



HAL
open science

Les rivages de l'estuaire de la Gironde du néolithique au Moyen Âge

Didier Coquillas

► **To cite this version:**

Didier Coquillas. Les rivages de l'estuaire de la Gironde du néolithique au Moyen Âge. Histoire. Université Bordeaux III, 2001. Français. NNT : 2001BOR30007 . tel-01781540

HAL Id: tel-01781540

<https://hal.science/tel-01781540v1>

Submitted on 11 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE
BORDEAUX III**

THÈSE DE DOCTORAT

**LES RIVAGES DE L'ESTUAIRE
DE LA GIRONDE
DU NÉOLITHIQUE AU MOYEN AGE**

Présentée par
Didier COQUILLAS

Sous la direction de
MM. les professeurs **Louis MAURIN** et **Jean-Pierre BOST**

Soutenue le 5 janvier 2001

Jury

MM. Louis MAURIN, Professeur émérite à l'Université de Bordeaux III	Président
Jean-Pierre MOHEN, Directeur du Laboratoire de Recherche des Musées de France	Rapporteur
Jean-Pierre TASTET, Professeur à l'Université de Bordeaux I	Rapporteur
Jean-Bernard MARQUETTE, Professeur à l'Université de Bordeaux III	Examineur
Jean-Pierre BOST, Professeur à l'Université de Bordeaux III	Examineur

TOME I

Avertissement

Cette thèse est une versions reconstituée en 2018 à partir des fichiers sources de 2001 pour faire face à la détérioration de la version papier disponible dans les bibliothèques de l'université Bordeaux Montaigne. Elle reprend l'ensemble du texte soutenu à l'époque mais n'est pas une version officielle de la thèse et peut présenter des erreurs de mise en forme non présentes dans la version de soutenance.

Avant-Propos

Qu'il me soit permis de remercier dans ces quelques lignes l'ensemble des membres du jury :

- Mr Louis MAURIN, professeur émérite à l'Université de Bordeaux III, qui a accepté de diriger ce travail ;

- Mr Jean-Pierre MOHEN, directeur du Laboratoire de Recherche des Musées de France (Louvre) et rapporteur, qui a eu l'amabilité de faire un si long voyage pour se joindre à nous pour cette soutenance ;

- Mr Jean-Pierre TASTET, professeur à l'Université de Bordeaux I et rapporteur, pour son aide et son soutien, sans qui ce travail n'aurait pas vu le jour et qui a accepté de m'accueillir au sein de son équipe ;

- Mr Jean-Bernard MARQUETTE, professeur à l'Université de Bordeaux III, avec qui nous aurions dû travailler plus tôt et à qui nous devons une aide précieuse pour la réalisation de notre étude médiévale ;

- Mr Jean-Pierre BOST, professeur à l'Université de Bordeaux III, avec qui j'ai eu la chance de travailler depuis 1989 et sans qui nous ne serions pas là aujourd'hui. Je tiens à saluer ici bien plus qu'un professeur d'université et un chercheur.

Je tiens aussi à remercier le programme européen LIFE "Coastal change, climate and instability", le C.N.R.S., la Région Aquitaine et la Maison de l'Archéologie (Centre Ausonius) pour leur soutien logistique et financier. Je dois exprimer une reconnaissance toute particulière au Département de Géologie et d'Océanographie à travers trois de ses meilleurs représentants : Jean-Pierre TASTET, Laurent MASSÉ et Denis MICHEL qui m'ont soutenu jusqu'à l'achèvement complet de ce travail.

Mais la liste ne s'arrête pas là. Elle est d'ailleurs bien longue et notre plus grande crainte est d'oublier certains de ces amis, coopérateurs, conseillers, informateurs avec qui nous avons travaillé ou que nous avons seulement rencontrés. Nous leur devons d'une façon ou d'une autre l'élaboration de ce travail. Nous donnons leur nom, mais qu'ils sachent que ma reconnaissance dépasse le simple cadre d'une mention dans une liste de remerciements. Je ne serai jamais en mesure de rendre à certains ce qu'ils ont eu la grandeur d'âme de m'offrir et qui dépasse souvent le simple cadre professionnel : Stéphanie ALPHONSO, Jean-Michel AUDOIRE, Jacques BARTHOU, Claudine BASTISSE, Frédéric BERTHAULT, Pierre BISTAUDEAU, Paulette BORDES, Richard BOUDET (†),

Dominique BROCHERIOU, Joëlle BURNOUF, André COFFYN, Jean-Paul CASSE, Roger CHOTARD, Bérengère CLAVÉ, Guy CORBINEAU, Jean COUETTE (†), Jacques DASSIÉ, François DIDIERJEAN, Robert DORILLE, Jacques DUBOURG, Robert ÉTIENNE, Frédérique EYNAUD, Paul FREDON (†), Annick GINET, Francine GIROND et à travers elle l'Union Latine, Bénédicte et Jacques GRANGÉ, Stéphane GUSTAVE et à travers lui l'A.S.S.A. Barzan, René HOURTIC, Maurice JADOUIN, Vasilis KASPALI, Sophie et Sami KILOUCHI, Jean LANDREAU (†), Mauricette LAPRIE, Yann LAPEYRIE, Chantal LATIÉ, Michel LENOIR, Marie-Christine LERAT-HARDY, Daniel LESUEUR, Gérard LOUISE, Laurent MASSÉ, Daniel MATHÉ, Denis MICHEL, François MICHEL, Isabelle MORAND, Jacques MOREAU, Olivier ORLANDI, Maurice POIGNANT (†), Mr PONTALIER, Éric RAYMOND, Jean ROUX, Mme SEURIN (†), Michel SEUTIN, Hubert SION, Claire SOTINEL, Sylvie SOULAS, Jean-Christophe TÔLG, Éric VEYSSY, Sébastien ZARAGOSI.

Enfin le plus grand merci je l'adresse à ma famille, à mon épouse pour sa patience et pour tous les moments difficiles que nous avons pu traverser pendant ces six longues années, à mes deux fils Benjamin et Nathanaël qui n'ont pas toujours compris l'absence de leur papa et enfin à mes parents qui n'ont pas douté de leur fils jusqu'à l'aboutissement de cette étude.

Table des matières

Avertissement.....	p. 2
Avant-Propos.....	p. 3
Table des matières.....	p. 5
Introduction générale.....	p. 8
L'estuaire de la Gironde aujourd'hui.....	p. 9
Les conceptions anciennes de l'estuaire.....	p. 13
Les rivages de l'estuaire.....	p. 15
Chapitre I Approche physique du milieu.....	p. 23
Introduction : une approche pluridisciplinaire.....	p. 24
A - Géomorphologie générale de l'estuaire.....	p. 25
A 1 - Le substrat géologique et les sols.....	p. 25
A 2 - Impact de l'hydrologie : érosion-sédimentation.....	p. 29
A 3 - Impact de la tectonique.....	p. 32
A 3a - La tectonique plicative et cassante.....	p. 32
A 3b - La subsidence.....	p. 35
B - Une évolution très récente : les mutations de l'Holocène.....	p. 35
B 1 - Un comblement sédimentaire.....	p. 35
B 2 - La transgression flandrienne : des transgressions ?.....	p. 38
B 2a - La transgression flandrienne.....	p. 38
B 2b - La transgression dunkerquienne.....	p. 39
B 3 - Des variations climatiques.....	p. 44
B 4 - Une flore et une faune caractéristiques du milieu.....	p. 45
C - Quelques traits spécifiques des paysages côtiers estuariens.....	p. 48
C 1 - Les marais estuariens.....	p. 48
C 1a - Les types de marais.....	p. 48
C 1b - Diversité et unité des formes.....	p. 50
C 1c - Terminologie et nature des marais.....	p. 51
C 1d - Le drainage et les canaux artificiels.....	p. 52
C 2 - Les dunes et les marges littorales atlantiques.....	p. 53
C 2a - Une approche difficile.....	p. 55
C 2b - Les dunes anciennes : un milieu riche et convoité.....	p. 56
C 2c - Les dunes récentes : une catastrophe naturelle sans précédent.....	p. 59
C 2d - Une conséquences du mouvement des sables : les étangs.....	p. 62
D - L'estuaire et ses rivages aujourd'hui : un milieu mouvant.....	p. 65
Conclusion.....	p. 66
Annexe : Utilisation des données archéologiques et historiques dans la reconstitution des rivages estuariens et l'évolution des marais de la rive droite de la Gironde.....	p. 68

Chapitre II Inventaire archéologique.....	p. 90
Introduction : genèse de l'inventaire archéologique.....	p. 91
A - La méthode.....	p. 91
A 1 - Approche archivistique : les sources anciennes.....	p. 92
A 1a - Les sources antiques.....	p. 92
A 1b - Les sources médiévales et modernes.....	p. 94
A 1c - Les fonds d'archives contemporaines.....	p. 96
A 1d - Cartographie ancienne de l'estuaire et de ses rivages.....	p. 99
A 2 - Approche bibliographique.....	p. 100
A 2a - Bibliographie générale.....	p. 101
A 2b - Monographies et travaux d'érudition locale.....	p. 101
A 2c - Articles scientifiques et bulletins d'associations.....	p. 102
A 2d - Travaux universitaires.....	p. 105
A 3 - Travail de terrain.....	p. 105
A 3a - Les fouilles archéologiques.....	p. 106
A 3b - Les prospections.....	p. 109
A 3c - Muséographie.....	p. 111
B - Inventaire archéologique.....	p. 113
Introduction : conception et utilisation d'une fiche.....	p. 113

Chapitre III Entre terre et mer : histoire de l'adaptation de l'homme à l'originalité du milieu.	p. 121
Introduction : une synthèse générale de l'étude.....	p. 122
A - Les premières installations.....	p. 123
A 1 - L'époque Néolithique.....	p. 124
A 1a - Une présence humaine ancienne.....	p. 124
A 1b - Types de sites du Néolithique.....	p. 126
A 1c - Répartition des sites.....	p. 131
A 1d - Relation avec l'environnement.....	p. 133
A 1e - Spécificité des rapports de l'homme avec l'estuaire.....	p. 137
Conclusion.....	p. 139
A 2 - L'âge du Bronze.....	p. 139
A 2a - Types de sites à l'âge du Bronze.....	p. 140
A 2b - Répartition de l'occupation de l'âge du Bronze.....	p. 145
A 2c - Relation avec l'environnement.....	p. 147
A 2d - Spécificité des rapports de l'homme avec son milieu.....	p. 151
Conclusion.....	p. 153
A 3 - L'âge du Fer.....	p. 153
A 3a - Types de sites à l'âge du Fer.....	p. 153
A 3b - Répartition de l'occupation de l'âge du Fer.....	p. 161
A 3c - Relation avec l'environnement.....	p. 163
A 3d - Des rivages et des hommes.....	p. 166
Conclusion.....	p. 169
B - L'Antiquité : de la conquête à la fin de l'époque mérovingienne.....	p. 169
B 1 - L'estuaire et ses rivages dans les sources anciennes.....	p. 170
B 1a - Principales références.....	p. 170
B 1b - L'estuaire du flux et du reflux.....	p. 175
B 1c - L'estuaire confluence.....	p. 176
B 1d - Les sociétés de l'estuaire.....	p. 176
B 2 - L'estuaire et ses rivages dans l'Antiquité à travers les données archéologiques.....	p. 177

B 2a - Nature des sites gallo-romains.....	p. 177
B 2b - Répartition de l'occupation gallo-romaine.....	p. 188
B 2c - Les hommes et leur environnement.....	p. 191
B 2d - Spécificité de l'occupation en contexte estuarien.....	p. 202
Conclusion.....	p. 213
B 3 - L'époque mérovingienne : les rivages de l'estuaire girondin entre Basse Antiquité et Moyen Âge.....	p. 213
B 3a - Nature des sites.....	p. 213
B 3b. - Répartition de l'occupation mérovingienne.....	p. 221
B 3c - Contexte historique et environnement.....	p. 222
Conclusion.....	p. 229
C. - Le Moyen âge : L'estuaire de la Gironde et ses marges marécageuses entre le Xe et le XVIe siècle.....	p. 229
Introduction : vers une approche différente du sujet.....	p. 229
C 1. - Un développement progressif mais de grande ampleur (Xe-fin XIIIe siècle).....	p. 232
C 1a. - De timides débuts et la rareté des sources (Xe-XIe siècle).....	p. 232
C 1b. - Un essor progressif et de nouvelles conditions naturelles ? (fin XIe-début XIIIe siècle).....	p. 242
C 1c. - Le beau XIIIe siècle : la première conquête des marais (1210-1294).....	p. 262
C 2. - Le temps des incertitudes (fin XIIIe-milieu XVe siècle).....	p. 284
C 2a. - Une crise latente (1290-1337).....	p. 285
C 2b. - La grande dépression (1337-1360).....	p. 300
C 2c. - Une reprise progressive ? (1360-1451).....	p. 305
C 3. - Le renouveau ? Vers une poldérisation des marais (fin XVe-XVIe siècle).....	p. 319
C 3a. - Une renaissance marquée alliée à des conditions naturelles nouvelles (1451-1510).	p. 319
C 3b. - La "stabilité" du XVIe siècle (1511-1560).....	p. 335
C 3c. - Les bouleversements de la seconde moitié du XVIe siècle et la guerre civile (1561-1600).....	p. 351
Conclusion : vers la conquête finale (XVIIe siècle).....	p. 360
 Conclusion générale.....	p. 362
 Index des sources.....	p. 366
 Bibliographie générale.....	p. 435
 Liste des figures.....	p. 503

Introduction générale

**Pour une approche et
une présentation du
sujet**

Notre étude a pour objet les rivages de l'estuaire de la Gironde et l'adaptation de l'homme aux conditions originales de ce milieu entre la fin de la préhistoire et la fin du Moyen âge.

L'estuaire de la Gironde aujourd'hui

§ La localisation de l'estuaire

La Gironde est le plus grand estuaire français et l'un des plus grands d'Europe. Situé entre l'extrémité septentrionale de la plaine des Landes et les falaises calcaires de la Saintonge, il forme une profonde indentation nettement marquée dans le littoral Atlantique. Cette rupture des côtes françaises vient casser le dessin rectiligne et presque parfait de la côte landaise, depuis la côte basque jusqu'à l'île d'Oléron.

Cet énorme bras de mer de 625 km² pénètre dans le continent sur 76 km de long dans un sens pratiquement nord-sud, sur une largeur variant entre 2 km au Bec d'Ambès et 11 km un peu en amont de son embouchure (fig.1). Il constitue l'exutoire d'un bassin versant de 71 000 km² (cours de la Garonne et de la Dordogne réunis).

Enfin, l'estuaire de la Gironde sert de base aux limites administratives contemporaines : limite entre les régions de Poitou-Charentes et d'Aquitaine, limite entre les départements de la Gironde et de la Charente-Maritime et limite entre certaines communes du département de la Gironde sur son cours amont.

§ Première définition et limite du sujet

Les estuaires sont des milieux sédimentaires originaux qui font de leur cours et de leurs rivages, des paysages sujets à des transformations rapides auxquelles les hommes ont dû s'adapter. Mais ce sont aussi d'immenses voies de communication qui ont fait de leurs littoraux des régions privilégiées pour l'occupation humaine, l'aménagement urbain et plus récemment industriel. Car, loin d'être exclusivement une étude de géographe, notre recherche porte sur l'histoire de l'installation humaine : l'occupation du sol sur les rivages d'estuaire, dans le cadre régional précédemment défini. Nous chercherons surtout à approfondir et comprendre les comportements et les efforts d'adaptation de l'homme au milieu.

En fait, l'utilisation de la Gironde en tant que cours d'eau, de voie fluviale n'est pas le premier objectif de nos recherches. Si cela avait été le cas, nous aurions fait une étude sur le trafic estuarien, la pêche, les bateaux, les marins, etc. L'estuaire n'en reste pas moins un élément important du sujet. A moins que nous n'arrivions à prouver qu'il n'a aucune influence sur l'installation humaine, ses rivages, sujet de cette étude, ne se comprennent qu'en fonction du fleuve. Celui-ci restera en toile de fond tout au long de nos recherches.

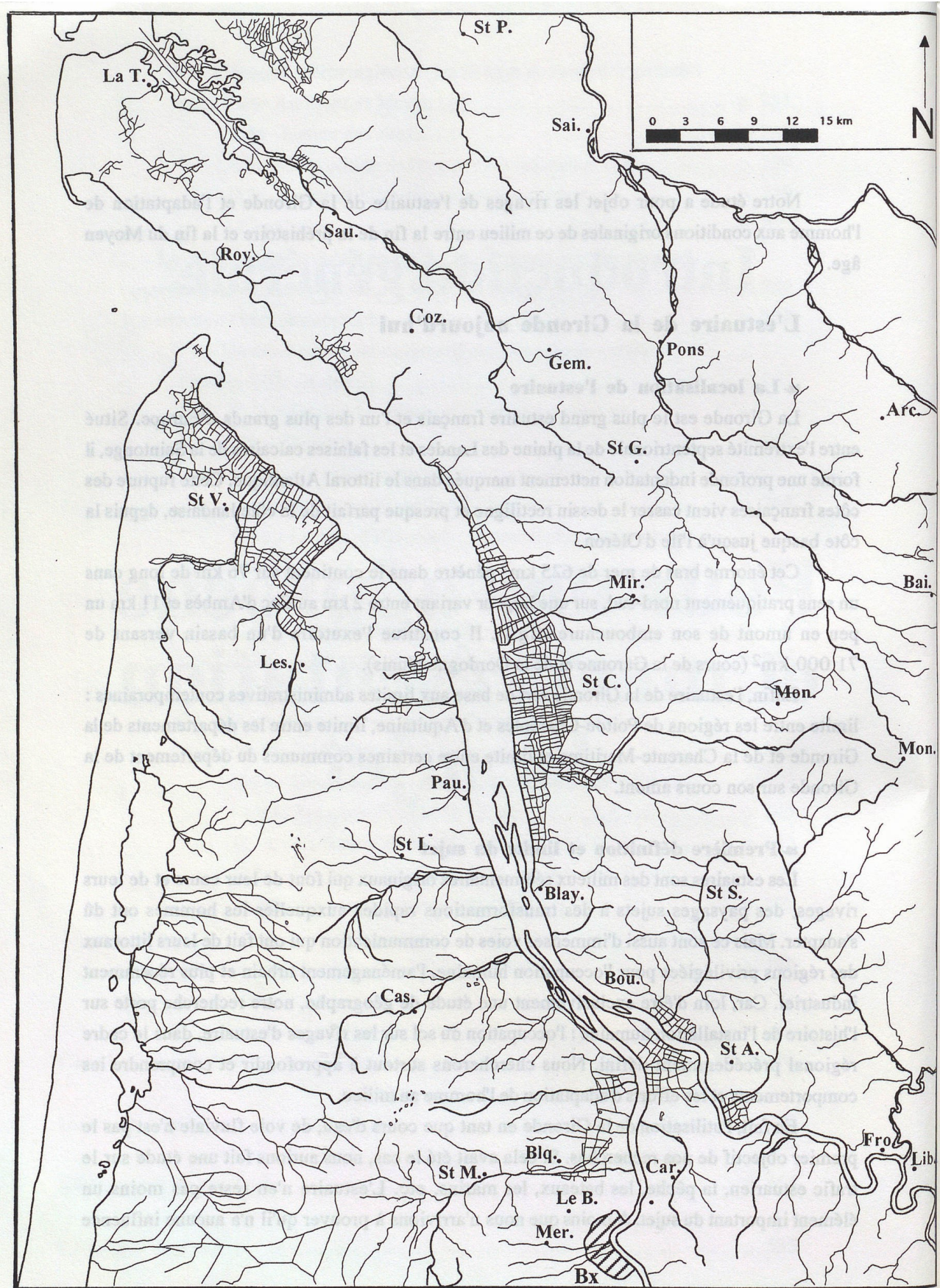


Figure 1 : L'estuaire de la Gironde

❧ Étymologie et définitions officielles pour aider à comprendre l'estuaire

L'estuaire, premier mot du sujet, est l'obstacle à franchir avant d'aller plus loin dans notre étude. Sa définition permettra de cerner la question du rivage estuarien et donnera un premier cadre géographique dans lequel nous évoluerons. Or, définir un estuaire présente quelques difficultés. Si on s'en tient aux dictionnaires, le mot *estuaire* viendrait du latin *aestuarium*. Pourtant ce mot latin ne semble prendre son sens actuel que très tardivement. L'encyclopédie de Diderot, au milieu du XVIIIe siècle, l'ignore complètement¹. Une seule traduction de *aestuarium* dans un texte du Ier siècle av. J.-C. rejoindrait le sens actuel du mot estuaire², mais c'est l'exception à la règle. En principe *aestuarium* est une lagune, un marécage régulièrement envahi par les marées hautes (*aestus*), mais aussi une réserve d'eau plus ou moins artificielle au sens de piscine ou d'étang maritime servant de vivier³. Le flou qui entoure la conception même de l'estuaire soulève quelques problèmes quant à l'image et surtout au nom qui lui fut donné dans les textes antérieurs au XIXe siècle. Les riverains avaient-ils conscience d'habiter les rivages d'un estuaire ? Est-ce que cela constituait pour eux une originalité et quelle forme prenait-elle ? Ou n'était-ce qu'un simple cours d'eau comme n'importe quel fleuve ou n'importe quelle rivière ?

Deux définitions importantes ressortent des dictionnaires contemporains consultés⁴. La première est la plus classique : *embouchure d'un fleuve où se font sentir les marées*⁵. La définition ne le précise pas, mais il faut obligatoirement que ce fleuve aboutisse à l'océan ou à une mer ouverte soumise au jeu des marées. Dans le cas de l'estuaire girondin, la marée remonte 160 km en amont de l'embouchure. Sur le cours de la Garonne, elle atteint La Réole ; sur celui de la Dordogne, elle atteint Castillon-la-Bataille. Si nous avons adopté ces limites, le cadre du sujet aurait été bien trop vaste. De plus, peut-on vraiment encore parler d'estuaire à La Réole ou à Castillon ? Cette définition convient parfaitement bien pour des fleuves comme la Loire, la Seine ou la Tamise ; elle ne correspond pas exactement à la Gironde. La notion de marée, soulignée dans cette définition, est cependant capitale et a un énorme impact sur la définition même du rivage d'estuaire sur laquelle nous allons revenir.

La seconde définition est assez différente et moins courante : *large embouchure d'un fleuve dessinant dans le rivage une sorte de golfe évasé et profond*⁶. En raison de l'aspect de l'estuaire girondin, cette définition paraît plus adéquate. C'est d'ailleurs celle qui pourrait correspondre le mieux à la vision des géographes puisque le nom de Gironde est réservé à la partie la plus large de l'estuaire, entre le Bec d'Ambès et l'embouchure⁷. La Gironde jusqu'au Bec d'Ambès est un véritable

1 - DIDEROT et D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751.

2 - GAFFIOT, F., *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, 1934, p. 81.

3 - GAFFIOT, F., *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, 1934, p. 81. Voir aussi le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Larousse, Paris, 1866-1879, tome VII, 2^{de} partie, p. 989.

4 - Nous avons consulté 16 dictionnaires différents avec dans 14 des 16 cas des définitions très brèves. Nous avons obtenu 19 définitions souvent identiques.

5 - C'est effectivement la définition la plus courante (12 sur 19).

6 - Nous n'avons rencontré cette définition que dans 7 cas sur 19.

7 - Association des sédimentologues français, *Excursion géologique sur l'estuaire de la Gironde*, 19-20 mai 1981, Publication de l'I.G.B.A., Bordeaux, 1981, p. 29.

"morceau" d'océan, un bras de mer aux formes plus marines que fluviales. Pourtant il s'agit en théorie du cours conjugué de la Dordogne et de la Garonne ou de la seule Garonne, si l'on admet que la Dordogne n'est qu'un affluent. C'est d'ailleurs ce que l'on lit dans quelques vieux dictionnaires : *La Gironde est le nom que prend la Garonne, après avoir reçu la Dordogne au Bec d'Ambez*⁸.

Pour notre étude, et pour des raisons pratiques, nous resterons dans le cadre d'un estuaire délimité en amont par le Bec d'Ambez et en aval par le phare de Cordouan : la Gironde telle qu'elle apparaît sur les cartes contemporaines. Des raisons plus historiques et géographiques viendront confirmer ces limites, mais apporteront aussi de sérieuses nuances. Le premier constat est donc celui d'un milieu difficile à définir dans ses limites et donc profondément original. Dans de telles conditions il sera difficile de définir la notion de rivage d'un estuaire que l'on cerne si mal. Les riverains quant à eux semblent n'avoir jamais hésité sur la nature du lieu, et pourtant à y regarder de plus près, ils ne sont peut-être pas étrangers à ce flou. Les noms donnés anciennement à ce bras de mer ou à cette embouchure de la Garonne en témoignent ; ils permettent aussi de mieux appréhender le "cadre estuarien".

Les conceptions anciennes de l'estuaire

La perception de l'estuaire et de ses rivages varie beaucoup selon l'époque, la position sociale du témoin et son lien avec le milieu. De nombreux écrits expriment la grandeur et la force de l'estuaire sous des formes plus ou moins exaltées, quelquefois avec une pointe d'inquiétude.

β Le fleuve de Garonne ou de Gironde : une définition théorique confuse

Quel phénomène curieux : la Gironde est l'un des rares estuaires à ne pas porter le nom du fleuve auquel il sert d'embouchure. La Gironde est en effet l'estuaire du fleuve Garonne : le fleuve, de sa source à l'océan, s'appelle la Garonne. La Dordogne n'est officiellement qu'un affluent de la Garonne. Il est difficile d'envisager la question avant l'Antiquité faute de sources. Les auteurs antiques, quant à eux, ne s'y étaient pas trompés. Ausone, au IV^e siècle, puis Grégoire de Tours, au VI^e siècle, appelaient la Garonne le cours d'eau devant Blaye (*Garumna*)⁹. A cette époque, l'estuaire de la Garonne n'a qu'un seul nom ce qui a au moins le mérite de clarifier les choses. Le terme de Gironde n'existe pas encore. C'est semble-t-il toujours le cas à la veille de l'époque médiévale. Aussi n'est-il pas rare de voir le fleuve aux pieds de Blaye, Pauillac ou Talmont encore appelé la Garonne, là où aujourd'hui nous ne voyons que la Gironde¹⁰.

Cette forme s'estompe cependant dès le XI^e siècle¹¹ avec une généralisation du terme de

8 - BOUILLET, M.-H., *Dictionnaire universel d'histoire et de Géographie*, Paris, 1842, Gironde.

9 - AUSONE, *Livre des Épitres*, X, 11-16 ; XIV, 1-2 ; GRÉGOIRE de TOURS, *De gloria confessorum*, XLVI.

10 - *Cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux*, publié par J.-A. BRUTAILS, Bordeaux, 1897, n° VIII (= Cartulaire de Saint-Seurin).

11 - Archives Départementales de la Gironde (= A. D. 33), H 1, ch. 13 (XI^e siècle).

Gironde sous des orthographes très variées : *Gerundam fluvium*, *Gyrundam*, *Gerunde*, *Girunde*, *Girundia*, etc. Le terme de Gironde reflète alors une réalité bien différente de celui de Garonne. Si la Garonne exprime le fleuve par excellence, son embouchure s'est individualisée en se faisant l'écho d'une situation administrative et géopolitique effective qui n'a qu'un lien secondaire avec l'élément liquide. La Gironde exprime en effet le rôle de frontière qu'a été le sien à plusieurs reprises. Elle permet de saisir qu'à certaines époques la notion de rivages frontaliers a été bien plus importante que l'axe fluvial garonnais. Le terme de rivage, dans le sens de rivalité¹², prenait alors tout son sens que le mot Gironde matérialisait si bien. Il est probable que cette notion de frontière ne date pas du Moyen âge. Elle lui est bien antérieure. Le terme appartient à toute une famille de noms : Ingrandes, Égurande, Guirande, Girande, Eyrans, etc. dont le mot primitif *Ecoranda* signifiait la frontière ou la limite administrative.

Cette théorie déjà ancienne¹³, puisque C. Jullian lui consacre une étude au début du siècle, a été maintes fois reprises. Elle convient parfaitement à l'estuaire. Il séparait les cités de Saintes et de Bordeaux dès le Haut Empire. Cette notion a cependant pu être renforcée au cours du haut Moyen âge à plusieurs reprises. Le fleuve servait de limite entre les états du nord : royaume franc, domaine carolingien et l'Aquitaine. Le terme de Gironde ne date peut-être que de ces époques tardives. Ce fait expliquerait alors son apparition et son développement à des dates récentes, surtout après le Xe siècle. En théorie, la Gironde était donc l'embouchure de la Garonne sur cette zone-frontière qui séparait l'Aquitaine de la Saintonge. Le terme était couramment utilisé jusqu'à la confluence de la Dordogne et de la Garonne à hauteur de Bourg-sur-Gironde, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. A ce stade du développement, la situation est encore logique et claire.

Pourtant la confusion semble s'installer peut-être dès le XIe siècle. Elle est évidente au XIIIe siècle sous l'effet d'une notion toute différente sur laquelle nous allons revenir : la notion de marée et de mer. On voit alors un processus extrêmement surprenant : la Garonne, après avoir perdu son embouchure rebaptisée Gironde, se voit elle-même "refoulée", comme au jeu des marées, sur plusieurs dizaines de kilomètres en amont sur son cours principal et bien au-delà en amont de Bordeaux ! Le fleuve perd son vieux nom pour se voir préférer celui de Gironde. Le port de Lormont est dit *in aqua Gironda* en 1295¹⁴. Les remparts de Bordeaux sont eux-mêmes baignés par le fleuve *nostris Gironde*, comme le rapporte un acte de 1316¹⁵. Et ce qui était antérieurement l'estuaire de la Garonne devient sans équivoque l'embouchure *fluvii Girunde*¹⁶. La Gironde est alors assez loin de sa notion première de frontière.

¶ Un bras de mer et le jeu des marées

12 - La rivalité vient de plusieurs mots latins dont les deux principaux sont *rivalis* et *rivales* ; *rivales* ayant aussi donné le mot riverain. Dans ce dernier cas le sens primitif de *rivales* désigne ceux qui tirent l'eau d'un même cours d'eau, ce qui renvoie à *rivus* et aussi à *ripa* : la rive.

13 - JULLIAN, C., En suivant la frontière d'une cité gallo-romaine, *R.E.A.*, 1918, p. 231-236 ; MELMOTH, F., Ces noms qui nous viennent de la Gaule, *L'Archéologue*, 68, octobre-novembre 2003, p. 40-42, 6 photographies.

14 - *Rôles Gascons*, publiés par BÉMONT, C., Paris, 1906, III, n° 4080 (1295) (= *Rôles Gascons*, III).

15 - *Rôles Gascons*, publiés par RENOARD, Y., Paris, 1962, IV, n° 1615 (1316) (= *Rôles Gascons*, IV).

16 - *Rôles Gascons*, publiés par MICHEL, F., Paris, 1885, I, n° 2589 (= *Rôles Gascons*, I).

Cette "dualité" Garonne/Gironde tient à un autre aspect qui est l'influence de l'océan sous la forme des marées, ce qui rejoint la première définition de l'estuaire indiquée plus haut. L'estuaire est tout simplement considéré comme un bras de mer. Il est même appelé la *Mer : Gyrundam vel mare*¹⁷. C'est l'aspect qui a le plus marqué les esprits entre le XIe et le XVIe siècle. Le *Burgus* de Sidoine Apollinaire au Ve siècle¹⁸, devient Bourg-sur-Mer au XIIIe siècle, nom qu'il garda jusqu'au XVIIe siècle¹⁹.

Ce qualificatif de *mare* s'explique par ce jeu de flux et reflux qui fascinait tant les auteurs antiques²⁰. A l'époque médiévale, il ne choque plus, mais il est encore régulièrement attesté avec beaucoup de respect, même dans les actes de la chancellerie des rois d'Angleterre : *egressu et ingressu*²¹. Cette notion de "bras de mer" n'est pas une caractéristique de la Gironde. La Seudre, pourtant l'un des plus petits fleuves de France, portait le même nom dès la première moitié du XIe siècle²².

Conscients de son aspect gigantesque, les riverains de la "Mer de Gironde" lui donnaient volontiers un nom original, *ymum maris (l'isthme de Mer)* que l'on retrouve dans de nombreux textes²³. Il symbolise parfaitement la vision médiévale de la Gironde : un immense bras de mer pénétrant profondément dans les terres jusqu'à Bordeaux et au-delà. Le respect qu'imposait pareille force de la nature valait bien un nom spécifique ; la Garonne pouvait bien céder une portion de son cours, quand bien même il s'agissait de sa partie la plus large.

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises la question du rivage indissociable du fleuve. Au regard de toutes les spécificités de l'estuaire, les rivages girondins sont eux aussi un monde à part, à mi-chemin entre la mer et la terre.

Les rivages de l'estuaire

L'estuaire est un sujet souvent traité, mais la notion de rivage d'estuaire n'a pas suscité autant d'intérêt.

β Rives et rivages

Pourquoi envisager l'estuaire de la Gironde à travers ses rivages et non pas à travers des

17 - A. D. 33, H 583 ; *Rôles Gascons*, I, n° 1139, 2589 ; *Rôles Gascons*, publié par BÉMONT, C., Paris, 1900, II, n° 970 (= *Rôles Gascons*, II).

18 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, XXII.

19 - *Rôles Gascons*, I, n° 3302.

20 - POMPONIS MELAS, *Chorographie*, III, 21-22 ; SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, VII, XXII ; GRÉGOIRE de TOURS, *De gloria confessorum*, XLVI.

21 - *Rôles Gascons*, IV, n° 1616.

22 - Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes, de l'ordre de Saint-Benoît, publié par GRASILIER, T., dans *Cartulaires inédits de la Saintonge*, Niort, 1871, tome II (= Cartulaire de Notre-Dame de Saintes), n° I (XIe siècle).

23 - A titre d'exemple : A. D. 33, H 583 et *Recogniciones Feodorum in Aquitania*, recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Guyenne au XIIIe siècle, publié par BÉMONT, C., Paris, 1914 (= *Recogniciones Feodorum*), n° 192 .

mots plus simples et plus classiques comme la rive ou la berge ? Au-delà de l'effet esthétique, même si rive et rivage ont une origine commune (*ripa*), le rivage couvre une notion importante qui permet justement de le distinguer de la rive ou de la berge. Le rivage est la bande de terre qui borde une étendue d'eau marine²⁴, alors que la rive est une bande de terre qui borde une étendue d'eau²⁵. Nous avons trouvé une autre définition qui éclaire la légère nuance qui existe entre ces deux mots : *Partie de terre qui borde une mer ou un lac mais dans ce dernier cas (le lac) on dit plutôt rive* ²⁶.

En fait le rivage est la zone soumise à l'action des vagues ou des marées, comme c'est effectivement le cas pour l'estuaire de la Gironde. Plus que *rive* ou *berge*, les synonymes seraient donc des mots comme *côte* ou *littoral*. Nous utiliserons d'ailleurs souvent l'expression *littoraux estuariens*, ce qui renvoie bien à cette influence essentielle de l'océan à travers ses marées comme nous l'avons déjà souligné. Les rivages estuariens sont entre deux mondes : celui du fleuve et celui de la mer. Mais sur le terrain, la définition du rivage n'est pas si facile à cerner.

§ Limites des rivages de la Gironde

Au-delà de sa définition, la notion de rivage pose quelques problèmes. Au sens strict du terme, le rivage ou le littoral se limite à l'estran. Ce vieux mot normand se traduit littéralement par la *plage*. Mais sa définition officielle se veut plus technique puisqu'il s'agit de la portion de terre ou zone d'une côte comprise entre les plus hautes et les plus basses mers²⁷. Il s'agit d'une plage de sable sur l'extrémité avale de l'estuaire, mais surtout d'une zone vaseuse inhospitalière et certainement inhabitable sans transformation de grande envergure dans le reste de l'estuaire. Se limiter à ce cadre n'aurait aucun sens.

La définition doit être élargie à la partie qui, sur le continent, est encore soumise indirectement à l'action et aux influences de la mer²⁸. Cette vision modifie considérablement les choses et élargit en même temps le cadre de notre étude. Mais mesurer ce que pourrait être le rivage à travers cette nouvelle conception serait peine perdue car le littoral actuel ne correspond pas à ceux des époques préhistorique, antique ou médiévale. Nous touchons ici à la notion d'évolution du rivage et à travers elle aux notions plus techniques de transgression, régression et de sédimentation auxquelles nous ne pourrions échapper. On se rend très vite compte que les littoraux estuariens se sont transformés et se transforment toujours. La notion de rivage se double alors d'une notion de paléo-rivage. Il existe donc une zone plus ou moins large sur laquelle une "succession de rivages" d'époques différentes sont venus s'établir.

Ainsi, en fonction d'un paysage de basses altitudes ou de hautes falaises calcaires, la zone des paléo-rivages peut s'étendre sur quelques mètres seulement (falaises de Royan, Meschers, Bourg-sur-Gironde), à près de 10 km de large (marais du Nord-Blayais et du Bas-Médoc). Dans ce

24 - *Petit Larousse illustré 1998*, Paris, 1997, s.v.

25 - *Petit Larousse illustré 1998*, Paris, 1997, s.v.

26 - *Dictionnaire de la langue Française-Lexis*, Larousse, Paris, 1989, s.v.

27 - FOUCAULT, A. et RAOULT, J.-F., *Dictionnaire de Géologie*, Paris, 1995, s.v.

28 - ESTEVE, G., Les paysages littoraux de la Charente-Maritime continentale entre la Seudre et la Gironde. Essai d'interprétation d'après la géologie, la géomorphologie et l'étude de la végétation, 1ère partie, dans *Bulletin de la société botanique du Centre-Ouest*, nouvelle série, tome 17, 1986, p. 63.

dernier cas, nous entrons très loin dans l'arrière-pays (fig. 1). La notion de rivage doit donc rester souple.

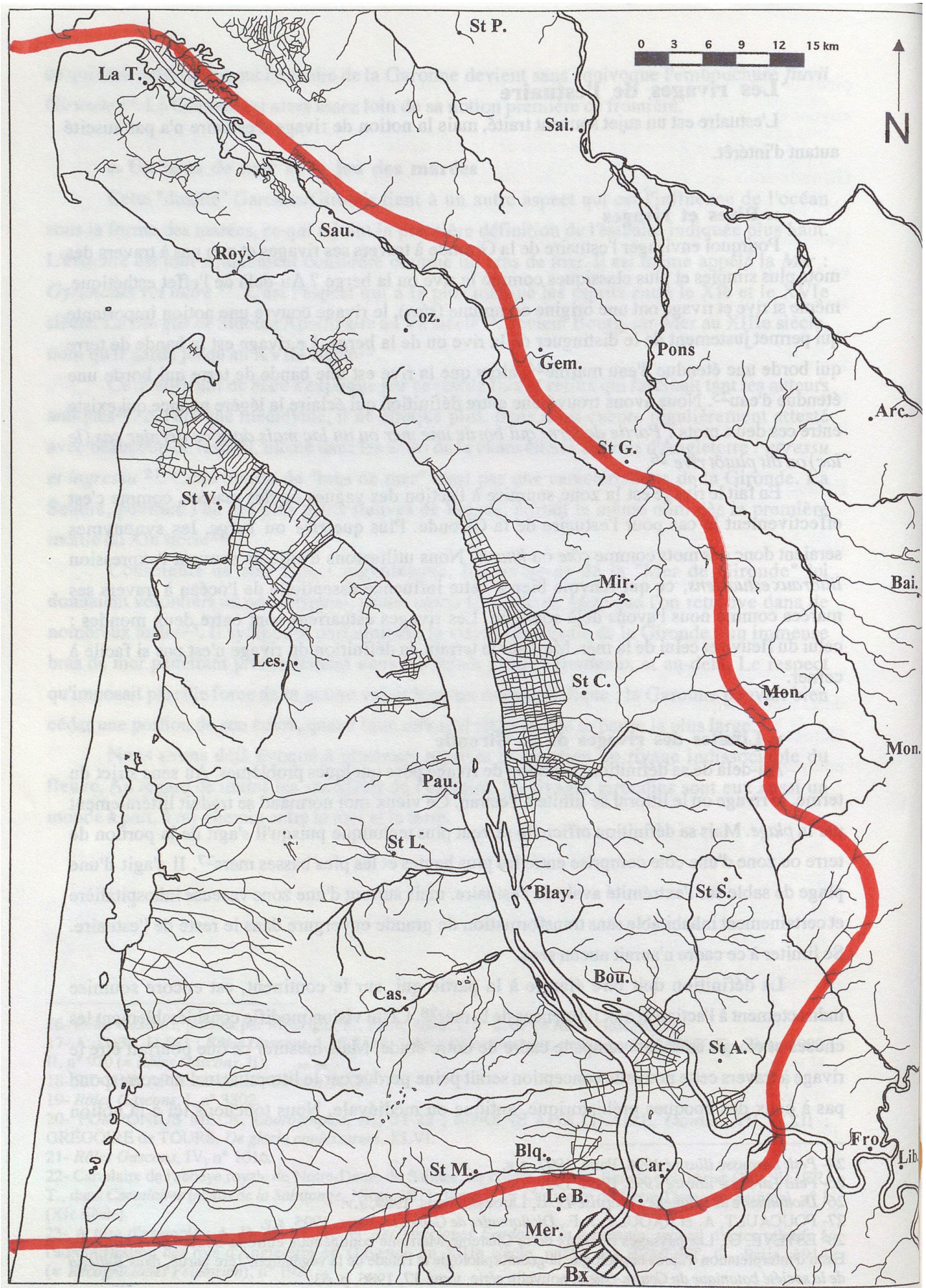


Figure 2 : Les limites de l'étude

§ Question de chronologie

Cette notion d'évolution des rivages renvoie évidemment à celle de l'évolution dans le temps. Elle permet ainsi de donner un cadre chronologique à notre étude.

Nous aurions pu prendre un cadre classique comme on en rencontre beaucoup dans les études d'occupation du sol. Le Néolithique constitue généralement un excellent point de départ car c'est traditionnellement la grande période de la sédentarisation de l'homme, les débuts de l'agriculture et de l'élevage et à travers eux des premiers grands déboisements, l'apparition des premiers villages importants, des monuments mégalithiques, etc., en fait les premières grandes transformations du milieu par l'homme : la "révolution néolithique", qu'il faut cependant fortement nuancer. Nous pourrions encore trouver mille et une raisons pour justifier le Néolithique comme date *ante quem*. A l'opposé, la fin du Moyen âge est aussi la fin d'une époque et le moment de grands bouleversements qui annoncent l'époque moderne.

Ce cadre chronologique sera bien le nôtre, mais pour des raisons bien différentes qui sont directement liées à cette notion d'évolution des rivages. Nous aurons l'occasion de reprendre en détail le processus et les phénomènes à l'origine de l'évolution des marges côtières. Mais le Néolithique constitue une étape importante dans la première phase de stabilisation des littoraux après la longue transgression née du réchauffement de l'atmosphère au début de l'Holocène. Ce sont du moins les premiers paléo-rivages, les plus anciens, aperçus sur les littoraux estuariens. La remontée du niveau marin a englouti sous des tonnes de sédiments tout ce qui pouvait être antérieur. A l'opposé, la fin du Moyen âge (le XVI^e siècle exactement) coïncide aussi avec d'importants phénomènes comme le petit âge glaciaire, l'invasion dunaire de la côte atlantique, l'encombrement du cours de l'estuaire par de nouveaux atterrissements, auxquels il faut ajouter des interventions humaines de grande ampleur comme le drainage artificiel et la stabilisation des marécages qui n'ont depuis plus évolué. Tous ces phénomènes constituent la date *post quem* de notre étude.

§ Conception ancienne des rivages

Entre le Néolithique et le Moyen âge, il y aura beaucoup à dire sur l'évolution des rivages et sur l'adaptation de l'homme à ces transformations. L'archéologie nous aidera pour les périodes les plus anciennes, mais il n'y a rien que dans les textes à partir de l'Antiquité que nous découvrons les premiers témoignages. La vision "impressionnante" et "respectueuse" de l'estuaire, qui revient régulièrement dans les textes antiques et médiévaux, concerne aussi les rivages. Plusieurs textes rappellent les dangers d'habiter sur le rivage. Les villages établis sur les littoraux sont des proies faciles pour des attaques soudaines²⁹ en temps de guerre, mais aussi lors des tempêtes et autres "caprices" de l'estuaire. L'estuaire proprement dit n'est pas perçu comme un "ennemi", mais on reconnaît volontiers sa force destructrice. Les mots utilisés sont souvent empreints d'une crainte expectative : *l'impétuosité de la mer*, dit un vieux laboureur de Macau³⁰. Il exprime toute la force des éléments naturels contre lesquels il n'y a finalement rien à faire.

29 - *Archives Historiques de la Gironde*, III, 1861, n° LXIII (= A.H.G.).

30 - A. D. 33, H 583.

De la même façon, les habitants du Médoc et de la presqu'île d'Arvert n'avaient guère de moyens pour lutter contre la "marche" des sables et la montée du niveau de l'eau des étangs. Plusieurs hameaux de La Tremblade, Soulac, Lillan, Extremeyre, Campagne près du Porge, furent engloutis par les sables tandis que les bourgs primitifs de Lacanau et de Hourtin disparaissaient sous l'eau : *l'esglise dudit Lillan, maintenant et depuis quelques années couverte par les sables* ³¹. L'homme semble être un observateur passif. Et pourtant, habiter les rivages et donc être à proximité de l'estuaire et de l'océan est aussi perçu comme une opportunité, une richesse. Dans tous les cas, l'homme, qui a bien conscience de l'instabilité de son milieu, tient à marquer sa présence. A Lillan, au sud de Soulac, malgré la disparition du bourg, de l'église et du château, l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux persiste à nommer un curé au milieu du XVIIe siècle : *singulièrement au lieu où estoit l'esglise du dict Lillan [...] le dict sieur Daunefort s'est mis à genoux et a fait prière à Dieu en signe de réelle, actuelle et corporelle possession de la dicte cure [...]* ³². Ce geste est un symbole extrêmement fort. Il marque même une forme de rivalité entre l'homme et ce milieu rebelle. Car au-delà des tempêtes et catastrophes ponctuelles, les riverains épient, prêts à saisir tout ce que l'estuaire et l'océan peuvent donner. Quoique tardif, un témoignage du XVIe siècle révèle combien ce milieu est perçu comme une source intarissable de bienfaits³³.

Tous ces aspects justifient la forte présence humaine sur les rivages.

¶ Vivre sur le rivage : une forme d'occupation du sol originale

Le but de cette étude sera de mesurer, d'analyser, de comprendre l'occupation des littoraux estuariens dans le cadre chronologique défini précédemment. Il s'agit d'appréhender les comportements humains face à l'estuaire.

L'influence de la Gironde sur les riverains pourrait sembler évidente. En effet, les plus grandes villes sont bâties à même le rivage ; les efforts de protection, de canalisation, de construction liés à l'estuaire sont importants. Comme nous le disions au début, les rivages de la Gironde sont le cadre d'un urbanisme ancien et encore dynamique, d'activités diverses : industrielles, portuaires, énergétiques, touristiques, etc. Pourtant, au-delà des grands axes de circulation et des villes, les rivages de l'estuaire peuvent être également des terres désertes, incultes et inhospitalières. C'est aussi une forme d'influence estuarienne. Ce pourrait même être la seule.

Notre vision contemporaine de l'estuaire est utile mais dangereuse. Les marges de l'estuaire constituent en effet un monde mouvant. Nous avons déjà évoqué cette idée avec le concept d'évolution des littoraux qui peut avoir joué un rôle sur l'occupation humaine et sur laquelle nous reviendrons. En fait, le paysage néolithique, laténien ou médiéval de l'estuaire a pu être fondamentalement différent du nôtre. Dans de telles conditions, que cherchait un homme 2 000 ans avant Jésus-Christ ou 1 000 ans après Jésus-Christ ? Y-a-t-il au moins un seul point commun avec nos considérations contemporaines ? Il faut déjà admettre qu'il ait cherché à tirer parti de l'estuaire

31 - A. D. 33, H 502.

32 - A. D. 33, H 502.

33 - A. D. 33, H 584.

et de ses rivages et c'est loin d'être évident.

Des conditions particulières -un type de vent, d'eau, de courant, de faune ou de flore- aujourd'hui disparues, ont pu subsister dix ans, cinquante ans, un siècle au plus, assez pour attirer un homme ou une véritable population. Ce que nous pourrions appeler des micro-conditions, tant elles sont limitées dans l'espace et le temps, ont suffi pour permettre une activité, ou une installation unique à un endroit et pour une période précise. Cela a pu arriver une fois et ne s'être jamais reproduit. Les rivages d'estuaire sont d'autant plus sujets à ce genre de conditions qu'il s'agit d'un monde en mutation perpétuelle, fragile et instable. Nous pouvons repérer des traces anciennes laissées par l'homme : les restes de son passage, de son habitat. On s'efforcera de les expliquer mais ce n'est pas à travers le paysage actuel qu'on les comprendra.

Notre étude se déroulera en trois temps. Dans un premier temps, il semble nécessaire d'apprécier les éléments naturels responsables directement ou indirectement de l'occupation humaine. Cela devrait permettre d'aborder la grande question de l'évolution des littoraux et de ses conséquences sur l'installation de l'homme. Dans un deuxième temps, nous dresserons un bilan statistique de la présence humaine en présentant préalablement la méthode utilisée. Enfin, en croisant toutes ces informations, tant physiques qu'humaines, nous pourrons faire une synthèse sur l'occupation des rivages sous toutes ses formes et dans le cadre chronologique défini précédemment.

Chapitre I

Approche physique du milieu

Introduction : une approche pluridisciplinaire.

Les conditions à l'origine de l'établissement de l'homme reposent généralement sur sa capacité à travailler un sol, les types de culture et les moyens techniques à sa disposition. Cependant, tous ces critères sont vains si la nature du sol ne s'y prête pas. L'installation humaine dépend aussi de conditions physiques directement liées à la nature du terrain : sa structure, sa composition, son relief, son exposition, son hydrologie. L'occupation des rivages de la Gironde n'échappe pas à cette règle. La morphologie littorale résulte de l'action de facteurs naturels et humains. Leurs caractéristiques varient selon l'endroit étudié.

L'action humaine fera l'objet d'une approche spécifique. Elle entre dans le cadre de la mise en valeur du milieu qui est déjà une forme évoluée d'occupation du sol. Les paragraphes à venir seront plus particulièrement consacrés aux conditions naturelles à l'origine de la mise en place et de la transformation des littoraux. Les riverains se sont installés dans un contexte naturel souvent ancien mais sujet à de nombreuses transformations. Cet ensemble de caractéristiques va favoriser ou repousser directement ou indirectement les établissements humains. Les données géographiques et géologiques sont d'une importance capitale. Elles permettent de comprendre l'évolution des littoraux et à travers elles, celle de l'occupation humaine.

Cette approche physique du milieu restera générale. Le but n'est pas de réaliser une étude approfondie du contexte géologique et géomorphologique de l'estuaire. Cette tâche revient aux géologues et aux géographes que nous ne sommes pas. Ces derniers ont cependant eu l'amabilité de nous ouvrir leurs portes et de nous associer à leurs travaux. Le Département de Géologie et Océanographie³⁴ de l'Université Bordeaux I a entrepris diverses études sur l'évolution des littoraux : variation du niveau marin, érosion des côtes, paléorivages, comblement sédimentaire de l'estuaire, de ses affluents et de ses marges marécageuses, mise en place des dunes côtières, etc.

Par ce biais nous avons pu participer à plusieurs opérations : carottages géologiques, nivellement, prélèvements d'échantillons, travail de laboratoire sur les carottes (ouverture, observation-description, analyse, etc.), conférences, publications, etc. Cette collaboration très active a permis l'échange d'informations et le croisement des données physiques, sédimentologiques, paléo-environnementales, archéologiques et historiques. Jamais pareille démarche n'avait été envisagée avec une telle ampleur autour de l'estuaire de la Gironde.

Le programme européen LIFE "Coastal change, climate and instability"³⁵ a été l'occasion de donner un cadre scientifique, administratif et financier international à cette approche pluridisciplinaire. Ce travail d'équipe a aussi permis de renouveler complètement notre vision de la

34- Département de Géologie et d'Océanographie (D.G.O.) U.M.R.-C.N.R.S. 5805. E.P.O.C.

35 - Sur l'initiative du County Council de l'île de Wight, un projet fut proposé et adopté en 1997 dans le cadre de Life Environnement. Ce projet, intitulé *Coastal change, climate and instability* (Life 97 Env/UK 000510), est d'une durée de 36 mois (octobre 1997 à octobre 2000). L'un des ses objectifs est de montrer par des exemples précis l'intérêt des témoins archéologiques et paléo-environnementaux dans la reconstitution des changements côtiers. J'ai été associé en tant qu'étudiant-chercheur à l'équipe bordelaise du projet coordonnée par le Professeur J.-P. Tastet.

présence de l'homme sur les rivages de l'estuaire. Notre approche s'est faite plus logique et plus humaine à la fois. Un exemple de cette démarche pluridisciplinaire appliquée à un secteur précis du sujet est présenté en annexe. Dans l'optique d'une utilisation maximale des informations existantes, nous avons aussi puisé certaines données dans les fonds de l'I.G.B.A.³⁶, du B.R.G.M., de l'I.G.N., de l'I.P.G.Q.³⁷, etc.

L'approche du milieu sera abordée en deux parties. La première s'attachera à la mise en place des grandes lignes géomorphologiques de l'estuaire. La seconde concernera plutôt les conditions à l'origine de l'évolution récente de l'estuaire et de ses rivages.

A - Géomorphologie générale de l'estuaire

Les caractères physiques du milieu sont liés au substrat géologique et à son évolution pédologique, mais aussi aux phénomènes d'érosion-sédimentation liés à l'eau et à la tectonique.

A 1 - Le substrat géologique et les sols

Le tracé de la Gironde, comme celui de la Garonne et de la Dordogne, est en grande partie déterminé par la structure géologique superficielle et profonde des pays concernés³⁸. La nature des sols éclaire souvent les raisons de l'évolution d'un rivage. Elle explique aussi l'intérêt qu'une population va porter à un terroir même si en soit, cette condition ne suffit pas. Les sols sableux de type podzolique de la lande médocaine ou saintongeaise sont en effet peu favorables à l'établissement humain, contrairement aux sols argilo-calcaires du Bourgeais ou de la Saintonge. De la même façon les données géologiques permettent d'expliquer l'exploitation ancienne du calcaire sur les littoraux orientaux de la Gironde, ou celle de l'argile des potiers et des tuiliers.

Les terrains et les sols du pourtour de l'estuaire sont d'une très grande diversité (fig. 3)³⁹. La présentation que nous en donnons se limitera à en retracer les grandes lignes. Pourtant une étude précise de la localisation de certains sites archéologiques (voir chap. III) fera appel à une approche systématique et minutieuse des terrains. Cette dernière révèle alors une véritable mosaïque de sols extrêmement complexe.

Notre région appartient à la bordure septentrionale du bassin d'Aquitaine. Ce bassin constitue une vaste dépression triangulaire ouverte à l'ouest sur l'Atlantique. Il est comblé par des sédiments secondaires et tertiaires⁴⁰. Mais l'estuaire girondin sépare deux provinces géologiques très contrastées.

36 - L'Institut de Géologie du Bassin d'Aquitaine (I.G.B.A.) est aujourd'hui dissout.

37 - Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire (Institut du Quaternaire).

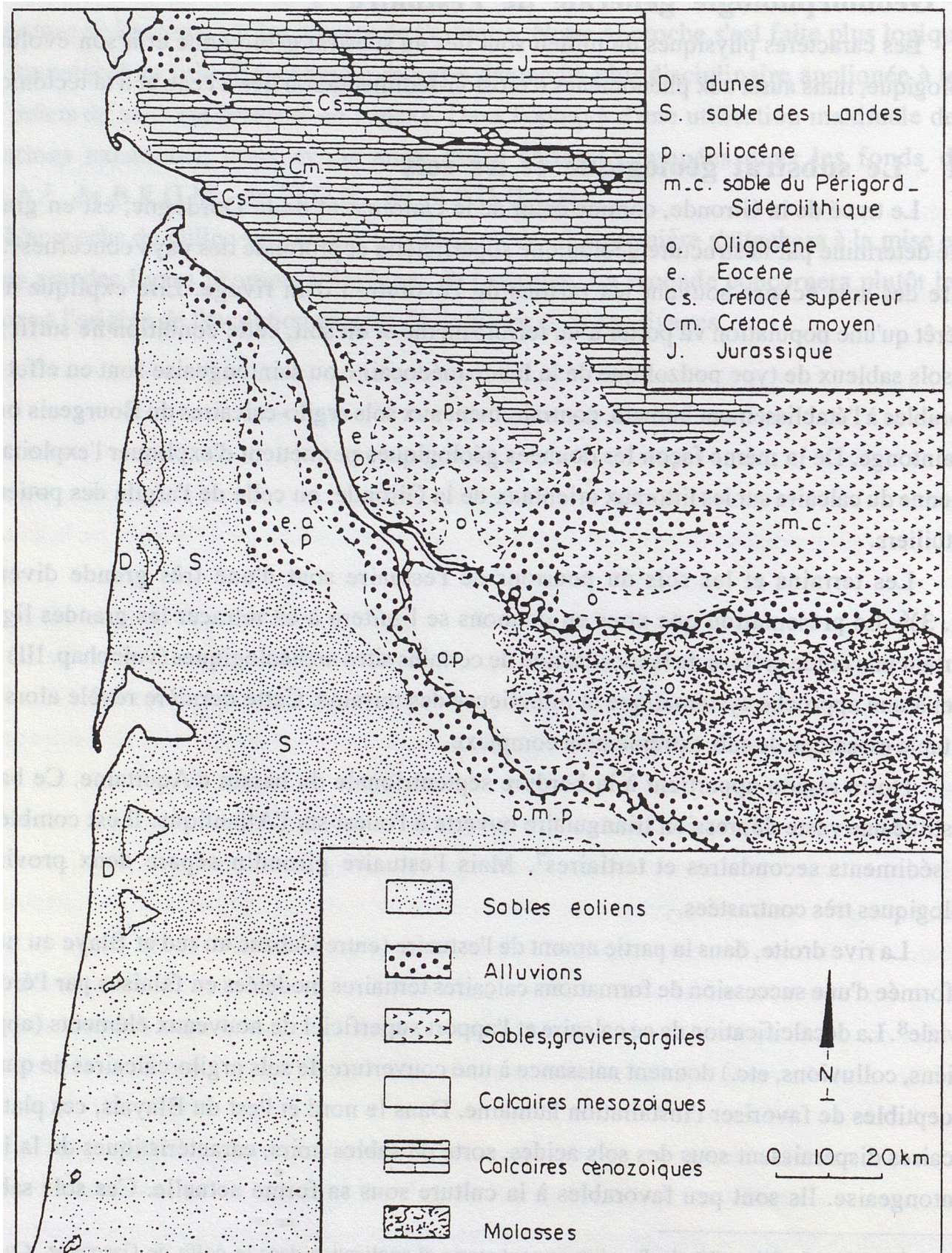
38 - VIGNEAUX, M., Bilan d'étude d'environnement marin et application dans le golfe de Gascogne, *Colloque international sur l'exploitation des Océans*, Bordeaux, 1971, Thème III, tome II, p. 5.

39 - MARAMBAT, L., Paysages de la façade atlantique girondine et de la Saintonge au post-glaciaire. L'empreinte de l'homme, *Cahiers du Quaternaire*, 1995, 21, p. 20-21 (= MARAMBAT, L., Paysages).

40 - ESTEVE, G., Les paysages littoraux de la Charente-Maritime continentale entre la Seudre et la Gironde-Essai d'interprétation d'après la géologie, la géomorphologie et l'étude de la végétation, 1ère partie, *Bulletin de la société botanique du Centre-ouest*, nouvelle série, XVII, 1986, p. 66 (= ESTEVE, G., Les paysages littoraux, 1ère partie).

La rive droite, dans la partie amont de l'estuaire (entre Cubzac au sud et Blaye au nord), est formée d'une succession de formations calcaires tertiaires modelées en falaises par l'érosion fluviale⁴¹. La décalcification de ce calcaire et l'apport superficiel de nouveaux éléments (apports éoliens, colluvions, etc.) donnent naissance à une couverture de sols argilo-calcaires de qualité, susceptibles de favoriser l'installation humaine. Dans le nord et l'est du Blayais, ces plateaux calcaires disparaissent sous des sols acides, sorte de sables noirs, caractéristiques de la lande saintongeaise. Ils sont peu favorables à la culture sous sa forme actuelle. Ces sols sableux servent d'assise à un massif forestier, prolongement de la forêt de la Double jusque sur les rivages de l'estuaire.

41 - HOWA, H. et RINGEADE, M., Les affleurements géologiques du Blayais et les faunes qu'ils renferment, témoins de la vie et des variations des rivages il y a 40 millions d'années, *Les Cahiers de l'estuaire de la Gironde*, 3, 1998, p. 9-19.



Au nord de Blaye, les sédiments détritiques fins de l'Holocène forment des marais sur 30 km de long dans un sens nord-sud et de 6 à 8 km dans un sens est-ouest. Nous reparlerons longuement de ces formations récentes. Au sud, elles sont encore bordées par les dernières collines argilo-calcaires du Blayais, puis par les sables noirs. Au nord, elles sont rejointes par les falaises du crétacé et les sols argilo-calcaires quelquefois lourds de la Saintonge. Ce type de terrain se prolonge sur toute la côte saintongaise jusqu'à la presqu'île d'Arvert. Cependant, à partir de Mortagne, les falaises, hautes de 10 à 30 m, plongent directement dans le lit du fleuve et ce jusqu'à Saint-Palais-sur-Mer, au nord de Royan. Elles sont quelquefois ponctuées de petites vallées marécageuses comblées de sédiments récents (marais des Monards à Barzan, marais de Talmont et de Meschers).

Au delà de Royan, la presqu'île d'Arvert offre une grande diversité de terrains. Le substrat calcaire disparaît sous les dunes éoliennes récentes pour toute sa partie nord et occidentale. Les secteurs épargnés du centre de la presqu'île et ses rivages orientaux alternent entre sols argileux à argilo-calcaire et dépressions marécageuses comblées de sédiments de l'Holocène comme les marais méridionaux. Ces terres basses humides se prolongent à l'intérieur du continent dans le cours de la Seudre.

La rive gauche n'a rien de commun avec la précédente. Elle offre un ensemble de sols aux altitudes bien plus modestes. Il s'agit de terrasses graveleuses mollement ondulées caractéristiques du Haut-Médoc. Ces terrasses, déposées au Pléistocène, sont de plus en plus anciennes en s'éloignant du fleuve. Ce sont les formations argilo-graveleuses sur lesquelles sont implantés les grands vignobles médocains. Mais rapidement dans l'arrière pays on retrouve les sols acides de la grande Lande souvent recouverts par les dunes éoliennes récentes en approchant de la côte atlantique.

Quelques buttes calcaires de l'Éocène accidentent ce relief aux pentes douces, notamment en Bas-Médoc, dans la région de Listrac et Couquèques. Les petites vallées affluentes du Haut-Médoc (les jalles et leur estey) et les vastes zones marécageuses du Bas-Médoc ont été comblées par les sédiments détritiques récents apportés par l'estuaire, voire par l'océan dans la partie aval de l'embouchure⁴².

Enfin la pointe de l'Entre-deux-Mers, à la confluence de la Garonne et de la Dordogne, offre des formes de relief assez proches de celles de la rive droite. Le plateau argilo-calcaire est encadré de terres basses marécageuses récentes. Elles sont très développées à la confluence entre Ambarès et Ambès et tout au long du cours de la Dordogne, de Saint-Vincent-de-Paul à Izon. Elles sont plus modestes sur le cours de la Garonne, en rive droite, avec des falaises qui atteignent le fleuve (Lormont), mais elles font face à d'importantes dépressions marécageuses qui se développent sur la rive gauche au nord de Bordeaux (marais de Bruges, Blanquefort, Parempuyre, etc.).

42 - ALLEN, G.P., *Étude des processus sédimentaires dans l'estuaire de la Gironde*, thèse de 3e cycle (dactylographiée), Bordeaux I, 1972, p. 6-9 (= ALLEN, G.P., *Étude*) et du même *Étude des processus sédimentaires dans l'estuaire de la Gironde, Mémoire de l'I.G.B.A.*, 5, 1973, p. 6-9. Voir aussi Association des sédimentologues français, *Excursion géologique sur l'estuaire de la Gironde, 19-20 mai 1981*, Publication de l'I.G.B.A., Bordeaux, 1981, p. 32-33 (Association des sédimentologues français, *Excursion*).

La nature des sols et du sous sol aidera à la compréhension de l'occupation du milieu.

A 2 - Impact de l'hydrologie : érosion-sédimentation

L'eau reste un agent déterminant de l'évolution des reliefs. Elle est souvent à l'origine de l'évolution des formes de paysage. Des tentatives de reconstitution de ce processus ont été proposées pour la région de Talmont et de Meschers (fig. 4 et 5)⁴³. Pendant les périodes pluvieuses, l'eau précipitée ruisselle à la surface du sol. Le travail des eaux courantes va se concentrer à la faveur des pentes et des réseaux de fractures. Il entraîne la formation de rigoles où toute la force de l'érosion va se porter (fig. 4). Peu à peu, le ruissellement s'organise. Des chenaux permanents se forment. Pendant que ces petites vallées s'élargissent en aval, elles s'approfondissent en amont. Leur tête recule de plus en plus dans les terres. Progressivement, de petites rivières se mettent en place et collectent les eaux de nouveaux chenaux qui multiplient les lits secondaires⁴⁴. Ce travail d'érosion est intermittent à l'image des précipitations. A cela vient s'ajouter le jeu des transgressions et régressions marines. Les transgressions favorisent le comblement du cours de ces petites vallées. A l'inverse, les régressions accentuent les phénomènes de creusement et d'encaissement des cours d'eau. Diverses autres forces interviennent comme le vent, la végétation et l'homme. Elles n'ont cependant pas eu l'ampleur et les conséquences du travail de l'eau. Leurs effets sont bien plus modestes.

Ce puissant travail d'érosion est responsable de l'apparition d'abrupts, de collines, de terres incultes ou au contraire, par l'apport de sédiments, de terres de qualité. Au delà de la formation des vallées et des reliefs, le travail de ruissellement de l'eau est aussi à l'origine des phénomènes karstiques nombreux sur la rive droite et de l'apparition des résurgences. Les sources, dans certains cas, suffisent à expliquer l'installation humaine autant que la nature du sol. Ces transformations géomorphologiques ne sont pas achevées et l'évolution du paysage se poursuit. Les phénomènes de comblement des vallées, les formes de reliefs qui s'atténuent sont autant de processus encore actifs.

43 - ESTEVE, G., Les paysages littoraux, 1ère partie, p. 81-87.

44 - ESTEVE, G., Les paysages littoraux, 1ère partie, p. 81-87.

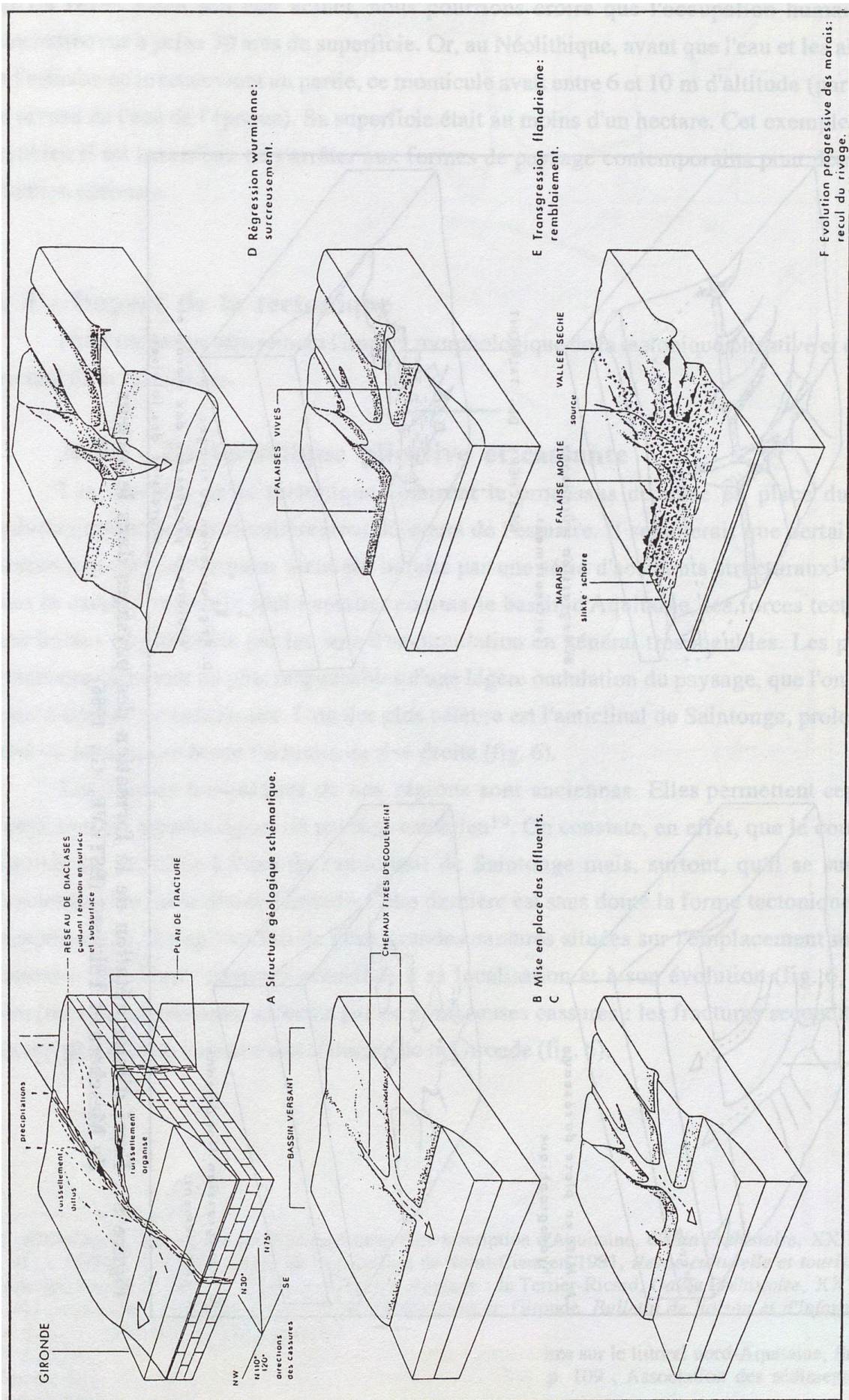


Figure 4 : Essai d'interprétation de la formation des paysages sur les rivages estuariens (ESTÈVE, G., 1986)

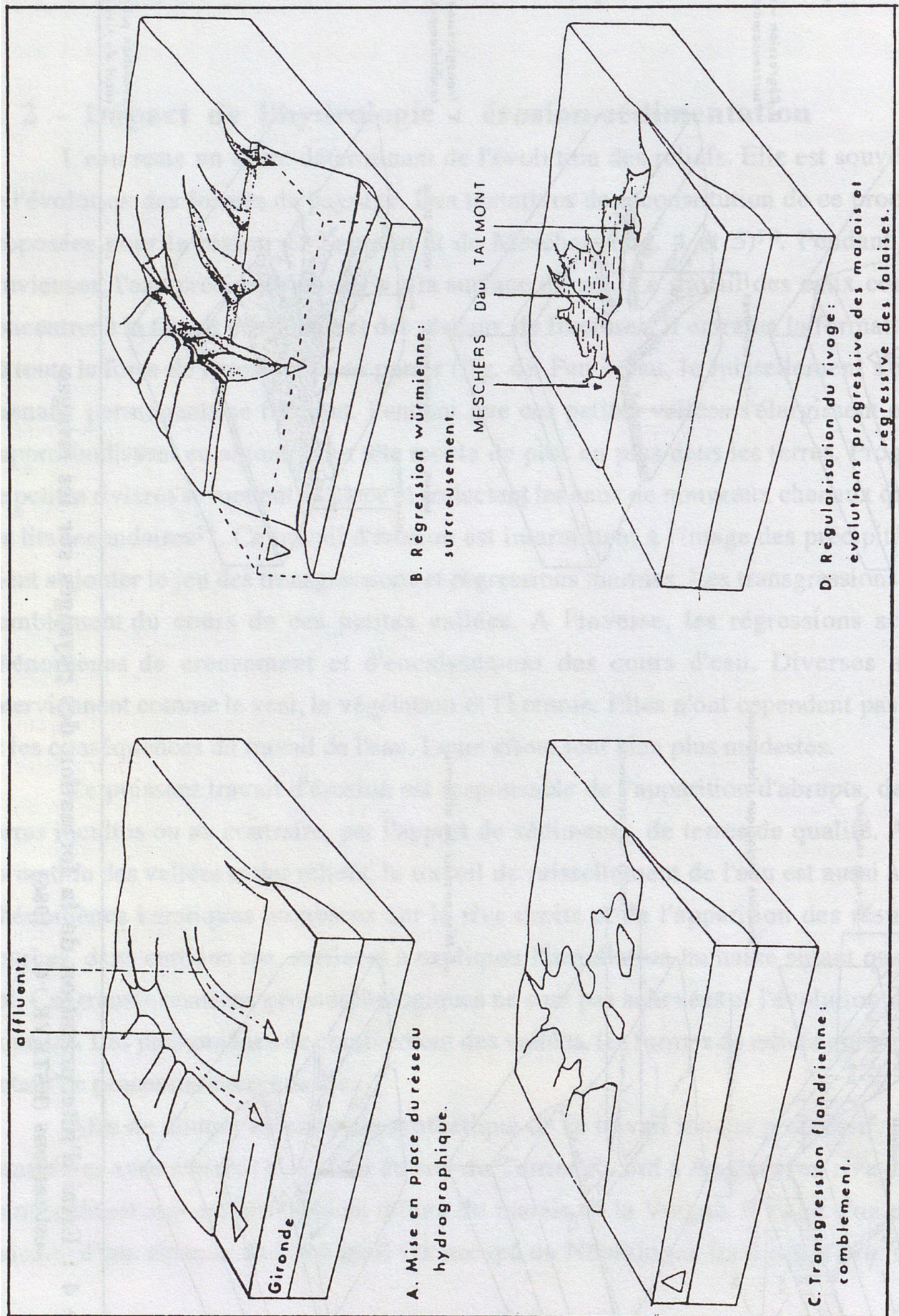


Figure 5 : Essai d'interprétation de la formation des paysages dans le secteur de Meschers et Talmont (ESTÈVE, G., 1986)

Afin de donner un exemple synthétique de ce travail long et progressif, nous pouvons considérer avec intérêt l'évolution du site du Terrier Ricard à Anglade, en rive droite. Cet îlot minuscule est aujourd'hui isolé au milieu du marais de la Vergne. Il s'agit d'un relief résiduel calcaire d'une altitude de 3 à 4 m. Il fut occupé du Néolithique final jusqu'à la fin du premier âge du Fer⁴⁵. Dans son état actuel, nous pourrions croire que l'occupation humaine s'est concentrée sur à peine 30 ares de superficie. Or, au Néolithique, avant que l'eau et les alluvions de l'estuaire ne le recouvrent en partie, ce monticule avait entre 6 et 10 m d'altitude (par rapport au niveau de l'eau de l'époque). Sa superficie était au moins d'un hectare. Cet exemple montre combien il est hasardeux de s'arrêter aux formes de paysage contemporains pour décrire une situation ancienne.

A 3 - Impact de la tectonique

Nous traiterons séparément l'impact morphologique de la tectonique plicative et cassante de celui de la subsidence.

A 3a - La tectonique plicative et cassante

Les données de la tectonique éclairent le processus de mise en place du réseau hydrologique et plus particulièrement du cours de l'estuaire. Il semblerait que certains traits morphologiques de l'estuaire aient été induits par une série d'accidents structuraux⁴⁶. Mais, dans le cadre d'un bassin sédimentaire, comme le bassin d'Aquitaine, les forces tectoniques sont faibles ou atténuées par les sols d'accumulation en général très meubles. Les poussées tectoniques sont tout au plus responsables d'une légère ondulation du paysage, que l'on arrive à saisir à travers les anticlinaux. L'un des plus célèbres est l'anticlinal de Saintonge, prolongé par celui de Jonzac, qui borde l'estuaire en rive droite (fig. 6).

Les formes tectoniques de nos régions sont anciennes. Elles permettent cependant d'expliquer les grandes lignes du paysage estuarien⁴⁷. On constate, en effet, que le cours de la Gironde est parallèle à l'axe de l'anticlinal de Saintonge mais, surtout, qu'il se superpose directement à la faille dite de Gironde. Cette dernière est sans doute la forme tectonique la plus exceptionnelle. Il s'agit en fait de deux grandes cassures situées sur l'emplacement même de l'estuaire. Elles ont fortement contribué à sa localisation et à son évolution (fig. 6, 7). Les anticlinaux sont eux aussi affectés par de nombreuses cassures : les fractures secondaires qui ont dirigé à la mise en place des affluents de la Gironde (fig. 6).

45 - RIGAUD, J., Informations archéologiques- Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, XXIII, 1980, p. 411 ; COFFYN, A., Catalogue de l'exposition de Saint-Ciers en 1981, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, I, 1981, p. 15,18 et du même Anglade : le Terrier-Ricard, *Gallia Préhistoire*, XXV, 1982, p. 411, ainsi que Les Enceintes pré- et protohistoriques en Gironde, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, V, 1982, p. 125-126, 3 planches.

46 - ALLEN, G.-P. et alt., Environnements et processus sédimentaires sur le littoral nord-Aquitaine, *Bulletin de l'Institut de géologie du bassin d'Aquitaine (I.G.B.A.)*, 15, 1974, p. 109 ; Association des sédimentologues français, *Excursion*, p. 33.

47 - JOUANNEAU, J.-M. et LATOUCHE, C., The Gironde Estuary, *Contributions to Sedimentology*, 10, Stuttgart, 1981, p. 12-20 (= JOUANNEAU, J.-M., The Gironde Estuary).

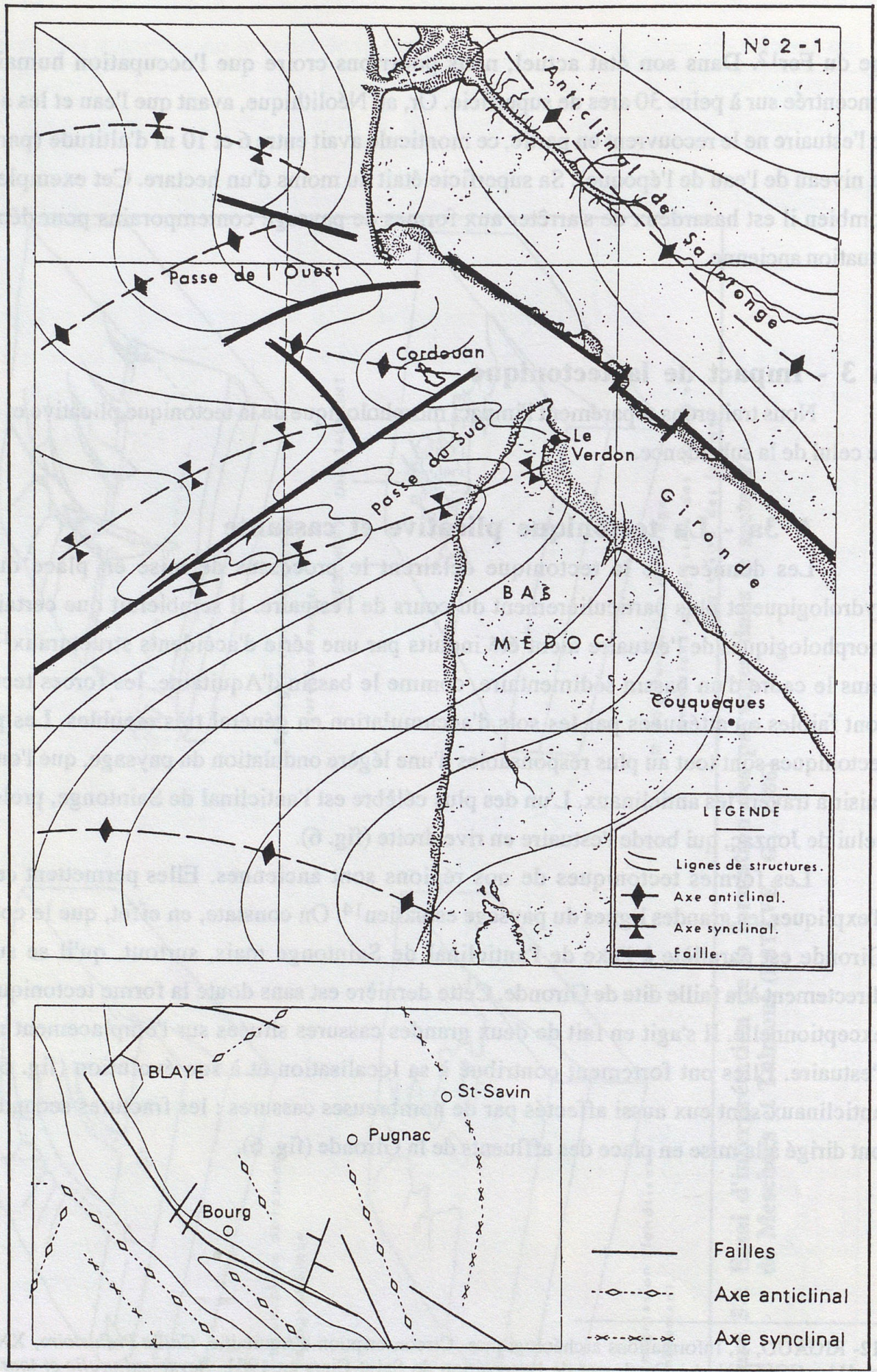


Figure 6 : Schémas tectoniques de l'estuaire (VIGNEAU, M., 1971)

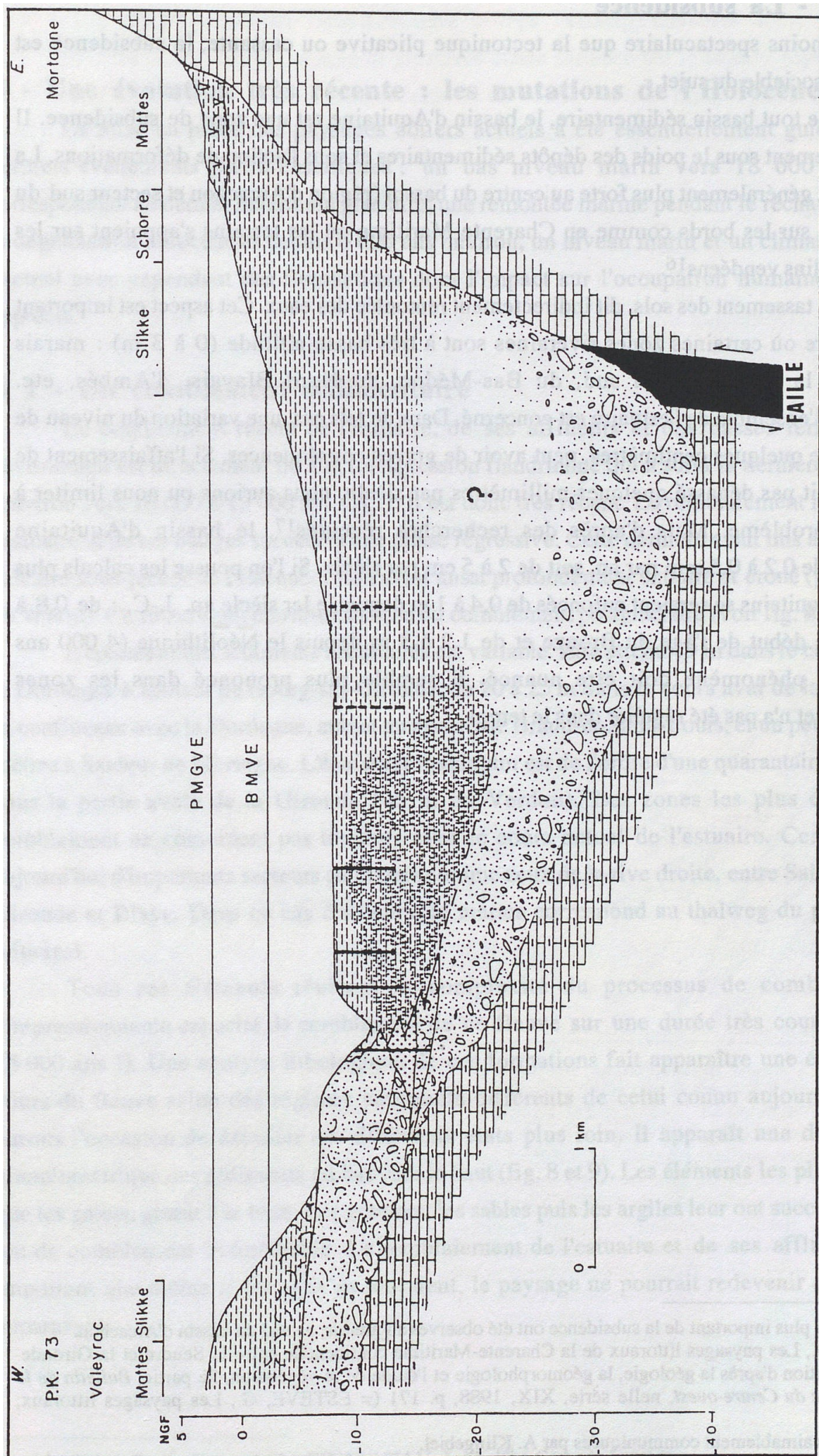


Figure 7 : La grande faille de Gironde (ALLEN, G.-P., 1973)

A 3b - La subsidence

Bien moins spectaculaire que la tectonique plicative ou cassante, la subsidence est pourtant indissociable du sujet.

Comme tout bassin sédimentaire, le bassin d'Aquitaine est une zone de subsidence. Il s'affaisse lentement sous le poids des dépôts sédimentaires et sous l'action de déformations. La subsidence est généralement plus forte au centre du bassin (région d'Arcachon et secteur sud du Médoc)⁴⁸ que sur les bords comme en Charente-Maritime où les terrains s'appuient sur les massifs cristallins vendéens⁴⁹.

Qui dit tassement des sols, dit indirectement remontée des eaux. Cet aspect est important dans la mesure où certaines zones riveraines sont à très basse altitude (0 à 3 m) : marais d'Arvert, de la Saintonge du sud, du Bas-Médoc, du Nord Blayais, d'Ambés, etc. Pratiquement l'ensemble de l'estuaire est concerné. Dans de tels cas, une variation du niveau de l'eau, même de quelques centimètres, peut avoir de graves conséquences. Si l'affaissement de nos sols n'avait pas dépassé quelques millimètres par siècle, nous aurions pu nous limiter à évoquer ce problème. Mais d'après des recherches récentes⁵⁰, le bassin d'Aquitaine s'enfoncerait de 0,2 à 0,5 mm par an, soit de 2 à 5 cm par siècle. Si l'on pousse les calculs plus loin, les sols aquitains se seraient enfoncés de 0,4 à 1 m depuis le Ier siècle ap. J.-C. ; de 0,8 à 2 m depuis le début de l'âge du Bronze et de 1,2 à 3 m depuis le Néolithique (4 000 ans av. J.-C.) Ce phénomène doit être nuancé. Il semble plus prononcé dans les zones marécageuses et n'a pas été régulier dans le temps.

B - Une évolution très récente : les mutations de l'Holocène

La mise en place des paysages côtiers actuels a été essentiellement guidée par les derniers événements glacio-eustatiques : un bas niveau marin vers 18 000 ans B.P., correspondant au dernier maximum glaciaire, une remontée marine pendant le réchauffement et la déglaciation holocène et depuis 6 000 ans environ, un niveau marin et un climat voisins de l'actuel avec cependant des fluctuations dont l'impact sur l'occupation humaine peut être apprécié.

B 1 - Un comblement sédimentaire

Le comblement récent de l'estuaire, de ses affluents et des basses terres qui les environnent est directement lié à la transgression flandrienne qui a suivi la dernière glaciation (environ vers 18 000 à 15 000 av. J.-C.). Il est donc très récent. Le remblaiement holocène de l'estuaire et de ses marges succède à une phase régressive. Cette dernière avait mis à nu le socle calcaire sous-jacent de l'Éocène. Elle l'avait aussi profondément entaillé et érodé (paléochenal du Würm). Ce substratum constitue la base du comblement postglaciaire (voir fig. 8 et 9)⁵¹.

48 - Les effets les plus importants de la subsidence ont été observés à Parentis, au sud du bassin d'Arcachon.

49 - ESTEVE, G., Les paysages littoraux de la Charente-Maritime continentale entre la Seudre et la Gironde-Essai d'interprétation d'après la géologie, la géomorphologie et l'étude de la végétation, 2e partie, *Bulletin de la société botanique du Centre-ouest*, nouvelle série, XIX, 1988, p. 171 (= ESTEVE, G., Les paysages littoraux, 2e partie).

50 - Informations aimablement communiquées par A. Klingebiel.

51 - ALLEN, G.P., *Étude*, p. 10-13 ; JOUANNEAU, J.-M., The Gironde Estuary.

L'épaisseur des sédiments accumulés est variable. Elle atteint 19 m dans le cours aval de la Dordogne à hauteur de Bourg-sur-Gironde, de 20 à 25 m dans le cours aval de la Garonne à sa confluence avec la Dordogne, autant au niveau de Braud-et-Saint-Louis, et un peu plus de 30 mètres à hauteur de Mortagne. L'épaisseur maximum est de l'ordre d'une quarantaine de mètres dans la partie avale de la Gironde (45 m au Verdon). Les zones les plus épaisses du comblement ne coïncident pas toujours avec le cours actuel de l'estuaire. Certaines sont aujourd'hui d'importants secteurs de marais comme ceux de la rive droite, entre Saint-Fort-sur-Gironde et Blaye. Dans ce cas d'ailleurs, le marais correspond au thalweg du paléochenal principal.

Tous ces éléments révèlent la complexité du processus de comblement, et l'impressionnante capacité de comblement de ce fleuve sur une durée très courte (au plus 15 000 ans !). Une analyse lithologique de ces formations fait apparaître une évolution du cours du fleuve selon des régimes successifs différents de celui connu aujourd'hui. Nous aurons l'occasion de détailler ces différents états plus loin. Il apparaît une décroissance granulométrique des sédiments du bas vers le haut (fig. 8 et 9). Les éléments les plus gros, tels que les galets, gisent à la base. Les graviers, les sables puis les argiles leur ont succédé dans un jeu de comblement irrémédiable. Le remblaiement de l'estuaire et de ses affluents est si important que même si les eaux se retiraient, le paysage ne pourrait redevenir ce qu'il était auparavant.

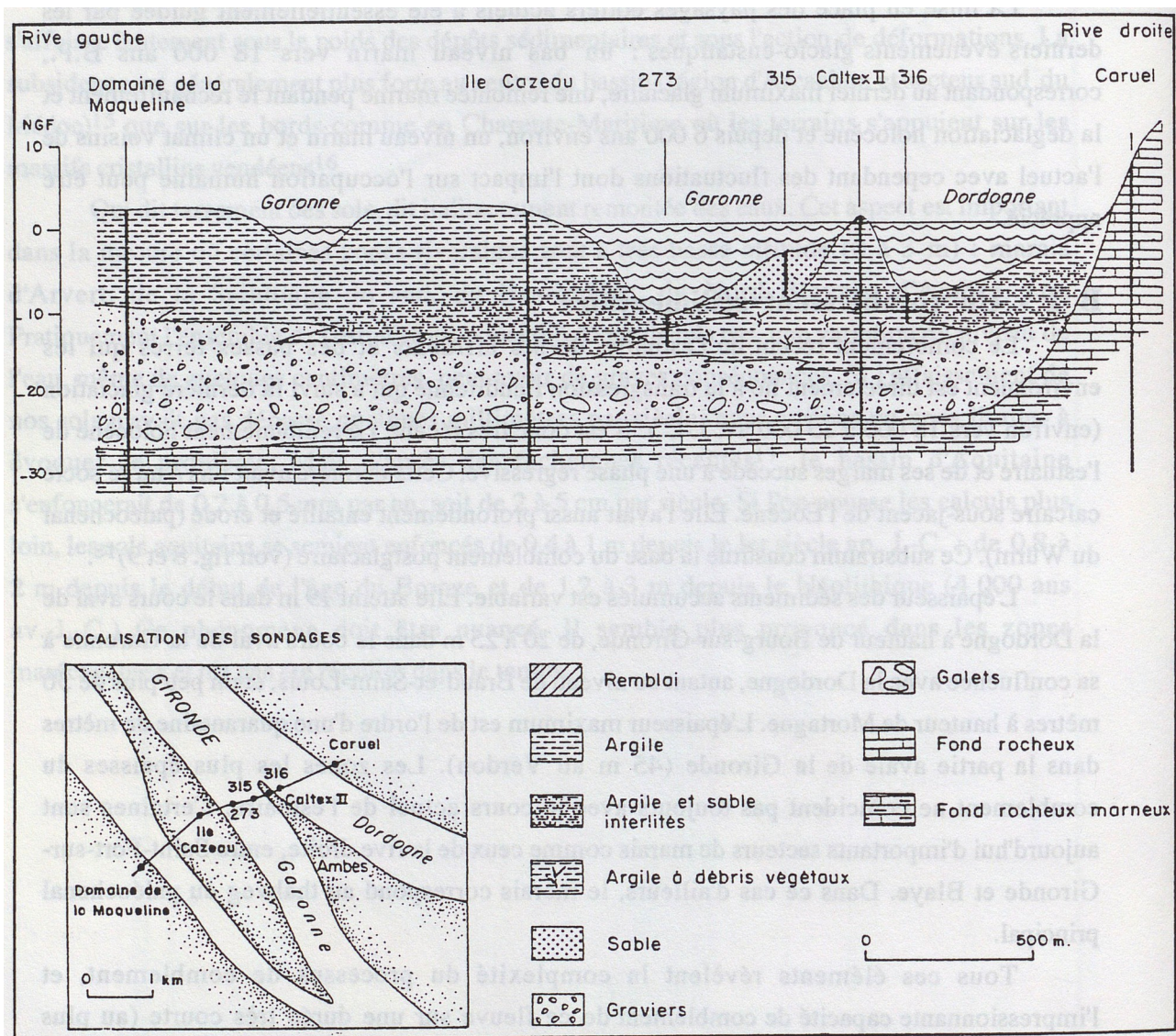


Figure 8 : Coupe lithologique au Bec d'Ambès (VIGNEAU, M., 1971)

B 2 - La transgression flandrienne : des transgressions ?

En 1972, G.-P. Allen a donné la première étude sérieuse sur le sujet⁵² reprise depuis par de nombreux auteurs. Des travaux récents ou en cours viennent compléter cette première approche⁵³. Ce phénomène en renferme deux.

B 2a - La transgression flandrienne

La transgression flandrienne provoque un ennoisement des côtes de grande amplitude qui a bouleversé le paysage atlantique. L'eau a ainsi monté de 100 à 120 m depuis 15 000 ans av. J.-C. envahissant les terres, recouvrant les traces d'occupation ancienne et repoussant toujours plus loin dans l'arrière pays les rivages habitables. La vitesse de remontée des eaux fut donc très rapide.

Ce processus transgressif tire ses origines de la fonte des glaces consécutive à un réchauffement climatique sur lequel nous reviendrons. A la fin de la dernière glaciation (entre 15 000 et 20 000 av. J.-C.) le niveau de l'eau se situait entre 100 et 150 m en dessous du niveau actuel.

Au début de la transgression flandrienne, vers 13 000 ans av. J.-C., l'estuaire ressemblait à une rivière de montagne encaissée se fauillant entre des bancs de galets avec un régime irrégulier. Son débit était certainement plus élevé qu'aujourd'hui pour des raisons tenant à la fois au climat et à la forte pente de son lit. Le niveau des eaux se situait alors entre 100 et 40 m en dessous du niveau actuel de la mer. La côte atlantique était 80 km plus à l'ouest (fig. 10).

Dans un second temps, entre 11 000 et 4 000 av. J.-C., la remontée du niveau de l'eau s'est amplifiée. Il n'était plus alors inférieur que de 40 à 15 m (fig. 11). La côte atlantique était à environ 30 km plus à l'ouest (fig. 10). A la fin du Paléolithique, durant le Mésolithique et au début du Néolithique, la Gironde et ses affluents avaient des cours à méandres (fig. 11). La raison de ce nouveau régime tient au fort comblement des vallées et à une diminution évidente de la pente des rivières. Au même moment, on voit apparaître des bourrelets alluviaux, des îles et des marais, eux aussi nés du comblement de la Gironde (fig. 12). En amont du Bec d'Ambès, le paléochenal dessinait plusieurs méandres, comme le chenal actuel, mais à des emplacements différents. En aval,

52 - ALLEN, G.P., *Étude*.

53 - GIBBARD, P.-L., The history of the great northwest European rivers during the past three million years, *Phil. Trans. R. Soc. London*, 318, 1988, p. 559-602 ; CLAYET-MERLE, J.-J., *La préhistoire de la pêche*, Paris 1990, p. 9-12 ; LAMBECK, K., Glacial rebound and sea-level change in the British Isles, *Terra Nova*, 3, 1992, p. 379-389 ; LAMBECK, K., Glacial rebound of the British Isles, *Geophys. Journal International*, 115, 1993, p. 941-990 ; ALLEN, L.-G. et GIBBARD, P.-L., Pleistocene evolution of the Solent river of southern England, *Quaternary Science Reviews*, 12, 1994, p. 503-528 ; LAMBECK, K., Late Devensian and Holocene shorelines of the British Isles and North Sea from models of glacio-hydro-isostatic rebound, *Journal of the Geological Society*, 152, 1995, p. 437-448 ; LAMBECK, K., Glaciation and sea-level change for Ireland and the Irish Sea since Late Devensian/Midlandian time, *Journal of the Geological Society*, 153, 1996, p. 853-872 ; LAMBECK, K., Sea-level change along the French Atlantic and Channel coasts since the time of the Last Glacial Maximum, *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 129, 1997, p. 1-22 ; VIDAL, L. et alii, Evidence for changes in the North Atlantic Deep Water linked to meltwater surges during the Heinrich events, *Earth and Planetary Science Letters*, 146, 1997, p. 13-27 ; GIBBARD, P.-L., ZALASIEWICZ, J.-A. et MATHERS, S.-J., Stratigraphy of the marine Plio-Pleistocene crag deposits of East Anglia, *The Dawn of the Quaternary*, 60, 1998, p. 239-262 ; McCABE, M., KNIGHT, J. et McCARRON, S., Evidence for Heinrich event 1 in the British Isles, *Journal of Quaternary Science*, 13, 1998, p. 549-568 ; LAUTRIDOU, J.-P. et alii, Le fleuve Seine, le fleuve Manche, *Bull. Soc. géol. France*, 170, 1999, p. 545-558.

le paléochenal, après avoir suivi la rive médocaine, s'infléchissait nettement vers le nord (aujourd'hui nord-ouest) et longeait le paléo-rivage oriental de l'estuaire, entre Blaye et Saint-Bonnet-sur-Gironde. La Gironde coulait au niveau du grand marais au nord de Blaye.

A la fin du Mésolithique ou au Néolithique, le niveau de l'eau tend à se stabiliser et marque une pause dans le processus de remontée du niveau marin. Le niveau de l'eau serait alors entre 4 et 15 m en dessous du niveau actuel. De nombreuses dépressions marécageuses sont alors comblées ou en voie de l'être. Ce phénomène a été observé dans les marais tant de la rive gauche (Bas-Médoc, marais de Reysson) que de la rive droite (marais de Saint-Augustin, de Barzan et du Nord-Blayais). Entre 3 500 et 2 000 av. J.-C. le comblement du marais du Blayais est complet. Certaines de ces dépressions marécageuses n'ont pratiquement plus évolué depuis cette époque. Le phénomène de stabilisation a été suffisamment long pour permettre à une végétation luxuriante de coloniser toutes ces alluvions récentes.

B 2b - La transgression dunkerquienne

Pour certains auteurs, la pause assez longue envisagée précédemment, marque un terme à la transgression flandrienne. Tous les mouvements postérieurs seraient donc des étapes nouvelles. Pourtant les variations du niveau marin envisageables après le Néolithique ne sont que le prolongement de la transgression flandrienne. Des travaux récents ont même démontré que cette phase transgressive n'a jamais cessé depuis la fin de la dernière glaciation. Elle est tout au plus ponctuée de périodes de stabilisation, peut-être de légères régressions mais sans certitude⁵⁴.

Après le Néolithique, le niveau de l'eau connaît une nouvelle phase transgressive que certains scientifiques appellent la transgression dunkerquienne. Dans tous les cas la remontée du niveau de l'eau n'a rien de comparable avec celle de l'époque précédente. Elle progresse de quelques mètres mais cela suffit pour inonder toutes les terres à très faible altitude. Les vallées affluentes, toutes les basses terres et de façon générale les anciens rivages, furent complètement ennoyés. A ce stade, l'estuaire, encore peu comblé par les sédiments, avait un volume supérieur à l'actuel (fig. 11). Cela dura tant que la sédimentation n'était pas parvenue à remblayer les nouveaux espaces gagnés par l'océan. De ce fait l'estuaire fut plus largement ouvert aux influences océaniques. Cette nouvelle situation eut des répercussions sur l'occupation humaine. Nous aborderons cette question en temps voulu. De nombreux sites du Néolithique, de l'âge du Bronze et même de l'âge du Fer ont été recouverts par les eaux dans la presqu'île d'Arvert, en Médoc et en Blayais.

54 - CLAVÉ, B., *Changements côtiers holocènes en zone aquitaine : utilisation des témoins archéologiques et paléoenvironnementaux*, thèse de doctorat (en cours), Université de Bordeaux I.

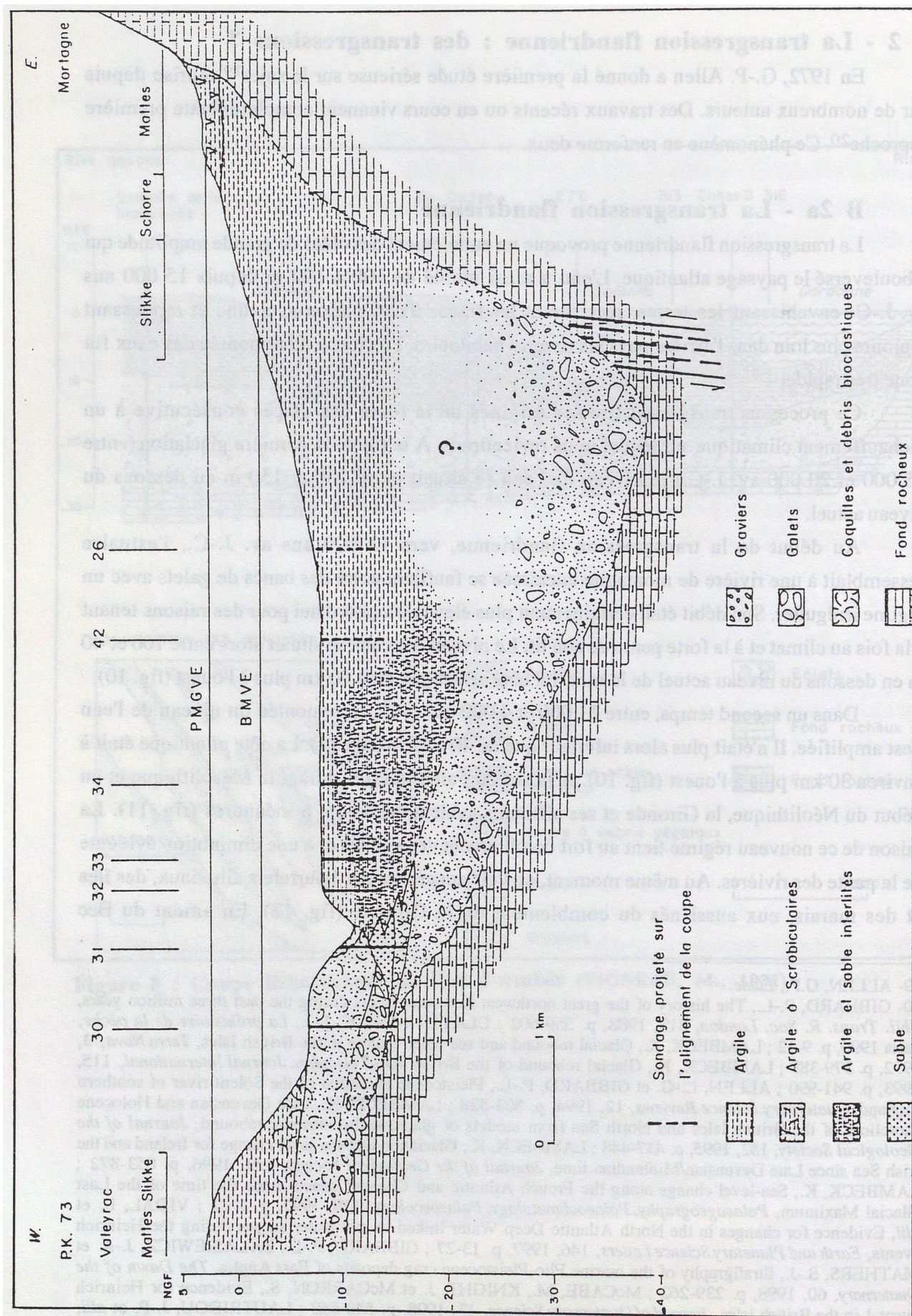


Figure 9 : Coupe lithologique entre Valeyrac et Mortagne (ALLEN, G.-P., 1973)

Quelques incertitudes demeurent encore quant à la date de ce phénomène. Les datations obtenues sur les tourbes des marais du Nord-Blayais, formées avant cet ennoïement, restent encore trop vagues : entre le Bronze moyen et la fin de l'âge du Fer (entre 1 500 et 100 av. J.-C.)⁵⁵. Des recherches analogues ont été menées dans les marais des Monards à Barzan, sur la rive droite⁵⁶. Elles ont permis de resserrer le cadre chronologique et d'envisager une datation de la remontée de l'eau entre le VI^e et le I^{er} siècle av. J.-C. Cette hypothèse rejoint les données connues par ailleurs sur la côte atlantique. Elle avait été exprimée par C. Gabet en Aunis et Saintonge dès les années 1960⁵⁷. Le comblement sédimentaire, entamé aussitôt, était déjà bien avancé à la veille de la conquête romaine.

Tous ces phénomènes ont été expliqués et appliqués aux grand marais de la rive droite. Nous renvoyons à l'annexe à la fin de ce chapitre.

Depuis la fin de l'âge du Fer, aucun autre soubresaut de la remontée de l'eau n'a été perçu concrètement avant la fin de ce dernier millénaire. Pourtant, diverses transformations résiduelles sont encore envisageables à l'époque romaine. Mais elles peuvent être liées tant à un phénomène de tassement sédimentaire qu'à une éventuelle progression transgressive du niveau de l'eau. Il faut admettre que de nombreux points restent obscurs sur ces questions de changements de niveau marin. Le mouvement est encore mal cerné dans le détail surtout pour les périodes les plus récentes. Le sujet suscite toujours autant de controverses et a de beaux jours devant lui.

L'une des conditions à l'origine des fluctuations marines n'en reste pas moins le climat.

55 - MELLALIEU, S., MASSÉ, L., COQUILLAS, D., ALFONSO, S. et TASTET, J.-P., Holocene development of the east of the Gironde estuary : geoarchaeological investigation of the Saint-Ciers-sur-Gironde marsh, dans *Quaternary* (publication en cours pour 2000).

56 - WANG, J., MASSÉ, L. et TASTET, J.-P., Vertical accretion of the holocene infill of the monards marsh (Barzan, Gironde estuary, France), dans *Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, actes des journées de l'Union internationale pour l'étude du Quaternaire (INQUA) du 19 au 25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 159-179.

57 - GABET, C., La transgression flandrienne en Aunis et Saintonge. Nouvelles observations dans les marais, *Actes du 93^e Congrès des Sociétés Savantes*, Tours, 1968, Section de Géographie, Paris, 1970, p. 35-40 et du même Les sites à sel d'Aunis et Saintonge, *Actes du Congrès Préhistorique de France*, XIX^e session, Auvergne, 1969, p. 224-227, ainsi que Les variations des lignes de rivage d'Aunis et de Saintonge, *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, V, fasc. 3, mars 1971, p. 109-123.

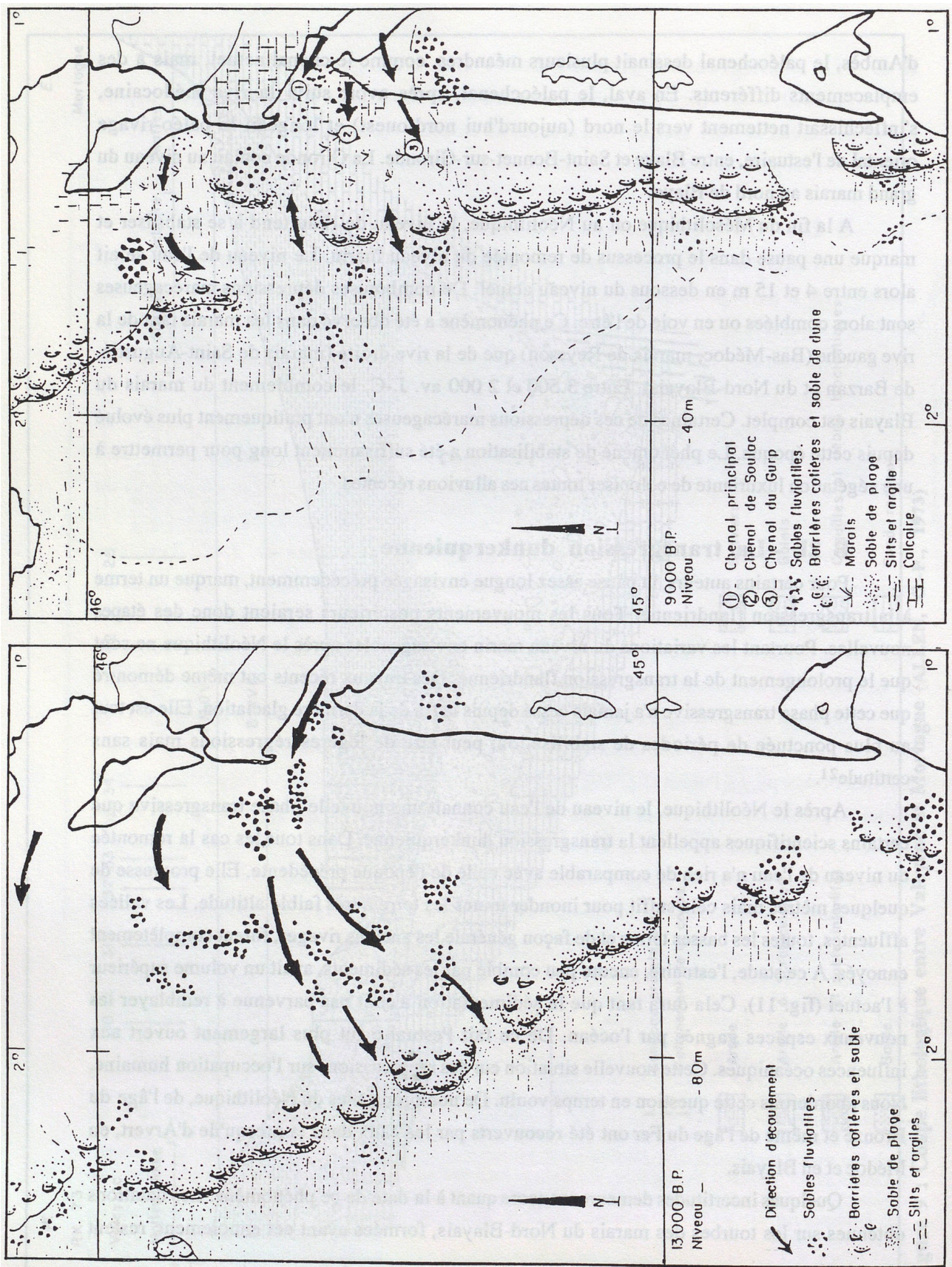


Figure 10 : Paléorivages sur la côte atlantique (Sédimentologiste, 1981)

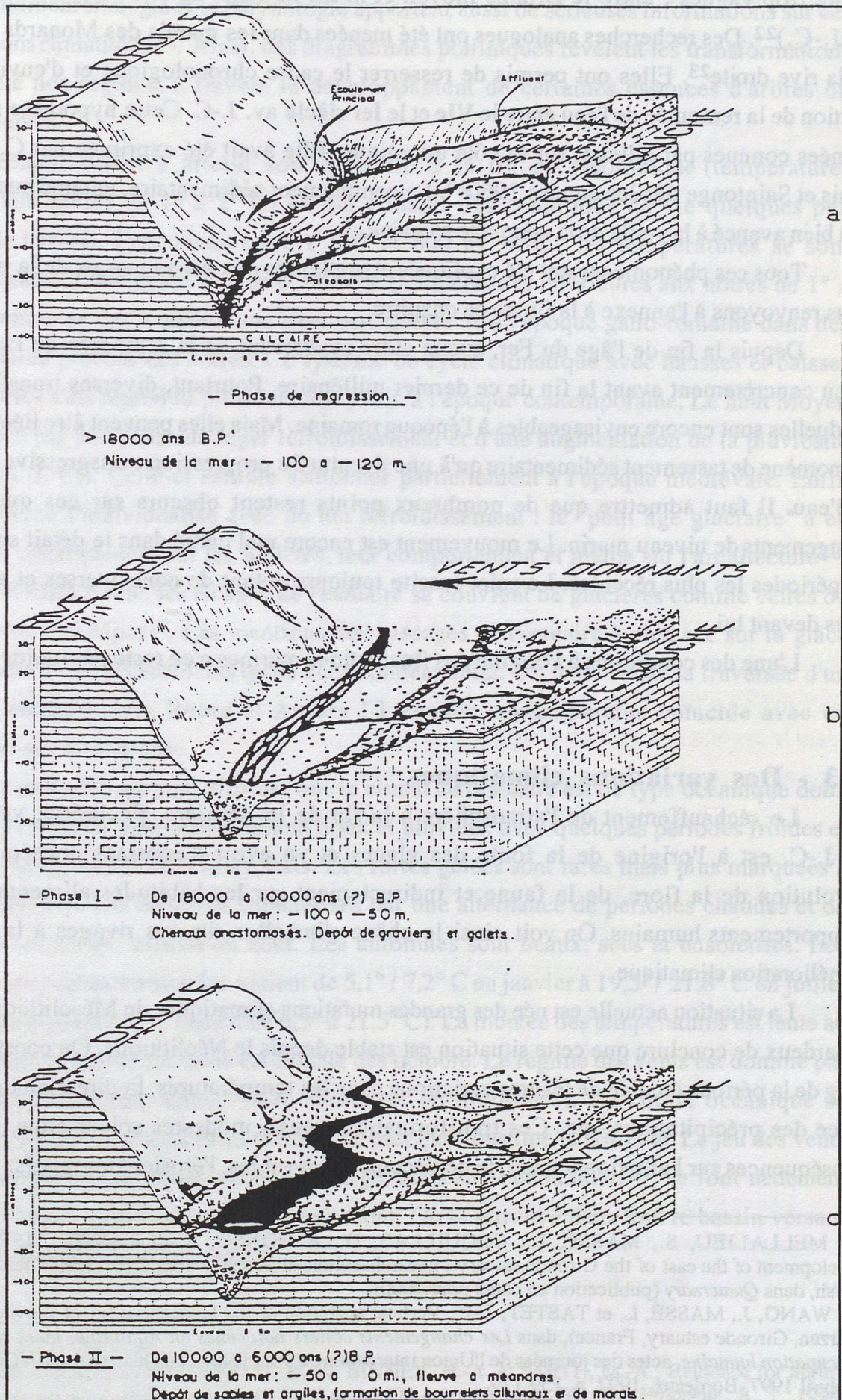


Figure 11 : Evolution de l'estuaire au cours de l'Holocène (ALLEN, G.-P., 1973)

B 3 - Des variations climatiques

Le réchauffement de l'atmosphère à la fin de la dernière glaciation, vers 15 000 av. J.-C. est à l'origine de la fonte des glaces et va avoir d'énormes conséquences sur l'évolution de la flore, de la faune et indirectement sur les habitudes alimentaires et les comportements humains. On voit ainsi le chêne s'installer sur nos rivages à la faveur de l'amélioration climatique.

La situation actuelle est née des grandes mutations climatiques du Mésolithique. Il serait hasardeux de conclure que cette situation est stable depuis le Néolithique. On constate tout au long de la période étudiée de légères variations dans les températures, la direction des vents, la force des précipitations, etc. Ces transformations, aussi modestes soient-elles, ont eu des conséquences sur l'alluvionnement, le déplacement des sables, l'érosion des reliefs.

La dendrochronologie et la palynologie apportent aussi de sérieuses informations sur ces micro-variations climatiques⁵⁸. Ainsi, des diagrammes polliniques révèlent les transformations qui ont affecté nos régions, à travers le développement de certaines essences d'arbres ou espèces de plantes.

Le réchauffement a atteint son optimum à la fin du Néolithique (températures supérieures aux nôtres de 1° à 2° C) ce qui donnait des conditions de vie quelques peu différentes de l'actuel. Cependant, entre 1 500 et 800 av. J.-C., les températures se sont abaissées, entraînant une phase fraîche et humide (températures inférieures aux nôtres de 1° à 2° C). Une remontée des températures n'est perceptible qu'à l'époque gallo-romaine dans des proportions assez proches des nôtres. Ce système de cycle climatique avec hausses et baisses des températures s'est reproduit plusieurs fois jusqu'à l'époque contemporaine. Le haut Moyen âge est marqué par une phase de léger refroidissement et d'une augmentation de la pluviosité (après 500 ap. J.-C.). Celle-ci semble s'atténuer partiellement à l'époque médiévale. Enfin l'époque moderne s'individualise avec un net refroidissement : le "petit âge glaciaire" a eu d'importantes conséquences sur les sociétés, leur comportement et même sur l'architecture⁵⁹. Du XVIe au XVIIIe siècle, les rivages de l'estuaire se couvrent de glaciers comme celles du Pays-Basque ou des Alpes⁶⁰. Les mentions des passages de l'estuaire à pied sec sur la glace sont très nombreuses ; les accidents qu'ils occasionnent aussi. Un texte relate la traversée d'un chariot sur l'estuaire entre Bourg et Ambès ! L'époque contemporaine coïncide avec un réchauffement de l'atmosphère.

Dans l'ensemble, on peut affirmer que le climat de l'estuaire est de type océanique doux et humide⁶¹. Les hivers sont généralement doux et pluvieux avec quelques périodes froides et les printemps sont généralement assez frais. Les fortes gelées sont rares mais plus marquées à l'intérieur des terres. Les étés sont caractérisés par une alternance de périodes chaudes et de perturbations orageuses, surtout en août. Les automnes sont beaux, secs et ensoleillés. Les

58 - MARAMBAT, L., Paysages.

59 - Voir à titre de comparaison : ANDERSON, D.-E., BINNEY, H.-A. et SMITH, M.-A., Evidence for abrupt climatic change in northern Scotland between 3900 and 3500 calendar years BP, *The Holocene*, 8, 1, 1998, p. 97-103.

60 - COQUILLAS, D., La glacière du château de Bourg, *Bull. de la société des Amis du Vieux Bourg*, 1, 1995, p. 9-10.

61 - MARAMBAT, L., Paysages, p. 16-17.

températures moyennes mensuelles varient de 5,1° / 7,2° C en janvier à 19,5° / 21,8° C en juillet (à Lesparre par exemple elles varient de 6,5° à 21,5 °C). La montée des températures est lente au printemps, puis s'accélère. La chute est brutale dès octobre. Le régime des vents est dominé par des vents forts de secteur ouest, voire sud-ouest ou nord-ouest. Ce climat océanique se prolonge dans les terres grâce à l'énorme bras de mer que constitue la Gironde. Le jeu des vents marins, des températures douces venues du large, mais aussi de la houle⁶², se font nettement sentir sur les rivages estuariens assez loin en amont. On le retrouve dans tout le bassin versant de l'estuaire jusqu'aux lignes de crête.

La faune et la flore témoignent de l'extension et des fluctuations de ce "climat estuarien" entre continent et océan.

B 4 - Une flore et une faune caractéristiques du milieu

La flore, et accessoirement la faune, reflètent le climat, la nature d'un terrain, l'humidité d'un sol, etc., au même titre que l'occupation humaine. La flore et la faune si elles ne suffisent pas à expliquer l'occupation du sol, peuvent cependant l'avoir facilité. Comme nous allons le montrer, la flore des rivages estuariens a des caractéristiques propres.

L'apparition d'un climat plus doux et plus clément a permis, après la période glaciaire, le développement d'une végétation adaptée. Avec l'optimum des températures⁶³, apparaît une végétation assez proche de la nôtre. Au néolithique, la forêt occupe encore une grande place⁶⁴. A proximité des côtes, elle est composée de pins maritimes et d'une chênaie mixte (chêne, aulne, bouleau, hêtre, noisetier). Il s'agit d'une composition végétale à influence maritime. Sous l'effet des changements climatiques et surtout d'actions anthropiques, cette végétation va se transformer au gré des époques. Dès les premières manifestations de déboisement au Néolithique moyen, la lande se développe en Médoc⁶⁵. Il en est probablement de même en Saintonge. La végétation caractéristique des landes se compose de bruyère, d'ajoncs, de fougère et plus localement de "genêts à balais". Leur développement maximum est envisageable pendant le second âge du Fer. Comme le souligne L. Marambat⁶⁶, l'acidification des sols qui s'ensuit a provoqué des phénomènes de podzolisation dès le Néolithique.

Les zones basses humides des marais côtiers qui bordent l'estuaire possèdent une végétation propre. Le schorre, à savoir la partie la plus haute des marais rarement inondée ou à l'occasion de grandes marées ou de tempêtes, possède une végétation halophile caractéristique. Elle varie beaucoup selon le stade de drainage du terrain : phragmite (roseau commun ou "à balai"), spartine, salicorne, scirpe dont le jonc est la forme la plus connue. La partie supérieure de l'estran inondée régulièrement possède quant à elle une végétation halophile qui s'emploie à fixer les vases : spartine

62 - La houle est sensible jusqu'à Talmont.

63 - GUY, M., Changements dans les voies d'eau naturelles, variations climatiques et variations du niveau des mers, *Caesarodunum*, 10, 1975, p. 95-101.

MOHEN, J.-P., L'Age du Fer en Aquitaine, *Mémoire de la Société Préhistorique Française (S.P.F.)*, XIV, 1980, p. 189.

64 - MARAMBAT, L., Paysages, p. 144-151.

65 - MARAMBAT, L., Paysages, p. 142-144.

66 - MARAMBAT, L., Paysages, p. 142.

et salicorne. Cette marge vaseuse, entre la terre ferme et l'eau, appartient toujours au schorre mais en constitue la partie la plus basse. La slikke correspond à la partie inférieure de l'estran et n'a pas de végétation.

Les études sur la faune sont encore trop rares autour de l'estuaire. On peut cependant affirmer que les grandes espèces animales sont en place depuis le Mésolithique. Mais la grande nouveauté fut la domestication de certains animaux au moins dès le Néolithique. L'homme apprivoise le porc, le mouton, la chèvre et le chien, puis plus tard le cheval et la poule. Le gibier occupe également une bonne place tout au long des époques étudiées : cerf, sanglier, lynx, renard, blaireau, castor, etc. Ce comportement de prédateur qui lui vient de la préhistoire la plus profonde, l'homme l'exerce aussi à travers la pêche : poissons et coquillages variés. Cette dernière activité est primordiale dans le contexte maritime et estuarien.

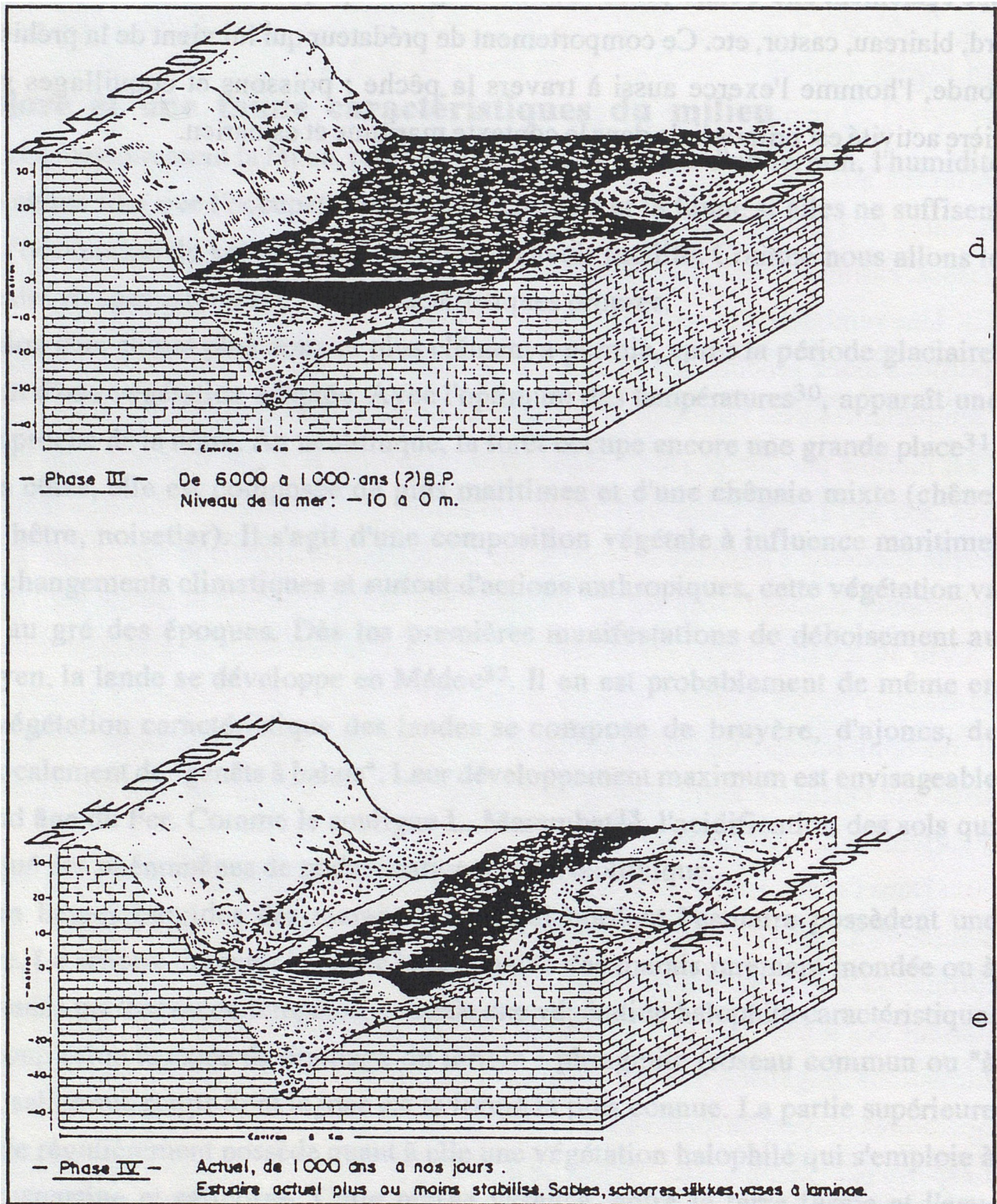


Figure 12 : Evolution de l'estuaire au cours de l'Holocène (suite) (ALLEN, G.-P., 1973)

C - Quelques traits spécifiques des paysages côtiers estuariens

Les paysages côtiers aquitains sont dominés par deux environnements caractéristiques, les marais estuariens et les dunes de la façade maritime.

C 1 - Les marais estuariens

Les marais riverains de l'estuaire constituent un aspect important de cette étude en raison de leur extension géographique (fig. 1). De plus, ils servent souvent de cadre aux paléorivages au moins depuis l'âge du Fer. Ils ont enregistré de nombreux états anciens des littoraux et même certaines traces d'activités liées à l'estran ou aux marécages.

Aujourd'hui, ce sont des zones répulsives qui expriment mieux que n'importe quel autre type de sol la désertification des campagnes depuis le siècle dernier. On peut parcourir plusieurs kilomètres sans rencontrer un habitat et plus encore un habitat occupé. Ces marais enserrant complètement l'estuaire sur près des deux tiers de sa superficie. Cet aspect a eu l'inconvénient de couper les populations des rivages effectifs de la Gironde. Une telle situation ne s'était jamais rencontrée avant l'époque contemporaine.

Aucune approche globale des marais de l'estuaire ne peut être envisagée. Chaque zone de marais constitue une unité propre avec une histoire spécifique. Certaines sont stabilisées depuis le Néolithique ; d'autres l'ont été par des travaux de drainage de l'époque moderne et d'autres enfin, sont en voie de formation (marais de Saint-Seurin-d'Uzet). Les situations sont distinctes selon la nature du marais : tourbe, terre de bri, sable, etc. et surtout selon son altitude. Les grands marais réunissent même plusieurs de ces aspects.

C 1a - Les types de marais

Nous rencontrons quatre types de marais dont la différenciation tient généralement à leur altitude.

Les terres de marais les plus hautes sont comprises entre 2,5 et 4 m. Elles ont l'immense avantage de ne pas être inondables sauf à l'occasion des crues exceptionnelles. Des marais entiers peuvent avoir ces altitudes comme ceux de Prignac-et-Marcamps en bordure de Dordogne. Ils n'ont bien souvent du marais que la "platitude", l'accumulation de sédiments spongieux et la faculté de retenir l'eau facilement, surtout l'hiver. Mais ils restent accessibles toute l'année. Leur mise en culture a pu être facile, rapide et peu coûteuse. Un simple réseau de fossés peut suffire ; les écluses ne sont pas obligatoirement nécessaires.

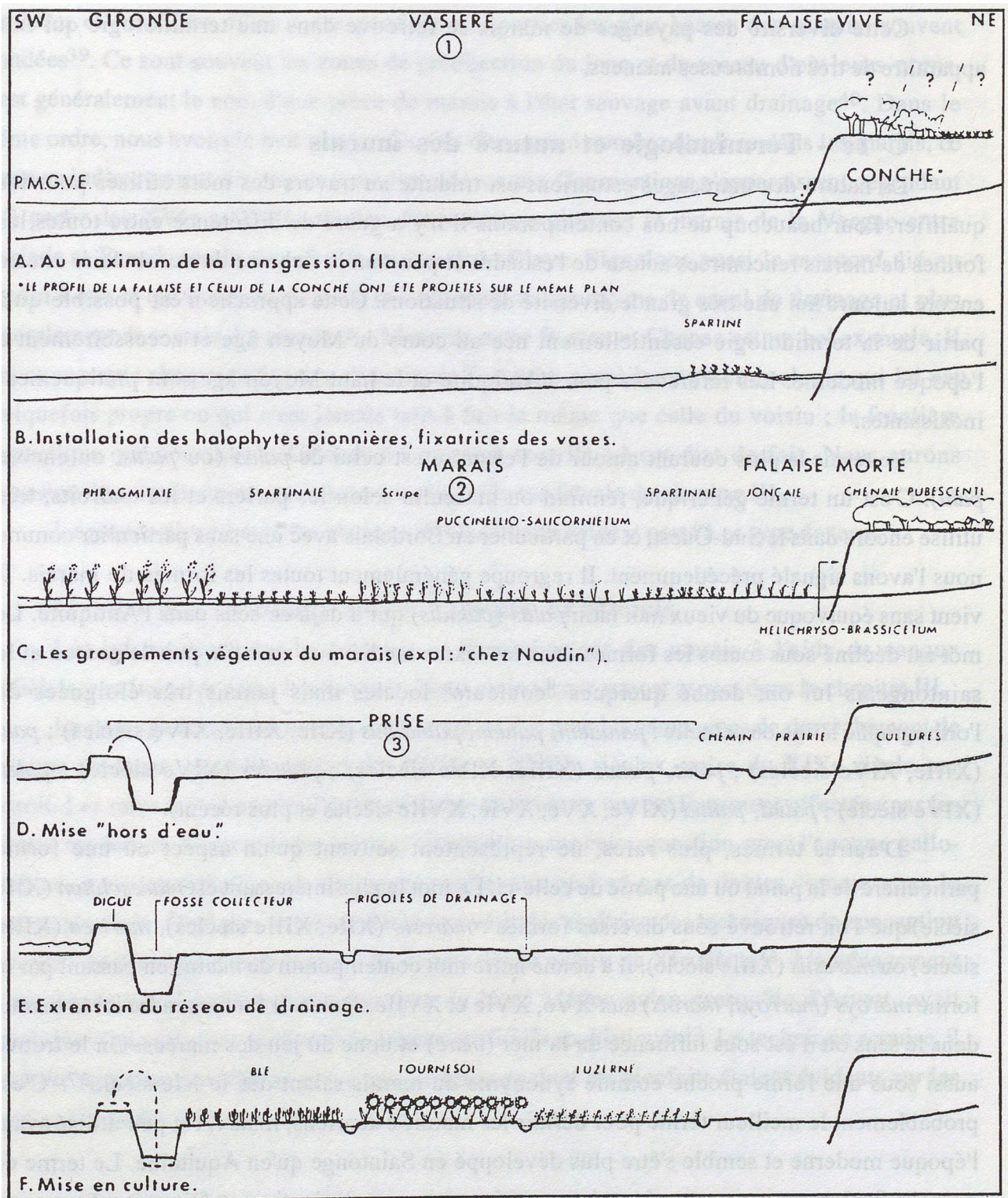


Figure 13 : Evolution naturelle et artificielle des zones de marais (ESTÈVE, G., 1986)

Le bourrelet alluvial, de par ses altitudes, appartient à ce type de marais et en est même la forme la plus courante. Il constitue généralement une levée de terre naturelle qui s'étire le long du fleuve et de ses principaux affluents. Il présente une forme étroite allant de quelques mètres à plusieurs dizaines de mètres de large. Il constitue souvent une véritable digue naturelle qui protège les marais intérieurs des marées et des crues. Ce sont en principe d'anciennes îles comme à Macau ou dans le Nord-Blayais ou des lignes d'accumulation de sédiments engraisés progressivement par le fleuve à chaque marée en bordure du lit principal. En Bordelais et en Médoc ce type de marais peut-être appelé la *palus* ce qui permet de le différencier des autres formes de marais mais nous verrons que ce mot peut avoir un sens beaucoup plus large.

Les étendues inférieures à 2,5 m d'altitude sont inondées une partie de l'année, surtout en hiver. En principe, sur les bords de l'estuaire, elles sont limitées par le bourrelet alluvial du côté du fleuve et par la terre ferme de l'autre. Elles constituent de véritables cuvettes marécageuses dont l'altitude varie de 2,5 à - 1 m. Sans la protection des digues, certaines de ces terres seraient encore submergées à chaque marée. Ces formations récentes de l'Holocène correspondent souvent à l'aire de développement du fleuve au maximum de la transgression flandrienne. Les marais du Montalipan et de la Vergne entre Braud-et-Saint-Louis et Anglade sur la rive droite appartiennent à ce type. Ils ont des altitudes qui fluctuent entre -1 et +1 m par rapport au 0 N.G.F. Il en est de même de ceux d'Ambès (entre 0 et 3 m) et de Saint-Thomas-de-Conac (entre +1 et 3 m).

Un troisième ensemble réunit les "terres" recouvertes à chaque marée. Elles sont souvent comprises entre le bourrelet alluvial et le fleuve et peuvent couvrir de vastes étendues. Elles sont difficilement accessibles à plein temps, mais le passage de l'homme n'y est pas rare. C'est la forme la plus floue du marais car elle fluctue entre le monde de l'eau auquel elle n'appartient plus complètement et celui de la terre auquel elle n'appartient pas encore.

Enfin, une dernière catégorie réunit les marais transformés, en particulier les marais salants. Nous aborderons cet aspect plus loin.

C 1b - Diversité et unité des formes

Aucun marais ne ressemble à un autre. Malgré la tentative de les classer, il est difficile d'envisager un modèle théorique pour retracer la formation des marais estuariens comme cela a pu être envisagé par ailleurs⁶⁷. Les longs systèmes de drainages modernes (XVIIe-XVIIIe siècles) qui pourraient leur donner un aspect uniforme ne suffisent pas pour cacher la spécificité de chacun. Ils ont cependant quelques traits communs. Ils ont tous été affectés par le comblement sédimentaire de la transgression flandrienne. Toutes les terres de basse altitude, inférieure à + 3 m par rapport au 0 N.G.F. (entre 2,5 et 3 m) furent au moins immergées au maximum de la remontée des eaux. Si la vitesse de comblement et de stabilisation a beaucoup fluctué selon l'endroit, en revanche la fixation des vases se fait selon un procédé naturel uniforme. Les plantes halophiles telles que spartine, scirpe et salicorne ont la faculté de fixer les alluvions et provoquer un exhaussement progressif du sol.

67 - SORNIN, J.-M., *Processus sédimentaires et biodéposition liés à différents modes de conchyliculture*, thèse de 3ème cycle (dactylographiée), Nantes, 1981 ; ESTEVE, G., *Les paysages littoraux*, 1ère partie, p. 95.

L'endiguement artificiel a généralement accéléré les choses (fig. 13).

L'idée d'un retrait des eaux qui aurait facilité la conquête des marais et les grandes campagnes de drainage⁶⁸ est aujourd'hui contestée. Si le système d'endiguement n'existait pas, ces terres seraient recouvertes à marée haute, voire complètement submergées⁶⁹. Mais le niveau marin était-il le même au moment du petit âge glaciaire, quand les campagnes de drainage ont été lancées ?

Cette diversité des paysages de marais se retrouve dans une terminologie qui fait apparaître de très nombreuses nuances.

C 1c - Terminologie et nature des marais

La nature des marécages estuariens est traduite au travers des mots utilisés pour les qualifier. Pour beaucoup de nos contemporains il n'y a guère de différence entre toutes les formes de marais rencontrées autour de l'estuaire et pourtant la richesse du vocabulaire atteste encore aujourd'hui une très grande diversité de situations. Cette approche n'est possible qu'à partir de la terminologie essentiellement née au cours du Moyen âge et accessoirement à l'époque moderne. Les références pour l'Antiquité et le haut Moyen âge sont pratiquement inexistantes.

Le terme le plus courant autour de l'estuaire est celui de *palud* (ou *palus*, ou encore *palu*). C'est un terme générique, féminin ou masculin selon les parlers et les endroits, très utilisé encore dans le Sud-Ouest, et en particulier en Bordelais avec une sens particulier comme nous l'avons signalé précédemment. Il regroupe généralement toutes les formes de marais. Il vient sans équivoque du vieux mot latin *palus* (*paludis*) qui a déjà ce sens dans l'Antiquité. Le mot est décliné sous toutes les formes dans les textes médiévaux en latin, puis le gascon et le saintongeais lui ont donné quelques "couleurs" locales mais jamais très éloignées de l'orthographe latine ou actuelle : *paludem*, *palude*, *paludibus* (XIIe, XIIIe, XIVe siècles) ; *palu* (XIIIe, XIVe siècles) ; *palut*, *palutz* (XIIIe, XIVe siècles) ; *paludes* (XIVe siècle) ; *paleu* (XIVe siècle) ; *palud*, *pallud* (XIVe, XVe, XVIe, XVIIe siècles et plus récent).

D'autres termes, plus rares, ne représentent souvent qu'un aspect ou une forme particulière de la palud ou une partie de celle-ci. Le mot le plus intéressant est *mareschium* (XIIe siècle) que l'on retrouve sous diverses formes : *maresio* (XIIe, XIIIe siècles), *marisco* (XIIIe siècle) ou *maresiis* (XIIIe siècle). Il a donné notre mot contemporain de *marais* en passant par la forme *maroys* (*marroys*, *marois*) aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. Il faut entendre ici le marais dans le sens où il est sous influence de la mer (*mare*) et donc du jeu des marées. On le trouve aussi sous une forme proche comme synonyme du marais salant dès le XIe siècle⁷⁰. C'est probablement le meilleur terme pour définir les marais estuariens, mais il fut peu utilisé avant l'époque moderne et semble s'être plus développé en Saintonge qu'en Aquitaine. Le terme de *palus* l'a finalement concurrencé car dans certains textes une distinction est faite entre les marais de l'estuaire appelés *palus* (au delà du

68 - ENJALBERT, H., *Les pays Aquitains - Le modelé et les sols*, Bordeaux, 1960, tome I, p. 218-219.

69 - ESTEVE, G., *Les paysages littoraux*, 1ère partie, p. 84-85.

70 - A.H.G., XLIV, 1909, p. 55-56, n° II (1286).

simple cadre du bourrelet alluvial comme nous l'évoquions pour le Bordelais et le Médoc) et les marais des jalles et des petits affluents appelés *rivières*⁷¹. Le terme de *rivières* apparaît surtout en rive gauche, mais il est aussi attesté dans la presqu'île d'Arvert (marais de Saint-Augustin).

Signalons aussi les *sartières*, terme courant en Saintonge, auxquelles il faut joindre les *jonchères* et *roselières*. Elles correspondent aux parties les plus basses des marais, souvent inondées⁷². Ce sont souvent les zones de prédilection du jonc et du roseau d'où leurs noms. C'est généralement le nom d'une pièce de marais à l'état sauvage avant drainage⁷³. Dans le même ordre, nous avons le mot *vergne*. Du fait d'un grand nombre d'aulnes dans les marais, ce terme va indirectement devenir un synonyme de marais. Ces mentions n'apparaissent cependant qu'à partir des XVIe et XVIIe siècles. Nous devons signaler le marais de la Vergne entre Anglade et Braud, sur la rive droite, au nord de Blaye. Signalons aussi le *mosnard*, lié au moulin à eau et qui indirectement est devenu aussi un synonyme de canal de drainage et plus généralement de marais. Le marais des Monards entre Barzan et Chenac est un bel exemple. Il faut avouer que chaque petit pays riverain de l'estuaire possède une terminologie qui lui est quelquefois propre ou qui n'est jamais tout à fait la même que celle du voisin ; la frontière linguistique que constitue la Gironde a fortement contribué à cet état de fait. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces questions dans la partie médiévale du chapitre III.

La grande diversité du vocabulaire révèle l'intérêt évident porté à ce type de terre.

C 1d - Le drainage et les canaux artificiels

Les informations sur le drainage et l'assèchement des marais à l'aide de canaux artificiels sont inégales selon les époques. Nous reviendrons sur cet aspect dans le chapitre III.

Le paysage actuel des marais est souvent né des grandes campagnes de dessèchement de l'époque moderne, pour l'essentiel des XVIIe et XVIIIe siècles, voire du XIXe siècle par endroit. Les rares traces matérielles de drainage antérieures ont été fortement affectées par les travaux modernes. Nous n'avons aucune information sur cette question pour l'époque gallo-romaine, mais les tentatives de drainages médiévaux ne font pas de doutes comme nous le verrons plus loin. Quelques textes révèlent une véritable maîtrise des techniques de conception de canaux artificiels et d'assèchement de marais dès le milieu du XIe siècle⁷⁴. L'aménagement de nombreux marais salants, tant en pointe du Nord Médoc qu'en presqu'île d'Arvert, avait permis la création de tout un réseau de canaux artificiels sophistiqués⁷⁵. La technique acquise, il aurait été surprenant qu'elle ne serve pas au drainage dont les bienfaits étaient évidents sur les terres voisines des salines.

71 - COQUILLAS, D., Hommes et rivages girondins : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen Age, dans *Actes du XLIXe congrès d'études régionales de la F. H. S. O.*, journées d'Arcachon-Andernos les 20 et 21 avril 1996, Bordeaux, 1997, p. 99-113.

72 - A.H.S.A., V, 1878, p. 30-31, n° XI.

73 - Fonds particulier du Moulin de Chatressac commune de Chaillevette (Charente-Maritime) (= Fonds de Chatressac). Documents inédits transcrits par D. Lesueur.

74 - GRASILIER, Abbé T., *Cartulaires inédits de la Saintonge*, Niort, 1871, I, Chartes du prieuré conventuel de Notre Dame de la Garde en Arvert, ch. CCXXV-CCXXVI (1047) (= Cartulaire de la Garde).

75 - A.H.G., IV, 1863, p. 10-12, n° VIII.

La grande diversité des termes utilisés anciennement, et encore aujourd'hui, prouve l'intérêt apporté à ce type d'ouvrage : *fossé, canal, chenal* (ou *chenau*), *estal, russon* (ou *ruisson, ruscon*), *goy*, *conduite d'eau* et même les *eaux* tout simplement. Tous ces mots répondent souvent à divers types de fossé : le *russon* par exemple est plus petit que le *canal* ou le *chenal*. Le *goy* est lui même un canal d'écoulement plus petit que le *russon*. Ils s'accompagnent dans certains cas d'ouvrages complémentaires comme les digues dont les divers noms rappellent la terminologie des moulins à eau : *taillée, chaussée, levée, botte, clôture*, et le système de l'écluse pour barrer le passage de l'eau à marée montante et permettre l'évacuation des eaux du marais en période de reflux ; les termes peuvent aussi varier et correspondent sans doute à divers aspects techniques : *escluse, clauson, escluselle*.

Les terres ainsi gagnées sont appelées des *prises* (ou anciennement des *prinses*) comme pour les salines, ou des *mattes* (ou *mathes, matis*). Ce dernier terme est le plus répandu aujourd'hui, surtout en Médoc et en Saintonge et il a pu prendre le sens générique de marais. Le sens qui lui est donné de parcelles de terre drainées artificiellement ne s'est vraiment développé qu'à l'époque moderne avec les grandes campagnes de dessèchement. Le terme de *matte* est cependant bien antérieur mais n'avait pas tout à fait le même sens à l'époque médiévale.

Nous ferons une étude particulière des marais estuariens dans la partie médiévale du chapitre III tant le sujet est vaste et passionnant. Tous ces éléments révèlent surtout la complexité de ce milieu et sa grande originalité. Les hommes de toutes les époques l'ont perçu comme tel et l'ont vécu comme une opportunité.

Il n'en fut certainement pas de même des dunes.

C 2 - Les dunes et les marges littorales atlantiques

Les dunes côtières sont l'une des formes caractéristiques des littoraux de l'Aquitaine et de la Saintonge. Le réseau dunaire est continu sur l'ensemble des côtes atlantiques, de l'île d'Oléron, au nord, à l'embouchure de l'Adour, au sud. Dans l'aire d'étude choisie, il concerne le littoral atlantique du Médoc, entre la Pointe de Grave et Arcachon, et celui de la presqu'île d'Arvert sur ses flancs occidental et septentrional à hauteur de La Tremblade (la côte Sauvage) ; ainsi que l'embouchure de la Gironde entre Saint-Palais-sur-Mer (de la flèche de Bonne Anse) et Saint-Georges-de-Didonne en rive droite et le secteur du Verdon et de Soulac en rive gauche (fig. 14). Dans de nombreux cas, les dunes pénètrent de plusieurs kilomètres dans les terres. L'étendue des zones concernées est donc considérable. C'est aussi l'une des formes les plus récentes des paysages côtiers. Le grand manteau forestier qui les recouvre est artificiel. Il fut envisagé à partir du début du XVIII^e siècle pour enrayer l'avancée des sables et n'a été établi systématiquement qu'au début du XIX^e siècle⁷⁶.

76 - CHAMBRELENT, M., *Les Landes de Gascogne. Leur assainissement, leur mise en culture. Exploitation en débouchés de leurs produits*, Paris, 1887 (= CHAMBRELENT, M., *Les Landes de Gascogne*).

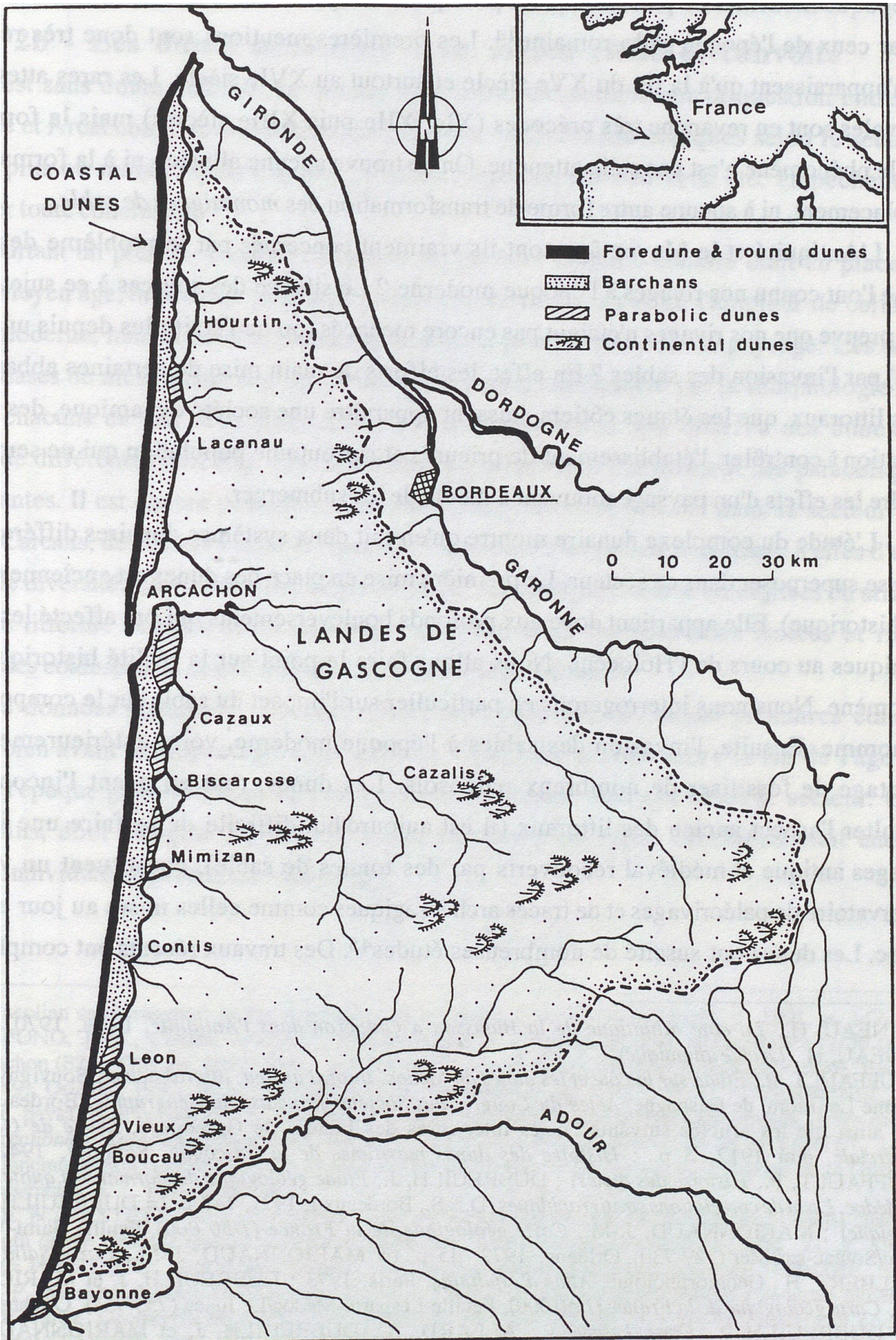


Figure 14 : Carte de répartition des dunes littorales (FROIDEFOND, J.-M., 1991)

C 2a - Une approche difficile

Le problème des dunes et plus généralement de l'invasion des sables n'apparaît vraiment qu'à l'époque moderne. Le phénomène est pratiquement ignoré des textes médiévaux comme il l'est par ceux de l'époque gallo-romaine⁷⁷. Les premières mentions sont donc très récentes. Elles n'apparaissent qu'à la fin du XVe siècle et surtout au XVIe siècle. Les rares attestations médiévales sont en revanche très précoces (XIe, XIIe puis XIIIe siècles) mais la forme que prend le phénomène n'est pas celle attendue. On ne trouve aucune allusion ni à la formation, ni au déplacement, ni à aucune autre forme de transformation des *montaignes de sable*.

L'Antiquité et le Moyen âge sont-ils vraiment concernés par le problème des sables comme l'ont connu nos rivages à l'époque moderne ? Le silence des sources à ce sujet n'est-il pas la preuve que nos rivages n'étaient pas encore menacés (on ne l'était plus depuis un certain temps) par l'invasion des sables ? En effet, les efforts de main mise de certaines abbayes tant sur les littoraux, que les étangs côtiers, laissent apparaître une société dynamique, des axes de circulation à contrôler, l'établissement de prieurés et surtout une population qui ne semble pas craindre les effets d'un paysage mouvant à même de les submerger.

L'étude du complexe dunaire montre qu'en fait deux systèmes dunaires différents sont venus se superposer dans ce secteur. La première mise en place des dunes est ancienne (époque protohistorique). Elle appartient donc aux profonds bouleversements qui ont affecté les rivages océaniques au cours de l'Holocène. Nous allons faire le point sur la réalité historique de ce phénomène. Nous nous interrogerons en particulier sur l'impact du sable sur le comportement de l'homme. Ensuite, l'invasion des sables à l'époque moderne, voire antérieurement, a eu l'avantage de fossiliser de nombreux paléosols. Les dunes, tout en ayant l'inconvénient d'occulter l'aspect ancien des littoraux (il est aujourd'hui difficile de se faire une idée des paysages antique et médiéval recouverts par des tonnes de sable), constituent un véritable conservatoire de paléorivages et de traces archéologiques comme celles mises au jour en Nord-Médoc. Les dunes ont suscité de nombreuses études⁷⁸. Des travaux récents ont complètement renouvelé la connaissance de ces

77 - PINEAU, H., *La côte atlantique de la Bidassoa à Quiberon dans l'Antiquité*, Paris, 1970, p. 21-22 (= PINEAU, H., *La côte atlantique*).

78 - BUFFAULT, P., *Étude sur la côte et les dunes du Médoc, littoral ancien, littoral actuel*, Souvigny, 1897 et du même *Le littoral de Gascogne, Actes du Congrès des Sociétés française de Géographie*, Bordeaux, 1907, 37 p., ainsi que les articles suivants *Dunes intérieures des Landes de Gascognes, Revue de Géographie commerciale*, mai 1912, 5 p. ; *Histoire des dunes maritimes de la Gascogne*, Savigny, 1942, 442 p. (= BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*) ; DUBREUILH, J., *Étude géologique des formations quaternaires du Bas-Médoc. Essai de corrélations stratigraphiques*, D.E.S., Bordeaux I, 1971, 147 p. (= DUBREUILH, J., *Étude géologique*) ; MARIONNAUD, J.-M., *Carte géologique de la France (1/50 000)*, Feuille Saint-Vivien-de-Médoc/Soulac-sur-Mer (729-730), Orléans, 1972, 45 p. (= MARIONNAUD, J.-M., *Carte Saint-Vivien*) ; ENJALBERT, H., *Géomorphologie, Atlas d'Aquitaine*, Paris, 1973 ; DUBREUILH, J. et MARIONNAUD, J.-M., *Carte géologique de la France (1/50 000)*, Feuille Lesparre-Médoc/Le Junca (753-754), Orléans, 1973, 47 p. (= DUBREUILH, J., *Carte Lesparre*) ; ALLARD, A., DUBREUILH, J. et MARIONNAUD, J.-M., *Contribution de la méthode historique à la résolution d'un problème de géologie récente : exemple du Bas-Médoc (Gironde)*, *Bull. du B.R.G.M.*, deuxième série, section I, (1), 1974, p. 1-14 ; LEGIGAN, P., *L'élaboration de la formation du sable des Landes, dépôt résiduel de l'environnement sédimentaire Pliocène-Pléistocène centre Aquitain*, thèse de Doctorat, Bordeaux I, 1979, n° 642, 429 p. ; FROIDEFOND, J.-M. et LEGIGAN, P., *La grande Dune du Pilat et la progression des dunes sur le littoral Aquitain*, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 38, 1985, p. 69-79 ; BRESSOLIER, C., FROIDEFOND, J.-M. et THOMAS, Y.-F., *Chronology of coastal dunes in the South-West of France*, *Catena*, suppl., 18, 1990, p. 101-107 ; FROIDEFOND, J.-M. et

montagnes de sable⁷⁹. Il ressort de cet ensemble que les dunes littorales de ce secteur ont connu deux grandes phases de développement.

C 2b - Les dunes anciennes : un milieu riche et convoité

Il est sans doute difficile de donner une vision d'ensemble sur la question entre La Tremblade et Arcachon. Des conditions particulières : écarts chronologiques selon le secteur, évolution plus ou moins rapides, types de dunes, types de sol couverts, etc. empêchent de généraliser toute conclusion.

Pourtant un premier constat s'impose : un premier système dunaire était en place au début du Moyen âge, bien avant celui de l'époque moderne. Il n'a pas eu l'ampleur de celui de l'époque moderne, mais il fut suffisamment important pour bouleverser le paysage. Ces deux grandes phases de mouvement des sables se distinguent généralement par la morphologie des dunes de chacune de ces deux périodes et par leur répartition. On observe des dunes en croissant de différents types (fig. 15). Les dunes primaires sont uniquement des paraboliques chevauchantes. Il est encore possible aujourd'hui d'en trouver des traces dans le secteur des étangs de Carcans, de Lacanau et de Biscarosse⁸⁰. Les dunes modernes sont quant à elles d'une plus grande diversité. Elles sont constituées de dunes paraboliques isolées ou digitées en arrière de la dune littorale actuelle et de barkhanes simples, rides barkhanoïdes isolées et rides barkhanoïdes coalescentes dont l'altitude augmente d'ouest en est⁸¹.

Les données récentes⁸², laissent même envisager que les dunes primaires étaient installées bien avant le Moyen âge. Leur mise en place a pu se faire entre la fin de l'âge du Bronze et l'époque gallo-romaine, de façon irrégulière dans le temps et selon le secteur. Une forêt de pins, dont l'origine semble naturelle, est venue les fixer. Ce réseau était encore nettement individualisé pendant le Moyen âge.

PRUD'HOMME, R., Coastal erosion and aeolian sand transport on the Aquitaine coast, France, *Acta Mecanica*, suppl. 2, 1991, p. 147-159 (= FROIDEFOND, J.-M., Coastal erosion) ; DUBREUILH, J., *Carte géologique de la France (1/50 000)*, Feuille Arcachon (825), Orléans, 1992, 53 p. ; KARNAY, G., *Carte géologique de la France (1/50 000)*, Feuille La Teste (849), Orléans, 1992, 52 p. ; TASTET, J.-P., BURNOUF, J., DIOT, M.-F. et CARBONEL, P., Morphologie, paysages et occupation du sol entre Atlantique et Gironde aux époques historiques, *Actes du Ve congrès International d'Archéologie Médiévale*, Grenoble, 1993, p. 206-211 ; DIOT, M.-F. et TASTET, J.-P., Paléo-environnements holocènes et limites chronologiques enregistrées dans un marais estuarien de la Gironde (France), *Quaternaire*, 6, 2, 1995, p. 85-94.

79 - PONTEE, N., TASTET, J.-P., et MASSÉ, L., Morphosedimentary evidence of Holocene coastal changes near the mouth of the Gironde and on the Médoc Peninsula, S.W. France, *Oceanologica Acta*, 21, 2, 1998, p. 243-261 (= PONTEE, N., Morphosedimentary evidence of Holocene coastal changes) ; PONTEE, N. et TASTET, J.-P., Morpho-chronology of coastal dunes in Médoc. A new interpretation of Holocene dunes in Southwestern France, *Geomorphology*, 25, 1998, p. 93-109 (= PONTEE, N., Morpho-chronology of coastal dunes in Médoc) ; TASTET, J.-P., Chronologie et cartographie d'un complexe dunaire côtier holocène, l'exemple Aquitain du Nord-Médoc (France), *Quaternaire*, 9, 3, 1998, p. 157-167 (= TASTET, J.-P., Complexe dunaire) ; CLARKE, M.-L., RENDELL, H.-M., PYE, K., TASTET, J.-P., PONTEE, N. et MASSÉ, L., Evidence for the timing of dune development on the Aquitaine coast, *Zeitschrift für Geomorphologie*, suppl. band, 1999 (= CLARKE, M.-L., Evidence for the timing of dune development).

80 - FROIDEFOND, J.-M., Coastal erosion, p. 147-159. TASTET, J.-P., Complexe dunaire, p. 157-167.

81 - TASTET, J.-P., Complexe dunaire, p. 157-167

82 - FROIDEFOND, J.-M., Coastal erosion, p. 147-159. TASTET, J.-P., Complexe dunaire, p. 157-167.

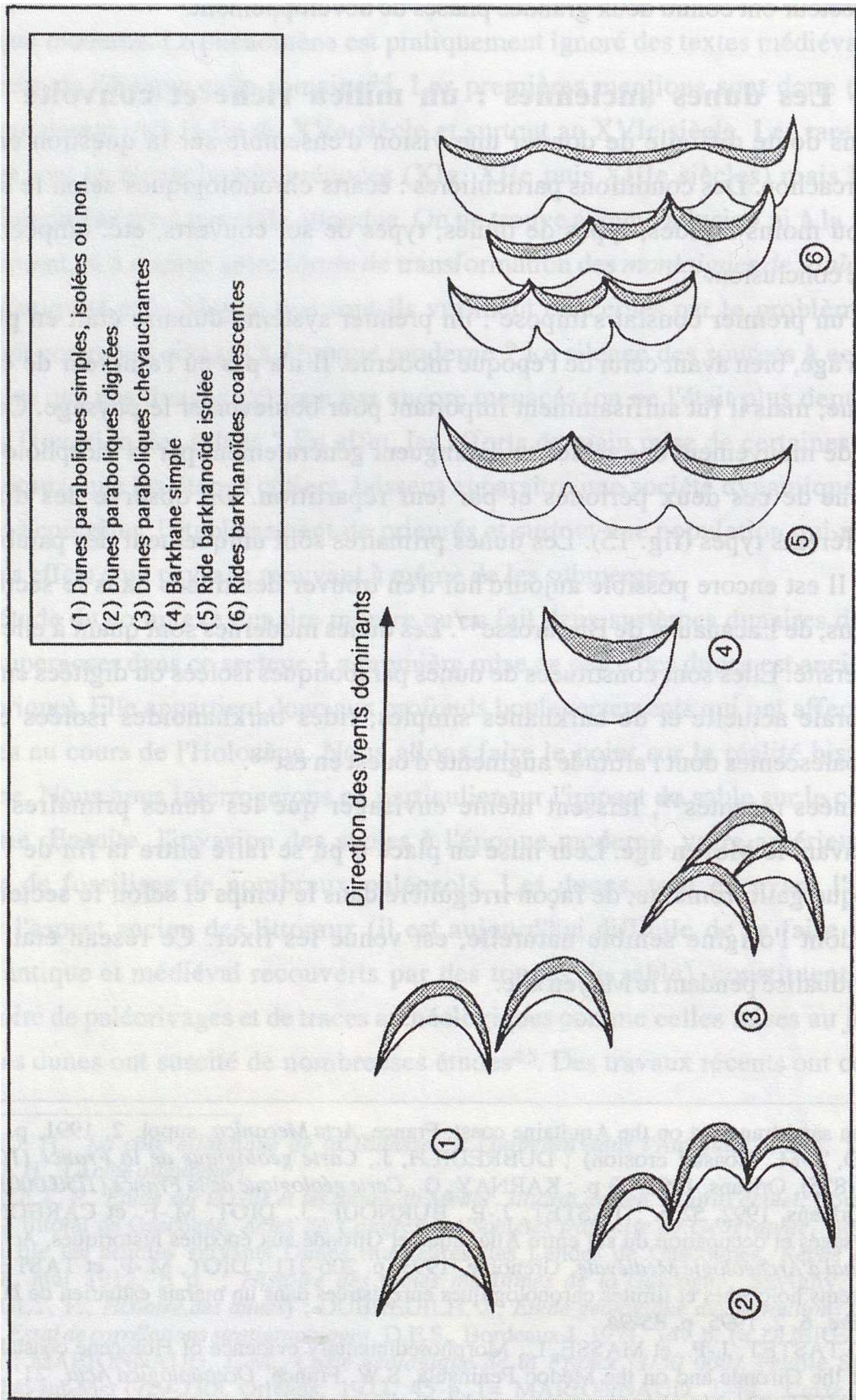


Figure 15 : Nomenclature morphologique des édifices dunaires de la zone côtière médocaine (TASTET, J.-P., 1998)

Sur le site de la Lède du Gulp, les premiers mouvements de sable sont perçus entre la fin de l'âge du Bronze et la fin du premier âge du Fer⁸³. Mais le phénomène a pu se décaler dans le temps selon le site. Par contre, rien ne permet de penser à l'existence d'un système dunaire mobile pendant l'époque romaine. L'abandon des sites côtiers (et encore pas de tous) au cours du Haut Empire est-il vraiment lié au problème des dunes ? Si tel avait été le cas, les auteurs de l'Antiquité, qui ont décrit la Gaule et en particulier ce secteur, n'auraient pas hésité à le signaler. On connaît par ailleurs leur curiosité pour ce phénomène en d'autres parties de l'Empire⁸⁴ : [...] *lorsque la mer jette sur le rivage des monceaux de sable qui forment les dunes, les premières formées sont recouvertes par les dernières venues*⁸⁵. Pourquoi nos rivages auraient-ils échappé à la plume de ces auteurs ? Ausone, un familier du Médoc, n'y fait même pas allusion. Par contre, tous les auteurs, tant au Haut qu'au Bas Empire, signalent les vastes forêts gasconnes (*Saltus Vasconiae*), les bois et les pâturages. Ausone signale les forêts du Médoc⁸⁶.

Tous ces éléments laisseraient alors envisager un système dunaire stabilisé et fixé par une végétation faite d'herbe à pâture et de bois. C'est ainsi qu'apparaît le paysage dans les rares textes médiévaux. Nous ne pouvons pas généraliser, mais cet aspect apparaît à Biscarosse, Lillan, Soulac et La Tremblade ce qui donne une certaine profondeur à cette vision. On retrouve ces dunes primaires couvertes de forêts sous des noms significatifs : *montaneis* (XIe et XIIIe siècles), *montaigne* (XIIIe siècle), *lo mons* (XIIIe siècle), *montum* (XIVe siècle). Mais le plus évident est l'expression *arenosi montes*. La mention la plus ancienne est datée du XIe siècle et concerne Soulac⁸⁷. Nous ne pouvons pas accepter celle du IXe siècle envisagée par P. Buffault en raison des doutes sur l'authenticité du texte⁸⁸.

Ces dunes devaient déjà occuper une large bande du littoral comme le laisse envisager un texte de 1277. Il signale que *la montagne s'étend jusqu'à la rive de mer*⁸⁹ dans le secteur de Biscarosse. Les lieux sont généralement associés à des forêts, des bois dont les fameuses pinèdes (*pinada* ou *pineta*)⁹⁰, à de riches terres de pâture et autres *appartenances (cum pertinenciis)* : *per totam magnam forestam que vulgariter appellatur Lo Mons, et per saltus, et per paludes [...]*⁹¹. Ce texte concerne Lillan, mais un autre, comparable s'attache à Soulac : *usque a Grava cum marisco, cum montaneis, cum pineta*⁹². Mais la mention la plus évidente est celle de la *forêt de la Règne* ou

83 - ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde), S.A.Bx, LXXIX, 1988, p. 19-60.

84 - LUCAIN, *La guerre civile (La Pharsale)*, IX ; MARC AURÈLE, *Pensées*, VII, 34.

85 - MARC AURÈLE, *Pensées*, VII, 34.

86 - PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre I, 4, 24 ; AUSONE, *Épitre*, IV. Voir aussi PINEAU, H., *La côte atlantique*, p. 21-22 et ÉTIENNE, R., Ausone et la forêt, *Annales du Midi*, XC, 1978, p. 251-255.

87 - A.D. 33, H 504-4 (1027).

88 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 72.

89 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 80.

90 - A.H.G., LIII, 1919-1920, p. 4-5, n° II (1288). Voir aussi BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 78-79.

91 - *Recogniciones feodorum in Aquitania*, recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Guyenne au XIII^e siècle, transcrits et publiés par Charles Bémont, Paris, 1914, p. 15-16, n° XII (1274) (= *Recogniciones Feodorum in Aquitania*).

92 - A.D. 33, H 504-4 (1027) ; 4 J 73, fol° 62 ; *Rôles Gascons*, I, n° MCXXXIX (1242).

d'arrègne à Lacanau en 1332 et 1347⁹³. L'expression signifie la forêt du sable ou de la dune. Il n'est pas impossible que certaines pinèdes soient artificielles comme peut-être dans la presqu'île d'Arvert qui aurait été plantée dès le XIII^e siècle⁹⁴.

Dans tous les cas, cette végétation abondante vient confirmer la fixation des dunes et le fait que ces terres sont appréciées, surveillées, convoitées et chèrement baillées. Les abbayes se sont efforcées de les acquérir par prieuré interposé et ce dès le XI^e siècle. On voit ainsi l'abbaye Sainte-Croix prendre possession de Soulac, de Lillan puis, en même temps, en 1099, des églises de Carcans, Lacanau et Sainte-Hélène de l'Étang (Hourtin) : *donavi ecclesiam Carcano et alias duas ecclesias Sancti Vicenti de Canali et Sancte Elene de Stagno*⁹⁵. Dans le même texte, il est question de terre labourée et de vigne. Mais le témoignage le plus intéressant est la donation en 1109 par l'archevêque de Bordeaux à l'abbaye de Conques-en-Rouergue de terres situées à Hourtin, entre l'étang et l'océan : *illum locum qui vocatur Mansirot situm inter mare et stagnum [...] secundum loci situm placuit appellare Marestagnum*⁹⁶. L'abbaye y obtient en plus le droit de défrichement et de pacage : *omnem terram arabilem quae in tota illa foresta inveniri bona poterit ad laborandum [...], concedentes etiam pascua parcorum et vaccas a padour per forestam, tam in aestate quam hyeme*⁹⁷.

Les conditions changent complètement avec les dunes récentes.

C 2c - Les dunes récentes : une catastrophe naturelle sans précédent

Les dunes modernes, dont la marche est entamée à l'extrême fin du Moyen âge, ont bouleversé le paysage côtier pendant plus de trois siècles. La plantation systématique de pins maritimes au début du XIX^e siècle permit d'enrayer le phénomène⁹⁸. Ces formations ont pris naissance dans un contexte d'érosion côtière⁹⁹ lié aux variations du niveau marin au cours de l'Holocène. La discussion est ouverte pour savoir si leur mise en place correspond à des phases régressives¹⁰⁰ ou plutôt transgressives¹⁰¹. La première idée semble la plus acceptée dans les publications récentes. L'ensemble du système dunaire est aujourd'hui stabilisé et fait même l'objet d'une érosion prononcée sur le littoral.

93 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 78-79.

94 - LÉTELIÉ, A., *Une plage sur l'océan*, p. 198.

95 - Cartulaire de Sainte Croix, ch. LXXXIV (1099).

96 - Gall. Christ. Instr., I, col. 277. Voir aussi BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 77-78.

97 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*.

98 - CHAMBRELENT, M., *Les Landes de Gascogne* ; BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*.

99 - FROIDEFOND, J.-M., *Coastal erosion*, p. 147-159.

100 - DUBREUILH, J., *Étude géologique* ; MARIONNAUD, J.-M., *Carte Saint-Vivien* ; DUBREUILH, J., *Carte Lesparre*.

101 - PYE, K., Physical and human influences on coastal dune development between the Ribble and Mersey estuaries, northwest England, *Coastal morphology and research series*, Chichester, 1990, p. 339-360.

Idem, Late Quaternary development of coastal parabolic megadune complexes in northeastern Australia, *Spec. Publ. Int. Ass. Sediment.*, 16, 1993, p. 23-44 ; PYE, K. et NEAL, A., Late holocene dune formation on the Sefton coast, northwest England, *The Dynamics and Environmental Context of Aeolian Sedimentary Systems*, Geological Society special publication, 72, 1993, p. 201-217.

Les travaux récents¹⁰² ont cependant révélé que les prémices de cette seconde grande phase dunaire pourraient être perçus dès le haut Moyen âge (époque mérovingienne). Les textes de cette époque pour ce secteur sont inexistant. A ces débuts, elle n'a pu concerner que de petites franges du littoral inoccupé. Mais même si cette marche du sable a été longue avant d'atteindre des terres habitées, il est troublant qu'elle n'apparaisse pas dans un seul texte avant le début de l'époque moderne. Un délai de dix siècles aurait bien suffi pour faire simplement parler du phénomène ou pour atteindre Soulac, Lillan ou Biscarosse, même si on admet que la ligne de rivage pouvait être à plusieurs centaines de mètres plus à l'ouest. D'autres épiphénomènes liés à l'invasion dunaire auraient aussi pu nous mettre sur la voie : diminution de la forêt, constitution d'étangs et donc montée de l'eau et disparition de terres et d'exploitations agricoles. Ils apparaissent bien, mais pas avant le XVIIe siècle ce qui est logique pour un processus qui se serait entamé au XVe siècle ou XVIe siècle. Les premiers témoignages effectifs d'un mouvement des sables apparaissent à La Teste entre 1468 et 1498¹⁰³. Mais les conditions en sont floues. En 1462, lorsque Louis XI rend à Jean de Fois les terres du Captalat de Buch ; le texte mentionne les droits de pacage, forestage et autres revenus, mais il ne signale rien sur les sables¹⁰⁴. Par contre, six ans plus tard en 1468, des mouvements de population dans ce secteur laissent croire que des conditions nouvelles sont apparues. Le village de Cap-de-Buch est déplacé à La Teste¹⁰⁵. Le désagrément occasionné par le sable est clairement attesté entre 1498 et 1500 avec le déplacement de l'église et la fondation de Notre-Dame des Monts. Elle fut encore détruite par les sables en 1792¹⁰⁶. Tous ces éléments ne confortent pas l'idée d'un mouvement des sables avant la fin du Moyen âge.

En revanche le phénomène a été suffisamment catastrophique pour traumatiser les populations d'alors¹⁰⁷. Malgré son refus de reculer et d'abandonner les terres ancestrales, l'homme a dû se résoudre à fuir, bien souvent sans pouvoir sauver son bien. Les témoignages sont uniquement d'époque moderne (XVIIe et XVIIIe siècles). L'exemple suivant concerne la presqu'île d'Arvert. Le 16 avril 1762, le *cabanier Jean Joyaud*, après serment dit *qu'il est mort 2 vaches et 4 veaux de lait ; que le restant du bétail est très maigre et en mauvais état, et que cela provient de ce qu'il a manqué de nourriture pendant l'hiver, attendu que les sables ont couvert dans les mois de janvier, février et mars presque le tiers des pacages où ledit bétail avait accoutumé de prendre sa nourriture [...] ainsi que nous l'avons exactement vérifié*¹⁰⁸. Les *dunes marchent en Arvert* rajoute un auteur du XVIIIe siècle¹⁰⁹.

L'histoire de l'église de Soulac, recouverte par les sables, est célèbre¹¹⁰ mais les exemples

102 - FROIDEFOND, J.-M., Coastal erosion, p. 147-159 ; PONTEE, N., Morphosedimentary evidence of Holocene coastal changes, p. 243-261 et du même Morpho-chronology of coastal dunes in Médoc, p. 93-109 ; TASTET, J.-P., Complexe dunaire, p. 157-167 ; CLARKE, M.-L., Evidence for the timing of dune development.

103 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 79-80.

104 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 79-80.

105 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 80.

106 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 80.

107 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 84-134.

108 - LÉTELIÉ, A., *Une plage sur l'océan*, p. 217-218.

109 - LÉTELIÉ, A., *Une plage sur l'océan*, p. 217-218.

110 - DROUYN, L., L'église de Soulac le 6 juin 1858, *Notes archéologiques*, 47, p. 212-217, 1 plan, Archives

moins connus foisonnent¹¹¹. Le 20 août 1666, le vicaire de Soulac prétendait lever la dîme sur *une métairie comme faisant partie de la paroisse de Lillang mais au sujet de cette métairie, s'il en y a jamais eu, estoit absorbée par les inondations de la mer et couverte par ses sables*¹¹². Le château de Lillan et l'église du lieu n'eurent guère plus de chance¹¹³. Plus au sud, un village est signalé à la limite des paroisses de Lège et du Porge. Selon les textes, ce lieu appelé *Campanhes* ou *Campagnes* possédait une église, un moulin à eau, un estey et une maison forte¹¹⁴. L'ensemble est aujourd'hui enseveli sous vingt mètres de dune. L'église paroissiale de Lège fut elle-même déplacée deux fois entre 1619 et le milieu du XVIIIe siècle et son territoire fut réduit par l'extension et l'empiétement du bassin d'Arcachon¹¹⁵.

L'homme est finalement obligé de reconnaître son incapacité à maîtriser les éléments. La prise de possession de la cure de Lillan en 1664, puis en 1666, est chargée de symboles forts. Elle prouve cette volonté farouche de ne pas reculer, mais elle est aussi un aveu d'impuissance : [...] *après que ledict sieur Philipon a eu veu et leu ladicte provision et trouvé en bonne et dheue forme, a offert faire ledit devoir de sa charge et de ffaict a prins le dict sieur Dauneffort par la main et la anmené en vers endretz dudit Lillan et singullierement au lieu ou estoict l'esglyse dudict Lillan maintenant et despuis quelques années couverte par les sables, où estant ledict sieur Dauneffort s'est mis à genoux et a fait prière à Dieu en signe de réelle, actuelle et corporelle possession de ladicte cure dudict Lillan*¹¹⁶.

Les tentatives de stabilisation des nouvelles dunes sont envisagées dès le début du XVIIIe siècle. Les riverains ont en effet constaté que la végétation retenait le sable. Il est ainsi interdit en Saintonge, en 1710, *d'arracher les herbes qui sont sur les sables qui retiennent que les vents de mer, qui sont impétueux en cet endroit, ne pousse les sables dans les terres voisines qui se perdent*

¹¹⁷.

municipales de Bordeaux ; LA MADELÈNE, H. de, Le Médoc et la plage de Soulac, *Nouvelle Revue de Paris*, Paris, 1864, 15 p. ; DROUYN, L., Église de Soulac (Notre-Dame), *Revue Catholique de Bordeaux*, 1883, p. 223-225 ; BUFFAULT, P., *Étude sur la côte et les dunes du Médoc, littoral ancien, littoral actuel*, Souvigny, 1897, p. 36-38 ; Anonyme, *Vingt siècles du Médoc et de Soulac-sur-Mer*, Bordeaux, 1907, 136 p., planches et plans ; BRUTAILS, J.-A., *Étude archéologique sur les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912, p. 92-96, 267, fig. 115-119, 328 et du même Église de Soulac, *Carnets Archéologiques*, 31, fol. 33, n° 32 et fol. 46, 49, 50, A.D. 33, 3233 ; BRUN, Abbé P., *Les Eglises de la Gironde*, Bordeaux, 1957, p. 228-231, 1 photographie ; ALLARD, A., *Le Pays de Médoc. Soulac et Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres*, Toulouse, 1957, p. 27-81 ; GALY-ACHÉ, C., Soulac. Solaco cum oratorio si Dei Genitricis XIe siècle. Li Mostier de Solac XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 141-156 ; LAROZA, O., L'ensablement, le désensablement et la reconstruction au XIXe siècle de l'église de Soulac, S.A.Bx, LXXV, 1984, p. 39-44.

111 - A.D. 33, H 498-14 (1753) ; H 498-15 (1753) ; H 499-8 (1776) ; H 499-11 (1768). A.H.G., XXXIII, 1898, p. 35-48, n° XII (1800). Voir aussi BECHET, C., *L'Usance de Saintonge entre Mer et Charente*, Bordeaux, 1701 (réédition d'un ouvrage de 1633).

112 - A.D. 33, H 501 (1666).

113 - A.D. 33, H 502-19 (1665) ; H 502-25 (1664) ; H 502-30 (1666).

114 - BAUREIN, Abbé J., *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1876 (1ère éd. 1785), III, p. 397-401 (= BAUREIN, Abbé J., *Variétés Bordeloises*).

115 - BAUREIN, Abbé J., *Variétés Bordeloises*, III, p. 401.

116 - A.D. 33, H 502-25 (1664).

117 - A.H.S.A., VI, 1879, p. 309-311 (1710).

C 2d - Une conséquences du mouvement des sables : les étangs

La mise en place des étangs est directement liée au processus d'avancée des sables. Elle n'apparaît pratiquement que dans les textes d'époque moderne et particulièrement aux XVII^e et XVIII^e siècles¹¹⁸. Mais certains étangs ont pu se former antérieurement. Ils peuvent être contemporains du premier réseau dunaire. C'est du moins ce qui apparaît assez bien avec celui de Sanguinet (fig. 16). Les goulets d'évacuation des cours d'eau vers l'océan furent progressivement encombrés puis en partie fermés provoquant un exhaussement du niveau de l'eau et l'apparition d'une dépression inondée¹¹⁹. Les habitats protohistoriques furent progressivement repoussés puis submergés. De pareils phénomènes sont envisageables pour les étangs de Lacanau et de Carcans-Hourtin. Il est cependant impossible dans l'immédiat de proposer des reconstitutions comme celles élaborées pour Sanguinet. Nous avons juste la certitude que des établissements gallo-romains furent aussi submergés par l'étang de Lacanau et probablement aussi par celui de Carcans-Hourtin. Il est plus difficile de vérifier les informations laissées par C. Masse au début du XVIII^e siècle sur l'existence de port avec débouché sur la mer. Ces goulets d'évacuation (des *boucauts* comme dans les Landes) ont cependant pu exister avant la deuxième invasion dunaire¹²⁰. La seconde vague de sable a condamné toute évacuation vers la mer. Elle a alors provoqué un exhaussement du niveau de l'eau des étangs dans des proportions importantes. C'est ce phénomène qui apparaît dans les textes des XVII^e et XVIII^e siècles et qui désorganise les sociétés en place depuis le Moyen âge.

Trois textes datés respectivement de 1690, 1714 et 1733 donnent une idée de la vitesse de submersion de l'étang sur le bourg de Lacanau. Les habitats se déplacent facilement, mais l'église et le cimetière, lieux ancestraux par excellence, sont conservés jusqu'à la dernière extrémité. Nous rapportons deux extraits du premier et du dernier texte qui sont à eux seuls assez éloquents¹²¹ : *Le 11e juillet 1690, Guiraut Maleiran a fait marché avec le nommé Bonpan, masson, au nom de toute la paroisse pour paver l'église et pour la hauser de terre afin de nous tirer de l'eau où nous étions obligés de faire des offices chaque hiver*¹²². [...] *Supplie humblement Jean-Baptiste Dorgul, prestre et curé de la paroisse de Saint-Vincent de La Canau, en Médoc, disant que par une délibération de la communauté de La Canau du 19 Juillet de la présente année (1733), dont copie est jointe a la présente requeste, il a esté chargé par laditte communauté d'avoir l'honneur de représenter à Votre Grandeur que l'église dudit La Canau étant située sur le bord d'un marais et fort près d'un grand etang dont l'eau déborde tres souvent, laditte eglise est tres humide en sorte que la dorure des retables est toute gatée, les ornements de l'eglise se pourrissent, que d'ailleurs il est tres difficile d'aprocher de laditte eglise dans les debordemens des eaux, qu'on a esté meme obligé de dire la*

118 - BUFFAULT, P., Les grands étangs littoraux de Gascogne, Bulletin de Géographie historique et descriptive, II, 1906, 36 p.

119 - MAURIN, B. et DUBOS, B., Losa, village gallo-romain, *Aquitania*, 3, 1985, p. 71-89 ; MAURIN, B., Les "longs ponts" de Losa, *Bulletin de la Société de Borda*, 450, 1998, p. 255-266.

120 - PINEAU, H., *La côte atlantique*, p. 26-27.

121 - Voir aussi A.D. 33, G 659 (1622 à 1776) et A.H.G., VI, 1864, p. 227-228, n° LXXXIX.

122 - A.H.G., XXIII, 1883, p. 237, n° LXXXVIII (1690).

*messe hors de laditte eglise n'y pouvant entrer à cause de la grande quantité d'eau qui estoit dedans, que les fosses que l'on fait pour ensevelir les morts se trouvent pendant tout l'hiver pleines d'eau tant dans laditte eglise que dans le cimetièrre, en sorte que les corps surnagent quand on veut les mettre en terre, qu'outrre cella la muraille de laditte eglise du côté du marais menace ruine [...]*¹²³.
L'église ne fut déplacée qu'en 1765.

Le problème s'est rencontré plus tôt à Hourtin. Dès 1611, il est question de *remuer et transporter l'église [...] lors de l'incommodité des eaux qui divertissoient [...] les paroissiens d'aller à la messe, n'y ayant lors passage qu'à cheval et encore à peyne*¹²⁴. Toutes les paroisses du littorales et celles riveraines d'étang sont concernées¹²⁵.

123 - A.H.G., XXIII, 1883, p. 237-263, n° LXXXVIII (1733).

124 - A.H.G., LI, 1916-1917, p. 129-132, n° II (1611).

125 - A.D. 33, G 659 (1678).

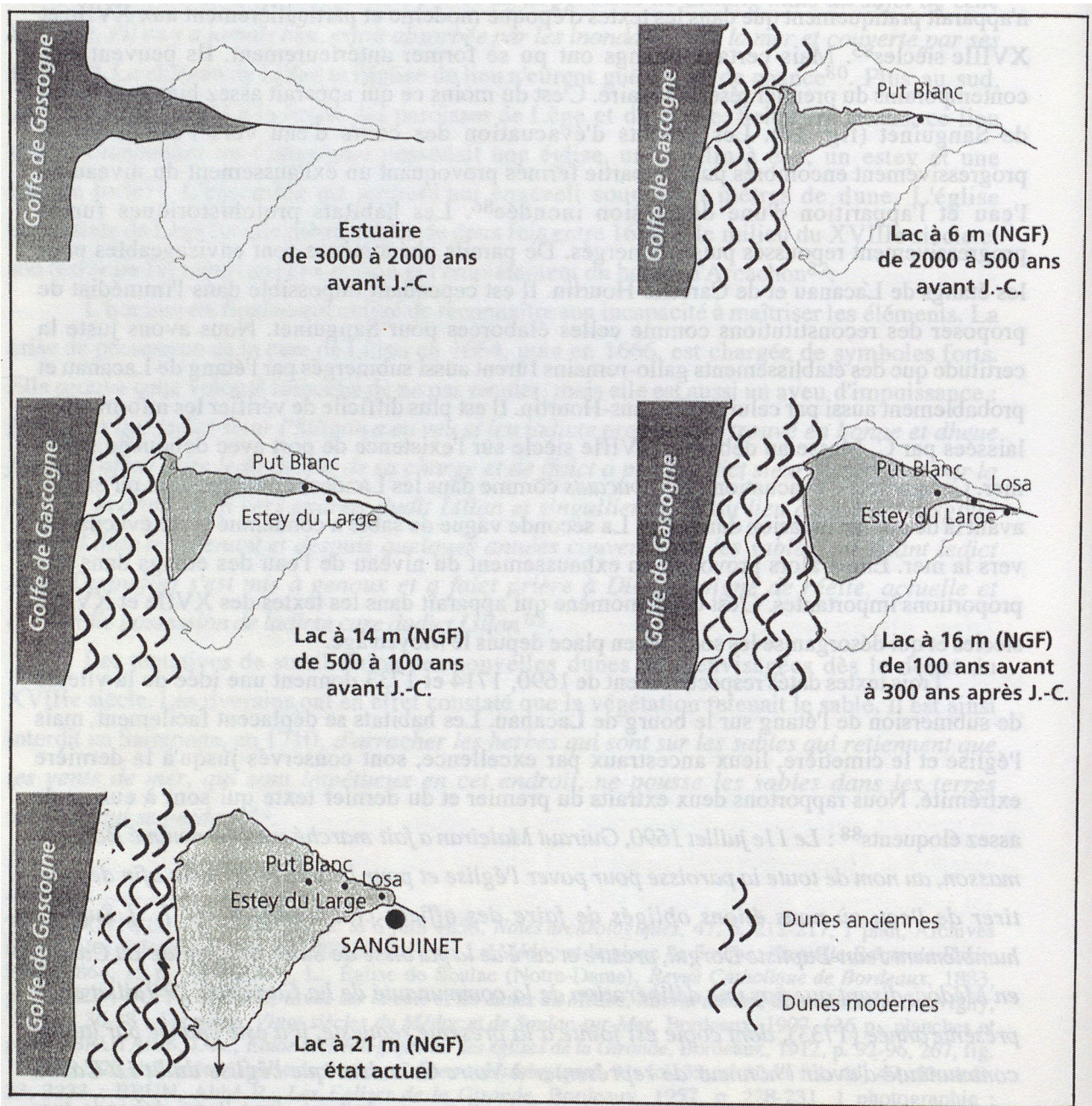


Figure 16 : Evolution de l'étang de Sanguinet (MORIN, B., 1998)

La situation avant l'époque moderne est inconnue. En admettant que des étangs primitifs liés au premier réseau dunaire aient existé, ils n'apparaissent pratiquement pas dans les sources antiques et médiévales. Nous avons cependant quelques rares mentions intéressantes comme celle d'un moulin à eau à construire sur l'étang de Mimizan ou entre l'étang et la mer, probablement sur l'un des goulets signalés plus haut : *Petrus Analh de Podenzak [...], possit construere et facere construi ad opus suum in stagno nostro de Mimisani vel extra ipsum stagnum*¹²⁶. L'étang d'Hourtin-Carcans est lui aussi clairement attesté dès 1099 (puis encore en 1109). La mention de Sainte-Hélène-de-l'Estang (*Sancte-Elene de Stagno*) suffit à démontrer sa présence. Elle peut être confortée par le droit du poisson qu'obtient la même année l'abbé de Sainte-Croix dans la paroisse de Carcans¹²⁷.

Dans tous les cas, il reste difficile de préciser l'aspect de ces étangs certainement assez éloigné de l'actuel. De plus, ces pièces d'eau apparaissent toujours en toile de fond et jamais pour elles-mêmes. De façon générale, les rares informations recueillies pour ce secteur font plus apparaître des établissements : sites fortifiés, prieurés, habitats associés à un axe de communication terrestre nord-sud, qu'à des étangs¹²⁸.

D - L'estuaire et ses rivages aujourd'hui : un milieu mouvant

S'il est hasardeux d'envisager l'état des paysages anciens à partir de la situation actuelle, il est tout aussi inexact de croire que cette situation est figée et définitivement acquise. L'estuaire et ses rivages sont des milieux instables, confrontés à d'incessantes mutations. Ce sont des milieux mouvants par excellence.

Certains phénomènes sont dans l'immédiat enrayés et stoppés comme le mouvement des dunes littorales depuis le XIXe siècle. De nombreux marais sont stabilisés mais pour combien de temps encore ? L'estuaire est animé de nombreuses forces dynamiques qui pourraient créer de profonds bouleversements dans un avenir proche. Quelles sont ces forces ? Tout simplement celles énoncées précédemment : le comblement de l'estuaire qui n'a jamais cessé, les variations du niveau marin entrées dans une nouvelle phase transgressive, les tassements sédimentaires, l'érosion particulièrement exacerbée des côtes qui a entamé le massif dunaire mais aussi les rivages intérieurs de l'estuaire. Certaines de ces mutations ont déjà fait l'objet d'études détaillées. Celles consacrées à l'évolution morphologique récente de l'estuaire et de son embouchure sont à elles seules révélatrices¹²⁹.

La surveillance à laquelle le cours de l'estuaire est soumis révèle bien des inquiétudes. Les transformations sont permanentes : exhaussements ou creusement du lit du fleuve, migration des chenaux, etc. Certains phénomènes sont modestes. D'autres nécessitent une attention particulière. Le but évident est d'assurer un passage des bateaux jusqu'à Bordeaux. L'ensemble met bien en exergue une sédimentation accrue de la rive droite avec un comblement du chenal de Saintonge entamé déjà depuis le XVIIe siècle. A l'opposé, on assiste à l'érosion de la rive gauche

126 - A.H.G., VII, 1865, p. 35-36, n° IV (1281).

127 - Cartulaire de Sainte Croix, ch. LXXXIV (1099).

128 - BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 78.

129 - ALLEN, G.P., *Étude*, p. 35-37.

essentiellement à cause du prélèvement artificiel des granulats ou à cause des dragages du Port Autonome de Bordeaux. L'exhaussement des fonds à certains endroits a été d'environ 1,50 m de 1953 à 1962 et autant de 1962 à 1970, soit environ 3 m en moins de vingt ans. Le bras de Macau, en rive gauche, est devenu un bras mort de l'estuaire du fait de la construction d'une digue fermant son extrémité amont. Il est également en voie de comblement.

Comme le souligne G.-P. Allen, *les zones sédimentologiquement actives sont relativement constantes depuis plusieurs siècles*¹³⁰. Ces phénomènes ont d'importantes conséquences sur l'engraissement des slikkes et des schorres. Il est semble-t-il permanent en rive droite, plus irrégulier en rive gauche¹³¹. Toutes ces considérations confirment la grande instabilité du milieu. Ces grands mouvements d'ensemble, tel que le comblement de la Passe de Saintonge et la migration du chenal principal de l'embouchure semblent s'inscrire dans une évolution à long terme qui continue actuellement. De 1900 à 1962, le volume total de l'estuaire se serait réduit de 7,27 % mais de façon irrégulière. A ce rythme, l'estuaire pourrait bien être comblé vers 2200¹³² et s'être transformé en delta.

Un autre phénomène est également en cours depuis les années 1960 : l'érosion et la destruction des rivages. Ce phénomène prend de l'ampleur en cette fin de siècle. Il a été fortement dénoncé sur la côte atlantique (région de Soulac, Cap Ferret) où il prend des allures de catastrophe naturelle. Les tentatives sont restées vaines jusqu'à présent. Pareille action érosive est aussi observée sur les rivages orientaux de l'estuaire. Dans ce cas, on assiste à un paradoxe puisque le lit du fleuve se comble dans le même secteur. Dans l'estuaire les forces de l'érosion se portent sur le bourrelet alluvial (secteur de Braud). Le recul du trait de côte est par endroit supérieur à 30 mètres en à peine 30 ans. Cet état de fait est inquiétant. Le bourrelet alluvial constitue une digue naturelle qui protège l'ensemble des marais. Sa disparition laisse présager le recouvrement complet du marais et le retour de ces terres à l'estuaire. Les raisons de ce phénomène sont diverses mais la principale semble être la remontée du niveau de l'eau associée au comblement du lit du fleuve qui entraînent une nette fragilisation des berges. Depuis les fortes tempêtes de décembre 1999, avec les graves conséquences qu'elles ont pu avoir sur les marais du Nord-Médoc, d'Ambès et du Nord-Blayais, on assiste à une prise de conscience brutale de tous ces processus. Seule une bonne connaissance de l'évolution de l'estuaire depuis la préhistoire permet de saisir tous les facteurs à l'origine des transformations de ce milieu.

Si nous avons bien de la peine à imaginer l'état des rivages de l'estuaire entre le Néolithique et le Moyen-âge, il est à parier qu'il pourrait être méconnaissable dans 200 ans.

Conclusion

Les buts de ce premier chapitre étaient multiples. Nous avons d'abord voulu replacer le cadre physique de l'estuaire et de ses marges, en donner les principaux aspects et en définir les formes.

130 - ALLEN, G.P., *Étude*, p. 40.

131 - ALLEN, G.P., *Étude*, p. 43-45.

132 - ALLEN, G.P., *Étude*, p. 54-57.

En raison de l'instabilité de ce milieu et de ses grandes capacités à se transformer, nous avons ensuite voulu mettre en évidence les mille et un éléments à l'origine de ce phénomène. Notre intention était de démontrer que l'estuaire actuel n'est qu'un pâle souvenir de ce qu'il a pu être auparavant. Il n'est pas exagéré d'évoquer les diverses facettes "des estuaires" successifs puisque chaque époque a connu le sien.

Cette approche semble essentielle pour saisir les comportements humains, leurs activités, le choix d'un lieu d'habitat et les raisons qui ont orienté ce choix. Les conditions physiques et naturelles sont incontournables pour comprendre l'installation humaine sur les rivages de la Gironde.

Enfin, en insistant sur l'état actuel de ce paysage et sur son devenir, nous avons voulu attirer l'attention sur sa fragilité. Dans tous les cas, et quelle que soit la période, l'homme riverain est lourdement impliqué dans l'évolution de ce milieu.

Annexe : Utilisation des données archéologiques et historiques dans la reconstitution des rivages estuariens et l'évolution des marais de la rive droite de la Gironde.

Le plus grand marais de la rive droite de l'estuaire (fig. 17) est connu sous de multiples dénominations : marais du Blayais, marais du Nord-Blayais, marais de Saint-Ciers-sur-Gironde, marais de Saint-Thomas-de-Cônac, etc. A cela s'ajoutent des subdivisions internes auxquelles sont donnés d'autres noms : le marais Duchatel, le Vieux Marais, le marais de Saint-Simon, le Montalipan, la Vergne, etc. Cet imbroglio de noms reflète le caractère gigantesque d'un espace pourtant d'une grande unité. Ce marais est probablement le plus grand de l'estuaire avec celui du Nord-Médoc. Il s'étend sur deux départements, un tiers se trouve en Charente-Maritime et les deux tiers restants en Gironde. Ses limites sont comprises entre Saint-Fort et Mortagne au nord et Blaye au sud, ce qui correspond à un territoire de 36 km de long pour 6 km de large dans la "baie" de Saint-Bonnet (ou Saint-Ciers). Il atteint même 8 km de large dans la "baie" de la Vergne au niveau d'Étauliers.

L'intérêt d'une étude approfondie sur l'évolution et les transformations du marais du Nord-Blayais et sur l'adaptation de l'homme à ce milieu original repose sur les excellentes conditions qui se sont offertes à nous. Une étude comme celle-ci est envisageable sur toutes les zones marécageuses de l'estuaire et certaines ont été entreprises sur les marais de Reysson, de la Perge en Médoc, des Monards ou de Saint-Augustin en Saintonge. Mais c'est sur la rive droite que les résultats ont été les plus inattendus et les plus complets. Un cadre naturel protégé et le croisement de nombreuses données tant physiques qu'humaines sont à l'origine de ces excellents résultats. Nous pouvons ainsi envisager les premières tentatives de reconstitution sur du long terme et sur une grande échelle. Nous évoquerons dans une première partie la mise en place du paysage à la fin de la préhistoire puis dans un second temps son évolution depuis l'Antiquité. L'ensemble sera précédé d'une présentation générale de la méthode utilisée pour mener à bien cette recherche.

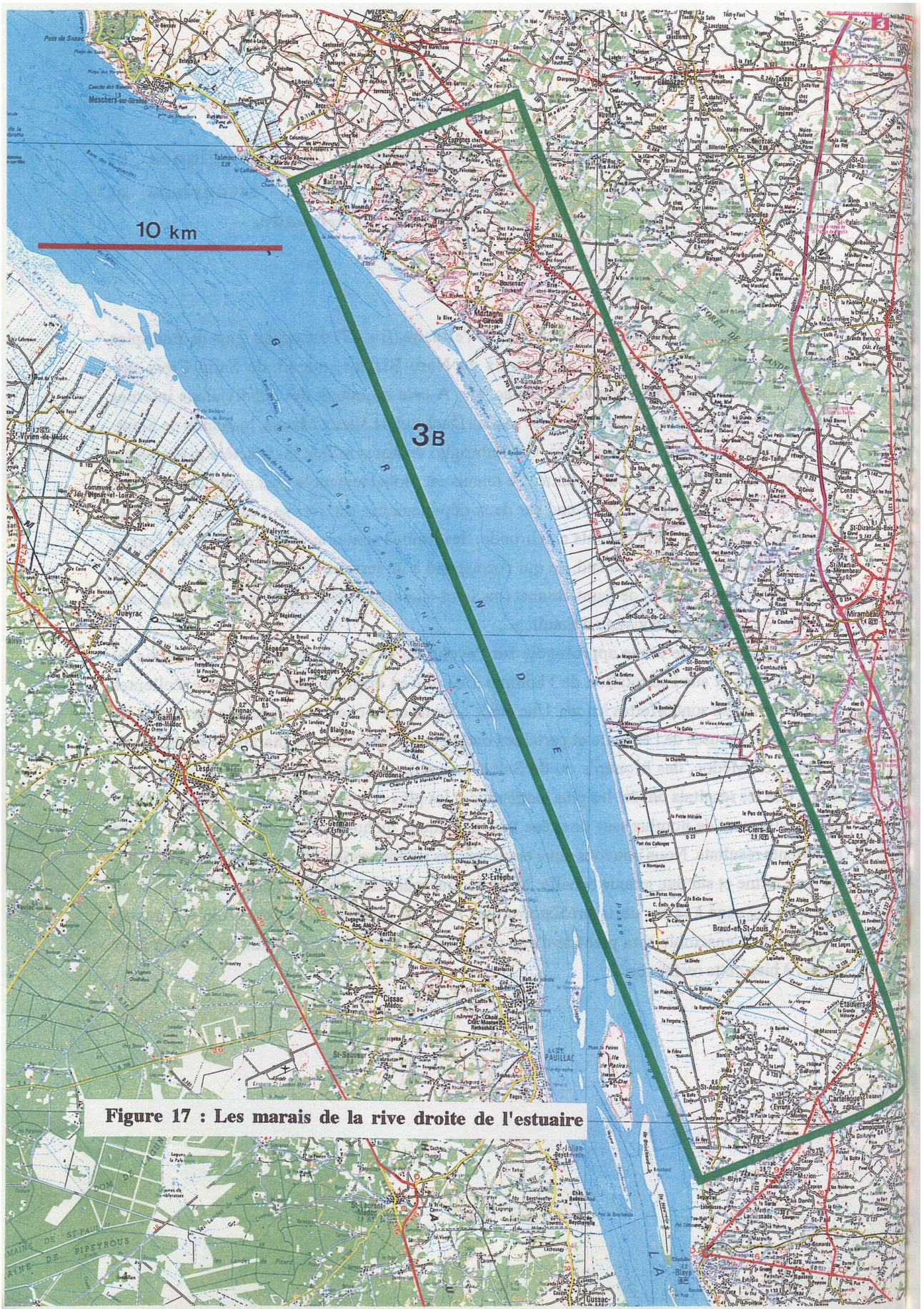


Figure 17 : Les marais de la rive droite de l'estuaire

Figure 17 : Les marais de la rive droite de l'estuaire

A- Approche méthodologique

1- Un travail historique et archéologique.

Pour saisir la présence humaine dans un milieu particulier, deux possibilités s'offrent à nous. La première correspond au dépouillement des archives et à l'inventaire des traces archéologiques à travers la bibliographie. La seconde consiste en des recherches sur le terrain.

Les textes antiques sont rares, aucun n'apporte la moindre information sur le secteur. Les textes médiévaux sont donc les documents anciens les plus explicites. Ils permettent de remonter jusqu'au XI^e siècle. Il s'agit presque exclusivement de textes ecclésiastiques. De grandes abbayes, possessionnées en Blayais et en Saintonge du sud, ont laissé des cartulaires, véritables mines d'informations¹³³. Les actes de la chancellerie des rois d'Angleterre apportent en revanche assez peu de choses¹³⁴. Les registres des notaires et ceux du Parlement de Bordeaux, quoique plus récents (XV^e-XVI^e siècle), ont également été consultés¹³⁵.

Le dépouillement des publications existantes est une étape importante. Beaucoup de choses sont cependant anciennes. Depuis l'abbé Baurein à la fin du XVIII^e siècle¹³⁶, notre région a fait l'objet d'un grand nombre de publications : ouvrages d'érudition, articles scientifiques, pour l'essentiel de la seconde moitié du XIX^e siècle¹³⁷. Ces travaux n'ont malheureusement pas eu de suite après la guerre de 1914-1918. Il existe bien une bibliographie régionale plus récente mais elle reste peu abondante jusqu'aux années 1970. Un renouveau de l'intérêt pour le patrimoine et l'histoire s'est fait en Blayais et en Saintonge méridionale par le biais de l'archéologie. La naissance à partir des années 1960, puis le dynamisme de plusieurs sociétés locales¹³⁸ vont permettre de renouveler la connaissance en bien des domaines. Sur cette base, ont été organisées des campagnes de prospections ainsi que des enquêtes auprès de l'habitant.

133 - Cartulaire de l'abbaye Saint-Etienne de Baignes (en Saintonge), publié par l'abbé CHOLET, Niort, 1868 (= Cartulaire de Baignes) ; Le cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély, dans *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXX, 1901 (= Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély) ; *Cartulaire de l'abbaye de Savigny*, publié par Aug. BERNARD, Paris, 1853 (= Cartulaire de Savigny) ; CHARVIN Dom G., *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, 9 tomes, Paris, 1965-1979.

134 - *Rôles gascons*, transcrit et publié par Francique Michel, pour le tome I (1242-1254), Paris, 1885 ; par Charles Bémont, pour les tomes I suppl. (1254-1255), Paris, 1896 ; II (1273-1290), Paris, 1900 ; III (1290-1307), Paris, 1906 ; par Yves Renouard, pour le tome IV (1307-1317), Paris, 1962 ; *Recogniciones feodorum in Aquitania*, recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Guyenne au XIII^e siècle, transcrits et publiés par Charles Bémont, Paris, 1914.

135 - A.D. 33, 1 B pour les registres d'enregistrement du Parlement et 3E 2412, 3E 3036, 3E 9936 et 3E 9937 pour les principaux registres notariés concernant le marais du Blayais.

136 - BAUREIN, Abbé J., *Questionnaire (dit de l'abbé Baurein)*, 1771-1778, notes manuscrites recopiées d'après l'original conservées dans les archives de la S.A.Bx. et *Variétés bordelaises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1784-1785.

137 - BERCHON, E., Études paléo-archéologiques sur l'Age du Bronze spécialement en Gironde, S.A.Bx, XVI, 1891 ; DALEAU, F., *Carte archéologique du département de la Gironde*, notes manuscrites rédigées entre 1876 et 1916 conservées dans les archives de la S.A.Bx et une carte en couleurs conservée dans les archives de la Soc. des Amis de Bourg ; FERET, E., *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités*, Bordeaux, 1893 ; PIGANEAU, E., *Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde*, S.A.Bx, XXII, 1897.

138 - Le Cercle Archéologique de Saint-Ciers-sur-Gironde sous la direction de Claudine Bastisse et Daniel Picotin ; la Société des Amis du Vieux Blaye (S.A.V.B.), en particulier les travaux de Maurice Jadouin et l'Association Archéologique et Historique Jonzacaise (A.A.H.J.) avec les travaux de Jean-Michel Audoire sur Saint-Sorlin et Saint-Dizant.

2- Le travail des géologues.

L'approche du milieu par les géologues est assez comparable à celle des historiens. Certaines connaissances sont déjà anciennes. Les premières études avaient été faites au siècle dernier à partir du forage des puits artésiens¹³⁹. De nombreuses compagnies privées de forages ont travaillé dans ce secteur depuis plus de cinquante ans. Elles ont rarement laissé des descriptions écrites des niveaux traversés. Les quelques documents conservés sont pourtant d'un grand intérêt¹⁴⁰. Le renouveau des informations vient de la construction de la centrale E.D.F. à Braud-et-Saint-Louis à partir de 1976. Une série de sondages géologiques a été réalisée par le B.R.G.M. préalablement à son installation. La banque de données ainsi obtenue est particulièrement riche et a donné lieu à plusieurs travaux universitaires¹⁴¹. Enfin, une enquête auprès des gens du pays et de nouvelles campagnes de sondages géologiques ont été réalisées par l'équipe du D.G.O. Les travaux se sont déroulés en plusieurs campagnes depuis la fin de 1995. Leur but est d'appréhender l'histoire du comblement des marais de la rive droite. Pour cela, plusieurs datations au C14 ont été effectuées sur des niveaux de tourbe¹⁴².

3- Un bilan interdisciplinaire.

Notre travail s'inscrit dans une collaboration entre géologues, archéologues et historiens. La cartographie est certainement le meilleur moyen d'apprécier les résultats d'un travail interdisciplinaire comme celui-ci. L'intérêt est de replacer les sites archéologiques dans un contexte géographique ancien et de montrer comment le paysage a été profondément modifié au cours des siècles et en particulier de façon quasi définitive au XVIIIe siècle.

A partir de l'ensemble des données archéologiques (position et datation des sites) et géologiques (reconstitution des paléoenvironnements), nous allons essayer de reconstituer l'évolution des paysages avant de conclure sur leur spécificité actuelle et leur devenir.

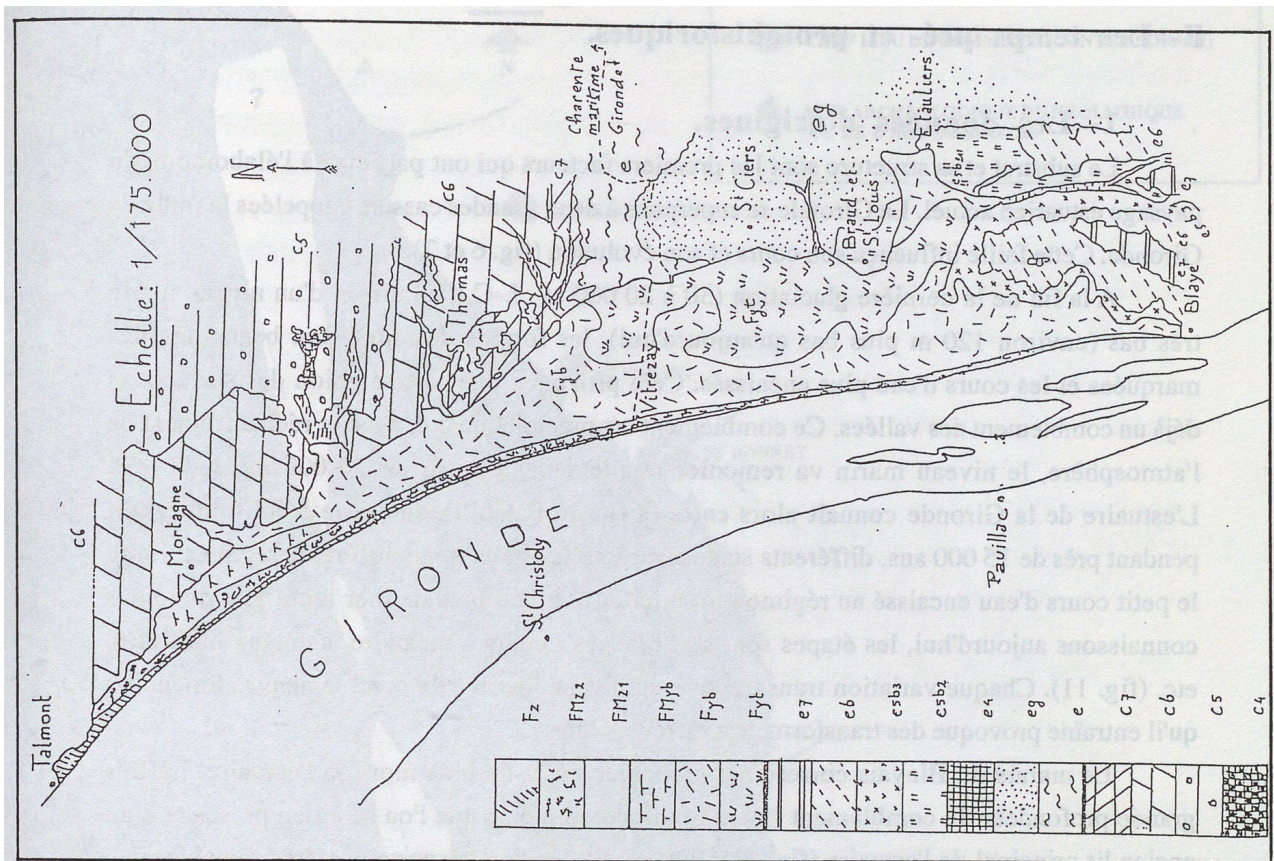
139 - BENOIST, E. et BILLIOT, J.-T., Coupe géologique des terrains tertiaires sur la rive droite de la Gironde et de la Dordogne, *Société Linéenne de Bordeaux*, XLIII, p. 227-237.

140 - Nous avons pu consulter quelques documents de l'ancienne société Foraland de Sabres (Landes).

141 - BERTERO, J.-P., *L'holocène du remplissage estuarien du marais de Saint-Ciers-sur-Gironde*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux I, 1993.

142 - LOUIS, J.-P., *Étude du marais de Fréneau-Aubeterre (Braud-et-Saint-Louis). Topographie et altimétrie des niveaux sédimentaires, interprétation en termes de variation du niveau des hautes mers*, rapport de stage, Bordeaux I, 1996 ; MELLALIEU, S., COQUILLAS, D., MASSÉ, L. et TASTET, J.-P., Holocene development of the east of the Gironde estuary : geoarchaeological investigation of the Saint-Ciers-sur-Gironde marsh , dans *Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, actes des journées de l'Union internationale pour l'étude du Quaternaire (INQUA) du 19 au 25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 108-118.

ALPHONSO, S., *Paléoenvironnements et chronologie du comblement holocène du marais de Saint-Ciers-sur-Gironde (rive droite). Lien avec les variations du niveau marin et l'occupation humaine*, mémoire de D.E.A., Bordeaux I, 1997 ; DOUBLET, C., *Étude du comportement hydrodynamique et hydrochimique de la nappe des sables et graves quaternaires - Marais de Saint-Ciers, Gironde*, T.E.R. de Maîtrise, Bordeaux I, septembre 1997.



Era	Etage	Formations
Quaternaire		Fz Alluvions actuelles, dépôts d'origine fluviale (vallis)
		FHz2 Alluvions actuelles, dépôts d'origine fluvio-marine (Sikho)
		FHz1 Alluvions actuelles, dépôts d'origine fluvio-marine (Semer)
		FHyb Alluvions subactuelles, dépôts d'origine fluvio-marine (Pélor - Hastes)
		Fyb Alluvions inactuelles, dépôts d'origine fluviale (Fajus)
Tertiaire		Fyt Alluvions inactuelles, dépôts tourbeux (Tourbe)
		e7 Sables de Périgord : faciès continentaux
		e6 Calcaire de St-Etienne et marnes à <i>Diceras bursiformis</i> : faciès marins
		e5b2 Calcaire de Plassac et argile à <i>Diceras curvicaulis</i> : faciès continentaux
		e5 Calcaire de Dhuys, faciès calcaire supérieur : faciès marins
Secondaire		e4 Calcaire de Blaye, faciès sableux et argileux : faciès mixtes
		eg Sables et argiles du "Sicérolithique" : faciès continentaux
		e Sables à Humulites : faciès marins
		c7 Calcaires à Orbitolides, calcaires craye-argileux à passées marneuses
		c6 Calcaires crayeux, marnes rubanées, calcaires à silex et calcaires craye-argileux, calcaires argileux et calcaires crayeux à silex (Formation de St-Denis-de-Gues)

Figure 18 : Carte géologique des marais de la rive droite de l'estuaire de la Gironde

Figure 18 : Carte géologique des marais de la rive droite de l'estuaire de la Gironde

B- Les temps pré- et protohistoriques.

1- Les données d'origines.

Le substrat et sa structure sont les premiers facteurs qui ont participé à l'élaboration du paysage estuarien actuel. La Gironde se superpose à deux grandes cassures appelées la faille de Gironde. Cette faille influence son cours et son évolution (fig. 6 et 7).

A la fin de la dernière glaciation (30 à 20 000 av. J.-C.), en raison d'un niveau marin très bas (environ 120 m plus bas qu'aujourd'hui), les formes de relief sont beaucoup plus marquées et les cours d'eau plus encaissés. Cela provoque une forte érosion des surfaces et déjà un comblement des vallées. Ce comblement est précipité quand, avec le réchauffement de l'atmosphère, le niveau marin va remonter rapidement (à partir de 20 000 av. J.-C.)¹⁴³. L'estuaire de la Gironde connaît alors entre la fin du Paléolithique et le Néolithique, soit pendant près de 15 000 ans, différents stades de remplissage et donc différents régimes. Entre le petit cours d'eau encaissé au régime torrentiel et le grand bras de mer rectiligne que nous connaissons aujourd'hui, les étapes sont nombreuses : cours à méandre, chenaux multiples, etc. (fig. 11). Chaque variation transgressive du niveau marin et le comblement sédimentaire qu'il entraîne provoque des transformations irréversibles.

Le marais du Blayais correspond probablement à un bras mort de l'estuaire. La très grande profondeur du comblement (19 m), indiquerait même que l'on serait en présence d'un ancien lit principal de l'estuaire (fig. 11). Il se serait depuis transporté vers la rive médocaine tandis qu'apparaissait à l'est une immense dépression marécageuse.

2- Une situation intermédiaire.

Malgré la rapidité du processus, la transgression flandrienne n'a pas été une remontée régulière et linéaire de l'eau. Ce phénomène a pu connaître des étapes plus ou moins longues de stabilisation voire de courtes phases régressives. Le comblement sédimentaire, bien que généralisé, a ainsi pu connaître des périodes érosives. Toutes ces réalités apparaissent bien dans le marais de la rive droite. Mais il reste difficile de dater certaines étapes avec précision. La situation intermédiaire du marais du Blayais entre l'extrême fin du Paléolithique supérieur et le Néolithique (entre 10 000 et 3 000 av. J.-C.) est difficile à replacer dans un cadre chronologique détaillé.

L'estuaire est alors barré par un chapelet d'îles, de bancs de sable et de vase (fig. 19). Une végétation abondante recouvrait déjà certaines de ces îles et la datation des tourbes du site de Fréneau-Aubeterre (Braud-et-Saint-Louis, Gironde) permet d'affirmer que ce système était en place à la fin du Mésolithique ou au début du Néolithique¹⁴⁴. Cette première génération d'îles est née du jeu des courants. Elles séparaient deux chenaux distincts de l'estuaire.

143 - ALLEN, G.-P., *Étude*.

144 - Datations au C14 effectuées par le D.G.O. et qui ont donné 4505-4250 av. J.-C. (datations calibrées).

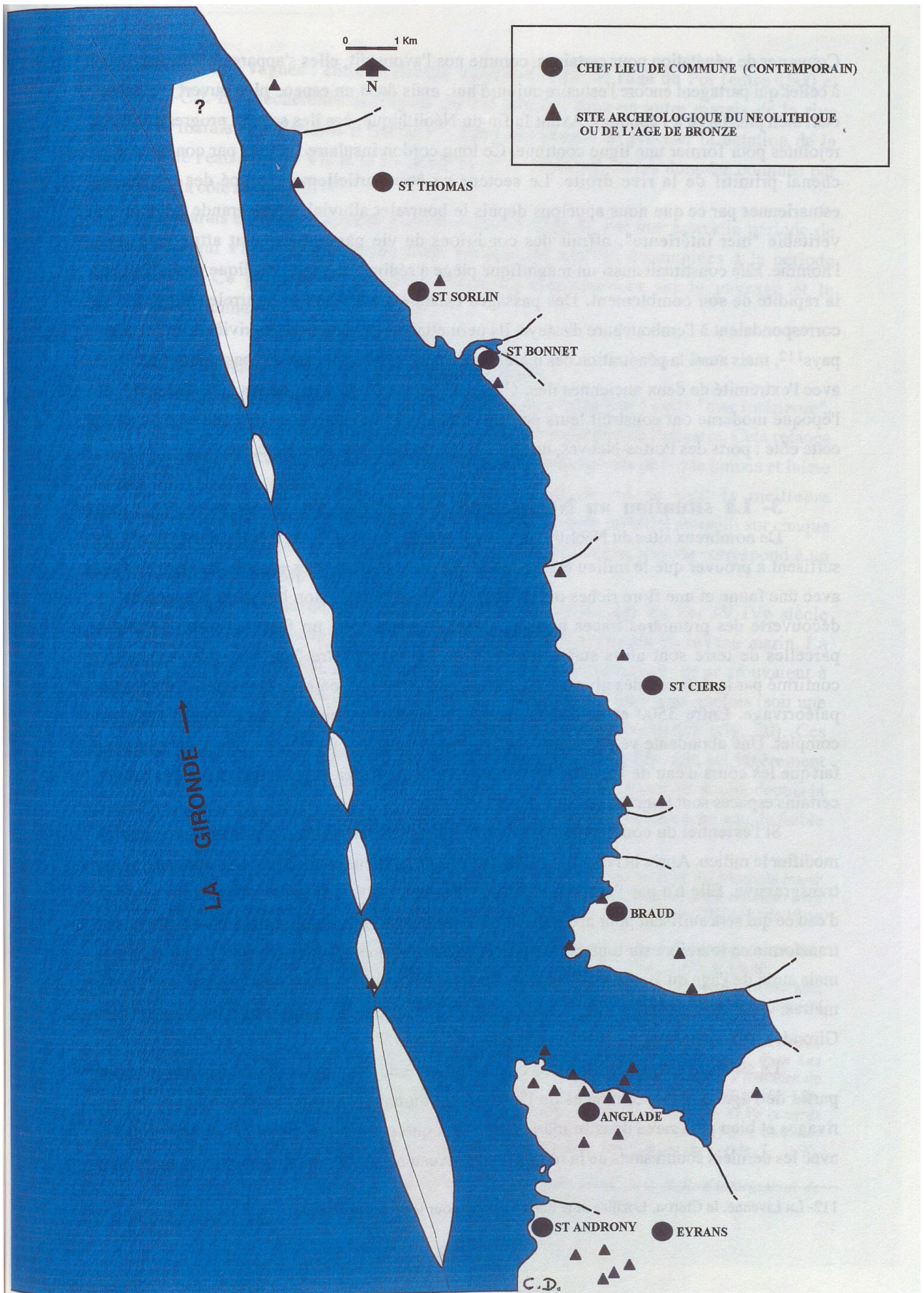


Figure 19 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde entre le Mésolithique et l'âge de Bronze

Couvertes de végétation pour certaines, comme nous l'avons dit, elles s'apparentaient beaucoup à celles qui partagent encore l'estuaire aujourd'hui, mais dans un espace plus ouvert (l'estuaire était bien plus large à l'époque). Avant la fin du Néolithique, ces îles se sont progressivement rejointes pour former une ligne continue. Ce long cordon insulaire va finir par condamner le chenal primitif de la rive droite. Le secteur va être partiellement coupé des influences estuariennes par ce que nous appelons depuis le bourrelet alluvial. Cette grande dépression, véritable "mer intérieure", offrait des conditions de vie particulièrement attrayante pour l'homme. Elle constituait aussi un magnifique piège à sédiments ce qui explique probablement la rapidité de son comblement. Des passages existaient à travers le bourrelet alluvial : ils correspondaient à l'embouchure d'esteys. Ils permettaient l'évacuation des rivières de l'arrière-pays¹⁴⁵, mais aussi la pénétration des marées dans cette zone. Souvent ces passages coïncident avec l'extrémité de deux anciennes îles. C'est aux mêmes endroits que les "dessècheurs" de l'époque moderne ont construit leurs écluses. Enfin, ils servent encore de base aux ports de cette côte : ports des Portes-Neuves, des Callonges, de Vitrezay, de Cônac, etc.

3- La situation au Néolithique et à l'Age du Bronze.

De nombreux sites du Néolithique ont été repérés en bordure du marais. A eux seuls, ils suffisent à prouver que le milieu était particulièrement attractif. Des espaces en eau protégés avec une faune et une flore riches ont dû attirer et fixer l'occupation humaine. Cependant, la découverte des premières traces humaines dans le marais est un fait nouveau. Certaines parcelles de terre sont alors suffisamment hors d'eau pour être "viables". Cet aspect est confirmé par la datation des niveaux de tourbe dans le marais, entre le bourrelet alluvial et le paléorivage. Entre 3500 et 2000 ans av. J.-C., le comblement du marais du Blayais est complet. Une abondante végétation a conquis d'assez grandes superficies. Mais par le simple fait que les cours d'eau de l'arrière pays continuent à s'évacuer vers l'estuaire par des esteys, certains espaces sont toujours en eau.

Si l'essentiel du comblement est achevé, quelques variations postérieures vont encore modifier le milieu. Après le Néolithique, les littoraux estuariens connaissent une nouvelle phase transgressive. Elle n'a pas l'ampleur de la précédente. Tout va se jouer sur quelques mètres d'eau ce qui sera suffisant pour affecter les zones de très faible altitude. Le marais du Blayais se transforme en tourbière sur toute sa superficie. Cela explique que certains sites du Néolithique mais aussi de l'âge du Bronze, à l'origine au bord de l'eau, soient aujourd'hui enfouis sous 2 mètres, voire plus, de sédiments. Les niveaux de l'âge du Bronze au Terrier-Ricard (Anglade–Gironde) se trouvent entre 2 et 2,5 mètres de profondeur.

La situation est cependant plus confuse à partir de l'âge du Bronze et pour une bonne partie de l'âge du Fer. Les traces de l'occupation humaine sont moins nombreuses sur les rivages et bien plus rares dans le marais qu'à l'époque précédente. Si cette période coïncide avec les derniers soubresauts de la remontée du niveau marin, les datations obtenus en Blayais restent encore trop

145 - La Livenne, le Chiron, Lozillac et le Saint-Georges pour les plus importantes.

vagues : entre le Bronze moyen et la fin de l'âge du Fer (entre 1500 et 100 av. J.-C.). Des recherches analogues ont été menées dans un autre marais de la rive droite : le marais des Monards à Barzan¹⁴⁶. Elles ont permis de préciser la datation de la remontée de l'eau entre le VI^e et le I^{er} siècle av. J.-C. : cela rejoint les données connues par ailleurs sur la côte atlantique¹⁴⁷.

Le marais du Blayais connaît alors au cours de l'âge du Fer une nouvelle période de submersion qui s'accompagne d'une forte érosion des tourbes accumulées à la période précédente¹⁴⁸. Ce phénomène va avoir d'énormes conséquences sur le paysage et le comportement humain.

4- Situation à la fin de l'âge du Fer.

La remontée du niveau de l'eau redonne un peu de profondeur à cette "mer intérieure". Elle est, pour un temps, de nouveau soumise aux influences marines de l'estuaire. Cela relance aussi le processus de comblement. La présence humaine se manifeste plus que jamais et laisse de très nombreuses traces et les restes d'exploitation de sel en sont la meilleure représentation¹⁴⁹. Une étude détaillée des sites et en particulier du matériel recueilli sur chaque site ont permis de distinguer plusieurs périodes d'exploitation. Chaque période correspond à un type de site et de terrain différents.

Aucun site ne semble antérieur au début du deuxième âge du Fer (V-IV^e siècle av. J.-C.)¹⁵⁰, ce qui coïncide assez bien avec le début de la remontée du niveau marin. La localisation de ce type de site est d'un grand intérêt. De par leur nature, ils se trouvaient à proximité du rivage. La grande homogénéité des altitudes pour les sites à sel gaulois (soit une trentaine de sites) : entre 2,5 et 3 mètres d'altitude, est assez révélatrice (fig. 20). Ces indications permettent d'envisager que le niveau des hautes mers de l'époque est légèrement supérieur à 2,5 m¹⁵¹. C'est probablement l'altitude la plus haute que la mer ait atteint depuis la dernière glaciation. Le paysage devait correspondre alors à une immense zone en eau de faible profondeur (fig. 20) entaillée de profonds estveys partiellement découverts aux basses mers. Une approche chronologique plus fine permettrait de démontrer l'existence de plusieurs générations d'exploitation de sel au cours du deuxième âge du Fer. Elle permettrait aussi de saisir une évolution de la ligne de côte même sur une période aussi

146 - WANG, J., MASSÉ, L. et TASTET, J.-P., Vertical accretion of the Holocene infill of the Monards marsh (Barzan, Gironde estuary, France), dans *Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, Actes des journées de l'Union internationale pour l'étude du Quaternaire (INQUA) du 19 au 25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 159-179.

147- GABET, C., La transgression flandrienne en Aunis et Saintonge. Nouvelles observations dans les marais, *Actes du 93^e Congrès des Sociétés Savantes*, Tours, 1968, Section de Géographie, Paris, 1970, p. 35-40.

Idem, Les sites à sel d'Aunis et Saintonge, Actes du Congrès Préhistorique de France, XIX^e session, Auvergne, 1969, p. 224-227 et du même Les variations des lignes de rivage d'Aunis et de Saintonge, *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, V, fasc. 3, mars 1971, p. 109-123.

148 - MELLALIEU, S., COQUILLAS, D., MASSÉ, L. et TASTET, J.-P., Holocene development of the east of the Gironde estuary : geoarchaeological investigation of the Saint-Ciers-sur-Gironde marsh, dans *Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, actes des journées de l'Union internationale pour l'étude du Quaternaire (INQUA) du 19 au 25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 108-118.

149 - COQUILLAS, D., L'exploitation du sel en Blayais à la fin de l'Age du Fer, dans *Actes du XLV^e congrès d'études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, Pauillac-Blaye, 1993, p. 41-60, 5 fig. ; dans *Les Cahiers du Vitreais*, 89, 1996, p. 27-36, 6 fig. ; et données nouvelles dans *Les Cahiers du Cercle*, I, 1996, p. 9-26, 6 fig.

150 - AUDOIRE Jean-Michel, L'exploitation du sel pendant la protohistoire, dans *Bull. d'information de l'A.A.H.J.*, V, janvier 1972, non paginé.

151 - Par rapport au 0 N.G.F.

courte. Le comblement sédimentaire de cette dépression étant toujours aussi rapide, des secteurs en eau au début du deuxième âge du Fer ne l'étaient déjà plus à la veille de la conquête romaine.

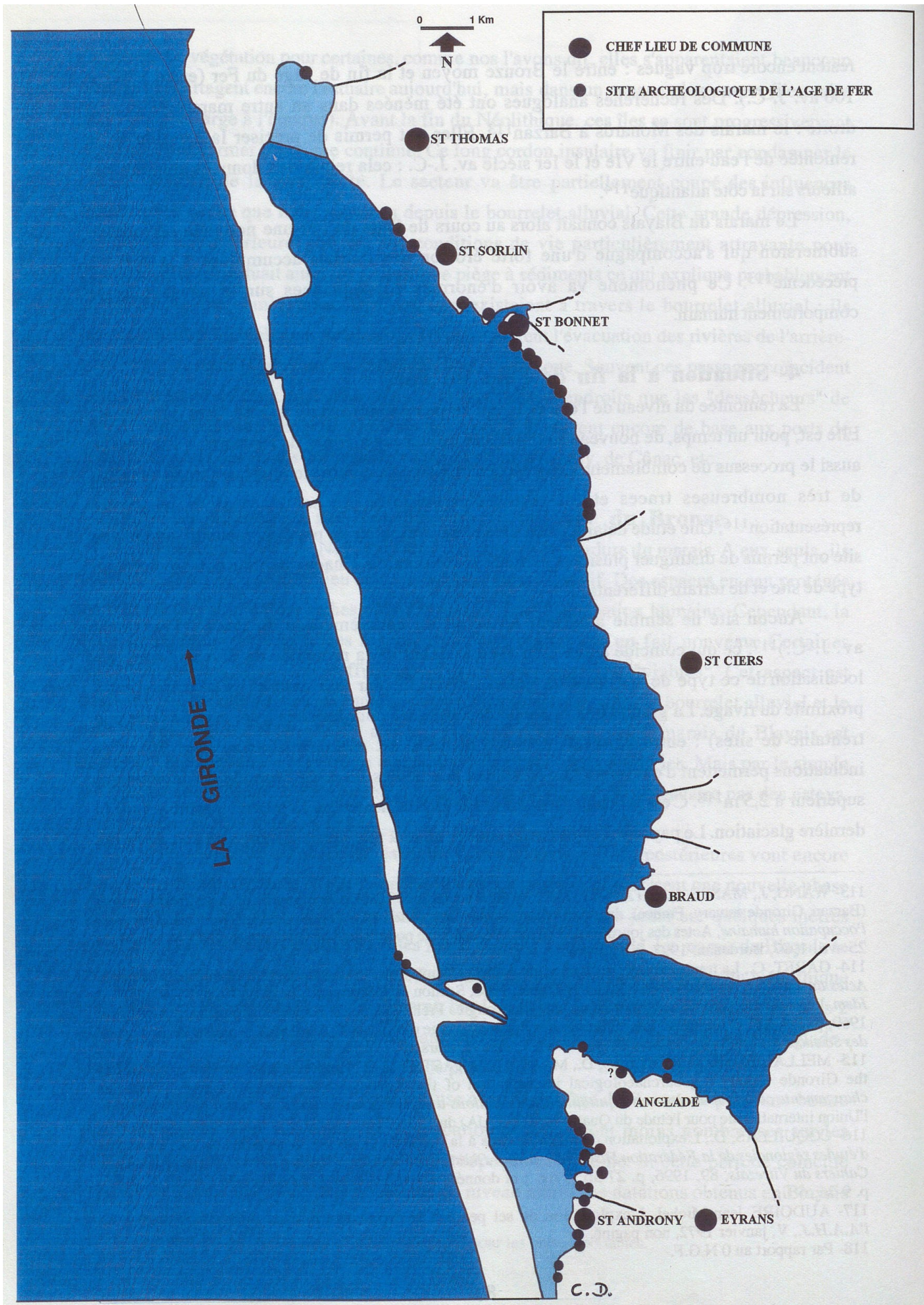


Figure 20 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde au cours du deuxième âge du Fer

C- Les temps historiques.

1- Le Haut Empire romain.

Avec l'Antiquité, les sites se diversifient. Les habitats, souvent modestes, se rencontrent sur le rivage, sur la terre ferme à l'abri des inondations. Certains se trouvent aussi en plein marais. Des parcelles sont donc à nouveau habitables. L'homme n'a pas peur de gagner sur des terres nouvelles et encore humides.

L'exploitation du sel avec ses techniques indigènes a survécu à la conquête romaine¹⁵². Ce fait a été reconnu sur plusieurs autres sites de la côte atlantique¹⁵³. Dans le marais du Blayais, les exploitations subsistent au moins jusqu'à la fin du Ier siècle ap. J.-C.

Enfin, ce secteur sert aussi de cadre à une intense activité portuaire équipée de véritables infrastructures. Le plus surprenant est une "voie" ancienne signalée dès 1856¹⁵⁴ et étudiée par le Cercle Archéologique de Saint-Ciers-sur-Gironde¹⁵⁵. Ce "chemin" traverse une partie du marais dans un sens nord-est/sud-ouest sur une distance de 1200 m. Il reliait la terre ferme à hauteur de Troquereau-Les Noyers (Saint-Bonnet-sur-Gironde en Charente-Maritime) au rivage de l'époque au niveau de la Melonne (Saint-Ciers-sur-Gironde en Gironde) ou du

moins à un point où un tirant d'eau suffisant permettait de charger et décharger des embarcations.

L'intérêt de ce "chemin" est d'être composé de toutes sortes de débris : pierres, tuiles à rebords et surtout céramiques cassées en quantité considérable (plus de 4000 m³) provenant pour l'essentiel des ateliers de potiers gallo-romains dits "du sud de la Saintonge"¹⁵⁶. La grande homogénéité de ces céramiques permet de dater cette structure entre le début de la deuxième moitié du Ier siècle et le début du IIe siècle ap. J.-C. Par endroit, des pièces de bois apparaissent dans le remblai. Elles pourraient participer à la stabilisation de l'ensemble dans des terrains particulièrement mouvants. On remarque aussi que la céramique est fortement concassée et compactée en allant vers l'extrémité dans le marais. Cette compaction est-elle naturelle (due au tassement du terrain) ou volontaire pour donner une meilleure assise à la voie ?

Il est difficile de donner un nom à une telle structure tant elle reste rudimentaire : quai, môle d'accostage, jetée...? Son but, tourné vers l'estuaire, était d'embarquer et d'exporter les productions céramiques du sud de la Saintonge¹⁵⁷. A chaque charretée destinée à la commercialisation, les

152 - COQUILLAS, D., L'exploitation du sel en Blayais à la fin de l'Age du Fer, dans *Actes du XLVe congrès d'études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, Pauillac-Blaye, 1993, p. 41-60, 5 fig. ; dans *Les Cahiers du Vitrezais*, 89, 1996, p. 27-36, 6 fig.

153 - LANGOUET, L., GOULETQUER, P. et BIZIEN-JAGLIN, C., Chronologie et technologie : méthodes d'étude, dans *Le sel gaulois - Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*, Saint-Malo, 1994, p. 111-122, 11 fig.

154 - GUILLON, E., *Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, Bordeaux, 1868, tome III, p. 362-363.

155 - BASTISSE, C. et PICOTIN, D., *Essai sur l'histoire et l'archéologie du canton de Saint-Ciers-sur-Gironde*, Saint-Ciers-sur-Gironde, 1977, p. 7-9 ; BASTISSE, C., *Rapport de fouilles d'un dépotoir gallo-romain à l'Ile Sèche* (dactylographié), Saint-Ciers-sur-Gironde, 1984.

156 - COQUILLAS, D., Hommes et rivages girondin : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen-Age, dans *Actes du XLIXe congrès d'études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, Arcachon-Andernos, 1996.

157 - SANTROT, M.-H. et J., Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime). Concurrence "organisée" entre potiers

exemplaires qui n'avaient pas supporté le transport du lieu de production¹⁵⁸ vers le lieu d'embarquement étaient jetés¹⁵⁹. Ces débris servaient au remblaiement du "chemin" dans le marais. Ils constituent en fait un immense dépotoir de 1200 m de long.

Tous ces éléments réunis, et particulièrement l'énorme quantité de poteries, prouvent le dynamisme et le caractère "industriel" des productions locales. Ils mettent aussi en valeur les relations très fortes nées entre l'arrière pays et l'estuaire à travers ses marges côtières. On retrouve ce phénomène et ces activités portuaires quelques quinze siècles plus tard pratiquement au même endroit pour exporter à nouveau les produits saintongeais. Comme nous le verrons, le port de Braud, plus au sud, avait un rôle assez comparable aux XVe et XVIe siècles.

La localisation de tous ces sites (fig. 21) met en évidence l'attrait constant des zones humides et des marais. Mais les transformations du milieu se poursuivent toujours aussi vite. La position des sites gallo-romains dans le marais à environ 2 m d'altitude prouve que les conditions ont déjà changé depuis la fin du deuxième âge du Fer. La ligne de rivage envisageable pour cette époque a nettement reculé. Le colmatage s'est renforcé et l'homme a gagné sur les zones humides. La "mer intérieure" est à présent plus étroite (fig. 21). Si la zone au sud est encore bien accessible grâce à des estveys importants (secteur de la Vergne entre Braud, Anglade et Étauliers), la zone au nord diminue au point de ne laisser semble-t-il qu'un unique chenal.

2- La rupture après le II^e siècle ap. J.-C.

La raréfaction des traces humaines sur les rivages et leur disparition complète dans le marais au III^e siècle, voire dès le milieu du II^e siècle ap. J.-C., est un réel problème. L'occupation humaine se maintient difficilement dans le marais du Blayais et sur ses marges.

d'ateliers ruraux spécialisés, dans *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G. à Cognac*, 1991, p. 83-98, 10 fig.

158 - Soit 5 à 6 km par rapport aux ateliers les plus proches reconnus jusqu'à présent à Petit-Niort. Voir à ce sujet : GAILLARD, J. et ROUSSELIÈRE, C., Fours et dépotoirs de potiers gallo-romains à la Vergne, commune de Petit-Niort, dans *Bull. d'information de l'A.A.H.J.*, 14, nov. 1975, non paginé ; GAILLARD, J., L'atelier gallo-romain de Soubran, dans *Bull. d'information de l'A.A.H.J.*, 22, janv. 1979, non paginé.

159 - C'est probablement la raison pour laquelle les rebuts de cuisson y sont très rares. Ce qui ne permet pas d'envisager un atelier de potier à cet endroit comme cela a pu être proposé.

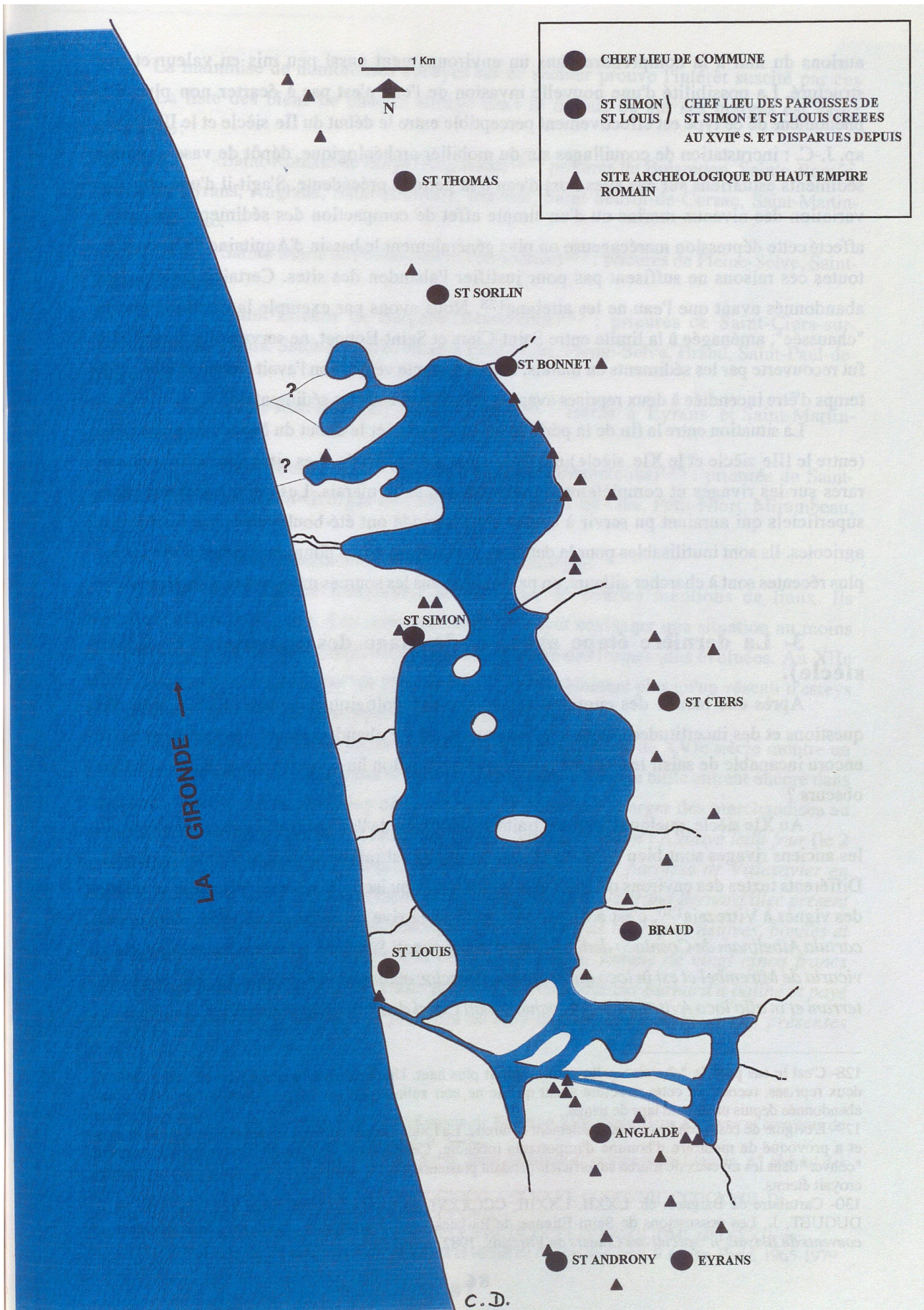


Figure 21 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde au cours du Haut Empire romain

Plusieurs hypothèses sont envisageables. La crise des campagnes et des structures foncières est un fait connu¹⁶⁰. La date du IIe siècle serait cependant bien précoce et nous aurions du mal à la comprendre dans un environnement aussi peu mis en valeur et peu structuré. La possibilité d'une nouvelle invasion de l'eau n'est pas à écarter non plus. Un phénomène de ce type est effectivement perceptible entre le début du IIe siècle et le IIIe siècle ap. J.-C. : incrustation de coquillages sur du mobilier archéologique, dépôt de vase et autres sédiments estuariens sur des sites hors d'eau à la période précédente¹⁶¹. S'agit-il d'une nouvelle variation des niveaux marins ou d'un simple effet de compaction des sédiments qui aurait affecté cette dépression marécageuse ou plus généralement le bassin d'Aquitaine ? Cependant, toutes ces raisons ne suffisent pas pour justifier l'abandon des sites. Certains étaient déjà abandonnés avant que l'eau ne les atteigne¹⁶². Nous avons par exemple la certitude que la "chaussée", aménagée à la limite entre Saint-Ciers et Saint-Bonnet, ne servait plus quand elle fut recouverte par les sédiments du marais. Une abondante végétation l'avait envahi et elle eut le temps d'être incendiée à deux reprises avant sa disparition sous les sédiments¹⁶³.

La situation entre la fin de la période gallo-romaine et le début du Moyen Age classique (entre le IIIe siècle et le XIe siècle) est d'une approche encore plus difficile. Les sites sont extrêmement rares sur les rivages et complètement inexistant dans le marais. Les dépôts sédimentaires superficiels qui auraient pu servir à cerner cette période ont été bouleversés par les travaux agricoles. Ils sont inutilisables pour la datation. En revanche, les témoignages de

Grégoire de Tours au VIe siècle¹⁶⁴ et des observations archéologiques faites sur des sites des VIe et VIIe siècles en d'autres points de l'Europe, voire du Monde, laissent envisager d'importants bouleversements climatiques et toujours d'éventuelle variations du niveau de la mer (possible transgression ?)¹⁶⁵.

Les informations pour aborder les périodes les plus récentes sont à chercher ailleurs, en particulier dans les sources médiévales et modernes.

3- La dernière étape avant le drainage des marais (XIe-XVIe siècle).

Après une lacune des enregistrements géo-archéologiques de sept siècles, bien des questions et des incertitudes demeurent. Le pays a-t-il été abandonné ou la recherche est-elle encore incapable

160 - GORGES, G., *Les villæ de la Péninsule Ibérique : problèmes d'occupation du sol*, thèse de 3^e cycle (dactylographiée), Bordeaux III, 1978. Voir aussi GOGUEY, D. et BENARD, J., Tumulus, chemins, habitats dans les forêts de Bourgogne, *Archéologia*, 399, avril 2003, p. 56-65, 1 carte, 5 plans, 9 photographies.

161 - Voir aussi : LORIDANT, F. et HERBIN, P., La fin de l'Empire en Gaule belge, *Archéologia*, 388, avril 2002, p. 20-29, 17 photographies, 1 carte, 1 plan.

162 - C'est le cas pour le "chemin" gallo-romain décrit plus haut. Une très abondante végétation, qui a brûlé à deux reprises, recouvrait cette structure avant qu'elle ne soit submergée par l'eau. L'installation était donc abandonnée depuis un certain laps de temps.

163 - L'origine de ces incendies est probablement naturelle. La foudre tombe souvent sur les arbres dans le marais et a provoqué de mémoire d'homme d'importants incendie. Ces derniers avaient l'inconvénient de pouvoir "couvrir" dans les niveaux de tourbe superficiels pendant plusieurs jours et redémarrer brutalement alors qu'on les croyait éteints.

164 - GREGOIRE DE TOURS, *Histoire des rois francs*, livre V et VI ; *De la Gloire des Confesseurs*, XLVI.

165 - ROSSION, P., Le delta du Mékong, berceau de l'art khmer, *Archéologia*, 422, mai 2005, p. 56-65, 1 carte, 13 photographies.

de saisir les formes prises par l'occupation humaine au cours de ces siècles obscurs ?

Au XI^e siècle, quelques textes extraits du cartulaire de l'abbaye de Baignes révèlent que les anciens rivages sont bien occupés et que le marais est même déjà partiellement conquis. Différents textes des environs de 1090 mentionnent des maisons, des terres labourées et même des vignes à Vitrezais¹⁶⁶, c'est à dire à proximité de la rive estuarienne actuelle : *Narrat hec cartula Albelinam de Cosniaco dedisse Deo et altari sancti Stephani alodium suum quod est in vicaria de Mirembel et est in loco qui vocatur a Berseloc quantum ibi videbatur habere prata sive terram et in alio loco Avitrazes in parrochia sancti Cirici dedit similiter vineas. [...]*.

La mainmise de nombreuses abbayes sur ce secteur prouve l'intérêt suscité par ces terres. La liste des biens de chaque abbaye dans le marais ou sur ses marges est assez révélatrice :

- Saint-Romain de Blaye (Augustins)¹⁶⁷ : prieurés de Boisredon, Sainte-Ramée, Étauliers, Eyrans, Anglade, Saint-Androny, Mazion, Saint-Seurin-de-Cursac, Saint-Martin-Lacaussade, etc.

- Sainte-Marie de Pleine-Selve (Prémontrés)¹⁶⁸ : prieurés de Pleine-Selve, Saint-Bonnet, Braud.

- Saint-Étienne de Baignes (Bénédictins)¹⁶⁹ : prieurés de Saint-Ciers-sur-Gironde, Saint-Palais, Saint-Aubin et terres à Petit-Niort, Pleine-Selve, Braud, Saint-Paul-de-Blaye, etc.

- Saint-Jean-d'Angély (Bénédictins)¹⁷⁰ : terres à Eyrans et Saint-Martin-Lacaussade.

- Saint-Martin de Savigny près de Lyon (Bénédictins)¹⁷¹ : prieurés de Saint-Thomas-de-Cônac, Saint-Georges-de-Cônac, Saint-Dizant-du-Gua, Petit-Niort, Mirambeau, etc.

- Cluny (Bénédictins)¹⁷² : prieuré de Cartelègue.

Mais ces textes ne fournissent souvent que de courtes mentions de lieux. Ils n'expliquent pas le paysage. Les rares indications laissent envisager une situation au moins comparable à celle du Haut Empire romain avec peut-être des formes plus évoluées. Au XII^e siècle, la grande "mer intérieure" de l'âge du Fer n'est probablement plus qu'un réseau d'esteys plus ou au moins larges alimentés par le flux des marées (fig. 22).

Un second ensemble de textes de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle montre un milieu sauvage que se disputent l'eau et la terre. Des bateaux de bonne taille entrent encore dans cette zone probablement par l'estey de la Livenne. Ils viennent charger des marchandises au port de Braud appelé le *Port* ou la *Chèvre* et peut-être aussi à Anglade : *A Blaye ledit jour* (le 2 avril 1519). *Personnellement estably Guilhem Chasteigner de la paroisse de Villexavier en Xaintonge lequel a*

166 - Cartulaire de Baignes, ch. LXXII, LXXIII, CCCXXVI, CCCCXVI, CCCCXVII, CCCCXVIII, DL ; DUGUET, J., Les possessions de Saint-Etienne de Baignes dans le diocèse de Bordeaux, dans *Abbayes et couvents du Blayais, n° spécial des Cahiers du Vitrezais*, 1982, p. 77-78.

167 - CAVIGNAC, J., Les possessions de Saint-Romain de Blaye au XII^e siècle, dans *Abbayes et couvents du Blayais, n° spécial des Cahiers du Vitrezais*, 1982, p. 31-37.

168 - PEYROUS, B., Les Prémontrés à Pleine-Selve, dans *Abbayes et couvents du Blayais, n° spécial des Cahiers du Vitrezais*, 1982, p. 55-62.

169 - Cartulaire de Baignes, ch. LXXII, LXXIII, CCCXXVI, CCCCXVI, CCCCXVII, CCCCXVIII, DL.

170 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCIII, CCCVII.

171 - Cartulaire de Savigny, ch. DCCLI-DCCLII, DCCCVIII, DCCCXI-DCCCXII, CMI, CMXXXII, etc.

172 - CHARVIN, Dom G., *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, 9 tomes, Paris, 1965-1979.

venu par ces présentes à honorable homme Bertrand Bernard illec présent stipulant c'est assavoir le nombre de cinq dozenes de fusts de barriques neuves, bonnes et marchandes à la gauge de Bourdeaux et ce pour le prix et somme de vingt cinq francs bourdelois laquelle somme de XXV francs bourdelois ledit Bertrand Bernard a bailhé et payé manuellement audit Chasteigner en présence de moy notaire et tesmoins à ces présentes lesquelles cinq dozenes de barriques ledit vendeur a promis bailher et délivrer audit acheteur sur le port et havre de Brault dans le jour et feste de Nostre Dame d'aoust prochain[...].¹⁷³

Le havre de Braud est un port important où affluent tous les produits de l'arrière pays du Blayais, mais aussi de la Saintonge : Montendre, Villexavier, Rouffignac, Jonzac, etc. Ce sont des bois, des tonneaux, de la céramique, des verreries destinés à être redistribués par l'estuaire comme pour l'Antiquité. Donc les espaces en eau devaient être suffisamment importants pour desservir des lieux aujourd'hui distants de 5 à 6 km de l'estuaire et pour les relier entre eux. Un texte évoque même la possibilité de gagner Blaye par voie d'eau à partir d'Anglade sans passer par l'estuaire¹⁷⁴.

Au XVI^e siècle, une population importante vit du marais. La pêche, la circulation sur les voies d'eau et les activités portuaires n'étaient pas les seules ressources des gens du pays. Une faune et une flore luxuriantes constituaient des revenus non négligeables. Il en était probablement de même aux époques précédentes. Certaines plantes hydrophiles sont très recherchées. De grands espaces du marais du Blayais sont affermés à un prix élevé pour l'exploitation de la salicorne (*salicor* ou *salicore* dans les textes)¹⁷⁵. Cette plante nécessaire pour l'obtention de la soude était utilisée par les verreries de Marcillac et de Donnezac (Gironde).

Les buts si différents de tant de personnes finissent par rendre la cohabitation difficile. Aussi quand en 1566 le seigneur de Pardaillan fait creuser des fossés artificiels *destournant les eaux de leurs anciens cours, tellement que les boys de ladicte contau reviennent a grandz coustz, n'ayans les habitans, au moyen faire porter leurs boys par eaue, comme faisoyent auparavant*, il marque la fin d'une longue période¹⁷⁶. Nous ignorons si cette tentative était la première, si le but était de drainer ou de faire de simples canaux pour circuler dans le marais. Mais il est certain que le comblement du marais du Blayais a atteint un nouveau terme. Les conditions naturelles sont suffisantes pour que désormais des travaux de drainage soient envisagés.

173 - A.D. 33, 3E 9936, fol° 54 verso.

174 - A.H.G., XLIV, 1909, p. 258-263, CLXXVII-CLXXVIII.

175 - A.D. 33, 3E 2412 et 3E 3036.

176 - A.H.G., XII, 1870, p. 69-71, XLI.

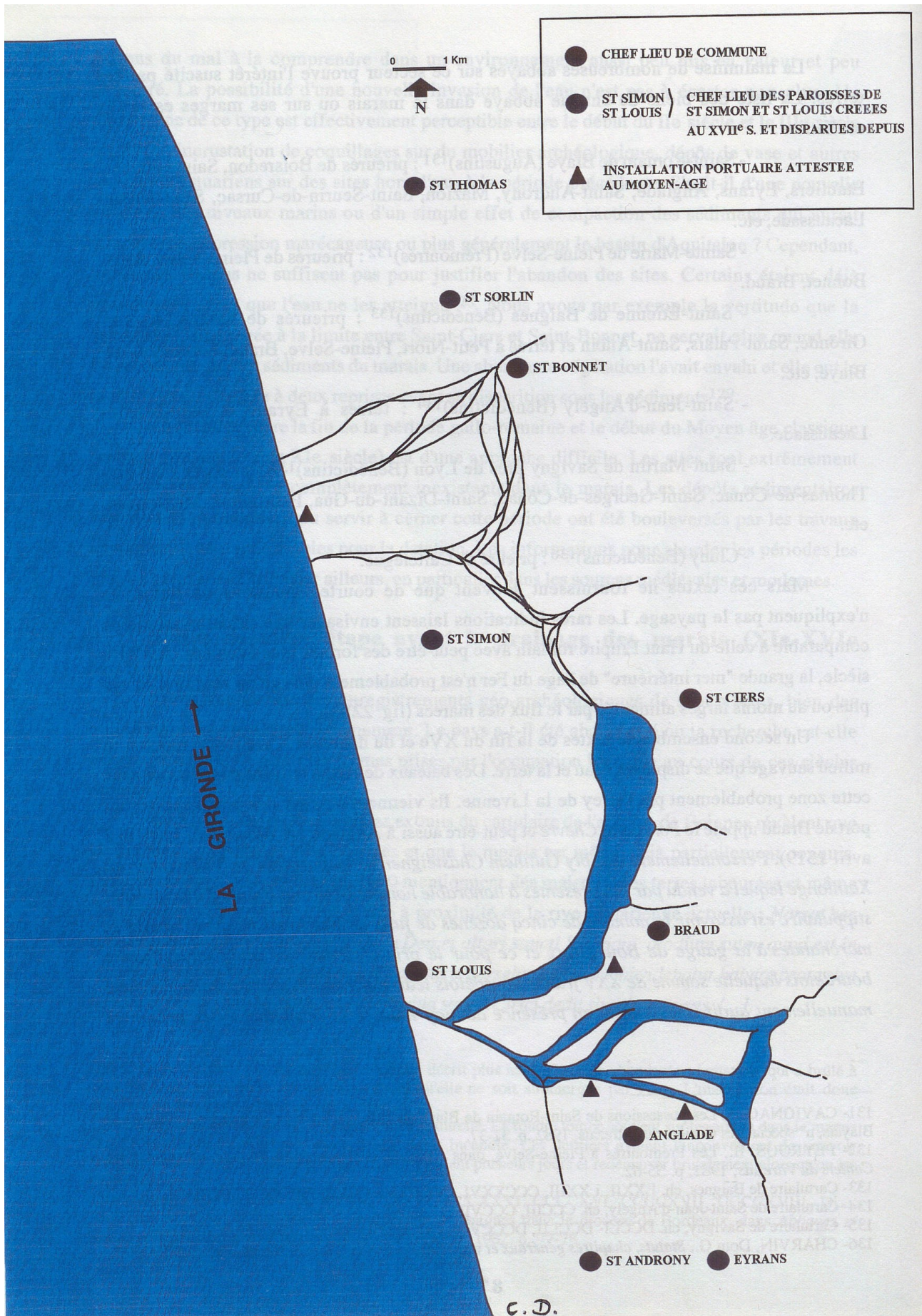


Figure 22 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde au cours du Moyen Âge

4- La conquête moderne (XVIIe - XXe siècle).

Pour de nombreux auteurs, la transformation artificielle et la mise en valeur des littoraux girondins ne sont effectives qu'à partir du XVIIe siècle¹⁷⁷. L'assèchement des marais et la stabilisation des rivages de l'estuaire de la Gironde sont généralement attribués à l'époque moderne et même contemporaine. Officiellement, ce n'est qu'à la fin du XVIe siècle que l'initiative est prise par Henri IV, dans un édit daté du 8 avril 1599 : *Tous les marais et paluds tant dépendant du Domaine Royal que ceux appartenant aux Ecclésiastiques, gens nobles et du Tiers-État, sans exception de personne, assis et situés le long des cours de rivière, ou ailleurs, seront desséchés et essuyés [...] et [...] rendus propres en prairies, labours et herbages [...]*¹⁷⁸.

Les premiers travaux ont été réalisés en Médoc et en Saintonge méridionale dès cette date. Les ouvrages d'envergure ne sont pourtant mis en oeuvre qu'au XVIIe siècle.

En Blayais, un premier contrat fut signé avec des Hollandais en 1629. Mais rendu caduc, le projet échoue. L'idée est reprise en 1645 par le duc de Saint-Simon. L'entreprise est alors concédée à des Français et commencée à partir de 1648. Les travaux ne sont pas terminés en 1658¹⁷⁹. Des campagnes d'aménagement du marais, surtout dans sa partie septentrionale, ont été encore effectuées au XIXe siècle. Le paysage estuarien actuel est donc le résultat d'une mise en valeur moderne : long réseau d'endiguement sur les berges de la Gironde et de ses affluents, drainage et assèchement des zones marécageuses.

Le projet du duc de Saint-Simon était, au milieu du XVIIe siècle, d'accompagner ces travaux de la création de deux paroisses : Saint-Louis-au-Marais au sud, aujourd'hui rattachée à Braud, et une seconde au nord à laquelle il donna son nom : Saint-Simon-de-Cardonnat, rattachée depuis à Saint-Ciers-sur-Gironde. Ces fondations furent réalisées dans la seconde moitié du XVIIe siècle sur les sols émergés au moins depuis l'Antiquité (fig. 21) dans la partie occidentale du marais, à proximité de l'estuaire. Le choix de ces terrains n'est probablement pas un hasard. Ils sont en effet à l'abri des inondations (l'eau y passe mais n'y stagne plus) et sont sans doute les mieux assainis. La fondation des deux paroisses va pourtant vite se révéler être un échec. Les conditions de vie y sont bien trop rudes. En 1772, le curé de Saint-Simon, âgé de 55 ans, décrit sa paroisse : *Trente deux feux, les maisons toutes séparées et fort éloignées les unes des autres, les plus éloignées sont à trois quarts de lieux de l'église et très difficiles à aborder à cause des boues et des eaux. On ne peut point suivre les chemins qui y conduisent soit à pied soit à cheval à cause des précipices où l'on disparaîtrait dans l'instant, surtout l'hiver. Pour aborder ces maisons, il faut se servir d'une barre de huit, dix jusqu'à douze pieds ce qui est bien difficile à un homme de cinquante cinq ans qui a fait naufrage plusieurs fois dans la boue, foulé aux pieds du cheval et risqué de perdre la vie [...]*.

Leurs églises sont finalement abattues au XIXe siècle faute de paroissiens et d'entretien et

177 - COUTURA, J., Dessèchement des marais, *Sud-Ouest*, 2 et 6 septembre 1968 et du même Le marais de Blaye, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, août 1974, p. 22 ; novembre 1976, p. 26 ; août 1977, p. 2 ; novembre 1977, p. 2 ; janvier 1978, p. 2 ; mai 1978, p. 2 ; août 1978, p. 29 ; novembre 1978, p. 6, ainsi que Une source supplémentaire pour l'étude du marais de Blaye : le fonds Beaumartin aux Archives municipales de Bordeaux, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 29, 1979, p. 86-88.

178 - A.D. 33, 1 B 25 fol° 168.

179 - A.D. 33, 3 J C7.

leurs territoires rattachés aux communes voisines¹⁸⁰.

Si le dessèchement des ces marais est aujourd'hui considéré comme une réussite cela ne s'est pas fait sans difficulté. Au début des travaux, les ingénieurs avaient d'abord fait creuser de longs canaux pour amener l'eau de ruissellement du coteau au fleuve tout en vidant les fossés de drainage. Mais soixante ans plus tard, à l'intérieur des digues, la zone tourbeuse asséchée s'est progressivement affaissée et retenait les eaux pluviales. En 1708, C. Masse trace sur sa carte et décrit un *terrain qui a été desséché et qui est retourné au marais*. Des accidents plus graves ne sont pas rares et remettent souvent en cause les efforts et les travaux antérieurs. Durant l'hiver 1768-1769 *la rivière de Gironde a été si agitée qu'elle s'est débordée généralement par dessus les digues [...]*. Et le texte poursuit : entre Blaye et Mortagne *on voit cinquante mille arpents actuellement sous trois pieds d'eau*. La catastrophe de décembre 1999 n'a finalement rien de nouveau.

Pendant plus de trois siècles, les terres conquises sur l'estuaire sont vouées à l'élevage ou à la culture. Pour l'élevage, les bêtes se nourrissent des *herbes, mousses et pousses de roseaux, et boivent l'eau des fossés de drainage, salée mais potable*. Les maladies épidémiques sur le bétail font des ravages. Les résultats dans ce domaine ne sont pas concluants avant le milieu du XVIIIe siècle. La création d'une école vétérinaire dans ce secteur en 1763 va changer bien des choses¹⁸¹. Les disettes disparaissent vers 1780.

Les principales cultures sont le *seigle et le bled d'Espagne (maïs) en quantité équivalentes*. Dans les meilleures terres, on sème du froment et dans les plus faibles des *avoynes et des gisses*. Les *paysans courageux sarclaient le blé, le seigle et les gisses ; les autres récoltaient beurchouse de sales herbes*. Des plantes hydrophiles comme le jonc sont également exploitées pour attacher la vigne. Quelques tentatives plus singulières virent le jour au XVIIIe siècle. Mais ces expériences furent de courte durée et ne furent pas renouvelées¹⁸². En mars 1764, la Dame de Berryer, après avoir acheté la seigneurie de Vitrezais, décide de faire *ensemencer environ cinq cents journeaux en glands et châteigners cordières*. L'opération réussit mais, en 1774, quatre cent trente journeaux brûlèrent et le projet fut abandonné.

Les pratiques culturelles ne commencèrent à changer qu'à partir de la seconde moitié du XXe siècle.

5- La situation actuelle.

Depuis la fin des années 1960 et surtout au cours des années 1970, l'agriculture traditionnelle du marais tend à s'estomper. Des comportements nouveaux sont apparus et coïncident dans le même temps avec la construction de la Centrale Nucléaire dans la commune de Braud-et-Saint-Louis. Du fait de crises diverses sur la viande de boucherie et surtout sur la production

180 - COQUILLAS, D., Inventaire archéologique de Braud-et-Saint-Louis : évolution des paysages et de l'activité d'un village riverain de l'estuaire (du Néolithique au Moyen-âge), dans le cadre de la journée d'études locales de Braud-et-Saint-Louis du 5 février 1995, *Les Cahiers du Vitrezais*, 91, 1998, p. 11-25.

181 - BELLUE, C., Vie au Marais au XVIIIe siècle, *Les Cahiers du Cercle*, 1, 1996, p. 5-8 (= BELLUE, C., Vie au Marais).

182 - BELLUE, C., Vie au Marais, p. 5-8.

laitière, l'élevage est progressivement abandonné. Les terres, jusque là en prairie, sont alors délaissées ou transformées en terres labourées ce qui n'avait jamais été le cas auparavant. C'est à cette occasion que de nombreux sites archéologiques furent mis au jour. Les parcelles abandonnées retournent rapidement à l'état sauvage. Le fait que les canaux ne soient plus entretenus pose de réels problèmes de drainage et compromet les cultures voisines. Souvent ces terrains sont des lieux de prédilection pour la chasse. Il n'est pas rare que des pièces d'eau artificielles (des tones) y soient aménagées pour la chasse au canard. Ce type de chasse traditionnelle existait déjà au XIX^e siècle¹⁸³ et paraît même antérieure. Les nouvelles terres labourées sont quant à elles vouées aux céréales comme l'avoine mais aussi et surtout à la culture du maïs.

Toutes ces nouvelles pratiques ont entraîné de profondes modifications du milieu. Les problèmes posés par l'irrigation des cultures intensives suscitent actuellement quelques émois mais aucune démarche de conciliation n'a encore vu le jour. Cette affaire est fortement exacerbée par l'inquiétante hausse du taux de salinité de la nappe phréatique dont les médias se sont faits l'écho. On constate en effet que la pénétration de la salinité se fait sur les deux principaux axes d'écoulement de la nappe, au nord et au sud du secteur étudié. Au nord, il est possible que les essais d'extraction de granulats, effectués dans ce secteur, aient endommagé la couverture de vase et argiles flandriennes, tout en introduisant des eaux saumâtres directement dans les niveaux de graviers où se trouve la nappe. Au sud, le manque d'informations sur l'état du recouvrement argileux au niveau de la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis ne permet pas de conclure à l'existence d'une zone de transfert direct entre les eaux du fleuve et la nappe des sables et graviers¹⁸⁴. Les forts prélèvements effectués dans la nappe pour l'agriculture ne sont peut-être pas étrangers non plus à cet état de fait. Des cartes ont été réalisées pour permettre aux agriculteurs de mieux connaître les zones sensibles aux pollutions salines. Mais l'eau puisée directement dans la nappe phréatique risque de devenir rapidement impropre à l'agriculture. Elle risque aussi de compromettre les types de cultures actuellement pratiqués.

Un autre phénomène est également en cours depuis les années 60 : l'érosion et la destruction des rivages. Ce phénomène qui prend de l'ampleur en cette fin de siècle a été fortement dénoncé sur la côte atlantique (région de Soulac, Cap Ferret) où il prend des allures de catastrophe naturelle. Les tentatives d'enrayement sont restées vaines jusqu'à présent. Sur les rivages orientaux de l'estuaire la situation est bien différente : personne n'a pris conscience de ce processus ! Pourtant les forces érosives se portent sur le bourrelet alluvial ; le recul du trait de côte est par endroit supérieur à 30 m. C'est également à cette occasion que de nombreux sites archéologiques ont été découverts. Cet état de fait est inquiétant. Le bourrelet alluvial constitue une digue naturelle qui protège l'ensemble du marais. Sa disparition laisse présager l'ennoiement complet du marais et le retour de ces terres à l'estuaire. Les raisons de ce phénomène sont diverses mais la principale semble être la nouvelle remontée du niveau marin.

183 - DALEAU, F., La chasse au canard à Bourg au début du siècle, *Bull. de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 15-16.

184 - DOUBLET, C., *Étude du comportement hydrodynamique et hydrochimique de la nappe des sables et graves quaternaires - Marais de Saint-Ciers, Gironde*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux I, septembre 1997.

Cette longue page d'histoire sur le grand marais du Blayais de ses origines jusqu'à son assèchement aura soulevé bien des hypothèses, des incertitudes et n'aura pas répondu à toutes les questions. Le but de cette étude était avant tout de faire le point sur ce long phénomène de comblement sédimentaire, la place que l'homme a pu y prendre et l'impact que celui-ci a eu ou peut avoir aujourd'hui. Ces modifications permettent de saisir toute la fragilité et l'instabilité de ce paysage que l'homme dispute à la mer depuis si longtemps. Malgré un net effort de conquête très récent que l'on croyait définitif, les événements de ces dernières décennies laissent croire que le combat est loin d'être terminé.

Chapitre II

Inventaire archéologique

Introduction : genèse de l'inventaire archéologique.

Plusieurs moyens s'offrent à nous pour trouver les éléments nécessaires à l'étude de l'adaptation humaine et de la domestication de ce milieu difficile que constituent les rivages de l'estuaire de la Gironde.

Les documents d'archives et les données archéologiques, qu'ils soient publiés ou inédits, sont d'importants moyens d'investigation. Nous avons également puisé dans les données ethnologiques, les légendes, les témoignages divers recueillis sur le terrain. La finalité de cette démarche était de rassembler suffisamment d'informations pour constituer une banque de données. Cette collecte d'informations a permis dans un premier temps de constituer un corpus papier d'environ 15 000 pages. Nous avons adopté un classement géographique par cantons, puis en leur sein, par communes selon un ordre alphabétique. Dans un deuxième temps, l'outil informatique a permis de rassembler et de classer toutes ces informations. A ce stade, nous avons déjà procédé à un tri sélectif des données. Les plus incertaines ont été écartées dès cette étape. Enfin, dans un dernier temps, nous avons conçu un catalogue archéologique informatisé. Il s'agit en fait d'un travail de synthèse d'un millier de pages selon une présentation spécifique. Cette dernière est décrite dans les pages suivantes.

L'inventaire archéologique proprement dit constitue la deuxième partie de ce chapitre. Mais en raison de sa forme et de la grande quantité d'informations recueillies, il sera présenté dans des volumes séparés ci-joints. Nous avons tenu à faire précéder ce corpus d'une première partie consacrée aux moyens que nous avons utilisés pour réaliser nos enquêtes et à la méthode de recherche employée.

A - La méthode

Notre démarche a été l'utilisation maximale de tout ce qui s'offrait à nous pour dresser un inventaire archéologique des plus complets et avoir la vision la plus précise de l'occupation des rivages de l'estuaire entre le Néolithique et le Moyen âge. Nous avons puisé ces informations dans les sources anciennes qu'elles soient antiques, médiévales ou modernes, publiées ou manuscrites et souvent inédites. Nous avons également dépouillé toutes les publications existantes anciennes (XIXe siècle) ou plus récentes, de portée nationale ou plus locale et de toute qualité. Ce travail d'archives et de bibliothèque s'est accompagné de recherches sur le terrain : enquêtes orales auprès des riverains, visites des collections archéologiques (musées et collections particulières), prospections de surface et aériennes, fouilles archéologiques. Pareille démarche nécessite des connaissances extrêmement diversifiées pour avoir une vision d'ensemble de chaque période et des moyens spécifiques pour aborder chacune d'elles. Les périodes les plus reculées (Néolithique, âge du Bronze, etc.) n'ont pu faire l'objet que d'une approche matérielle liée aux données archéologiques. L'époque médiévale, tout en profitant encore des informations archéologiques, est déjà plus riche en textes anciens au regard des époques précédentes (époque gallo-romaine, haut

Moyen âge). Faute de temps pour approfondir chacun de ces aspects, cette connaissance globale demanderait dans de nombreux cas à être affinée et précisée. En annexe, nous avons joint la liste complète des sources anciennes consultées et une bibliographie alphabétique détaillée.

A 1 - Approche archivistique : les sources anciennes

A 1a - Les sources antiques

Les sources antérieures à l'époque carolingienne relatives aux rivages et à l'estuaire de la Gironde sont peu nombreuses. Elles sont postérieures au Ier siècle av. J.-C.

→ Les auteurs anciens

Les auteurs anciens, tant latins que grecs, donnent les informations les plus anciennes. Elles sont d'intérêt général et s'attachent au cadre géographique de l'estuaire ou à la position des peuples qui y habitent. Les indications plus précises, telles que la description de sites, l'histoire de personnages ou la vie quotidienne des riverains n'apparaît pas vraiment avant le IV^e siècle.

Le Bas Empire et l'époque mérovingienne sont les périodes les plus riches pour ce type de sources mais elles sont irrégulièrement réparties sur les pourtours de l'estuaire. On constate en effet une nette prédominance de la rive droite. Nous aurons l'occasion de revenir largement sur l'importance des auteurs anciens dans notre compréhension de l'estuaire antique et de ses rivages (voir chapitre III).

→ Les sources épigraphiques monumentales

Nous avons également utilisé toutes les inscriptions lapidaires monumentales inventoriées dans ce secteur. Ces textes ou fragments de texte taillés ou simplement gravés sur le calcaire ou le marbre sont rares et souvent dans un mauvais état de conservation. Ils vont apporter des indications sur la nature ou l'importance d'un site, donner quelquefois un cadre chronologique à l'occupation, mais ils apportent rarement des informations sur le paysage ou l'organisation de la population sur les rivages estuariens.

Ces inscriptions sont de plusieurs types et de toutes les époques :

- les inscriptions dédicatoires sur monument comme celle des thermes de Bourg-sur-Gironde ;
- les inscriptions à but cultuel comme celle du Fâ à Barzan ou celle de Bourg-sur-Gironde signalée par Sidoine Apollinaire mais disparue depuis ;
- les inscriptions funéraires sont les plus nombreuses et couvrent toute la période du Haut Empire à l'époque mérovingienne avec une nette concentration sur la rive droite : inscriptions des Mathes, Blaye, Teuillac, Bourg-sur-Gironde, Cubzac-les-Ponts, etc. ;
- les inscriptions sur bornes routières (type leugaires) sont elles aussi toutes concentrées en

rive droite : Étauliers, Saint-Ciers-sur-Gironde, Consac, Pons, etc. ;

- les inscriptions diverses réunissent souvent des découvertes anciennes, sommairement présentées et incertaines, comme l'inscription sur marbre découverte au Moulin Rompu à Bourgsur-Gironde. Cette dernière fut détruite avant d'être transcrite.

→ **Les sources épigraphiques mineures**

Nous avons tenu compte de la petite épigraphie en lui reconnaissant un intérêt tout relatif. Elle n'apporte bien souvent que de modestes informations sur la vie quotidienne des riverains de l'estuaire, au mieux sur l'organisation d'un trafic de produits manufacturés locaux ou régionaux. Elle réunit des objets assez hétéroclites :

- les inscriptions sur céramique du type estampille : les plus connues se résument aux timbres sur amphore ou aux estampilles faites sur le fond des vases en céramique sigillée ou insérées dans le décor du vase. Ces productions de céramique sigillée, généralement issues de Montans et en moindre mesure de La Graufesenque et de Lezoux, n'ont qu'un intérêt secondaire. Elles permettent au mieux de saisir les courants commerciaux et donnent souvent de bons éléments de datation. Tous les sites importants en ont livré ;

- les inscriptions sur céramique comme les *graffiti* sont quant à elles plus intéressantes mais plus rares. Elles sont souvent directement liées à une population locale et donnent quelques noms de personnages ou des indications sur des produits consommés comme le vinaigre dont le nom est inscrit sur une céramique de Plassac. Ce type de document est signalé, outre à Plassac (plusieurs exemplaires), à Soulac et Mortagne ;

- les inscriptions sur tuile ou brique sont nombreuses autour de l'estuaire. Elles se résument souvent à l'estampille du tuilier imprimée dans la pâte fraîche avant cuisson. Quelques noms sont très répandus comme *Restitutus*, *Merula Toutissae Filius*, *Merula Cubus*, etc.¹⁸⁵, mais d'autres le sont moins : *Talupa* (?), *Gaius Marcus Avitus* (?). Cette forme de document donne généralement un bon élément de datation et renseigne surtout sur le transit de ce type de produit banal qu'est la tuile à rebords ou la brique. Elles peuvent donc avoir un lien important avec les rivages. Dans le même ordre, nous avons les comptes de tuilier inscrits eux aussi dans la pâte fraîche de certaines tuiles avant cuisson : exemples de Saint-Androny et de Prignac-et-Marcamps ;

- les inscriptions sur enduit peint. Des exemples sont signalés dans les fresques du *fanum* de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil. Dans ce cas, elles s'attachent à des scènes mythologiques et sont d'un intérêt bien relatif pour la compréhension des paysages. Elles donnent à la rigueur d'excellents éléments de datation pour le monument où elles se trouvaient ;

- enfin, les quelques inscriptions spécifiques comprennent des pièces diverses comme le cachet d'oculiste de Saint-Savin-de-Blaye ou certains objets en bronze gravés de quelques lettres, comme à Saint-André-de-Cubzac.

185 - JULLIAN, C., *Inscriptions romaines de Bordeaux*, Bordeaux, 1887, I, p. 449 et 1890, II, p. 134.

A 1b - Les sources médiévales et modernes

De par notre lieu de résidence et de travail, nos efforts de dépouillement des archives se sont essentiellement concentrés sur la Gironde. En raison de la richesse des fonds girondins, nous n'avons pas eu le temps de consulter tous les documents intéressants. Il aurait fallu de longues années supplémentaires. Proportionnellement, le temps consacré aux archives de Saintonge représente à peine un quart de celui consacré à la Gironde. Nous espérons bien achever ce travail de dépouillement dans les années à venir.

→ Les Archives départementales de la Gironde (A.D. 33)

Centre principal d'archives en Gironde, c'est dans ce cadre que nous avons le plus travaillé. Nos recherches y ont été fructueuses à plus d'un titre. Il est regrettable, faute de temps, que certains fonds n'aient pas été dépouillés intégralement. Nous devons reconnaître la rareté des sources médiévales antérieures au XVI^e siècle. Elles se résument souvent aux documents des séries G et H ou aux actes de la chancellerie anglaise tels que les *Rôles Gascons*, ce qui explique la rareté des mentions des autres séries.

Nous avons souvent été obligé d'emprunter nos informations à des documents postérieurs au XVI^e siècle, généralement d'époque moderne (XVI^e-XVII^e, voire XVIII^e siècles). Ils ont souvent l'intérêt de rappeler des documents antérieurs ou des comportements "ancestraux". Nous tenons aussi à signaler les difficultés d'ordre paléographique que nous avons rencontrées, en particulier pour les textes du XVI^e siècle. A ce titre, nous avons bénéficié du savoir-faire de J.-P. Casse dont les facultés à lire toutes les formes d'écriture, et surtout les plus difficiles, méritent d'être saluées.

En raison du sujet, nous avons axé nos recherches sur les sources relatives aux rivages et surtout aux marais littoraux, mais aussi à toute action humaine liée aux rivages et à ces marais. Nous en donnons la liste complète en annexe à la fin de ce volume. De ce fait, les diverses séries ont été inégalement traitées. Nous avons amplement utilisé la série E - Actes notariés - et plus encore la série H - Clergé régulier. La série E a demandé un travail de dépouillement long et fastidieux pour des résultats quelquefois modestes. Nous avons ainsi consulté des dizaines de documents pour n'en tirer bien souvent qu'une ou deux informations. Ces dernières sont cependant de la première importance, surtout pour la rive droite de l'estuaire. La série H renferme quant à elle un véritable trésor d'informations. Le fonds Sainte-Croix est à lui seul une mine de données (H 279 à H 1230) et nous lui devons la moitié des documents relatifs à l'estuaire. Il aurait mérité un dépouillement complet que nous n'avons pu mener à terme faute de temps.

Nous avons également utilisé la série G – Clergé séculier, mais en moindre mesure que les séries précédentes. Enfin nous avons trouvé quelques informations dans la série B – Cours et juridiction, la série C - Administration provinciale : intendance, subdélégation, éléction, bureaux des finances, états provinciaux, etc. et dans la série J – Dons et acquisitions. Les séries O et Z sont intéressantes à plus d'un titre. La série O sur l'administration et la comptabilité des communes

depuis 1800, offre une quantité impressionnante de documents divers parmi lesquels des plans cadastraux, des plans du bâti, des figures et autres dessins d'églises, bâtiments publics, cimetières, chemins communaux, etc. Ils donnent une excellente vision de l'aspect des campagnes au siècle dernier, avant les grandes transformations contemporaines qui ont bouleversé nos paysages : remembrements, travaux agricoles de grande envergure, autoroutes, etc. La série Z renferme quant à elle des documents très variés, en particulier un catalogue de plans, cartes, photographies, dessins, photographies de monuments girondins, en particulier d'églises. C'est une mine précieuse d'informations iconographiques.

→ **Les Archives départementales de la Charente-Maritime (A.D. 17)**

Nous l'avons dit, le temps nous a manqué pour approfondir notre approche des fonds d'archives charentais. L'inventaire que nous en avons dressé est plus modeste que celui de Gironde, mais cela ne tient pas uniquement à nos démarches. Par une suite de hasards malheureux, les archives de Charente-Maritime ont été détruites dans une succession d'incendies (1737, 1773, 1793, 1871, 1890). Il ne reste bien souvent des sources médiévales que de maigres fragments. Les seuls fonds médiévaux importants conservés dans ce département sont ceux de l'aumônerie Saint-Barthélémy de La Rochelle, l'Hôpital Neuf de Pons et des riches archives de Saint-Jean-d'Angély que nous avons utilisées.

Par chance, de nombreuses sources médiévales saintongeaises ont été publiées. Les documents ainsi sauvés sont d'une grande valeur historique. Nous les avons très largement utilisés dans la partie médiévale du chapitre III. Nous pensons par exemple aux chartes des nombreux prieurés et abbayes de la rive saintongeaise. On peut leur joindre les fonds d'archives municipales de La Rochelle comprenant quelques documents relatifs à la Saintonge du Sud antérieurs au XVe siècle, ainsi qu'un fonds cartographique intéressant comprenant les célèbres cartes de C. Masse. Nous avons apporté un soin plus particulier aux archives municipales de Saintes et à quelques fonds privés comme celui du Moulin de Chatressac à Chaillevette, dans lequel nous avons puisé des documents de première importance.

Signalons, enfin, quelques sources médiévales lointaines qui ont pu être utilisées, mais elles relèvent de l'anecdote. Nous pensons par exemple au Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu, conservé dans les Archives départementales de la Haute-Vienne (A.D. 87) et à divers documents signalés à la Bibliothèque Nationale de Paris, pour lesquels nous avons manqué de temps alors qu'il aurait fallu leur consacrer de très nombreux mois¹⁸⁶. Tout le dossier sur les marais du Nord-Blayais s'y trouve conservé.

→ **Autres types d'archives médiévales et modernes**

Indépendamment des archives départementales, de nombreux autres fonds nous ont permis de recueillir quelques documents importants. Notre démarche dans pareil cas s'est limitée à un

186 - Nous n'avons accédé aux archives de la Bibliothèque Nationale qu'à deux reprises.

aperçu global sans pouvoir les travailler pleinement.

Les archives municipales de Bordeaux ont à leur inventaire de nombreux documents d'époque médiévale. Dans ce cas, nous avons surtout repris le corpus des notes de L. Drouyn, dont nous donnons la liste en annexe. Le reste des fonds n'a été que sommairement abordé.

Les archives municipales de Bourg renferment des fonds assez riches composés des principales pièces conservées de l'ancienne Jurade et des fonds Daleau dont une partie attend encore d'être triée et classée depuis 1927. Les documents les plus anciens remontent au XIII^e siècle et ont généralement été publiés dans les Archives Historiques de la Gironde par E. Maufras¹⁸⁷. Certains ont fait l'objet d'une étude minutieuse. Il en est de même pour les archives municipales de Blaye, tout aussi riches que celles de Bourg. Elles sont en cours de classement et de restauration. Nous n'avons pas eu le temps de les consulter, mais là aussi de nombreuses pièces ont été publiées dans les Archives historiques de la Gironde¹⁸⁸. Certaines sont indispensables pour aborder les questions des rivages et de la vie des riverains. Plusieurs fonds du même type existent probablement autour de l'estuaire. Il reste à en dresser l'inventaire. Les archives consultées dans de nombreuses petites communes ne sont guère antérieures à la Révolution Française. Dans le meilleur des cas, certaines d'entre elles ont conservé les registres paroissiaux d'Ancien Régime, d'un intérêt relatif.

A 1c - Les fonds d'archives contemporaines

Il faut entendre sous le nom d'archives contemporaines les nombreux documents et témoignages laissés par des auteurs et des chercheurs entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle. Ils sont assez comparables à ceux réunis dans les séries O et Z des Archives Départementales. Ce sont des notes manuscrites, dessins, plans, mémoires accumulés dans les archives d'organismes officiels ou dans celles de sociétés locales ou régionales. Ils renferment des informations inédites et constituent un gisement considérable, dans lequel nous avons amplement puisé. Certains d'entre eux commencent à être publiés, comme les notes de F. Daleau qui ont fait l'objet d'un ouvrage d'A. Coffyn en 1990¹⁸⁹.

Cinq dépôts nous ont particulièrement intéressé.

→ Les Archives Municipales de Bordeaux

Elles renferment deux fonds importants. Celui de L. Drouyn, déjà signalé, mais il faut insister sur les relevés méthodiques et minutieux que ce dernier a fait sur de nombreux monuments girondins : églises, châteaux, croix, maisons, arbres (!), etc. Toutes ces informations sont réunies

187 - A.H.G., XIII, 1871-1872, p. 25-50, n° II-XXII, p. 263-264, n° CIII, p. 379-387, n° CXXXIII-CXXXIII ; XXXI, 1896, p. 1-444, n° I-LIII ; XXXII, 1897, p. 89-140, n° III-XIX ; XXXIV, 1899, 15-317, n° II-CVI ; XXXV, 1900, p. 87-130, n° XVII-XLI ; XLI, 1906, p. 1-48, n° I-XIX.

188 - A.H.G., XII, 1870, p. 1-405, n° I-CLIII.

189 - COFFYN, A., Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990.

sous le titre *Notes historiques et archéologiques*. Ces notes ont souvent servi de base aux publications de L. Drouyn, dont l'ouvrage intitulé *La Guyenne Militaire*¹⁹⁰.

Dans le même établissement, on trouve les notes manuscrites du *questionnaire* de l'abbé Baurein¹⁹¹. L'abbé Baurein, archiviste diocésain, avait réalisé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle un questionnaire qu'il envoya à tous les prêtres des diocèses de Bordeaux et de Bazas. Ce document s'intéressait à de multiples aspects des paroisses concernées : état de l'église et de son mobilier, état du presbytère, revenus du curé et de la paroisse, nature des pratiques agricoles, état social de la population, nombre de routes et de chemins, histoire de la paroisse et des seigneuries existantes, descriptions des ruines et autres antiquités, mention des légendes et traditions, etc. Les réponses des curés, quand ceux-ci ont bien voulu répondre, sont de qualité et d'intérêt divers. Une part a servi à publier les premiers volumes d'une œuvre magistrale de l'abbé Baurein intitulée *Topographie du diocèse de Bordeaux*. Seuls les volumes sur la rive médocaine et le Bordelais furent publiés¹⁹². L'intention de l'auteur était de couvrir les deux diocèses du département, mais son ouvrage resta inachevé. Les informations recueillies pour la rive droite sont donc restées inédites. Elles sont pourtant d'un grand intérêt et ont servi dans l'élaboration de nos fiches.

On trouve enfin un fonds de cartes anciennes dont nous reportons la liste en annexe.

→ **Les archives de la Société Archéologique de Bordeaux**

Le fonds d'archives de la Société Archéologique de Bordeaux (S.A.Bx) réunit presque exclusivement des documents postérieurs à 1870. Mais par un jeu de donations successives de ses membres, le fonds peut enfermer aujourd'hui des documents plus anciens, pour l'essentiel d'Ancien Régime, comme une copie du questionnaire de l'abbé Baurein indiqué précédemment. Mais les documents auxquels nous avons trouvé le plus d'intérêt sont divers recueils de notes cédés par d'anciens membres de leur vivant ou à titre posthume. Le fonds le plus important est celui de F. Daleau. Il constitue un ensemble de pièces manuscrites rares, souvent inédites, sur des sujets des plus divers : archéologie, histoire, préhistoire, traditions populaires, ethnographie, etc. On y trouve sa fameuse *Carte archéologique* conçue et partiellement publiée en 1876 (du moins le catalogue manuscrit, car la carte est conservée dans le Musée de Bourg-sur-Gironde)¹⁹³, ses *Carnets*, son *Calpin*, ses catalogues et toute sa correspondance. Il faut également citer l'*Album* de C. Marionneau¹⁹⁴ et la correspondance de l'abbé Urgel, curé d'Anglade en rive droite au début du

190 - DROUYN, L., *La Guyenne militaire*, Bordeaux, 1865, 2 vol.

191 - BAUREIN, Abbé J., *Questionnaire (dit de l'abbé Baurein)*, 1771 à 1778, Archives municipales de Bordeaux. Une copie manuscrite de l'original est conservée dans les archives de la S.A.Bx.

192 - BAUREIN, Abbé J., *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1785, 3 vol.

193 - DALEAU, F., *Carte d'Archéologie préhistorique de la Gironde, Actes du 5e congrès de l'A.F.A.S.*, Clermont-Ferrand, 1876, p. 608-618.

194 - Bel ensemble de gravures datées pour l'essentiel du milieu du XIXe siècle. Les albums renferment des représentations de monuments anciens : églises, fortifications, maisons anciennes, ruines diverses, etc. De nombreux auteurs ont repris les travaux de C. Marionneau, à commencer par C. Buche, dans le dernier tiers du XIXe siècle (dans les années 1880).

siècle¹⁹⁵. Tous ces documents ont surtout un but archéologique et architectural.

→ **Les archives du Musée d'Aquitaine**

Outre la conservation des pièces archéologiques et autres mobiliers présentés au public ou entreposés dans ses réserves, le Musée d'Aquitaine renferme un fonds d'archives de première importance. Il vient compléter le fonds de la S.A.Bx, en particulier pour les écrits de F. Daleau. Les nombreux recueils de notes archéologiques que ce dernier intitulait *Les Excursions* y sont intégralement conservés. Faute de temps, nous n'avons utilisé qu'une petite partie des informations disponibles. Beaucoup sont encore inédites. Certaines de nos fiches ont été élaborées uniquement à partir des notes de F. Daleau.

→ **Les fonds anciens de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux**

Nous n'avons pas eu le temps de consulter l'intégralité des fonds d'archives de ce service. Les fonds anciens de la Bibliothèque municipale de Bordeaux concentrent une somme importante d'ouvrages anciens et rares, au même titre d'ailleurs que les fonds anciens de la Bibliothèque universitaire de Lettres de Bordeaux. Nous y avons trouvé des études ou témoignages anciens sur les drainages, le mouvement des dunes, le trafic fluvial sous l'Ancien Régime ou au XIXe siècle. Tous ces ouvrages ont permis d'établir des comparaisons, voire d'expliquer des situations anciennes. A cet ensemble appartiennent toutes les statistiques si à la mode au siècle dernier¹⁹⁶ mais aussi les carnets de voyage¹⁹⁷, guides¹⁹⁸, almanachs, monographies de même époque, etc. Ce long travail de lecture a permis dans de nombreux cas d'apporter des informations peu connues sur le plan archéologique ou environnemental. La proportion d'informations pour le volume de livres lus est cependant modeste.

→ **Les fonds anciens de la Bibliothèque Municipale de Saintes**

Les documents conservés à Saintes sont un peu à l'image de ceux de la S.A.Bx. On y trouve des ouvrages anciens rares, mais aussi toutes les notes et publications des chercheurs et érudits saintongeais particulièrement dynamiques à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. L. Maurin avait déjà eu l'occasion d'étudier ce fonds dans le cadre de sa thèse.

195 - L'abbé Urgel avait été introduit à la S.A.Bx par F. Daleau. Le fond Urgel contient pour l'essentiel des lettres envoyées à F. Daleau ou directement à la Société, une carte archéologique en couleurs d'Anglade publiée récemment par A. Coffyn (cf. note 5), mais aussi une étude manuscrite sur les toponymes d'Anglade et des communes voisines : URGEL, Abbé, *Notices onomastiques sur Anglade*, Anglade, 1926, notes manuscrites de l'auteur.

196 - JOUANNET, F.-V., *Statistiques du département de la Gironde*, Paris, 1837, 2 vol ; GAUTIER, A., *Statistique du département de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1839 ; HUGON, P., *Statistique du canton de Castelnau-de-Médoc (Gironde)*, dressée en 1855, Bordeaux, 1857 ; LACURIE, Abbé, *Statistique monumentale du département de la Charente Inférieure*, arr. de Saintes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, I, 1860-1867 ; FERET, E., *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités* (extrait de la *Statistique générale de la Gironde*), Bordeaux, 1893.

197 - MORIN, D., *Aperçu descriptif des rives de la Gironde de Royan à Bordeaux et de quelques monuments dans cette ville*, Royan, 1878.

198 - FERRAND, E., *Royan moderne et ancien*, Bordeaux, 1846.

→ **Autres**

Divers autres organismes ou sociétés possèdent aussi des fonds d'archives composés essentiellement de notes manuscrites laissées par quelques uns de leurs membres. Nous pensons à la Société des Amis du Vieux Lormont, mais aussi aux sociétés de Libourne, Bourg, Blaye, Jonzac, Saujon, etc. La fondation souvent récente de ces associations ne leur a pas permis d'accumuler de nombreux documents intéressants, comme c'est le cas pour la Société archéologique de Bordeaux ou la Société de Borda. Quelques pièces ont cependant retenu notre attention, comme le fonds Gilbert des Aubineaux conservé un temps dans les archives de la Société des Amis du Vieux Blaye. On y trouvait de nombreuses informations sur les découvertes monétaires du Blayais-Bourgeois¹⁹⁹.

Joignons à cet ensemble quelques fonds privés anciens de géomètres ou de notaires dans lesquels il nous est arrivé de faire d'agréables découvertes. Citons pour exemple, les archives Douillet conservées dans le Cabinet Couture à Blaye. On y trouve un dossier d'urbanisme daté de 1935 consacré à des recherches effectuées sur l'emplacement de l'abbaye Saint-Romain de Blaye ou sur la voie romaine de Saintes à Bordeaux. Dans le même fonds, nous avons trouvé un dossier sur le Syndicat du Petit-Marais en rive droite au nord de Blaye. Il faut cependant reconnaître que ce genre de découverte nécessite souvent le dépouillement de milliers de documents ou relève du hasard.

A 1d - Cartographie ancienne de l'estuaire et de ses rivages

Le corpus des cartes anciennes est relativement pauvre et les documents antérieurs au XVIIe siècle pratiquement inexistant. Nous avons dépouillé l'ensemble des séries des archives départementales de la Gironde susceptibles de livrer des cartes ou des plans ayant trait à l'estuaire. Nous avons également trouvé quelques documents de ce type dans les fonds des Archives municipales de Bordeaux, du Port autonome de Bordeaux, des Archives départementales de Charente-Maritime et enfin de la Bibliothèque Nationale (département des cartes et plans). Une liste exhaustive de l'ensemble est donnée en annexe à la fin de ce volume.

Malgré leur date récente, tous ces documents apportent une multitude d'informations sur l'évolution des rivages, sur l'existence de villes ou villages ruinés ou disparus. C'est le cas d'une carte datée de 1767 conservée aux Archives départementales de la Gironde²⁰⁰, où l'on trouve encore la mention de villes disparues depuis près d'un siècle comme le Vieux Soulac en Médoc ou Anchoine au nord de Royan. Les données laissées par les cartes anciennes sont cependant aléatoires. Elles sont souvent le reflet de la vision de marins étrangers au pays ; leurs contours sont souvent imprécis ou inexacts et elles ne s'intéressent qu'aux éléments directement liés à la

199 - GILBERT DES AUBINEAUX, M. de, *Les trésors gallo-romains en Blayais* : communication du 18 mars 1978 à la citadelle de Blaye conservée dans les archives de la section archéologique de la S.A.V.B.

200 - A.D. 33, 1-11Z 2121.

navigation : les rivages n'apparaissent que pour les ports, havres, amers et autres points de repères. Elles ne sont donc pas d'un intérêt essentiel pour cerner les rivages. On se heurte ici à la finalité première de ces documents qui restent des cartes marines. C'est en cela qu'elles s'opposent à la célèbre carte de C. Masse, d'une approche plus "terrestre". Le type de la carte de C. Masse ne se développe malheureusement qu'à partir du XVIIIe siècle pour le secteur qui nous intéresse.

A 2 - Approche bibliographique

Quelque soit le type de l'ouvrage publié et le sujet abordé, il est intéressant de remarquer que la littérature et la recherche françaises ont connu des aléas et des mouvements d'ensemble liés à des modes ou à des événements. Pour nos régions, le monde scientifique et celui de l'érudition ont connu un grand développement dès la fin du Second Empire. Après les événements de 1870, on assiste à une véritable effervescence littéraire, historique, scientifique qui s'accompagne de la création de sociétés et d'associations diverses. Toutes se dotent d'un organe dont certains existent encore. Nous pensons évidemment à la Société Archéologique de Bordeaux, à celle des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis. Bien d'autres exemples sont à citer, car 25 % des revues consultées dans le cadre de cette recherche²⁰¹ ont été créées dans ces années là.

La première guerre mondiale, dès 1914, marque une rupture. On assiste alors dans notre secteur à une véritable "raréfaction" des travaux historiques et archéologiques, qui s'accompagne dans de nombreux cas de la disparition de certains auteurs. La guerre n'y est pas étrangère et de grands noms tombent au champ d'honneur comme J. Déchelette. Mais ce triste épisode de l'histoire de France coïncide aussi avec la fin d'une génération, celle des érudits (beaucoup sont âgés) et des sociétés savantes qui ne semblent pas trouver de second souffle. Les héritiers directs sont peu nombreux. La "saignée" qu'a connue la population masculine de cette époque affecte aussi la recherche et l'érudition. Entre 1914 et 1940, les sociétés et revues mises en place à l'époque précédente persistent, mais n'ont plus l'élan qu'elles ont connu à la fin du XIXe siècle. Les hommes et les travaux n'ont plus "l'éclat" d'antan. Les créations nouvelles sont extrêmement rares. On voit naître encore quelques associations comme la Société historique et archéologique de Libourne en 1933, mais on assiste souvent à la reprise de recherches antérieures sans initiative ou apport d'idées nouvelles. Certains articles de la S.A.Bx des années 1930 sont quelquefois de véritables pages de plagiat entremêlées de grossières erreurs d'interprétation²⁰².

Après 1945, les études historiques et archéologiques vont mettre plus de dix ans pour prendre un nouvel élan à force d'initiatives répétées comme celles de la F.H.S.O. dès l'après-

201 - Voir liste ci-après.

202 - Nous pensons par exemple à divers articles signés par A. Nicolai ou M. Charrol. NICOLAI, A., La villa gallo-romaine de Pontius Léontius, *S.A.Bx.*, XLVI, 1929, p. 1-23 ; CHARROL, M., L'âge du bronze en Gironde, *S.A.Bx.*, L, 1933, p. 61-74. M. Charrol n'a pas hésité à recopier et à signer de son nom des notes manuscrites de F. Daleau dont il semble avoir héritées.

guerre²⁰³. L'apparition de nombreuses petites associations culturelles, historiques, archéologiques à partir des années 1960 marque le début du renouveau. Chaque chef-lieu de canton autour de l'estuaire possède sa propre société. Certaines créent à l'occasion de petites revues aux qualités bien diverses. Ce dynamisme provoque une floraison de recherches en tout genre, de nombreuses fouilles archéologiques à l'encadrement scientifique plus ou moins sérieux et de nombreuses publications. Près d'un tiers (33,33% exactement) des bulletins et revues consultés dans le cadre de cette recherche²⁰⁴ ont été créés à cette époque. Ce mouvement va durer vingt ans. Une réglementation plus sévère, surtout pour les autorisations de fouilles, et la disparition de leurs membres fondateurs vont finalement avoir raison de ce mouvement et provoquer la disparition inévitable et regrettable de certaines de ces associations. En cette fin de XXe siècle, les recherches et les publications se font plus rares mais elles ont gagné en qualité et en rigueur scientifique. Elles tendent peut-être aussi à s'éloigner du grand public qui prend sa revanche à "grands coups" de détecteur de métaux.

Que nous ont laissé ces décennies de recherches et de publications ?

A 2a - Bibliographie générale

Nous entendons par bibliographie générale, les ouvrages de rang national, régional ou départemental. Ce sont généralement des publications à large rayon d'étude. Les informations rencontrées y sont souvent brèves ou mélangées à des données d'ordre plus générale, mais elles ont le mérite d'être replacées dans un cadre général. Ce dernier fournit alors une excellente base pour l'identification d'une culture ou la datation d'autres sites. Certains de ces ouvrages sont déjà anciens et comportent quelques lacunes ou des erreurs, mais ils restent incontournables. Citons par exemple le *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* de J. Déchelette²⁰⁵ ; l'ouvrage d'A. Blanchet sur l'inventaire et l'analyse des monnaies gauloises de France²⁰⁶. Parmi les ouvrages plus récents et scientifiquement plus sérieux, nous avons utilisé entre autres celui de M. Rouche sur l'histoire et la civilisation de l'Aquitaine tardive²⁰⁷ ou celui de J.-P. Mohen sur l'Aquitaine de l'âge du Fer²⁰⁸. Toutes les références de ces ouvrages sont reportées en annexe à la fin de ce volume.

A 2b - Monographies et travaux d'érudition locale

Pour beaucoup d'entre eux, ce sont souvent des ouvrages anciens publiés au siècle dernier

203 - *Actes des Congrès d'Études régionales I-VII de la F.H.S.O., 1948-1954*, Bordeaux, 1997. Le premier congrès s'est tenu à Agen en 1948.

204 - Voir liste ci-après.

205 - DÉCHELETTE, J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, 1910.

206 - BLANCHET, A., *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905.

207 - ROUCHE, M., *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781)*, Paris, 1979.

208 - MOHEN, J.-P., L'Age du fer en Aquitaine, dans *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, XIV, 1980.

ou au début de ce siècle, comme l'histoire de la ville de Blaye de l'abbé Bellemer²⁰⁹ ou encore celle de Lesparre par A. Clary et P. Bodin²¹⁰. Les exemples sont nombreux. Dans quelques rares cas, ils peuvent être plus récents. Ces derniers sont l'amalgame de diverses publications anciennes soigneusement recopiées, quelquefois améliorées et complétées. C'est le cas d'une monographie sur Bourg-sur-Gironde datée de 1988 et signée P. Boyrie²¹¹. Signalons aussi la publication récente d'un excellent ouvrage de P. Binot sur Royan²¹².

En plusieurs centaines de pages, ces auteurs parviennent à retracer l'histoire d'une région, d'une ville, d'un village ou d'un monument, de leurs origines (nous dirons depuis la "nuit des temps") jusqu'à l'époque de l'édition. Ces ouvrages peuvent également prendre la forme d'une brochure ou d'un guide touristique comme celui d'A. Allard sur Soulac et le Bas-Médoc²¹³. Malgré quelques erreurs d'analyse ou quelques exagérations propres à leur époque²¹⁴, ces livres sont de véritables mines de renseignements. Certains donnent même des informations que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Dans de nombreux cas, il ne faut pas trop s'attarder sur l'analyse d'un fait ou d'une découverte et ne conserver que l'information brute. Nous avons amplement dépouillé tous ces ouvrages.

A 2c - Articles scientifiques et bulletins d'associations

Ils représentent une part très importante de notre documentation. Du chercheur universitaire à l'érudite local, ils sont nombreux à avoir écrit dans des revues ou signé de simples articles dans des quotidiens. On peut y trouver les résultats de recherches de courte durée, le résumé de travaux plus longs en attente d'une publication plus conséquente, ou le compte rendu d'une découverte fortuite. F. Daleau a ainsi publié l'essentiel de ses découvertes. Ces références constituent les deux tiers des publications utilisées pour l'élaboration de nos fiches ou de la synthèse du chapitre III.

Voici la liste complète des revues que nous avons dépouillées. Nous leur avons joint, entre parenthèses, leur abréviation courante et, quand elle était connue, la date du premier numéro (ce qui ne correspond pas nécessairement à la date de fondation de la société qui lui est associée) :

- *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux* (1826),
- *Actes des Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest* (1948),
- *Annales de Bretagne* (1886, devenues *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* en 1974),

209 - BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye*, Bordeaux, 1886.

210 - CLARY, A. et BODIN, P., *Histoire de Lesparre*, Bordeaux, 1912.

211 - BOYRIE, P., *Bourg et le Bourgeois*, Bordeaux, 1988.

212 - BINOT, G., *Histoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert*, Paris, 1994.

213 - ALLARD, A., *Le Pays de Médoc. Soulac et Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres*, Toulouse, 1957.

214 - Nous pensons surtout aux passages consacrés aux invasions du haut Moyen âge : Arabes, Normands, etc.

- *Annales du Midi* (1889),
- *Aquitaine Historique* (1994),
- *Aquitania* (1983) et *Aquitania suppl.*,
- *Archéologia* (1965),
- *Archéologie en Bretagne* (1974),
- *Archéologie Médiévale* (1971),
- *Archéologie Pontoise* (1968),
- *A travers le canton de Gémozac. Promenades historique, artistique et archéologique* (1962),
- *Bilan scientifique de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aquitaine et du Service Régional de l'Archéologie* (1991),
- *Bilan scientifique de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes et du Service Régional de l'Archéologie* (1991),
- *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest* (1884),
- *Bulletin de la Société de Borda* (1876),
- *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort-sur-Mer* (1880, devenu *Roccafertis* en 1963, puis *Bulletin de la Géographie. Rochefort* en 1967)
- *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers* (1834),
- *Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* (1876, devenu *Revue de Saintonge et d'Aunis* en 1915),
- *Bulletin de la Société d'Études folkloriques du Centre-Ouest*,
- *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge maritime* (1979),
- *Bulletin de la Société française de Numismatique (B.S.F.N., 1945)*,
- *Bulletin de la Société historique et archéologique d'Arcachon et des Pays de Buch* (1971, devenu *Bulletin. Société historique et archéologique d'Arcachon. Bassin, Pays de Buch et Landes y afférents* en 1972),
- *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (1804),
- *Bulletin de la Société Préhistorique française (B.S.P.F., 1904)*,
- *Bulletin de l'Association des Amis du Vieux Bourg* (1995, devenu *Bulletin du Cercle Historique des Pays de Bourg* en 1998),
- *Bulletin de liaison de la Direction Régionale des Antiquités historiques du Poitou-Charentes* (1970, devenu *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues et de la Direction Régionale des Antiquités historiques du Poitou-Charentes* en 1985),
- *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues d'Aquitaine et de la Direction Régionale des Antiquités historiques d'Aquitaine* (1982, devenu *Archéologie en Aquitaine* en 1985),
- *Bulletin d'information. Association archéologique et historique Jonzacaise* (1970,

- Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*),
- *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux* (1874, devenu *Société Archéologique de Bordeaux* en 1907, puis retour au titre initial en 1933. *Revue Archéologique de Bordeaux* depuis 1987),
 - *Bulletin Monumental* (1834),
 - *Caesarodunum. Bulletin de l'Institut d'Études latines de la Faculté de Tours* (1967),
 - *Cahiers du groupe archéologique des Pyrénées occidentales* (1981, devenus *Archéologie des Pyrénées occidentales* en 1986, puis *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes* à partir de 1992),
 - *Dossier d'Archéologie* (1970),
 - *Flaran* (1979),
 - *Forum. Revue du Groupe archéologique antique* (1970, suppl. à la *Revue mensuelle du Touring-Club de France*),
 - *Gallia* (1943, avec *Gallia Informations* à partir de 1987),
 - *Gallia-Préhistoire* (1958),
 - *Les Cahiers du Vitrezais. Revue historique, archéologique et littéraire des Hauts de Gironde* (1971),
 - *Les Cahiers Médulliens* (1969, devenus *Les Cahiers Médulliens* en 1984),
 - *L'Estuaire de la Gironde* (1993),
 - *Mémoire de Guyenne* (1991),
 - *Mémoire de pierres. La lettre du patrimoine de Gironde* (1995),
 - *Mémoires pour l'année [...] Société archéologique et historique de la Charente* (B.S.A.H.C., 1845),
 - *Ogam* (1949),
 - *Recueil des Actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux* (1712),
 - *Recueil des Actes de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure puis de la Charente-Maritime* (1860, devenu *Recueil de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime* en 1972),
 - *Revue Archéologique* (R.A., 1870),
 - *Revue Archéologique de Narbonnaise* (1968),
 - *Revue Catholique de Bordeaux* (1880),
 - *Revue culturelle et touristique des Hauts de Gironde* (1981),
 - *Revue de la Saintonge et de l'Aunis* (1975),
 - *Revue des Études Anciennes* (R.E.A., 1901, *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*),
 - *Revue d'Études ligures* (1934),
 - *Revue du Nord* (1910),

- *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde* (1908),
- *Revue historique et archéologique du Libournais (R.H.A.L., 1933)*,
- *Revue de la Numismatique française* (1836, devenue *Revue Numismatique* en 1838),
- *Sève Vermeille* (1952).

Certaines de ces revues sont indispensables pour une approche régionale comme la nôtre : nous pensons au bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, ou encore à des revues importantes comme *Gallia*, *Les Cahiers Méduiliens*, la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, etc. Nous avons puisé dans d'autres publications moins connues ou d'une région éloignée, quelques informations complémentaires et surtout des éléments de comparaison avec nos sites (*Les Annales de Bretagne*, *La Revue du Nord*). Un tri sélectif s'impose dans cet ensemble. Certaines de ces publications, comme le *Bulletin de la Société Préhistorique française*, ont souvent un caractère scientifique sérieux et reconnu. En revanche, d'autres revues souvent plus modestes, en particulier celles des sociétés locales, possèdent quelquefois un contenu plus douteux. Le numéro de juillet 1973 des *Cahiers Méduiliens* nécessiterait de nombreux commentaires. Signalons enfin nos difficultés pour trouver certains volumes de revues anciennes. Nous n'avons donc pas toujours pu vérifier certaines références ou dépouiller tous les tomes de certaines revues.

A 2d - Travaux universitaires

Nous avons eu l'occasion d'utiliser quelques travaux universitaires (T.E.R. de maîtrise, mémoires de D.E.A., thèses de doctorat), en particulier ceux consacrés à des questions d'occupation du sol ou à des sites de l'estuaire. Nous faisons figurer leur liste dans la bibliographie générale à la fin de ce volume. Certains, de grande qualité de par la méthode utilisée ou leur contenu, ont pu faciliter notre approche de certains secteurs ou de certaines périodes. Nous tenons à signaler le mémoire de D.E.A. de H. Sion sur l'âge du Bronze en Médoc²¹⁵, ou encore le T.E.R. de maîtrise de M.-C. Hardy sur la basilique Saint-Romain de Blaye²¹⁶. Sur ces questions rien n'a été fait de mieux depuis.

A 3 - Travail de terrain

Le travail de terrain envisagé dans cette partie correspond essentiellement à une approche archéologique. Il s'est avéré nécessaire à plus d'un titre.

Les sites archéologiques intégralement publiés sont finalement assez rares. Nous renvoyons alors aux revues spécialisées dans lesquelles les rapports archéologiques sont

215 - SION, H., *L'âge du Bronze en Médoc : recherches bibliographiques et muséographiques*, D.E.A., Bordeaux III, 1986.

216 - HARDY, M.-C., *Saint-Romain de Blaye : étude archéologique*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1983.

traditionnellement publiés. Mais de nombreuses données archéologiques, de l'objet isolé aux structures monumentales, ne sont pas toujours publiées ou le sont de façon incomplète. Cela est vrai pour de nombreuses découvertes anciennes mais aussi pour de plus récentes qui sont restées incertaines ou mal interprétées. Elles ont donc nécessité, quand cela était possible, des études approfondies et la réouverture de chantiers. Plusieurs types d'opérations de terrain ont été envisagés. Cela va du chantier archéologique digne de ce nom jusqu'à la simple enquête orale ou l'étude de matériel dans un musée, en passant par la réalisation de sondages ou de prospections de surface ou aériennes.

A 3a – Les fouilles archéologiques

Plusieurs catégories de fouilles archéologiques peuvent être répertoriées dans le secteur qui nous intéresse.

→ Les chantiers officiels récents

Ils sont de plus en plus nombreux depuis dix ou vingt ans malgré les restrictions budgétaires. Ils marquent surtout l'essor d'une archéologie plus technique apparue à la fin des années 1960 et placée jusqu'à présent sous l'égide des Services Régionaux de l'Archéologie²¹⁷.

Le Médoc est à ce jour une zone privilégiée avec de grands chantiers comme ceux de Brion²¹⁸ et de Barbehère²¹⁹ (Saint-Germain-d'Esteuil), Le Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital)²²⁰, La Pointe de la Négade²²¹ et l'Amélie²²² (Soulac), Le Bois-Carré (Saint-Yzans-de-Médoc)²²³, la

217 - Direction Régionale des Affaires culturelles. Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) dont le siège est à Poitiers pour la région Poitou-Charentes et à Bordeaux pour la région Aquitaine.

218 - Le site de Brion fut régulièrement visité depuis le XVIIIe siècle et du matériel fut ramassé en surface dès cette époque. Les premières opérations de sondage furent menées à partir de 1966 et un chantier programmé eut lieu de 1985 à 1990. Voir à ce sujet l'article de synthèse de GARMY, P., FARAVEL, S. et PICHONNEAU, J.-F., Saint-Germain-d'Esteuil-Brion, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 27-31 et des mêmes : Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Brion, *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Archéologie et histoire*, colloque de Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Bordeaux, 1990, p. 181-185.

219 - Premières fouilles en 1905 mais chantiers importants de 1987 à 1992. Voir à ce sujet COFFYN, A. et SION, H., *L'Allée d'Aquitaine de Barbehère*, Paris, 1996.

220 - Ramassages de surface dès le XIXe siècle, puis plus réguliers à partir des années 1950-1960. Deux chantiers furent entrepris : de 1972 à 1982, puis de 1984 à 1994. Voir à ce sujet ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde), *S.A.Bx*, LXXIX, 1988, p. 19-60.

221 - Prospections régulières de 1961 à 1966, puis chantiers de fouilles de 1966 à 1987. Voir à ce sujet MOREAU, J., *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade (commune de Soulac-sur-Mer. Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1985, 3 p., 4 pl., S.R.A. n° 33-44-09 et Soulac-sur-Mer. "Pointe de la Négade", *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 4, 1985, p. 58.

222 - Première mention au début des années 1960. Prospections régulières avec découvertes répétées et fouilles de sauvetage jusqu'à des dates récentes : 1962, 1967, 1968, 1969, 1972-1975, 1977, 1983, 1992-1993, 1995 et 1996. Voir à ce sujet : MOREAU, J. et RODOT, H., Site archéologique de la plage de l'Amélie (commune de Soulac-sur-Mer, Gironde). Sélection de découvertes récentes, *S.A.Bx*, LXXIV, 1983, p. 65-72, nombreuses figures ; MOREAU, J., Le Médoc. 5000 ans d'histoire à travers les découvertes archéologiques, *Les Cahiers Méduilliens*, V, juin 1986, p. 9-29 et BOUDET, R., *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, Périgueux, 1987, p. 139-143, pl. 169-177.

223 - Sondages archéologiques de 1969 à 1971 et chantiers de fouilles de 1972 à 1977, puis de 1983 à 1985. Voir à ce sujet les articles de synthèse de FAURE, M., Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc, *Les Cahiers Méduilliens*, VI, décembre 1986, p. 9-28 ; Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc (2e partie), *Les*

forteresse de Blanquefort²²⁴, auxquels on peut ajouter les nombreuses fouilles de sauvetages sur le littoral atlantique entre Montalivet et Soulac ou autour des églises, à l'occasion des travaux de drainage comme ceux de Moulis récemment²²⁵. Les autres secteurs autour de l'estuaire ne sont pas délaissés mais les chantiers y sont moins nombreux. En Saintonge les principaux chantiers ont été ceux de Mornac²²⁶, de Thaims²²⁷ et celui du Fâ à Barzan entrepris dès 1935 et relancé depuis six ans²²⁸.

Les grands chantiers du Blayais-Bourgeois furent ceux de la villa de Plassac²²⁹, de la Basilique Saint-Romain de Blaye²³⁰ et des cordeliers à Saint-André-de-Cubzac²³¹. On peut y joindre quelques fouilles de cimetières à l'occasion de travaux de drainage autour des églises comme en

Cahiers Méduilliens, VII, juin 1987, p. 9-26 ; Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc (3e partie), *Les Cahiers Méduilliens*, VIII, décembre 1987, p. 27-61 et Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc (4e partie), *Les Cahiers Méduilliens*, IX, juin 1988, p. 9.

- 224 - Plusieurs campagnes de fouilles de 1961 à 1970, puis dans les années 1980 et 1990. Voir à ce sujet TRIDANT, A., Blanquefort - Un chantier d'archéologie médiévale en Médoc, *Les Cahiers Méduilliens*, 29, décembre 1980, p. 17-22 et du même auteur : *La forteresse médiévale de Blanquefort (Gironde). Monument historique des XIe, XIIIe et XVe siècles. Guide du visiteur*, Blanquefort, 1991.
- 225 - Fouilles de sauvetage réalisées sur le flanc sud de l'église entre le 6 septembre et le 7 octobre 1993, puis sur le flanc occidental en 1994 et 1996 lors des travaux de restauration du portail. Voir à ce sujet NACFER, M.-N., Moulis-en-Médoc. Église Saint-Saturnin, *S.A.Bx*, LXXXIV, 1993, p. 19 et Moulis. L'église, *S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 21-22. Voir aussi FAURE, M., Importante découverte archéologique à Moulis, *Les Cahiers Méduilliens*, XX, décembre 1993, p. 1.
- 226 - Chantier de fouilles archéologiques dans l'église de 1951 à 1952, puis à l'extérieur de l'église en 1953. Voir à ce sujet la synthèse de JEANNEAU, E., *Mornac et les Mornaçons des origines à nos jours*, Saujon, 1985, p. 89-91, 99-103, 105-107, diverses photographies.
- 227 - Fouilles partielles réalisées au cours des travaux de restauration de l'église au début des années 1950. Voir à ce sujet la synthèse publiée par TONNELIER, P.-M., *Thaims*, Saintes, s. d., p. 1-18.
- 228 - Les premières fouilles ont été effectuées vers 1920-1921, mais le site a connu trois grandes campagnes de fouilles : de 1935 à 1939, de 1956 à 1965 et récemment depuis 1994. Voir à ce sujet BASALO, L., Le temple du Moulin du Fâ à Barzan, près de Talmont-sur-Gironde (Charente-Maritime), *Gallia*, II, 1944, p. 141-165 et PLANCHET, A., BASALO, L. et COLLE, J.-R., *Le Fâ de Talmont*, Tours, 1944 pour les fouilles anciennes. Pour les travaux plus récents, consulter DASSIÉ, J., Talmont l'Antique, "ville et port des Santons", *Archéologia*, 89, décembre 1975, p. 36-45 ; DASSIÉ, J., CHEVALIER, R., DELAUNÉ, P., GUY, M. et KERMORVANT, A., Archéologie aérienne en Charente-Maritime. Découverte de Talmont l'Antique, Novioregum de l'itinéraire d'Antonin, *Revue Archéologique*, 1977, p. 283-306 ; MAURIN, L., *Saintes Antiquité des origines à la fin du VIe siècle ap. J.-C.*, Saintes, 1978, p. 30, 31, 32, 109, 119, 164, 228, 232, 256, 269, 271, 273, 283, 290, 299, 300, 301, 303, 306, 313, 315-317, 322 ; DASSIÉ, J., *Manuel d'archéologie aérienne*, Paris, 1978, p.173-186, 257 et AUPERT, P., Barzan, relais gaulois et gallo-romain entre Méditerranée et Atlantique, *Les Cahiers de l'Estuaire de la Gironde*, 3, 1997, p. 41-48.
- 229 - Chantier de fouilles de 1962 à 1981. Voir à ce sujet l'article de synthèse de BOST, J.-P. et MONTURET, R., Les villas de Blacciacum, *Le Festin*, 26, 1998, p. 43-48, 7 photos, 2 plans.
- 230 - Chantier archéologique de J. Lacoste de 1969 à 1973, puis campagne de sondages et de mise en valeur du site de 1989 à 1990. Voir à ce sujet LACOSTE, J., Fouilles à Saint-Romain-de-Blaye, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 27 et du même auteur La résurrection de Saint-Romain de Blaye, *Dossiers de l'archéologie*, 20, janvier-février 1977, p. 50-57 et Découverte d'un chapiteau du VIe siècle lors du dégagement de l'église Saint-Romain de Blaye, *Bulletin Monumental*, 135-1, 1977, p. 57-60, 3 fig. Voir aussi à titre de synthèse HARDY, M.-C., *Saint-Romain de Blaye : étude archéologique*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1983 et du même auteur L'ancienne église Saint-Romain de Blaye, dans *Actes du Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Blaye, 1984, Bordeaux, 1985, p. 75-80.
- 231 - Fouilles de sauvetage en 1984. Voir à ce sujet BOUDET, R., Saint-André-de-Cubzac. Les Cordeliers, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 54-56 et du même auteur Saint-André-de-Cubzac, *Gallia*, XLIII, 1985, p. 234.

Médoc : Tauriac²³², Saint-Christoly-de-Blaye²³³, Cartelègue²³⁴, etc. Le chantier de Bassens, autour de l'église, appartient au même type d'intervention²³⁵.

Tous ces chantiers ont été réalisés avec suffisamment de rigueur (du moins les plus récents) pour donner d'excellents points de repère et des éléments de comparaison pour des découvertes plus anciennes ou hors contexte.

→ **Les fouilles anciennes et "non officielles"**

Nous entendons par fouilles anciennes, celles généralement réalisées avant la seconde guerre mondiale, et en particulier celles de la fin du siècle dernier. Leur nombre est élevé et leurs résultats quelquefois douteux. Les renseignements laissés par F. Daleau et L. Drouyn sont généralement fiables et servent encore souvent de base aux études récentes. Mais leurs contemporains n'avaient pas tous la même rigueur. Une description de fouilles exécutées au siècle dernier doit être appréciée avec prudence, même si c'est souvent le seul témoignage sur un site.

Le problème est à peu près identique pour des fouilles récentes réalisées sans autorisation et en dépit de toute règle. Il s'agit bien souvent de "fouilles sauvages" et nous en avons trouvé de nombreux exemples au cours de nos prospections. Ce sont généralement de petits "chantiers" de quelques jours, le temps de faire un trou de quelques mètres carrés. L'intention n'est pas toujours avouable : recherche d'un trésor, quête d'objets de valeur destinés à être commercialisés, etc. Dans le cas de "chantiers" plus importants, l'intervention des autorités concernées y a vite mis un terme, comme ce fut le cas en 1964 sur les ruines de la villa des Gogues²³⁶. Au mieux, le produit de ces fouilles a été légué à un musée ; au pire tout a disparu et le site a été détruit. Ces opérations archéologiques "clandestines" sont pourtant de véritables mines d'informations inédites et les témoignages recueillis (quand les témoins veulent bien parler) sont d'une grande valeur.

→ **Les sondages archéologiques**

Quoique de taille modeste (en principe 2 m sur 1m), le sondage correspond en principe à

232 - Fouilles au pied de la façade occidentale de l'église pendant l'hiver 1988-1989. Voir à ce sujet les articles de synthèse de BIZOT, B., L'église Saint-Étienne de Tauriac, *S.A.Bx*, LXXX, 1989, p. 25-34 et Intervention archéologique en avant du portail de l'église de Tauriac, *Les Cahiers du Vitrezois*, 76, novembre 1990, p. 1-14.

233 - Dans le cadre de l'aménagement de la place autour de l'église, lors de la démolition de trottoirs en béton sur le mur sud de l'église, en novembre 1993, suivi d'un décapage et d'une série de sondages archéologiques la même année. Fouilles de sauvetage en février 1994. Voir à ce sujet les articles de BERTRAND-DESBRUNAIS, J.-B., Saint-Christoly-de-Blaye. L'église, *S.A.Bx*, LXXXV, 1994, p. 27-28 et Découverte de sarcophages mérovingiens, *Bulletin municipal de Saint-Christoly-de-Blaye*, 1995.

234 - Fouilles de sauvetage dans le cadre de travaux divers autour de l'église de Cartelègue, en 1987 et 1996. Voir à ce sujet BERBUTO, M., Cartelègue. L'église, *S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 16-17.

235 - Fouilles de sauvetage dans le cadre de l'aménagement des abords de l'église Saint Pierre de Bassens, sur l'emplacement de l'ancien cimetière, de 1985 à 1992. Voir à ce sujet les divers articles de synthèse de BIZOT, B., Bassens : l'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, 4, 1985, p. 30-31 ; Bassens : l'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, 5, 1986, p. 32 ; Information Gironde, *Gallia Information - Préhistoire et Histoire*, 1, 1987-1988, p. 101 ; Archéologie des églises et des cimetières en Gironde. Interventions archéologiques, Bassens, *Mémoire de la S.A.Bx*, 1989, p. 11-19 ; Bassens : place de l'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, 8, 1989-1990, p. 22 ; Bassens. Église Saint Pierre et cimetière paroissial, dernières campagnes de fouilles, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 43-59, 12 fig.

236 - SERGENT, C., Des vestiges gallo-romains à Bourg-sur-Gironde, *Sud-Ouest*, jeudi 6 février 1964, p. 1.

une étape préalable dans l'étude d'un site archéologique et ce n'est pas un but en soi. Il précède généralement un chantier de fouille important. Mais dans de nombreux cas, les seules interventions archéologiques effectuées sur un site se résument à ceux-ci. Ce type d'excavations constitue alors la seule source d'informations sérieuses. Si les résultats sont publiés, ils peuvent donner un contexte chronologique à l'occupation du site concerné. En revanche, ils restent insuffisants pour cerner la structure d'un habitat ou d'une autre forme d'installation humaine. Nous avons eu l'occasion de participer à des sondages²³⁷ ou nous en avons réalisé nous-même, en particulier sur des sites de briquetages de la fin de l'âge du Fer dans les marais de la rive droite de l'estuaire : trois sondages sur le site de Fréneau-Aubeterre à Braud-et-Saint-Louis en 1991²³⁸.

A 3b - Les prospections

Plusieurs formes de prospection ont été réalisées sur les rivages de l'estuaire de la Gironde : de la prospection de surface classique, accompagnée d'enquêtes orales auprès de l'habitant, à la prospection aérienne. Dans tous les cas, les campagnes de prospection ont été menées de façon irrégulière sur l'ensemble du secteur concerné et leurs résultats sont de valeurs inégales.

→ Les prospections de surface

Nous avons consacré de longs mois aux prospections de surface depuis 1989 et plusieurs d'entre elles entrent dans le cadre de recherches programmées. Cette démarche nous a semblé importante, les résultats le prouvent : près de 90 % des sites inventoriés ont bien souvent été découverts de la sorte ou à l'occasion de travaux agricoles. Notre but était dans un premier temps de confirmer et de préciser certaines découvertes anciennes, puis de découvrir de nouveaux sites. Avec une autorisation du S.R.A., nous avons conduit plusieurs campagnes de prospections :

- canton de Saint-Ciers-sur-Gironde et la partie septentrionale de celui de Blaye en 1992²³⁹ ;
- canton de Bourg-sur-Gironde et la partie méridionale de celui de Blaye en 1989-1990 et en 1993 et 1994²⁴⁰ ;

237 - Diverses structures d'époque antique, médiévale et moderne à Bourg-sur-Gironde entre 1981 et 1986 ; dolmen de Barbehère et site gallo-romain de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil en 1988 ; four de potier augustéen à Vayres en 1992 et structures portuaires antiques à Aquilée en Italie du Nord en 1997.

238 - COQUILLAS, D., *Fréneau-Aubeterre (Braud-et-Saint-Louis-sur-Gironde) : Rapport de sondages archéologiques*, Bordeaux, 1991, 78 p., 14 fig., 18 pl., 19 ph. et Braud-et-Saint-Louis. Fréneau-Aubeterre, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 1, 1991, p. 53-54.

239 - COQUILLAS, D., Canton de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le Marais, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 2, 1992, p. 68-69 et Canton de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le Marais, *Bilan scientifique de l'Archéologie en Gironde*, année 1992, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 34-35. Voir aussi *Prospections archéologiques sur le canton de Saint-Ciers*, *Les Cahiers du Cercle*, 1, 1996, p. 4.

240 - COQUILLAS, D., Canton de Bourg-sur-Gironde, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 3, 1993, p. 62 ; 4, 1994, p. 64-65 et Canton de Bourg-sur-Gironde, *S.A.Bx*, LXXXIV, 1993, p. 26-27 ; LXXXV, 1994, p. 32-33. Voir aussi *Prospections archéologiques sur le canton de Bourg-sur-Gironde*, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 1, 1995, p. 7-8.

- canton de Mirambeau dans sa partie occidentale en 1995 et 1996²⁴¹ ;
- canton de Blaye (secteur de Berson) en 1997 et 1998²⁴².

Nous avons également participé à diverses campagnes en Médoc sur les sites fortifiés médiévaux en 1991 et 1992²⁴³ et sur le littoral atlantique, entre Lacanau et Soulac, dans le cadre de l'A.T.P.-Archéologie Métropolitaine intitulée "Morphogénèse, Paysages et Peuplement holocènes de la zone littorale Aquitaine" en 1993 et 1994²⁴⁴. Ce travail, très long, n'a pas été mené à son terme du fait de superficies trop vastes à couvrir. Il a été difficile de prospecter l'ensemble des communes riveraines de l'estuaire ; seule une zone soigneusement délimitée fut correctement prospectée. Cette démarche donne un avant-goût des résultats extrêmement probants de ce type de méthode et a particulièrement bien répondu à nos attentes.

→ Les prospections aériennes

Les prospections aériennes réclament des moyens techniques coûteux et sont donc limitées. Le repérage aérien de sites archéologiques sur les rivages de l'estuaire de la Gironde a connu son plein développement dans les années 1970 et 1980.

F. Didierjean et, plus modestement, P. Petit ont réalisé l'essentiel des campagnes de prospections aériennes sur le département de la Gironde. Leurs résultats sont inégaux mais cela tient au fait que le milieu girondin qui ne s'y prête pas toujours : forêt de pins du Médoc et des Hauts de Gironde, vignobles, centrale nucléaire qui condamne un vaste espace de la rive droite, etc. F. Didierjean a cependant obtenu des résultats intéressants en Médoc²⁴⁵ et P. Petit sur la rive droite, en Blayais-Bourgeais. Nous leur devons de nombreuses informations qu'ils nous ont aimablement communiquées, mais on peut cependant regretter que les publications soient encore trop rares et que des zones entières aient été oubliées.

L'archéologie aérienne de Saintonge a quant à elle acquis ses lettres de noblesse depuis longtemps. J. Dassié en fut l'instigateur dès les années 1960. Il a depuis créé un corpus informatique impressionnant, enrichi par quarante ans de prospection. Ce document est accessible au S.R.A. de Poitiers ou en contactant J. Dassié lui-même. Nous tenons à le remercier ici pour son accueil et pour tous les renseignements qu'il a eu l'amabilité de nous donner. La Saintonge maritime a amplement

241 - Publication à venir.

242 - LOUISE, G., Berson. Maison forte du Boisset, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 8, 1998, p. 51-52. Voir aussi COQUILLAS, D., Extrait de la séance du 1er juillet 1997, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 56.

243 - PEYRELONGUE, D., Avensan, tertre de Romefort, *Bull. de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 47-48 ; Avensan, Romefort, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 1991, p. 43. Voir aussi du même auteur *Les sites fortifiés de la juridiction de Blanquefort : approche archéologique et historique (XIe - XVe siècles)*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1992, 3 volumes.

244 - Action Thématique Programmée (A.T.P.) du C.N.R.S. sous la direction de J. Burnouf, P. Garmy et J.-P. Tastet. Ce projet a été présenté dans le cadre du Centre de Recherche sur l'Occupation du Sol et le Peuplement (C.R.O.S.) - UA 999 du C.N.R.S. - et a duré de 1991 à 1994.

245 - DIDIERJEAN, F., Prospections aériennes, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, 5, 1986, p. 105 ; Stations et enceintes préhistoriques en Médoc, *S.A.Bx*, LXXXI, 1990, p. 17-34, 21 fig. Voir aussi du même auteur : *Archéologie aérienne en Aquitaine : approche méthodologique*, *Archéologie aérienne dans la France du Sud*, table ronde de Toulouse d'avril 1985, Toulouse, 1987.

profité de ses recherches. Il est également l'auteur de très nombreuses publications dont l'essentiel est présenté dans la bibliographie finale²⁴⁶. Ses travaux ont été de la première utilité pour concevoir nos fiches archéologiques.

→ Les enquêtes orales

L'un des meilleurs moments de nos recherches, et surtout l'un des plus riches, fut les longues conversations que nous avons eues avec les gens du pays. Ce sont des agriculteurs, des pêcheurs, des chasseurs, etc. Je veux leur exprimer ici toute ma gratitude car nous leur devons les informations les plus importantes. Souvent ils nous ont signalé en tel point d'une commune, d'un marais ou d'une pièce de vigne la découverte de "tuiles", de "silex" ou de "poterie". Derrière ces mots vagues, nous avons quelquefois découvert des sites d'une incroyable richesse. Malheureusement aussi, l'intervalle de temps entre la mise au jour de ces artefacts et le témoignage recueilli auprès de l'inventeur a été trop long et les traces ont entièrement disparu. Nous devons rester prudent sur la nature de ces déclarations quand elles n'ont pu être vérifiées, mais dans l'ensemble nous avons rarement été déçu. C'est ainsi que nous avons pu dresser une longue liste de trouvailles isolées faites au hasard des travaux agricoles, de promenades, de chasses. Toutes ces informations tiennent une bonne place dans notre inventaire et leur nombre surprend. Leurs inventeurs n'y prêtant pas un intérêt particulier, de nombreux objets ainsi découverts reposent tranquillement sur le bord d'un meuble, d'une cheminée, d'une murette ou en bout de jardin : haches polies et silex, poteries, monnaies anciennes et débris divers.

A 3c - Muséographie

C'est un peu l'aboutissement de toutes les démarches précédentes. Les musées sont les garants de la conservation de notre petit patrimoine régional. On y trouve le mobilier mis au jour au cours des grands chantiers archéologiques récents ou les découvertes fortuites quand leur inventeur a bien voulu s'en séparer. Les plus belles pièces ou les plus rares sont exposées en vitrine et le reste des collections est conservé dans les réserves. Mais on trouve aussi dans les musées, surtout s'ils sont anciens, les traces de fouilles ou de ramassages anciens, en particulier les nombreuses découvertes du siècle dernier. De nombreux objets sont d'ailleurs restés inédits comme l'ont si bien démontré A. Coffyn²⁴⁷ et H. Sion²⁴⁸ : de nombreuses collections n'ont jamais été publiées, surtout

246 - Le principal ouvrage de J. Dassié reste encore le *Manuel d'archéologie aérienne*, Paris, 1978. Voir aussi DASSIÉ, J., Nouveaux sites archéologiques en Saintonge, *B.S.P.F.*, LXIV, 1967, p. 819-830 ; Archéologie aérienne et protohistoire saintongeaise, *Actes des XXVe et XXVIIe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Saintes, 16-17 juin 1973, Saintes, 1974, p. 59-64 et en guise de synthèse *Archéologie aérienne en Charentes - Les 30 ans de prospections de Jacques Dassié*, catalogue de l'exposition de Cognac en 1993-1994, Cognac, 1993, p. 31.

247 - COFFYN, A., Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990.

248 - SION, H., *L'âge du Bronze en Médoc : recherches bibliographiques et muséographiques*, D.E.A., Bordeaux III, 1986.

dans les petits musées, et certaines sont encore à inventorier.

Les musées officiellement et administrativement reconnus sont de plusieurs types : musées nationaux (Musée du Louvre ou des Eyzies), régionaux (Musée d'Aquitaine), départementaux (Musée du Périgord), cantonaux (Musée de Jonzac ou de Saint-Ciers-sur-Gironde) et municipaux (Musée d'Izon ou de Lacanau). Certains ont un statut ambiguë comme celui de Bourg-sur-Gironde qui est officiellement un musée municipal mais qui a des prétentions cantonales et, à ce titre, reçoit des subventions de la Communauté de Communes et du Conseil Général. De plus, ses collections appartiennent pour l'essentiel à la municipalité de Bourg, mais une autre part relève uniquement de l'association historique locale²⁴⁹. Les musées dans lesquels nous avons puisé nos informations sont très nombreux au regard de la surface étudiée, mais rares sont ceux à être exclusivement des musées archéologiques comme ceux de Soulac, Barzan ou Plassac. Pour la plupart, ils renferment des objets découverts sur les rivages de l'estuaire. Nous en donnons ci-après une liste exhaustive divisée en deux groupes :

- Musées locaux : - Blanquefort ;
- Blaye ;
 - Bordeaux-Musée d'Aquitaine ;
 - Bordeaux-Musée des Arts décoratifs ;
 - Bordeaux-Musée d'Histoire Naturelle ;
 - Barzan ;
 - Bourg-sur-Gironde ;
 - Cavignac (en projet) ;
 - Izon ;
 - Jonzac ;
 - Lacanau ;
 - Lesparre ;
 - Libourne ;
 - Lignan ;
 - Lormont ;
 - Royan ;
 - Saintes ;
 - Saint-André-de-Cubzac ;
 - Saint-Laurent-d'Arce (aujourd'hui disparu) ;
 - Soulac ;
 - Talmont ;
 - Teuillac (musée scolaire aujourd'hui disparu).

On peut leur joindre divers musées importants plus éloignés, conservant souvent des pièces rares ou de qualité : - Bar-le-Duc ;

249 - Cercle Historique des Pays de Bourg (anciennement Société des Amis du Vieux Bourg) : association indépendante type 1901. Les activités de cette association ont une portée cantonale.

- Cognac ;
- Lanquais ;
- La Rochelle ;
- Les Eyzies-Musée National de la Préhistoire ;
- Paris-Musée des Invalides ;
- Paris-Musée du Louvre ;
- Périgueux-Musée du Périgord ;
- Saint-Germain-en-Laye-Musée des Antiquités Nationales ;
- Toulouse.

A cet ensemble déjà conséquent, il faudrait ajouter les très nombreuses collections particulières tout autour de l'estuaire. Quelques uns de ces fonds privés sont parfois plus riches que certains petits musées municipaux officiels. Leur liste serait très longue et certains collectionneurs, grands "amateurs" de détecteur de métaux, ne tiennent pas à être cités ; d'autres ont refusé de nous recevoir. Il va sans dire que pratiquement toutes ces collections particulières sont inédites et qu'aucun inventaire n'en a été dressé. Au décès du collectionneur, les objets sont quelquefois légués à un musée officiel, mais le plus souvent l'héritier s'en débarrasse et la collection est ainsi dispersée (dons à des amis, des voisins, des particuliers, vente à des brocanteurs ou à des curieux). L'exemple de l'ancienne collection Gadiot de Bayon est à ce titre tristement évocatrice²⁵⁰.

B - Inventaire archéologique

Introduction : conception et utilisation d'une fiche.

L'inventaire archéologique présenté ci-après est l'œuvre majeure de cette recherche. Il constitue une masse considérable d'informations. Tous ces éléments ont été collectés au cours des trois premières années de notre doctorat (1994-1997) selon la démarche exposée précédemment et ils ont été régulièrement réactualisés depuis.

Cet inventaire est composé de 195 fiches. Chaque fiche correspond à l'inventaire

250 - J.-A. Gadiot, originaire du Bourgeais et riche propriétaire à Bayon, employa ses loisirs dans les années 1930 à prospecter ses terres et celles de ses voisins dans un secteur compris entre Gauriac au nord, Bourg au sud, l'estuaire à l'ouest et Saint-Ciers-de-Canesse et Samonac à l'est. Il constitua ainsi une collection importante composée d'objets préhistoriques (pièces lithiques mésolithiques et néolithiques, céramique protohistorique, etc.), mais aussi de quelques objets antiques recueillis pour l'essentiel à Bayon et à Saint-Seurin-de-Bourg. J.-A. Gadiot ouvrait quelquefois son petit musée particulier à des chercheurs ou à des curieux (A. Nicolai le signale vers 1935). Sur ses vieilles années, il quitta Bayon pour s'installer à Saint-Gervais près de Saint-André-de-Cubzac ; il emporta avec lui toutes ses trouvailles et R. Boudet put encore voir sa collection dans les années 1970. J.-A. Gadiot est décédé dans les années 1980. Il légua son bien à son fils qui mourut lui aussi peu de temps après. Les seuls héritiers, les petits-enfants de J.-A. Gadiot, du fait de leur jeune âge, furent mis en tutelle et quittèrent la région (ils seraient en Charente-Maritime d'après les informations recueillies). La collection aurait suivi leurs nouveaux propriétaires selon certains, tandis que d'autres l'auraient vu revenir à Bayon dans l'ancienne maison familiale. Malheureusement, aucune de ces informations n'a pu être vérifiée et la collection est actuellement officiellement perdue.

archéologique d'une seule commune prise dans les limites géographiques définies dans l'introduction générale. Chaque commune est donc considérée comme une unité spécifique. Malgré de fortes disparités entre chaque commune, nous avons tenu à traiter chacune d'elles de façon équivalente. Toutes les fiches sont donc construites de la même façon.

Titre : **CUBZAC-LES-PONTS**
(N° I.N.S.E.E. 33 2 39 143)

Le premier élément est le nom officiel de la commune tel qu'il apparaît dans les répertoires de l'I.N.S.E.E.²⁵¹ ou sur les cartes I.G.N au 25 000e²⁵². Les fiches sont classées par ordre alphabétique. Lui succède le numéro d'enregistrement de l'I.N.S.E.E. Nous avons tenu à faire apparaître cette rubrique pour une meilleure localisation des endroits concernés et pour éviter toute confusion. Cette démarche était d'autant plus nécessaire que le secteur étudié se répartit sur deux départements (Charente-Maritime et Gironde) et que certains noms de lieux peuvent être identiques d'une rive à l'autre : Civrac, Prignac, Saint-André, Saint-Ciers, Saint-Seurin, Salignac, etc. Le premier chiffre identifie toujours le département : 17 ou 33. Suivent les numéros d'identification de l'arrondissement (2 : Bordeaux), du canton (39 : Saint-André-de-Cubzac) et enfin, en gras, celui de la commune. Cubzac-les-Ponts est la seule commune inventoriée par l'I.N.S.E.E. sous le numéro 143 dans le département de la Gironde.

ARR. : BORDEAUX	DIOC. : BORDEAUX
CAN. : SAINT-ANDRE	ARCH. : BOURG
COM. : CUBZAC-LES-PONTS	VOC.P. : ST JULIEN DE CUBZAC

Le deuxième groupe de rubriques réunit six éléments répartis en deux parties distinctes. Les trois premiers sont d'ordre administratif récent. Ces informations reprennent et synthétisent les données du n° I.N.S.E.E. Elles permettent surtout de visualiser aussitôt le cadre territorial contemporain de chaque commune sans être obligé de consulter le catalogue de l'I.N.S.E.E. à chaque fois. ARR. est l'abréviation de l'arrondissement, CAN. du canton et COM. de la commune. Les trois autres éléments se réfèrent à des limites administratives plus anciennes, généralement

251 - Institut national de la Statistique et des Études économiques, *Recensement général de la population de 1990. Population légale, arrondissement, cantons, communes*, Paris, 1990.

252 - Pour couvrir l'ensemble du territoire défini nous avons dû travailler sur 22 cartes différentes, dont voici la liste : Cartes I.G.N., série bleue 1 : 25000, 1332 est (Royan. Pointe de Grave. Forêt de la Coubre-sud), 1335 est (Lacanau-Océan, Étang de Carcans), 1336 est (Le Porge), 1432 est (Saujon), 1433 ouest (Saint-Vivien-de-Médoc. Soulac-sur-Mer), 1433 est (Mortagne-sur-Gironde), 1434 ouest (Hourtin), 1434 est (Lesparre-Médoc. Pauillac), 1435 ouest (Carcans), 1435 est (Castelnau-de-Médoc. Saint-Laurent-et-Benon), 1436 ouest (Lacanau), 1436 est (Sainte-Hélène), 1532 ouest (Pons), 1533 ouest (Mirambeau), 1533 est (Jonzac), 1534 ouest (Saint-Ciers-sur-Gironde), 1534 est (Montendre), 1535 ouest (Blaye. Bec-d'Ambès), 1535 est (Saint-Savin. Ambès), 1536 ouest (Bordeaux), 1635 ouest (Guîtres), 1636 ouest (Libourne).

celles de l'Ancien Régime (XVIIe et XVIIIe siècles) pour les paroisses. Ces limites peuvent être aussi celles du Moyen âge (antérieures au XVIe siècle) pour certaines paroisses et surtout pour les archiprêtres. Cette précision est importante pour la Saintonge où ces limites ont changé à l'époque moderne. Le diocèse est abrégé en DIOC., l'archiprêtré en ARCH. et le nom de l'ancienne paroisse en VOC. P. (vocable paroissial). Cette dernière rubrique renvoie au nom du saint patron de la paroisse et pas nécessairement au patronyme de l'église. Une courte note lors de la présentation de l'église fait état de cette éventuelle différence. Dans tous les cas, nous avons repris l'orthographe du nom de la paroisse tel qu'il était écrit sous l'Ancien Régime. Pour la Gironde, nous l'avons empruntée aux notes de l'abbé Baurein (XVIIIe siècle)²⁵³.

Ces paroisses coïncident généralement avec les limites de nos communes actuelles. Ici, Cubzac a succédé à la paroisse Saint-Julien de Cubzac. Mais certaines communes ont réuni deux ou trois petites paroisses, voire plus. Ce processus est courant et important en rive droite de l'estuaire. Prignac-et-Marcamps renferme dans ses limites contemporaines quatre anciennes paroisses : Prignac, Cazelles, Marcamps et Les Lurzines. Dans de tels cas, ces dernières sont toutes indiquées dans la rubrique VOC. P. Les deux tiers de ces réunifications sont nées de la Révolution française²⁵⁴. Le tiers restant est le résultat de "manipulations" administratives plus récentes (XIXe, voire XXe siècle), mais il peut être aussi antérieur à la Révolution. Plusieurs exemples sont connus après les guerres civiles du XVIe siècle, tant au XVIIe siècle que dans la première moitié du XVIIIe siècle, comme celui de la paroisse de Boyentran en Médoc, aujourd'hui réunie à la commune de Saint-Germain-d'Esteuil.

A cette présentation de l'en-tête succède le contenu proprement dit de la fiche. Une fiche est divisée en six périodes selon le cadre chronologique fixé dans l'introduction générale :

- I- NÉOLITHIQUE
- II- AGE DU BRONZE
- III- AGE DU FER
- IV- ÉPOQUE GALLO-ROMAINE
- V- HAUT MOYEN AGE
- VI- MOYEN AGE CLASSIQUE

On peut trouver une septième période intitulée : III^{supp.}- PROTOHISTOIRE INDÉTERMINÉE. Elle se rencontre quelquefois pour les communes de Gironde, mais c'est surtout une spécificité des communes de Charente-Maritime. L'exemple de la commune d'Arces est à lui seul extrêmement significatif car cette rubrique y est très longue. Les sites inventoriés sous cette rubrique sont presque exclusivement le résultat de prospections aériennes. Comme nous l'avons déjà signalé, nous devons celles de Gironde à F. Didierjean et P. Petit, et celles de Charente-Maritime à J.

253 - BAUREIN, Abbé J., *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1876 (1ère éd. 1785). Voir aussi pour la rive droite BAUREIN, Abbé J., *Questionnaire (dit de l'abbé Baurein)*, 1771 à 1778, copie manuscrite de l'original conservée dans les archives de la S.A.Bx.

254 - Au moment de la création des communes en décembre 1789.

Dassié. Ces découvertes se résument traditionnellement par des enclos de formes et de tailles diverses. Ces traces vues du ciel n'ont souvent jamais été vérifiées au sol ou, dans le cas contraire, n'ont pas été datées de façon concluante. Par analogie avec d'autres structures identifiées et bien datées (Age du Bronze ou du Fer), leurs inventeurs les ont classées dans les "sites protohistoriques indéterminés". Nous avons hésité à supprimer ces données, pour finalement les conserver, afin que l'inventaire archéologique soit complet. Nous avons cependant tenu à les réunir dans une rubrique indépendante.

Chaque période réunit un ensemble de sites classés par ordre alphabétique. Dans la situation où aucune découverte n'a été faite pour la période concernée, la rubrique comporte l'indication : Néant. C'est régulièrement le cas pour l'âge du Fer ou pour le haut Moyen âge. Cette mention apparaît de nombreuses fois pour les communes les plus pauvres en découvertes archéologiques où il n'y a bien souvent que l'église paroissiale à signaler. Nous tenons à rappeler que cet inventaire n'est qu'un état de la question au moment de la rédaction. L'expérience nous a appris à nous méfier des communes "vides" qui, en deux ou trois semaines de prospection, se sont révélées particulièrement riches.

Nom du site : **La Ville (Lalande)**.

Le nom du site correspond au point de la découverte ou à son centre si la zone de découverte est vaste. Il est toujours mentionné en tête et en gras. Certains sites possèdent plusieurs noms du fait de leur grande superficie ou de mentions sous divers noms dans les publications. Le nom le plus couramment admis est le premier cité. Les autres suivent entre parenthèses. Si le lieu de découverte d'un objet est ignoré, le site est reporté à la fin de la liste alphabétique de la période concernée sous la rubrique Nom du site : **Inconnu**.

Désignation : Villa.

La désignation a pour but de présenter en un ou deux mots, de façon claire et synthétique, la nature de la découverte. Sauf cas particulier, cette rubrique est assez uniforme et chaque période possède des désignations spécifiques :

- pour le Néolithique : hache polie, outils lithiques, habitat, "station", camp fortifié ou de hauteur, mégalithe ;

- pour l'âge du Bronze : hache ou outils divers en bronze, dépôt, habitat, camp fortifié ou de hauteur, sépulture, mégalithe ;

- pour l'âge du Fer : habitat, site à sel, monnaie, trésor monétaire, *tumulus*, tombe ;

- pour l'époque gallo-romaine : construction, habitat, villa, nécropole, tombe, trésor monétaire, monnaie, céramique, site à sel, atelier de potier, agglomération ;

- pour le haut Moyen âge : nécropole, édifice religieux, construction, habitat, site fortifié, trésor monétaire ;

- pour le Moyen âge classique : site fortifié, église paroissiale, prieuré, abbaye, lieu de culte, chapelle, nécropole, atelier de potier, agglomération.

Pour un même site, plusieurs qualificatifs peuvent apparaître ; tout dépend de la nature et de la richesse des découvertes au même endroit.

Nous avons déjà utilisé ce genre de présentation dans le cadre de travaux antérieurs²⁵⁵. Nous avons emprunté cette technique aux notes manuscrites et la carte archéologique²⁵⁶ de F. Daleau. Cependant, si cette mise en forme semble adéquate pour certains sites, elle est plus discutable pour des objets isolés, comme les haches polies. Après nos premières tentatives en 1990, nous avons décidé de supprimer ces petites trouvailles de notre inventaire. Pourtant, des prospections réalisées par la suite ont révélé dans de nombreux cas que ces haches polies "isolées" étaient des indices de sites bien plus importants (atelier de taille, habitat, etc.). Par acquis de conscience, nous avons finalement conservé les objets isolés dans l'inventaire, y compris les haches polies²⁵⁷.

Conditions de la découverte : Probablement lors de travaux agricoles à une date inconnue. Prospections de surface à la fin des années 1970.

Les conditions de découverte donnent deux types d'informations. Les premières présentent les éléments à l'origine de la découverte d'un site ou d'un objet : travaux agricoles, travaux de voirie, prospection au sol, photographie aérienne, chantier de fouilles, découverte fortuite, etc. Si l'origine de la découverte est incertaine ou ignorée, apparaît alors la mention "inconnues". Les autres informations précisent la date de découverte. Même dans le cas où elle n'est pas parvenue jusqu'à nous, il est toujours possible d'envisager une date *ante* ou *post quem* ou un cadre chronologique dans lequel la découverte peut être replacée. A chaque fois que nous avons effectué des contrôles au sol (prospections ou simples visites), cela est spécifié. Le mot "Néant" peut apparaître quelquefois dans cette rubrique et signifie que rien n'a été découvert. Le site n'est alors envisageable qu'à partir de textes anciens, de suppositions plus ou moins bien échafaudées ou de légendes. Toutes ces conditions sont énoncées. Cette mention est également régulière pour les édifices médiévaux traditionnellement en place : église, abbaye, château, etc.

Présentation sommaire : Mise au jour répétée des restes d'une importante construction antique accompagnés de tuiles à rebords et de fragments de [...].

255 - COQUILLAS, D., *Étude sur l'occupation du sol en Blayais-Bourgeais*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1990.

256 - DALEAU, F., *Carte Archéologique du département de la Gironde*, notes manuscrites rédigées entre 1876 et 1916, conservées dans les archives de la S.A.Bx, accompagnées d'une carte en couleurs conservée dans le musée de Bourg-sur-Gironde.

257 - Voir à ce sujet les commentaires sur les haches polies dans la partie du chapitre III consacrée au Néolithique.

Cette rubrique est généralement la plus longue. Elle est consacrée à la description du site et du matériel recueilli. Dans la mesure du possible, elle est accompagnée de tentatives de définition de la nature du site et de quelques considérations chronologiques. Nous avons pu compléter nos commentaires d'une approche du paysage, surtout si le site est établi sur le rivage ou a un lien évident avec l'estuaire. Dans tous les cas, cette rubrique ne prétend pas donner une vision complète des découvertes. De nombreuses informations peuvent ne pas y figurer, surtout si le site est important et a déjà fait l'objet de longues publications (cas du site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil ou du Fâ à Barzan). Nous ne pouvons que renvoyer à la bibliographie développée à la suite. Dans de rares cas, nous avons voulu présenter une étude approfondie et complètement développée de certains sites choisis comme le Castéra à Macau. Le but est de montrer le volume des informations recueillies, dont seule une part infime a été utilisée, et le potentiel d'une étude comme celle-ci pour des sites jusque-là inconnus dans la bibliographie ou jugés trop modestes. Nous aurions pu faire une étude minutieuse de chacun de ces sites mais le temps nous a manqué et ce n'était sans doute pas la finalité de cette étude.

Datation : Plusieurs périodes d'occupation sont envisageables du Haut au Bas Empire et en particulier vers le IV^e/V^e siècle.

La rubrique datation, comme son nom l'indique, donne une approche aussi précise que possible de la période d'occupation du site. Elle peut aussi synthétiser les indications chronologiques signalées dans la présentation sommaire ; cette démarche est nécessaire quand un site ou un édifice a connu plusieurs états d'occupation ou de réfection. C'est le cas pour certaines villas gallo-romaines, et plus encore pour les églises ou les sites fortifiés (XII^e, XV^e, XVI^e, XIX^e siècles). Il faut cependant reconnaître que la datation reste vague dans de nombreuses situations. Cela tient aux indications incertaines de la mise au jour, surtout quand elle est ancienne, ou au manque d'éléments marqueurs. La datation se résume alors à des considérations générales : Néolithique, Époque gallo-romaine, Moyen âge, etc.

Quelques particularités demandent encore à être signalées. La rubrique datation peut être suivie du mot "Néant". Cette précision appartient généralement aux sites qui n'ont jamais existé (informations ou publications inexactes, traditions non fondées, etc.) ou qui étaient initialement et incorrectement classés dans cette période (erreur de datation par exemple). Une expression de la même teneur apparaît pour la période du haut Moyen âge : "sous le règne de Charlemagne". Cette phrase est uniquement utilisée quand les informations sont issues d'une légende (Charlemagne, Roland, les quatre fils Aymon). Nous avons trouvé utile de les distinguer ainsi des véritables sites archéologiques. Nous laissons à quiconque le droit de les interpréter comme bon lui plaira, mais ces légendes sont généralement nées de la chanson de geste médiévale, voire pendant l'époque moderne, et n'ont aucun véritable fondement archéologique.

Précisons enfin, qu'une petite entorse chronologique s'est glissée dans l'âge du Bronze. Nous avons rattaché à l'âge du Bronze tous les sites du Chalcolithique alors qu'il aurait été plus logique qu'ils figurent dans le Néolithique. En fait, nous avons cherché à détourner du Néolithique un certain nombre de sites pour des raisons pratiques et surtout parce que l'inventaire de cette période était déjà trop surchargé.

Lieu de conservation : Inconnu pour les découvertes anciennes sinon Musée de la bibliothèque municipale de Saint-André-de-Cubzac et collection de l'Association des Œuvres Laïques de Saint-André-de-Cubzac.

Sous la rubrique "Lieu de conservation", nous avons réuni toutes les informations relatives à la destination du matériel recueilli sur un site. Ce sont généralement des organismes officiels comme des musées ou des collections particulières. Dans ce dernier cas, le nom du collectionneur est indiqué quand il a accepté d'être cité, sinon l'indication reste très vague : collection particulière. Pour les découvertes anciennes, les trouvailles ont souvent changé de main ou ont été perdues comme nous l'avons indiqué plus haut ; le lieu de conservation des objets est alors incertain ou ignoré. Chaque situation est spécifiée. Un point d'interrogation entre parenthèses exprime nos incertitudes et, dans le cas où le matériel archéologique a été perdu, la rubrique sera accompagnée du mot "Inconnu". On peut aussi trouver la mention "Sur place" dans le cas d'édifices conservés : mégalithe, villa, église, site fortifié, etc. La mention "Néant" exprime quant à elle l'inexistence de matériel, soit qu'il n'y en ait effectivement jamais eu, soit que le site n'ait jamais existé (*cf.* précédemment).

Bibliographie : DROUYN, L., Cubzac, *Notes archéologiques*, 48, p. 445, archives municipales de Bordeaux.
GUILLON, E., *Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, Bordeaux, 1866, I, p. 262-263.
[...].

Enfin, la dernière rubrique est consacrée aux références bibliographiques relatives au site concerné, et accessoirement aux sources quand elles existent. La bibliographie est classée par ordre de parution (du plus ancien au plus récent) quelque soit le support du document : ouvrages publiés, travaux universitaires, notes manuscrites, etc. Nous avons tenu à ce qu'elle soit complète pour chaque site pour des raisons de fonctionnalité et nous avons donc banni les abréviations, à quelques rares exceptions près. Il est en effet fastidieux, dans un ouvrage de plusieurs centaines de pages, de se référer à des listes d'abréviations perdues quelque part dans les vingt premières pages, et il était surtout difficile d'abrégier des milliers de titres. Il aurait été alors illogique que certains le soient et pas d'autres. Nous faisons figurer à la fin de ce paragraphe une courte liste d'abréviations. Elle ne concerne que quelques titres de revues traditionnellement abrégées (*R.E.A.*, *B.S.P.F.*) et des noms de sociétés ou d'associations qui apparaissent à la fois dans la présentation sommaire, les lieux de

conservation ou la bibliographie. Précisons aussi que nous avons adopté un seul et même titre pour les revues. Certaines ont en effet changé d'intitulé à plusieurs reprises, au gré des rebondissements de la vie des sociétés auxquelles elles appartiennent, comme nous l'avons indiqué plus haut. La *Revue historique et archéologique du Libournais* a ainsi changé de nom en 1945, tout comme le bulletin de la Société archéologique de Bordeaux à plusieurs occasions. Nous avons dans ce cas simplifié leur nom en un titre unique, pour des raisons de commodité²⁵⁸. Enfin, à la fin des références bibliographiques, nous avons ajouté toutes les informations inédites et le nom du ou des informateurs, quand ceux-ci ont bien voulu paraître.

Liste des abréviations :

- A.A.H. Jonzacaise : Association Archéologique et Historique Jonzacaise.
- A.A.A : Association des Archéologues d'Aquitaine.
- A.F.A.S : Association française pour l'Avancement des Sciences.
- A.O.L : Association des Œuvres laïques de Saint-André-de-Cubzac.
- B.S.P.F. : *Bulletin de la Société Préhistorique Française.*
- R.E.A. : *Revue des Études Anciennes.*
- R.H.A.L. : *Revue Historique et Archéologique du Libournais.*
- S.A.Bx. : *Société Archéologique de Bordeaux.*
- S.P.F. : Société Préhistorique Française.
- S.R.A. : Service Régional de l'Archéologie.
- D.R.A.C. : Direction Régionale des Affaires Culturelles.

258 - Voir à ce sujet la longue liste des revues donnée dans le paragraphe consacré à la bibliographie.

Chapitre III

**Entre terre et mer :
histoire de
l'adaptation de
l'homme à l'originalité
du milieu.**

Introduction : une synthèse générale de l'étude

Le chapitre III correspond à la synthèse de l'ensemble des informations présentées depuis le début de cette étude, mais aussi de l'ensemble des recherches menées au cours de ces années de doctorat. Nous avons voulu réunir et croiser les données physiques (géologiques, sédimentologiques, hydrologiques, etc.) du chapitre I avec les données historiques et archivistiques, qui ont surtout servi pour les époques antique et médiévale, et archéologiques qui ont été les seuls moyens d'investigation pour les périodes plus anciennes (Néolithique, âges du Bronze et du Fer et même Antiquité). Quand cela était possible, nous avons complété notre approche en utilisant des travaux déjà existants sur certains secteurs de l'estuaire ou pour certaines périodes, ou sur d'autres secteurs de France ou d'Europe. Dans chaque cas, les références sont indiquées.

Dans ce chapitre, nous avons donc essayé de replacer l'homme dans ce milieu original qu'est l'estuaire de la Gironde. Cela peut être envisagé comme une banale étude d'occupation du sol, mais nous l'avons voulu très proche du cadre environnemental pour mieux saisir le comportement de l'homme par rapport aux rivages, surtout pour des époques où nous n'avons pas de textes écrits pour étayer cette approche. Pour les périodes les plus anciennes que sont le Néolithique, les âges du Bronze et du Fer (partie A) et l'Antiquité (partie B), cette synthèse passe par une cartographie où chaque découverte est re-située dans un contexte géographique précis. Ces cartes ont été élaborées sur informatique au laboratoire du Département de Géologie et d'Océanographie²⁵⁹ sur un format A0. La grande échelle de ces documents permettait une grande précision pour la localisation des données. Nous souhaitons que ces cartes figurent dans ce travail final en raison de la haute qualité de finition obtenue et pour la grande lisibilité qu'elles offriraient. Mais pour des raisons pratiques, techniques et financières, nous avons dû nous contenter d'un format A3 de qualité bien inférieure et où les données sont plus difficiles à lire, surtout quand les cartes sont riches en informations. Toutes ces cartes sont réunies dans le dernier volume de cette étude, ce qui permettra d'accompagner en parallèle la lecture de ce présent volume et d'en faciliter l'utilisation.

Pour les périodes plus récentes telles que l'Antiquité ou le Moyen âge, il a fallu tenir compte des sources anciennes. Pour l'Antiquité et le haut Moyen âge, ces sources sont rares et nous les avons insérées dans le texte (partie B), mais la méthode de base reste pour ces périodes une approche archéologique classique à partir du système des cartes signalé précédemment. Pour l'époque médiévale (partie C), l'archéologie passe en second plan en raison de la nature du sujet traité et de la méthode spécifique utilisée pour cette période. Le corpus des sources médiévales est présenté en annexe à la fin de ce volume. Cette période est illustrée par un ensemble de graphiques en couleurs accompagnés de la liste des textes justificatifs. Ces documents sont joints aux cartes dans le dernier volume dans le but d'en faciliter la consultation pendant la lecture de la partie concernée (partie C).

Au delà de toutes ces considérations techniques, le plan de ce chapitre est chronologique

259 - Département de Géologie et d'Océanographie (D.G.O.) U.M.R.-C.N.R.S. 5805. E.P.O.C.

avec cependant une division en trois parties inégales. La première s'intéressera aux époques les plus anciennes, dites pré- et protohistoriques (Néolithique, âges du Bronze et du Fer). La deuxième s'attachera à l'Antiquité à laquelle nous avons joint l'époque mérovingienne ; nous reviendrons sur les raisons de cet ajout. Enfin la partie médiévale conclut ce chapitre et a demandé un traitement spécial et particulièrement développé sur lequel nous reviendrons aussi.

Dans tous les cas, chaque partie n'est qu'une synthèse qu'il faudrait enrichir pour qu'elle soit complète. Le temps imparti et le volume déjà considérable de l'ensemble de cette étude nous ont contraint à limiter certains de nos développements.

A - Les premières installations

Trois époques sont réunies dans cette partie : le Néolithique, l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Elles ont toutes en commun l'inexistence de sources écrites et historiques. Leur étude se résume essentiellement à une approche matérielle tant à travers les objets recueillis qu'à travers la localisation des sites.

Ces trois périodes (environ 5000 ans) coïncident avec d'importantes mutations humaines et naturelles, surtout au Néolithique. D'ailleurs, le choix de ces époques comme points de départ de la recherche tient uniquement aux conditions de vie nouvelles de l'homme. En devenant sédentaire ou semi-sédentaire, ce dernier s'intéresse beaucoup plus à son environnement et agit donc plus fortement dessus.

Si les bouleversements qui affectent les paysages du nord de l'Aquitaine sont pour l'essentiel d'origine naturelle, les modifications d'origine anthropique ne sont pas négligeables non plus. On en veut pour exemple la disparition radicale de la forêt primaire d'Aquitaine au cours de ces périodes. Cet anéantissement forestier pourrait même avoir été achevé dès l'âge du Bronze ; il était sérieusement entamé au Néolithique final²⁶⁰. L'élevage et l'agriculture *naissante* ont sérieusement modifié le paysage et leurs effets ont pu être perçus dès le Néolithique moyen (entre 3 500 et 3 000 av. J.-C.)²⁶¹. Ils ont aussi apporté des conditions de vie foncièrement différentes de celles des époques précédentes. L'homme laisse des traces évidentes de sa présence et de ses activités, qui étaient inexistantes ou plus difficiles à cerner avant : céramiques, habitats, villages, fortifications, mégalithes, etc.

Ces trois époques correspondent aussi à de profondes transformations naturelles. Le Néolithique est l'aboutissement d'importants phénomènes entamés à la fin du Paléolithique supérieur : réchauffement de l'atmosphère, remontée du niveau marin de plus de cent mètres, amputation sensible de territoires à l'ouest avec le recul du trait de côte, comblement du cours de l'estuaire et de ses affluents, profondes modifications de l'écosystème s'accompagnant de nouvelles formes de flore et de faune, etc. Si ce processus est achevé dans ses grandes lignes avant la fin du Néolithique, l'âge du Bronze et plus encore l'âge du Fer en marquent les derniers soubresauts. Ils sont dérisoires comparés aux précédents, mais ils sont suffisamment importants pour avoir

260 - Voir chapitre I.

261 - MARAMBAT, L., Paysages, p. 147.

influencé les comportements humains.

A 1 - L'époque Néolithique

A 1a - Une présence humaine ancienne

Les rivages de l'estuaire de la Gironde ont été visités et occupés très tôt par les premiers hommes. Les célèbres ensembles de grottes ou abris préhistoriques du Périgord (Vézère, Isle et Dordogne) trouvent un prolongement dans le cours aval de la Dordogne, dans le secteur de Saint-André-de-Cubzac (Cubzac) et de Bourg (grottes de Pair-non-Pair, de Jolias, des Fées et de Saint-Jean du Roc à Prignac-et-Marcamps, de l'Abbaye et de Boucaud à Bourg) et au delà sur la rive orientale de l'estuaire (grotte de Marmisson à Gauriac, possibles grottes de l'Échailier à Saint-Seurin-d'Uzet, Meschers, etc.)²⁶².

Des outils acheuléens (environ 1 000 000 d'années) ont été signalés, tant sur la rive droite (Samonac, Tauriac, Gauriac²⁶³, Bois²⁶⁴), que sur la rive gauche. Du Paléolithique moyen (entre 80 000 et 35 000 ans av. J.-C.), le Médoc possède quelques ensembles lithiques attribués au Moustérien (Gaillan²⁶⁵, Lesparre²⁶⁶, Vertheuil²⁶⁷), plus nombreux sur la rive droite (Prignac-et-Marcamps²⁶⁸, Tauriac²⁶⁹, Saint-Seurin-de-Bourg²⁷⁰, Saint-Ciers-de-Canesse²⁷¹, Lansac²⁷², Mombrier²⁷³, Pugnac²⁷⁴, Peujard²⁷⁵, Blaye²⁷⁶, Saint-Seurin-de-Cursac²⁷⁷, Bois²⁷⁸, Saint-André-de-

262- LENOIR, M., La Préhistoire ancienne du Bourgeois (actes du colloque de Bourg, 5 septembre 1992), *Les Cahiers du Vitrezois*, 89, 1996, p. 9-18, 5 fig. (= LENOIR M., La Préhistoire ancienne).

263 - DALEAU, F., Carte d'Archéologie préhistorique de la Gironde, *Actes du 5e congrès de l'A.F.A.S.*, Clermont-Ferrand, 1876, p. 608-618 et du même *Carte Archéologique du département de la Gironde*, notes manuscrites rédigées entre 1876 et 1916, conservées dans les archives de la S.A.Bx, accompagnées d'une carte en couleurs conservée dans le musée de Bourg-sur-Gironde (= DALEAU, F., Carte) ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, Le Mans, 1938, p. 50, 51-52, 111 (= FERRIER, J., La Préhistoire en Gironde) ; LENOIR, M., La Préhistoire ancienne, p. 9-18.

264 - GAILLARD, J., Gisement moustérien de surface à Bois (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXV, 1968, p. 285-294.

265 - DALEAU, F., Carte.

266 - DALEAU, F., Carte ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 67.

267 - DALEAU, F., Carte ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 61.

268 - DALEAU, F., Carte ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 62 ; LENOIR, M., *La Préhistoire ancienne*, p. 9-18.

269 - DALEAU, F., Carte ; LENOIR, M., *La Préhistoire ancienne*, p. 9-18.

270 - Inédit. Informations aimablement communiquées par M. Slott-Moller.

271 - DALEAU, F., Carte ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 61.

272 - DALEAU, F., Carte.

273 - FERET, E., *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités* (extrait de la Statistique générale de la Gironde), Bordeaux, 1892, p. 38 ; MAUFRAS, E., *Histoire de la ville de Bourg-sur-Gironde*, Bordeaux, 1904, p. 17.

274 - NICOLAÏ, A., La préhistoire en Gironde en 1934, *B.S.P.F.*, XXXII, 1935, p. 444-448 ; MAZIAUD, G., Extrait de la séance du 8 février 1935, *S.A.Bx*, LII, 1935, p. XXV ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 63.

275 - DALEAU, F., Carte et du même Extrait de la séance du 13 décembre 1878, *S.A.Bx*, V, 1878, p. XV ainsi que Silex à retouches anormales de la station de la Bertonne ou la Rousse, commune de Peujard, Gironde, *S.A.Bx*, XXXI, 1910 ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 62 ; LENOIR, M., Étude technique et typologique des "pièces à retouches anormales" de la station de la Bertonne, commune de Peujard, Gironde, *B.S.P.F.*, LXXIII, 1976, p. 43-47.

276 - DALEAU, F., Carte.

277 - MARTIN, C. et B., Les origines préhistoriques de Saint-Seurin-de-Cursac : Le site de la Garde à Roland, *Cahiers du Vitrezois*, 69, 1989, p. 14-20, 6 dessins.

278 - GAILLARD, J., Gisement moustérien de surface à Bois (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXV, 1968, p. 285-294.

Lidon²⁷⁹, etc.) et dans l'Entre-deux-Mers (Ambarès²⁸⁰, Bassens²⁸¹, etc.).

Ce sont souvent les mêmes sites qui réapparaissent au Paléolithique supérieur (entre 35 000 et 9 500 ans av. J.-C.). Des traces du Périgordien sont signalées à Bourg²⁸², Prignac-et-Marcamps²⁸³ et Saint-Georges-des-Agouts²⁸⁴. Celles du Solutréen ont été reconnues une nouvelle fois à Prignac-et-Marcamps²⁸⁵. Le Magdalénien, à la fin du Paléolithique supérieur, est également bien représenté dans ce secteur. Plusieurs dizaines de sites appartiennent à cette période dont la moitié sur les coteaux du Bourgeois²⁸⁶.

Enfin, l'occupation du Mésolithique, longtemps inconnue en de nombreux endroits, est aujourd'hui bien attestée avec les sites des étangs médocains (Lacanau, Hourtin-Carcans)²⁸⁷, du Nord-Médoc (Grayan-et-L'Hôpital, Soulac, Talais)²⁸⁸ et de l'intérieur des terres (Saint-Laurent-

279 - THIBAudeau, J., Tumuli, buttes féodales, ouvrages militaires très anciens, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la Tour de Pirelongue. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, IX, 1979, p. 43-44 ; TONNELIER, P.-M., *Au pays de Saintonge. Une paroisse de la Châtellenie et baronnie de Cozes. : Saint-André-de-Lidon*, Saint-André-de-Lidon, 1988, p. 25-27.

280 - MELLER, P., Extrait de la séance du 10 septembre 1899, *S.A.Bx*, XXIII, 1899, p. XLVIII ; DALEAU, F., Carte.

281 - DROUOT, P.-A., Note sur quelques ossements de mammifères carnassiers et herbivores trouvés au lieu dit la Roque (commune de Bassens), *Annales des Mines*, 1839, XV, 3e série, p. 79 ; PEDRONI, P.-M., Ossements fossiles de la Gironde, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XIV, 1845, p. 74-111 ; LINDER, O., Études sur les terrains de transport du département de la Gironde, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XXV, 1865, p. 385-517 et du même Sur les rectifications à introduire dans mon travail sur les terrains de transport du Sud-Ouest de la France, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XXVIII, 1872, p. LXXIV ; BENOIT, M., L'homme primitif dans le département de la Gironde, *Journal d'Histoire Naturelle de Bordeaux*, 1882, p. 121 ; CABANNE, M., Extrait de la séance du 12 novembre 1885, dans *Bull. de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest*, II, 1885, p. 83 et dans *Journal d'histoire naturelle de Bordeaux*, 1885, p. 138 ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 67, 126 ; MALVESIN-FABRE, G., Le gisement de la Roque à Bassens et sa signification, extrait de la séance du 3 janvier 1940, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XCI, 1939-1940, p. 13-18 et du même Nouvelles remarques sur les stations préhistoriques de Bassens, extrait de la séance du 20 juin 1941, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XCII, 1941-1942, p.58-62 ; LENOIR, M. et ROUSSOT, A., Découvertes paléolithiques sur les Hauts de Garonne, *Actes des Journées du C.L.E.M.*, 198, p. 15-20.

282 - FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 69-71.

283 - DALEAU, F., Carte ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 69-70 ; LENOIR, M., *La Préhistoire ancienne*, p. 9-18.

284 - MAUFRAS, E., Note sur une carte archéologique du département de la Charente-Inférieure, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, VIII, 2e série, sans date (avant 1890), p. 1-19 ; MOISAN, L., Un gisement périgordien de plein air à Saint-Georges-des-Agouts (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXXVIII, 1981, p. 329-341 ; VANDERMEERSCH, B., Informations archéologiques - Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XXVI, 1983, p. 362-363.

285 - DALEAU, F., Carte ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 70, 79.

286 - DALEAU, F., Carte et du même Abri sous roche de Marmisson, *Les Excursions*, I, p. 61 ainsi que Grotte magdalénienne de l'Abbaye, le 20 décembre 1921, *Les Excursions*, XII, p. 153-157 ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 81-83, 84, 89, 90-98 ; LENOIR, M., Tauriac (La Lustre), *Gallia Préhistoire*, XIX, 1976, p. 539 et du même Tauriac (La Lustre), *Gallia Préhistoire*, XXI, 1978, p. 647 ; BASTISSE, C. et PICOTIN, D., *Essai sur l'histoire et l'archéologie du canton de Saint-Ciers*, Saint-Ciers, 1978, p. 49 ; LENOIR, M., Prignac-et-Marcamps (Le Roc), *Gallia Préhistoire*, XXIII, 1980, p. 410 et du même Prignac-et-Marcamps (Le Roc), *Gallia Préhistoire*, XXV, 1982, p. 428-429 ainsi que Prignac-et-Marcamps (Le Roc), *Gallia Préhistoire*, XXVII, 1984, p. 284-285 et *La Préhistoire ancienne*, p. 9-18.

287 - DULIGNON-DESGRANGES, M., Promenades sur la côte de Gascogne, *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, XXXI, 1876 ; DALEAU, F., Notice sur les stations préhistoriques de l'étang de Lacanau, arrondissement de Bordeaux (Gironde), *Actes du congrès international des sciences anthropologiques tenu à Paris du 16 au 21 août 1878*, Paris, 1878, p. 1-4 et du même Les stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gironde), *Actes du 8e congrès de l'A. F. A. S. tenu à Montpellier en 1879*, Montpellier, 1879, II, p. 807-813 ; OCTOBON, C., La question tardenoisienne, *B. S. P. F.*, XXIII, 1926, p. 205-222 ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 124, 126, 136, 143, 163, 177, 178.

288 - ROUSSOT-LARROQUE, J., Stations aziliennes du Médoc et des Landes de la Gironde, *La fin des temps*

Médoc)²⁸⁹ et avec ceux de la rive droite de l'estuaire : Saujon²⁹⁰, Barzan²⁹¹, Pugnac²⁹², etc.

L'ensemble de ces sites n'a généralement aucun lien avec l'occupation néolithique à l'exception de cas particuliers développés dans les lignes à venir. Ils prouvent cependant l'ancienneté de la présence humaine sur les rivages de la Gironde.

A 1b - Types de sites du Néolithique

Le Néolithique est certainement l'une des périodes les mieux représentées. Les trouvailles néolithiques constituent souvent un tiers des découvertes archéologiques sur les communes concernées (30 à 35 %). Elles peuvent atteindre la moitié et même plus dans certains cas (50 % à Berson, 60 % à Prignac-et-Marcamps).

Notre première approche se veut très générale. Nous avons matérialisé sur une carte (carte 2) toutes les découvertes du Néolithique classées par époque (Néolithique ancien, moyen, récent/final) sans tenir compte de leur nature. Cette carte donne ainsi une impression globale des découvertes et fait ressortir certaines concentrations que nous n'aurions sinon pas remarquées. Mais toutes ces données sont irrégulièrement réparties et d'importance bien inégale.

Deux constats s'imposent à la première lecture de cette carte (carte 2) :

- l'impressionnante quantité des sites ou objets isolés non datés (Néolithique indéterminé). Pourtant ce sont eux qui expriment le mieux les concentrations,

- la relative pauvreté des périodes anciennes du Néolithique. J. Roussot-Larroque et M. Devignes avait déjà signalé cet aspect²⁹³. Les sites du Néolithique ancien (5 000-3 000 av. J.-C.) sont rares et se trouvent presque exclusivement en Médoc. Mais les conditions et la date récente de leur découverte révèlent des difficultés de mise en valeur et donc d'évidentes lacunes de la recherche. L'archéologie semble faire ses débuts en Aquitaine dans ce domaine. Une observation identique peut-être exprimée pour les sites du Néolithique moyen (3 500-2 500 av. J.-C.) : une douzaine de sites régulièrement répartis entre la rive saintongeaise, le Nord-Médoc et le Blayais-Bourgeois au sud-est.

La nature des découvertes suggère certaines remarques.

β Les objets isolés

Les objets isolés sont nombreux. Ce sont essentiellement des haches polies en silex et, en

glaciaires en Europe, Colloques internationaux du C.N.R.S., Paris, 1979, p. 387-400 ; MARAMBAT, L., *Paysages*, p. 144.

289 - FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 136-141.

290 - Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 11106.

291 - ROUVEREAU, M., Néolithique de tradition campignienne dans les stations peu-richardiennes, *B.S.P.F.*, LVIII, 1961, p. 36-49 et du même Le Peu Richardien lithique de technique campignienne (suite), *B.S.P.F.*, LXIII, 1966, p. CCLXXV-CCLXXVIII.

292 - COQUILLAS, D., Une pointe azilienne à Pugnac, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 10.

293 - ROUSSOT-LARROQUE, J., BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C., GRUET, M. et VILLES, A., Sites de hauteur et de vallée dans le Bassin de la Charente : l'exemple de la Seugne et du Né, Actes du 111e Congrès National des Sociétés Savantes, Poitiers, 1986, p. 347-384 ; DEVIGNES, M., Inventaire des mégalithes de la France, 9, Gironde, dans *Supplément à Gallia Préhistoire*, I, 1995 (= DEVIGNES, M., Inventaire des mégalithes) ; MARAMBAT, L., *Paysages*, p. 144, 147.

moindre mesure, en roche dure, soit 80 à 85 % des découvertes isolées. La part restante regroupe des pointes de flèche généralement à ailerons et pédoncule mais aussi quelques pièces diverses (autres formes de pointe de flèche, poignards, grattoirs et autres outils).

Nous avons déjà exprimé les raisons pour lesquelles nous avons tenu à faire apparaître toutes ces trouvailles dans l'inventaire général (introduction du chapitre II). Le danger des objets isolés, et surtout des haches polies, tient à leur grande mobilité après le Néolithique et ce jusqu'à l'époque contemporaine. De nombreux exemplaires sont découverts dans des niveaux de l'âge du Bronze mais aussi de l'âge du Fer. Ces "pierres de foudre" circulaient encore à l'époque gallo-romaine. Plusieurs furent découvertes en fouille sur des sites de villa. L'exemple le plus évident concerne les trois haches remployées dans les fondations de la villa de Plassac²⁹⁴. De nombreux cas similaires ont pu être observés sur les bords de Gironde (Lamothe à Cissac, Le Bois Carré à Saint-Yzans-Médoc, Les Gogues à Bourg, Bireau-est à Mombrier, Saint-Éloi à Bayon, etc.²⁹⁵) ou ailleurs en France²⁹⁶. Il en fut ainsi jusqu'au siècle dernier dans certaines de nos campagnes riveraines de l'estuaire. La hache polie est alors recherchée et associée à diverses croyances : protection contre les maladies, contre la foudre et plus généralement contre le mauvais sort. Toutes ces raisons expliqueraient encore leur emploi dans les murs des écuries ou sous la toiture des habitations au siècle dernier (cas de la hache de Richebonne à Saint-Caprais-de-Blaye).

Il ne faut cependant pas suspecter toutes les haches découvertes isolées. Quand la forte concentration de ces objets est notable dans un secteur, ou leur mise au jour faite dans le périmètre de sites plus importants, il semble intéressant d'en tenir compte. Sur la carte 2, elles reflètent et renforcent la concentration de sites plus importants. Ces derniers se scindent en deux catégories : les habitats et les *sites à silex*.

§ Les sites à concentration de silex

Ce type de site est diversement qualifié selon les auteurs ou la quantité de matériel recueilli : *site à silex, station, atelier de taille, outils lithiques*. En raison de leur nombre, nous avons tenu à les individualiser sur une carte (carte 3). Mais bien des choses différentes ont été réunies sous ces diverses rubriques.

Certains sites n'ont livré que de petites séries lithiques : une dizaine, au mieux un vingtaine de pièces. Les inventaires, généralement identiques²⁹⁷, font état de quelques haches polies

294 - Aujourd'hui au Musée de Plassac.

295 - BERCHON, E., Une station préhistorique et une habitation gallo-romaine au château Lamotte près Cissac (Médoc), *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. 87-128, 1 plan, plusieurs planches ; GADIOT, J.-A., Notes sur quelques nouvelles stations préhistoriques du Bourgeois, *S.A.Bx*, LI, 1934, p. 97-104 ; NICOLAÏ, A., La préhistoire en Gironde en 1934, *B.S.P.F.*, XXXII, 1935, p. 444-448 ; GALY-ACHÉ C., *Bois Carré 1973. Rapport de fouille*, rapport dactylographié, 1973, 17 p., 13 photos, 5 planches de dessins, 3 coupes, S.R.A. n° 33-41-05 ; COQUILLAS, D., *Étude sur l'occupation du sol en Blayais-Bourgeois*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1990, II, p. 43 et du même Nouvelle hache polie découverte à Bourg, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 6-7 ainsi que Un habitat gallo-romain à Mombrier, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 40-42.

296 - MOREL, C. et GERBAIL, M., Découverte d'une hache polie dans une habitation gallo-romaine, *B.S.P.F.*, XXXI, 1934, p. 126 ; FORESTIER, P., Au sujet de haches polies placées dans les habitations, *B.S.P.F.*, XXXI, 1934, p. 136 ; BAUDOIN, M., Haches polies dans l'intérieur des murs des maisons, *B.S.P.F.*, XXXI, 1934, p. 175-176.

297 - Ce que J. Ferrier a appelé les "pièces classiques" du Néolithique.

accompagnées de lames, grattoirs et d'éclats. Dans le meilleur des cas, une pointe de flèche complète l'ensemble. La nature de ces sites reste très imprécise : quelques pièces perdues pour les séries les plus modestes, un petit atelier de taille, un site plus important avec quelques indices en surface ?

A l'opposé, les récoltes opérées en d'autres endroits se chiffrent en centaines, voire en milliers de pièces. A ce stade, certains préhistoriens des années 1930 (J.-A. Gadiot, G. Maziaud, etc.) évaluaient l'importance du site en kilogrammes de silex recueilli ! La diversité des silex travaillés y est évidemment plus grande : haches polies ou taillées apprêtées pour le polissage en roches diverses, *nuclei*, percuteurs, lames de tailles diverses, grattoirs, racloirs, perçoirs, pointes de flèche aux formes variées, importante concentration d'éclats dont certains retouchés, etc. Certains de ces sites sont assurément des ateliers de taille. Ces derniers reprennent quelques fois l'emplacement de campements de plein air du Paléolithique sur lesquels ils ont puisé le matériau nécessaire à la fabrication de nouveaux outils (La Bertonne à Peujard, La Roquette à Berson). D'autres sont directement associés à une mine ou à un gisement de silex. L'exemple le plus célèbre est l'atelier de Saint-André-de-Lidon. Dans quelques cas, ils se complètent de polissoirs pour hache particulièrement volumineux comme celui de Grézac ou celui de Bayon.

Dans de nombreux autres cas, ces *ateliers* sont probablement des habitats sur lesquels l'activité de taille n'était nullement antinomique. L'absence de matériel domestique : déchets de cuisine, céramique, etc. s'explique souvent, pour les découvertes anciennes, par un *oubli* de l'inventeur qui n'a pas su remarquer les traces de céramique souvent modestes et bien moins spectaculaires que les grosses pièces de silex. La nature du sol a pu aussi favoriser la disparition de ce type de matériel. Les sols acides ne permettent pas toujours la conservation de la faune et de la céramique.

§ Les habitats et les camps fortifiés

Les habitats sont la forme la plus accomplie des sites du Néolithique. Leur répartition a fait l'objet d'une carte particulière (carte 4), bien que l'on n'en connaisse encore qu'un petit nombre.

Sur place, le silex abondant s'associe traditionnellement à des éléments domestiques : de la céramique qui constitue un excellent repère chronologique, des meules et broyeurs pour écraser les grains, un foyer, des déchets de cuisine, etc. La structure de l'habitat est souvent inconnue. Mais les travaux de ces trois dernières décennies ont permis d'importants progrès dans la connaissance de ce type d'occupation. Les sites de la côte atlantique du Médoc ont fait l'objet de recherches approfondies (Grayan-et-L'Hôpital, Soulac). Cependant, rien ne permet de les replacer dans un contexte plus large : village, camp fortifié ?

L'habitat néolithique de la rive gauche tranche singulièrement avec la forte concentration des camps fortifiés et autres habitats de hauteur de la rive opposée. Le type du camp fortifié massif souvent établi sur un relief naturellement défendu par des abrupts (mais pas exclusivement) est une caractéristique de la façade maritime de la Saintonge et du Blayais-Bourgeois au sud. Ils sont

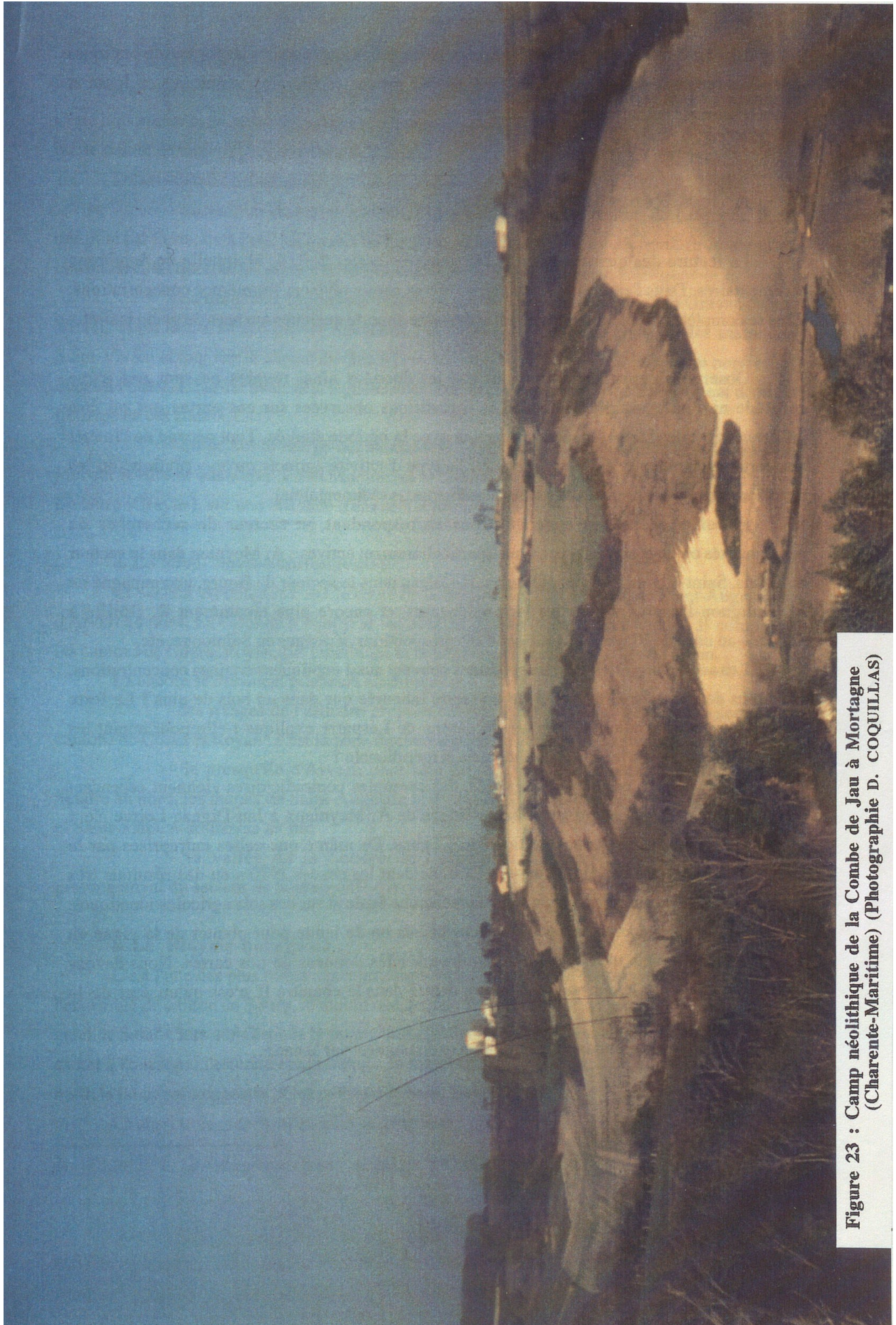
généralement entourés de fossés et d'enceintes complexes à entrées multiples courantes à la fin du Néolithique (type du camp peu-richardien). J. Dassié s'est ingénié à les découvrir au cours de ses prospections aériennes. Quelques uns furent partiellement fouillés (camps de Chez Reine et de Didonne à Sémussac, de La Garde à Barzan, de Montalon à Saint-André-de-Cubzac). L'organisation intérieure demande encore à être étudiée. Ce type de site de grande envergure est rare en Médoc (camp des Doves à Saint-Seurin-de-Cadourne). Cette rareté toute relative ne doit pas faire oublier qu'une partie du Médoc fut recouverte par les sables modernes puis par la forêt. Ces conditions ne facilitent pas les prospections aériennes souvent à l'origine de découvertes spectaculaires en d'autres secteurs de l'estuaire.

La nature des terrains (grandes étendues de marais, rias répulsives déjà au Néolithique), peut aussi constituer une barrière naturelle et donc une protection suffisamment dissuasive. L'existence d'habitats fortifiés en zone basse marécageuse ou directement sur le rivage pourrait être un aspect caractéristique du Médoc guère mis en valeur jusqu'à présent. Le camp des Doves à Saint-Seurin-de-Cadourne en témoigne. Des exemples similaires sont connus sur la rive opposée, en particulier le vaste camp des Brandes à Médis ou celui des Flottes à l'Éguille.

§ Mégalithes et sépultures

Les mégalithes et les structures funéraires sont une source d'informations privilégiée qui permet d'améliorer les données portées sur les cartes précédentes. Sur la carte 5 ont été regroupés les caissons, dolmens et allées couvertes traditionnelles, les menhirs (finalement assez rares dans ce secteur) ainsi que les très hypothétiques cromlechs²⁹⁸. L'inventaire et l'étude en ont été réalisés récemment par M. Devignes. Nous avons ajouté toutes les formes de pratiques funéraires reconnues sur les bords de la Gironde : grottes sépulcrales, sépultures en fosse et autres ossements humains dispersés.

298 - DEVIGNES, M., Inventaire des mégalithes.



**Figure 23 : Camp néolithique de la Combe de Jau à Mortagne
(Charente-Maritime) (Photographie D. COQUILLAS)**

*Figure 23 : Camp néolithique de la combe de Jau à Mortagne (Charente-Maritime)
(Photographie D. Coquillas)*

A 1c - Répartition des sites

La lecture des quatre cartes du Néolithique (cartes 2, 3, 4, 5) appelle de nombreux commentaires. Dans l'ensemble les trois premières cartes révèlent les mêmes concentrations. Elles se complètent et même s'affinent et la dernière apporte quelques nuances de grand intérêt.

Observons cependant avant tout que les données ainsi réunies ne sont pas d'une certitude ni d'une garantie absolue. Les répartitions observées sur ces cartes ont pu être influencées par des facteurs récents, sans lien avec la période étudiée. Tout dépend de l'intérêt que certains chercheurs ont porté à un lieu, le type d'activité agricole qu'on y pratique ou les mutations naturelles intervenues (dunes, comblements sédimentaires).

En effet, certaines concentrations correspondent au secteur de recherches de personnalités ou de groupes de personnes particulièrement actives : A. Meynieu dans le secteur de Talais, Saint-Vivien, Grayan et Soulac, F. Daleau dans le secteur de Bourg, accompagné de M. Dulignon-Desgranges sur les lacs médocains, et encore plus récemment R. Dorille à Anglade au nord de Blaye, J. Dassié avec ses prospections aériennes en Saintonge, etc.

Les activités agricoles contemporaines peuvent aussi expliquer certaines concentrations. Bien plus de choses sont trouvées sur une terre labourée que dans un bois de pins ! La forte activité agricole de la partie orientale du canton de Lesparre explique-t-elle pour autant les grandes disparités avec les parties occidentale et méridionale ?

Si ces aspects ne peuvent être niés, des exemples contradictoires viennent cependant nuancer cette vision. Les prospections assidues de A. Meynieux à Jau-Dignac-Loirac n'ont jamais révélé les mêmes concentrations qu'à Talais. De même que celles entreprises par le Cercle archéologique de Saint-Ciers-sur-Gironde dans les années 1970 a eu des résultats très contrastés selon les endroits, à technique de recherche égale et sur des sols agricoles identiques. La mise en culture récente de vastes espaces boisés ou de lande pour planter de la vigne en Médoc ou en Blayais n'est pas venue bouleverser les données de nos cartes. Nous devons rester cependant conscient que l'inventaire dressé dans le chapitre II n'est qu'un état de la question à une date donnée.

Cela dit, trois grandes concentrations se distinguent sur la carte.

β Le secteur du Nord-Médoc

Il comprend les cantons de Lesparre et Saint-Vivien dans leurs parties nord et orientale. Cette importante zone de découvertes est délimitée au sud par le marais de Reysson et au nord par le pointe de Grave et la commune de Soulac.

Dans le détail on distingue :

- au sud, un secteur englobant la partie orientale du canton de Lesparre. Il est délimité par l'estuaire à l'est, les marais de Lesparre et le chenal de Guy au nord, le ruisseau de la Maillarde à l'ouest et les marais de la Maréchale et de Reysson au sud,
- au nord, une importante concentration dans le secteur de Talais-Grayan-Saint-

Vivien. Il est limité au sud par les marais de La Perge et le chenal du Gua, par les marais de Saint-Vivien et toujours le chenal du Gua à l'est, les marais de Talais et de Soulac au nord et les dunes à l'ouest. J. Ferrier avait déjà signalé cette concentration en 1938 et a longuement décrit la richesse de ces sites²⁹⁹,

- enfin, sur la marge occidentale du Nord-Médoc, un ensemble de sites mis au jour sur le littoral atlantique, entre Montalivet et Soulac, surtout entre La Glaneuse (Soulac) et Le Gurg (Grayan), sur une distance d'environ 3 km.

¶ La rive Nord-Saintongaise

Ce secteur est compris entre le cours de la Seudre à l'est, les marais de Saint-Augustin et d'Arvert au nord, La Gironde à l'ouest et les confins du canton de Cozes au sud. Il comprend les cantons de Cozes, Royan, La Tremblade et la partie occidentale de celui de Saujon.

Là encore se dessinent plusieurs ensembles :

- les rivages de l'estuaire proprement dits avec le secteur des hauts coteaux des cantons de Cozes et Royan : c'est la zone de prédilection des camps de hauteur,
- la presqu'île d'Arvert, dans une limite comprise entre La Tremblade et la Seudre au nord, les marais de Saint-Augustin et d'Arvert à l'ouest, le cours de la Seudre à l'est et Saint-Sulpice-de-Royan au sud,
- la vallée de la Seudre de l'Éguille à Virollet, probablement dans le prolongement du secteur de la presqu'île d'Arvert.

¶ Le Blayais-Bourgeois

C'est l'une des plus fortes concentrations avec celle du Nord-Médoc. Ce secteur englobe l'ensemble du canton de Bourg, la moitié occidentale de celui de Blaye, la marge méridionale de celui de Saint-Ciers-sur-Gironde et un noyau isolé dans celui de Saint-Savin. Il est délimité au sud et à l'ouest par l'estuaire et ses marais, le marais de la Vergne et le cours de la Livenne au nord, la lande saintongaise et les collines de Saint-Savin à l'est.

Là aussi trois grands ensembles se détachent :

- un noyau extrêmement important entre Blaye et la vallée du Moron, coïncidant avec les hauts coteaux du canton de Bourg,
- plus au nord, le marais de la Vergne, en particulier sur sa rive méridionale, sur les communes d'Anglade et d'Eyrans et plus modestement sur les communes de Braud et d'Étauliers,
- enfin, à l'écart, à l'est, un grand arc de cercle, entre Saint-Christoly-de-Blaye et Marcenais, incorporant le secteur de Saint-Savin et Cavignac.

¶ Autres aspects

Certains secteurs, aux marges de l'estuaire, plus modestement occupés, méritent d'être

299 - FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 283, pl. XXXIII.

signalés. C'est le cas des sites des étangs médocains (Lacatau et Hourtin-Carcans), établis sur les franges orientales des étangs et dont certains sont aujourd'hui submergés.

Une autre particularité tient aux petites concentrations sur tous les affluents médocains de l'estuaire, véritables axes transversaux pénétrant assez loin dans la lande médocaine, tels l'estey d'Un et le marais de Reysson, la jalle du Breuil au nord de Pauillac, la jalle de l'Horthie et le ruisseau de la Berle avec leurs nombreux affluents dans le secteur de Saint-Laurent-Médoc, et l'importante jalle de Castelnau plus au sud. Cette concentration est confirmée par la carte des mégalithes et des sépultures (carte 5).

Les monuments mégalithiques et les structures funéraires (carte 5) renforcent assez bien les concentrations observées précédemment sur la rive droite de l'estuaire : important groupe de monuments sur la rive saintongeaise dans le secteur des hauts coteaux des cantons de Cozes et Royan (dolmens de Saint-Palais-sur-Mer, Vaux, Saint-Georges-de-Didonne, Meschers) ou ceux liés à la vallée de la Seudre (mégalithes de la région d'Arvert, allée couverte de Saujon, dolmen de Saint-André-de-Lidon). Signalons aussi le bel ensemble du Blayais-Bourgeois (tombes de Saint-Seurin-de-Cursac et Teuillac, dolmens de Saint-Ciers-de-Canesse et de Villeneuve, menhir de Lafosse et de Prignac auxquels il faut ajouter les possibles grottes sépulcrales du secteur de Marcamps). L'inventaire du Blayais-Bourgeois se complète, dans le secteur de Saint-Savin, par les mégalithes de Laruscade.

La répartition des mégalithes sur la rive gauche ne suit pas la même logique, mais elle met bien en valeur et conforte l'importance des axes transversaux que sont les jalles et les esteys du Médoc faiblement perçus sur les autres cartes. Dans le cas du Médoc, la localisation des mégalithes est également très étroitement liée aux affleurements calcaires du Médoc³⁰⁰. Ces derniers, moins nombreux et moins importants que sur la rive droite, ont de ce fait plus nettement influencé la localisation de ce type de monument.

A 1d - Relation avec l'environnement

La distribution géographique des sites et découvertes du Néolithique n'est pas le fruit d'un hasard dépourvu de sens. L'intérêt d'une étude sur une grande étendue comme celle-ci est de faire apparaître des lignes directrices dans l'organisation de la présence humaine. Elles sont en fait assez semblables d'une rive à l'autre.

Si l'ensemble des cartes apporte déjà beaucoup à la répartition des populations, l'explication de celle-ci ressort très clairement des cartes pédologiques. L'estuaire et le réseau hydrographique sont des éléments importants de la présence humaine, mais la nature des sols et leur orientation semblent pourtant en être l'élément primordial. D'ailleurs, elles laissent croire que les activités agropastorales occupaient déjà une place non négligeable à cette époque, du moins au Néolithique récent et final. Les données sont trop rares pour les époques antérieures pour l'affirmer, cela n'a d'ailleurs pas été envisagé pour ce secteur³⁰¹.

300 - DEVIGNES, M., Inventaire des mégalithes, p. 121-123.

301 - MARAMBAT, L., Paysages, p. 147, 148.

Les fortes concentrations de Talais, Grayan et Saint-Vivien correspondent exactement aux terrasses fluviatiles du Pléistocène. Ce sont généralement des formations sablo-argileuses souvent considérées comme des sols de qualité *moyenne* voire médiocre dans ce secteur. Mais la localisation précise des sites révèle que la situation idéale recherchée par l'homme correspond aux marges des ces terrasses, au contact des zones humides. J. Roussot-Larroque, une habituée des sites du Nord-Médoc, a constaté à plusieurs reprises ce goût particulier des populations du Néolithique pour les parties basses de ces terrasses comme les sites de Grayan ou de Queyrac³⁰² ou les îlots en zone humide comme celui du Peuilh à Vertheuil³⁰³. En effet, l'activité humaine au Néolithique semble être essentiellement tournée vers les zones basses et humides ou semi-humides avec une préférence pour l'estuaire³⁰⁴. Pratiquement tous les reliefs autour et dans les marais (souvent de petits monticules d'à peine deux à trois mètres d'altitude) ont livré des silex. Les sites palustres ou les habitats littoraux sont nombreux dans ce secteur. Ces zones devaient offrir une faune et une flore particulièrement riche et attrayante, peut-être aussi un moyen de protection.

Certains sites médocains sont clairement établis au bord des marais mais aussi dans le marais. Le fait que l'homme empiète sur les zones humides laisse entendre que le processus de comblement sédimentaire des dépressions marécageuses, s'il n'est pas achevé, est du moins sérieusement entamé. L'homme peut alors gagner sur des sols certainement encore humides mais accessibles voire habitables : aménagement de l'abord du marécage, construction sur pilotis ou plancher surélevé. Des aménagements de ce type ont été envisagés à La Lède du Gulp à Grayan³⁰⁵ et avec moins de certitude à Magrigne à Saint-Laurent-d'Arce, Lartigue à Pugnac et Le Peuilh à Vertheuil³⁰⁶.

Les études menées par le laboratoire d'Océanographie de Bordeaux I, études auxquelles nous avons participé³⁰⁷, ont démontré que toutes ces zones marécageuses, en marge de l'estuaire, étaient en grande partie comblées et recouvertes d'une végétation abondante au Néolithique.

Un second constat s'impose. Il tient à l'aspect semi-immersé ou complètement immergés de certains de ces sites³⁰⁸. Cet état de fait tiendrait à la remontée du niveau marin postérieure au

302 - ROUSSOT-LARROQUE, J., *Rapport d'opération de prospection et d'inventaire archéologique. Secteur Nord-Médoc*, doc. manuscrit, Bordeaux, 1993, S.R.A. n° 33-50-02 (ROUSSOT-LARROQUE, J., *Rapport Nord-Médoc*, n° 33-50-02) et de la même Secteur Nord-Aquitaine, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 3, 1993, p. 66 (= ROUSSOT-LARROQUE, J., Secteur Nord-Aquitaine, 1993).

303 - ROUSSOT-LARROQUE, J., *Fouilles de sauvetage au Peuilh (Vertheuil, Gironde)*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1983, 23 p., 2 plans, 2 planches, 17 photographies, S.R.A. n° 33-45-09.

304 - Voir à titre de comparaison LANCHON, Y., Maisons de bois et pirogues. Paris il y a 6000 ans, *Archéologia*, 370, septembre 2000, p. 20-28, 16 photographies; 1 carte, 1 plan.

305 - ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde)*, rapport de sauvetage programmé (dactylographié), Bordeaux, 1993, 477 p., plans, cartes, photos, dessins, S.R.A. n° 33-14-17 (= ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp*, n° 33-14-17) ; GUIBERT, P., SZEPERTYSKI, B., SCHVOERER, M. et ROUSSOT-LARROQUE, J., Datation par thermoluminescence d'un niveau néolithique ancien à la Lède du Gulp (Gironde), comparaison avec les dates radiocarbone, *B.S.P.F.*, XCIII, 1996, p. 217-224.

306 - LANCHON, Y., Maisons de bois et pirogues. Paris il y a 6000 ans, *Archéologia*, 370, septembre 2000, p. 20-28, 16 photographies; 1 carte, 1 plan.

307 - *Actes des journées de l'International Union for Quaternary Research (INQUA) : Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, 19-25 avril 1997, Bordeaux, 1997.

308 - MARAMBAT, L., *Paysages*, p. 147, 148.

Néolithique et probablement encore à l'âge du Bronze et à de possibles tassements sédimentaires. Ces phénomènes expliquent la découverte de sites du Néolithique et même de l'âge du Bronze sous les sédiments du marais. Des sites de ce type sont signalés dans le marais de Reysson en Médoc³⁰⁹ ou dans les marais de la Vergne à Anglade sur la rive droite de la Gironde³¹⁰.

Indépendamment des zones littorales ou paléorivages du Nord-Médoc, les sites à l'intérieur des terres ne sont pas rares mais ne sont jamais éloignés des rivages ou anciens rivages de plus de trois ou quatre kilomètres. Les *vides* de la carte dans ce secteur correspondent souvent aux marais récents de l'estuaire ou aux marges occidentales couvertes par les sables.

Ce sont des conditions assez proches qu'offrent le secteur des environs de Lesparre (Gaillan, Lesparre et le ruisseau de la Maillarde), les marges nord et orientale du canton de Lesparre (Saint-Christoly, Couquèques, Bégadan, etc.), l'extrémité septentrionale de la presqu'île d'Arvert, les rivages orientaux du marais de Saint-Ciers-sur-Gironde, les rivages des palus du Moron en Bourgeais et une bonne partie des jalles et autres esteys, affluents de l'estuaire sur la rive gauche.

D'autres sites sont apparus sur la côte atlantique exclusivement, dans la partie nord, entre la Pointe de Grave et Montalivet. Rien n'apparaît au sud de Montalivet. Ils ont été mis au jour sous l'effet destructeur de l'océan, très actif sur cette marge littorale (souvent au moment des tempêtes d'hiver). La vision des choses est fortement faussée par les dunes récentes qui cachent à la fois la nature des terrains et leur relief. Mais dans tous les cas, la présence humaine dans ce secteur coïncide avec une zone élevée, probablement un relief. Son sommet est généralement situé autour du Gurp et de l'Amélie. Certains de ces sites, à commencer par la Lède du Gurp, étaient sur le bord de points d'eau ou en bordure d'un paléo-chenal de la Gironde alors partiellement comblé et marécageux³¹¹. Nous verrons que cette position était encore particulièrement appréciée aux époques suivantes. Elle réunissait bien des avantages : proximité de l'océan tout en s'en protégeant, point d'eau douce, flore et faune luxuriante, espaces pour les activités agro-pastorales, etc.

Les autres concentrations de découvertes du Néolithique, comme le secteur saintongeais ou le Blayais-Bourgeais, semblent occuper des types de sols très différents : hauts coteaux argilo-calcaires, bordures d'abrupt calcaire, etc. Certains habitats importants sont clairement établis sur ce type de substrat : camps fortifiés de Sémussac, celui de La Garde à Barzan, Villemortagne à Mortagne, les habitats de hauteur de Saint-Seurin-de-Bourg ou encore de Cubzac. A une époque de plus forte pression démographique comme celle que semble avoir connu le Néolithique récent et final, il n'est pas impossible que l'homme ait gagné sur des terres plus lourdes ou du moins sur des sols jusque là délaissés. Cette hypothèse soulevée par J.-P. Mohen, a été envisagée pour la façade saintongeaise. Mais ces sites semblent plutôt liés à un axe de communication important comme une route terrestre (chemin de crête), une voie navigable ou les deux à la fois. La chose est

309 - ROUSSOT-LARROQUE, J., *Le Peuilh, Vertheuil (Gironde)*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1986, 20 p., plans, planches de dessins, photographies, S.R.A. n° 33-45-12 (ROUSSOT-LARROQUE, J., *Le Peuilh*, n° 33-45-12).

310 - Certains de ces sites ont été repérés sous deux mètres de sédiments comme c'est le cas au Terrier Ricard à Anglade.

311 - ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gurp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde), S.A.Bx, LXXIX, 1988, p. 19-60 (ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., La Lède du Gurp).

particulièrement évidente à Cubzac-les-Ponts avec le plateau des Quatre Fils Aymon.

Pourtant, une étude fine des répartitions réalisées sur des communes comme Mombrier³¹², Pugnac, Prignac-et-Marcamps³¹³ en Bourgeois, Saint-Laurent-d'Arce dans le canton de Saint-André-de-Cubzac, Saint-Christoly-de-Blaye³¹⁴ dans le canton de Saint-Savin ou Berson³¹⁵ dans celui de Blaye, révèle un choix extrêmement complexe et réfléchi des terrains à occuper. Dans tous ces cas, la présence humaine n'est jamais très éloignée des reliefs argilo-calcaires, mais les traces les plus nombreuses ont été mises au jour à proximité ou directement sur les terrains de remaniements colluvionnaires ou sur les formations de versant. Ce sont dans ces cas précis des sols légers. Ils semblent particulièrement attractifs au Néolithique. Ce choix s'explique vraisemblablement par les facilités de travail qu'ils offrent à une époque où les techniques agricoles restent très rudimentaires. La nature et la qualité du sol sont donc les raisons premières qui ont conditionné l'établissement des hommes. Ces derniers recherchent de bons sols mais dans la mesure où ils sont faciles à travailler, du moins accessibles avec les moyens techniques de leur époque. On observe une nette préférence pour les terrains légers : sols argileux légers, argilo-sableux, sablo-graveleux, les formations de versant et autres terrains de colluvions s'ils restent faciles à travailler, ce qui va à l'encontre de certaines idées émises récemment³¹⁶.

Mais cette condition ne suffit pas à elle seule. Des secteurs aux sols identiques n'ont parfois livré aucune trace archéologique, ainsi la lande des Hauts de Gironde ou l'intérieur du Médoc. Pour être attractifs, les sols doivent être associés à un ou à plusieurs autres éléments comme les zones marécageuses, les marges littorales ou paléo-littorales de l'estuaire ou de l'océan, sans doute pour des raisons de subsistance mais aussi à cause des facilités de déplacement. La qualité du sol semble liée aussi à la proximité de sites fortifiés ou facilement défendables, comme les hauts reliefs de la rive droite mais aussi les zones de marais et autres rias répulsives de la rive gauche, tout aussi dissuasives.

Les voies de communication sont importantes et certaines sont déjà évidentes au Néolithique. Ce sont avant tout le fleuve (avec des établissements directs sur ses rives, tels les habitats de hauteur de Mortagne, Saint-Seurin-de-Bourg, Saint-Christoly-Médoc) et ses affluents importants qui constituent de véritables ports protégés (Les Brandes à Médis, Les Douves à Saint-Seurin-de-Cadourne, Magrigne à Saint-Laurent-d'Arce, etc.). Parmi les voies terrestres relevons celle qui emprunte le plateau de Prignac-et-Marcamps, semble franchir le Moron à hauteur de Pair-non-Pair, et dont le prolongement enjambe la Dordogne à la hauteur du château des Quatre-Fils-

312 - COQUILLAS, D., Bilan archéologique de la commune de Mombrier, dans le cadre de la journée d'études locales de Mombrier du 15 novembre 1998, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, (publication en cours).

313 - COQUILLAS, D., Aux origines de Prignac-et-Marcamps, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 6, 2000, (publication en cours).

314 - COQUILLAS, D., Bilan archéologique de la commune de Saint-Christoly-de-Blaye, dans le cadre de la journée d'études locales de Saint-Christoly-de-Blaye du 1er décembre 1996, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 92, (publication en cours).

315 - COQUILLAS, D., POUYAU, S., LOUISE, G., VERGNIEUX, R., La maison forte du Boisset à Berson (Gironde) : analyse historique, chronologique et spatiale d'une résidence aristocratique médiévale à l'aide des reconstitutions informatiques en trois dimensions, dans *Aquitania*, 16, 1999, (publication en cours).

316 - MARAMBAT, L., Paysages, p. 148, 149.

Aymon à Cubzac. La présence de matériaux (de silex par exemple) peut-être aussi un aspect fortement attractif comme c'est le cas à Saint-André-de-Lidon, au bord de la Seudre.

Quand des lieux ont réuni toutes ces conditions, ils ont été particulièrement convoités, c'est ce que reflètent assez bien les concentrations observées sur nos cartes. Parmi les exemples accomplis, on peut citer le secteur de Prignac-et-Marcamps et Saint-Laurent-d'Arce. Il réunit à lui seul la qualité des sols requis dans sa partie nord (Magrigne et Saint-Laurent), de hautes falaises facilement défendables (Marcamps) mais aussi des zones marécageuses (palus du Moron), un axe navigable important qui rejoint l'estuaire (Le Moron) et un axe terrestre tout aussi important qui suit la ligne de crête au sommet du plateau de Prignac-et-Marcamps.

Cette vision d'ensemble permet de saisir toute l'ampleur de la mainmise de l'homme sur son milieu et en particulier sur les rivages de l'estuaire. Quelques éléments spécifiques laissent entrevoir les relations privilégiées que celui-ci paraît entretenir avec la Gironde et, au-delà, l'océan.

A 1e - Spécificité des rapports de l'homme avec l'estuaire

Pour les périodes les plus reculées, il est vain d'espérer découvrir un quelconque effort de maîtrise et de mise en valeur des rivages. Même si tel avait été le cas, le comblement sédimentaire des marges estuariennes, le recul du trait de côte ou l'invasion des sables en ont fait disparaître les traces.

Le comportement de l'être humain sur les littoraux est celui d'un prédateur. On peut croire que les ressources tirées des marécages et de l'océan constituaient une part importante de ses moyens de subsistance³¹⁷. Pourtant, l'homme du Néolithique n'est plus un nomade. Sédentaire ou semi-sédentaire, nous l'avons vu, il s'organise en fonction du milieu dans lequel il vit. Il fait bien plus que tirer de la nature les ressources nécessaires à sa propre subsistance. La circulation de matières premières recherchées ou de produits finis ou semi-finis, prouvent l'existence de courants d'échanges dynamiques. Ce processus est très net à travers le matériel archéologique découvert dans les habitats ou en contexte funéraire.

De nombreux objets de parure sont faits à partir de tests de mollusque, comme le fait si justement remarquer J. Déchelette dès 1908. Les coquilles marines, vivantes ou fossiles, constituent des parures complètes comprenant parfois plusieurs centaines d'éléments. Bien souvent, ces coquilles ont été apportées des côtes de l'Océan ou de la Méditerranée très loin dans l'arrière pays³¹⁸.

Ce phénomène est bien antérieur au Néolithique. L'art du Paléolithique permet déjà de deviner les rapports que l'homme entretenait avec le littoral océanique. Des voyages sur le rivage, généralement en suivant le gibier, permettaient de ramasser des matériaux spécifiques ou d'apercevoir des animaux marins. Certains sites des Pyrénées ont ainsi livré une dent de cachalot sculptée, plusieurs baguettes et sagaies décorées de phoques ainsi qu'une coquille Saint-Jacques

317 - HUG, B., FONTANNAZ, B. et RAMSEYER, D., La chasse à l'arc en bord de Seine, *Archéologia*, 370, septembre 2000, p. 29-33, 7 photographies; 2 dessins ; GUEDEAU, M., Moucles d'antan. Une histoire préhistorique plutôt discrète, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 5, 3 photographies.

318 - DÉCHELETTE, J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, I, Paris, 1908, p. 572-573 (= DÉCHELETTE, J., *Manuel*).

gravée³¹⁹.

De nombreux exemples girondins attestent ce phénomène. Lorsque F. Daleau fouille le dolmen de Cabut à Anglade (Gironde) en 1904, il met au jour un grand nombre de perles et de pendeloques en coquilles (417 coquillages exactement)³²⁰. Ce qu'il nomme sous des noms scientifiques compliqués : *Cardium Norvegicum*, *Dentalium Tarentium* ou *Dentalium Costatum* sont en fait des coquillages communs rencontrés en abondance sur les plages du golfe de Gascogne. Les hommes de Cabut n'ont pas eu à parcourir de grandes distances pour s'en procurer. Cette présence de la côte apparaît aussi de façon plus insolite à travers le décor de certaines céramiques. L'utilisation du *Cardium* au Néolithique ancien pour égayer les surfaces des vases a pu être observée à La Lède du Gulp et à la Balise.

Il est évident que l'homme a tiré meilleure partie de tout ce que la proximité de l'océan et de l'estuaire a pu lui offrir : pêche, matériaux sur la plage, bois échoués, etc.

La circulation de *marchandises*, et donc des hommes, est évidente à cette époque même sur de longues distances. Le phénomène se perçoit aussi à travers la circulation de matériaux nécessaires à la confection d'outils ou de pièces prêtes à l'emploi. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les gisements de silex noir du Blayais-Bourgeais, utilisés au Paléolithique étaient inconnus des Néolithiques. L'homme de cette époque a dû s'en procurer par d'autres moyens. D'autres gisements étaient connus sur les bords de Gironde. De nombreux nodules de silex pouvaient être recueillis sur les plages de l'océan. De petite taille et d'assez mauvaise qualité, ils ne semblent pas avoir donné entière satisfaction mais furent utilisés³²¹. Le silex turonien de Saintonge semble mieux répondre aux techniques de cette époque en particulier pour la fabrication de haches polies. Largement exploité dans le bassin de la Charente (silex dit du Douhet-Taillebourg), il le fut aussi non loin des rivages de la Gironde. L'important gisement de la Merletterie à Saint-André-de-Lidon fut exploité au Néolithique récent et final³²².

Certaines pièces étaient ébauchées sur place, mais les rognons de silex bruts pouvaient aussi être exportés à peine dégrossis. Les outils en silex de Saintonge, courants en rive droite, ne sont pas rares sur la rive opposée. Ils sont même bien représentés sur le site des Douves à Saint-Seurin-de-Cadourne³²³. Ils matérialisent ainsi des relations importantes entre les deux rives de la Gironde selon

319 - FLEURY-ALCARAZ, K., L'art préhistorique des Pyrénées, *Archéologia*, 323, mai 1996, p. 40-45.

320 - DALEAU, F. et MAUFRAS, E., Le dolmen du Terrier de Cabut, *S.A.Bx.*, XXV, 1904, p. 84-91, 3 planches.

321 - DALEAU, F., Notice sur les stations préhistoriques de l'étang de Lacanau, arrondissement de Bordeaux (Gironde), *Actes du congrès international des sciences anthropologiques tenu à Paris du 16 au 21 août 1878*, Paris, 1878, p. 1-4 et du même Les stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gironde), *Actes du 8e congrès de l'A. F. A. S. tenu à Montpellier en 1879*, Montpellier, 1879, II, p. 807-813 ; FRUGIER, G., *La Lède du Gulp. Commune de Grayan-et-L'Hôpital, Gironde*, rapport de fouilles (dactylographié), 1982, 15 p., 6 pl., 2 pages annexes, S.R.A. n° 33-14-04.

322 - DIEU, G et GEAY, P., Station atelier du Campignien [...] à la Merletterie et Chez Loquet, *B.S.P.F.*, LVII, 1960, p. 37 ; FOUÉRE, M.-P., Saint-André-de-Lidon. La Merletterie, *Gallia Informations*, 1993, p. 206.

323 - DALEAU, F., Carte ; FERRIER, J., *La Préhistoire en Gironde*, p. 226-232, pl. LXVIII-LXIX, fig. 10-13 ; COFFYN, A., Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 63 ; DIDIERJEAN, F., L'apport de la photographie aérienne, *Gironde Préhistoire*, Bordeaux, 1991, p. 152 et du même *Gironde. Saint-Germain-d'Esteuil. Brion et le marais de Raysson. Rapport de sondage [...] et de prospection-inventaire [...]*, Bordeaux, 1992, fiche n° 13, S.R.A. n° 33-47-04 ; Société Archéologique et Historique de Saint-Germain-d'Esteuil, *Le Monument Mégalithique de Barbehère à Saint-Germain d'Esteuil*, Bordeaux, 1995,

un axe est-ouest. La forte présence du groupe Peu-Richard des deux côtés de l'estuaire au Néolithique récent le laissait déjà pressentir. Ils sont encore évidents au Néolithique final et au Chalcolithique³²⁴. L'utilisation de la Gironde comme voie de circulation sud-nord, comme nous la concevons le plus souvent aujourd'hui, est également perceptible. Au même titre que le silex de Saintonge, le silex du Bergeracois a alimenté tout le bassin de la Dordogne jusqu'à son embouchure. Les pièces en silex de ce type se rencontrent en Bourgeais mais aussi au delà.

Certains courants d'échanges, utilisant cet axe, dépassent amplement le simple cadre de nos rivages. Le traditionnel silex du Grand-Pressigny (vallée de la Loire) est bien représenté dans ce secteur. Il semble être le matériau de prédilection des poignards de la fin du Néolithique ou du Chalcolithique (Poignards de Mazion, Pugnac, etc.). Quelques pièces plus rares, comme les bipennes, utilisent des roches d'origines lointaines provenant de Bretagne ou du Massif Central (métahornblendite, amphibolite, etc.).

Si, comme tous ces exemples le démontrent, l'estuaire de la Gironde et ses rivages sont des lieux d'échange, de communication et de circulation ; les moyens à la disposition de l'homme sont difficiles à saisir. Les nombreuses pirogues des lacs suisses ou, plus proche de nous, de l'étang de Sanguinet, donnent à présent une approche moins floue des transports fluviaux à des époques aussi reculées (Néolithique, âge du Bronze et âge du Fer). La liste des départements à avoir livré ce type d'embarcations s'allonge depuis une décennie. Et pourtant, malgré l'immense étendue d'eau que représente l'estuaire girondin, aucune esquif n'a été mise au jour sur nos rivages, ce qui a fait douter de la capacité des pirogues monoxyles préhistoriques à affronter la haute mer. Pourtant de telles embarcations sont encore utilisées chez certains peuples africains, américains ou océaniens. Il reste donc à découvrir le modèle *girondin*. La physionomie, la genèse et la richesse archéologique des étangs de Lacanau et d'Hourtin, assez proche de celui de Sanguinet, laisseraient penser que leurs fonds recèlent quelques pirogues. Une embarcation de ce genre vient d'être signalée à Mortagne mais aucune datation n'a été envisagée dans l'immédiat.

Conclusion

La richesse des découvertes néolithiques n'a pu être totalement exploitée dans ces quelques lignes tant elles sont nombreuses et variées. La mainmise des hommes du Néolithique sur les rivages de l'estuaire est évidente. Mais elle n'est pas faite au hasard. Elle laisse transparaître une organisation complexe, puissante et calculée que les fouilles de ces dernières années confirment de plus en plus. Le Néolithique marque bien la première véritable colonisation humaine de ce paysage estuarien aux formes encore difficiles à saisir mais qui semblent très attractives.

A 2 - L'âge du Bronze

Loin d'être une rupture avec la période précédente, l'âge du Bronze semble être une

p. 3.

324 - ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde) 1991. Rapport de sauvetage programmé, rapport de fouilles (dactylographié)*, 1991, 34 p., dessins, photos, coupes, plans, S.R.A. n° 33-15-01 (= ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp*, n° 33-15-01).

continuité des formes d'occupations antérieures avec des moyens techniques nouveaux, apparus très progressivement. De ce fait, il est difficile de trouver une véritable fin au Néolithique et un véritable début à l'âge du Bronze. Le Chalcolithique n'est en fait qu'un Néolithique finissant où errent quelques rares objets en métal. Les mutations ne semblent venir qu'avec le Bronze moyen, période capitale sur les rivages de l'estuaire, la rupture s'effectuant avec le Bronze final.

A 2a - Types de sites à l'âge du Bronze

Les découvertes de l'âge du bronze n'ont certainement pas l'ampleur ni la concentration de celles de l'époque précédente. Par contre, elles peuvent avoir un caractère spectaculaire dans le cas de dépôts de haches en bronze comme il s'en trouve encore de nombreux en Médoc³²⁵.

Selon la démarche adoptée pour le Néolithique, notre première approche se veut très générale. La carte 6 synthétise l'ensemble des découvertes de l'âge du Bronze selon leur époque (Chalcolithique, Bronze ancien, moyen et final) sans tenir compte de leur nature. L'intérêt de cette carte est de donner une impression globale des découvertes et de faire ressortir des concentrations. Les cartes suivantes s'attachent plus à une répartition par catégories de sites : habitats, dépôts et sépultures.

β Les objets isolés

Les objets isolés sont encore nombreux pour cette période. Ils représentent pratiquement 50 % des découvertes inventoriées. Ce sont pour les trois quarts des haches en bronze dont la moitié, à rebords, appartiennent au Bronze moyen. Ces dernières reflètent assez bien toute l'ampleur de l'occupation du Bronze moyen autour de l'estuaire et en particulier dans le Médoc. Le quart restant réunit des pointes de flèche et de lance et quelques objets divers plus rares.

Les objets isolés de l'âge du Bronze ont un intérêt plus grand que ceux du Néolithique pour des raisons évidentes. Le bronze, métal de valeur convoité, était bien plus recherché que le silex ou les haches polies. Encore à des dates récentes (XIXe et début du XXe siècle), il n'était pas rare que ces objets anciens soient tout simplement refondus³²⁶ et servent à faire de nouveaux outils. De nombreux exemplaires semblent avoir disparu de cette façon. Autant dire qu'une hache en bronze trouvée isolée a bien plus de chance d'être en place qu'une hache polie.

La localisation de ce type d'objet coïncide généralement avec les autres formes d'occupation. Ils renforcent donc les concentrations observées par ailleurs (cartes 7, 8 et 9).

325 - MOREAU, J., *Les haches de Bronze de la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport dactylographié, 1993, 20 p., 9 photos, 7 pl., S.R.A. n° 33-42-15 et du même Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 3, 1993, p. 58-59 ; MOREAU, J., CATHELOT, J.-P. et DUBARRY, J., Un dépôt de haches de bronze sur la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer, *Les Cahiers Médulliens*, XXI, juin 1994, p. 37-40, 2 pl. ; MOREAU, J., Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 4, 1994, p. 67 et du même Le Musée de Soulac-sur-Mer (Médoc, Gironde), *Aquitaine Historique*, 16, juin 1995, p. 7 ; COFFYN, A. (sous la dir.), Les dépôts de Bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde), *Aquitania*, XIII, 1995, p. 7-29, 16 fig. ; DUPOUY, J.-M. et PAPILLON, F., Examen de deux haches médocaines trouvées à la plage de l'Amélie à Soulac, *Aquitania*, XIII, 1995, p. 30-31, 2 fig.

326 - BERCHON, E., Études paléo-archéologiques sur l'Age du Bronze spécialement en Gironde, *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. 69 (= BERCHON, E., Études paléo-archéologiques).

§ Les sites d'habitat

Les sites d'habitat (carte 7) sont peu abondants jusqu'à présent mais le nombre de leur découverte augmente depuis ces dernières décennies (sites côtiers de Soulac et Grayan, fouilles actuelles du site de Lapartens à Vendays)³²⁷. Leur faible nombre surprend cependant par simple comparaison avec les concentrations de la carte précédente (carte 6). Il faut donc admettre que les découvertes concernent presque exclusivement des objets isolés ou des dépôts.

Ce type de site ne livre souvent que de la céramique accompagnée d'outils en silex encore courants à cette époque et d'ustensiles et déchets de cuisine. Le matériel recueilli est dans l'ensemble assez peu différent de celui des habitats de l'époque précédente. Seuls les formes et décors des céramiques permettent généralement d'en préciser la datation (sites de Queyrac ou de Cavignac)³²⁸. Les outils et objets en métal y sont assez rares ou sont découverts en surface souvent à l'occasion de travaux agricoles ou de prospections comme ce fut le cas aux Piloquets (Barzan)³²⁹, à Vilmortagne (Mortagne)³³⁰, au Peuilh (Vertheuil)³³¹, au Terrier-Ricard (Anglade)³³² ou encore au Quatre-Fils-Aymon (Cubzac)³³³. Seule la typologie de ces pièces permet de faire des associations avec la céramique mise au jour au même endroit, mais les deux sont rarement associés dans des niveaux en place.

Seuls quelques rares sites ont fait ou font actuellement l'objet de fouilles ou de surveillance

-
- 327 - ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., La Lède du Gulp ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp*, n° 33-14-17 et de la même *Rapport Nord-Médoc*, n° 33-50-02 ainsi que Secteur Nord-Aquitaine, 1993 ; BERNAT, P., Construction en bois de la protohistoire à Vendays-Montalivet, *Actes des journées Archéologiques et Historiques du Médoc - 12000 ans d'histoire*, Grayan-et-L'Hôpital du 1er au 6 avril 1997 (en cours de publication) ; ROUSSOT-LARROQUE, J., Vendays-Montalivet. Lapartens, *S.A.Bx*, LXXVII, 1996, p. 14-15.
- 328 - Pour Queyrac cf. ROUSSOT-LARROQUE, J., *Rapport Nord-Médoc*, n° 33-50-02 et de la même Secteur Nord-Aquitaine, 1993. Pour Cavignac cf. COQUILLAS, D., *Étude sur l'occupation du sol en Blayais-Bourgeois*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1990, II, p. 130-131 (= COQUILLAS, D., *Étude*).
- 329 - COLLE, J.-R., Un fond de cabane du Bronze Moyen aux Piloquets de Barzan, *B.S.P.F.*, LX, 1963, p. 27-30, 2 pl. ; COFFYN, A., *Le Bronze final et le début du premier Age du Fer autour de l'estuaire girondin*, thèse de 3ème cycle (dactylographiée), Bordeaux, 1971, III, app. I, p. 32, pl. 4, 8 (COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971).
- COLLE, J.-R., Objets en bronze inédits ou peu connus de Charente-Maritime, *Actes du XXVe congrès d'études régionales de la F.H.S.O.*, Saintes, 16-17 juin 1973, Bordeaux, 1974, p.73-76 ; GOMEZ, J., *Les cultures de l'âge du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, 1980, p. 57-58, 65, 97, fig. 37 et 38 A.
- 330 - COQUILLAS, D., Un outil de l'âge du Bronze, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 7-8 et du même Raclour de l'âge du Bronze, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 7, janvier-avril 1997, p. 10.
- 331 - DALEAU, F., Carte ; BERCHON, E., Études paléo-archéologiques, p. 12, 71 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 51, n° 231 ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *Le Peuilh*, n° 33-45-12 ; SION, H., *L'âge du Bronze en Médoc : recherches bibliographiques et muséographiques*, D.E.A., Bordeaux III, 1989, p. 37, 49 (= SION, H., *L'âge du Bronze*).
- 332 - COFFYN, A., Catalogue de l'exposition de Saint-Ciers en 1981, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, I, 1981, p. 15,18 et du même Anglade : le Terrier-Ricard, *Gallia Préhistoire*, XXV, 1982, p. 411, ainsi que Les Enceintes pré- et protohistoriques en Gironde, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, V, 1982, p. 125-126, 3 planches.
- 333 - DALEAU, F., Carte ; BERCHON, E., Études paléo-archéologiques, p. 46, 55, 66-67, 74, 76 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 60, 62, III, app. I, p. 98, n° 422, et p. 111, 119-121, fig. 45, n° 1-16, fig. 51, n° 1-13 ; LAFONT, A., *Essai de répertoire archéologique des cantons de Fronsac et Saint-André-de-Cubzac*, T.E.R. de maîtrise (dactylographié), Bordeaux III, 1976, II ; BOUDET, R., Le site de "4 fils Aymon", *Revue Culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, I, 1981, p. 35-40.

archéologique : Cubzac³³⁴, Vendays et ceux plus nombreux de Soulac et Grayan³³⁵. Dans ces derniers cas, les découvertes se font souvent quand les tempêtes d'hiver parviennent à libérer les paléosols des dunes qui les recouvrent ou à chaque recul du rivage. Les conditions de fouille restent difficiles. Aucun plan d'habitat n'est connu et le contexte reste souvent incertain : habitat isolé, groupé, fortifié ? Comme nous le verrons, l'habitat de l'âge du Bronze a une nette préférence pour les situations basses : plaine, rivage, etc. Mais des habitats de hauteur ont également été repérés. Dans de nombreux cas, ils correspondent à des camps fortifiés. Ils reprennent tous des sites antérieurs : Vilmortagne (Mortagne)³³⁶, Montalon (Saint-André-de-Cubzac)³³⁷, Les Quatre-Fils-Aymon (Cubzac)³³⁸.

¶ Les dépôts de bronze

Les dépôts de l'âge du Bronze sont l'un des types de découverte les plus répandus autour de l'estuaire de la Gironde (carte 8), bien que, comme les objets isolés en bronze, ils aient été régulièrement fondus et réutilisés jusqu'à des époques récentes. De ce fait, certains de ces dépôts sont aujourd'hui irrémédiablement perdus³³⁹.

Leur aspect et leur composition sont des plus divers. Certains dépôts ne contiennent que deux ou trois spécimens, comme celui du Terrier de la Roquette à Berson³⁴⁰. En moyenne, les dépôts riverains de l'estuaire réunissent une quinzaine de pièces (leur nombre oscille entre 10 et 20 pièces). Mais des quantités plus importantes, de 25 à 30 pièces, ne sont pas rares. Les dépôts du château Lafitte à Pauillac³⁴¹ et de Langoa à Saint-Julien³⁴², avec respectivement 60 et 70 haches, comptent

334 - BOUDET, R., Catalogue de l'exposition de Saint-André-de-Cubzac en 1978, *Informations archéologiques cubzaguaises*, 1, 1978, p. 14-17, n° 12-25 et du même Le site de "4 fils Aymon", *Revue Culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, I, 1981, p. 35-40 et ainsi que *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, Périgueux, 1987, p. 69-74 (= BOUDET, R., *L'Age du Fer*).

335 - ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., La Lède du Gulp ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp*, n° 33-14-17 et de la même *Rapport Nord-Médoc*, n° 33-50-02 ainsi que Secteur Nord-Aquitaine, 1993 ; BERNAT, P., Construction en bois de la protohistoire à Vendays-Montalivet, *Actes des journées Archéologiques et Historiques du Médoc - 12000 ans d'histoire*, Grayan-et-L'Hôpital du 1er au 6 avril 1997 (en cours de publication).

336 - COQUILLAS, D., Un outil de l'âge du Bronze, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 7-8 et du même Racloir de l'âge du Bronze, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 7, janvier-avril 1997, p. 10.

337 - Informations aimablement communiquées par A. Coffyn.

338 - DALEAU, F., Carte ; BERCHON, E., Études paléo-archéologiques, p. 46, 55, 66-67, 74, 76 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 60, 62, III, app. I, p. 98, n° 422, et p. 111, 119-121, fig. 45, n° 1-16, fig. 51, n° 1-13 ; LAFONT, A., *Essai de répertoire archéologique des cantons de Fronsac et Saint-André-de-Cubzac*, T.E.R. de maîtrise (dactylographié), Bordeaux III, 1976, II ; BOUDET, R., Le site de "4 fils Aymon", *Revue Culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, I, 1981, p. 35-40.

339 - C'est le cas du dépôt du château Lafitte à Pauillac, vendu à des chaudronniers !

340 - DALEAU, F., Carte ; CHARROL, M., L'âge du bronze en Gironde, dans *S.A.Bx*, L, 1933, p.66 ; RUFFET, B., Communication sans titre, *B.S.P.F.*, XLIII, 1946, p. 263, 330, fig. 2 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 44, n° 194 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 51-52.

341 - JOUANNET, F., Compte rendu du manuscrit de M. Bizeul, antiquaire à Blains, Loire-Inférieure, *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 1833-1834, p. 77-78 ; BERCHON, E., Études paléo-archéologiques, p. 40, 45, 68, 69 ; MORTILLET, G. de, Cachettes de l'âge du Bronze, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV, 1894, p. 298-340 (= MORTILLET, G. de, Cachettes) ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, II, appendices, I, p. 54, n° 338 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 45-46, n° 205, fig. 9, n° 23 ; SION, H., *L'âge du Bronze*, p. 30.

342 - DALEAU, F., Carte ; BERCHON, E., Études paléo-archéologiques, p. 69 ; MORTILLET, G. de, Cachettes, p. 298-340 ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, II, appendices, I, p. 56, n° 355 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971,

parmi les séries les plus riches. L'ensemble de 200 haches du château Meyney à Saint-Estèphe est une exception³⁴³. Nous sommes donc loin des milliers de pièces des dépôts bretons.

Le contenu de ces dépôts varie beaucoup selon l'époque. Ce sont presque exclusivement des haches au Bronze ancien et surtout au Bronze moyen. Quelques rares pièces supplémentaires ont pu s'y glisser : pointes de lance, lingots, bracelets ou récemment des bobines de fils d'or dans les dépôts de l'Amélie à Soulac³⁴⁴. L'évolution de la typologie des haches permet de saisir des étapes successives au sein d'une même période. Les dépôts du Bronze final connaissent une plus grande diversité : formes variées de haches, épées, poignards, pointes de lance, outils divers (racloirs, ciseaux, faucilles), bracelets, anneaux, lingots, éléments de cuirasse et de vases en bronze et autres déchets souvent destinés à la refonte.

Les conditions d'enfouissement sont tout aussi variées. Ces *cachettes de fondeur* ont pu être enterrées sans ordre ou au contraire soigneusement rangées et classées³⁴⁵. Certains dépôts de haches étaient liées par un fil de métal ou une *chaîne* dans le cas de l'un des dépôts de Saint-Androny³⁴⁶. Le dépôt du Livran à Saint-Germain-d'Esteuil avait une disposition originale : les haches à rebords étaient disposées en cercle (diam. : 1,30 m), le tranchant vers le bas et les haches à talon étaient placées au milieu. Il y avait souvent un contenant aujourd'hui disparu : sacs en toile, en cuir ou paniers en matériaux périssables, auxquels, d'ailleurs, les fouilles souvent anciennes et rapides n'ont pas prêté attention. La technique d'enfouissement la plus répandue consistait à enfermer les objets en bronze dans un vase généralement d'assez grande taille. A. Coffyn avait déjà fait ce constat³⁴⁷. Les découvertes les plus récentes appartiennent à ce type⁸².

Malgré leur importance, ces découvertes restent de simples *cachettes*. Cela signifie que, sauf

III, app. I, p. 48, n° 217 ; SION, H., *L'âge du Bronze*, p. 38.

343 - BERCHON, E., *Études paléo-archéologiques*, p. 70 ; DALEAU, F., *Carte* ; MORTILLET, G. de, *Cachettes*, p. 298-340 ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, II, appendices, I, p. 56, n° 351 ; FERRIER, J., *La Préhistoire*, p. 294 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 47, n° 214 ; SION, H., *L'âge du Bronze*, p. 35.

344 - MOREAU, J., *Les haches de Bronze de la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport dactylographié, 1993, 20 p., 9 photos, 7 pl., S.R.A. n° 33-42-15 et du même Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 3, 1993, p. 58-59 ; MOREAU, J., CATHELOT, J.-P. et DUBARRY, J., Un dépôt de haches de bronze sur la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer, *Les Cahiers Méduilliens*, XXI, juin 1994, p. 37-40, 2 pl. ; MOREAU, J., Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 4, 1994, p. 67 et du même Le Musée de Soulac-sur-Mer (Médoc, Gironde), *Aquitaine Historique*, 16, juin 1995, p. 7 ; COFFYN, A. (sous la dir.), Les dépôts de Bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde), *Aquitania*, XIII, 1995, p. 7-29, 16 fig. ; DUPOUY, J.-M. et PAPILLON, F., Examen de deux haches médocaines trouvées à la plage de l'Amélie à Soulac, *Aquitania*, XIII, 1995, p. 30-31, 2 fig.

- BERCHON, E., *Études paléo-archéologiques sur l'Age du Bronze spécialement en Gironde*, S.A.Bx, XVI, 1891, p. 69 (= BERCHON, E., *Études paléo-archéologiques*).

345 - PELLET, S., *Instrumentes gaulois trouvés à Saint-Germain-d'Esteuil*, *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde pendant l'année 1846-1847*, VIII, 1848, p. 11-33 ; DALEAU, F., *Carte* ; BERCHON, E., *Études paléo-archéologiques*, p. 71 ; MORTILLET, G. de, *Cachettes*, p. 298-340 ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, II, appendices, I, p. 56, n° 353 ; FERRIER, J., *La Préhistoire*, p. 292 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 48, n° 215 ; SION, H., *L'âge du Bronze*, p. 36-37.

346 - DALEAU, F., *Carte* et du même *Cachette de l'Age du Bronze découverte au Pouyau, commune de Saint-Androny*, S.A.Bx, XXII, 1897, p. 167-184, 3 pl. ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, II, appendices, I, p. 55, n° 350 ; FERRIER, J., *La Préhistoire*, p. 295 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 47, n° 212 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 276-277.

347 - COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 27.

dans le cas de fortes concentrations liées à la proximité d'ateliers de fondeurs, elles n'apportent pas la certitude d'une occupation permanente au même endroit³⁴⁸.

Les sépultures sont peut-être plus porteuses.

¶ Les sépultures de l'âge du Bronze

Nous englobons ici tous les types de sépulture attribués à l'âge du bronze (carte 9). L'inventaire est pauvre. Il reflète surtout les techniques funéraires du Chalcolithique et du Bronze ancien assez proches de celles de l'époque précédente et donc sujettes à laisser plus de traces. Ce sont pour l'essentiel des caissons et surtout des dolmens dans la tradition de ceux du Néolithique : mégalithe chalcolithique du Bernet à Saint-Sauveur³⁴⁹, de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil³⁵⁰ et peut-être aussi celui des Trois Pierres à Laruscade³⁵¹, dolmen du Bronze ancien de Cabut à Anglade³⁵² et de Lamothe à Cissac³⁵³.

Comme à l'époque précédente, ces monuments funéraires sont situés dans des secteurs riches en calcaire mais ils confirment dans l'ensemble les grandes lignes de répartitions des traces de l'âge du Bronze.

Les formes d'inhumations postérieures au Bronze ancien sont trop peu nombreuses pour pouvoir en tirer des conclusions générales. Cependant, elles semblent avoir profondément changé. Une seule certitude se dégage : les techniques funéraires sont associées dès la fin du Bronze moyen au système des enclos comme cela a été démontré à Consac³⁵⁴. Inhumations en pleine terre sous

348 - COQUILLAS, D., POUYAU, S., LOUISE, G., VERGNIEUX, R., La maison forte du Boisset à Berson (Gironde) : analyse historique, chronologique et spatiale d'une résidence aristocratique médiévale à l'aide des restitutions informatiques en trois dimensions, dans *Aquitania*, 17, 2000, (publication en cours).

349 - JANSE, O., Le tumulus du Bernet dans le Girondin. Fouilles exécutées par le Comte et la Comtesse Herman de Wrangel en collaboration avec l'auteur, *B.S.P.F.*, XXX, 1933, p. 484-491, 5 fig. ; FERRIER, J., *La Préhistoire*, p. 278-281, pl. LXXVI, fig. 27-28 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 15, n° 63 ; SION, H., *L'âge du Bronze*, p. 45 ; DEVIGNES, M., Inventaire des mégalithes, p. 96-102.

350 - COFFYN, A. et SION, H., *L'Allée d'Aquitaine de Barbehère*, Paris, 1996, p. 49-51.

351 - DALEAU, F., *Carte* ; XAMBEU, F., Les monuments mégalithiques classés dans la Charente-Inférieure, dans *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XII, 1894, p. ; LABRIE, Abbé, Remarques sur les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-Mers, dans *S.A.Bx.*, XXVIII, 1906, p. 63-64 (= LABRIE, Abbé, Remarques) ; AUGÉY, E., *Notes relatives à des mégalithes récemment découverts, peu connus ou détruits du département de la Gironde*, Bordeaux, 1908, p. 29-31 ; FERRIER, J., *La Préhistoire*, p. 276 ; DEVIGNES, M., François Daleau et les mégalithes, *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 182-183 et du même Archives et mégalithes ou de l'utilité des études d'archives pour mieux connaître les monuments mégalithiques, *S.A.Bx.*, LXXXI, 1990, p. 172 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 190-191 ; DEVIGNES, M., Inventaires des mégalithes, p. 59.

352 - DALEAU, F. et MAUFRAS, E., Le dolmen du Terrier de Cabut, *S.A.Bx.*, XXV, 1904, p. 84-91, 3 planches ; MANOUVRIER, D., Note sur les ossements humains du dolmen du Terrier de Cabut, *S.A.Bx.*, XXV, 1904, p. 92-97 ; DALEAU, F., *Carte* ; LABRIE, Abbé, Remarques, p. 63 ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, p. 141, 190, 369-371, fig. 57, 145, pl. I ; FERRIER, J., *La Préhistoire*, p. 274, 305-307 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 15, n° 64 et du même Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 64-65 ; DEVIGNES, M., François Daleau et les mégalithes, *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 183-187 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 17 ; DEVIGNES, M., Inventaires des mégalithes, p. 27-31.

353 - BERCHON, E., Études paléo-archéologiques, p. 70 et du même Une station préhistorique et une habitation gallo-romaine au château Lamotte près Cissac (Médoc), *S.A.Bx.*, XVI, 1891, p. 87-128, 1 plan, plusieurs planches ; DALEAU, F., *Carte* ; LABRIE, Abbé, Remarques, p. 63 ; FERRIER, J., *La préhistoire*, p. 274-275, 277, 305-306 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 50, n° 229 ; SION, H., *L'âge du Bronze*, p. 18 ; DEVIGNES, M., Inventaires des mégalithes, p. 42.

354 - GAILLARD, J., Enclos funéraires à Consac (Charente-Maritime), *Bulletin d'information de l'A.A.H. jonzacaise*,

forme de fosse (Meschers) et incinérations (Cavignac) semblent se côtoyer.

A 2b - Répartition de l'occupation de l'âge du Bronze

Comme pour la période précédente, la lecture des quatre cartes de l'âge du Bronze (cartes 6, 7, 8, 9) appelle de nombreux commentaires. Dans l'ensemble, toutes les cartes confirment assez bien les concentrations observées. Si certaines sont pauvres en information (cartes 7 et 9), elles n'en permettent pas moins de compléter les deux autres. Dès à présent, on peut remarquer la nette diminution du nombre de sites par rapport au Néolithique. Quelques anomalies méritent cependant d'être expliquées avant toute description.

β Correction des données

Certaines concentrations et certains vides sont artificiels. Trois concentrations sont anormales : Lesparre, Blaye et celle du sud de Pauillac. Dans de nombreux cas, surtout si les découvertes ont été abondantes, le site ou les objets mis au jour proviennent bien de la commune concernée mais d'un lieu inconnu.

Pour Blaye et Pauillac, dans la mesure où le territoire communal est assez réduit, les conséquences sont modestes. Pour Lesparre, la chose est plus gênante car l'espace communal est bien plus vaste et pénètre profondément au cœur du Médoc. Mais il faut préciser que les découvertes identifiées se localisent plutôt autour du bourg et sur la partie nord de la commune.

Les choses se compliquent avec les découvertes dites *des environs* de Blaye, Pauillac ou Lesparre. Quoique peu nombreux, ces objets (généralement des objets isolés, plus rarement des dépôts) ne proviennent pas toujours des communes concernées. La démonstration en est faite avec des haches signalées dans un premier temps à Blaye et dites *des environs de Blaye*. Après coup, la découverte s'est avérée provenir de Berson³⁵⁵. Quelques points sur ces cartes sont donc incertains. Mais en raison de leur faible nombre, ils ne bouleversent pas les grandes lignes des répartitions.

Certaines découvertes globalement attribuées au Médoc ou au Blayais, sans plus de précision, n'ont pas été retenues.

Reste que, proportionnellement au nombre total des découvertes de l'âge du Bronze par rapport à celles du Néolithique, les concentrations de sites sont de la même façon plus modestes. Mais si l'on peut envisager que certains secteurs ont pu être boudés par l'homme de l'âge du bronze alors qu'ils avaient été fortement appréciés par ceux de l'époque précédente, certains *vides* complets sont choquants puisque, par exemple, une bonne partie de la Saintonge maritime et le Bourgeois sont dans ce cas. Des facteurs récents ont pu amplifier certains phénomènes. La très forte mise en valeur agricole du plateau de Bourg peut en effet apporter des nuances. Comme nous l'avons déjà

XV, janvier 1976, p. 5-16, 5 pl. ; DASSIÉ, J., *Manuel d'archéologie aérienne*, Paris, 1978, p.225, 153-155, photographie n° 84-86 (= DASSIÉ, J., *Manuel*) ; GAILLARD, J., Les enclos funéraires protohistoriques en Saintonge méridionale, *Bulletin d'information de l'A.A.H. jonzacaise*, XXV, mai 1980, p. 13-17 ; GOMEZ, J., *Les cultures de l'Age du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, 1980, p. 65, 98, fig. 48 B (= GOMEZ, J., *Les cultures*).

355 - DALEAU, F., *Carte* ; RUFFET, B., Communication sans titre, *B.S.P.F.*, XLIII, 1946, p. 263, 330, fig. 2. COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 44, n° 194 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 51-52.

signalé, les paysans abandonnaient volontiers les silex remontés par leur charrues, mais mettaient un soin méticuleux à récupérer le métal et surtout le bronze. Un exemple paraît bien illustrer ce phénomène. Le dépôt de Prignac-et-Marcamps isolé au sommet d'un plateau argilo-calcaire très largement mis en culture n'a pu être trouvé avant la fin du XIXe siècle : il avait été fossilisé par l'établissement de l'importante villa gallo-romaine des Grand'Vignes au même emplacement et les moyens techniques de l'agriculture ne sont pas parvenus avant la fin du XIXe siècle à passer au travers des structures antiques et donc à atteindre le dépôt.

Au delà de ses remarques, plusieurs concentrations de découvertes apparaissent sur les cartes telles que nous les avons présentées.

¶ Le centre du Médoc

C'est l'ensemble le plus important. Il comprend le canton de Pauillac, les parties nord et est de celui de Lesparre et une infime partie des cantons de Saint-Laurent et de Castelnau. Il est délimité à l'est par l'estuaire, au nord par les marais de Lesparre et le ruisseau de la Maillarde, au sud par l'étier de Castelnau et à l'ouest par la lande. Cette zone constitue une marge littorale de forme régulière d'environ 8 à 10 km de profondeur seulement à l'intérieur des terres. A. Coffyn considère ce secteur comme le *berceau du Bronze médocain*³⁵⁶.

Deux formes de *sous-concentration* se distinguent dans cet ensemble :

- le *bloc* de Pauillac uniquement compris dans les limites communales de Pauillac avec une nette concentration sur les derniers coteaux dominant l'estuaire,
- plusieurs autres concentrations : Lesparre, Vertheuil/Saint-Germain-d'Esteuil, Cissac/Saint-Sauveur, Saint-Laurent et Castelnau, ont toutes en commun de s'allonger le long des cours d'eau (ruisseau, estey, jalle) et de leur marécage.

¶ La pointe Nord-Médoc

Ce secteur concerne presque exclusivement le canton de Saint-Vivien et les marges septentrionales du canton de Lesparre (Queyrac et Vendays-Montalivet). Il est naturellement délimité par les marais de Lesparre, le chenal du Gua et le marais de La Perge au sud, la côte océane au nord et à l'ouest, et l'estuaire à l'est. Cette grande unité territoriale fait cependant apparaître deux sous-ensembles :

- le secteur Talais/Grayan/Saint-Vivien déjà apparu à l'époque précédente. Ses frontières sont le marais de la Perge et le chenal du Gua au sud, les marais de Saint-Vivien et toujours le chenal du Gua à l'orient, les marais de Talais et de Soulac au nord et les dunes modernes à l'occident. La concentration est nettement plus marquée sur les marges septentrionales de cette zone,
- nous retrouvons aussi le littoral atlantique avec son ensemble de sites importants compris entre Soulac et les plages sud de Montalivet. Le plus grand nombre de découvertes à été effectué entre l'Amélie (Soulac) et le Gurp (Grayan).

356 - COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 28.

§ Le Blayais occidental

Ce dernier groupe, le plus modeste des trois, concerne exclusivement le canton de Blaye dans sa partie occidentale et les marges méridionales du canton de Saint-Ciers (Braud et Anglade). Ses limites sont le cours du Brouillon et la commune de Berson au sud, l'estuaire à l'ouest, les marais du Montalipan et de la Vergne au nord et le ruisseau de la Moulinade et ses nombreux affluents à l'est. L'ensemble constitue une sorte de territoire allongée dans un sens nord-sud, le long des rivages (ou paléo-rivages), sur une largeur d'à peine 4 km.

Quelques sites méritent aussi d'être signalés quoique isolés. Ils feront l'objet de commentaires dans la partie suivante.

A 2c - Relation avec l'environnement

La manière dont les sites se répartissent apporte quelques éléments remarquables sur la présence de l'homme de l'âge du Bronze autour de l'estuaire. Les cartes jointes éclairent l'adaptation humaine au réseau hydrographique et aux rivages. L'estuaire et ses marges sont des conditions importantes qui justifient la présence humaine. Mais pour une approche complète, il faut les superposer à des cartes pédologiques. Comme pour le Néolithique, la nature des sols et leur orientation sont tout aussi essentielles³⁵⁷. Là encore, ces observations laissent croire que les activités agro-pastorales occupaient une place de choix dans les activités de l'âge du Bronze. Pourtant, un profond bouleversement semble s'opérer au cours de cette période, à la fin de laquelle les conditions ne sont plus les mêmes³⁵⁸.

Certaines formes de site, et tout particulièrement les dépôts, doivent être appréciées avec prudence. Elles reflètent plus des courants de transit qu'une occupation permanente. En effet, les dépôts, s'ils confirment le passage de l'homme à un endroit et à une date donnée, ne sont d'aucun secours pour cerner les lieux d'habitat et d'établissement fixes et durables, sauf si leur nombre est élevé comme à Pauillac et à Soulac. Dans ce dernier cas la proximité d'une communauté humaine est fortement envisageable (des habitats de l'âge du Bronze sont attestés dans le secteur de Soulac et Grayan). La métallurgie n'était sans doute pas la seule activité. Elles devaient s'accompagner de travaux agricoles conditionnés par la nature du sol.

La localisation de tous ces sites, quoique plus lâche qu'au Néolithique, appelle de nombreux commentaires. En observant les fortes concentrations de Talais, Grayan et Saint-Vivien, on constate qu'elles reflètent les mêmes aires de répartition qu'à l'époque précédente. Elles semblent confirmer un type de sol de prédilection. Elles conforteraient l'idée d'une permanence des formes d'occupation du Néolithique au Bronze ancien et encore au Bronze moyen. Ce sont d'ailleurs souvent les mêmes sites. Les terrains recherchés sont encore les terrasses fluviales du Pléistocène à proximité des littoraux ou des zones humides. Ces sols mis en culture, restent souvent de qualité médiocre. C'est

357 - Considérations assez similaires pour le Périgord. Voir CHEVILLOT, C., Quelques réflexions relatives aux dépôts d'objets en bronze en Périgord à l'âge du Bronze (XXIII^e siècle au VIII^e siècle av. J.-C.), *Aquitaine Historique*, 76, septembre-octobre 2005, p. 9-15, 3 figures, 7 photographies.

358 - MARAMBAT, L., *Paysages*, p. 151-152.

pourtant dans ce secteur que les traces agricoles les plus anciennes ont été mises au jour. Le dégagement de champs fossiles sous la dune à La Lède du Gurd (Grayan) a fait apparaître une technique de culture en billon particulièrement bien adaptée à la nature du terrain.

Les populations de cette période ont une nette préférence pour la zone côtière essentiellement tournée vers l'estuaire et ses franges marécageuses mais aussi la côte atlantique dans le secteur nord du Médoc.

Cependant, la localisation précise des sites révèle par endroits que les hommes de l'âge du Bronze se sont plutôt installés sur les parties moyennes ou hautes des rivages ou paléo-rivages comme c'est le cas au Peuilh à Vertheuil³⁵⁹. Pourtant, certaines découvertes de l'âge du Bronze proviennent encore des marais, dans des contextes d'immersion ou de semi-immersion. Le même constat a pu être établi sur la rive droite dans le secteur du marais de la Vergne à Anglade³⁶⁰. Au delà de la preuve que le phénomène de *conquête* des zones humides observé au Néolithique persiste, cet aspect confirmerait l'hypothèse déjà avancée d'une remontée du niveau marin postérieure au Néolithique, et donc aussi à l'âge du Bronze, et de possibles tassements sédimentaires. Le tout explique le recouvrement de certains sites par les sédiments du marais. C'est ainsi que du matériel du Bronze moyen a été dégagé à au moins 1 m 50 sous les sédiments du marais de la Vergne au Terrier-Ricard à Anglade⁹⁷.

Comme pour le Néolithique, les sites à l'intérieur des terres ne sont pas rares mais ils se tiennent à proximité des zones humides, tandis que les grands espaces de l'arrière-pays (Vendays, Naujac, etc.), et particulièrement le secteur des sables des Landes, n'offrent que des sites très dispersés.

Cette vision d'ensemble observée dans le secteur de Grayan/Talais/Saint-Vivien se retrouve, avec des conditions assez proches, dans la zone comprise entre Lesparre et Castelnaud, sur une longue frange du rivage médocain de l'estuaire. Un premier constat s'impose : la plupart des découvertes ont été faites sur les terrasses fluviales des bords de Gironde. Ces sols graveleux semblent concentrer les traces archéologiques : Bégadan/Valeyrc, Saint-Seurin-de-Cadourne, Lesparre, Saint-Estèphe, Pauillac, etc. Les formations calcaires et argileuses présentes dans ce secteur sont généralement soigneusement contournées. L'exemple du secteur de Blaignan/Civrac est à cet égard révélateur. La proximité de banc de calcaire n'est pas ignorée non plus. Elle a eu l'avantage de fournir les matériaux nécessaires à la construction des mégalithes encore à cette

359 - ROUSSOT-LARROQUE, J., *Rapport de fouilles de sauvetage du Peuilh à Vertheuil (Gironde)*, doc. dactylographié, Bordeaux, 1981, 32 p., 1 plan, 9 planches, 11 photographies, S.R.A. n° 33-45-08 et de la même *Fouilles de sauvetage au Peuilh (Vertheuil, Gironde)*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1983, 23 p., 2 plans, 2 planches, 17 photographies, S.R.A. n° 33-45-09, ainsi que tous les articles suivants *Vertheuil (Gironde) sauvetage programmé du site du "Peuilh". Rapport de la fouille de sauvetage programmé. Campagne 1984*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1984, 21 p., 2 plans, 2 planches, 12 photographies, S.R.A. n° 33-45-10 ; *Vertheuil (Gironde). Sauvetage programmé du site du "Peuilh"*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1985, 24 p., plans, planches de dessins, photographies, S.R.A. n° 33-45-11 ; *Le Peuilh, Vertheuil (Gironde)*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1986, 20 p., plans, planches de dessins, photographies, S.R.A. n° 33-45-12.

360 - COQUILLAS, D., *Stratégie côtière : utilisation des données archéologiques et historiques dans la reconstitution des rivages estuariens*, rapport dans le cadre du projet LIFE : Coastal change, climate et instability (ENV/UK/000510), Bordeaux I, 1998, 42 p., 8 fig.

époque (carte 9).

La nette concentration des découvertes le long des cours d'eau, affluents de l'estuaire (ruisseaux, chenaux, estey, jalles, etc.) apparaît plus que jamais sur ces cartes. Ces axes transversaux que constituent l'estey d'Un et le marais de Reysson, la jalle du Breuil, de l'Horthe, de Castelnaud et le ruisseau de la Berle, sont pleinement révélés à l'âge du Bronze ancien et moyen. Ils étaient déjà perceptibles au Néolithique. Cet aspect vient à nouveau confirmer l'idée émise d'un maintien des formes d'occupations néolithiques au cours d'une partie de l'âge du Bronze en Médoc.

Un autre ensemble de sites se dégage très nettement sur la côte Atlantique entre Montalivet et Soulac, surtout dans le secteur compris entre Le Gurd (Grayan) et l'Amélie (Soulac). Cette zone, riche en découvertes archéologiques, avait également été remarquée au Néolithique. Les trouvailles de l'âge du Bronze y sont cependant plus importantes. Ce fort établissement humain coïncide avec un centre important de productions de bronze du Bronze moyen comme celui de Pauillac. C'est donc un point d'aboutissement de divers courants d'échanges sur lequel nous reviendrons. Il coïncide à nouveau avec le relief signalé dans ce secteur et que les dunes cachent en partie aujourd'hui : sans doute une sorte de cap élevé, nettement individualisé dans le paysage de l'époque. Les avantages de cette position ont été développés dans la partie précédente.

Enfin, la dernière concentration observée sur la rive droite de la Gironde dans le Blayais donne l'impression de n'être qu'un *complément* de l'important secteur de Pauillac. La nature des sols est nettement argilo-calcaire, sauf dans les environs du marais de la Vergne, à Anglade et Braud où des sols légers côtoient des zones humides à l'image des terres médocaines. Les sols de Braud (sables noirs de type podzolique), sont même des terrains acides de mauvaise qualité agricole. Ils avoisinent cependant quelques terres légères faciles à travailler comme à Anglade. Les habitats se concentrent d'ailleurs dans ce secteur. Les autres types de découvertes correspondent plutôt à des dépôts. Le point commun qui unit tous ces sites est leur proximité du rivage estuarien ou de ses affluents. Elle semble avoir plus d'importance que la nature des sols et la position quelque fois élevée de certains de ces sites.

Avant d'envisager une synthèse des conditions de vie au cours de l'âge du Bronze, une répartition des trouvailles par époque donne encore les moyens d'observer quelques singularités ou de compléter certains aspects déjà énoncés. Elle fait surtout apparaître une évolution très nette des sociétés de l'âge du Bronze. Chaque époque possède sa spécificité. Les découvertes du Chalcolithique et du Bronze ancien reprennent encore les grandes répartitions du Néolithique. Nous avons déjà évoqué cet aspect en soulignant cependant les vides relatifs des secteurs de la Saintonge et du Bourgeois qui échappent à cette logique.

La répartition des découvertes du bronze moyen corrobore encore assez bien ces constatations. Un fait nouveau semble cependant se dessiner avec cette période. De grands axes de communication et d'échange apparaissent nettement. Ils étaient déjà connus au Néolithique mais ici, ils provoquent une concentration massive de sites et de découvertes : Soulac/Grayan, Lesparre, Blaye. Apparaît alors un aspect nouveau avec l'éventualité d'activités liées exclusivement aux

rivages et aux axes fluviaux et marins. Les sols traditionnels légers, faciles à travailler, ne semblent plus être la condition première de l'établissement humain.

La rupture est consommée avec le Bronze final. Des conditions nouvelles apparaissent marquées par un très net appauvrissement des découvertes partout (que certains auteurs ont abusivement appelé *la désertion du Bronze final*)³⁶¹, excepté sur la ligne de rivage où elles se concentrent anormalement. La côte de Saintonge et celle du Bourgeais livrent alors autant de traces de l'âge du Bronze que le Médoc et le Blayais (cartes 6, 8).

Plus que la nature des sols, l'estuaire semble être devenu le vecteur exclusif de la présence humaine. C'est sans doute la première fois dans l'histoire de l'homme que la Gironde cristallise autant l'organisation de la présence humaine. On pressent une volonté très forte de contrôler cet axe de circulation. Ce phénomène annonce surtout la période suivante. Le Bronze final coïncide peut-être aussi avec des mutations naturelles : possible changement climatique³⁶² avec implications sur les pratiques agricoles, évolution du niveau marin, première invasion du sable sur la côte atlantique qui provoque des lacunes sur les sites littoraux à la fin du Bronze et au Ier âge du Fer³⁶³. Il n'est pas impossible non plus qu'une meilleure maîtrise des techniques métallurgiques ait alors permis la confection d'outils capables de travailler des sols nouveaux, plus lourds mais aussi plus riches. L'idée de l'apport de plantes nouvelles a aussi été évoquée³⁶⁴. Cette période coïncide enfin traditionnellement avec l'arrivée de populations nouvelles³⁶⁵. Elles sont probablement à l'origine d'une part de ces bouleversements (?). La prolifération des armes au Bronze final et la reprise des camps fortifiés de hauteur (Cubzac, Mortagne) iraient bien dans ce sens³⁶⁶.

En conclusion, il faut admettre que l'âge du Bronze est une *période-charnière* marquée par la continuité par rapport au Néolithique puis par une rupture. La continuité se retrouve à travers la nature et la qualité des sols recherchés. Ils semblent constituer encore au Bronze ancien et moyen, les conditions premières de l'établissement humain. On observe toujours une nette préférence pour les terrains légers : argileux légers, argilo-sableux, sablo-graveleux, etc. Mais cette condition là ne suffit pas si elle est prise seule. Elle doit, pour être attractive, être associée à un ou plusieurs éléments. Son association avec les zones marécageuses, les rivages ou les paléo-rivages est encore évidente : moyens de subsistance supplémentaire, facilité de déplacement, protection. Son association avec des voies de communication comme au Néolithique est certaine. Mais cette condition prend de l'ampleur au Bronze moyen et marque une rupture à l'époque suivante en devenant capitale. Les relations de l'homme avec l'estuaire s'intensifient alors de façon décisive.

361 - MARAMBAT, L., *Paysages*, p. 155.

362 - GOMEZ, J., *Les cultures*, p. 89-90.

363 - ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., *La Lède du Gurg*, p. 19-60 ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gurg*, n° 33-14-17.

364 - MARAMBAT, L., *Paysages*, p. 153.

365 - COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 85, 179-180 ; GOMEZ, J., *Les cultures*, p. 89-90 ; MAURIN, L., BOST, J.-P. et RODDAZ, J.-M., *Les Racines de l'Aquitaine. Vingt siècles d'histoire d'une région (vers 1000 avant J.-C. - vers 1000 après J.-C.)*, Bordeaux, 1992, p. 17-19 (= MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*).

366 - GOMEZ, J., *Les cultures*, p. 90.

A 2d - Spécificité des rapports de l'homme avec son milieu

De nombreux aspects décrits pour l'époque précédente persistent à l'âge du Bronze. Les ressources tirées de la mer et des zones humides s'associent plus que jamais à celles provenant de la terre. Comme nous l'avons souligné, les premières traces concrètes de mise en valeur des sols apparaissent à cette époque. Elles ont été découvertes à La Lède du Gulp (Grayan) à partir de 1990³⁶⁷. Une culture en billons était particulièrement bien adaptée aux conditions humides du terrain. Elle prouve surtout les capacités à maîtriser les marges humides et ces sols que nous considérons aujourd'hui comme ingrats. L'homme est alors parfaitement intégré dans ce milieu difficile et en tire le meilleur parti. Mais cela n'est pas sans conséquence. Les alentours des sites sont déboisés. L'activité pastorale attestée dès l'époque précédente (traces de piétinement de troupeaux au Néolithique final près des points d'eau comme à La Lède du Gulp) laisse penser que l'environnement végétal est profondément modifié et dégradé : surpâturage, déboisement excessif³⁶⁸.

Mais la plus grande maîtrise du milieu est encore la facilité avec laquelle l'homme utilisait cet immense *bras de mer* et ses affluents. C'est l'une des plus grandes spécificités de l'âge du bronze et particulièrement du Bronze moyen et du début du Bronze final sur la façade atlantique. La dénomination *Bronze médocain* est à elle seule révélatrice comme l'a si bien mis en évidence A. Coffyn³⁶⁹.

La fabrication en grand nombre d'objets en bronze en Médoc, alors qu'il n'y a ni cuivre, ni étain, révèle l'existence de courants d'échanges sur de longues distances³⁷⁰. L'utilisation des voies d'eau comme moyen de déplacement est alors capitale. Elle est évidente au Bronze moyen et plus encore au Bronze final³⁷¹. Elle est révélée par la forte concentration de l'occupation et de la présence des dépôts sur les îles et les marges de l'estuaire. Elle explique surtout la position des principaux ateliers de fondeur presque exclusivement sur le rivage : Le Pouyalet et Trompeloup à Pauillac, L'Amélie à Soulac, La Lède du Gulp à Grayan, Le Terrier-Ricard à Anglade, Les Quatre-Fils-Aymon à Cubzac, Meschers, etc.

Pauillac est considéré comme l'atelier le plus important. Cette affirmation n'est due qu'à l'énorme concentration de dépôts mis au jour sur les coteaux au nord et autour de cette commune. Aucune structure attribuée à un quelconque atelier n'a été clairement mis au jour jusqu'à présent. Le rayonnement des haches à rebords autour de Pauillac en Médoc, mais aussi sur la rive opposée, ne

367 - ROUSSOT-LARROQUE, J., *Rapport de fouille de sauvetage programmé. La Lède du Gulp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde) 1990*, rapport de fouilles (dactylographié), 1990, 29 p., 42 fig. : dessins, photos, coupes, plans, S.R.A. n° 33-14-14 (= ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp*, n° 33-14-14) et de la même *La Lède du Gulp*, n° 33-15-01.

368 - COQUILLAS, D., Les témoins de la présence humaine en Nord-Médoc de la fin de la préhistoire au début du Moyen-âge, *Actes des journées de l'International Union for Quaternary Research (INQUA) : Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, 19-25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 183-193.

369 - COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 23-79 ; GOMEZ, J., *Les cultures*.

370 - COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 23.

371 - GOMEZ, J., *Les cultures*.

fait cependant pas de doute, et il ne paraît pas exagéré de parler de *production industrielle*³⁷².

Le secteur de l'Amélie et de La Lède du Gulp sur la façade atlantique à la pointe Nord-Médoc, quoique plus modeste, constitue le second grand atelier de fondeur. L'intérêt de ce site est d'avoir associé de nombreux dépôts⁸² découverts récemment avec la trace évidente d'activité de fonderie bien mis en valeur à La Lède du Gulp³⁷³. La découverte de moules (dont ceux d'une enclume, et d'une hache), de scories, d'un creuset, conforte cette idée.

Les autres sites ne doivent leur classement au rang d'atelier de fondeur qu'à la présence d'éléments caractéristiques de cette activité, en particulier des moules : Cubzac³⁷⁴, Le Terrier-Ricard³⁷⁵ et le très beau moule bivalve en métal de Meschers³⁷⁶. Certains de ces objets étaient associés aux restes d'habitat mais ils n'ont pas été trouvés en place.

Seul le site de Pauillac donne à ce point cette impression de convergence d'axes de transit et de noeud de communication. Plus qu'un atelier établi à Pauillac même, cette concentration massive de dépôts et d'objets divers fait apparaître un centre métallurgique original. Il était installé sur les rivages et paléo-rivages de la Gironde, autour de Pauillac, mais aussi sur la rive opposée de l'estuaire. Cette dernière a amplement profité du phénomène. Cette répartition fait clairement apparaître un axe nord-sud suivant le grand cours de la Gironde. Il est coupé transversalement par un axe est-ouest reliant les deux rives. Cet estuaire que nous concevons trop souvent aujourd'hui comme une barrière infranchissable, était au contraire à l'âge du Bronze le trait d'union entre la rive de Pauillac et celle du Blayais qui donnent clairement l'impression de se compléter. Cette image de *verrou bronzier* sur l'estuaire, fait apparaître ce qui a probablement été l'une des premières grandes organisations portuaires de l'estuaire avant l'apparition, quelques siècles plus tard, de l'*emporion* de Bordeaux.

La Gironde constitue alors un noeud de communications où viennent se mélanger des

372 - COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 23-79.

373 - FRUGIER, G., *La Lède du Gulp. Commune de Grayan-et-L'Hôpital, Gironde*, rapport de fouilles (dactylographié), 1982, 15 p., 6 pl., 2 pages annexes, S.R.A. n° 33-14-04 ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gulp*, n° 33-14-14 et de la même La Lède du Gulp et la métallurgie du Bronze moyen dans le Médoc, *S.A.Bx*, LXXXVIII, 1997, p. 33-56, 4 fig.

374 - COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, I, p. 60, 62, III, app. I, p. 98, n° 422, et p. 111, 119-121, fig. 45, n° 1-16, fig. 51, n° 1-13 ; LAFONT, A., *Essai de répertoire archéologique des cantons de Fronsac et Saint-André-de-Cubzac*, T.E.R. de maîtrise (dactylographié), Bordeaux III, 1976, II ; BOUDET, R., Catalogue de l'exposition de Saint-André-de-Cubzac en 1978, *Informations archéologiques cubzaguaises*, 1, 1978, p. 14-17, n° 12-25 ; Union touristique des rives et coteaux de Gironde, *Les Hauts de Gironde à travers les Ages : catalogue de l'exposition de Saint-Savin en 1979*, Saint-André-de-Cubzac, 1979, p. 9 ; BOUDET, R., Le site de "4 fils Aymon", *Revue Culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, I, 1981, p. 35-40 ; ROUSSOT-LARROQUE, J., Lingot de Cubzac, *R.H.A.L.*, LXIX, fasc. 179, 1981, p. 8 ; COFFYN, A., Catalogue de l'exposition de Saint-Ciers en 1981, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, I, 1981, p. 15, 18 ; BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 69-74 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 149-150.

375 - COFFYN, A., Catalogue de l'exposition de Saint-Ciers en 1981, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, I, 1981, p. 15, 18 et du même Anglade : le Terrier-Ricard, *Gallia Préhistoire*, XXV, 1982, p. 411 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 26-27.

376 - BERCHON, E., *Études paléo-archéologiques*, p. 17-19, pl. V-VI ; Anonyme, Découvertes archéologiques, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, 1883-1884, p. 14 ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, p. 22, n° 97, p. 150-151, n° 12 et 13 ; COLLE, J.-R., Le Bronze Moyen en Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXI, 1964, p. 368-378 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 78, n° 339, p. 81, n° 361, p. 120 ; GOMEZ, J., *Les cultures*, p. 77-78, 99, fig. 64, 80 et 83.

influences de tous les horizons de l'Europe occidentale. Mais les relations entre les deux rives, ces petits courants d'échange transversaux, ou sur une même rive, étaient certainement nombreux. Ils sont perceptibles à travers la forte analogie qui existe entre certains objets, par exemple la forte ressemblance des racloirs d'Anglade et de Mortagne.

Conclusion

L'âge du Bronze n'est certainement pas la période la plus riche en découvertes archéologiques. Les éléments recueillis laissent cependant apparaître une continuité dans l'organisation de la présence humaine depuis le Néolithique, et d'innovations mais aussi de bouleversements progressifs au Bronze moyen puis plus marqués au Bronze final. Pour la première fois l'estuaire et ses rivages peuvent être perçus comme le poumon vital de ce secteur (social, économique etc.).

A 3 - L'âge du Fer

Au cours des huit siècles qui s'écoulent entre la fin de l'âge du Bronze et la conquête romaine, l'Aquitaine sort enfin de l'ombre. Elle apparaît dans les premières sources écrites conservées et entre officiellement dans l'histoire³⁷⁷. Ces sources écrites sont cependant tardives pour le secteur de l'estuaire ; elles ne concernent que l'extrême fin du second âge du Fer. L'approche de cette période autour de l'estuaire ne peut guère être qu'une approche archéologique.

A 3a - Types de sites à l'âge du Fer

La rupture entamée au Bronze final prend toute son ampleur au cours de l'âge du Fer, surtout pendant le premier âge du Fer.

Les découvertes de l'âge du Fer sont peu abondantes autour de l'estuaire. Les cartes de cette période sont les plus pauvres comparées à celles des époques antérieures. Mais la raréfaction des traces humaines s'accompagne aussi de traits spécifiques qui laissent imaginer une société originale.

Selon la démarche adoptée pour le Néolithique et l'âge du Bronze, la première approche reste très générale. La carte 10 synthétise l'ensemble des découvertes de l'âge du Fer selon leur époque (premier et second âge du Fer) sans tenir compte de leur nature. L'intérêt de cette carte est évidemment de donner une impression globale des découvertes et de faire ressortir les concentrations. Les cartes suivantes s'attachent à une répartition par catégories de site : habitats, sépultures, sites à sel.

¶ Les objets isolés et les découvertes singulières

Les objets isolés sont rares, extrêmement variés et d'un intérêt tout relatif. Ils renforcent à la rigueur la concentration des témoins de la présence humaine. Cet ensemble réunit des armes (épées

377 - MOHEN, J.-P., L'Age du fer en Aquitaine du VIII au IIIe siècle avant Jésus-Christ, *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, XIV, 1980, p. 12-14 (= MOHEN, J.-P., L'Age du fer).

et poignards comme celui de Saint-André-de-Lidon³⁷⁸, des monnaies, des tessons de céramique isolés (remblais postérieurs ?), des fusaiöles et autres oursins fossiles perforés de datation bien incertaine, le moule pour torques à tampons de Lesparre³⁷⁹ et quelques rares autres pièces. Cet inventaire peu homogène révèle surtout le caractère médiocre et disparate des traces de l'âge du Fer.

A cet ensemble, il faut ajouter quelques trouvailles plus conséquentes, tel que l'important dépôt de bracelets en bronze de Lesparre attribué au premier âge du Fer³⁸⁰.

Tous ces objets, s'ils attestent du passage de l'homme, ne permettent pas pour autant de prouver la présence permanente d'une communauté humaine à l'endroit de la découverte.

¶ Les sites d'habitat

Les habitats (carte 11) sont très peu nombreux, à peine une trentaine de sites. Leur nombre a pourtant bien augmenté ces dernières décennies, en particulier sur la côte atlantique dans le secteur de Grayan et Soulac où leur concentration est très nette. A quoi attribuer cette rareté ? A une pression démographique des populations de l'âge du Fer extrêmement lâche autour de l'estuaire ? A la difficulté de repérer les habitats et donc aux lacunes de la recherche contemporaine³⁸¹ ?

Les découvertes répétées de fermes indigènes, qui ont généralement précédées les grandes exploitations agricoles gallo-romaines, n'est pas un fait rare³⁸². Pourtant force est de reconnaître leur

378 - COLMONT, G., A propos du poignard à poignée anthropomorphe de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime). Un problème de logique propre à ce type d'arme, *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, VI, 1975, p. 105-114, 3 fig. ; PAUTREAU, J.-P., Les civilisations de l'Age du Fer dans le Centre-Ouest, *La préhistoire Française*, Paris, 1976, II, p. 177 ; GOMEZ, J., Néolithique et Protohistoire, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, III, 1977, p. 121 ; *L'art du métal en Aquitaine*, catalogue de l'exposition de Bordeaux, 1980, n° 36, notice 22 ; *Celtes et Gallo-romains en Berry*, catalogue de l'exposition de Châteauroux, 1982, n° 70 ; *L'art celtique en Gaule*, catalogue des expositions de Marseille, Paris, Bordeaux et Dijon, 1983-1984, n° 231 ; DUVAL, A., GAILLARD, J. et GOMEZ, DE SOTO J., L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime), *Suppl. Aquitania*, I, 1986, p. 233-238 ; Anonyme, Inventaire des collections du musée archéologique des Carmes de Jonzac, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacoise*, XL, janvier 1994, p. 7.

379 - COFFYN, A., Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 69.

380 - BERCHON, E., Études paléo-archéologiques, p. 11, 71, 75 ; MORTILLET, G. de, Cachettes, p. 298-340 ; DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1910, II, appendices, I, p. 54, n° 334 ; COFFYN, A., *Le Bronze final*, 1971, III, app. I, p. 238, fig. 66, n° 1, 2 et 5 ; MOHEN, J.-P., L'Age du fer, p. 270 ; SION, H., *L'âge du Bronze*, p. 25 et du même *Carte archéologique de la Gaule - Gironde*, Paris, 1994, p. 182 (= SION H., *Carte*).

381 - MOHEN, J.-P., L'Age du fer, p. 202-205.

382 - MARSAC, M., *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du golfe des Pictons*, thèse E.P.H.E., Paris, 1975, 2 vol., 167 p. et du même *Archéologie aérienne autour de l'ancien golfe des Pictons : les fermes indigènes*, dans *Aspects des âges du Fer en Centre-Ouest. Exposition organisée par la Direction des Antiquités Poitou-Charentes, le C.N.R.S., l'A.F.E.A.F. et le musée d'Angoulême, 15avril-15 juin 1984*, Angoulême 1984, p. 69-71 ; PROVOST, M., HIERNARD, J., PASCAL, J., BERNARD, E. ET SIMON-HIERNARD, D., *Carte archéologique de la Gaule - La Vendée*, Paris, 1985, p. 69, 159 ; MARSAC, M., *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du golfe des Pictons*, Saint-Jean-d'Angély, I, 1991, 119 p. et II, 1993, 103 p. ; DELÉTANG, H., *L'archéologie aérienne en France. Le passé vu du ciel*, Paris, 1999, p. 55-62, voir aussi p. 41-54 et 75-90 ; MENEZ, Y., Des fermes par milliers, *Archéologia*, 364, février 2000, p. 24-27 ; CHAUME, B., GOGUEY, R., REINHARD, W. et OSTEN-WOLDENBURG, H. von der, Découvertes autour de Vix, *Archéologia*, 366, avril 2000, p. 12-25 ; COQUEREL, C., Spectaculaire exposition au musée de Bretagne. Rennes et son pays dans l'Antiquité, *Archéologia*, 368, juin 2000, p. 16-20, 10 photographies ; DEVALS, C. et PIRAULT, L., Patrimoine archéologique des marais salants : le pays de Guérande, *Archéologia*, 377, avril 2001, p. 32-44, 14 photographies, 2 cartes, 1 plan.

grande discrétion sur les rivages girondins. L'une d'elles fut peut-être repérée à Consac³⁸³. La pauvreté du matériel recueilli sur ce type d'établissement laisse envisager d'effectives difficultés de mise en valeur et d'attribution culturelle.

Les habitats de l'âge du Fer ne livrent bien souvent que de la céramique, avec au moins l'intérêt de donner un cadre chronologique au site. Le reste du matériel comprend encore quelques rares pièces en silex, des déchets de cuisine et quelques éléments domestiques matérialisés par un foyer et des meules pour broyer les grains. Les objets métalliques à l'exception du bronze, sont pratiquement inexistantes certainement pour des raisons de conservation.

Le site de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil) fait probablement partie des exemples les plus complets³⁸⁴. Les structures très modestes se résument à des sols de circulation accompagnés de quelques trous de poteaux avec système de calage. Cette construction en matériaux périssables associait le bois et la terre. Dans ce cas, le mobilier dégagé en fouille est presque exclusivement à base de céramique. Il faut lui joindre une monnaie, quelques objets métalliques (fibule, outils, bijoux) et un nombre important de déchets de cuisine.

Un fond de cabane de l'âge du Fer fut également découvert à La Lède du Gulp (Grayan-et-L'Hôpital)³⁸⁵. La construction était composée d'armatures en bois recouvertes d'argile. Le matériel recueilli était assez pauvre. Il se résume à des tessons de céramique. Par contre, l'activité humaine autour du site a laissé de nombreuses traces : forte activité saunière, travail du métal, activités agropastorales matérialisées par la découverte de champs fossiles ou de pistes de troupeau, etc.

Les restes d'un autre habitat, fossilisé par les sédiments marins, furent mis au jour à la Cabane de Chalezac à Chaillevette. La construction, quoique sommairement présentée³⁸⁶, était

383 - Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 6431.

384 - CATHERINEAU, R., *Ile de Brion-Noviomagus. Sondage Duthil B.*, rapport dactylographié, novembre 1976, 7 p., 4 plans, 14 planches de dessins, 3 photos, S.R.A. n° 33-36-04bis et du même *Ville de Brion*, rapport dactylographié, 1978, 8 planches de dessins, coupes et plans, 15 photos, S.R.A. n° 33-36-07 ; Les Amis du site archéologique de Saint-Germain-d'Esteuil (PICHONNEAU, J.-F.), *Brion-Saint-Germain-d'Esteuil, rapport d'activité pour l'année 1984*, rapport dactylographié, 1984, 5 p., 4 plans, 2 coupes, 10 photos, S.R.A. n° 33-36-09 ; GARMY, P., *Gironde, Saint-Germain-d'Esteuil, Brion. Fouille programmée 1985. Chantier école. Programme H20*, rapport dactylographié, 1985, 54 p., 25 photos, S.R.A. n° 33-36-10 et du même *Saint-Germain-d'Esteuil-Brion. Fouille programmée 1986. Chantier école. Rapport scientifique et pédagogique*, rapport dactylographié, 1986, 55 p., 50 fig., S.R.A. n° 33-36-11 ; BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 132-135, pl. 151-157 ; GARMY, P., *Saint-Germain-d'Esteuil-Brion. Fouille programmée 1987-1989. Rapport intermédiaire*, rapport dactylographié, 1988, 8 p., 8 fig., S.R.A. n° 33-37-13 ; SION, H., *Carte archéologique de la Gaule - Gironde*, Paris, 1994, p. 184.

385 - COFFYN, A., La céramique de la station du Gulp, *R.H.A.L.*, XXIX, 1961, p. 114-117 ; MOREAU, J., *Sauvetage d'un fond d'habitat du premier âge du Fer à la Lède du Gulp. Commune de Grayan-et-L'Hôpital (Gironde)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1968, 5 p., 3 photos, 5 pl., S.R.A. n° 33-13-14 ; FRUGIER, G., Station protohistorique de la Lède du Gulp, commune de Grayan-et-L'Hôpital, *Les Cahiers Méduliens*, XIX, mars 1976, p. 48-53 et du même La Lède du Gulp, *Les Cahiers Méduliens*, XXVII, novembre 1979, p. 10-41 ; MOHEN, J.-P., *L'Age du fer*, p. 270 ; FRUGIER, G., Le site littoral de la Lède du Gulp (Gironde), *B.S.P.F.*, LXXIX, 1982, p. 168-171, 4 fig. et du même *Lède du Gulp 1983. Rapport de fouille et de synthèse*, rapport de fouilles (dactylographié), 1983, 32 p., 23 fig., 11 photos, S.R.A. n° 33-14-06 ; ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., La Lède du Gulp, p. 19-60 ; ROUSSOT-LARROQUE, J., Grayan-et-L'Hôpital. La Lède du Gulp, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 18-19 et de la même *La Lède du Gulp*, n° 33-14-17 ; SION, H., *Carte*, p. 297-298, fig. 192.

386 - GABET, C., La transgression flamandienne en Aunis et Saintonge. Nouvelles observations dans les marais, *Actes du 93e Congrès des Sociétés Savantes*, Tours, 1968, Section de Géographie, p. 35-40 (= GABET, C., La transgression) et du même Les sites à sel d'Aunis et Saintonge, *Actes du Congrès Préhistorique de France*, XIXe session, Auvergne, 1969, p. 224-227 (= GABET, C., Les sites à sel d'Aunis), ainsi que Les variations des lignes de rivage d'Aunis et de Saintonge, *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, V, fasc. 3, mars

essentiellement à base d'armatures en bois. De la céramique, des déchets de cuisine et des éclats de silex lui étaient associés.

Les habitats du Terrier-Ricard à Anglade et des Quatre-Fils-Aymon à Cubzac n'ont pas livré de structure en place, au mieux des restes de torchis attestant de nouveau la présence de constructions en matériaux périssables. Le reste du matériel était à base de céramique, déchets de cuisine et quelques rares objets en métal : fibules, bracelets, perles, etc.

Les habitats de plaine, de zone basse et de rivage sont les plus nombreux, même dans les secteurs riches en sites naturellement fortifiés. Les habitats de hauteur, généralement fortifiés, ne sont cependant pas rares³⁸⁷. Ils sont évidemment établis sur la rive droite en raison des reliefs qu'elle offre. Ils reprennent presque tous l'emplacement de camps fortifiés antérieurs : Les Châtelards à Meschers, Vilmortagne à Mortagne, les Quatre-Fils-Aymon à Cubzac et probablement Blaye.

¶ Les sépultures de l'âge du Fer

Toutes les traces de pratique funéraire font l'objet de la carte 12. Les véritables sites attestés et datés se résument seulement à une quinzaine de points. La part des structures incertaines est grande. Elle est presque exclusivement composée de ces tertres de terre circulaires que les médiévistes envisagent comme des ouvrages militaires du type motte castrale³⁸⁸ et que certains préhistoriens ont repris à leur actif et interprété comme des *tombelles gauloises* ou des *tumulus* de l'âge du Fer³⁸⁹. On aurait sans doute pu y joindre une bonne partie des enclos protohistoriques inventoriés par J. Dassié³⁹⁰. Dans tous les cas, les éléments de datation sont inexistantes et c'est uniquement par analogie avec la forme de sites attestés qu'une attribution chronologique a été proposée. Elle est donc tout à fait hypothétique. Les enclos sont très peu nombreux à avoir livré des tombes : Consac³⁹¹, Saint-Martial-de-Mirambeau³⁹² et Corme-Écluse³⁹³. La fouille de nombreux

1971, p. 109-123 (= GABET, C., Les variations) ; MOHEN, J.-P., L'Age du fer, p. 183, 193 ; PERRICHET-THOMAS, C., *Les sites à sel en Aunis et Saintonge*, T.E.R. de Maîtrise, Paris X, 1981, p. 185 (= PERRICHET-THOMAS, C., *Les sites à sel*) ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 362.

387 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 212-214.

388 - DROUYN, L., *La Guyenne militaire*, Bordeaux, 1865.

389 - DALEAU, F., Carte.

390 - DASSIÉ, J., *Manuel d'archéologie aérienne*, Paris, 1978 (DASSIÉ, J., *Manuel*).

391 - GAILLARD, J., Enclos funéraires à Consac (Charente-Maritime), *Bulletin d'information de l'A.A.H. jonzacaise*, XV, janvier 1976, p. 5-16, 5 pl. ; DASSIÉ, J., *Manuel*, p.225, 153-155, photographies n° 84-86 ; GAILLARD, J., Les enclos funéraires protohistoriques en Saintonge méridionale, *Bulletin d'information de l'A.A.H. jonzacaise*, XXV, mai 1980, p. 13-17 (= GAILLARD, J., Les enclos funéraires) ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiches n° 2501 et 2502.

392 - GAILLARD, J., Nécropole protohistorique à Saint-Martial-de-Mirambeau, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, X, mars 1974, p. 3-13, 4 pl. ; DASSIÉ, J., Archéologie aérienne et protohistoire saintongaise, *Actes des XXVe et XXVIIe congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Saintes, 16-17 juin 1973, Saintes, 1974, p. 59-64 (= DASSIÉ, J., Archéologie aérienne) ; NICOLINI, G., Informations archéologiques - Circonscription du Poitou-Charentes, *Gallia*, XXXIII, 1975, p. 374 ; GAILLARD, J. et CHEVALLIER, H., La nécropole protohistorique de Font-Tertaud, commune de Saint-Martial-de-Mirambeau (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, 73, 1976, p. 58-63, 3 fig. ; DASSIÉ, J., *Manuel*, p. 223 ; MOHEN, J.-P., L'Age du fer, p. 157, 264 ; GAILLARD, J., Les enclos funéraires, p. 18-22 ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 487.

393 - DASSIÉ, J., Nouveaux sites archéologiques en Saintonge. Compte-rendu de prospections photographiques aériennes, *B.S.P.F.*, LXIV, 1967, p. 819-830, fig. 6-7 et du même Archéologie aérienne en Saintonge, survol de l'anticlinal, *Gallia Préhistoire*, XV, 1972, fasc. 2, p. 345-350 ; GUILLIEN, Y., Informations archéologiques - Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XV, 1972, p. 384 ; DASSIÉ, J., Archéologie aérienne, p.

autres s'est révélée infructueuse. Les *tumulus* font l'objet des mêmes considérations. Ces monticules de terre sont pour les uns de simples tertres résiduels (Les Déhées à Anglade ou Le Peuye à Plassac) et pour les autres, plus nombreux, des ouvrages fortifiés médiévaux. Les fouilles qui ont éventré tous ces sites ont conclu dans de nombreux cas à des structures médiévales comme ce fut le cas à Saint-Aubin-de-Blaye ou à Saint-Germain-du-Seudre. Dans cinq cas seulement, les *tumulus* se sont avérés recouvrir des tombes, deux uniquement appartenaient avec certitude à l'âge du Fer. Le plus célèbre est celui de Semussac³⁹⁴.

La pratique de l'incinération l'emporte majoritairement tant au premier qu'au second âge du Fer (60% des cas). R. Boudet avait déjà fait ce constat³⁹⁵. L'inhumation en pleine terre, généralement dans des fosses, n'a pas disparu pour autant sur les deux périodes (20 % des cas).

Le cas du (ou des) puits funéraire(s) de Cubzac soulève encore de nombreuses questions : nature des structures, datation. Un article récent n'y a pas répondu³⁹⁶.

¶ Les sites à sel

L'activité saunière sur les rivages de l'estuaire est suffisamment importante pour faire l'objet d'une étude à part (carte 13). A elle seule, elle concentre l'essentiel de la présence de l'homme au cours de l'âge du Fer. Nous lui avons porté un intérêt tout particulier³⁹⁷. Ces *sites à sel*, *sites de briquetages* ou *exploitations de sel* ont été repérés pour la première fois au début des années 1960. C. Gabet en fut le pionnier. On lui doit la mise au jour en Aunis et Saintonge d'étranges sites recouverts de terre rouge. Par analogie avec des découvertes faites en Bretagne³⁹⁸, il parvint à les identifier comme des restes d'exploitation de sel. C. Gabet publia plusieurs dizaines de *sites à sel* des côtes vendéennes jusqu'à la presqu'île d'Arvert³⁹⁹. Le site de la Petite Aiguille à Thairé-d'Aunis

59-64 et du même *Manuel*, p. 244, photographies n° 7-8 ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiches n° 2501 et 2502.

394 - BORDAGE, E., Fouilles exécutées à la Motte-Ronde, commune de Semussac, canton de Cozes, *Bull. de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXIII, 1913, p. 215 et du même Fouilles exécutées à la Motte-Ronde, commune de Semussac, canton de Cozes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XIX, 1914, p. 173 ; BOURRIAU, R., *La Préhistoire en Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1925, p. 40 ; MOHEN, J.-P., *L'Age du fer*, p. 157, 264 ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 10177.

395 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 218-219. Voir aussi MOHEN, J.-P., *L'Age du fer*, p. 135-140, 155-159.

396 - REIGNIEZ, P., La question posée par les "puits funéraires" du plateau des Quatre Fils Aymon à Cubzac-Les-Ponts (Gironde), *R.H.A.L.*, LXVI, fasc. 252, 1999, p. 78-87.

397 - COQUILLAS, D., *Fréneau-Aubeterre (Braud-et-Saint-Louis-sur-Gironde). Rapport de sondages archéologique*, Bordeaux, 1991, 78 p., 14 fig., 18 pl., 19 ph. ainsi que tous les articles suivants : Braud-et-Saint-Louis. Fréneau-Aubeterre, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 1, 1991, p. 53-54 ; L'exploitation du sel en Blayais-Bourgeois à la fin de l'âge du fer (actes du colloque de Bourg, 5 septembre 1992), *Les Cahiers du Vitrezois*, 89, 1996, p. 27-36, 6 pl. (= COQUILLAS D., L'exploitation du sel, 1992) ; L'exploitation du sel en Blayais-Bourgeois à la fin de l'Age du fer, *Actes du XLVe congrès d'Étude s régionales de la F.H.S.O.*, Blaye-Pauillac, 16-17 mai 1993, Bordeaux, 1995, p. 41-60 (= COQUILLAS D., L'exploitation du sel, 1993) ; L'exploitation du sel en Blayais-Bourgeois à la fin de l'âge du fer (corrections et ajouts), dans *Les Cahiers du Cercle*, 1, 1996, p. 9-28, 6 pl. (= COQUILLAS D., L'exploitation du sel, 1996) ; *Stratégie côtière : utilisation des données archéologiques et historiques dans la reconstitution des rivages estuariens*, rapport dans le cadre du projet LIFE : Coastal change, climate et instability (ENV/UK/000510), Bordeaux I, 1998, 42 p., 8 fig.

398 - GOULETQUER, P.-L., *Les briquetages armoricains : technologie protohistorique du sel en Armorique*, thèse de 3e cycle, Rennes, 1970, 186 p.

399 - GABET, C., Les sites à sel d'Aunis, p. 224-227 et du même Les "sites à sel" charentais, *Mémoires de la Société*

(Chte Mme) ou ceux de Saint-Augustin au nord de Royan sont restés des modèles du genre⁴⁰⁰. Nous lui devons les premières descriptions de matériel et des tentatives de reconstitution.



Figure 24 : Site de briquetage de Fréneau-Aubeterre à Braud-et-Saint-Louis (Gironde) - IIe-Ier siècle av. J.-C. (Photographie D. COQUILLAS)

Archéologique et Historique de la Charente, 1971, p. 261-266 (= GABET, C., Les "sites à sel" charentais), ainsi que
Le "site à sel" de la Petite Aiguille", *Roccafertis*, 2e série, 3, 1973, p. 38-72.
400 - GABET, C., Les "sites à sel" charentais, p. 261-266



Figure 25 : Pilettes à sel des sites de Saint-Androny (Gironde) - deuxième âge du Fer (Photographie P. BORDES)

Aujourd'hui, des sites de ce genre sont répertoriés sur toute la côte atlantique, des Pays-Bas au Portugal. A. Coffyn identifia le premier site girondin à Soulac à la fin des années 1960. L'un d'eux fut même fouillé par J. Moreau à L'Amélie (Soulac) dès 1969⁴⁰¹. Les restes de briquetages de La Lède du Gulp furent attestés en 1972⁴⁰². En Blayais, certains de ces sites étaient connus depuis 1975 mais n'étaient pas interprétés comme les restes de briquetages⁴⁰³.

En une vingtaine d'années, les connaissances sur les sites à sel de l'estuaire girondin ont été complètement renouvelées. La forte érosion de la côte et les nombreuses campagnes de sauvetage dans la région de Soulac et de Grayan ont permis de nouvelles découvertes⁴⁰⁴. Quatre à cinq sites de briquetages sont aujourd'hui répertoriés à la pointe du Nord-Médoc. Un autre aurait été mis au jour plus au sud, près d'Arcachon, et publié par A. Lesca-Seigne⁴⁰⁵, tandis que C. Perrichet-Thomas et G. Favre reprenaient l'inventaire de C. Gabet et le complétaient de nouveaux sites autour des marais de Saint-Augustin (Breuillet, Saint-Augustin, Étaules, Les Mathes) et sur le cours aval de la Seudre

401 - LAROSIÈRE, G et MOREAU, J., Sauvetage archéologique sur un site de l'époque de Hallstatt livrant des restes de briquetages liés à l'extraction du sel, Plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer, Gironde), *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 111-125, 7 pl.

402 - FRUGIER, G., *Sauvetage archéologique à la "Lède du Gulp". Rapport 1972*, rapport de fouilles (dactylographié), 1972, 20 p., 32 pl. de dessins, 6 pl. de photos, coupes et plans, S.R.A. n° 33-13-16.

403 - BASTISSE, C. et PICOTIN, D., *Essai sur l'histoire et l'archéologie du canton de Saint-Ciers*, Saint-Ciers, 1978, p. 30 (= BASTISSE, C. et PICOTIN, D., *Essai*).

404 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 201-202 ; BOUDET, R., FRUGIER, G. et MOREAU, J., Les sauneries de l'âge du fer du littoral Médocain (Gironde), *Les Cahiers Méduilliens*, XIV, décembre 1990, p. 1-14.

405 - DAUTANT, A., JACQUES, P., LESCA-SEIGNE, A. et SEIGNE, J., Découverte Protohistorique - La Dune du Pilat, *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon*, 33, 1982, p. 26-31, carte et ill. Nous émettons cependant quelques doutes sur la nature de ce site.

(Saujon et l'Éguille)⁴⁰⁶. Le nombre s'élève aujourd'hui à 25.

Dans le secteur des marais du Nord-Blayais, les prospections entreprises entre 1991 et 1996 ont permis d'enrichir de façon considérable la liste des 7 sites déjà connus en 1989⁴⁰⁷. L'inventaire fait état aujourd'hui de 44 sites à sel dans ce secteur dont 40 sont parfaitement authentifiés⁴⁰⁸.

La raison de la découverte brutale de ces sites depuis les années 1970 tient aux transformations des pratiques agricoles sur ces terres de marais. Longtemps consacrés au pâturage (depuis leur assèchement au XVIIe siècle pour la plupart), leur mise en culture bouleversa de nombreux sites en place et intouchés depuis 2 000 ans.

Aucun site n'est antérieur à l'âge du Fer (mais on en connaît pour l'âge du Bronze sur les côtes bretonnes⁴⁰⁹). Les plus anciens (Soulac, Étaule, Saint-Dizant-du-Gua) appartiennent même à la fin du premier âge du Fer voire à la transition entre le premier et le second âge du Fer. Tous les autres sont datés du second âge du Fer avec une part non négligeable de sites de La Tène III. Ce type d'exploitation survit à la conquête et paraît subsister au moins jusqu'au Ier siècle ap. J.-C. dans le secteur considéré. Nous sommes donc bien loin des considérations de R. Boudet⁴¹⁰. La chronologie des sites de briquetage et leur position très spécifique sur nos rivages apportent de nombreuses informations sur les littoraux et le trait de côte au cours de l'âge du Fer. Nous avons déjà présenté certains de ses aspects. Nous comptons y revenir.

Toute une série de caractéristiques participent à leur repérage. La première tient aux épaisses couches de terre rouge qui couvrent les sites sur d'assez vastes superficies. Elles marquent souvent dans le paysage une légère élévation de quelques dizaines de centimètres d'autant plus visibles que les sites sont établis dans des zones sans relief et à assez basse altitude (en moyenne 2,5 m).

Seuls les sites médocains ont fait l'objet de fouilles. Lors de sondages effectués en Blayais et en pays d'Arvert, plusieurs niveaux en place ont pu être observés dans des canaux de drainage. Mais cela ne suffit pas pour définir l'organisation précise de ces exploitations salinières. Les nombreux sites permettent cependant de dégager quelques grandes lignes de leur organisation.

L'exploitation du sel à l'âge du Fer correspond traditionnellement à un procédé rudimentaire de cristallisation du sel par évaporation sur un foyer (technique ignigène). La saumure, obtenue dans des conditions encore assez floues pour notre secteur (bassin ou cuve de rétention d'eau de mer, grandes jarres ?) était chauffée dans des petits récipients jusqu'à évaporation de l'eau. Ces récipients sont le plus souvent des gobelets circulaires très courants au sud de l'estuaire de la Charente. Les foyers prenaient l'aspect de fours creusés à même le sol et dont l'organisation intérieure semble avoir été assez complexe. Un système de *sole* incorporant plusieurs éléments dont

406 - PERRICHET-THOMAS, C., *Les sites à sel*. et de la même *Les sites à sel en Aunis et Saintonge : présentation et problématique, Aquitania*, suppl. I, 1986, p. 167-171 ; FAVRE, M., *Les sites à sel de la région de Rochefort, Roccafertis*, 3e série, V, janvier 1990, p. 17-24.

407 - AUDOIRE, J.-M., *L'exploitation du sel pendant la protohistoire, Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, V, Janvier 1972, p. 19-27 ; BASTISSE, C. et PICOTIN, D., *Essai*.

408 - COQUILLAS, D., *L'exploitation du sel*, 1996, p. 9-28.

409 - MOHEN, J.-P., *L'Age du fer*, p. 193-194 ; LAGOUET, L., GOULETQUER, P. et BIZIEN-JAGLIN, C., *Chronologie et technologie : méthodes d'étude*, dans *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*, Saint-Malo, 1994, p. 105-122.

410 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 201-202.

les célèbres pilettes *en trompette*, permettrait l'installation des gobelets au dessus du foyer. La hauteur du foyer peut être évaluée entre 0,30 et 0,40 m. Des parois ont pu constituer dans certains cas une sorte de chambre de chauffe ouverte à son sommet.

Seuls trois de ces fours ont été observés jusqu'à présent. Celui de La Lède du Gurg, fouillé en 1972 et attribué à la fin du premier âge du Fer, constituait une cavité circulaire de petite taille (diam. : 0,52 m). Ceux du Cahour à Saint-Ciers et de la Moutonne à Braud étaient plutôt de forme rectangulaire. Le plus grand côté faisait plus d'un mètre de long.

Ces exploitations paraissent avoir été saisonnières. Elles sont quelques fois associées à des habitats (L'Amélie à Soulac, La Brèze à Étaules) mais aussi complètement autonomes. Dans tous les cas, l'homme a laissé de nombreuses traces de sa présence : céramique commune, déchets de cuisine, etc.

En raison de leur nombre, les sites à sel ont fortement influencé la répartition des traces de l'âge du Fer.

A 3b - Répartition de l'occupation de l'âge du Fer

Comme pour les périodes précédentes, la lecture des cartes de l'âge du Fer (cartes 10, 11, 12, 13) appelle plusieurs commentaires.

On peut remarquer dès maintenant la nette diminution des traces archéologiques par rapport à l'âge du Bronze et plus encore par rapport au Néolithique. Certaines cartes sont pauvres en information (cartes 11 et 12) et ne coïncident pas toujours avec les cartes les plus fournies (cartes 10 et 13). Une répartition se fait donc par nature de site et va orienter notre approche.

β Correction des données

Un certain nombre de sites à peine signalés sur les cartes 10 et 12 et classés dans les sites très hypothétiques n'ont pas leur place dans ce tableau. Cet ensemble réunit les *tumulus* et autres tertres mentionnés dans l'inventaire du chapitre II. Dans de nombreux cas ils n'ont aucun lien avec l'âge du Fer. Nous avons déjà expliqué l'histoire de ces sites⁴¹¹.

En supprimant tous ces points, il se dégage alors une impression de *grand vide* pour des secteurs entiers comme l'ensemble du Médoc entre Bordeaux et Pauillac, de l'estuaire à l'Atlantique, ainsi que tout l'arrière pays du Blayais-Bourgeais. Loin d'envisager une absence effective de population humaine dans ces immensités de landes au cours de l'âge du Fer, nous préférons évoquer des lacunes de la recherche.

Un autre problème mérite d'être soulevé. Il concerne cette fois-ci les concentrations de sites. Si les formes traditionnelles d'occupation : habitat, nécropole, etc. posent de sérieux problèmes de repérage, nos inventaires sont complètement submergés par les *sites à sel*.

Faut-il envisager que ces données soient artificielles ? Sont-elles le fait d'une trop forte *spécialisation* de certains chercheurs ou sont-elles les seules véritables traces de la présence humaine sur les rives de l'estuaire ? Le sel aurait-il été à la base de l'organisation des sociétés de

411 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 35.

l'âge du Fer ? Nous reviendrons sur cette question. Cette *sur-concentration* d'exploitations du sel n'en demeure pas moins singulière surtout qu'elle ne coïncide pas toujours avec les autres formes d'occupation.

§ Répartition des habitats et nécropoles

Ces deux formes d'occupation sont associées car elles reprennent généralement les mêmes localisations (cartes 11 et 12). Il reste cependant difficile de parler de *concentration* en raison du faible nombre des sites. Ces petits ensembles sont au nombre de cinq :

- la côte atlantique au niveau de la pointe du Nord-Médoc. Ce secteur concerne uniquement le littoral atlantique du canton de Saint-Vivien, en particulier les plages de Grayan-et-L'Hôpital et de Soulac déjà signalées aux époques précédentes. La concentration la plus forte se situe entre le Gulp (Grayan) et l'Amélie (Soulac),
- la rive saintongeaise entre Royan et Mortagne avec un petit ensemble plus marqué autour du marais des Barails entre Meschers, Barzan et Semussac,
- le canton de Mirambeau présente un minuscule ensemble qui semble s'étirer de Consac, dans l'arrière pays, jusqu'au paléo-rivage à hauteur de Saint-Bonnet-sur-Gironde,
- le canton de Lesparre réparti en deux petites zones orientées pour l'une vers le marais de Lesparre au nord, et pour l'autre vers le marais de Reysson au sud,
- enfin, la côte du Blayais-Bourgeais entre Anglade et le marais de la Vergne au nord et Cubzac et le marais de la Virvée au sud. Cet ensemble ressemble à celui de la rive saintongeaise. Il est exclusivement limité au rivage.

§ Répartition des sites à sel

La répartition des sites à sel, déjà été évoquée, offre trois concentrations bien individualisées, toutes liées aux rivages ou aux paléo-rivages (zone de marais drainés actuellement) :

- les marais du Nord-Blayais ou de la rive droite de l'estuaire entre Saint-Thomas-de-Cônac au nord et Blaye au sud, à cheval sur la limite des deux départements. Deux sous-ensembles se dessinent. Au nord, le groupe de Saint-Bonnet qui réunit les sites de Saint-Ciers, Saint-Bonnet, Saint-Sorlin et Saint-Thomas. Au sud, le groupe d'Anglade qui réunit ceux de Braud, Anglade et Saint-Androny,
- les marais de Saint-Augustin cristallisent le second ensemble important, propre à la presqu'île d'Arvert et donc au canton de La Tremblade, autour de cette cuvette marécageuse que constituent les marais de Saint-Augustin. Elle réunit les sites des Mathes, d'Etaules, de Saint-Augustin et de Breuillet,
- la pointe Nord-Médoc possède une petite concentration de sites, désormais bien connus, sur les plages de Soulac et de Grayan, entre le Gulp et l'Amélie.

B Croisement des répartitions

Dans deux cas seulement, les *concentrations* de sites d'habitat et de sépulture concordent avec celles des sites à sel. La plus évidente est celle de la côte atlantique au niveau de la pointe du Nord-Médoc. Habitat et exploitation du sel semblent clairement liés⁴¹².

La chose est plus discrète sur la rive droite dans le secteur des marais du Nord-Blayais. Le petit ensemble dit de Mirambeau (deux habitats, trois tombes) côtoie d'assez près l'importante concentration des sites à sel du groupe de Saint-Bonnet. La même chose peut-être observée avec les rares habitats de Blaye et d'Anglade découverts non loin des sites à sel du groupe d'Anglade.

Quelques traces d'habitat sont également signalées dans le secteur de la presqu'île d'Arvert.

A 3c - Relation avec l'environnement

Malgré une nette diminution des traces humaines au regard des époques précédentes, l'organisation des répartitions de sites apporte une vision extrêmement intéressante de la présence de l'homme à l'âge du Fer autour de l'estuaire. Les traces archéologiques sont uniquement situées sur les rivages ou les paléo-rivages. La lecture des cartes laisse croire que l'adaptation humaine est exclusivement dépendante des littoraux de l'estuaire et de ceux de l'Atlantique. R. Boudet avait également fait ce constat⁴¹³.

Il semble cependant insuffisant de s'arrêter à cette première observation, car la superposition de ces cartes à des cartes pédologiques, montre que si l'estuaire et ses rivages en sont peut-être les vecteurs principaux, ils ne sont pas les seuls.

La rupture entamée au Bronze final prend tout son sens au cours de l'âge du Fer. Dans la continuité de la situation apparue à la fin de l'âge du Bronze, on constate une nette raréfaction des découvertes à l'intérieur des terres. Toutes les traces humaines se concentrent sur les rivages ou paléo-rivages, signe de l'importance prise par le fleuve et son embouchure⁴¹⁴. L'estuaire semble alors à l'origine de l'occupation humaine et laisse en retrait des conditions jugées essentielles aux époques précédentes comme la nature et la qualité des sols. Apparaît une volonté très nette des sociétés de l'âge du Fer de contrôler cet important axe de circulation pour des raisons économiques, militaires et stratégiques. Elle en cache une autre qui est d'exploiter les ressources et les moyens de subsistance offerts par les marges de l'estuaire (sel, flore et faune très riche)⁴¹⁵ et peut être aussi un moyen de protection bien plus sûr que les célèbres *oppida*. Jules César signale à plusieurs reprises la facilité qu'ont les Gaulois à se cacher dans les marais⁴¹⁶.

Cette mainmise et cette utilisation des littoraux estuariens existaient déjà au Néolithique et à l'âge du Bronze mais elles n'ont jamais eu l'ampleur de celles connues à l'âge du Fer.

Comme nous l'avons déjà envisagé pour le Bronze final, l'estuaire et ses rivages sont

412 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 213.

413 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 212.

414 - Voir à titre de comparaison : VIAND, A., Nanterre la véritable Lutèce, *Archéologia*, 410, avril 2004, p. 40-49, 1 carte, 1 plan, 16 photographies.

415 - MOHEN, J.-P., *L'Age du fer*, p. 189-193.

416 - JULES CESAR, *Guerre des Gaules*, I, 40 ; II, 9, 16, 28 ; III, 28 ; IV, 38 ; V, 52 ; VI, 5, 31, 34, 35 ; VII, 15, 16, 19, 26, 32, 47, 58 ; VIII, 7, 10, 11, 13.

clairement perçus comme les vecteurs de l'organisation humaine, le *poumon* de toute cette région. Cette attirance prononcée et exclusive de l'estuaire reflète aussi des conditions de vie nouvelles particulièrement attrayantes. Elles ont bouleversé le comportement humain mais aussi les formes de paysage.

Indépendamment des mouvements migratoires, de l'apport de techniques et de façons de vivre nouvelles, les mutations naturelles sont plus que jamais responsables des bouleversements survenus. Elles ont surtout conditionné la présence humaine et expliquent deux phénomènes : le net recul de la présence humaine au début du premier âge du Fer et l'expansion *soudaine* des activités de l'homme liées au rivage au cours du second âge du Fer.

Le premier phénomène est particulièrement marqué sur la côte atlantique dans le secteur du Nord-Médoc. Il n'apparaît pas sur les cartes. Seule une répartition avec une chronologie fine aurait pu le mettre en évidence. L'essentiel des sites inventoriés appartient, à de rares exceptions près, à la fin du premier et au second âge du Fer. La présence humaine est donc réduite à peu de chose entre la fin de l'âge du Bronze et la fin du premier âge du Fer. Le site de La Lède du Gurp, pourtant si riche, marque lui même une rupture à ce moment là⁴¹⁷. Dans le cas des sites côtiers, la lacune peut s'expliquer par l'invasion du sable qui provoque l'abandon du site pendant plusieurs siècles. Cet épisode dunaire, en repoussant l'homme, bouleverse l'aspect du paysage⁴¹⁸. Il pourrait être accompagné d'un autre phénomène plus important, peut-être même à l'origine du mouvement des sables. Comme ce fut envisagé dans le premier chapitre, la *marche* des sables pourrait être contemporaine de légères régressions du niveau marin et de changements climatiques. Un recul du niveau de l'eau, même modeste, offrirait des plages de sable plus étendues et donc un matériau disponible au vent plus abondant. On peut voir là l'un des mécanismes possibles de l'apparition des systèmes dunaires littoraux⁴¹⁹.

Pour les autres secteurs de l'estuaire, la rareté des traces antérieures à la fin du premier âge du Fer peut trouver des explications dans des phénomènes assez proches et cependant opposés. Depuis la fin de l'âge du Bronze, les établissements humains, nous l'avons vu, ont une nette préférence pour les rivages vifs, plus que pour les profondes zones humides sans doute en grande partie colmatées depuis le Néolithique. Or ces rivages effectifs, comme ceux du Néolithique et de l'âge du Bronze sont aujourd'hui submergés ou recouverts par des sédiments marins. L'habitat de la Cabane de Chalezac attribué à l'Hallstatt fut recouvert par deux mètres de sédiments⁴²⁰. Si l'essentiel de l'occupation s'est concentré sur les paléo-rivages antérieures à l'importante transgression de l'âge du Fer, il n'est pas étonnant que ses traces soient rares, voire inexistantes.

Le second phénomène n'est que la suite des précédents. Probablement à la fin du premier âge du Fer, au plus tard au début du second âge du Fer, le niveau marin s'élève de nouveau. Il n'a

417 - ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A., La Lède du Gurp ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *La Lède du Gurp*, n° 33-14-17.

418 - MOHEN, J.-P., *L'Age du fer*, p. 182-183.

419 - Voir chapitre I.

420 - GABET, C., *La transgression*, p. 35-40 et du même *Les sites à sel d'Aunis*, p. 224-227 ainsi que *Les variations*, p. 109-123; MOHEN, J.-P., *L'Age du fer*, p. 183, 193 ; ROUSSOT-LARROQUE, J., *L'Age du Fer en Aquitaine littorale : hommes et milieux naturels*, *Aquitania*, XII, 1994, p. 15.

pas l'ampleur du mouvement transgressif antérieur au Néolithique même s'il en est le prolongement. D'importantes oscillations sont perçues entre le VI^e et le I^{er} siècle av. J.-C. Cette nouvelle montée du niveau de l'eau, même de quelques mètres, a dû prendre des allures de catastrophe naturelle. Tout laisse croire qu'elle fut progressive mais rapide (une centaine d'années ?). Les zones basses, comblées depuis le Néolithique et recouvertes de végétation, furent d'abord transformées en tourbière puis complètement ennoyées. La transgression a atteint un maximum jamais égalé depuis la fin de la dernière glaciation⁴²¹. Elle a facilité l'apparition d'immenses espaces en eau largement ouverts aux influences marines. L'un des plus impressionnants fut sans aucun doute le secteur des marais de la rive droite. Cette ancien bras mort de la Gironde devait constituer une véritable *mer intérieure* d'environ 30 km de long dans un sens nord-sud pour une largeur maximale de 6 à 8 km. Une plus grande pénétration des influences marines, en particulier celle du coin salé, offrait de nombreux avantages tandis que le bourrelet alluvial protégeait de ses inconvénients. Des conditions assez similaires devaient se rencontrer dans la presqu'île d'Arvert et dans certains petits marais de la rive gauche. Cependant ce processus ne peut pas être appliqué à toute les zones marécageuses en marge de l'estuaire.

Dans de nombreux cas, ce phénomène a donné des paysages *nouveaux*, des possibilités et des conditions de vie particulièrement attrayantes. Il coïncide avec cet accroissement très marqué des traces archéologiques liées à des activités de rivage. Les cartes 13 et 14 sont à elles seules révélatrices : exploitation du sel, activités portuaires avec transit de marchandises sur de longues distances, etc.

La vision souvent admise d'un secteur inoccupé au second âge du Fer doit être corrigée : l'estuaire de la Gironde est au contraire un territoire prospère, dynamique. Il est alors facile de comprendre tout l'intérêt qu'ont porté les Romains à l'axe garonnais dès le II^e siècle av. J.-C.⁴²². Le fleuve est-il cependant le seul moyen de subsistance des populations d'alors ? L'homme s'est-il à ce point désintéressé de la terre ?

Les traces sont rares, mais elles infirment complètement cette première vision. Pourtant les terres occupées aux époques précédentes paraissent délaissées. Les fameuses terrasses fluviatiles du Pléistocène du Médoc, tant recherchées au Néolithique et encore à l'âge du Bronze, n'attirent plus autant. Il en est de même des autres sols dits *légers* de la rive droite comme ceux de l'arrière pays bourquais. Pourtant, elles ne sont pas complètement abandonnées non plus. La mise au jour de champs fossiles à La Lède du Gulp (champ en billon, champ labouré traditionnel) le prouve bien.

La nature et la qualité des terres recherchées par l'homme à l'âge du Fer ne sont plus les mêmes. Ce profond changement de comportement tient sans doute à d'importants progrès techniques. Des procédés agraires et des outils plus perfectionnés et plus solides permettent de gagner sur des terres plus lourdes et de meilleure qualité, comme le montre une étude récente sur la

421 - Il a fallu attendre la fin de notre deuxième millénaire pour que cette barre soit de nouveau atteinte et soit en passe d'être dépassée.

422 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 21-22.

commune de Berson⁴²³. La position de l'habitat gaulois tranche avec celle des sites du Néolithique. Il est établi sur un sol argilo-calcaire de qualité mais aussi assez lourd. Il annonce déjà la période suivante. Des constats du même ordre peuvent être faits à Médis, Consac, Saint-Germain-d'Esteuil, Mortagne, etc.

La nature du sol constitue donc toujours un vecteur de l'occupation humaine mais sous une forme nouvelle. L'homme se montre toujours aussi sélectif dans ses choix. Cette question de l'importance du sol vient même conditionner dans certains cas les activités sur le rivage. Nous nous sommes longtemps interrogé sur l'absence de site à sel entre les groupes de Saint-Bonnet et d'Anglade (carte 13). Persuadé d'une lacune de nos recherches, nous avons approfondi les prospections. Cela a permis de mettre au jour des sites d'époques diverses mais aucun de site à sel !

Nous avons été forcé d'admettre que cette absence s'expliquait par la nature du sol. En effet, ce secteur est uniquement composé de sables noirs, alors que l'on rencontre des argiles au nord et au sud. La confection des éléments des fours et des gobelets à sel paraît se faire avec les argiles rencontrées sur place (d'où la mauvaise qualité des pâtes dans de nombreux cas). Cette argile est absente sur les paléo-rivages entre Saint-Ciers et Anglade.

L'étude des relations de l'homme de l'âge du Fer avec son environnement a fait la part belle à l'estuaire et à ses rivages. Nous avons donc souligné de nombreux traits originaux des rapports de la société de cette époque avec ce milieu non moins original. Quelques aspects méritent encore d'être précisées.

A 3d - Des rivages et des hommes

Par ses activités et son comportement, l'homme de l'âge du Fer a entretenu avec l'estuaire et ses rivages des rapports très étroits, jamais perçus avec autant de précision jusque là.

ß Une société du sel

L'archéologie prouve que l'exploitation du sel s'organise et se développe pleinement à cette époque, et les ressources salicoles semblent être à la base d'une importante présence humaine, de courants d'échanges dynamiques et d'un enrichissement non négligeable⁴²⁴.

Au début du XXe siècle, J. Déchelette s'interrogeait déjà sur la forte densité de population surtout dans des régions peu favorisées sur le plan agricole. Il avait constaté que dans les Pyrénées mais aussi la Franche-Comté, la région de Hallstatt en Suisse ou près des sources du Jalon en Castille (province de Guadalajara, Espagne), tous les sites se trouvaient à proximité de gisements salifères⁴²⁵. On ne peut passer sous silence les noms célèbres de Salies-de-Béarn (Pyrénées

423 - COQUILLAS, D., POUYAU, S., LOUISE, G., VERGNIEUX, R., La maison forte du Boisset à Berson (Gironde) : analyse historique, chronologique et spatiale d'une résidence aristocratique médiévale à l'aide des restitutions informatiques en trois dimensions, dans *Aquitania*, 17, 2000, (publication en cours).

424 - DEVALS, C. et PIRAULT, L., Patrimoine archéologique des marais salants : le pays de Guérande, *Archéologia*, 377, avril 2001, p. 32-44, 14 photographies, 2 cartes, 1 plan ; DAIRE, M.-Y., *Le sel des Gaulois*, Paris, 2003.

425 - DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1912, III, p. 158, 175, 201-204.

Atlantiques), Salies-du-Salat (Haute-Garonne), Salins-les-Bains (Doubs), Château-Salins et Marsal (Lorraine). Ces gisements de sel, exploités à l'âge du Fer, étaient déjà à l'origine d'importants courants d'échanges. Ils ont été clairement mis en valeur dans le Jura⁴²⁶.

Si le sel gemme, d'approche difficile, et très localisée, a fait l'objet d'une forte exploitation, le sel marin a également constitué le support d'une activité ancienne et considérable⁴²⁷. Les premiers sites de briquetages protohistoriques furent signalés et décrits au début du siècle⁴²⁸.

Pourtant bien des questions demeurent sur ceux de l'estuaire girondin. Leur nombre élevé et la superficie importante de certains laissent croire que les productions dépassaient le simple cadre de la consommation familiale. Une exportation peut donc être envisagée, mais sous quelle forme et selon quelle quantité ? Produit périssable par excellence, le sel n'a laissé aucune trace⁴²⁹. De plus, le nombre considérable des gobelets à sel fracturés autour des fours, conforte l'idée que les pains de sel étaient *commercialisés* sans enveloppe céramique (du moins celle des gobelets)⁴³⁰. En effet, les gobelets semblent avoir été systématiquement cassés en fin de cuisson pour démouler les pain de sel. Le sel a pu alors circuler dans des contenants périssables. Cependant, quelques rares tessons de gobelet à sel découverts récemment sur des habitats, loin dans les terres⁴³¹, permettent d'envisager des exceptions à la règle. Mais ce sont bien les seules traces palpables de ce trafic à grande échelle⁴³². Les retombées de ce commerce sont tout aussi insondables.

Quelques indices reflètent également certains traits culturels d'une grande unité. Les techniques et le type de matériel des sites à sel du second âge du Fer de la presqu'île d'Arvert et du nord Blayais appartiennent à un même groupe. Ce dernier est limité au nord par la Charente et au sud par la Gironde⁴³³. Ce territoire qui coïncide avec celui des Santons laisse envisager l'existence d'une organisation spécifique par zone géographique, pour ne pas dire ethnique. Si tel est le cas, l'exploitation du sel et son commerce ont pu faire l'objet d'une organisation centralisée dirigée par un pouvoir fort. Le lien avec les sites du Médoc est impossible pour de simples raisons

426 - LAMBERT, M.-J., Les Gaulois en Séquanie, *Archéologia*, 391, juillet-août 2002, p. 12-14, 5 photographies. Voir aussi LORIDANT, F. et HERBIN, P., La fin de l'Empire en Gaule belge, *Archéologia*, 388, avril 2002, p. 20-29, 17 photographies, 1 carte, 1 plan et BLANCQUAERT, G., PRILAUX, G. et autres, Exceptionnels vestiges de la conquête romaine (Nord-Pas-de-Calais), *Archéologia*, 404, octobre 2003, p.12-25, 3 cartes, 3 plans, 2 dessins, 13 photographies.

427 - MOHEN, J.-P., L'Age du fer, p. 193-194, 206.

428 - DÉCHELETTE, J., *Manuel*, 1912, III, p. 203-204.

429 - DEVALS, C. et PIRAULT, L., Patrimoine archéologique des marais salants : le pays de Guérande, *Archéologia*, 377, avril 2001, p. 32-44, 14 photographies, 2 cartes, 1 plan ; COUDROT, J.-L., Autour de la Dame de Vix, *Archéologia*, 402, juillet-août 2003, p. 50-55, 10 photographies. Voir aussi : BLANCQUAERT, G., PRILAUX, G. et autres, Exceptionnels vestiges de la conquête romaine (Nord-Pas-de-Calais), *Archéologia*, 404, octobre 2003, p.12-25, 3 cartes, 3 plans, 2 dessins, 13 photographies.

430 - Voir à titre de comparaison : LORIDANT, F. et HERBIN, P., La fin de l'Empire en Gaule belge, *Archéologia*, 388, avril 2002, p. 20-29, 17 photographies, 1 carte, 1 plan.

431 - Sites de la vallée de la Dordogne et dans l'Entre-deux-Mers (information aimablement communiquée par C. Sireix). Voir aussi WELLER, O. et ROBERT, B., Le commerce du sel au La Tène final : une problématique enfin relancée. Note à propos de l'importation du sel attestée au La Tène final dans l'Aisne, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, 1995, p. 87-95.

432 - DEVALS, C. et PIRAULT, L., Patrimoine archéologique des marais salants : le pays de Guérande, *Archéologia*, 377, avril 2001, p. 32-44, 14 photographies, 2 cartes, 1 plan.

433 - COQUILLAS, D., L'exploitation du sel, 1992, p. 27-36 et du même L'exploitation du sel, 1993, p. 41-60, ainsi que L'exploitation du sel, 1996, p. 9-28.

chronologiques.

¶ Axe garonnais et axe girondin

Une autre forme de contrôle déjà énoncée est celui des courants d'échanges perceptibles dans l'estuaire. La carte 14 réunit tous les éléments susceptibles de les faire apparaître. Un constat s'impose. Ces découvertes reprennent les lignes de rivage. En fallait-il plus pour conforter cette impression d'axe commercial majeur ?

L'estuaire de la Gironde est l'aboutissement vers l'Atlantique de l'axe garonnais, évident à la fin de l'âge du Fer, mais déjà envisageable aux époques précédentes sous des formes différentes. Les auteurs anciens s'accordent tous pour l'admettre, à commencer par Jules César⁴³⁴. C'est même selon eux l'une des raisons de la conquête de l'Aquitaine : *Les Aquitains [...] dont les rivages plus proches et tranquilles attirent chez eux les marchandises étrangères [...]*⁴³⁵.

L'*emporion* de Bordeaux a été une façon artificielle et tardive de donner une unité centralisée à un port dont la forme primitive était l'ensemble de l'estuaire.

Le nombre important de spécimens d'amphores méditerranéennes souligne cet aboutissement de marchandises méridionales. Ils sont dispersés sur l'ensemble des rivages, surtout sur la rive droite. Divers autres objets méditerranéens sont signalés : verreries, céramique fine, etc. Ce même aspect apparaît avec les monnaies en argent d'origine méditerranéenne, dont les célèbres monnaies dites à la croix, découvertes à Blaye et dans la région de Toulouse et plus généralement sur le cours central et amont de la Garonne⁴³⁶. Elles sont longtemps restées les témoins les plus septentrionaux des échanges opérés tout au long de l'axe garonnais jusqu'au contact avec l'océan mais aussi avec des peuples du nord. On rencontre en effet diverses influences nordiques comme les monnaies frappées par les Pictons, les Éduens ou les Ambiens⁴³⁷. Plus qu'un simple axe Atlantique/Méditerranée, l'estuaire est un noeud de contacts et d'échanges⁴³⁸.

L'homme de l'âge du Fer avait pleinement conscience des opportunités que lui offrait cet immense bras de mer. Mais avait-il conscience des conditions difficiles et particulièrement mouvantes de son milieu ?

¶ L'homme et la question de la remontée du niveau marin

Nous terminerons cette approche des sociétés de l'âge du Fer autour de l'estuaire par une question. L'homme a-t-il perçu la montée de l'eau ? A-t-elle été suffisamment rapide pour qu'il en ait conscience ?

Il est indéniable qu'il a su en tirer le meilleur parti. Les activités nées de cette situation l'attestent. Il est indéniable aussi que les oscillations du niveau de l'eau, l'ont contraint à déplacer son habitat, mais à quel rythme ?

434 - JULES CESAR, *Guerre des Gaules*, I, 10 ; III, 11-12, 20-21, 27.

435 - AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XV, 11, 5-6.

436 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 183-184.

437 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 179-193.

438 - Voir aussi MOHEN J.-P., *L'Age du fer*, p. 206-207.

Si rien de bien assuré ne permet de répondre à ces interrogations pour les rivages girondins, nous avons été surpris d'en découvrir quelques traces dans les sources anciennes d'époque romaine : Posidonios, Strabon, Florus, Thimagéne d'Alexandrie, Ammien Marcellin. Deux témoignages différents apparaissent chez ces auteurs qui les ont bien souvent recopiés sans y croire réellement.

On doit le premier témoignage à Posidonios⁴³⁹. Il fut repris par Strabon⁴⁴⁰ qui le commenta, puis par Florus⁴⁴¹. Il décrit une situation antérieure à la conquête de Jules César : *Les Cimbres, les Teutons et les Tigurins, fuyant depuis les extrémités de la Gaule parce que l'océan avait inondé leurs territoires, cherchaient dans le monde entier de nouvelles demeures[...]*¹⁶⁸.

Strabon ne voit là qu'une fausse excuse des barbares, instables par nature. Il émet de sérieux doutes sur l'information de Posidonios. Paradoxalement c'est lui qui donne les plus précieuses informations : *L'émigration hors de leurs demeures des Cimbres et des peuplades proches se fit au moment d'une avancée de la mer qui eut lieu progressivement* 167.

Le second témoignage apparaît chez Thimagéne d'Alexandrie⁴⁴² repris par Ammien Marcellin⁴⁴³. Il est de la première importance : *Les druides déclarent qu'en réalité une partie de ce peuple (les Celtes) est indigène, mais que d'autres aussi affluèrent en Gaule d'îles lointaines et de régions situés au delà du Rhin, chassés de leurs demeures [...] par l'inondation des terres par les eaux de la mer (alluvio)*¹⁷⁰.

Cette vision des migrations celtiques entraînées par une transgression marine que certains auteurs ont qualifié de *légalitaire*, nous paraît au contraire du premier intérêt ! La concordance des événements dans le temps est très troublante. Ces témoignages sont peut-être les seules traces historiques d'un phénomène naturel exceptionnel.

Conclusion

En conclusion, on retiendra cette vision originale de l'âge du Fer autour de l'estuaire où comportements humains et mutations naturelles se sont alliés pour faire des rivages de la Gironde pratiquement l'unique moteur de la présence de l'homme.

B - L'Antiquité : de la conquête à la fin de l'époque mérovingienne

L'apparition des sources anciennes à la fin de l'âge du Fer, prend tout son sens avec la conquête romaine. Les premiers éléments concrets, intéressant ce secteur, apparaissent dans la *Guerre des Gaules* de Jules César. Les mentions ou les descriptions de l'estuaire et de ses rivages ne sont pas nombreuses entre le Ier siècle av. J.-C. et le VIIIe siècle ap. J.-C. Elles ne suffiront pas pour faire une étude des formes d'occupation humaine. Elles serviront à la rigueur à éclairer ou à compléter l'approche qui sera pour l'essentiel archéologique.

439 - Références dans l'œuvre de Strabon.

440 - STRABON, *Géographie*, I, 2, 31 ; II, 3, 6.

441 - FLORUS, *Tableau de l'histoire du peuple romain de Romulus à Auguste*, I, 38.

442 - Références dans AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XV, 9, 4.

443 - AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XV, 9, 4.

B 1 - L'estuaire et ses rivages dans les sources anciennes

B 1a - Principales références

En raison de leur petit nombre et de leur brièveté, la citation de ces différents textes constituera une introduction à la vision qu'ont eu les Gallo-romains et plus généralement les Romains de cette marge de l'océan atlantique. Ils sont classés par ordre chronologique des plus anciens au plus récents. Nous avons retenu les documents les plus intéressants.

L'Aquitaine s'étend du fleuve Garonne aux Monts Pyrénées et à la partie de l'Océan qui baigne l'Espagne ; elle regarde entre l'occident et le septentrion.

Jules César, *Guerre des Gaules*, I, 1.

La Garonne, grossie de trois affluents, a son embouchure entre le pays des Bituriges Vivisques et celui des Santons, peuples gaulois tous les deux. De fait, ces Bituriges-là sont la seule population allogène installée sur le territoire des Aquitains ; ils ne leur paient pas d'impôts. Ils ont pour place de commerce Bordeaux, située sur une sorte de lac marin que forme le fleuve à son embouchure [...].

Strabon, *Géographie*, IV, 2,1.

La Garonne, qui descend du mont Pyréné, a ,dit-on, un cours pendant longtemps guéable et difficilement navigable, sauf lorsqu'elle est gonflée par les pluies d'hiver ou la fonte des neiges. Mais lorsqu'elle a été grossie par sa rencontre avec la remontée de la marée océanique et que, celle-ci se retirant, elle emporte avec ses propres eaux celles de l'océan, elle est nettement plus importante et, à mesure qu'elle avance, devient plus large, pour finir par ressembler à un gros bras de mer; alors non seulement elle permet la navigation de bateaux d'assez grande taille, mais, en plus, ses flots se soulevant à la manière même d'une mer déchaînée ballottent furieusement les navigateurs, surtout s'ils se trouvent

emportés au gré des mouvements contraires du vent et du courant.

C'est là qu'est située une île nommée Antros, dont les habitants du pays croient qu'elle flotte et s'élève avec la montée des eaux pour cette raison que, lorsque le flot a atteint son maximum, il recouvre les terres devant lesquelles l'île est située, bien que celles-ci paraissent plus élevées, alors que l'île, comme auparavant, est seulement entourée d'eau; et ainsi ces lieux que dérobaient avant au regard l'obstacle opposé par les rives et les collines, apparaissent alors clairement comme s'ils étaient vus d'un endroit élevé.

Pomponius Mela, *Chorographie*, III, 21-22

En remontant le fleuve Garonne, on rencontre la ville d'Aquitaine, Bordeaux. Là, habitent, les Santons, dont la ville, Saintes, est située sur la mer, près du fleuve Garonne. Des bouches de fleuve Garonne à la pointe des Santons 475 stades [...].

Marcien d'Héraclée du Pont,
Périple de la mer intérieure, II, 20

[...] La Garonne, fleuve né des hauteurs des Pyrénées, et qui, après avoir traversé nombre de villes, se perd dans l'océan.

Ammien Marcellin, *Histoire*, IV, 11, 1-2.
(d'après Timagène d'Alexandrie)

Ausone à Théon.

Comment va ta santé, au bout du monde où est ton gîte, poète cultivateur de sables ; toi qui laboures la grève près des lieux où finit l'Océan, où le soleil se couche : toi qu'une méchante hutte étouffe sous son toit de roseaux, et que barbouille d'une suie résineuse une

chaumière qui pleure de fumée ? [...] Cependant, quelle vie mènes-tu sur le rivage des Médules ? Fais-tu le commerce ? A l'affût des bons marchés, achètes-tu, pour les revendre ensuite, avec une hausse énorme, à des prix fous, de blanches mottes de suif, de gras pains de cire, la poix de Narycie, le papyrus en feuilles et ces torches fumantes et infectes, éclairage du paysan ? Ou bien, jouant un plus noble rôle ne fais-tu pas la chasse aux voleurs qui rôdent par toute la contrée, afin que, dans la crainte du dernier supplice, ils t'appellent au partage de leurs rapines ? [...] Ne vas-tu pas aussi avec ton frère enveloppé dans tes mailles et tes longs réseaux emplumés les cerfs errants par les halliers sauvages, ou poursuivre de tes clameurs le sanglier écumant et le pousser dans tes pièges ? [...] Mais si tu fuis la chasse à cause de ces grands périls, le goût de la pêche t'entraîne peut-être. Car tout l'ameublement de Dumnitonus n'étale jamais d'autres richesses que les vêtements nouveaux des sujets de Nérée, des lignes, des éperviers, et tous ces filets de noms rustiques, des nasses et des hameçons garnis de vers de terre. Confiant en ces trésors, tu te rengorges. Partout, dans ton opulente maison, abondent les dépouilles des mers : on t'apporte du sein des eaux le turbot, la pastenague meurtrière, la molle plie, le thon brûlant, l'élacat mal défendu par son épine et la sciène qui ne peut se conserver plus de six heures. [...].

Ausone, *Livre des Épitres*, IV, 2-7, 16-24, 27-31, 52-62.

Ausone à Théon.

Ces rivales des huîtres de Baïes, ces huîtres que les vagues du reflux des mers engraisent dans les doux marais des Médules, je les ai reçues, mon cher Théon, et le compte en est facile. [...] Les moules, qui accompagnaient les huîtres limoneuses, composèrent le premier service de mon repas. C'est un mets délicieux, goûté des nobles, et un aliment de peu de dépense au foyer du pauvre. On ne va pas le chercher au sein d'une mer

orageuse, en bravant des périls qui en doubleraient le prix ; mais au bord des eaux, quand la vague s'est retirée, on le recueille sur le rivage, parmi les algues dont il a la couleur. Il est enfermé dans les cavités d'une double écaille, qui, lorsqu'elle est échauffée par les vapeurs de l'eau bouillante, laisse voir une chair blanche comme le lait. [...].

Ausone, *Livre des Épitres*, V, 1-3, 36-43.

Ausone à Théon.

Le toit de roseaux de Dumnitonus a-t-il donc tant de charmes pour son poète ? La villa de Pauliacus en aurait moins pour moi. [...] Embarque-toi au plus vite, déroule les plis de ta voile flottante. L'haleine du zéphyr des Médules t'emportera mollement, abrité sous des draperies, étalé sur ta couche, et nulle secousse ne dérangera la masse de ton gros corps. Une marée te portera des rives de Dumnitonus au port de Condate, si tu fais diligence, et si, pour remplacer le vent quand le souffle te manquera, tu as soin de faire marcher ton navire à force de rames. Tu trouveras là sous ta main un cabriolet attelé de mules, et tu arriveras promptement à la villa Lucaniacus [...].

Ausone, *Livre des Épitres*, VI, 15-16, 27-36.

Déjà il (Avitus) dirige ses pas vers les peuples et les campagnes tenus par le Goth farouche, aux lieux où l'Océan, poussé par la marée, fait refluer la Garonne et la répand à travers champ : la mer envahit le fleuve ; le flot amer escalade les eaux douces et, jetée avec force dans le lit de la rivière, l'onde salée vogue sur des profondeurs qui lui sont étrangères.

Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, VII, 390-397.

Il est un lieu où insensiblement vous

confondez vos cours déjà ralentis, Garonne, dont la source roule d'un rocher riche en eau, et toi, Dordogne moussue, qui te hâtes vers la plaine par une pente aussi rapide pour y couler ensuite sur le sable de ton lit. La mer, à cet endroit, court contre le courant et par le mouvement constant de flux et de reflux repousse ou invite les ondes que roulent les rivières. Mais lorsque la Garonne, refoulée par les phases croissantes de la lune, rassemble de son côté ses flots en forme de barre, elle rétrograde précipitamment en un cours impétueux et semble alors retourner vers sa source non par un mouvement de reflux mais par une pente naturelle. Quant à la Dordogne, bien qu'elle reçoive, étant plus petite, une plus petite part d'élément liquide venait de sa sœur submergée, elle est aussi gonflée par l'Océan et fait de ses propres rives des rivages maritimes. À la rencontre de ces rivières, ou plutôt très près de l'endroit où elles ne forment plus qu'une seule onde, se trouve une hauteur qui perce le ciel, remarquable par son élévation est destinée à recevoir des maîtres plus éminents encore et à devenir une pépinière de sénateurs. [...] Je crois discerner déjà quel sera ton avenir Burgus [...] : tes maisons s'élèvent du bord même du fleuve et des thermes magnifiques trouvent place dans le corps des ouvrages de défense. Là, quand la marée montante est soulevée par les noirs aquilons, la roche déchiquetée de la berge raboteuse commence à gronder ; sautant par-dessus des blocs de rochers, la vague est alors projetée en l'air et tombe en embruns sur les toits mêmes ; elle emporte de surcroît les matelots et souvent les ridiculise par un plaisant naufrage, car, la tempête passée, le reflux abandonne dans les bains les flottes qui y ont été jetées [...].

Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, XXII, 101-135.

Son tombeau (celui de saint Romain) est contigu au château de Blaye, sur le bord de la Garonne, fleuve sur lequel il sauve souvent, par la présence de sa

vertu, ceux qui sur le point de périr, en faisant naufrage, s'écrient du milieu des flots du torrent liquide : "Aie pitié de nous, saint Romain, confesseur de Dieu". Bientôt s'apaise la tempête et ils débarquent sur le rivage, objet de leur désir. On ne peut pas non plus faire naufrage et périr tant qu'on obtient de pouvoir, du milieu du fleuve, contempler la basilique de saint Romain. C'est ce que nous avons éprouvé nous-même dans une circonstance fort périlleuse. Une pluie très forte, qui était tombée pendant un grand nombre de jour, avait chassé la Garonne hors de ses rives, qu'elle inondait de torrents d'eau poussés par le vent, et les flots s'élevaient comme de fortes montagnes qui ne remplissaient pas de peu de crainte ceux qui les voyaient. Sur la prière qui lui en fut faite, le bienheureux confesseur obtint, nous le croyons, par le secours de sa puissance, de comprimer ce fracas et de rendre unie la surface du fleuve. Étant alors entrés dans notre navire, nous fûmes sans dangers portés à l'autre rive.

Grégoire de Tours, *De la Gloire des Confesseurs*, XLVI.

Nous aurions pu joindre à cette liste divers autres mentions souvent brèves de lieux d'Aquitaine, de personnages, de plantes ou de types de culture qui ont fait la réputation de cette région de l'Empire (richesse et pauvreté des sols, huîtres et poissons, etc.). Il faut leur ajouter les informations issues des itinéraires et autres ouvrages géographiques. Mais ces documents sont finalement assez pauvres au regard de ceux tirés des textes précédents, quand ils ne les reprennent pas intégralement. Les plus bavards sont Ausone et Sidoine Apollinaire au Bas-Empire. En d'autres passages, non cités ici, ils font aussi des commentaires sur Bordeaux, l'organisation militaire dans l'estuaire, Blaye, Lormont, Bazas et sur bien d'autres lieux et personnages.

B 1b - L'estuaire du flux et du reflux

Malgré de grands écarts chronologiques entre tous ces témoignages (sept siècles séparent le premier du dernier), un grand trait leur est commun : le caractère grandiose de ce fleuve devenu bras de mer. Tous les auteurs ont été surpris, impressionnés, voire bouleversés par l'aspect et le comportement de l'estuaire. Sidoine Apollinaire, cet Auvergnat de passage à Bordeaux dans les années 430, découvre à l'évidence l'estuaire. La place qu'occupe le flux des marées dans son œuvre révèle combien ce phénomène naturel l'a troublé.

La première image de l'estuaire et de ses rivages est donc celle d'une terre de contact avec l'océan d'où cette expression souvent reprise de *bras de mer*, cette vision originale de jeu de marées

et de tempêtes océanes au cœur des terres.

Au-delà de cette impression de *gigantisme*, de nature incontrôlée, effrayante si l'on en croit Grégoire de Tours, un autre tableau se dégage rapidement.

B 1c - L'estuaire confluence

La Gironde que tous les auteurs appellent l'embouchure de la Garonne est un point de confluence, tant physique, naturel qu'économique, militaire et social. L'estuaire est clairement défini comme un nœud commercial. Il est décrit comme un axe nord-sud sur lequel se déplacent des bateaux de ville en ville ou de villa en villa. Mais aussi surprenant que cela puisse paraître, cette vision si moderne du grand commerce atlantique n'a pas la forme écrasante et dominatrice que certains auteurs récents lui prêtent. L'estuaire est également perçu de façon équivalente comme un point de ralliement des deux rives, un axe transversal tout aussi dynamique. Pourtant il a aussi un rôle de limite, de frontière, de barrière clairement énoncé par Jules César et Strabon et que le terme même de Gironde viendrait conforter⁴⁴⁴. C'est sans doute un fait banal, purement administratif et politique : *les cours d'eau, ces antiques barrières de l'empire* lança si justement Tacite⁴⁴⁵. Cet aspect a pu être renforcé au cours du haut Moyen âge¹.

Finalement, cette frontière naturelle semble avoir dynamisé des contacts incessants, des liens privilégiés entre les deux rives. Plus qu'une frontière, l'estuaire paraît être l'endroit privilégié du *passage*.

B 1d - Les sociétés de l'estuaire

Les sources anciennes ont fait une place aux terres que constituent les rivages estuariens. Cet aspect est cependant relégué dans les informations les moins courantes et caractérise souvent les textes du Bas-Empire.

Ausone donne un tableau singulier du Médoc au I^{er} siècle⁴⁴⁶. Sidoine Apollinaire s'attache plutôt aux plateaux argilo-calcaires de la rive droite. Ils laissent tous les deux d'importants témoignages sur l'aspect du pays et des rivages : formes de l'habitat, organisation d'une société haute en couleur au croisement d'un monde de marins et de paysans (ce sont en fait souvent les mêmes). Ils donnent aussi de précieuses informations sur les denrées issues de ce milieu original.

Enfin, Grégoire de Tours au VI^e siècle fait un peu la synthèse de toutes ces visions. L'estuaire est perçu comme un bras de mer, une masse d'eau effrayante, un axe de transit livré aux marins, une barrière infranchissable mais cependant incontournable puisqu'il a dû la traverser pour atteindre la rive opposée, *objet de son désir*. Autour de cela apparaît toute une société tournée vers le fleuve, jusqu'aux églises placées là pour guider et sauver les voyageurs. Les données archéologiques seront-elles aussi éloquents ?

444 - Voir les considérations à ce sujet à la fin du chapitre.

445 - TACITE, *Histoire*, IV, 26.

446 - ÉTIENNE, R., *En passant par l'Aquitaine...*, Bordeaux, 1995, p. 527-549.

B 2 - L'estuaire et ses rivages dans l'Antiquité à travers les données archéologiques

L'époque gallo-romaine est certainement la période la plus représentée sur les rivages de l'estuaire de la Gironde avec le Néolithique. Les trouvailles gallo-romaines constituent souvent un tiers des découvertes archéologiques sur les communes concernées : 30 % à Mombrier⁴⁴⁷, 32 % à Berson⁴⁴⁸, 37 % à Prignac-et-Marcamps⁴⁴⁹, etc. Mais, là aussi les proportions varient beaucoup. Toutes ces données sont irrégulièrement réparties et de valeurs bien inégales.

B 2a - Nature des sites gallo-romains

Selon une méthode adoptée pour les périodes précédentes, la première approche se veut très générale. Toutes les découvertes gallo-romaines ont été réunies sur la carte 15 selon leur époque (Haut et Bas-Empire) mais sans tenir compte de leur nature. Le but est de donner une impression globale des découvertes et de faire ressortir certaines concentrations.

Deux constats s'imposent avant toute chose :

- une très nette recrudescence des traces humaines autour de l'estuaire alors qu'elles ne cessaient de diminuer depuis l'âge du Bronze et plus encore à l'âge du Fer. Cette carte rappellerait presque celles du Néolithique mais avec des différences évidentes dans les répartitions,
- les sites ou découvertes de datation incertaine (*époque gallo-romaine indéterminée*) constituent pratiquement les deux tiers des données, et ce sont eux qui expriment le mieux les concentrations, bien qu'ils correspondent généralement aux structures les plus modestes.

¶ Les sites incertains ou indéterminés

Les découvertes anciennes figurent généralement dans la série des sites hypothétiques ou incertains répertoriés et reportés sur la carte. Les publications font état de *débris antiques*, de *traces gallo-romaines*, mais les descriptions du matériel sont absentes ou extrêmement sommaires : *poteries, carreaux, débris divers*. Bien souvent, ces sites n'ont pas été signalés depuis et les prospections sont restées vaines. Des mentions similaires faites pour des sites aujourd'hui confirmés et bien datés, nous ont conduit à tenir compte de ces informations, même si le doute demeure, puisque certains auteurs avaient l'erreur facile et l'imagination fertile⁴⁵⁰.

Certaines trouvailles ou affirmations très hypothétiques ont été abandonnées. Tous les sites dont l'existence ne repose que sur des traditions ou des légendes, tel le *temple d'Éleusis* des

447 - COQUILLAS, D., Bilan archéologique de la commune de Mombrier, dans le cadre de la journée d'études locales de Mombrier du 15 novembre 1998, *Les Cahiers du Vitrezaïs* (publication en cours).

448 - COQUILLAS, D., POUYAU, S., LOUISE, G., VERGNIEUX, R., La maison forte du Boisset à Berson (Gironde) : analyse historique, chronologique et spatiale d'une résidence aristocratique médiévale à l'aide des restitutions informatiques en trois dimensions, dans *Aquitania*, 17, 2000 (publication en cours) (= POUYAU S., Berson).

449 - COQUILLAS, D., Aux origines de Prignac-et-Marcamps, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 6, 2000 (publication en cours) (= COQUILLAS, D., Aux origines de Prignac).

450 - COQUILLAS, D., Des "mosaïques" à Camillac, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 62-63.

Lurzines à Prignac⁴⁵¹, entrent dans cette catégorie. Il en est de même des *sites* nés de déductions plus ou moins bien échafaudées, en particulier d'études toponymiques qui n'ont pas toujours une assise scientifique sérieuse et ne trouvent pas de confirmation au sol. L'exemple de Courbian à Bégadan⁴⁵² en est un exemple parmi des centaines d'autres. Nous avons également préféré laisser de côté toutes les villas envisagées uniquement parce que la terminaison du nom de nombreuses communes est en *-ac*.

À cela, il faut ajouter les *faux sites* tels les cavités à amphores signalées par A. Nicolai à Marcamps en 1934⁴⁵³. Les exemples de ce type sont abondants.

Pourtant, toutes les découvertes modestes ne doivent pas être remises en cause ou délaissées. Si les structures ou les éléments dégagés ne sont pas explicites, ils n'en désignent pas moins des sites antiques. On peut en reconnaître plusieurs sous-catégories :

- découverte de tuiles à rebords seules,
- découverte de tuiles à rebords accompagnées de rares tessons de céramique,
- mise au jour de tessons de céramique seuls.

Aucune certitude ne peut être établie. Nous ne sommes pas à l'abri de possibles remblais, de remplois de tuiles à rebords sur des constructions postérieures comme cela a été envisagé pour certains édifices romans ou d'objets dispersés au cours de la fumure d'un champ.

Dans de nombreux cas cependant, toutes ces traces semblent bien correspondre à des habitats modestes, peut-être même à des constructions plus importantes. N'oublions pas que ce matériel vient souvent de travaux agricoles ou de prospections de surface. Ce sont peut-être les indices d'occupations conséquentes. Quelquefois, de simples sites à *tegulae* se sont révélés être de véritables villas.

Divers autres types de découvertes peuvent entrer dans la grande famille des sites indéterminés. Le matériel gallo-romain retiré de cavernes de la rive droite de l'estuaire n'est pas rare. Certaines de ces cavités interprétées comme des bergeries⁴⁵⁴, ont sans doute aussi servi d'habitat. La question demeure entière dans le cas de grottes difficilement accessibles comme celle de Saint-Jean du Roc à Marcamps⁴⁵⁵. Certaines ont eu semble-t-il une vocation culturelle. C'est du moins ce qui peut-être envisagé au Rigalet à Gauriac⁴⁵⁶.

La liste des objets isolés est longue et d'utilité toute relative. L'essentiel est composé de monnaies. Au même titre que les haches polies, les monnaies romaines ont pu circuler sur de

451 - BRAQUEHAYE, M., Extrait de la séance du 12 février 1875, *S.A.Bx*, II, 1875, p. III ; PIGANEAU, E., Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde, *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. 79 (= PIGANEAU, E., Essai).

452 - CAUDÉLAN, H., Étymologies girondines - Bégadan, *Revue catholique de Bordeaux*, 1893, p. 478-480.

453 - NICOLAÏ, A., Extrait de la séance du 9 mars 1934, *S.A.Bx*, LI, 1934, p. XXV.

454 - DALEAU, F., Grotte des Fées (âge du Rennes) situé au Roc, commune de Marcamps, canton de Bourg (Gironde), *S.A.Bx*, I, 1874, p. 111 ; LAMBERT, A., Gravures pariétales de la grotte Saint-Jean-du-Roc à Marcamps (Gironde), *B.S.P.F.*, XLII, 1945, p. 48-51, 1 pl.

455 - COQUILLAS, D., Aux origines de Prignac.

456 - JOUANNET, F., *Statistiques du département de la Gironde*, Bordeaux, 1837, I, p. 221 ; DALEAU, F., *Carte* ; BELLEMER, abbé, *Histoire de la ville de Blaye*, Bordeaux, 1886 (réédition 1975), p. 1-17 ; FERET, E., *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités* (extrait de la Statistique générale de la Gironde), Bordeaux, 1892, p. 34 (= FERET, E., *Essai*) ; PIGANEAU, E., Essai, p. 78.

longues périodes, comme l'atteste la grande usure de certaines.

¶ L'habitat moyen et modeste

Contrairement à l'image trop souvent admise par le grand public, la part des Gallo-romains qui ont vécu dans les riches villas est infime. Les habitats moyens et modestes devaient constituer l'essentiel de la présence humaine. Ils font l'objet de la carte 16 et sont particulièrement abondants si on les compare à la carte de répartition des riches villas (carte 17).

La caractéristique de ce type de site tient à la nature et à la qualité du matériel recueilli. Il se résume souvent à de la céramique en assez grande quantité, des déchets de cuisine, quelques bijoux et monnaies, quelques outils, etc. Tous ces éléments attestent un habitat, mais les structures au milieu desquelles ils furent dégagés n'ont pas le luxe des riches villas. Les enduits peints, les marbres, les mosaïques, les beaux ornements architecturaux en sont généralement absents. Il s'agit sans aucun doute d'exploitations agricoles. Ces établissements mériteraient donc le qualificatif de *villa*, mais ce mot, du fait d'une utilisation déformée, porte souvent à confusion. Nous garderons donc le terme de villa pour les riches demeures, préférant celui d'exploitation agricole ou d'habitat moyen ou modeste aux structures moins riches.

Pourtant, cette catégorie d'établissement recouvre un éventail très large de sites. Les plus riches sont des constructions à murs maçonnés en petit appareil et à sols de mortier avec plusieurs salles constituant une aile de bâtiment quelquefois précédée d'une galerie au midi. Tous ces éléments laissent présumer un établissement encore important comme celui de Lassalle à Pugnac⁴⁵⁷ ou Debot à Cavignac⁴⁵⁸. Dans ce dernier cas, la mise au jour d'une colonne et d'un chapiteau en calcaire dénote une certaine richesse architecturale, à la limite entre la définition de la riche villa et de l'exploitation agricole moyenne. La frontière entre les deux paraît assez floue.

Pour les habitats de rang inférieur, les matériaux de construction se font plus rares. Ces établissements n'ont souvent livré que de la tuile à rebords avec du matériel domestique. Aucune fondation de mur n'a été signalée. Dans les cas des sites de Croûte-Coupon à Bourg⁴⁵⁹, Rillac à Cavignac⁴⁶⁰ ou Bireau-Est à Mombrier⁴⁶¹, les murs devaient être entièrement en matériaux périssables (bois, torchis). Seuls les sols de mortier permettent encore de retracer leur plan. Une toiture en tuile à rebords recouvrait l'ensemble. L'absence de mur maçonné peut aussi venir d'un épierrement complet justifié dans les secteurs pauvres en pierre, plus douteux dans les autres au

457 - DALEAU, F., *Catalogue des monnaies antiques (de la collection Daleau)*, s. d., notes manuscrites de l'auteur conservées dans les archives de la S.A.Bx. ; FERET, E., *Essai*, p. 38 ; NONY, D., *Mélange de numismatique et de sigillographie*, S.A.Bx, LXXIV, 1983, p. 203-209 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 254-255.

458 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 133 ; SION, H., *Carte*, p. 292.

459 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 83-84 ; SION, H., *Carte*, p. 110 ; COQUILLAS, D., *Notice sur Bourg-sur-Gironde, Les Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique à l'époque romaine (Ier av. J.-C. - Ve ap. J.-C.)*, Bordeaux, 1997, p. 21-32, 1 carte, 1 plan (= COQUILLAS, D., *Notice sur Bourg*).

460 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 133 ; SION, H., *Carte*, p. 292.

461 - COQUILLAS D., Canton de Bourg-sur-Gironde, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 3, 1993, p. 62 ; 4, 1994, p. 64-65 et du même Canton de Bourg-sur-Gironde, S.A.Bx, LXXXIV, 1993, p. 26-27 ; LXXXV, 1994, p. 32-33 ; SION, H., *Carte*, p. 193 ; COQUILLAS, D., Un habitat gallo-romain à Mombrier, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 40-42, 1 fig.

point de ne laisser aucun moellon sur place.

Enfin, l'existence d'habitats modestes uniquement conçus en matériaux périssables ne fait pas de doute. Leur repérage est cependant plus difficile. De nombreux sites indéterminés à n'avoir livré que de la céramique pourraient bien appartenir à cette catégorie.

En replaçant tous ces habitats dans un cadre chronologique, encore que beaucoup soient de datation incertaine, un constat s'impose. Les trois-quarts des habitats modestes ou moyens, correctement datés, ne sont occupés que sous le Haut Empire (Ier et IIe siècle ap. J.-C.). Seul le quart restant se partage entre le Haut et le Bas-Empire ou n'apparaît qu'au Bas-Empire. Le IIIe siècle, voire la fin du IIe siècle, marque une rupture évidente dans l'organisation de l'habitat. Ce phénomène est à présent bien connu et a été observé en de nombreux endroits de l'Empire⁴⁶². Un bouleversement des structures rurales traditionnelles semble s'opérer avec la ruine et la disparition de la petite exploitation agricole. Ce même phénomène est observé dans les agglomérations et certains secteurs d'activité comme les grands ateliers de céramique de la rive droite. La crise socio-économique et politique qui secoue le monde romain, surtout au IIIe siècle, n'est sans doute pas étrangère à ce phénomène. Les campagnes semblent sortir affaiblie de cette période⁴⁶³.

Nous reviendrons sur cet aspect car il provoque de graves anomalies dans la carte de répartition des sites.

¶ Les villas

Nous entendons par *villæ* les grandes demeures luxueuses établies en campagne ou sur les bords de Gironde. Ce sont généralement de riches exploitations agricoles, assez vastes tant au niveau des terres qui les entourent qu'au niveau du bâti. Elles font l'objet de la carte 17.

Des structures imposantes caractérisent ces établissements : maçonneries de qualité associant le petit appareil à la brique selon les époques, installations sur hypocaustes, mosaïques, enduits peints, revêtements de marbre, vastes galeries, bassins, circulation de l'eau, balnéaire, etc. Les plus connues sont celles du Clos du Chardonnet à Plassac, du Bois-Carré à Saint-Yzan-Médoc, du Bourg à Thaims, des Gogues à Bourg, etc.

462 - GORGES, J.-G., *Les villæ de la Péninsule Ibérique : problèmes d'occupation du sol*, thèse de 3e cycle, Bordeaux III, 1978 ; MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 31-33, 117.

463 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 31-33, 117-119.



**Figure 26 : Balnéaire de la villa des Gogues à Bourg-sur-Gironde (Gironde)
- IVe-Ve siècle ap. J.-C. (Photographie D. COQUILLAS)**

Figure 26 : Balnéaire de la villa des Gogues à Bourg-sur-Gironde (Gironde) - IVe-Ve siècle ap. J.-C. (Photographie D. COQUILLAS)

Ces maisons de notables occupent généralement des positions de choix avec vue panoramique sur la campagne avoisinante ou sur l'estuaire telles celles de Pauillac, de Saint-Gervais ou du bourg de Berson. Leur établissement a nécessité pour cela de véritables modifications des terrains choisis et du paysage. Pour profiter au mieux du panorama, certaines sont même construites en bordure d'abrupt comme la villa de Lalande à Cubzac ou celle des Gogues à Bourg. La plus remarquable, la villa de Suzac à Saint-Georges-de-Didonne, est installée sur un haut promontoire battu par les eaux de l'estuaire.

Certaines, échappant à cette règle, ne bénéficient d'aucune situation avantageuse : ainsi à La Chapelle à Saint-Ciers-de-Canesse, Le Bois-Carré à Saint-Yzan-Médoc, Jensac à Saint-André-de-Lidon.

La plupart de ces *belles* villas ne sont connues qu'au travers de la maison du maître (*pars urbana*). Les bâtiments agricoles (*pars rustica*) eux n'ont pas fait l'objet d'autant d'intérêt. Cela tient surtout à la difficulté de leur repérage : construction de qualité moindre, matériaux périssables tel le bois ou le torchis. La partie agricole de la villa a cependant été repérée dans plusieurs cas : Le Bois-Carré à Saint-Yzan, La Couture à Gauriac. Certaines structures spécifiques ont été reconnues : des bassins à cupule à Beyzac à Vertheuil, Le Leu à Saint-Sulpice-et-Cameyrac, Le Chêne à Saint-Martial-de-Mirambeau, un four de potier ou de tuilier aux Grand'Vignes à Prignac-et-Marcamps. La mise au jour de tous ces éléments est souvent fortuite (travaux agricoles, excavations) ou ancienne. Ils ont rarement fait l'objet d'une fouille.

¶ Les agglomérations

Les deux chefs-lieux de cité : Saintes et Bordeaux échappent à notre aire d'étude. Ils lui sont cependant directement reliés : par sa position en amont sur le cours de la Garonne pour Bordeaux et grâce à l'importante agglomération portuaire de Barzan pour Saintes. Le terme d'agglomération réunit un éventail de sites que la nature des structures dégagées et la superficie permettent aisément de distinguer (carte 18).

- Les agglomérations secondaires, dignes de ce nom, sont au nombre de deux. La plus importante est celle de Barzan. Elle est en cours en fouilles. Sa raison d'être repose sur son activité portuaire que la mise au jour d'entrepôts (*horrea*), de structures portuaires et de marchandises d'origine lointaine confortent assez bien⁴⁶⁴. L'agglomération fut équipée d'une infrastructure monumentale : réseau de voirie à colonnade, plusieurs ensembles culturels, dont le temple du Fâ, thermes, aqueduc et théâtre. Tout désigne Barzan comme le port ou l'un des ports de Saintes.

Le site de Brion constitue la seconde agglomération. Elle est plus modeste que celle de Barzan. Son organisation, la qualité et l'importance de sa parure monumentale le confirment nettement. La raison d'être de cette petite agglomération antique soulève encore de nombreuses

464 - AUPERT, P., Barzan, relais gaulois et gallo-romain entre Méditerranée et Atlantique, *Les Cahiers de l'Estuaire de la Gironde*, 3, 1998, p. 41-48, 2 fig.

questions. Son rôle portuaire, contesté récemment par les travaux des sédimentologues⁴⁶⁵, semble difficile à nier en raison même de la position du site. On peut cependant admettre que Brion n'a pas été un grand port de commerce comme Barzan. Son emprise a certainement été plus locale et reflète toutes les caractéristiques d'un bourg agricole au centre du Médoc. La trame urbaine y est lâche, malgré une parure monumentale encore importante : temple de plan indigène, théâtre et thermes très hypothétiques.

- Les stations routières ou supposées telles sont mal connues⁴⁶⁶. Des trois qui ont été proposées, deux seulement paraissent acceptables. Celle de Blaye ne fait pas de doute. Elle est attestée dans les itinéraires⁴⁶⁷ et confirmée par Ausone au IV^e siècle⁴⁶⁸. Elle marque l'aboutissement de la voie impériale de Saintes sur le bord de l'estuaire. Son organisation est en revanche inconnue. Le site fut transformé en place forte sous Dioclétien ou Constantin et entièrement repris par Vauban au XVII^e siècle. Les archéologues en sont encore au stade de glaner les rares traces d'antiquités visibles à Blaye⁴⁶⁹.

Une station routière a été envisagée à Saint-Loubès sur le bord de l'ancienne *voie royale* en provenance de Libourne. La richesse et l'importance des structures mises au jour sur de grandes superficies confirmeraient plus une petite agglomération qu'une villa. L'ensemble s'allonge le long de la voie, mais aucune organisation spécifique n'a été clairement mise en valeur. Une zone cultuelle a été repérée anciennement (culte à Mithra) mais sa fouille n'a jamais été publiée⁴⁷⁰.

Une troisième station routière a été envisagée par R. Boudet⁴⁷¹ à Saint-André-de-Cubzac. Cette éventualité tient uniquement à la grande superficie des traces antiques observées dans le bourg de Saint-André. Ce fait peut aussi s'expliquer par le voisinage de deux importants établissements agricoles : villa du Bourg et site de Moneins. De plus, des structures dégagées de L'Oustalot⁴⁷² et interprétées comme les restes d'une *auberge* antique établie au bord de la voie impériale Saintes-Bordeaux sont nettement à l'écart du bourg que la voie semble éviter. Aucune conclusion sérieuse ne peut être avancée dans l'immédiat.

465 - MASSÉ, L., MCMILLEN, T., TASTET, J.-P., CAPDEVILLE, J.-P., LAPEYRE, R. et LESUEURS, P., Holocene palaeoenvironments of the Reysson marsh, Médoc, S.W. France, *Actes des journées de l'International Union for Quaternary Research (INQUA) : Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, 19-25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 99-107.

466 - SILLIERES, P., Les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine, dans *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 85-93.

467 - Table de Peutinger et Itinéraire d'Antonin.

468 - AUSONE, Lettre à Paulus.

469 - MALERET, S. et ROUDIÉ, P., Notice de Blaye *Blavia*, *Les Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique à l'époque romaine (Ier av. J.-C. - Ve ap. J.-C.)*, Bordeaux, p. 13-20, 2 plans (en cours de publication).

470 - COMET, A. de, *Monographie de la commune de Saint-Loubès (département de la Gironde)*, Bordeaux, 1869, p. 9-15 ; BARDOU, P., *Saint-Loubès en Entre-deux-Mers. Éléments de son histoire des origines à 1914*, Bordeaux, 1975, p. 21-22, 23-28, 239 ; SION, H., *Carte*, p. 138-139, fig. 76 ; MALERET, S., Notice de Saint-Loubès, *Les Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique à l'époque romaine (Ier av. J.-C. - Ve ap. J.-C.)*, Bordeaux, p. 86-96, 5 cartes, 1 photo, (en cours de publication).

471 - BOUDET, R., Saint-André-de-Cubzac. Les Cordeliers, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 54 et du même Saint-André-de-Cubzac, *Gallia*, XLIII, 1985, p. 234.

472 - BOUDET, R., Saint-André-de-Cubzac. L'Oustalot, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et du S.R.A.*, 8, 1989-1990, p. 25-27, 5 fig.

- Les places fortes ou agglomérations fortifiées du Bas-Empire sont au nombre de deux. La première est Blaye, déjà signalée comme une importante station routière. La forteresse de Blaye, dont l'organisation nous échappe une fois encore, était un élément important du *tractus armoricanus* dans sa partie méridionale. Ce dispositif militaire, établi par Dioclétien et repris par Constantin, avait pour but de défendre les côtes contre les incursions des pirates saxons à l'image des installations de défenses construites sur le *limes* rhénan et danubien⁴⁷³. Le système fonctionnait encore au Ve siècle comme le laisse entendre Sidoine Apollinaire⁴⁷⁴. Une flotte devait stationner à Blaye.

La seconde place forte est originale. Le *Burgus* (Bourg-sur-Gironde) de Sidoine Apollinaire est à mi-chemin entre la petite agglomération fortifiée et la grosse villa⁴⁷⁵. La maison d'une famille de sénateurs semble avoir cristallisé autour d'elle une forte population au moins dès le IVe siècle. Mais les lignes de fortification, la position stratégique qu'elles occupent et l'importante zone portuaire qu'elles intègrent laissent pourtant envisager bien plus qu'une grosse villa. L'espace compris dans les remparts et le port couvrent plus d'une dizaine d'hectares. Ce dispositif militaire n'est peut-être pas étranger à l'important réseau de fortification du *limes* atlantique. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter ce site⁴⁷⁶.

Dans tous les cas, ces sites d'agglomération ou supposés tels sont accompagnés d'un port.

¶ Les zones portuaires et les traces d'activités liées au rivage

Ces informations apparaissent sur plusieurs cartes en raison des liens entretenus avec diverses formes d'occupation (carte 18, 19 et 20).

La définition du port est difficile. Il est probable qu'à cette époque, comme au Moyen âge, chaque échancrure du rivage, chaque estey, pouvait constituer un havre et a pu, à un moment ou un autre, faire office de port. Beaucoup sont hypothétiques et nous n'avons retenu que les sites avérés. Plusieurs types de port peuvent être distingués mais ne concordent pas toujours dans le temps. Certains ont déjà été énoncés. Le port de commerce à grande échelle ne peut-être envisagé qu'à Bordeaux (*emporion*) et à Barzan. Bordeaux a constitué un pôle économique important tout au long de la période, tandis que celui de Barzan a vu l'essentiel de ses activités concentré pendant le Haut-Empire. Un commerce plus local avec des échanges de denrées sur d'assez grands volumes

473 - BOUET, A., La mort de Barzan et la naissance du *Litus Saxonicum*, dans *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 95-113.

474 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes*, VII.

475 - La tradition veut que *burgus* soit un mot d'origine germanique véhiculé par les légions romaines et qu'il désigne un fortin ou un ouvrage fortifié capable de contenir un petit contingent de soldats. Il serait encore aujourd'hui à la base de nombreux noms de lieux en France de l'est, Belgique, Luxembourg ou Allemagne. Mais il est intéressant de remarquer que ce mot se retrouve aussi à la même époque en Afrique du nord avec un sens similaire. On le retrouve encore aujourd'hui dans le mot arabe *burg* qui signifie la tour fortifiée ou plus globalement l'ouvrage fortifié. Voir à ce sujet PRADINES, S., Les murailles du Caire, *Archéologia*, 418, janvier 2005, p. 60-73, 1 carte, 4 plans, 17 photographies.

476 - COQUILLAS, D., Notice sur Bourg, p. 21-32. Voir pour comparaison : Anonyme, Le *Limes*, frontière de l'Empire romain du Rhin au Danube, *L'Archéologue*, 68, octobre-novembre 2003, p. 3-24, 1 carte, 54 photographies.

peut concerner toutes les autres formes de site : Brion, Mortagne, Blaye, etc. avec là aussi pour les deux premiers cas un net développement au Haut-Empire puis un déclin au IIIe siècle.

Les ports militaires, comme Blaye et peut-être Bourg en moindre mesure, appartiennent à un contexte différent et surtout plus récent (Bas-Empire)⁴⁷⁷.

Nous avons également reconnu une forme de transit lié aux productions céramiques du sud de la Saintonge au cours du Haut-Empire (de la seconde moitié Ier siècle ap. J.-C. au milieu du IIe siècle). Ce commerce s'est équipé d'une infrastructure portuaire originale sur laquelle nous reviendrons. Les sites de l'Ile Sèche et de la Melonne à Saint-Ciers-sur-Gironde, de la Pâte d'Oie à Anglade et de Fréneau-Aubeterre à Braud appartiennent à ce dispositif.

Enfin, certaines villas côtières ont également accès à la navigation et pour cela possèdent un port aussi petit soit-il. Caton, et bien d'autres avec lui, insistent sur la proximité d'un axe fluvial pour exporter les produits de la terre. C'est selon lui l'un des critères nécessaire à l'établissement d'un *bon domaine agricole*⁴⁷⁸. De tels ports sont envisageables à Plassac, à Lamothe de Cissac au fond du marais du Breuilh et à Bourg : Sidoine Apollinaire rallie la villa de Pontius Leontius par bateau. L'organisation de ces ports a fait l'objet d'installations quelquefois originales qui révèlent une très grande maîtrise du milieu. Tous ces aspects seront développés dans les pages à venir.

Les autres activités liées au rivage se résument au ramassage des coquillages sur lesquels les textes apportent des compléments d'information et à l'exploitation du sel si on s'arrête aux seules données archéologiques⁴⁷⁹. L'exploitation du sel selon des techniques indigènes (technique ignigène) comme celles de l'âge du Fer, persiste jusqu'au Ier siècle ap. J.-C. (au plus tard jusqu'au début du IIe siècle). Les sites, exclusivement établis en plein marais se distinguent cependant de ceux de l'époque précédente par des formes nouvelles de pilettes et l'association de céramiques aux formes indigènes au mobilier gallo-romain caractéristique. Rien ne permet d'affirmer l'apparition et le développement de la technique des marais salants (technique des salines solaires) sur le secteur considéré avant le haut Moyen Age. Malgré une maîtrise certaine de la technique des marais salants en Méditerranée et sur les rivages italiens au moins dès le Ve siècle av. J.-C. (embouchure du Tibre) et malgré les efforts de certains historiens et archéologues pour démontrer son apparition en Gaule avec la conquête romaine⁴⁸⁰, les découvertes sur le terrain confirment plus facilement la persistance des briquetages (certains sites bretons sont encore datés du IVe siècle ap. J.-C.) que l'apparition effective des marais salants avant la fin de l'époque romaine.

¶ Autres formes de sites

A un inventaire déjà bien long, on ajoutera quatre autres types de site.

- Les ateliers de potier et de tuilier constituent un petit ensemble établi sur la rive droite de

477 - BOUET, A., La mort de Barzan et la naissance du *Litus Saxonicum*, dans *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 95-113.

478 - CATON, *De l'Agriculture*, I, 3.

479 - Voir à ce sujet GUEDEAU, M., Moucles d'antan. Un coquillage occulté par les huîtres, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 6, 1 photographie.

480 - DEVALS, C. et PIRAULT, L., Patrimoine archéologique des marais salants : le pays de Guérande, *Archéologia*, 377, avril 2001, p. 32-44, 14 photographies, 2 cartes, 1 plan.

l'estuaire (carte 21). Le groupe des ateliers du sud de la Saintonge autour de Mirambeau compte au moins trois ateliers différents : Petit-Niort⁴⁸¹, Soubran⁴⁸² et Boisredon⁴⁸³. Chaque secteur comporte cependant plusieurs officines dont une faible part a été fouillée jusqu'à présent. Ces productions céramiques ont fortement marqué l'organisation de la présence humaine entre Mirambeau et Anglade. Leur arrêt semble avoir précipité ce secteur vers un abandon pratiquement complet.

Légèrement au sud, un atelier de tuilier a pu exister à Saint-Androny⁴⁸⁴. En raison de la forte concentration des tuiles estampillées au nom de *Restitutus* sur place et dans les communes voisines, il serait bien tentant d'attribuer ces structures à l'officine de ce tuilier. Si ce n'est pas le cas, il faut pourtant envisager sa localisation sur la rive droite de l'estuaire. Un four de tuilier est également signalé sur le site de la villa des Grand'Vignes à Prignac-et-Marcamps⁴⁸⁵, à relier plutôt à une production domestique associée à la villa.

- Les nécropoles ou autres tombes isolées sont dans de nombreux cas liées à l'habitat. L'incinération côtoie l'inhumation⁴⁸⁶ mais ces sites sont généralement mal datés. Si on supprime les tombes dites *antiques* mais non décrites, il reste encore un nombre important de tombes faites de tuiles à rebords globalement attribuées à l'époque romaine. Pourtant, ce type d'inhumation est également courant à l'époque mérovingienne⁴⁸⁷. D'ailleurs, ces tombes étaient souvent associées à des sarcophages trapézoïdaux en calcaire, plus tardifs.

Les sites de datation assurée ne constituent plus alors qu'un quart des informations répertoriées. Les nécropoles à incinérations ne sont pas rares. L'une des plus célèbres est celle de la

481 - GAILLARD, J. et ROUSSELIÈRE, C., Fours et dépotoirs de potiers gallo-romains à la Vergne, commune de Petit-Niort, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XIV, novembre 1975, p. 4-15 ; SANTROT, M.-H. et J. et LAHANIER, C., Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et en Bordelais : étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional, *Laboratoire de recherches des musées de France, recherches gallo-romaines*, I, 1985, p. 222-425 (= SANTROT, M.-H. et J. et LAHANIER, C., Céramiques) ; SANTROT, M.-H. et J., Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime). Concurrence "organisée" entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés, dans *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G. à Cognac (8-11 mai 1991)*, 1991, p. 83-98, 10 fig. (SANTROT M.-H. et J., Soubran et Petit-Niort) ; VERNOU, C., Les productions de céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Saintonge, dans les actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), *Nord-ouest Archéologie*, 6, 1994, p. 321-325 (= VERNOU, C., Les productions).

482 - GAILLARD, J., L'atelier gallo-romain de Soubran, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XXII, janvier 1979, p. 6-12 ; SANTROT, M.-H. et J. et LAHANIER, C., Céramiques, p. 222-425 ; SANTROT, M.-H. et J., Soubran et Petit-Niort, p. 83-98, 10 fig. ; VERNOU, C., Les productions, p. 321-325.

483 - B. de B., Découvertes archéologiques, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, III, 1880-1882, p. 215 ; Anonyme, Fouilles et découvertes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, VI, 1882-1883, p. 38.

484 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 278-279 ; SION, H., *Carte*, p. 107.

485 - DUMEYMIU, M., Vases et tombes trouvés à Marcamps [...], *S.A.Bx*, III, 1876, p. 151-152 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 244 ; SION, H., *Carte*, p. 113.

486 - BOST, J.-P. et MAURIN, L., Incinération et inhumation entre la Loire et les Pyrénées, dans *Incinérations et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère, Actes du Colloque International de Toulouse-Montréjeau (IV^e Congrès Archéologique de Gaule Méridionale) 7-10 octobre 1987*, Toulouse, 1991, p. 41-57, 4 tabl., 3 fig.

487 - Sur l'utilisation postérieure des tuiles à rebords : CHEVALLIER, F., Cathédrale de Grasse : découverte de la toiture du XIII^e siècle, *Archéologia*, 428, décembre 2005, p. 4-5, 2 photographies.

Négade à Soulac⁴⁸⁸ qui a fait l'objet de fouilles. On peut encore signaler celle de la Groule à Tauriac⁴⁸⁹, des Justices à Bourg⁴⁹⁰. Quelques incinérations isolées ont été répertoriées comme celle de Pisselièvre à Saint-Ciers-de-Canesse⁴⁹¹.

Si on admet qu'une part des tombes en tuile à rebords est bien antique, c'est la seule forme d'inhumation clairement reconnue. Une ou deux fosses en pleine terre ont été repérées sur certains sites d'habitat : La Guitonne à Saint-Yzan-Médoc⁴⁹², Grand-Jour à Prignac-et-Marcamps⁴⁹³, mais aucun élément de datation ne leur était associé. Deux sarcophages en marbre sont connus sur des sites de villa : l'un au Bayle à Saint-Androny⁴⁹⁴, l'autre aux Gogues à Bourg⁴⁹⁵. Ils sont d'une facture originale, assez différentes de ceux en même matériau rencontrés à l'époque mérovingienne. Ils restent cependant trop incomplets pour envisager des sépultures antiques avec certitude.

Enfin, les monuments funéraires sont rares. Nous n'en avons rencontré que six : les deux (peut-être trois) stèles anépigraphes de Font de Cherves à Royan⁴⁹⁶, le petit monument avec inscription de Nicot aux Mathes⁴⁹⁷, l'imposante stèle funéraire avec une belle inscription de Sainte-Hélène⁴⁹⁸ mais d'origine incertaine, la stèle avec ascia de Cazelle à Prignac-et-Marcamps⁴⁹⁹ et l'inscription de Camillac à Bourg⁵⁰⁰. Dans ce dernier cas, la tombe était associée à une voie ancienne, probablement un monument funéraire isolé en bordure de la voie impériale de Saintes à Bordeaux⁵⁰¹.

488 - MOREAU, J., Un puits à libations funéraires à la Pointe de la Négade (commune de Soulac-sur-Mer, Gironde), *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 159-169, 10 fig. ; SION, H., *Carte*, p. 301-303.

489 - DALEAU, F., Le Cros à Tauriac le 14-15 mai 1881, *Excursions*, V, 1881, p. 83 et du même Lettres à A. de MORTILLET, br. n° 365 et 1061, conservés dans les archives de la S.A.Bx. ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 386-387 ; SION, H., *Carte*, p. 115.

490 - COQUILLAS, D., *Étude*, p. 88 ; SION, H., *Carte*, p. 111 ; COQUILLAS, D., Notice sur Bourg, p. 21-32.

491 - COQUILLAS, D., *Étude*, p. 295 ; SION, H., *Carte*, p. 114.

492 - DUBUC, F. et FAURE, M., Découverte fortuite à Saint-Yzans-de-Médoc, *Les Cahiers Médulliens*, I, février 1984, p. 43-46, 1 plan, 1 photo ; SION, H., *Carte*, p. 186.

493 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 241 ; SION, H., *Carte*, p. 113.

494 - DALEAU, F., Anglade le 1er et le 9 mai 1902, *Excursions*, X, p. 147, 150 et du même Le marbre de Cabut à Anglade, *Calpin*, 28, 1905, p.111-113, aussi que les articles suivants : Anglade le 5 septembre 1908, *Excursions*, XI, p.159 ; Lettres à C. Jullian des 5 janvier 1905 et 20 novembre 1908, dans la *Correspondance Daleau*, n° 1252 et 1456, conservée dans les archives de la S.A.Bx ; JULLIAN, C., Vulcain (?) et Apollon, *R.E.A.*, VII, 1905, p. 73, pl. II ; COFFYN, A., Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 70-71, 1 fig. ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 277-278 ; SION, H., *Carte*, p. 107.

495 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 85-87 ; SION, H., *Carte*, p. 110-111, fig. 52 ; COQUILLAS, D., Notice sur Bourg-sur-Gironde, p. 21-32.

496 - Anonyme, Tombeaux gallo-romains à Royan, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XIV, 1894, p. 183.

497 - DRILHON, P., Pierre et vases funéraires, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, X, 1889-1890, p. 120-121 ; Anonyme, Pierre tombale aux Mathes, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IX, 1889, p. 99-100 ; MAURIN, L., THAURÉ, M., et TASSAUX, F., *Inscriptions latines d'Aquitaine - Santons*, Bordeaux, 1994, p. 370.

498 - CHARROL, M., Une inscription romaine inédite, *S.A.Bx*, XXXII, 1910, p. 97-101, planche VII ; JULLIAN, C., L'inscription de Sainte-Hélène, *R.E.A.*, 1910, p. 419 et du même L'inscription de Sainte-Hélène, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, III, 1910, p. 434 ; *C.I.L.*, XIII, 4, n° 11033 ; SION, H., *Carte*, p. 143.

499 - AMÉ, Abbé, Extrait de la séance de 8 janvier 1875, *S.A.Bx*, II, 1875, p. I ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 240-241 ; SION, H., *Carte*, p. 113.

500 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 82 ; SION, H., *Carte*, p. 110 ; COQUILLAS, D., Notice sur Bourg-sur-Gironde, p. 21-32.

501 - CAILLET, J.-P. et LOOSE, H.-N., *La vie d'éternité. La sculpture funéraire dans l'Antiquité chrétienne*, Paris, 1990, 147 p., 113 fig.

- Quelques structures spécifiques sont liées aux voies de circulation terrestre (carte 20)⁵⁰² : bornes routières (trois sont connues au nord de Blaye), points de relais dont les fameuses stations routières déjà abordées et quelques tronçons de voie qui ont fait l'objet d'aménagements spéciaux. Nous reviendrons sur ces derniers points en raison de leur extrême importance.

Enfin, ces axes routiers sont souvent liés aux trouvailles de trésors monétaires (carte 22). Ces derniers sont généralement assez rares : trois en Saintonge, dont un incertain, et quatre en Médoc, dont un incertain. Aucune conclusion n'est envisageable à partir de concentrations aussi faibles. Seul le Blayais-Bourgeois fait exception à la règle avec 16 trésors monétaires dont cinq incertains. La forte concentration de trésors du IIIe siècle dans ce secteur laisse plus indécis et soulève de nombreuses questions⁵⁰³. Cela ne modifie pas pour autant l'ensemble des répartitions.

B 2b - Répartition de l'occupation gallo-romaine

La lecture de l'ensemble des cartes de l'époque gallo-romaine appelle de nombreux commentaires. Le premier tient au fait que, par rapport aux époques précédentes, l'homme a laissé bien plus de traces de sa présence. Toutes les cartes font apparaître les mêmes concentrations. Elles se complètent, précisent certaines données, apportent quelquefois des nuances sur lesquelles nous allons revenir.

β Correction des données

Les très fortes concentrations observées sur les premières cartes (cartes 15 et 16) soulèvent des objections assez comparables à celles énoncées pour le Néolithique. La très nette augmentation des traces archéologiques, surtout quand elles paraissent anormalement élevées dans un secteur plus que dans un autre, engendrent aussitôt la méfiance. On envisage alors que cet *excédent* de trouvailles peut-être influencé par des facteurs récentes sans lien réel avec l'époque concernée : assiduité de certains chercheurs, type de pratique agricole, mutations naturelles intervenues postérieurement. Nous avons déjà expliqué tous ces phénomènes pour le Néolithique comme nous avons aussi envisagé qu'ils pouvaient être de faux problèmes. Si un secteur reflète une forte concentration de traces du Néolithique pour toutes ces raisons *secondaires*, comment expliquer l'absence de découverte pour les époques postérieures et l'époque gallo-romaine en particulier ? Peut-être faut-il alors chercher les raisons ailleurs : la nature du sol, la proximité du rivage ?

Les répartitions de découvertes doivent être aussi nuancées en fonction de leur datation. Cet aspect n'apparaît pas toujours sur les cartes. Seule une répartition chronologique fine aurait permis de bien le mettre en valeur. Les plus fortes concentrations appartiennent au Haut Empire, en particulier au Ier et au IIe siècle ap. J.-C. La nette diminution, la raréfaction voire la disparition de certaines formes d'occupation sont évidentes à partir du IIIe siècle et certainement même dès la

502 - SILLIERES, P., Les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine, dans *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 85-93.

503 - COQUILLAS, D., Les trésors monétaires antiques en Blayais-Bourgeois, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 49-64.

seconde moitié du II^e siècle⁵⁰⁴.

Ce phénomène touche l'habitat moyen et modeste, les productions céramiques du Sud de la Saintonge et même les riches villas dont plusieurs ne dépassent pas le seuil du III^e siècle. Deux cartes, l'une pour le Haut Empire et l'autre pour le Bas-Empire auraient clairement fait apparaître une diminution des traces archéologiques au Bas-Empire dans des proportions importantes.

Ce comportement est grave d'autant que certaines formes d'occupation constituaient les seules traces évidentes de la présence humaine dans certains secteurs. La raréfaction de l'habitat moyen et modeste par exemple génère de véritables *vides* dans des zones entières des pays estuariens.

Dans tous les cas, les zones de répartition restent les mêmes sur les deux périodes.

¶ Le secteur du Nord-Médoc

Il comprend la partie nord du canton de Pauillac, une partie du canton de Lesparre et une infime partie de celui de Saint-Vivien.

Deux sous-concentrations se distinguent :

- le secteur entre Pauillac et Lesparre englobe la marge nord du canton de Pauillac et la partie orientale de celui de Lesparre. Il est limité au sud par la Jalle du Breuil, et à l'est par l'estuaire, au nord par les marais de Lesparre et à l'ouest toujours par les marais de Lesparre prolongés par le ruisseau de la Maillarde,

- le secteur du littoral atlantique à hauteur de Soulac et de Grayan-et-L'Hôpital, sur la marge occidentale du canton de Saint-Vivien. Il englobe un ensemble de sites découverts sur l'estran entre Montalivet et la Pointe de Grave avec une nette concentration entre le Gurg à Grayan au sud et le bourg de Soulac au nord selon une répartition désormais bien connue.

¶ Le Pays d'Arvert

Cette concentration a le canton de Royan pour centre en débordant sur la marge sud-orientale du canton de La Tremblade. Elle incorpore aussi toute la partie maritime du canton de Saujon.

Ce secteur est compris entre la Seudre au nord qui lui donne un prolongement sur son cours amont jusqu'à Saint-André-de-Lidon et Thaims, les marais de Saint-Augustin à l'ouest, l'estuaire au sud et le marais de Belmont prolongé par les coteaux de Médis à l'est.

¶ La Rive Saintongaise

Ce secteur présente une concentration originale très marquée sur les rivages et paléo-rivages des cantons de Cozes et de Mirambeau et sur la façade estuarienne de ceux de Saint-Genis-de-Saintonge et de Gémonzac. Il donne donc une impression d'étirement assez régulier mais deux sous-

504 - Voir à titre de comparaison : CRANÇON, S., La découverte du paysage gallo-romain, *Archéologia*, 391, juillet-août 2002, p. 40-45, 1 carte, 1 plan, 6 photographies et GOGUEY, D. et BENARD, J., Tumulus, chemins, habitats dans les forêts de Bourgogne, *Archéologia*, 399, avril 2003, p. 56-65, 1 carte, 5 plans, 9 photographies.

concentrations s'en détachent :

- le canton de Cozes concentre un ensemble important de sites, de préférence dans sa partie maritime, mais aussi dans les terres. Le nœud central en est évidemment Barzan. Ses limites sont l'estuaire au sud, les marais des Barails et de Talmont à l'ouest tout en incorporant les découvertes de Meschers et les coteaux de Cozes au nord et à l'est. Sept communes sont concernées seulement : Barzan, Talmont, Arces, Épargnes, Cozes, Grézac et Meschers plus à l'écart,

- le canton de Mirambeau dans ses parties sud et occidentale auquel il faut ajouter la partie nord du canton de Saint-Ciers-sur-Gironde. La concentration est très nette sur les paléorivages de Saint-Thomas, Saint-Sorlin, Saint-Georges-des-Agoûts, Saint-Bonnet et Saint-Ciers-sur-Gironde et se prolonge un peu dans les terres dans une zone comprenant Mirambeau, Petit-Niort, Pleine-Selve, Saint-Palais et Saint-Ciers, sur la limite des deux départements.

¶ Le Blayais-Bourgeois

Ce secteur constitue l'une des plus fortes concentrations observée en bordure d'estuaire. Il comprend les cantons de Bourg et Blaye dans leur entier, la marge méridionale du canton de Saint-Ciers (communes d'Anglade et d'Eyrans) et la moitié occidentale du canton de Saint-André-de-Cubzac. Il faut lui joindre un petit noyau dans l'arrière pays en milieu du canton de Saint-Savin. Ses limites sont l'estuaire à l'ouest, le marais de la Vergne au nord, l'estuaire et les marais de la Virvée au sud et la lande saintongeaise à l'est. Trois *sous-concentrations* se distinguent dont deux nettement :

- le canton de Bourg constitue une unité spécifique avec Bourg même comme noyau central. Les limites de cette zone reprennent strictement les limites du canton : le Brouillon au nord, l'estuaire à l'ouest et au sud, les marais de Prignac et les hauts plateaux calcaires à l'est, la lande sableuse rejoignant le Brouillon au nord à hauteur de Pugnac-Lafosse,

- le secteur d'Anglade au nord de Blaye constitue un deuxième groupe important mais assez limité comprenant cinq communes : Anglade, Eyrans, Saint-Androny, Mazion et Saint-Seurin-de-Cursac. L'ensemble est borné au nord par le marais de la Vergne, à l'ouest par l'estuaire et ses marais, au sud par le ruisseau des Brias et à l'est par celui de la Moulinade et ses nombreux affluents,

- Enfin, les hautes collines du pays de Saint-Savin concentrent quelques sites plus à l'est, à l'écart des deux premières concentrations. Cet ensemble forme une sorte d'arc de cercle entre Saint-Christoly-de-Blaye et Salignac, avec pour centre les communes de Saint-Savin et Cavignac.

¶ L'Entre-deux-Mers

Ce secteur concerne les cantons de Carbon-Blanc et Lormont dans le secteur des hautes terres et du plateau argilo-calcaire de l'Entre-deux-Mers. Il est limité au nord par les marais d'Ambès et la confluence des deux fleuves, à l'ouest par la Garonne, à l'est par la Dordogne. Sa limite sud est artificielle car il se prolonge au cœur de Entre-deux-Mers. La rive de la Garonne

semble concentrer plus nettement les traces archéologiques, autour de Bassens et de Lormont.

B 2c - Les hommes et leur environnement

La répartition géographique des découvertes gallo-romaines fait apparaître de grandes lignes directrices communes à toutes les zones de concentration. Elle révèle des conditions spécifiques nécessaires à l'établissement humain et recherchées par les Gallo-romains. La très nette augmentation des traces archéologiques permet une étude approfondie et même quelques fois très fine des formes d'occupation.

Une première approche générale des diverses cartes laisserait croire que la présence humaine s'organise exclusivement autour du réseau hydrographique et surtout autour de l'axe estuarien. Une superposition de ces cartes sur une carte pédologique nuance fortement cette idée.

Si l'estuaire apparaît comme l'élément centralisateur de l'occupation gallo-romaine, il n'est pourtant pas le seul. La nature, la qualité et l'orientation des sols occupent une bonne place d'autant plus logique que nous sommes dans un milieu agricole. Mais l'originalité de l'époque antique tient au croisement de ces deux paramètres : fleuve et qualité du terroir sont intimement liés dans des proportions peu observées aux époques précédentes. Pourtant, la situation n'est jamais que le prolongement des changements apparus à l'âge du Fer : un fleuve à la place écrasante, qui conditionne la présence de l'homme, et la quête d'un type de sol nouveau confirmant les progrès techniques envisagés à l'âge du Fer.

On peut donc affirmer que l'époque gallo-romaine autour de la Gironde coïncide avec la rencontre de deux conditions : l'estuaire et la terre. La notion de rivage prend alors tout son sens.

Trois types d'établissements apparaissent directement liés à l'environnement et à des formes précises de paysage.

β Le poids de la terre

Les découvertes les plus importantes ont été faites sur ou non loin des rivages, au fond d'anciens golfes ou de marais. Cette situation est très nette dans le cas des sites du marais de Reysson et plus encore pour ceux des marais de la rive droite de l'estuaire. Mais l'installation humaine se fait désormais sur des terrains à l'abri des inondations, sauf dans le cas d'activités spécifiques sur lesquelles nous reviendrons.

L'homme recherche de préférence des sols de qualité et particulièrement les terrains argilo-calcaires. Ce comportement est très net en Médoc. Les terrasses fluviatiles du Pléistocène et, de façon générale, les formations sablo-graveleuses si appréciées au Néolithique et encore à l'âge du Bronze sont délaissées. L'occupation humaine glisse alors vers les formations calcaires et argileuses de la partie orientale du canton de Lesparre et plus au sud-est autour des dépressions marécageuses de Reysson, Ordonnac et Saint-Yzans-Médoc, dans les secteurs de Saint-Germain-d'Esteuil, Vertheuil, Cissac, etc. Ces terrains de l'Éocène supérieur, quelques fois couronnés de marnes et de calcaires de l'Oligocène, constituent des sols bien plus lourds.

Ce phénomène est perceptible en bien d'autres lieux et parfois même au sein d'une seule

commune quand celle-ci réunit les deux types de substrat. La commune de Mombrier en Bourgeais se partage en deux⁵⁰⁵. Le tiers oriental est couvert d'argiles légères, voire même, par endroit, d'argiles sableuses. Les deux autres tiers, à l'occident, sont plutôt des terrains argilo-calcaires particulièrement lourds. Les découvertes du Néolithique se concentrent essentiellement à l'est. Les sites gallo-romains sont exclusivement à l'ouest. De la même façon, les collines argilo-calcaires du canton de Saint-Savin ont été particulièrement appréciées durant l'Antiquité surtout au milieu de la lande sableuse. Elles font figures d'îles au milieu d'un *désert*. Ces exemples sont simples car ils appartiennent à des ensembles bien individualisés.

Des exemples plus compliqués méritent une analyse minutieuse surtout les communes possédant de véritables mosaïques de sols enchevêtrés. Le cas de Gaillan en Médoc est intéressant. Le territoire de cette commune est essentiellement sablo-graveleux avec des nuances et de fortes disparités selon les endroits de la commune. Dans cet ensemble apparaissent trois lentilles argileuses à argilo-calcaires. Les deux sites gallo-romains connus épousent exactement ce type de terrain et nul autre. La plus grande de ces lentilles, au nord du bourg de Gaillan, a servi d'assise à la villa de Terrefort⁵⁰⁶. C'est d'ailleurs la seule villa clairement reconnue en Nord-Médoc au-delà de Lesparre⁵⁰⁷.

L'exemple de Berson en Blayais est encore plus complexe. Une carte de répartition de l'ensemble des sites antiques donne l'impression qu'ils sont dispersés sur tout le territoire communal sans distinction de sol. Pourtant, une analyse minutieuse des lieux d'établissement révèle qu'il n'en est rien⁵⁰⁸. Les Gallo-romains recherchent presque exclusivement les sols argileux et surtout argilo-calcaires, même s'ils sont lourds. C'est évident pour les sites établis dans la moitié sud-est de la commune : Le Bourg, La Chapelle de Barbefer, Le Terrier de la Roquette. A l'opposé, on aurait pu croire que les sites du nord-ouest étaient établis uniquement sur les formations de versant et autres colluvions comme au Néolithique. La position de la riche villa de Comarque paraît même singulière. Elle semble construite dans un bas-fond, sur une terre médiocre et surtout sans profiter des beaux panoramas qui caractérisent tant de villas dans ce secteur. Pourtant, cette première impression demande à être nuancée.

Les Gallo-romains ont exploité au maximum les capacités naturelles du territoire de Berson. Ils ont cherché et occupé la moindre parcelle de sol de qualité. Le petit site du Pouyau occupe un relief résiduel argilo-calcaire. Celui de Berthenon est installé sur des sols marno-calcaires associés à

505 - COQUILLAS, D., Bilan archéologique de la commune de Mombrier, dans le cadre de la journée d'études locales de Mombrier du 15 novembre 1998, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, (publication en cours).

506 - BENHAROUN, A., Sondages effectués au site de Terrefort (commune de Gaillan-Médoc), *Les Cahiers Méduiliens*, I, juillet 1969, p. 18-22, 5 fig. ; COUPRY, J., Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXVII, 1969, p. 349 ; BENHAROUN, A., Site gallo-romain de Terrefort-Gaillan, *Les Cahiers Méduiliens*, II, 1970, p. 21-24, 10 fig. ; COUPRY, J., Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXXV, 1977, p. 451, fig. 3 ; GAUTHIER, M., Informations archéologiques, circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, XLI, 1983, p. 455 ; SION, H., *Carte*, p. 181.

507 - COQUILLAS, D., Les témoins de la présence humaine en Nord-Médoc de la fin de la préhistoire au début du Moyen-âge, *Actes des journées de l'International Union for Quaternary Research (INQUA) : Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, 19-25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 183-193 (= COQUILLAS D., Les témoins de la présence humaine en Nord-Médoc).

508 - POUYAU, S., Berson.

des marnes sableuses. La villa de Comarque est établie quant à elle sur des sols de colluvion mais associés à des sols d'assez bonne qualité, contemporains du calcaire de Plassac. Bien souvent, le sol sur lequel s'est concentré l'occupation antique ne correspond qu'à une lentille de terre de qualité au milieu de terrains plus médiocres.

Ces parcelles peuvent être minuscules comme au Pouyau ou plus vaste dans le cas de Comarque. Ce constat donne surtout l'impression d'une recherche et d'une occupation systématique des bonnes terres, comme si le territoire était occupé au maximum de ses capacités durant l'époque gallo-romaine.

On observe également une hiérarchisation selon la nature de l'établissement. Si tous les sols de qualité sont occupés, ils n'offrent pas tous le même intérêt.

Un constat s'impose : riches villas et habitats moyens ou modestes ne recherchent pas le même type de sol. Les riches villas ont une forte préférence pour les coteaux argilo-calcaire certes, mais plus encore si leur exposition est bonne et s'ils leur offrent une vue panoramique imprenable sur le fleuve. Ce type de position est pratiquement caricatural tant il est généralisé. Il concerne au moins les trois quarts des riches villas comme si ces coteaux de rivage étaient la propriété exclusive des plus riches. Cette vision, rappelle à s'y méprendre l'établissement des chartreuses ou autres maisons de campagne des parlementaires bordelais du XVIII^e siècle ou plus récemment l'installation de riches demeures sur le coteau de Montalon à Saint-André-de-Cubzac.

La présence de villas luxueuses à l'intérieur des terres n'est pas inexistante mais elle est rare et discrète, et plus encore sur la rive droite qu'en Médoc.

La répartition de l'habitat moyen et modeste ne repose plus sur les mêmes critères. Ils sont bien représentés sur ou à proximité du rivage mais ils ne sont pas *soudés* au rivage comme les riches villas. Leur position par rapport au fleuve ne semble plus être une priorité. Aussi ne sont-ils pas rares dans l'arrière-pays qui semble être la terre de prédilection de la petite et la moyenne exploitation agricole. Cet aspect est évident en Blayais-Bourgeais, dans le pays d'Arvert et en Médoc, dans le secteur de Lesparre.

Les autres types de sol donnent l'impression d'être délaissés. Les concentrations y sont plus *diffuses* mais pas inexistantes, sauf peut-être au cœur de la lande médocaine. Dans le cas de sites établis sur des sols médiocres, les conditions à l'origine de la présence humaine ne sont plus exclusivement liées à la nature du terrain. Les traces antiques sont alors associées à d'autres facteurs, à un point de passage par exemple : gué sur une rivière, pont (?) ou tout simplement sur le bord d'une voie⁵⁰⁹. Les rares éléments recueillis en Nord-Médoc, au-delà de Lesparre, semblent en effet se répartir le long de la voie qui joint Lesparre à Soulac. Le site du Taste à Vensac⁵¹⁰ se trouve probablement au bord de la voie, à l'endroit où celle-ci traverse le marais qui sépare Vensac de

509 - BROCHERIOU, D. et BARON, M., La Levade, ancien grand chemin public de Bordeaux à Soulac, *Actes du XLII^e congrès d'études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 135-147 (= BROCHERIOU, D. et BARON, M., La Levade) ; COQUILLAS, D., Les témoins de la présence humaine en Nord-Médoc, p. 183-193.

510 - BOUDET, R., *L'Age du Fer*, p. 166-167 ; SION, H., *Carte*, p. 303 ; COQUILLAS, D., Les témoins de la présence humaine en Nord-Médoc, p. 183-193.

Queyrac.

Un secteur échappe cependant aux règles énoncées jusqu'à présent, c'est d'ailleurs l'une des plus importantes concentrations de sites du Médoc. Les sites archéologiques de la côte océane, entre Montalivet et Soulac, autour de la pointe de la Négade, soulèvent bien des questions. Nous l'avons vu, une forte présence humaine est attestée dans ce secteur depuis le Néolithique. C'est encore le cas au cours du Haut-Empire. Ce phénomène cesse par la suite⁵¹¹. Des traces d'habitat accompagnent de nombreuses structures funéraires et diverses formes d'activités humaines. L'attrait du littoral est évident. Il rejoindrait en ça la famille des sites côtiers sur laquelle nous allons revenir. Pourtant le lien avec l'océan n'est pas clairement établi. Des activités saunières ou de pêche peuvent être envisagées, mais aucune trace archéologique ne vient les confirmer avec certitude.

¶ Les terres de marais et les zones humides

Les traces archéologiques mises au jour dans les zones humides, en particulier les marais, constituent un autre type d'établissement lié à une forme spécifique de paysage, à mi-chemin entre la terre ferme et le rivage effectif⁵¹².

La position de ces sites apporte de sérieuses informations quant au problème de l'oscillation de la ligne de rivage. Nous avons déjà donné un aperçu de cette question en annexe dans le chapitre I. Depuis la fin de l'âge du Fer, au moins depuis le Ier siècle av. J.-C., l'homme est à nouveau en mesure de gagner sur les marécages comme il semble l'avoir fait au Néolithique. Ce comportement est perceptible dans les marais de Saint-Augustin et dans ceux de Reysson, mais il n'a nulle part été mieux mis en valeur que dans les marais de la rive droite de l'estuaire, en Saintonge du Sud et en Blayais.

L'homme gagne sur les zones humides grâce à certaines activités bien attestées : exploitation du sel selon la technique du briquetage, aménagement des zones d'accostage pour des embarcations et donc forte activité portuaire sur laquelle nous reviendrons. D'autres activités sont supposées comme la chasse, la pêche et l'exploitation de certaines plantes de marais⁵¹³. De petits habitats modestes en matériaux périssables (bois, jonc, torchis) sont peut-être envisageables sur des points très particuliers du marais. La localisation de tous ces sites met en évidence l'attrait constant des zones humides et des marais depuis les époques antérieures. La présence de l'homme y est forte. Mais le marais semble être le creuset d'une civilisation indigène moins réceptive ou plus réfractaire à la civilisation romaine (peut-on parler de retard par rapport aux autres secteurs de l'estuaire ?). La persistance du briquetage le laisse croire⁵¹⁴. Les belles formes de la présence gallo-romaine, qui

511 - Voir à titre de comparaison : CRANÇON, S., La découverte du paysage gallo-romain, *Archéologia*, juillet-août 2002, p. 40-45, 6 photographies, 1 carte, 1 plan.

512 - Voir à titre de comparaison : COLLECTIF, Une histoire entre mer et fleuve : la Camargue, *Archéologia*, 391, juillet-août 2002, p. 26-39, 19 photographies, 3 cartes, 2 dessins, 1 plan.

513 - Voir aussi : COLLECTIF, Une histoire entre mer et fleuve : la Camargue, *Archéologia*, 391, juillet-août 2002, p. 26-39, 19 photographies, 3 cartes, 2 dessins, 1 plan.

514 - Voir à titre de comparaison : LORIDANT, F. et HERBIN, P., La fin de l'Empire en Gaule Belgique, *Archéologia*, 388, avril 2002, p. 20-29, 17 photographies, 1 carte, 1 plan et PION, P., La Seine fossile, *Archéologia*, 395, décembre 2002, p. 7, 1 photographie.

constituent généralement la vitrine d'une romanité conquérante, comme les villas luxueuses, trônent sur la bonne terre, sur les coteaux. Les zones inondables et humides sont plus volontiers évitées par ce type d'établissement ce qui paraît logique. Elles ne sont pourtant pas délaissées par une autre tranche de la population aux comportements peut-être plus *ancestraux*, du moins moins évolués. Mais était-il nécessaire d'être ouvert à la civilisation romaine pour vivre dans le marais ?

Dans l'esprit des Romains (du moins dans celui des auteurs anciens), le marais est le lieu de prédilection de l'indigène, du barbare. Il est le lieu de refuge par excellence du barbare pourchassé. Ce dernier peut y vivre longtemps si nécessaire, ce qui rebute évidemment l'homme *civilisé*. Nous avons relevé plus d'une cinquantaine de références attestant ce comportement⁵¹⁵. Elles sont très nombreuses dans la *Guerre des Gaules* de Jules César⁵¹⁶. De là, probablement cette idée négative du marécage, lieu dangereux par excellence où l'on risque sombrer corps et âme, lieu de maladies, de fange, de vermines et bien d'autres qualificatifs qui prouvent le mépris des auteurs latins et grecs pour ce type de milieu⁵¹⁷.

Pourtant, quelques références plus rares laissent entendre que les marécages ont des avantages. Ils sont idéals pour le fourrage⁵¹⁸ et la pâture⁵¹⁹, pour l'utilisation de certaines plantes : le jonc⁵²⁰, les roseaux⁵²¹. On y fait même pousser de la vigne dans certains cas⁵²², on y établit des constructions et même des villes dont Ravenne fut le plus bel exemple⁵²³.

Tous ces exemples mettent bien en lumière les tentatives antiques de maîtrise de ces milieux contraignants. A chaque occasion, on repousse le marais en le comblant⁵²⁴ ou en le drainant et en l'asséchant. Plusieurs exemples de drainage de zones humides sont attestées dans les sources

515 - JULES CESAR, *Guerre d'Afrique*, LXI, 3 ; *Guerre d'Alexandrie*, I, 4-5 ; XXVIII, 3 ; SALLUSTE, *Histoires*, Discours du Consul M. Aemilius Lepidus ; STRABON, *Géographie*, I, 1, 17 ; IV, 3, 5 ; V, 1, 7 ; FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, I, 315 ; II, 386-387 ; TACITE, *Vie d'Agricola*, XXVI ; *Histoires*, I, 79 ; III, 9 ; V, 17, 23 ; FLORUS, *Tableau de l'histoire du peuple romain de Romulus à Auguste*, I, 22, 45 ; II, 30 ; AULU-GELLE, *Les Nuits Attiques*, XV, 22 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XV, 12 ; XVII, 13 ; OROSE, *Histoires (Contre les Païens)*, VII, 32 ; SIDOINE APOLLINAIRE, *Lettres*, I, 5 ; ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, II, 18 ; III, 24 ; IV, 45, 48 ; PROCOPE, *Histoire des guerres*, V, 1 ; GRÉGOIRE DE TOURS, *L'histoire des rois francs*, II, 9.

516 - JULES CESAR, *Guerre des Gaules*, I, 40 ; II, 9, 16, 28 ; III, 28 ; IV, 38 ; V, 52 ; VI, 5, 31, 34, 35 ; VII, 15, 16, 19, 26, 32, 47, 58 ; VIII, 7, 10, 11, 13.

517 - VARRON, *Économie rurale*, I, 4, 6, 12 ; VITRUVÉ, *De l'Architecture*, I, 4, 1, 11, 12 ; STRABON, *Géographie*, VII, 4, 5 ; CELSE, *De la médecine*, I, 2 ; II, 18 ; STACE, *Thébaïde*, I, 383-387 ; II, 375-381 ; POMPONIUS MELA, *Chorographie*, III, 29 ; TACITE, *Annales*, I, 70, 76, 79 ; *Histoires*, V, 15 ; PAUSANIAS, *Description de l'Hellade*, I, 4 ; X, 21 ; HÉRODIEN D'ALEXANDRIE, *Histoire de l'Empire depuis la mort de Marc-Aurèle*, III, 8 ; ATHÉNÉE DE NAUCRATIS, *Les Deipnosophistes*, II, 25/46 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XVI, 11 ; XVII, 13 ; XIX, 4 ; AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, XXXVII, 4 ; PALLADIUS, *Traité d'Agriculture*, I, 4, 5 ; II, 13 ; SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, XVI, 91-93 ; *Lettres*, I, 5 ; VII, 17 ; ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, I, 23 ; PROCOPE, *Histoire des guerres*, V, 1 ; GRÉGOIRE DE TOURS, *L'histoire des rois francs*, II, 9.

518 - JULES CESAR, *Guerre d'Alexandrie*, I, 4-5.

519 - POMPONIUS MELA, *Chorographie*, II, 15.

520 - PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XVI, 70, 178.

521 - PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XVI, 67, 173 ; LUCAIN, *La guerre civile (La Pharsale)*, V, 515-517 ; AUSONE, *Livre de Épitres*, VI.

522 - STRABON, *Géographie*, III, 3, 1 ; V, 1, 7 ; V, 3, 5.

523 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Lettres*, V, 5-6 ; PROCOPE, *Histoire des guerres*, V, 1.

524 - TACITE, *Annales*, XV, 43.

anciennes⁵²⁵ ou par l'archéologie⁵²⁶. Les Romains ont une sérieuse connaissance des travaux hydrauliques, de la canalisation et de l'endiguement. De nombreux auteurs en font foi⁵²⁷. C'est aussi une affaire de prestige et de nombreux travaux ne sont envisagés que pour souligner la grandeur du Prince. Pline le Jeune en donne le meilleur exemple dans ses lettres⁵²⁸.

Pourtant, nos rivages estuariens semblent très éloignés de ces grandes campagnes de travaux. Aucune trace de drainage antique ni de digue n'a été observée jusqu'à présent dans les marais de la Gironde. D'autres détails techniques liés aux voies ou aux structures portuaires prouvent pourtant que le savoir-faire des ingénieurs romains est venu jusqu'en Aquitaine. Alors pourquoi ce délaissement des zones humides ? Tout laisse croire que le milieu naturel ne s'y prêtait pas encore. L'invasion par l'eau des zones basses au cours de l'âge du Fer a encore de d'importantes répercussions sur le milieu. Une bonne part des marges humides de l'estuaire sont probablement encore inondées ou inondables à marée haute. Ces conditions expliquent les fortes activités encore perceptibles sur les paléo-rivages. Pourtant, nous l'avons dit, l'homme prend pied au cœur du marais, mais cette maîtrise est toute relative. En fait, l'homme s'adapte au milieu et n'a qu'un rôle de prédateur. Il conquiert ce que l'eau veut bien lui laisser. S'il est parvenu à s'établir dans ces dépressions marécageuses, c'est que la nature lui en offre l'opportunité et ce n'est pas parce qu'il l'a voulu. En effet, les transformations du paysage, sensibles dès la fin de l'âge du Fer après la remontée du niveau de l'eau, se poursuivent très rapidement. La position des sites gallo-romains des I^{er} et II^e siècle dans le marais, à environ 2 m d'altitude, prouve que les conditions ont déjà changé depuis la fin du deuxième âge du Fer. Le colmatage naturel s'est renforcé permettant ainsi à l'homme de gagner sur les zones humides.

Un constat surprenant peut être fait : les endroits choisis par les Gallo-romains pour s'établir sont exactement ceux repris quinze siècles plus tard, quand, au XVII^e siècle, le duc de Saint-Simon décida de drainer les marais et d'y établir deux paroisses (Saint-Louis et Saint-Simon). Que s'est-il passé entre le II^e et le XVII^e siècle pour avoir à ce point cette impression d'arrêt du temps et de

525 - CATON, *De l'Agriculture*, L, 1 ; CLXIV, 1-2 ; HORACE, *Art poétique*, 63-68 ; TACITE, *Vie d'Agricola*, XXXII ; AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, XXXVII, 4 ; PALLADIUS, *Traité d'Agriculture*, I, 34.

526 - Travaux de drainage dans les marais de la Severn en Grande-Bretagne. Voir aussi : BLANCQUAERT, G., PRILAUX, G. et autres, Exceptionnels vestiges de la conquête romaine (Nord-Pas-de-Calais), *Archéologia*, 404, octobre 2003, p.12-25, 3 cartes, 3 plans, 2 dessins, 13 photographies.

527 - CATON, *De l'Agriculture*, L, 1 ; CLXIV, 1-2 ; VARRON, *Économie rurale*, I, 14, 36 ; CICÉRON, *Traité des lois*, II, 1 ; JULES CESAR, *Guerre d'Afrique*, XXVI, 6 ; *Guerre d'Alexandrie*, V, 1-3 ; VI, 1 ; HORACE, *Odes*, II, 15 ; *Art poétique*, 63-68 ; *Satires*, I, 5, 10-24 ; VITRUVÉ, *De l'Architecture*, I, 4, 11, 12 ; III, 4, 2 ; STRABON, *Géographie*, I, 3, 18 ; IV, 1, 8 ; V, 1, 11 ; PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXXVI, 14, 67-68 ; FLAVIUS JOSÉPHE, *Guerre des Juifs*, IV, 613-615 ; STACE, *Thébaïde*, IX, 455-477 ; CALPURNIUS SICULUS, *Bucoliques*, II, 32-35, 95-97 ; POMONIUS MELA, *Chorographie*, II, 78 ; III, 80 ; PLUTARQUE, *Vies parallèles*, XV, XVI ; TACITE, *Annales*, XI, 20 ; XIII, 53 ; *Histoires*, V, 15, 19 ; *Vie d'Agricola*, XXXII ; PLINE LE JEUNE, *Lettres*, X, 41, 42, 61 ; SUÉTONE, *Vie des douze Césars*, II, 18 ; ARRIEN, *Périple du Pont-Euxin*, IX, 5 ; AULUGELLE, *Les Nuits Attiques*, XI, 17 ; FLORUS, *Tableau de l'histoire du peuple romain de Romulus à Auguste*, II, 18 ; FRONTIN, *Les aqueducs de la ville de Rome*, XV, 2 ; MINUCIUS FELIX, *Octavius*, IV, 5 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XXIV, 1, 6 ; XXVIII, 2 ; AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, XXXVII, 4 ; PALLADIUS, *Traité d'Agriculture*, I, 34 ; ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, III, 16 ; VENANCE FORTUNAT, *Poèmes*, I, 7 ; III, 10. Voir aussi : COLLECTIF, Une histoire entre mer et fleuve : la Camargue, *Archéologia*, 391, juillet-août 2002, p. 26-39, 19 photographies, 3 cartes, 2dessins, 1 plan.

528 - PLINE LE JEUNE, *Lettres*, X, 41, 42, 61. Voir aussi AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, XXXVII, 4.

toute forme d'évolution ? La raréfaction des traces humaines sur les rivages et leur disparition complète dans le marais au III^e siècle, voire dès la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C., soulève de nombreuses questions. Plusieurs hypothèses sont envisageables. Indépendamment des difficultés du III^e siècle énoncées plus haut, il faut peut-être chercher des réponses dans l'évolution naturelle du milieu. La possibilité d'une nouvelle *montée* de l'eau n'est pas à écarter non plus. Un phénomène de ce type est effectivement perceptible aux II^e et III^e siècles ap. J.-C. : incrustation de coquillages sur du mobilier archéologique, dépôt de vase et autres sédiments estuariens sur des sites hors d'eau à la période précédente⁵²⁹. S'agit-il d'une nouvelle variation du niveau marin ou d'un simple effet de compaction sédimentaire qui aurait affecté les dépressions marécageuses ou plus généralement le bassin d'Aquitaine ? Toutes ces raisons ne suffisent pas pour justifier l'abandon des sites. Certains l'étaient déjà avant que l'eau ne les atteigne⁵³⁰.

La situation des marais côtiers entre le milieu de l'époque gallo-romaine et le début du Moyen âge classique (entre le III^e et le XI^e siècle) est d'une approche difficile. Les sites sont extrêmement rares sur les rivages et complètement inexistant dans le marais. Les dépôts sédimentaires superficiels qui auraient pu servir pour cerner cette période ont été bouleversés par les travaux agricoles. Ils sont inutilisables pour la datation. Les informations sont à chercher ailleurs pour aborder les périodes les plus récentes.

¶ Rivage et fleuve

Premier constat présenté au début : le réseau hydrographique et l'axe estuarien cristallisent l'occupation gallo-romaine. Bien des aspects ont déjà été évoqués. Le poids de l'estuaire est évident dans l'établissement des riches villas ; il l'est tout autant dans l'évolution des marais côtiers. La concentration des traces humaines sur les rivages prouve la place écrasante du fleuve. La vie et les activités sont étroitement liées à ce bras de mer qui, dans la continuité de la situation de l'âge du Fer, est un axe de communication essentiel, le poumon de ces pays estuariens.

Plusieurs axes de communication sont envisageables. Le plus important correspond à l'axe nord-sud. L'embouchure de la Garonne est l'aboutissement et le croisement de grandes routes commerciales dont Bordeaux symbolise parfaitement le centre. La capitale des Bituriges Vivisques, devenue chef de lieu de cité, est aussi une place de commerce à l'extrémité de l'axe garonnais, à l'intersection des courants méditerranéens et atlantiques⁵³¹. Mais elle n'est pas la seule à avoir livré des traces de ce grand commerce. Le matériel recueilli sur le site de Barzan, à Vilmortagne (Mortagne) et sur bien d'autres sites côtiers, prouve des échanges sur de très grandes distances. Des liens existaient avec l'Italie, l'Espagne, l'Afrique du Nord et au-delà, via l'axe de la Garonne. Parmi les produits les plus représentés figurent les amphores à vin italiques du type Dressel IB, celles de

529 - Voir aussi LORIDANT, F. et HERBIN, P., La fin de l'Empire en Gaule belgique, *Archéologia*, 388, avril 2002, p. 20-29, 17 photographies, 1 carte, 1 plan ; CRANÇON, S., La découverte du paysage gallo-romain, *Archéologia*, juillet-août 2002, p. 40-45, 6 photographies, 1 carte, 1 plan.

530 - Voir les informations relatives au site de l'Île Sèche, commune de Saint-Ciers-sur-Gironde.

531 - Voir à titre de comparaison : COLLECTIF, Une histoire entre mer et fleuve : la Camargue, *Archéologia*, 391, juillet-août 2002, p. 26-39, 19 photographies, 3 cartes, 2 dessins, 1 plan.

Tarraconnaise des types Pascual I, Dressel 2/4 et Pascual II/IV, les amphores à garum hispanique du type Dressel 7/11, de la céramique sigillée des productions d'Arezzo, d'Afrique du type Hayes 9A, les roches et marbres rares, etc. Une part de ces produits ne faisait que transiter vers le nord de la Gaule et au-delà vers la Bretagne. Bien des denrées périssables, que rien ne permet aujourd'hui de saisir (céréales, bois, sel, hommes), devaient accompagner le vin, l'huile, les salaisons, les céramiques, etc.

L'estuaire a aussi servi de support au transit des produits gaulois. La céramique est encore le meilleur moyen de saisir ce mouvement : les productions céramiques de Lyonnaise, celles du sud de la Gaule dont les célèbres céramiques sigillées de Montans qui empruntaient la Gironde pour s'exporter vers les parties septentrionales de l'Empire ; en moindre mesure, celles de La Graufesenque ou de petits ateliers plus rares.

Enfin, à une échelle plus modeste, les produits régionaux ont aussi profité des facilités de transport qu'offrait ce bras de mer. Par exemple, la céramique d'époque augustéenne, probablement issue des productions de Vayres, sur le cours de la Dordogne (assiettes, vase bobine, vase à provision, etc.), a été mise au jour à Soulac, sur le site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil, ou encore à Mortagne et à Plassac.



*Figure 27 : Site littoral de fréneau-Aubeterre à Braud (Gironde) - Ier-IIe siècle ap. J.-C.
(Photographie D. COQUILLAS)*



Figure 28 : Quelques éléments du trésor monétaire de Blaye (Gironde) - IIe siècle ap. J.-C. (Photographie D. MATHÉ)

Au croisement de courants commerciaux, l'estuaire était aussi l'aboutissement de routes militaires. La voie impériale de Lyon à Saintes⁵³², trouve son terminus officiel en Saintonge avant de se prolonger vers le sud en passant par Blaye⁵³³ et Bordeaux. La présence de l'estuaire a fortement influencé son tracé. Il n'est pas impossible qu'une partie de son trajet entre Blaye et Bordeaux ait été effectué par voie d'eau. Au IVe siècle, l'estuaire est encore intégré dans un système militaire mais cette fois-ci naval. Blaye était à nouveau au centre du dispositif et symbolisait de façon remarquable, l'estuaire avec lui, le croisement des routes terrestres et maritimes. C'était donc un point stratégique important.

Comme aux époques précédentes, la Gironde est aussi au centre de courants transversaux, c'est à dire d'importants échanges d'une rive à l'autre. Le passage de la *mer* ne semble pas poser de réel problème, il est au contraire parfaitement maîtrisé dès l'Antiquité et même avant. Le système de traversée ou le simple système de cabotage sur une même rive paraît particulièrement bien organisé et efficace. Il est attesté par Ausone⁵³⁴, Sidoine Apollinaire⁵³⁵ et surtout Grégoire de Tours⁵³⁶. Ce

532 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 23-25, 55-62 et SILLIERES, P., Les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine, dans *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 85-93.

533 - STRABON, *Géographie*, IV, 6, 11 ; Itinéraire d'Antonin ; AUSONE, Lettre à Paulus.

534 - AUSONE, *Livre des Épitres*, VI, 15-16, 27-36.

535 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes*, XXII.

536 - GRÉGOIRE DE TOURS, *De la Gloire des Confesseurs*, XLVI.

moyen de transport profite alors du jeu des marées comme se sont plu à le faire remarquer tant d'auteurs anciens. Le déplacement de population d'une rive à l'autre paraît être un fait banal (sauf pour ceux qui n'ont jamais vu la mer). De nombreux produits manufacturés, matériaux et denrées alimentaires destinés à un commerce local ont circulé de la même façon. Le transit de certains produits a fait l'objet d'une organisation originale avec l'établissement de structures spécifiques. La plus spectaculaire appartient au frêt des productions céramiques du sud de la Saintonge⁵³⁷ (carte 21). Un réseau organisé d'exportation par un système de cabotage a permis de redistribuer par l'estuaire des céramiques de Petit Niort et Soubran. Des exemplaires sont signalés partout autour de la Gironde et au-delà.

Un phénomène du même genre apparaît avec les tuiles à rebords estampillées du Haut-Empire (carte 23). Les plus courantes sont celles de *Restitutus*, *Merula Toutissae filius* et *Merula Cubus*. Quelques marques plus rares sont également signalées comme celle d'*Attu* ou de *Tal*. Certains de ces ateliers devaient se trouver directement sur le bord de l'estuaire. Ils ont ainsi exporté leurs productions au jeu des marées comme semble le prouver la découverte répétée de ces estampilles à proximité du rivage ou de l'ancien rivage. L'atelier de *Restitutus* pourrait être établi en Blayais sur la rive droite comme nous l'avons déjà dit. Ce système de transit des productions locales a été observé sur de nombreux fleuves et rivières de l'Empire comme sur le Rhin ou la Moselle⁵³⁸.

Enfin, certains matériaux locaux comme le calcaire ou le bois ont amplement circulé par voie d'eau. Le calcaire est abondant sur la rive droite et a fait probablement l'objet d'une exploitation importante. Pourtant, aucune carrière de pierre gallo-romaine n'a été signalée du fait probablement de la surexploitation de la pierre plus récemment. Il devait en exister une à Roque-de-Thau, commune de Gauriac. L'utilisation du calcaire de Thau a été mise en évidence dans les fondations de la villa de Plassac⁵³⁹, mais aussi dans celles des Piliers de Tutèle et du Palais Gallien à Bordeaux⁵⁴⁰. Cette pierre a deux avantages. Le premier tient aux facilités d'embarquement qu'elle représente : le massif calcaire de Thau est baigné par l'estuaire et offre des possibilités de mouillage appréciables. Le second vient de la nature même de la roche particulièrement recherchée pour les fondations et les parties bâties enterrées comme les caves. En revanche, sa porosité n'était pas appréciée pour les constructions en élévation. La villa de Plassac a également utilisé dans ses maçonneries de la pierre extraite des carrières de Taillebourg, en bordure de Charente⁵⁴¹. Taillebourg est éloigné de Plassac par voie terrestre, d'environ quatre-vingt-dix kilomètres, beaucoup plus en

537 - SANTROT, M.-H. et J., Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime). Concurrence "organisée" entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés, dans *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G. à Cognac (8-11 mai 1991)*, 1991, p. 83-98, 10 fig. (= SANTROT, M.-H. et J., Soubran et Petit-Niort) ; COQUILLAS, D., Hommes et rivages girondins : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen Age, dans *Actes du XLIXe congrès d'études régionales de la F. H. S. O.*, journées d'Arcachon-Andernos les 20 et 21 avril 1996, Bordeaux, 1997, p. 99-113, 2 pl. (= COQUILLAS, D., *Hommes et rivages*) et du même *Stratégie côtière : utilisation des données archéologiques et historiques dans la reconstitution des rivages estuariens*, rapport dans le cadre du projet LIFE : Coastal change, climate et instability (ENV/UK/000510), Bordeaux I, 1998, 42 p., 8 fig. (= COQUILLAS, D., *Stratégie côtière*).

538 - Anonyme, Allemagne, *Archéologia*, 367, mai 2000, p. 4.

539 - Information aimablement communiquée par J.-P. Bost.

540 - BISTAUDEAU, P., *Bourg-sur-Gironde antique*, Bordeaux, 1978, p. 52-53 et du même *Bourg, fondation romaine en Aquitaine*, Bourg, 1993, p. 153-156.

541 - Information aimablement communiquée par J.-P. Bost.

utilisant la route fluviale.

Bien d'autres exemples pourraient encore étayer l'importance des contacts entre les deux rives autour de l'estuaire.

Cette approche des relations de l'occupation gallo-romaine avec l'environnement reste synthétique. Elle a surtout voulu montrer toute l'importance du croisement du fleuve - grand axe de circulation - avec le terroir des rivages. Cette position originale a donné naissance à des ouvrages remarquables.

B 2d - Spécificité de l'occupation en contexte estuarien

Quelques points demandent à être développés en raison de l'originalité qu'ils représentent au regard des rivages de la Gironde.

β Les villas côtières

Nous avons déjà longuement insisté sur la situation remarquable de ces riches demeures (carte 17). Au même titre que l'ornementation monumentale ou la parure luxueuse des sols et des murs, la position panoramique est l'une des caractéristiques des villas riveraines de l'estuaire. Rares sont les exemples répertoriés à ne pas profiter d'une position avantageuse. Le panorama n'est pas exclusivement celui sur l'estuaire mais une position dominante sur le bord d'un cours d'eau est fortement appréciée : Les Flandres à Carbon-Blanc, le bourg de Tauriac, le bourg de Thaims. Les villas les plus monumentales et les plus riches se trouvent cependant sur les rivages de la Gironde et nettement sur la rive droite (carte 17). Un tel comportement n'est pas propre à l'estuaire. Des milliers d'exemples sont connus dans tout l'Empire⁵⁴². De nombreux auteurs anciens s'en font l'écho. Indépendamment du panorama, premier critère de choix⁵⁴³, leurs propriétaires recherchaient la bonne exposition au soleil⁵⁴⁴, la fraîcheur des rivages⁵⁴⁵, l'opportunité des plaisirs lié à la proximité de l'eau : promenade sur les bords de rivière, les plages océanes, voire les bains de mer déjà conseillés pour la santé, etc.⁵⁴⁶.

Les exemples de *villas maritimes*⁵⁴⁷ les plus accomplis sont décrits par Pline le Jeune⁵⁴⁸. *Vous bâtissez au bord de la mer, moi au bord du lac Larius* dit Pline à son ami Romanus. *Sur le rivage de ce lac, j'ai plusieurs villas, mais il en est deux entre toutes qui me donnent autant de*

542 - A titre de comparaison pour les bords de Garonne : COUHADE-BEYNEIX, C., Villascopia ou l'Antiquité restituée, *Archéologia*, 452, février 2008, p. 6-7, 2 photographies.

543 - STACE, *Silves*, II, 2 ; PLINE LE JEUNE, *Lettres*, II, 17 ; IV, 30 ; V, 6 ; VI, 24 ; VIII, 8 ; IX, 7 ; LONGUS, *Daphnis et Chloé*, I et IV ; PALLADIUS, *Traité d'Agriculture*, I, 8.

544 - VARRON, *Économie rurale*, I, 13.

545 - CICÉRON, *Traité des lois*, I, 4, 14 ; CALPURNIUS SICULUS, *Bucoliques*, IV, 1-4, 95-97.

546 - CICÉRON, *Traité des lois*, I, 1 ; PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXXI, 1, 1-2 ; ATHÉNÉE DE NAUCRATIS, *Les Deipnosophistes*, I, 59 ; MINUCIUS FELIX, *Octavius*, II, 3, 4 ; III, 5-6.

547 - LAFON, X., *Villa maritima. Recherches sur les villas littorales de l'Occident romain*, thèse de 3e cycle, Aix-en-Provence, 1991 et du même A propos des villas maritimes, cadre réel et cadre rêvé d'après les représentations figurées, dans *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques, Actes du Colloque de Strasbourg, les 11 et 12 juin 1992*, Paris, 1996, p. 129-143.

548 - PAVIS D'ESCURAC, H., Nature et campagne à travers la correspondance de Pline le Jeune, dans *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques, Actes du Colloque de Strasbourg, les 11 et 12 juin 1992*, Paris, 1996, p. 183-192.

*plaisir que de tracas. L'une, élevée sur les rochers à la manière de Baies, borde le lac*⁵⁴⁹. Il est également question de la villa de Trajan⁵⁵⁰, de diverses autres villas du lac de Côme⁵⁵¹ et de la célèbre villa des Laurentes, proche d'Ostie⁵⁵².

Certaines ont été reproduites dans les confins aquitains. Plassac est l'exemple le mieux connu de villa maritime dans notre secteur mais celui de Suzac à Saint-Georges-de-Didonne est le plus spectaculaire. La villa de Suzac était établie sur le rebord d'une promontoire battu par les eaux de l'océan, à 30 m d'altitude. Une colonnade était encore conservée au XVIIIe siècle. Elle donnait un aspect grandiose au site⁵⁵³.

Les Gallo-romains aimaient donc la proximité des rivages, mais ils la craignaient aussi. Les zones inondables étaient donc soigneusement évitées. Les coteaux avec position panoramique sur le fleuve étaient préférés aux rivages proprement dit. Dans certains cas, l'établissement nécessitait de véritables transformations du paysage. De tels travaux ont été reconnus au Clos du Chardonnet à Plassac et aux Aurioux à Anglade. Dans les deux cas, le flanc du coteau a été coupé pour obtenir un terrain de plein pied sur toute la superficie de la villa. Mais dans aucun des cas, ces aménagements ne sont liés aux rivages et à leurs problèmes d'instabilité. Le fait d'éviter les zones inondables rendait ce type de travaux inutile. Ils ont pourtant été envisagés à Plassac en raison de sa très forte proximité de l'estran. La salle belvédère de la villa renforçait l'idée d'un établissement baigné par les marées de l'estuaire. L'absence de procédé technique propre aux zones de rivage meuble (construction sur pilotis ou sur caisson) dans les maçonneries occidentales de la villa faisait déjà douter d'un réel contact de la villa avec le fleuve. Une campagne de sondages géologiques en 1993 a fini par révéler que l'estuaire n'a jamais baigné le flanc occidental de la villa, sauf peut-être à l'occasion des grosses crues⁵⁵⁴.

Les seules constructions réellement installées sur le rivage, en contact avec le fleuve, ne sont connues qu'avec le témoignage de Sidoine Apollinaire au sujet de Bourg⁵⁵⁵. Nous renvoyons au texte cité au début de ce chapitre. La description est singulière. L'auteur écrit que le flux de

549 - PLINE LE JEUNE, *Lettres*, IX, 7, 1-3.

550 - PLINE LE JEUNE, *Lettres*, VI, 31.

551 - PLINE LE JEUNE, *Lettres*, VI, 24.

552 - PLINE LE JEUNE, *Lettres*, II, 17.

553 - MASSE, C., *Mémoire géographique sur partie du Bas-Poitou, d'Aunis et d'Angoumois*, écrit entre 1694 et 1715, II, (copie du P. Arcère à la bibliothèque municipale de La Rochelle) ; GAUTIER, A., *Statistique du département de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1839, p. 177 ; LACURIE, Abbé, *Statistique monumentale du département de la Charente Inférieure*, arr. de Saintes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, I, 1860-1867, p. 346-347 ; VAUDREUIL, M. le Ch. de, *Note sur un établissement gallo-romain découvert sur la côte de Gironde au lieu nommé Suzac*, vers 1870, archives de la Société archéologique de Saintes ; MORIN, D., *Aperçu descriptif des rives de la Gironde de Royan à Bordeaux et de quelques monuments dans cette ville*, Royan, 1878, p. 11 ; Anonyme, *Substructions gallo-romaines à Suzac*, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XI, 1891, p. 21-22 ; MASSIQU, L., *Notes sur Suzac*, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XXI, 1932-1939, p. 250 ; BASALO, L., *Les ruines gallo-romaines de Suzac*, *Bulletin archéologique du comité*, 1938-1940, p. 283 ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 3422.

554 - COMBE, M., *Géologie et hydrologie du site archéologique des villas gallo-romaines de Plassac (Gironde)*, rapport du B.R.G.M., Bordeaux, 1993.

555 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, XXII, 125-135 ; COQUILLAS, D., *Hommes et rivages*, p. 99-113 et du même Notice sur Bourg, p. 21-32.

l'estuaire parvient à envahir les thermes du port de la villa de Pontius Leontius lors d'une tempête. Le flot abandonnait sur place *embarcations et marins* lors d'un *plaisant naufrage* nous dit Sidoine. Le plus troublant tient à l'absence de moyens de protection. Il est nullement question d'endiguement ou de quai. L'art poétique de l'auteur aurait-il oublié des points importants ou exagéré l'événement ? Si l'emplacement présumé de ces constructions a été repéré, aucune structure n'en a été dégagée pour venir conforter ce témoignage.

¶ Les zones d'activités portuaires

Notre étude n'est pas celle du cours d'eau et du trafic fluvial. Nous n'aborderons pas la question de la nature des embarcations ; nous n'approfondirons pas non plus, tout ce qui concerne les grands courants maritimes qui pourraient être l'objet d'une étude entière.

Les ports nous intéressent pourtant car ils concernent les rivages. Ils sont au contact entre la terre ferme et l'élément liquide. Ils nécessitent surtout des aménagements spécifiques qui appellent une sérieuse maîtrise des marges humides de l'estuaire et donc des rivages.

Les différents types de port de l'estuaire ont déjà été énoncés selon l'époque :

- ports de grand commerce : Bordeaux, Barzan,
- ports de trafic plus modeste : Brion, Blaye, Mortagne, Bourg, Saint-Ciers-sur-Gironde, Anglade, etc.

Le nombre finalement abondant et la très grande diversité de ces zones portuaires : *emporion*, port lié au petit cabotage, simple port de villa, estey vaseux, etc. laisseraient espérer de nombreuses traces archéologiques. Les résultats ne sont certainement pas à la hauteur de nos espérances. Quelques sites suffiront pourtant à éclairer certaines spécificités.

Les structures portuaires, et les constructions maçonnées de façon générale, ont fait l'objet d'un soin particulier quand elles sont établies sur des sols humides, mouvants et instables : remblais, sédiments récents, marais, sables, etc. Vitruve explique le meilleur moyen pour bâtir dans un milieu comme celui-ci :

Si les couches denses se dérobent, le terrain étant jusqu'au fond de fouille alluvial ou marécageux, il faut creuser l'emplacement choisi, le vider complètement et tapisser sa surface de pilots de saule, d'olivier ou de chêne durcis au feu ; la palissade périphérique doit être enfoncée mécaniquement, les pieux qui la composent étant aussi serrés que possible. Que les vides entre les pilots soient comblés avec du charbon de bois. Après cela, il faut emplir les tranchées de fondation de la maçonnerie la plus compacte. Ces fondations une fois établies, les stylobates doivent être mis en place selon un plan nivelé.⁵⁵⁶

556 - VITRUVÉ, *De l'Architecture*, III, 4, 2.

De nombreuses fouilles sont venues confirmer les propos de Vitruve ; elles les ont même précisés et ont fait apparaître de nombreux détails techniques.

Les fondations reposent généralement sur un système d'armatures de bois selon trois types d'agencement :

- le premier type correspond au système traditionnel du pilotis, comme le décrit Vitruve, donc des poutres en bois placées verticalement à espaces réguliers sur toute la longueur et toute la largeur du mur. Elles constituent ainsi plusieurs rangées de pieux parallèles les unes aux autres. Les espaces intermédiaires sont comblés de graviers, pierres et autres débris,

- des poutres de bois peuvent être aussi placées horizontalement, parallèles les unes aux autres. Ce système est quelquefois complété de poutres transversales mortaisées aux précédentes ou rivées par de volumineux clous en fer. L'ensemble constitue alors des caissons en bois comblés de graviers, pierres ou autres débris, comme dans le système précédent. Ce schéma peut être renouvelé plusieurs fois donnant ainsi plusieurs étages de caissons. Cette technique rappelle la construction des murs fortifiés gaulois (*murus gallicus*) signalés par Jules César. Faut-il voir dans ce type de construction une technique indigène ? Dans les deux cas, ils se sont révélés d'une très grande résistance et d'une solidité à long terme,

- enfin, le troisième type est un mariage des deux précédents. Un système de poutres horizontales ou de caissons repose sur des poutres verticales, donc des pilotis. Les espaces libres sont toujours remplis d'une masse importantes de matériaux divers, quelques fois de maçonnerie.

Ces techniques de constructions se rencontrent un peu partout en Gaule et dans le reste de l'Empire⁵⁵⁷. De nombreuses variantes existent.

Bordeaux antique, médiéval et même moderne possède ce type d'aménagement sur sa façade fluviale et dans tous les secteurs marécageux de l'agglomération (cours du Peugue et de la Devèze). Fortifications, quais et autres constructions massives reposent donc sur des assises assez comparables. Le port antique de Bordeaux serait dans ce cas. Les informations recueillies sont anciennes⁵⁵⁸. Des publications récentes ont fait le point sur cette affaire, éclairée par les résultats de quelques fouilles supplémentaires⁵⁵⁹. Le sujet mériterait une étude plus conséquente. Les relevés les plus complets, aussi sommaires soient-ils, sont ceux laissés par C. de Mensignac au cours des

557 - HATT, J.-J., Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954, *Gallia*, XII, 1954, p. 323-343 ; CHARRON, A., Le Musée de l'Arles antique, *Archéologia*, 311, avril 1995, p. 16-29 ; École Française de Rome, *Aquileia (Porto fluviale)*, rapport des fouilles de 1995, 13 p., 15 fig. ; BUCHEZ, N. et GEMELH, D., Exceptionnelles découvertes à Amiens, *Archéologia*, 316, octobre 1995, p. 6-7, 5 photos et du même Amiens découvertes récentes, *Archéologia*, 333, avril 1997, p. 48-55 ; GOGUEY, R., L'histoire vue du ciel, *Archéologia*, 395, décembre 2002, p. 32-43, 1, carte, 1 plan, 17 photographies.

558 - MENSIGNAC, C. de, Fouilles à l'angle Sud-Ouest de l'église Saint-Pierre, *S.A.Bx*, VI, 1879, p. 96-111 (= MENSIGNAC, C. de, Fouilles).

559 - DEBORD, P. et DOREAU, J., Camille de Mensignac et le port antique de Bordeaux, *S.A.Bx*, LXX, 1974-1975, p. 97-100, 2 dessins. Voir des mêmes Le port antique de Bordeaux (d'après des notes inédites de C. de Mensignac), *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXIV, 1975, p. 5-18, 6 fig. ; GARMY, P. et MAURIN, L., *Enceintes romaines d'Aquitaine. Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas*, Doc. d'Archéologie Française, 53, Paris, 1996, p. 15-80 ; BARRAUD, D. et MAURIN, L., Bordeaux au Bas-Empire. De la ville païenne à la ville chrétienne (IVe-VIe siècles), *Aquitania*, XIV, 1996, p. 35-53, 7 fig. ; BARRAUD, D. et RÉGALDO-SAINT-BLANCARD, P., Recherches récentes de Burdigala à Bordeaux, *Archéologia*, 367, mai 2000, p. 56-65, 4 plans, 14 ph.

terrassements effectuées sous l'église Saint-Pierre vers 1879, sur l'emplacement présumé du port antique.

L'exemple peut paraître éloigné de notre aire d'étude. Il servira de comparaison aux divers autres sites.

C. de Mensignac décrit d'importants massifs de construction qu'il interprète comme les quais du port de Bordeaux : [...] dans la direction du sud-ouest, ainsi que sur toute la superficie de la fouille, se rencontrent d'autres pilotis carrés semblables aux premiers. Dans l'espace laissé libre entre ces pieux et comme servant de blocage, on trouve de la terre, de grosses pierres, des moellons, des rognons de silex [...]. Cette jetée de 4 mètres de hauteur [...], repose à 7 m 50 de profondeur sur un radier, forme damier, composé de grosses portes de chêne, équarries et assemblées au moyen de clous et de mortaises. Cette charpente était, comme nous l'avons dit ci-dessus, parfaitement bien conservée. On lit encore plus loin : Cette muraille, composée de plusieurs assises de pierres de grand appareil, reposait sur un pilotage de pieux en chêne formés d'arbres entiers, garnis encore de leur écorce et appointés à leur extrémité. Ces pilotis de 4 mètres de long sur un diamètre de 0 m 15, 0 m 20, 0 m 25, 0 m 30 et 0 m 35 et distants les uns des autres de 0 m 45 à 0 m 50 portaient à leur sommet la trace de chocs qu'ils avaient reçus lorsqu'on les avait plantés. La place laissée libre entre chaque pieu avait été garnie, jusqu'à une profondeur de 2 mètres par un blocage de petits moellons durs [...]. La partie inférieure de cette muraille était protégée du côté interne du port par une sorte de jetée de 0 m 50 de large faite au moyen de pilotis de chêne et d'un blocage de petits moellons durs. Ces pieux étaient reliés entre eux par un large madrier de même essence. Ce blocage avait été établi, sans doute, dans le but d'empêcher l'eau de venir ruiner la base de cette enceinte ⁵⁶⁰.

Que savons nous de l'organisation des autres ports dans l'estuaire ? Y-a-t-il des analogies avec les structures de Bordeaux ?

Les exemples de Barzan et de Brion sont assez peu concluants. La grande révélation des photographies aériennes de J. Dassié, fut la mise en valeur d'une agglomération antique à Barzan⁵⁶¹. Sa position, sur la rive orientale de l'estuaire, laisse envisager une vocation portuaire. De grandes superficies sont occupées apparemment par un vaste marché ou des entrepôts (*horrea*), qui suggèrent qu'une quantité considérable de marchandises a pu transiter par Barzan au cours du Haut-Empire. Dans l'immédiat, la question de savoir comment toutes ces marchandises étaient débarquées sur le site n'a pas trouvé de réponse unanime. A l'origine, à partir des mêmes photos aériennes, J. Dassié avait envisagé un port, dans une dépression, à Chant Dorat, au sud de

560 - MENSIGNAC, C. de, Fouilles, p. 96-111.

561 - DASSIÉ, J., Talmont l'Antique, "ville et port des Santons", *Archéologia*, 89, décembre 1975, p. 36-45 et du même Talmont l'Antique, *Société archéologique et historique de la Charente-Maritime, Bulletin de liaison*, 3, 1976, p. 13-15, ainsi que Talmont l'Antique, ville et port gallo-romains de Novioregum, *Cæsrodunum*, 12, 1977, p. 290-311 ; DASSIÉ, J., CHEVALIER, R., DELAUNÉ, P., GUY, M. et KERMORVANT, A., Archéologie aérienne en Charente-Maritime. Découverte de Talmont l'Antique, Novioregum de l'itinéraire d'Antonin, *Revue Archéologique*, 1977, p. 283-306 ; DASSIÉ, J., *Manuel*, p.173-186, 257 et du même Les monuments et les voies, *Les dossiers Histoire et Archéologie*, 67, octobre 1982, p. 51-57, ainsi que *Archéologie aérienne en Charentes - Les 30 ans de prospections de Jacques Dassié*, catalogue de l'exposition de Cognac, 1993-1994, Cognac, 1993, p. 29.

l'agglomération. L'hypothèse n'a pas été vérifiée et les fouilles entreprises sur le site ne se sont jamais intéressées au port proprement dit. Depuis, une zone portuaire a aussi été envisagée plus à l'est, à la limite de la commune de Barzan, dans le marais des Monards, encore relié à l'estuaire par un profond estey. S. Gustave rapporte la mise au jour dans ce marais, sur la rive nord du canal de Moque-Souris, de *grosses pierres qui par endroits feraient penser à un môle d'accostage*⁵⁶². Un abondant matériel constitué surtout d'amphores découvert au même endroit, conforterait l'idée d'un point de débarquement. La structure n'a cependant pas été décrite.

Le cas du site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil est encore plus simple. Malgré sa position sur la rive nord d'une importante dépression marécageuse, encore inondée une bonne partie de l'hiver, aucune trace de port n'a été clairement repérée. Pour ces sites de fond d'estey, il ne devait pas être difficile de faire circuler de petites embarcations. Aucune structure n'était alors vraiment nécessaire. Brion n'avait pas le statut d'un port comme celui de Barzan ou de Bordeaux. Pourquoi imaginer des quais, des môles d'accostage, de plus difficilement envisageables avec le faible tirant d'eau que devait offrir ce fond d'estey. Un rivage à pente douce devait suffire à faire échouer les barques. L'inconvénient vient de ce que le paléo-rivage n'a été que partiellement repéré. Une campagne de prospections et de sondages en 1992 a permis de révéler une sorte d'empierrement en calcaire sur les flancs nord, est et ouest de l'île. Il est attribué au Ier siècle ap. J.-C. à partir du mobilier recueilli. L'aspect très érodé des pierres de surface et leur agencement ont laissé envisager aux archéologues un espace de circulation enserrant pratiquement tout le site. Cet *empierrement* n'est cependant qu'un *amoncellement chaotique* de pierres sans grande organisation. Un fossé creusé sur le bord de cet *espace en pierre* lui semble étroitement associé. Il assurait un assainissement et une évacuation des eaux. La nature de cette structure liée au rivage n'a pas été clairement définie. La description laissée dans la publication est somme toute trop sommaire⁵⁶³.

Trois autres sites plus modestes ont laissé des structures bien plus intéressantes.

Le site du marais de Pontailac à Royan a livré un *assemblage de poutres et de pieux en bois* conservé dans les alluvions du marais⁵⁶⁴. Ces éléments formaient l'assise d'une construction antique dont la nature a été diversement interprétée. Un habitat a été envisagé en raison du matériel abondant dégagé dans les niveaux supérieurs (?). L'éventualité d'une installation liée à un estey, affluent de l'estuaire, n'est pas à écarter. Ce site rappelle celui de la Patte d'Oie à Anglade.

Les deux autres sites importants se trouvent dans les marais de la rive droite de l'estuaire. Le premier, l'Île Sèche et la Melonne à Saint-Ciers-sur-Gironde, est très original. Des structures y sont signalées depuis 1856⁵⁶⁵ et ont fait l'objet d'un sondage en 1984⁵⁶⁶. L'aspect très allongé du site a

562 - Information aimablement communiquée par S. Gustave.

563 - BARRAUD, D. et PICHONNEAU, J.-F., Saint-Germain-d'Esteuil. Brion, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 1992, p. 62.

564 - NICOLINI, G., Informations archéologiques. Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, XXXV, 1977, p. 377 ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 8523.

565 - GUILLON, E., *Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, Bordeaux, 1868, III, p. 362-363.

566 - BASTISSE, C., *Site gallo-romain de "l'Île Sèche", marais de la commune de Saint-Ciers-sur-Gironde. Rapport de fouilles d'un dépotoir gallo-romain à l'Île Sèche*, rapport dactylographié, 1984, 26 p., cartes, plans, coupes, photos, S.R.A. n° 33-33-09 et de la même Saint-Ciers-sur-Gironde. L'Île Sèche, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 57, ainsi que Saint-Ciers-sur-Gironde. L'Île Sèche, *Gallia*, XLIII, 1985, p.

laissé envisager une *voie* ancienne. Ce *chemin* traverse en effet une partie du marais dans un sens nord-est/sud-ouest sur une distance de 1200 m. Il reliait la terre ferme à hauteur de Troquereau-Les Noyers, commune de Saint-Bonnet-sur-Gironde (Charente-Maritime) au rivage de l'époque au niveau de la Melonne à Saint-Ciers-sur-Gironde (Gironde) ou du moins en un point où un tirant d'eau suffisant permettait de charger et de décharger des embarcations.

L'intérêt de ce *chemin* est d'être composé de toutes sortes de débris agglomérés sans grand soin : pierres, tuiles à rebords et surtout céramiques cassées en quantité considérable (plus de 4000 m³) provenant pour l'essentiel des ateliers de potiers gallo-romains du sud de la Saintonge⁵⁶⁷. La grande homogénéité de ces céramiques permet de dater cette structure entre le début du dernier tiers du I^{er} et la fin de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Par endroit, des pièces de bois apparaissent dans le remblai. Elles pourraient participer à la stabilisation de l'ensemble dans des terrains particulièrement mouvants. On remarque aussi que la céramique est fortement concassée et compactée en allant vers l'extrémité dans le marais. Cette compaction est-elle naturelle (due au tassement du terrain) ou volontaire pour former un bloc et assurer une meilleure assise ?

Il est difficile de donner un nom à une telle structure tant elle reste rudimentaire : quai, môle d'accostage, jetée... ? Son but, tourné vers l'estuaire, était d'embarquer et d'exporter les productions céramiques du sud de la Saintonge⁵⁶⁸. A chaque charretée destinée à la commercialisation, les exemplaires qui n'avaient pas supporté le transport du lieu de production vers le lieu d'embarquement (soit 5 à 6 km) étaient jetés⁵⁶⁹. Ces débris servaient au remblaiement du *chemin* dans le marais. Ils constituent en fait un immense dépotoir de 1200 m de long.

Cette structure prouve le dynamisme et le caractère *industriel* des productions locales. Elle met aussi en valeur les relations très fortes nées entre l'arrière pays et l'estuaire à travers ses marges côtières. Un autre site dans le même marais, mais quelques kilomètres plus au Sud, vient démontrer l'intense activité de l'homme dans ces parages.

Les structures découvertes à la Patte d'Oie à Anglade, à la limite avec la commune de Braud-et-Saint-Louis (Gironde) sont certainement les plus monumentales. Le canal est venu couper une imposante construction en grand appareil d'une largeur de 20 m pour une longueur inconnue (supérieure à 25 m). Elle incorpore du matériel gallo-romain des I^{er} et II^e siècles ap. J.-C. et des pièces de bois conservées par l'humidité du milieu. Des travaux de surcreusement du marais en 1992 ont permis de constater que cette infrastructure reposait sur un assemblage complexe de poutres de chêne. Certaines sont de véritables troncs entiers à peine équarris. La plus part de celles retirées par les engins étaient placées horizontalement reliées entre elles par des poutres transversales mortaisées formant ainsi des caissons à l'image de ceux de Bordeaux. Des poutres verticales, sorte de pilotis contre lesquels les engins ont butté, renforçaient l'assise de l'ensemble dans le terrain marécageux. Cette chaussée de pierre sur caissons et pilotis, en raison de sa taille, de

234.

567 - COQUILLAS, D., *Hommes et rivages*, p. 99-113 et du même *Stratégie côtière*.

568 - SANTROT, M.-H. et J., *Soubran et Petit-Niort*, p. 83-98.

569 - C'est probablement la raison pour laquelle les rebuts de cuisson y sont très rares. Ce qui ne permet pas d'envisager un atelier de potier à cet endroit comme cela a été proposé.

sa situation et de l'abondance du matériel recueilli, pourrait être un lieu d'embarquement, une sorte de quai ou de môle. Elle est surtout la structure la plus remarquable qu'il ait été possible d'observer en bordure d'estuaire.

Les sites du marais de la rive droite apportent d'utiles précisions sur les conditions de navigation dans cet ancien bras mort de l'estuaire. Quoiqu'il ait été partiellement comblé au XVI^e siècle, cette situation lui valait encore le nom de *havre*. Elle révèle l'existence d'un paysage caractéristique d'estey. Ces *terres* ne devaient être complètement recouvertes qu'à marée haute. A marée basse, elles se découvraient en partie et laissaient apparaître de grandes étendues boueuses traversées d'esteys par où les cours d'eau continuaient à s'écouler⁵⁷⁰. Ce phénomène est bien connu. Strabon en a laissé une description qui conviendrait assez bien aux marais de la rive droite :

Les étiers [...] sont comme les fleuves accessibles à la navigation à partir de la mer, non seulement pour de petites embarcations mais aussi pour de grands bâtiments [...]. Ils font pénétrer la mer à l'intérieur du territoire. Semblables en apparence, à des ravins de moyenne profondeur ou aux vallées de petites rivières, ils se prolongent sur plusieurs stades et quand, au moment du flux, la montée des eaux de la mer les remplit, on peut les remonter en bateau aussi bien que les fleuves [...]. Certaines de ces dépressions se vident complètement à marée basse, d'autres ne sont jamais entièrement abandonnées par l'eau, enfin on voit aussi apparaître des îles dans quelques unes d'entre elles. Il précise plus loin qu'à l'occasion de fortes marées, l'afflux supplémentaire d'eau rend navigable la plaine elle-même, permettant aux bateaux de passer directement des fleuves aux étiers et des étiers aux fleuves. Quand ils eurent reconnu la nature de ces lieux et qu'ils se furent rendu compte que les étiers assuraient les mêmes services que les fleuves, les habitants fondèrent sur leurs rives, comme celles de fleuves, des villes puissantes et divers autres établissements. Mais il en résulte aussi un grave inconvénient, c'est que les bateaux qui empruntent ces fleuves entraînés contre leur courant avec la force toujours plus grande qu'ils doivent à la surabondance du flux font courir de sérieux dangers aux pilotes [...]. Le reflux, d'autre part, est dangereux dans les étiers. En effet,

570 - MENANTEAU, L., Les anciens étiers de rive gauche des Marismas du Guadalquivir. Un exemple d'utilisation des données archéologiques en géomorphologie littorale, *Mélanges de la Casa de Valasquez*, XIV, 1978, p. 35-72.

[...] il est souvent arrivé que la vitesse du retrait des eaux ait laissé les navires à sec⁵⁷¹.

Ce témoignage de Strabon s'applique assez bien à ce que l'on imagine pour l'estuaire girondin à l'époque gallo-romaine.

L'organisation de l'arrière-port n'est guère mieux connue que les structures portuaires décrites précédemment. Des entrepôts (*horrea*) sont attestés à Bourg-sur-Gironde et peut-être à Barzan. Le plan des bâtiments de Barzan, repérés par photographie aérienne, a pu être établi mais aucune structure n'en a été dégagée jusqu'à présent. Ils sont associés au réseau de voirie monumentale de l'agglomération, au centre de celle-ci, preuve de leur importance dans la vie de l'agglomération. Leur organisation intérieure est inconnue. Les entrepôts de Bourg, bien plus modestes, ne sont connus qu'à partir de la description de Sidoine Apollinaire au Ve siècle⁵⁷². Aucun élément n'en a été dégagé jusqu'à présent. Ils étaient établis dans l'enceinte fortifiée de la ville haute, sur la falaise au dessus du port.

Des zones de stockage ont enfin été envisagées à Lormont sur le bord de la Garonne⁵⁷³ et sur le bord des marais de la rive droite en liaison avec l'exportation des céramiques du sud de la Saintonge⁵⁷⁴. Dans les deux cas, seule l'abondance du matériel : amphores, céramiques, etc. a permis d'émettre de pareilles hypothèses. Aucune structure n'a clairement été mise au jour.

La question des phares est quant à elle réduite à presque rien. De nombreux phares sont connus dans les sources anciennes⁵⁷⁵. Les plus célèbres sont ceux d'Alexandrie et d'Ostie ou encore celui de l'embouchure du Bétis. L'éventualité d'une origine antique du phare de Cordouan ne relève que de la légende. Aucun phare n'est clairement attesté avant le XIIIe siècle.

Le réseau viaire a également activement participé à l'organisation des zones portuaires.

¶ Les routes terrestres sur les rivages estuariens

Il est difficile de faire une étude du réseau des voies romaines autour de l'estuaire. L'approche en est ardue tant il reste d'inconnues sur le tracé et l'organisation même des routes les plus importantes. Aucune étude d'envergure n'a été réalisée sur cette question.

Les grandes voies antiques de notre secteur (carte 20) sont connues par les itinéraires : la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin*. Deux y sont clairement attestées :

- la voie de Périgueux à Bordeaux par Vayres, repérée à Saint-Loubès,
- la voie impériale de Saintes à Bordeaux⁵⁷⁶ dont le tracé est assez bien suivi entre Saintes et

571 - STRABON, *Géographie*, III, 2, 4-5.

572 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes*, XXII.

573 - SION, H., *Carte*, p. 329.

574 - COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 109-111 ; SANTROT, M.-H. et J., Soubran et Petit-Niort, p. 83-98 ; COQUILLAS, D., *Fréneau-Aubeterre (Braud-et-Saint-Louis-sur-Gironde). Rapport de sondages archéologique*, Bordeaux, 1991, 78 p., 14 fig., 18 pl., 19 ph. ; SION, H., *Carte*, p. 277.

575 - STRABON, *Géographie*, I, 2, 30 ; I, 3, 17 ; III, 1, 9 ; PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXXVI, 17, 83 ; FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, IV, 613-615 ; V, 169 ; POMPONIUS MELA, *Chorographie*, II, 54 ; SUÉTONE, *Vie des douze Césars*, III, 74 ; V, 20 ; FLORUS, *Tableau de l'histoire du peuple romain de Romulus à Auguste*, II, 13 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XXIV, 2.

576 - SILLIERES, P., Les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine, dans *Itinéraire de*

Blaye et à l'approche de Bordeaux entre Saint-Vincent-de-Paul et Lormont (secteur d'Ambarès). Des bornes routières jalonnent cette voie. Trois sont connues entre Pons et Blaye. (Consac, Saint-Ciers-sur-Gironde et Étauliers). Quelques éléments nouveaux commencent à éclairer le tronçon entre Saint-André-de-Cubzac et Blaye via Bourg-sur-Gironde. Nous avons cependant émis l'hypothèse qu'une partie du trajet de cette voie entre Blaye et Bordeaux s'effectuait plus volontiers en bateau comme c'était le cas à l'époque de Grégoire de Tours puis au Moyen âge.

On peut joindre une troisième voie importante sur la rive gauche, appelée la Levade. Elle traverse tout le Médoc, de Bordeaux à Soulac. Quelques tronçons en ont été repérés comme à Arzac. D'autres sont plus hypothétiques et de datation incertaine⁵⁷⁷.

Diverses autres routes constituant des embranchements à la voie impériale de Saintes à Bordeaux sont connus. Un décrochement important de cette voie semble faire un détour vers Barzan avant de regagner Saintes. On peut également signaler un axe routier importante qui rejoint la voie impériale et l'estuaire à hauteur de Bourg-sur-Gironde. De Bourg, cette route peut être suivie jusqu'en Charente et devait relier Montlieu-La-Garde, et sans doute au-delà Angoulême, au cours aval de la Gironde et probablement à Bordeaux. D'autres axes sont plus incertains ou trop facilement attribués à l'époque romaine sans preuve évidente.

Tous ces réseaux ont été clairement influencés par l'estuaire et ses marges humides. Nous avons déjà évoqué les points de passage obligés rencontrés par la Levade pour franchir les nombreux marais du Nord-Médoc. Ces zones marécageuses ont également contraint la voie au nord de Blaye à faire un large détour vers l'est pour éviter les profonds marais de la rive droite. Ce détour est tout relatif pour la voie qui se poursuit directement vers Saintes, via Pons. Il est en revanche évident pour la voie qui rejoint Barzan en longeant la côte. Le marais et le cours marécageux de la Livenne au nord-est, obligent un contournement jusqu'à Étauliers, voire Saint-Aubin-de-Blaye, soit une pénétration dans les terres d'environ huit kilomètres. La voie rallie ensuite le rivage à hauteur de Saint-Ciers-sur-Gironde. Il n'est pas impossible, en raison de l'organisation du trafic fluvial dans ce secteur, qu'un transport par bateau ait permis d'effectuer la traversée de cette dépression entre Anglade et Saint-Ciers. Elle permettait ainsi d'éviter le détour par l'est. En atteignant le port du Pas d'Ozelle, le voyageur rejoignait directement la voie terrestre qui passait au même endroit. Ce ne sont là que pures hypothèses.

Dans certains cas, la voie ne pouvait pas éviter les terrains marécageux qu'elle était contrainte de traverser. Les ingénieurs romains ont alors fait appel à des techniques de construction d'une grande fiabilité qui sont celles utilisées pour les quais de Bordeaux. Ils connaissaient les risques d'établir une route en plein marais sans assurer ses assises. Quelques auteurs se plaignent de certaines voies construites sans précaution⁵⁷⁸. Ils sont bien plus nombreux à reconnaître la maîtrise d'œuvre des ingénieurs de leur temps⁵⁷⁹. Les routes sur pilotis, appelées des *longs ponts*, sont tout à

Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin, Bordeaux, 2003, p. 85-93.

577 - BROCHERIOU, D. et BARON, M., *La Levade*, p. 135-149.

578 - APULÉE, *Métamorphoses*, IX, 9 ; JULIEN, *Lettres*, XCVIII.

579 - JULES CESAR, *Guerre des Gaules*, VII, 58 ; VIII, 14 ; STACE, *Silves*, IV, 3 ; TACITE, *Annales*, I, 61, 63 ; IV, 73 ; PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan* ; HÉRODIEN D'ALEXANDRIE, *Histoire de l'Empire depuis la mort*

la fois un acte prestigieux pour leurs commanditaires⁵⁸⁰ et une façon de prouver qu'il est possible de dominer ces marécages tant redoutés. En Gaule, les plus anciens sont signalés par Jules César⁵⁸¹. La meilleure définition en est donnée par Tacite⁵⁸².

Des voies sur pilotis ont été signalées en trois endroits. L'exemple le plus célèbre est celui du Chemin de la Vie à Ambarès qui trouve un prolongement dans les marais de Saint-Vincent-de-Paul. Les descriptions les plus complètes ont été laissées par A. de Briolle et L. Drouyn⁵⁸³ : *sur un banc très épais de tourbe, qui forme le sol du marais, les Romains avaient enfoncé, de distance en distance, des pilotis de chêne sur lesquels ils avaient couché, perpendiculairement à la voie, des troncs de chêne brut de moyenne grosseur (15 à 20 cm de diamètre) ; que, sur cette espèce de plancher, ils avaient étendu une couche de gravier épaisse au milieu d'un mètre environ [...] et dont l'épaisseur diminue insensiblement jusqu'aux bords où elle est à peu près nulle. On trouve quelques variétés dans l'ensemble de la construction. Ainsi dans certains endroits, il y a deux couches superposées de troncs d'arbres ; ailleurs, ils sont couchés dans le même sens ; là une couche perpendiculaire à l'autre ; enfin, au point où la voie entre dans les marais [...] on s'était contenté d'enfoncer des pilotis assez rapprochés les uns des autres et de remplir les intervalles avec du gravier qui s'appuie directement sur le sol.*

L. Drouyn décrit, dans une grande variété de formes, un système de voie établi sur un treillis de poutres de chêne, les unes horizontales, les autres verticales. L'ensemble donne une excellente assise dans le marais même encore aujourd'hui.

Les longs ponts mis au jour à Sanguinet présentent un schéma d'aménagement assez semblable⁵⁸⁴. La voie principale reposée sur un ensemble de 161 pieux de chêne ou de pin sur une largeur maximale de 4 m mais de disposition assez anarchique. La voie secondaire présentait les mêmes structures : plusieurs centaines de pieux plantés dans le sol retenaient un système de branchage et parfois des platelages transversaux.

Enfin, une chaussée du même type a peut-être été retrouvée à Lesparre. Des travaux dans le bourg auraient mis au jour les restes d'une voie plusieurs fois rechapée ; des pièces de bois, les unes verticales, les autres horizontales, étaient semble-t-il associées à la structure. Quelques doutes subsistent sur la nature de ces aménagements et surtout sur leur datation⁵⁸⁵.

de Marc-Aurèle, III, 5 ; SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, V, 213-216 ; ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, III, 19.

580 - STACE, *Silves*, IV, 3 ; PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan*, XXIX, 2.

581 - JULES CESAR, *Guerre des Gaules*, VII, 58 ; VIII, 14.

582 - TACITE, *Annales*, I, 63 : *Cécina conduisait sa propre armée ; et quoiqu'il revint par des routes connues, Germanicus lui conseilla de passer au plutôt les Longs Ponts. On appelle ainsi une chaussée étroite construite autrefois par L. Domitius entre de vastes marais. Des deux côtés on ne trouve qu'un limon fangeux, une vase épaisse, entrecoupée de ruisseaux qu'on voyait mal.*

583 - BRIOLLE, A. de, *Mémoire en réponse au questionnaire archéologique publié par l'Académie [...] de Bordeaux, communes de Bassens, Carbon-Blanc, Lormont, notice sur le Cypressa*, Bordeaux, 1859, p. 9 ; DROUYN, L., *Vestiges d'un chemin romain dans un marais, Archives historiques du département de la Gironde*, III, 1861-1862, p. 476-478, n° CCLXI, 1 pl. et du même *Promenades archéologiques dans le département de la Gironde*, S.A.Bx, II, 1875, p. 66.

584 - MAURIN, B., *Les "Longs Ponts" de Losa*, *Bull. de la Société de Borda*, 450, 1998, p. 255-266, 4 fig.

585 - GALY-ACHÉ, C., *Élément de Voie Romaine*, *Les Cahiers Méduliens*, I, juillet 1969, p. 17, 1 fig. et du même A propos de la découverte à Lesparre des restes d'une voie romaine sur pilotis, *Les Cahiers Méduliens*, II, janvier 1970, p. 3-5 ; BROCHERIOU, D. et BARON, M., *La Levade*, p. 135-147 ; SION, H., *Carte*, p. 181-182.

Ces derniers exemples montrent encore que ce milieu contraignant a suscité des expressions originales de la présence et du savoir-faire humain.

Conclusion

Nous voici au terme de cette longue partie consacrée à l'époque gallo-romaine. La grande diversité des types d'occupations, la mainmise de l'homme sur les terroirs estuariens et sur le fleuve et ses marges, révèlent combien ce territoire est profondément conquis et tourné vers la civilisation romaine. Pourtant la rupture observée au cours du III^e siècle, laisse l'impression de deux civilisations différentes :

- celle du Haut Empire est riche, dynamique, ouverte au monde grâce à son fleuve. Ce secteur n'a pas connu un tel développement aux époques précédentes et ne l'a pas connu par la suite avant de longs siècles,
- la civilisation de l'estuaire au Bas Empire est floue et donne l'impression de se refermer sur elle-même. On perçoit une société et des conditions de vie nouvelles qui annoncent le haut Moyen âge.

B 3 - L'époque mérovingienne : les rivages de l'estuaire girondin entre Basse Antiquité et Moyen Âge

La période traditionnellement appelée "haut Moyen âge" fait figure de parent pauvre dans cette étude sur les rivages de la Gironde.

Il y a des textes, nous en avons présenté quelques-uns au début de ce chapitre, mais ils sont aussi peu nombreux qu'à l'époque gallo-romaine et c'est l'approche archéologique qui reste le fil conducteur de la recherche. Celle-ci est pourtant rendue plus difficile par la raréfaction des traces humaines depuis le Bas-Empire. Diminution puis disparition des témoignages écrits et des traces matérielles donnent alors une impression d'antiquité moribonde plus que d'un renouveau médiéval.

B 3a - Nature des sites

Malgré les difficultés pour aborder cette période de cinq siècles, nous avons tenu à adopter la même méthode que pour les périodes précédentes. La première approche se veut très générale. Toutes les découvertes du haut Moyen âge ont été réunies sur la carte 24 selon leur époque (époques mérovingienne et carolingienne) mais sans tenir compte de leur nature. Le but est là aussi de donner une vision globale des découvertes et de faire ressortir certaines concentrations. Cette première approche a fortement influencé notre démarche. Elle justifie surtout du titre de cette partie. Deux constats s'imposent :

- une très nette raréfaction des traces humaines autour de l'estuaire dans des proportions jamais atteintes depuis le Néolithique. La carte de répartition des découvertes du haut Moyen âge est bien plus pauvre que celle de l'âge du Fer pourtant déjà peu fournie,
- l'extrême rareté des traces d'époque carolingienne est un fait surprenant et troublant. A peine dix sites sont signalés dont six seulement sont parfaitement attestés. Ce qui est bien faible pour une période de deux siècles au regard des périodes précédentes. Il est de ce fait difficile de tirer

des conclusions sur cette époque. Nous préférons l'utiliser comme une période transitoire ou de rupture.

Cette étude sera donc tournée plus particulièrement vers l'époque mérovingienne, un peu plus riche en informations. Dans tous les cas, il faut admettre une lacune de la recherche. Les moyens offerts par la recherche ne sont pas adaptés aux formes d'occupation de ces époques, sans doute comme pour l'âge du Fer. Les seuls sites d'envergure connus pour ces périodes sont les nécropoles et les édifices religieux.

¶ Des églises...

Plusieurs édifices religieux mérovingiens ont été fouillés ou seulement reconnus sur les bords de Gironde avec plus ou moins de réussite, quelquefois à des dates anciennes (carte 25). Dans cet ensemble, on peut retenir les sanctuaires de Saint-Romain de Blaye, Épargnes, Mornac, Moulis, Saint-Martin-de Saujon, Thaims. Celui de Blaye est encore visible malgré une mauvaise mise en valeur du site. Celui de Thaims est le mieux conservé de tous car il présente encore des murs en élévations. Ces constructions offrent de nombreux points communs.

À Blaye, les fouilles de J. Lacoste dans les années 1970⁵⁸⁶ sur l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Romain ont permis de dégager les restes d'une petite abside avec une partie de son ancien dallage. Ces structures sont encore visibles. L'édifice paraît petit et assez sobre. Sa décoration devait se limiter à des colonnes en marbre de remploi et à des chapiteaux corinthiens en marbre de Saint-Béat (VIe – VIIe siècles)⁵⁸⁷.

À Épargnes, des excavations menées dans le chœur de l'église ont mis au jour diverses structures, sommairement décrites, dont les restes d'une abside avec ce qui semble être *le siège du célébrant (cathedra ?)* comme à Mornac (époque mérovingienne ?)⁵⁸⁸.

Les fouilles de Mornac, au début des années 1950, furent sans doute les plus complètes avec celles réalisées plus récemment à Moulis. L'église romane Saint-Pierre de Mornac a en effet recouvert les restes d'un sanctuaire primitif orienté ouest-est. Il s'agit d'un édifice de petite taille dont subsiste une abside de forme polygonale irrégulière à trois pans à l'extérieur et en hémicycle à l'intérieur qui rappelle curieusement certaines salles tardives de la villa de Plassac. La maçonnerie de blocage et petit appareil est renforcée aux angles par des pierres taillées plus grosses. Au fond de l'abside, une maçonnerie rectangulaire adossée au mur a été diversement interprétée : *cathedra* comme à Épargne, ou socle d'autel (?). Diverses autres structures ont également été décrites (époque mérovingienne)⁵⁸⁹.

586 - LACOSTE, J., Fouilles à St Romain, S.A.Bx, LXVIII, 1970, p. 27 et du même La résurrection de Saint-Romain de Blaye, *Dossiers de l'archéologie*, 20, 1977.

587 - HARDY, M.-C., *Saint-Romain de Blaye : étude archéologique*, T.E.R. de maîtrise (dactylographié), Bordeaux III, 1983 et de la même L'ancienne église Saint-Romain de Blaye, *Les Cahiers du Vitrezois*, 56, 1986, p. 35-40 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 66-68, 69-70 ; SION, H., *Carte*, p. 100-101.

588 - Anonyme, *Épargnes. Visite de l'église Saint-Vincent*, s. d.

589 - EYGUN, F., Informations archéologiques pour la VIIe circonscription, *Gallia*, XIII, 1955, p. 167, 168-169, 4 ph., 1 plan et du même Saintonge romane, dans *Zodiaque (Cahiers de l'Atelier du Cœur Meurtry)*, Abbaye Notre Dame de la Pierre-qui-Vire, 1970, p. 31, n° 45 (= EYGUN, F., Saintonge romane) ; JEANNEAU E., *Mornac et les Mornaçons des origines à nos jours*, Saujon, 1985, p. 89-91, 99-103, 105-107, diverses photographies ;



Figure 29 : Structures du haut Moyen âge sur le flanc nord de l'église de Thaims (Charente-Maritime) - époque carolingienne (Photographie D. COQUILLAS)

Figure 29 : Structure du haut Moyen âge sur le flanc nord de l'église de Thaims (Charente-Maritime)

COLMONT G., L'église de Mornac-sur-Seudre (fouilles de 1951 et de 1952), *Bulletin d'Aunis et Saintonge*, 1989, p. 55-63, 3 plans, 2 dessins, 1 ph.

Les fouilles de Moulis, menées en 1993 sur le flanc méridional de l'église, ont fait apparaître les restes d'un lieu de culte. Sa fondation paraît remonter au Ve siècle. Les structures dégagées sont celles d'un édifice orienté ouest-est à nef unique fermé à l'orient par une abside semi-circulaire. Les maçonneries sont composées de petits appareils réguliers pour les parements internes et externes avec un blocage de pierres brutes, déchets de taille, fragments de tuile noyés dans le mortier (Ve - VIe siècles)⁵⁹⁰.

Une partie des structures dégagées sous les fondations de l'église Saint-Martin de Saujon en 1912 a également été attribuée au haut Moyen âge. La construction était faite avec un blocage formé de nombreux débris anciens dont ceux d'un édifice gallo-romain (époque mérovingienne ?)⁵⁹¹.

Enfin, l'exemple de l'église de Thaims semble être le plus complet. Un lieu de culte chrétien fut installé dans la villa de Thaims. Il en a remployé le plus d'éléments possibles. Certaines maçonneries appartiennent cependant aux époques mérovingienne et carolingienne, en particulier celles réalisées à l'occasion de campagnes d'agrandissement de l'édifice encore conservées aujourd'hui⁵⁹².

Dans tous les cas, ces édifices reprennent l'emplacement de constructions gallo-romaines antérieures (Blaye, Mornac, Moulis, etc.), en épousent même le plan comme à Thaims, ou remploient seulement les matériaux d'un établissement antique proche comme à La Libarde (Bourg-sur-Gironde).

De nombreux autres lieux de cultes du haut Moyen âge et en particulier d'époque mérovingienne sont envisagés autour de l'estuaire. Aucun plan n'en a été dressé, aucune maçonnerie ne leur est clairement attribuée. Les seuls éléments recueillis sont des matériaux de construction et surtout des éléments d'architecture en marbre : chapiteaux, plaques de chancel et autres sculptures issus des carrières pyrénéennes aux VIe et VIIe siècles. Les exemples sont nombreux : chapiteaux en marbre de Tauriac, Villeneuve, Soulac, Anglade, Lalibarde, Eyrans, etc. ; plaques de chancel de Bayon et peut-être de Saint-Médard-en-Jalle. Dans 90 % des cas, le site reprend également l'emplacement d'une occupation gallo-romaine importante, souvent une riche villa du Bas-Empire. C'est aussi le cas des nécropoles.

ß ... et des cimetières

Nous faisons une distinction entre lieu de culte et nécropole car leur lien n'est pas obligatoire

590 - NACFER, M.-N., Moulis-en-Médoc. Église Saint-Saturnin, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 53-54 et de la même Moulis-en-Médoc. Église Saint-Saturnin, *S.A.Bx*, LXXXIV, 1993, p. 19 ; FAURE, M., Importante découverte archéologique à Moulis, *Les Cahiers Médulliens*, XX, décembre 1993, p. 1 ; SION, H., *Carte*, p. 143 ; NACFER, M.-N., Moulis. L'église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 6, 1996, p. 66 et de la même Moulis. L'église, *S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 21-22.

591 - LONGNON, M., *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878, p. 559 ; MAREUSE, E., Extrait des comptes-rendus de la séance du 25 septembre 1912, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1912, p. 378-381 ; MAURIN, L., *Saintes Antiquité des origines à la fin du VIe siècle ap. J.-C.*, Saintes, 1978, p. 355, n° 75 et p. 359, n° 117.

592 - TONNELIER, P.-M., *Thaims -Saint-André-de-Lidon*, Saintes, s. d., p. 1-18 ; EYGUN, F., *Saintonge romane*, p. 103-106, 1 plan, planches 37-41.

à l'époque mérovingienne (carte 25). Il n'est du moins pas toujours clairement établi avant l'époque carolingienne⁵⁹³. Des exemples laisseraient même croire que des nécropoles ont pu exister sans être accompagnées d'un édifice religieux, ce qui est connu par ailleurs. De nombreuses questions demeurent aussi sur le lien de ces structures avec l'habitat proprement dit⁵⁹⁴.

Plusieurs types de nécropoles ont pu être répertoriés ainsi que plusieurs types de sépultures au sein d'un même cimetière. Des nécropoles sont établies autour ou à proximité des villas du Bas-Empire comme aux Gogues à Bourg, à Grand-Jour ou à Lamouroux à Prignac-et-Marcamps, à l'Hermitage à Lormont, etc. Dans certains cas, elles semblent légèrement à l'écart des riches bâtiments des villas ou sont du moins sur leurs annexes. D'autres sont clairement établies dans des villas. Des sarcophages sont directement posés dans les salles principales de la villa comme aux Grand'Vignes à Prignac-et-Marcamps, à Cubzac ou à Thaims ou certaines sépultures viennent crever la surface des sols y compris des mosaïques comme à Plassac ou aux Aurioux à Anglade. Tous ces éléments prouvent l'abandon effectif de ces riches maisons de maître.

Avec ou sans lien avec une occupation gallo-romaine antérieure, certaines nécropoles sont associées à des lieux de culte. C'est le cas à Mornac, Thaims, Moulis, Saint-Romain de Blaye, Lalibarde à Bourg. Mais, dans de nombreux autres cas, il est difficile de savoir si la nécropole a précédé l'établissement du sanctuaire ou si les deux sont contemporains. Les exemples sont abondants : Soulac, Barzan, Potensac à Ordonnac, Petit-Niort à Mirambeau, Bassens, Cubzac, Teuillac, Saint-Christoly-de-Blaye, etc.

Dans d'autres cas, la nécropole semble isolée comme nous l'avons souligné au début : Le Plantier Neuf à Prignac-et-Marcamps, Saintonge à Saint-Bonnet, La Fontaine Saint-Luc à Saint-Loubès, Azac à Braud, Saint-Fort-sur-Gironde. Dans l'immédiat, aucun édifice religieux n'y a été repéré. En admettant qu'il ait pu exister, son souvenir ne s'est pas perpétué à l'époque médiévale. Par contre, ces sites sont liés à une voie de circulation. Elle est évidente à Saint-Loubès et à Braud.

Enfin, de nombreuses sépultures ont été signalées isolées comme à Saint-Médard-en-Jalle, mais le sont-elles vraiment ?

Les types d'inhumation sont d'une très grande variété même au sein d'une même nécropole⁵⁹⁵ :

- inhumations en pleine terre à Lormont, Prignac-et-Marcamps,

593 - TREFFORT, C., *L'église carolingienne et la mort*, Lyon, 1996. Voir aussi : CHELINI, J., *L'aube du Moyen Âge. Naissance de la chrétienté occidentale. la vie religieuse des laïcs dans l'Europe carolingienne*, Paris, 1991 et DELATTRE, V., Le cimetière carolingien des Berchères (Seine-et-Marne), *Archéologia*, 405, novembre 2003, p. 30-38, 3 plans, 8 photographies.

594 - FIXOT, M. et ZADORA-RIO, E., *Environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Paris 1994. Voir aussi les considérations de Cursente, B., Chronique de l'Archéologie médiévale en Aquitaine (début 1993-début 1998), *Aquitania*, XV, 1997-1998, p. 347-358.

595 - RONDE, S., Une nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen âge à Saint-Seurin de Bordeaux, *Aquitaine Historique*, 63, juillet/août 2003, p. 5-10, 4 plans, 1 gravure, 1 planche dessins, 11 ph. Voir aussi COLLETER, R. et PIGEAUD, R., Les cimetières mérovingiens, *Archéologia*, 407, janvier 2004, p. 60-65, 1 carte, 1 plan et 7 photographies et CAILLET, J.-P. et LOOSE, H.-N., *La vie d'éternité. La sculpture funéraire dans l'Antiquité chrétienne*, Paris, 1990, 147 p., 113 fig.

- tombes sous tuiles à rebords aux formes variées dont le cadre chronologique semble s'étendre de l'Antiquité à l'époque mérovingienne comme à Saint-Sulpice-et-Cameyrac, Saint-Loubès, Tauriac, Prignac-et-Marcamps, etc.⁵⁹⁶,

- tombes en amphore généralement pour les enfants comme celles du Plantier-Neuf à Prignac-et-Marcamps. Des exemples similaires sont signalés à Saint-Seurin de Bordeaux⁵⁹⁷,

- tombes faites d'un assemblage de pierres allant du simple alignement de blocs informes délimitant une fosse jusqu'au coffre en dalles, posées de chant soigneusement agencées comme à Bassens ou à Lormont.

Viennent ensuite les formes plus élaborées comprenant les sarcophages :

- les sarcophages monolithes trapézoïdaux en calcaire avec couvercle en bâtière ou simple dalle plate. C'est la forme la plus commune à l'époque mérovingienne et les exemples sont nombreux : Soulac, Barzan, Potensac à Ordonnac, Saint-Médard-en-Jalle, etc.⁵⁹⁸ Le matériau utilisé peut être d'origine variée et aucune carrière de pierre n'a clairement été identifiée dans la zone d'étude pour cette période. L'utilisation du calcaire de Bourg-sur-Gironde sur la rive droite de l'estuaire a cependant été envisagée dans le cas des sarcophages de la nécropole de Saint-Seurin à Bordeaux⁵⁹⁹. Mais cet ensemble réunit aussi de nombreuses erreurs d'attribution et de datation. De simples sarcophages monolithes à loge céphalique d'époque médiévale sont souvent considérés comme des tombes mérovingiennes,

- les sarcophages monolithes en marbre. Ils sont généralement issus des carrières pyrénéennes (Campan, Saint-Béat, Béout, etc.) et appartiennent traditionnellement à l'école d'Aquitaine. Ils sont souvent richement sculptés comme ceux de Saint-Sernin à Toulouse ou ceux de Saint-Seurin à Bordeaux⁶⁰⁰ et constituent, pour certains, de véritables œuvres d'art. Leur aire de diffusion s'étend des Pyrénées jusqu'à la Loire⁶⁰¹, avec une nette concentration entre Narbonne et

596 - Sur l'utilisation postérieure des tuiles à rebords : CHEVALLIER, F., Cathédrale de Grasse : découverte de la toiture du XIIIe siècle, *Archéologia*, 428, décembre 2005, p. 4-5, 2 photographies.

597 - NADAL, J., *Étude chronostratigraphique des sarcophages de la Basilique Saint-Seurin*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1998, 2 vol. (NADAL, J., *Étude des sarcophages de Saint-Seurin*) ; RONDE, S., Une nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen âge à Saint-Seurin de Bordeaux, *Aquitaine Historique*, 63, juillet/août 2003, p. 5-10, 4 plans, 1 gravure, 1 planche dessins, 11 ph. Voir aussi MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 396.

598 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 395-399 et du même *Carte archéologique de la Gaule - La Charente-Maritime*, Paris, 1999, p. 65-68. A titre de comparaison, on peut se référer aux fouilles effectuées sur le site de Saint-Martin de Cognac, qui reste dans l'immédiat le site le plus complet encore accessible au public. Voir à ce sujet BOISSAVIT-CAMUS, B., Cognac. Cimetière Saint-Martin, sauvetage programmé, *Bull. Archéo. Poitou-Charentes*, XVI, 1987, p. 10-13 et XVII, 1988, p. 12-13 ; Nécropole de Saint-Martin de Cognac, dans *Romains et Barbares entre Loire et Gironde, IVe-Xe siècles*, 1989, p. 131-135 ; Cognac. Nécropole de Saint-Martin, dans *La céramique saintongeaise des origines au XVIe siècle*, 1991, p. 57-59 et VERNOU, C., *Carte archéologique de la Gaule - La Charente*, Paris, 1991, p. 115-116. Voir aussi MAURIN, L., Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Montguyon (Charente-Maritime), *Gallia*, XIX, 1971, p. 151-189.

599 - RONDE, S., Une nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen âge à Saint-Seurin de Bordeaux, *Aquitaine Historique*, 63, juillet/août 2003, p. 5-10, 4 plans, 1 gravure, 1 planche dessins, 11 ph.

600 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 301-305, 395-399 ; NADAL, J., *Étude des sarcophages de Saint-Seurin*.

601 - BRAQUEHAYE, C., Tombeaux chrétiens de l'époque romaine dans les Gaules, *S.A.Bx*, I, 1874, p. 41-44, pl. 3 ; WARD-PERKINS, J.-B., The sculpture of Visigothic France, *Archeologia or Miscellaneous tracts relating to Antiquy*, 87, 1938, p. 79-128 ; BRIESENICK, B., Typologie und Chronologie der Südwest-Gallischen Sarcophage, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mainz, 9, 1962, p. 76-182.

Bordeaux. Des exemples sont connus à Bourg, à Blaye et peut-être à Soulac pour le secteur concerné, mais aussi à Bazas et à Pujols-sur-Dordogne. Celui de Bourg est le plus célèbre et le plus spectaculaire⁶⁰². Ces tombes sont probablement celles de riches personnages.

Le matériel associé à toutes ces sépultures est rarement décrit surtout pour les découvertes anciennes. Les bijoux sont les plus représentés : bagues, anneaux, boucles d'oreille, pendentifs, etc. Ils sont quelque fois accompagnés de riches éléments vestimentaires comme les célèbres plaque-boucles articulées de type aquitain rencontrées à Blaye, Saint-Fort-sur-Gironde ou Saint-Christoly-de-Blaye. Il faut ajouter à cet inventaire des boucles de ceintures, des fibules, des monnaies romaines de toute époque remployées souvent comme pendentif, quelques rares armes et de la céramique rarement décrite⁶⁰³.

Il faut admettre jusqu'à présent que les plus belles formes de la civilisation mérovingienne apparaissent à travers les édifices religieux et plus encore à travers les sépultures. Les conclusions n'ont pas le même éclat avec l'habitat.

¶ L'habitat

L'habitat mérovingien est très mal connu. Tous les sites intéressés sont réunis sur la carte 26. Les habitats et domaines agricoles clairement attestés ne sont vraiment connus qu'à partir de textes : Plassac, Villeneuve, Blaye, Gauriac, Tauriac, etc. De plus, il faut admettre qu'en dehors de mentions, ces textes n'apportent aucune indication sur l'aspect des constructions ni sur la population qui y vit et assez peu sur l'organisation des domaines agricoles. Alors que Bertrand du Mans parle toujours de *villa* à Plassac dans son testament de 615⁶⁰⁴, les fouilles ont révélé l'abandon complet de la belle maison de maître au Ve siècle. Il faut donc croire que le mot *villa* ne s'applique plus qu'à une exploitation agricole comprenant une communauté de paysans qui a survécu à la riche villa luxueuse du Bas-Empire. Il faut peut-être voir là la constitution d'une nouvelle forme de domaine dont un certain nombre devaient, à plus ou moins long terme, servir de cadre aux territoires paroissiaux⁶⁰⁵.

Bertrand du Mans apporte également quelques informations sur l'organisation domaniale⁶⁰⁶ :

*Je veux que la colonge Vincentiana, que ma mère
posséda et que nous possédons maintenant au nom de*

602 - *Inventaire du Musée de Périgueux*, registre manuscrit conservé dans les archives du Musée, n° A 3244 ; DALEAU, F., Lettres au Marquis de Fayolle, conservateur du Musée du Périgord du 28 mars 1904, br. 1204, 1208 et du 14 juin 1904, br. 1222, notes manuscrites conservées dans les archives de la S.A.Bx. ; MAUFRAS, E., *Histoire de la ville de Bourg-sur-Gironde*, Bordeaux, 1904, p. 23-24 ; VALENSI, L., *Sculpture médiévale de Bordeaux et du Bordelais*, Bordeaux, 1976, p. 42-43, 55, n° 30 ; BISTAUDEAU, P., *Bourg-sur-Gironde antique*, Bordeaux, 1978, p. 23, fig. 3 ; BOYRIE, P., *Bourg et le Bourgeois*, Bordeaux, 1988, p. 25-26 ; COFFYN, A., Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 79-80 ; SION, H., *Carte Archéologique de la Gaule, La Gironde*, Paris, 1994, p. 112.

603 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 395-399.

604 - BERTRAND DU MANS, Testament, dans PARDESSUS, J.-M., *Diplomata*, Paris, 1843, I, p. 206-207, n° CCXXX.

605 - HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, Bordeaux, 1962, II, p. 210-211 (HIGOUNET C., *Histoire de Bordeaux*).

606 - BERTRAND DU MANS, Testament, dans PARDESSUS, J.-M., *Diplomata*, Paris, 1843, I, p. 206-207, n° CCXXX.

*Dieu, qui jouxte le terroir de Plassac, avec ses mancipia,
ses vignes et ses terres, soit aussi donnée à la basilique
des saints Pierre et Paul.*

Deux aspects apparaissent. La mise en culture est assurée par des *mancipia*, c'est-à-dire des esclaves qui travaillaient à son exploitation directe⁶⁰⁷. Le domaine de Villeneuve-de-Blaye est aussi qualifié de *colonge*. La *colonge* est une exploitation agricole partagée entre plusieurs cultivateurs en échange de redevances en nature et de journées de travail sur les terres du maître⁶⁰⁸. On voit donc à travers ces exemples qu'un ensemble de personnes plus ou moins dépendantes et vivant de la terre viennent s'installer autour de la villa, ou en un autre point du domaine. La villa se transforme ainsi en communauté villageoise⁶⁰⁹.

Des habitats sans doute nombreux existent sur toutes ces terres agricoles autour de l'estuaire. Le nombre non négligeable de nécropoles et d'édifices religieux le laissent déjà entrevoir. Cela ne résout pas la question de l'aspect de cet habitat qui nous échappe complètement. La maison en matériaux périssables ne fait pas de doute, mais sa localisation pose de réels problèmes. Quelques rares éléments à base de céramique laissent envisager des établissements de ce genre à Cubzac, Moulis, Saint-Laurent-d'Arce, Prignac-et-Marcamps, etc.

Certaines agglomérations du Bas Empire subsistent à cet époque. C'est le cas de Blaye et probablement de Bourg. Dans les deux cas, l'organisation intérieure de ces villes nous échappent totalement. Cependant, on peut admettre que les fortifications établies à l'époque précédente servent de cadre et de limite à l'habitat.

§ Autres types de sites

Sous cette rubrique, nous réunissons diverses autres formes de site dont le nombre trop peu abondant ne permet pas d'envisager une étude spécifique. Ils méritent cependant d'être signalés.

L'atelier de potier de Bois-Robin à Nieul-le-Virouil est un site remarquable. Les structures dégagées n'ont pourtant rien d'extraordinaire : un ensemble de deux fours repris plusieurs fois, une fosse d'extraction d'argile, une petite dépotoir. Le matériel reste modeste. Il est attribué au VIII^e siècle. La découverte est cependant d'un grand intérêt en raison du lien qu'elle établit entre les productions antiques et médiévales de ce secteur⁶¹⁰.

Quelques trésors monétaires appartiennent aussi à cette époque comme le trésor de Bayon (VI^e siècle) et celui plus tardif de Plassac (VIII^e siècle)⁶¹¹. Ils apportent quelques indications sur les

607 - HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, II, p. 210-211.

608 - HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, II, p. 210.

609 - HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, II, p. 211.

610 - GAILLARD, J., L'atelier du Bois Robin, à Nieul-le-Virouil, *Bulletin de liaison et d'informations de l'A.A. Poitou-Charentes*, XIV, 1985, p. 29 et du même Les fours de potiers de Bois Robin, à Nieul-le-Virouil (Charente-Maritime), *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XXXII, janvier 1986, p. 2-7, 4 pl., ainsi que L'atelier du Bois Robin, à Nieul-le-Virouil, *Bulletin de liaison et d'informations de l'A.A. Poitou-Charentes*, XV, 1986, p. 31 ; Carte Archéologique du S.R.A. Poitou-Charentes, fiche n° 3174.

611 - GOURGUE, M. de, Le trésor de Plassac, *Revue Numismatique*, 1851, p. 257, planche XIV, n° 12 ; LAFAURIE, J., La monnaie bordelaise du haut Moyen-âge, dans HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, Bordeaux, 1963, appendice II, p. 309, 432 (LAFAURIE, J., La monnaie bordelaise) ; SION, H., *Carte*, p. 107, 109 ; COQUILLAS,

courants d'échanges. Nous reviendrons sur cette question.

Enfin, comme pour toutes les époques précédentes, la part des objets isolés n'est pas négligeable. Il est cependant toujours dangereux d'y porter un trop grand intérêt. Ils ne prouvent pas l'existence d'un site au même endroit ni même à proximité. Les objets isolés découverts sur les plages de Soulac ont pu être déplacés par les courants de l'océan. Cet ensemble réunit des pièces diverses : bagues, bracelets, fibules, agrafes de linceul, monnaies, quelques armes⁶¹². Cependant, dans certains cas ils rejoignent les zones de concentration des découvertes.

B 3b. - Répartition de l'occupation mérovingienne

Malgré les difficultés d'approche de cette période, une vision d'ensemble des trois cartes consacrées au haut Moyen âge appelle quelques commentaires.

Nous avons déjà souligné la nette diminution des traces archéologiques après l'époque gallo-romaine, en particulier celle de l'époque carolingienne. Nous avons également insisté sur les incertitudes qui demeurent quant aux formes de l'occupation entre les Ve et Xe siècles et plus encore entre les VIIIe et Xe siècles. Les informations réunies sur les cartes font malgré tout apparaître des regroupements de sites que les trois cartes confirment assez bien.

β Le Blayais-Bourgeois

Ce secteur constitue l'unique véritable concentration observée sur ces cartes. Il réunit les cantons de Blaye et de Bourg ainsi que la marge méridionale de celui de Saint-Ciers-sur-Gironde et une partie de celui de Saint-André-de-Cubzac. Les limites en sont au nord les marais de la Vergue, à l'ouest l'estuaire, au sud toujours l'estuaire et les marais de la Virvée. Le limite orientale est assez floue, mais l'ensemble forme une sorte de bande côtière qui pénètre rarement plus de huit kilomètres à l'intérieur des terres. Malgré une nette diminution du nombre des sites, cet ensemble n'est pas sans rappeler celui de l'époque gallo-romaine. Quelques sites apparaissent aussi dans le canton de Saint-Savin, à l'écart, à l'est dans l'arrière pays, entre Saint-Christoly-de-Blaye et Saint-Savin. Ils reprennent aussi une zone riche en découvertes à l'époque précédente.

β L'Entre-deux-Mers

La concentration visible dans l'Entre-deux-Mers correspond en fait à un long alignement de sites à cheval sur les cantons de Carbon-Blanc et de Lormont. Cette *ligne* de découvertes coupe le plateau argilo-calcaire de l'Entre-deux-Mers dans un sens est-ouest entre Izon et Lormont. La concentration la plus forte est perceptible à hauteur de Saint-Loubès.

β La Saintonge méridionale

Dans ce cas, on observe uniquement un petit ensemble de sites réunis dans les limites du

D., Les trésors monétaires antiques en Blayais-Bourgeois, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 49-64 (= COQUILLAS, D., Les trésors monétaires).

612 - SION, H., *Carte*, p. 299 ; MOREAU, J., Soulac-sur-Mer, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 7, 1997, p. 53.

canton de Mirambeau, dans ses parties sud et occidentale. Les découvertes sont dispersées à proximité de l'ancien rivage, mais aussi dans l'arrière pays jusqu'à Nieul-le-Virouil.

¶ Autres secteurs

Partout ailleurs, les sites sont fortement dispersés autour de l'estuaire sans constituer de réelle concentration. Cette répartition très lâche s'organise autour des rivages et paléo-rivages tant de la Gironde que de la Seudre. On y remarque un échelonnement de sites à distance régulière. Il est évident sur le cours de la Seudre entre Virollet et son embouchure et sur la rive droite de la Gironde. Sur la rive gauche, en Médoc, on observe quelques petits ensembles de trois ou quatre sites comme ceux de Saint-Médard-en-Jalles, Soulac ou la partie sud-est du canton de Lesparre.

Le Médoc est aussi le secteur des vastes *vides archéologiques*. Cette situation concerne les deux tiers du territoire : l'intérieur de la lande et toute la marge côtière recouvertes de dunes récentes. Des conditions naturelles comme l'invasion du sable, ou plus artificielles comme la plantation de la forêt des landes ou le drainage des marais côtiers suffisent pour expliquer cette absence de découverte. Ces raisons ont déjà été soulignées à de nombreuses reprises. Nous avons dit aussi qu'elles ne suffisaient pas pour expliquer tous les lacunes observées sur les cartes.

Qu'apportent toutes ces informations sur les conditions de vie autour de l'estuaire ?

B 3c - Contexte historique et environnement

La répartition géographique des découvertes mérovingiennes, malgré leur nombre peu élevé, reproduit assez bien les conditions d'établissement observées à l'époque gallo-romaine. La raison en est bien simple. Les traces humaines du haut Moyen âge reprennent presque exclusivement des sites de l'époque précédente. Les cartes du haut Moyen âge reproduisent donc partiellement les répartitions de l'époque gallo-romaine, en particulier celles du Bas-Empire.

Les *fondations neuves* entre le Ve et le Xe siècle sont trop peu nombreuses pour influencer l'ensemble et donner l'impression de nouveaux critères dans le choix des sols à occuper. De toute façon, elles ne diffèrent pas des autres zones de répartition.

La reprise des sites antérieurs prouve qu'à l'époque mérovingienne, les conditions d'occupation humaine sont grossièrement les mêmes. Comme à l'époque gallo-romaine, les établissements humains s'organisent en fonction de la nature des sols et de la proximité des grands cours d'eau. Nous allons revenir sur ces éléments importants. Ils ont conditionné la présence humaine sur les rivages estuariens. Mais voyons auparavant si les événements historiques ont aussi pu l'influencer.

¶ Ambiguïté historique : entre les propos d'historiens...

La vision qu'ont de nombreux auteurs récents de l'histoire des rivages de l'estuaire de la Gironde rejoint celle plus générale de Bordeaux et de l'Aquitaine. Cette démarche est surtout née de l'absence ou de la rareté des sources écrites pour le secteur nous intéressant. Elle est pourtant dangereuse pour plusieurs raisons.

Les sources relatives à Bordeaux ne sont pas toujours complètes. Elles sont même incertaines dans plusieurs cas et ne concernent bien souvent que Bordeaux et sa banlieue. Elles donnent un tableau assez troublé de situations politique, économique et sociale précaires dans un contexte de violences, de combats et d'événements militaires auxquels on joint une longue liste d'envahisseurs. Outre le fait que l'estuaire conduit à Bordeaux et constitue la porte de l'Aquitaine, on est en droit de s'interroger sur le lien entre tous ces événements et les pays d'estuaire. Pour être objectif, que seraient venus faire les Vandales, les Arabes ou les Normands dans les vastes étendues marécageuses du Médoc ou de la rive droite, ou dans la vaste lande médocaine ? Pas grand-chose pourrions nous répondre. Et pourtant la rareté des traces humaines pour cette période est très souvent attribuée au déferlement de ces hordes barbares.

Les commentaires exaltés de nombreux historiens du siècle dernier et encore du XXe siècle sont encore trop souvent considérés comme les seules références sur cette question. Il faut pourtant admettre que ces textes sont de véritables pages de littérature romanesque où le fantastique côtoie l'affabulation et le fantasme. Nous sommes surpris que pareils propos soient encore répercutés dans des publications récentes⁶¹³.

Ch. Higounet⁶¹⁴ et M. Rouche⁶¹⁵ ont fait le point sur cette période, et plus récemment les auteurs des *Racines de l'Aquitaine*⁶¹⁶. Nous ne pouvons que renvoyer à leurs écrits et aux grandes lignes événementielles avérées. Cette page d'histoire n'en demeure pas moins qu'une longue série de troubles entamés par les Vandales en 408 et qui s'achève par l'invasion musulmane de 732⁶¹⁷. Si l'histoire de cette région est devenue particulièrement obscure à la fin de cette période, il apparaît bien que l'estuaire est devenu une zone frontière importante.

Cette grande confusion événementielle a suffi pour donner libre cours à l'imagination de nombreux auteurs, alors qu'elle tient surtout à l'absence de sources. Toutes les monographies se font l'écho de cette période *apocalyptique*. L'abbé Bellemer, dans son histoire de Blaye⁶¹⁸, rapporte l'anéantissement complet de la rive droite dès le passage des Vandales. Il en est ainsi de l'histoire de trois siècles résumée en à peine dix pages. Que restait-il aux Arabes en 732 après autant de ravages ? Mais le plus difficile est à venir.

Après 732, si les traces archéologiques sont inexistantes, les sources écrites deviennent muettes. Cette période coïncide avec les assauts successifs des souverains carolingiens pour s'emparer de l'Aquitaine et de Bordeaux de 723 à 768, puis pour les garder de 769 à 844. Malgré la création d'un royaume d'Aquitaine rendue 778 et 781 par Charlemagne, Bordeaux est restée une place frontière entre deux mondes aux rapports tumultueux sur lesquels on ne sait presque rien.

Les auteurs modernes escamotent généralement cette époque. L'abbé Bellemer par exemple profite des légendes de Charlemagne et surtout de l'histoire du tombeau de Roland à Blaye pour

613 - ROUSSEAU, S., Creusement de souterrains-refuges en Aquitaine entre le Ve et le IXe siècle, *Aquitaine Historique*, 41, juillet/août 1999, p. 7-9.

614 - HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, II, p. 9-22.

615 - ROUCHE, M., *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418-781. Naissance d'une région*, Paris, 1979.

616 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 37-49.

617 - HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, II, p. 18-19, 24-25 ; MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 41-45.

618 - BELLEMER Abbé, *Histoire de la ville de Blaye*, Bordeaux, 1886, p. 26-37.

faire une longue digression⁶¹⁹. Ce jeu astucieux lui permet de passer directement de 768 à 844. Chez d'autres auteurs cette période est généralement résumée en une dizaine de lignes.

Mais le tableau le plus sombre vient avec les incursions *normandes*. Les premières expéditions scandinaves sont envisagées sur les côtes d'Aquitaine dès le début du IXe siècle⁶²⁰. Elles sont officiellement attestées dans l'estuaire vers 840-844. Les raids n'auraient cessé qu'au Xe siècle. Bordeaux, Bourg, Blaye, etc. seraient alors tombés sans autre preuve que celles rapportées par les traditions populaires mêlées à quelques considérations antisémites à la mode à la fin du XIXe siècle.

Cette période marque une rupture effective. Avec les raids normands, le Bordelais échappe au contrôle des Carolingiens. Cette époque floue et complexe à la fois, marque pour de nombreux auteurs la naissance du Moyen âge. La faiblesse de l'autorité carolingienne n'oppose aucune résistance à l'autonomie des comtes et des ducs dont la charge devient héréditaire. Cette étape correspond à l'apparition des premières grandes familles seigneuriales et celle des relations féodo-vassaliques⁶²¹. Nous sommes aux portes du Moyen âge classique. Si l'on croit tous les auteurs du siècle dernier et les plus récents, les rivages de l'estuaire girondin sont alors couverts de ruines !

¶ ...et la réalité des textes

Les textes anciens sont peu nombreux et irrégulièrement répartis dans le temps et dans l'espace. Ils concernent presque tous la période comprise entre le Ve et le VIIe siècle. Ils s'attachent presque exclusivement à la rive droite de l'estuaire et surtout au Blayais-Bourgeois.

Indépendamment des textes importants de Sidoine Apollinaire⁶²² et de Grégoire de Tours⁶²³ déjà indiqués, il faut ajouter divers autres témoignages de Grégoire de Tours⁶²⁴, le testament de Bertrand du Mans⁶²⁵ également signalé, le diplôme de Berarius du Mans⁶²⁶ et l'inscription lapidaire de Teuillac⁶²⁷.

Dans tous ces documents du Ve et le VIIe siècle, il est nullement question de tueries, de ravages ou d'invasions. Bien au contraire, il s'en dégage toute une organisation agricole, l'existence de grands domaines, l'installation de sanctuaires et la persistance d'une certaine culture *antique*. Le seul aspect négatif apparaît dans l'épisode du miracle de saint Martin relaté par Grégoire de Tours⁶²⁸. Une maladie des chevaux affecte les domaines agricoles mais c'est bien peu pour illustrer les événements dramatiques de cette époque.

On ne peut qu'être surpris au regard des pages précédentes. Après la terrible invasion des

619 - BELLEMER Abbé, *Histoire de la ville de Blaye*, Bordeaux, 1886, p. 39-56.

620 - MAURIN, L., *Les Racines de l'Aquitaine*, p. 47.

621 - HIGOUNET, C., *Histoire de Bordeaux*, II, p. 41-42.

622 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes*, VII, XXII.

623 - GRÉGOIRE DE TOURS, *De la Gloire des Confesseurs*, XLVI.

624 - GRÉGOIRE DE TOURS, *Des miracles de saint Martin*, III, 33.

625 - BERTRAND DU MANS, Testament, dans PARDESSUS J.-M., *Diplomata*, Paris, 1843, I, p. 206-207, n° CCXXX.

626 - MABILLON, *Analecta vetera*, dans PARDESSUS J.-M., *Diplomata*, Paris, 1843, II, p. 274-275.

627 - DALEAU, F., Une inscription chrétienne du VIIe siècle découverte à Teuillac, *S.A.Bx.*, XXI, 1896, p.251-254, planche n° XII ; C.I.L., XIII 1.1, 1899, p. 116, n° 909 ; Inscription de Teuillac, *S.A.Bx. : Exposition du centenaire 1873-1973*, Bordeaux, 1973, p. 69, n° 89.

628 - GRÉGOIRE DE TOURS, *Des miracles de saint Martin*, III, 33.

Vandales et des Wisigoths, Sidoine Apollinaire décrit en plein Ve siècle, une villa luxueuse dans un état qui fait douter d'un anéantissement complet de la romanité⁶²⁹. Au VIe siècle, Grégoire de Tours parle de la place fortifiée de Blaye prouvant qu'elle a subsisté. Il décrit aussi le franchissement de la Gironde et parle de marins, de voyageurs, des sanctuaires de Saint-Romain de Blaye⁶³⁰ et de Marsas⁶³¹. Où est donc cette vision d'un pays détruit, paralysé par la peur ? Au VIIe siècle, la situation n'a guère changée. Les documents révèlent des domaines agricoles, des sanctuaires et la persistance d'une culture encore dynamique malgré sa pauvreté au regard de l'époque gallo-romaine.

L'image désastreuse laissée par les contemporains et reprise par les historiens, a été trop vite généralisée et appliquée à l'ensemble de nos régions. Elle ne résiste pas à la confrontation avec les sources anciennes, à moins que les rivages de l'estuaire aient bénéficié d'un traitement original ce dont nous doutons fort.

L'archéologie vient elle même valider ces témoignages comme nous l'avons exposé dans l'inventaire des formes d'occupation, du moins à l'époque mérovingienne et pour certains secteurs uniquement. Cette démonstration est impossible pour l'époque carolingienne. Cette permanence de certains traits de la société gallo-romaine, perceptible dans ces textes, se retrouve aussi dans la continuité des formes d'occupation.

§ La terre et le fleuve, éléments de continuité historique.

La nature, la qualité et l'orientation des sols constituent toujours des critères de choix dans l'établissement humain de cette époque. Nous avons déjà insisté sur la reprise des sites antérieurs ou la simple continuité de l'occupation du Bas-Empire. L'homme cherche toujours de préférence les sols de qualité et particulièrement les terrains argilo-calcaires, mais tous les sols de ce type n'ont pas livré de traces postérieures au Ve siècle. Les coteaux saintongeais entre Royan et Saint-Fort ou les formations argilo-calcaires du Médoc sont en partie délaissés. Pour être attrayant, un lieu ne correspond pas seulement à un sol agricole de qualité au regard des répartitions observées sur les cartes.

Le fleuve et le rivage demeurent aussi des conditions nécessaires à la présence humaine. L'archéologie n'a pas révélé de traces évidentes d'un lien direct de l'homme avec le fleuve comme ces offrandes de poissons (brochet, saumon, truite, esturgeon ou silure) observées dans les nécropoles du nord-est de la France⁶³². En revanche, les concentrations de découvertes attribuées à cette période sont nettement marquées sur ou à proximité des rivages. Le fleuve occupe toujours une place importante dans l'organisation de l'occupation de l'époque mérovingienne. Il semble même la commander autant que la nature du sol.

Une nuance peut-être apportée entre les deux rives. La répartition des découvertes sur la rive droite se fait selon un axe nord-sud soudé pratiquement à la ligne de rivage de l'estuaire. Celle de la

629 - SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes*, XXII.

630 - GRÉGOIRE DE TOURS, *De la Gloire des Confesseurs*, XLVI.

631 - GRÉGOIRE DE TOURS, *Des miracles de saint Martin*, III, 33.

632 - SCHNITZLER, B., La nécropole d'Erstein, *Archéologia*, 417, décembre 2004, p. 42-49, 1 carte, 1 plan, 3 dessins, 8 photographies.

rive gauche se fait transversalement, c'est à dire perpendiculairement à l'axe nord-sud de l'estuaire. Cette différence vient surtout des formes de relief et de l'aspect du paysage. Elle prouve surtout que l'homme a su mettre à profit tout ce que la nature lui offrait. Les sols durs et résistants que constituent les hautes falaises ou les coteaux abrupts de la rive droite autorisent un établissement directement en bordure de l'estuaire sans craindre les risques d'inondation ou les attaques d'éventuels ennemis. Le modelé des formes de paysage médocain meubles et de basse altitude ne permet pas de tels établissements trop faciles à atteindre en position directe sur le rivage de l'estuaire. L'homme profite plutôt des rias répulsives que constituent les esteys et autres jalles. Ces dépressions marécageuses sont d'excellentes zones de protection et offrent des débouchés faciles sur l'estuaire sans être exposés.



Figures 30-31 : Structures paléochrétiennes dégagées dans la crypte de Saint-Romain de Blaye (Gironde) (Photographie M.-A. LANDAIS)



Figure 30 et 31 : Structures paléochrétiennes dégagées dans la crypte de Saint-Romain de Blaye (Gironde) (Photographie M.-A. LANDAIS)

Ces aspects ont profondément conditionné les populations riveraines. Ce sont les deux traits marquants des civilisations de l'estuaire et ceux qui les opposent aussi. Ces comportements étaient déjà perceptibles au Néolithique. Ils semblent prendre une importance encore discrète au haut Moyen âge mais annoncent l'époque suivante. Ils sont surtout caractéristiques des périodes de troubles où l'homme cherche en priorité un moyen de se protéger tant en profitant de l'axe de circulation que constitue le fleuve. Car c'est bien là l'autre fait important révélé par ces cartes.

Les traces archéologiques sont étroitement liées aux axes de circulation. Celui formé par le fleuve a déjà été énoncé. Malgré les difficultés pour les cerner, des courants d'échange persistent selon un modèle né à l'âge du Fer. Le grand axe maritime nord-sud demeure en place. Bordeaux en constitue toujours l'un des jalons essentiels. Là aussi, loin de cette vision de ruines, ce monde ne vit pas complètement replié sur lui-même. Certaines découvertes prouvent que des influences lointaines viennent encore s'échouer sur nos rivages. Elles prouvent surtout l'existence de relations économiques et de courants d'échange sur de longues distances.

Le trésor de Bayon découvert dans la Gironde au large du Bec d'Ambès⁶³³ provient probablement d'un naufrage. Son intérêt tient à son contenu : des monnaies frappées à Carthage dans les années 539-540. Elles ne prouvent pas des relations économiques directes avec l'Afrique du Nord, mais elles témoignent du maintien du dynamisme de l'axe garonnais. L'important trésor de Plassac, enfoui vers 732, contenait un peu d'or et surtout 173 monnaies d'argent. Ces dernières devaient servir pour des achats courants. Elles appartiennent surtout au début du monnayage d'argent qui à la fin du VIIe siècle se substitue au système précédent, reposant sur l'or. D'après J. Lafaurie⁶³⁴, ce trésor est le dernier symbole des relations de nos régions avec le monde méditerranéen. Les conquêtes arabes du VIIIe siècle, et les nouvelles situations qu'elles provoquent, y mettent un terme. Les liens avec les régions septentrionales sont également évidents⁶³⁵. La découverte à Blaye d'une monnaie d'or du VIe siècle à l'effigie du roi Caribert illustre la pénétration du monnayage des rois francs en Aquitaine⁶³⁶.

Ces axes commerciaux, ces mouvements de biens et de personnes sont aussi perceptibles à une échelle régionale. Les pièces sculptées en marbre des Pyrénées, dites de l'École d'Aquitaine, sont nombreuses autour de l'estuaire : chapiteaux de Saint-Seurin-de-Cursac, Villeneuve-de-Blaye, Tauriac, etc. ; les beaux sarcophages en marbre de Saint-Seurin de Bordeaux, de Bourg, de Blaye, etc. Tous ces éléments furent essentiellement importées des carrières pyrénéennes entre le Ve et le VIIe siècle par le biais d'un trafic fluvial sur la Garonne⁶³⁷. Divers autres objets symbolisent encore à la fois la persistance de relations économiques et celle de courants de déplacement. Les plaque-boucles dites d'Aquitaine en sont aussi un exemple.

633 - LAFAURIE, J., La monnaie bordelaise, p. 309, n° 1 ; SION, H., *Carte*, p. 109 ; COQUILLAS, D., Les trésors monétaires, p. 49-64.

634 - LAFAURIE, J., La monnaie bordelaise, p. 230.

635 - CRANÇON, S., Les mérovingiens dans le Jura, *Archéologia*, 410, avril 2004, p. 50-57, 1 carte, 1 plan, 5 dessins, 7 photographies.

636 - SUFFRAIN, M., *Histoire de Libourne*, Bordeaux, 18.., I, p. 352 ; COQUILLAS, D., *Étude*, II, p. 66.

637 - HARDY, M.-C., *Saint-Romain de Blaye : étude archéologique*, T.E.R. de maîtrise (dactylographié), Bordeaux III, 1983, p. 36-37, fig. 26.

Le réseau fluvial s'il est toujours aussi puissant, n'est pourtant pas le seul axe de circulation. Un trafic terrestre important semble s'être maintenu, si l'on en croit la répartition des découvertes mérovingiennes échelonnées le long des principales routes terrestres. Cela apparaît clairement dans l'Entre-deux-Mers, au nord de Blaye et peut-être aussi en Bourgeais et semble même expliquer la concentration des sites dans le secteur de Saint-Loubès. Mais toutes ces voies terrestres sont plus ou moins directement liées à l'axe fluvial.

Les rares zones de concentration ont toutes en commun d'allier qualité du sol, axes de circulation fluviale et axes de circulation terrestre. Le contrôle des points de passage, déjà connu depuis le Néolithique et plus encore à l'âge du Fer, réapparaît plus que jamais. La parenthèse gallo-romaine n'avait fait que l'estomper. Il redonne naissance à des comportements dont le plein développement illustre le Moyen âge.

Conclusion

La vision de l'époque mérovingienne sur les rivages de la Gironde est assez loin de celle d'un pays complètement anéanti. Ce serait plutôt une période à la croisée de deux civilisations. Elle marque l'extinction des rapports avec l'ancien monde romain tant au niveau économique que culturel. Elle marque aussi la naissance de nouveaux comportements annonçant déjà une nouvelle société. L'image d'un monde antique qui survit, s'impose à la fin de cette partie mais il s'efface doucement tout en servant de base au Moyen âge. La rupture est évidente avec l'époque carolingienne.

C. - Le Moyen âge : L'estuaire de la Gironde et ses marges marécageuses entre le Xe et le XVIe siècle.

Introduction : vers une approche différente du sujet.

Cette troisième et dernière partie du chapitre III est consacrée à l'époque médiévale. Au delà d'un simple changement de cadre chronologique, elle marque une rupture prononcée avec les parties précédentes.

Dans une première tentative, nous avons cherché à aborder la question des rivages estuariens médiévaux comme nous l'avions fait pour l'Antiquité ou la Protohistoire. Il est très vite apparu que la méthode employée pour ces époques anciennes ne convenait pas pour une étude du Moyen âge. Les outils et les moyens de la recherche ne sont plus les mêmes. L'archéologie, source essentielle d'informations pour les périodes comprises entre le Néolithique et l'Antiquité, devient accessoire ou seulement complémentaire face à l'apparition et au développement des sources écrites. Même si certaines périodes du Moyen âge sont encore pauvres en documents écrits, comme le Xe ou le XIe siècle, l'immensité du sujet ouvrait des perspectives de recherches que nous n'avions pas envisagées de prime abord. Notre première tentative s'est très vite révélée insondable et irréalisable. Devant la masse considérable des fonds d'archives de tout genre, nous avons compris que chaque aspect de l'estuaire que nous souhaitions aborder : les étiers, les marais, les ports, les

dunes, les marais salants, etc. devenait à lui seul un sujet de thèse à part entière. Le sujet était donc bien trop vaste pour être abordé intégralement comme nous l'avions envisagé pour les périodes antérieures. En persistant dans cette voie, le premier risque était d'entamer des recherches sur de longues années et qui seraient encore loin d'être achevées ; le second, en voulant terminer ce travail au plus tôt, était d'aboutir à des conclusions superficielles et quelque peu hâtives.

Sur les recommandations du professeur Marquette, que nous tenons à remercier encore ici, et avec son aide, nous avons donc envisagé une méthode toute autre et une nouvelle approche du sujet. Nous avons d'abord limité l'aire d'étude, non pas sur le plan géographique, mais sur le plan thématique. Nous avons choisi d'étudier un aspect original de l'estuaire, à la fois riche et intéressant, tout en couvrant l'ensemble du cadre d'étude pour respecter malgré tout une certaine unité. Nous avons ensuite repris et commenté les sources anciennes susceptibles d'être utilisées dans cette nouvelle approche. Elles sont finalement assez diverses. Nous avons longuement présenté ces sources et expliqué les raisons de nos choix dans l'introduction du chapitre II auquel nous renvoyons.

Notre étude de l'époque médiévale se limitera donc aux marais littoraux de l'estuaire entre le Xe et le XVIe siècle. Les raisons de ce choix tiennent essentiellement à l'importance que ce sujet occupe dans certains fonds comme celui de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux⁶³⁸ ; nous y avons donc vu une source importante d'informations. La perception des marais à l'époque médiévale laisse apparaître un milieu certainement difficile, mais aussi fortement convoité et occupé et donc original. Enfin les résultats appréciables obtenus pour certains marais de l'estuaire pour les époques protohistoriques et gallo-romaine ont poussé notre curiosité à trouver une suite logique dans le temps, et donc au Moyen âge, dans l'histoire du développement et de l'occupation de ces terres. Nous n'avons pas été déçu.

Le choix du cadre chronologique pour cette étude est presque banal. Si l'on ne tient pas compte de l'anecdotique texte de 814 dans lequel Louis le Pieux cède Meschers à la collégiale Saint-Seurin de Bordeaux⁶³⁹, les premières véritables informations apparaissent au Xe siècle. A l'opposé, le XVIe siècle et les années 1590 à 1599 marquent la fin d'une époque et surtout le début des grandes campagnes de drainage caractéristiques des XVIIe et XVIIIe siècles, avec dès 1600, la poldérisation des marais de Bordeaux par Conrad Gausson⁶⁴⁰. Entre ces deux dates, le plan de cette étude s'organise autour des principaux événements qui affectent les marais de l'estuaire, qu'ils soient historiques ou naturels. La lente apparition des documents et la progressive prise de conscience du Xe au XIIe siècle s'ouvrent sur une véritable conquête des marais au XIIIe siècle. Cette première étape trouve un terme avec la guerre de Cent ans et même dès les premiers événements militaires de la fin du XIIIe siècle. Mais les crises qui ébranlent l'estuaire ne semblent pourtant pas annihiler tout le travail accompli auparavant. C'est sans doute là qu'il faut trouver l'origine de la renaissance des

638 - A.D. 33, H 279 à H 1055. Les cartulaires de Sainte Croix sont publiés dans *A.H.G.*, XXVII, 1890 et correspondent en fait à H 639 composé de 177 actes complets et H 640 composé de 141 actes incomplets (à l'origine 145 actes).

639 - *Cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux*, publié par Brutails, J.-A., Bordeaux, 1897 (= *Cartulaire de Saint-Seurin*), ch. VIII (814).

640 - A.D. 33, 3 J C38 et H 365, fol° 3 (1599).

marais, dès la seconde moitié du XVe siècle, et du processus de leur inévitable conquête moderne.

Pour atteindre notre but, nous avons cherché à analyser et commenter le contenu de toutes les sources relatives au sujet sur la période concernée. Ceci nous a permis d'inventorier quelques 787 textes différents entre le Xe et la fin du XVIe siècle. Nous indiquerons leur part respective pour chaque période étudiée. Mais ce n'est évidemment pas le nombre d'actes qui compte mais leur contenu. Or nous nous sommes heurté à de nombreux problèmes et le plus important concerne justement le contenu même de ces textes. Indispensables pour saisir la mise en valeur des marais, ils sont cependant bien pauvres avant le XIIIe, voire le XIVE siècle. Le marais ou l'activité liée au marais n'apparaît alors que sous de vagues mentions ou sous un terme générique, sans développement ni description. Dans de tels cas il est bien difficile de tirer des conclusions. Les choses sont bien différentes à partir des XIIIe et XIVE siècle : les textes sont plus développés et plus riches et il devient alors possible d'envisager une analyse développée de leur contenu.

Pour compléter et illustrer cette approche, nous avons élaboré différents graphiques sur toutes les formes d'activités envisageables ou signalées dans les marais. Cela va de la mise en valeur (défrichement, drainage, entretien) à l'exploitation directe (terres labourées, vignobles, pâturages, chasse, pêche, exploitation du sel, etc.), sans oublier la présence de l'habitat, des routes, ponts et moulins à eau. Seules les mentions datées ou approximativement datées apparaissent dans ces graphiques. Un texte attribué au XIIe siècle sans plus de précision ne peut être retenu, ce qui nous a privé d'un bon quart des sources inventoriées. Ces treize graphiques ont été conçus à partir d'un ensemble de tableaux synthétisant les 787 textes répertoriés ; tableaux que nous avons joints aux graphiques (tome III). Nous avons indiqué dans ces tableaux toutes les mentions d'activité liées aux marais soigneusement comptabilisées par année, puis réunies par décennies. Les années soulignées dans les tableaux sont approximatives. Par la suite, ces mentions ont été reportées sur les graphiques. Pour chaque graphique, les critères retenus pour dire que telle source concerne tel domaine reposent sur la citation explicite et claire du terme caractérisant l'activité ou le domaine concerné : *vigne en palud*, *exploitation des plantes de marais comme le jonc ou le roseau*, *pâturage dans le marais*, etc. Les textes douteux ont été écartés. Dans la plupart des cas nous indiquerons pour chaque période les mots caractéristiques qui ont été retenus pour construire ces graphiques. Comme nous l'indiquions plus haut, ce n'est évidemment pas uniquement avec des chiffres et des nombres de mentions que nous comptons aboutir à des conclusions. Le contenu des textes reste primordial, mais quand celui-ci fait défaut, ces graphiques peuvent alors apporter un complément d'information ou illustrer notre propos. Nous insistons cependant sur le caractère aléatoire de ces graphiques qui reflètent sans doute plus l'évolution des fonds d'archives que de véritables événements historiques. On peut au mieux observer dans certains cas une évolution d'ensemble qui coïncide malgré tout avec certains événements. Nous verrons alors au cas par cas s'il faut en tenir compte, éclairé par le contenu des textes.

Enfin, dans le but de donner une vision plus thématique et synthétique des domaines abordés, ainsi qu'une idée de la géographie des phénomènes étudiés, nous avons élaboré quelques

cartes insérées dans le tome III (cartes 27 à 31), auxquelles nous renverrons régulièrement. Elles permettent aussi d'apporter un complément d'informations mais, comme les graphiques, il est dangereux de les utiliser seules. Nous tenterons donc à partir de ces trois éléments réunis : contenu des textes, graphiques et cartes, de donner l'image la plus juste possible de l'état des marais de la Gironde au cours du Moyen âge.

Un dernier avertissement s'impose : malgré la diversité et le nombre de sources dépouillées, aucun fonds ne permet de suivre l'histoire d'un marais en particulier, et donc encore bien moins de l'ensemble des marais de la Gironde, de façon continue entre le Xe et le XVIe siècle. Cela tient à l'aspect aléatoire des sources. Notre étude restera donc globale, en reconnaissant qu'il est impossible de généraliser une information ou l'aspect d'un marais pour une époque précise à l'ensemble des marais de l'estuaire.

C 1. - Un développement progressif mais de grande ampleur (Xe-fin XIIIe siècle).

L'analyse des sources mais aussi des différents graphiques présentés ici a rapidement permis de cerner des mouvements d'ensemble qui suivent les mêmes tendances. Pour la période du Xe à la fin du XIIIe siècle, trois phases distinctes sont bien visibles. La période comprise entre le Xe et la fin du XIe siècle est caractéristique par l'irrégularité ou la singularité des informations qu'elle donne. Suit la période entre la fin du XIe et le début du XIIIe siècle où il est possible d'observer un lent décollage sous forme d'un mouvement progressif qui prend de l'ampleur au cours du XIIe siècle. Enfin le XIIIe siècle est un peu l'aboutissement de ce mouvement de croissance dans tous les domaines. Nous allons y revenir longuement.

C 1a. - De timides débuts et la rareté des sources (Xe-XIe siècle).

L'un des premiers aspects du Xe siècle et d'une bonne partie du XIe siècle tient aux aléas des sources. Elles sont rares ou appartiennent à des fonds spécifiques qui ne permettent pas de tirer de conclusions générales ou d'étendre nos conclusions à l'ensemble de l'aire d'étude.

β Premiers constats et observations

Le premier constat concerne le cadre chronologique lui-même. Nous avons entamé cette étude à partir de l'année 940 car nous n'avons pas rencontré de sources antérieures, indépendamment de celle de 814 indiquée plus haut⁶⁴¹. Ici le premier document est extrait du cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély et il est daté des environs de 948⁶⁴². Il s'agit de la donation de salines en Saintonge et Aunis par des laïcs à l'abbaye. D'ailleurs un autre constat s'impose : l'essentiel de nos informations concerne la Saintonge (voir cartes 27 à 31). Elles sont exclusivement saintongeaises pour le Xe siècle et, quoique plus diversifiées pour le XIe siècle, la

641 - Cartulaire de Saint-Seurin, ch. VIII (814).

642 - Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély, publié dans *A.H.S.A.*, XXX, 1901 et XXXIII, 1903 (= Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély), ch. CCCLXI.

part de la Saintonge reste prépondérante. Cela tient évidemment à la nature des sources utilisées comme le cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély⁶⁴³, auquel il faut joindre à partir du XI^e siècle des documents issus des cartulaires des abbayes de La Trinité de Vendôme⁶⁴⁴, de Notre-Dame de Saintes⁶⁴⁵ et en moindre mesure du fonds de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux⁶⁴⁶. Sur les 787 textes inventoriés, seulement 95 actes concernent cette période, soit à peine 12 %, ce qui constitue un total assez modeste.

A l'exception de quelques domaines précis sur lesquels nous reviendrons, les autres informations sont inexistantes (vignes en marais, chasse), anecdotiques (le drainage) ou très irrégulières (exploitation des plantes de marais, pâtures, défrichement, etc.) jusqu'à la fin du XI^e siècle. La nature et la régularité des sources change nettement entre 1070 et 1090, aux environs de 1080.

¶ On a marché dans les marais...

Cette période se caractérise donc par des sources peu abondantes et irrégulièrement réparties dans le temps et l'espace. Elles n'indiquent pas que les marais sont inoccupés, mais expriment bien plutôt la lacune de nos informations. Ce constat peut être renforcé par les courbes irrégulières des graphiques concernés (graphiques 1 et 2), largement entrecoupées de vides. Cette période exprime plus que jamais l'aléa des sources et il ne faut surtout pas chercher à y voir un lien avec les éventuels événements politico-militaires des Xe et XI^e siècles⁶⁴⁷. On peut donc affirmer de façon anecdotique que des parcelles de marais ont déjà été défrichées au cours de cette période et étaient mises en valeur comme l'attestent certaines chartes de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély dans les années 981 et 984⁶⁴⁸ ou en 1009⁶⁴⁹ ou vers 1028⁶⁵⁰. Sur l'ensemble des textes couvrant cette période, le nombre d'occurrences relatives aux défrichements se limite à quatre mentions (soit à peine 2 % de la globalité des activités en marais pour la période concernée et un peu plus de 7 % du total des défrichements entre le Xe et le XVI^e siècle), ce qui est bien peu. Et encore, même dans ces cas, le contenu des textes n'est pas précis ; seules de vagues mentions laissent entrevoir des travaux récents : *aliquam partem [...] quae vocatur Nova*⁶⁵¹. Ces vagues mentions laissent aussi entendre, comme c'est le cas vers 1028, que des terres de marais à conquérir sont disponibles et leurs propriétaires, ici les moines de Saint-Jean-d'Angély, ne perdent pas de vue qu'elles peuvent faire l'objet de nouveaux

643 - Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély, publié dans *A.H.S.A.*, XXX, 1901 et XXXIII, 1903.

644 - Cartulaire saintongeais de la Trinité de Vendôme, publié par Métais, C., dans *A.H.S.A.*, XXII, 1893 (= Cartulaire de la Trinité de Vendôme).

645 - Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes, de l'ordre de Saint-Benoît, publié par Grasilier, T., dans *Cartulaires inédits de Saintonge*, II, Niort, 1871 (= Cartulaire de Notre-Dame de Saintes).

646 - Cartulaires de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, publiés dans *A.H.G.*, XXVII, 1890 (= Cartulaire de Sainte-Croix).

647 - COMBES, J., FLOURET, J., GITEAU, F., GLENISSON, J., GOMEZ DE SOTO, J., LAFUSTE, A., LUC, J.-N. et M., MAURIN, L. et SAINT-AFFRIQUE, O. de, *La Charente-Maritime. L'Aunis et la Saintonge des origines à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, 1981 (= COMBES, J., *La Charente-Maritime*), p. 115-116.

648 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CXCVIII et CCCXVIII.

649 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLI.

650 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCXCVI.

651 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCXCVIII.

revenus : *Habet quoque juxta ipsas areas, terram desertam, centum et octaginta tres* ⁶⁵².

On découvre donc que pour cette période des efforts de conquête sont entamés, mais ils sont dirigés vers un type particulier d'activité que nous verrons plus loin. On voit surtout que la part des terres nouvelles disponibles à prendre sur le marais est encore grande. Les généreux donateurs, presque tous des laïcs, donnent de tout, que ce soit des parcelles déjà mises en valeur ou en attente de l'être : *Sunt vero in Taydonico marisco, cum omni integritate, quantumque ubi cernitur esse possessio vel donatio illius, cultum et incultum [...]* ⁶⁵³. L'essentiel des informations concernent la partie nord de notre aire d'étude (carte 27) et de préférence la Saintonge.

Ces défrichements s'accompagnent de travaux de drainage rarement décrits et à peine signalés. Nous en avons recueilli neuf mentions (soit 4,5 % de la globalité des activités en marais pour la période concernée et 10 % du total des drainages effectués entre le Xe et le XVIe siècle). Ils sont traditionnellement associés à la création de salines, de pêcheries ou de moulins à eau qui, eux aussi, nécessitent l'édification de canaux artificiels, de digues et d'écluses. Seules quelques chartes de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes laissent croire que le drainage de terres agricoles est entamé⁶⁵⁴. Les terres de marais de cette abbaye ont été desséchées et cultivées avec soin très tôt, en particulier celles de Vix, dans le marais poitevin. Les chartes précédentes y font allusion : *omnis terra clauditur ex duobus maris lateribus canali videlicet Suidra et Broatga* ⁶⁵⁵. Une vague mention de "chaussée" (*calciato*) dans une autre charte de Saint-Jean-d'Angély, vers 1009, laisse entrevoir un dispositif de digue artificielle⁶⁵⁶. Elle est ici associée à des marais salants et sa seule mention suffit à prouver que cette technique existe bien. Il est plus difficile de la généraliser à l'ensemble des marais de la côte. Les seules mentions reportées sur la carte 27 sont exclusivement situées en Saintonge.

¶ Une mise en valeur agricole

Les informations sont là aussi rares ou inexistantes. Aucune mention de vignoble en marais n'est connue avant l'extrême fin du XIe siècle⁶⁵⁷. Nous n'avons trouvé qu'une seule et unique mention (soit 0,5 % de la globalité des activités en marais pour la période concernée et 1,25 % des vignobles répertoriés entre le Xe et le XVIe siècle) localisée en pays royanais (carte 28). Celles des pâturages, que l'on croirait logiques, sont réduites à peu de choses et le nombre d'occurrences se limite à huit (soit à peine 4 % de la globalité des activités en marais pour la période concernée et 8,5 % des pâtures entre le Xe et le XVIe siècle). Le profil des courbes des graphiques concernés conforte cette première approche (graphique 4, 5 et 6 : voir aussi la carte 28). La pâture en terre de marais ne fait pourtant pas de doute, mais les textes sont trop peu nombreux pour la mettre en

652 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCXCVI ; voir aussi ch. CCCLI.

653 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXIV.

654 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. I, CCXXV-CCXXXI.

655 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. I (1047).

656 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXV.

657 - Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Vaux, de l'ordre de Saint-Benoît, publié par Grasilier, T., dans *Cartulaires inédits de Saintonge*, I, Niort, 1871 (= Cartulaire de Vaux), ch. XXVII.

évidence et leur contenu se résume à de simples mentions : *et juxta ipsam salinam est pratum*⁶⁵⁸. Il faut sans doute interpréter certaines de ces pièces de terre comme des prés salés, mais de façon générale, ce sont déjà les terres de prédilection de padouens comme le révèlent divers documents du fonds Sainte-Croix : *donamus [...] paduentis in terra et in mari*⁶⁵⁹.

Les choses sont tout autre pour les terres labourées. Le nombre de mentions recensées entre le milieu du Xe siècle et celui du XIe siècle est de loin l'un des plus importants de l'époque médiévale : près de trente neuf mentions ce qui représente 18,75 % de la globalité des activités recensées dans les marais pour la période concernée et tout de même 29,5 % des terres arables recensées entre le Xe et le XVIe siècle. Malgré le fait que les mentions soient régulières et abondantes, cette anomalie, puisqu'il n'y a pas d'autre mot au regard des lacunes des autres activités agricoles, s'explique à la fois par la nature des sources et les conditions de leur citation. Cette longue liste de terres en marais ne provient pratiquement que d'une seule source : le cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, qui en plus ne concerne que la Saintonge (carte 28). Il n'y a pourtant pas de doute à avoir. Si certaines mentions paraissent vagues et ne concernent pas nécessairement des terres labourées, la plupart des textes consultés ne laissent pas de doute : *terra arabilis*⁶⁶⁰. Ce type de biens en marais est presque toujours associé à des salines, plus rarement à des prés. On voit alors dans ces longues pages de description se dessiner pour la première fois un paysage fait d'une alternance de terres arables ou désertes et de salines⁶⁶¹. Il est évident que ce type de paysage ne peut être envisagé qu'en Saintonge et à l'embouchure de l'estuaire faute d'informations pour le démontrer ailleurs (carte 28). Mais au delà de la simple mention, le contenu des actes relatifs aux terres labourées reste très sommaire comme nous l'avons déjà signalé par ailleurs.

Ces très nombreuses mentions ne sont pas le fruit du hasard et cette croissance brutale des courbes des graphiques 3 et 6 coïncide en fait avec la renaissance de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély en 942 et au profond mouvement de donations qui va l'accompagner et rester régulier pendant près d'un siècle⁶⁶². L'événement n'est en soit pas original car les fondations monastiques vont se succéder par la suite. Mais l'intérêt de la restauration de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély en 942 par le duc d'Aquitaine tient au fait que, jusqu'à cette date, la vie monastique en Saintonge, et globalement en Aquitaine, était réduite à peu de choses. Les rares fondations antérieures avaient souffert des incursions scandinaves⁶⁶³. L'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély va donc servir d'exemple et inaugurer un mouvement de grande ampleur qui va concerner tout l'estuaire de la Gironde. Dans l'immédiat, aux Xe et XIe siècles, l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély se voit gratifier de très nombreuses donations peu égalées par la suite. Les biens ainsi acquis se répartissent en Saintonge, Aunis et même en Blayais et en Médoc⁶⁶⁴. L'apport du "chef" de saint Jean-Baptiste vers

658 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXXXIX (vers 970).

659 - A.D. 33, H 584-10 (1027). Voir aussi A.D. 33, H 279-13, H 504-4 et H 640, ch. I-II.

660 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLI, CCCXCIV.

661 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 126.

662 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 120-121.

663 - CHASSIN, L., *Les incursions vikings de la Charente aux Pyrénées du IXe au Xe siècle*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1999.

664 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, très nombreuses références. Voir les tableaux en annexe.

1010-1015 ajoute à son prestige, surtout à une époque où les grands mouvements de pèlerins s'amorcent vers les lieux saints, en particulier vers Saint-Jacques-de-Compostelle⁶⁶⁵. Les grands seigneurs laïcs, à l'image du duc d'Aquitaine, rivalisent alors de largesses et les donations vont se succéder. L'aristocratie locale, mais aussi une population plus modeste et des ecclésiastiques vont suivre l'exemple des grands⁶⁶⁶. Ce mouvement de donation à l'abbaye diminue dès la seconde moitié du XIe siècle et cesse pratiquement par la suite. Nous avons là une situation où il est dangereux de n'avoir qu'une source, qui évidemment ne donne qu'une vision très partielle, mais illustre parfaitement un événement qui a eu de sérieuses retombées sur les marais.

Deux aspects peuvent encore être soulignés dans ce phénomène. On constate d'abord que l'essentiel des dons inventoriés dans les documents consultés entre 950 et 1070, que ce soient des salines, des terres labourées ou des pâtures, est fait par des laïcs à hauteur de 89,1 %, pour seulement 10,8 % par des ecclésiastiques. Il est certes dangereux de vouloir généraliser ce constat à l'ensemble de l'estuaire, ce qui est de toute façon impossible. Mais ce qui ressort de ces documents ecclésiastiques (et c'est là le paradoxe), c'est la place écrasante des laïcs dans les marais et leur présence sans doute déjà ancienne. Nous sommes donc bien loin de l'image d'établissements ecclésiastiques grands propriétaires exclusifs des marais et il est peu envisageable, même avec la meilleure des piétés, que les laïcs aient cédé tous leurs biens. En fait nous avons là encore, la preuve qu'il est dangereux de n'utiliser que les documents ecclésiastiques et, quand bien même nous n'avons qu'eux, surtout pour des périodes aussi anciennes, il faut les prendre avec prudence. Ils ont au moins le mérite de montrer qu'il y a du monde dans les marais, ce que nous confirmerons plus loin. Et dans ce milieu fangeux et répulsif que l'on croit encore à l'état sauvage, on voit de grands seigneurs laïcs côtoyer des petits propriétaires ou des associations de propriétaires réunies à l'occasion pour donner un lopin de marais aux abbayes nouvellement installées.

L'abbaye de Saint-Jean-d'Angély fait en effet des émules et marque le début du développement monastique en Aquitaine, mais il paraît dans un premier temps plus développé en Saintonge qu'en Guyenne. L'abbaye de Maillezais est fondée en 1010, celle de Barbezieux en 1043, l'abbaye aux Dames de Saintes en 1047⁶⁶⁷, celle de Saint-Étienne-de-Vaux vers 1070⁶⁶⁸. Dans cet ensemble la seule fondation bordelaise fut l'abbaye de Sainte-Croix vers 1027 qui est rapidement devenue un établissement puissant⁶⁶⁹. On aurait pu y joindre l'apparition de puissants prieurés dans ou en bordure de marais comme celui de Macau en 1027 dépendant de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux, celui de Petit-Niort dépendant de l'abbaye de Souvigny près de Lyon en 1040 et tous ceux cédés à l'abbaye de La Trinité de Vendôme dans les mêmes années. Le mouvement le plus

665 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 120.

666 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 121-122.

667 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 121.

668 - GRASILIER, T., L'abbaye de Saint-Étienne de Vaux, *Bulletin Religieux*, La Rochelle, VII, p. 447-458 ; TOYON, M., Monographie de la commune de Vaux-sur-Mer (près Royan), *Gazette des Bains de mer de Royan sur l'Océan*, 1887 ; BRUHAT, L., *Le Monachisme en Saintonge et en Aunis, Xe-XIIIe*, La Rochelle, 1907 ; TONNELIER, C., *L'abbatiale Saint-Étienne de Vaux*, Saintes, 1979 ; LESUEUR, D., *Présentation de l'église de Vaux-sur-Mer (XIIe siècle) et du Cartulaire de Vaux (XIIIe siècle)*, Vaux-sur-Mer, 1994 et du même *Édition et traduction du Cartulaire de Vaux*, mémoire de D.E.A., Bordeaux III, 1996 (= LESUEUR, D., *Le Cartulaire de Vaux-sur-Mer*).

669 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 128-129.

important est à venir.

Indépendamment de l'exploitation agricole et de la mise en valeur des marais, l'homme exploite aussi le marais pour ses propres ressources naturelles.

§ Les ressources naturelles du marais

Nous entendons par exploitation des ressources naturelles des marécages tout ce que l'homme peut y trouver et y prendre (que ce soit en faune ou en flore) en tant que prédateur, donc sans mise en valeur ou aménagement particulier.

Pour la période comprise entre le Xe et la fin du XIe siècle, les informations sont là-aussi extrêmement lacunaires et incomplètes. Nous n'avons trouvé aucune mention de chasse ou de capture de gibiers en marais avant le début du XIIe siècle. Pour ce qui est de l'exploitation des plantes de marais : joncs, osiers, roseaux, etc., activité dont il serait difficile de douter, les informations sont cependant rares et se limitent souvent à de simples mentions comme celles des prés salés pour le bétail⁶⁷⁰. Dans ce dernier cas, nous n'avons trouvé que huit actes faisant état de cette activité pour la période concernée (soit à peine 4 % de la globalité des activités liées au marais pour la période concernée et 6,5 % de ce type d'exploitation entre le Xe et le XVIe siècle). L'aspect des graphiques 8 et 9 complète cette vision d'ensemble et comme en de nombreux autres cas, ces activités (ici celle de l'exploitation des plantes) se situent pour l'essentiel dans les marais septentrionaux de l'estuaire (carte 29).

La pêche est le seul domaine à avoir livré un éventail d'informations qui surprend par son volume, un peu comme les terres labourées étudiées précédemment. La place des pêcheries, et plus généralement de la pêche en marais, est certainement l'une des activités la plus représentée entre le milieu du Xe siècle et la fin du XIe siècle. Sur l'ensemble des actes répertoriés, trente trois abordent la question de la pêche ce qui représente presque 16 % de la globalité des activités du marais pour la période concernée et surtout plus du tiers des pêcheries signalées entre le Xe et le XVIe siècle (34 %). Cet important phénomène est encore lié à la nature des sources : de nombreuses pêcheries ou simples droits de pêche sont donnés à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély dans les années 970, 980, et 1007⁶⁷¹, mais aussi aux abbayes de Saintes et de La Trinité de Vendôme ou de Sainte-Croix de Bordeaux⁶⁷². Le contenu des textes n'en demeure pas moins assez pauvre et l'information se résume souvent à la seule mention de la pêcherie : *quamobrem ego, in Dei nomine, Mainaldus placuit mihi atque bona drecrevit voluntas, ut aliquid de piscatoria mea quae in pago Alnience* ⁶⁷³, ou cette autre mention plus originale des environs de 982 : *et dono in alio loco, [...] super fluvium Vultone,*

670 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCXC, CCCXCIX ; A.H.G., III, 1861, n° XVII ; A.D. 33 H 279-13, H 504-4, H 584-10, H 640, ch. II.

671 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. LXXVIII, CCCXCII, CCCXCVIII.

672 - A.D. 33, H 504-4 (1027), H 584-10 (1027) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. I-II (1047), CCXXV-CCXXXI (1047), LIII (1079) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. I-III (1040), XII (1047), XV-XVI (1057-1058), XX-XXI (1061-1063).

673 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCXCII (vers 972).

*farinarium unum*⁶⁷⁴. Leur nombre va en augmentant au XIe siècle⁶⁷⁵ et leur association à d'autres éléments du marais est de plus en plus spécifiée, mais aucune n'est encore décrite : *cum omnibus utilitatibus suis, salinis, aquis, molendinis, piscationibus*⁶⁷⁶. A l'exception de celle signalée à Macau, toutes sont situées dans la partie nord de notre aire d'étude (Soulac, pays d'Arvert, Oléron, Marennes ; voir carte 29). Des conclusions assez proches de celles proposées pour les terres labourées en marais peuvent être envisagées pour les pêcheries. Nous restons dans le cadre du cartulaire de Saint-Jean-d'Angély pour le Xe siècle et, même si les sources sont un peu plus diversifiées pour le XIe siècle, les conditions restent les mêmes. Toutes ces pêcheries, ou simples droits de pêche, sont des dons de laïcs à divers établissements monastiques.

Signalons cependant une originalité. Cette forte activité de la pêche en marais se prolonge pendant tout le XIe siècle, avant de s'atténuer ou de prendre un aspect plus régulier, tout en perdant de l'ampleur⁶⁷⁷. Ce mouvement apparaît assez bien sur le graphique 7. On voit donc apparaître une activité sur du long terme, pendant plus de 250 ans, qui se modifie en décroissant au cours des périodes suivantes à des moments où toutes les autres formes d'activités liées au marais se développent et apparaissent plus clairement. Voilà un phénomène surprenant, mais qui n'est peut-être pas sans lien avec une présence grandissante de l'homme, des transformations et l'évolution de l'environnement. Une forte activité de pêche est sans doute synonyme d'espaces en eau appréciables : lagunes, canaux, chenaux et étiers dont l'aspect devait être encore bien naturel en ces Xe et XIe siècles. Le poisson devait y être d'autant plus abondant. La maîtrise et la mise en valeur du marais dès la fin du XIe siècle (et peut-être même avant), et qui atteignent un premier développement important au XIIIe siècle, n'ont-elles pas contribué à l'appauvrissement des faunes et peut-être à un déplacement de cette activité vers des endroits spécifiques : moulins à eau, ponts, et surtout directement sur les rivages ou à l'embouchure des étiers ? Le drainage du marais a eu des conséquences irrémédiables sur les espaces en eau et donc sur les aires de pêche.

Le sel est aussi un produit naturel issu de ce milieu particulier et dont l'histoire est inséparable des zones marécageuses.

¶ Une place prépondérante pour le sel

Nous avons tenu à faire figurer les salines car elles correspondent à l'une des formes envisageables de la conquête des marais pendant le Moyen âge. On est surpris par la place que prend la production du sel et l'établissement des salines dans les actes entre 940 et 1080⁶⁷⁸. On peut à nouveau insister sur l'irrégularité des sources et leur spécificité, comme nous l'avons fait pour la pêche ou les terres labourées en marais. Mais même en invoquant l'aléa des sources, les documents

674 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCXCIV (vers 982). Voir aussi le ch. II.

675 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. LXXVIII, CCLXXV ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. I-II (1047), CCXXV-CCXXXI (1047), LIII (1079) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. I-III (1040), XII (1047), XV-XVI (1057-1058), XX-XXI (1061-1063) et A.D. 33, H 504-4 (1027), H 584-10 (1027).

676 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. I (1040).

677 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 134.

678 - A titre de comparaison : DEVALS, C. et PIRAULT, L., Patrimoine archéologique des marais salants : le pays de Guérande, *Archéologia*, 377, avril 2001, p. 32-44, 14 photographies, 2 cartes, 1 plan.

dépouillés mettent bien en évidence la place prépondérante du sel sur nos rivages.

L'essentiel des mentions concerne la Saintonge (carte 30) toujours pour les mêmes raisons, mais leur nombre est quelquefois conséquent. Les mentions dépassent souvent la barre moyenne de 4 mentions pour 10 ans pratiquement tout au long de la période concernée. Cependant ces chiffres atteignent aussi des proportions bien plus importantes, supérieures à 10 mentions à quatre occasions, et même dans un cas ce nombre atteint un record de l'ordre de 400 mentions entre les années 1001 à 1010⁶⁷⁹. La saliculture est l'activité la plus importante malgré sa forte concentration géographique. Elle représente à elle seule presque 35 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et surtout 40 % des salines inventoriées entre le Xe et le XVIe siècle. Ces *maxima* considérables et singuliers faussent l'échelle de grandeur de comparaison avec les périodes postérieures ce qui donne un aspect singulier à la courbe du graphique 10 qu'il faut prendre avec prudence. Insistons aussi sur le contenu des textes qui restent désespérément sommaire et se résument à des mentions succinctes perdues dans des considérations sans lien direct avec le sel. Faute de commentaires et de descriptions plus détaillés, elles ont au moins l'intérêt de montrer la place capitale des activités salicoles. Il faut peut-être voir dans cette place considérable du sel la continuité, une suite, de l'important essor économique perçu à la fin du VIIIe et au IXe siècles et dont la forme la plus caractéristique avait justement été l'essor de la production de sel⁶⁸⁰. De nombreuses salines furent aménagées entre la Loire et la Gironde et les invasions normandes⁶⁸¹ ne semblent pas avoir influé sur l'importance de cette activité.

Ce que l'on perçoit ici le plus c'est encore et surtout la renaissance de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély en 942 fortement dotée comme nous l'avons expliqué plus haut. Cette particularité met en évidence la forte main mise de cette abbaye sur les salines de la côte saintongaise, du moins celles que les propriétaires laïcs ont bien voulu leur concéder, ce qui ne représente sans doute qu'une part modeste. Cet état de fait prouve la place prépondérante qu'occupait effectivement l'exploitation du sel dans ces confins marécageux. Après les *maxima* des années 970 à 1030, les mentions diminuent pour revenir à des proportions plus modestes par la suite. Seuls les chiffres de la fin du Moyen âge et de l'époque moderne viendront rappeler ceux des Xe et XIe siècles.

¶ La place de l'homme et de diverses autres infrastructures liées au marais

A force de rencontrer des mentions répétées de maisons, de routes et de moulins à eau installés dans les marais, nous avons tenu à insérer ces données dans notre étude. A notre grande surprise, elles ont apporté de sérieuses informations sur la période des Xe et XIe siècles.

La question de l'habitat est abordée dans une vingtaine de textes pour la période concernée (soit 9,5 % de la globalité des activités ou infrastructures liées au marais pour la période concernée

679 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLI, CCCLXV, CCCCXXIII.

680 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 113, 133-134, 135 ; ROUCHE, M., *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418-781. Naissance d'une région*, Paris, 1979 ; BOYRIE, P., *Bourg et le Bourgeois*, Bordeaux, 1988 (= BOYRIE, P., *Bourg et le Bourgeois*), p. 65.

681 - Encore faudrait-il réellement cerner les conséquences de ces invasions. Voir à ce sujet CHASSIN, L., *Les incursions vikings de la Charente aux Pyrénées du IXe au Xe siècle*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1999.

et plus de 18 % des habitats reconnus entre le Xe et le XVIe siècle). Quoique ces actes soient irrégulièrement répartis dans le temps (graphique 11) et dans l'espace (carte 31), ils montrent à l'évidence une présence de maisons d'habitation. Mais, comme pour les autres domaines abordés, l'habitat signalé ne l'est que sommairement sans aucune description. Un doute subsiste donc sur la localisation exacte de ces habitats qui occupaient probablement les marges des marais à l'abri des inondations. Quand, vers 973, plusieurs petits propriétaires, tant laïcs qu'ecclésiastiques, donnent des salines et diverses autres terres dans le marais d'Yves, l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély obtient aussi : *quarta parte villa quae dicitur Yvia* ⁶⁸². Si le toponyme ne s'est pas déplacé depuis dix siècles, il est effectivement situé près des marais, mais sur sa marge. Une expression des environs de 974 suffit à conforter cette hypothèse. A l'occasion du don d'une saline en Aunis, l'habitat établi à proximité est clairement situé sur le bord et au dessus du marais, donc à l'abri des inondations : *salina mea [...] in marisco qui vocatur Cajol, sub villa quae vocatur Cameriacum* ⁶⁸³. Plusieurs autres mentions du même type sont à signaler tout au long des Xe et XIe siècles⁶⁸⁴. La présence d'habitat dans le marais proprement dit n'est pas à écarter non plus comme nous le verrons pour des périodes plus récentes, mais ici elle n'est pas clairement établie.

Les moulins à eau sont, quant à eux, signalés mais de façon anecdotique et irrégulière (vers 975 et 1038)⁶⁸⁵. Trois petites mentions ont été inventoriées (soit à peine 1,5 % de la globalité des activités ou infrastructures en marais pour la période concernée et 2,5 % des moulins entre le Xe et le XVIe siècle) ce qui reste extrêmement modeste (graphique 12). Elles sont toutes situées en Saintonge (carte 31). Le seul intérêt de ces mentions est d'attester leur présence, mais on ne sait rien sur leur aspect et leur localisation précise. Les étiers et les chenaux de marais se prêtaient parfaitement bien à ce type d'installation comme nous le verrons ultérieurement ; certains profitaient même du jeu des marées auquel les étiers étaient soumis.

Plus surprenante est l'insistance des chartes de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély sur les routes délimitant ou traversant les marais. Les mentions sont nombreuses entre 951 et 1030, pour finalement disparaître jusqu'à l'extrême fin du XIIe siècle. Nous avons recueilli au total onze actes signalant des routes en marais (soit 5,3 % de la globalité des activités et infrastructures liées aux marais et tout de même 12 % des routes signalées entre le Xe et le XVIe siècle ; voir le graphique 12). Pour une fois les scribes se sont montré soucieux du détail et l'on voit dans la description des confronts un dédale de salines, de canaux, d'étiers, de plans d'eau et de routes qui s'entremêlent. Aucun pont n'est signalé mais leur présence ne fait pas de doute : *salinam nostram quae est [...] in marisco qui vocatur Scala. Habet laterationes, de una parte, de ipsa hereditate, ex alia parte, terra Sancti Joannis Angeriacensis, tertia vera parte, via publica, quarta parte, stoario publico* ⁶⁸⁶ ;

682 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXVIII (vers 973).

683 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXX (vers 974).

684 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLI, CCCLIV, CCCLXIV, CCCLXXXI, CCCXCIII, CCCCII ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. CCXXV-CCXXXI (1047) ; et A.D. 33, H 504-4 (1027), H 584-10 (1027), H 640, ch. I.

685 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXXVI-CCCLXXVII (vers 976-977) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. I-III (1040).

686 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCCVIII (vers 966).

*habens laterationes, de uno latere, salina nomina Deorata, de alia parte, salina Paenitentia, tertia parte, via publica, quarta parte, stoarium publicum*⁶⁸⁷. La mention répétée de voie publique (*via publica*), qui est ici surtout à prendre comme un repère facilement reconnaissable dans les confronts, ne donne cependant aucune indication sur l'aspect ou l'état de ces routes. Si certaines d'entre elles pouvaient à la rigueur, comme l'habitat, être établies en bordure des marais, à l'abri des zones inondables, il ne fait pas de doute que dans les diverses références signalées précédemment, ces routes étaient établies dans le marais. Dans le dernier exemple cité, la *via publica* suit ou traverse des salines et un étier. Il faut sans doute y voir l'aménagement d'espaces libres élevés et artificiels : simplement des digues entre salines (les *bosses* ou *bottes*) ou encore ces digues appelées des *chaussées (calciato)*⁶⁸⁸, digues artificielles souvent associées aux moulins à eau et qui constituaient déjà d'excellents axes de communication à l'abri des inondations. Des situations de ce type existaient encore à l'époque moderne, et sont de ce fait bien connues. Tout cela laisse envisager une nouvelle fois, et le statut de cette *via publica* le confirme, qu'il y a du monde dans les marais aux Xe et XIe siècles, du moins dans ceux de Saintonge puisque les informations sont inexistantes pour la partie sud de notre étude (carte 31).

¶ Questions de vocabulaire

Nous tenons à achever cette première partie par de courtes observations sur des questions de terminologie et d'étymologie. Divers mots sont utilisés et la diversification du vocabulaire exprime déjà des situations différentes⁶⁸⁹. Sur l'ensemble des textes consultés entre 940 et 1080, 93,1% d'entre eux utilisent le mot *marisco*. A partir de la fin du Xe siècle et au XIe siècle, on peut lui trouver une légère variante sous la forme *maresco*. Le mot apparaît souvent seul, accompagné de son nom : *in maresco Yvia*, mais il est souvent associé au marais salant comme si le terme *marisco* n'était autre que le marais salant lui-même. Il ne s'agit là que d'une première impression, car dans ce même *marisco*, concernant il est vrai des salines, on trouve aussi comme nous l'avons vu des labours et des prés.

Certaines chartes font cependant une distinction que l'on a encore du mal à comprendre. Dans 5,1% des mentions, le mot marais est associé à la palud soit sous forme de nom propre, soit de démonstratif : *in marisco palude*. Le mot *palud* n'apparaît seul qu'à l'extrême fin de la période concernée (1079) et ne représente que 1,7% des mentions. La *palud* est peut-être à interpréter comme le marais autre que le marais salant exclusivement. On voit donc en fait deux termes qui laissent entrevoir des distinctions encore floues et incertaines.

Nous avons également trouvé divers autres termes généralement associés au marais. Indépendamment des salines, celui qui revient le plus est l'étier que l'on retrouve sous de multiples orthographes : *esterium, stoarium, stouario, sturio* et qui est souvent qualifié de "public" : *esterium*

687 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXXIII (vers 975). Voir aussi ch. CCCLI, CCCLII, CCCLVII, CCCLIX, CCCLXIII, CCCLXXV, CCCLXXIX, CCCXCVIII.

688 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCLXV (1009).

689 - Pour toutes ces questions de vocabulaire, nous renvoyons aux tableaux des références insérés en annexe et où figure la liste complète des sources utilisées entre le Xe et le XVIIe siècle.

publicum, comme nous l'avons vu plus haut. Enfin, les lagunes et autres pièces d'eau, encore nombreuses en marais, sont aussi attestées sous le mot générique de *stagnum* qui couvre sans doute des formes bien diverses que les textes ne révèlent pas. Au-delà de la fin du XI^e siècle, les marais offrent une image plus complète.

C 1b. - Un essor progressif et de nouvelles conditions naturelles ? (fin XI^e-début XIII^e siècle)

La période comprise entre la fin du XI^e siècle (1070-1090) et le tout début du XIII^e siècle (1210), en fait le XII^e siècle au sens large, offre un mouvement d'ensemble, tant à travers le contenu des textes qu'à travers l'aspect des graphiques, qui fait d'une certaine manière l'unité et la spécificité de cette période. Les informations recueillies ne sont pas toujours très nombreuses mais, contrairement à l'époque précédente, elles offrent des données plus régulières dans le temps et avec moins d'anomalies. Elles donnent surtout une impression de croissance progressive qui annoncent les caractères spécifiques de l'époque suivante (XIII^e siècle).

¶ Premiers constats et observations

Tous domaines confondus, les informations deviennent plus abondantes au tournant de l'année 1080, en fait entre 1070 et 1090. Nous avons inventorié 176 textes pour la période concernée sur les 787 que compte notre corpus. Cela représente 22,36 % du total, soit presque le double que pour la période précédente. Le premier constat important tient à leur plus grande diversité. Si dans l'ensemble, il s'agit encore de sources ecclésiastiques, elles ont au moins l'intérêt de concerner l'ensemble des marais de l'estuaire et pas exclusivement la Saintonge (cartes 27 à 31). On voit enfin apparaître les marais du Bordelais et surtout ceux du Médoc et du Blayais absents des sources jusque-là. Nous ne sommes pourtant toujours pas à l'abri d'éventuels aléas, la seule utilisation de textes ecclésiastiques le prouve. Il faut à nouveau insister sur la pauvreté de leur contenu qui se résume encore trop souvent à de vagues mentions.

Comme nous l'observions précédemment, en raison de la nature des sources consultées, il est tentant d'envisager une place prépondérante, si ce n'est exclusive, des ecclésiastiques, surtout des établissements monastiques dans les marais girondins. Il est vrai que le nombre de fondations religieuses, tant d'abbayes que de prieurés importants, est à ce point élevé entre 1080 et 1200, que l'on croirait volontiers à une main mise totale sur les marges de l'estuaire : fondation de l'abbaye de La Sauve-Majeure en 1079⁶⁹⁰ et dans les mêmes années de celles de Saint-Sauveur de Blaye⁶⁹¹, de

690 - Le grand cartulaire de la Sauve Majeure, publié par Higounet, C. et Higounet-Nadal, A., dans *Études et documents d'Aquitaine*, VIII, Bordeaux, 1996, 2 vol. (= Cartulaire de la Sauve Majeure).

691 - BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye*, Bordeaux, 1886, (réédition 1975) et du même Épitaphe d'Élie, abbé de Saint-Sauveur-de-Blaye, *Revue catholique de Bordeaux*, 1896, p. 351-352 ; FERET, E., *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités* (extrait de la *Statistique générale de la Gironde*), Bordeaux, 1893, p. 14 ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 17, 87-91 ; RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 310-311 ; TEISSEYRE, C., Les abbayes St Romain et St Sauveur de Blaye, dans *Abbayes et couvents du Blayais*, dans *Cahiers du Vitrezais*, n° spécial, 1982, p. 17-29.

Vertheuil⁶⁹² et de l'Isle à Ordonnac⁶⁹³ (1079-1081) ; fondation de l'important prieuré de Saint-Nicolas de Graves par l'abbaye de Cluny en 1088⁶⁹⁴ et de celui de Royan par La Sauve-Majeure en 1092⁶⁹⁵ ; fondation de l'abbaye de Lorivaux à Arces vers 1099⁶⁹⁶ et des puissants prieurés de Notre-Dame-de-Soulac⁶⁹⁷ par l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux et de Saint-Seurin-de-Cadourne⁶⁹⁸ par Saint-Vivien de Saintes (1099-1101) ; fondation de l'abbaye de Mortagne en 1113⁶⁹⁹ et peu après de celles de Madion à Virollet⁷⁰⁰, puis de Fontdouce et de la Tenaille vers 1120, de Saint-Vincent de Bourg en 1124⁷⁰¹. Signalons enfin deux dernières abbayes, celle des cisterciens de Bonlieu à Sainte-

-
- 692 - DROUYN, L., Église de l'abbaye de Vertheuil le 9 avril 1858, *Notes archéologiques*, 47, p. 252-258, dessins, Archives municipales de Bordeaux ; TRAPAUD DE COLOMBE, M., Mémoire sur les abbayes de Vertheuil et de Lille, *Actes du Congrès Scientifique de Bordeaux en 1861*, Bordeaux, 1863, tome IV, p. 637 ; BERCHON, E., L'abbaye de l'Isle en Médoc, *S.A.Bx*, XXV, 1890, p. 1-36, 4 pl. ; BRUTAILS, J.-A., *Étude archéologique sur les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912, p. 121-124, 230, 253, fig. 149-153, 308 et du même Portails d'églises girondines, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, V, 1912, p. 289-307 ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 19, 51-55 ; BRUN, Abbé P., *Les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1957, p. 219-221, 1 photographie ; RENOUEAU, Y., *Bordeaux*, p. 308-309 ; DUBOURG-NOVES, P., Guyenne Romane, dans *Zodiaque (Cahiers de l'Atelier du Cœur Meurtry)*, Abbaye Notre Dame de la Pierre-Qui-Vire, 1970, p. 35-36 ; CAVIGNAC, J., Une Bulle d'Alexandre III pour l'abbaye de Vertheuil (1179), *Les Cahiers Médulliens*, V, octobre 1970, p. 7-14 ; GALY-ACHÉ, C., Vertheuil (Vertolio en 1081), *Les Cahiers Médulliens*, XIII, juillet 1973, p. 157-170 ; MEYNARD, A., L'église Saint Pierre de Vertheuil, *Les Cahiers Médulliens*, III, nouvelle série, mars 1985, p. 42-49 ; POITEVIN, H., Quelques notes sur l'abbaye de Vertheuil-en-Médoc, *Les Cahiers Médulliens*, XIX, juin 1993, p. 5-13.
- 693 - DROUYN, L., L'Isle d'Ordonnac, *Notes archéologiques*, 46, archives municipales de Bordeaux ; TRAPAUD DE COLOMBE, M., Mémoire sur les abbayes de Vertheuil et de Lille, *Actes du Congrès Scientifique de Bordeaux en 1861*, Bordeaux, 1863, tome IV, p. 637 ; BERCHON, E., L'abbaye de l'Isle en Médoc, *S.A.Bx*, XV, 1890, p. 1-36, 4 pl. ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 51-55 ; BRUN, Abbé P., *Les Eglises de la Gironde*, Bordeaux, 1957, p. 219 ; CAPRA, P. et GITEAU, F., Les trois plus anciens documents de l'abbaye de l'Isle-en-Médoc (1130-1153), *Actes du XVIe congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 51-58 et dans *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIII (nouvelle série), 1964, p. 115-122 ; RENOUEAU, Y., *Bordeaux*, p. 308-309 ; GALY-ACHÉ, C., L'abbaye de Lille dite l'abbaye de l'Isle en Médoc, *Les Cahiers Médulliens*, XIII, juillet 1973, p. 114-123.
- 694 - CAUDÉLAN, H., L'ermite de Cordouan, *Revue Catholique de Bordeaux*, 1891, p. 127-128 ; *La Petite Gironde*, n° du 1er octobre 1909 ; CHARVIN, G., *Statuts, chapitres généraux et visites de l'Ordre de Cluny*, Paris, I, 1965, II, 1967 et VIII, 1978 ; HIGOUNET, C., Saint-Nicolas et la Garonne, *Annales du Midi*, LXXXVIII, 1976, p. 375-382.
- 695 - Chartes du prieuré de Saint-Nicolas de Royan tirées des cartulaires de La Sauve, *A.H.S.A.*, XIX, 1891, p. 28-42 et voir la version complète dans *Le grand Cartulaire de la Sauve Majeur*, publié par C. Higounet et A. Higounet-Nadal, dans *Études et documents d'Aquitaine*, VIII, Bordeaux, 1996, chartes n° 876-877, 879-880, 883, 924, 925. Voir aussi COTTINEAU, L.-H., *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1936, p. 2557 et HIGOUNET, C., Saint-Nicolas et la Garonne, *Annales du Midi*, LXXXVIII, 1976, p. 375-382.
- 696 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCLXXVIII, CCLXXXI-CCLXXXIII, CCLXXXVIII, CCLXC-CCLXCI, CCLXCIII etc. Voir aussi LA TORRE, M. de, *Guide de l'art et de la nature. Charente-Maritime*, Paris, 1985, Arces.
- 697 - RABANIS, M. et DURASSIÉ, M., Église de Soulac, *Comptes-rendus des travaux de la Commission des Monuments Historiques du département de la Gironde*, 1846-1847, p. 8-9, 1 pl. : DROUYN, L., L'église de Soulac le 6 juin 1858, *Notes archéologiques*, 47, p. 212-217, 1 plan, archives municipales de Bordeaux ainsi que du même Chapiteaux romans de l'église de Soulac, *S.A.Bx*, I, 1874, p. 75-80, 2 pl. et Église de Soulac (Notre-Dame), *Revue Catholique de Bordeaux*, 1883, p. 223-225 ; BRUN, P., Le Trésor de reliques de Soulac (Inventaire de 1628), *S.A.Bx*, XXVIII, 1906, p. 67-72 ; DARLEY, E., Sainte Véronique, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXVII, 1907, p. 314-330 ; BRUTAILS, J.-A., *Étude archéologique sur les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912, p. 92-96, 267, fig. 115-119, 328 et du même Église de Soulac, *Carnets Archéologiques*, 31, fol. 33, n° 32 et fol. 46, 49, 50, A.D. Gironde 3233 ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 51-55 ; P., C., Les chapiteaux historiés de l'église de Soulac (Gironde), *Revue Archéologique*, XXXV, 1950, p. 210 ; BRUN, Abbé P., *Les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1957, p. 228-231, 1 photographie ; ALLARD, A., *Le Pays de Médoc. Soulac et Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres*, Toulouse, 1957, p. 27-81 ; DUBOURG-NOVES, P., Guyenne Romane, dans *Zodiaque (Cahiers de l'Atelier du*

Eulalie en 1141⁷⁰² et celle des prémontrés de Pleine-Selve vers 1145⁷⁰³. Au delà, et jusqu'à la fin du XIIe siècle, divers prieurés voient encore le jour. Plusieurs sont riches et puissants et n'ont rien à envier à certaines abbayes voisines : Saint-Sorlin-de-Cônac⁷⁰⁴ et Cartelègue⁷⁰⁵ vers 1145, Breuillet en 1146⁷⁰⁶, et les puissants prieurés de La Garde à La Tremblade en 1189⁷⁰⁷ et celui de la Petite Couronne dans le même secteur en 1197⁷⁰⁸. Chaque fondation est accompagnée et enrichie de donations importantes faites par un puissant seigneur régional que s'empresse d'imiter l'aristocratie locale plus ou moins fortunée⁷⁰⁹. L'essentiel de nos références est ainsi composé de dons de pièces de terre ou de biens en marais légués par toutes les catégories sociales, tant laïques

Cœur Meurtry), Abbaye Notre Dame de la Pierre-qui-Vire, 1970, p. 35 ; GALY-ACHÉ, C., Soulac. Solaco cum oratorio si Dei Genitricis XIe siècle. Li Mostier de Solac XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 141-156 ; LAROZA, O., L'ensablement, le désensablement et la reconstruction au XIXe siècle de l'église de Soulac, S.A.Bx, LXXV, 1984, p. 39-44 ; NORTIER, E., L'affaire de l'église de Soulac d'après les actes faux contenus dans le Beatus (XIe siècle), *Saint-Sever. Millénaire de l'Abbaye, Colloque international du 25-27 mai 1985*, Mont-de-Marsans, 1986, p. 99-111 et 117-118, ch. IV ; PICOT-SUBES, M.-P., L'église Notre-Dame de la Fin des Terres à Soulac sur Mer, *Actes du Congrès archéologique de France, Bordelais et Bazadais*, Paris, 1990, p. 7-2 ; Association des Amis de la Basilique Notre-Dame de la Fin des Terres de Soulac-sur-Mer, *Notre-Dame de la Fin des Terres*, Bordeaux, 1995.

- 698 - BAUREIN, Abbé J., *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1876 (1ère éd. 1785), I, p. 182-184 ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 51-55 ; GALY-ACHÉ, C., Saint-Seurin-de-Cadourne. Martinus de Cadorna au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 22-30 et LAROZA, O., *Guide touristique, historique et archéologique de Bordeaux et de la Gironde*, Bordeaux, 1988, p. 334.
- 699 - LACURIE, Abbé, *Statistique monumentale du département de la Charente Inférieure*, arr. de Saintes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, I, 1860-1867, p. 329-330 ; JOUAN, E., Notice sur Mortagne, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, X, 1891, p. 92-93 ; POIRIER, L., *L'ermitage monolithe de Saint Martial à Mortagne-sur-Gironde (Charente-Inférieure)*, Saint-Seurin-d'Uzet, 1931 ; COTTINEAU, L.-H., *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1936, p. 1988.
- 700 - A.H.S.A., II, 1875, p. 175-242 ; III, 1876, p. 210 ; X, 1882, p. 318-321. Voir aussi NICOLLE, V., Inscription à Masdion, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, VI, 1886, p. 282-283 ; COTTINEAU, L.-H., *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1936, p. 1701 ; THIBAUDEAU, J., Sanctuaires disparus sur les rives de la Seudre, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la Tour de Pirelongue. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, X, 1981, p. 21-22.
- 701 - A.H.G., II, 1860, n° CCXXVII et CCXXXVI ; III, 1861-1862, n° LXIII-LXIV ; VI, 1864, n° CLXXXVI ; XLI, 1906, n° I-XIX. Voir aussi DUMAT, Maître avocat et LANUSSE, Procureur, *Mémoire pour le syndic du chapitre de l'église collégiale de Bourg en 1734*, Bordeaux, 1736, p. 2-3, conservé dans les archives du Musée de Bourg ; LACOSTE, Abbé, Saint Vincent de Bourg, dans *Revue catholique de Bordeaux*, 1890, p. 448-451 ; MAUFRAS, E., *Histoire de la ville de Bourg-sur-Gironde*, Bordeaux, 1904, p. 24-28 ; KRAMER, H.-G., Les églises et les couvents de Bourg-sur-Gironde, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, X (nouvelle série), 1961, p. 209-214 ; RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 311 ; TESSEYRE, C., L'abbaye St Vincent de Bourg, dans *Abbayes et couvents du Blayais*, n° spécial des *Cahiers du Vitrezais*, 1982, p. 39-53 ; BOYRIE, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 25-26, 35, 83-84.
- 702 - GUILLON, E., *Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, Bordeaux, 1868, III, p. 77-80 ; DROUYN, L., Promenades archéologiques dans le département de la Gironde, S.A.Bx, II, 1875, p. 78 ; DUPRÉ, A., Recherches sur l'abbaye de Bonlieu, *Revue catholique de Bordeaux*, 1893, p. 545-554, 594-601 ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 17, 70-76 ; MARCHANDIER, R., *La commune de Sainte-Eulalie en Entre-Deux-Mers*, Bordeaux, 1982, p. 37-49 et PORTMANN, G., *L'abbaye de Bonlieu (extrait de Contacts et pensées)*, Bordeaux, s.d., 13 p., 16 photos.
- 703 - BAUREIN, Abbé J., Sainte Magdelaine de Plèneselve, dans *Questionnaire (dit de l'abbé Baurein)*, 1771 à 1778, copie manuscrite de l'original conservée dans les archives de la S.A.Bx. ; LAMOTHE, M., L'église de Pleine-Selve, *Comptes-rendus des travaux de la Commission de Monuments Historiques*, XIV, 1852-1853 ; GUILLON, E., *Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, Bordeaux, 1868, III, p. 385-386 ; FERET, E., *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités* (extrait de la *Statistique générale de la Gironde*), Bordeaux, 1893, p. 47-48 ; BRUTAILS, J.-A., *Études archéologiques sur les églises de la Gironde*, Bordeaux,

qu'ecclésiastiques. Chaque établissement se charge ensuite de faire confirmer ou de faire reconnaître tous ses acquis⁷¹⁰.

Ce qui transparait à nouveau à travers ces sources ecclésiastiques c'est la place remarquable des laïcs⁷¹¹. C'est un phénomène normal, la propriété ecclésiastique se crée aux dépens de celle des laïcs. Mais il est peu probable que ces derniers aient tout cédé. Nous avons pensé dans un premier temps que tous ces "gens du marais", ou du moins leurs riverains, avaient profité du grand élan de générosité, si caractéristique de cette époque, pour se débarrasser de terres que nous jugions médiocres, inutiles ou incultivables, comme si la mise en valeur des marais n'avait été que le travail postérieur des moines et plus généralement des ecclésiastiques. Après avoir consulté tous ces documents, et avec du recul, nous serions à présent amené à affirmer le contraire. Tous ces laïcs

1912, p. 82-84, 244, fig. 99-103, 295 ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 87-91 ; BRUN, Abbé P., *Les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1957, p. 186 ; RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 311 ; BASTISSE, C. et PICOTIN, D., *Essai sur l'histoire et l'archéologie du canton de Saint-Ciers*, Saint-Ciers, 1978, p. 41-42 ; PEYROUS, B., Les Prémontrés à Pleine-Selve, dans *Abbayes et couvents du Blayais, n° spécial des Cahiers du Vitrezais*, Paris, 1982, p. 55-62 ; AUDUTEAU, D., L'abbé, seigneur justicier de Pleine-Selve, dans *Abbayes et couvents du Blayais, n° spécial des Cahiers du Vitrezais*, Paris, 1982, p. 63-75.

704 - GAUTIER, A., *Statistique du département de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1839, p. 280-281 ; RAINGUET, P., *Études historiques, littéraires et scientifiques sur l'arrondissement de Jonzac (Charente-Inférieure)*, Jonzac, 1864, p. 285-286 ; GABORIT, G., *Inventaire archéologique de l'arrondissement de Jonzac*, Angoulême, 1950, p. 108 et CONNOUÉ, C., Jonzac et ses environs, dans *Les églises de Saintonge*, 5, Saintes, 1961, p. 155-156.

705 - BAUREIN, Abbé J., Saint Romain de Cartelègue, dans *Questionnaire (dit de l'abbé Baurein), 1771 à 1778*, copie manuscrite de l'original conservée dans les archives de la S.A.Bx. ; BRUTAILS, J.-A., *Études archéologiques sur les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912, p. 181, 195, 250 ; BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925, p. 87-91 et surtout CHARVIN, G., *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, Paris, 1965-1975, 9 tomes, très nombreuses mentions de Cartelègue.

706 - COTTINEAU, L.-H., *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1936, p. 497 ; EYGUN, F., Saintonge romane, dans *Zodiaque (Cahiers de l'Atelier du Cœur Meurtry)*, Abbaye Notre Dame de la Pierre-Qui-Vire, 1970, p. 29, n° 15 ; CHARVIN, G., *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, Paris, 1965-1975, 9 tomes, très nombreuses mentions de Breuillet ; GRASSET, A., *Breuillet à travers les âges*, Royan, 1986, p. 14-17, 2 photos, 1 dessin et CROZET, R., Les établissements clunisiens en Saintonge, *Annales du Midi*, LXXV, 1963, p. 575-581.

707 - GRASILIER, Abbé T., *Cartulaires inédits de la Saintonge*, Niort, 1871, I, Chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde en Arvert, p. 93-151 (= Cartulaire de La Garde). Voir aussi LÉTELIÉ, A., *Une plage sur l'océan. Ronce-les-Bains, Marennes et la côte saintongaise*, Paris, 1890 ; MASSIOU, L., Les monastères de La Garde et de La Couronne en Arvert, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, I, fasc. 1, 1943, p. 20-29 et LARIGAUDERIE, M., Notre-Dame de la Garde-en-Arvert, prieuré de l'Ordre de Grandmont, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XXIV, 1998, p. 7-32.

708 - A.H.S.A., VII, 1880, chartes saintongaises de l'abbaye de La Couronne, p. 69-95. Voir aussi LÉTELIÉ, A., *Une plage sur l'océan. Ronce-les-Bains, Marennes et la côte saintongaise*, Paris, 1890, p. 236-237 et MASSIOU, L., Les monastères de La Garde et de La Couronne en Arvert, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, I, fasc. 1, 1943, p. 20-29.

709 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 118, 121, 122.

710 - A.D. 33, H 279-20 (1185), H 279-22 (1185), H 286-5 (1165), H 640, ch. IV (1174), V (1199), XIX (1165), XX (1193), XXXIV (1182), LIX (1185), H 2008-2 (1153), etc. ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. CCLXIII (vers 1119) ; Cartulaire de Vaux, ch. LXIV (1170) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LI (1103), LXXV (XIIe siècle) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXIV (vers 1194) ; *Cartulaire de l'abbaye de Savigny*, publié par Bernard, A., Paris, 1853 (= Cartulaire de Savigny), ch. DCCCVIII (1107), CMI (1124) ; Chartes du Prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde, en Arvert. Diocèse de Saintes, ordre de Grandmont, publiées par Grasilier, T., dans *Cartulaires inédits de Saintonge*, I, Niort, 1871 (= Cartulaire de La Garde), ch. I (1195) Voir aussi LESJEUR, D., *Le Cartulaire de Vaux-sur-Mer*, p. 17.

711 - DEBORD, A., *La société laïque dans les pays de la Charente, Xe-XIIIe siècle*, Paris, 1984.

n'ont pas donné plus de terre de marais que d'un autre type de sol. L'origine de ces donateurs révèle que les propriétaires laïcs de tous rangs sociaux étaient nombreux dans le marais et qu'ils ont effectivement enrichi les abbayes et les prieurés. Mais ils sont certainement loin d'avoir cédé tous leurs biens, et la part des établissements religieux devait être encore inférieure à la leur. Ce qui nous manque ici c'est la parole de tous ces gens. Ce sont les grands absents des sources médiévales des XIe et XIIe siècles⁷¹². Nous ne les percevons qu'en arrière plan à l'occasion de ces donations et aussi à travers les différends qui vont les opposer aux abbayes et que les scribes rapportent consciencieusement dans les cartulaires. Ce type de conflit tend à prendre de l'ampleur au cours du XIIe siècle pour les marais comme pour toutes les autres formes de propriété⁷¹³. Certains différends sont mêmes violents et ne trouvent de solution que devant le duc, l'archevêque, voire le pape ! Les cartulaires de La Sauve-Majeure et de Vaux-sur-Mer recèlent quelques pièces de choix sur des affaires de ce type. Les raisons en sont multiples comme le révèle le document suivant daté des années 1188-1198 : *Horum quedam successor eorum tercius, scilicet A. Gamo, ecclesie detrahere conabatur, paludis partem scilicet non modicam, et taleatas in palude edificatas, et prata, et saltuum necessaria. Unde coram episcopo Ademaro, cum multe agerentur controversie, tandem de juris execucione deficiens sententia pressus est*⁷¹⁴. Ces conflits ne sont souvent que le reflet d'une société aux comportements agressifs et violents, mais ici ils prouvent bien la place qu'occupent les laïcs dans les marais de l'estuaire. Ils étaient certainement tout aussi compétents que les ecclésiastiques pour gagner des terres nouvelles sur la fange marécageuse et pour les mettre en valeur.

¶ Conquête et défrichement des marais ?

Les documents sur le sujet sont assez évocateurs. Si l'accroissement du nombre des défrichements n'a rien d'extraordinaire, il donne cependant une impression de régularité tout au long de la période. Nous avons répertorié dix actes attestant clairement des défrichements. Leur nombre est évidemment bien plus important que pour l'époque précédente et cela constitue pratiquement 18 % des défrichements entre le Xe et le XVIe siècle, même si cela ne représente que 4 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée. Ce sont les chiffres les plus importants avec ceux du XIIIe siècle. A l'exception de sa régularité, le graphique des défrichements (graphique 1) n'exprime peut être pas au mieux cette progression. Cela tient surtout au fait que les données se répartissent pratiquement sur 130 ans. De toute façon, les chiffres sont à eux seuls insuffisants pour dresser un tableau de la situation, mais le contenu des textes est encore trop

712 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 126.

713 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCCXCII (vers 1105), CCCCXCVI (vers 1108) ; Cartulaire de Vaux, ch. VIII (1117), XX (vers 1176), LV (vers 1195), LXX (vers 1198) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DXCVIII (vers 1183), DCCCXXXIII (XIIe siècle), MLIV (XIIe siècle) ; Cartulaire de La Garde, ch. X (vers 1200), XII-XVII (1200), XVIII (1207) et A.D. 33, H 640, ch. XCIII (1131), etc. Voir à ce sujet DEBORD, A., *La société laïque dans les pays de la Charente, Xe-XIIIe siècle*, Paris, 1984, p. 166, 531-535 ; LESUEUR, D., *Édition et traduction du Cartulaire de Vaux*, mémoire de D.E.A., Bordeaux III, 1996, p. 7-9, 16-19 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 118, 127-128.

714 - Cartulaire de Vaux, ch. LV (1188-1195),

sommaire pour compléter cette première approche.

Les campagnes de défrichement des zones marécageuses peuvent paraître un peu plus tardives, si on les compare à celles des forêts⁷¹⁵, et ont sans doute moins d'ampleur. Pourtant les défrichements de marais coïncident bien avec une prise de conscience globale et l'intérêt qu'on leur porte va en grandissant. Ce décalage dans le temps s'explique sans doute par le fait que les défrichements ont d'abord concerné des terres traditionnelles et de mise en valeur facile et rapide. Les marais quant à eux réclamaient un investissement plus important mais qu'un fort essor démographique a cependant rendu nécessaire. Les textes consultés pour le XIIe siècle mettent plus de soin à décrire et délimiter ces terres au même titre qu'une terre normale. Déjà cela apparaît dans certains documents de la fin du XIe siècle (1079) : *Et concessit fluvium Arnon ; ita scilicet, ut totus alveus integer sit Sancte Marie, quantum videlicet tenet terra dominarum, et tota terra et etiam palus in qua derivatur, quando redundans excedit ripas alvei*⁷¹⁶.

Si le contexte est décrit, nous sommes cependant encore loin d'un milieu domestiqué et dompté. Le marais intéresse, mais reste si on en croit le texte précédent, un milieu naturel sauvage sujet à l'inondation et rien ne vient le protéger des débordements de la rivière. Cet intérêt se transforme progressivement en incitation à la conquête et certains textes sont à ce titre explicites comme cette charte des années 1117-1130 : *Donavit etiam et concessit omnem paludem que subjacet ecclesie, ad faciendum quicquid vellent, sive stagnum, sicut antiquitus habuerunt, sive prata, sive plantarent nemora, vel aliud quid facerent*⁷¹⁷. Les mentions de défrichement ne manquent donc pas tout au long du XIIe siècle, réparties régulièrement dans le temps sans être abondantes ou trop nombreuses⁷¹⁸, mais irrégulièrement dans l'espace. Aucune concentration de défrichement en marais n'est observée sur les marges de l'estuaire pour la période étudiée, mais tous les secteurs sont cependant concernés : Blayais, Médoc, Saintonge, cours de la Dordogne et de la Garonne (carte 27). Nous avons aussi les premières mentions d'*artigue* en marais, terme caractéristique qui confirmerait ce mouvement de défrichement dans les zones marécageuses⁷¹⁹. L'un d'eux à Ordonnac, autour de l'abbaye de l'Isle en 1153 paraît probable⁷²⁰ (carte 27). D'autres références du même type, mais de datation et de localisation incertaines sont également connues⁷²¹.

715 - Le grand mouvement de défrichement qui apparaît à la fin du Xe siècle, connaît son apogée entre 1075 et 1100 pour les terres agricoles classiques. Il se poursuit jusqu'au XIIIe siècle et il est probablement dû à un fort essor démographique. Voir à ce sujet COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 128-131 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois, l'histoire d'une identité*, Bordeaux, 1988, (= BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*), p. 33-35 et surtout HIGOUNET, C., Contribution à l'étude de la toponymie du défrichement : les artigues du Bordelais et du Bazadais, *Actes du Congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15/19 juillet 1949, vol. III, p. 595-603.

716 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. LIII (1079).

717 - Cartulaire de Vaux, ch. VIII (1117-1130).

718 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. XLVIII (vers 1100) ; Cartulaire de La Garde, ch. I (1195) ; *Le cartulaire de l'abbaye de Baignes en Saintonge*, publié par l'abbé Cholet, Niort, 1868 (= Cartulaire de Baignes), ch. LXXII (1118) ; Cartulaire de l'abbaye de La Grace-Notre-Dame ou de Charon, publié dans *A.H.S.A.*, XI, 1883 (= Cartulaire de La Grace-Notre-Dame), ch. II (1140) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CXXXII (vers 1181) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CCXXI, CDXIX et CDXXVI (XIIe siècle) ; A.D. 33, H 2008-2 (1153) et H 2008-3 (1177).

719 - HIGOUNET, C., Contribution à l'étude de la toponymie du défrichement : les artigues du Bordelais et du Bazadais, *Actes du Congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15/19 juillet 1949, vol. III, p. 595-603 et du même *Histoire de l'Aquitaine*, Toulouse, 1971, p. 155-156.

720 - A.D. 33, H 2008-2 (1153).

721 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CCXXI et CDXXVI (XIIe siècle).

Cet aspect devient plus net avec le XIIIe siècle, mais nous y reviendrons.

Nous découvrons aussi certains secteurs jusqu'alors absents des zones de conquête traditionnelles. Le prieuré de Marestang, donné à l'abbaye de Conques en Rouergue vers 1109, était établi entre l'étang d'Hourtin et la mer (*mare-stang*) : *illum locum qui vocatur Mansirot situm inter mare et stagnum [...] secundum loci situm placuit appellare Marestagnum*⁷²². L'abbaye y obtient en plus le droit de défrichement et de pacage : *omnem terram arabilem quae in tota illa foresta inveniri bona poterit ad laborandum [...], concedentes etiam pascua parcorum et vaccas a padouir per forestam, tam in aestate quam hyeme*. Ce texte rappelle que ces secteurs, pourtant moins attrayants que les marais girondins, avaient eux aussi fait l'objet de conquête et de défrichement dès le XIIe siècle⁷²³.

Ces tentatives de conquête s'accompagnent aussi de travaux de drainage perçus à l'époque précédente mais pas clairement attestés. On remarque bien l'essor de ce type de travaux dans nos sources⁷²⁴. Pour aborder cette question nous avons pu utiliser treize actes différents (soit presque 5 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et environ 15 % des drainages effectués entre le Xe et le XVIe siècle). Les chiffres sont légèrement en hausse et le graphique 2 vient conforter cette première approche. On ne peut que déplorer la lacune des années 1130-1170 qui donne l'impression de laisser un "vide" dans une courbe croissante jusqu'au XIIIe siècle. Nous reviendrons sur cet "accident".

Il est impossible d'affirmer avec ces seules données et même improbable que tous les marais de l'estuaire de la Gironde soient en voie de drainage à cette époque. Toute généralisation est donc impossible et la carte 27 le confirme bien. Ce ne sont pas des nombres de mentions qui nous permettrons de tirer des conclusions. Seule une analyse du contenu des textes pourrait répondre à notre attente, mais ces derniers restent encore trop sommaires. Pourtant nous voyons apparaître quelques éléments nouveaux. Des mentions éparses font état de travaux effectifs comme cette charte de donation de 1192 d'un marais entièrement équipé : *mareschium, quod erat inter exclusellum de Labruent et exclusellum domini Emerici Daupereir, scilicet a clauso Guarineti et a clauso Allaudentium usque ad terram de Chaille*⁷²⁵.

Si les textes de cette période ne prennent pas la peine de décrire l'élaboration technique du drainage, ils en citent progressivement au cours du XIIe siècle tous les éléments. L'inventaire commence à être assez complet à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle⁷²⁶ : cela va des écluses aux digues ou chaussées en passant par tout un réseau de canaux ou fossés. La technique

722 - Gall. Christ. Instr., I, col. 277. Voir aussi BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 77-78.

723 - Gall. Christ. Instr., I, col. 277 ; *Rôles Gascons*, III, n° 3382 (1294). Voir aussi BUFFAULT, P., *Histoire des dunes*, p. 77-78.

724 - A.D. 33, H 496-2 (1195) ; A.H.G., IV, 1863, n° VIII (1195) ; A.H.S.A., XI, 1883, n° V (1192) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. XCIV (vers 1134) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. XLVIII (vers 1100) ; Cartulaire de La Garde, ch. VIII (1196), XVIII (1207) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XCVIII (vers 1118), CI (vers 1118), CCCLXVII (vers 1126), CDLIV (vers 1118), CDLXXIV (vers 1095), DXCVIII (vers 1183), DCLXXXV (vers 1183), mais aussi les ch. CX, CLXIV, CCLXXI, CCCLVI, CCCLXVI, CCCXX, etc.

725 - A.H.S.A., XI, 1883, n° V (1192).

726 - A.H.S.A., I, 1874, n° VI (1199) ; Cartulaire de La Garde, ch. II (1195), VII (1196-1216), XVIII (1207) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XCVIII (vers 1118), CX (XIIe siècle) et DCCCXIV (XIIe siècle).

utilisée pour les marais est assez comparable à celle employée pour les moulins à eau ou les salines ; les trois étant d'ailleurs souvent liées ou très proches. La terminologie est d'ailleurs souvent identique, même s'il est encore difficile pour cette époque de donner une description précise de l'ensemble : *Ego Falco, Dei gratia, abbas Beati Rufi, notum facimus [...], quod cum prior et canonici ecclesia Beati Nicolai de Morniaco quoddam salinarium et decimam marici quod est ab esterio de Putet usque ad calciatam molendini deu Disail possiderent, nos et ipsi, prior scilicet et canonici non tantum predicta ; sed etiam quidquid juris infra prenominatos habebant dedimus et concessimus ecclesiae de Grandimonte et domui de la Garda [...]*⁷²⁷. C'est généralement sur les structures des moulins à eau que l'on a le plus de détails. Comme les aménagements des digues, des écluses et des canalisations sont assez proches de ceux des salines ou des drainages, la comparaison est intéressante. Les matériaux nécessaires sont au moins signalés : *Pierre de Laroca, habitant Fronsac, prenant l'habit de moine à la fin de sa vie, donna un emplacement de moulin dans la palu de Saint-Germain ou lui-même avait un moulin, et le bois et la pierre nécessaires pour le moulin*⁷²⁸. Dans un autre texte des années 1107-1118, il est fait inventaire des matériaux nécessaires pour établir une *chaussée* : pierre, bois et terre : *Dederunt etiam lapides, ligna et queque apta*⁷²⁹.

¶ La mise en valeur agricole

Les informations sur les pratiques agricoles dans le marais sont elles mêmes plus nombreuses. Comme pour les défrichements et les drainages, les mentions se font plus régulières et leur nombre va en croissant. Si au début ce mouvement n'a rien d'impressionnant, il annonce cependant, par des chiffres plus importants à la fin du XIIe siècle, le grand essor agricole du XIIIe siècle. Ceci est particulièrement évident sur le graphiques 6 qui réunit toutes les pratiques agricoles : labours, vignes et pâtures.

Cette tendance croissante apparaît nettement pour les pâturages, et aussi pour les labours, avec cependant quelques lacunes dûes à l'aspect aléatoire que constituent nos fonds d'archives. La lacune des années 1130-1160 signalée plus haut, est très flagrante ici encore. On peut s'interroger sur cette régression que l'on voit apparaître sur les graphiques 5 et 6, mais que l'on observe aussi sur presque tous les autres graphiques (graphiques 8 à 12), avec des variations selon les tableaux. Même si nous nous méfions des chiffres bruts depuis le début, cela dépasse sans doute le simple cadre du hasard. Nous pouvons écarter cette fois-ci le spectre de l'aléa des sources car cette anomalie apparaît de façon trop régulière. Elle n'est cependant pas logique au regard des contextes économiques (pas de décroissance connue pour les autres types de terres agricoles), religieux (nous sommes dans la grande période des fondations monastiques) et politiques (pas de crise notable, ni de conflit militaire), donc pas d'abandon envisageable. La raison, si l'on s'en tient au contenu des sources pourrait bien être naturelle et climatique. Notre région connaît au début du XIIe siècle, et plus particulièrement dans les années 1120-1130, des événements qui pourraient passer pour

727 - Cartulaire de La Garde, ch. VII (1196-1216).

728 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCLXXIV.

729 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XCVIII (vers 1118) et CX (XIIe siècle).

anodins partout ailleurs, mais qui ont pu avoir de graves conséquences dans des zones de marais. La Chronique de Saint-Maixent rapporte toute une série de "catastrophes climatiques" comme nous en connaissons quelques-unes en cette fin de XXe siècle : *Le quinze des calendes de juin (1105), il y eut chez nous une grande tempête et une grande pluie qui rejetèrent les corps des morts hors des sépultures [...]. Le six des ides de juin 1122 une tempête de pluie inouïe eut lieu [...]; et la pluie déborda tout l'été à tel point que la moitié de la récolte de l'année fut anéantie ainsi que la moitié des fruits et du vin. Au mois d'octobre 1123 la mer monta chez nous étrangement*⁷³⁰.

Au delà du fait que les pluies torrentielles décrites précédemment eurent sans aucun doute des conséquences sur les cours d'eau et les zones humides, l'événement de 1123 est bien plus troublant. Le phénomène concerne l'océan mais on ne sait quel nom lui donner : marée d'équinoxe exceptionnelle, micro-transgression marine, raz de marée, tassement du bassin sédimentaire ? L'expression utilisée laisse entendre qu'il a pu être de longue durée ce qui écarte l'éventualité du raz de marée ou de "la marée du siècle". Ce phénomène est d'autant plus curieux et nous semble d'autant plus important qu'il coïncide avec un recul évident des activités humaines dans les marais pendant au moins deux décennies. Si les deux événements sont liés, il faut donc croire que la "montée étrange de la mer" en 1123 a été suffisamment grave pour avoir des conséquences sur un aussi long terme. Transgression ou tassement sédimentaire du bassin (il est également question de tremblements de terre dans les mêmes années en 1098 et 1105⁷³¹), nous nous garderons bien d'être affirmatif. Dans tous les cas, en raison de l'altitude variable des marais côtiers, tous n'ont certainement pas été concernés avec la même ampleur. La remise en état du marais ou d'ouvrages liés au marais seraient une preuve de plus mais les textes sont là aussi extrêmement rares. L'un d'eux cependant, extrait du cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Saintes, irait peut-être en ce sens, d'autant qu'il se situe dans ce cadre chronologique entre 1120 et 1134 : *donavit ad restaurationem duas salinas desertas*⁷³². Malheureusement l'origine de l'abandon des salines en question n'est pas indiquée. La coïncidence entre tous ces phénomènes mérite au moins d'être soulignée.

Revenons cependant aux pratiques agricoles dans les marais de Gironde entre 1080 et 1210. La pâture occupe une place de choix et grandissante dans nos textes au cours de cette période. Les mentions sont bien plus nombreuses après 1150⁷³³. Vingt-trois actes abordent cet aspect, soit presque 9 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée ce qui est bien supérieur à l'époque précédente (graphique 3). Cela constitue surtout le quart des pâtures signalées entre le Xe et le XVIe siècle (24,25 %). Les lieux signalés sont irrégulièrement répartis (carte 28), mais ne concernent plus exclusivement la Saintonge comme à l'époque précédente. Le contenu des

730 - *La Chronique de Saint-Maixent, 751-1140*, publiée par Verdon, J., Paris, 1979, p. 178-179, 192-193, 194-195.

731 - *La Chronique de Saint-Maixent, 751-1140*, publiée par Verdon, J., Paris, 1979, p. 164-165, 178-179.

732 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. XCIV (1120-1134).

733 - A.D. 33, H 279-20 (1185), H 279-22 (1185), H 286-5 (1165), H 640, ch. III (1096), IV (1174), H 2008-2 (1153), H 2008-3 (1177) ; Cartulaire de Vaux, ch. VIII (1117), LV (vers 1195), LVI (1096), LXIV (1170) ; Cartulaire de La Garde, ch. VI (fin XIIe siècle), XVIII (1207) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCCLXVII (vers 1099), CCCXCXV (vers 1103) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. CCXLVIII (vers 1119), CCLVII (vers 1171) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CXXXVI (XIIe siècle), CLVII (XIIe siècle) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CDXVII (XIIe siècle), DCXXVIII (XIIe siècle), CMXCVI (vers 1194), MLXXIII (XIIe siècle).

sources se résument souvent encore à la seule mention de la pâture sans précision en dehors des confronts, de la superficie ou de la nature de l'acte concernant la dite pâture (différends, achats, échanges et surtout donations) : *Ego Robertus Bardulphus, concessi et hac mea carta confirmavi Deo et sancte Marie Silve Maioris [...] VIII acras prati [...] in maresco meo [...] 734* ou cet autre don d'Arnaud de Blanquefort : *dedit [...] de terra sua in allodio inter jalam et jalet sicut designata est Symoni priori ; et de reliqua quantum monachi de Silva Maiore colere voluerint ad agreriam scilicet ad sextum dedit ; et dimidium pratum de Esparet et paduentiam in omni terra sua tam in palude quam in landa 735*.

Quelques textes laissent cependant entendre que la pâture en marais, qui est souvent à prendre aussi dans le sens de paduents, et donc de terres communes, est sujette à réglementation. L'abbaye de Saint-Jean-d'Angély prend soin par exemple, dès 1102-1103, de mettre par écrit un règlement sur le pacage des bestiaux dans ses marais de Saintonge et d'Aunis : *Omni bestiae Yvensis obedientiarum, cujusque sint generis, supradictis uterentur pascu, ad finem usque saeculi, ad ipsa obedientia, scilicet Yvia, per totum communiter, sine retinaculis quibuslibet, usque ad castrum, Wltonne nomine. Quod si, casu vel quolibet modo, in areis salinarum vel esteriis, bestias Sancti Joannis, cujuscumque sint generis, praepositus Wltronensi, vel serviens ipsius praepositi, aliquid mali fecisse invenerit, pacifice et benigne Yvensi monacho malefactum ipsum monstrabit, et ad priorem statum, sine quolibet alio placito aut judicio vel certo gadgio restaurabit 736*.

On retrouve aussi à travers ce texte une situation déjà pressentie à l'époque précédente avec un mélange et une grande diversité des activités⁷³⁷. Dans le marais, la pâture côtoie les étiers, les canaux et les salines. Il est encore difficile de situer et de différencier les types de sols ou les secteurs de marais concernés par chaque catégorie de culture car une terre de marais n'est pas uniforme comme nous l'avons vu dans le premier chapitre ; certains secteurs se prêtent plus à la pâture qu'aux labours ou aux salines. Il faut sans doute envisager une certaine concentration des formes d'activité en fonction de ces secteurs, mais le contenu des textes précédents ne l'a pas laissé apparaître jusqu'à présent. On a bien plutôt une impression de mélange inorganisé. Quelle est la situation pour les autres pratiques agricoles ?

Les terres de marais labourées font aussi de nets progrès tout au long du XIIe siècle avec des mentions croissantes et surtout plus régulières dans la seconde moitié du XIIe siècle jusqu'au début du XIIIe siècle (graphique 3). Les chiffres sont inférieurs à ceux de la période précédente, mais sont cependant moins singuliers et sans doute plus proches de la réalité. Nous avons recueilli vingt-neuf textes relatifs aux labours ce qui constitue 11 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et environ 22 % de l'ensemble des labours répertoriés entre le Xe et le XVIe siècle. Cette progression est en partie due au nombre plus important des sources disponibles, il est aussi probable que les labours ont gagné de nouvelles terres dans les marais. Là aussi l'indication se résume souvent à une simple mention de terre en marais qu'il faut comprendre comme une terre

734 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MLXXIII (XIIe siècle).

735 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CDXVII ; voir aussi A.D. 33, H 2008-2 (1153).

736 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCCXCV (vers 1102-1103).

737 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 126.

agricole : *terra in palude*⁷³⁸. Le contenu des textes reste malheureusement encore très sommaire.

Il y a cependant un aspect nouveau et capital pour certaines de ces mentions. Certains lieux indiqués sont en effet connus et bien localisés (carte 28). Il devient donc possible de situer ces terres labourées, ce qui répond partiellement aux incertitudes soulevées plus haut. On constate que ces parcelles labourées, généralement consacrées aux céréales, occupent les parties les plus hautes des marais et donc les terres peu inondables. Ce sont généralement les bourrelets alluviaux⁷³⁹ comme celui qui suit la rive gauche de la Garonne en aval de Bordeaux. L'abbaye de Baignes possédait par exemple des droits sur des terres de ce type : *Hoc est donum quod fecit Seguinus Ugo, et uxor ejus de agreria cujusdam terre sue quam habebant Avitrazes, vidente Arnaldo monacho*⁷⁴⁰. Vitrezay⁷⁴¹ (Avitrazes) est à prendre ici comme un lieu et non comme la juridiction du même nom, comme le confirment d'autres chartes de la même abbaye⁷⁴². Or Vitrezay est établi sur la marge occidentale du marais de Saint-Ciers, sur le bord de la Gironde, à 6 km de la terre ferme, mais sur le bourrelet alluvial (carte 28). Les gens du village reconnaissent encore aujourd'hui que l'eau de l'estuaire peut "passer" lors de crues, mais qu'elle ne stagne pas sur le bourrelet et donc que les lieux n'inondent jamais !

Des constatations assez semblables peuvent être faites pour la vigne. C'est la grande nouveauté de ce XIIe siècle. Les premières mentions de parcelles de vigne apparaissent dans les marais de l'estuaire dès l'extrême fin du XIe siècle⁷⁴³. On est cependant loin de pouvoir généraliser cet état de fait. Les actes concernant la vigne restent irrégulièrement répartis dans le temps (graphique 4), mais ils suffisent dans l'immédiat pour attester l'implantation de pieds de vigne en plein marais, ce qui annonce le futur et célèbre "vin de palud"⁷⁴⁴. L'inventaire des actes sur le sujet se résume à une douzaine d'occurrences ce qui ne représente que 4,5 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée, mais par contre plus de 15 % des vignobles de palud entre le Xe et le XVIe siècle. Nos rares et brèves références ont cependant le mérite d'apporter de précieuses informations sur le lieu de leur implantation (carte 28). Comme pour les terres labourées, quand le lieu est encore connu aujourd'hui, le vignoble a une nette préférence pour les parties hautes des marais et donc surtout pour le bourrelet alluvial. Ce même lieu de Vitrezay, signalé plus haut, possédait également des vignes ce qui n'est plus le cas aujourd'hui : *et in alio loco Avitrazes, in*

738 - A.D. 33, H 2008-1 (1152), H 2008-2 (1153) ; A.H.S.A., XI, 1883, n° V (1192) ; XIX, 1891, n° II (1092), VII ; Cartulaire de Vaux, ch. XXI (1198), XXXI (1203), XXXIV (1201), LVI (1096), LXIV (1170) ; Cartulaire de Baignes, ch. CCCXVI (1089), CCCXXIV (vers 1098) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCVII (1112) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. XXVII (XIIe siècle), XXXVI (1091), XLIII (vers 1143), LIV (vers 1143), CXX (XIIe siècle), CXXV (vers 1185), CXXXII (vers 1181), CXLII (XIIe siècle), CLVII (XIIe siècle), CLXI (vers 1187) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XDXVII, DXLVIII, DCCCXXVI, DCCCXXVII, DCCCXCVI (XIIe siècle), MCLXXVII (vers 1194).

739 - Voir le chapitre I sur la définition du bourrelet alluvial.

740 - Cartulaire de Baignes, ch. CCCXVI (1089).

741 - Peut aussi être écrit Vitrezais dans certains ouvrages.

742 - Cartulaire de Baignes, ch. CCCXXIV (vers 1098) et CCCXXV.

743 - A.D. 33, H 2008-2 (1153) ; A.H.S.A., XIX, 1891, n° II (1092), VII (XIIe siècle) ; Cartulaire de Baignes, ch. CCCXCV (1098), CCCXVIII (1089) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCVII (1112) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. XXXV (1091), CXXXII (vers 1181) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCXXVI, DCCCXXVII, DCCCXXIX (XIIe siècle).

744 - Que nous appelons aujourd'hui en Gironde le "Bordeaux supérieur" (A.O.C.).

*parrochia Sancti Cirici dedit similiter vineas*⁷⁴⁵. Nous avons déjà localisé l'endroit et n'insistons pas sur sa position (carte 28).

Les marais au XIIe siècle attirent du monde et une forte population en vit et probablement même y vit comme nous le verrons plus loin. Mais on voit surtout l'espace s'organiser au gré de la nature du terrain. La confirmation des biens et des dons faits à l'abbaye de l'Isle à Ordonnac par l'archevêque de Bordeaux en 1153 résume assez bien cette situation⁷⁴⁶. A l'aube du XIIIe siècle, tous les marais de l'estuaire, tant en Saintonge, Médoc, Bordelais, Blayais-Bourgeais, semblent déjà parfaitement délimités et semblent concentrer sur leurs marges une population importante ; certains sont déjà partiellement conquis. Cependant, faute de sources plus abondantes, ce tableau ne peut être plus précis.

¶ Les ressources naturelles du marais

Pour la période comprise entre la fin du XIe siècle (1170-1190) et le tout début du XIIIe siècle (1210), les informations sont plus nombreuses que pour la période précédente, mais elles nécessitent de prudents commentaires (graphiques 7 à 9).

L'exploitation des plantes de marais est enfin plus nettement attestée. Les actes vont en augmentant tout au long du XIIe siècle, après des mentions irrégulières dans le premier quart du XIIe siècle et la désormais inévitable lacune des années 1130-1150 sur laquelle nous ne reviendrons pas⁷⁴⁷. Dix neuf actes abordent la question de façon plus ou moins directe ce qui constitue un peu plus de 7 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et surtout 16 % de l'ensemble des mentions de cette activité entre le Xe et le XVIe siècle. Quoique fortement dispersés, les lieux signalés concernent l'ensemble de l'estuaire (carte 29). Leur contenu est encore loin d'être exceptionnel, mais les chartes sont plus bavardes et détaillent quelquefois la nature des plantes concernées. On trouve l'aulne ou la vergnée⁷⁴⁸, et de manière générale toutes formes de bois pouvant pousser dans le marais de façon naturelle ou artificielle : *omnem paludem ad plantarent nemora*⁷⁴⁹. Il est même question de pins, de chênes⁷⁵⁰.

Mais le marais, c'est surtout le domaine du jonc et du roseau : *la espleita de palude e del raus*⁷⁵¹. Certaines abbayes se voient uniquement donner des acres de roseaux : *tres acras arundineti in maresco meo*⁷⁵². Certaines de ces plantes servent directement au pacage du bétail⁷⁵³ mais aussi

745 - Cartulaire de Baignes, ch. CCCCXV (1083-1098).

746 - A.D. 33, H 2008-2 (1153).

747 - A.D. 33, H 279-20 (1185), H 279-22 (1185), H 286-5 (1165), H 640, ch. XIX (1165), CXXIII (1155-1170) ; Cartulaire de Vaux, ch. VIII (1117-1130), XXXI (1203), XXXIV (1201), LV (1188-1195) ; Cartulaire de La Garde, ch. XVIII (1207) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCVII (1112), CCCCLXXV (vers 1091) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CDXIII, DXLVIII, DCXXVII, DCCCXCIII, MLXXIII, MLXXIV, MLXXV (XIIe siècle).

748 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCCLXXV (vers 1091).

749 - Cartulaire de Vaux, ch. VIII (1117-1130), XXXIII (1203), XXXIV (1201), LV (1188-1195) ; Cartulaire de La Garde, ch. XVIII (1207) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCVII (vers 1112) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCXXVII, DCCCXCIII (XIIe siècle).

750 - A.D. 33, H 640, ch. CXXIII (1155-1170) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CDXIII (XIIe siècle).

751 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DXLVIII (XIIe siècle).

752 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MLXXIV, MLXXV (XIIe siècle).

753 - A.D. 33, H 496-2 (1195).

plus traditionnellement pour le fourrage. Nous avons même une mention de droit de glandage au sujet des chênes signalés précédemment. Sinon les bois servent généralement à la confection des piquets pour la vigne (les *paux*) sur lesquels nous reviendrons⁷⁵⁴, ou pour le chauffage et sans doute aussi pour la construction, mais nous n'avons pas de texte précis l'attestant. Les roseaux sont couramment utilisés pour couvrir les habitations tout comme le jonc qui sert aussi pour attacher la vigne, et l'osier sert à la confection de liens et d'ouvrages de vannerie.

Pour ce qui est de la chasse en marais (graphique 8), il n'y a bien qu'au XIIe siècle qu'elle est vraiment attestée. Malgré une forte lacune entre 1130 et 1170, les sources sont régulières et vont en augmentant fortement jusqu'au début du XIIIe siècle avant de disparaître complètement. Avouons cependant que cela représente bien peu de chose, car le nombre de mentions pour l'ensemble ne dépasse pas cinq actes, ce qui est très faible⁷⁵⁵. Cela ne représente même pas 2 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée. Si par contre cette période concentre à elle seule 55 % des mentions de chasse entre le Xe et le XVIe siècle, c'est uniquement parce que les rares sources inventoriées appartiennent presque toutes au XIIe siècle. De plus ce phénomène ne concerne pratiquement que la Saintonge, à l'exception d'une mention à Macau (carte 29).

La chasse apparaît dans le marais, tout comme sur les autres types de terre, comme un privilège réservé aux grands personnages, de préférence l'aristocratie laïque⁷⁵⁶. Elle a donc dû être constante et régulière tout au long de notre période d'étude, mais nous nous heurtons ici à une lacune évidente des sources. Dans tous les cas elle n'apparaît ici qu'à l'occasion de dons faits aux établissements ecclésiastiques, surtout à l'abbaye de Vaux-sur-Mer (carte 29), d'un simple droit sur quelques prises, mais le droit est rarement concédé en entier, voire exclu du reste de la donation : *Dederunt et paludem ecclesie subjacentem ex integro, nil juris ibi retinentes, preter dimidiam partem avium, si in stagno ibi habito quondam caperentur*⁷⁵⁷. Le contenu des textes est rarement plus précis sur la nature du gibier.

La pêche en marais, quant à elle, est le seul domaine à offrir des informations plus complètes. Si le nombre des textes n'atteint pas tout à fait les *maxima* de l'époque précédente, il n'en reste pas moins régulier jusqu'à la fin du XIIe siècle (graphique 7). On ne retrouve pas la lacune observée partout ailleurs, ce qui dans ce cas peut se comprendre aisément si l'on admet l'éventualité d'une mini transgression. Les pêcheries sont donc encore fortement représentées tout au long du siècle. Près de trente et une références ont été répertoriées ce qui représente pratiquement 12 % de la globalité des activités en marais pour la période concernée et surtout presque le tiers des pêcheries attestées entre le Xe et le XVIe siècle (32 %). C'est peut-être aussi l'une des rares activités de cette époque à se répartir régulièrement sur les rivages estuariens (carte 29). On appréciera cependant la relativité du phénomène.

Les pêcheries apparaissent généralement à l'occasion de donations faites à des abbayes par

754 - A.D. 33, H 640, ch. CXXIII.

755 - A.D. 33, H 640, ch. XLVI (1178) ; Cartulaire de Vaux, ch. XXXI (1203), XXXIV (1201), LV (1188-1195), LVI (1096) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. CCXLVIII (vers 1119).

756 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 129.

757 - Cartulaire de Vaux, ch. LV (1188-1195).

des laïcs de tout rang social. Et comme les fondations monastiques sont extrêmement abondantes tout au long du XIIe siècle, on les voit donc apparaître avec régularité. Quand ce mouvement de fondation diminue et disparaît, les actes les attestant vont aussi en décroissant ce qui s'explique surtout par la nature des sources utilisées. Cette présence marquée de la pêche tient d'abord aux forts revenus qu'il est possible d'en tirer, au même titre que les salines ou les moulins à eau. La consommation de poissons frais est aussi une nécessité pour les religieux. Dans nos sources, trois abbayes y ont porté un intérêt tout particulier : La Sauve-Majeure, Vaux-sur-Mer et Sainte-Croix de Bordeaux (carte 29). Malgré la pauvreté du contenu de nos textes, on peut affirmer que la situation des pêcheries n'a guère changé depuis le XIe siècle. Elles sont traditionnellement associées à des supports fixes. Ce sont presque toujours des moulins à eau : *molendina cum aqua et piscatione*⁷⁵⁸ ; *carta de dono quod Helias Dominus Morniacensis [...] fecit super molendino et ejusdem piscatoria*⁷⁵⁹, quelquefois des ponts : *Carta de piscatione que est subtus pontem, quam Gaufridus comes dedit ecclesie Beate Marie in ejus dedicatione*⁷⁶⁰, des écluses ou des barrages⁷⁶¹. Mais toute pièce d'eau peut constituer un point de pêche et les étangs, chenaux, étiers ou simples trous d'eau conviennent aussi à la pêche : *Ego Geraldus [...] iusseram fossam fieri ad piscarium*⁷⁶², ou : *De stagno quod ad caput prefate ecclesie adjacet, hoc constituerunt, ut media pars omnium piscium sit in usus monachorum*⁷⁶³. Par contre, les sources sont avares en informations sur l'organisation de la pêche elle-même, même si cette dernière peut nous paraître logique et évidente. Il est quelquefois question de *nasse* mais sans plus de précision : *Dedit [...] terciam partem nasse quam habebat in fluvio Dordonie*⁷⁶⁴. Nous n'avons pas plus d'information sur la nature des prises. Aucun type de poisson n'est cité. Nous aurions pu éventuellement emprunter aux sources relatives aux pêcheries en terre ferme (par opposition à celle des marécages) quelques éléments de comparaison. Les différences étaient peut-être dérisoires. Mais il n'est pas certain, en raison du contexte que la nature des installations et surtout des prises soient identiques. Nous avons donc préféré éviter de telles comparaisons, le contenu des textes ne nous le permettant pas non plus.

¶ Marais salants

Au delà de la fin du XIe siècle, les données relatives aux salines (graphique 10) deviennent plus "conformes" aux observations faites pour les autres domaines. Nous sommes surtout très loin des chiffres des Xe et XIe siècles. Après quelques chiffres à la baisse caractérisant les années 1070-

758 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. XXXVIII (vers 1088).

759 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. CCXLVIII (vers 1119). Voir aussi A.D. 33, H 640, ch. CVII (1151) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CCCLXVI, CCCLXX, CDXIII, DCCXXXIII (XIIe siècle).

760 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. LXXIX (ap. 1119).

761 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CCCLXVI, CCCLXX, DCCXXXIII (XIIe siècle), DCCXXXVI (1121-1126).

762 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CDLXXIV (1079-1095).

763 - Cartulaire de Vaux, ch. XVIII (1098). Voir aussi A.D. 33, H 640, ch. XLVI (1178), XCIII (1131), CVII (1151), CXI (XIIe siècle) ; Cartulaire de Vaux, ch. VII (1098), VIII (1117-1130), XVII (1098-1104), LV (1188-1195), LVI (1096), LXIV (1170) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CDX, CDXIII, CDXVII (XIIe siècle), CDXVIII (1147), DXLVIII, DXXIII, MLXXIII (XIIe siècle).

764 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CMLXXVI (1155-1183). Voir aussi Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCLIV (XIIe siècle), DCLXXXIX (1155-1183), CMLXXVII (1155-1183).

1090, les mentions marquent quelques *maxima* dans les premières années du XIIe siècle. Cette phase de croissance se heurte brutalement à la rupture des années 1121-1130, ce qui coïncide plus que jamais avec les événements de 1122-1123 signalés plus haut. Après 1130, le nombre des mentions reste relativement régulier ce qui dessine sur le graphique 10 une sorte de ligne croissante jusqu'à la fin du XIIe siècle. Moins impressionnantes que pour l'époque précédente, ces données nous paraissent cependant moins aléatoires et plus proches de la réalité. Tous ces chiffres sont de toute façon encore suffisamment élevés pour démontrer la place importante qu'occupe le sel dans la société de cette époque. Concrètement notre étude repose sur trente quatre actes soit presque 13 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée, ce qui représente tout de même 19 % des salines attestées entre le Xe et le XVIe siècle. Les mentions correspondent presque toujours à des donations faites encore à l'occasion des multiples fondations d'établissements monastiques. Les donateurs sont cependant moins généreux, ou moins nombreux, que ceux de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély, deux siècles plus tôt. Le sel et les marais salants n'apparaissent toujours qu'à travers des documents ecclésiastiques ce qui restreint évidemment notre vision de la population fréquentant les salines. Mais les donateurs sont presque toujours des laïcs, ce qui conforte leur présence dans les marais.

Preuve de l'importance de cette denrée, le contenu des textes se fait à présent plus précis, sans donner pour autant une description détaillée d'une saline et de son exploitation. Par contre nous avons les premières mentions de création de nouvelles salines⁷⁶⁵. Le document par lui-même est un contrat, il n'indique rien sur l'élaboration du marais salant, mais il insiste sur l'intérêt qu'avait l'abbaye de La Trinité de Vendôme à y prélever la dîme du sel. Quelques vagues indications sur la disposition des aires⁷⁶⁶ ou sur des travaux de restauration⁷⁶⁷ commencent à apparaître. Tous les cartulaires dépouillés abordent la question du sel d'une façon ou d'une autre. On voit nettement que les abbayes s'efforçaient de posséder des salines ; pour celles qui ne l'avaient pas encore fait, ou d'y avoir accès pour celles qui en étaient éloignées. On voit ainsi en 1079, l'abbaye de La Sauve-Majeure obtenir du duc d'Aquitaine le droit de transporter tous les ans sur la Gironde le sel dont elle a besoin : *Dedit quoque idem egregius dux libertatem monachis Silve Maioris ut semper singulis annis liceat eis per Gerundam fluvium navigio transcendere quo libuerit decem modios salis*⁷⁶⁸. Outre Saint-Jean-d'Angély, les abbayes ou prieurés les plus richement dotés en salines autour de l'estuaire de la Gironde (carte 30) sont Notre-Dame de Saintes (Pays d'Arvert, Seudre et Oléron), Sainte-Croix de Bordeaux (Nord-Médoc), La Trinité de Vendôme (Pays d'Arvert, Seudre et Oléron), La Garde et la Petite Couronne (Pays d'Arvert), La Sauve-Majeure (Pays d'Arvert, Seudre). L'essentiel des salines concerne donc surtout les côtes saintongeaises (carte 30).

Au delà de la donation directe de la saline, que l'on retrouve encore régulièrement⁷⁶⁹ : *unam*

765 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. XLVIII (vers 1100).

766 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXVI (1179).

767 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. XCIV (1119-1134).

768 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XIII (1079).

769 - A.H.S.A., XIX, 1891, n° II (1095) ; Chartes du prieuré de Disail ou de la Petite Couronne en Arvert, publié par Fleury, P. de, dans A.H.S.A., VII, 1880 (= Cartulaire du Disail), ch. XXVIII (1202) ; Cartulaire de La Garde, ch. II (1195), IV (fin XIIe siècle), V (fin XIIe siècle), VII (1196), VIII (1196) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch.

*salinam et terciam partem de alia*⁷⁷⁰, certains bienfaiteurs ne donnent qu'une quantité de sel à prendre sur place ou dans les ports et magasins sauniers⁷⁷¹. D'autres cèdent la dîme du sel ou font grâce des taxes à payer sur le transport du sel comme ce fut le cas pour l'abbaye de La Sauve-Majeure⁷⁷², mais aussi pour l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux : *Ego Guillelmus, dux Aquitanie [...], do Deo et Sancte Crucis [...] omnes consuetudines trium modiorum salis qui mihi contingunt scilicet : la poyada et formentada et omnes reliquas consuetudines [...]*⁷⁷³. On voit alors se dessiner l'organisation du marché du sel : trafic, axe de circulation, zone d'entrepôt que nous trouverons plus tard sous la mention de grenier à sel, comme ceux de Cognac, Bourg-sur-Gironde, Libourne ou Bordeaux.

Les conflits déjà évoqués précédemment pour les terres agricoles des marais, et qui s'étendent au XIIe siècle, apparaissent aussi pour les salines. Des différends quelquefois violents, que l'on retrouvera jusqu'à l'époque moderne, opposèrent le seigneur de Lesparre et les moines de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux pour leurs prieurés et leurs salines de Soulac. Ces conflits apparaissent clairement au XIIe siècle⁷⁷⁴, mais pourraient bien remonter à la fondation du prieuré à la fin du XIe siècle⁷⁷⁵. Dans la plupart des cas, même si la procédure peut être longue, l'affaire finit par se régler à l'amiable ou avec des compensations financières.

¶ Habitats et infrastructures liés au marais

La situation de l'habitat liée au marais (graphique 11) entre la fin du XIe et le début du XIIIe siècles n'apporte rien de plus que pour l'époque précédente. Si l'on s'en tient à l'état des sources, le nombre de mentions d'habitat en marais marque une nette progression à la fin du XIe siècle et jusqu'au début du XIIe siècle, mais après 1130 et jusqu'en 1180, nos références deviennent plus rares et sont même moins nombreuses que pour les Xe et XIe siècles. Passé 1180, les actes deviennent à nouveau plus abondants et marquent une phase croissante dont nous retrouvons le plein développement au XIIIe siècle. Cela représente au total vingt-deux actes soit un peu plus de 8 % de la globalité des activités et infrastructures liées aux marais pour la période concernée et 20 % des habitats attestés en marais ou sur leurs marges entre le Xe et le XVIe siècle (soit 1/5), ce qui est tout de même élevé.

CCCXCVI (vers 1108) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. XL (ap. 1150), CCVII (1148-1152), CCXLVIII (1119) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXVI (1179), LXXV (XIIe siècle) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCLXXVI-DCCCLXXVII (XIIe siècle), DCCCLXXXI (1079-1095), CMXLIV (1079-1095), MXLXXVII (1194-1201).

770 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DXXXLXXVI (XIIe siècle).

771 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XVII (1087) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. XLI (1171).

772 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XIII (1079).

773 - A.D. 33, H 640, ch. IV (1174), VII (1127-1137). Voir aussi Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCXCII (vers 1105) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXX (1171-1189).

774 - A.D. 33, H 496-2 (1195), H 640, ch. XXIX (1195) ; A.H.G., IV, 1863, n° VIII (1195). Voir aussi Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCCV (vers 1097), CCCXCVC (1102-1103) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. XLIII (1171).

775 - NORTIER, E., L'affaire de l'église de Soulac d'après les actes faux contenus dans le Beatus (XIe siècle), *Saint-Sever. Millénaire de l'Abbaye, Colloque international du 25-27 mai 1985*, Mont-de-Marsans, 1986, p. 99-111 et 117-118.

Au delà des chiffres et malgré des informations encore vagues ou trop sommaires, le contenu de certains textes apporte de précieuses indications sur la localisation de l'habitat dans le marais. Une charte de l'abbaye de Baignes, datée de 1089, signale un lieu bien connu du marais : *Hoc est donum quod fecit Aidelina Deo et Sancto Stephano de tribus quarteriis vinearum et sunt in villa nuncupata Escobilac in Vitrazes, in parrochia Sancti Cirici*⁷⁷⁶. Comme les labours et les vignes signalées au même endroit, cet établissement se trouvait en fait sur le bourrelet alluvial des marais de la rive droite de l'estuaire (carte 31). Nous avons déjà décrit l'endroit et de nombreuses maisons s'y trouvent encore aujourd'hui. Cet habitat est donc bien dans le marais, mais il s'est établi sur le point le plus haut⁷⁷⁷. Sinon, les constructions, que ce soient des habitats ou des églises, sont généralement établies en bordure du marais, voire au contact du marais, mais toujours à l'abri des inondations, dans des conditions assez proches de celles du bourrelet alluvial. La position de certaines églises est à ce titre révélateur comme celle de l'église primitive de Saint-Augustin ou celles de Vaux, Ordonnac, Braud, la chapelle de Notre-Dame de Mortagne, Saint-Romain-sur-Gironde, Saint-Dizant-du-Gua, l'Isle-en-Arvers, etc. (carte 31). Cela semble tellement particulier comme situation que les scribes se sentent même obligés de l'indiquer : *Omnem paludem que subjacet ecclesie (de Vaux)*⁷⁷⁸ ou encore : *ecclesiam (Saint-Dizant-du-Gua)sitam juxta paludem in pago Cosniacensi*⁷⁷⁹. Dans les deux cas cités ici, la situation décrite n'est pas exagérée puisque le marais se trouve à quelques mètres seulement. La mention de maison ou de château est plus rare pour cette période : *cujus erat mansio juxta paludem retro castellum de Marcha*⁷⁸⁰, mais l'archéologie a prouvé leur existence par la mise au jour de structures quelques fois gigantesques⁷⁸¹.

Quant aux moulins à eau et aux voies de communication en marais entre la fin du XIe et le début du XIIIe siècle, les données étudiées (graphique 12) sont à l'opposé de ce que nous avons observé à l'époque précédente. Les mentions de route ou de chemin sont ici pratiquement inexistantes. Seules huit références sont inventoriées⁷⁸², ce qui ne représente que 3 % des activités ou infrastructures liées aux marais pour la période concernée et seulement 8,5 % des voies de circulation reconnues en marais entre le Xe et le XVIe siècle. Le contenu des textes est particulièrement pauvre ou très vague. Ces derniers font état d'un pont et de chaussées sans aucune précision, si ce n'est, comme nous l'avons évoqué pour l'époque antérieure, que les digues des

776 - Cartulaire de Baignes, ch. CCCCXVIII (1089) et CCCCXXIV (1089-1098).

777 - Le bourrelet alluvial est généralement au dessus de deux mètres d'altitude ; dans le cas de Vitrezay, le site est situé entre 2,5 et 4 mètres d'altitude.

778 - Cartulaire de Vaux, ch. VIII (1117-1130).

779 - *Cartulaire de l'abbaye de Savigny*, publié par Bernard, A., Paris, 1853 (= Cartulaire de Savigny), ch. CMXXXII (1121). Voir aussi A.D. 33, H 2008-1 (1152), H 2008-2 (1153) ; *A.H.G.*, XLIX, 1914, n° VIII (1201) ; Cartulaire de Vaux, ch. VIII (1117-1130), LVI (1096) ; Cartulaire de Baignes, ch. LXXII (1118) ; Cartulaire de Savigny, ch. DCCCVIII (1107), CMI (1124) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCLXXXIV (vers 1094), CCLXXXV (vers 1098), CCLXXXVI (vers 1099) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCLXXVI-DCCCLXXVII, DCCCLXXXII (XIIe siècle), MCLXXIV (1194-1201).

780 - Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CXXV (1160-1185), voir aussi ch. XXVII (XIIe siècle). Voir aussi COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 117, 119 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 30-31.

781 - PRODEO, F. et BALLARIN, C., Les fouilles de sauvetage de Pineuilh : la demeure d'un chevalier-paysan de l'an mil ?, *Mémoire de Pierres*, 32, octobre 2003, p. 2-6, 12 photographies.

782 - *A.H.S.A.*, I, 1874, n° VI (1199) ; Cartulaire de La Garde, ch. XVIII (1207) ; Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. LXXIX (vers 1119) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCXCIII (XIIe siècle).

moulins à eau (*calceam*) ou celles des salines offrent d'excellents chemins pour se déplacer à pied sec dans le marais.

La situation est bien différente pour les moulins à eau. On voit leur nombre augmenter au cours du XIIe siècle. Mais cela ne se fait pas de façon régulière et la courbe des mentions des moulins à eau ressemblerait étrangement à celle de l'habitat (graphique 11). Nous avons quelques références importantes dans le premier tiers du XIIe siècle, puis une succession de chiffres plus faibles entre 1030 et 1080, avec même quelques lacunes. Les informations réunies semblent là aussi trop aléatoires pour trouver une logique dans ce phénomène. Par contre, au delà de 1080, leur nombre se met brutalement à augmenter jusqu'à des proportions qui ne seront pas égalées par la suite (entre 1091 et 1200) et qui annoncent l'essor évident du XIIIe siècle. En effet, nous avons recueilli cinquante sept actes directement liés aux moulins à eau ce qui constitue près de 21,5 % de la globalité des activités et infrastructures liées aux marais pour la période concernée et surtout presque le moitié des moulins répertoriés entre le Xe et le XVIe siècle (47,5 %).

Encore une fois, l'essentiel des sources sont des dons à des établissements monastiques généralement par des laïcs, quelquefois par des ecclésiastiques, comme ce moulin cédé au prieuré Saint-Nicolas de Royan⁷⁸³ (carte 31). Ce mouvement coïncide évidemment avec ces fondations monastiques si nombreuses sur les rivages de la Gironde au cours du XIIe siècle. Il s'agit de dons complets ou de parts de moulins existants ou à construire⁷⁸⁴, mais aussi de simples droits d'usage, de dîmes sur le moulin⁷⁸⁵, ou de droits à prendre sur une partie de la mouture⁷⁸⁶, de droits d'utilisation de l'eau du bief ou de l'étang pour la pêche, l'autorisation de faire passer un canal sur une terre voisine⁷⁸⁷. Tous ces avantages ont cependant des contreparties : avantages en nature, droits d'usage partagés, entrée du donateur ou de son fils dans l'abbaye, cens annuel, don d'argent (achat ?), etc.⁷⁸⁸.

Nombreux sont encore les documents qui ne font que signaler le moulin à eau sans en donner de description. Dans de multiples cas, ces textes ne disent rien de son aspect, de sa localisation précise et de son fonctionnement. Les rares détails découverts ça-et-là donnent quelques informations sur le canal d'amenée d'eau au moulin, sur la digue nécessaire et son écluse et souvent sur le barrage ou l'étang et la pêcherie liée à l'ensemble. Le moulin par lui-même est le grand absent des descriptions, même si à l'origine toutes ces installations lui sont associées. Nous avons

783 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCLXXXIII (XIIe siècle).

784 - A.D. 33, H 640, ch. LXII (1187), CXXXII (vers 1166), CXXXIV (1187), H 2008-2 (1153) ; Cartulaire de Vaux, ch. XVIII (vers 1098), LVI (1096) ; Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCCLXXV (vers 1091) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XCVIII (1107-1118), CI (1107-1118), CCCLVI (XIIe siècle), CDXIII (XIIe siècle), CDXLVII (XIIe siècle), DCIII (XIIe siècle), DCXXV (XIIe siècle), DCCXXXVI (1121-1126), DCCXXXIII (XIIe siècle), DCCCLXVI (1155-1183), DCCCLXXXIII (XIIe siècle).

785 - A.D. 33, H 640, ch. CVII (1137-1151) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DXCVIII (1155-1183), DCCCLXXVI (XIIe siècle), DCCCLXXVII (XIIe siècle).

786 - Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély, ch. CCCL (vers 1081).

787 - A.H.S.A., I, 1874, n° VII (1199) ; Cartulaire du Disail, ch. XXVIII (1202) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CI (1107-1118), CX (XIIe siècle), CLXIV (XIIe siècle), CCLXXI (XIIe siècle), CCCLVI (XIIe siècle), CCCLXVI (XIIe siècle), CCCLXX (XIIe siècle), CDLV (1126-1147), CDLXX (XIIe siècle), DXIV (XIIe siècle), DXXV (1192), DXXXII (XIIe siècle), DCLXXV (1155-1183), DCCXXXIII (XIIe siècle), DCCXXXII (XIIe siècle), DCCCLXVI (1155-1183), CMXCVI (1194-1201), MXXII (XIIe siècle), MXXIII (XIIe siècle).

788 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CLXIV (XIIe siècle), DXXV (1192), DCXXV (XIIe siècle), DCCCLXXIV (XIIe siècle).

cependant quelques mentions intéressantes : *Concesserunt quoque et donaverunt prefati Baudoinus et Amanevus, ejus cognatus, ecclesie Sancti-Crucis matam ubicumque in terra eorum, preterquam in terra culta possent inveniri, et ramam et palos ad clausuram aque necessarios, preterquam in stagio dicti Baudoini de quo non pateretur ramam seu palos inde haberi* ⁷⁸⁹. Nous avons affaire dans ce cas à la contestation par un laïc (Baudouin de Centujan) d'un projet de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux de construire un moulin à eau sur lequel elle avait pourtant tous les droits. La crainte du premier était surtout de voir ses terres inondées lors de débordements du bief. Retirant finalement sa plainte, Baudouin accorda en plus tout ce qui serait nécessaire pour établir la digue (*matam*, que d'autres textes appellent la *chaussée*), en particulier le bois comme les pieux (*ramam et palos*) à la condition que l'abbé répare les dommages en cas d'accident.

Nous connaissons d'autres documents du même type mais ils sont moins complets que le précédent : *Pierre de Laroca, habitant Fronsac, prenant l'habit de moine à la fin de sa vie, donna un emplacement de moulin dans la palu de Saint-Germain ou lui-même avait un moulin, et le bois et la pierre nécessaires pour le moulin* ⁷⁹⁰. Les moulins à eau occupent une grande place dans les cartulaires de La Sauve-Majeure, mais ils sont dans l'ensemble plus liés aux campagnes de l'intérieur qu'aux marais, à l'exception de ceux que possédait l'abbaye dans les marais de la Dordogne, sur la jalle de Blanquefort et en Pays d'Arvert (carte 31). Les moulins à eau de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux sur les étiers de la Garonne ou de la Gironde, et ceux de l'abbaye de Vaux et du prieuré de La Garde en Pays d'Arvert sont déjà plus intéressants, car ils sont vraiment établis dans le marais (carte 31), mais leur description reste souvent trop vague.

Comme dans les autres domaines, les conflits ne sont pas rares. Ils concernent souvent des problèmes d'inondation de terres voisines lors de débordement du canal du moulin. C'est un sujet ô combien sensible quand on est dans une zone marécageuse comme la nôtre, susceptible d'être inondée facilement : *L'abbé devra réparer les dommages causés par la trop grande quantité d'eau* ⁷⁹¹, comme nous l'avons vu dans le texte plus haut. Cet autre texte donne toute la dimension du problème : *Helie Raimond et ses frères menaçaient de détruire les moulins dont les eaux débordaient sur leurs terres* ⁷⁹². Les conflits entre ecclésiastiques sur des questions de même ordre ne sont pas rares non plus. L'un des plus violents fut sans aucun doute celui qui opposa les prieurés de La Garde et de la Petite Couronne à La Tremblade vers 1200 au sujet du célèbre moulin du Disail⁷⁹³. Il n'en fallut pas moins l'intervention d'Innocent III pour mettre un terme à l'affaire.

¶ Marais et palud

789 - A.D. 33, H 640, ch. LXII (1187). Voir aussi A.D. 33, H 640, ch. LXII (1187) ; Cartulaire de La Garde, ch. VII et VIII (1196) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. CX (XIIe siècle), CCCLXXVII (1121-1126), CDXLVII (XIIe siècle), CDLIV (1107-1118), CDLXX (XIIe siècle), DXCVIII (1155-1183), DCCCXXXIII (XIIe siècle), DCCCLXVI (1115-1183), MLIV-MLVI (XIIe siècle).

790 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCLXXIV (XIIe siècle).

791 - A.D. 33, H 640, ch. LXII (1187).

792 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCCCXXXIII (XIIe siècle).

793 - Cartulaire de La Garde, ch. X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII (1200).

Nous terminons cette partie par une synthèse sur la terminologie relative au marécage⁷⁹⁴. Les mots utilisés pour qualifier les marais deviennent de plus en plus nombreux au cours du XIIe siècle et révèlent sans doute une grande diversité de situations que nous ne sommes pas toujours en mesure de saisir.

Sur l'ensemble des textes consultés, entre 1080 et 1210, seulement 33,3 % d'entre eux utilisent un mot se rapprochant de *marisco*. C'est bien peu comparé aux chiffres de l'époque précédente. De plus le mot présente de multiples formes, et l'apparition de variantes, que l'on avait pu observer au XIe siècle, prend ici toute son ampleur. On ne sait pas expliquer ce phénomène peut-être lié à une évolution des langues ou à une diversification réelle des formes de marais. Sur cet ensemble (soit 33,3 %), le vieux mot *marisco*, jadis majoritaire, que l'on retrouve sous la forme *marisci*, *mariscum*, *marici*, n'occupe plus que 21,4 %. Il a été clairement détrôné par le mot *maresco* qui concerne au cours du XIIe siècle 50 % des mentions. Dans les 29 % restant on trouve des formes nouvelles plus originales. Celle qui se dessine le mieux est *maresium* (ou *maresio*), mais il faut aussi signaler *mareschium* et probablement le petit marais : *mareschiolum*. Si, au début de la période, le mot peut encore être lié au marais salant, il s'en détache de plus en plus. Le marais salant reste la saline (*salina*) dont quelques détails de vocabulaire expriment l'organisation : *areas salinarum*, *saliferas areas*, *ruam salinariam*, etc. Le "marais" seul ne semble pas avoir de particularité car on le voit associé à n'importe quelle activité du marais : terre agricole, moulin à eau, qualificatif général, etc. On observe juste que sa mention est plus courante sur la rive saintongeaise que pour le reste de l'estuaire. Il faut peut-être y voir une influence de la langue du nord, mais quelques mentions sont aussi connues dans les marais du cours aval de la Garonne.

Quant au mot palud qui n'apparaissait que timidement à l'extrême fin du XIe siècle, il devient, avec 66,6%, la mention la plus commune dans les textes du XIIe siècle (*paludis*, *paludem*, *palude*, *paludibus* selon le jeu des déclinaisons latines). Il apparaît de façon équivalente dans tous les secteurs de l'estuaire tant en rive gauche qu'en rive droite, tant au nord qu'au sud. Il semble être le terme générique par excellence pour qualifier le marais et il est associé à toutes les activités du marais qu'elles soient sur le bourrelet alluvial ou dans les zones les plus basses. Nous trouvons enfin toute une série de termes liés au marais dont la plus grande diversité révèle une conquête bien entamée de ses marges humides comme nous l'avions déjà dit. A l'étier (*esterius*, *esterio*), aux étangs ou autres pièces d'eau de marais (*stagnum*, *stagni*, *staig*, *fossam*) déjà connus, il faut désormais ajouter les canaux (*canales*), les fossés (*fossatum*, *fossata*) et autres conduites (*aqua et ductum*), les digues, les chaussées et autres levées de terre artificielles (*talledam*, *taleatas*, *calceam*, *calciatam*, *clauso*) et les écluses (*exclusam*, *exclusellum*). La richesse du vocabulaire et les détails techniques montrent combien les bases de la mise en valeur des marais semblent en place. Cette lente maturation du marais, du moins ce que les textes veulent bien nous en montrer tout au long du XIIe siècle, amène à ce qui fut sans aucun doute la première véritable conquête des marais.

794 - Pour toutes ces questions de vocabulaire, nous renvoyons aux tableaux des références insérés en annexe du tome III où figure la liste complète des sources utilisées entre le Xe et le XVIIe siècle.

C 1c. - Le beau XIIIe siècle : la première conquête des marais (1210-1294)

Enfin le XIIIe siècle ! Cette période comprise entre les années 1210 et 1290 est certainement la plus faste du Moyen âge. Elle l'est dans bien des domaines, mais elle l'est surtout ici pour les marais. Nous observons une progression de toutes les formes d'activités humaines et cette croissance régulière des sources fait la particularité de ces 80 années. Elle est un peu l'aboutissement des mouvements perçus au cours des trois siècles précédents. Les informations recueillies ne sont pas toujours plus nombreuses qu'à l'époque précédente, mais elles sont surtout plus complètes et plus spécifiques au marais, révélant un intérêt évident pour ce type de terre.

ß Premiers constats et observations

Nous avons déjà expliqué les raisons qui nous ont poussé à choisir l'année 1210 comme point de départ. Même si nous ne percevons qu'une suite logique d'un phénomène entamé au cours du XIIe siècle, le début du XIIIe siècle marque un tournant dans l'essor de la croissance. Ce mouvement prend effectivement des proportions plus marquées au début du XIIIe siècle ; nous pourrions dire qu'il atteint une certaine maturité et la conquête des marais un certain stade.

A l'opposé, la date butoir de 1294 peut paraître un peu aléatoire, mais son choix tient à la volonté de trouver un "juste milieu". Nous nous heurtons en effet à des décalages chronologiques importants entre divers secteurs de l'estuaire. La crise de 1294 constitue un excellent point commun entre le Bordelais au sud et la Saintonge au nord⁷⁹⁵, mais c'est bien le seul. Pourtant, au delà de l'événement qui concerne l'ensemble de l'estuaire, cette crise de 1294 n'a eu pratiquement aucune conséquence sur certains secteurs, ce que confirmeront les sources. Nous aurions alors pu pousser notre limite au début de la grande crise de 1337 (c'est le cas pour le Bordelais)⁷⁹⁶. Mais, pour d'autres secteurs, la crise de 1294 marque une rupture évidente et annonce déjà la grande dépression du XIVe siècle. L'essor du XIIIe siècle commence à diminuer, voire à s'arrêter, sans marque de reprise évidente entre 1294 et 1337, comme ce fut le cas à la pointe du Nord-Médoc ou dans le nord du Blayais. Enfin pour la Saintonge, les troubles sérieux commencent même dès 1286 au moment de son partage entre Français et Anglais⁷⁹⁷. La Saintonge devient alors une zone frontière. Mais la menace et plusieurs incursions françaises sont venues ternir la prospérité et la paix pendant tout le XIIIe siècle : invasion de la Saintonge par Philippe Auguste de 1204 à 1206, nouvelle tentative par Louis VIII en 1224, la "bataille" de Taillebourg par Louis IX en 1242 qui aboutit à une conquête complète de la Saintonge par les Français et à l'instauration d'un certain équilibre jusqu'en 1286⁷⁹⁸. Le Bordelais eut aussi à craindre les menaces françaises de 1204 et 1224⁷⁹⁹. Mais tous ces

795 - RENOUARD, Y., *Bordeaux sous les rois d'Angleterre*, Bordeaux, 1965, (= RENOUARD, Y., *Bordeaux*), p. 197-209 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 154-155 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 39-40.

796 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 233-234.

797 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 152-154.

798 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 23-24, 57-59 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 139-146, 148-152 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 31, 39.

799 - RENOUARD, Y., p. 23-24, 39-45.

événements assez courts dans le temps ne semblent pas influencer l'essor que connaissent les marais de la Gironde tout au long du XIIIe siècle. Les graphiques qui accompagnent cette étude, établis sur un nombre d'occurrences, ne laissent rien paraître des événements. Mais comme nous l'avons si souvent dit ce n'est pas un nombre d'actes qui permet d'illustrer une situation et qui permet de tirer des conclusions, mais bien plutôt et surtout leur contenu. Dans notre volonté de simplifier et pour des raisons pratiques, nous fixerons aux années 1290 la date *post quem* de cette partie tout en tenant compte de la spécificité de chaque secteur.

Sur les 787 actes retenus dans notre corpus, 134 concernent les 80 années comprises entre 1210 et 1290 soit un peu plus de 17 % du total. C'est un peu moins que pour le XIIe siècle, mais la période est ici plus courte. Il faut insister sur la plus grande diversité des sources. Les fonds ecclésiastiques, s'ils sont inévitables et majoritaires, côtoient cependant à partir de 1240 de nouveaux types de documents comme les actes administratifs de la chancellerie des rois d'Angleterre⁸⁰⁰, ou d'autres documents qui permettent enfin de saisir la place des laïcs, surtout de l'aristocratie, dans le domaine des marais. Leur nombre va en grandissant à partir des années 1260-1270, tandis que les cartulaires tendent à se faire plus discrets à partir de 1250. Il faut aussi insister sur la qualité des sources et surtout sur leur contenu qui apportent enfin une vision d'ensemble plus claire et des détails techniques jusque-là absents des textes. Enfin nos sources concernent l'ensemble de l'estuaire de façon équilibrée (cartes 27 à 31), sauf peut-être entre 1210 et 1240 où les informations saintongeaises sont encore les plus nombreuses, mais cela tient aux aléas des sources comme cela a déjà été si souvent le cas.

¶ La conquête des marais

La conquête de nouvelles terres était entamée depuis longtemps, au moins depuis le XIe siècle sur la terre "ferme" (par opposition aux marécages). Pour les terres de marais, ce mouvement n'est clairement attesté qu'à partir du XIIe siècle. On perçoit une sorte de décalage entre les marécages et les terres agricoles traditionnelles d'au moins un siècle. Mais au XIIIe siècle, les campagnes de défrichement atteignent des *maxima* que l'on ne verra pas réapparaître par la suite avant l'époque moderne, trois siècles plus tard. Les références sur ce sujet (graphique 1), même si elles ne sont pas régulières dans le temps, voient leur nombre augmenter pendant tout le XIIIe siècle et les chiffres les plus élevés sont atteints à partir du milieu du XIIIe siècle et le restent jusqu'à la veille de la crise de 1337, donc bien au delà de 1290. Comme nous l'avons vu, les événements politico-militaires, pourtant graves, qui touchent du moins la Saintonge maritime au cours de cette période, donnent l'impression de n'avoir aucune conséquence sensible sur les secteurs qui nous intéressent.

Pour la période concernée, nous avons réuni neuf actes relatifs aux défrichements de marais soit pratiquement autant qu'à l'époque précédente. Cela constitue 4 % des activités liés aux marais et

800 - *Rôles Gascons*, publiés par Michel, F., pour le tome I (1242-1254), Paris, 1885 ; par Bemont, C., pour le tome I suppl. (1254-1255), le tome II (1273-1290), le tome III (1290-1307), Paris, 1896-1906 et Renouard, Y., pour le tome IV (1307-1317), Paris, 1962 (= *Rôles Gascons*) et *Recogniciones Feodorum in Aquitania, Recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Guyenne au XIIIe siècle*, publiés par Bemont, C., Paris, 1914.

un peu plus de 16 % des mentions de défrichement entre le Xe et le XVIe siècle, ce qui est assez comparable aux données observées pour l'époque précédente. A partir de ces chiffres, qu'est-ce qui nous permet alors d'envisager que la croissance du XIIIe siècle est supérieure à celle du XIIe siècle ? La seule différence tient à la durée. Toutes ces mentions de défrichement sont concentrées sur 80 ans alors qu'elles l'étaient sur presque un siècle et demi pour la période précédente.

L'étude du contenu des textes est à présent nécessaire pour confirmer cette progression, mais un autre élément peut aussi nous venir en aide. En effet, les défrichements ont laissé des traces dans la toponymie confirmant ainsi la mise en culture, du moins la mise en valeur, des marais à ce moment-là. Les termes *artigue* en rive gauche et *essart* en rive droite sont à eux seuls révélateurs. Ils correspondent traditionnellement aux défrichements effectués entre le XIe siècle et le XIIIe siècle en lien avec un fort essor démographique⁸⁰¹ et les *artiques* et les *essarts* se trouvent surtout à l'intérieur des terres. Ils en existent aussi dans les marais de la Gironde comme nous avons commencé à le laisser entendre dans la partie précédente. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'essentiel de nos mentions se situent presque toutes au XIIIe siècle (entre la fin du XIIe siècle comme nous l'avons vu et le début du XIVe siècle), ce qui va à l'encontre de l'opinion de certains historiens qui envisagent des signes d'essoufflements dès le milieu du XIIIe siècle⁸⁰². Des *artiques* (*artiga*) sont attestées à Parempuyre, Macau, Soussans. Elles sont toutefois plus nombreuses dans les marais des jalles, à Saint-Médard, au Taillan et à Blanquefort et plus au nord, le long de la jalle de Castelnau : Avensan, Soussans⁸⁰³ (carte 27). Les mentions sont également nombreuses sur les bords de la Dordogne, entre Cubzac et Libourne, en particulier dans les marais de Fronsac (carte 27). Nous avons recueilli pas moins d'une trentaine de mentions au XIIIe siècle : *lor terras de la palu de Marsanes [...] : l'artiga qui fui en Bertran de Parssiers, au Loral, a Vernet en un loc na XIII sazons, de lasquaas van las oit sazons del bosc a la mar, tant com hom ne pot gaiar, e las V sazons de la mar e dessia l'artiga Esteve Arquier qui es deuer lo bosc, la quaas artiga es entre l'artiga Raymon Tauian, d'una part, e la Bonet Grianiat, d'autre [...]*⁸⁰⁴.

Les *essarts* ou *essars* apparaissent en rive droite, où ils côtoient encore les *artiques* en Bourgeais⁸⁰⁵, puis apparaissent seuls au nord du Blayais. Leurs indications sont abondantes en zone de marais dans la presqu'île d'Arvert et sur les bords de la Seudre au XIIIe siècle (carte 27), mais aussi jusqu'au milieu du XIVe siècle⁸⁰⁶. On peut aussi trouver à partir du XIIIe siècle, mais plus

801 - HIGOUNET, C., Contribution à l'étude de la toponymie du défrichement : les artiques du Bordelais et du Bazadais, *Actes du Congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15/19 juillet 1949, vol. III, p. 595-603, ainsi que dans les *Actes et mémoires du IIIe Congrès international de Toponymie et d'Anthroponymie*, Louvain, 1951, vol. III, p. 595-603 et du même Les hommes, la vigne et les églises romanes du Bordelais et du Bazadais, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, I, 1952, p. 105-111 et aussi *Histoire de l'Aquitaine*, Toulouse, 1971, p. 155-156. Voir aussi RENOUEAU, Y., *Bordeaux*, p. 53, 68-91, 233-292 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 130-131, 155-158 et BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeais*, p. 33-35.

802 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 157-158.

803 - A.D. 33, E ter. 801 (1336), H 640, ch. XXXI ; A.H.G., X, 1868, n° LXIII (1289) ; LXIII, 1898, n° XXXI (1215) ; *Rôles Gascons*, II, n° 970 (1289) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. XXXV, XXXVI, XL, CXXXII, etc.

804 - A.H.G., XXXVIII, 1903, n° XIX (1258).

805 - Les mentions d'essarts les plus méridionales en Bourgeais sont connus à Prignac-et-Marcamps où elles sont encore indiquées sur le cadastre.

806 - A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468) ; XVI, 1888, n° VII (1340), VIII (1345), IX (1358). Voir aussi COMBES, J., *La*

rarement, quelques termes qui évoquent la parcelle de terre cultivée en marais, de préférence labourée. C'est le cas des *mattes (matam)*⁸⁰⁷ qui a eu par la suite une longue descendance sous la forme que nous lui connaissons toujours. Ici cependant, la *matte* est à prendre sous la forme d'une petite parcelle de marais consacrée au jardin, et de préférence au jardin potager⁸⁰⁸.

Tout laisse donc envisager un effort de conquête des marécages de plus grande ampleur au XIIIe siècle. Mais au delà de leur mention, aucune information ne transparait sur les conditions d'établissements de ces *artigues, essarts* ou *mattes*. Malgré l'importance que prend cette conquête et la multiplication des noms de lieux caractéristiques, il reste impossible de dresser une carte des zones conquises pour l'ensemble de l'estuaire. Cet intérêt grandissant pour les marais et la possibilité qu'offre le marais de gagner de nouvelles terres, apparaissent clairement dans certains textes comme cette donation faite à l'abbaye de la Sauve-Majeure dans le secteur de Mornac entre 1207 et 1219 : *Dedit insuper terram tam acquisitam quam adquirendam in maritima quam habebat in loco qui dicitur Soa*⁸⁰⁹ ou dans cet autre extrait : *maresiis cultis seu incultis*⁸¹⁰. Cet intérêt se perçoit au plus haut point et plus seulement chez les ecclésiastiques.

Le XIIIe siècle est celui des enquêtes en tout genre et le marais n'échappe pas à la règle⁸¹¹. Il faut voir ici le résultat de la mise en place d'une administration tatillonne souvent imitée de celle du roi et dont la circonscription de base est la sénéchaussée⁸¹². Ainsi, que ce soit l'administration du roi, celle des sénéchaux et de leurs subordonnés (prévôts, sergents et gardes des biens domaniaux), elles sont très attentives à la gestion territoriale des domaines des grands de ce monde. Nous avons même trouvé des *préposés du roi pour les marais* sur lesquels nous ne savons rien, si ce n'est qu'ils prenaient leur charge très au sérieux : *A. Alexandrum et G. Alexandrum prepositos regis in maresco*⁸¹³. Dans le même texte, le seigneur local est dit avoir lui aussi un *préposé pour le marais*. Les rouages de cette organisation nous échappent en partie. Ces enquêtes sont faites à la fois pour surveiller le bon comportement des fonctionnaires "locaux" afin d'éviter les abus et la corruption, et pour évaluer l'étendue réelle de certains biens. Or le marais, en pleine mutation et conquête, fait l'objet d'enquêtes de ce type. On voit ainsi Édouard Ier ordonner en 1279 une enquête sur les limites des paluds de Bordeaux pour le but avoué d'en améliorer la gestion : [...] *ac etiam inquirendi de juribus nostris que in paludibus adjacentibus civitatis nostre Burdegale habemus vel habere debemus, et etiam de suppressis factis in eis ; [...] et apandi seu meliorandi easdem paludes, in toto vel in parte, prout utilitati nostre viderint expedire [...]*⁸¹⁴. L'intérêt que porta Édouard Ier aux terres

Charente-Maritime, p. 131.

807 - Cartulaire de Vaux, ch. II (1267), III (1268), V (1237), XXXII (1201-1213), XLIV (1227) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXIII (1226), XXXIV (1226).

808 - C'est du moins sous cette forme qu'elle apparaît dans le cartulaire de Vaux : Cartulaire de Vaux, ch. II (1267), III (1268), V (1237), XXXII (1201-1213), XLIV (1227) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXIII (1226), XXXIV (1226).

809 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXV (1207-1219). Voir aussi Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254).

810 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXIX (1258).

811 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 149-150.

812 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 439-440 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 149.

813 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. CCLXXII (vers 1220)

814 - A.H.G., VI, 1864, n° CLIV (1279). Voir aussi A.H.G., X, 1868, n° XLVII (1289), LXIII (1289) et *Rôles Gascons*, II, n° 970 (1289).

marécageuses de Guyenne mérite d'être souligné. Certains de ses arrêts vont jusqu'à surveiller la conception des canaux de drainage.

Cette conquête des marais s'accompagne, quand le terrain le nécessite et le permet, de travaux de drainage plus ou moins conséquents. On les voit apparaître sous la forme de parcelles endiguées et soigneusement drainées et entourées (*clôturées*) de canaux aux noms divers sur lesquels nous allons revenir. Les mentions de ce type sont nombreuses au XIII^e siècle (graphique 2), ce qui nous laisse envisager d'importantes campagnes de drainage, qui coïncident assez bien avec les efforts de défrichement. Les mentions de ces ouvrages atteignent même des *maxima* entre 1210 et 1260 et les chiffres restent élevés jusqu'en 1290. On ne peut signaler qu'une légère faiblesse entre 1260 et 1270, sans doute plus en lien avec l'aléa des sources qu'avec des considérations historiques. Par la suite, même si le nombre des actes semble décroître jusqu'en 1337, l'ensemble du XIII^e siècle est impressionnant pour la densité et la régularité de ses mentions (graphique 2). Proportionnellement, les mentions de travaux de drainage sont plus nombreuses que celles de défrichements. Quelques vingt quatre actes relatifs à ces travaux ont été inventoriés ce qui représente 10 % de la globalité des activités et des infrastructures liées aux marais pour la période concernée et surtout plus du quart des drainages recensés entre le Xe et le XVI^e siècle (27,3 %). Aucune autre période avant le XVII^e siècle n'a connu de tels taux. Le contenu des textes vient conforter cette première approche.

Les éléments entrant dans la réalisation des drainages et les infrastructures qui leur sont associées, apparaissent de plusieurs façons dans les textes. Reconnaissons que le contenu de certains documents reste encore très sommaire ou trop vague. Nous avons aussi les traditionnels travaux liés aux moulins à eau en marais avec leurs chaussées (*calciatam*), barrages, biefs, pêcheries et écluses⁸¹⁵ : *in maresiis circumjacentibus, a predicto molendino*⁸¹⁶, ainsi qu'aux salines⁸¹⁷ ou à l'adaptation tant bien que mal au réseau préexistant des étiers⁸¹⁸. Nous avons déjà rencontré des exemples de ce type au cours des périodes précédentes et ne souhaitons pas y revenir.

Ce qui est bien plus intéressant dans les sources du XIII^e siècle, c'est l'apparition de travaux de drainage uniquement mis en œuvre pour gagner des terres agricoles nouvelles ; les textes parlent de *dessèchement* : *Omne jus quod habuimus et tunc habebamus in prenominato marisco, sicut fossata facta concludunt*⁸¹⁹. Mais certains scribes rentrent dans le détail et nous offrent des tableaux presque parfaits :

[...] *pro closuris et excursibus aquarum maresiorum quae dicuntur Alouete, auctoritate*

815 - A.D. 33, H 525 (1217) ; A.H.S.A., I, 1874, n° II (1279) ; VII, 1880, Cartulaire de l'abbaye de la Couronne (= Cartulaire de la Couronne), ch. XVIII (1211), XX (1236) ; Cartulaire de La Garde, ch. VII (1196-1216), IX (1196-1216), XXXIII (1226), XXXIV (1226), XLII (1228), LIV (1238) ; Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222), XXXII (1235), XXXIII (1235) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. IV (1217) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254), XCIX (1273) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXV (1207-1219).

816 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. XCIX (1273).

817 - A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° XXIX (1236) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXV (1226) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254), XCIX (1273).

818 - Cartulaire de La Garde, ch. VII (1196-1216), IX (1196-1216), XLII (1228) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254).

819 - Cartulaire de La Garde, ch. XXVII (1219), XXX (1221).

*generalis capituli hoc modo definivimus, videlicet ut in clausura, hoc est in exteriori estero immitiori, quod dicitur contra botum, ab insula quae dicitur Asnes, per insulam d'Asnetes usque ad decursum aquae quae dicitur La Folie, et inde usque ad ulmum quae est ad vetus molendinarium, abbas de Sancto Leonardo, ipse cum sociis suis per tertium mittant in ligneo vero conductu aquarum et in inferiori excursu qui recipit aquas per ligneum conductum descendentes, et in duobus principalibus excursibus, videlicet in exclusello Codoifer, et in exclusello Garinet, usque quo marelium quod inter ipsos commune est extenditur, similiter per tertium mittent in factis et in faciendis*⁸²⁰.

Nous aurions aussi pu citer le très beau texte d'Elie Carpenter sur la clôture de la palud des bords de Garonne (carte 27) *a la talhada a mossenhor en Bernart Dalhan*⁸²¹, ou insister sur diverses campagnes de drainage entamées par certains établissements monastiques : *ad claudendum et defendendum marezia et terras eorum et nostrum marezium quae sunt inter dicta bota et terras Maranti, ab aquis descendentibus et fluentibus deversus Nuailé et aliunde*⁸²² ; *per metre en far los fossatz*⁸²³.

La terminologie liée aux infrastructures des travaux de drainage s'enrichit au cours du XIII^e siècle. Aux traditionnels canaux (*canales*)⁸²⁴ et fossés⁸²⁵, nous pouvons ajouter tout un ensemble d'autres termes qui révèlent la complexité du système : *Rex omnibus as quos [...] salutem. Sciatis quod volumus, concedimus et licentiam damus Raymundo Martini de Sancto Petro, civi Burdegale, ut possit construere seu contrui facere fossatum, sive alveum aut aque meatum qui vulgariter in partibus illis dicitur goyssi, ab artiga seu terra sua quam habet apud Treget, juxta magnum iter quod itur a portu de Treget ad nemus de Cipresso in traverso dicti itineris, usque ad esterium quod est inter terram Guillelmi Martini, filii quondam Willelmi Martini, et Willelmi de Monte Revelli, militis, ex parte una et paludem Bertrandi de Podensac, militis et Guillelme, filie quondam Petri Gondalmerii, civis Burdegale, ex altera, per quod esterium derivatur aqua ad Gyrondam vel mare, taliter quod aqua dicte artigue habeat cursum seu meatum de ipsa artiga per eundem alveum, aque meatum, seu goyss, ad esterium antedictum, ita tamen quod idem Reymundus Martini construat taliter dictum opus, in traverso itineris antedicti, de lapidis sive lignis quod nullum immineat gravamen vel periculum transeuntibus per locum illum, et quod quicumque volens transire eques vel pedes, seu cum carectis aut brocis, valeat perpetuo nocte dieque transitum perinde habere*

820 - A.H.S.A., XI, 1883, n° IV (1217). Voir aussi A.H.G., XLIII, 1908, n° CXCI (XIII^e siècle) ; A.H.S.A., XI, 1883, n° VI (1240) ; Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254), LXXXIX (1258) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXV (1244).

821 - A.H.G., XLIII, 1908, n° CXCI (XIII^e siècle).

822 - Cartulaire de l'abbaye de la Grace-Dieu : ordre de Citeaux, publié dans A.H.S.A., XXVII, 1898 (= Cartulaire de La Grace-Dieu), ch. XXIV (1248).

823 - Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXV (1244).

824 - Cartulaire de La Garde, ch. XLII (1228) ; Cartulaire de l'abbaye de La Grace-Notre-Dame ou de Charon, publié dans A.H.S.A., XI, 1883 (= Cartulaire de La Grace-Notre-Dame), ch. VI (1240) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254), LXXXIX (1258).

825 - A.H.S.A., VII, 1880, n° XX (1236) ; A.H.G., III, 1861-1862, n° LXXVII (1264) ; XLIII, 1908, n° CXCI (XIII^e siècle) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXVII (1219), XXXI (1225), XXXIII (1226), XXXIV (1226) ; Cartulaire du Disail, ch. XXXIII (1235) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXV (1244), CCLXXXIX (1274) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MLVIII (1224), MCLXXV (1207-1219).

*liberum et securum*⁸²⁶. Dans ce cas, le roi-duc concède à Raymond Martin le droit de faire des fossés de drainage (*possit construere seu contrui facere fossatum*) sur ses terres (*artiga seu terra sua*) pour évacuer les eaux vers le fleuve en rejoignant préalablement l'étier le plus proche (*usque ad esterium [...] per quod esterium derivatur aqua ad Gyrondam*). Mais pour cela, le fossé doit couper une route importante (*magnum iter quod itur a portu de Treget ad nemus de Cipresso*) et il est donc demandé à Raymond Martin d'assurer le passage avec des matériaux suffisamment solides (*de lapidus sive lignis*) afin qu'aucun usager ne soit en danger quelque soit son moyen de déplacement (*quicumque volens transire eques vel pedes, seu cum carectis aut brocis*). L'intérêt de ce texte, et de bien d'autres de la même période, est la grande diversité des termes utilisés : *chenal* (ou *chenaux*), *estal*, *fossé*, *canal*, *goy*, *russon* (*ruisson* ou *ruscon*), *conduite d'eau* (*mainmentum*), etc. Ils sont tout à la fois le reflet de parlars locaux et surtout de techniques particulières. En effet, tous ces mots répondent souvent à divers types d'ouvrage : le *russon* est plus petit que le *canal* ou le *chenal* ; le *goy* est lui même plus petit que le *russon*. La *gulam novam* de l'étang du Barbareu en pays d'Arvert (carte 27) est aussi l'extrémité aval d'un canal de drainage artificiel⁸²⁷. Certains de ces canaux peuvent être aménagés et renforcés de pièces de bois, voire être faits de canalisations en bois⁸²⁸.

Les digues voient aussi leurs noms se diversifier. Aux traditionnelles *chaussée* (*calciata*), *taillée* (*taliatis* ou *talhada*) et la *levée* (*levatis*)⁸²⁹, nous trouvons de nouveaux mots comme *botum* (*bota*) dont le sens est assez proche mais l'aspect nous échappe⁸³⁰ ; *clausuris* dont le sens premier est la *clôture*, mais qui peut être également utilisé pour exprimer l'endiguement d'une parcelle de marais : *ad claudendum*⁸³¹.

Nous avons même un cas où enfin, au lieu de ne décrire les marais qu'à travers les travaux effectués pour des moulins à eau ou des salines, il est clairement énoncé que ce sont les eaux drainées et canalisées pour assécher le marais qui vont permettre également aux moulins de fonctionner : *Preterea licebit dictis fratribus, undecumque poterint, aquam trahere de palude de Barbareau* (dans la presqu'île d'Arvert), *et deducere ad prefata molendina*⁸³². Le moulin profite ici du drainage, mais il n'en est pas à son origine.

Enfin pour la première fois, la question de l'entretien du marais drainé est posée. Pour conserver les travaux réalisés, il était nécessaire, comme aujourd'hui, de curer les canaux, de stabiliser leurs berges si nécessaire à l'aide de pieux en bois, et d'empêcher que la végétation obstrue la circulation de l'eau : *e los fossatz tenir biens e recuraz totz temps*⁸³³. Il est même spécifié, dans le

826 - *Rôles Gascons*, II, n° 970 (1289) et *A.H.G.*, X, 1868, n° LXIII (1289). Voir aussi Cartulaire de La Garde, ch. XXXIII (1226), XXXIV (1226) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. IV (1217) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXXXVI (1288).

827 - Cartulaire du Disail, ch. XXXII (1235).

828 - *A.H.S.A.*, XI, 1883, n° IV (1217).

829 - *A.H.G.*, XLIII, 1908, n° CXCI (XIIIe siècle) ; Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222).

830 - *A.H.S.A.*, XI, 1883, n° IV (1217), VI (1240) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. XXIV (1248).

831 - Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. XXIV (1248). Voir aussi *A.H.G.*, XLIII, 1908, n° CXCI (XIIIe siècle) ; Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222).

832 - Cartulaire de La Garde, ch. XXXIII (1226). Voir aussi Cartulaire du Disail, ch. XXXII (1235) et XXXIII (1235).

833 - *A.H.G.*, XLIII, 1908, n° CXCI (XIIIe siècle).

texte suivant, que les terres et vases retirées des canaux servaient à renforcer les digues : *debebant recurare et revolvere, quod reversere dicitur in vulgari dictum canale quotiens et quantum vellent, et projicere lutum et recurramenta canalibus super dictum botum*⁸³⁴.

Les conflits ne sont évidemment pas rares comme aux époques précédentes, surtout quand survient un accident et qu'il faut trouver quelqu'un pour effectuer les réparations ou la remise en état⁸³⁵.

Le XIIIe siècle est incontestablement une époque d'efforts inconnus jusque là pour assécher les marais. C'est la première fois, depuis le début de cette étude, que les sources anciennes permettent de le distinguer avec autant de clarté et de précision. Nous sommes donc assez loin des considérations restrictives émises par certains auteurs qui ne voient dans les marais que des *oseraies ou aubarèdes avec quelques mauvais pâturages sur les franges des paluds*⁸³⁶.

§ Une mise en valeur agricole accrue

Les terres de marais sont particulièrement riches quand elles sont bien drainées et peuvent être alors au centre de nombreuses activités agricoles. L'effort de conquête, mis en évidence précédemment, a eu évidemment de fortes conséquences sur la mise en valeur agricole des terres de marais. Les graphiques (3, 4 et 6) mettent en lumière ce développement croissant des pratiques agricoles sous toutes leurs formes au cours du XIIIe siècle.

Nous voyons donc apparaître un nombre croissant de mentions dans le prolongement de celles du XIIe siècle, qui restent grossièrement régulières jusqu'aux années 1280-1290. Une rupture s'amorce après cette date. On observe une lacune dans les années 1270-1280, mais qui s'explique par l'absence de sources ; quant aux événements politico-militaires énumérés plus haut, ils semblent ne pas avoir de conséquences directes. Tout cela n'enlève donc pas cette impression de puissance que laisse le XIIIe siècle dans tous les actes dépouillés. Les deux formes de cultures les plus marquées sont les terres labourées et la pâture.

Ce sont les terres labourées (graphique 3) qui donnent le mieux cette impression de progression régulière et qu'il faut sans doute associer aux campagnes de conquête des marais et au fort essor démographique que connaît cette période : la demande en céréales s'est accrue pour nourrir une population plus nombreuse⁸³⁷. Vingt quatre références couvrent la période concernée ce qui constitue plus de 10 % des activités liées aux marais et presque 20 % des terres labourées attestées entre le Xe et le XVIe siècle. Ce dernier taux est assez proche de celui observé au XIIe siècle au détail près que les références du XIIIe siècle sont beaucoup plus concentrées dans le temps. Quant au contenu des textes, certaines indications restent vagues et désignent l'ensemble des terres d'un domaine ; le mot a donc un sens générique. L'indication de terres à céréales ou terres labourées n'a pas vraiment évolué depuis trois siècles. Ces mentions souvent seules, se suffisent à

834 - Cartulaire de La Grace-Notre-Dame, ch. VI (1240). Voir aussi *A.H.G.*, X, 1868, n° LXIII (1289) ; XLIII, 1908, n° CXCIII (XIIIe siècle).

835 - Cartulaire de La Grace-Notre-Dame, ch. VI (1240).

836 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 234.

837 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 59-60, 84-86, 91 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 33-35.

elles-mêmes et l'essentiel des sources dépouillées ne donne aucune précision sur le type de culture ou les techniques agraires, qui de toutes façons ne devaient pas changer beaucoup de celles des terres classiques : *Terram meam quam habeo in palude de Luzedon* (Ludon ; voir carte 28) ⁸³⁸. On voit apparaître quelques variantes dans la terminologie, mais qui n'apportent cependant rien à l'aspect des cultures : [...] *et quicquid habebat in Mornacensi pago tam in vineis quam in agriculturis* ⁸³⁹. Quelques céréales sont cependant attestées, généralement du blé⁸⁴⁰ ; la nature des autres céréales n'est pas citée : *omnibus bladis et fenis que in dicto maresio crescent* ⁸⁴¹. Le plus intéressant ce sont ces petites parcelles de marais appelées des *mattes* que nous avons déjà signalées en pays d'Arvert et qui au XIIIe siècle servaient de jardins potagers : *Censum qui est supra ortos qui appellantur mates* ⁸⁴². Nous avons dans ce cas une courte liste de ce que ces *mattes* peuvent produire : des ails, oignons et "autres fruits" : *Unde cum tempus alliorum, ceparum et ceterorum terre fructuum advenerit* ⁸⁴³. Par contre, contrairement à l'époque précédente, nous n'avons bien moins d'indication sur la localisation de ces terres labourées comme celles du bourrelet alluvial au XIIe siècle (carte 28). Les drainages auraient-ils permis de faire gagner aux labours des sols en zone plus basse ?

Les mentions croissantes de terres en pâture (graphique 5) sont également un signe révélateur de cette mise en valeur exacerbée des marais. La progression envisagée au XIIe siècle atteint ici des *maxima* que nous n'observerons plus par la suite. Quoiqu'ils soient irrégulièrement répartis dans le temps, les textes relatifs aux pâtures voient leur nombre augmenter de façon significative. Vingt cinq actes abordent cet aspect. Cela représente presque 11 % des activités liées aux marais pour la période concernée et plus de 21 % des pâtures inventoriées entre le Xe et le XVIe siècle. Ce sont des chiffres assez conséquents et ils prouvent que la pâture occupe toujours une place de choix dans les activités du marais⁸⁴⁴, mais, comme nous l'avons vu, leurs mentions ne sont pas plus nombreuses que celles de terres labourées !

Le contenu des textes n'est pas d'un grand secours. Les indications ne sont pas plus riches qu'aux époques précédentes et les mentions semblent se suffire à elles-mêmes tant cette activité devait paraître banal dans les marais (*pratis*), lieu de prédilection des padouens. En dehors de la délimitation des parcelles concernées ou de la nature de l'acte qui évoque la pâture (don, vente, échange, cens à percevoir, conflit, querelles diverses, etc.), nous n'avons guère plus de choses à

838 - A.D. 33, H 640, ch. XXXI (1215). Voir aussi *A.H.G.*, X, 1868, n° LXIII (1289) ; XXIII, 1883, n° VI (1252) ; *Rôles Gascons*, II, n° 970 (1289), n° 1657 (1289) ; Cartulaire de La Garde, ch. LVI (1246), LVIII (1250) ; Cartulaire de Vaux, ch. II (1267), III (1268), V (1237), XXX (vers 1213), XXXIII (1201-1212) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254) ; Cartulaire du prieuré de Sainte-Geneviève de Fronsac, publié dans *A.H.G.*, XXXVIII, 1903 (= Cartulaire de Sainte-Geneviève), ch. XVI (1255) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXV (1244), CCCXXXVI (1288) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXV (1207-1219).

839 - Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXV (1207-1219). Voir aussi *A.H.S.A.*, XI, 1883, n° VI (1240).

840 - *Rôles Gascons*, I, n° 490 (1242) ; Cartulaire de La Garde, ch. LIV (1238).

841 - Cartulaire de La Garde, ch. LIV (1238). Voir aussi Cartulaire de Vaux, ch. XXXII (1201-1213).

842 - Cartulaire de Vaux, ch. XXXII (1201-1213). Voir aussi Cartulaire de Vaux, ch. II (1267), III (1268), V (1237), XLIV (1227) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXIII (1226), XXXIV (1226).

843 - Cartulaire de Vaux, ch. XLVI (1227).

844 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 234.

ajouter : *quinque solidos censuales quos habebam in pratis marisci de Soloira*⁸⁴⁵. On y voit paître des boeufs et des vaches : *bove seu vaca*⁸⁴⁶ et autres animaux : *aliorum animalium*⁸⁴⁷. On peut aussi y fourrager⁸⁴⁸ et nous retrouvons les traditionnelles mentions de prés salés (*terram salsam*)⁸⁴⁹. Mais on voit surtout que les padouens et les aires de pacage sont de plus en plus réglementés. Cela tient peut-être à la mise en valeur effective de certaines parties du marais où les troupeaux ne sont plus souhaités. Des bêtes errantes sont saisies sur les terres du voisinage et cela entraîne des conflits sans fin. Cela vient aussi de la grande diversité des activités dans les marais comme nous l'avions observé pour les époques précédentes : les terres agricoles peuvent côtoyer des salines, des pêcheries, des prairies et encore des terres sauvages à défricher. On voit toujours se dessiner une sorte de mosaïque aux limites pas toujours bien définies : *tam in nemoribus quam pratis, salinis, mariscis*⁸⁵⁰. Certains espaces intermédiaires comme une digue ou les bords d'un canal, pouvaient à l'occasion constituer d'excellentes pâtures. Mais cela peut aussi entraîner des débordements d'où cette volonté de contrôler les padouens et de donner des garanties pour tout le monde. Ce mouvement de réglementation avait déjà été observé au XIIe siècle et semble prendre de l'ampleur au XIIIe siècle. On voit ainsi apparaître de véritables chartes sur le pacage des bestiaux dans les marais⁸⁵¹. L'une des plus célèbres est celle des libertés et franchises de la ville de Blaye : *Article 4 : Item que ledict sieur de Blaye, ne ses héritiers, ne successeurs ne doibvent et peulvent vendre, arenter, infeoder, allier ni empescher par eux ni par autres, en quelques manières que ce soyt, la padouent de ladicte contau ; mais en doilvent faire joyr et user lesdictz habitants, en payant les droictz et delvoirs dessusdictz*⁸⁵². La *contau* ici signalée est le nom donné par les gens du pays à une portion du marais au nord de Blaye que l'on connaît encore aujourd'hui sous le nom de Comteau entre Braud, Anglade et Étauliers (carte 28). Ce mouvement de réglementation coïncide en fait avec cette époque où de nombreuses villes de l'estuaire obtiennent elles-mêmes leur charte communale (Bordeaux en 1206, Blaye en 1261, Bourg en 1262, mais aussi aux frontières de l'estuaire : Saint-Jean-d'Angély en 1199-1204 et La Rochelle en 1224)⁸⁵³. Dans tous les domaines, y compris la pâture, les conflits ne sont pas rares. Au delà des dons, de la gestion administrative et financière, nous trouvons aussi toute une liste de conflits que ce soit entre ecclésiastiques et laïcs, et ils sont

845 - Cartulaire de La Garde, ch. XXXVIII (1220). Voir aussi A.D. 33, 1 B 25 (1262-1281), H 279 (1246), H 525 (1217), H 640, ch. VI (1233-1234) ; A.H.G., III, 1861, n° LXXV (1264) ; *Rôles Gascons*, I, n° 1139 (1242) et II, n° 1657 (1289) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXIX (1221), LVI (1246) ; Cartulaire de Vaux, ch. III (1268), XLIV (1234), LXV (1237) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXXXVI (1288).

846 - A.H.S.A., XXVII, 1898, n° XXVII (1264).

847 - Cartulaire de Vaux, ch. LXV (1237).

848 - Cartulaire de La Garde, ch. LIV (1238).

849 - Cartulaire de La Garde, ch. XLI (1228), XLII (1228), XLIII (1228), XLV (XIIIe siècle), LIII (1236-1237).

850 - Cartulaire de La Garde, ch. XXIX (1221), XXXV (1226), XLII (1228), LVI (1246) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXXXVI (1288).

851 - A.H.S.A., XXVII, 1898, n° XXVII (1264) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXXXVI (1288).

852 - A.H.G., XII, 1870, n° I (1261).

853 - RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 33-35, 49-51, 91, 200-204 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 147 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye*, Bordeaux, 1886, (= BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye*) et BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 36-38, 57-62.

nombreux au XIII^e siècle⁸⁵⁴, mais aussi entre ecclésiastiques ou entre laïcs⁸⁵⁵.

Enfin la vigne connaît un développement original au XIII^e siècle (graphique 4). Nous avons vu apparaître les vignobles dans les marais au XII^e siècle, nous avons même pu les localiser avec une certaine précision (carte 28). Les textes sur ce domaine sont cependant encore loin d'être aussi nombreux et réguliers dans le temps que ceux sur les labours et les pâturages. Malgré ces irrégularités et des lacunes évidentes, on constate cependant que les chiffres sont croissants et que la date de 1290 ne constitue pas une rupture. Au contraire, la courbe ascendante du graphique 4 sur les vignobles se poursuit jusque dans les années 1330 et devient même plus régulière entre 1270 et 1330. Les mentions de vigne se résument à une dizaine de références ce qui ne représente guère plus de 4 % des activités liées aux marais pour la période concernée, mais presque 13 % des vignobles attestés entre le Xe et le XVI^e siècle. L'augmentation du nombre de mentions laisserait croire que la conquête du marais au XIII^e siècle a aussi profité à la vigne. Au delà des chiffres, le contenu des textes reste décevant et on ne sait guère plus de chose sur le vignoble qu'à l'époque précédente. Nous n'avons toujours pas de description détaillée ; nous n'avons même plus de précision dans la localisation des sites comme c'était le cas auparavant (carte 28), mais il semble difficile d'imaginer les vignobles ailleurs que sur les parties les plus hautes du marais, en particulier sur le bourrelet alluvial⁸⁵⁶. La vigne est donc seulement attestée (*vineam*)⁸⁵⁷. On constatera cependant que l'essentiel des mentions inventoriées pour le XIII^e siècle se concentre sur le Bordelais (carte 28) : sur le cours amont de la Gironde, et les vallées de la Garonne et de la Dordogne. Ne faut-il pas voir là un effet de l'essor de la culture de la vigne clairement attesté par ailleurs en Bordelais depuis le milieu du XII^e siècle et qui fut à l'origine des premiers privilèges pour le commerce du vin à partir de 1222⁸⁵⁸ ? Le marais aurait-il participé à sa façon à ce grand essor ?

¶ Les ressources naturelles du marais

Nous touchons à présent à un domaine pour lequel les résultats sont plus difficiles à interpréter par manque d'information. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les actes relatifs à la pêche et la chasse se font bien discrets au cours du XIII^e siècle (graphique 7 et 8), alors que toutes les autres formes d'activités se révèlent pleinement. La situation est différente pour l'exploitation des plantes de marais sur laquelle nous allons revenir (graphique 9).

Au delà des années 1220, la chasse est une activité définitivement absente de nos sources⁸⁵⁹ où elle ne concerne plus exclusivement que la terre ferme. Seules trois références ont été recensées ce qui constitue à peine 1,3 % des activités liées aux marais pour la période concernée, ce qui est

854 - A.H.S.A., XXVII, 1898, n° XXVII (1264).

855 - Cartulaire de Vaux, ch. XLVI (1227) ; Cartulaire de Saint-Seurin, ch. CCCXXXVI (1288).

856 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 233-234.

857 - A.D. 33, H 640, ch. XXX (1215) ; Cartulaire de Sainte-Geneviève, ch. XVI (1255), XIX (1258) ; *Rôles Gascons*, I, n° 490 (1242) et II, n° 1657 (1289) et n° 1790 (1290).

858 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 53-56, 62-65, 233-236, 242-258, 425-430 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 131, 156 et BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 33-35.

859 - Cartulaire de Vaux, ch. XXX, XXXII, XXXIII (1212-1213) ; Cartulaire de La Garde, ch. LIV (1238).

très peu. A plus grande échelle, les 33,3 % que représentent les mentions de chasse pour le XIII^e siècle replacées dans un ensemble de données réparties entre le Xe et le XVI^e siècle est assez artificiel. Nous devons reconnaître que c'est une activité très peu attestée dans les sources sur les marais tout au long du Moyen âge. On a pourtant bien du mal à admettre qu'une part du gibier du marais (gibiers d'eau) ne soit pas chassée. On peut envisager que les efforts de défrichement ont pu contribuer à une régression de la faune, mais certainement pas à sa disparition. En plus, tous les marais de l'estuaire ne sont certainement pas au même stade de comblement et certains n'étaient pas encore en état d'être conquis au XIII^e siècle. Voilà donc une inconnue que nous ne pouvons expliquer dans l'immédiat.

La pêche, quant à elle, est bien représentée au XIII^e siècle (graphique 7). Les mentions recueillies dans les textes sont même assez nombreuses et coïncident bien avec l'essor des marais estuariens (des années 1210 à 1250). Mais malheureusement ces mentions sont irrégulièrement réparties dans le temps et la courbe du graphique 7, ponctuée de lacunes qui se répètent de plus en plus en allant vers la fin du XIII^e siècle, reflète bien ce phénomène. Le nombre d'occurrences est nettement moins important qu'aux XI^e et XII^e siècles. Cela se résume à douze actes, ce qui représente seulement 5,2 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et 12,4 % des pêcheries attestées entre le Xe et le XVI^e siècle, soit deux fois moins qu'aux époques précédentes. Une plus forte présence humaine et surtout la transformation de ce milieu ont-ils amené à un appauvrissement de cette activité ? Cela reste difficilement acceptable. Les chiffres sont ici délicats à utiliser pour tirer des conclusions car ils ne sont plus assez nombreux et ils reflètent certainement plus l'état des sources que la situation effective de la pêche au XIII^e siècle. Seul le contenu des textes pourrait étayer cette approche mais il reste souvent trop sommaire. Peut-on envisager un recul de cette activité ? Le poisson reste présent dans les chenaux, mêmes s'ils sont artificiels ; il peut à la rigueur être moins abondant si ces canaux sont coupés de l'estuaire ou de la mer par des écluses. Cette activité a pu aussi se déplacer en partie vers les étiers ou directement sur le rivage de l'estuaire, mais cela ne suffit pas pour justifier la régression des chiffres précédents. Il ne faut pas croire que les traditionnelles pêcheries associées aux moulins à eau, aux écluses ou aux salines ont disparu. Nous en trouvons encore quelques mentions sans apprendre rien de plus sur leur aspect⁸⁶⁰: [...] *omnes aquas cum pertinenciis suis a molendino de Bolay, usque ad molendinum de Pilhay, et piscationes aquarum, cum omni usu et expleto, tam in predictis aquis, quam in maresiis circumjacentibus, a predicto molendino de Bolay usque ad prefatum molendinum de Pilhay*⁸⁶¹. La création de viviers ou d'étangs pour la pêche dans les marais est également toujours attestée : *Preterea dedi eis pariter et concessi, ab aqua mediana usque ad locum qui Sternusson appellantur, ubicumque voluerint ad servicium suum, unum vivarium longum et latum pro beneplacito suo [fodere] faciant*⁸⁶². N'importe quel trou d'eau dans le marais était idéal pour la pêche, surtout celle

860 - A.H.S.A., VII, 1880, n° XVIII (1211) ; *Rôles Gascons*, I, n° 1139 (1242) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXVII (1226), XLII (1228), XLIII (1228), XLV (1228), XLIX (1233) ; Cartulaire du Disail, ch. XXXII (1235) et XXXIII (1235).

861 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. XCIX (1273).

862 - Cartulaire du Disail, ch. XXXIII (1235).

de l'anguille dont les anciens raffolaient tant. Certains textes citent le nom de quelques prises et c'est justement l'anguille qui revient le plus souvent⁸⁶³. Ce poisson est alors perçu comme une prise de qualité au même titre que la lamproie ou l'esturgeon (le créac)⁸⁶⁴ et si certains bienfaiteurs cèdent encore des pêcheries, ils en retiennent partiellement ou totalement la prise d'anguilles : *Verumtamen, si anguille in fossato capte fuerint pretaxato, inde medietatem volo michi vel meis posteris persolvendam*⁸⁶⁵. Il faut reconnaître que c'est le poisson que l'on trouve partout. Même encore aujourd'hui, tous les cheneaux, les étiers, le moindre cours ou trou d'eau recèlent des anguilles. Le curage des fossés de marais est toujours l'occasion d'une pêche miraculeuse aux anguilles que l'on rabat vers les écluses et que l'on capture aisément. Les "vieux" du pays vous disent encore aujourd'hui, que le meilleur endroit pour les capturer est sous les souches des peupliers au bord de l'eau. Et nous revoyons certains d'entre-eux utiliser toutes sortes d'ustensiles aux formes insolites, que nous prenions dans notre enfance pour des outils "préhistoriques". Mais de part leur aspect ancestral, ils puisaient leurs origines dans ce Moyen âge. C'est tout cela que nous aurions aimé découvrir dans nos sources ; que nous suspectons, mais que nous n'avons malheureusement pas trouvé !

Par contre, de nouvelles formes de pêche se dévoilent. La pêche des seiches (*sepias*) apparaît de façon assez brutale dans nos références du XIII^e siècle⁸⁶⁶. Elle semble se pratiquer par simple ramassage après chaque marée et donc en des lieux recouverts par les hautes mers. Nous sommes dans un contexte assez particulier et la pêche aux seiches est associée traditionnellement aux marais salants, aux canaux de dérivation des salines ou aux prés salés. Toutes les mentions inventoriées ne concernent que les secteurs au nord de l'estuaire (carte 29) : Arvert, pays de Seudre et Oléron : *Concessit Deo et Beate Marie et domino priori et omni conventui Grandimontis, ac fratribus de la Garda ejusdem ordinis terram salsam ad sepias capiendas, que terra vocatur terra de Mulsa*⁸⁶⁷. La pêche à pied a certainement été une activité importante mais c'est celle qui apparaît le moins dans les textes. Outre les seiches signalées ici, la pêche à pied fut surtout celle des crevettes avant l'apparition du carrelet dans l'estuaire qui est en fait assez récente (XVIII^e siècle)⁸⁶⁸. Quelques coquillages de vase pouvaient être aussi appréciés comme le lavagnon, tandis que la moule semble apparaître timidement dans les sources⁸⁶⁹. Mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, de nombreux poissons étaient capturés ainsi, soit avec des filets rabattus vers le rivage par des hommes à pieds (comme la *senne* : filet de 25 à 30 mètres de long) ou avec des sortes de

863 - A.H.S.A., VII, 1880, n° XVIII (1211) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXVII (1226) ; Cartulaire du Disail, ch. XXXIII (1235).

864 - GUÉDEAU, M., L'anguille : le poisson des Charentais, *Xaintonge*, 7 juillet 2000, p. 16-17.

865 - Cartulaire du Disail, ch. XXXIII (1235).

866 - Cartulaire de Vaux, ch. LXIX (1232) ; Cartulaire de La Garde, ch. XLI (1228), XLII (1228), XLIII (1228), XLV (1228).

867 - Cartulaire de La Garde, ch. XLII (1228).

868 - BARTHOU, J., Engins et techniques de pêche à pied au XVIII^e siècle, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 18, janvier-mars 2000, p. 8. Voir aussi DUHAMEL DU MONCEAU, H.-L., *Le traité général des pesches*, Paris, 1769.

869 - GUEDEAU, M., Moules d'antan. Un coquillage occulté par les huîtres, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 6, 1 dessin et de la même : Echoué en Charentes au Moyen-Age, un Irlandais invente la moule de bouchot, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 14, 3 photographies. Voir aussi MAHÉ, J.-L., Les boucieux ? Les pêcheries des vases molles !, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 15, 3 photographies.

harpons. L'anguille pouvait être pêchée de la sorte, avec une fourche à dents multiples (de 4 à 9) appelée *fouène*⁸⁷⁰.

Nous abordons enfin l'exploitation des plantes de marais. Nous avons recueilli quelques vingt cinq références sur le sujet ce qui représente pratiquement 11 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et plus de 21 % des exploitations de ce type attestées entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 9). Les mentions de cette activité ont quelques points communs avec celle de la pêche. Le nombre d'actes sur le sujet, progressivement en hausse au XIIe siècle, continue donc de croître jusqu'au milieu du XIIIe siècle ; il atteint d'ailleurs ses plus hauts chiffres depuis le début de cette étude. Après le milieu du XIIIe siècle, leur nombre semble s'affaïsser. Les chiffres restent encore importants, mais ils sont moins réguliers et on observe même des lacunes. Au delà du détail, le XIIIe siècle, et même jusqu'en 1337, donne une impression de "continuité", avec des *maxima* dans les années 1220-1230. Mais si les mentions sont plus nombreuses, on apprend cependant guère plus de choses que celles signalées pour la période précédente. Nous ne pouvons que déplorer la pauvreté du contenu de nos textes où les mentions sont souvent trop vagues ou sont associées à des affaires qui n'ont qu'un lien secondaire avec elles.

Les plantes d'eau étaient bien trop évidentes et banales dans le marais pour qu'on prenne la peine de les décrire. La présence d'arbres et même de bosquets dans les marais ou sur ses marges reste aussi une constante⁸⁷¹. On signale des pins à la pointe du Nord-Médoc⁸⁷², mais ils sont sans doute plus associés aux dunes qu'aux marais, même si le texte ne fait pas de distinction. On a au moins la preuve que les défrichements n'ont pas tout détruit. Même en envisageant une conquête de grande envergure, le marais restera toujours le lieu de prédilection des plantes d'eau traditionnelles telles que le jonc, le roseau et toutes ces autres plantes comme les spartines qui constituent souvent les fameux prés ou terres salées⁸⁷³. Nous savons et nous répétons depuis le début que les plantes de marais sont largement exploitées. Nous découvrons au XIIIe siècle que cette exploitation est sujette à contrat et qu'elle était affermée. C'était probablement le cas avant le XIIIe siècle, mais les documents nous manquaient pour le démontrer. Nous découvrons ce système pour les marais du Nord-Blayais (carte 29) où ce type de contrat est consenti et renouvelé à espaces réguliers en 1262, 1263, 1265 et 1281⁸⁷⁴. Les revenus qu'en tiraient les contractants ne se limitaient pas seulement aux plantes de marais. Nous verrons plus loin que cette ferme pouvait être concédée à des prix exorbitants.

¶ Le sel : *statu quo* pour le XIIIe siècle ?

La mention de l'exploitation du sel et plus globalement des salines (*salinas*) ne cesse pas au XIIIe siècle (graphique 10). Les chiffres sont encore importants et tendraient même à montrer une

870 - Des exemplaires sont conservés dans les musées de Talmont et de Bourg. Voir à ce sujet GUÉDEAU, M., Quand descendent les Bicanâts..., *Xaintonge*, 7 juillet 2000, p. 15-16.

871 - *Rôles Gascons*, II, n° 1657 (1289) ; Cartulaire de Vaux, ch. XXX (vers 1213), XXXIII (1201-1212), XXXIX (1234), XLIV (1234), LXV (1237) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXV (1226), LIV (1238).

872 - *Rôles Gascons*, I, n° 1139 (1242).

873 - Cartulaire de La Garde, ch. XLI (1228), XLII (1228), XLIII (1228), XLV (1228), XLIX (1233), LIII (1236-1237).

874 - A.D. 33, 1 B 25, registre 305 (1262-1281).

progression plus régulière par rapport au XIIe siècle. Pourtant, globalement depuis le début de cette étude, les références se font moins nombreuses : vingt et un ont été répertoriées ce qui représente un peu plus de 9 % des activités liées aux marais pour la période concernée contre 35 % pour le Xe/XIe siècle et 13 % pour le XIIe siècle. C'est évidemment bien inférieur aux taux obtenus pour les siècles précédents. Ce phénomène est confirmé si l'on replace la saliculture du XIIIe siècle dans son ensemble entre le Xe et le XVIe siècle ; le taux ne dépasse pas 12 %, soit le quart de celui observé au Xe/XIe siècle. Il est évidemment dangereux d'utiliser des chiffres seules sans les replacer dans un contexte précis. Il faut d'abord insister sur le fait que la période concernée ne couvre que 80 ans, ce qui, proportionnellement au cadre chronologique choisi pour les Xe/XIe et XIIe siècles (dont la base est le siècle et demi), gomme en partie les écarts. Les chiffres du XIIIe siècle seraient alors assez comparables à ceux du XIIe siècle mais sans les dépasser. Le contenu des textes dans ce domaine pourrait être un atout supplémentaire pour éclairer la situation, mais, trop sommaires, ils ne sont pas toujours d'un grand secours. Quelques uns permettent cependant de nuancer les chiffres précédents.

L'essor du XIIIe siècle observé pour les marais et qui coïncide en fait avec un essor économique et démographique entamé un peu plus tôt sur la "terre ferme"⁸⁷⁵ (par opposition aux marais), correspond à la quête de terres nouvelles pour subvenir à une société en plein développement. Si des terres agricoles nouvelles étaient nécessaires, les salines, qui avaient connu un essor important quelques décennies plus tôt, étaient peut-être suffisantes. On peut penser que beaucoup de choses étaient en place avant le XIIIe siècle. Nous avons donc une impression de *statu quo* pour le XIIIe siècle en ce qui concerne l'exploitation du sel.

Des salines sont cependant encore créées mais aucune description ne les accompagne⁸⁷⁶. Cette activité paraît toujours à travers des donations à des abbayes ou des prieurés⁸⁷⁷, mais ce courant n'a plus la même ampleur. Souvent le bienfaiteur n'offre plus que des droits d'usage, une quantité de sel ou un cens à percevoir⁸⁷⁸. Nous avons également rencontré des contrats d'échange⁸⁷⁹, des confirmations⁸⁸⁰ et divers autres contrats dans lesquels les laïcs prennent de plus en plus de place⁸⁸¹. Tout cela confirme assez bien la stabilité des exploitations : pas de grand essor, mais pas de régression non plus. Les centres de production n'ont pas changé non plus (carte 30).

875 - HIGOUNET, C., Contribution à l'étude de la toponymie du défrichement : les artigues du Bordelais et du Bazadais, *Actes du Congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15/19 juillet 1949, vol. III, p. 595-603, ainsi que dans les *Actes et mémoires du IIIe Congrès international de Toponymie et d'Anthroponymie*, Louvain, 1951, vol. III, p. 595-603 et du même Les hommes, la vigne et les églises romanes du Bordelais et du Bazadais, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, I, 1952, p. 105-111 et aussi *Histoire de l'Aquitaine*, Toulouse, 1971, p. 155-156. Voir aussi RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 53, 68-91 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 130-131 et BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 33-35.

876 - A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 47.

877 - A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 29 (1236), 37 (1253), 38 (1256) ; *Rôles Gascons*, I, n° 291 (1242) ; Cartulaire de La Garde, ch. VII (1196-1216), IX (1196-1216), XXIX (1221) ; Cartulaire du Disail, ch. XXXVI (1274) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254).

878 - *Rôles Gascons*, I, n° 490 (1242) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXX (1223), XCIX (1273).

879 - A.H.S.A., X, 1882, n° XXVIII (1235).

880 - A.D. 33, H 640, ch. VI (1234) ; *Rôles Gascons*, I, n° 1139 (1242) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXIX (1221), XXXV (1226).

881 - A.H.G., XLIV, 1909, n° II (1286) ; *Rôles Gascons*, II, n° 1657 (1289).

§ L'habitat et les infrastructures liés au marais

En abordant l'habitat ou les infrastructures liés au marais, tels que les moulins à eau ou les routes et ponts, nous pouvons illustrer à nouveau l'essor du XIII^e siècle.

La conquête des marais, ou d'une partie des marais de la Gironde, s'accompagne d'un nombre grandissant de mentions de routes ou de chemins (graphique 12). Ce mouvement, déjà perçu à l'extrême fin du XII^e siècle, prend de l'ampleur tout au long du XIII^e siècle pour atteindre des chiffres importants dans les années 1280-1290. Dix-sept mentions référencées cela représente déjà plus de 7,3 % des activités ou infrastructures liées aux marais pour la période concernée. Dans ce cas, les chiffres sont intéressants car ils dépassent de façon évidente les taux des époques précédentes (5,3 % pour le Xe/XI^e siècle et seulement 3 % pour le XII^e siècle). Nous retrouvons au XIII^e siècle 18,5 % des routes ou chemins attestés entre le Xe et le XVI^e siècle, ce qu'aucune autre période n'a dépassé ni même égalé. Mais en dehors des mentions souvent vagues et sommaires, rares sont les textes qui donnent des indications techniques précises sur les routes en marais. Cependant, quelques exceptions sont à elles seules des trésors d'informations et viennent confirmer l'ampleur du phénomène.

Le chemin dans le marais n'apparaît souvent que de façon détournée, à l'occasion de conflits ou d'arrangements entre particuliers, quand se pose le problème du droit de passage. Or ce problème se rencontre de plus en plus au XIII^e siècle. On voit ainsi en 1215 un chevalier concéder aux habitants de Macau un droit de passage sur sa terre de la palud de Ludon (carte 31) pendant les vendanges⁸⁸². Ces chemins sont quelquefois mieux situés et apparaissent alors, pour certains, sur les parties hautes du marais, généralement sur le bourrelet alluvial, sur les berges du marais ou directement sur les digues : *viam super botum*⁸⁸³ ; ils avaient ainsi l'avantage d'être à l'abri des inondations. Les seuls ouvrages importants à bâtir devaient être les ponts pour enjamber les étiers, et ces derniers apparaissent plus souvent au XIII^e siècle. Ils demandaient un soin particulier et leur association aux routes de marais est plus régulièrement signalée⁸⁸⁴. On peut penser qu'ils étaient nombreux, mais nous sommes loin de pouvoir tous les recenser. La description de leur structure reste sommaire, mais on voit la pierre ou le bois employés seuls ou associés : *construat taliter dictum opus in traverso itineris antedicti de lapidis sive lignis*⁸⁸⁵.

Nous devons encore à Édouard I^{er} d'heureuses initiatives qui ont su accompagner cette conquête du marais au XIII^e siècle. Nous verrons plus loin toutes les motivations qui ont poussé le roi-duc à œuvrer en ce sens. Le fait d'être seigneur d'une partie des vacants, que constituaient souvent ces marais, pouvait déjà lui donner le droit d'intervenir occasionnellement dans la gestion de ces terres qui appartenaient au domaine public. Mais ici, il est une raison qui nous vient à l'esprit

882 - A.D. 33, H 640, ch. XXXI (1215) ; *Rôles Gascons*, II, n° 855 (1285).

883 - A.H.S.A., XI, 1883, n° VI (1240). Voir aussi *Rôles Gascons*, II, n° 855 (1285), 1075 (1289) ; *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny (XIII^e-XVIII^e siècle)*, publiés par Charvin, G., Paris, 1965-1979, 9 vol (= Cluny), I, n° 50 (1259).

884 - A.D. 33, H 522 (1255) ; A.H.S.A., VII, 1880, n° XXII (1275).

885 - A.H.G., X, 1868, n° LXIII (1289) ; *Rôles Gascons*, II, n° 970 (1289).

et qui rappelle les lettres de Pline le Jeune à Trajan quelques siècles plus tôt quand un ouvrage un peu exceptionnel servait à illustrer la grandeur du prince⁸⁸⁶ : monument gigantesque, création de canal, assèchement d'un lac, etc. C'est un peu l'image que l'on a quand Édouard Ier donne la somme nécessaire pour construire une route (*une chaussée*) dans le marais devant Libourne (carte 31). Il faut entendre ici par *chaussée* (*calcetum*) la route élevée, sorte de digue permettant de circuler à travers un marais même pendant les inondations ou la mauvaise saison : *Qui intelleximus quod batisda de Liburnia melioraretur et in nostri commodum ac hominum partium illarum communem cederet utilitatem, si quoddam calcetum in palude ante dictam bastidam existente versus Burdegalam haberetur [...]*⁸⁸⁷. On retrouve le même procédé avec les routes sur digues des marais de Saintonge : *Viam super botum*⁸⁸⁸. Le texte sur la *chaussée* de Libourne ne spécifie cependant pas si la structure était sur pilotis à l'image des "long-ponts" antiques, mais la chose ne serait pas impossible. Ce n'est pas le seul texte d'Édouard Ier sur cette question et les routes de marais (carte 31) ont fait l'objet d'enquêtes au même titre que le marais lui-même⁸⁸⁹, confirmant assez bien l'intérêt de l'administration royale pour les zones humides au XIIIe siècle⁸⁹⁰.

Les considérations pour les moulins à eau sont quelque peu différentes. Le nombre de mentions (graphique 12) marque encore une nette progression, dans le prolongement de celle observée à la fin du XIIe siècle. Nous avons inventorié trente trois moulins à eau ce qui fait plus de 14 % des activités et infrastructures liées aux marais pour la période concernée. C'est l'activité la mieux représentée dans le marais au XIIIe siècle. Même si le nombre de moulins pour cette période est deux fois moins élevé qu'au XIIe siècle, il représente encore plus du quart (27,5 %) des exemples recensés sur seulement 80 ans. Le chiffre est conséquent. Les progrès économiques et surtout démographiques qu'a connus cette période, ont certainement nécessité le développement de ce type d'infrastructure⁸⁹¹, ce que répercuterait assez bien la courbe croissante des mentions pour les années 1180-1240 (graphique 12). Mais cette dernière s'effondre à partir de 1250 et devient irrégulière avec des lacunes jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Nous nous expliquons assez mal ce phénomène qui ne tient sans doute qu'à la diminution des références tirées des cartulaires, dans lesquels les moulins à eau occupent une grande place. Au delà de 1250, on constate que les constructions de moulins relèvent plus souvent de l'initiative de laïcs⁸⁹².

En raison du caractère lacunaire et aléatoire de ces chiffres, il est nécessaire pour compléter notre vision du phénomène de reprendre et d'analyser chaque texte sur le sujet. Malheureusement, les textes du XIIIe siècle n'apportent guère plus de choses que ceux du XIIe siècle. Tous les éléments de l'organisation du moulin sont cités ou décrits à travers des sources diverses, que ce

886 - STACE, *Silves*, IV, 3 ; PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan*, XXIX, 2.

887 - A.H.G., VI, 1864, n° CLXIV (1281).

888 - A.H.S.A., XI, 1883, n° VI (1240).

889 - A.H.G., X, 1868, n° XLVII (1289) et LXIII (1289).

890 - Voir aussi IMPEY, E., Découverte à la Tour de Londres, *Archéologia*, 380, juillet-août 2001, p. 38-51, 9 photographies, 3 plans, 5 dessins.

891 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 131-133.

892 - A.H.G., VII, 1865, n° IV (1281).

soient encore des dons de moulin ou parties de moulin⁸⁹³, de droits en nature ou en argent qui sont quelquefois peu de chose⁸⁹⁴, de conflits⁸⁹⁵, de contrats divers : ventes, échanges⁸⁹⁶, etc. La digue ou chaussée (*calciatam*), avec l'étang et le canal qui l'accompagnent, restent les éléments les plus couramment cités⁸⁹⁷. Leur sont évidemment associés l'écluse et les éternelles pêcheries qui profitent en parasite des conduites d'eau⁸⁹⁸ : [...] *dedi et quiptavi Deo et ecclesie beate Marie de Corona [...] quidquid juris habebam in mosnario et molendino de Nios, libere et quiete in pace perhenniter possidendum a levatis et taliatis et clausuris predicti mosnarii in infra, tali conditione quod jam dicti fratres de Corona reddent mihi et heredibus meis annuatim duos boissellos frumenti, [...] 899*. Le moulin à eau reste un domaine où laïcs et ecclésiastiques semblent farouchement attentifs à leurs droits, sans doute pour les revenus conséquents qu'il paraît offrir. Aussi, continue-t-on à en construire de nouveaux : *in quo fossato dicti fratres tenentur construere molendina quot et qualia voluerint*⁹⁰⁰, et de plus en plus sophistiqués avec un système de roues en batteries : [...] *possit construere et facere construi ad opus suum in stagno nostro Mimisani, vel extra ipsum stagnum, ubi magis sibi viderit expedire, in terra nostra, inter dictum stagnum et mare, unum molendinum, cum tot rotis quot voluerit*⁹⁰¹. Mais, nous trouvons également la mention de vieux moulins : *vetus molendinarium*⁹⁰², ce que nous n'avons jamais rencontré auparavant, et donc de travaux de remise en état de moulin payés par la cession d'une partie du moulin au restaurateur (ici un prieuré)⁹⁰³. Comme pour les époques précédentes, rien ne diffère le moulin à eau de marais de celui de la terre ferme.

La carte 31 vient illustrer un peu plus le phénomène et complète notre approche des moulins à eau. Il apparaît clairement que les moulins signalés au XIII^e siècle se situent dans les mêmes ères de répartition que ceux du XII^e siècle. Deux secteurs prédominent sans doute parce qu'ils sont les plus densément peuplés. Nous retrouvons la partie amont de l'estuaire avec les cours de la Dordogne et de la Garonne, et à l'opposé, la partie aval de la Gironde, surtout le pays royanais et la presqu'île d'Arvert dans sa globalité avec le cours aval de la Seudre.

Enfin, l'habitat vient à son tour conforter cette conquête des terres de marais par l'homme.

893 - A.H.S.A., VII, 1880, n° XVIII (1211) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXIII (1226), XXXIV (1226) ; Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222), XXXII (1235), XXXIII (1235) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXXXVII (1254) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXV (1207-1219).

894 - A.D. 33, H 525 (1234) ; A.H.S.A., VII, 1880, n° XXI (1237) ; IX, 1881, n° II (1228), V (1248) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXI (1211), XXIII (1212), XXXIII (1226), XXXVII (1226), XXXVIII (1227), XLII (1228), L (1234), LI (1236) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MLVIII (1224).

895 - A.H.S.A., VII, 1880, n° XX (1236) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXVI (1216), L (1234), LI (1236).

896 - A.H.S.A., IX, 1881, n° II (1228) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXIII (1277).

897 - A.D. 33, H 525 (1217) ; A.H.S.A., I, 1874, n° II (1279) ; VII, 1880, n° XX (1236) ; Cartulaire de La Garde, ch. VII (1196-1216), IX (1196-1216), XXIII (1212), XXIX (1221), XXXIII (1226), XXXIV (1226) ; Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222), XXXIII (1235).

898 - A.H.S.A., VII, 1880, n° XVIII (1211) ; XI, 1883, n° IV (1217) ; Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. XCIX (1273).

899 - Cartulaire du Disail, ch. XXX (1222).

900 - Cartulaire de La Garde, ch. XXXIII (1226), XXXIV (1226). Voir aussi Cartulaire de La Garde, ch. XXXVII (1226) ; Cartulaire du Disail, ch. XXXII (1235), XXXIII (1235).

901 - A.H.G., VII, 1865, n° IV (1281).

902 - A.H.S.A., XI, 1883, n° IV (1217).

903 - A.H.S.A., VII, 1880, n° XVIII (1211).

L'augmentation du nombre des références sur le sujet, qui était sensible dès l'extrême fin du XIIe siècle, prend de l'ampleur très rapidement tout au long du XIIIe siècle pour finir par "s'envoler" à la transition du XIIIe et du XIVe siècle jusqu'au début de la guerre de Cent ans (graphique 11). Les vingt quatre occurrences recensées constituent plus de 10 % des infrastructures liées aux marais pour la période concernée et presque 22 % des habitats attestés entre le Xe et le XVIe siècle. En considérant que ces références s'échelonnent seulement sur 80 ans, on peut affirmer que ces chiffres sont élevés. Mais il faut insister une nouvelle fois sur l'aspect aléatoire des sources surtout pour le début du XIVe siècle, avec l'apport d'informations nouvelles que nous devons au fonds de Cluny, mais nous y reviendrons. Notons aussi une faille dans cette belle courbe ascendante (graphique 11) : on observe une lacune (?) pour les années 1240-1250. Curieusement, cette petite rupture coïnciderait avec les événements de 1242⁹⁰⁴. Simple hasard de chiffres et de sources exceptionnellement absents à ce moment là et que la courbe du graphique 11 exagère ; ou événement concret qui a eu des conséquences sur nos rivages ? Seul le contenu des sources permettrait de mesurer la nature réelle de ce phénomène. Or justement nous serions tenté à partir de quelques éléments de pencher pour la seconde solution. Quand l'abbaye de Cluny envoie ses représentants visiter et faire l'état de ses prieurés sur les bords de la Gironde en 1259, la situation semble normale et prospère, sauf pour deux de ses prieurés et non des moindres (graphique 13). Celui de Saint-Georges-de-Didonne est en très mauvais état et celui de Saint-Nicolas-de-Grave au Verdon est complètement détruit : *Domus Sancti Nicolai de Grave destructa est omnino* ⁹⁰⁵. Ces deux établissements nous intéressent d'autant plus qu'ils sont associés à d'importants marais, surtout celui de la Pointe de Grave. En raison de la situation et de l'époque, il est à peu près certain que la destruction de Saint-Nicolas-de-Grave n'est pas liée aux mouvements des dunes comme ce fut le cas par la suite⁹⁰⁶. L'idée d'un abandon volontaire n'est pas recevable non plus, surtout que ces deux établissements, parmi les plus importants que Cluny possédait en bordure de Gironde, étaient au centre de secteurs agricoles et de salines très riches et prospères à cette époque. D'ailleurs dès les années 1260, ils furent tous les deux restaurés. Alors comment interpréter cette destruction en plein XIIIe siècle ? Il serait tentant d'y voir une intervention de l'homme et particulièrement les événements des années 1240. Nous nous garderons cependant d'être affirmatif pour une raison évidente : pratiquement vingt ans séparent les événements de 1242 et la première mention de l'état de ruine de ces prieurés en 1259. Pourquoi les moines auraient-ils tardé autant pour relever ces deux prieurés ? Dans un contexte de crise durable comme c'est le cas après 1337, on peut encore l'accepter ; ici c'est plus difficile. Nous n'avons donc fait que soulever une énigme à laquelle nous n'avons pas de réponse à proposer. Faute de textes plus précis, l'anomalie observée pour la décennie 1240-1250 restera dans l'immédiat attachée au caractère aléatoire des sources.

904 - RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 23-24, 57-59 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 139-146, 148-152 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 39.

905 - Cluny, I, n° 50 (1259), 80 (1273). La note 9 de l'auteur qui situe ce prieuré près de Châteauneuf-sur-Charente est une erreur qui fut d'ailleurs corrigée dans les volumes suivants.

906 - Aucun mouvement de dune n'est envisageable à cette époque, du moins pas avant le XVe siècle. Voir les paragraphes consacrés aux dunes dans le chapitre I.

L'intérêt des actes des chapitres généraux et des visites de l'Ordre de Cluny, dont les premiers documents apparaissent vers 1250, vient de leur régularité dans le temps⁹⁰⁷. Ils sont d'autant plus intéressants qu'ils concernent souvent des établissements directement liés au marais comme nous l'avons signalé plus haut (Saint-Nicolas-de-Grave, Notre-Dame de Buze, Saint-Georges-de-Didonne, Meschers, Médis, Cartelègue - voir carte 31) et nous suivons donc leur évolution entre 1259 et 1289 (il en sera de même par la suite), avec une description du bâti en moyenne tous les 3 à 4 ans. L'inconvénient tient au fait qu'il s'agit exclusivement de prieurés et donc d'une part infime des constructions liées au marais, mais ils donnent au moins quelques idées sur un domaine qui nous échappait avant cette époque. Aussi, indépendamment de "l'accident" des années 1250, nous voyons un ensemble de domaines prospères, avec un personnel en forte croissance numérique : le prieuré de Saint-Georges-de-Didonne voit le nombre de moines passé de 1 à 2 vers 1260, à 6 vers 1273-1278 et même 9 en 1281. A l'exception de menues remarques sur quelques travaux de restauration à entreprendre ou de clôtures à relever, dans l'ensemble les prieurés de Cluny situés dans notre secteur entre 1250 et 1290 (nous ferons exception de celui de Cartelègue) sont en bon état y compris celui de Saint-Nicolas-de-Grave : *Prioratus [...] in bono statu est spiritualiter et temporaliter*⁹⁰⁸. Les commentaires des scribes s'orientent plus sur l'état spirituel de certains d'entre eux et la situation se dégrade dans le dernier tiers du XIIIe siècle. L'état de 1289 annonce de sombres années⁹⁰⁹. Mais c'est déjà un autre sujet qui nous éloigne de notre propos.

Que sait-on de plus sur l'habitat dans le marais ? Les mentions plus nombreuses ne nous apprennent cependant rien de plus sur la localisation des constructions que ce que nous avons déjà observé au XIIIe siècle. Quand les lieux sont bien localisés, les constructions sont généralement établies sur les parties hautes des marais (type bourrelet alluvial) ou sur les berges même des marais à l'abri des inondations (carte 31)⁹¹⁰. Par contre, nous avons bien plus d'informations sur l'aspect et l'état de ces constructions. L'information est cependant partielle car elle ne concerne évidemment que des établissements importants, surtout des prieurés généralement établis en bordure ou dans le marais, pour gérer les biens de l'abbaye mère⁹¹¹. On découvre alors au détour d'une phrase la mention de murs en pierre, de maçonneries mais aussi et surtout de matériaux périssables tels que le bois et la terre⁹¹². Une charte de 1238 rentre dans le détail et dresse la liste des éléments nécessaires pour la construction de *maisons ou autres édifices* dans le marais. Si l'on s'en tient à ce texte, il est évident que l'ensemble de la construction repose sur l'utilisation du bois : [...] *dedi et concessi omne expletum et calefagium* (droit d'usage et droit de chauffage) *in foresta mea de Salis quod domibus et aliis edificiis fuerit necessarium, que fratres jam dudum vel alii pro eis in dicto maresio ediffica*

907 - Cluny, I, n° 50 (1259), 53 (1261), 60 (1264), 66 (1266), 80 (1273), 84 (1274), 95 (1278), 106 (1281), 109 (1282), 124 (1288), 127 (1289). Voir aussi COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 122-123.

908 - Cluny, I, n° 80 (1273), 95 (1278).

909 - Cluny, I, n° 127 (1289).

910 - A.H.G., X, 1868, n° LXIII (1289) ; Cartulaire de Vaux, ch. LXV (1237) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXII (1211) ; Cartulaire de Baignes, ch. DL (1232) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXV (1207-1219), etc.

911 - Cluny, I, n° 50 (1259), 53 (1261), 60 (1264), 66 (1266), 80 (1273), 84 (1274), 95 (1278), 106 (1281), 109 (1282), 124 (1288), 127 (1289) ; Cartulaire de La Garde, ch. XXXI (1225) ; Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. MCLXXV (1207-1219).

912 - Cartulaire de La Garde, ch. XXXI (1225).

verint vel edificare voluerint ⁹¹³ ; [...] *calefagium et expletum integre ad omnia edificia et alia abbacie necessaria* ⁹¹⁴.

Quelques petits établissements fortifiés apparaissent également dans le marais et sur son bord⁹¹⁵. Nous avons déjà observé ce phénomène aux époques précédentes (exemple du château de Côtac). Des maisons plus modestes sont aussi signalées, mais elles sont généralement associées à un autre édifice tel que prieuré, pont, port ou moulin à eau. Elles apparaissent souvent en arrière plan dans des affaires diverses (différends, ventes, dons, etc.) : *Dedi [...] tertiam partem domus que [...] est sita super portum de Ribarol* ⁹¹⁶ ou encore : *Ut faciat mansionem ubicumque voluerit* ⁹¹⁷. Nous avons cependant la chance d'avoir un texte de 1289 qui éclaire à lui seul la situation d'une part importante de la population riveraine de rang social plus modeste :

Sciatis quod inspecta utilitate communi et eciam plurium singularum personarum, volumus et concedimus est habentes caya sive domos apud Burdegalem supra reperiam sive mare aut flumen Geronde, inter que caya sive domos et ipsam riperiam, mare vel flumen, nullum est medium, plateis sive podoentis ville tatum exceptis, possint super ipsis plateis seu padoentis continuando de ipsis cayis sive domibus in foris versus mare construere solaria et domos in alto, cum pilariis seu columpnis ad hec necessariis, ita quod platee seu padoenta predicta in inferiori parte a solariis inferius nullatenus impediuntur quominus in omnibus remaneant communia padoenta ad omne genus cujus cumque servicii, tam in vehendo cum cunibus seu brosis et aliis quibuscumque modis, quam reponendo res quascumque ibidem et alias quoquo modo, prout de aliis padoentis extitit consuetum ; hoc excepto quod pilaria seu columpne ad hec, ut dictum est necessarie, de lapidibus seu lignis possint inibi construi ad sustentacionem solarium et domorum predictarum, ut dictum est, construendarum super plateis et padoentis predictis, quas plateas vel padoenta per dominos eorumdem solariorum vel domorum nolumus alias aliquatenus impedi, vel aliquid unquam exigi sive peti per ipsos dominos ab illis qui explectabunt quoquo modo in plateis inferioribus seu padoentis predictis ⁹¹⁸.

Le contexte décrit dans ce texte est toutefois particulier puisque nous sommes sur les berges de la Garonne à proximité de Bordeaux, dans un secteur plus ou moins amphibie, mais où beaucoup de monde circule et veut bâtir tant maisons qu'entrepôts ; or les constructions gagnent sur la route et finissent par entraver la circulation. C'est le roi qui intervient. Édouard Ier, à nouveau, doit dicter cet arrêt pour rétablir et améliorer la situation. L'accroissement évident de la population et l'essor des activités économiques, commerciales et de toutes les formes de trafic⁹¹⁹ sortent de leur cadre traditionnel, et faute de place gagnent sur le marais. Édouard Ier se doit d'intervenir car, ici, le fleuve et ses berges appartiennent au domaine royal et le roi est seigneur du fleuve et des vacants.

913 - Cartulaire de La Garde, ch. LIV (1238). Voir aussi Cartulaire de Vaux, ch. XXXIX (1234), LXV (1237).

914 - Cartulaire de Vaux, ch. LXV (1237). Voir à titre de comparaison BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 54.

915 - Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. CCLXXII (1220). Voir aussi A.D. 33, H 522 (1255) ; A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 29 (1236).

916 - Cartulaire de La Garde, ch. XXII (1211). Voir aussi Cartulaire de La Garde, ch. XXXIX (1227), LIV (1238).

917 - Cartulaire de La Garde, ch. XLVIII (1233).

918 - *Rôles Gascons*, II, n° 1075 (1289).

919 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 59-60, 91.

Nous touchons à une notion juridique importante car nous sommes dans le domaine public et c'est à ce titre qu'il fixe les règlements énoncés dans cet arrêt⁹²⁰. Ce document rappelle les grandes enquêtes signalées plus haut et l'intérêt évident que porte l'administration royale aux zones humides en ce XIIIe siècle. On voit le roi donner des conseils techniques, recommander l'utilisation de certains matériaux et "dresser" le plan des constructions pour ne pas gêner la circulation. En fait il confirme le droit, à ceux qui y vivent déjà, de posséder des maisons ou des chais le long des padouens, c'est-à-dire ici le long de la berge. Il en autorise même de nouveaux ou donne le droit de construire des prolongements aux greniers ou aux maisons déjà existants, à la condition que toutes ces constructions soient à étages et donc établies sur des piliers en bois ou en pierre, afin de conserver un chemin et de ne pas gêner la circulation. Il entérine en fait une situation qui prend des allures de débordement et tente, dans la mesure où c'est encore possible, d'y mettre un peu d'ordre.

Ce tableau haut en couleur et un peu "encombré" est certainement la plus belle conclusion que l'on puisse faire du XIIIe siècle. Il symbolise ce mouvement progressif perçu depuis le XIe siècle et qui atteint au XIIIe siècle un certain palier avec cet essor démographique et économique qui a poussé l'homme à conquérir de nouvelles terres et donc à gagner sur le marais. S'il est encore impossible de dresser la cartographie des zones marécageuses conquises, drainées, mises en valeur ou seulement surveillées par l'homme, le XIIIe siècle reste la plus belle époque qu'aient connue les marais de la Gironde pendant le Moyen âge.

¶ La terminologie du marais

Nous avons déjà longuement analysé la terminologie de tout ce qui concerne le drainage au XIIIe siècle et nous n'insisterons pas sur les digues, canaux ou écluses. Par contre il est intéressant, en guise de conclusion, de revenir sur la terminologie du marais. Avec l'essor important qu'a connu ce type de milieu, beaucoup d'éléments nouveaux apparaissent⁹²¹.

Sur l'ensemble des textes consultés entre 1210 et 1290, 41 % des mentions utilisent le mot qui s'en rapproche le plus aujourd'hui, à savoir le vieux mot *marisco*. C'est encore peu comparé aux Xe et XIe siècles, mais il y a une nette progression par rapport au XIIe siècle. Le mot continue à prendre de multiples formes, d'où l'apparition de nouvelles variantes par rapport aux époques précédentes. On peut être surpris par cette profusion de formes qui révèle bien la vitalité du marais au XIIIe siècle. Sur ces 41 %, le vieux mot *marisco*, jadis majoritaire et si fortement diminué au XIIe siècle, semble reprendre un peu d'ampleur avec près de 39,1% des mentions. Ce mot ne semble pas évoluer, si ce n'est au jeu des déclinaisons latines (*mariscum, marisci, mariscii, marisciis, marici*). Par contre la forme *maresco*, si importante au XIIe siècle, a complètement disparu. En fait les termes nouveaux, déjà perçus au XIIe siècle, tels que *maresio* ou *mareschio* semblent en être les dérivés directs. Si la forme *marisco* est restée figée, la forme *maresco* est la forme vive qui a le plus évolué. Sur l'ensemble des mentions (41 %), elle représente 56,5 % au XIIIe siècle, ce qui

920 - RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 86-88.

921 - Pour toutes ces questions de vocabulaire, nous renvoyons aux tableaux des références insérés en annexe dans le tome III et où figure la liste complète des sources utilisées entre le Xe et le XVIIe siècle.

coïncide assez bien avec le pourcentage qu'occupait le mot *maresco* au XIIe siècle. Par contre, les dérivés en sont très nombreux et les textes latins ont eu bien du mal à les décliner : *marechio*, *maresio*, *maresium*, *maresiis*, *maresiorum*, *maresia*, *marzium*. Aussi, quand on voit apparaître les premiers documents en français dès le milieu du XIIIe siècle, cette évolution prend sa forme presque finale qui est le *marois* et qui représente encore à peine 4,3 % des mentions. Une régionalisation de la terminologie semble s'opérer et c'est un aspect nouveau au XIIIe siècle. Cette évolution du mot *maresio* vers le *marois* est essentiellement perçue au nord de la Gironde, en Saintonge, qui est plus ouverte à l'influence du français. Il en paraît peu de chose au sud, en Bordelais.

L'autre terme important, déjà connu au XIIe siècle, est toujours la *palud* qui apparaît elle aussi à hauteur de 41 %. Sa place n'est donc plus prépondérante au XIIIe siècle, mais se partage équitablement avec la forme ancienne du mot marais. Fidèle à lui-même, ce terme n'a pas évolué depuis le XIIe siècle : *paludis*, *paludes*, *paludem*, *palude*, *paludibus*, etc. Par contre, il prend la forme que nous lui connaissons encore : *palut*, *palu*, *palud*. A la différence de *marisco* et *maresio*, la *palud* se rencontre dans tout l'estuaire tant en Saintonge qu'en Médoc, Bordelais ou Blayais. Mais comme en Bordelais la forme *marisco* disparaît, on voit le mot *palud* y gagner en importance. On trouve peut-être là l'origine d'une caractéristique bordelaise qui est d'appeler encore aujourd'hui le marais : la palud !

Ce phénomène participe à la régionalisation de la terminologie signalée plus haut. Cette dernière devient plus complexe avec l'apparition, au XIIIe siècle, de mots synonymes de marais, et qui sont extrêmement localisés à cette époque. Ils représentent tout de même 18 % des mentions : les *mattes* (*mate*, *matiss*) avec 7,1 %, n'apparaissent qu'en Saintonge (Pays d'Arvert), tout comme le *monard* (*mosnarium*) avec 1,7 %. Dans les deux cas, il est vrai que ces mots correspondent à des aspects spécifiques du marais. Nous l'avons vu avec les *mattes*, c'est aussi le cas pour le *monard* directement lié aux moulins à eau. Mais ces termes tendent à devenir des synonymes de marais. Il en est de même pour la *contau* (7,1 % des mentions), terme caractéristique de la rive droite de l'estuaire, surtout du Blayais, et qui correspond à la partie du marais dévolue au domaine public. Au XIIIe siècle, les bases de la terminologie, mais aussi de l'organisation des marais sont jetées, pourtant les événements des XIVe et XVe siècles vont bouleverser tout cela.

C 2. - Le temps des incertitudes (fin XIIIe-milieu XVe siècle)

Trois phases distinctes se dessinent pour la période comprise entre la fin du XIIIe siècle et le milieu du XVe siècle, soit presque deux siècles. La période comprise entre la fin du XIIIe siècle (1290) et le début officiel de la guerre de Cent ans en 1337, hésite entre l'essor continu si caractéristique du XIIIe siècle et des incidents qui annoncent déjà la rupture à venir. Cette rupture apparaît sans hésitation en 1337 et marque le début d'une grande dépression pendant près d'une vingtaine d'années, jusqu'en 1360. S'ensuit une période d'environ un siècle (1360-1450) faite de crises ponctuelles, mais où se dessine aussi une certaine forme de reprise sur laquelle il y aura beaucoup à dire.

C 2a. - Une crise latente (1290-1337)

Cette période d'à peine cinquante ans, entre 1290 et 1337, marque un tournant dans l'histoire des marais de l'estuaire de la Gironde. Ce demi-siècle est synonyme de confusion et d'irrégularité. Bien des éléments laisseraient croire à la continuité du grand essor du XIII^e siècle, mais certains textes révèlent des difficultés nouvelles et sans doute une croissance plus hésitante selon les secteurs de l'estuaire.

β Premiers constats et observations

Nous avons tenu à séparer les années au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle du grand essor du XIII^e siècle pour plusieurs raisons. Nous allons revenir sur les considérations chronologiques et événementielles, ainsi que sur la nature des sources utilisées. Nous voulons cependant insister sur le contenu même de ces sources qui révèlent des conditions nouvelles. Nous sommes encore loin des bouleversements observés au cours des XIV^e et XV^e siècles et même si les domaines abordés sont irrégulièrement représentés, quelques indices laissent envisager une crise latente. Les documents qui accompagnent cette étude (graphiques et cartes) confirment assez bien cet état de fait.

L'année 1290 constitue la date *ante quem* de cette étude. Nous avons justifié ce choix plus haut en insistant sur les spécificités régionales qui distinguent désormais la Saintonge du Bordelais ou le Médoc du Blayais. Si tous ces secteurs ont en commun la crise de 1294-1299⁹²², le Bordelais semble s'en remettre assez vite et poursuit sa croissance⁹²³. La Saintonge au contraire est entrée, depuis son partage en 1286, dans une période d'incertitudes et d'inquiétudes qui semble gagner l'ensemble de l'estuaire dans le premier quart du XIV^e siècle⁹²⁴. À l'opposé, 1337 ne pouvait faire l'objet d'aucune contestation comme date *post quem*, car la rupture est complète⁹²⁵.

Nous avons utilisé quatre vingt actes pour la période concernée, ce qui représente un peu plus de 10 % du total des références entre le Xe et le XVI^e siècle. Nous sommes évidemment assez loin des taux des XII^e et XIII^e siècles, mais en considérant que la période d'étude ne couvre que 47 ans, cela reste encore un chiffre important proportionnellement supérieur à celui du XIII^e siècle (17 % pour 80 ans).

La plus grande diversité des sources, déjà sensible au XIII^e siècle, prend ici tout son sens. Les fonds ecclésiastiques, s'ils sont encore majoritaires (48,8 % des textes dépouillés), sont cependant en très nette régression par rapport aux périodes précédentes. De plus, sur ces 48,8 %, les informations tirées des cartulaires sont tombées à seulement 23 %, alors que c'était la source essentielle depuis le Xe siècle. Les autres documents ecclésiastiques, de loin les plus nombreux (76 %), proviennent de fonds divers (liasse de la série H, actes de l'Ordre de Cluny, etc.). Cette période

922 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 197-210 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 154-155 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 39-40.

923 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 64-66, 208-209, 211-212, 233-234.

924 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 23-24, 57-59 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 139-146, 148-152 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 39.

925 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 359-360 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 161 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 42.

est donc nettement marquée par la percée des sources d'origine laïque avec 40,6 % des textes dépouillés. Les 10 % restant sont d'origines diverses ou incertaines. Les fonds d'origine laïque sont aussi d'une grande diversité. Sur les 40,6 % des textes dépouillés qu'ils constituent, 65,7 % sont des documents issus des *Rôles Gascons*, 20 % de fonds particuliers - généralement les fonds de grandes familles seigneuriales régionales - et 14,2 % des fonds notariaux. Enfin toute ces sources concernent globalement l'ensemble de l'estuaire, avec peut-être un peu plus de renseignements sur la Saintonge, surtout dans les *Rôles Gascons* ; car la situation de ce secteur soulève de nombreuses inquiétudes tout au long de cette période. L'estuaire devient progressivement une frontière et ses marges humides participent à ce clivage. C'est l'une des caractéristiques de cette période.

¶ L'essoufflement des défrichements ?

Les sources consultées laissent croire que les terres de marais font encore l'objet de défrichements à l'image de ceux du XIIIe siècle. Rien ne semble avoir entravé cette conquête et ce phénomène semble encore régulier jusque dans les années 1340 (graphique 1). Nous avons donc une impression de mouvement continu. Nous avons recueilli sept mentions de défrichement ce qui représente seulement 5,5 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée mais presque 13 % des défrichements reconnus entre le Xe et le XVIe siècle. Un taux aussi important sur à peine un demi siècle mérite d'être signalé car il confirme le dynamisme de cette activité. D'ailleurs l'intérêt pour les terres de marais ne ploie pas comme le révèlent certains textes : *Sciatis quod damus per has nostras litteras specialiter potestatem dilecto et fideli nostro Guidoni Ferre, militi, senescallo nostro predicti ducatus, vasta, foresta, saltus et landas, paludes, nemora, basas et alias possessiones steriles nobis vel quasi steriles, quas habemus seu habere debemus in partibus dicte senescalcie [...] ⁹²⁶ ; maresiis [...] cultis et incultis ⁹²⁷*. Les extraits précédents insistent bien sur le fait qu'entre 1307 et 1325, outre les mentions de terres de marais déjà en culture (*maresiis cultis*), d'autres au contraire ne le sont toujours pas (*steriles, maresiis [...] incultis*). Leur seule mention dans certains contrats sont comme des incitations à leur mise en valeur et laisse même entendre de possibles défrichements à venir. Dans tous les cas, des citations comme celles-ci révèlent bien la considération que l'on porte encore aux terres à défricher et, malgré les efforts du XIIIe siècle, les terres à conquérir ne manquent pas⁹²⁸. Sur la carte 27, les défrichements correspondent globalement à la même aire de répartition que celle observée pendant le XIIIe siècle. Ils concernent pour l'essentiel le cours amont de l'estuaire, surtout les marais de la Garonne, et l'embouchure de la Gironde : le pays royanais et plus généralement toute la presqu'île d'Arvert.

Comme pour l'époque précédente, ce travail de défrichement a laissé des traces dans la toponymie attestant toujours la mise en valeur des marais à l'aube du XIVe siècle. Les mots *artigue* en rive gauche et *essart* en rive droite sont toujours des termes révélateurs mais n'apportent rien de nouveau par rapport à l'époque précédente⁹²⁹. Nous ne savons rien sur les conditions d'établissement

926 - *Rôles Gascons*, IV, n° 28 (1307-1308).

927 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLIX (1325).

928 - Voir aussi *Rôles Gascons*, IV, n° 403 (1310).

929 - HIGOUNET, C., Contribution à l'étude de la toponymie du défrichement : les artigues du Bordelais et du

de ces *artigues* ou de ces *essarts*. Leur nombre diminue cependant⁹³⁰ : *les essarz du mosnar de Plordenier*⁹³¹.

Tous ces éléments réunis, auxquels il faut joindre le graphique 1 et la carte 27, laissent croire que la conquête des marécages s'est poursuivie jusque dans le premier tiers du XIV^e siècle. Dans ce cas, la rupture de 1290 n'est pas recevable, pas plus que l'effondrement des défrichements envisagé en 1315 dans certains ouvrages⁹³².

Par contre les textes consultés ne permettent pas de conclusion aussi optimistes pour les travaux de drainage ce qui peut apporter de sérieuses nuances à l'essor supposé des défrichements pour la période étudiée. Nous n'avons trouvé que huit textes abordant clairement ce type d'ouvrage ce qui ne représente guère plus de 6 % des activités et infrastructures liées aux marais pour la période concernée et seulement 9 % de l'ensemble des drainages attestés entre le Xe et le XVI^e siècle. Nous sommes très loin des chiffres du XIII^e siècle (graphique 2). Il est intéressant de noter que les mentions de drainage diminuent entre 1290 et 1337, mais nous ne pouvons pas nous limiter à de simples chiffres. En revanche, le contenu des textes apporte des indications de la première importance.

Au premier abord, malgré des sources moins abondantes, la situation paraît comparable à celle de l'époque précédente. Les travaux de drainage et les infrastructures qui leur sont associées apparaissent de la même façon qu'au XIII^e siècle, qu'ils soient terminés, en cours de réalisation ou à venir⁹³³. Nous avons toujours des mentions de travaux liés aux moulins à eau avec les traditionnelles chaussées, levées, barrages, pêcheries, écluses⁹³⁴. Mais, comme au XIII^e siècle, les travaux de drainage sont aussi décrits pour eux-mêmes, soit à travers certains éléments individuels tels que des canaux, digues, mattes, écluses, etc.⁹³⁵, soit dans leur globalité⁹³⁶. On voit également se dessiner une organisation intérieure du marais et un système de délimitation des parcelles par des bornes, ce qui est un signe évident de conquête achevée et de mise en valeur avancée : *Le terrain, depuis la vieille taillée divisé par des bornes de pierre, et depuis là, vers le Mont de Pierre, appartenant en entier à mon prieuré* (prieuré de la Petite Couronne en Arvert), *excepté quelques biens qui dépendent de la Garde, conduite d'eau du monard, canaux, bornes et prés qui ont appartenu au seigneur Geoffroi de Donzac, [...]*⁹³⁷. L'intérêt des confronts décrits ici, aussi sommaires soient-ils, met bien en valeur l'origine des propriétés et comme nous l'avions indiqué plus haut, les laïcs étaient bien présents dans les marais. D'importants partages de terres de marais près de Bordeaux en 1321 ne se font qu'entre

Bazadais, *Actes du Congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15/19 juillet 1949, vol. III, p. 595-603, ainsi que dans les *Actes et mémoires du III^e Congrès international de Toponymie et d'Anthroponymie*, Louvain, 1951, vol. III, p. 595-603 et aussi *Histoire de l'Aquitaine*, Toulouse, 1971, p. 155-156.

930 - A.D. 33, E ter. 801 (1336) ; A.H.S.A., XVI, 1888, n° III (1326), VII (1340), VIII (1345) et IX (1358).

931 - A.H.S.A., XVI, 1888, n° VII (1340).

932 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 157-158.

933 - *Rôles Gascons*, IV, n° 28 (1307-1308).

934 - A.H.S.A., XII, 1884, n° LI (1313) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330), LXXII (1332).

935 - A.D. 33, H 587-12 (1317) ; A.H.S.A., XII, 1884, n° XXXIII (1311) ; XVI, 1888, n° III (1326), VI (1335) avec la note 3 ; XIX, 1891, n° III (1332) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330), LXXII (1332) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CVI (1299), CCXXVIII (1319).

936 - A.H.G., II, 1860, n° CCXXII (1321).

937 - Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330).

laïcs, mais ici entre très hauts personnages⁹³⁸. Par contre, certaines mentions font état du vieillissement des installations : *a la goule dou fossé vieil*⁹³⁹, mais dans ce dernier cas, l'expression sert aussi à différencier de vieilles installations de nouveaux travaux de drainage, et donc de canaux "neufs" : *l'estei nau*⁹⁴⁰. Nous avons la même chose avec les digues : *talhadam veterem*⁹⁴¹.

Au delà des premiers constats qui se veulent optimistes, nous ne pouvons cacher des contextes plus difficiles. En effet, les visites régulières de l'Ordre de Cluny, qui ont l'avantage de décrire la situation dans des intervalles de temps très courts et réguliers, laissent un tableau moins idyllique de la Saintonge, du Blayais et de la pointe du Nord-Médoc. Bien souvent, ce sont seulement les prieurés qui sont décrits, mais l'état de vétusté avancée de certains en dit long sur l'état des terres qui les entourent⁹⁴² : *Quia domus de Gravia male in temporalibus et spiritualibus per priorem dicti loci*⁹⁴³. Les événements de 1294-1296 sont venus bousculer les choses et les établissements religieux construits en bordure ou dans les marais sont directement affectés par la guerre : *Qui in domo de Gravia, que destructa est propter guerram, nec prior, nec monachus moratur*⁹⁴⁴. Nous reviendrons sur le bâti et les habitats, mais le plus grave ici c'est que la guerre s'est aussi acharnée sur les installations et les infrastructures liées aux marais, comme cela est attesté dans le Nord-Médoc en 1303⁹⁴⁵ (carte 27). Ces dégradations sont directement imputées aux événements de 1294 et on se rend compte que pratiquement dix ans plus tard, rien n'a été remis en état. Des choses assez comparables apparaissent en Blayais (Cartelègue), tandis que la Saintonge de son côté restaure ses établissements avec bien des difficultés. La situation semble, cependant, en partie rétablie pour la plupart des prieurés clunisiens dans le premier quart du XIV^e siècle. Saint-Georges-de-Didonne est remis en état dès 1305, mais certains bâtiments restèrent en ruine et sont encore attestés dans cet état en 1311, 1315, 1316, 1317, 1321⁹⁴⁶. La nouvelle invasion de la Saintonge par les Français en 1323, et son partage en 1326⁹⁴⁷, ne firent qu'entériner une situation déjà difficile et les ruines sont à nouveau attestés en 1324, 1325 et 1329⁹⁴⁸. Le prieuré de Cartelègue sur le bord de la contau du Blayais disparaît à son tour dans la tourmente : *domus dicti prioratus destructe per guerras Anglicorum*⁹⁴⁹. Là aussi le passage des troupes armées n'a pas été des plus propices aux installations et infrastructures liées au marais. Tous les prieurés clunisiens, et sans doute les autres aussi⁹⁵⁰, sont dans un état assez lamentable après 1323-1328. Pour la Saintonge, la

938 - A.H.G., II, 1860, n° CCXXII (1321).

939 - A.H.S.A., XVI, 1888, n° III (1326).

940 - A.H.G., II, 1860, n° CCXXII (1321).

941 - Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330).

942 - Cluny, II, n° 135 (1291), 138 (1293), 142 (1293), 161 (1300), 171 (1303), 172 (1303), 179 (1305), 183 (1307), 191 (1310), 195 (1311), 203 (1314), 205 (1315), 208 (1316), 212 (1317), 220 (1321), 223 (1322), 224 (1323), 228 (1324) ; III, n° 232 (1325), 234 (1326), 241 (1329), 242 (1330), 244 (1330), 263 (1336), 264 (1337), 265 (1337).

943 - Cluny, II, n° 135 (1291).

944 - Cluny, II, n° 161 (1300), 172 (1303).

945 - Cluny, II, n° 171 (1303).

946 - Cluny, II, n° 179 (1305), 195 (1311), 205 (1315), 208 (1316), 212 (1317), 220 (1321).

947 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 352-353 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 155 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 40-41.

948 - Cluny, II, n° 228 (1324) ; III, n° 232 (1325), 241 (1329).

949 - Cluny, III, n° 241 (1329).

950 - COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 174.

guerre de Saint-Sardos (1323-1328) marque le véritable début de la guerre de Cent ans⁹⁵¹. L'abandon de ces établissements sous-entend l'abandon des terres qui les entouraient et plus encore l'arrêt de l'entretien des infrastructures des marais nécessaire, dans le cas des drainages, si on veut qu'ils subsistent : *Omnes domus sunt in malo statu*⁹⁵².

En conclusion, les défrichements et les travaux de drainage laissent l'impression d'une situation en demi teinte. Dans le prolongement de l'essor et des conquêtes du XIIIe siècle, cette période semble connaître encore des campagnes de défrichements et de travaux de dessèchement des marais. Par contre, nos rivages sont directement touchés par les événements militaires de l'époque, et plus encore la Saintonge et ses marges (Blayais, pointe Nord-Médoc ; voir carte 27) que le Bordelais. On n'assiste donc pas encore à un coup d'arrêt, mais ce qui est détruit ou abandonné est difficilement remis en état ou restauré. Cela aurait certainement été très différent pour n'importe quel autre type de terre, mais le marais a cet inconvénient que sa mise en valeur est longue et coûteuse et que sa perte réclame des moyens de remise en état bien plus importants qu'une terre traditionnelle.

§ La mise en valeur agricole des marais

La mise en valeur agricole des marais entre 1290 et 1337 est un peu à l'image de la situation décrite précédemment. La culture de la vigne donne une impression de développement dans le prolongement de celui du XIIIe siècle (graphique 4). En revanche, les mentions de terres labourées (graphique 3) et même de pâturages (graphique 5) sont bien plus irrégulières et n'ont rien de comparable avec la situation antérieure.

Dans le cas des pâtures, les textes sur le sujet ne sont pas rares, mais ils sont irrégulièrement répartis dans le temps et dans l'espace (carte 28) et leur nombre va en diminuant de 1290 à 1337 (graphique 5). Huit actes abordent le sujet ce qui représente 6,2 % des activités liées aux marais pour la période concernée et seulement 8,5 % des pâtures attestées entre le Xe et le XVIe siècle. Comparé au taux du XIIIe siècle (26,3 %) c'est évidemment très peu. Nous serions tentés de voir dans le silence et l'absence des sources entre 1290 et 1300 un effet de la crise de 1294-1296. Mais ce qui ressort de cette anomalie (graphique 5), c'est surtout le caractère aléatoire des chiffres. Aucun texte, dans son contenu, ne fait allusion à la guerre tant pour cette crise que pour la guerre de Saint-Sardos quelques années plus tard.

Que nous apprennent les textes ? Le contenu de ces documents reste souvent vague, et au delà de leur caractère sommaire, nous ne savons guère plus de choses sur les pratiques agricoles qu'aux époques précédentes.

La pâture (*prata, pratum*) activité de prédilection du marais n'est guère plus connue qu'à travers de vagues mentions⁹⁵³ : *quod prefatum esterium et deffensum aque sunt inter pratum vocatur*

951 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 352-353 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 155, 161.

952 - Cluny, III, n° 244 (1330).

953 - A.D. 33, E ter. 512 (1330), E ter 801 (1336), H 2008-4 (1320) ; A.H.S.A., XIX, 1891, n° III (1332) ; *Rôles Gascons*, IV, n° 1001 (1313) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLIX (1325).

*Breteum, ex uno latere, et aliud pratum puplice appellatum Lagoyna*⁹⁵⁴. Nous savons finalement moins de choses que pour les époques précédentes. Dans la dernière citation, on voit cependant la pâture associée aux ouvrages de drainage (étiers et digues). Il était en effet courant de laisser paître les bêtes sur les digues ce qui avait l'avantage d'empêcher les ronces et les broussailles d'y pousser. Nous sommes aussi dans des zones basses du marais, au plus près des voies d'eau (étiers) preuve que la pâture reste une activité des zones les plus basses, comme nous l'avons déjà évoqué.

Les mentions de prés concernent à la fois les vacants, et des parcelles relevant d'établissements ecclésiastiques ou de seigneurs laïcs. Ces derniers sont à présent clairement attestés : *mete et prata que fuerunt domini Gauffridi de Donzac*⁹⁵⁵. Nous trouvons toujours quelques textes qui à l'image de ceux du XIIIe siècle réglementent les padouens et les aires de pacage. Cela confirme toujours la forte fréquentation des marais et la volonté d'éviter les conflits. A l'image des libertés et franchises de la *contau* de Blaye, le seigneur de Lesparre a élaboré une charte de coutumes assez proche de celle de Blaye (1317) :

Article 21 : Tous les habitants auront le droit de faire pacager leurs bestiaux dans les terres du seigneur et des nobles, tant qu'elles sont désertes, en landes, en marais [...].

*Article 32 : Le seigneur fera en sorte que la prairie de Raymond Rey, située près de l'estey de Mayon, redevienne un pacage public*⁹⁵⁶.

Nous ne savons guère plus de choses sur les terres agricoles. Les sources sont réduites à peu de choses et sont irrégulièrement réparties dans le temps (graphique 3) et dans l'espace (Saintonge du Nord, marais de Blaye, cours aval de la Garonne ; voir carte 28). Nous n'avons pu inventorier que cinq textes relatifs aux labours ce qui ne constitue que 3,8 % des activités liées aux marais pour la période concernée et 3,8 % des labours recensés entre le Xe et le XVIe siècle. Dans ce cas les chiffres sont dérisoires. Faut-il chercher une explication dans des événements de l'époque ou envisager seulement un aléa des sources ? La deuxième solution semble être la meilleure. De toute façon, nous avons trop peu d'élément pour tirer des conclusions et le contenu des textes n'est d'aucun secours. Ils ne font aucune allusion à de quelconques événements militaires.

Des labours sont bien attestés avec quelquefois la mention de blé⁹⁵⁷, et la localisation connue de certaines de ces parcelles labourées⁹⁵⁸ conforte la situation mise en évidence aux XIIe et XIIIe siècles (carte 28). Les terres agricoles sont traditionnellement établies sur les terres les plus élevées du marais, au dessus de deux mètres d'altitude, sur le bourrelet alluvial ou sur le rivage du marais, mais dans tous les cas à l'abri des inondations régulières du marais.

Enfin, des commentaires assez comparables peuvent être faits sur les vignobles de marais. Le contexte est cependant différent. Les références sont peu nombreuses et assez comparables à celles des terres labourées. Nous n'avons recensé que cinq occurrences ce qui, comme les labours,

954 - A.H.S.A., XIX, 1891, n° III (1332).

955 - Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330).

956 - A.H.G., XXIII, 1883, n° CXVIII (1317).

957 - A.H.G., II, 1860, n° CCXXII (1321) ; XLIII, 1908, n° CXCIII ; Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLIX (1325) ; Cluny, II, n° 171 (1303).

958 - A.H.G., II, 1860, n° CCXXII (1321) ; Cluny, II, n° 171 (1303).

ne représente que 3,8 % des activités liées aux marais pour la période concernée mais presque 6,5 % des vignobles attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Proportionnellement aux chiffres du XIIIe siècle (soit 12,5 % sur 80 ans), on peut considérer que ce taux de 6,5 % sur 47 ans est tout à fait intéressant. Nous avons donc, dans ce cas, comme nous l'indiquions au début, l'impression d'une certaine stabilité qu'aucun événement ne vient troubler durablement. Au delà des chiffres, dont nous ne pouvons nous contenter, les textes ne nous apprennent malheureusement pas plus de choses sur l'aspect de la vigne et sur les pratiques culturelles. Ce sont souvent de simples mentions⁹⁵⁹ : *una petia vinee site a la Garda inter vineam Goub. Greu ex una parte et vineam Johannis de Alnisio ex altera*⁹⁶⁰. Les seuls éléments recueillis sont ceux relatifs à la localisation du vignoble. Quand celle-ci est connue, elle est identique à celle déjà observée pour les XIIe et XIIIe siècles à savoir sur les parties hautes des marais comme pour les terres labourées signalées précédemment⁹⁶¹. Certains tenanciers ont même pris le soin de drainer ces parties hautes qui pourtant ne devaient pas tant en avoir besoin, comme cette vigne établie sur la *talhada* de la palud des bords de Garonne : *fossat de las nostras vinhas*⁹⁶². Les ères de répartition (carte 28) ne sont cependant pas celles observées à l'époque précédente. Nous retrouvons bien les vignobles du cours amont de l'estuaire, mais nous les voyons aussi apparaître à son embouchure (Saintonge).

Quant à l'état des domaines et des parcelles de terres en marais, nous avons tous les cas de figure envisageables. L'état des terres peut être excellent et les productions agricoles tout aussi bonnes. C'est ce qu'indique par exemple le prieur de Cartelègue, en insistant cependant sur le fait que la guerre empêche tout déplacement et plane comme une ombre sur ce secteur depuis le partage de la Saintonge en 1286⁹⁶³. Par contre, à l'opposé, certaines exploitations sont clairement abandonnées. C'est le seul domaine où des abandons sont attestés : *terre nostre et vinee steriles et inculte que, si ad culturam exacta diligencia redigerentur vel in amphiteosim traderentur, nobis non modicam utilitatem afferent*⁹⁶⁴. Là encore la place des laïcs est tout aussi importante que celle des ecclésiastiques, et quand le prieuré de La Garde en Arvert signale une vigne de son domaine, cette dernière est entourée de celle de deux laïcs⁹⁶⁵.

β Les ressources naturelles du marais

Le manque d'informations dénoncé pour l'époque précédente est ici bien plus important. La pêche, et plus encore la chasse, sont des activités aperçues de façon irrégulière et sur lesquelles il serait bien difficile de tirer des conclusions. Nous avons déjà signalé l'absence presque complète de la chasse dans nos sources (graphique 8). Cet état de fait est difficilement acceptable comme nous

959 - *Rôles Gascons*, III, n° 3277 (1294) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXVIII (1311) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLIX (1325) ; Cluny, II, n° 171 (1303).

960 - Cartulaire de La Garde, ch. LXVIII (1311).

961 - Cartulaire de La Garde, ch. LXVIII (1311) ; Cluny, II, n° 171 (1303).

962 - *A.H.G.*, XLIII, 1908, n° CXCI.

963 - Cluny, II, n° 171 (1303). Voir aussi Cartulaire de La Garde, ch. LXVIII (1311).

964 - *Rôles Gascons*, IV, n° 403 (1310). Voir aussi *A.H.S.A.*, XVI, 1888, n° IV (1330).

965 - Cartulaire de La Garde, ch. LXVIII (1311). Voir aussi A.D. 33, E ter. 512 (1330) et les coutumes de Lesparre en 1317 dans *A.H.G.*, XXIII, 1883, n° CXVIII (1317).

l'avons déjà dit, mais nous ne pouvons l'expliquer autrement que par l'aléa des sources. En effet, les rares informations recueillies attestent bien l'existence d'une chasse dans les marais comme c'est le cas dans ceux de Macau en 1336⁹⁶⁶, mais le texte n'indique rien de plus.

La pêche est toujours une activité traditionnelle du marais, mais les mentions devenues déjà irrégulières et ponctuées de lacunes, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, accentuent ces anomalies pour la période comprise entre 1290 et 1337. Six actes abordent le sujet ce qui représente presque 5 % des activités liées aux marais pour la période concernée et plus de 6 % de l'ensemble des mentions recensées entre le Xe et le XVI^e siècle. Les chiffres entre 1290 et 1337, soit sur 47 ans, sont proportionnellement équivalents à ceux du XIII^e siècle (12 % sur 80 ans). Nous devons cependant insister sur la nette diminution des mentions, ce qui fait autant moins d'informations. Nous avons déjà formulé quelques hypothèses sur les origines d'un repli supposé de ces activités et sur leur éventuel déplacement en d'autres lieux de l'estuaire. Il est possible aussi que tous les lieux disponibles à cet effet soient déjà occupés et que nous soyons à un stade de saturation d'installations de ce type. Mais même devant une telle éventualité, les pêcheries apparaîtraient à travers des conflits, des échanges, des ventes, des réparations, etc., or ce n'est pas le cas. Même aujourd'hui, avec un secteur primaire réduit à presque rien et des marais poldérisés, la pêche se pratique encore dans les marais et même en des endroits où la profondeur des canaux n'excède pas 1 m d'eau. Il faut plutôt admettre que l'absence de cette activité dans les sources n'est que pure lacune et qu'elle n'a jamais cessé. Les seigneurs, tant laïcs qu'ecclésiastiques, s'intéressaient surtout à des pièces de choix : les anguilles, les lamproies ou les esturgeons⁹⁶⁷. Le menu poisson devait être le lot quotidien du petit peuple et n'apparaissait donc pas dans les documents de ceux qui écrivaient en raison du peu d'intérêt qu'on leur portait à cette époque. Nous sommes bien loin de la haute considération que l'on prêtait aux pêcheries aux siècles précédents et qui étaient souvent à la base de revenus intéressants. Cette situation a même quelque chose d'illogique car en période difficile, comme celle qui commence à apparaître, la pêche constituait un excellent moyen pour compléter l'alimentation quotidienne.

Par contre le contenu des textes révèlent des éléments nouveaux qui apparaissent au début du XIV^e siècle. A eux seuls, ils apportent bien plus que ceux des époques antérieures et suffisent à prouver le dynamisme de cette activité. Les sources donnent enfin plus de détails sur la nature des pêcheries et sur quelques aspects techniques et administratifs. Même si elles sont devenues rares, les sources attestent toujours les traditionnelles pêcheries associées aux moulins à eau, aux écluses, aux ponts, etc. L'intérêt qu'on leur porte, révèle qu'elles sont toujours une source de revenus importants : *molendina [...] cum calciata et piscaria*⁹⁶⁸. A côté de cela, des pêcheries sont créées dans les chenaux des marais, comme celle signalée à Macau. Les engins de pêche sont cités pour la première fois et il serait difficile de les définir avec précision : *un loc [de] mar a tener compnas e metre*

966 - A.D. 33, H 578-4 (1336).

967 - A.H.S.A., I, 1874, n° XXIII (1294) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXXII (1332). Voir aussi RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 260.

968 - A.H.S.A., XII, 1884, n° LI (1313). Voir aussi A.H.S.A., XVI, 1888, n° VII (1340) ; XIX, 1891, n° III (1332) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXXII (1332).

maugas, liquau son en la chanau de Maubrac a Maquau ⁹⁶⁹. Il faut sans doute y voir un système de filet qui barrait le cours d'eau dans le sens de la largeur en reposant sur des pieux ou piliers verticaux en bois ou un système de nasse. Il n'est pas impossible que ce type de pêche soit destiné à des prises particulières comme l'anguille. Ce système devait sans doute déjà exister aux siècles précédents. Nous connaissons un autre engin de pêche, le *bas* sur lequel nous savons peu de choses aussi : *ung base prins in canali de Petra* ⁹⁷⁰. Mais dans ce cas, nous apprenons que ce type d'engin est prohibé et il est d'ailleurs confisqué : *delivrance d'ung base [...] pro priore Monasterii Novi, qui ibi habet omnem justiciam* ⁹⁷¹. Ce dernier document fait apparaître tout un système de règlements que nous allons retrouver plus loin, mais il révèle ici aussi des règles très strictes sur la nature des engins de pêche à utiliser. Transparaît à travers tout cela la pêche illégale et le braconnage dont nous ne doutions pas.

Enfin, la pêche fait l'objet d'une organisation développée, sujette à contrat avec les seigneurs locaux, qu'ils soient laïcs ou ecclésiastiques. Cette situation était envisageable bien avant la fin du XIII^e siècle, mais plusieurs textes de ce début du XIV^e siècle sont les premiers à l'énoncer de façon aussi claire. La pêche est sujette au cens, ce que certains textes appellent un "contrat d'arrentement" :

Bail emphytéotique par Robert de Matha, seigneur dudit lieu et de Mornac, aux roturiers présents et à venir habitant Mornac et Fessoles, de toute la coutume des poissons [...] au Soublent, à Mornac et à Fessoles sauf la coutume des maigres (maigras ou maigne dans les textes), seiches, esturgeons, baleines, marsoins et autres gros poissons, moyennant un cens annuel de 24 l.t. que lesdicts roturiers feront lever par qui leur plaîra [...] ⁹⁷².

A Macau en 1317, l'abbé de Sainte-Croix fait des contrats de bail à fief nouveau pour des lieux, généralement des canaux ou des étiers, afin d'y établir des pêcheries⁹⁷³. Les espaces de pêche sont aussi soigneusement délimités pour éviter tous conflits⁹⁷⁴. Les textes précédents donnent la liste des prises envisageables ce qui est assez exceptionnel, mais surtout celles qui sont prohibées ou qui ne reviennent qu'aux seigneurs (nous retrouvons les esturgeons et les seiches déjà signalés au XIII^e siècle). Les prises autorisées ne sont pas indiquées, ce qui confirme bien le moindre intérêt que leur portaient les seigneurs. La faune décrite ici est celle de la Seudre et de ses gros affluents ou gros étiers plus que celle des petits canaux de marais, mais elle a le mérite de donner une image concrète de cette pêche et de révéler sa richesse. Ce secteur, et particulièrement l'estuaire de la Gironde, est le haut lieu européen des migrateurs de toutes espèces qu'ils soient poissons ou oiseaux⁹⁷⁵. Quelle curiosité que ces espèces animales qui viennent changer complètement de milieu, passant de l'eau

969 - A.D. 33, H 587-12 (1317). Voir aussi COQUILLAS, D., Hommes et rivages girondins : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen Age, dans *Actes du XLIX^e Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, journées d'Arcachon-Andernos les 20 et 21 avril 1996, Bordeaux, 1997, p. 99-113, 2 pl.

970 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLXI (1325).

971 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLXI (1325).

972 - A.H.S.A., I, 1874, n° XXIII (1294). Voir aussi A.D. 33, H 587-12 (1317) et A.H.S.A., XIX, 1891, n° III (1332).

973 - A.D. 33, H 587-12 (1317).

974 - A.D. 33, H 587-12 (1317).

975 - GUÉDEAU, M., Le pays des migrateurs, *Xaintonge*, 7 juillet 2000, p. 20.

salée à l'eau douce, offrant une sorte de ballet permanent "d'entrants et de sortants" dont seule la Gironde connaît le secret qui fascine encore tant les scientifiques. L'anguille évidemment colonise les estuaires et ses affluents à la recherche d'eau douce pour se développer (les *pibales*), mais aussi les saumons d'atlantique aujourd'hui presque disparus, la lamproie, le créac (esturgeon), la gatte, la grande alose, le maigre, etc. Même si aujourd'hui l'estuaire de la Gironde reste l'un des moins pollués d'Europe, la faune devait être bien plus riche à l'époque médiévale.

Enfin, l'exploitation des plantes de marais est un domaine sur lequel nous avons trouvé un peu plus de textes au regard des autres activités des marais, mais nous avons bien moins de mentions que pour les époques précédentes. Une dizaine d'occurrences tout au plus nous permettent d'aborder le sujet. Cela représente 7 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et seulement 7,5 % de l'ensemble des mentions inventoriées entre le Xe et le XVIe siècle. Même en tenant compte de la courte période comprise entre 1290 et 1337, les chiffres sont nettement en recul (21 % pour le XIIIe siècle). Mais, malgré des sources moins nombreuses, l'exploitation des plantes de marais reste très présente (graphique 9). Il reste difficile de tirer des conclusions sur la seule base de ces chiffres qui ne constituent qu'une première approche. Le contenu des textes n'apportent cependant rien de plus à ce qu'il avait déjà révélé aux XIIe et XIIIe siècles. Le marais est toujours le domaine de prédilection du roseau, du jonc et de bien d'autres plantes d'eau de la même famille. Elles sont toujours attestées, mais cela s'arrête souvent à leur simple mention⁹⁷⁶. Il en est pourtant une qui est clairement attestée en ce début de XIVe siècle et qui mérite d'être signalée car sa mention va revenir souvent par la suite : *les sartières*⁹⁷⁷. Cela n'a rien d'original et on leur trouve d'autres noms plus classiques comme les prés salés ou les schorres. En fait une pièce de *sartière* est une parcelle de marais à l'état naturel et sauvage, généralement recouverte ou partiellement recouverte à chaque marée et où poussent des plantes telles que la salicorne, les spartines ou les scirpes : formes évoluées de la slikke (*cf.* Chapitre 1). Ce sont des plantes qui fixent les alluvions et offrent la possibilité de gagner des terres nouvelles comme nous le verrons par la suite.

L'exploitation du bois du marais ou de ses bords (la ripisylve) est une constante et nous verrons l'importance qu'il prendra par la suite (les *aubarèdes*). La forêt au sens large peut aussi gagner le marais ou en occuper ses marges : *In paludibus sitis inter locum vocatum nemus de Lamayre, ex una parte, et locum vocatum au Bugat, ex altera*⁹⁷⁸. Le bois y est alors exploité comme partout ailleurs, mais l'information se limite souvent à sa seule mention⁹⁷⁹.

L'exploitation des plantes de marais reste donc dans le prolongement du mouvement observé depuis le début de cette étude.

976 - A.H.G., XLIII, 1908, n° CXCIII ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLIX (1325).

977 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLIX (1325).

978 - A.H.S.A., XVI, 1888, n° VI (1335). Une partie de ce bois existe toujours et occupe quelques bas-fonds marécageux aux alentours du canal de Lamayre ou de Mayre (improprement appelé de la Mer sur les cartes récentes).

979 - A.D. 33, H 610-7 (1310) ; A.H.S.A., XVI, 1888, n° III (1326), IV (1330), VI (1335), VII (1340) ; *Rôles Gascons*, IV, n° 28 (1307-1308), 287 (1309), 1453 (1315).

¶ Le sel et les marais : une activité en danger ?

Après les "heures glorieuses" des Xe, XIe et XIIe siècles, l'exploitation du sel laisse bien des incertitudes à la transition du XIIIe et du XIVe siècle. Les mentions recueillies pour cette période semblent bien isolées. Si des salines sont toujours attestées⁹⁸⁰, le nombre des mentions ne cesse de décroître depuis la fin du XIIIe siècle. Seulement sept actes concernent l'exploitation du sel. Ils sont irrégulièrement répartis dans le temps (graphique 10) et représentent à peine 5,5 % des activités liées aux marais pour la période concernée. Nous atteignons au XIVe siècle les chiffres les plus bas car tout cela ne constitue que 3,9 % des salines attestées entre le Xe et le XVIe siècle. Le contenu des textes ne parvient pas non plus à combler la pauvreté apparente de ces chiffres. Pourtant, l'existence de salines ne fait pas de doute, tant à l'embouchure de la Gironde qu'à celle de la Seudre (carte 30), mais les sources deviennent silencieuses. La seule affirmation possible tient à la lacune observée entre 1290 et 1300 (graphique 10). Elle coïncide avec les événements militaires de 1294-1296, qui ont eu de sérieuses répercussions sur les installations sur le cours aval de la Gironde. Les textes dénoncent la guerre qui est responsable de la destruction de salines en particulier de celles de la pointe du Nord-Médoc (carte 30)⁹⁸¹.

Se pose alors le problème de la remise en état. Or, comme pour les drainages, les installations des marais salants sont complexes, pénibles à effectuer et nécessitent de lourds moyens en homme et en argent. Aussi fait-on le triste constat, qu'en plus de la ruine complète du prieuré, il est impossible de remettre en état les marais salants de la Pointe de Grave en Médoc faute d'argent : *Saline ad faciendum sal erant ibi, sed sunt destructe ; et nisi reficiantur dicte saline, que fieri non poterit sine magnis sumptibus, non posset ibi prior nec alius commorari* ⁹⁸². L'abandon ou la destruction de certaines salines est suggéré par un autre texte de 1325 concernant l'île d'Oléron : *salinis cultis et incultis* ⁹⁸³. Et le fait que dans cette charte Charles IV, *roy de France*, prenne tous ces biens sous sa protection révèle des dommages anciens (1323 ?) que l'on ne souhaite pas voir se renouveler, mais n'augure rien de bon pour l'avenir.

Sinon les rares informations recueillies n'apportent presque rien sur les salines en dehors de leur simple mention dans le cadre de contrats de vente, d'échanges ou autres⁹⁸⁴. On apprend aussi, à l'occasion, que des salines sont encore construites, mais sans aucun détail sur leur réalisation⁹⁸⁵. Dans chaque texte, le mot saline est désormais accompagné de l'expression : *et de ses instruments ou appareils ou installations : quadam salina sua cum pertinenciis* ⁹⁸⁶. Un texte de 1319, un peu plus complet, donnent quelques détails supplémentaires : *XXXII areas maresiorum saleogiorum, cum jazis, conchis, vittabus et pertinenciis suis que vocantur La Fresnaye* ⁹⁸⁷. Si jusqu'à présent

980 - RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 259.

981 - Cluny, II, n° 161 (1300), 172 (1303).

982 - Cluny, II, n° 171 (1303).

983 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CLIX (1325).

984 - A.D. 33, 4 J 73 ; A.H.S.A., XIX, 1891, Broue ; *Rôles Gascons*, IV, n° 91 (1307-1308), 151 (1308-1309), 153 (1308-1309), 157 (1308-1309) ; Cluny, II, n° 171 (1303) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CXXVIII (1319), CXXXVII (1322), CLIX (1325).

985 - A.H.S.A., XIX, 1891, Broue.

986 - *Rôles Gascons*, IV, n° 91 (1307-1308).

987 - Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CXXVIII (1319).

aucun texte n'a vraiment décrit ces instruments, nous verrons par la suite qu'il s'agit des installations qui composent l'organisation complexe d'une saline au delà de la seule *aire à faire le sel*. Il faut entendre ici les divers types de canaux, d'écluses, etc. Mais ce sont les textes du XVe siècle qui éclairent un système qui existait sans doute sous cet aspect là au moins depuis le Xe siècle.

¶ Habitats et infrastructures liés au marais

La question des habitats et des infrastructures liés aux marais est importante entre 1290 et 1337 car les textes sont particulièrement abondants, surtout pour l'habitat. Dans ce dernier cas, le nombre des mentions s'élève à plus d'une trentaine d'occurrences ce qui fait plus de 24 % des activités ou infrastructures liées aux marais pour la période concernée et surtout presque 30 % des habitats attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Nous avons presque le tiers des mentions concentré sur à peine 50 ans. Les chiffres sont ici considérables. Nous retrouvons des constructions de tout type : habitat, prieuré, église, dépendances, etc. Mais même avec des chiffres aussi importants, il faut rester prudent et cela pour deux raisons. D'abord, l'essentiel de ces mentions provient pratiquement d'un seul fonds : celui de Cluny. Nous n'avions pas pu utiliser ce fonds avant la seconde moitié du XIIIe siècle, faute de document concernant notre secteur. Il faut reconnaître que le temporel des prieurés de Cluny y occupe une grande place : toutes ces références insistent sur l'état du bâti, raison pour laquelle les mentions sont en aussi nombreuses. Ensuite le contenu de ces textes révèle une situation bien particulière : toutes ces constructions sont énumérées pour les dégâts qu'elles ont subis, leur état d'abandon ou de ruine consécutif aux événements militaires de 1294-1296 et 1223-1227⁹⁸⁸. C'est peut-être bien à travers cet exemple que l'on comprend le mieux la nécessité d'une analyse du contenu des textes qui nuance la seule approche des chiffres et des simples mentions. Encore faut-il que ces textes soient tant soit peu développés, ce qui était rarement le cas avant les XIIIe et XIVe siècles. Nous découvrons donc une forme d'occupation sous son plus mauvais aspect. Cette situation a cependant un grand intérêt : c'est qu'à travers tous ces édifices endommagés nous percevons enfin réellement la présence des constructions et de l'habitat dans ou sur le bord des marais. Cette approche est cependant restrictive car il s'agit surtout d'installations monastiques, les mentions d'habitats laïcs : châteaux ou simples chaumières comme nous en avons quelques mentions au XIIIe siècle sont pratiquement absentes⁹⁸⁹.

Dans l'ensemble, tous ces textes entérinent la vision que l'on avait déjà de l'habitat en marais, ou sur le bord du marais. Les prieurés de Cluny qui nous intéressent ici : Meschers, Cartelègue, Médis, Saint-Georges-de-Didonne, Saint-Nicolas-de-Grave, Notre-Dame-de-Buze, etc. (carte 31) sont tous des édifices bien localisés et pour certains encore existants. Ils se trouvaient bien au centre de domaines agricoles constitués de marais, mais ils étaient tous sur des parties hautes, voir des reliefs, à l'abri des inondations. Leur état de vétusté pour certains, celui de ruines et d'abandon complet pour d'autres entre 1290 et 1337 confirment assez bien que les marges humides

988 - Cluny, II, n° 135 (1291), 138 (1293), 142 (1293), 161 (1300), 171 (1303), 172 (1303), 179 (1305), 183 (1307), 191 (1310), 195 (1311), 203 (1314), 205 (1315), 208 (1316), 212 (1317), 220 (1321), 223 (1322), 224 (1323), 228 (1324) ; III, n° 232 (1325), 234 (1326), 241 (1329), 242 (1330), 244 (1330), 263 (1336), 264 (1337), 265 (1337).

989 - A.H.S.A., XVI, 1888, n° III (1326) ; *Rôles Gascons*, III, n° 843 (1305).

de l'estuaire n'ont pas échappé à la guerre. Les dommages lui sont tous imputés et aussi surprenant que cela puisse paraître, ces bouts de terre sont lourdement impliqués dans des événements pourtant brefs, qui à priori semblaient n'avoir eu que de faibles retombées avant la grave crise de 1337 : *ecclesia et alia edificia quasi destructa sunt* ⁹⁹⁰. Les campagnes avaient été fortement affectées, les marais le sont aussi. Le prieuré de la Grave est anéanti par les combats de 1294-1296 : *quia domo de Gravia que destructa est propter guerram* ⁹⁹¹ ; celui de Cartelègue entre 1323-1327 : *Domus dicti prioratus destructe per guerras Anglicorum* ⁹⁹², suivi de près par celui de Saint-Georges-de-Didonne : *In domo Sancti Georgii [...] coquina, stabula, grangie omnino sunt corrupta et destructa ; cetera edificia domus, excepto refectorio, minantur ruinam* ⁹⁹³. Cela donne déjà un avant goût de ce que fut réellement la situation par la suite, pendant la guerre de Cent ans. Il faut cependant souligner que certains de ces établissements étaient en assez mauvais état avant la guerre et que cette dernière n'a, semble t il ruiné, que ce qui menaçait déjà la ruine. Ne voit-on pas en 1291, soit trois ans avant la crise de 1294, le prieuré de la Grave déjà dans un triste état : *Qui domus de Gravia male in temporalibus et spiritualibus per priorem dicti loci* ⁹⁹⁴. Le choix du lieu n'était à priori pas idéal pour établir un prieuré et les textes insistent sur les difficultés pour y accéder : *Eodem die mandavimus pro priore de Gravia quod ad ipsius domum propter maris periculum accedere non potuimus* ⁹⁹⁵. C'est cependant l'exception à la règle car les autres établissements sont en bon état et prospères : *domus est in bono statu* ⁹⁹⁶. La crise de 1294-1296 a cependant laissé des traces. Nous avons déjà signalé l'état du prieuré de Saint-Georges-de-Didonne entre 1294 et 1323, puis entre 1323 et 1337⁹⁹⁷ avec ces éternels travaux de remise en état qui n'en finissent pas pendant près de trente ans : *Terras et possessiones quas habet [...] prioratus Sancti Georgii pro parte sunt restaurate ad comodum dicti prioratus, et pro parte tantum ob defectum incolarum qui nequeunt inveniri* ⁹⁹⁸. D'autres prieurés furent remis en état plus vite ou ne furent pas touchés par la guerre, en particulier ceux de l'intérieur des terres comme Consac ou Breuillet. Le plus triste, c'est qu'après de longues années de réfection et de restauration, les travaux arrivent enfin à terme mais en 1337 : *Edificia que ruinam minantur repentinam reparantur in parte [...] et de bono in melius augmentarent* ⁹⁹⁹. A cette date, à l'exception de Saint-Nicolas-de-Grave complètement perdu, tous les prieurés clunisiens sont décrits comme des édifices en bon état.

C'est dans cette situation tendue et incertaine que l'on voit fleurir des maisons fortes un peu partout entre 1290 et 1337. Elles sont pour la plupart attestées par les *Rôles Gascons* : maisons

990 - Cluny, II, n° 171 (1303).

991 - Cluny, II, n° 161 (1300), 172 (1303), 179 (1305).

992 - Cluny, III, n° 241 (1329).

993 - Cluny, III, n° 232 (1325).

994 - Cluny, II, n° 135 (1291).

995 - Cluny, II, n° 138 (1293), 142 (1293).

996 - Cluny, II, n° 138 (1293).

997 - Cluny, II, n° 135 (1291), 138 (1293), 142 (1293), 161 (1300), 171 (1303), 172 (1303), 179 (1305), 183 (1307), 191 (1310), 195 (1311), 203 (1314), 205 (1315), 208 (1316), 212 (1317), 220 (1321), 223 (1322), 224 (1323), 228 (1324) ; III, n° 232 (1325), 234 (1326), 241 (1329), 242 (1330), 244 (1330), 263 (1336), 264 (1337), 265 (1337).

998 - Cluny, II, n° 183 (1307).

999 - Cluny, III, n° 264 (1337), 265 (1337).

fortes de Cantenac (1283), Villeneuve-de-Blaye (1304), Parempuyre (1305), Les Androns à Lansac (1308), La Libarde à Bourg (1312), Poyanne (1313), La Motte d'Eyrans, Grissac à Prignac, le Bouilh à Saint-André, etc.¹⁰⁰⁰, et beaucoup d'autres au nom oublié mais dont on retrouve de nombreuses traces partout tant en Médoc qu'en Saintonge. Certaines sont directement établies sur le bord des marais, sans doute pour en protéger les marges, car les canaux sont toujours des axes facilement accessibles par l'estuaire, mais aussi pour des raisons pratiques : l'eau du marais sert à inonder les fossés ceinturant les fortifications. Ce fut le cas de la maison forte de Parempuyre¹⁰⁰¹. Ce mouvement de création de maisons fortes coïncide aussi avec les efforts du roi d'Angleterre pour mettre la main sur les puissantes forteresses telles que Bourg achetée dès 1251 et Blaye en 1319 qu'il transforme en magasins militaires et arsenaux en 1325¹⁰⁰².

Tous ces éléments confirment une crise latente que ce soit à travers la destruction de prieurés ou l'édification de maisons fortes. Tout l'estuaire y compris les marges marécageuses vivent dans la crainte et l'incertitude, ce qui ne peut avoir que des effets nocifs sur la mise en valeur des marais.

C'est aussi ce que révèlent les informations sur les routes. Le nombre de leurs mentions augmente au cours de cette période de façon notable (graphique 12). Nous avons inventorié seize références sur le sujet ce qui constitue plus de 12 % des infrastructures liées aux marais pour la période concernée et presque 17,5 % des routes ou chemins attestés entre le Xe et le XVIe siècle, soit autant qu'au XIIIe siècle mais pour une période deux fois plus courte. Cependant, comme pour l'habitat, malgré un nombre important de mentions, le contenu des textes nuance fortement cette première approche. Les textes insistent surtout sur le danger qu'il y a à les fréquenter. C'est par la route que l'homme de guerre arrive et, en période d'insécurité, les pays qu'elles traversent sont aussi des repères de voleurs et d'assassins. Il est par exemple devenu hasardeux d'emprunter la route qui traverse la forêt de la Double sur les marges orientales de l'estuaire, qui longe le marais du Nord-Blayais et qui conduit aussi à Cartelègue : *Prioratus de Quarta Leuca non fuit visitatus per visitatores propter timorem latronum et homicidarum*¹⁰⁰³. Cette situation est dénoncée de 1307 à 1325, soit pendant près de vingt ans¹⁰⁰⁴.

Sinon, par lui-même l'aspect de la route n'a pas changé. En zone de marais, elle passe toujours sur les digues artificielles que ce soient celles du moulin ou celles du marais proprement dit (*talhada*)¹⁰⁰⁵ ou sur les parties hautes des marais, en particulier sur les bourrelets alluviaux comme nous l'avons souligné pour le XIIIe siècle¹⁰⁰⁶. En bord de Garonne, au nord de Bordeaux, cette route

1000- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 33, 41.

1001- *Rôles Gascons*, III, n° 4843 (1305). Voir à ce sujet RIBADIEU, H., *Les châteaux de la Gironde*, Bordeaux, 1856, p. 120-122 ; GUILLON, E., *Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, Bordeaux, 1866, I, p. 94-99 ; QUINTANILLA, V., *Les mottes féodales en Bordelais*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1973 ; PEYRELONGUE, D., *Les sites fortifiés de la juridiction de Blanquefort : approche archéologique et historique (XIe - XVe siècles)*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1992, 3 volumes.

1002- Nombreuses références dans *Rôles Gascons*, III et IV.

1003- Cluny, II, n° 195 (1311).

1004- Cluny, II, n° 183 (1307), 195 (1311), 228 (1324) ; III, n° 232 (1325).

1005- A.D. 33, H 525-15 (1303) ; A.H.G., XLIII, 1908, n° CXCVIII ; Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330).

1006- Voir aussi PIJASSOU, R., *Un grand vignoble de qualité, le Médoc*, thèse de doctorat, Bordeaux III, 1978, t. 1, p. 6 et MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins (XIVe-XVe siècle)*, T.E.R., Bordeaux III, 1995 (= MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*), p. 50.

est appelée le *camin de la Mare*¹⁰⁰⁷. Les ponts ne sont pas oubliés et il s'en construit encore entre 1290 et 1337¹⁰⁰⁸.

A une époque où le commerce, surtout celui du vin, atteint un essor optimal, les chemins reliant les ports aux campagnes alentours sont indispensables. Ces axes, quand ils traversent le marais, suivent généralement les digues, mais aussi les étiers par le halage des embarcations ce qui a nécessité quelquefois des installations importantes comme l'aménagement de levées ou le renforcement des berges par le biais de peyrats. Les créations *ex nihilo* des ports du Guè-Charreau de 1311 à 1331¹⁰⁰⁹ ou de Mozè en 1315¹⁰¹⁰ sont révélatrices de cette activité économique et de l'aptitude des "ingénieurs" à s'adapter au milieu. Nous rejoignons ici d'assez près les travaux de drainage : *a savoir terres que il trenche et fait trancher de nouvel pour faire port en leu ou onques mes port ne fu*¹⁰¹¹.

Enfin le moulin à eau est la dernière infrastructure liée au marais. Nous ne savons pas grand chose de nouveau à leur sujet par rapport au XIIIe siècle. Le nombre d'occurrences s'élève à quatorze ce qui constitue environ 11 % des infrastructures liées aux marais pour la période concernée, soit tout de même 11,5 % des moulins attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Les mentions sont régulièrement réparties dans le temps (graphique 12) et concernent globalement les mêmes ères de répartition que celles observées au XIIIe siècle (marais amont de l'estuaire et secteur saintongeais ; voir carte 31).

Dans ce domaine le contenu des textes n'est pas d'un grand secours. Certains documents se limitent à de banales mentions à travers des actes d'échange, de vente, à travers des contrats pour des droits ou lors de conflits¹⁰¹², mais on voit aussi encore de nouveaux moulins naître dans ce contexte, entre 1290 et 1337 : *marois [...] pour construire moulin et faire salines*¹⁰¹³. On le voit à nouveau associé à diverses autres infrastructures, ici ce sont des salines, mais il ne faut pas oublier les traditionnelles pêcheries, chaussées, canaux, etc.¹⁰¹⁴. Tout comme les autres constructions ou infrastructures liées au marais, le moulin à eau n'échappe pas à l'abandon ou à la détérioration. Mais faute de textes nous n'avons pu démontrer de façon évidente un impact direct de la guerre sur ce type de construction comme pour l'habitat. Nous voyons par exemple le chapitre de l'église de Saintes faire reconstruire en 1313 deux moulins, une chaussée (*calciata*) et une pêcherie¹⁰¹⁵.

¶ La terminologie du marais

1007- A.H.G., II, 1860, n° CCXXII (1321).

1008- *Rôles Gascons*, III, n° 4738 (1305) ; IV, n° 1207 (1314), 1231 (1314) et 1247 (1314).

1009- A.H.S.A., XII, 1884, n° XXXIII (1311).

1010- A.H.S.A., VIII, 1880, n° V (1315).

1011- A.H.S.A., VIII, 1880, n° V (1315). Voir aussi Cartulaire de La Garde, ch. LXVI (1301).

1012- A.D. 33, H 525-15 (1303) ; A.H.S.A., XII, 1884, n° LXXXVIII (1319), XCII (1325) ; XVI, 1888, n° VII (1340) ; *Rôles Gascons*, III, n° 1881 (1291), 2206 (1293) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330), LXXI (1332), LXXII (1332) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CVI (1299), CLIX (1325).

1013- A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 47.

1014- A.H.S.A., XII, 1884, n° LI (1313), XCII (1325) ; XIX, 1891, n° III (1332) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXX (1330), LXXII (1332).

1015- A.H.S.A., XII, 1884, n° LI (1313).

L'approche terminologique du marais est difficile pour cette période. Cette difficulté tient à la relative diminution des références et à la brièveté de la période, soit à peine cinquante ans. Finalement le vocabulaire est moins abondant et plus pauvre. Sur l'ensemble des textes consultés entre 1290 et 1337, 20% des mentions utilisent le mot même de *marais* (ou *marois*), ou des termes s'en approchant (*maresiiis*, *maresiorum*). C'est le taux le plus bas observé depuis le début de cette étude. De plus, ces termes n'apparaissent que dans les documents saintongeais et confirment l'évolution observée au XIIIe siècle avec une nette régionalisation de la terminologie sous l'influence des parlers locaux : gascons et français.

La *palud* reste le terme le plus couramment utilisé. Avec 66,6 % des mentions, nous retrouvons les chiffres du XIIe siècle, période qui avait permis à ce mot de prendre un très net avantage sur le mot plus classique de marais. Si les textes latins gardent à la *palud* ses formes traditionnelles (*paludis*, *palude*, *paludes*, *paludibus*), le gascon et le français ont poursuivi le dépouillement des syllabes finales : *palutz*, *paluns*, *paleu*, *palu*. Nous avons déjà observé ce mouvement pendant le XIIIe siècle. De la même façon, le terme de palud se rencontre dans tout l'estuaire, tant en Saintonge qu'en Bordelais si ce n'est qu'en Bordelais c'est le seul mot utilisé pour dénommer le marécage. Le faible nombre des mentions ne permet pas une étude aussi développée que celle du XIIIe siècle, mais nous retrouvons quelques mots dérivés (13 %), comme *le monard* (*mosnar*, *mosnarii*) déjà signalé et qui reste la parcelle de marais liée au moulin à eau à l'origine du mot. Ces particularités n'apparaissent qu'en Saintonge.

L'évolution perçue au XIIIe siècle ne trouve ici que son prolongement. Mais c'est loin d'avoir été le cas pour tous les domaines que nous avons traités précédemment. Cette période de transition entre le XIIIe et le XIVe siècles laisse vraiment une impression de crise latente, d'incertitude, d'inquiétude, de risque et de destructions déjà effectives qui vont cependant à l'encontre de cet essor continu depuis le XIIIe siècle. Tout cela semble finalement cacher une certaine forme d'essoufflement. Les marais sont conquis, mais cette conquête est fragile.

C 2b. - La grande dépression (1337-1360)

L'expression "grande dépression" ou "grande rupture" vaut autant pour les événements historiques que pour les sources. Nous ne savons presque rien car les textes pour la période concernée sont rares ou inexistantes. Nous n'avons pas la certitude que le travail accompli antérieurement soit anéanti, nous ne pouvons pas affirmer non plus qu'il existe encore une quelconque forme d'activité dans le marais. Le marais est-il devenu un lieu de refuge comme ce fut le cas dans l'antiquité quand les barbares voulaient échapper aux romains ? Que savons-nous exactement ?

β Un constat de vide

Un quart de siècle, c'est à peu près ce que couvre cette "dépression". Entre 1337 et 1360, à la rigueur jusqu'en 1370 selon les domaines d'activité, nous ne pouvons que déplorer la rareté des

sources, voire l'absence complète d'information. C'est probablement la première caractéristique de cette période. Chiffres et graphiques ne sont ici d'aucune utilité car ils n'expriment que des "vides" et des "lacunes". Concrètement, nous n'avons répertorié pour cette trentaine d'années que dix références ce qui ne fait que 1,2 % de la globalité des actes dépouillés entre le Xe et la XVIe siècle, ce qui est effectivement très peu. Ces sources sont d'horizons très variés mais elles concernent presque exclusivement que la Saintonge (8 textes sur 10).

La raréfaction des informations sur les marais, même si elle exprime bien une crise et des événements importants, n'en est pas moins l'expression de l'aléa des sources. Rien ne prouve que le pays ou le marais soit effectivement touché par la guerre ; ce sont les abbayes, les prieurés, les établissements fortifiés qui sont affectés, ceux qui sont en fait les générateurs des sources écrites. Et le fait qu'il n'y ait plus de texte est avant tout la preuve que ces établissements ont été touchés. Nous avons donc globalement une impression de vide durant vingt à trente ans. De plus le cadre 1337-1360 coïncide de façon parfaite avec les événements de l'époque : 1337 marque le début effectif de la guerre et 1360 marque une trêve avec le célèbre traité de Brétigny signé le 8 mai 1360. Quelle est donc la situation entre ces deux dates ?

¶ Un contexte de crise extrême

La crise de 1337-1360, marque un tournant¹⁰¹⁶ dans une guerre qui avait déjà commencé en Saintonge depuis 1323¹⁰¹⁷. Lorsque Édouard III défie Philippe VI de Valois à la fin de l'année 1337, cela annonce la "saisie" de la Guyenne et le début de la guerre¹⁰¹⁸. Le roi d'Angleterre s'y était préparé, en témoignent les arsenaux et magasins militaires établis tout au long de l'estuaire (Bourg, Blaye)¹⁰¹⁹. Dans leur volonté de couper les Anglais de leurs ports de ravitaillement, les Français s'attaquent au Bordelais dès le début : siège de Blaye et de Bourg en 1338¹⁰²⁰, puis dévastation de l'Entre-deux-Mers¹⁰²¹. Dès ce moment là, on assiste au saccage des campagnes riveraines de l'estuaire. D'ailleurs les effets vont très vite s'en faire ressentir et la disette s'installe en 1340, puis encore en 1347¹⁰²², malgré un trêve de cinq ans instaurée dès cette date (trêve d'Esplechin en septembre 1340)¹⁰²³. Tous les événements militaires ne se concentrent pas autour de l'estuaire ou en Guyenne. Lorsque les Français sont écrasés à Crécy en août 1346¹⁰²⁴, l'événement a lieu bien loin des terres girondines, mais la particularité de cette guerre est son aspect endémique souvent fait

1016- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 42.

1017- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 155, 161.

1018- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 354-356 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 161 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 42.

1019- Voir partie précédente consacrée aux années 1290-1337, ainsi que RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 359 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 41.

1020- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 359 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 42-43.

1021- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 359 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44.

1022- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 360-361, 363 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 173 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 43, 44.

1023- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 360.

1024- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 362 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 162 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 43.

d'escarmouches, de sièges de château, de pillages ou de coups de mains inopinés¹⁰²⁵. Le comte de Derby, envoyé par Édouard III en Aquitaine, va cependant innover dans la tactique, et instituer le système de la "terre brûlée" plutôt connu sous le nom de "chevauchée". La longue chevauchée du comte de Derby en 1346 fut en fait un raid dévastateur dans les territoires français de Saintonge, d'Aunis et du Poitou. Il reste peu de chose après le passage de la soldatesque car le but est surtout d'épuiser l'ennemi en le privant de ses ressources en munitions, en nourritures, fourrages et argent¹⁰²⁶. Si l'on ne retient souvent que le nom des places fortes, il va de soi que les campagnes environnantes ne sont pas épargnées.

La guerre reprend à partir de 1350-1351. Les troupes de Jean II sont en Aunis et Saintonge en 1351 et avec la chute de Saint-Jean-d'Angély¹⁰²⁷, la confusion la plus complète gagne les rives de l'estuaire ou les troupes armées et le brigandage accablent le pays. C'est dans ce climat d'anarchie¹⁰²⁸ que le Prince Noir entreprend à son tour des chevauchées à travers toute l'Aquitaine¹⁰²⁹. Les Français sont à nouveau écrasés à Poitiers en 1356 et le roi de France fait prisonnier¹⁰³⁰. L'une des conditions du traité de Brétigny en 1360¹⁰³¹ est la rétrocession complète de la Saintonge au roi d'Angleterre, mettant fin à une situation de terre de marche et de frontière instaurée depuis 1286. Le traité est appliqué à partir de 1361 et la Saintonge est à nouveau réunifiée¹⁰³². Une trêve est ainsi instaurée. La guerre s'est accompagnée d'un fléau bien plus grave car incontrôlable. La peste noire fait son apparition sur nos rivages à partir de 1348-1349¹⁰³³ et réapparaît à des dates régulières par la suite. Elle frappe une population affaiblie par des disettes à répétition depuis 1340. On assiste alors à une surmortalité et à une dépopulation des campagnes qui s'accompagne d'abandons de terre¹⁰³⁴. Les désordres monétaires et la crise économique, perceptibles dès la fin des années 1320, ont évidemment pris de l'ampleur tout au long du conflit¹⁰³⁵.

¶ Les marais dans la tourmente

Comme nous l'avons signalé, on ne peut qu'insister sur l'aspect aléatoire de nos sources qui, en plus du fait d'être peu nombreuses, se répartissent de façon très inégale sur l'ensemble de l'estuaire (carte 27 à 31). S'il est encore possible d'avoir quelques éléments sur la Saintonge, mais nous ne savons rien de la situation en Bordelais ou en Médoc.

Il est cependant intéressant de faire l'état du contenu de ces textes. Quelle vision nous laissent-ils des marais pendant la guerre ? Des conséquences et des traces laissées par la guerre il en

1025- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 161.

1026- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 361-362 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 161-162, 173.

1027- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 366-367 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 162.

1028- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 162.

1029- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 373-376 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 162-163.

1030- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 376 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 163.

1031- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 377 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 163.

1032- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 377-378, 379 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 163-165.

1033- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 363-365 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 173-174 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44.

1034- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 173 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 43, 44.

1035- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 360, 367 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 172-173.

est question dans la moitié des documents répertoriés : *Item, predicta die, visitavimus in priratu Monte Berulphi priorem de Quarta Leuca, quia ad dictum locum non ausi fuimus accedere propter guerram [...]. Domus dicti prioratus penitus destruuntur et submerguntur* ¹⁰³⁶. La guerre est dénoncée plusieurs autres fois dans le même texte quand il s'agit de présenter les prieurés de Saint-Georges-de-Didonne ou de Consac, et les moines de Cluny accusent ouvertement les Anglais : *ipsi Anglici devastabant, depredabant, comburebant totam terram, capiebant omnia quecunque reperire poterant, in dictis locis nullum bonum dimiserunt* ¹⁰³⁷. Les Gascons de leur côté accusent les Français : *abbatis de monasterio Sancti Vincensii de Burgo nobis est supplicatum quod cum monasterium predictum per gallicos hostes nostros qui villam de Burgo nuper de guerra ceperunt (1338), cumque per longa tempora tenuerunt adeo destruat et dissipetur* ¹⁰³⁸. Les routes sont dangereuses¹⁰³⁹. On s'inquiète aussi des canaux et autres chenaux artificiels qui peuvent permettre à l'ennemi de pénétrer dans les terres à des endroits où rien ne pourrait l'arrêter. La création du port du Gué-Charreau de 1311 à 1331¹⁰⁴⁰ est remise en cause en 1345 par Philippe VI qui ordonne sa destruction : *plusieurs chanaux, fossez et conduiz qui ont esté faiz pour icelle eaue descendre au Guay-Charrau et pour ledit port faire [...] que avant que ledit port feust fait, nulle armée ne navire de guerre ne peust arriver ne prendre terre ou lieu où ledit port est assiz* ¹⁰⁴¹.

Tous ces textes viendraient confirmer une situation difficile et la ruine effective des campagnes¹⁰⁴². Mais la situation est-elle aussi catastrophique et l'est-elle partout ? En effet, aussi surprenant que cela puisse paraître, on voit encore des hommes surgir de ces "amas de ruines". La vision de destruction serait-elle exagérée¹⁰⁴³ ? Dans les ruines du prieuré de Saint-Georges-de-Didonne, il reste encore six moines en 1343¹⁰⁴⁴, soit autant qu'au XIII^e siècle. On est même surpris, après le tableau désastreux du prieuré de Cartelègue au bord de la *contau* de Blaye en 1343, d'apprendre que le prieur ne manque de rien : *Habet blada, vina et alia necessaria usque ad fructus novos* ¹⁰⁴⁵. Des travaux de restauration sont même entrepris, comme ce fut le cas pour l'abbaye de Bourg en 1345¹⁰⁴⁶, et il en est sans doute de même pour les infrastructures agricoles, y compris celles liées au marais, à moins qu'elles n'aient été que partiellement affectées. Toutes ces dates coïncident avec la trêve d'Esplechin, entre 1340 et 1345, ce qui prouve, qu'aussi courtes soient-elles, ces trêves étaient profitables à la remise en état et à la restauration¹⁰⁴⁷. Nous ne sommes cependant

1036- Cluny, III, n° 280 (1343). Voir aussi Cluny, III, n° 292 (1345) ; A.H.G., III, 1861, n° LXIII (1342).

1037- Cluny, III, n° 280 (1343).

1038- A.H.G., III, 1861, n° LXIII (1342). Cette abbaye avait l'inconvénient d'être établie au sommet d'un relief au pied duquel se trouvaient une dépression marécageuse et un étier où avait été installé le port primitif de la ville et de l'arsenal. Le château et l'arsenal avaient quant à eux été construits au sommet du même relief, à côté de l'abbaye.

1039- Cluny, III, n° 280 (1343).

1040- A.H.S.A., XII, 1884, n° XXXIII (1311).

1041- A.H.S.A., XXIV, 1895, n° XVII (1345).

1042- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 175-176.

1043- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 172.

1044- Cluny, III, n° 280 (1343).

1045- Cluny, III, n° 280 (1343).

1046- A.H.G., III, 1861, n° LXIII (1342). Voir aussi BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 43 et RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 311.

1047- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 360.

qu'au début de la guerre ; à long terme la vigueur des restaurateurs n'était certainement plus la même.

Sinon des terres labourées en marais sont encore signalées¹⁰⁴⁸ et elles sont cultivées, or si les réseaux de drainage avaient été anéantis, la chose aurait été difficile ! La pâture se fait discrète mais il est presque certain que *les prats* de Mornac signalés en 1345¹⁰⁴⁹ sont des terres de marais. La vigne est par contre complètement absente et des destructions de vignoble sont attestées par ailleurs¹⁰⁵⁰. Les plantes de marais sont quant à elles toujours exploitées si l'on s'en tient à l'unique document sur le sujet¹⁰⁵¹. On y apprend qu'un particulier vend une aunaie à *l'estey naturau* en 1350. Des campagnes de défrichement sont même encore envisageables malgré un contexte qui ne s'y prête pas vraiment. Nous voyons surgir des mentions d'*artigues* dont nous reparlerons plus loin, mais ici surtout des *essarts* puisque les sources concernent le pays saintongeais. On peut envisager que cette terminologie concerne une situation née peu avant la guerre, mais il n'est pas impossible non plus, vu les dates enregistrées (1340, 1345, 1358)¹⁰⁵², que les *mattes* et *essarts* associés dans ces textes soient récents. Ils sont du moins ici en bon état et leur mise en valeur ne fait pas de doute : *les essarz du mosnar de Plordenier*¹⁰⁵³ (cartes 27 et 28).

On est surtout surpris en lisant le censif de la châellenie de Mornac, dressé en 1345¹⁰⁵⁴, de découvrir les bords de Seudre dans un état remarquable ; pas une allusion ne rappelle la guerre. On découvre alors ce que nous n'avions même pas pu cerner aux époques de paix précédentes : près d'une vingtaine de *meynes* (ou *maynes*), dont certains sont clairement situés dans les marais comme le *Meyne de Fossat* près du Barbareu, ou celui dit *Barat* à l'embouchure de la Seudre sur un banc d'alluvions attenant au continent au XIV^e siècle et mis en culture. Ils sont associés à des *essarts* et à des *mattes* qui, de leur côté, laissent envisager sinon la création, du moins l'entretien des travaux de drainage¹⁰⁵⁵ : *estoit maré* (marais), *et ce présent la terre y est toute séchiée por ce que les yaues sont escolées et descendues par l'ouverture [...] de plusieurs chanaux, fossez et conduiz qui ont esté faiz*¹⁰⁵⁶. On est d'autant plus surpris de cette "quiétude", que l'embouchure de la Seudre, avec ses places fortes de Saujon et Mornac (carte 31), est un bras de mer où circulent de nombreux bateaux y compris les troupes armées. Nous sommes à la fin de la trêve d'Esplechin et surtout à la veille de la chevauchée du comte de Derby (1346). Y-a-t-elle changé quelque chose ?

Quelques textes se font l'écho de "soucis", mais il s'agit encore d'un document de 1345 et qui n'a certainement qu'un lien éloigné avec la guerre. Il concerne l'entretien des étiers, *chanaux* et *fossez* et laisse envisager que cet entretien n'est plus assuré. Le contexte est ici particulier puisqu'il s'agit de pierres de lest jetées par les bateaux dans ces cours d'eau. Et le problème soulevé n'est pas

1048- A.H.S.A., XVI, 1888, n° VII (1340), VIII (1345), IX (1358).

1049- A.H.S.A., XVI, 1888, n° VIII (1345).

1050- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 360.

1051- A.D. 33, H 398-18 (1350).

1052- A.H.S.A., XVI, 1888, n° VII (1340), VIII (1345), IX (1358).

1053- A.H.S.A., XVI, 1888, n° VII (1340).

1054- A.H.S.A., XVI, 1888, n° VIII (1345).

1055- A.H.S.A., XVI, 1888, n° VIII (1345).

1056- A.H.S.A., XXIV, 1895, n° XVII (avril 1345).

le fait que le lest pourrait empêcher le drainage mais bien plutôt qu'il empêche la circulation des bateaux : *Item, que le lest des nefes qui arrivent [...] c'est assavoir la charge des chaillous, gravois, sablon et autres choses que l'on y met pour elles soutenir en mer, quand elles n'aportent marchandises, empeschent et empirent le cour dudit fleuve [...] par quoy il pourroit avenir que nefes chargiées en perdoient leur passage*¹⁰⁵⁷.

Par contre, on ne sait presque rien sur les salines ou les moulins à eau . Les moulins à eau ont souvent été détruits et la production de ceux en état de fonctionner a baissé : *A la commanderie du Deffend, ladite maison possède un moulin à eau qui rapportait ordinairement 25 setiers de grain. Il n'en vaut plus que 2*¹⁰⁵⁸. C'est probablement la raison de l'intervention et de l'empressement de Marguerite de Didonne pour récupérer en 1354 un moulin à eau en état de marche, cédé sans doute un peu trop vite à des religieux pourtant à un prix exorbitant¹⁰⁵⁹.

Voilà en fait un tableau bien contrasté. Nous avons une guerre dévastatrice que tout dénonce et à côté de cela une société dynamique avec des activités dans le marais que les événements ne semblent pas avoir atteint. La rareté de nos sources ne donne cependant qu'une vision partielle et très incomplète de la situation, mais elle permet au moins d'atténuer la vision apocalyptique si courante dans les ouvrages sur le sujet.

C 2c. - Une reprise progressive ? (1360-1451)

Les années qui vont de 1360 à 1451 offrent de nombreux traits communs. Ces caractéristiques qui font l'unité et la spécificité des ces quelques décennies ne permettent sans doute pas de donner une vision d'ensemble des marais estuariens, mais nous avons la certitude, malgré la guerre qui reste en toile de fond, que les marais amorcent une reprise progressive ou du moins cherche-t-on à maintenir au minimum les acquis des XIIe et XIIIe siècles.

β Premiers constats et observations

Pour cette période qui va du milieu du XIVe au milieu du XVe siècle, nous manquons surtout d'informations. Même si les références sont plus nombreuses au regard de la période précédente, les textes restent peu abondants et sont irrégulièrement répartis dans le temps¹⁰⁶⁰. Soixante dix neuf actes ont été répertoriés pour la période comprise entre 1360 et 1451 ce qui représente seulement 10 % de l'ensemble des références entre le Xe et le XVIe siècle. Si ce taux est indéniablement supérieur à celui de la période précédente (1,2 % entre 1337 et 1360), il reste cependant très inférieur à ceux du XIIe siècle (22,4 %), du XIIIe siècle (17 %) et même de la période transitoire entre la fin du XIIIe et le début du XIVe siècle (10,2 %). Cet écart est d'autant plus important que la période concernée couvre pratiquement un siècle soit bien plus que le XIIIe ou le début du XIVe siècle.

Mais les aspects les plus singuliers de cette période tiennent au caractère irrégulier de nos

1057- A.H.S.A., XXIV, 1895, n° XVII (1345).

1058- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 175.

1059- A.H.S.A., IX, 1881, n° XCVIII (1354).

1060- Même constat chez divers auteurs dont BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 49.

sources et surtout à leur contenu. Certains domaines sont complètement ignorés ou pratiquement ignorés par les sources : la chasse, l'habitat, les moulins à eau, les voies de communication et les marais salants. D'autres domaines sont illustrés par quelques textes mais ces derniers sont fortement dispersés dans le temps et dans l'espace avec d'importantes lacunes. C'est le cas des défrichements et des travaux de drainage, mais aussi des terres labourées et de la pêche. Enfin nous avons au contraire trois domaines fortement représentés que sont la vigne, la pâture et l'exploitation des plantes de marais pour lesquels nous avons de nombreuses sources. Le contenu de tous ces textes est en revanche très différent de ce que nous rencontrons jusqu'à présent et il annonce déjà, par la richesse du détail, la très grande qualité des sources de la fin du XVe siècle et du XVIe siècle. La particularité des fonds utilisés tient aussi à leur nature. On note une nette régression des sources laïques qui commençaient à peine à prendre de l'essor au XIIIe siècle. Mais la nature des sources ecclésiastiques est aussi bien différente. Les cartulaires offrent les dernières chartes encore utilisables et le fonds de Cluny, si riche, n'est plus vraiment intéressant en ce qui concerne ce secteur et cette période. L'essentiel des informations vient donc des séries des Archives départementales qui constituent près des trois quarts des références : série B et série E Terrier et surtout la série H, en particulier le très riche fonds de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux¹⁰⁶¹. Cette nouvelle configuration de l'origine des sources change aussi la localisation des lieux concernés (cartes 27 à 31). Jusqu'à présent la Saintonge occupait une grande place dans les sources dépouillées, et en moindre mesure la partie amont de l'estuaire, en particulier la Bordelais. Le Médoc (à l'exception de sa pointe) et le Blayais-Bourgeois n'étaient aperçus que de façon sporadique. Nous assistons à un complet bouleversement de ces données entre 1360 et 1451. Si la Saintonge est encore concernée par 16,5 % des textes, l'essentiel des informations concerne à présent le Médoc avec 67 % des sources utilisées. Le Bordelais et le Blayais-Bourgeois se partagent les 15 % restant. Nous sommes encore loin de pouvoir couvrir l'ensemble des marais de l'estuaire ce qui ne permet pas de généraliser nos conclusions à l'ensemble de l'aire d'étude. Mais nous touchons enfin à des secteurs jusque là ignorés par les sources. Signalons aussi que depuis le début du XIVe siècle, l'essentiel des textes est en gascon ou en français, y compris dans les fonds ecclésiastiques. Que nous apprennent-ils ?

¶ La guerre en toile de fond

Rappelons tout d'abord le contexte et les principaux événements qui marquent cette période. La trêve instaurée en 1360 se matérialise par la création par Édouard III en 1362 d'une principauté d'Aquitaine avec Bordeaux pour capitale. L'estuaire, bras de mer et port de Bordeaux, se trouve alors au centre de ce dispositif¹⁰⁶². Mais la paix est de courte durée. Dès 1368, les combats reprennent et les Français entament alors de 1369 à 1371 une reconquête difficile, que les Anglais ponctuent de terribles chevauchées¹⁰⁶³, à l'image de celle du comte de Derby en 1346. En 1372, soit

1061- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 322-324, 343.

1062- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 369-400 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 165.

1063- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 401-403, 407 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 166.

à peine dix ans après sa mise en place, la principauté d'Aquitaine n'est plus que l'ombre d'elle-même¹⁰⁶⁴. La même année Du Guesclin, connétable de France, déclenche une offensive "fulgurante" qui en quelques mois le conduit aux portes de la Guyenne. Le Poitou et la Saintonge retombent aux mains du roi de France (Charles V)¹⁰⁶⁵. En à peine un mois, d'août à septembre 1372, les Français s'emparent des îles, de l'Aunis, de l'Angoumois et de la Saintonge. Saintes et Pons tombent en dernier¹⁰⁶⁶. La Saintonge redevient alors une zone de marche et une frontière¹⁰⁶⁷ particulièrement incertaine, dangereuse à traverser entre Mirambeau et Blaye, avec un mélange de places restées anglaises : Mortagne, Mirambeau, Montendre et de places françaises : Royan, Talmont, Barbezieux, etc. Le Prince Noir profite de la courte trêve entre 1372 et 1377 pour reconstituer ses troupes, relever les fortifications ruinées et pour s'unir les principales villes du Bordelais par diverses alliances.

La famine qui gagne le pays de 1361 à 1362 et de 1373 à 1375, puis la peste qui profite de l'affaiblissement de la population pour faire de nouveaux ravages en 1362, 1373, 1375, assombrissant un tableau qui n'en demandait pas tant¹⁰⁶⁸. A cela s'ajoutent des calamités climatiques tels que des grands froids et l'apparition d'un brigandage et même de pirates dans l'estuaire qui révèlent à eux seuls l'état d'exaspération des populations riveraines¹⁰⁶⁹. Les campagnes ruinées se dépeuplent.

La guerre devient endémique¹⁰⁷⁰. En 1376, Charles V déclenche une nouvelle offensive et s'attaque à la Guyenne, mais malgré des attaques répétées conduites par le duc d'Anjou et Du Guesclin de 1377 à 1378, il ne peut s'en emparer¹⁰⁷¹. Devant la tournure que prennent les événements après 1376, Bordeaux cherche à réunir autour d'elle les principales villes du bassin de l'estuaire (vallées de la Dordogne et de la Garonne comprises). Ce qui fut appelé la "confédération des villes filleules de Bordeaux" est en fait une sorte d'alliance militaire conclue en 1379 et qui fit ses preuves lors de la nouvelle incursion des Français en 1405-1406¹⁰⁷². Entre 1378 et 1400, diverses trêves voient le jour pendant une vingtaine d'années non sans escarmouches plus ou moins graves. Une reprise économique a été envisagée, mais la frontière que constituait l'estuaire et la lande et les marais de la rive droite à hauteur de Saint-Ciers-sur-Gironde entravait sérieusement toutes relations commerciales durables. Les Anglais pillaient les côtes françaises et donc celles de Saintonge comme ce fut le cas en 1387¹⁰⁷³. Les Français en faisaient autant sur la rive opposée.

A partir de 1400, une nouvelle vague de violence embrase nos rivages et les événements se

1064- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 400-403, 407.

1065- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 403, 408 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 165-169 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 45.

1066- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 169.

1067- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 173.

1068- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 409 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 181 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44.

1069- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 409 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44-45.

1070- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 169 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44.

1071- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 410-411.

1072- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 412 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 45-46.

1073- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 169.

bousculent¹⁰⁷⁴. L'anarchie s'empare alors des pays riverains. Les troupes non payées s'emploient à piller villes et campagnes et les autres tentent des coups de mains un peu n'importe où, assiégeant villes et châteaux sans pouvoir vraiment s'en emparer : incendie des Chartrons à Bordeaux par les Français en 1405¹⁰⁷⁵, sièges de Blaye et de Bourg par Louis d'Orléans en 1406 qui échouent, puis de Montendre et de Mirambeau¹⁰⁷⁶, etc. Les Français perdent du terrain à partir de 1407 et commencent alors à se retirer de la partie sud de la Saintonge qui cesse d'être une zone frontière. Ils en sont réduits à des campagnes de pillage en 1409 sans organisation véritable¹⁰⁷⁷. Les Français sont écrasés à Azincourt en 1415¹⁰⁷⁸.

La peste de son côté continue à faire des ravages lors de nouvelles épidémies en 1411 et 1413 et les calamités climatiques, comme si la nature participait à ce tableau pitoyable, s'acharnent sur les cultures avec des pluies et inondations dans les années 1406 et 1407¹⁰⁷⁹.

Il est assez difficile de décrire réellement ce qui se passe entre 1410 et 1450¹⁰⁸⁰. La guerre semble perdre en ardeur entre 1415 et 1430¹⁰⁸¹. Quelques brèves incursions des Anglais sont encore attestées en Saintonge en 1421 qui fut le secteur le plus sensible de l'estuaire tout au long de la guerre de Cent ans, mais aussi des Français qui attaquent Bordeaux et pillent le Médoc en 1438¹⁰⁸² : *L'an MCDXXXVIII, bingo lo senhor de Labryt, Rodrygo, Poton de Sant Analba, lo bastart de Labrit dabant Bordeu et per tot Médoc entro Assolac e destruiren lo pays*¹⁰⁸³, et à nouveau en 1442¹⁰⁸⁴. Les historiens hésitent entre une image de désolation et de dépopulation de nos régions¹⁰⁸⁵ et celle d'une reprise du cours de la vie et même d'une certaine reprise économique¹⁰⁸⁶ dans cette première moitié du XVe siècle.

Charles VII rétablit l'ordre en Saintonge dès 1442¹⁰⁸⁷ et la campagne de conquête méthodique qu'il entame en 1450 va surtout concerner la Guyenne¹⁰⁸⁸. En 1451, Dunois part du sud de la Saintonge et s'ouvre une route vers Bordeaux en prenant Montguyon, Blaye et Bourg.

1074- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 413-414 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 170 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44, 46.

1075- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 414-415 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 47.

1076- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 311, 414 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 47-49.

1077- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 416-417 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 171.

1078- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 416 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 171.

1079- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 181 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44.

1080- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 505-506.

1081- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 172.

1082- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 506-507.

1083- *Petite Chronique de Guyenne, XVe siècle*, édition Lefèvre-Pontalis, p. 65. Voir aussi RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 506-507.

1084- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 507-510.

1085- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 541-559 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 172-173, 176-181 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44-45, 50.

1086- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 541-559 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 44.

1087- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 171-172.

1088- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 512 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 50.

Bordeaux tombe en 1451¹⁰⁸⁹. La bataille de Castillon en 1453 marque le point final¹⁰⁹⁰ mais pour une grande partie de l'estuaire la guerre est terminée en 1451.

Le tableau que nous venons de dresser de la situation entre 1360 et 1451 était nécessaire pour situer le contenu des textes et comprendre la forme prise par les différents graphiques (graphiques 1 à 13). Voyons à présent l'implication des marais de l'estuaire dans ce processus ; voyons surtout s'il faut pencher vers les considérations les plus pessimistes et les plus noires ou croire que ces terres ont pu échapper en partie au désastre de la guerre et aux calamités de tout genre.

¶ Une régression dans la mise en valeur des terres de marais

Nous devons faire une distinction entre les aménagements lourds du marais : drainage, habitat, saline, moulin à eau, c'est-à-dire ceux qui nécessitent des travaux coûteux et longs, et les aménagements simples ou légers qui nécessitent un minimum d'entretien et de mise en valeur comme la culture des terres, ou aucun entretien particulier comme la pâture ou l'exploitation des plantes de marais. Ces derniers, anéantis, sont toujours à même d'être rapidement remis en état, les terresensemencées de nouveau, la vigne replantée. Par contre les infrastructures une fois détruites, ruinées ou endommagées sont difficilement, voire pas du tout relevées, ce qui explique sans doute leur plus grande rareté dans les sources inventoriées entre 1360 et 1451. C'est ici le cas pour les drainages et les défrichements dont les mentions n'avaient pas été aussi faibles et aussi irrégulières que depuis les Xe et XIe siècle. Pour les défrichements nous n'avons recueilli que cinq références ce qui représente à peine 4,3 % des activités liées aux marais pour la période concernée, mais pratiquement 9 % des défrichements attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Même si ces chiffres restent faibles, le dernier taux laisserait envisager une reprise des campagnes de défrichement ou peut-être tout simplement leur continuité. Quant aux travaux de drainage, nous n'avons trouvé que quatre textes sur le sujet. Cela représente environ 3,4 % des activités liées aux marais pour la période concernée et seulement 4,5 % des drainages attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Dans ce cas les chiffres sont faibles.

Si le travail de conquête des XIIe et XIIIe siècles a été réduit à néant ou partiellement détruit faute d'entretien, ou encore volontairement détruit par fait de guerre, il est tout à fait logique que les terres drainées anciennement n'apparaissent presque plus. Le simple fait de ne pas entretenir les canaux de drainage suffisait à annihiler le travail accompli. En raison du contexte, il fut certainement difficile de trouver le temps, mais aussi les hommes et les moyens pour remettre les exploitations en état. Quand bien même on se voudrait optimiste, le tableau dressé précédemment et la durée du conflit laissent peu de place à des initiatives de grande envergure comme des campagnes de défrichement ou des travaux de drainage. Mais il est aussi difficile d'admettre que tous les secteurs de l'estuaire ont été touchés en même temps. Les tentatives de remise en état ont existé,

1089- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 513-515 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 50-51.

1090- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 515-521 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 52-53.

nous allons voir d'ailleurs que les rares mentions de défrichement ou de drainage coïncident avec les courtes trêves ou périodes d'accalmie comme c'est le cas par exemple entre 1372 et 1376 (graphique 1) ou entre 1410 et 1450 (graphiques 1 et 2). Nous avons même des mentions de parcelles de marais drainées en pleine période d'hostilité. Que nous disent réellement les rares textes recueillis au cours de cette période.

Des défrichements nous ne savons presque rien. Nous avons bien quelques mentions de terres nouvelles à conquérir comme ces *bailhs* d'une *terra buyta per plantar d'aubareda* dans les marais de Macau en 1411¹⁰⁹¹, mais il est difficile de généraliser nos conclusions avec si peu de texte. Le seul élément révélateur pourrait être les mentions renouvelées d'*artigues* en Médoc (carte 27) sur toute la période mais de façon irrégulière : *artiga [...] circuida de fossatz* à Soulac¹⁰⁹². Rien ne prouve que ces *artigues* soient nées pendant la guerre ; leur établissement est dans certains cas antérieur : *artigue velha*¹⁰⁹³, mais certaines, signalées tant à Macau qu'à Soulac (carte 27)¹⁰⁹⁴, appartiennent probablement à cette époque troublée en raison de la date avancée à laquelle elles apparaissent. On peut aussi s'interroger sur les raisons du *vide* des terres de Macau en 1411-1412. Faut-il y voir un lien avec les événements du temps ou plutôt de nouvelles terres gagnées sur l'estuaire comme nous en trouverons tant au XVI^e siècle ? Un autre texte de 1399 parle de *désers* sur les terres d'Arvert¹⁰⁹⁵.

Des drainages, nous n'avons globalement que des attestations de canaux ou de fossés¹⁰⁹⁶, mais elles restent rares et la mention se limite souvent à sa plus simple expression¹⁰⁹⁷. Par contre des textes insistent sur la *stérilité du sol et les eaux empêchant les récoltes de blé*¹⁰⁹⁸. Nous avons sans doute ici la preuve de l'absence d'entretien des ouvrages de drainage ou de leur destruction car où poussaient auparavant des céréales, le texte précise que la terre est devenue *stérile*, mais il en indique surtout la raison qui tient au recouvrement de ces terres par l'eau : *per lasdeitas inundacions de las aygas pluvials e de las subernas de la mar*¹⁰⁹⁹. Pourtant quelques années plus tôt cette même eau ne gênait pas les cultures. Les conditions ont donc bien changé.

Cette absence d'entretien des canaux et des digues est confirmée par un texte plus récent daté de 1436 où le Parlement de Poitiers oblige *Perrotin Ouvrart, Pierre Porchier et Julien Courtillet à réparer et recalcr le chenai de Picarnault sis au pays des marais [...] qu'ils avaient tenus à ferme pendant neuf ans* et qu'ils n'avaient pas entretenu¹¹⁰⁰. Cette initiative quelques peu forcée en 1436 rejoint bien l'idée d'un effort de reprise pendant les périodes de calme relatif.

Finalement l'image qui ressort de ces quelques informations est celle d'un abandon certain d'une partie des ouvrages liés au marais, et cela semble important. Mais en parallèle, on a une

1091- A.D. 33, H 587-10 (1411), H 587-11 (1412), H 588-11 (1423).

1092- A.D. 33, H 732, fol° 85 rect. (1376). Voir aussi A.D. 33, H 732, fol° 85 ver. (1376), H 588-11 (1423).

1093- A.D. 33, H 588-11 (1423).

1094- A.D. 33, H 732, fol° 85 rect. (1376), H 732, fol° 85 ver. (1376), H 588-11 (1423).

1095- A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399).

1096- A.D. 33, H 732, fol° 85 (1423) ; A.H.S.A., XXVII, 1898, n° LXXXI (1436).

1097- A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399).

1098- A.D. 33, H 449-19 (1390), H 450-4 (1385).

1099- A.D. 33, H 450-4 (1385).

1100- Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. LXXXI (1436).

impression de reprise en main, ou du moins de récupération de ce qui peut être sauvé. Nous hésitons cependant entre l'idée d'une reprise générale progressive, progression que nous discernons difficilement, et des efforts de mise en valeur isolés et sans grande envergure¹¹⁰¹. Les textes sont trop peu nombreux pour trancher. Il est indéniable que les marais de l'estuaire ont été touchés par la guerre ou simplement abandonnés par manque d'entretien des ouvrages de drainage et de protection.

¶ Une mise en valeur agricole continue et permanente

Avec l'activité agricole, nous touchons à des domaines réclamant des efforts techniques moins lourds. Une remise en état rapide peut donc être envisagée d'une année sur l'autre.

Pour les terres labourées en marais, le nombre des mentions est en nette progression par rapport aux deux périodes précédentes, mais des lacunes révèlent que ces mentions sont irrégulièrement réparties dans le temps (graphiques 3 et 6). Onze références ont été répertoriées sur le sujet ce qui représente 9,5 % des activités liées aux marais pour la période concernée et à peine 8,5 % des terres labourées recensées entre le Xe et le XVIe siècle. Les chiffres sont là aussi assez faibles. Comme toujours les labours sont sommairement signalés : *terra*¹¹⁰², sauf dans le cas de jardin, cela est alors spécifié : *lo plantey*¹¹⁰³. Mais les informations contenues dans ces textes apportent de sérieuses nuances à cette première approche. Ces mentions de terres céréalières ne sont pas obligatoirement celle de terres effectivement cultivées. Certaines sont abandonnées ou en voie de transformation. Nous assistons alors à une diminution des espaces labourés dans les marais. Par exemple, la part des terres à céréales de la commanderie d'Arcins aux XIVe et XVe siècles régresse et devient dérisoire dans les marais au regard des terres traditionnelles (en moyenne 12,5 %)¹¹⁰⁴. En fait une bonne part de nos sources fait état de l'abandon de la culture des céréales pour en faire des prés¹¹⁰⁵ ou pour la culture de la vigne et la raison en est donnée :

[...] *la ont las deitas terras* (à comprendre comme des terres à blé) *si an comptadas en vinha, lodeit septen deus fruytz barra ben cascun an, I an comptat per autre, ausdeitz senhors de deu, lo vin de I tonet o environ e au jorn d'uy lodeit quint deus fruytz deu blat no vau pas passat I boysses de blat, comptat I an per autre, per lasdeitas inundacions de las aygas [...] ayssi medis que la vinha se deffende melh a lasdeitas aygas que no fade lo blat*¹¹⁰⁶.

Le commerce du vin rapporte et l'essor de la culture de la vigne est évident durant la première moitié du XVe siècle et même dès la fin du XIVe siècle. Surtout dans les terres de marais, où, comme nous l'avons laissé entendre, le manque d'entretien des ouvrages de drainage devait rendre les terres plus humides et difficilement cultivables, le blé pousse moins bien, voire plus du

1101- Il en est de même dans tous les domaines économiques. Voir à ce sujet RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 365-368, 541-559 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 176.

1102- A.D. 33, H 436 (1396), H 506-7 (1396), H 588-16 (1428), H 589-14 (1435), H 732, fol° 41 (1376), fol° 84 (1376). Voir aussi MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*, p. 50.

1103- A.D. 33, H 434 (1366), H 588-9 (1426). Voir aussi MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*, p. 56.

1104- MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*, p. 50-51.

1105- MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*, p. 53.

1106- A.D. 33, H 450-4 (vers 1385). Voir aussi A.D. 33, H 449-19 (1390).

tout. Donc ici, la culture des céréales régresse au profit de la vigne¹¹⁰⁷. Il faut avouer que les terres agricoles en marais jouent de malchance. En plus de ce problème d'entretien des canaux et chenaux, plusieurs années sont de véritables catastrophes climatiques comme celles de 1406 et 1407 durant lesquelles des pluies diluviennes s'abattent sur le pays et provoquent des inondations supplémentaires. Qu'elles soient plantées en blé ou en vigne, les terres de marais ont souvent eu l'occasion d'être submergées pendant cette période.

Ces considérations conduisent logiquement à la question des vignobles de marais. Nous assistons à une véritable "explosion" des mentions de vigne pendant la première moitié du XVe siècle¹¹⁰⁸. Le nombre des mentions s'élève à trente quatre ce qui représente 29 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée, ce qui est particulièrement élevé, mais surtout 43 % des vignes attestées entre le Xe et le XVIe siècle, soit presque la moitié des mentions (graphiques 4 et 6). Les textes viennent confirmer ce mouvement et en énoncent les raisons. Nous avons déjà vu l'une d'elle avec la régression des terres céréalières au profit de la vigne pour des raisons naturelles : *la vinha se deffende melh a lasdeitas aygas que no fade lo blat*¹¹⁰⁹. Un cep de vigne aura toujours l'avantage de n'avoir que "les pieds dans l'eau", tandis qu'il sera plus difficile de faire pousser du blé dans de l'eau saumâtre. La qualité du vin ne devait toutefois pas être des meilleures !

Mais cette progression du vignoble correspond aussi au rapport qu'il offre quelle qu'en soit la qualité et aux forts revenus envisageables¹¹¹⁰. Le vin se vend bien malgré la guerre et la demande est forte. Cet essor est né des courtes trêves de 1361 à 1368 et de 1372 à 1376 où l'on observe, du moins en Bordelais, l'amorce d'une reprise économique dont le développement du vignoble fut un de meilleurs témoins¹¹¹¹. Il semble bien que le vignoble du marais ait aussi profité de cet essor. Mais le mouvement dépasse amplement le seul cadre des courtes trêves envisagées précédemment. Cet essor se concentre surtout dans la palud de Macau : *dos lers de vinhas [...] au prat de Macquau sutz lo Casterar*¹¹¹², et plus généralement en Médoc (carte 28), mais il n'est pas observé partout¹¹¹³. Il profite pleinement à l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux qui incite à la plantation et est à l'origine de nombreux et nouveaux contrats¹¹¹⁴, identiques dans leur forme, au *quint du fruit*. Dans la palud

1107- Voir aussi RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 272.

1108- A.D. 33, H 415 (1407), H 449-8 (1365), H 449-19 (1390), H 450-4 (vers 1385), H 587-13 (1436), H 588-1 (1421), H 588-2 (1402), H 588-4 (1411), H 588-5 (1431), H 588-6 (1414), H 588-7 (1419), H 588-9 (1426), H 588-10 (1431), H 588-11 (1423), H 588-12 (1426), H 588-13 (1426), H 588-14 (1428), H 588-15 (1429), H 588-16 (1428), H 589-1 (1430), H 589-2 (1431), H 589-3 (1435), H 589-4 (1436), H 589-5 (1437), H 589-6 (1421), H 589-7 (1416), H 589-14 (1435), H 612-9 (XIVe siècle), H 732, fol° 72 (1376), fol° 74 (1376), fol° 84 (1377) ; A.H.G., XV, 1874, n° CCXXXVII (1397) ; A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. LVII (1397).

1109- A.D. 33, H 450-4 (vers 1385), H 449-19 (1390).

1110- A.D. 33, H 450-4 (vers 1385).

1111- RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 348-349, 411, 423-434, 544-546, 552-553.

1112- A.D. 33, H 732, fol° 72 (1376).

1113- MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*, p. 53-54.

1114- A.D. 33, H 415 (1407), H 449-8 (1365), H 449-19 (1390), H 450-4 (vers 1385), H 587-13 (1436), H 588-1 (1421), H 588-2 (1402), H 588-4 (1411), H 588-5 (1431), H 588-6 (1414), H 588-7 (1419), H 588-9 (1426), H 588-10 (1431), H 588-11 (1423), H 588-12 (1426), H 588-13 (1426), H 588-14 (1428), H 588-15 (1429), H 588-16 (1428), H 589-1 (1430), H 589-2 (1431), H 589-3 (1435), H 589-4 (1436), H 589-5 (1437), H 589-6 (1421), H 589-7 (1416), H 589-14 (1435), H 612-9 (XIVe siècle), H 732, fol° 72 (1376), fol° 74 (1376), fol° 84 (1377) ; A.H.G.,

de Macau, les vignes sont traditionnellement associées aux aubarèdes : *au loc apperat Artiga Velha [...] entre la vinha et aubarreda de sieur Pey de Madiran [...] d'une part et la vinha et aubarreda de Maria Deymeyra*¹¹¹⁵.

Cet essor connaît cependant quelques ombres auxquelles le contexte difficile de l'époque n'est certainement pas étranger. Aussi trouve-t-on la mention de *vigne déserte* en Médoc¹¹¹⁶. Les raisons de cet état ne sont pas indiquées (mort des tenanciers, abandons ?). Malgré cette note négative, la vision d'ensemble est loin de celle d'un pays ruiné et ravagé comme nous aurions pu l'attendre.

Nous avons bien moins d'informations sur la pâture en marais. Le nombre des mentions s'élève à douze occurrences soit presque 10,5 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et presque 13 % des pâtures attestées entre le Xe et la XVIe siècle (graphique 5). Tous ces taux sont supérieurs à ceux rencontrés depuis la fin du XIIIe siècle, mais au delà des chiffres, seul le contenu des textes peut vraiment illustrer la situation entre 1360 et 1451. C'est certainement la forme d'activité qui a le moins souffert de la guerre, du moins les prairies, car il a dû en être autrement du bétail. Des études récentes ont cependant révélé l'accroissement des terres à pâtures en marais dans certains secteurs de l'estuaire au détriment des terres cultivées, en particulier des terres à blé. A Arcins par exemple, au XVe siècle, 90 % des parcelles de palud sont des prairies¹¹¹⁷. Nos sources se résument souvent à de simples mentions : *pratum*¹¹¹⁸. Nous avons aussi l'attestation de droit à fourrager. Les foins (*loffen*) des marais sont toujours des sources appréciables de revenus¹¹¹⁹. Enfin, le bétail est lui même signalé mais de façon ponctuelle¹¹²⁰. Les terres de palud au nord de Bordeaux sont souvent signalées pour leur prés. Ce détail tient au fait que la prairie, de façon générale, est le seul moyen de parquer le bétail destiné à la viande de boucherie. Or, à proximité d'une grande ville comme Bordeaux, ces troupeaux prenaient beaucoup d'espace et devaient occuper une grande partie de la palud entre les Chartrons et la jalle au nord, surtout dans les zones les plus basses, le bourrelet alluvial étant plutôt tourné vers l'agriculture ou le passage des voies de circulation. Reconnaissons que dans l'ensemble, même si le nombre des références a effectivement diminué, rien dans ces textes ne fait une quelconque allusion à la guerre ou à des situations difficiles.

De façon générale, si l'impact de la guerre sur les pratiques agricoles dans les marais est bien attesté, et encore pas dans tous les domaines, ce sont peut-être bien les rares activités où une reprise progressive paraît envisageable¹¹²¹.

XV, 1874, n° CCXXXVII (1397) ; A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. LVII (1397).

1115- A.D. 33, H 588-2 (1402).

1116- A.D. 33, H 732, fol° 84 (1377).

1117- MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*, p. 53.

1118- A.D. 33, 1 B 25 (1397), H 364 (1434), H 574-17 (1445), H 587-17 (1421) ; A.H.G., VII, 1865, n° LXXIX (1365) ; X, 1868, n° LXXVI (1369) ; XVIII, 1878, n° XXIV (1344-1361), n° LXXXIV (XIVe siècle) ; A.H.S.A., XV, 1887, n° I (1384) ; XVI, 1888, n° X (1399).

1119- A.D. 33, H 587-11 (1412) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. L (1379).

1120- A.H.G., VII, 1865, n° LXXXIX (1365).

1121- Voir aussi RENOUARD, Y., *Bordeaux*, p. 541-559.

§ Les ressources naturelles du marais

Nous n'avons rien à dire sur la chasse. Nous avons déjà eu l'occasion de nous exprimer sur cette lacune surprenante.

La pêche fait partie quant à elle de ces activités à peine remarquées au cours de cette période. Quelques mentions, qui se résument à quatre références, constituent seulement 3,4 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et 4,1 % des pêcheries attestées entre le Xe et le XVI^e siècle. Ce sont les chiffres les plus bas observés pour cette activité (graphique 7). Le contenu des textes n'apporte malheureusement pas d'information supplémentaire. Il ne fait pas de doute que la petite pêche traditionnelle n'a jamais cessé d'exister¹¹²². A une époque où les denrées alimentaires ont cruellement manqué, le poisson a certainement constitué un appoint appréciable. Nous avons déjà évoqué cette pêche et avons reconnu qu'elle apparaissait peu dans les textes¹¹²³. Par contre, la pêcherie avec des installations importantes, quelquefois imposantes, qu'elle soit seule ou associée à un pont, un moulin à eau ou à des salines, fait partie des infrastructures "lourdes" qui, une fois détruites et ruinées (surtout le support : moulin, pont, saline), sont longues et coûteuses à remettre en état ou à rebâtir. C'est certainement l'une des raisons de la raréfaction des mentions. Les textes se résument presque exclusivement à des attestations sommaires sans grande précision¹¹²⁴. On assiste cependant à la construction de l'une d'elles à Macau en 1419 (carte 29), selon les mêmes principes que ceux de la fin du XIII^e siècle comme si rien n'avait changé : *Bailhete d'un pas per plantar compnas a pescar en la canau près de la Prat a 13 souts et le premier saumon*¹¹²⁵. Outre le saumon cité précédemment, la pêche aux moules est aussi attestée sur les côtes de la presqu'île d'Arvert¹¹²⁶ (carte 29). Il est difficile de tirer des conclusions de tout cela : ces textes ne donnent pas une vision de désolation, mais rien non plus ne laisse croire à une situation des plus faciles.

Les choses sont bien différentes avec l'exploitation des plantes de marais. Le nombre de mentions croît de façon régulière à partir de 1370 et atteint des chiffres importants dans les années 1420-1440. Nous avons recueilli au total vingt cinq actes sur le sujet ce qui représente plus de 21 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période considérée et 21,2 % des mentions de ce type entre le Xe et le XVI^e siècle, soit presque le quart des références recensées (graphique 9). Les chiffres sont assez comparables à ceux du XIII^e siècle pour une période globalement aussi longue, mais le fait que ce soit ici en temps de guerre laisse perplexe. Mais au delà des chiffres, voyons ce que contiennent réellement ces documents. Les sources utilisées proviennent presque exclusivement du fonds Sainte-Croix et concernent essentiellement le Médoc, entre autres les marais et les îles de Macau (carte 29). Ce fonds inestimable a cependant l'inconvénient de se limiter

1122- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 272-273.

1123- Voir le paragraphe sur le XIII^e siècle.

1124- A.H.S.A., XV, 1887, n° I (1384) ; XVI, 1888, n° X (1399) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. LXXXII (1436).

1125- A.D. 33, H 587-8 (1419). Voir aussi RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 272-273.

1126- A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399). Voir aussi GUEDEAU, M., Mouches d'antan. Un coquillage occulté par les huîtres, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 6, 1 dessin et MAHÉ, J.-L., Les boucieux ? Les pêcheries des vases molles !, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 15, 3 photographies.

à quelques paroisses riveraines de l'estuaire. Mais les informations recueillies, tout comme pour le vignoble, sont de première importance. A côté des traditionnelles plantes de marais utilisées pour le fourrage ou la mention de roseau et de jonc¹¹²⁷, on découvre une liste assez impressionnante de tout ce que l'homme de l'époque peut tirer du marais et utiliser pour la vigne. Il s'agit surtout d'éléments en bois tirés des aubarèdes.

Les aubarèdes des îles et paluds de Macau étaient en partie artificielles. Cet aspect est largement confirmé dans la seconde moitié du XVe siècle et au XVIe siècle, mais pour l'époque qui nous intéresse ici, quelques textes seulement y font allusion : *Bailh d'une terre vuyd à faire aubarède dans la petite isle devant celle Macau*¹¹²⁸. Les aubarèdes sont traditionnellement exploitées pour la confection et la vente de pieux, lattes et carrassons : *de vendemiha, de pau, lata et de carresson*¹¹²⁹. Les termes utilisés sont très variés. On trouve les mentions de *paulotte*, de *gahet*, de *riotte*, de *vimellot* (ou *vibellot*) et *vimellet* (ou *vibellet*) accompagnées de verbes tels que *pauler* ou *carrassonner*. Ce sont autant de mots qui s'attachent à des pièces de bois de tailles et de formes diverse utilisées pour les vignes¹¹³⁰. Les *pau* sont des pieux, les *lata* des bois plats ou petites planches et les *carressons* (ou *carrassons*) sont de petits pieux ou piquets. Certains de ces termes sont encore utilisés aujourd'hui. Le jonc fournissaient aussi les liens nécessaires pour attacher la vigne, mais bien d'autres éléments sont utilisés à diverses fins comme les branches de saule, les vergnes et l'osier¹¹³¹. En fait cette "culture" est directement liée à la vigne¹¹³² ce qui explique que l'essor des aubarèdes soit indissociable de celle du vignoble, d'où les ressemblances entre les sources (même progression dans le temps, souvent les mêmes références). Il y avait là sans doute une source de revenus appréciables et les habitants de Macau ne donnent vraiment pas l'impression d'avoir souffert de la guerre comme nous aurions pu le croire au cours de cette période. Au contraire tout cela confirmerait une reprise progressive des activités liées au marais entre 1360 et 1451. Nous insistons cependant sur le caractère aléatoire de nos sources et du danger à étendre à l'ensemble de l'estuaire une situation qui ne concerne qu'une partie du Bordelais et du Médoc. Sur la carte 29, divers autres lieux apparaissent pour l'exploitation des plantes de marais comme les marais de Blaye, ceux de Bourg et ceux de Saintonge plus au nord, mais les mentions n'ont pas l'ampleur de celles du secteur de Macau.

¶ La régression des marais salants

La guerre de Cent ans fut peu favorable aux marais salants. Il ne s'agit évidemment que de

1127- A.D. 33, 1 B 25 (1397), H 511-12 (1446) ; A.H.G., XV, 1874, n° CCXXXVII (1397) ; A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. L (1379).

1128- A.D. 33, H 587-10 (1411). Voir aussi A.D. 33, H 587-11 (1412).

1129- A.D. 33, H 588-4 (1411).

1130- A.D. 33, H 583, H 585-9 (1456), H 587-10 (1411), H 587-11 (1412), H 588-1 (1421), H 588-2 (1402), H 588-3 (1386), H 588-4 (1411), H 588-5 (1431), H 588-7 (1419), H 588-8 (1416), H 588-10 (1431), H 588-11 (1423), H 588-12 (1426), H 588-15 (1429), H 588-16 (1428), H 589-1 (1430), H 589-2 (1431), H 589-3 (1435), H 589-4 (1436), H 589-14 (1435), H 732, fol° 41 (1376).

1131- Les saules étaient les plus courants dans les aubarèdes. Les lieux plantés de vergnes étaient plutôt appelés des *bernèdes* et ceux plantés de vimes des *vimeneyes*.

1132- Voir aussi MAFFRE, L., *La commanderie d'Arcins*, p. 55.

mentions et l'absence ou la raréfaction des sources ne signifie pas la disparition des marais salants loin s'en faut. Il faut cependant reconnaître que le nombre des références ne dépasse pas les sept mentions ce qui constitue 6 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et guère plus de 3,9 % des salines attestées entre le Xe et le XVIe siècle. Ces chiffres sont très faibles et même s'ils ressemblent aux taux observés à la fin du XIIIe siècle ou au début du XIVe siècle, ils n'ont pourtant rien de comparable car les taux précédents ne concernaient qu'une cinquantaine d'années, alors qu'ici nous sommes sur une période d'environ un siècle. Avant d'envisager une conclusion qui se voudrait ici pessimiste, nous devons reprendre le contenu des actes recensés sur le sujet.

Les marais salants appartiennent en fait à ce type d'infrastructures, comme les ouvrages de drainage, les pêcheries, les moulins à eau, qu'il est particulièrement long à remettre en état sans moyens humains et financiers importants. Ce sont des travaux assez lourds et il est fort probable qu'à la suite d'une destruction ou de dommages importants, ces installations ne soient pas systématiquement remises en état ou restaurées. Nous avons déjà évoqué ce problème avec la destruction des salines de la pointe du Nord-Médoc dans les années 1290. L'essentiel des salines de notre secteur se trouvent dans le nord du Médoc, en pays royanais (jusqu'à Meschers) et dans la presqu'île d'Arvert, sur les bords de la Seudre, donc essentiellement en Saintonge (carte 30). Il est évident que ces installations ont souffert de la guerre, mais que disent les textes à ce sujet ? En fait ils ne disent pratiquement rien. Les salines du Médoc sont sommairement signalées ou décrites : *salina, ab totz sous aparelhs qui es en lad. parrochia de Solac, au loc aperat a L'Enfermey*¹¹³³. Nous n'apprenons cependant rien de plus sur l'organisation des salines : les *aparelhs* des salines ne furent vraiment décrits qu'à partir de la seconde moitié du XVe siècle et au XVIe siècle. Quant aux rares attestations concernant la Saintonge, elles se résument à des mentions sans grand intérêt : aveux, dénombremens, ventes, cessions et actes divers¹¹³⁴ qui n'apportent rien sur l'état des salines, mais prouvent au moins leur existence.

Rien ne laisse paraître non plus dans tout cela les effets désastreux de la guerre, mais la réduction du cens dû au prieur de Soulac pour les salines signalées plus haut¹¹³⁵ annonce sans doute des temps difficiles. A cela il faut ajouter le silence troublant des textes qui confirme à notre avis l'état de crise. Nous n'avons donc pas l'opportunité d'envisager une reprise progressive comme nous l'avons fait pour le vignoble.

¶ Habitat et autres infrastructures liées au marais

Nous ne savons presque rien sur l'habitat, les moulins à eau ou les axes de circulation. En fait, comme nous l'avons déjà signalé, ces infrastructures importantes du marais au même titre que les ouvrages de drainage, les pêcheries ou les salines sont difficiles à remettre en état ou à reconstruire s'ils ont été endommagés. Dans un contexte de guerre endémique comme celle-ci, la

1133- A.D. 33, H 511-12 (1446). Voir aussi A.D. 33, H 732, fol° 85 (1376).

1134- A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399) ; XIX, 1891, Broue n° 75 (1392), 117 (1367), 118 (1368), 124 (1406).

1135- A.D. 33, H 511-12 (1446).

main d'œuvre, les matériaux et l'argent nécessaire sont difficiles à trouver. Il faut donc penser que ces installations n'ont pas été automatiquement remises en état ou rebâties. Mais l'absence de textes ne signifie pas non plus une destruction systématique de l'habitat ou des moulins à eaux dans les marais de l'estuaire ; il faut plutôt y voir une lacune de nos sources plus qu'une preuve d'anéantissement et de ruine totale du pays.

Pour l'habitat nous n'avons trouvé qu'une seule mention, autant dire presque rien. Cela représente 0,85 % des activités et infrastructures liées aux marais pour la période concernée et seulement 0,9 % des habitats attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Ce sont les chiffres les plus bas rencontrés au cours de cette étude ; ils étaient même plus importants pendant la crise des années 1337-1360 (graphique 11). Nous ne savons donc rien sur l'habitat et son état si ce n'est la ruine effective de nombreux établissements monastiques riverains de l'estuaire¹¹³⁶.

La situation n'est pas différente pour les moulins à eau. Nous avons au mieux quelques mentions au début de la période entre 1361 et 1390, puis de profondes lacunes jusqu'en 1451. Six mentions ont été inventoriées ce qui représente 5 % des activités et infrastructures liées aux marais pour la période concernée et 5 % des moulins à eau attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Si nous sommes loin des chiffres du XIIe (47,5 %) et du XIIIe siècle (27,5 %), nous verrons par la suite que ce faible taux de 5 % n'en demeure pas moins le plus fort sur toute la période comprise entre 1337 et 1600 (graphique 12). Le contenu des sources n'est malheureusement d'aucun secours. Les rares attestations de moulins à eau se résument à de vagues mentions (ventes, cessions, reconnaissances de biens auxquels le moulin est indirectement lié)¹¹³⁷. Ces dernières prouvent au moins que certains fonctionnent encore entre 1361 et 1390 ; ils font même l'objet de conflits¹¹³⁸. Ils sont irrégulièrement répartis autour de l'estuaire (carte 31) et ne se rencontrent que dans la partie amont de la Gironde, sur le cours de la Garonne, et à l'embouchure, tant à la pointe du Nord-Médoc, qu'en pays d'Arvert.

Enfin, les axes de circulation rejoignent les situations décrites pour l'habitat et les moulins à eau. Le nombre de leurs mentions s'élève à seulement quatre références soit 3,4 % des infrastructures liées aux marais pour la période concernée et un peu plus de 4 % des routes et chemins attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Avec ceux de la période 1337-1360, nous avons ici les taux les plus faibles (graphique 12). Au delà des chiffres, les textes n'apprennent rien de plus. Les chemins et routes traversant les marais se résument souvent à de vagues mentions : routes menant à des ports, à des embarcadères ou à des salines, droits de passage dans le marais, etc.¹¹³⁹. La seule indication de la route de Soulac menant aux salines¹¹⁴⁰, rappelle à la rigueur, comme jadis, l'utilisation des digues pour circuler (carte 31).

Là encore rien de tout cela ne permet de dénoncer la guerre car il n'est fait état d'aucune destruction, mais rien non plus ne permet de saisir une éventuelle reprise des activités dans le marais.

1136- RENOARD, Y., *Bordeaux*, p. 311.

1137- A.D. 33, H 434 (1366), H 511-12 (1446), H 526-2 (1364), H 526-4 (1377), H 526-7 (1364) ; A.H.S.A., XVI, 1888, n° X (1399).

1138- A.D. 33, H 526-2 (1364), H 526-4 (1377).

1139- A.D. 33, H 588-11 (1423), H 732, fol° 85 (1376) ; Cartulaire de La Garde, ch. LXVI et LXVII (1361) ; Cartulaire de La Grace-Dieu, ch. L (1379).

1140- A.D. 33, H 732, fol° 85 (1376).

Nos informations sont trop lacunaires.

¶ Histoires de marais

Pour achever ce tour d'horizon des marais de la Gironde pendant la guerre de Cent ans, faisons le point sur la terminologie relative aux marécages. Malgré le faible nombre de références, il est encore possible de saisir une certaine évolution du vocabulaire utilisé pour désigner les marais¹¹⁴¹.

Le marais, désormais en français, apparaît uniquement sous la forme *marois* ou *maroys* et représente 57 % des mentions, tandis que la palud sous une forme gasconne ou française complètement dépouillée : *palude* ou *palu* représente environ 29 % des mentions. Les deux mots les plus courants pour désigner le marais depuis la Xe siècle persistent donc.

Deux particularités se dessinent cependant. La rupture entrevue à l'époque précédente est définitive : l'estuaire est désormais une frontière linguistique évidente qui vient renforcer la frontière politico-militaire qu'il a été si souvent pendant ce conflit. Nous l'avions pressenti déjà au début du XIVe siècle en observant l'évolution du mot marais. Ce terme disparaît progressivement au cours du XIVe siècle dans la partie amont de l'estuaire sous l'effet du gascon et n'apparaît plus en Bordelais que sous la forme de vieilles formules latines souvent recopiées de textes plus anciens. Au XVe siècle, c'est définitif, le mot marais n'est utilisé qu'en Saintonge et accessoirement en Blayais, zone frontière. La seconde particularité, nouvelle celle-ci, renforce la barrière linguistique. Le mot palud était jusqu'alors utilisé sur les deux rives, tant en amont qu'en aval de l'estuaire. A partir du XVe siècle, le terme n'apparaît plus que sur le cours amont et sur la rive gauche de la Gironde, soit en Bordelais et dans le Médoc, en territoire gascon. C'est probablement à cette époque que le mot palud est devenue une "originalité" bordelaise. En parallèle, il disparaît de la Saintonge et l'essor du français au cours de cette période n'y est sans doute pas étranger.

Dans les 14 % de mentions restant nous retrouvons des termes déjà rencontrés aux époques antérieures, synonymes du mot marais avec une vision quelquefois plus restrictive comme les *mattes*, toujours une caractéristique saintongeaise dans l'immédiat et la *contau* de Blaye.

La guerre et ses ravages sont bien attestés et ont laissé de nombreuses lacunes ou traces dans nos sources, mais au milieu de ces ruines on découvre dans la première moitié du XVe siècle un effort de reprise évident. Nous ne connaissons jamais les dommages réels occasionnés par la guerre de Cent ans, d'autant que les guerres civiles de la seconde moitié du XVIe siècle ont pu amplifier certains effets. Aussi quand on découvre au début du XVIIe siècle des terres vierges de tout ouvrage de drainage, en attente d'être défrichées et conquises sur pratiquement l'ensemble de l'estuaire, on peut croire qu'il ne restait pas grand chose de la conquête effective des marais du XIIIe siècle. Il semble bien qu'un siècle de guerre ait anéanti trois siècles d'effort de mise en valeur et de maîtrise

1141- Pour toutes ces questions de vocabulaire, nous renvoyons aux tableaux des références insérés en annexe du tome III où figure la liste complète des sources utilisées entre le Xe et le XVIIe siècle.

de ce milieu si fragile. Alors renaissance ou pas, cette dernière s'est faite sur des lambeaux et des ruines. C'est dans ce contexte nouveau que va s'opérer la reconstruction de l'après-guerre.

C 3. - Le renouveau ? Vers une poldérisation des marais (fin XVe-XVIe siècle).

La période comprise entre 1451 et 1599 est une époque en demi-teinte. Un renouveau effectif est envisageable. Nous verrons qu'il a pu être parfois puissant, mais pourtant la reprise des activités dans le marais ne va pas connaître la régularité qui a été la sienne avant la guerre de Cent ans : nous observons des variations alternant croissances et régressions. Autant d'éléments qui soulèvent de multiples interrogations. Cela viendrait surtout confirmer les effets pervers de la guerre de Cent ans. Tout cela donne à cette période une impression de phase intermédiaire ou de phase d'attente entre deux crises : entre la guerre de Cent ans et les guerres civiles du XVIe siècle ou entre un XIIIe siècle très riche et l'époque moderne (à partir du XVIIe siècle) quand les marais ont été complètement conquis et poldérisés.

Du milieu du XVe siècle à la fin du XVIe siècle, nous avons observé globalement trois mouvements distincts. De 1451 aux environs de 1510 (1500-1520), on observe une phase de reprise des activités du marais dans tous les domaines, puis des environs de 1510 à 1560, si on assiste toujours à la croissance prolongée de certaines activités, en parallèle on remarque aussi la stagnation, voire le déclin de certaines autres. Enfin, cette période s'achève sur les guerres civiles, entre 1560 et 1590, avec une nouvelle phase de crise et d'abandon du marais.

C 3a. - Une renaissance marquée alliée à des conditions naturelles nouvelles (1451-1510).

La caractéristique de ce demi siècle, entre 1451 et 1510 (1500-1520) est évidemment la réapparition de certaines activités du marais qui avaient complètement disparu à l'époque précédente.

β Premières observations

Cinquante actes vont nous permettre d'aborder et d'illustrer cette période. Au premier abord, ce nombre paraît assez faible car l'ensemble ne représente que 6,35 % des textes dépouillés entre le Xe et le XVIe siècle. Mais ces cinquante textes se répartissent seulement sur un demi siècle ce qui est proportionnellement supérieur aux 10 % de l'époque précédente qui couvre un siècle. Pour une période de paix nous sommes cependant assez loin des chiffres des XIIe et XIIIe siècles et même de la période transitoire entre la fin du XIIIe et le début du XIVe siècle. Mais l'une des plus belles caractéristiques de cette période n'en demeure pas moins l'augmentation significative du nombre des sources après 1451, tendance qui va persister sur une, deux, voire trois décennies dans le meilleur des cas. Mais au delà de ce premier phénomène, à partir de 1470 et jusqu'en 1510, les textes sont plus irréguliers, et même inexistant, ce qui soulève de nombreuses interrogations. Si dans certains domaines, le nombre d'actes reste globalement croissant jusqu'en 1510, comme pour l'exploitation

des plantes de marais, les salines ou les voies de communication ; d'autres domaines sont au contraire irrégulièrement représentés dans le temps (graphiques 1 à 13) et dans l'espace (cartes 27 à 31). Les sources sont bien moins abondantes ou des lacunes sur une, quelquefois deux décennies, viennent ponctuer la liste des références entre 1470 et 1510 comme c'est le cas pour les défrichements et les travaux de drainage, les labours, la vigne, les pâtures, la pêche et en moindre mesure l'habitat. Il faut par contre insister sur la qualité et le contenu de ces textes : peu nombreux, mais riches en détails et en informations jusque-là absents des sources antérieures.

La diversification des fonds d'archives utilisés observée à l'époque précédente se poursuit, mais la part des documents d'origine laïque (48 %) a désormais pris le pas sur les fonds ecclésiastiques (44 %) : ce sont des dénombrements issus de la série E, auxquels il faut joindre des contrats de vente, d'échange, de bail à fief nouveau. A cela, il faut ajouter des actes administratifs plus nombreux issus des administrations royale et provinciale qui s'intéressent particulièrement au marché du sel et à l'état des marais salants. Les fonds ecclésiastiques sont presque exclusivement issus de la série H, donc des ordres réguliers toujours très présents. Quelques documents exceptionnels, comme quelques rares chartes viennent encore se perdre dans cet ensemble. Enfin tous les documents se partagent de façon assez équilibrée entre le Médoc, autant représenté qu'à l'époque précédente (50 %), et la Saintonge (44 %). Le Blayais-Bourgeois et le Bordelais (cours aval de la Garonne) se partagent les 6 % restant. Cette répartition nous permet une nouvelle fois d'insister sur l'aspect aléatoire de nos sources.

§ Un contexte favorable ?

Si l'on en croit les historiens, après 1451-1453, l'heure de la paix et de la reconstruction a sonné¹¹⁴². Les ouvrages insistent sur la *rapidité et la vigueur d'une reconstruction que rien n'entrave après 1453*¹¹⁴³ : reconquête des campagnes avec une reconstruction agricole particulièrement marquée sur les décennies 1460-1470 et 1470-1480¹¹⁴⁴ sur l'ensemble de l'estuaire et renouveau du commerce et des échanges si évident en Saintonge dès 1450. Pourtant cette reconstruction fut peut-être plus longue selon les endroits comme dans l'Entre-deux-Mers ou en Blayais-Bourgeois où les derniers combats ont laissé des traces indélébiles. Certaines campagnes vidées de leur population sont repeuplées artificiellement en déplaçant des familles de pays voisins, dont des Saintongeais (c'est le cas pour l'Entre-deux-Mers)¹¹⁴⁵.

Malgré la "grande euphorie" de l'après-guerre, quelques inquiétudes demeurent encore sur les rivages de l'estuaire. La peur du retour de l'Anglais est toujours là, ce qui oblige Charles VIII à insister sur la remise en état des fortifications de l'estuaire qui à la fin du XVe siècle sont toujours en ruines : Talmont, Blaye, Bourg, etc. sans oublier toutes les maisons fortes du début du XIVe siècle

1142- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux de 1453 à 1715*, Bordeaux, 1966 (= BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*), p. 24-30, 31-59 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 181-185 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* et BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 52-56.

1143- COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 181.

1144- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 31-59 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 181-185 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 56.

1145- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 22-24, 31-40, 65 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 54, 55.

dont certaines n'ont pas été relevées¹¹⁴⁶. C'est aussi la peur des autres "calamités du temps" qui n'ont pour leur part pas disparu. Les hivers rigoureux qui se répètent en cette fin de XVe siècle ne favorisent pas toujours les cultures, entraînant même des disettes et des famines comme celle de 1504. La peste évidemment qui fait des apparitions, elles aussi régulières, avec quelquefois des épidémies à plus grande échelle comme celle de 1501-1502 qui touche l'ensemble de l'estuaire. Voici donc le contexte tel qu'il se dessine en cette seconde moitié du XVe siècle et dans lequel il faut replacer les marais de la Gironde. Répercutent-ils tous ces événements ?

¶ Une remise en état des marais. Défrichements et travaux de drainage ?

Les marais de l'estuaire ont connu une reprise en main évidente. Le nombre des mentions de défrichements et de travaux de drainage connaît un essor remarquable.

Pour les défrichements, nous avons recueilli six références ce qui ne représente que 5,7 % des activités liées aux marais pour la période concernée, mais surtout 11 % des défrichements attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Nous n'avions pas rencontré de chiffres aussi importants depuis la fin du XIIIe siècle même s'ils leur restent inférieurs (graphique 1). La situation est assez comparable pour les travaux de drainage. Dix références ont été relevées ce qui représente pratiquement 10 % des activités liées aux marais pour la période concernée, soit environ 11,5 % des travaux de ce type attestés entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 2). Ici, le constat est le même, nous n'avions pas eu de chiffres aussi importants depuis le XIIIe siècle. Pour conforter cette impression de reprise, nous avons également des mentions de remise en état des ouvrages de drainage dont nous avons trouvé cinq attestations. Si cela ne constitue que 4,7 % des activités liées aux marais pour la période considérée, en revanche, cela représente 18 % des travaux de remise en état recensés entre le Xe et le XVIe siècle, soit pratiquement 1/5 des références (graphique 13). Le contenu des textes vient confirmer ce renouveau des défrichements et des travaux de drainage.

Certains textes dépouillés se limitent encore à de vagues allusions ou à des mentions sans détail. Il est donc impossible de vérifier dans ces cas si les terres de marais mentionnées et mises en culture sont de nouveaux atterrissements conquis par l'homme ou des zones de marais déjà cultivées et perdues entre-temps¹¹⁴⁷. Mais d'autres textes sont plus explicites. Quelques rares sources attestent la mise en valeur nouvelle de marais sur le cours aval de la Dordogne jusque-là inutilisés. C'est le cas du Petit Marais à Arveyres dès 1480, défriché et drainé pour la culture de céréales¹¹⁴⁸. Mais, dans l'ensemble, les autres textes annoncent clairement la remise en état des terres agricoles abandonnées comme ce bail à cens d'une *mayson ruynosa ab las terras [...] qui son a l'entours* et dont le cens n'a pas été payé depuis environ 50 ans¹¹⁴⁹, ou ce bail aux enchères par Louis de Pons, seigneur de Mornac en 1468 de diverses pièces de marais délaissées et qu'il fait remettre en état : *[...] des maroys, sartières, jonchères et soles de prez désertes*¹¹⁵⁰. Dans les textes saintongeais, outre

1146- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 53.

1147- A.H.S.A., VI, 1879, n° VII (1494) ; XIX, 1891, Broue n° CXIII (1489).

1148- MOLET, H., Arveyres (Gironde). Petit Marais, S.A.Bx, LXXXVII, 1996, p. 20.

1149- A.D. 33, H 734, fol° 50 (1455). Voir aussi A.D. 33, H 734, fol° 52 (1455) ; A.H.S.A., XXVII, 1898, n° CII (1460).

1150- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468). Voir aussi A.H.S.A., X, 1882, n° XXX (1465).

les *prez ruyneux*, nous trouvons aussi les *chaintres* qui sont en fait des parcelles en friche, ici d'anciennes terres labourées délaissées. La remise en état d'une *vielle prinze* en 1465¹¹⁵¹ se passe de commentaire. Par contre l'énumération assez longue des vastes espaces abandonnés autour desdites parcelles laisse un tableau assez sombre de la situation. Les marais de la Seudre autour de Saujon (carte 27 et 28) étaient-ils à ce point abandonnés ? Nous trouvons là peut-être la première description de l'état des marais après la guerre. Toutes ces terres avaient été drainées et asséchées ; elles ne l'étaient plus à la fin de la guerre. On constate que toutes les plantes d'eau traditionnelles des marais ont regagné des terres autrefois cultivées ou du moins laissées en pré. Elles sont d'ailleurs entourées d'ouvrages de drainage eux-mêmes abandonnés et quelquefois complètement disparus comme nous le verrons plus loin.

Ainsi les seigneurs laïcs riverains de l'estuaire portent un intérêt évident aux terres de marais dans cette seconde moitié du XVe siècle. Les ecclésiastiques ont clairement pris du recul dans ce type d'opération et sont sans doute les grands perdants de la guerre. Le but est surtout de mettre ou de remettre en culture des terres riches, tant sous forme de terres labourées que de pâtures : bail à cens, bail à rente, bail à fief nouveau, bail aux enchères, etc.¹¹⁵² Ce "réveil" est sans doute né de l'opportunité qu'offraient de nombreuses terres laissées à l'abandon, mais aussi de conditions nouvelles qui semblent apparaître à cette époque. Comment autant de terres submergées et sans drainage pendant la guerre, sont soudain remises en culture ? Par la remise en état des installations dirions nous. On a cependant du mal à croire qu'en quelques années, tous les ouvrages aient pu être remis en état après plus d'un siècle de guerre et parfois d'abandon. Des exemples démontrent qu'il n'en est rien. Par contre cette reprise en main se trouve facilitée, et du coup exacerbée, par des phénomènes naturels, en particuliers par les prémices du petit âge glaciaire perçues à travers cette répétition de grands hivers froids. Les conséquences seront encore plus évidentes à la fin du XVIe siècle et tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles, mais il est probable déjà qu'en cette fin du XVe siècle, ces phénomènes aient provoqué de légères variations du niveau marin¹¹⁵³. Les terres de marais, et globalement toutes les zones littorales à faible altitude, vont donc être progressivement plus faciles à gagner et à drainer, et de nouveaux atterrissements vont se former ou apparaître. Ce processus est en fait bien perçu dans la seconde moitié du XVe siècle et certains phénomènes de brassages de bancs de vase, de sable, d'atterrissements, d'îles se formant ou disparaissant commencent à interpeller les riverains. La conquête des marais d'Arveyres signalée plus haut le laisse penser. Nous avons conservé un ensemble de très beaux témoignages de la fin du XVe siècle sur l'évolution quelquefois brutale des îles et de la palud de Macau. Nous avons déjà eu l'occasion d'utiliser des passages de ce texte¹¹⁵⁴ :

1151- *A.H.S.A.*, X, 1882, n° XXX (1465).

1152- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 46-52.

1153- La baisse des températures sur du long terme a eu pour conséquence une augmentation des masses glaciaires du pôle et donc un recul du niveau marin (une régression). Ici le phénomène n'a rien de comparable avec les grands mouvements antérieurs à l'holocène ; il est de l'ordre de quelques centimètres à peine de variation du niveau de l'eau, sous la forme d'une légère régression.

1154- COQUILLAS, D., *Hommes et rivages girondins : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen Age*, dans *Actes du XLIXe congrès d'études régionales de la F. H. S. O.*, journées d'Arcachon-Andernos les 20 et 21 avril

Pey du Prat, dit Quillet, laboureur et gabarrier [...] aigé de quatre vingtz ans ou environ [...] dict que anciennement et encore audict temps de soixante ans (vers 1485) ladicte yslé, tayet et vaze dont est faicte mention ausdicts articles estoient plus près de deux grandz traictz d'arbaleste de la terre d'Ambès que n'est à présent et qu'ils ont esté tousiours plus près dudict lieu de Macau que de ladicte terre d'Ambès comme il a veu et coigneu, laquelle yslé, tayet et vaze audict temps de soixante ans se tenoient, touchoient et se confrontoyent ensemble au dedans ladicte mer et ryvière [...] ; que audict temps de soixante ans entre ladicte yslé, tayet et ledict lieu appelé Pissebernard et Bayardeau y passoit de plaine mer ung petit ruyseau, lequel quand il estoit demy basse mer et demy descendant demuroit à sec de manière que l'on pouvoit passer de l'ung à l'autre à pied sec comme il a veu et cogneu auquel temps de soixante ans esdicts lieux de Pissebernard et Bayardeau plusieurs aubiers planctés qui estoient mortz comme il vid et disoit en communément audict temps de soixante ans audict lieu de Macau. Et ainsi il qui deppose a ouy dire communément à plusieurs qu'ils avoient veu esdicts lieux de Pissebernard et Bayardeau une belle aubarède et qu'on y soulloy mener pestre les chevaux. [...] deppuis ledict temps il a veu que ledict lieu de Pissebernard et Bayardeau se sont dyminuez de sorte qu'il n'y avoit que terre et vaze laquelle ne apparoissent aucunement de plaine mer, bien apparoissent de jour en jour de basse mer et deppuis le dict temps et peult avoir trente ans (vers 1515) ou environ, lesdicts lieux de Pissebernard et Bayardeau se sont encores augmentés et croysés de manière que puy ledict temps y est venu une belle aubarède comme il a veu et voyt de jour en jour, [...] ¹¹⁵⁵.

Nous avons ici un tableau assez complet de l'instabilité des éléments et surtout de ces marges marécageuses. Il est nécessaire de tenir compte des conditions naturelles variables qui en cette fin du XVe et début du XVIe siècle semblent favorables à l'engraissement des rivages. Ces marais sont des milieux en constante évolution et l'homme en est bien conscient. Dans l'immédiat, il semble donc hasardeux d'affirmer que la conquête nouvelle ou renouvelée des terres de marais n'est que le fruit de la remise en état des ouvrages de drainage. Comme nous venons de le voir, la nature y a peut-être contribué.

Les défrichements et la remise en état des terres agricoles sont associés à des campagnes de drainage. Nous avons indiqué le nombre de références sur le sujet et quelques aspects ont déjà été évoqués à travers les textes cités précédemment. Le contenu des sources peut encore se résumer à de brèves allusions à des canaux, fossés, digues, etc. sans plus de précision¹¹⁵⁶. Nous ignorons s'il s'agit d'ouvrages récents créés *ex nihilo*, d'ouvrages restaurés ou d'ouvrages qui ont toujours fonctionné et sur lesquels la guerre n'a pas eu d'effet. Par contre d'autres textes (trop rares à notre goût) font bien état d'une reprise des écluses et canaux : [...] avons bailhé [...] à Jehan Perrochau, demourant à Sommiers (Saujon), outre sa vieille prize, contenue ès lettres esquelles ces présentes sont annexées, tous les prés ruyneux, chaintres, mothes et buissons, assis et situez entre sadicte vieille prinze et les fosséz neufs que ledict Jehan Perrochau a faict faire, ainsy que iceux fossez

1996, Bordeaux, 1997, p. 99-113, 2 pl.

1155- A.D. 33, H 583 (1545).

1156- A.D. 33, H 504-6 (1467), 505 (1467) ; A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 113 (1489) ; XXI, 1892, n° CXC VII (1506).

neufs [...] ¹¹⁵⁷, mais aussi des digues : *une chaussée, laquelle a esté faite de nouveau* ¹¹⁵⁸.

Cette remise en état ne semble pas s'être faite à grande échelle ou de façon organisée. Aussi à la fin du XVe siècle, l'état déplorable de certains marais inquiétait sérieusement, en raison du mauvais état des digues qui sont souvent les seules voies d'accès pour rallier rapidement villes, forts, ou paléo-îles de la côte. La peur de terres isolées dont un "envahisseur" pourrait se saisir aisément, réveille de vieilles craintes. Charles VIII est obligé d'intervenir tout comme il l'avait fait pour la remise en état des places fortes. En 1492, il dénonce l'état d'abandon complet des ouvrages, ce qui l'oblige à instituer des *péages, barrage, aide ou coutume* pour la réparation et l'entretien des chaussées, bords, ponts, etc. : *parce que de longtemps ladicte ayde et coutume nouvelle ne fut levée sur les marchans et marchandises passans de présent [...] et [pour] les grans inundacions d'eaues qui ont eu cours par cy devant, tellement qu'elles ont toujours submergé lesdictes chaussée et botz, iceulx botz, chaussée, port et hâvre sont cheuz en grant ruine et presque touz destruis, tellement que du présent on n'y peut passer ne à pié ne à cheval sans péril des corps des personnes, chevaux, denrées et marchandises* ¹¹⁵⁹.

Nous découvrons aussi des créations nouvelles de drainage à des endroits où il ne semble ne jamais en avoir eu. Les atterrissements sur le cours aval de la Dordogne, à Arveyres (carte 27), sont mis en culture grâce à une première et encore modeste campagne de drainage et d'assèchement vers 1480. Elle ne va prendre de l'ampleur que bien plus tard au XVIIe siècle ¹¹⁶⁰. Il en est de même pour des terres nouvelles à Macau (carte 27) à la fin du XVe siècle ¹¹⁶¹.

L'intérêt de tous ces textes tient aux détails dans le déroulement des travaux ce que nous n'avions pas rencontré jusqu'alors. Un texte de 1468 sur la remise en état d'un marais sur la rive saintongeaise (carte 27) présente toutes les étapes ¹¹⁶². L'étier ou chenal conduisant au fleuve ou à l'océan est d'abord endigué : *laquelledicte chaussée tient encloux et fermet la chenau de Pelourdemmer, et tient d'un bout ladicte chaussée à une terre douce [...]*. Cette première étape permet d'isoler les prises de toute invasion de l'eau de mer. Afin de drainer le marais ainsi isolé par la digue, il faut ensuite créer un réseau de canaux artificiels appelés ici des *russons* : *ung russon qui divise ladicte prinse desditz marroys, sartières, jonchères et solles de prés et la prinse de Jehanne Rousselleau*. Ces canaux permettent de drainer et de collecter les eaux du marais évacuées ensuite vers le chenal par des écluses. La nouvelle prise est alors en voie d'assèchement ou de dessèchement : *Laquelle dicte prinse les dessusditz pourront convertir en prés*. Si l'on en croit ce texte, ce n'est là que la première étape dans la mise en valeur de cette parcelle car toutes les terres voisines, elles aussi aménagées, sont à cette date des *terres labourables*. Enfin, pour permettre un bon drainage de l'ensemble de la zone, il est nécessaire d'établir une écluse sur l'étier ou le chenal qui sera ouverte à marée basse pour évacuer les eaux du marais et fermée à marée haute pour éviter toute pénétration

1157- A.H.S.A., X, 1882, n° XXX (1465).

1158- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468).

1159- A.H.S.A., I, 1874, n° XII (1492).

1160- MOLET, H., Arveyres (Gironde). Petit Marais, S.A.Bx, LXXXVII, 1996, p. 20.

1161- A.D. 33, H 583 (1545). Voir aussi A.D. 33, 3 E 3721, fol° 28 (1510).

1162- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468).

des eaux de mer. A l'occasion, cette écluse peut aussi servir de lieu de passage et de pont : *Et veulx que lesditz puissent fermer la chenau et travers moyennant que seront tenuz de faire une clauson tant que ung homme à cheval n'y puisse passer*. Ce contrat est conclu entre le seigneur de Mornac et huit personnes sous la forme d'un bail aux enchères, à charge aux huit contractants de réaliser tous les travaux, en échange de quoi le seigneur du lieu ne réclame qu'un cens de *cent solz tournoys et huyt boeceaux d'avenne à payer à chascune feste de Toussains*.

Les textes de cette époque révèlent une très grande diversité dans la terminologie utilisée pour les ouvrages liés au drainage et chaque mot a sans doute sa spécificité qu'il est parfois difficile de saisir. Si la *chaussée* (écrite aussi *chauchées*), la *taillée* ou la *bot* (ou *botte*) restent traditionnellement des digues, on découvre entre le *chenal* ou l'*extier* et le *russon* ou le *goy*, qui sont aux deux extrémités des tailles de canaux de marais, un système de canalisations intermédiaires tout aussi complexe que celui des marais salants mais avec des noms propres et sans doute une place précise qu'il n'est pas toujours aisé de situer. Nous trouvons ainsi l'*estal* (*estaux* au pluriel), la *perche* (assez proche de l'*estal* en taille), les *eaux* (*euaues*) et les *fossés* (*foussés, fossetz*)¹¹⁶³. Tout cela reprend sans doute des systèmes plus anciens, mais ignorés jusque-là par les sources.

¶ La mise en valeur agricole des marais

Une reprise importante des activités agricoles est également envisageable. Toutes activités confondues, le nombre des mentions connaît une progression significative entre 1451 et 1470 et même jusqu'en 1480 pour le vignoble. Cet état de fait permet de nous replacer dans le contexte générale décrit plus haut¹¹⁶⁴. La situation semble plus ambiguë entre 1481 et 1510.

Pour les terres labourées en marais, nous avons recueilli huit mentions ce qui représente 5,7 % des activités liées aux marais pour la période concernée et seulement 6 % des labours attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Proportionnellement aux époques précédentes et à la durée de chacune d'elles, ces chiffres, quoique modestes, sont les plus importants depuis le XIIIe siècle. Au delà des chiffres, que disent les textes ?

Nous avons pour l'essentiel des mentions sans détail de terres labourées en marais¹¹⁶⁵. Quelques mentions plus rares insistent sur la remise en état des terres abandonnées pour en faire des terres à blé. Nous avons déjà signalé des références de ce type : *Bail à cens d'une terre abandonnée*¹¹⁶⁶. Une assez grande partie des terres avaient été effectivement abandonnées et laissée en friche depuis l'époque précédente, ce que confirment les textes sur le marais de Saujon en 1465 et 1468 que nous évoquons plus haut¹¹⁶⁷. Nous n'avons cependant aucune information concrète sur l'aspect des exploitations et sur les pratiques culturelles. Quelques vagues mentions sur la part revenant aux moines de Sainte-Croix pour les îles et palud de Macau font état du *quint du fruit* de tout ce qui y

1163- A.H.S.A., III, 1876, n° IX (1478).

1164- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 52-55 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 183 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 55.

1165- A.D. 33, H 589-7 (1456), H 589-11 (1500) ; A.H.S.A., X, 1882, n° XXX (1465).

1166- A.D. 33, H 734 (1450-1455). Voir aussi COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 181-182 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 56.

1167- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468) ; X, 1882, n° XXX (1465).

pousse, et au milieu des vignes et des aubarèdes nous trouvons la mention bien discrète de *bled*¹¹⁶⁸. Depuis le recul de la culture des céréales en marais au profit de la vigne pendant la première moitié du XVe siècle, les terres labourées, si elles sont encore bien attestées, n'en sont pas moins minoritaires et la tendance ne semble pas s'inverser en cette fin du XVe siècle. Il est pourtant bien spécifié que la remise en état des terres de marais¹¹⁶⁹ ou la conquête de nouvelles, comme c'est le cas sur les bords de la Dordogne vers 1480¹¹⁷⁰, était destinée à la culture des céréales.

Qu'en est-il des vignes de palud ? La situation est bien différente, surtout si on la compare à celle de l'époque précédente. Onze mentions ont été recensées ce qui représente tout de même 10,5 % des activités liées aux marais pour la période considérée et 14 % des vignes attestée entre le Xe et le XVIe siècle. Nous sommes évidemment très loin des chiffres de la première moitié du XVe siècle (43 % entre 1360 et 1451). Nous nous souvenons de ce bouleversement où de nombreuses terres de marais vouées aux céréales se sont retrouvées complantées en vigne. Les chiffres de la seconde moitié du XVe siècle restent malgré tout encore importants. Ils sont cependant très irrégulièrement répartis sur toute la période (graphique 4), avec une nette concentration des mentions entre 1451 et 1480, puis leur disparition presque complète entre 1481 et 1510. Nous nous heurtons ici à des aléas évidents des sources et seul le contenu des textes peut venir éclairer la situation. En fait on plante peut-être de moins en moins de vignes, mais les vignobles de marais créés entre 1410 et 1440 sont bien toujours présents après 1450. La vigne doit même arriver à sa pleine maturité à ce moment là et coïncide avec le redémarrage des exportations de vin¹¹⁷¹. C'est d'ailleurs ce que confirment les textes : la culture essentielle des îles et palud de Macau (carte 28) c'est la vigne. Il semble que ce soit là une particularité bordelaise et médocaine car la mention de vignes dans les marais ailleurs autour de l'estuaire n'apparaît plus (carte 28).

Si l'on écarte les mentions trop vagues¹¹⁷², les autres textes apprennent peu de chose sur l'état et l'organisation de ce vignoble. Il se maintient dans les zones hautes du marais, généralement sur le bourrelet alluvial¹¹⁷³ et l'on ne saurait rien de plus s'il n'y avait ces mentions répétées de l'exploitation des aubarèdes dont les bois servaient exclusivement à la culture de la vigne. Nous reviendrons plus loin sur cet aspect. Nous arrivons ainsi à imaginer assez facilement le paysage de ces marais des bords d'estuaire à hauteur de Macau grâce aux confronts qui sont régulièrement indiqués pour les aubarèdes. La plupart des parcelles sont consacrées aux vignes qui se succèdent sans fin jusqu'aux limites même de la palud. Quelques pièces de terre labourées vouées aux céréales ou pour faire des jardins potagers viennent quelquefois rompre la régularité des vignobles, mais elles sont rares. Autour, sur le bord des canaux de drainage artificiels ou naturels, sur le bord des étiers et en bordure de l'estuaire, ce sont les aubarèdes qui stabilisent à la fois ces marges

1168- A.D. 33, H 589-8 (1460).

1169- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468) ; X, 1882, n° XXX (1465).

1170- MOLET, H., Arveyres (Gironde). Petit Marais, S.A.Bx, LXXXVII, 1996, p. 20.

1171- BOUTRUCHE, R., Bordeaux, p. 55-56 ; COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 172 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 56.

1172- A.D. 33, H 504-6 (1467), H 505 (1467), H 583 (fin XVe siècle), H 587-9 (1456), H 589-6 (1456), H 589-8 (1460), H 589-9 (1472), H 589-10 (1477-1486), H 597 (1475-1644), H 734, fol° 102 (1451).

1173- MOLET, H., Arveyres (Gironde). Petit Marais, S.A.Bx, LXXXVII, 1996, p. 20.

spongieuses et offrent le bois d'œuvre nécessaire à la culture de la vigne : *una vinha entre l'aubareda de Guilhem Geniton d'una part et l'aubareda de Johan de Bonaffos d'otra part* ¹¹⁷⁴ ou encore ce contrat de 1486 pour une vigne et une aubarède prises entre plusieurs vignes et aubarèdes¹¹⁷⁵. Nous découvrons aussi que l'on y cultive du raisin tant rouge que blanc : *plantey de vinha blanqua et roya* ¹¹⁷⁶. C'est la première mention connue de ce type. L'exploitation de vignes en palud est loin de cesser en cette fin de XVe siècle, d'ailleurs les mentions que l'on retrouvera plus loin aux XVIe et XVIIe siècles prouvent que ce vignoble est au contraire dynamique et a gagné en "célébrité" : *Les vignes de graves, pallu et Macau qui sont divers fonds, inesgaux en bonté : graves est le meilleur, pallu après et puis Macau, duquel Macau s'en recueil de deux sortes ; l'un est de gravète, qui approche fort de graves [...] ; l'autre est de l'isle de Macau, qui ne se peut garder ny vendre qu'aux Bretons à vil prix, parce qu'il y en a tant qu'on a bien de la peine à trouver des marchands* ¹¹⁷⁷.

Les conditions sont assez différentes pour la pâture. L'aspect le plus remarquable est la grande régularité des mentions depuis le milieu du XIVe siècle et ce phénomène va se poursuivre jusqu'à la fin du XVIe siècle. Nous avons recueilli onze mentions de pâture ce qui représente 10,5 % des activités liées aux marais pour la période concernée, comme pour la vigne, et 11,5 % des pâtures attestées entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 5). Cette activité est représentée sur toute la période sans aucune lacune et ces chiffres sont de loin les plus importants depuis le XIIIe siècle. La pâture reste l'une des activités caractéristiques du marais mais nous sommes loin des records du XIIIe siècle. Il faut avouer aussi que les pacages peuvent ne pas réclamer d'aménagement spécifique. Les bêtes peuvent pacager tant sur une parcelle de pré drainée selon les règles de l'art, comme nous en avons décrit une plus haut¹¹⁷⁸ ; mais aussi sur des parcelles de sartière ou des zones basses et humides accessibles une partie de l'année, généralement l'été ou encore sur le bord de parcelles cultivées, sur les digues ou dans les aubarèdes comme les chevaux de Macau à la fin du XVe siècle : *une belle et bonne aubarède et qu'on y soulloy mener pestre les chevaux* ¹¹⁷⁹ ou les vaches de Soulac¹¹⁸⁰. Des mentions répétées (1460, 1465, 1468) font cependant état de prés abandonnés *dézertes par guerres* et de remises en état, soit dix à vingt ans après la fin de la guerre¹¹⁸¹.

Nous avons déjà dit beaucoup sur le pacage en marais et les textes en cette fin de XVe siècle n'apportent rien de neuf par rapport aux époques antérieures. Ce sont souvent de vagues mentions de prés ou de prairies sans description¹¹⁸². Les éternels conflits sur des récoltes endommagées par le bétail ou de limites non respectées par quelques bêtes errantes donnent à l'occasion quelques textes

1174- A.D. 33, H 589-9 (1472).

1175- A.D. 33, H 589-10 (1477-1486).

1176- A.D. 33, H 589-6 (1456).

1177- A.D. 33, H 661-51 (1644).

1178- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468).

1179- A.D. 33, H 583 (fin XVe siècle).

1180- A.D. 33, H 504-6 (1467), H 505 (1467).

1181- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468) ; X, 1882, n° XXX (1465) ; XXVII, 1898, n° CII (1460).

1182- A.D. 33, H 504-6 (1467), H 505 (1467), H 587-9 (1456) ; A.H.S.A., VI, 1879, n° VII (1494) ; X, 1882, n° XXX (1465) ; XXI, 1892, n° CXCVII (1506) ; XXVII, 1898, n° CII (1460) ; A.H.G., XII, 1870, n° XVIII (1488).

intéressants. C'est presque toujours dans ce cadre qu'apparaît la contau de Blaye et cette fois-ci l'affaire est grave car elle est notifiée dans les procès-verbaux des trois États de Blaye réunis en 1488 :

Ilz n'entendent poinct et ne veuilhent souffrir ne permettre que le bestail estrange, de quelque espece qu'il soyt, appartenant à aulcun personnaige forain, soyt circonvoy sin de la présente chastellenie, ou autre, entre doresnavant, soyt de nuict ou de jour, entre dans les pasturaiges, palutz, boys, maynes et heritaiges d'icelle chastellenie, pour pasturer et herboyer ¹¹⁸³.

Nous touchons aussi ici à l'exploitation des ressources naturelles des marais, que nous allons aborder à présent.

¶ Les ressources naturelles des marais

Nous allons insister sur deux d'entre elles.

La pêche dans les marais connaît un renouveau apparent. Le nombre des mentions est en augmentation. Nous avons inventorié neuf références sur le sujet ce qui représente 8,5 % des activités liées aux marais pour la période concernée et surtout 9,5 % des pêcheries attestées entre le Xe et le XVIe siècle. C'est là aussi le taux le plus élevé depuis le XIIIe siècle (graphique 7). A l'exception d'une courte lacune entre 1481 et 1490, les mentions sont régulièrement réparties dans le temps, avec une concentration plus marquée sur les années 1451-1480. Le contenu des textes vient compléter cette première approche.

Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder divers types de pêche depuis le début de cette étude. La pêche traditionnelle associée aux moulins à eau, aux ponts ou aux salines demeure une constante, mais nous n'avons que de vagues mentions¹¹⁸⁴. Ces pêcheries font à l'occasion l'objet de restaurations et de remises en état, sans doute à cause de la guerre¹¹⁸⁵. Mais depuis quelques décennies, diverses autres formes de pêche, sans doute tout aussi anciennes, mais absentes des textes, se révèlent au grand jour. Nous les avons énumérées dans la partie précédente et les textes de cette seconde moitié du XVe siècle confirment leur existence. L'aménagement de filets barrant les étiers ou la pose de nasses se retrouvent de la même façon : *Tot aquet pas per plantar compnas per pescar peys en la chanau de Maquau davant las vinhas deu prat* en échange de diverses rentes *et plus ung saumon de la premeyra pesca cascun an* ¹¹⁸⁶. Le cens à verser pour la construction ou l'aménagement d'une pêcherie, que l'on trouve aussi sous le nom de *l'agrièrre du poisson* en Médoc¹¹⁸⁷, se réglait généralement en espèces, mais dans quelques cas il y est ajouté une redevance en nature. Les contrats rencontrés ont presque tous la même forme. Dans le besoin apparent d'être de plus en plus précis depuis la fin du XIVe siècle, les sources apportent des informations inédites sur les engins de pêche. Nous en avons déjà cité quelques uns. Il en apparaît d'autres à Soulac en

1183- A.H.G., XII, 1870, n° XVIII (1488).

1184- A.H.S.A., III, 1876, n° IX (1473) ; XV, 1887, n° V (1480) ; XXVII, 1898, n° CII (1460) ; XXIX, 1900, p. 71-72 (1510). Voir aussi BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 96-97.

1185- A.H.S.A., XXVII, 1898, n° CII (1460).

1186- A.D. 33, H 587-9 (1456). Voir aussi A.D. 33, H 583 (fin XVe siècle).

1187- A.D. 33, H 504-6 (1467).

cette seconde moitié du XV^e siècle : *au mois de mays dernier passé, aucuns des habitans de Soulac avoient pesché en la coste de la mer et avoient mit un fillet appellé megreau seischer au long de ladicte coste de la mer*¹¹⁸⁸. Nous sommes ici assez loin des marais puisque nous sommes sur la côte atlantique, au sud de Soulac (carte 29), mais le nom du filet est par lui-même intéressant. Il rappelle le nom d'un poisson courant dans l'estuaire qui est le maigre, appelé anciennement *maigras* ou *maigue*. Faut-il y voir un lien ? Nous voyons aussi dans ce texte les habitants de Soulac faire sécher leurs filets selon une technique que l'on voyait encore dans l'estuaire (Bourg, Saint-Seurin-d'Uzet) il y a quelques décennies. Cela consistait à accrocher les filets étendus sur toute leur longueur à des pieux de bois fichés verticalement et plantés à intervalles réguliers. Certains pieux de bois de date récente mis au jour tous les ans sur les plages de Soulac à l'occasion des tempêtes d'hiver, entre le Gurg et la Balise, ne seraient-ils pas ces supports pour faire sécher les filets ? Cela n'est encore qu'un détail, mais à force de détails depuis le Xe siècle, nous voyons se dessiner une organisation spécifique de la pêche. Rien ne prouve que la situation du XV^e siècle soit identique à celle du XIII^e siècle, mais on peut présumer que certains éléments devaient en être très proches.

Nos considérations sur les prises ne changent pas non plus. Les espèces communes sont rarement signalées dans les textes. Les rares prises attestées sont celles sur lesquelles le seigneur a un droit et comme à l'époque précédente, ce sont les gros poissons comme le créac ou les poissons jugés fins comme l'anguille¹¹⁸⁹.

L'exploitation des plantes des marais connaît aussi une phase de croissance pendant toute la seconde moitié du XV^e siècle. Treize mentions ont été relevées constituant environ 12,3 % des activités liées aux marais pour la période concernée et 11 % de ce type d'exploitation recensées entre le Xe et le XVI^e siècle. Ces chiffres sont malgré tout importants. Ils sont proportionnellement équivalents à ceux de l'époque précédente si l'on tient compte de la durée respective de chaque période (21,2 % sur un siècle, de 1360 à 1451, pour 12,3 % sur 50 ans pour la période 1451-1510). Malgré des chiffres conséquents, ces mentions sont irrégulièrement réparties dans le temps (graphique 9) avec des lacunes même sur les décennies 1461-1470 et 1501-1510. L'essentiel de ces mentions concerne les aubarèdes dont l'exploitation est destinée à la culture de la vigne comme pour l'époque précédente : reconnaissance pour une aubarède *sise en la petita yla davant Maquau, laquau es au cap de la granda yla devert Maquau [...] au devoir de 2 deniers d'esporle et le quint du fruit : pau, late et carrasson*¹¹⁹⁰. Les mentions d'aubarèdes, surtout celles de la palud et des îles de Macau (carte 29), sont très nombreuses¹¹⁹¹. Outre le fait de fournir du bois en abondance, l'aubarède a aussi l'intérêt de stabiliser les rivages spongieux des canaux et des étiers. Il n'est pas rare aussi, quand l'estuaire se déchaîne ou charrie et déplace ses alluvions, que les aubarèdes en fassent les frais : *lesdicts lieux [...] où souloient estre les aubarèdes de son dict père et d'autres, ont*

1188- A.D. 33, H 504-6 (1467), H 505 (1467).

1189- A.H.S.A., III, 1876, n° IX (1473).

1190- A.D. 33, H 589-7 (1456).

1191- A.D. 33, H 583 (fin XV^e siècle), H 585-9 (1483), H 589-6 (1456), H 589-7 (1456), H 589-8 (1460), H 589-9 (1472), H 589-10 (1477), H 734, fol° 103 (1451).

esté depuis ruynés et mynés par l'impétuosité des eaues ¹¹⁹². Les riverains avaient compris l'importance de cette végétation qui en temps normal poussait naturellement et stabilisait rivages et canaux. Quand elle apparaissait, elle annonçait la stabilisation des atterrissements, aussi l'idée leur vint de planter des aubarèdes artificiellement pour accélérer le phénomène et favoriser la conquête de nouvelles terres : *Aussi ledict feu Jehan Loly print et est sadicte aubarède de fief nouveau dudict abbé et après y fist plancter ladicte aubarède avecques bottes parceque ne n'estoit que sable et vaze* ¹¹⁹³. On remarquera cependant que pour que l'entreprise ait toutes ses chances de réussir, les terres ont été endiguées.

Mais les aubarèdes ne doivent pas faire oublier toutes les autres plantes d'eau si souvent citées depuis le début de cette étude et toujours aussi discrètes dans les sources. On voit ici une sartière, là une jonchère, un pré salé, de l'osier, des roseaux, etc. Toutes ces mentions restent irrégulières et sporadiques ¹¹⁹⁴. La carte 29 permet de les localiser dans la partie amont de l'estuaire sur les cours de la Garonne et de la Dordogne et dans sa partie avale, en Saintonge et à la pointe du Nord-Médoc.

¶ Le renouveau des marais salants

L'exploitation du sel est l'un des domaines à connaître un renouveau certain après la guerre. C'est une activité que nous avons vu décliner depuis le Xe siècle, au point même de disparaître des sources entre 1411 et 1440. Plus que la guerre, la nature est le plus grand ennemi des marais salants. L'envasement des canaux est la mort annoncée d'une saline s'ils ne sont pas entretenus. Or cet entretien est fastidieux et coûteux, et en temps de guerre, il devient difficile à effectuer. L'Aunis fut touchée à partir du XIVe siècle par de grandes vagues d'abandons et dans de tels cas le phénomène était souvent irréversible. La Saintonge et le Médoc furent eux aussi touchés, mais un effort de remise en état apparût ici dans la seconde moitié du XVe siècle. Certains marais salants sont seulement restaurés, mais d'autres sont créés de toutes pièces. Nous observons un très net accroissement des mentions de salines. Quinze mentions ont été inventoriées ce qui représente 14,2 % des activités liées aux marais pour la période concernée et presque 8,5 % des salines attestée entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 10). Les chiffres n'avaient pas été aussi élevés depuis le XIIIe siècle. Si les sources sont inexistantes sur le sujet entre 1451 et 1460, elles sont au contraire abondante et régulières entre 1461 et 1510 avec des *maxima* pour les années 1500-1520 qui viendrait presque rappeler ceux des Xe et XIe siècles. Tout cela laisse envisager une remise en état des salines et une reprise importante de l'activité autour de l'estuaire de la Gironde (carte 30). Cette tendance à la hausse se poursuit sur le XVIe siècle ; nous y reviendrons ¹¹⁹⁵.

1192- A.D. 33, H 583 (fin XVe siècle).

1193- A.D. 33, H 583 (fin XVe siècle).

1194- A.D. 33, C 3359 (1490) ; *A.H.S.A.*, V, 1878, n° XI (1468) ; XIX, 1891, Broue n° 113 (1489) ; XXVII, 1898, n° CII (1460). Voir aussi MOLET, H., Arveyres (Gironde). *Petit Marais, S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 20.

1195- NICOLAS, N., *De Santonum regione*, suivi d'un traité *De factura salis*, Saintes, 1598 ; BEAUPIED-DUMENILS, M., *Mémoire sur les marais salants des provinces d'Aunis et de Saintonge*, La Rochelle, 1765 ; CLOUZOT, E., *Étude sur les marais du Poitou*, Paris, 1904 ; MUSSET, G., *Notice sur la fabrication du sel marin dans les marais salants de la Charente-Inférieure*, Saint-Martin-de-Ré, 1906 ; DYVORNE, P., La Seudre et les

Le grand intérêt des sources de cette époque, outre leur nombre croissant, est la richesse de leur contenu. Nous avons enfin la possibilité de passer le stade de la simple mention, même si elle persiste¹¹⁹⁶, et d'obtenir des descriptions détaillées du fonctionnement d'une saline. Les salines ont fait l'objet de soins et d'entretien très poussés tout au long de la période médiévale. Les revenus tirés du sel suffisent à l'expliquer. On assistait donc jusqu'à présent à des mentions de donations, d'achats, d'échanges et même de constructions ou de restaurations ; en fait tout un monde spécifique et original que nous avons bien de la peine à voir à l'œuvre faute de descriptions plus précises¹¹⁹⁷. Mais, en cette fin du XVe siècle, la saline surgit de nos sources et nous ne sommes pas déçus. On assiste à la mise en place d'une saline à Soulac (carte 30), à la préparation du terrain et le texte donne même la liste des matériaux nécessaires à la constructions des ouvrages : bois et terre exclusivement :

[...] so es assaver que ledit Arnaud de Bordes per sa bona volonctat a bailhat a far una salina ab totas sas appartenensias ; primo a tretinar lausac de seyt pietz de large et une poincte de porfon jusques au Gros Mas (Soulac) sera qui antret aux aparelhs. Item assumar, la onc fara necessitat, tout le torn dudit lausac. Item de far los aparelhs ainsy que sera necessitat a ladite salina. Item de far la salina a la jauge des apeulhs quy sont pres de ladite salina. Item de rendre ladite salina apalot preste a far sau et de boutar tots los corts quy seront necessitat a ladite salina et lodit Arnaud de Bordes sera tengut de fornir touts la fusta de far los despans en faisant losdits corts ¹¹⁹⁸.

On assiste ainsi au défrichement d'un espace de marais (*lausac*, une *pièce de sartière* dans d'autres textes) sur six pieds de large et "une pointe" de profondeur. Ce que le texte ne précise pas c'est la préparation du sol, la mise au niveau du terrain en le creusant ou en l'aplanissant et si nécessaire le tassement des terres en les battant à l'aide de battes en bois¹¹⁹⁹. L'espace délimité est ensuite enfermé par des digues faites des terres enlevées pour constituer le bassin. Les *aparelhs* (ou *appartenances* ou *annexes*) nommés ici, et qui composent le reste de la saline, ne sont pas décrits. Nous verrons plus loin à quoi ils correspondent. Une part de la terminologie nous échappe cependant. L'apport de bois (*fusta*) est clairement énoncé. Le texte insiste sur les ouvrages nécessaires pour enclore le bassin, car ils sont indispensables pour permettre le maintien de l'eau en vase clos compte tenu du fait que la saline était établie en dessous du niveau des hautes mers.

marais salants, dans *Pays d'Ouest*, novembre 1913 ; WELSCH, W., *Les dépôts des marais salants maritimes du Centre-Ouest de la France*, Paris, 1927 ; COLAS, A., *Le sel*, Paris, 1985. Voir surtout LE TERME, M., *Règlement général et notice sur les marais de l'arrondissement de Marennes*, Rochefort, 1826 ; PAPY, L., Les marais salants de l'Ouest. Étude de géographie humaine, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, II, 1931, p. 121-161 et DROUIN, A., Les Marais Salants d'Aunis et Saintonge jusqu'en 1789, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLV, 1936, p. 293-313 ou de la même *Les Marais Salants en Aunis et Saintonge jusqu'en 1789*, Royan, 1999 (= DROUIN, A., Les Marais Salants).

1196- A.D. 33, H 504-6 (1467), H 505 (1467) ; A.H.S.A., XV, 1887, n° V (1480) ; XIX, 1891, Broue n° 93 (1508), 120 (1473) ; XXIX, 1900, p. 71-72 (1510) ; XL, 1910, n° II (1473) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CCXXVIII (1483).

1197- Même constat chez DROUIN, A., Les Marais Salants, p. 49.

1198- A.D. 33, 3 E 3721, fol° 28 Coussac notaire (1510). Voir aussi A.D. 33, 3 E 3721, fol° 6, 18, 27 Coussac notaire ; 3 E 7806, fol° 6, 47 Laige notaire ; H 511-12 (1446).

1199- DROUIN, A., Les Marais Salants, p. 50.

On peut être surpris par la relative pauvreté de la terminologie des marais salants du Médoc au regard de ceux de Saintonge : *Vingt-cinq livres de marois sallans [...] avec leur appartenance de jats, conches, vivres, viraisons et autres quelconques auxdicts marois appartenants, lesquels tiennent d'un costé aux marois de la Dame de Cormes, le boissieux commun entre deux ; d'autre costé aux jats desdicts marois lesquels jats s'estent jusques, à la coste, d'un bout à la chenal de Dardaine, et d'autre bout au ruisseau de acoyement desdicts marois [...]*¹²⁰⁰. Le cœur de l'exploitation n'en demeure pas moins les *aires* auxquelles les textes donnent divers noms et que nous signalons depuis le Xe siècle, preuve qu'une partie de la terminologie est en place depuis cette haute époque. Les bassins font en effet l'objet de tous les soins du saunier¹²⁰¹.

Les salines telles que nous les découvrons en cette fin de XVe siècle sont généralement établies en batterie, ce qui avait l'avantage de partager les installations et de gagner sur les coûts de construction et d'entretien. Nous avons déjà perçu ce système au XIIe siècle¹²⁰². Elles sont aussi de tailles et de formes diverses et l'ensemble est loin de présenter une organisation symétrique et régulière¹²⁰³.

Tout comme la situation envisagée aux XIIe et XIIIe siècles, les marais salants du XVe siècle peuvent aussi s'espacer et laisser la place à des prairies, des marais sauvages (*sartières*) idéaux pour le pacage du bétail, voire à l'occasion pour l'agriculture. Les espaces laissés libres entre deux salines ou les digues (*bosses*) peuvent aussi servir à la culture des blés (froment) ou d'autres plantes (luzerne). Des jardins potagers sont également attestés (fève, pois)¹²⁰⁴. Nous découvrons aussi de nombreuses informations sur le transport, le commerce et les marchés du sel en cette fin du XVe siècle¹²⁰⁵. Les documents sont cependant plus nombreux au XVIe siècle.

Tous ces éléments, même s'ils laissent croire que le système était déjà en place depuis longtemps, révèlent cependant un renouveau évident du marais à travers ces salines, à l'embouchure de la Gironde.

¶ Habitats et infrastructures liés au marais

L'image du renouveau et de la renaissance est plus contrastée si l'on s'attarde sur l'habitat, les chemins et les moulins à eau en marais.

Après la guerre, le moins que le puisse dire c'est que l'habitat se fait très discret. Deux

1200- A.H.S.A., VI, 1879, n° IX (1519).

1201- NICOLAS, N., *De Santonum regione*, suivi d'un traité *De factura salis*, Saintes, 1598 ; BEAUPIED-DUMENILS, M., *Mémoire sur les marais salants des provinces d'Aunis et de Saintonge*, La Rochelle, 1765 ; CLOUZOT, E., *Étude sur les marais du Poitou*, Paris, 1904 ; MUSSET, G., *Notice sur la fabrication du sel marin dans les marais salants de la Charente-Inférieure*, Saint-Martin-de-Ré, 1906 ; DYVORNE, P., La Seudre et les marais salants, dans *Pays d'Ouest*, novembre 1913 ; WELSCH, W., *Les dépôts des marais salants maritimes du Centre-Ouest de la France*, Paris, 1927 ; COLAS, A., *Le sel*, Paris, 1985. Voir surtout LE TERME, M., *Règlement général et notice sur les marais de l'arrondissement de Marennes*, Rochefort, 1826 ; PAPY, L., Les marais salants de l'Ouest. Étude de géographie humaine, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, II, 1931, p. 121-161 et DROUIN, A., *Les Marais Salants*.

1202- Cartulaire de Notre-Dame de Saintes, ch. XLIII (1171) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXVI (1179).

1203- LETELIÉ, A., p. 134-142.

1204- DROUIN, A., *Les marais salants*, p. 50-58.

1205- A.H.S.A., XXVIII, 1899, n° XI (1478), XIII (1481), XVII (1481), XXV (1491).

mentions ont été relevées ce qui représente à peine 2 % des infrastructures et activités liées aux marais pour la période concernée et seulement 1,8 % des habitats attestés entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 11). Tout ceci est dérisoire. Nous sommes surtout très loin du nombre de mentions observé au XIIIe siècle et même en dessous des chiffres définis pendant la crise de 1337-1360. Ces quelques informations sont concentrées sur les décennies 1451-1460 et 1461-1470. Nous n'avons rien au delà pour la période 1471-1510.

Les rares textes inventoriés insistent bien sur le mauvais état des constructions après 1451. En 1455, une *mayson* d'Arsac est dite *ruynosa* et abandonnée avec les terres qui l'entourent¹²⁰⁶ (carte 31). En 1468, pendant la campagne de restauration des marais de Saujon¹²⁰⁷ (carte 31), les ouvriers viennent des villages voisins et l'un d'eux est cité plusieurs fois ; il n'est pas décrit mais il semble "habitable", il est du moins habité. Nous retrouvons au passage la localisation traditionnelle de ces maisons sur le bord du marais mais sur la *terre douce*, c'est-à-dire à l'abri des inondations.

A la différence de l'habitat, les moulins à eau en marais ont toutes les peines du monde pour réapparaître après la guerre de Cent ans. Si les moulins à eau ont été abondamment représentés entre la fin du XIe et la fin du XIVe siècle, après 1400 leurs mentions deviennent très irrégulières. Après la longue lacune des années 1401-1450, nous ne percevons même pas une légère reprise des mentions sur les années 1451-1470, comme c'est le cas dans les autres domaines. Les deux seules attestations inventoriées (soit à peine 2 % des infrastructures et activités liées aux marais pour la période concernée et 1,7 % des moulins attestés entre le Xe et le XVIe siècle ; voir le graphique 12) se résument en plus à de banales mentions¹²⁰⁸. Seule affirmation possible : ces moulins existent encore et sont en état de fonctionner. Mais où sont passés les autres ? Nous n'avons même pas un texte signalant d'éventuelles remises en état ou simplement leur état d'abandon. Nous en verrons réapparaître quelques-uns au cours du XVIe siècle, mais dans des proportions qui n'ont rien à voir avec ceux des époques antérieures. Nous touchons ici à une activité du marais, même si elle ne lui était pas caractéristique, qui semble avoir fortement périclité pendant la guerre et qui ne regagnera pas la place qu'elle a pu avoir aux XIIe et XIIIe siècles.

En revanche, les voies de circulation sont au cœur d'une abondante série de sources qui révèle le fort intérêt qu'on leur porte. Nous avons relevé treize références sur le sujet ce qui représente presque 12,5 % des infrastructures liées aux marais pour la période considérée et plus de 14 % des routes et chemins attestés entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 12). Nous n'avons pas rencontré de chiffres aussi importants depuis le XIIIe siècle. Si ces mentions ne sont pas régulièrement réparties dans le temps (graphique 12), elles n'en sont pas moins abondantes. Au regard des lacunes des deux périodes précédentes, leur nombre croît brutalement avec des *maxima* dans les années 1461-1470 et surtout 1491-1500. Ces chiffres annoncent un mouvement bien plus puissant, que nous observerons pendant le XVIe siècle.

Que nous apprennent les textes ? Nous avons déjà insisté sur l'intervention de Charles VIII

1206- A.D. 33, H 734 (1455). Voir aussi A.H.S.A., XXVII, 1898, n° CII (1460).

1207- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468).

1208- A.H.S.A., I, 1874, n° XII (1492) ; III, 1876, n° IX (1473).

en 1492 pour leur remise en état¹²⁰⁹ pour des raisons à la fois de commodité et de protection militaire des rivages, car l'ennemi rodait encore au large des côtes de France. En fait la remise en état des digues et des écluses est directement liée à celles des axes de communication. Tous les moyens de passage sont envisagés dans le texte de Charles VIII : *chaussée, botz et payré, pons, barbecanes*¹²¹⁰. Comme aux époques précédentes, les chemins serpentent sur les digues, quelle que soit leur taille (chaussée, taillée, bots ou bottes) : *la taillée par laquelle l'on voit dudit pré au moulin du Talus*¹²¹¹, et franchissent les cours d'eau sur de simples ponts ou sur les écluses souvent aménagées à cet effet¹²¹². Leur finalité est de rejoindre le rivage, un port, de relier deux paroisses entre elles ou simplement de relier des domaines salicoles ou agricoles entre eux comme un simple chemin d'exploitation¹²¹³. Ce qui est plus troublant c'est que quarante ans après la fin de la guerre, certains de ces ouvrages (la plupart ?) n'étaient toujours pas remis en état ! Parmi les autres informations recueillies, c'est souvent cet aspect de délaissement qui apparaît¹²¹⁴ ou celui de restaurations qui tardent à venir¹²¹⁵. Les autres mentions n'apportent rien sur l'état de ces routes¹²¹⁶.

¶ Le nom des marais

Il n'y a plus aucun intérêt à indiquer des pourcentages des différents noms utilisés pour désigner les marais. Le mouvement observé pendant la guerre de Cent ans est définitivement en place et l'estuaire constitue désormais une barrière linguistique évidente. Le mot marais est exclusivement utilisé en Saintonge, tandis que la palud n'apparaît qu'en Bordelais et en Médoc.

Un nouveau mouvement s'opère cependant en Bordelais et en Médoc et le terme palud voit apparaître un concurrent en cette fin du XVe siècle (peut-être dès la fin du XIVe siècle¹²¹⁷) sous la forme du mot *rivière*¹²¹⁸. En fait, on voit apparaître une distinction entre les marais de l'estuaire englobant tous les marais côtiers, qui sont désignés sous le nom de *palud*, et les marais des jalles, un peu plus à l'intérieur des terres, dans le prolongement des étiers mais où l'influence des marées et de l'estuaire est pratiquement nulle et qui sont désignés sous le nom de *rivières* (probablement les marais d'eau douce). Nous les voyons apparaître à Avensan, Saint-Genès-de-Meyre, Saint-Médard-en-Jalle, Blanquefort, etc.¹²¹⁹

Il reste enfin quelques termes plus spécifiques qui définissent certains aspects du marais et que l'on ne retrouve qu'en Saintonge. La *prise (prinze)* est la parcelle de marais drainée et entourée

1209- A.H.S.A., I, 1874, n° XII (1492).

1210- A.H.S.A., I, 1874, n° XII (1492).

1211- A.H.S.A., III, 1876, n° IX (1473).

1212- A.H.S.A., III, 1876, n° XI (1468).

1213- A.D. 33, H 504-6 (1467), H 505 (1467).

1214- A.H.S.A., X, 1882, n° XXX (1465) ; XXVII, 1898, n° CII (1460).

1215- A.H.S.A., V, 1878, n° XI (1468).

1216- A.D. 33, H 504-6 (1467), H 505 (1467) ; H 583 (fin XVe siècle) ; A.H.S.A., II, 1875, n° III (1479).

1217- A.H.G., XVIII, 1873, n° XXIV (1361).

1218- COQUILLAS, D., Hommes et rivages girondins : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen Age, dans *Actes du XLIXe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, journées d'Arcachon-Andernos les 20 et 21 avril 1996, Bordeaux, 1997, p. 99-113, 2 pl.

1219- A.D. 33, E ter. 809 (1496), 2 E 935A (1353-1491), 2 E 935B (1491) ; A.M. Bordeaux, notes manuscrites de Léo Drouyn, 40, p. 18, 370, 597 ; A.H.G., XVIII, 1873, n° XXIV (1361), LXXXIV.

de canaux et de digues et la *sartière* (*pièce de sartière*) est au contraire le marais à l'état sauvage, en attente de conquête et de défrichement.

Finalement, nous sommes peut-être assez loin de la vision d'un pays complètement rebâti. Les marais ont-ils été les oubliés de la reconstruction ? On prend surtout conscience que malgré les efforts entrepris, la tâche est longue et fastidieuse¹²²⁰. Un demi siècle après la fin de la guerre, les traces laissées par le conflit sont toujours aussi présentes. Nous resterons donc sur l'impression d'une époque en demi teinte évoquée au début, et le XVIe siècle ne semble pas vraiment bouleverser la situation.

C 3b. - La "stabilité" du XVIe siècle (1511-1560)

Après un essor malgré tout apparent et une certaine forme de reconstruction, la première moitié du XVIe siècle laisse indécis quant à la situation réelle des marais de l'estuaire. Le pays a finalement bien du mal à se remettre des profonds traumatismes des XIVe et XVe siècles. Passé les années 1500-1520, une sorte de "marasme" ou de "stabilité" gagne le marais avec des phénomènes de *statu quo*, voire quelquefois de déclin, plus rarement de phases d'essor. C'est cette situation spécifique qui caractérise et fait l'unité de ce demi-siècle. Cela se poursuit jusqu'aux années 1560-1570, dates auxquelles une nouvelle crise marque une dernière étape dans la désorganisation des acquis antérieurs, avant le grand renouveau des XVIIe et XVIIIe siècles.

§ Premières observations et remarques

Pour la période comprise entre 1510 et 1560, 103 actes permettent d'illustrer la situation des marais estuariens. Leur nombre est en hausse par rapport à l'époque précédente, soit 13 % des références entre le Xe et le XVIe siècle pour une période de durée sensiblement comparable. Nous sommes en revanche assez loin des chiffres des XIIe et XIIIe siècles.

Malgré des sources plus abondantes, il est difficile de définir la période entre 1510 et 1560. Aucun domaine ne ressemble à un autre. Nous trouvons en fait de multiples situations comme elles ont commencé à apparaître entre 1480 et 1510, à la différence près que ce phénomène a pris une ampleur anormale. En fait chaque activité liée au marais possède un comportement propre sans lien apparent avec les autres. Nous pourrions évidemment expliquer cette anomalie par un aléa des sources mais cela se comprend d'autant moins qu'au XVIe siècle le volume des sources a bien augmenté. En faisant la moyenne des références recensées, certains domaines donnent l'impression d'être en essor entre 1510 et 1560, mais au delà des moyennes, on découvre des mentions irrégulièrement réparties dans le temps avec des chiffres quelquefois élevés et surprenants, entrecoupées de lacunes tout aussi surprenantes comme c'est le cas pour les défrichements, les drainages, les moulins à eau ou les voies de communications. Nous avons d'autres domaines où les mentions sont plus régulières et couvrent toute la période. Le nombre des références reste cependant modeste comme c'est le cas pour les pâturages, le sel et l'habitat, à l'exception de l'exploitation des

¹²²⁰ COMBES, J., *La Charente-Maritime*, p. 183, 185.

plantes de marais pour lesquelles les textes sont plus nombreux mais surtout vont en croissant de façon significative de 1510 à 1560. Enfin nous avons certains domaines qui après des mentions régulières au début de la période, disparaissent sur la fin comme c'est le cas pour les labours, voire n'apparaissent presque pas tout au long de la période comme nous le verrons pour la vigne et la pêche.

Ce qui fait la spécificité de cette période c'est aussi la nature des sources. Elles ont un point commun avec l'époque précédente, c'est la richesse et la qualité des documents dépouillés avec une profusion de détails telle que nous n'avions pu en rencontrer avant le XVe siècle. Par contre elles sont bien plus abondantes et encore plus diversifiées que pour l'époque antérieure. Certains fonds nouveaux, aperçus à la fin du XVe siècle, prennent brutalement de l'ampleur. La série E est la plus représentée et constitue 74,1 % des sources dépouillées pour cette période. Sur cet ensemble, 71 % proviennent de la sous-série E Terrier et 27,5 % de la sous-série 3 E. Les fonds ecclésiastiques, si représentés jusqu'alors, tombent à seulement 8,6 % des sources dépouillées, dont l'essentiel provient encore de la série H. Les autres séries représentent 3,2 % des sources consultées (séries B, C et 4J) et enfin les 14 % restants sont des documents divers comme le *Registre du Grand Conseil du Roy* publié dans les *A.H.S.A.*¹²²¹, des fonds issus des Archives municipales de Saintes ou de Bordeaux ou des fonds particuliers (fonds de Chatressac).

Autre particularité de cette période, et non des moindres, les lieux concernés par ces sources sont enfin régulièrement répartis autour de l'estuaire et c'est la première fois (cartes 27 à 31). Certains secteurs faiblement signalés dans les documents antérieurs sont enfin représentés à leur juste valeur et d'autres petits secteurs complètement oubliés apparaissent enfin : 40 % des sources concernent le Blayais-Bourgeois, 37 % le Médoc, 18 % la Saintonge et 4 % le cours aval de la Garonne (Bordelais), dont le Bec d'Ambès. Nous avons sans doute la meilleure situation qui soit pour faire une étude complète.

§ Un drôle de contexte

La première moitié du XVIe siècle est généralement perçue comme une période de reprise économique dans le prolongement de celle de la fin du XVe siècle (1480-1490) : défrichements, conquêtes de terres nouvelles, essor du commerce comme en témoigne la construction des halles de Bourg en 1534¹²²², développement du trafic et des axes maritimes, repeuplement des campagnes, etc.¹²²³ Il est exact qu'aucun événement grave ne vient troubler la paix retrouvée. La guerre se fait oublier. Pourtant à partir de 1530-1540, on observe une montée de la violence qui annonce la crise de 1562. Cette situation de crise latente, et d'inquiétude associée, n'est peut-être pas étrangère aux anomalies observées dans nos marais et surtout à cette "retenue" qui semble empêcher tout développement réel et durable des terres de marais.

Cette montée de la violence concerne d'abord la religion nouvelle, "prétendue réformée" par

1221- *A.H.S.A.*, XIX, 1891, *Registre du Grand Conseil du Roy* (= *Registre du Grand Conseil du Roy*).

1222- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 52-56.

1223- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 91-138 ; BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 53-56, 65-66.

les uns, "hérésie" pour les autres. La suspicion gagne dès 1530, et à partir de 1540 la chasse aux Protestants se durcit¹²²⁴. La suite mène à la guerre civile dans un mouvement progressif et fort qui éclate dans les années 1560¹²²⁵. Cette montée de la violence est aussi liée à un malaise qui gagne l'estuaire. Les privilèges de certaines places tuent les libertés des autres et le conflit prend de l'ampleur quand le commerce prend de l'essor. C'est le sel qui met le feu aux poudres dès les années 1515-1520 : le développement de son commerce et des taxes qui lui sont attachées créent des jalousies sur lesquelles nous reviendrons. La guerre est ouverte vers 1530 entre les rares villes qui possèdent le privilège d'être des greniers à sel : Libourne, Cognac, Bourg, etc. Mais les conséquences peuvent être bien plus graves. L'impôt du sel, la gabelle¹²²⁶, provoque des mouvements de colère à partir de 1542, dont la forme la plus violente s'exprime en 1548. Les "troubles contre la gabelle" sont surtout des révoltes populaires inorganisées qui enflammèrent la Saintonge et gagnèrent le Blayais-Bourgeois et le pays de Guîtres¹²²⁷ et s'achevèrent par le sac de Bordeaux en août 1548¹²²⁸. Ces mouvements sans lendemain sont surtout le reflet d'une inquiétude conjuguée à la peur des années maigres qui conduisent parfois à la famine (1562), ou à la peur des épidémies endémiques qui viennent faucher une part de la population en quelques mois comme la peste de 1546¹²²⁹. Ailleurs, sur la côte atlantique, les dunes ont entamé leur "marche" ; elles atteignent les pays de Soulac et d'Arvert, recouvrant propriétés et parcelles une à une, et annoncent elles aussi un autre combat de plusieurs siècles.

§ Une remise en état des marais ou des conquêtes nouvelles dans le prolongement du XVIe siècle ?

C'est dans ce contexte que nous voyons s'opérer encore quelques campagnes de défrichement accompagnées de travaux de drainage.

Les mentions de défrichements augmentent tout au long de la période concernée avec des *maxima* tels que nous n'en avons pas rencontrés auparavant (surtout pour la décennie 1551-1560). Nous avons relevé dix références sur ce sujet, ce qui représente 10,3 % des activités liées aux marais pour la période concernée et plus de 17 % des défrichements attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Ce sont des chiffres importants qui rappellent pratiquement ceux du XIIe siècle (18 %) et du XIIIe siècle (16 %). Nous devons insister sur la nette progression de ces chiffres par rapport aux époques précédentes en signalant cependant une répartition irrégulières des mentions dans le temps (graphique 1).

Au delà des chiffres, voyons ce qu'apportent ces textes à la compréhension des défrichements au cours de cette période. Certaines sources restent encore vagues dans leur contenu. Il est fait état de drainages existants, mais les textes ne précisent pas si ces ouvrages sont anciens et

1224- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 217-218, 233-235 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 71-72.

1225- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 235-241 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 71.

1226- Registre du Grand Conseil du Roy, n° 132 (1520).

1227- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 303-307 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 67-69.

1228- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 304-306 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 70-71.

1229- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 299-300.

donc antérieurs à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle. Et malgré tout, ces terres drainées sont laissées à l'abandon et il est justement question de les remettre en valeur et de les défricher comme si cela n'avait pas été fait avant. Nous rencontrons une situation de ce type dans le marais de Prignac au sud de Bourg en 1511 (carte 27). Il est en effet question de paluds et de roselières données en tenure pour être converties en prés, avec déjà sur place un réseau de fossés préexistant¹²³⁰. Des défrichements complètement nouveaux apparaissent aussi comme nous en avons envisagé certains à la fin du XVe siècle, avec toujours autant de détails dans la réalisation des travaux¹²³¹ : *une sartièrre à faire deux cent livres de marois*¹²³². R. Boutruche avait déjà signalé ce mouvement¹²³³. Nous assistons aussi à une recrudescence des mentions du mot *artigue*, généralement sous la forme de nom propre, mais aussi sous la forme de nom commun (?)¹²³⁴. Il faut sans doute voir là un vieux reste des défrichements antérieurs, des XIIe aux XIVE siècles, devenus depuis des noms propres : *à l'Artigue, près le Mayne Reguarret*¹²³⁵. Il demeure un doute pour les mentions d'*artigue* sous la forme de nom commun (formulation maladroite, oubli de la majuscule ?). Si des défrichements ne font pas de doute, ils ne semblent pas être accompagnés d'une terminologie caractéristique comme aux époques antérieures.

Les mentions de drainage de marais sont toutes aussi remarquables par la qualité de l'information et la richesse du détail. Comme nous l'avons déjà souligné, les mentions de ce type de travaux vont en augmentant tout au long de la période, entre 1511 et 1560, avec des maxima sur la décennie 1551-1560. Neuf mentions ont été relevées ce qui représente 9,3 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée et environ 11 % des drainages attestés entre le Xe et le XVIe siècle, ce qui est assez proche des chiffres observés à l'époque précédente (graphique 2). Malgré cette impression de progression, ces mentions sont irrégulièrement réparties dans le temps et présentent même des lacunes importantes

Dans le contenu de ces textes nous retrouvons les traditionnelles attestations de canaux et drainages. Outre la certitude que ces ouvrages existent, beaucoup de ces textes sont de vagues mentions sans détail¹²³⁶. Mais d'autres textes se révèlent bien plus intéressants. De la même façon que pour les défrichements, et dans la continuité de la seconde moitié du XVe siècle, même si cela fait plus de 60 ans que la guerre est finie, nous trouvons toujours des sources qui attestent la remise en état de travaux antérieurs : *le vieulx foucé que led. quy deppouze dict avoir ayddé à récurer estoyt ancyennement faict pour la cloizon desd. sartièrres et que par le moyen de l'avoyr ainsi récuré l'eau quy descend des terres labourables n'est empeschée de couryr aud. foucé ne le chemyn y estant au long dud. foucé ne en a esté endoumaigé mays par le contraire en a esté faict meilleur et*

1230- A.D. 33, E ter. 475 Faye notaire (1503-1511).

1231- A.D. 33, 3 E 3721 (1510-1515) ; A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 67 (1511) ; Fonds particulier du Moulin de Chatressac à Chaillevette, dans lequel on trouve une enquête du 13 mars 1555 sur des travaux de drainage et d'entretien effectués dans les marais de Chatressac (= Fonds du Moulin de Chatressac).

1232- A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 67 (1511).

1233- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 97-98.

1234- A.D. 33, E ter. 702 (1534-1535).

1235- A.D. 33, E ter. 702 (1534-1535).

1236- A.D. 33, 3 E 7512 (vers 1525), 3 E 7806, fol° 6 (1539), fol° 47 (1540), H 585 (1545).

plus beau [...] ¹²³⁷. En parallèle, nous avons aussi de véritables campagnes de drainage à partir de terrains vierges ou incomplètement conquis¹²³⁸. Certains textes sont des mines d'informations comme cette campagne de drainage entamée près du village de Chatressac, dans la paroisse de Chaillevette, peu avant 1555 (carte 27) :

[...] il fut appellé par Olyvier de Nopces pour renfermer une pièce de sartyère que led. de Nopces disoyt avoyr prins arrente de ladite [Jehanne] Vydault laquelle sartyère il a ayclerre et renfermé de foucés [...]. Et en faysant lad. cloizon de foucez led. de Nopces n'a aucunement surprins sur lad. prinze de Jacque Texyer demandeur, ne à luy ne à aultres habytans du lyeu de Chaillevete faict aucun Interest (dommage), mays plus tost a faict profict et raison de ce que l'eau quy descend des terres [...] court facyllement en foucé que a faict fayre led. de Nopces en deux ou troys lyeulx et dud. foucé tombe en mousnar du moullyn de lad. Vydault et aussi par le moyen du get dud. foucé l'eau quy refluent de la mer par une chascun grande mallyne est empeschée de entrer
¹²³⁹.

Nous voyons donc Olivier de Nopces créer un réseau de fossés pour fermer sa parcelle (*ayclere*) et la délimiter mais aussi pour évacuer l'eau vers le canal d'un moulin voisin. La terre retirée de ces fossés sert alors à élever une digue pour protéger les marais et les terres environnantes des fortes marées de l'océan (*grande mallyne*), digue qui sert aussi de chemin. Nous avons là l'un des plus beaux textes sur le sujet et nous lui emprunterons d'autres extraits.

Nous découvrons aussi des tentatives moins heureuses et la perte des nouvelles terres conquises, car l'homme s'est montré trop imprudent et les ouvrages tels que les digues et les peyrats n'ont pas tenu. Cet échec concerne les nouveaux atterrissements de Macau (carte 27) :

[...] les lieux dont est question [...] iceulx estre de petite valleur et consister en sable, lieux bas [...], terres luctueuses et infertilles scitués en la présente juridiction [de Macau] au dedans la mer au lieu appelée Pissebernard et Bayardeau, subjects à ruine à cause [...] des vents, tourmentes, flots, vagues et inondation de la mer quy de jour en jour l'en rompent une grande quantité et disent estre besoing iceux deffendre par peyratz et autres munitions qui y convient faire [...] et ce que ledict Casaux y a plancté mis et semé est mort et perdu de toute diligence possibles a faire faictes par ledict Casaux ne sçaueroict de dix ou unze ans recueillir aucun profict [...] ¹²⁴⁰.

D'autres textes enfin, en décrivant certains marais connus au siècle précédent pour avoir été conquis ou partiellement conquis, laissent un tableau de terres sauvages comme si plus rien n'était conservé des travaux antérieurs¹²⁴¹. Nous avons peut-être là la preuve de l'anéantissement complet, entre le XIIIe et le XVIe siècle, des conquêtes médiévales. A moins que ces conquêtes n'aient été que partielles ou n'aient jamais eu l'ampleur de celles entamées aux XVIIe et XVIIIe siècles.

1237- Fonds du Moulin de Chatressac (1555). Voir aussi A.D. 33, E ter. 475 (1503-1511).

1238- A.D. 33, 3 E 3721 (1510-1515) ; A.H.S.A., VI, 1879, n° IX (1519) ; XIX, 1891, Broue n° 67 (1511) ; Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

1239- Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

1240- A.D. 33, H 585-8 (1545). Voir aussi BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 97-98.

1241- A.D. 33, 3 E 9936 (1519).

§ Les terres agricoles en marais et leur mise en valeur

Une étude des pratiques agricoles dans les marais pendant la période 1510-1560 s'avère complexe et difficile. La spécificité des domaines abordés tient surtout à l'irrégularité des sources utilisées.

C'est un constat que l'on peut déjà faire pour les terres labourées en marais. Les mentions sont au nombre de neuf ce qui représente 9,3 % des activités liées aux marais pour la période concernée et à peine 7 % des labours attestés entre le Xe et le XVIe siècle. Ces chiffres sont légèrement supérieur à ceux de l'époque précédente mais ils sont surtout très irrégulièrement répartis dans le temps (graphique 3). Les mentions sont essentiellement concentrées sur la période 1511-1540, puis elles régressent pour finalement disparaître sur la décennie 1551-1560.

Le contenu des textes n'apportent malheureusement rien de plus pour illustrer ce tableau. Souvent les sources se résument à de vagues mentions sans grand intérêt de *fonds de terre* ou de *terres labourées* que nous associons à la culture des céréales¹²⁴². Ces mentions ont par contre l'intérêt d'être dispersées sur l'ensemble de l'estuaire. Tous les secteurs sont concernés (carte 28). Pour rompre la monotonie de ces mentions presque banales, signalons quelques jardins (potagers ?)¹²⁴³. Nous avons moins d'informations qu'au XIIIe siècle et nous avons même perdu le signalement des *mattes* du pays d'Arvert qui symbolisaient si bien les jardins potagers médiévaux dans les marais. En rencontrant quelques personnes âgées des marais du Nord-Blayais, nous avons découvert que certaines parcelles de marais se prêtaient mieux que d'autres à l'établissement de jardins potagers. On a ainsi pu voir fleurir des potagers en plein marais ou sur certains endroits précis de leur rivage, au milieu de prairies, de vignes ou de terres céréalières. En effet, l'emplacement des sites de briquetages protohistoriques, par l'abondance des débris d'auget à sel laissés sur place, ont profondément enrichi et fertilisé le sol (couleur rouge à violette caractéristique). Dès l'époque moderne, à l'époque des grandes campagnes de drainage (XVIIe-XVIIIe siècles), ces sols originaux sont colonisés par les jardins potagers, surtout sur les paléorivages orientaux du marais. En était-il de même déjà au XVIe siècle ? La chose n'est pas impossible. Nous savons en fait peu de choses sur les terres labourées en marais à cette époque et rien sur les pratiques culturales ou sur la localisation des parcelles qui n'a sans doute pas changé, mais les textes n'en disent rien, pas plus que sur les types de céréales et sur la valeur agricole de ces terres.

La situation est bien plus difficile encore pour le vignoble. La vigne en marais se résume à à peine trois mentions ce qui ne représente que 3% des activités liées aux marais pour la période concernée et à peine 4 % des vignes attestées entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 4). Nous atteignons les chiffres les plus bas observés au cours de cette étude. Nous avons l'impression de retrouver les taux du XIIe siècle et même la guerre de Cent ans n'avait pas réduit les sources à un tel silence, sauf peut-être entre 1337 et 1360. De plus ces rares mentions sont exclusivement

1242- A.D. 17, 4 J 3293 (1547) ; A.D. 33, C 3359 (1529), E ter. 475 (1510-1513), E ter. 702 (1534-1535), E ter 822 (1530), E ter. 830 (1516-1538).

1243- A.D. 33, 3 E 7806 (1539).

concentrées sur la période 1531-1550.

Les seules informations sur le sujet proviennent du fonds de Sainte-Croix et concernent son vignoble de la palud de Macau (carte 28). Il est encore attesté, faute d'être décrit, mais c'est bien peu¹²⁴⁴. Même aux époques précédentes, nous avons des textes bien plus nombreux et bien plus riches en commentaires. Nous avons pourtant la certitude que ce vignoble n'a pas disparu car il réapparaît très nettement au même endroit au XVII^e siècle¹²⁴⁵.

Sinon les nouvelles terres gagnées sur le fleuve ou la mer sont généralement des secteurs à faible altitude. Nous savons pour l'avoir vu plus tôt, que ce type de sol sert à l'établissement de marais salants près de l'océan, donc à l'embouchure, et de prairies partout ailleurs, comme ce fut le cas aux XVII^e et XVIII^e siècles dans tous les marais de l'estuaire. La pâture reste effectivement une constante et une caractéristique des marais. Aurait-elle gagnée en importance depuis la guerre de Cent ans, ce qui expliquerait les mentions de plus en plus rares de terres labourées et de vignobles ? Le bourrelet alluvial lui-même serait-il désormais voué à la pâture ? Cela ne semble pourtant pas être le cas. Les mentions de prairies de marais n'ont pas plus ou moins augmenté que les autres activités agricoles. Nous n'avons recueilli que sept références sur ce sujet ce qui constitue 7,2 % des activités liées aux marais (donc moins que pour les labours) et presque 7,5 % des pâtures attestées entre le Xe et le XVI^e siècle (graphique 5). Ce sont des chiffres assez faibles même au regard des périodes précédentes. Par contre tous ces textes sont régulièrement répartis dans le temps.

Les quelques textes inventoriés nous dévoilent ces campagnes de drainage destinées à la création de prés : *pallus et raux données en tenure pour faire prés*¹²⁴⁶. Mais la plupart d'entre eux se résument cependant à de vagues mentions sans grand intérêt¹²⁴⁷. Comme pour la période précédente, la pâture est associée aux prairies et aux aubarèdes, ainsi qu'à certaines terres salées qu'il faut comprendre comme des prés salés.

Le seul fait marquant de cette période est le scandale qui enflamma le marais de Blaye en 1552, ajoutant en cela au malaise qui gagnait l'estuaire depuis quelques décennies. La royauté, dans sa quête de nouveaux revenus et profits (la hausse de impôts ne suffisant pas), s'en prend à des privilèges nés du Moyen âge et que personne jusque-là n'avait osé remettre en cause. Souvenons nous des chartes communales de Lesparre et de Blaye. Or dans les années 1550, dans son projet de *réformation* du domaine royal en Guyenne, Henri II (1547-1559) avait réuni, au titre de seigneur des rivages, îles et marais de France, et surtout ici en tant que seigneur de Blaye¹²⁴⁸, la célèbre *contau* ou *comtau* de Blaye au domaine royal pour la rentabiliser pleinement. C'était la perte complète des traditionnels vacants : *la pallu, bois et lande de la comtau* (écrit aussi *comptau*) *de Blaie auroit esté adjudgée au Roy [...]. Les commissaires royaux [...] ordonnèrent qu'elle serait mise en criée et baillée à fief nouveau ; la délivrance de la plus grande partie des lieux ayant été faite,*

1244- A.D. 33, H 587-3 (1534), H 589-13 (1532), H 589-15 (1546).

1245- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 99-104.

1246- A.D. 33, E ter. 475 (1511).

1247- A.D. 33, C 3359 (1529), 3 E 7512 (1525), H 589-13 (1532), H 589-15 (1546) ; Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

1248- La seigneurie avait été achetée par le roi d'Angleterre en 1319.

les commissaires défendirent à ceux qui n'avaient voulu rien prendre d'y couper du bois et d'y conduire leur bétail ¹²⁴⁹. Mais la population n'était certainement pas prête à perdre ses rares privilèges et passa outre les ordres, poussée semble-t-il par les seigneurs locaux : *Le sieur Pelletan, syndic, et d'autres habitants de la chastellenie de Blaye, n'ayant tenu aucun compte des défenses des commissaires royaux, virent leurs bestiaux saisis et vendus au profit du Roy* ¹²⁵⁰. L'affaire se poursuivit en justice et les guerres civiles attisèrent les passions. L'affaire semble cependant réglée et les privilèges retrouvés en 1566¹²⁵¹.

Il suffit d'un conflit comme celui-ci pour éclairer soudain ce que nous n'arrivions pas à saisir avec de simples mentions, et le marais prend vie. La pâture prend ici toute son importance, car priver les habitants de Blaye de leur *comtau*, c'était les priver de pâturage et surtout de la pâture publique à laquelle un article entier des privilèges de la ville de Blaye était consacré. La *comtau* correspond entre autres aux parties les plus basses du marais du Nord-Blayais, entre autres les marais de la Vergne (carte 28). Dans ce cas, c'étaient des terres particulièrement ingrates où même les drainages modernes des XVIIe et XVIIIe siècles échouèrent. Il est évident que ces terres ne pouvaient pas servir à autre chose qu'au pacage des bêtes et encore une partie de l'année quand les eaux devaient s'être retirées, pendant l'été. Ces terres étaient également idéales pour l'exploitation du jonc comme c'est toujours le cas aujourd'hui, mais là nous touchons déjà aux ressources naturelles du marais sur lesquelles nous allons revenir à présent.

§ L'exploitation des ressources naturelles des marais

La chasse et la pêche sont totalement ou pratiquement absentes des sources relatives au marais entre 1510 et 1560¹²⁵². Pour la chasse, le phénomène est régulier depuis le XIIIe siècle ; il est bien plus surprenant pour la pêche. La seule mention inventoriée¹²⁵³ (soit 1 % seulement des activités liées aux marais pour la période concernée et 1 % des activités de pêche entre la Xe et le XVIe siècle, ce qui est dérisoire) fait état d'un droit que prétendait avoir le seigneur de Montendre sur la pêche à Vitrezay, dans le marais du Nord-Blayais. Comme nous l'avons souvent vu, l'aristocratie locale se réservait quelques prises, généralement des poissons fins ou rares. Ici c'est le *poisson royal* (l'esturgeon). Cette banale évocation de droits rappelle que le système évoqué aux époques antérieures est resté immuable, par contre nous manquons de sources pour l'apprécier vraiment. Cet état de fait résume assez bien cette période équivoque comprise entre 1510 et 1560, où des textes d'un contenu exceptionnel côtoient des lacunes que nous avons encore du mal à expliquer.

Des observations identiques peuvent être faites pour les plantes de marais : de vagues mentions cohabitent avec des informations nouvelles capitales et uniques. Douze mentions ont été recensées ce qui représente près de 12,5 % des activités liées aux marais pour la période considérée

1249- A.H.G., XII, 1870, n° XXIX (1552).

1250- A.H.G., XII, 1870, n° XXIX (1552).

1251- A.H.G., XII, 1870, n° XLI (1566).

1252- Voir au sujet de la pêche BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 96-97.

1253- A.D. 33, 1 B (vers 1550)

et un peu plus de 10 % des exploitations de plantes de marais répertoriées entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 9). Ces taux sont assez proches de ceux de la période précédente mais la répartition des mentions dans le temps n'a rien de comparable. Ici la croissance régulière des mentions est remarquable et donne une certaine spécificité à cette activité entre 1510 et 1560.

Mais au delà des chiffres, que nous apprennent les textes ? Le marais reste la terre de prédilection des plantes caractéristiques des zones humides telles que le jonc, le roseau, l'osier, etc. Si certaines mentions restent vagues et sommaires, d'autres textes dévoilent au contraire une organisation que l'on avait du mal à saisir jusqu'alors. Nous imaginions toutes ces plantes poussant sans ordre, le long des canaux, autour des pièces d'eau, dans n'importe quelle zone humide. Or la mention dans les textes de jonchères, d'oseraies, de roselières ou de sartières¹²⁵⁴, laisse croire que ces "entités" correspondent en fait à des biens concrets, parfaitement délimités et arrentés pour ce qu'ils étaient. Il est peu probable qu'il y ait eu des parcelles de jonc parfaitement rectangulaires, mais cela devait ressembler à des zones grossièrement délimitées par des canaux ou des étiers.

Dans le prolongement du XVe siècle, nous trouvons toujours de multiples mentions d'aubarèdes comme celles des paluds et îles de Macau sur la rive gauche de l'estuaire¹²⁵⁵ (carte 29). Ces bois appartiennent à la ripisylve qui caractérise tant les bords de berges et que nous évoquons depuis le Xe siècle. Nous ne reviendrons pas sur l'utilité de l'aubarède et son exploitation comme bois d'œuvre pour les vignes : *une aubarède dans l'isle de Macau, au Tayet, au devoir de 2 d. d'esperle et le quint du fruit : pau, late et carasson*¹²⁵⁶. La situation n'a guère changé par rapport à l'époque précédente et révèle bien une permanence de la vigne que l'on ne perçoit que par ce biais. On sait que ce bois de palud sert aussi pour le chauffage et accessoirement pour la construction¹²⁵⁷. Nous avons là une situation qui n'a pas évolué depuis le début de cette étude.

Par contre, il est peut-être une nouveauté qui est la mention et l'exploitation d'une plante appelée "le salicore"¹²⁵⁸. La salicorne, plante des eaux saumâtres, si courante encore sur le bord des anciens marais salants des îles de Ré et d'Oléron, est fortement enrichie en sel. Quand elle est brûlée, cela permet de récupérer avec ses cendres de la soude utilisée pour la fabrication du verre. Or cette plante était, si l'on en croit les textes, extrêmement abondante dans les marais de Blaye (carte 29) et en raison de son importance, la palud était affermée à un prix élevé uniquement pour son exploitation. La soude obtenue alimentait les verreries de Marcillac et de Donnezac, à l'est du marais, attestées à cette époque et disparues par la suite¹²⁵⁹.

L'exploitation de la salicorne fournit encore une occasion pour insister sur les richesses, et même des plus ignorées, des marais de Gironde. Le sel était quant à lui le domaine exclusif des marais de l'embouchure de la Gironde.

1254- A.D. 33, E ter. 475 (1511) ; Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

1255- A.D. 33, 3 E 7512 (1525), H 585-7 (1545), H 585-8 (1545), H 589-12 (1530), H 589-13 (1532), H 589-15 (1546).

1256- A.D. 33, H 589-12 (1530).

1257- A.H.G., XII, 1870, n° XXIX (1552).

1258- A.D. 33, 3 E 3036, fol° 559 (1559), 3 E 2412, fol° 40 (1560), fol° 151 (1560), fol° 211 (1561), fol° 616 (1563).

1259- Ces établissements sur lesquels on ignore tout, même la localisation exacte, semblent ne plus exister à la fin du XVIe siècle. Quant à leurs origines, rien ne permet dans l'immédiat de les situer dans le temps.

¶ Le sel au cœur du XVI^e siècle

Dans le prolongement du renouveau qu'a connu l'exploitation salicole dans la seconde moitié du XV^e siècle, on observe encore dans ce domaine un développement qui couvre toute la période entre 1511 et 1560. Vingt trois références ont été répertoriées sur le sujet ce qui représente pratiquement 24 % de la globalité des activités liées aux marais pour la période concernée, soit le quart, et 13 % des salines attestées entre le Xe et le XVI^e siècle (graphique 10). Ces chiffres dépassent les taux du XIII^e siècle (moins de 12 %) et se rapprochent de ceux du XII^e siècle (18 %). Ces mentions sont régulièrement réparties sur toute la période avec cependant des *maxima* dont le plus exceptionnel, entre 1511 et 1520, rappelle pratiquement ceux décrits aux Xe et XI^e siècles.

La saliculture est une activité de premier plan. Le sel est une denrée indispensable et fortement taxée, au centre d'une véritable organisation fiscale et surtout au centre de nombreux conflits que nous évoquons plus haut. L'importance de ce produit se reflète bien dans la richesse du contenu des sources du XVI^e siècle, surtout à travers la richesse du vocabulaire utilisé pour décrire les installations. L'embouchure de l'estuaire, en particulier la pointe du Nord-Médoc, le pays d'Arvert et celui de Marans sont certainement à cette époque parmi les plus grands centres de production de sel de la façade atlantique (carte 30). La demande est forte en cette première moitié du XVI^e siècle et les créations de salines se multiplient. Nous ne reproduirons pas de texte sur la fondation d'une saline, mais nous renvoyons à celui déjà signalé plus haut et qui est en tout point identique à ceux que nous rencontrons entre 1511 et 1560. Il faut cependant insister sur le nombre grandissant des mentions de ce type, surtout autour de Soulac (carte 30) : *Prix fait pour une saline où il est décidé entre Gaillot Bret, d'une part, et Guilhem Cautoint, d'autre part, que ledit Cautoint a promis faire [...] neuf ayres de saline aveqz leurs appartenances dans la saline nommé la Ros*¹²⁶⁰. Suit la description des travaux à effectuer à l'identique du texte de 1510 décrit plus haut¹²⁶¹.

De nombreuses mentions sommaires amplifient l'importance des exploitations, mais n'indiquent rien sur le plan technique¹²⁶². Par contre la nature des contrats : contrats de vente ou d'achat, nombreux dans nos sources, confirment eux aussi un "débordement" d'activité. Acquérir une saline semble être une bonne affaire¹²⁶³ : [...] *confesse avoir eu et receu par les mains de Jehan Masson la somme de douze francs bourdelois et ce à cause et pour rayson de la vendission de douze ayres de saline*¹²⁶⁴. L'intérêt de ce type de contrat est aussi d'indiquer les confronts de la saline. Celle de Jehan Robert à Soulac en 1539 par exemple est délimitée par trois canaux et un chemin ; celle de Jehan Vidaulx, toujours à Soulac, en 1540 est prise entre deux salines, la route et

1260- A.D. 33, 3 E 3721, fol° 55 (1513).

1261- Voir aussi A.D. 33, 3 E 3721, fol° 6 (1511), fol° 28 (1513), fol° 55 (1513) ; Fonds du Moulin de Chatressac (1555) ; A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 67 (1511).

1262- A.D. 33, 3 E 3721, fol° 6 (1511), fol° 18 (1514), 3 E 7806, fol° 6 (1539), fol° 47 (1540) ; Fonds du Moulin de Chatressac (1555) ; A.H.S.A., VI, 1879, n° IX (1519) ; XIX, 1891, Broue n° 67 (1511), 94 (1512), 95 (1512), 98 (1516), 104 (1540), 105 (1540), 107 (1550), 122 (1519), 125 (1519), 126 (1521), 132 (1520) ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. CCXXXIX (1547).

1263- A.D. 33, C 3359 (1529), 3 E 3721, fol° 6 (1511), fol° 18 (1514), fol° 27 (1512), 3 E 7806, fol° 6 (1539), fol° 47 (1540) ; A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 125 (1519).

1264- A.D. 33, 3 E 3721, fol° 27 (1512).

une prairie¹²⁶⁵. Nous retrouvons ainsi ce paysage diversifié et "mozaiqué" comme nous avons déjà eu l'occasion de le décrire à plusieurs reprises.

Les établissements ecclésiastiques qui ont survécu à la guerre de Cent ans sont toujours bien présents au XVI^e siècle au cœur des pays salicoles. La richesse du prieuré de Soulac, qui contrôlait une partie de la production du Médoc, repose sur le sel : *pour le sel en quoy consiste le fort du reveue dudit prieuré* ¹²⁶⁶. On constate cependant une place grandissante des laïcs comme nous l'évoquions aux époques précédentes. Rien ne prouve que ces laïcs n'étaient pas sur place depuis l'origine, mais les textes, généralement d'origine ecclésiastique jusqu'à présent, n'en disaient rien. Quelques particuliers n'appartiennent pas à la noblesse : des bourgeois et des marchands sont également signalés à partir de l'époque moderne. Tous ces propriétaires de salines, tant laïcs qu'ecclésiastiques, tiraient diverses redevances de leurs biens¹²⁶⁷. Les salines étaient baillées au même titre qu'une terre normale et les productions de sel étaient affermées¹²⁶⁸. On trouvait aussi des formes de faire-valoir direct et ce très tôt¹²⁶⁹.

Le sel est l'or blanc de l'estuaire en ce début de XVI^e siècle et le soin que l'ont met à l'acheminer vers le consommateur prouve combien sa valeur est grande. L'essentiel de la production de sel alimentant le bassin de la Gironde (Garonne et Dordogne comprises) provient de l'embouchure de la Seudre (pays d'Arvert et de Marans ; voir carte 30). Le sel globalement dit de *Marempnes* constitue la plus grosse réserve du Bordelais et de l'estuaire. C'est celui que l'on retrouve dans les magasins de Bourg et lors de sa foire au sel¹²⁷⁰. Le sel de Soulac transite aussi par l'estuaire, mais il se fait plus discret au regard de celui de la Seudre. Quelques mentions apparaissent à la fin du XVe siècle à l'occasion d'un différent sur le droit de péage exigé à Libourne¹²⁷¹.

Indépendamment des types de sel selon les lieux de production, quelques rares documents laissent envisager plusieurs catégories de sel dès l'époque médiévale. Cet aspect est confirmé pendant l'époque moderne. La mention spécifique de sel blanc (*salis albi*)¹²⁷² laisse envisager l'existence d'autres sels comme c'est encore le cas aujourd'hui (dont le sel gris). Ils ne sont clairement indiqués qu'à partir du XVI^e siècle. Le sel blanc est perçu comme le plus fin et le plus cher. Il se forme à la surface de l'eau. Le sel gris, plus commun, était celui utilisé pour les salaisons et le gros commerce¹²⁷³. Il se récolte au fond de l'aire. Celui de Marennes avait la réputation d'être excellent, du moins à l'époque moderne¹²⁷⁴.

1265- A.D. 33, 3 E 7806, fol° 6 (1539), fol° 47 (1540).

1266- A.D. 33, H 501-19.

1267- A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 67 (1511), 94 (1512), 95 (1512), 98 (1516), 104 (1540), 105 (1540), 107 (1550), 122 (1519), 125 (1519), 126 (1521), 132 (1520).

1268- A.D. 33, H 501.

1269- A.D. 17, H 76-3 (XII^e siècle). Voir au sujet des tenures et redevances DROUIN, A., *Les marais salants*, p. 71-107.

1270- A.H.G., XXVI, 1888-1889, n° LIV (1559) et A.H.G., XXXIV, 1899, n° VIII (1572).

1271- A.D. 33, 1B 46 (1484).

1272- Rôles Gascons, I, n° 327 (1242).

1273- LETELIÉ, A., p. 134 et DROUIN, A., *Les marais salants*, p. 54.

1274- DROUIN, A., *Les marais salants*, p. 59-60.

On découvre au XVI^e siècle une organisation du commerce du sel extrêmement bien adaptée aux conditions de l'époque. Attesté dès le XI^e siècle¹²⁷⁵, il n'apparaît clairement dans les textes qu'à partir du XVI^e siècle. Les marchands ou négociants du sel sont rarement des sauniers. Ce sont plutôt des marins, car l'essentiel du transport se fait par les grandes voies d'eau de l'époque au moins depuis le XIII^e siècle : *ducentos modios salis cariari faciatis usque bordum navis*¹²⁷⁶. Le transport du sel du lieu de production au lieu d'embarquement revenait cependant aux saliniers. La proximité d'un chenal navigable et le jeu des marées facilitaient ce transport, mais, dans les autres cas, la distance imposait un déplacement de la marchandise à force d'homme ou de bête de somme d'où l'intérêt des chemins établis sur les digues et bottes. Nous retrouvons la mention de *chemain saulnié*¹²⁷⁷.

Au-delà du point d'embarquement, le sel change complètement de main. Les marchands de sel de Marennes et les autres profitent alors des axes de circulation maritime et fluviale traditionnels : *les marchands de sel qui se rendent dans cette ville (Bourg-sur-Mer) sont autorisés à y venir par eau, soit sur la Garonne, soit sur la Dordogne*¹²⁷⁸. Ces marchands de sel respectent un calendrier de déplacement assez bien étudié. Ils parviennent ainsi à Bourg quelques jours avant le début de la foire au sel de septembre à cause des *flotz d'icelle rivière et mauvais temps* qui pourraient entraîner des imprévus et des retards¹²⁷⁹. Mais comme nous le verrons, le transport est régulier toute l'année.

L'unité de mesure du sel tant sur le lieu de production que sur celui de vente est généralement le "muid". Nous n'avons trouvé aucun élément de comparaison entre le "muid" du Médoc et celui de Saintonge. Dans la mesure où leurs débouchés étaient communs, on peut penser qu'ils étaient comparables. Pour donner un ordre de grandeur : 20 aires, soit 1 livre de marais salants, donnaient en moyenne 5 à 6 muids de sel, 9 à 10 dans les meilleures années.

Ce marché extrêmement lucratif a fait des envieux. Les produits de la côte de Saintonge, en transit dans l'estuaire, sont largement taxés, voire un peu trop : *Sur la requeste présentée par les syndicz des manans et habitans des isles de Marempnes, le procureur général du Roy joint à eulx, contenant que combien par plusieurs arrestz de la Court ait esté inhibé aux capitaines des chasteaulx Trompete, du Hâ et de ceste ville, leurs lieutenans ou commis, prevost roial de l'Ombrière, maire et juratz de ladicte ville [...], de ne prendre ne exiger, desdicts suplians ne d'autres, aucun droict d'huistres, moules, sardines [...], sel et autres marchandises [...] portées vendre sur le port et havre de cestedite ville pour la provision d'y celle*¹²⁸⁰. Le sel est un produit lourdement taxé. Il fait l'objet d'un système d'imposition organisé et ancien¹²⁸¹. Les *redevances* sur le sel sont nombreuses et prennent divers noms. Les plus couramment citées sont évidemment la gabelle et le *droit de truage*¹²⁸². La gabelle est l'impôt royal sur la vente du sel quand celui-ci a été

1275- Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. XIII (1079) et XVII (1087).

1276- Rôles Gascons, I, n° 327 (1242) ; II, n° 20 (1274).

1277- A.H.S.A., II, 1875, n° III (1479).

1278- A.H.G., XXXIV, 1899, n° XXIII (1602).

1279- A.H.G., XXXIV, 1899, n° VIII (1572).

1280- A.H.G., XXVI, 1888-1889, n° LIV (1559).

1281- Cartulaire de Sainte-Croix, ch. VII (1130).

1282- A.H.G., XXXI, 1896, n° XXXIII (1488). Voir aussi COLAS, A., *Le sel*, Paris, 1985, p. 17-19.

monopolisé au profit de l'État. Elle était perçue sous forme de taxe en obligeant les habitants à se fournir dans les greniers, ports ou magasins officiels, à un prix fixé par avance¹²⁸³. Certains greniers à sel sont particulièrement célèbres. Trois sont bien connus et anciens : Bordeaux, Libourne et Bourg¹²⁸⁴.

Pour répondre à la demande des villes et des campagnes situées en amont de l'estuaire, tant sur la Garonne, la Dordogne, que la Charente, les convoyeurs et marchands de sel disposaient d'une infrastructure importante qui reflète tout l'intérêt porté au produit. L'organisation de la commercialisation de ce produit fait apparaître un calendrier du transport du sel, des ports ou des endroits de port destinés au sel et des entrepôts ou magasins spécifiques situés généralement à mi-chemin entre le lieu de production et le lieu de vente et de consommation, au centre du pays. Cognac sur la Charente, Bourg-sur-Mer sur la Gironde, Bordeaux sur la Garonne et Libourne sur la Dordogne sont des ports du sel¹²⁸⁵. Les agglomérations équipées pour ce type de transit ont bénéficié de privilèges qu'elles gardent jalousement et que leurs voisines leur envient farouchement. Édouard III est déjà obligé d'intervenir en 1359 pour confirmer à Bourg le droit du marché du sel *que des marchands avaient voulu déplacer*¹²⁸⁶. Libourne a régulièrement cherché à faire perdre les privilèges de la ville de Bourg qui étaient pourtant aussi fondés que les siens¹²⁸⁷. Charles VIII est à son tour obligé d'intervenir en 1488 pour confirmer et même *favoriser* (sic) les privilèges de Bourg car rappelle-t-il Bourg, à la différence de Libourne est toujours resté fidèle à la Couronne de France après la première conquête¹²⁸⁸. Libourne arriva finalement à ses fins au XVIe siècle en devenant le seul grenier à sel sur la Dordogne depuis le Bec d'Ambès jusqu'à Bergerac, sauf le jour de Saint-Vincent pendant lequel seulement la ville de Bourg aura le droit de vendre le sel¹²⁸⁹. Mais l'injustice est réparée quarante ans plus tard et Charles IX rétablit la situation en 1572¹²⁹⁰. Comme nous l'avons vu, les villes à disposer de ces privilèges sont en principe peu nombreuses et ont de vastes aires d'influence. Pourtant la concurrence fait rage. D'ailleurs elles affichent ouvertement leurs intentions d'englober les droits de leurs voisines comme le révèle ce texte de 1478, extrait de la convention des fermiers du sel et du prévôt du port saunier de Cognac : *Le premier desdits articles et remontrances est de faire par moyen de ceulx qui vont charger sel et le transportant de Marempne, de Libourne et de Nancras et sur la Gironde n'y voyssent plus [...], prendre, saisir, arrester et mener tous ceulx qu'on trouvera qui auront chargé sel auxdits Marempnes, Libourne, Nancras et sur les ports, lieux et lymites de la Gironde, qui passeront par Xaintonge et Angoulmois, pour les contraindre et duire à venir charger et marchander sel où il appartient audit port de*

1283- COLAS, A., *Le sel*, Paris, 1985, p. 17-19.

1284- Cartulaire de la Sauve Majeure, ch. DCXXXVIII ; Cartulaire de la Trinité de Vendôme, ch. LXX (1171-1189) ; A.H.G., XXXI, 1896, n° XXXIII (1488) ; Rôles Gascons, II, n° 924 (1285) ; A.D. 33, 1B 64 (1484).

1285- Voir aussi A.H.G., XIX, 1879, n° I (1444-1445).

1286- A.H.G., XXXI, 1896, n° XIV (1359).

1287- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 65-68.

1288- A.H.G., XXXI, 1896, n° XXXIII (1488).

1289- A.H.G., XXXII, 1897, n° IV (1532).

1290- BOCHACA, M., L'attraction et le rayonnement commercial du port de Bourg-sur-Gironde vers 1570-1580, *Les Cahiers du Vitrezais*, 85-86, février-mai 1993, p. 14-23, 2 fig., 3 doc.

Cougnac ¹²⁹¹.

Le transport du sel sur l'estuaire semble être régulier toute l'année à partir des magasins établis le long de son cours¹²⁹². Pourtant, comme la production se fait en été, de juin à septembre, c'est à cette saison que le gros du sel transitait par le fleuve. L'organisation d'une grande foire du sel à Bourg à la fin de l'été (*foire Troque-sel*)¹²⁹³ pour faire vendre, acheter et estroquer sel en est le meilleur symbole. La production s'achevait et le sel remontait l'estuaire avant l'hiver. Elle permettait de constituer des réserves de sel pour les marchands de seconde main et les particuliers pour toute l'année et pour les salaisons d'hiver (porc en autre), tout en profitant de privilèges appréciables : *avec privilège et liberté que, durant lesditz huit jours, les marchans à sel tant en vendant que en achetant sont exemps de paier gabelle et truaige* ¹²⁹⁴.

On sait peu de choses sur les infrastructures portuaires destinées au sel. Un lieu appelé les Salargues au port de Bourg rappelle volontiers son passage à cet endroit¹²⁹⁵. Un autre exemple bien illustré de port à sel est aussi celui de Cognac à la fin du XVe siècle et au XVIe siècle avec un lieu appelé port saunier : *C'est assavoir la quarte partie de la moytié du ryvaige du port dudict Cougnac que le dit de La Magdelenne, escuyer, et ses prédécesseurs avoient acoustumé prandre avec les parçonniers dudict ryvaige (pour le transport du sel) ; [...] item,, le droict de tenir une clef de la boiste dudicte ryvaige ; item ung quart des septiers qui seront et sont brisez et rompuz, esquels on mesure le sel audict port ; item la quarte partie, moing la neuvieme partie, du petit peage des asnes portant le sel [...]. Item [...] tout le droict partie ou portion, appartenant auxdits escuiers, et qu'ils ont accoustumé de prandre et lever sur le port saulnier de Cougnac et Merpins et deppendances, pour raison des gabarres de sel, lesquelles sont montées, conduictes et amenées audit Cougnac, lequel droict et portion, anciennement, estoit appellées les Hanaps du sel dudict port de Cougnac* ¹²⁹⁶. Des magasins à sel sont attestés : *grenier à vendre sel en ladicte ville tout le long de l'an* ¹²⁹⁷. Mais on ne sait pas grand-chose sur l'organisation de ces greniers et magasins, leur aspect, les aménagements, etc.

Le sel est un sujet à lui seul. Il aurait mérité un développement plus conséquent mais nous nous serions éloignés des rivages et des marais de l'estuaire de la Gironde.

§ Habitats et autres infrastructures liées aux marais

La situation de l'habitat en marais n'a pas beaucoup évolué depuis la fin du XVe siècle. Les mentions sont cependant un peu plus nombreuses et régulièrement réparties entre 1511 et 1560, malgré une lacune sur la décennie 1521-1530. Mais cela reste très modeste. Quatre mentions tout au plus ont été répertoriées ce qui constitue seulement 4 % des infrastructures liées aux marais pour la période concernée et 3,6 % des habitats attestés entre le Xe et le XVIe siècle (graphique 11). même

1291- A.H.S.A., XXVIII, 1899, n° XI (1478), XIII (1481), XVII (1481).

1292- A.H.G., XXXII, 1897, n° IV (1532).

1293- Cette foire de huit jours est née au XIIIe siècle. Voir à ce sujet Rôles Gascons, II, n° 924 (1285).

1294- A.H.G., XXXI, 1896, n° XXXIII (1488).

1295- Voir aussi A.H.C., XXXIV, 1899, n° VIII (1572).

1296- A.H.S.A., XXVIII, 1899, n° XXV (1491) et XL (1551).

1297- A.H.G., XXXII, 1897, n° IV (1532) ; XXXIV, 1899, n° VIII (1572).

si ces taux sont légèrement supérieurs à ceux des époques précédentes, ils sont très loin de ceux observés avant le XIV^e siècle.

Outre sa mention et sa localisation souvent approximative¹²⁹⁸ (carte 31), nous ignorons tout de l'aspect de cet habitat, de son plan, des matériaux utilisés. Même dans les textes les plus riches de cette fin du Moyen âge ou du début de l'époque moderne, nous n'avons recueilli aucune description. Le seul constat possible concerne la localisation de ces maisons en bordure de marais, à l'abri des inondations ; mais nous n'avons même plus de mention attestant leur présence dans le marais, même sur le bourrelet alluvial. Nous sommes effectivement très loin des données du XIII^e siècle : aléa des sources ou recul réel de l'habitat en marais depuis la guerre de Cent ans ? L'image grandissante du marais générateur de fièvres, voire de la peste, a-t-elle eu une quelconque influence sur l'habitat. Sur les bords de Gironde, le marais n'est clairement dénoncé et accusé d'être la source des épidémies qu'à la fin du XVI^e siècle, mais l'idée n'a-t-elle pas déjà gagnée les esprits dans cette première moitié du XVI^e siècle ?

Les fièvres n'ont sans doute aucun lien avec les moulins à eau et pourtant ils ne sont pas plus représentés qu'à l'époque précédente. L'impression observée à la fin du XV^e siècle d'une activité qui semble avoir de sérieuses difficultés à redémarrer se prolonge pendant tout le début du XVI^e siècle avec une lacune complète sur trois décennies, de 1511 à 1540. Puis à la fin de cette période quelques mentions réapparaissent (1541-1560). Cela ne constitue pas plus de huit références soit environ 8 % des activités ou infrastructures liées aux marais pour la période concernée et 7 % des moulins attestés entre le Xe et le XVI^e siècle (graphique 12). C'est probablement le meilleur chiffre depuis la fin du XIII^e siècle, mais cela reste bien modeste.

Les sources n'apportent rien de plus. On peut être surpris par la vente en 1544 par l'abbaye de Sainte-Croix du célèbre moulin du Thil à Saint-Médard-en-Jalle¹²⁹⁹ (carte 31) : avait-elle des difficultés d'ordre financier ? Nous avons au moins la certitude qu'il fonctionne encore et il appartient à ces vieilles générations de moulin à eau. Peut-être sommes-nous en face d'un contexte de *statu quo* depuis le XIV^e siècle ? Cette hypothèse est difficilement recevable et les moulins à eau ont certainement souffert de la guerre. Nous faisons là encore le douloureux constat du manque de sources. Nous ne retrouvons même plus les traditionnelles mentions de chaussées, canaux, barrages, écluses, etc. comme nous en avons tant dans les cartulaires¹³⁰⁰.

La situation est bien différente avec les routes et chemins traversant les marais. Les mentions sont nombreuses et s'amplifient tout au long de la période concernée. Nous avons recueilli quinze mentions sur le sujet ce qui représente 15,5 % des infrastructures liées aux marais pour la période considérée et 16,3 % des routes et chemins attestés entre le Xe et le XVI^e siècle (graphique 12). Les chiffres sont supérieurs à ceux de l'époque précédente et finissent par rejoindre ceux du XIII^e siècle qui étaient les plus importants. Ces mentions sont cependant irrégulièrement réparties dans le temps, avec des *maxima*, comme celui des années 1551-1560, entrecoupés de lacunes

1298- A.D. 17, 4 J 3293 (1547) ; A.D. 33, E ter. 380 (1555), 1 E 71 (1517) et 3 E 7806 (1539).

1299- A.D. 33, H 417-12 (1544).

1300- A.H.S.A., XXVIII, 1899, n° XL (1551) ; Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

importantes assez surprenantes comme celle des années 1521-1530. Laissons ce qui ne semble être que des anomalies liées aux aléas des sources pour approfondir le contenu des textes.

Dans nos sources, les routes sont traditionnellement associées aux digues qui leur servent de support, d'ailleurs de très beaux extraits insistent sur la création ou la réfection de ces routes de digue à partir des terres retirées des fossés de drainage :

[...] aussi par le moyen du gect dud. foucé et terre (appelée aussi banche) mise au travers dud. chemyn l'eau de la mer est empeschée de entrer esdict chemyn [...] comme elle souloyt faire oparavant quy pourtoyt grand dommaige aux passans par led. chemyn et à ceulx à quy appartiennent lesd. terres et passe en plus facyllement tant à pyé que à cheval par beufs et charretes en tout temps oparavant lesd. exploictz ¹³⁰¹.

Voici enfin un tableau complet qui insiste bien sur l'importance de ces axes de circulation, sur les populations qui les fréquentent et sur la nécessité de les entretenir régulièrement. Ce sont des axes vitaux qui, quand ils sont coupés, handicapent tout un pays comme nous l'avions vu dans la seconde moitié du XVe siècle¹³⁰². Sinon les autres sources se résument à des mentions classiques de *chaussée* ou de *bottes*. Le vieux mot *taillée* n'apparaît plus. Il est souvent question aussi de routes conduisant aux ports en suivant les étiers endigués ou diverses infrastructures liées aux ports ou aux rivages comme les *peyrés* ou *peyrats* ¹³⁰³. Cette diversité de termes nous amène à reconsidérer le marais à travers ses propres noms.

§ Marais et palud

Nous retrouvons au XVIe siècle la situation décrite à la fin du précédent. Mais la grande diversité des textes et surtout leur répartition plus équilibrée tout autour de l'estuaire permettent de cerner un peu mieux les aires de diffusion des différents mots utilisés pour qualifier le marais¹³⁰⁴.

Le marais dont la forme se stabilise définitivement : *marois* ou *maroys* est le seul mot couramment utilisé en Saintonge : pays d'Arvert, Saujonais, terres de Didonne et de Royan. Sa limite méridionale est assez mal définie. La logique voudrait qu'il vienne jusqu'aux marais du Nord-Blayais, mais nous n'en avons pas rencontré de traces aussi loin en amont dans l'estuaire.

La palud quant à elle est le seul mot utilisé pour qualifier les marais côtiers de l'estuaire sur tous les autres secteurs : Bordelais, Médoc, pointe de l'Entre-deux-Mers, cours de la Dordogne et aussi sur la rive droite en Nord-Blayais. Par contre l'orthographe du mot connaît une très grande diversité de formes qui prouvent qu'elle n'est pas encore bien fixée¹³⁰⁵ : *palus*, *pallus*, *pallu*, *pallue*, *palue*, *palud*, *pallud*, etc.

A côté de cela nous trouvons quelques particularités locales, comme la *rivière*, que nous avons déjà signalée à l'époque précédente et qui est le marais des jalles du Bordelais, plus à

1301- Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

1302- Voir diverses autres mentions de routes sur digue dans Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

1303- A.D. 33, E ter. 210 (1517-1518), E ter. 757 (1517), E ter. 830 (1516-1538), 3 E 7806 (1539), 3 E 9936 (1519-1560), H 585-8 (1545) ; A.H.S.A., XXVIII, 1899, n° XL (1551) ; Fonds du Moulin de Chatressac (1555).

1304- Pour toutes ces questions de vocabulaire, nous renvoyons aux tableaux des références insérés en annexe et où figure la liste complète des sources utilisées entre le Xe et le XVIIe siècle.

1305- L'est-elle vraiment encore aujourd'hui ?

l'intérieur des terres. Les *sartières* sont des terres de marais vierges de tous travaux que l'on retrouve surtout en Saintonge, mais aussi à la pointe du Nord-Médoc. Les *eaux*, terme qui apparaît au XVIe siècle en Médoc, désigne globalement les marais et les canaux autour des salines de Soulac entre autres ; il se rapproche d'un mot assez comparable que nous avons rencontré plus tôt et qui était alors un synonyme de canal. Enfin nous avons la traditionnelle *contau* devenue *comtau* (ou *comteau*, ou *comptau*) de Blaye, clairement désignée aussi sous le nom de palud et qui devient progressivement un nom propre.

Au terme de ce demi-siècle (1511-1560), nous sommes loin de pouvoir envisager un renouveau réel, du moins complet des marais de l'estuaire. Les textes sont pourtant plus nombreux, mais nous sommes bien loin de "l'euphorie" du XIIIe siècle. Les tentatives effectives semblent en fait isolées et irrégulièrement réparties autour de l'estuaire ; mais même ces nouveaux travaux et ce qui restait des ouvrages antérieurs vont devoir affronter une nouvelle tempête.

C 3c. - Les bouleversements de la seconde moitié du XVIe siècle et la guerre civile (1561-1600)

L'état de crise latente sensible depuis le début du XVIe siècle aboutit à la guerre civile qui déchire à nouveau notre région et qui va se retrouver amplifiée autour de l'estuaire au jeu des influences régionales. Ces quatre décennies (1561-1600) sont assez comparables à la crise de 1337. La seconde moitié du XVIe siècle est aussi une période de rupture.

¶ Premières observations : nouveau constat de vide ?

Ce qui fait l'unité et la caractéristique de cette période comprise entre 1561 et 1600, c'est l'absence complète d'informations qui se matérialise par de profondes lacunes pouvant couvrir toute la période, soit 30 à 40 ans, mais elles peuvent être aussi plus courtes et ne porter que sur une vingtaine d'années ou alterner avec des rares mentions isolées. Ce type de schéma est assez caractéristique des états de crise et rappelle assez bien ceux des années 1337-1360, mais sur du plus long terme.

Le choix du cadre chronologique coïncide avec des dates et des événements importants. La date qui marque le début de cette période est évidemment celle du début de la guerre en 1562. A l'opposé, la date de 1600 est un choix pratique, car deux autres dates marquent plus nettement la fin de cette période. Nous aurions pu choisir 1598, date de l'Édit de Nantes qui symbolise la fin des guerres civiles ; mais la date de 1599 a encore plus de sens car c'est celle de l'Édit d'Henri IV sur les marais qui fixe un terme à notre étude. Nous reviendrons sur cet événement dans la conclusion.

Pour la période considérée, nous avons peu de sources disponibles. Nous pouvons encore envisager que ce n'est pas obligatoirement le pays qui est touché mais plutôt les établissements à l'origine des sources (abbayes, jurades, cabinets de notaire, etc.). Nous avons déjà envisagé une telle hypothèse pour la guerre de Cent ans pour finalement constater que la guerre avait aussi frappé les campagnes et les marais. Les descriptions de paroisses entièrement ravagées, vidées de leur

population sont malheureusement des images courantes dans les années 1590¹³⁰⁶. Au-delà de l'aspect aléatoire des sources, nous devons être conscient que les rivages de l'estuaire furent à nouveau profondément frappés par le fléau de la guerre et les marais ne furent pas épargnés comme nous allons le voir.

Une soixantaine de références sur 40 ans c'est bien peu. Cela ne représente que 7,75 % de l'ensemble des sources inventoriées entre le Xe et le XVIe siècle. Nous avons là l'un des taux les plus bas de cette étude, mais sommes cependant bien au dessus de celui observé lors de la crise de 1337-1360 (1,2 %). La nature de ces sources change assez peu par rapport à l'époque précédente. Sur cet ensemble, 63,9 % des documents dépouillés proviennent de la série E, dont 59 % de la sous-série E Terrier et 4,9 % de la sous-série 3 E, ce qui en fait un fonds primordial comme à l'époque précédente. En seconde position nous retrouvons les fonds ecclésiastiques avec pratiquement 20 % des documents dépouillés, soit une très nette progression par rapport à l'époque précédente. Enfin les 16 % restants sont composés de pièces diverses de la série B, du *Registre du Grand Conseil du Roy* et de documents variés sur lesquels nous reviendrons. De la même façon qu'à l'époque précédente, les mentions sont régulièrement réparties autour de l'estuaire et tous les secteurs sont concernés (cartes 27 à 31) mais dans des proportions nouvelles : 60,5 % des textes concernent le Médoc, contre seulement 16,5 % pour le Blayais, 6,5 % pour la Saintonge et autant pour le cours aval de la Garonne. Les 9,8 % restants concernent des documents empruntés à des secteurs voisins de notre aire d'étude qu'il nous a semblé utile de signaler pour compléter notre approche de cette période.

Nous hésitions beaucoup dans nos conclusions depuis la fin du XVe siècle, à présent nous n'hésiterons plus puisque nous ne pourrons presque rien dire.

§ Un contexte de guerre civile

La situation peut être résumée en quelques lignes et pourtant elle mérite des précisions, car les contextes politique, militaire et religieux sont originaux autour de l'estuaire.

Les répressions envisagées contre la nouvelle religion dans les années 1550 n'ont pas empêché les idées de s'échauffer et le nombre de huguenots d'augmenter¹³⁰⁷. La prise de position d'Antoine de Bourbon, gouverneur de Guyenne, pour la Réforme en 1559 à la mort d'Henri II compliqua sérieusement la situation. Aussi, quand la guerre éclate en 1562¹³⁰⁸, la population est très fortement divisée. Au cours de ce que les historiens appellent les huit guerres de Religion¹³⁰⁹ et que nous résumons sous le nom plus générale de guerres civiles, les événements sont faits d'une succession de sièges, combats isolés, coups de mains, destructions, etc. (1562-1563, 1567-1568, 1569-1570, 1572, 1576, 1576-1577, 1580-1581, 1585-1598)¹³¹⁰, entrecoupés de paix ou de trêves toutes aussi peu respectées que celles de la guerre de Cent ans (Paix d'Amboise : 1563-1567, Paix

1306- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 87.

1307- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 234-243.

1308- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 243-244 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 72.

1309- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 72-79.

1310- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 244-254, 308-309 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 72-73.

de Saint-Germain : 1570-1572, Paix de Beaulieu en 1576, Paix de l'Édit de Bergerac : 1577-1580, Paix du Fleix : 1580-1585, etc.). Les raids et les expéditions menés à partir de camps de base : Bordeaux et Bourg pour les Catholiques ; Bergerac, Montendre, Sainte-Foy pour les Protestants¹³¹¹ sont conduits avec une rare brutalité : les églises sont brûlées¹³¹², les campagnes pillées, les personnes exécutées même en échange de rançon¹³¹³. La Saint-Barthélémy, en 1572, reste l'épisode le plus "célèbre" de ces guerres, mais bien d'autres événements n'ont rien à lui envier¹³¹⁴.

L'estuaire a eu le grand inconvénient d'être à la frontière entre les deux camps et même entre les trois protagonistes à un certain moment (la guerre des Trois Henri). La Saintonge plus ouvertement tournée vers la "religion prétendue réformée", tenait donc le nord de l'estuaire, les rives de Charente, le pays de Guîtres, Sainte-Foy et les marges périgourdines en allant vers Bergerac. Le Bordelais, garant de la religion catholique, tenait la partie amont de l'estuaire et la vallée de la Garonne. La basse vallée de la Dordogne et le Blayais-Bourgeois devenaient donc l'enjeu des deux partis. Les uns voulaient repousser cette barrière constituée sur l'estuaire, les autres gagner Bordeaux et prendre les places avancées comme celles de l'Entre-deux-Mers¹³¹⁵ ou celle de Bourg qui eut à subir pas moins d'une dizaine de sièges de 1562 à 1590, sièges suivis de prises et de reprises¹³¹⁶. Ces combats incessants furent exacerbés par l'initiative de la Sainte-Ligue de s'établir à Bourg en 1577 pour conquérir la Saintonge jusqu'à Royan¹³¹⁷.

Les événements les plus terribles pour notre région furent ceux de 1590-1593 qui entérinèrent la ruine complète des pays d'estuaire¹³¹⁸ ; les marais servaient de lieu de refuge ou d'endroits de prédilection pour élaborer des redoutes et autres places fortes : la guerre est alors venue s'embourber dans les terres fangeuses de l'estuaire. Ce que la guerre avait épargné, la peste (1585, 1587) et la famine (1590) l'emportèrent¹³¹⁹. L'Édit de Nantes en 1598 laissait l'estuaire et ses marges profondément bouleversés et meurtris mais le renouveau allait survenir l'année suivante, en 1599.

¶ La guerre a investi le marais

C'est la première fois depuis le début de cette étude que nous voyons clairement les hommes de guerre s'établir dans le marais. Nous les voyons à plusieurs reprises dans des contextes ou des événements importants de ce conflit.

Le premier document est capital car il révèle combien la confluence et le Bec d'Ambès (carte 31) sont au cœur du conflit entre les divers partis. Le fort qui s'y établit fait office de verrou et trouble profondément la navigation sur le fleuve. Il est tenu par des partisans de la Ligue. Après sa

1311- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 244-246 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 74.

1312- COQUILLAS, D., La fortification de l'église de Bayon au XVI^e siècle, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 44-46.

1313- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 72-73.

1314- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 246-249 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 75.

1315- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 245.

1316- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 72-79.

1317- BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 75.

1318- BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye* ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 76-79.

1319- BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 299-300, 325-326 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 77, 87.

prise, le maréchal de Matignon n'hésite pas à le faire entièrement détruire :

Sire, j'ay différé jusques à ce que je fusse en ceste ville (Bordeaux) avec les quatre canons que j'en avois fait tirer pour aller battre le fort que le sieur de Saint-Luc, Lanssac et Lussan avoient fait bastir au Bec d'Ambez, qui est sur la rivière de Garonne et Dordoine [...]. Le sieur de Gabarret qui estoit dedans et ung autre capitaine nommé Mathelin, feirent saillir cinquante ou soixante harquebusiers, lesquelz, vindrent atacar la teste des harquebusiers que j'avois, à la faveur de quatre gallions qu'ilz avoient sur le bord de la rivière dans lesquels ils avoient force mousquets. Enfin eulx et ceulx qui estoient dans ledict fort l'abandonnarent se voullans retirer dans lesdicts gallions, furent poussez si vivement qu'il ne s'en est sauvé que bien peu qu'ilz n'aient esté noyez ou prins prisonniers [...]. J'ay fait razer et desmolir ledict fort ¹³²⁰.

Dans un autre épisode, lors des derniers combats qui touchèrent Blaye de décembre 1592 à juillet 1593¹³²¹, le maréchal de Matignon tenta sans succès de déloger les Ligueurs enfermés dans la citadelle. On ne doit l'échec du maréchal qu'à un minuscule fortin établi dans le marais de la Vergne (probablement le Terrier-Ricard à Anglade ; carte 31), grâce auquel Blaye recevait les vivres nécessaires pour soutenir le siège sans passer par la route terrestre, ni par l'estuaire tenus par les troupes royales. La liaison entre la citadelle et le fortin se faisait uniquement par le marais. Le texte ne manque pas d'intérêt :

A deux lieues de Blaye, y avoit un fort appelé la Vergne, qui estoit au milieu d'un grand marest, auquel Vergne avoient des cabanes de paille et de la incommodaient fort l'armée royale n'y ayant qu'un advenue, qu'ils gardoient soigneusement. Le cadet de La Fontaine estoit dedans avec C ou VI^{XX} harquebusiers. Et par de petits basteaux qu'ils faisoient couler dans des canaux venoient dans Blaye y apporter des vivres et commoditez, sans qu'on les peust empescher ¹³²².

L'aspect de ce minuscule fortin fait de *cabanes de paille* qui nargue la puissante armée royale est saisissant. On remarquera aussi la facilité évidente que l'on a à se déplacer en barques dans ce marais. Faut-il envisager dans les *canaux* signalés ici qu'une partie du marais du Nord-Blayais était drainé ou s'agit-il seulement de chenaux naturels comme le laisserait penser un autre texte de 1566 sur lequel nous reviendrons¹³²³ ? Il n'est pas impossible que les deux situations aient pu exister en même temps. La remarque faite sur le chemin d'accès : *n'y ayant qu'un advenue, qu'ils gardoient soigneusement*, est aussi intéressante. L'intérêt du marais est qu'en dehors des aménagements artificiels pour y circuler, son accès est très difficile au risque même de s'y embourber et d'être "englouti" comme le rappellent tant de légendes. Si, comme nous le croyons, ce fort était établi sur le Terrier-Ricard, à Anglade, il est certain que ce minuscule îlot de la Vergne était entouré de marais comme c'est toujours le cas aujourd'hui et qu'il a été pratiquement impossible d'assécher à l'époque moderne. De plus, les saisons auxquelles se passent ces événements (hiver et printemps) sont certainement les moins favorables pour fréquenter ce secteur. Les Ligueurs étaient

1320- A.H.G., XIV, 1873, n° CXCVII (1585). L'emplacement de ce fort est peut-être à situer sur l'ancien domaine de Fort-Lajard, sur le bord de la Garonne, près du lieu-dit Arrouch à Ambès.

1321- BELLEMER, Abbé, *Histoire de la ville de Blaye*, Bordeaux, 1886 ; BOYRIES, P., *Bourg et le Bourgeois*, p. 78.

1322- A.H.G., XLIV, 1909, n° CLXXVII et CLXXVIII (1592-1593).

1323- A.H.G., XII, 1870, n° XLI (1566).

donc bien indélogeables.

§ Drainages et défrichements

Que sait-on de plus sur les marais pendant cette période difficile ? De très vagues mentions de défrichement sont envisageables dans les marais de la Gironde, mais plutôt dans les dernières années du XVI^e siècle, entre 1593 et 1600.

Les tentatives répétées et incertaines de conquête des nouveaux atterrissements réapparaissent eux-aussi à la fin de cette période, surtout dans le secteur de Macau (carte 27) où elles sont désormais traditionnelles depuis plusieurs siècles. Les moines de l'abbaye de Sainte-Croix étaient très attachés à leurs droits sur la sauveté de Macau et se sont efforcés, au moins depuis le XI^e siècle de mettre la main sur toutes les îles et bancs de sable ou de vase en formation devant ladite sauveté à des fins de mise en valeur agricole. Les travaux gigantesques nécessaires à la maîtrise de ce milieu mouvant ne semblent pas les avoir rebutés et dépassent dans ce cas le simple cadre de travaux de défrichement :

[...] il y a des sables assemblés en la rivière de Gironde le long de Macau et plus bas, que les vents et orages ont là jettés, lesquels prennent de et puis l'estey de [... lacune...] et vont le long de ladite rivière vers le bas et par dessus Blaye, lesquels en quelques endroitz font monstre de s'arrester et où il pourroit à l'advenir estre fait de bonnes isles si l'on y mettoi prompte diligence et qu'il y eust bonne mesnagerie [...] il convient exposer grand fraix soit pour rapor qu'il fault faire de pierre et lest pour arrester et enfermer la terre et sables et autres choses necessaires et pour ce qui conviendra planter a mesme fin et dont on ne pourra tirer profit ni revenu de sept à huit ans, à raison de quoy, suivant ce qui a este cy devant proposé, il désire pour le bien de ladite abbaye bailler lesdicts sables et amax a un ou plusieurs qui ayent moyen de le mettre en nature a bon devoir à l'advenir et qu'ils sobligent mettre lesdicts lieux en bon [...] estat afin que ladicte abbaye en puisse recevoir du profit et revenu [...] ¹³²⁴.

Si les rares mentions recueillies de travaux de drainage et de conquête de nouvelles terres n'ont pas toujours de liens directs avec les travaux agricoles, ils ont au moins le mérite d'attester leur persistance. On voit ainsi en 1566, le seigneur de Blaye faire *plusieurs foussés, destournant les eaux de leurs anciens cours* ¹³²⁵ dans les marais du Nord-Blayais (carte 27). Nous reviendrons sur ce texte important à plus d'un titre. Les travaux d'entretien des marais prennent brutalement une place primordiale en cette fin du XVI^e siècle. On voit apparaître des mentions sommaires de travaux d'entretien des chenaux comme c'est le cas à Macau en 1586 : *le récurement dudit chenal de la Maqueline* ¹³²⁶. Mais dans ce domaine, nous avons des textes biens plus complets. Le premier est intéressant pour la richesse des détails (1567) :

[...] les réparations à faire pour curer, nectoier et oster les bouhes et fanges de la chenal du moulin de Daulx [...] ainsi que portent certains paulx et picquetz plantez despuys ledict moulin vers

1324- A.D. 33, H 584-3 (1596). Voir aussi A.D. 33, H 311 (1596), H 384-4 (1596) et H 609-15 (1608).

1325- A.H.G., XII, 1870, n° XLI (1566).

1326- A.D. 33, H 593 (1586). Voir aussi A.D. 33, H 365, fol° 3 (1599) ; A.H.G., XLIV, 1909, n° CLXXVII et CLXXVIII (1592-1593).

le pont de Daulx, se montant trente-deux brasses de long, et de profondeur, comme le cours de ladicte chenal est de présent profond, estre à bailher et livrer au rabays et moing disant ¹³²⁷.

Le second qui concerne l'étier de Lidonne, dans la palud de Barbanson, près de Bourg (carte 27) est d'un caractère très différent ; il est aussi plus récent. Le 7 février 1597, le Parlement de Bordeaux est obligé de prendre un arrêt pour obliger les habitants du secteur à entretenir l'étier :

Veü le proces, arrest de la Cour [...] , par lequel, entre autres choses, est dict que tous les estiers entiers de nouvaux seront récurés aux fins de l'esgout des eaux tant maritimes que pluviales ; [...]. Dict a esté que la Cour [...] a ordonné et ordonne que ledict estier de Lidonne sera netoié et récuré à vieux bord et vieilhe solle [...] et, à ces fins, enjoint [...] à tous les [...] propriétaires des biens tenans et aboutissans audict estier et à chescun, en droict et soy et à ses despens, faire ledict recurement quand besoing sera, oster les souches, branches des arbres, qui sont dans ledict estier ; couper et arracher les arbres, tant vieux que autres de nouveau plantés, et autres choses portant incomodité à la navigation et courtz des eaux passant par ledict estier [...] ¹³²⁸.

Ces pratiques sont sans doute anciennes et il est regrettable de ne pas en avoir trouvé de description avant la fin du XVI^e siècle. Cette apparition de textes plus nombreux dans les années 1590-1600 annonce la fin de la guerre, mais l'insistance avec laquelle le Parlement de Bordeaux vient obliger l'entretien d'un petit étier des bords de la Dordogne n'est pas dépourvu de sens. Les épidémies de peste répétées entre 1585 et 1600 inquiètent et les marais non drainés, insalubres dans l'esprit de la population, sont montrés du doigt et jugés responsables des pestes et autres fièvres. Se pose aussi le problème effectif de ce que l'on croit être un envasement exacerbé des étiers et cours d'eau lié à un manque d'entretien mais qui semble plutôt lié à des phénomènes naturels sur lesquels nous reviendrons. Avant d'envisager le drainage des marais de façon radicale, on en est au stade dans les années 1590 à forcer l'entretien des chenaux, étiers et autres canaux. Nous sommes vraiment au tournant d'une nouvelle époque.

§ L'exploitation agricole des terres de marais

Les quelques activités perçues dans le marais se résument à bien peu de choses. Nous reviendrons sur l'exploitation des ressources naturelles de ces marges humides. Les pratiques agricoles quant à elles, ont-elles disparu des marais ? Il faut reconnaître l'extrême pauvreté de nos sources. Nous avons recueilli quelques très vagues mentions de terres labourées sur lesquelles nous ne savons évidemment rien¹³²⁹.

La vigne de palud est également très discrète. Nous retrouvons cependant celle de Macau (carte 28) qui même au cœur des crises parvient toujours à faire parler d'elle. Ici, elle retient l'attention pour son aspect original : *divers témoins déposent que les vignes de l'île [de Macau] ne*

1327- A.H.S.A., V, 1878, n° XV (1567).

1328- A.H.G., XXXIV, 1899, n° XIX (1597).

1329- A.D. 17, 4 J 3324 (1598) ; A.D. 33, E ter. 205 (1593), H 591 (1582-1600), H 600 (1567) ; A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 109 (1598).

sont pas garnies de latte ni de carrasson, mais seulement de pau, vimellot et gahet¹³³⁰. Nous ne saisissons pas toute la subtilité de cette remarque mais la distinction vient ici de l'aspect et de la nature des pièces de bois utilisées qui diffèrent fortement de celle d'une vigne traditionnelle.

Enfin le pâturage, une donnée régulière et caractéristique des marais disparaît de nos sources. Il est évident qu'il s'agit d'un aléa des sources, car le pacage est certainement la dernière activité que nous verrions disparaître des marais avec l'exploitation des plantes de marais. Les très rares mentions recueillies sont vagues et inintéressantes¹³³¹.

¶ Autres ressources issues du marais

Quoique fortement dispersés sur l'ensemble de l'aire d'étude et quelquefois assez pauvres en information, nous retrouvons certains aspects décrits à l'époque précédente. L'exploitation du jonc, des roseaux et autres plantes caractéristiques du marais ne fait pas de doute malgré le silence des textes. Les *cabanes de paille* du fort de la Vergne en 1592-1593 étaient probablement faites de roseaux et de jonc¹³³². Ce détail permet de saisir l'aspect de ce qu'ont dû être de nombreuses constructions dans le marais depuis la "nuit des temps". Ce type d'édifice ne laisse pas beaucoup de traces au sol après sa disparition¹³³³.

En parallèle nous retrouvons la fameuse ferme du salicore (salicorne) des marais du Nord-Blayais (carte 29) dont l'exploitation était destinée aux verreries de Marcillac et Donnezac. Elle est encore attestée en 1561 et 1563¹³³⁴.

Enfin le bois du marais est également toujours attesté et semble fortement exploité comme aux époques antérieures : les *boys et vergnées de la conta* de Blaye¹³³⁵ que les habitants du pays faisaient parvenir jusqu'à Blaye ou ailleurs en bateaux par les canaux du marais : *faire porter leurs boys par eaue*¹³³⁶. Nous retrouvons aussi les traditionnelles aubarèdes du Médoc (carte 29) avec leur bois d'œuvre pour la vigne, mais les mentions ont nettement diminué et restent rares et sommaires¹³³⁷. Dans les marais de Bourg (carte 29), on les fait couper en 1597 car on juge que les branches et autres souches encombrant le lit des étiers et empêchent la circulation de l'eau et des bateaux¹³³⁸.

Sinon la chasse, la pêche et les salines sont absentes des sources à l'exception de quelques références pour la pêche des poissons et de coquillages réduite à de vagues mentions¹³³⁹ ainsi que de quelques salines en Saintonge qui réapparaissent à la fin de la guerre¹³⁴⁰ (carte 30).

1330- A.D. 33, H 590-7 (1575) et H 590-8 (1575). Voir aussi A.D. 33, H 591 (1582-1600), H 594 (XVI^e siècle), H 600 (1567).

1331- A.D. 33, H 600 (1567).

1332- A.H.G., XLIV, 1909, n° CLXXVII et CLXXVIII (1592-1593).

1333- Voir aussi A.D. 33, E ter. 205 (1593).

1334- A.D. 33, 3 E 2412 (1561-1563).

1335- A.H.G., XII, 1870, n° XLI (1566).

1336- A.H.G., XII, 1870, n° XLI (1566).

1337- A.D. 33, H 590-7 (1575), H 590-8 (1575), H 600 (1567).

1338- A.H.G., XXXIV, 1899, n° XIX (1597).

1339- A.H.S.A., XLV, 1914, n° VI (1567). Voir aussi MAHÉ, J.-L., Les boucieux ? Les pêcheries des vases molles !, *Xaintonge*, 9, juillet 2001, p. 15, 3 photographies.

1340- A.H.S.A., XIX, 1891, Broue n° 109 (1598).

¶ Habitats et infrastructures liées au marais

Quelques documents font également état de rares habitats établis dans ou en bordure du marais en dehors des fortins signalés plus haut¹³⁴¹. On retrouve comme au début de cette étude la vieille forteresse de Côtac, toujours en place sept siècles plus tard. Quoique fortement éprouvée par les guerres civiles, elle domine toujours les marais de Saint-Thomas dont la physionomie devait avoir bien changé¹³⁴². Aux antipodes de ces riches demeures aristocratiques, nous avons déjà signalé les cabanes de la Vergne faites de paille¹³⁴³ et dont le nombre devait être bien supérieur aux rares exemplaires aperçus dans les sources du XVI^e siècle (carte 31).

Les routes et chemins de marais, quand ils sont signalés pendant cette période, sont avant tout des axes de circulation permettant de rejoindre ou d'accéder à des ports¹³⁴⁴, des hameaux ou des forts comme nous l'avons vu pour celui de la Vergne, entre Anglade et Braud¹³⁴⁵ (carte 31). Comme d'habitude ces voies d'accès sont établies sur des digues, des levées de terre artificielles ou en bordure du marais¹³⁴⁶ à l'abri des inondations les plus fréquentes. Nous avons la mention d'un pont en 1594¹³⁴⁷ : bâti sur l'étier de la Maqueline à Macau. Il a été construit trop bas et empêche désormais la circulation des bateaux sur le canal et la population riveraine évidemment s'en plaint. On voit combien l'équilibre est précaire et combien il est difficile de satisfaire les intérêts de chacun. La cohabitation est souvent synonyme de conflits. En fait les comportements n'ont guère changé depuis le Xe siècle ; les initiatives sont nombreuses mais souvent isolées et sans organisation au risque de compromettre les ouvrages du voisin. Éclatent alors des différends sans fin dont nous avons trouvé des traces comme aux époques précédentes et ce malgré la guerre¹³⁴⁸.

Les quelques rares et dernières attestations de moulins à eau en marais ne sont là que pour prouver que cette activité a survécu à tous les maux du temps même si leurs mentions sont à présent réduites à peu de choses. On est encore satisfait de trouver quelques mentions de chaussées et d'écluses entretenues, mais les descriptions détaillées se font rares¹³⁴⁹.

¶ Au-delà des hommes...

Si les hommes se sont déchaînés à travers des conflits politico-religieux et militaires pendant presque quarante ans, la nature est elle aussi marquée pendant toute cette période par des bouleversements dont les riverains de l'estuaire se sont étonnés, mais dont ils n'ont certainement pas saisi toute l'importance et les conséquences.

Le petit âge glaciaire dont nous avons envisagé les prémices dès le XV^e siècle, prend de l'ampleur au cours du XVI^e siècle et surtout en cette fin de XVI^e siècle. La légère régression du

1341- *A.H.G.*, XIV, 1873, n° CXCXVII (1585) ; *A.H.G.*, XLIV, 1909, n° CLXXVII et CLXXVIII (1592-1593).

1342- *A.H.G.*, XIV, 1873, n° CLXII (1584).

1343- *A.H.G.*, XLIV, 1909, n° CLXXVII et CLXXVIII (1592-1593).

1344- *A.D.* 33, H 360 (1581).

1345- *A.H.G.*, XLIV, 1909, n° CLXXVII et CLXXVIII (1592-1593).

1346- *A.H.G.*, XXXIV, 1899, n° XIX (1597).

1347- *A.D.* 33, H 594-2 (1594).

1348- *A.H.S.A.*, V, 1878, n° XV (1567).

1349- *A.H.G.*, XXXIV, 1899, n° XIX (1597) ; *A.H.S.A.*, V, 1878, n° XV (1567).

niveau marin entraînée par une baisse notable des températures commence à avoir de sérieuses conséquences sur les rivages de l'estuaire. Ces phénomènes climatiques ne sont sans doute pas étrangers non plus aux difficultés agricoles de l'époque : disettes, famines. Sur le plan des paysages, bien des choses changent. Les dunes poursuivent leur "chevauchée" envahissante et dévastatrice¹³⁵⁰. Elles sont aux portes de Soulac à la fin du XVIe siècle et ont déjà enseveli plusieurs villages de la côte atlantique. Le niveau de l'eau quant à lui, en reculant, a laissé croire que les chenaux et étiers s'ensavaient d'où ces nombreux documents sur le curage des étiers à la fin du XVIe siècle. Certains ports doivent même être abandonnés comme le port primitif de Bourg au nord-ouest de la ville, aujourd'hui complètement disparu. La guerre a évidemment amplifié ces abandons car un entretien plus régulier des canaux aurait sans doute évité de tels effets.

Mais les riverains de l'estuaire découvrent aussi ces phénomènes souvent à leurs dépens et à l'évidence ne comprennent pas que la situation ait changé et que leur milieu soit en pleine mutation. L'exemple le plus évocateur est l'histoire singulière du seigneur de Blaye en 1566. Ce dernier fait faire des travaux dans les marais du Nord-Blayais (carte 27) qui vont avoir des conséquences inattendues : *Le seigneur de Pardaillan [...] se seroyt emparé d'une bonne partie des boys et vergnées, faict plusieurs foussés, destournant les eaux de leurs anciens cours, tellement que les boys de ladicte contau reviennent a grandz coustz, n'ayans les habitans, au moyen de ce, moyens faire porter leurs boys par eaue, comme faisoient auparavant*¹³⁵¹. En fait le phénomène décrit ici est très simple. Le seigneur de Pardaillan s'étant rendu compte que l'accès devenait difficile dans le marais de Blaye en bateau pour rejoindre ses biens, décida de faire creuser des canaux artificiels qui vont faire office de canaux de drainage. Malgré lui, il va tout simplement assécher les terres de ses voisins et leurs chenaux utilisés jusqu'alors pour circuler dans le marais. Ce texte a deux intérêts majeurs. Il révèle d'abord que dans ce secteur du marais, il existe encore de nombreux chenaux naturels et que contrairement au texte sur le fort de la Vergne, il n'est pas fait état de canaux et encore moins de drainages préexistants. Ensuite, on comprend que le marais du Nord-Blayais est arrivé à un seuil de comblement important que nous pourrions qualifier de "final". La micro-régression de cette période l'ouvre finalement à une conquête et à une poldérisation qui ne furent envisagées qu'un siècle plus tard. Le seigneur de Pardaillan prouve sans le vouloir, qu'en 1566 le drainage de ces marais était une chose faisable mais cette affaire finit pourtant mal. Accusé d'avoir "dénaturé" le marais, notre dessécheur "en avance sur son temps" fut traîné en justice et le parlement de *Tholose* lui ordonna instamment de *remectre ladicte contau au premier estat*¹³⁵², ce qu'il n'aurait de toute façon pas pu faire !

Ce témoignage constitue une excellente transition vers l'ère nouvelle qui va naître avec le XVIIIe siècle.

1350- Voir le chap. I.

1351- *A.H.G.*, XII, 1870, n° XLI (1566).

1352- *A.H.G.*, XII, 1870, n° XLI (1566).

Conclusion : vers la conquête finale (XVII^e siècle).

Notre étude trouve un terme en cette fin du XVI^e siècle quand Henri IV décide d'assécher les marais de France et prend des mesures en ce sens dans un édit daté du 8 avril 1599 :

*Tous les marais et paluds tant dépendant du Domaine Royal que ceux appartenant aux Ecclésiastiques, gens nobles et du Tiers-Etat, sans exception de personne, assis et situés le long des cours de rivière, ou ailleurs, seront desséchés et essuyés [...] et [...] rendus propres en prairies labours et herbages [...]*¹³⁵³.

Savait-il que le moment n'avait jamais été aussi favorable ? Nous en doutons, mais cette coïncidence va permettre de lancer l'un des plus grands projets d'Ancien Régime.

Les premiers travaux ont été réalisés en Médoc et en Saintonge méridionale dès cette date. Les ouvrages d'envergure ne sont pourtant mis en œuvre qu'au XVII^e siècle.

Les marécages aux portes de Bordeaux sont montrés du doigt et jugés responsables de la peste de 1599. La même année, un contrat est passé avec un Hollandais, Conrad Gausson, pour le dessèchement de la palus. La campagne est entamée en 1600. Elle n'est pas achevée à la mort de Gausson en 1627¹³⁵⁴.

En Médoc, les grands travaux d'assainissement, commencés au début du XVII^e siècle ont été poursuivis jusqu'à une date assez récente. Comme à Bordeaux, le maréchal de Matignon, pour le marais de Lesparre, et le duc de Durfort, pour celui de Blanquefort, passent, en 1600, un contrat avec Conrad Gausson. Mais les mattes anciennes, à l'est du cordon de Richard, dans la région de Saint-Vivien et de Lesparre, ne sont poldérisées qu'à partir de 1633 suite à un contrat passé en 1628 par le duc d'Épernon¹³⁵⁵. La maîtrise d'œuvre revient à des ingénieurs hollandais qui travaillaient au même moment en Saintonge et dans le marais poitevin. Ils établirent alors des plans selon une enquête préalable très poussée de la topographie et des sols¹³⁵⁶. En 1650, les marais de Lesparre, Queyrac, Jau, Dignac, Saint-Vivien et Vendays sont asséchés. Le marais d'Ordonnac est poldérisé à son tour à partir de 1655, après un accord passé entre l'abbaye de l'Isle et le seigneur de Lesparre. En 1698, des travaux sont entrepris dans le marais de Bégadan. On peut dire qu'en 1700, les grands marais du Bas-Médoc sont desséchés¹³⁵⁷. Les autres secteurs, assainis ultérieurement, sont utilisés encore à cette date, comme marais salants.

En Blayais, un premier contrat est également signé avec des Hollandais en 1629. Mais rendu caduc, le projet échoue. L'idée est reprise en 1645, sous l'impulsion du duc de Saint-Simon. L'entreprise est concédée à des Français, parmi lesquels des Saintongeais et commencée à partir de

1353- A.D. 33, 1B 23 (1599) et 1 B 25, fol° 168 (1599).

1354- A.D. 33, 3 J C38 et H 365, fol° 3 (1599). Voir aussi FERRON, M. et VIGNEAUX, M., Travaux d'hydraulique agricole dans le marais de Bordeaux sous Henri IV, *Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 1953, p. 219-233 ; BOUTRUCHE, R., *Bordeaux*, p. 455-456.

1355- GUILLOCHEAU, A., Promenade dans les marais du Nord-Médoc, *Les Cahiers Médulliens*, 24, décembre 1995, p. 7-33 (= GUILLOCHEAU, A., Promenade).

1356- A.D. 33, 3 J C8 ; H. ENJALBERT, *Le modelé et les sols des Pays Aquitains*, Bordeaux, 1960, p. 149, 152, 172-174.

1357- MASSÉ, P., Le dessèchement des marais du Bas-Médoc, *Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 1957, p. 25-68 ; GUILLOCHEAU, A., Promenade, p. 7-33.

1648. Les travaux ne sont pas terminés en 1658¹³⁵⁸. Les travaux achevés, les mêmes dessécheurs sont passés sur la rive opposée, en Haut-Médoc, en particulier dans le secteur de Blanquefort et de Parempuyre.

Les grandes campagnes d'aménagement des marais ne cesseront qu'au XXe siècle. Le paysage estuarien actuel est donc le résultat d'une mise en valeur moderne et contemporaine. Il serait bien difficile d'y retrouver les traces des travaux médiévaux antérieurs si les sources n'étaient là pour prouver que la première conquête des marais n'est pas celle du XVIIe siècle.

1358- A.D. 33, 3 J C7.

Conclusion générale

Espace gigantesque, grandiose et indomptable, mais aussi instable, fragile et incertain tels sont les termes majeurs de cette étude.

Les rivages de l'estuaire de la Gironde étaient-ils répulsifs ou ont-ils laissé l'homme s'y établir de façon permanente ? Et ce dernier, est-il resté passif et observateur ou fut-il un acteur et un conquérant ? Nous pouvons envisager deux conceptions différentes ; peut-être un peu des deux à la fois. Celle d'un homme "petit" et "humble" face aux éléments et face à l'estuaire ce qui rejoint la vision pascalienne de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Nous avons aussi la conception de l'homme "dominateur" de la nature qui a le devoir de la transformer pour satisfaire son bien être ou assurer sa survie : vision très forte à l'époque moderne que symbolisent si bien les jardins à la française et qu'a tant dénoncée Jean-Jacques Rousseau : *Laisser longtemps agir la nature, avant de vous mêler d'agir à sa place, de peur de contrarier ses opérations*¹³⁵⁹. Mais nous sommes déjà aux portes de l'époque contemporaine et notre étude s'intéresse à l'occupation humaine des rivages de la Gironde entre la fin de la préhistoire et la fin du Moyen âge.

Dans notre première partie, avant d'envisager les riverains, nous avons voulu aborder la question des rivages et tenter de replacer le cadre physique de l'estuaire. Nous en avons donné les principaux aspects et défini les formes les plus stables ou les plus anciennes (substrat géologique, érosion-sédimentation liée à l'hydrologie, tectonique). Mais nous avons rapidement insisté sur l'instabilité de ce milieu en constante mutation et transformation sur des échelles de temps très courtes. Les raisons en sont multiples : évolution des climats, remontée du niveau marin, comblement sédimentaire très actif et rapide à l'origine de multiples paléo-rivages souvent très éloignés des littoraux actuels. Nous avons constaté que l'estuaire du XXI^e siècle n'est que le pâle souvenir de celui des périodes plus anciennes.

Cette première approche était nécessaire pour replacer l'être humain dans son contexte. Les bouleversements réguliers qu'a connu et connaît encore l'estuaire ont rendu la tâche ardue. Pour toucher, percevoir la véritable place des sociétés estuariennes depuis la fin de la préhistoire, nous avons entamé une enquête exhaustive afin de "traquer" le moindre indice, la moindre preuve du passage de l'homme, de son établissement, de ses activités sur les rivages en lien ou non avec l'estuaire. C'est ce que nous avons exposé dans notre deuxième chapitre, après avoir préalablement présenté notre méthode pour atteindre ce but.

Enfin, partie essentielle, le dernier chapitre a été consacré aux rapports entretenus entre l'homme et les rivages et de façon générale avec le milieu estuarien. Chaque époque s'est révélée spécifique malgré des approches que nous aurions souhaitées plus développées mais, que pour des raisons de temps et de place, nous avons quelquefois synthétisé. Déjà au Néolithique, la mainmise des hommes sur les rivages de l'estuaire est évidente. Elle laisse transparaître une organisation

1359- ROUSSEAU, J.-J., *Émile ou De l'éducation*, Paris, 1762.

complexe, puissante et calculée. Le Néolithique marque la première véritable colonisation humaine des paysages estuariens même si ses formes sont encore difficiles à saisir. Les rivages sont particulièrement attractifs. Ce premier essor est confirmé à l'âge du Bronze malgré une très nette raréfaction des trouvailles archéologiques. L'âge du Bronze ancien et moyen apparaissent comme une continuité du Néolithique dans les formes que prend l'occupation humaine. Mais à partir du Bronze moyen et plus encore au Bronze final des bouleversements progressifs, qu'ils soient d'origine humaine ou naturelle, modifient le contexte. A la fin de cette période, et pour la première fois, l'estuaire et ses rivages peuvent être considérés comme le centre vital au cœur de notre région. Ce mouvement prend sa pleine maturité pendant l'âge du Fer. La dernière étape dans la remontée du niveau marin permet enfin de mieux saisir les paléorivages que rien n'est venu recouvrir depuis, et les activités originales de cette époque illustrent sous un angle nouveau les sociétés riveraines de l'estuaire. Tous ces éléments font des rivages de la Gironde à l'âge du Fer pratiquement l'unique moteur de la présence humaine.

Nous trouvons une confirmation de cette situation pendant l'époque gallo-romaine mais aussi sa dégradation. La richesse des traces archéologiques laissées par les Gallo-romains, a permis de saisir la diversité des types d'occupation et d'activité à cette époque. Nous avons surtout la preuve que l'homme maîtrise parfaitement les terroirs estuariens, le fleuve et ses marges et combien la civilisation romaine a parfaitement conquis notre pays. Pourtant ce phénomène prend deux visages. Au cours du Haut-Empire, la société de l'estuaire est riche, dynamique et largement ouverte au fleuve comme cela n'avait jamais été le cas auparavant. La crise du III^e siècle marque une rupture dans des conditions que nous cernons encore mal. Mais après la crise, la civilisation riveraine de l'estuaire au Bas-Empire est plus floue et donne l'impression de se refermer sur elle même et de se couper un peu du fleuve ou du moins de ses marges humides. On découvre alors une société et des conditions de vie nouvelles qui annoncent le haut Moyen âge. Quelle surprise que cette époque traditionnellement dévolue aux invasions et à la ruine. Les pays de l'estuaire, surtout ceux de la rive droite, ont la particularité à l'époque mérovingienne d'apparaître sous des jours meilleurs, surtout assez loin de la vision d'un anéantissement total qu'on lui prête habituellement. Nous découvrons une société en mutation, qui d'un côté s'éloigne du monde romain et coupe ses relations tant économiques que culturelles avec la Méditerranée et d'un autre côté s'ouvre à de nouveaux horizons et à de nouveaux comportements avec toujours l'estuaire en toile de fond. Si l'image du monde antique survit et s'impose encore à l'époque mérovingienne, la rupture semble être complète à l'époque carolingienne.

Cette rupture est d'autant plus marquée dans notre étude que nous avons abordé le Moyen âge classique selon une démarche différente sur laquelle nous avons longuement insistée. Pour des raisons pratiques et logiques, nous avons orienté notre étude sur un domaine spécifique des littoraux estuariens que sont les marais. Nous avons alors cherché à découvrir, présenter et expliquer tout ce que l'homme a pu faire des marécages entre le Xe et le XVI^e siècle : leur conquête (défrichement, drainage), leur mise en valeur agricole (labour, vigne, pâture), leur exploitation sous toutes leurs

formes (sel, pêche, chasse, exploitation des plantes de marais) et les infrastructures qu'il a pu y édifier (voirie, moulin à eau, écluse, habitat, etc.). Les résultats sont inégaux selon les domaines, mais il est indéniable que l'homme médiéval a conquis les marais bien avant les grandes campagnes de drainage des XVII^e et XVIII^e siècles. Nous avons assisté à la mise en place d'une société des marais qui a pris son essor dès les Xe et XI^e siècles, pour connaître un développement remarquable au XIII^e siècle qui n'avait, selon nous, jamais été complètement révélé. Malheureusement la crise de la guerre de Cent ans va mettre un terme à ce processus et en effacer même en partie les effets. Le renouveau des terres de marais ne s'est fait qu'à l'époque moderne, après les guerres civiles du XVI^e siècle. Certaines activités vont connaître des heures fastes comme les campagnes de drainage qui accompagnaient cette conquête des zones humides entre le XI^e et le XIII^e siècle, ou ce "célèbre" vignoble de palud dont la sauveté de Macau fut l'un des principaux centres, ou encore le développement des salines à l'embouchure de l'estuaire ; autant de domaines pour lesquels nous n'avons jetés que les premières bases et dont l'histoire est à présent à écrire.

Quel est le bilan de cette étude et son apport à la compréhension plus globale de l'occupation des rivages de la Gironde ? Au delà de l'information ou du phénomène inédit concentré dans le temps, l'intérêt majeur de cette recherche tient à son cadre chronologique et à son aire d'étude. Nous avons là l'une des premières études où l'estuaire est pris dans sa globalité sur plusieurs milliers d'années. Cette démarche a le mérite de donner une vision générale et de dégager des mouvements d'ensemble. Elle a aussi l'intérêt d'expliquer certaines situations qui puisent leurs origines dans des époques antérieures. Une autre caractéristique, et non des moindres, tient à la pluridisciplinarité de cette étude. Au cours de nos recherches, nous avons voulu que ce travail sur l'occupation du sol soit inséparable de la compréhension de l'environnement. Nous avons tenu à ce que chaque activité humaine soit replacée dans, ou expliquée par, les conditions physiques du milieu tant elles sont importantes (nature des sols, évolution des formes de relief, variation du niveau marin et des climats, etc.). Cette démarche a exigé une collaboration incessante avec des secteurs de recherches avec lesquels nous n'avions, en temps normal, aucun lien : géologie, sédimentologie, climatologie, etc. Une telle recherche n'est pas une première en Europe, ni même en France ; elle est un peu moins banale pour l'estuaire de la Gironde où aucune n'avait abouti jusqu'à présent. Les résultats atteints ont d'ailleurs ouvert sur de nouvelles perspectives et de nouveaux projets qui ont tous comme point commun l'indissociabilité de l'homme et du milieu.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette communion de l'homme de ces temps anciens avec son milieu. Sommes-nous les héritiers fidèles de ces riverains ? Paradoxalement, il a fallu arriver à la fin de ce millénaire pour que l'homme tourne le dos au fleuve et à ses rivages¹³⁶⁰. Ce mouvement n'est pas né en quelques décennies, mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, la raison tient en partie à la poldérisation des marais à l'époque moderne. Avec la désertification des campagnes entamée pendant le siècle dernier, ces nouvelles terres agricoles si soigneusement poldérisées ont

1360- On ne peut qu'insister sur la politique lancée récemment par la municipalité de Bordeaux pour réconcilier les Bordelais avec leur fleuve et leur donner le goût de le redécouvrir en aménageant ses berges tant la ville avait fini par être coupée de son environnement originel.

été les premières touchées par ce phénomène. Aujourd'hui, vidées de leur population, ces marges humides sont souvent perçues comme des barrières infranchissables qui séparent les communautés humaines, les bourgs et les villages du fleuve. D'un bourg de marins et de pêcheurs avant le XVII^e siècle, Braud-et-Saint-Louis sur la rive droite, est devenu un banal bourg agricole comme bien d'autres dans le même secteur¹³⁶¹. Le rivage proprement dit est devenu un lieu désert et sauvage, très prisé pour la chasse. Seules quelques bandes de rivage concentrent encore une certaine forme d'habitat souvent liée au tourisme, mais il s'agit des secteurs de falaises vives de l'estuaire ou les littoraux atlantiques, les marais n'attirent pas. En fait, cette longue page d'histoire sur les rivages aura soulevé bien des hypothèses, des incertitudes et n'aura pas répondu à toutes les questions. La place de l'homme dans ce milieu original est évidente et indéniable. Qu'il ait été victime ou maître de cet environnement si particulier, une certitude demeure : l'être humain ne lui a pas été hostile mais l'a perçu le plus souvent comme une opportunité. Notre société contemporaine a une image négative des paysages de marges humides, mouvantes et si fragile. C'est probablement le plus grand reniement que l'on puisse porter aux sociétés qui nous ont précédés depuis plus de 5000 ans. Ce sont les raisons qui nous ont poussé à mettre en chantier une telle étude, mais notre regret est de n'avoir pas pu tout présenter. Il y aurait tant à dire sur la vision même de l'homme sur son milieu, l'image des auteurs antiques par exemple sur les marécages, si négative et effrayante, mais aussi si fascinante et si riche. Les premières impressions sommairement exposées plus haut, tant pour l'Antiquité que le Moyen âge, mériteraient d'être développées. Nous pourrions fixer là un objectif à de futures recherches. Mais de nouveaux résultats ne cessent de renouveler notre approche de l'estuaire, surtout ceux obtenus par le laboratoire d'Océanographie et de Sédimentologie de l'Université de Bordeaux I. Ils remettent continuellement en cause les conclusions antérieures ou apportent des compléments d'information non négligeables comme c'est le cas à l'heure à laquelle nous soutenons cette thèse. Tout ceci inciterait à mettre en place une veille scientifique dans le but d'aborder au plus près la question de l'évolution des rivages de l'estuaire et ses effets sur la présence de l'homme ou, à l'inverse, les effets anthropiques sur les milieux estuariens.

1361- COQUILLAS, D., La place de l'homme dans le comblement et l'évolution des marais de la rive droite de la Gironde (de la fin de la préhistoire au Moyen âge, *Les cahiers de l'Estuaire de la Gironde*, 3, 1998, p. 21-39

Index des sources

Sources publiées

Sources antiques

AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, IV, 11 ; XV, 9, 11, 12 ; XVI, 11 ; XVII, 13 ; XIX, 4 ; XXIV, 1, 2, 6 ; XXVIII, 2.

APULÉE, *Métamorphoses*, IX, 9.

ARRIEN, *Périple du Pont-Euxin*, IX, 5.

ATHÉNÉE DE NAUCRATIS, *Les Deipnosophistes*, I, 59 ; II, 25/46.

AULU-GELLE, *Les Nuits Attiques*, XI, 17 ; XV, 22.

AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, XXXVII, 4.

AUSONE, *Livre des Épitres*, IV, 1-4, 2-7, 16-24, 27-31, 52-62 ; V, 15-16, 28, 31-32 ; VI, 15-16, 27-36 ; VII, 1-3, 55-56 ; IX, 18-19.

BERARIUS DU MANS, *Diplôme de 677*.

BERTRAND DU MANS, *Testament*.

CALPURNIUS SICULUS, *Bucoliques*, II, 32-35, 95-97 ; IV, 1-4, 95-97.

CATON, *De l'Agriculture*, I, 3 ; L, 1 ; CLXIV, 1-2.

CELSE, *De la médecine*, I, 2 ; II, 18.

CESAR, *Guerre des Gaules*, I, 1, 10, 40 ; II, 9, 16, 28 ; III, 11-12, 20-21, 27, 28 ; IV, 38 ; V, 52 ; VI, 5, 31, 34, 35 ; VII, 15, 16, 19, 26, 32, 47, 58 ; VIII, 7, 10, 11, 13, 14 ; *Guerre d'Afrique*, XXVI, 6 ; LXI, 3 ; *Guerre d'Alexandrie*, I, 4-5 ; V, 1-3 ; VI, 1 ; XXVIII, 3.

CICÉRON, *Traité des lois*, I, 1, 4, 14 ; II, 1.

FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, I, 315 ; II, 386-387 ; IV, 613-615 ; V, 169.

FLORUS, *Tableau de l'histoire du peuple romain de Romulus à Auguste*, I, 22, 38, 45 ; II, 13, 18, 30.

FRONTIN, *Les aqueducs de la ville de Rome*, XV, 2.

GRÉGOIRE DE TOURS, *L'histoire des rois francs*, II, 9 ; *De la Gloire des Confesseurs*, XLVI ; *Des miracles de saint Martin*, III, 33.

HÉRODIEN D'ALEXANDRIE, *Histoire de l'Empire depuis la mort de Marc-Aurèle*, III, 5, 8.

HORACE, *Odes*, II, 15 ; *Art poétique*, 63-68 ; *Satires*, I, 5, 10-24.

JULIEN, *Lettres*, XCVIII.

LONGUS, *Daphnis et Chloé*, I et IV.

LUCAIN, *La guerre civile (La Pharsale)*, V, 515-517.

MABILLON, *Analecta vetera*.

MARCIEN D'HÉRACLÉE DU PONT, *Périple de la mer intérieure*, II, 20.

MINUCIUS FELIX, *Octavius*, II, 3, 4 ; III, 5-6 ; IV, 5.

Notitia dignitatum omnium tam civilium quam militarium in partibus occidentis, dans *Notitia Dignitatum*.

OROSE, *Histoires (Contre les Païens)*, VII, 32.

PALLADIUS, *Traité d'Agriculture*, I, 4, 5, 8, 34 ; II, 13.

PAUSANIAS, *Description de l'Hellade*, I, 4 ; X, 21.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, IV, 17-19 ; XVI, 67, 173 ; XVI, 70, 178 ; XXXI, 1, 1-2 ; XXXII, 6 ; XXXVI, 14, 67-68 ; XXXVI, 17, 83.

PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan*, XXIX, 2 ; *Lettres*, II, 17 ; IV, 30 ; V, 6 ; VI, 24, 31 ; VIII, 8 ; IX, 7, 1-3 ; X, 41, 42, 61.

PLUTARQUE, *Vies parallèles*, XV, XVI.

POMPONIUS MELA, *Chorographie*, II, 15, 54, 78 ; III, 21-22, 29, 80.

PROCOPE, *Histoire des guerres*, V, 1.

PROSPER, *Ad conjugem*.

PSEUDO PROSPER, *Carmen de Providentia*.

PTOLEMÉE, *La Géographie*.

SALLUSTE, *Histoires*, Discours du Consul M. Aemilius Lepidus.

SIDOINE APOLLINAIRE, *Lettres*, I, 5 ; V, 5-6 ; VII, 6, 17 ; VIII, 12 ; *Poèmes*, V, 213-216 ; VII, 390-397 ; XVI, 91-93 ; XXII, 1-235.

STACE, *Silves*, II, 2 ; IV, 3 ; *Thébaïde*, I, 383-387 ; II, 375-381 ; IX, 455-477.

STRABON, *Géographie*, I, 1, 17 ; I, 2, 30-31 ; I, 3, 17-18 ; II, 3, 6 ; III, 1, 9 ; III, 3, 1 ; IV, 1, 8 ; IV, 2, 1 ; IV, 3, 5 ; IV, 6, 11 ; V, 1, 7 ; V, 1, 11 ; V, 3, 5 ; VII, 4, 5.

SUÉTONE, *Vie des douze Césars*, II, 18 ; III, 74 ; V, 20.

TACITE, *Annales*, I, 61, 63, 70, 76, 79 ; III, 40 ; IV, 73 ; XI, 20 ; XIII, 53 ; XV, 43 ; *Histoires*, I, 79 ; III, 9 ; V, 15, 17, 19, 23 ; *Vie d'Agricola*, XXVI ; XXXII.

VARRON, *Économie rurale*, I, 4, 6, 12, 13, 14, 36.

VENANCE FORTUNAT, *Poèmes*, I, 7 ; III, 10.

VITRUVÉ, *De l'Architecture*, I, 4, 1, 11, 12 ; III, 4, 2.

ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, I, 23 ; II, 18 ; III, 16, 19, 24 ; IV, 45, 48.

Sources médiévales et modernes

Archives Historiques

Archives historiques du département de la Gironde (A.H.G.), 59 vol., 1859-1936.

Archives historiques de la Saintonge et l'Aunis (A.H.S.A.), 50 vol., 1874-1967.

Cartulaires

Cartulaire de l'abbaye de Savigny, publié par Bernard, A., Paris, 1853.

Le cartulaire de l'abbaye de Baignes en Saintonge, publié par l'abbé Cholet, Niort, 1868.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Vaux, de l'ordre de Saint-Benoît, publié par Grasilier, T., dans *Cartulaires inédits de Saintonge*, I, Niort, 1871.

Chartes du Prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde, en Arvert. Diocèse de Saintes, ordre de Granmont, publiées par Grasilier, T., dans *Cartulaires inédits de Saintonge*, I, Niort, 1871.

Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes, de l'ordre de Saint-Benoît, publié par Grasilier, T., dans *Cartulaires inédits de Saintonge*, II, Niort, 1871.

Chartes du prieuré de Disail ou de la Petite Couronne en Arvert, publié par Fleury, P. de, dans *A.H.S.A.*, VII, 1880.

Cartulaire de l'abbaye de La Grace-Notre-Dame ou de Charon, publié dans *A.H.S.A.*, XI, 1883.

- Cartulaires de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, publiés dans *A.H.G.*, XXVII, 1890.
- Cartulaire saintongeais de la Trinité de Vendôme, publié par Métais, C., dans *A.H.S.A.*, XXII, 1893.
- Cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux*, publié par Brutails, J.-A., Bordeaux, 1897.
- Cartulaire de La Réole*, publié par Imbart de la Tour, dans *Annales de la faculté des lettres*, Bordeaux, 1893.
- Cartulaire de l'abbaye de La Grace-Dieu : ordre de Citeaux, publié dans *A.H.S.A.*, XXVII, 1898.
- Cartulaire du prieuré de Sainte-Geneviève de Fronsac, publié dans *A.H.G.*, XXXVIII, 1903.
- Cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Barbezieux (ordre de Cluny), publié dans *A.H.S.A.*, XLI, 1911.
- Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély, publié dans *A.H.S.A.*, XXX, 1901 et XXXIII, 1903.
- Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny (XIIIe-XVIIIe siècle)*, publiés par Charvin, G., Paris, 1965-1979, 9 vol.
- Le grand cartulaire de la Sauve Majeure, publié par Higounet, C. et Higounet-Nadal, A., dans *Études et documents d'Aquitaine*, VIII, Bordeaux, 1996, 2 vol.
- Édition et traduction du Cartulaire de Vaux*, par Lesueur, D., mémoire de D.E.A., Bordeaux III, 1996.

Chroniques

- Les Chroniques de Saint Denis*, dans les *Grandes Chroniques de France*, publiées par Paulin-Paris, M., Paris, 1837, II.
- Chronique Bourdeloise*, publiée par Delurbe, M., Bordeaux, 1619.
- Fragments des anciennes chroniques d'Aquitaine, à partir des manuscrits du XIIIe siècle*, publiés par Darley, D.-E., Bordeaux, 1966.
- Chronique dite Saintongeaise*, publiée par Mandach, A., Tubingen, 1970.
- La Chronique de Saint-Maixent, 751-1140*, publiée par Verdon, J., Paris, 1979.

Rôles et documents assimilés

- Rôles Gascons*, publiés par Michel, F., pour le tome I (1242-1254), Paris, 1885 ; par Bemont, C., pour le tome I suppl. (1254-1255), le tome II (1273-1290), le tome III (1290-1307), Paris, 1896-1906 et Renouard, Y., pour le tome IV (1307-1317), Paris, 1962.

Rôles saintongeais suivis de la table alphabétique des nobles des élections de Saintes et de Saint-Jean-d'Angély, publiés par T. de B.A., Niort, 1869.

Recogniciones Feodorum in Aquitania, Recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Guyenne au XIIIe siècle, publiés par Bemont, C., Paris, 1914.

Catalogue des Rolles gascons, normans et françois, conservés dans la Tour de Londres, publié par Carte, T.

Documents divers

CAPRA, P. et GITEAU, F., Les trois plus anciens documents de l'abbaye de l'Isle-en-Médoc (1130-1153) (Ordonnac, Gironde), *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIII, 1964, p.115-122.

CHEVROLL, G., Une charte du XIe siècle contenue dans le cartulaire de l'abbaye de Saint Étienne de Baignes, *Revue de Barbezieux*, XV, 1929 et XXI, 1935.

COURCELLE, P., Histoire littéraire des grandes invasions germaniques, Paris, 1948.

DANGIBEAUD, C., Enquête relative à la création d'un port à Royan en 1551, *Bulletin de la Société des A.H.S.A.*, XXXVII, 1917, p. 40-47, 104-111.

GITEAU, F., Archives départementales, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, I, 1975, p.117-121; II, 1976, p.148-150; III, 1977, p.132-133; IV, 1978, p.134-135; V, 1979, p.142-143; VI, 1980, p.126-127; VII, 1981, p.133; VIII, 1982, p.125-126; X, 1984, p.151-152; XI, 1985, p.114-116; XII, 1986, p.142-143.

KRUSCH, B., *Monumenta germaniae historica, scriptorum rerum merovingicarum*, I, Hanovre, 1885.

MESCHINET de RICHEMONT, M., Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 en Charente Inférieure (séries C, D, E, G, H : archives civiles et ecclésiastiques), La Rochelle, 1877, 2 vol.

MESCHINET de RICHEMONT, M., Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 en Charente Inférieure (série H : archives hospitalières), La Rochelle, 1883, 1 vol.

MESCHINET de RICHEMONT, M., Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 en Charente Inférieure (série B), La Rochelle, 1900, 1903, 1906, 3 vol.

MUSSET, G., La coutume de Royan au Moyen Age, *Recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 438-473, 512-530.

Notitia dignitatum omnium tam civilium quam militarium in partibus occidentis, dans *Notitia Dignitatum*, texte publié par Otto Seeck, Francfort-sur-le-Main, 1962.

PARDESSUS, J.-M., *Diplomata*, Paris, 1843, dans le tome I on trouve le testament de Bertrand du

mans, p. 206-207, n° CCXXX, dans le tome II on retrouve l'œuvre de Mabillon , *Analecta Vetera* et de le diplôme de 677 de Bérarius du Mans, p. 274-275.

Vita sancti Romani presbyteri et confessoris apud castrum Blaviae, *Analecta Bollandiana*, V, 1886, p. 117-191.

Vita Romani sacerdotis Blaviensis, *Analecta Bollandiana*, XXVI, 1907, p. 57-56.

Archives départementales

Archives Départementales de la Gironde (A.D. 33)

Série B - Cours et juridiction

1 B 1 - Confirmations des privilèges de Bourg et textes desdits privilèges, Saint-Jean-d'Angély le 23 juin 1451, Bordeaux en mars 1462, Bordeaux en mai 1488 et Blois en mars 1499 (fol. 41-50).

1 B 2 - Confirmations successives des privilèges de Bourg, Saint-Jean-d'Angély le 23 juin 1451 et Lyon en avril 1516 (fol. 201-210), (registre 467 feuillets pap.).

1 B 4 - Suppression de la sénéchaussée établie à Libourne avec ressort sur diverses juridictions dont celles de Fronsac, Cubzaguès et Bourg, juin 1544 (fol. 350-353), (registre 425 feuillets pap.).

1 B 6 - Confirmations des privilèges de Bourg, Fontainebleau en mars 1548 (fol. 95) ; Reconnaissance de droits du seigneur de Montendre sur les prises faites à Vitrezay, en particulier sur le Poisson Royal, en 1550 ; Lettres royales sur les droits du domaine forain, réserve et haut passage et sur la traite foraine et organisation des bureaux dans la région de Bourg et Blaye, Paris 14 novembre 1551 (fol. 348-362), (registre 446 feuillets pap.).

1 B 7 - Incorporation du Cubzaguais dans le comté de Fronsac et érection du tout en marquisat, Blois en décembre 1555 (fol. 479-484), (registre 565 feuillets pap.).

1 B 8 - Réduction du nombre des jurats de Bourg, Paris le 29 mai 1559 (fol. 152-154), (2 feuillets pap.).

1 B 11 - Commission à Jean Mamyran, avocat au Parlement à l'effet de rendre la justice ordinaire à Bourg, Paris le 13 mai 1570 (fol. 187-198) ; Suppression de l'office de substitut du procureur du Roi à Blaye et divers offices de notaires, décembre 1570 (fol. 161), (registre 381 feuillets pap.).

1 B 12 - Lettres confirmant la donation par l'infante du Portugal à Guy de Saint-Gelays, gouverneur de Blaye, de l'office de sénéchal d'Agenais, Fontainebleau le 24 juillet 1571 (fol. 11-12) ; Commission de vice amiral pour le sieur de Lansac, gouverneur de Blaye, Paris le 28 octobre 1575 (fol. 280-281), (registre 428 feuillets pap.).

1 B 13 - Confirmation de la propriété de moulins à vent sis à Blaye, le 22 septembre 1573 (fol. 173), (registre 282 feuillets pap.).

1 B 16 - Abolition pour le sieur de Lansac, lequel a adhéré à la ligue, a cherché à organiser une flotte pour entrer en la rivière de Gironde et reprendre sa maison de Bourg, Laon en août 1594 (fol. 138-141) ; Mainlevée de l'abbaye de Bourg au profit de sieur de Saint-Gelais, évêque de Comminges (fol. 173), Paris le 31 août 1594 ; Lettres de pardon pour le sieur Descroise au sujet de la prise de Bourg, à la fin d'octobre 1590, Paris le 27 octobre 1594 (fol. 136-138) ; Abolition pour le sieur de Campagnolle, établi gouverneur de Bourg par le duc d'Épernon, après que la ville eut été

prise sur la ligue, le 2 novembre 1590 avec quelques détails sur les travaux faits pour fortifier la ville, Moncenaux le 7 septembre 1596 (fol. 243-245), (registre 437 feuillets pap.).

1 B 17 - Confirmation des privilèges de Bourg, Paris le 24 avril 1600 (fol. 148), (registre 419 feuillets pap.).

1 B 18 - Confirmation des privilèges de Blaye, Paris en juillet 1605 (fol. 104) ; Lettres confirmant l'exemption de franc-fief au profit de Bourg, dont les titres ont été perdus, Fontainebleau en mai 1606 (fol. 137), (registre 248 feuillets pap.).

1 B 24 - Partage des biens de l'abbaye de Bourg entre l'abbé et les religieux, les 13 février et 1er mars 1640 (fol. 223-227), (registre 298 feuillets pap.).

1 B 25 - Enregistrement par le parlement de Bordeaux de l'édit d'Henri IV relatif à l'assèchement des marais du royaume, le 8 avril 1599 (fol. 168) ; Continuation pour six ans, en faveur du duc de Saint-Simon, de revenus dans le comté de Blaye et de Vitrezay, Paris le 12 décembre 1646 (fol. 289-290) ; Rappel d'accords datés de 1262, 1263, 1265, 1281 et 1397 entre les comtes de Blaye et les paroisses usagères au sujet des marais et comtau de Blaye, Paris le 29 mars 1647 (fol. 247-257), (registre 305 feuillets pap.).

1 B 33 - Confirmation de l'union de Villegouge au couvent des Minimes de Blaye, Versailles en novembre 1698 (fol. 122-123).

1 B 39 - Commission donnée sur requête de Louis de Polastron, évêque de Lectoure, abbé de Blaye, à 4 conseillers de la Grande Chambre à l'effet de juger les différends relatifs au dessèchement de la palu conteau de Blaye, Fontainebleau le 28 août 1712 (fol. 181), (registre 181 feuillets pap.).

1 B 48 - Homologation de l'ordonnance archiépiscopale qui a supprimé le prieuré d'Espessas, avec ses annexes d'Aubie et Salignac, dépendant de Saint-Sauveur de Blaye, et qui les a réunis au Noviciat des Jésuites de Bordeaux, Versailles en septembre 1752 (fol. 10), (registre 200 feuillets pap.).

1 B 55 - Lettres royales confirmant la suppression des menses conventuelles de Bourg, Saint-Romain de Blaye et Saint-Sauveur de Blaye, Versailles en février 1775 (fol. 98-100).

1 B 64 - Différend sur une affaire de livraison de sel de Soulac à Libourne, le 23 décembre 1484 (fol. 56).

Série C - Administration provinciale

C 3359 - Inventaire des titres de Lesparre, parmi lesquels une reconnaissance de 1490 pour une prise de terre salée à Soulac et des ventes de 1529 de pièces de terre, près, pâturages et salines à Soulac.

C 3686 - Hommage de Jean de Palu à Jean de Foix, captal de Buch pour un fief composé entre autres de droits à prendre sur les marchandises entrant ou sortant du port d'Arcachon, 18 mars 1577 (1 feuillet imprimé).

Série E - Actes notariés (Terriers)

E Terrier 1 - Actes relatifs à la seigneurie d'Agassac, avec des mentions de la paroisse de Soussans, 1486-1487 (parch. gascon).

E Terrier 2 - Actes relatifs aux seigneuries d'Agassac et de Montferrand et aux paroisses de Carcans, Ludon et du Pian, 1524-1535.

E Terrier 3 - Actes relatifs aux seigneuries d'Agassac et de Montferrand et aux paroisses de Carcans, Ludon et du Pian, 1524-1535.

E Terrier 6 - Actes relatifs à la paroisse de Bourg et à la seigneurie d'Ambès, 1645-1647.

E Terrier 7 - Actes relatifs à la seigneurie d'Ambès, 1600.

E Terrier 8 - Actes relatifs à la baronnie d'Ambès et à la seigneurie de Lansac, 1598-1602.

E Terrier 9 - Actes relatifs aux seigneuries d'Ambès, de Lansac et des Androns, 1511, 1524, 1645, 1671, 1693 (cahier de 50 feuillets pap.).

E Terrier 10 - Actes relatifs à la seigneurie d'Ambès et aux paroisses d'Ambès et Saint-Vincent-de-Paul, 1790.

E Terrier 11 - Actes relatifs à la seigneurie des Androns à Lansac, 1541-1547.

E Terrier 16 - Dénombrement pour la seigneurie de Lamothe-Saint-Sulpice, 1576 (130 feuilles pap.).

E Terrier 22 - Dénombrement pour des terres situées dans les paroisses de Cantenac, Labarde, Macau et Valeyrac, 1507 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 23 - Baillette pour la seigneurie et la paroisse du Temple, 1665 (2 feuilles pap.).

E Terrier 24 - Actes relatifs à la seigneurie d'Arsac en médoc et aux paroisses de Cantenac, Macau, Sainte-Hélène et Ludon, 1507-1551 (cahier).

E Terrier 25 - Actes relatifs à la seigneurie d'Arsac en Médoc et à la paroisse de Sainte-Hélène, 1558.

E Terrier 30 - Actes relatifs aux paroisses d'Ambarès, Montferrand et Bassens et à la seigneurie de Cameyrac, 1528.

E Terrier 32 - Actes relatifs à la paroisse de Blanquefort, 1565-1572.

E Terrier 33 - Reconnaissance féodale en faveur du seigneur de Becoyran pour des biens dans la paroisse de Moulis, 1509 (1 pièce parch.).

E Terrier 34 - Liève des reconnaissances féodales pour la paroisse de Moulis, 1546-1550 (25 feuilles pap.).

E Terrier 37 - Actes relatifs à la seigneurie de Belluyre avec des mentions d'affaires diverses pour les paroisses de Saint-Savin, Saint-Marien, Saint-Dizant et Cézac, 1531 (cahier de 25 feuilles pap., notaire Andrau).

E Terrier 38 - Diverses pièces, 1447-1475, parmi lesquelles l'acte de mariage de Jeanne de Foix, bâtarde de Gaston Ier, captal de Buch et Raymond Amanieu Andron de Lansac en 1450 et une reconnaissance de questalité à Lamarque en 1470.

E Terrier 48 - Actes relatifs à la paroisse de Cussac, 1524.

E Terrier 49 - Actes relatifs à la paroisse de Cussac, 1684.

E Terrier 50 - Actes relatifs aux paroisses de Cussac et Saint-Laurent-et-Benon, 1696.

E Terrier 51 - Actes relatifs aux seigneuries d'Agassac et de Bessan, avec des mentions de biens dans les paroisses de Macau et de Soussans, 1541-1542.

E Terrier 52 - Actes relatifs aux seigneuries d'Agassac et de Bessan et aux paroisses de Cantenac et Soussans, 1567.

E Terrier 53 - Dénombrement pour les seigneuries du Bouilh et de Cantenac, avec mention des paroisses de Lormont et Saint-Loubès, 1504-1531 (cahier de 399 feuilles pap.).

E Terrier 54 - Actes relatifs à la seigneurie de Cantenac en Médoc, 1523-1525.

E Terrier 55 - Actes relatifs à la seigneurie de Beychevelle, avec des mentions de la paroisse de Pauillac, 1618.

E Terrier 56 - Actes relatifs à la seigneurie de Beychevelle et à la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1762.

E Terrier 57 - Actes relatifs à la seigneurie de Beychevelle et à la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, XVIIIe siècle.

E Terrier 58 - Dénombrement pour la seigneurie de Lacanau, 1573-1578 (390 feuilles pap.).

E Terrier 61 - Actes relatifs à la seigneurie de Blaignan en Médoc, avec des mentions de biens sur la paroisse de Saint-Germain-d'Esteuil, 1742.

E Terrier 62 - Baillette pour Pey Sauvey d'Estargon, homme questal d'Archambaud de Greyli, captal de Buch et de Gaillard de Durefort, seigneur de Blanquefort, 1393 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 63 - Actes divers relatifs à la seigneurie de Blanquefort, 1471-1644.

E Terrier 64 - Actes relatifs à la seigneurie et à la paroisse de Blanquefort, 1551.

E Terrier 65 - Actes relatifs à la seigneurie et à la paroisse de Blanquefort, 1551.

E Terrier 66 - Actes relatifs aux seigneuries de Blanquefort et du Temple et aux paroisses de Blanquefort, Parempuyre et Le Taillan, 1561-1607.

E Terrier 68 - Dénombrement en faveur du seigneur du Boisset pour les paroisses de Berson, Saint-Ciers-de-Canesse, Civrac, Saint-Christoly, La Fosse, Anglade, Saint-Androny, Saint-Martin-Lacaussade, Saint-Girons, Saint-Paul et Cars, 1538-1540 (cahier de 181 feuilles pap., notaire Perrinault).

E Terrier 69 - Actes relatifs à la seigneurie du Boisset et à la paroisse de Saint-Paul, 1739.

E Terrier 76 - Dénombrement en faveur du seigneur de Boyentrand en Médoc et de Blaignan en Blayais pour les paroisses de Sainte-Trélody, Eyrans, Saint-Androny, Saint-Seurin-de-Cursac et Cartelègue, 1528 (cahier de 42 feuillets pap., notaire Perrinault).

E Terrier 77 - Dénombrement pour les paroisses d'Eyrans, Générac, Saint-Androny, Saint-Seurin-de-Cursac et Fours, 1559 (58 feuilles pap.).

E Terrier 94 - Contrat relatif à la seigneurie de Montferrand, 1554 (2 feuilles pap.).

E Terrier 95 - Vente relative à la seigneurie de Montferrand, 1580 (10 feuilles pap.).

E Terrier 99 - Reconnaissance en faveur de F. de Montferrand, 1599 (3feuilles pap.).

E Terrier 105 - Dénombrement en faveur du seigneur de Calon pour les paroisses de Cissac, Saint-Estèphe et Prignac, 1538-1539 (terrier de 41 feuilles pap., notaire Suzanne).

E Terrier 106 - Extrait de reconnaissance pour la seigneurie de Calon, 1595 (3 feuilles pap.).

E Terrier 107 - Dénombrement pour les paroisses de Saint-Estèphe et Saint-Seurin-de-Cadourne, 1558 (250 feuilles pap.).

E Terrier 111 - Actes relatifs à la seigneurie de Cantenac et à la paroisse de Margaux, 1545-1547.

E Terrier 112 - Actes relatifs à la paroisse et à la seigneurie de Cantenac en Médoc, 1545.

E Terrier 116 - Dénombrement pour les paroisses de Lesparre, Queyrac, Soulac, Talais et Gaillan, 1579-1580 (cahier de 48 feuilles pap.).

E Terrier 117 - Actes relatifs aux paroisses de Civrac et Queyrac en Médoc, 1672.

E Terrier 118 - Actes relatifs à la seigneurie de Carnet et à la paroisses de Saint-Laurent-et-Benon, 1563.

E Terrier 119 - Actes relatifs à la seigneurie de Carnet, 1563.

E Terrier 121 - Actes relatifs à la seigneurie de Carnet, 1669.

E Terrier 122 - Baillette par Pons de Castillon pour la paroisse de Listrac, aux Casans de Semeilhan, 1347 (expédition parch., gascon).

E Terrier 123 - Baillette par Archambault de Greyli et Bernard de Lesparre, de maison, mayne et jardin dans la paroisse de Listrac, au Forsas, 1395 (expédition parch., gascon).

E Terrier 126 - Actes relatifs aux paroisses de Castelnaud-Médoc, Pauillac, Saint-Laurent-et-Benon et Moulis, 1538-1550.

E Terrier 128 - Actes relatifs aux paroisses d'Arcins, Avensan, Brach, Cussac, Lamarque, Pauillac, Lacanau, Saint-Julien, Moulis, Sainte-Hélène et Castelnaud, 1553-1562.

E Terrier 132 - Actes relatifs aux paroisses d'Arcins, Arsac, Avensan, Cantenac, Carcans, Cussac, Labarde, Lacanau, Saint-Laurent-Médoc, Le Porges, Moulis, Saint-Hélène, Soulac, Soussans et Castelnaud, 1561-1562.

E Terrier 134 - Reconnaissance en faveur de F. de Foix de Candale pour la paroisse de Moulis, 1568 (1 feuille parch.).

E Terrier 135 - Actes relatifs aux paroisses d'Arcins, Avensan, Castelnaud et Moulis, 1568.

E Terrier 136 - Vente d'un bien dans la paroisse de Moulis, 1573 (1 pièce parch.).

E Terrier 137 - Actes relatifs aux paroisses de Cussac et de Moulis, 1575-1576.

E Terrier 138 - Donation par J. de Foix de Candale, seigneur de Mouton, 1580.

E Terrier 140 - Prise de possession par F. de Foix de Candale de la seigneurie de Becoyran, paroisse de Moulis, 1585 (1 feuille pap.).

E Terrier 141 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnaud-Médoc, 1592.

E Terrier 142 - Actes relatifs aux paroisses d'Arcins, Avensan, Brach, Castelnaud, Le Porges, Moulis, Saint-Julien, Sainte-Hélène, Soussans et Lacanau, XVI^e siècle.

E Terrier 143 - Inventaires des titres et biens des Foix de Candale dans les paroisses d'Avensan, Moulis et Castelnaud, XVI^e siècle.

E Terrier 144 - Actes relatifs à la seigneurie de Comps dans la paroisse de Listrac, XVI^e siècle.

E Terrier 145 - Hommage pour les seigneuries de Carnet et de Lamothe-Cussac, avec des mentions des paroisses de Castelnaud, Lacanau, Le Porges, Moulis, Saint-Julien, Sainte-Hélène, Saint-Laurent-et-Benon et Cussac, 1601-1617, ainsi qu'un hommage au duc d'Épernon pour la seigneurie de Saint-Genès de Meyre en 1602 (9 feuilles pap.).

E Terrier 146 - Enquête faite par le juge de la juridiction de Castelnaud sur les paroisses de Moulis et Sainte-Hélène, 1600 (9 feuilles pap.).

E Terrier 147 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnaud-Médoc, 1601-1609.

E Terrier 148 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnaud-Médoc, 1602.

E Terrier 150 - Terrier notarial de la baronnie de Castelnaud-de-Médoc citant des titres des XV^e et XVI^e siècles, avec des mentions des paroisses de Castelnaud-Médoc, Sainte-Hélène et Moulis (cahier de 485 feuillets).

E Terrier 151 - Extrait de reconnaissance féodale pour la paroisse de Pauillac, 1603-1604 (13 feuilles pap.).

E Terrier 152 - Aveu et dénombrement pour les paroisses de Saint-Laurent-et-Benon et Saint-Julien en Médoc, 1603-1604 (419 feuilles pap.).

E Terrier 154 - Actes relatifs aux paroisses de Castelnau-Médoc et de Moulis, début XVIIe siècle.

E Terrier 155 - Baillettes pour la paroisse de Moulis, avec mention de la paroisse de Pauillac, 1625-1628 (85 feuilles pap.).

E Terrier 156 - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Pauillac, 1632 (4 feuilles).

E Terrier 157 - Actes relatifs aux paroisses de Castelnau-Médoc, Pauillac, Le Porges et Cussac, 1632-1742.

E Terrier 159 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1657.

E Terrier 160 - Actes relatifs à la paroisse de Comps, 1657.

E Terrier 161 - Actes relatifs aux paroisses de Cussac et Saint-Laurent-et-Benon, 1657.

E Terrier 162 - Actes relatifs aux paroisses de Brach, Ludon, Macau, Margaux, Moulis, Saint-Gemme, Sainte-Hélène et Cussac et aux seigneuries de Cantemerle et Lanessan, 1674 (18 feuilles pap.).

E Terrier 163 - Actes relatifs à la seigneurie de Carnet et à la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1676.

E Terrier 164 - Actes relatifs à la paroisse de Cussac, 1683.

E Terrier 166 - Actes relatifs aux paroisses de Brach et Sainte-Hélène et à la seigneurie de Cantemerle, 1684.

E Terrier 167 - Actes relatifs à la baronnie d'Avensan, aux seigneuries de Cantemerle, Lisle et Lanessan et aux paroisses de Castelnau, Le Porges, Ludon, Macau, Moulis, Saint-Gemme, Sainte-Hélène, Saint-Laurent-et-Benon et Cussac, 1684-1687 (55 feuilles pap.).

E Terrier 169 - Obligation consentie par le baron d'Issan, 1703 (4 feuilles pap.).

E Terrier 170 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1710.

E Terrier 172 - Liève des baillettes pour les paroisses de Lacanau, Sainte-Hélène, Saumos et Le Porges, 1732-1737 (15 feuilles pap.).

E Terrier 173 - Extrait de reconnaissance pour les paroisses de Lacanau et du Porges, 1736 (48 feuilles pap.).

E Terrier 174 - Actes relatifs aux paroisses de Brach et Sainte-Hélène, 1736.

E Terrier 175 - Actes relatifs aux paroisses d'Avensan, Lacanau, Le Porges, Sainte-Hélène, Saumos et Brach, 1736-1740 (pièce pap.).

E Terrier 176 - Actes relatifs aux paroisses de Brach, Cussac, Le Porges, Moulis, Sainte-Hélène, Saumos et Castelnaud, 1736-1744.

E Terrier 177 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnaud-Médoc, 1740.

E Terrier 178 - Actes relatifs aux paroisses de Castelnaud-Médoc, Le Porges, Moulis, Sainte-Hélène, Saint-Laurent-et-Benon, Saumos et Lacanau, 1766-1768.

E Terrier 181 - Titre de la baronnie de Castelnaud en Médoc pour les paroisses d'Arcins, Avensan, Castelnaud, Cussac, Le Porges, Moulis, Pauillac, Sainte-Hélène, Saint-Laurent-et-Benon, Saumos, Soussans et Lacanau, XIIIe siècle (registre de 243 feuillets pap.).

E Terrier 182 - Actes relatifs à la paroisse de Cussac, sans date, avec la mention des limites et confrontations de la terre de Cussac réunie à la baronnie de Castelnaud (copie informelle, 3 feuilles pap.).

E Terrier 189 - Assignation pour défaut de reconnaissance féodale pour la seigneurie du Thil, sans date (2 feuilles pap.).

E Terrier 192 - Reconnaissance féodale pour la seigneurie de Castillon-sur-Gironde, à Saint-Christoly-Médoc, 1695 (12 feuilles parch.).

E Terrier 194 - Dénombrement pour les paroisses d'Ambarès et Saint-Loubès, 1522-1546.

E Terrier 195 - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Loubès, 1528 (liasse de cahiers de 75 et 100 feuilles).

E Terrier 196 - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Loubès, 1557 (12 feuilles).

E Terrier 198 - Baillettes et exporles pour la seigneurie de Citran en Médoc, avec des mentions du Porges, 1663 (65 feuilles pap.).

E Terrier 205 - Dénombrement en faveur du seigneur de la maison noble de Cocujac pour des terres dans la paroisse de Sainte-Eulalie et dans la palud de Montferrand, 1585-1593 (cahier de 25 feuillets pap., minute).

E Terrier 206 - Baillette par les seigneurs du Boisset et de Comps pour la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1464-XVIe siècle (expédition parch., gascon, notaire Stéphan).

E Terrier 207 - Actes relatifs à la seigneurie du Boisset, avec des mentions de la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1485-XVIe siècle (parch., gascon).

E Terrier 208 - Reconnaissance pour des terres situées dans la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1485 (parch., gascon).

E Terrier 209 - Dénombrements, exporles et baillettes pour des terres en Blayais, en Bourgeois et

en Médoc (dont Bayon, Cissac, La Libarde, Bourg, etc.), 1508-1511 (cahier de 25 feuillets, gascon, notaire De Fossato).

E Terrier 210 - Exporles pour des terres dans les paroisses de Bayon, Gauriac, Saint-Ciers-de-Canesse, etc., 1517-1518 (cahier de 10 feuillets pap., notaire Payron).

E Terrier 212 - Dénombrement pour des terres dans la paroisse de Saint-Laurent-en-Médoc (2 cahiers de 60 feuillets).

E Terrier 213 - Actes relatifs aux biens de la seigneurie de Comps en Bourgeois sur le Médoc et en particulier dans les paroisses de Cissac et Queyrac, XVIIIe siècle.

E Terrier 214 - Dénombrement pour des terres dans la paroisse de Saint-Genès-de-Blaye, 1475-1478 (cahiers de 48 feuillets pap., gascon).

E Terrier 216 - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Médard-en-Jalle, 1561 (246 feuilles pap.).

E Terrier 217 - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Médard-en-Jalle, 1561-1563 (21 feuilles pap.).

E Terrier 236 - Baillette pour des terres situées à Tizac, au Maine du Pin, 1520 (1 pièce parch.).

E Terrier 246 - Contrat d'échange pour les seigneuries de Grissac et d'Issan, avec mentions des paroisses de Lansac et Tauriac, 1576 (parch.).

E Terrier 250 - Terrier pour les paroisses de Blaignan et Gaillan, 1570-1580 (6 feuilles pap.).

E Terrier 253 - Aveu et dénombrement pour la seigneurie de la Tour en Médoc, 1563 (8 feuilles pap.).

E Terrier 276 - Terrier pour des terres situées dans les paroisses de Bassens et Parempuyre, 1429-1433 (cahier parch., gascon).

E Terrier 290 - Dénombrement pour la paroisse de Parempuyre, 1501-1506.

E Terrier 291 - Exporles pour la seigneurie de la maison noble de Gassies à Margaux, avec mentions de la paroisse de Soussans, 1543-1548.

E Terrier 295 - Actes relatifs à la paroisse de Blanquefort, 1579-1582.

E Terrier 297 - Exporle pour des terres situées dans les paroisses de Saint-Loubès et Ambarès, 1481-1496 (cahiers de 101 feuillets pap.).

E Terrier 298 - Dénombrement pour la seigneurie du Bouilh, avec des mentions du moulin de Labatut et de Vitrezay, 1503-1513 (cahiers de 66 feuillets).

E Terrier 302 - Vente de biens dans la paroisse de Labarde, 1588 (85 feuilles parp.).

E Terrier 303 - Échange de biens dans la paroisse de Labarde, 1700-1716 (pièces parch. et pap.).

- E Terrier 304** - Actes relatifs à la paroisse d'Arsac en Médoc, 1741 (pièce pap.).
- E Terrier 306** - Échange de biens dans la paroisse de Labarde, 1775 (2 feuilles parch.).
- E Terrier 307** - Contrat de vente concernant les paroisses d'Arsac et Labarde, 1782-1784 (25 feuilles pap.).
- E Terrier 309** - Bail à fief nouveau pour la seigneurie de Grollet en Blayais, 1497 (expédition, parch., gascon).
- E Terrier 310** - Dénombrement pour la seigneurie de Grollet, avec des informations sur les paroisses de Saint-Ciers-de-Canesse, Berson, Plassac Blaye, Gauriac et Cars, 1535-1565 (22 feuilles pap.).
- E Terrier 311** - Actes relatifs aux paroisses d'Ambarès et Saint-Loubès et à la seigneurie d'Ambarès, 1536.
- E Terrier 312** - Actes relatifs à la seigneurie d'Arsac en Médoc, avec une mention de la paroisse de Saint-Loubès, 1572.
- E Terrier 314** - Reconnaissance féodale pour Pierre de Greyli, seigneur de Jalle, 1591.
- E Terrier 316** - Dénombrement pour la seigneurie de Jussas à Saint-Christoly-de-Blaye, 1558 (49 feuilles pap.).
- E Terrier 317** - Dénombrement pour les paroisses de Cantenac, Macau et Labarde en Médoc, avec la mention d'un lieu-dit "Sur la Mer", 1535 (13 feuilles pap.).
- E Terrier 318** - Exporles et achat de rentes dans les paroisses de Labarde et Macau, 1554.
- E Terrier 319** - Exporle pour la seigneurie de La Bastide en Médoc avec des mentions de terres dans la paroisse de Macau, 1529 (6 feuilles pap.).
- E Terrier 320** - Dénombrement pour la paroisse de Labarde, 1548 (45 feuilles pap.).
- E Terrier 321** - Reconnaissance féodale pour la seigneurie d'Issan, avec des mentions de la paroisse de Labarde, 1632 (12 feuilles pap.).
- E Terrier 322** - Actes relatifs aux paroisses d'Ambarès, Saint-Loubès et Cameyrac, 1545-1546.
- E Terrier 323** - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Loubès, 1579.
- E Terrier 324** - Actes relatifs aux paroisses d'Ambarès et Bassens, 1561.
- E Terrier 326** - Actes relatifs à la seigneurie de Bernède et aux paroisses de Brach et Carcans, 1567-1568.
- E Terrier 327** - Actes relatifs à la paroisse de Carcans, 1632.
- E Terrier 328** - Actes relatifs à la seigneurie de Bernède et aux paroisses de Brach et Carcans,

1645.

E Terrier 335 - Dénombrement pour le seigneur de LaBrède pour des terres en Médoc comme dans la paroisse du Porges, également une mention de Saint-Loubès, 1503-1506 (94 feuillets pap.).

E Terrier 336 - Dénombrement pour la seigneurie de Lacanau, 1542 (58 feuilles pap.).

E Terrier 338 - Actes relatifs aux paroisses d'Audenge et Lacanau, 1570.

E Terrier 340 - Actes relatifs aux paroisses d'Audenge et Lacanau, 1577.

E Terrier 341 - Dénombrement pour la paroisse de Lacanau, 1578 (31 feuilles pap.).

E Terrier 344 - Dénombrement pour le seigneurie de Lafitte avec des mentions des seigneuries de Becoyran et Coirac en Médoc et de la paroisse de Saint-Estèphe, 1557-1558.

E Terrier 345 - Vente au seigneur de Guitinière, Lamarque et Becoyran en Médoc, avec des mentions des paroisses de Cissac, Pauillac, Saint-Estèphe, Saint-Laurent-et-Benon et Lamarque, 1545-1572 (liasse de cahiers de 121 feuilles).

E Terrier 346 - Reconnaissance féodale en faveur de l'hôpital de Grayan, 1493 (1 pièce parch.).

E Terrier 347 - Baillette à fief nouveau pour la seigneurie de Lafitte et la paroisse de Pauillac, 1497 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 348 - Reconnaissance féodale pour la seigneurie de Lagorse en Blayais avec des mentions de la paroisse de Pauillac, 1532 (3 feuilles parch.).

E Terrier 349 - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Pauillac, 1681 (4 feuilles pap.).

E Terrier 350 - Vente de biens dans la paroisse de Saint-Estèphe, 1688 (1 pièce parch.).

E Terrier 351 - Dénombrement pour la paroisse de Pauillac, 1680-1686 (243 feuilles pap.).

E Terrier 352 - Dénombrement pour la paroisse de Pauillac, 1743-1762 (397 feuilles pap.).

E Terrier 368 - Actes relatifs à la paroisse d'Ambès, 1656-1666.

E Terrier 372 - Actes relatifs à la paroisse d'Arcins, 1560-1562.

E Terrier 371 - Prise de possession de la seigneurie de Lamarque et dénombrement sur le Médoc avec des mentions des paroisses de Saint-Julien, Saint-Laurent-et-Benon et Pauillac, 1560-1561 (21 feuilles pap.).

E Terrier 372 - Aveu et dénombrement pour les paroisses d'Arcins, Saint-Julien, Pauillac, Saint-Laurent-et-Benon et Lamarque, 1560-1562 (281 feuilles).

E Terrier 373 - Dénombrement pour les paroisses de Lamarque, Pauillac, Saint-Laurent-et-Benon et Saint-Julien, 1571-1576 (110 feuilles pap.).

- E Terrier 374** - Dénombrement pour les paroisses de Lamarque et Saint-Laurent-et-Benon, 1630 (copie XVIIIe siècle, 96 feuilles pap.).
- E Terrier 375** - Extrait de reconnaissance pour la paroisse de Pauillac, 1660-1699 (10 feuilles pap.).
- E Terrier 377** - Actes relatifs à la paroisse d'Ambès, 1790.
- E Terrier 378** - Dénombrement pour le seigneur de Lamothe de Bourg pour des terres situées dans les paroisses de Lansac, Tauriac, Pugnac, Cézac, Cubnezais, Bourg et sa banlieue, 1517-1519 (cahier de 13 feuillets pap., notaire Bugent).
- E Terrier 379** - Dénombrement en faveur du seigneur de Laroque pour les paroisses de Cézac, Saint-Martin-du-Port à Bourg, Prignac, Cubzac, Saint-André et Cubnezais, 1531-1532 (terrier de 233 feuillets pap., notaire De Fumade).
- E Terrier 380** - Actes relatifs à la seigneurie de Lamothe de Bourg et aux paroisses d'Ambès, Cubnezais, Lansac, Mombrier, Tauriac et Bourg, avec une importante description du port de Bourg et des paluds, 1555-1556.
- E Terrier 381** - Actes relatifs aux paroisses de Cubnezais et Peujard et à la seigneurie de Lamothe de Bourg, 1562.
- E Terrier 390** - Actes relatifs à la paroisse de Cussac et à la seigneurie de Lamothe-Cussac, sans date.
- E Terrier 391** - Dénombrement pour la seigneurie de la Mothe de Gayac, dans la paroisse de Saint-Médard-en-Jalle, 1541.
- E Terrier 394** - Dénombrement pour la seigneurie de Lamothe de Ludon et la paroisse de Ludon, 1557 (25 feuilles pap.).
- E Terrier 395** - Dénombrement pour la seigneurie de Lamothe de Margaux avec des informations sur les paroisses de Cantenac et Soussans en Médoc, 1537.
- E Terrier 398** - Dénombrement pour la seigneurie de Lamothe de Saint-André-de-Cubzac avec des mentions des paroisses de Saint-André, Saint-Gervais et Laruscade, 1542-1543 (2 cahiers de 120 feuilles pap.).
- E Terrier 399** - Dénombrement pour la seigneurie de Lamothe de Saint-André-de-Cubzac avec des mentions des paroisses d'Aubie, Saint-Gervais, Salignac et Cubzac, 1564-1566 (438 feuilles pap.).
- E Terrier 400** - Actes relatifs à la paroisse d'Aubie et à la seigneurie de Lamothe de Saint-André-de-Cubzac, 1615.
- E Terrier 401** - Dénombrement pour la seigneurie de Lamothe de Saint-Loubès, 1536-1537 (20 feuilles pap.).
- E Terrier 402** - Dénombrement pour la seigneurie de Lamothe de Saint-Loubès, 1545-1548 (50 feuilles pap.).

- E Terrier 403** - Baillette par le seigneur de la maison noble de Lamothe-Saint-Sulpice pour la paroisse de Saint-Sulpice, 1337 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 410** - Vente de biens dans paroisse de Saint-Loubès, 1557 (2 feuilles parch.).
- E Terrier 413** - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Loubès, 1615-1628 (453 feuilles parch.).
- E Terrier 419** - Hommage rendu au seigneur de Montferrand pour des terres cédées dans la région d'Ambarès, 1514 (2 feuillets pap.).
- E Terrier 425** - Extrait de quatre reconnaissances pour la seigneurie de Montferrand, 1598 (3 feuilles).
- E Terrier 426** - Reconnaissance pour la seigneurie de Montferrand, 1599-1655 (4 feuilles pap.).
- E Terrier 431** - Actes divers relatifs à la paroisse de Saint-Ciers-de-Canesse, avec une mention de la seigneurie de Langon à Bourg, 1504-1510 (cahiers de 452 feuillets pap., gascon, notaire De Fossato).
- E Terrier 432** - Terriers pour les seigneurs de Lalibarde, Thau, Lamothe de Bourg et Langon pour des terres en Bourgeais, dont Bourg et Tauriac, 1509 (cahier de 47 feuillets pap., gascon, notaire De Fossato).
- E Terrier 433** - Actes relatifs aux paroisses de Bourg, Camillac, Cavignac, Saint-Mariens, Cézac, Tauriac et Lansac, 1646.
- E Terrier 434** - Actes relatifs aux seigneuries-baronnies d'Ambès et Lansac et aux paroisses d'Ambès, Ambarès, Bassens, Saint-Médard-en-Jalle et Ludon, 1540-1541 (288 feuilles pap.).
- E Terrier 436** - Dénombrement pour la paroisse de Parempuyre, 1536-1541 (30 feuilles pap.).
- E Terrier 438** - Actes relatifs aux paroisses d'Avensan, Moulis et Castelnau, 1572.
- E Terrier 439** - Dénombrement en faveur du seigneur de la Prade et de Lamothe de Bourg, 1572 (40 feuilles pap.).
- E Terrier 441** - Actes relatifs aux paroisses de Cissac et Saint-Laurent et à la maison noble de Ballac, 1559.
- E Terrier 442** - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1561-1564 (59 feuilles pap.).
- E Terrier 443** - Baillette pour la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1640-1644 (16 feuilles pap.).
- E Terrier 444** - Actes relatifs à la paroisse de Cussac, 1675-1677.
- E Terrier 446** - Dénombrement pour le Cubzaguais avec des mentions de diverses paroisses dont celles de Saint-André, Salignac et Saint-Gervais, 1553-1560 (63 feuilles pap.).
- E Terrier 466** - Acte en faveur du seigneur de Beguey pour une terre située dans la paroisse de

Bassens, juridiction de Montferrand, 1488.

E Terrier 467 - Actes relatifs à la seigneurie de Blanquefort, XVIe siècle, avec la vente de biens dans la paroisse de Soussans en 1582 (10 feuilles pap.).

E Terrier 473 - Actes relatifs aux paroisses d'Avensan et de Bassens, 1530.

E Terrier 475 - Aveu et dénombrement pour le Cubzaguais avec des mentions des seigneuries du Bouilh et de Montferrand et la mention de diverses paroisses parmi lesquelles celles de Cubzac, Cazelles, Saint-Pierre de Prignac et Saint-André, 1510-1513 (cahier de 43 feuilles pap., notaire Faye).

E Terrier 476 - Aveu et dénombrement pour diverses paroisses de la juridiction de la seigneurie du Bouilh, dont celles de Saint-Gervais et Saint-André-de-Cubzac avec diverses mentions de la palud, 1528-1529 (cahier de 200 feuilles pap., notaire Fumade).

E Terrier 478 - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Médard-en-Jalle, 1599.

E Terrier 479 - Contrat pour le seigneur de Calon en Médoc, au sujet de la seigneurie du Breuilh et de la paroisse de Cissac, 1490 (1 pièce parch.).

E Terrier 481 - Reconnaissance pour la paroisse de Montferrand, 1780 (2 feuilles parch.).

E Terrier 485 - Actes relatifs aux paroisses de Bayone et de Salignac, 1572.

E Terrier 486 - Exporle au nom de la maison noble du Désert à Saint-Seurin, 1532.

E Terrier 489 - Actes relatifs à la paroisse d'Ambarès, 1578, 1622-1629, 1670 (liasse).

E Terrier 496 - Baillette en faveur du Piat, pour la paroisse de Gauriac à Seillas et Montmelon, avec des mentions de la seigneurie de Grollet en Blayais, 1496 (1 pièce parch., gascon, notaire De Lagorsse).

E Terrier 497 - Extrait de reconnaissance et baillettes à fief nouveau pour la seigneurie du Pian en Médoc, avec des mentions des paroisses du Pian, Macau et de Ludon, 1582, 1617, 1709 (3 feuilles).

E Terrier 498 - Exporle pour la paroisse du Pian, 1650 (2 feuilles pap.).

E Terrier 499 - Baillette pour les paroisses du Pianet de Parempuyre, 1787 (8 feuilles parch.).

E Terrier 500 - Actes relatifs à la paroisse de Blanquefort, avec une délimitation précise des limites de la paroisse, ainsi que celle du Pian, XVIIIe siècle.

E Terrier 501 - Dénombrement pour les paroisses de Saint-Gervais et Saint-André-de-Cubzac, 1560-1571 (120 feuilles pap.).

E Terrier 503 - Reconnaissance féodale pour la paroisse du Pian, 1524 (pièce parch.).

E Terrier 504 - Reconnaissance féodale pour la paroisse du Pian, 1524 (pièce parch.).

- E Terrier 506** - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Aubin-Médoc, 1565 (45 feuilles pap.).
- E Terrier 509** - Dénombrement pour le Bourgeois avec des mentions des paroisses de Bourg, Laruscade, Peujard, Saint-André, Saint-Laurent, Tauriac et Cubzac et à la seigneurie d'Esconges, 1557-1558 (51 feuilles pap.).
- E Terrier 512** - Transaction entre le seigneur de Lamarque et celui de Lesparre, au nom des habitants de Cussac, d'un pré situé à Cussac, 1330 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 514** - Acquisition de biens dans la paroisse de Saint-Estèphe, 1532 (1 pièce parch.).
- E Terrier 515** - Revente de biens dans la paroisse de Saint-Estèphe, 1544 (1 pièce parch.).
- E Terrier 516** - Dénombrement pour les paroisses de Bégadan, Gaillan, Prignac, Saint-Estèphe, Sainte-Trélody, Lesparre, Queyrac, Saint-Germain-d'Esteuil, Saint-Seurin-de-Cadourne, Soulac, Talais, Valeyrac et Civrac, 1576-1578 (registres de 453 et 600 feuilles pap.).
- E Terrier 517** - Dénombrement pour les paroisses de Grayan et Vensac et mention de diverses autres paroisses du Médoc, 1580 (37 feuilles pap.).
- E Terrier 520** - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Pauillac, 1660 (30 feuilles pap.).
- E Terrier 521** - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Saint-Seurin-de-Cadourne, 1686 (2 feuilles parch.).
- E Terrier 522** - Quittance en faveur du seigneur de Lacanau avec mention de la paroisse de Carcans, 1724 (1 feuille pap.).
- E Terrier 524** - Reconnaissance pour la paroisse de Queyrac, 1728 (8 pièces pap.).
- E Terrier 525** - Reconnaissance féodale à Hourtin, 1741 (2 feuilles parch.).
- E Terrier 527** - Actes relatifs aux paroisses de Bégadan, Queyrac, Saint-Germain-d'Esteuil, Sainte-Trélody et Lesparre, fin XVI^e siècle (copie XVII^e siècle).
- E Terrier 528** - Aveu et dénombrement pour les paroisses de Blaignan, Gaillan, Prignac, Sainte-Trélody, Queyrac, Jau et Dignac, XVI^e siècle (cahiers de 453 et 600 feuilles pap.).
- E Terrier 529** - Inventaire des titres de la seigneurie de Lesparre depuis le XIV^e siècle (cahier de 304 feuillets parch.).
- E Terrier 531** - Actes relatifs aux seigneuries du Bouilh, du Thil et de Saint-Médard-en-Jalle, avec des mentions des paroisses du Taillan et de Saint-Médard-en-Jalle, 1420 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 533** - Reconnaissance féodale pour les paroisses du Taillan et de Saint-Médard-en-Jalle, 1551-1555 (51 feuilles pap.).
- E Terrier 536** - Dénombrement en faveur de Jean de Gombard, 1488-1511 (cahiers de 128 feuillets pap.).

E Terrier 538 - Actes relatifs à la seigneurie de Lisle et aux paroisses de Castelnau-Médoc, Moulis et Cussac, 1493-1532 (150 feuillets).

E Terrier 541 - Actes relatifs aux paroisses d'Avensan, Moulis, Sainte-Hélène, Soussans et Castelnau-Médoc, 1563-1567.

E Terrier 542 - Dénombrement pour la seigneurie de Grissac, à Saint-Laurent-d'Arce en Bourgeais, et de la maison noble de Lisle à Castelnau-Médoc pour les paroisses de Castelnau-Médoc, Lustrac et Sainte-Hélène, 1760-1776 (596 feuilles pap.).

E Terrier 551 - Actes relatifs aux paroisses de Blaignan et Prignac, 1570.

E Terrier 554 - Exporles et ventes pour la seigneurie de Saint-Aubin en Médoc, 1525-1532 (200 feuilles).

E Terrier 557 - Dénombrement en faveur du seigneur du Mas pour la paroisse d'Espessas, 1541 (cahier de 40 feuillets pap., notaire Furman).

E Terrier 558 - Dénombrement pour plusieurs paroisses du Médoc dont celles de Cussac, Sainte-Hélène et Moulis, 1558-1562.

E Terrier 562 - Dénombrement pour des terres situées dans les paroisses d'Agassac, Ludon et Cantenac, 1514-1555 (20 feuillets).

E Terrier 563 - Dénombrement pour les seigneuries d'Agassac et Ludon, avec des mentions de biens sur la paroisse de Macau, 1567 (142 feuilles).

E Terrier 565 - Dénombrement pour la seigneurie de Macau, avec de nombreuses mentions pour la paroisse de Macau, 1579-1583 (40 feuilles pap.).

E Terrier 567 - Dénombrement pour la seigneurie de la Tour de Marsac, à Soussans, 1563-1567.

E Terrier 570 - Exporle en faveur du seigneur de la maison noble de Maucamp, pour des pièces de terre situées dans la paroisse du Taillan, 1330 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 571 - Reconnaissance, baux à fief au Taillan et à Saint-Aubin-Médoc, 1648-1658 (51 feuilles pap.).

E Terrier 572 - Extrait des reconnaissances féodale pour la paroisse du Taillan, 1684 (2 feuilles pap.).

E Terrier 573 - Reconnaissance féodale pour la paroisse du Taillan, 1779-1781 (12 feuilles pap.).

E Terrier 577 - Actes relatifs aux paroisses d'Arsac et de Moulis, 1768 (1 pièce pap.).

E Terrier 578 - Reconnaissance féodale pour les paroisses de Saint-Vivien et Valeyrac, 1714 (7 feuilles pap.).

E Terrier 579 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1768-1771.

E Terrier 581 - Dénombrement en faveur du seigneur de Mazerolles pour la paroisse de Cars et vente de plusieurs fiefs situés dans les paroisses de Saint-Paul et Cartelègue, 1529-1531 (cahier de 57 feuilles, notaire Nynault).

E Terrier 582 - Dénombrement en faveur du seigneur de Mazion et Lasalle pour les paroisses de Cartelègue, Fours, Mazion, Saint-Genès et Eyrans accompagné de baillettes, transactions, achats, échanges et ventes relatifs à la seigneurie de Mazion, 1534-1539 (cahier de 42 feuilles pap., notaire Périnan).

E Terrier 597 - Contrat pour la seigneurie de Montferrand pour des terres situées à Sainte-Eulalie-d'Ambarès, 1510 (1 pièce parch.).

E Terrier 598 - Actes relatifs aux paroisses d'Ambarès, Sainte-Eulalie et Bassens et à la seigneurie de Montferrand, 1517-1521.

E Terrier 599 - Dénombrement pour les paroisses d'Ambarès, Ludon, Saint-Loubès et Bassens, 1521-1530 (525 feuilles pap.).

E Terrier 600 - Actes relatifs aux paroisses de la Grave d'Ambarès et de Bassens, 1539.

E Terrier 601 - Actes relatifs à la paroisse d'Ambarès, 1540.

E Terrier 602 - Actes relatifs aux paroisses d'Ambarès et Sainte-Eulalie et à la seigneurie de Montferrand, 1546.

E Terrier 603 - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1561.

E Terrier 609 - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1571-1572.

E Terrier 610 - Actes relatifs à la paroisse de Blanquefort, 1558-1559.

E Terrier 611 - Exporle en faveur du comte de Foix pour la paroisse de Pauillac, au village de Mouton avec des mentions de la palud, 1454 (expédit. parch., gascon).

E Terrier 621 - Reconnaissance pour la paroisse de Pauillac, 1790 (6 feuilles pap.).

E Terrier 623 - Bail à ferme pour la seigneurie de Nodeau, paroisse de Tauriac, 1762 (4 feuilles parch.).

E Terrier 634 - Actes relatifs à la paroisse d'Avensan et à la seigneurie de Parempuyre, 1423-1425.

E Terrier 635 - Actes relatifs aux paroisses de Labarde, Parempuyre et du Pian, 1586.

E Terrier 636 - Vente de biens dans la paroisse de Saint-Estèphe, 1544 (1 pièce parch.).

E Terrier 637 - Bail à fief nouveau pour la paroisse de Saint-Estèphe, 1560-1561 (20 feuilles pap.).

E Terrier 638 - Exporles pour les paroisses de Cissac et Saint-Estèphe, 1561 (10 feuilles pap.).

E Terrier 639 - Actes relatifs aux paroisses d'Arsac, Bassens, Blanquefort, Montferrand et du

Taillan, 1562-1563.

E Terrier 640 - Échange de biens dans la paroisse de Saint-Estèphe, 1570 (1 pièce parch.).

E Terrier 641 - Dénombrement pour la seigneurie de Peyrore, dans la paroisse de Gauriac, 1679-1680 (pièce parch.).

E Terrier 642 - Extrait de reconnaissance pour les seigneuries de Thau et Peyrore, avec des mentions de biens et droits sur les paroisses de Bayon, Saint-Ciers-de-Canesse et Gauriac, 1724 (11 feuilles).

E Terrier 645 - Exporle pour la seigneurie de Labarde, 1538 (9 feuilles pap.).

E Terrier 652 - Dénombrement pour les paroisses de Bayon, Bourg, Cézac, Gauriac, Villeneuve, Lalibarde, Lafosse et Cubzac, avec plusieurs mentions intéressant les rivages, 1551-1561.

E Terrier 653 - Dénombrement pour les paroisses de Bourg, Cézac, Gauriac, Villeneuve, Lafosse, Pugnac, Tauriac et Cubzac et pour les seigneuries de Barbe, Poyanne et Lalibarde en Bourgeais, 1554-1561.

E Terrier 654 - Actes relatifs aux paroisses de Bourg et de Samonac, 1572-1574.

E Terrier 673 - Actes relatifs à la seigneurie d'Agassac, 1684.

E Terrier 674 - Actes relatifs à la seigneurie d'Agassac, 1728.

E Terrier 677 - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1728.

E Terrier 678 - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1750.

E Terrier 681 - Actes relatifs à la paroisse de Cavignac, 1556.

E Terrier 683 - Reconnaissance en faveur de la seigneurie de Reignac pour des biens dans la paroisse de Saint-Loubès, à Lalesque, 1519 (expédition parch., notaire Mallet).

E Terrier 685 - Dénombrement en faveur de la seigneur de Reignac sur des terres de la paroisse de Montferrand, 1521-1534 (300 feuilles pap.).

E Terrier 687 - Actes relatifs à diverses paroisses de l'Entre-deux-Mers, dont celle de Saint-Loubès, 1493-1504 (cahier de 12 feuilles).

E Terrier 693 - Dénombrement pour la maison noble de Rofiac à Lormont, 1556-1557 (30 feuilles pap.).

E Terrier 694 - Liève des rentes et arpentement des tenements qui dépendent de la maison noble de Romefort en la paroisse Saint-Romain de Cartelègue en Blayais, 1692-1698 (7 feuilles pap.).

E Terrier 698 - Dénombrement pour la paroisse de Soussans, avec mentions des fiefs de Roussillon et de Marsac, 1535-1536.

E Terrier 702 - Exporle pour les paroisses d'Anglade et Saint-Androny en Blayais, avec d'importantes mentions des marais du Nord-Blayais, 1534-1535 (copie XVIIe siècle, cahier de 38 feuilles pap.).

E Terrier 703 - Baillette par le seigneur de Lamothe-Cantenac pour des terres situées à la Palu dans la banlieue de Bourg, 1492 (original parch., gascon, notaire Burelly).

E Terrier 704 - Actes relatifs à la seigneurie des Androns à Lansac, avec une mention de la paroisse du Taillan, 1490-1521.

E Terrier 705 - Actes relatifs à la paroisse de Labarde, 1545.

E Terrier 706 - Dénombrement pour la paroisse du Taillan, 1571-1574 (2 cahiers de 100 feuilles pap.).

E Terrier 707 - Actes relatifs aux paroisses de Carcans et du Porges, 1581.

E Terrier 714 - Dénombrement pour la seigneurie de Montferrand, 1554-1555 (200 feuilles pap.).

E Terrier 718 - Actes relatifs aux paroisses de Blaye, Saint-Martin-Lacaussade et Plassac, 1576-1578.

E Terrier 723 - Dénombrement en faveur du seigneur de Savignac, pour les paroisses de Plassac, Lafosse, Saint Sulpice et Saint-Christoly en 1487 et baillette pour des maisons et fonds de terres situés à Plassac, Berson, Saint Sulpice de Mombrier, Lansac, Saint-Christoly, La Fosse et Saint Martin, 1487-1488 (cahier de 25 feuillets pap., gascon).

E Terrier 724 - Dénombrement en faveur du seigneur des maisons nobles de Boysantrand en Médoc, de Blaignan et Segonzac en Blayais et La Salle en Bazadais pour diverses paroisses du Blayais, dont Anglade, Cartelègue, Cars, Fours, Générac, Mazion, Saint-Genès, Saint-Martin-Lacaussade, Saint-Seurin-de-Cursac, Plassac, Saint-Giron, Saint-Yzans-de-Soudiac, Saint-Androny, Sainte-Luce, Saint-Paul et Eyrans, 1528-1536 (cahier de 161 feuilles pap., notaire Nynault).

E Terrier 730 - Reconnaissance féodale pour la seigneurie de Sémignan pour Charles d'Albret, captal de Buch, avec des mentions de la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1456 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 731 - Baillette à fief nouveau pour la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1645 (3 feuilles pap.).

E Terrier 732 - Dénombrement pour la paroisse de Saint-Seurin-de-Cadourne, 1536 (16 feuilles pap.).

E Terrier 737 - Reconnaissance féodale en faveur du seigneur de Vertheuil pour la seigneurie de Soussans, 1540 (1 pièce parch.).

E Terrier 738 - Vente de biens dans la paroisse de Soussans, 1623 (4 feuilles parch.).

E Terrier 739 - Inventaire du XVIIIe siècle d'actes d'époques diverses relatifs aux seigneuries d'Agassac et de la Tour de Marsac.

- E Terrier 744** - Actes relatifs aux paroisses de Bégadan et Vensac, 1581-1583.
- E Terrier 746** - Actes relatifs à la seigneurie de Tayac en Bourgeois et aux paroisses de Bayon et Comps, 1561-1563.
- E Terrier 747** - Actes relatifs aux paroisses de Bayon, Bourg, Camillac, Saint-Seurin-de-Bourg, Teuillac, Cézac, Mazion, Saint-Mariens et Lansac, 1562-1573.
- E Terrier 748** - Aveu et dénombrement pour diverse paroisses du Blayais-Bourgeois, dont Bayon, Berson, Saint-Androny, Saint-Martin-Lacaussade, Sainte-Luce et Blaye, 1571-1575 (47 feuilles pap.).
- E Terrier 749** - Dénombrement pour les paroisses de Bayon, Saint-Ciers-de-Canesse, Samonac, Saint-Seurin-de-Bourg, Tauriac et Camillac, 1775-1777 (308 feuilles pap.).
- E Terrier 750** - Dénombrement pour les paroisses d'Anglade, Saint-Martin-Lacaussade, Saint-Androny et Cars en Blayais, 1578 (32 feuilles pap.).
- E Terrier 751** - Dénombrement pour la seigneurie de Lanessan, avec mention de la paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1585-1590 (85 feuilles pap.).
- E Terrier 752** - Bail à fief nouveau pour les seigneuries de Peyrore et Terrefort, dans la paroisse de Gauriac, 1493 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 753** - Dénombrement en faveur du seigneur de Terrefort pour les paroisses de Cubzac et Saint-André, 1524 (cahier de 100 feuilles).
- E Terrier 754** - Dénombrement pour les paroisses de Cubzac et Saint-André, 1559-1768 (100 feuilles pap.).
- E Terrier 755** - Reconnaissance féodale en faveur du seigneur de Thau pour des biens dans la paroisse de Gauriac, à l'Ermitage de Thau en 1480 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 756** - Dénombrement pour la seigneurie de Thau, 1538 (cahier de 24 feuilles pap., notaire Goyon).
- E Terrier 757** - Bail à fief nouveau pour des biens situés au port de Thau, dans la paroisse de Gauriac, 1517 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 758** - Bail à fief nouveau pour des terres situées dans la paroisse de Gauriac, à la Roque de Thau, 1497 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 759** - Transaction pour des terres situées sur le puy de Thau, dans la paroisse de Gauriac, 1548 (expédition parch., notaire Gourg ?).
- E Terrier 760** - Exporle pour la paroisse de Gauriac, 1513 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 761** - Bail à fief nouveau pour des terres situées dans la paroisse de Gauriac, sous l'Ermitage, 1503 (1 pièce parch., gascon).

- E Terrier 762** - Dénombrement pour la paroisse de Gauriac, 1603-1606 (copie 1673).
- E Terrier 763** - Vente de biens sur les paroisses de Gauriac et Villeneuve, 1686.
- E Terrier 764** - Liève de rentes de la seigneurie de Thau, 1725.
- E Terrier 765** - Actes relatifs à la seigneurie de Thau, 1729.
- E Terrier 766** - Extrait de reconnaissance pour les paroisses de Bayon, Lafosse, Villeneuve, Plassac, Samonac et Gauriac, 1729-1732.
- E Terrier 767** - Actes relatifs à la seigneurie de Thau, 1756.
- E Terrier 768** - Vente de biens sur la paroisse de Gauriac, 1786.
- E Terrier 769** - Actes relatifs aux paroisses d'Arsac, Blanquefort, Cantenac et Margaux, 1559-1561.
- E Terrier 790** - Terrier de la ville de Bordeaux pour les fiefs hors la ville, avec des mentions de la seigneurie de Montferrand, 1526-1533 (623 feuilles pap.).
- E Terrier 792** - Enquête relative à un procès sur la seigneurie de Vitrezay, 1535 (27 feuilles pap.).
- E Terrier 794** - Extrait de reconnaissances pour les paroisses de Grayan, Vensac et Queyrac, 1529 (copie XVIIIe siècle, 75 feuilles pap.).
- E Terrier 795** - Baillette pour la paroisse du Temple, à Planquetorte, 1550 (pièce parch.).
- E Terrier 796** - Reconnaissance féodale pour les paroisses de Jau et Vensac, 1604-1655 (24 feuilles parch.).
- E Terrier 801** - Reconnaissance féodale sur la paroisse de Blanquefort pour un pré situé dans la palu de Blanquefort, à l'Artigue, 1336 (1 pièce parch., gascon).
- E Terrier 802** - Actes relatifs aux paroisses de Cantenac, Margaux, Soussans et Cussac et à la seigneurie de Montferrand, 1426-1429 (cahiers parch., gascon).
- E Terrier 804** - Actes relatifs aux seigneuries de Montferrand, de Terrefort en Bourgeais et de Blaignan en Médoc, 1514-1535 (cahier).
- E Terrier 806** - Exporles pour les paroisses de Blaignan, Gaillan, Lesparre, Sainte-Trélody, Queyrac, Prignac, Saint-Estèphe, Saint-Christoly, Saint-Seurin-de-Cadourne, Sainte-Hélène, Saint-Médard-en-Jalle, Valeyrac et Cussac, avec d'intéressantes mentions sur les marais, 1533-1539 (22 feuilles pap.).
- E Terrier 807** - Exporles pour les paroisses de Margaux et Cantenac en Médoc, 1522-1529 (22 feuilles pap.).
- E Terrier 808** - Actes relatifs à la seigneurie d'Agassac, avec des informations concernant les paroisses de Blanquefort, Labarde, Soussans et Cantenac, 1506 (1 pièce parch., gascon).

- E Terrier 809** - Dénombrement pour la seigneurie du Thil, 1486 (120 feuillets pap.).
- E Terrier 811** - Dénombrement pour la paroisse de Parempuyre, 1545-1546 (230 feuilles).
- E Terrier 812** - Exporles pour les paroisses d'Arsac, Bégadan, Blaignan, Cissac, Saint-Estèphe, Saint-Christoly, Saint-Seurin-de-Cadourne, Civrac, Jau, Lesparre, Sainte-Trélody, Ordonnac, Queyrac, Saint-Laurent-et-Benon, Saint-Vivien, Valeyrac et Gaillan et pour la seigneurie du Castéra, 1550-XVIIe siècle.
- E Terrier 813** - Exporles et achat de rentes pour le seigneur de Montferrand, 1531-1548 (80 feuilles).
- E Terrier 814** - Exporles en faveur du seigneur de Terrefort pour les paroisses de Cubzac et Saint-André, 1524 (cahier de 960 feuilles, gascon et français, notaires Vigourous et Guera).
- E Terrier 816** - Actes relatifs aux paroisses de Bassens et Montferrand, 1530.
- E Terrier 819** - Actes relatifs à la paroisse d'Arsac, 1525-1559.
- E Terrier 820** - Actes relatifs à la seigneurie de Beguey, avec la mention de biens dans les paroisses de Bassens, Cameyrac, Castelnau, Cissac et Lormont, 1425-1426.
- E Terrier 821** - Dénombrement pour les paroisses d'Aubie, Saint-André, Saint-Gervais, Saint-Mariens et Cubzac, 1535-1543 (31 feuilles pap.).
- E Terrier 822** - Dénombrement pour des fiefs situés dans les paroisses de Bourg, Tauriac, Gauriac, Villeneuve, Saint-Martin-Lacaussade et Saint-Seurin, 1530 (cahier de 9 feuilles pap., notaire Bille).
- E Terrier 826** - Dénombrement pour la paroisse de Sainte-Eulalie, 1744-1745 (27 feuilles pap.).
- E Terrier 827** - Actes relatifs à la paroisse de Cameyrac, 1549-1556.
- E Terrier 829** - Actes relatifs à diverses paroisses de l'Entre-deux-Mers dont celle de Sainte-Eulalie, 1542-1553.
- E Terrier 830** - Exporles, échanges, ventes pour divers biens situés dans l'ensemble du Blayais et surtout en Bourgeais, avec des mentions particulières de terres au port de Bourg, à Roque de Thau, Gauriac et Villeneuve-de-Blaye, mais aussi à Comps, Saint-Ciers-de-Canesse, Lansac, Tauriac, Saint-Androny et Cézac, 1516-1538 (cahiers de 326 feuillets, notaire Chevalier).
- E Terrier 831** - Contrat à bail à fief nouveau pour des biens dans la paroisse de Saint-Médard-en-Jalle, 1472-1474 (cahier de 30 feuillets, gascon et latin).
- E Terrier 832** - Exporle pour la paroisse de Saint-Médard-en-Jalle, 1557-1580 (48 feuilles pap.).
- E Terrier 833** - Exporles, échanges, ventes pour divers biens situés dans les paroisses de Bayon, Blaye, Eyrans, Gauriac, La Fosse, Saint-Ciers-de-Canesse, Saint-Genès-de-Segonzac, Sainte-Luce, Tauriac, Saint-Romain-de-Blaye, Saint-Martin-Lacaussade et Cars, 1492-1576 (cahier de 22 feuillets pap., français et gascon).

E Terrier 836 - Extraits de reconnaissances faites en 1648 et 1699 pour le seigneur d'Arès pour des biens situés dans les paroisses de Queyrac et Valeyrac.

E Terrier 839 - Vente d'un terrement situé dans la paroisse à La Nauda, 1374 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 853 - Vente entre divers, d'immeubles situés dans la paroisse de Saint-Loubès, 1344 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 855 - Vente dans la paroisse de La Grave d'Ambarès, 1325 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 857 - Reconnaissance féodale pour des terres situées dans la paroisse de Saint-Laurent en Médoc, à la Ferreyre, 1361 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 861 - Exporle en faveur d'un seigneur de Lansac pour une terre située dans la paroisse d'Eyzines, 1474 (1 feuillet parch.).

E Terrier 863 - Bail à fief nouveau pour une terre située à Crillape à Lormont, 1469 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 865 - Reconnaissance féodale en faveur d'Archambaud de Grailly pour la paroisse de Sémignan en Médoc, 1407 (parch.).

E Terrier 867 - Reconnaissance pour Archambaud de Grailly à Sémignan, juridiction de Lamarque, 1407 (1 pièce parch., gascon).

E Terrier 869 - Bail à fief nouveau pour un seigneur du Boisset en Blayais pour une terre à Madérac, paroisse de Saint-Laurent-et-Benon, 1464 (1 pièce parch., gascon)

E Terrier 870 - Actes relatifs à la paroisse de Vensac, XVIe siècle.

E Terrier 872 - Dénombrement pour le seigneur de Romefort pour la paroisse d'Avensan en Médoc, 1423 (35 feuillets pap., gascon).

E Terrier 877 - Actes relatifs à une terre située dans la paroisse de Blanquefort, 1489.

E Terrier 880 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1549.

E Terrier 881 - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1567.

E Terrier 882 - Actes relatifs à la paroisse de Labarde, 1562.

E Terrier 883 - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Saint-Estèphe, 1526 (3 roles).

E Terrier 895 - Actes relatifs à la paroisse de Vensac, XVIe siècle.

E Terrier 899 - Vente par les habitants de Lamarque au curé du même lieu, 1657 (5 rôles pap.).

E Terrier 901 - Baillette pour la paroisse de Saint-Laurent en Médoc, 1666 (2 roles).

E Terrier 903 - Échange entre divers d'immeubles dans les paroisses du Pian et de Parempuyre, 1643 (4 rôles parch.).

E Terrier 905 - Vente pour la paroisse de Marsas, 1681 (2 feuilles parch.).

E Terrier 908 - Reconnaissance féodale de fiefs situés dans les paroisses de Cantenac, Labarde, Margaux et Issan, 1607 (6 feuilles pap.).

E Terrier 910 - Actes relatifs à la paroisse de Villeneuve en Bourgeais, XVIIe siècle.

E Terrier 917 - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Gauriac, 1729.

E Terrier 921 - Baillette pour le seigneur de Montferrand, avec mention de biens dans la paroisse de Soulac, 1548 (1 feuille parch.).

E Terrier 926 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1758.

E Terrier 928 - Inventaire du XVIIIe siècle d'actes d'époques diverses relatifs aux seigneuries d'Agassac, de la Tour de Marsac, de Soussans et de Bessan et aux paroisses de Cantenac et Margaux.

E Terrier 930 - Actes relatifs à la seigneurie de Beychevelle avec des mentions de celles de Mouton et Pauillac, 1672-1747.

E Terrier 931 - Actes relatifs à la paroisse de Moulis, 1730 (4 feuilles parch. et pap.).

E Terrier 935 - Actes relatifs aux paroisses de Castelnau-Médoc, Lamarque, Saumos, Le Porges, Moulis, Sainte-Hélène et Cussac, XVIIe siècle.

E Terrier 936 - Liève des redevances dues à la seigneurie de Castelnau-Médoc pour les paroisses du Porges, Sainte-Hélène, Saumos et Moulis, 1785 (100 feuilles pap.).

E Terrier 937 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, XVIIe siècle.

E Terrier 938 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1577.

E Terrier 939 - Prise de possession de la seigneurie de Lamarque, 1590 (22 feuilles pap.).

E Terrier 940 - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1603.

E Terrier 942 - Actes relatifs à la seigneurie de Castelnau-Médoc, 1702-1733.

E Terrier 943 - Actes relatifs à la seigneurie de Castelnau-Médoc, 1703.

E Terrier 944 - Actes relatifs à la seigneurie de Castelnau-Médoc, 1581.

E Terrier 945 - Actes relatifs à la seigneurie de Castelnau-Médoc, 1609.

E Terrier 946 - Actes relatifs à la seigneurie de Castelnau-Médoc et à la paroisse de Pauillac, 1632.

- E Terrier 947** - Actes relatifs à la paroisse de Castelnau-Médoc, 1675.
- E Terrier 952** - Actes relatifs à la maison noble de Bernons et aux paroisses de Castelnau-Médoc, Saint-Laurent-Médoc, Moulis, Saint-Gemme et Cussac, 1674.
- E Terrier 954** - Reconnaissance féodale pour des terres situées dans la paroisse de Ludon, 1472 (1 feuillet).
- E Terrier 955** - Reconnaissance féodale en faveur de la seigneurie de la Tour de Marsac, à Soussans, 1580.
- E Terrier 956** - Reconnaissance féodale en faveur de la seigneurie de la Tour de Marsac, à Soussans, 1567.
- E Terrier 958** - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Saint-Médard-en-Jalle, 1681 (3 feuille parch.).
- E Terrier 962** - Reconnaissance féodale pour la seigneurie de Pauillac, 1774 (42 feuilles pap.).
- E Terrier 965** - Reconnaissance féodale pour la paroisse de Jau, à Noailhac, 1602 (2 rôles parch.).
- E Terrier 967** - Actes relatifs à la paroisse de Cussac, 1720.
- E Terrier 968** - Baillette pour des fiefs dans la paroisse de Grayan, 1720-1722.
- E Terrier 970** - Reconnaissance féodale pour la seigneurie et la ville de Lesparre, 1575 (rôle parch.).
- E Terrier 971** - Reconnaissance féodale pour des maisons et des terres situées dans la paroisse de Plassac, près du chemin menant à Notre-Dame de Montuzets, 1476 (rôle parch., gascon).
- E Terrier 976** - Actes relatifs à la paroisse de Villeneuve en Bourgeais, XVI^e siècle.
- E Terrier 977** - Reconnaissance, donation, échanges et ventes de divers biens dans la paroisse de Saint-Loubès, 1525-1536 (57 feuilles pap.).
- E Terrier 978** - Actes relatifs aux paroisses de Bassens, Saint-Loubès et Lormont et à la commanderie de Saint-Antoine, 1525-1539.
- E Terrier 979** - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1532-1533.
- E Terrier 980** - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1535-1541.
- E Terrier 982** - Actes relatifs aux paroisses de Bassens et Parempuyre, 1532-1534.
- E Terrier 978** - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1528-1539.
- E Terrier 988** - Actes relatifs à la paroisse de Bassens, 1536.

E Terrier 990 - Reconnaissance pour l'abbé de Bourg pour des biens situés dans la paroisse de Plassac, 1533 (2 feuilles pap.).

E Terrier 991 - Acte relatif à une terre située dans la paroisse de Blanquefort, 1483.

E Terrier 992 - Actes relatifs à la commanderie de Saint-Antoine, 1525-1539.

E Terrier 993 - Actes relatifs à la seigneurie de Terrefort en Bourgeais, 1537-1555.

E Terrier 995 - Reconnaissance féodale pour la paroisse du Taillan, 1568 (7 feuilles pap.).

E Terrier 997 - Actes relatifs à l'abbaye Saint-Vincent de Bourg, 1549 (cahier de 26 feuilles pap., notair Goyon).

E Terrier 999 - Actes relatifs aux paroisses de Sainte Eulalie, La Grave d'Ambarès, Bassens, 1583.

E Terrier 1000 - Actes relatifs aux paroisses de Sainte Eulalie, La Grave d'Ambarès, Bassens, 1584.

1 E 21 - Seigneurie de Cubzac et de Marcamps - Accord passé dans la ville de Bourg entre Arnaud de Lebret et Jean de Laroque le 17 mars 1353 (1 pièce parch.).

1 E 54 - Reconnaissance pour la maison noble de Poyanne en Bourgeais en 1603 (cahier de 250 feuilles).

1 E 66 - Diverses affaires relatives à la seigneurie de Savignac en Blayais, 1559 (liasse 1 pièce pap. et 1 pièce parch.).

1 E 71 - Seigneurie de Thau en Bourgeais : baillettes de Mostat (ou Mosthas), seigneur de Thau en 1459 et 1497 (2 pièces parch.), exporle pour une pièce de pré à Gauriac, à Tranquevigne en 1513, baillette par J. de Matas à messire P. Mazel, prêtre du diocèse de Limoges d'une terre sise à Gauriac, au lieu-dit "au Pible" sur la Rocque de Thau en 1517, exporle pour une maison au port de Thau en 1517, autre exporle pour le Mayne de Lalande à Gauriac le 28 septembre 1517 et terrier pour la paroisse de Gauriac datée de 1564.

1 E 78 - Reconnaissance pour la seigneurie de Vitrezay pour le moulin de Labatut, 1578 (1 pièce parch.).

2 E 16 - Procès verbal de prise de possession de la seigneurie et châteltenie de Cubzac par Bernard d'Albert en vertu des lettres de concession d'Édouard, roi d'Angleterre, le 10 avril 1341, plus diverses pièces des 16 et 30 juillet 1341, 12 mars 1365 et des années 1365 et 1369 (pièces parch.).

3 E 662 - Affaires diverses de 1544 parmi lesquelles on trouve un acte concernant le seigneur de Barbe à Villeneuve, diverses personnes de Gauriac et une requête au sujet du logement des gens de guerre (fol. 76, 283, 369-370).

3 E 663 - Ensemble d'actes divers relatifs au Bourgeais, et accessoirement du Blayais, tous datés de 1544 : vente, contrats avec les mentions répétées du seigneur de Tayac, des maire et jurats de Bourg et de divers autres personnages de la juridiction du même nom (fol. 12, 24, 35, 40,47, 349, 356-357,

362).

3 E 1066 - Contrat de mariage pour le Bourgeois en 1545 (fol. 170-171) et affaires diverses pour le Blayais et le Bourgeois des années 1544-1545 (fol. 44-45, 66, 176-177).

3 E 2412 - Afferme du Salicore des marais de Blaye, 1560-1561 (fol. 40, 151, 211, notaire Brigot).

3 E 2416 - Afferme du Salicore des marais de Blaye en 1563 (fol. 616, notaire Brigot).

3 E 2907 - Affaires diverses concernant les églises de Plassac et Blaye, 1545 (fol. 114-115, 183-184).

3 E 2912 - Afferme des revenus des églises de Blaye et Berson en 1551 (fol. 153-156) et des églises de Saint-Seurin-de-Bourg et Saint-Trojan en 1555 (fol. 314-315) et diverses autres affaires relatives à Saint-Mariens en 1554 (fol. 156-158).

3 E 3036 - Afferme du Salicore des marais de Blaye en 1559 (fol. 558, notaire Cazemajou).

3 E 3721 - Ventes et divers contrats pour des salines à Soulac, 1510-1513 (fol. 6, 18, 27, 28, 55, notaire Coussac).

3 E 4211 - Acte relatif à Guillem Capmau, baille de Comps en 1544 (fol. 72).

3 E 4475 - Actes relatifs aux paroisses de Bayon et Gauriac en 1544 (fol. 870-872, 873-875).

3 E 4476 - Ensemble d'affaires relatives au Bourgeois, en particulier des contrats de vente pour divers biens à Bourg, Saint-Ciers-de-Canesse, Bayon, Villeneuve, Camillac, Blaye, etc., 1544 (fol. 3-6, 9-10, 49, 85-88, 611-613, 626-627, 628-629, 630-631, 645-646, 685-686, 727).

3 E 4745 - Acte relative à Guillaume de Bignau, maître de "l'Espérance de Bourg" en 1544 (fol. 634).

3 E 4746 - Affaires diverses relatives aux Blayais et Bourgeois toutes datées de 1544, avec des mentions des paroisses de Fours, Blaye, Bourg, Cars, etc. (fol. 1, 11, 237-238, 253, 274, 290, 295), parmi lesquelles une vente de gabarre de 3 tonneaux par Jean Payn de Saint-sauveur de Blaye à Pierre Dutour de Saint-Rémi de Bordeaux le 2 avril 1544 (fol. 11).

3 E 6671 - Actes divers relatifs au Blayais (Campugnan, Blaye, Gauriac, Saint-Mariens), 1544, parmi lesquels un contrat de mariage du 9 février 1544, un contrat d'apprentissage et des ventes de biens (fol. 748-749, 791-792, 812-813, 856-859, 885-886, 890-891).

3 E 6672 - Actes divers relatifs au Bourgeois (Bourg, Gauriac, Villeneuve, Camillac, Bayon) et en moindre mesure au Blayais (Saint-Christoly, Blaye, Vitrezay), 1544-1545, parmi lesquels plusieurs affaires de rente sur des biens (fol. 4-5, 117, 183-185, 284-285, 609-611, 664, 774-775, 811-814, 842).

3 E 7512 - Mention de prés et d'aubarèdes avec des fossés dans les palus d'Agassac à Ludon vers 1525 (notaire Ladie).

3 E 7806 - Ventes, échanges et contrats divers pour des terres, salines et maisons à Soulac, 1539-

1540 (fol. 6, 47, notaire Laige).

3 E 9835 - Afferme du revenu des annexes de Cavignac, Gauriac, Laruscade et de l'archiprêtré de Bourg, 1544, 1564 (fol. 362-363), acte concernant le seigneur de Tayac en Bourgeois, 1544 (fol. 387) et diverses ventes de vin de Gauriac et La Libarde en 1544 et 1545 (fol. 481, 505-506, 607).

3 E 9936 - Ensemble de contrats de commerce relatifs à des transactions à faire sur le port de Braud, 1519-1520 (fol. 66, 98, notaire Perrineau).

3 E 12444 - Terrier pour l'abbé de Saint-Romain de Blaye en 1547 (1 pièce pap. de 4 feuilles, notaire Catroux).

3 E 12448 - Terrier pour l'abbé de Pleine-Selve en 1573 concernant notamment la ville de Bourg et sa banlieue (40 feuilles, notaire Colombe).

3 E 12451 - Terrier pour l'abbé de Saint-Romain de Blaye en 1521 (environ 30 feuilles, notaire Lousin).

3 E 12483 - Terrier pour l'abbé de Saint-Vincent de Bourg en 1541 (38 feuilles, notaire Gorry).

3 E 12496 - Terrier pour l'abbé de Saint-Sauveur de Blaye en 1532 (environ 25 feuilles, notaire De Lagorsse).

3 E 12497 - Terrier pour l'abbé de Saint-Sauveur de Blaye en 1535 (environ 40 feuilles, notaire De Lagorsse).

3 E 12528 - Terrier pour l'église de Saint-Sauveur de Blaye en 1535 (environ 30 feuilles, notaire Rallet).

5 E 64 - Extrait des exporles pour M. le duc de Luxembourg pour la paroisse de Gauriac, 1620 (1pièce de 2 feuilles).

6 E 5 - Exporles rendues à nos seigneurs les archevêques de Bordeaux lorsque la chapelle de Notre-Dame de Montuzet estoit unie et annexée à l'archevêché de Bordeaux, 1363-1541 (1 cah. de 10 feuilles), extrait de diverses reconnaissances en faveur de la frairie de Montuzet, XVe et XVIe siècles (1 pièce de 4 feuilles), contrat d'acquisition d'une maison au bourg de Montuzet daté du 25 mai 1550 et terrier pour Montuzet, 1593-1625 (cahier de 250 feuilles).

Série E suppl. - Archives communales

E suppl. 2165 - Privilèges concédés à la ville de Blaye par le prince de Galles le 15 avril 1356 et diverses autres pièces sur les privilèges de la même ville de 1441 à 1499 (liasse de 7 pièces parch.).

E suppl. 2167 - Confirmations diverses des privilèges de la ville de Blaye de 1472 à 1573, parmi lesquelles celles de François Ier en 1516 et d'Henri II en 1548 (liasse de 3 pièces parch. et 1 cahier de 13 feuillets pap.).

E suppl. 2168 - Confirmations diverses des privilèges de la ville de Blaye de 1536 à 1564, parmi lesquelles celles de Charles IX sur la vente des vins de Blaye à Bordeaux (liasse de 10 pièces

parch.).

E suppl. 2240 - Registre de la confrérie du Corps-de-Dieu établie dans l'église de Saint-Androny, 1511-1658 (registre de 50 feuillets).

E suppl. 2335 - Privilèges concédés à la ville de Bourg par le prince Édouard le 16 décembre 1261 et confirmations diverses de 1274 à 1401 (liasse de 9 pièces parch.).

E suppl. 2336 - Traité pour la reddition de la ville de Bourg le 29 mai 1451 et confirmations diverses de ses privilèges de 1451 à 1499 (liasse de 15 pièces parch. et 1 pièce pap.).

E suppl. 2337 - Actes divers relatifs aux affaires de la Jurade et à la vie communale de Bourg et confirmations de ses privilèges, 1500-1547 (liasse 1 cahier de 15 feuillets pap., 2 pièces parch. et 5 pièces pap.).

E suppl. 2338 - Privilèges pour la ville de Bourg, dont les lettres royales portant création d'un marché à Bourg le mardi en novembre 1560 (liasse de 10 pièces parch. et 5 pièces pap.).

E suppl. 2341 - Privilèges de la foire franche ou troque du sel à Bourg le 10 février 1359 et confirmations de 1451 et 1532 (liasse de 5 pièces parch. et 7 pièces pap.).

E suppl. 2345 - Correspondance des villes avec les rois, princes et gouverneurs, 1534-1681, dont une lettre de 1534 du roi de Navarre, gouverneur de Guienne, aux jurats de Bourg (liasse de 20 pièces pap.).

E suppl. 2370 - Impositions royales, 1530-1774, parmi lesquelles un procédure lancée contre la juridiction de La Marque pour l'obliger à contribuer à la nourriture de la garnison de Bourg en 1542, ainsi que diverses réquisitions de vin et de grains (liasse 1 cahier de 12 feuillets pap., 18 pièces parch. et 41 pièces pap.).

E suppl. 2386 - Impositions communales de la ville de Bourg, 1457-1773 (liasse de 5 pièces parch. et 17 pièces pap.).

E suppl. 2387 - Impositions communales, en particulier le droit de cartonnage, 1525-1788 (liasse de 2 pièces parch. et 11 pièces pap.).

E suppl. 2398 - Affaires concernant la voirie et les édifices publics, 1535-1791, parmi lesquelles un contrat daté du 26 janvier 1535 pour la construction d'une halle à Bourg (liasse de 2 pièces parch. et 32 pièces pap.)

E suppl. 2399 - Affaires militaires et principalement le logement des gens de guerre en Bourgeois et les impositions levées pour y subvenir, 1538-1757 (liasse 1 cahier de 32 feuillets pap., 4 pièces parch. et 13 pièces pap.)

E suppl. 2402 - Juridiction des maires et jurats de la ville de Bourg, 1357-1773, avec des copies de privilèges du 10 octobre 1357 et du 10 mars 1358 accordant la justice criminelle aux jurats et le droit d'avoir des foires du sel et du blé (liasse de 2 cahiers de 34 feuillets pap., 1 pièce parch. et 28 pièces pap.).

E suppl. 2410 - Affaires diverses relatives à la Jurade de Bourg, 1515-1768 (liasse 1 cahier de 20

feuillet parch., 6 pièces parch. et 18 pièces pap.).

Série G - Clergé séculier

G 1 - Actes pontificaux - Ensemble de bulles relatives au diocèse de Bordeaux, 1139 à 1572 (liasse de 8 pièces parch. et 6 pièces pap.).

G 3 - Actes du pouvoir civil - Lettres patentes des rois (divers), 1456-1610 (liasse de 3 pièces parch. et 24 pièces pap.).

G 8 - Ordonnances diverses relatives à quelques paroisses du Médoc et du Bourgeais en 1124 et 1483 (liasse de 4 pièces parch. et 5 pièces pap.).

G 24 - Visites archiépiscopales pour le diocèse de Bordeaux, XVe-XVIIIe siècle, parmi lesquelles les procès verbaux des visites des abbayes et églises du Médoc au XVe siècle, de l'église d'Aubie au XVIIIe siècle et de celles de Jau, Dignac et Loirac en 1755 (liasse 2 pièces parch. et 7 pièces pap.).

G 82-105 - Pièces diverses relatives aux terres attachées au temporel des évêques de Bordeaux, 1214-XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

G 106 - Pièces diverses relatives aux terres attachées au temporel des évêques de Bordeaux, 1302-XVIIIe siècle, dont des aveux du 27 août 1302 et 15 août 1363 pour des biens dans le château et la châtellenie de Blaye (liasse de pièces parch. et pap.).

G 107-216 - Pièces diverses relatives aux terres attachées au temporel des évêques de Bordeaux, XIIIe-XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

G 334 - Cartulaire du chapitre de la cathédrale Saint-André de Bordeaux, XIIIe siècle, avec des informations sur l'organisation administrative de salines à Soulac, des mentions de dunes et pinèdes sur la côte atlantique (cahier de feuillets parch.).

G 431 - Affaires et documents divers relatifs au temporel des évêques de Bordeaux, XVIe-XVIIIe siècle, dont un acte relatif aux palus de Ludon et Parempuyre au XVIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

G 524 - Pièces diverses concernant plusieurs lieux du diocèse de Bordeaux, XIVe-XVIIIe siècle, dont un acte relatif aux ports de Macau et de Margaux en 1365 (liasse de pièces parch. et pap.).

G 525 - Pièces diverses dont une série de brefs accordant des indulgences, 1628-1681, avec des mentions de Sainte-Hélène, Marsas, Avensan, Macau, Lormont, Saint-Sauveur de Blaye, etc. (liasse de 28 pièces parch.).

G 608 - Inventaire, observations et état des monastères de religieux du diocèse de Bordeaux, 1623-1773, avec une liste datée de 1773 des maisons à supprimer (liasse de pièces pap.).

G 609 - Affaires et documents divers relatifs aux abbayes et au clergé régulier des diocèses de Bordeaux et de Saintes, 1179-1787, parmi lesquels deux actes relatifs à l'abbaye de Vertheuil en 1179 et 1353, les autres pièces sont essentiellement des XVIIe et XVIIIe siècles (liasse de pièces parch. et pap.).

G 610 - Affaires et documents divers relatifs à l'abbaye Saint-Romain de Blaye, 1622-1738, dont une visite et un état de l'église abbatiale et des églises en dépendant en 1738 (liasse de 2 pièces parch. et 55 pièces pap.).

G 611 - Affaires et documents divers relatifs à l'abbaye Saint-Romain de Blaye, 1739-1744, lettres, requêtes, consultation et ordonnances concernant diverses contestations (liasse de 1 pièce parch. et 91 pièces pap.).

G 612 - Affaires et documents divers relatifs à l'abbaye Saint-Romain de Blaye, 1749-1787, dont un inventaire des biens à l'intérieur de l'église abbatiale en 1787 (liasse de 46 pièces pap.).

G 613 - Ensemble de pièces communes relatives aux abbayes Saint-Romain et Saint-Sauveur de Blaye, 1646-1702 (liasse de 7 pièces pap.).

G 614 - Affaires et documents divers relatifs à l'abbaye Saint-Sauveur de Blaye, 1658-1767, dont un état de l'abbaye en 1658, avec le constat qu'il n'existe plus de cloître (liasse de pièces parch. et pap.).

G 618 - Ensemble de documents relatifs à diverses communautés religieuses du diocèse de Bordeaux, 1598-1767, parmi lesquels le refus du curé de Saint-Ciers-la-Lande de laisser quêter les Augustins sur sa paroisse en 1644, un différend entre le curé de Macau et le prieur de Bayon au sujet de la juridiction de l'île de Cazeaux en 1656 et une pièce sur la commanderie de Saint-Antoine (liasse de pièces parch. et pap.).

G 619 - Ensemble de documents relatifs à diverses communautés religieuses du diocèse de Bordeaux, 1517-1762 (liasse de pièces parch. et pap.).

G 620 - Ensemble de documents relatifs à diverses communautés religieuses du diocèse de Bordeaux, 1608-1790, parmi lesquels plusieurs pièces au sujet des Minimes de Blaye, 1635-1702, et de l'ermitage Sainte-Catherine de Lormont uni au couvent des Carmes de Bordeaux en 1677 (liasse de 33 pièces pap.).

G 622 - Affaires et documents divers relatifs aux religieux franciscains du diocèse de Bordeaux, 1613-1780, parmi lesquels les communautés de Lesparre (Observantins), Bourg (Récollets) et Saint-André-de-Cubzac (Observantins), 1619-1644 (liasse de pièces parch. et pap.).

G 628 - Affaires et documents divers relatifs aux couvents de femmes du diocèse de Bordeaux, XVIIe-XVIIIe siècle, parmi lesquels la communauté des Ursulines de Bourg, 1642-1680 (liasse de 1 pièce parch. et 356 pièces pap.).

G 635 - Visites archiépiscopales pour le diocèse de Bordeaux, 1606-1637, parmi lesquelles les procès verbaux des visites des églises du Médoc en 1611, 1622 et 1628, de l'Entre-deux-Mers en 1607 et du Blayais et Vitrezay en 1623 et 1627 (liasse de 15 cahiers de 161 feuillets pap.).

G 636 - Visites archiépiscopales pour le diocèse de Bordeaux, 1610-1613, parmi lesquelles les procès verbaux des visites des églises de l'Entre-deux-Mers en 1610, du Médoc et du Blayais en 1611 (cahier feuillets pap.).

G 637 - Visites archiépiscopales pour le diocèse de Bordeaux, 1614-1623, parmi lesquelles les procès verbaux des visites des églises du Bourgeois et du Médoc en 1617, du Blayais et du

Bourgeois en 1618 (cahier feuillets pap.).

G 638 - Visites archiépiscopales pour le diocèse de Bordeaux, 1633-1634, parmi lesquelles les procès verbaux des visites des églises du Bourgeois et du Blayais en 1634 (cahier de 374 feuillets pap.).

G 639 - Visites archiépiscopales pour le diocèse de Bordeaux, 1655-1664, parmi lesquelles les procès verbaux des visites des églises du Médoc en 1659 et 1664, du Blayais et du Bourgeois en 1664 (cahier de 530 feuillets pap.).

G 640 - Visites archiépiscopales pour le diocèse de Bordeaux, 1691-1703, parmi lesquelles les procès verbaux des visites des églises du Médoc en 1691, 1692 et 1703, du Bourgeois en 1691 et 1702, du Blayais en 1702 et de l'Entre-deux-Mers, en 1691 (cahier feuillets pap.).

G 644 - Visites des archevêques de Bordeaux pour l'archiprêtré de Blaye, 1662-1788, avec les premières informations sur les églises de Saint-Louis et Saint-Simon (liasse 33 cahiers de 465 feuillets pap. et 95 pièces pap.).

G 645 - Visites des archevêques de Bordeaux pour l'archiprêtré de Bourg, 1634-1789, dont un important dossier sur l'église de La Libarde (1669, 1754, 1769) et diverses pièces sur l'église de Saint-Mariens (?) avec deux plans (liasse 33 cahiers de 537 feuillets pap., 74 pièces pap. et 2 plans).

G 647 - Visites des archevêques de Bordeaux pour l'archiprêtré de l'Entre-deux-Mers, 1629-1784, (portefeuille 33 cahiers de 1203 feuillets pap., 177 pièces pap. et 2 plans).

G 649 - Visites des archevêques de Bordeaux pour l'archiprêtré de Lesparre, 1633-1789, (liasse 53 cahiers de 672 feuillets pap. et 33 pièces pap.).

G 651 - Visites des archevêques de Bordeaux pour l'archiprêtré de Buch-et-Born, 1633-1789, avec les procès verbaux des visites des églises du Porge et du Temple (portefeuille 77 cahiers de 1053 feuillets pap., et 93 pièces pap.).

G 651 - Visites des archevêques de Bordeaux pour l'archiprêtré de Moulis, 1609-1787, (liasse 33 cahiers de 563 feuillets pap. et 72 pièces pap.).

G 657 - Affaires et documents divers relatifs aux paroisses de l'archiprêtré de Blaye, 1586-1783, (portefeuille 25 dossiers, 136 pièces pap.).

G 658 - Affaires et documents divers relatifs aux paroisses de l'archiprêtré de Bourg, 1617-1787, (portefeuille 30 dossiers, 2 pièces parch., 132 pièces pap. et 1 plan).

G 659 - Affaires et documents divers relatifs aux paroisses de l'archiprêtré de Buch-et-Born, 1574-1787, dont une requête des habitants de Saint-Paul-en-Born en 1678 pour le transfert de leur église menacée par l'étang qui s'avance de jour en jour, et diverses pièces sur Lacanau, Le Porge, Samos, Le Temple, etc. (portefeuille 29 dossiers, 1 pièce parch. et 269 pièces pap.).

G 662 - Affaires et documents divers relatifs aux paroisses de l'archiprêtré de l'Entre-deux-Mers, 1606-1786, dont le décret érigeant les paroisses de Montferrand, Notre-Dame d'Ambès et Saint-Jacques du Bec en 1768 et Saint-Vincent-de-Paul en 1771 et diverses pièces sur Ambarès, Bassens et La Grave (portefeuille 19 dossiers, 4 pièces parch. et 244 pièces pap.).

G 663 - Affaires et documents divers relatifs aux paroisses de l'archiprêtré de l'Entre-deux-Mers, 1618-1787, dont une demande d'agrandissement du cimetière de Montferrand en 1783 pour y inhumer de nombreux morts à cause du mauvais air du pays et diverses pièces sur Sainte-Eulalie, Izon, Lormont (portefeuille 35 dossiers, 1 pièce parch. et 254 pièces pap.).

G 666 - Affaires et documents divers relatifs aux paroisses de l'archiprêtré de Lesparre, 1603-1787, avec des renseignements sur les dîmes de l'île d'Épernon ou des Flamands au large de Jau en 1643 et un acte de 1764 sur la chapelle du Verdon et son cimetière (portefeuille 28 dossiers, 109 pièces pap.).

G 667 - Affaires et documents divers relatifs aux paroisses de l'archiprêtré de Moulis, 1422-1787, parmi lesquels un acte sur la paroisse de Listrac en 1422 (portefeuille 25 dossiers, 248 pièces pap.).

G 668 - État de l'argenterie des églises du diocèse de Bordeaux, 1759-1760 (liasse de pièces pap.).

G 743 - Affaires et documents divers relatifs au diocèse de Bordeaux, XVIIe-XVIIIe siècle, dont la confirmation de la fondation de la chapelle de La Bellue dans l'église de Cubnezais, le 4 août 1623 (liasse de 76 pièces parch. et pap.).

G 911 - Pièces et affaires diverses relative au diocèse de Bordeaux, 1650-1787, dont des lettres patentes du 14 mai 1786 ordonnant la recherche des îles, îlots, atterrissements et alluvions formés dans la Gironde (liasse 55 pièces pap.).

G 1010 - Cartulaire de l'abbaye Sainte Croix de Bordeaux (voir aussi série H).

G 1030 - Cartulaire de la collégiale Saint Seurin de Bordeaux (voir sources médiévales publiées).

G 2740 - État ecclésiastique du diocèse de Bordeaux pour 1483.

Série H - Clergé régulier

H 1 - Grand cartulaire de la Sauve-Majeure, XIe-XIIIe siècle (registre de 111 feuillets parch. microfilmé).

H 2 - Grand cartulaire de la Sauve-Majeure, XIe-XIVe siècle (registre de 133 feuillets parch.).

H 3 - Petit cartulaire de la Sauve-Majeure, XIe-XIIIe siècle (registre de 228 feuillets parch. et 4 feuillets pap.).

H 5 - Cartulaire du prieuré de Belval, 1169-1462 (cah. 19 feuillets parch. microfilmé).

H 22 - Organisation, discipline et personnel de prieurés dont celui de Saint-André-de-Cubzac à partir de 1496 (liasse 2 pièces parch., 16 pièces pap.).

H 52 - Droit sur des églises dépendants de la Sauve-Majeure dont celle de Saint-André-de-Cubzac, 1320-1765 (liasse 7 pièces parch., 30 pièces pap.).

H 81 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure, 1368-1400 (registre 67 feuillets

pap.).

H 82 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure, 1261-1449 (cah. de 11 feuillets pap.).

H 89 - Propriétés et seigneuries foncières (dont Saint-Loubès), terriers et registre de notaire relatifs à la Sauve-Majeure, 1224-XVe siècle (registre 171 feuillets pap.).

H 97 - Propriétés et seigneuries foncières, terriers de l'abbaye de la Sauve Majeure, 1488-1561. On y trouve un bail à ferme de la cure de Talais en Médoc du 19 juin 1493 (registre pap.).

H 99 - Propriétés et seigneuries foncières, fragments d'un terrier pour le Cubzaguais en 1597 (cah. 139 feuillets pap.).

H 116 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure, 1492-1498 (registre pap.).

H 117 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure, XVe siècle (registre pap.).

H 141 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure, paroisse de Bruges, 1346-1411 (registre pap.).

H 142 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure, paroisse de Bruges, 1413-1427.

H 143 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure, paroisse de Bruges, 1431-1466.

H 199 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure dont Le Taillan Médoc, 1311-1781 (11 pièces parch. 13 pièces pap.).

H 200 - Propriétés et seigneuries foncières de la Sauve-Majeure avec mention de Macau, 1197-XVIIIe siècle (7 pièces parch. et 5 pièces pap.).

H 279 - Confirmations et reconnaissances des divers droits et biens de l'abbaye de Sainte Croix, 1185-XVIIe siècle (23 pièces parch. et pap.).

H 280 - Confirmations et reconnaissances des divers droits et biens de l'abbaye de Sainte Croix, 1185-XVIIe siècle, dont une concession d'indulgence par Clément V aux fidèles qui visiteront Soulac et d'autres lieux, datée du 20 novembre 1308 (34 pièces parch. et pap. dont certaines imprimées en placard).

H 281 - Diverses pièces de l'abbaye de Sainte Croix relatives à la gestions de ses biens et droits, dont un articulé du XVe siècle "contre les agents de ville qui ont violé la sauveté" (13 pièces parch. et pap.).

H 286 - Droits et confirmations de droits de l'abbaye de Sainte Croix sur diverses églises, 1153-1632 (15 pièces parch. et pap.).

H 287 - Registre de présentations et de collations par l'abbé de Sainte Croix Auger Hunaud de Lanta, parmi lesquelles figurent la cure de Blanquefort et le prieuré de Soulac, 1534-1546 (registre 16 feuillets pap.).

- H 291** - Diverses pièces de l'abbaye de Sainte Croix relatives à la gestions de ses biens et droits, 1376-XVIIe siècle (19 pièces parch. et pap.).
- H 300** - Statuts de la confrérie de Saint-Jean-Baptiste et Saint-Mommolin traduits du gascon en français, 1315-1618 (registre 8 feuillets parch.).
- H 310** - Inventaire des titres de l'abbaye de Sainte-Croix groupés par localité, 1649-1650 (registre 54 feuillets pap.).
- H 311** - Inventaire des titres de l'abbaye de Sainte Croix groupés par localité, 1649-1650 (copie d'actes plus anciens - registre 64 feuillets pap.).
- H 322** - États des revenus de l'abbaye de Sainte Croix et de ses charges, XVIIe siècle, dont une liste des revenus tirés en 1645 du Taillan, de Macau et de son île (pièces parch. et pap.).
- H 323** - Diverses pièces de l'abbaye de Sainte Croix relatives à la gestion de ses biens et droits, XVIIe siècle, dont une vente par l'abbé des vins d'agrière de l'île de Macau le 19 juin 1638 (pièces parch. et pap.).
- H 355** - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Macau et divers, 1347-1662 (pièces parch. et pap.).
- H 356** - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Macau et Bordeaux, 1436-1683 (liasse 12 pièces parch. et 13 pièces pap.).
- H 359** - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur la cure de Blanquefort, 1174-1750 avec des mentions des moulins de Vinayolan, Cantheret et Gua sur la Jalle en 1497 (liasse de pièces pap. et parch.).
- H 360** - Droits de Sainte-Croix sur la cure de Blanquefort, 1556-1788, dont une enquête sur la dîme de Blanquefort datée du 8 novembre 1581 (liasse de 2 cahiers de 22 feuillets pap., 5 pièces parch. et 12 pièces pap.).
- H 361** - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Blanquefort, 1627-1765 (pièces pap.).
- H 364** - Diverses pièces de l'abbaye de Sainte Croix relatives à la gestion de ses biens et droits, 1403-1434, dont une reconnaissance pour des près dans les marais (31 pièces parch.).
- H 365** - Registre de l'abbaye de Sainte Croix relatif à la gestion de ses biens et droits, et à divers autres affaires, 1599-1696 ; plusieurs actes concernent les travaux de drainages des marais du Médoc et de Bordeaux (cahier 46 feuillets pap.).
- H 366** - Diverses pièces de l'abbaye de Sainte Croix relatives à la gestion de ses biens et droits, 1445-XVIIe siècle, dont des reconnaissances pour des biens dans les marais de Bordeaux, Blanquefort et autres lieux du Médoc (21 pièces parch. et pap.).
- H 367** - Droits de Sainte-Croix sur la Tastasse, dans la palu de Bordeaux, 1524-1684 (liasse de pièces parch. et pap.).
- H 372** - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix sur divers lieux, en particulier en Médoc, XVIIe-XVIIIe siècle, dont une requête du 5 juillet 1723 pour utiliser les ruines de l'ancienne église de Lamarque pour agrandir la nouvelle (liasse de 25 pièces parch. et pap.).

H 373 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Lamarque, 1321-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 375 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Lamarque, 1312-1693, dont une reconnaissance du 21 février 1455 pour des près (liasse de pièces parch. et pap.).

H 389 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix sur divers lieux, en particulier en Médoc, XVIIe-XVIIIe siècle, dont une requête du 5 juillet 1723 pour utiliser les ruines de l'ancienne église de Lamarque pour agrandir la nouvelle (liasse de 25 pièces parch. et pap.).

H 398 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix sur les Graves, en particulier à Saint-Vincent-de-Lados, 1323-1487, parmi lesquels la vente le 15 février 1350 d'une aunaie en bordure d'estey (liasse de 18 pièces parch. et pap.).

H 408 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix sur divers lieux, en particulier en Médoc, 1292-1543, dont une reconnaissance de biens à Soussans de 1er juin 1292 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 414 - Titres pour le poissonnier de l'abbaye de Sainte-Croix, 1382-1651 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 415 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix sur Agassac et divers autres lieux du Médoc, XVe siècle, avec d'importantes mentions de pêcheries et de vignes en palu dont celles de Ludon en 1407 (registre de 56 feuillets parch.).

H 417 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix sur divers lieux, en particulier en Médoc, 1544-1681, dont la vente par l'abbé de la moitié de la maison noble et du moulin du Tilh, à Saint-Médard-en-Jalles, le 3 octobre 1544 (liasse de 12 pièces parch. et pap.).

H 421 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix à Bordeaux et sur divers autres lieux, 1297-1482, avec un titre pour le poissonnier de l'abbaye de Sainte-Croix du 4 février 1297 (liasse de 16 pièces parch. et pap.).

H 425 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix à Bordeaux et dans sa banlieue, 1376-1667 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 427 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix à Bordeaux et dans sa banlieue, 1294-1487 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 434 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix dans la paroisse du Taillan, 1293-1552, avec des mentions importantes de moulins à eaux et de jardins dans les marais en 1366 (liasse 24 pièces parch. et 30 pièces pap.).

H 436 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Bordeaux, Ludon et Macau, 1337-1649 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 438 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans la paroisse de Ludon : lièves et notes des XVIIe et XVIIIe siècles avec rappel de textes plus anciens du XVe siècle, dont des titres pour le poissonnier de l'abbaye de Sainte-Croix du 13 janvier 1495 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 439 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans la paroisse de Cenon, 1293-XVIIe siècle, parmi lesquels des titres pour le poissonnier de l'abbaye de Sainte-Croix de 1296 et 1339 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 440 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans la paroisse de Saint-Loubès, 1273-1517 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 447 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix à Bordeaux, 1292-1437 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 449 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix dans la banlieue de Bordeaux, à Paludate, 1354-1530, avec d'importantes informations sur la nature des cultures en marais et sur l'état des marais au XIVE siècle (liasse de 19 pièces parch. et pap.).

H 450 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix dans la banlieue de Bordeaux, à Paludate, 1284-1444, avec d'importantes informations sur la nature des cultures en marais et sur l'état des marais au XIVE siècle (liasse de 19 pièces parch. et pap.).

H 471 - Terrier pour l'abbaye de Sainte-Croix, de Saint-Mariens en Bourgès et d'Aubie et Saint-Laurent en Cubzaguès en 1741.

H 472 - Lièves pour le Cubzaguais, XVIIe-XVIIIe siècle, avec mentions de diverses maisons nobles dont celle de Labellue à Cubnezais (registre pap.).

H 473 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans le Cubzaguais et le Bourgeois, 1310-1763 (liasse de 23 pièces parch. et pap.).

H 496 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1037-1745, dont l'original d'une transaction datée de 1195 entre l'archevêque de Bordeaux, l'abbé et le seigneur de Lesparre sur des biens dans les marais (liasse de 2 pièces parch. et 5 pièces pap.).

H 497 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1413-1716 (liasse de 13 pièces parch. et 18 pièces pap.).

H 498 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1609-1753, dont plusieurs déclarations et états des fruits du prieuré de Soulac des années 1645 et 1646 et plusieurs lettres au sujet du mouvement des dunes en 1753 (liasse de 15 pièces parch. et pap.).

H 499 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1645-1781, dont plusieurs pièces relatives à l'état des terres dans les marais autour de Soulac : mouvement des dunes, abandons, nouveaux défrichements et les différends qui peuvent en naître (liasse d'un cahier de 8 feuillets pap., de 6 pièces parch. et 8 pièces pap.).

H 500 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1298-1697, (liasse de pièces parch. et pap.).

H 501 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1604-1758, avec de nombreux documents sur les nouvellins et sur l'état des terres de marais autour de Soulac, accompagnés de listes d'estimation du sel produit dans les marais salants de ce secteur, (liasse de 51 pièces parch. et pap.).

H 502 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1647-1777, avec d'importants documents, des années 1664-1666, sur la disparition de la cure de Lillan, avec les terres et les constructions

avoisinantes, couvertes par les sables et par la mer (liasse 1 cah. 16 feuillets pap., 3 pièces parch. et 32 pièces pap.).

H 504 - Droits de justice de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1027-1700, avec diverses affaires de naufrages et une description de la côte atlantique et de l'estuaire contenue dans une enquête sur les limites de la juridiction de Soulac et sur les troubles occasionnés par les officiers de Lesparre, copie du XVIIe siècle d'après un texte de 1467 (liasse d'un cahier de 50 feuillets papier et de 21 pièces parch. et pap.).

H 505 - Enquête commandée par l'abbaye de Sainte Croix sur les limites de la juridiction de Soulac et sur les troubles occasionnés par les officiers de Lesparre, original daté de 1467 (cahier de 100 feuillets papier).

H 506 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1396-1648, avec divers contrats sur des terres et lèdes autour de Soulac et diverses affaires du XVIIe siècle opposant le prieur de Soulac aux officiers de Lesparre (liasse de pièces parch. et pap.).

H 510 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1480-1643 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 511 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1341-1724, en particulier sur le sel et les salines de la Pointe Nord-Médoc et sur les dissensions qu'occasionnaient ces droits avec les officiers de Lesparre (liasse de pièces parch. et pap.).

H 515 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Soulac, 1195-1721 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 522 - Droits de l'abbaye de Sainte-Croix sur divers lieux, en particulier en Médoc, 1235-XVIIe siècle, dont une mention de l'achat du castera de Macau par l'abbaye en juin 1235 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 525 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur ses moulins, 1181-1786, avec de nombreuses informations sur les cours d'eau, esteys, marais, pêcheries et padouans en Bordelais et Médoc (liasse de 19 pièces parch. et pap.).

H 526 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur le moulin de Peyrelongue sur l'Eau-Bourde, 1364-1586, (liasse de pièces parch. et pap.).

H 560 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans les Graves, 1350-1636 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 564 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans les Graves, 1284-1452 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 568 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans les Graves de Bordeaux, au Sablonar, 1381-1662 (liasse de 17 pièces parch. et pap.).

H 573 - Propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Sainte-Croix dans la paroisse de Bruges et les paroisses avoisinantes, 1336-1690 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 573 - Propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Sainte-Croix dans la paroisse de Bruges et les paroisses avoisinantes, 1336-1690, dont un bail à fief d'une palu et de prés dans les marais de

la rive gauche devant l'ermitage Sainte-Catherine de Lormont le 22 février 1445 (liasse de 17 pièces parch. et pap.).

H 576 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Macau, 1258-1707, avec mention des îles devant Macau, (liasse 2 cahiers de 61 feuillets pap., 2 pièces parch. et 16 pièces pap.).

H 578 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Macau, en particulier sur les îles devant Macau, XIIe siècle-1697, avec un règlement pour la juridiction de Macau entre 1336 et 1562 (liasse 1 cahier de 18 feuillets parch., 10 pièces parch. et 4 pièces pap.).

H 580 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Macau, 1742-1766, avec de nombreuses informations sur la formation et la mise en valeur des îles devant Macau et sur leur conservation (liasse 1 cahier de 12 feuillets parch., 6 cahiers de 98 feuillets pap. et 8 pièces pap.).

H 582 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Cazaux devant Macau, 1626-1750, avec des informations sur les îles voisines et une longue liste de procès opposant l'abbaye à M. de Cazaux et ses héritiers (liasse 1 cahier de 12 feuillets pap. et 16 pièces pap.).

H 583 - Enquête datée de 1545, sur les transformations et destructions de l'île de Macau, mais contenant de nombreuses informations relatives à l'état de l'île à la fin du XVe siècle (cahier de 48 feuillets pap.).

H 584 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur les îles devant Macau, 1027-1694, avec de nombreuses informations sur la formation et la mise en valeur agricole des îles, mais aussi sur les différends opposant l'abbaye à M. de Cazaux et ses héritiers au sujet de l'île de Cazaux et sur les revendications du roi sur toutes ces îles aux XVIIe et XVIIIe siècles (liasse 1 cahier de 19 feuillets pap., 1 pièce parch. et 24 pièces pap.).

H 585 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur les îles devant Macau, 1483-1690, avec de nombreuses informations sur la destruction, la transformation et la mise en valeur agricole des îles au XVIe siècle, mais aussi sur la mainmise de Pierre de Cazaux en 1545 sur les anciennes îles de Pissebernard et Bayardeau, devenues l'île de Cazaux (liasse 1 cahier de 8 feuillets pap., 3 pièces parch. et 17 pièces pap.).

H 586 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Macau, 1403-1749 (liasse 21 pièces parch. et 4 pièces pap.).

H 587 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix à Macau, 1317-1704, avec de nombreuses informations sur l'organisation agricole du Castéra (avec un plan) et de l'île de Macau et sur l'établissement de pêcheries en bordure de l'estuaire ou dans les esteys (liasse 11 pièces parch. et 2 pièces pap.).

H 588 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1386-1431, avec un inventaire des types de culture pratiqués sur l'île (vignes, aubarèdes, terres labourées et jardins), (liasse 16 pièces parch.).

H 589 - Droits de l'abbaye Sainte Croix sur l'île de Macau, 1430-1546, avec un inventaire des types de culture pratiqués sur l'île (vignes, aubarèdes, terres labourées et pâtures), (liasse 15 pièces parch.).

H 590 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1521-1549, dont une enquête de 1575 concernant le droit sur les "œuvres" de l'île de Macau (liasse de pièces parch. et pap.).

H 591 - Procès au sujet du droit d'agrière de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1582-1600 (cahier de 38 feuillets pap.).

H 592 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1635-1770, dont une arrêt du Parlement de Rennes du 26 juillet 1635 relatif à l'agrière et surtout aux constructions sur l'île de Cazaux (liasse pièces parch. et pap.).

H 593 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île et les marais de Macau, 1586-1692, avec des informations sur l'entretien des canaux et les droits que perçoit l'abbé sur la Maqueline (liasse pièces parch. et pap.).

H 594 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île et les marais de Macau, 1575-1701, parmi lesquels une requête des tenanciers de l'île sur l'entretien de la Maqueline en 1594 (liasse de 22 pièces parch. et pap.).

H 595 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1606-1613, avec un état indiquant par année les barriques envoyées pour recueillir l'agrière des vins de l'île de Macau (liasse de pièces parch. et pap.).

H 596 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1674-1683 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 597 - Levée pour l'abbaye de Sainte Croix de l'agrière du vin treuillis de l'île de Macau, 1475-1644 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 598 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1572-1691 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 599 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur l'île de Macau, 1634-1643 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 600 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur Macau : terrier pour l'île de Macau et le Tayet, 1538-1567 (cahier de 33 feuillets pap.).

H 601 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur les îles de Macau et de Cazaux, 1437-XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 602 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur les îles de Macau et de Cazaux, 1437-XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 603 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans la paroisse de Macau et sur ses îles, 1437-XVIIIe siècle, dont un mémoire non daté sur la chapelle domestique de l'île de Cazaux (liasse de pièces parch. et pap.).

H 604 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur la paroisse du Taillan, 1332-XVe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 605 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur la paroisse du Taillan, 1337-1634 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 606 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur la paroisse du Taillan, 1332-XVe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 607 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur la paroisse du Taillan, 1332-XVe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 608 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur la paroisse du Taillan, 1332-XVe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 609 - Procès contre les vicaires perpétuels du Taillan au sujet des dîmes et novalles, 1305-1766, avec un rappel de textes anciens comme la bulle de Clément V unissant la vicairie du Taillan à Sainte Croix le 22 novembre 1305 ; on trouve aussi un état daté de la fin du XVIIe siècle des défrichements opérés depuis 1608 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 610 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix sur les paroisses d'Arsac et Blanquefort, XIIe siècle-1765, parmi lesquels la charte de fondation de la sauveté de Birac entre 1120 et 1124 et plusieurs reconnaissances des XIV et XVe siècles de terres dans les marais de Blanquefort (liasse de pièces parch. et pap.).

H 611 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans les paroisses d'Avensan et Mérignac, 1371-1425 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 612 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans plusieurs paroisses du Médoc, dont celles de Parempuyre, Margaux, Soussans, etc., XIVe siècle-1633, parmi lesquels des reconnaissances des XIVe et XVe siècles de terres en zone humide (liasse de pièces parch. et pap.).

H 614 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans la paroisse de Saint-Laurent-d'Arce en Bourgeais, 1507-1724 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 633 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans les paroisses de Sainte-Eulalie et Ambarès, 1293-1724 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 634 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans l'Entre-deux-Mers et particuliers dans les paroisses d'Ambarès et Saint-Loubès, 1308-1492 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 635 - Droits de l'abbaye de Sainte Croix dans les paroisses de Langoiran et de Saint-Augustin en pays de Royan, 1312-XVIIe siècle, dont une reconnaissance du 15 avril 1630 pour une pièce de terre, rivière et désert à Saint-Augustin (liasse de pièces parch. et pap.).

H 639 - Extraits des cartulaires de l'abbaye de Sainte Croix des Xe au XIIIe siècles, copie du XVIIe siècle (registre de feuillets parch.).

H 640 - Extraits des cartulaires de l'abbaye de Sainte Croix des Xe au XIIIe siècles, copie du XVIIe siècle (registre de 56 feuillets parch.).

H 641 - Extraits des cartulaires de l'abbaye de Sainte Croix des Xe au XIIIe siècles, copie du XVIIe siècle (registre de feuillets parch.).

H 661 - Rapports divers avec l'abbé de Sainte-Croix, 1605-1649, dont une longue lettre du 12

novembre 1644 écrite au supérieur général de Saint-Maur relative à la qualité des vins de Macau (liasse de pièces parch. et pap.).

H 680 - Pièces et affaires diverses relatives à l'abbaye de Sainte-Croix, XVIe-XVIIe siècle, avec de nombreuses mentions de l'île et des vignes de Macau (3 cahiers pap.).

H 710 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Gaillan, 1590-1658 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 712 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Lamarque, Saint-Médard et Blanquefort, 1649-1785, dont un terrier pour les paroisses de Saint-Médard et Blanquefort (liasse de pièces parch. et pap.).

H 713 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix au Pian, 1410-1765 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 714 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix au Taillan, 1368-1773 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 715 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix au Taillan, 1762-1765 (liasse de pièces pap.).

H 719 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Macau, 1647-1720 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 720 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Macau, 1760-1775 (liasse de pièces pap.).

H 723 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Soulac, XIe-XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 724 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Soulac, 1653-1700, dont les comptes du curé pour les revenus de l'année 1660 (double de H 488) (liasse de pièces parch. et pap.).

H 725 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Soulac, XIe-XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 726 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Soulac, 1752-1780, dont plusieurs mentions de pertes de revenus à cause du mouvement des dunes ou de problèmes de "dessèchement des eaux" (liasse de 59 pièces pap.).

H 727 - Pièces et affaires diverses : droits paroissiaux, dîmes, etc. de l'abbaye de Sainte-Croix à Soulac, XVIIIe siècle, parmi lesquels un texte sur la disparition de l'église de Soulac sous les sables (liasse de pièces pap.).

H 732 - Propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Sainte Croix dans la paroisse de Macau et sur ses îles, 1361-1443 (registre de 160 feuillets pap.).

H 734 - Propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Sainte Croix en Médoc, en particulier

dans les paroisses d'Arsac, Macau et sur ses îles, 1450-1455 (registre de 184 feuillets pap.).

H 735 - Propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Sainte Croix dans la paroisse de Macau et sur ses îles, 1451-1456 (registre de 141 feuillets pap.).

H 746 - Droits divers de l'abbaye de Sainte Croix en Médoc et en particulier à Macau, mais mentions aussi du Taillan, Soulac, Ludon, Parempuyre, Le Pian, Lesparre, etc. (liasse de pièces parch. et pap.).

H 769 - Droits divers de l'abbaye de Sainte Croix sur le Médoc (liasse de pièces parch. et pap.).

H 777 - Droits divers de l'abbaye de Sainte Croix sur le Médoc (liasse de pièces parch. et pap.).

H 779 - Droits divers de l'abbaye de Sainte Croix sur le Médoc (liasse de pièces parch. et pap.).

H 782 - Droits divers de l'abbaye de Sainte Croix sur le Médoc (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1017 - Droits de justice, de propriétés et de seigneurie foncière de l'abbaye de Sainte Croix sur Macau, 1173-XVe siècle (liasse 15 pièces parch., 6 pièces pap.).

H 1018 - Droits de justice, de propriétés et de seigneurie foncière de l'abbaye de Sainte Croix sur Macau, 1374-1545 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1020 - Droits de justice, de propriétés et de seigneurie foncière de l'abbaye de Sainte Croix sur Macau, Xe siècle-1648 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1021 - Droits divers de l'abbaye de Sainte Croix sur le Médoc, en particulier sur Macau et sur ses îles, XVIIe -XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1024 - Droits de justice, de propriétés et de seigneurie foncière de l'abbaye de Sainte Croix sur Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1025 - Plan de la palu de Macau et du Tayet en 1776 (rouleau).

H 1026 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1027 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1028 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1029 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1030 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1031 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de

nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1032 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1033 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1034 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1035 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1036 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1037 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1038 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1039 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1040 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1041 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Sainte-Croix relatives au Médoc, avec de nombreuses mentions de Macau, XVe-XVIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1055 - Propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Sainte Croix à Saint-Estèphe, Saint-Germain-d'Esteuil, Saint-Laurent-d'Arce et Saint-Loubès (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1233 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Saint-Sauveur de Blaye, XVIe-XVIIIe siècle, avec une mention du prieuré d'Espessas dépendant de Saint-Sauveur en 1501 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1236 - Droits de propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye Saint-Sauveur de Blaye sur les paroisses de Blaye, Espessas, Saint-Ciers-de-Canesse, Saint-Girons, Saint-Seurin, Villeneuve, etc., 1454-1692 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1239 - Pièces et affaires diverses relatives au prieuré d'Espessas, affaires générales, 1515-1735 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1242 - Pièces et affaires diverses relatives au prieuré d'Espessas, droits de propriétés et seigneuries foncières à Espessas, Salignac, etc., 1508-1738 (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1276 - Fondation, discipline et personnel de l'abbaye de Bonlieu, 1251-1786 (liasse 1 pièce

parch., 20 pièces pap.).

H 1277 - Fondation, discipline et personnel de l'abbaye de Bonlieu, 1516 (cahier de 14 feuillets pap.).

H 1279 - Droits de l'abbaye de Bonlieu sur les paroisses de Bassens, Ludon, Sainte-Eulalie et autres lieux, 1456-1781 (liasse 1 cahier de 17 feuillets pap., 1 pièce parch. et 40 pièces pap.).

H 1280 - Droits de l'abbaye de Bonlieu sur les paroisses de Bassens, Ludon, Sainte-Eulalie et autres lieux, 1516-1579 (registre de 122 feuillets parch.).

H 1281 - Droits de l'abbaye de Bonlieu sur les paroisses de Bassens, Ludon, Sainte-Eulalie et autres lieux, 1461-1540 (registre de 85 feuillets pap.).

H 1283 - Droits de propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu, 1634-1657, avec des mentions de port, palud et "îles" dans la paroisse de Bassens (registre de 166 feuillets pap.).

H 1284 - Droits de propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu, 1459-1662 (registre de 91 feuillets pap.).

H 1291 - Droits de propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu en 1759, accompagnés de plans en couleurs des paroisses Carbon-Blanc, Bassens et Sainte-Eulalie (registre de 4 feuillets de tables et 144 feuillets pap., 3 plans).

H 1292 - Droits de propriétés et seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu, 1755-1765 (registre 34 feuillets pap., 9 plans).

H 1300 - Droits de propriétés et de seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu sur la paroisse de Sainte-Eulalie d'Ambarès, 1342-1690 (liasse de 9 pièces parch., 16 pièces pap.).

H 1302 - Ensemble de plans de l'abbaye de Bonlieu sans date (liasse de 1 cahier de 12 feuillets pap., 13 pièces pap. et 5 plans).

H 1305 - Droits de propriétés et de seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu sur la paroisse Ambarès, 1286-XVIIIe siècle (liasse de 9 pièces parch. et 17 pièces pap.).

H 1306 - Droits de propriétés et de seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu sur la paroisse de Bassens, 1268-1584 (liasse de 8 pièces parch. et 13 pièces pap.).

H 1309 - Droits de propriétés et de seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu sur la paroisse de Lormont, 1352-1576 (liasse de 27 pièces parch. et 1 pièce pap.).

H 1311 - Droits de propriétés et de seigneuries foncières de l'abbaye de Bonlieu sur divers lieux de l'Entre-deux-Mers, 1305-1788, dont plusieurs mentions sur la paroisses de Saint-Loubès (liasse de 5 pièces parch. et 35 pièces pap.).

H 1317 - Propriétés mobilières et comptabilité de l'abbaye de Bonlieu, 1348-1783 (liasse de 3 pièces parch. et 46 pièces pap.).

H 1320 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à

XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1321 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1322 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1323 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1324 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1325 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1326 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1327 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1328 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1329 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1330 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 1331 - Pièces et affaires diverses de l'abbaye de Bonlieu relatives à certains pères abbés, 1302 à XVIIIe siècle (liasse de pièces parch. et pap.).

H 2008 - Fonds de l'abbaye de Saint-Pierre de l'Isle à Ordonnac, 1130-XVIIIe siècle, avec plusieurs chartes de donation, dont celle de l'église d'Ordonnac le 15 août 1152, et des confirmations de biens comme celle de l'archevêque de Bordeaux en 1153 (liasse de pièces parch. et pap.).

Série H - Fond non inventorié

H Abbaye de Vertheuil - liasse 2 - Lièves de 1401 à 1554.

H Abbaye Saint Pierre de l'Isle - liasse 8 - Droits spirituels, 1196-1642 ; lièves et privilèges, 1130-1391 ; temporel avec mentions de Bégadan, Boyentrans, Civrac, Couquèques et Lesparre, 1177-1778.

H Abbaye Saint Pierre de l'Isle - liasse 9 - Temporel, 1299-1495.

H Les Feuillants - liasse 13 - Mentions de la commanderie de Saint-Antoine et du prieuré de Bayon, 1077-1789.

H Les Augustins de Bordeaux - liasse 14 - Affaires diverses concernant des domaines fonciers à Blanquefort et Saint-Médard-en-Jalles à partir de 1355 et diverses autres localités du Bas-Médoc à partir de 1484.

H Les Jacobins - liasse 34 - Droits divers dont une reconnaissance sur une terre à Saint-Loubès du 28 avril 1399.

H Les Feuillants - liasse 43 - Droits temporels à Saint-Estèphe, 1276-1595.

H La Commanderie d'Arcins - Ordre de Malte - liasses 191 à 207 - Rares documents de la fin du XIVe siècle et du début du XVe siècle.

H Les Jacobins - registre 633 - Divers terriers pour Blanquefort, Macau et Ludon, 1400-1491.

H Les Chartreux - liasse 678 - Cartulaire de 1381 à 1694.

H Les Chartreux - liasse 679 - Cartulaire de 1442 à 1686.

Série H suppl. - Hôpitaux

H suppl. - Hôpital de la Manufacture (I) B3 - Donation au profit de l'hôpital des atterrissements et alluvions formés dans la Garonne, la Charente et la Dordogne, le 28 novembre 1661 (liasse de 6 pièces parch., 2 cahiers parch. et 226 pièces pap.).

H suppl. Hôpital Saint-André (VII) A1 - Biens divers de l'hôpital en Médoc, 1516-1749 (liasse de 13 pièces parch., 54 pièces pap. et 2 cahiers pap.).

H suppl. VII D1 - Inventaire et répertoire des titres et papiers de l'hôpital qui ont brûlé en 1793, parmi lesquels des documents sur Ambarès, Bassens, Blaye, Lormont, Saint-Aubin-Médoc, Saint-Loubès, Le Taillan à partir du XIVe siècle et exporles sur une chapelle de l'église de Blanquefort, 1292-1405 (registre de 230 feuillets pap.).

H suppl. Hôpital de Blaye (32) A1 - Confirmation de la fondation de l'hôpital le 31 décembre 1258.

H suppl. 32 B3 - Terriers et baux de l'hôpital avec mentions de paluds et du marais de Blaye, 1532-1789.

Série J - Dons et Acquisitions

3 J C6 - Monographie et copie de documents sur les marais de Bordeaux, Bruges, Blanquefort et Parempuyre.

3 J C7 - Marais de Blaye, assèchement et administration, notes et documents des XVIIe et XVIIIe siècles, en particulier diverses pièces concernant l'organisation du marais de Blaye et l'érection dudit

fief sous le nom de fief de Saint-Simon (ensemble de 13 pièces, copies des archives nationales).

3 J C8 - Marais de Lesparre dit polder de Hollande, description en 1775.

3 J C38 - Histoire du dessèchement des marais de Bordeaux par Conrad Gaussen, 1599-1789.

3 J E2 - Inventaire des titres de la seigneurie de Castelnau-Médoc pour le Médoc, XIVe-XVIIe siècle.

3 J E3 - Inventaire des titres de la seigneurie de Castelnau-Médoc pour le Médoc, XVe-XVIIe siècle.

3 J E10 - Terriers, lièves, registres des contrats de paduentages, herbaiges et soustraige de la seigneurie de Lesparre, 1580-1583.

3 J E12 - Testament et partage de biens dépendants de la seigneurie de Romefort en 1390, avec une description du château.

3 J E517 - Documents divers sur l'île de Cazaux, devant Macau, 1757-1771.

3 J S7 - Ports sur la Gironde et travaux pour l'amélioration des ports de Beychevelle, Blaye, La Maréchale, Le Verdon, La-Pointe-de-Grave, 1844-1849.

3 J S10 - Navigation sur la Gironde et balisage des passes, 1837-1838.

3 J S12 - Canaux entre les étangs de Carcans, Lacanau et le Bassin d'Arcachon, 1848-1849.

3 J Z21 - Description de la Tour de Cordouan en 1850.

4 J 13-21 - Notes d'érudition historique, archéologique et topographique, XIXe siècle-1910.

4 J 24-39 - Fond Brouillard, archéologie générale, notes, croquis, cartes, etc., 1950.

4 J 64 - Actes divers pour des terres situées entre autre à Blaye et Saint-Loubès, XIVe-XVe siècle.

4 J 73 - Censier, obituaire et cartulaire du chapitre de la cathédrale Saint-André de Bordeaux, XIIIe siècle, avec d'importantes informations sur l'organisation administrative de salines à Soulac, des mentions de dunes et pinèdes sur la côte atlantique (cahier de 121 feuillets parch., microfilm 2 Mi 8149).

4 J 116 - Fond Sarraut avec mentions de biens de famille à Bassens, Pauillac, Prignac, Reignac, Saint-Gervais, Vitrezais, etc., 1285-1783.

4 J 351-386 - Fond Papin de la Gaucherie avec mentions de biens à Cavignac, Laruscade, Cézac, etc., 1511-1635.

4 J 630 - Photographies du château de Blanquefort.

4 J 801 - Copie d'actes concernant le Breuil, XIVe-XVIe siècle.

6 J 14 - Projet d'amélioration des landes de Bordeaux, projet de soumission de la Compagnie des Dunes, 1821 (fond Billaudel).

6 J 30 - Canal de Saintonge de la Gironde à la Charente, 1821-1838, avec diverses lettres administratives, des autorisations, dont celles des affaires militaires pour la citadelle de Blaye, et de nombreuses estimations chiffrées (fond Billaudel).

6 J 84 - Envasements, eaux courantes, pilotages, ponts de 1811 à 1830 (fond Billaudel).

7 J 15-18 - Notes sur le régime des vins et sur quelques grandes familles des XIV^e et XV^e siècles (fond Martin).

8 J 118-123 - Minutes de notaire du département de la Gironde, 1328-XIX^e siècle (fond Bigot).

9 J 133-150 - Fiches de documentation sur les châteaux de France (ordre alphabétique - fond d'Arlot de Saint-Saud).

9 J 151-309 - Fiches topographiques du Sud-Ouest et dossiers de documentation sur les villes et châteaux (ordre alphabétique - fond d'Arlot de Saint-Saud).

Série O - Administration et comptabilité communales depuis 1800

On y trouve une quantité importante de documents divers parmi lesquels des plans, des figures et dessins ayant trait aux bourgs, églises, cimetières, chemins communaux, cadastres, etc. Signalons de nombreuses informations sur l'aspect des campagnes au siècle dernier avant les grandes transformations récentes (travaux agricoles de grande envergure et remembrements). Le classement des communes de Gironde s'opère par ordre alphabétique. Nous avons dépouillé l'ensemble des communes de l'estuaire pour la Gironde.

Série Z - Fonds divers

1 Z à 5 Z - Catalogue des plans, cartes, photographies, dessins, etc. Les plans et les cartes les plus intéressants sont indiqués dans la cartographie à la fin de cette étude.

7 Z - Plans, dessins et photos des monuments de Gironde en particulier des églises, auxquels on peut joindre les albums de documents graphiques de la Commission des Monuments Historiques (162 TS, microfilms 2 Mi 8077).

Archives départementales de la Charente-Maritime (A.D.17)

Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction du chapitre II, les archives de Charente-Maritime ont été détruites dans une succession d'incendies (1737, 1773, 1793, 1871, 1890), il ne reste des sources médiévales que de maigres fragments. Les seuls fonds médiévaux importants conservés de ce département sont ceux de :

- l'aumônerie Saint Barthélémy de La Rochelle,
- l'Hôpital Neuf de Pons,
- la commune de Saint-Jean-d'Angély partiellement publiés

dans les tomes XXIV, XXVI et XXXII des A.H.S.A.

Nous avons donc chercher des documents complémentaires dans les acquisitions nouvelles ou en dehors du département. Nous avons également dépouillé toutes les sources qui ont eu la chance d'être publiées et qui sont malgré tout assez nombreuses (voir la liste des sources médiévales publiées). Nous avons tout de même recueilli quelques documents intéressants dans les séries E et J.

Série E - Actes notariés

3 E Fonds Barre - Minutiers notariaux de Mirambeau concernant Mirambeau, Saint-Ciers-du-Taillon, Saint-Thomas-de-Cônac et plus généralement le sud de la Saintonge, 1697-1914.

3 E Fonds Berton - Minutiers notariaux de Tonnay-Charente concernant la vallée de la Charente et la Saintonge, 1592-XIXe siècle.

3 E Fonds Dejust - Minutiers notariaux de Saujon concernant la vallée de la Seudre, le pays de Royan et plus généralement la Saintonge, 1599-1871.

3 E Fonds Laborde - Minutiers notariaux de La Tremblade, concernant La Tremblade même et plus généralement le pays d'Arvert, 1613-1865.

3 E Fonds Lagriffoul - Minutiers notariaux de Gémozac concernant la vallée de la Seudre et plus généralement la Saintonge, 1691-1879.

3 E Fonds Lamaignière - Minutiers notariaux de Saint-Genis-de-Saintonge, XVIIe-XIXe siècle.

3 E Fonds Lesenne - Minutiers notariaux de Saujon concernant la vallée de la Seudre, le pays de Royan et plus généralement la Saintonge, 1666-1909.

3 E Fonds Lestrille - Minutiers notariaux d'Étaules concernant le pays d'Arvert, 1592-1821.

3 E Fonds Page - Minutiers notariaux de Corme-Royal concernant la vallée de la Seudre et plus généralement la Saintonge, 1626-1835.

3 E Fonds Potereau - Minutiers notariaux de Meschers concernant le pays de Royan et plus généralement la côte saintongaise de l'estuaire de la Gironde, 1631-1824.

3 E Fonds Renard - Minutiers notariaux de Saintes concernant la vallée de la Charente et la Saintonge, 1629-1850.

3 E Fonds Turquois - Minutiers notariaux de Saint-Jean-d'Angély concernant l'Aunis et la Saintonge, XVIe siècle-1848.

Série J - Dons et Acquisitions

4 J 3115 - Documents concernant la seigneurie d'Esnandes, XVIe-XVIIe siècles, dont un acte relatif au droit de naufrage en 1518.

4 J 3148-3152 - Documentation sur les retables conservés dans les églises du département de la

Charente-Maritime, réunie par M. Blomme, 1969.

4 J 3164 - Étude du canton de Gémozac dans le cadre d'un mémoire universitaire de Paris I, 1975.

4 J 3174 - Documents divers relatifs à l'île de Ré, 1657-1822, parmi lesquels des droits d'usages, privilèges, divisions de l'île faisant appel à des actes antérieurs.

4 J 3176 - Documents divers relatifs à l'île d'Oléron, 1689-1835.

4 J 3183-3188 - Recueil des lieux-dits de la Charente-Maritime réunissant les réponses des maires du département à une circulaire préfectorale du 19 mars 1976 les incitant à relever les noms de lieux portés sur les cadastres de la première moitié du XIXe siècle.

4 J 3189 - Confirmation de privilèges en faveur des propriétaires des terres desséchées appelées la Petite Flandre dans les paroisses de Tonnay-Charente et Muron, 1692.

4 J 3190 - Ensemble de factures du Syndicat du Marais sauvage, à Marans, couvrant les années 1834 à 1930.

4 J 3208 - Affaires et documents divers relatifs à la Saintonge tirés des archives de la famille Duburg, de Mirambeau, 1474-XIXe siècle.

4 J 3246 - Extrait du rouleau mortuaire de Bertrand des Baux concernant les abbayes saintongeaises, XIIe siècle.

4 J 3293 - Foi, hommage et dénombrement rendus au roi par Jean de Burlé, seigneur de la Mothe de Médis, 1547.

4 J 3312 - Titres de la famille Guindet de Breuillet, 1676-1918.

4 J 3324 - Actes relatifs à divers biens dans la paroisse de Médis, censif de la seigneurie de Puyraveau, 1598-1773.

4 J 3352-3353 - Affaires et documents divers relatifs à la seigneurie de Didonne, 1331-1341, parmi lesquels les rôles des assises de 1331-1332 et les comptes des recettes et dépenses de 1340-1341.

4 J 3382 - Ensemble de documents divers parmi lesquels figure la vente du château Bardou à Meschers et des photographies de la région de Royan avant la seconde guerre mondiale et lors des premières reconstructions.

4 J 3413 - Affaires et documents divers relatifs à des biens et personnes de la seigneurie de Longchamps et des paroisses de Meschers, Le Chay, Mortagne, Saujon, Saint-André-de-Lidon et Grézac, 1628-1781.

21 J Fonds de Grailly - Documents et affaires diverses composant une partie des archives familiales des marquis de Grailly et concernant diverses seigneuries de Charente-Maritime et de Gironde, XIVE-XIXe siècle.

Fonds municipaux

Archives municipales de Blaye

En plus des fonds particulièrement riches des archives municipales de Blaye, actuellement inaccessible pour cause de restauration, on trouve également à Blaye quelques documents archéologiques dans les archives de la Société des Amis du Vieux Blaye (S.A.V.B.) et dans divers fonds privés conservés, dont celui du Cabinet Couture.

GILBERT DES AUBINEAUX, M. de, *Les trésors gallo-romains en Blayais*, communication dactylographiée du 18 mars 1978 à la Citadelle de Blaye, Archives S.A.V.B.

Dossier Urbanisme 1935 - Important dossier sur l'archéologie en Blayais avec des recherches sur la basilique Saint-Romain de Blaye accompagnées de coupures de journaux locaux et sur la voie impériale de Saintes à Bordeaux, archives Émilien DOUILLET, Cabinet Couture à Blaye (fonds particulier).

Dossier Syndicat du Petit-Marais 1915, archives Émilien DOUILLET, Cabinet Couture à Blaye (fonds particulier).

Archives municipales de Bordeaux

Nous n'avons pas recensé tous les documents qui pourraient intéresser le sujet. Il existe en effet de nombreux titres susceptibles d'être dépouillés. En revanche, nous avons travaillé sur les notes manuscrites de Léo Drouyn dont nous reproduisons la liste ci-dessous ainsi que sur le fond des cartes anciennes dont une petite partie est présentée dans la cartographie en annexe de cette étude.

DROUYN, L., *Notes historiques et archéologiques*, notes manuscrites de l'auteur conservées dans les Archives municipales de Bordeaux et présentées en plusieurs volumes selon un ordre chronologique que nous reproduisons ci-dessous.

Notes historiques et archéologiques, t. 46.

- L'église de Cameyrac le 5 mai 1847, p. 1-2.
- Tombeaux gallo-romains à Cameyrac le 5 mai 1847, p. 2.
- Notes du 13 juin 1847, p. 47-48.
- Saint-Sulpice d'Izon. Château de la Motte le 20 octobre 1848, p. 87-90.
- Notes du 28 octobre 1848, p. 90-91.
- Maison romaine au Leu à Saint-Sulpice d'Izon le 31 janvier 1849, p. 103-107.
- Église de Saint-Christoly-de-Blaye le 11 septembre 1849, p. 107-111.
- Le château de Jussas le 11 septembre 1849, p. 111-112.

- L'église de Lafosse le 9 septembre 1849, p. 112-116.
- Église de Saint-Vivien le 12 septembre 1849, p. 116-120.
- Église de Saint-Girons le 13 septembre 1849, p. 121-122.
- Église de Générac le 13 septembre 1849, 122-123.
- Église de Saugon le 13 septembre 1849, p. 123-124.
- Église de Berson le 14 septembre 1849, p. 125-132.
- Église de Cars le 18 septembre 1849, p. 132-139.
- Château de Blanquefort en 1849, p. 140, 617.
- Château de Margaux.
- L'église d'Ordonnac.
- L'Isle d'Ordonnac.
- Saint-Germain-d'Esteuil.
- Église d'Ambarès le 26 février 1850, p. 156-160.
- L'église de Sainte-Eulalie le 26 février 1850, p. 161-163.
- La Tusque de Sainte-Eulalie d'Ambarès le 26 février 1850, p. 163-164.
- Notes du 8 avril 1850, p. 214-224.
- Le Castéra le 8 avril 1850, p. 224.
- Église de Gauriac le 23 juin 1850, p. 226-227.
- Le château de Thau le 23 juin 1850, p. 227.
- Église de Saint-Loubès le 7 octobre 1850, p. 230-235, 388.
- Chapelle de Saint-Loubès le 7 octobre 1850, p. 235-238.
- L'église Saint-Pierre de Camillac le 2 octobre 1851, p. 287-288.
- Église de Saint-Seurin-de-Bourg le 3 octobre 1851, p. 293.
- Église de Samonac le 6 octobre 1851, p. 294.
- Église de Mombrier le 6 octobre 1851, p. 294-298.
- Église de Comps le 6 octobre 1851, p. 298.
- L'église de Saint-Ciers-de-Canesse en novembre et décembre 1851 et janvier et février 1852, p. 298-311.
- L'église de Saint-Sulpice d'Izon en 1852, p. 312.
- L'église de Carbon-Blanc en décembre 1852, p. 337.
- L'église de Saint-Louis-de-Montferrand en décembre 1852, p. 337.
- Église de Bassens le 20 décembre 1855, p. 451-458.
- Haches polies le 27 décembre 1855, p. 460-461, n° 14.
- Haches polies le 1er janvier 1856, p. 460-461, n° 22 et p. 482, n° 66.
- Notes du 1 janvier 1856, p.487.
- Notes du 10 juin 1856, p.608-610.
- Notes du 7 juillet 1856, p.627.
- Notes du 20 juillet 1856, p.644.
- Notes du 28 août 1856, p.698-699.

Notes historiques et archéologiques, t. 47.

- Église de Saint-Martin-Lacaussade le 31 mars 1857, p. 57.
- Église de Saint-Seurin-de-Cursac le 31 mars 1857, p. 57-58.
- Église de Mazion le 31 mars 1857, p. 58.
- Église d'Étauliers le 31 mars 1857, p. 58.
- Église de Marcillac le 31 mars 1857, p. 58-67, 67-71.
- Église de Saint-Caprais le 31 mars 1857.
- Notes du 6 septembre 1857, p. 136-138.

- Croix de carrefour à Saint-Sulpice d'Izon le 14 septembre 1857, p. 139-140.
- Notes du 10 février 1858, p. 163-165.
- Notes du 11 février 1858, p. 165-166.
- Le Château de Lesparre le 5 avril 1858, p. 199-208.
- Église de Gaillan le 5 avril 1858, p. 208-211.
- La chapelle de l'Escapon le 6 avril 1858, p. 211.
- Chapelle du Temple à Saint-Vivien le 6 avril 1858, p. 211.
- Église de Talais le 6 avril 1858, p. 211-212.
- Château de Talais le 6 avril 1858, p. 212.
- L'église de Soulac le 6 juin 1858, p. 212-217.
- Église de Saint-Vivien le 7 avril 1858, p. 217-228.
- Église de Vensac le 7 avril 1858, p. 228-230.
- Église de Civrac le 8 avril 1858, p. 230-232.
- Église de Bégadan le 8 avril 1858, p. 232-239.
- Église de Couquèques le 8 avril 1858, p. 239.
- Fort de Castillon-sur-Gironde le 8 avril 1858, p. 239-241.
- Église de Saint-Christoly-Médoc le 8 avril 1858, p. 242-243.
- Église de Saint-Yzans le 8 avril 1858, p. 243.
- Église de Blaignan le 8 avril 1858, p. 243.
- Église de Potensac le 8 avril 1858, p. 243-247.
- Église de Lesparre le 8 avril 1858, p. 247-248.
- Château de Vertheuil le 9 avril 1858, p. 248-252.
- Église de l'abbaye de Vertheuil le 9 avril 1858, p. 252-258.
- Croix de cimetière à Vertheuil le 9 avril 1858, p. 258.
- Château de Cissac le 9 avril 1858, p. 259-260.
- Église de Cissac, le 9 avril 1858, p. 260-263.
- Église de Saint-Sauveur le 10 avril 1858, p. 263-265.
- Le château de Fontestau le 10 avril 1858, p. 265.
- L'église de Tauriac le 1er juillet 1858, p. 275-280.
- L'église de Marcamps le 1er juillet 1858, p. 280-281.

Notes historiques et archéologiques, t. 48.

- Chapelle des Lurzines à Prignac le 12 juillet 1860, p. 97.
- Église d'Avensan en 1860, p. 162-167.
- La crypte de Lalibarde le 30 août 1860, p. 222-223.
- L'église de Lansac le 31 août 1860, p. 246.
- Saint-Médard-en-Jalles en 1861, p. 308.
- Le Château de Cubzac, p. 373.
- Église de Villeneuve le 26 septembre 1862, p. 424.
- Église de Bayon le 26 octobre 1862, p. 427-429.
- La villa des Gogues à Bourg en 1862, p. 445.

Notes historiques et archéologiques, t. 49.

- Valeyrac en 1863, p. 26.
- Une ruine romaine dans le bois de Cigognac en 1863, p. 29.
- Saint-Laurent-d'Arce le 24 avril 1863, p. 36.

- Église de Prignac le 4 mai 1863, p. 36.
- Notes de 1863, p. 130.
- La chapelle de Saint-Augustin à Bourg en 1866, p. 105, 497.
- Église de Pauillac en 1866, p. 572.
- Saint-Aubin-en-Jalles en 1870, p. 132-133.

Archives municipales de Bourg

Les archives municipales de Bourg renferment quelques parchemins des XIII^e au XV^e siècles relatifs aux privilèges de la commune. Ils sont publiés dans les *Archives Historique de la Gironde (A.H.G.)*. On y trouve aussi les registres de la Jurade et dans des fonds plus récents, quelques notes manuscrites de François Daleau. Enfin, certains documents sont conservés dans les archives du Musée de Bourg.

DALEAU, F., Notes sur le Bourgeois le 1er juin 1893, dans Les Cahiers, I, p.52, Archives municipales de Bourg.

BISTAUDEAU, P., Notes manuscrites de 1979 sur l'archéologie et les monuments du Blayais-Bourgeois, Archives du musée de Bourg.

Maître Avocat DUMAT et Procureur LANUSSE, *Mémoire pour le syndic du chapitre de l'Église collégiale de Bourg en 1734*, Bordeaux, 1736, avec des rappels de textes antérieurs au XV^e siècle, Archives du musée de Bourg.

Archives municipales de La Rochelle

On peut y trouver quelques documents relatifs à la Saintonge du sud antérieurs au XV^e siècle, ainsi qu'un fond cartographique intéressant.

MASSE, C., *Mémoire géographique sur partie du Bas-Poitou, d'Aulnis et d'Angoumois*, 2 vol., entre 1694 et 1715 (copie du père Arcère).

Signalons aussi un fonds saintongeais sur lequel nous avons eu l'occasion de travailler et qui apporte de précieuses informations sur l'état des marais du pays d'Arvert.

Fonds particulier du Moulin de Chatressac à Chaillevette, dans lequel on trouve une enquête du 13 mars 1555 sur des travaux de drainage et d'entretien effectués dans les marais de Chatressac (cahier de 11 feuillets pap.).

Archives municipales de Saintes

Le fonds des Archives municipales de Saintes est le seul fond important de Charente-Maritime sur lequel nous avons travaillé longuement. Il est assez comparable à celui des Archives municipales de Bordeaux. On y trouve de nombreux fonds anciens généralement issus de dons, mais aussi les travaux et les notes manuscrites de chercheurs du siècle dernier.

A.M.S. 124 - Rapports accompagnés de cartes et de plans relatifs aux côtes du Poitou, Aunis, Saintonge, Médoc, Guyenne et aux îles de la côte (XVIIIe-XIXe siècle), parmi lesquels des mémoires militaires sur Blaye (volume de 642 pages pap.)

A.M.S. 504 - Affaires et pièces diverses relatives aux claires à huîtres et aux salines de la Seudre, ainsi qu'aux herbes marines, pêcheries et domanialité maritime (liasse de pièces manuscrites et imprimées annotées pap., fonds Massiou).

A.M.S. 509 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, dont un document sur Vitrezay (fonds de Lauze).

A.M.S. 511 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, dont des aveux sur les seigneuries de Cozes, Mortagne, Arvert et Cônac, XVIIe-XVIIIe siècle (fonds Richelieu).

A.M.S. 512 - Ensemble de pièces réunies consacrées aux fiefs et paroisses d'Aunis et Saintonge, XVIe-XVIIIe siècle. Les dossiers sont classés par ordre alphabétique : 19- Floirac, 28- Mirambeau, 30- Montandre, 32- Nieul-le-Virouil, 40- Royan, 42- Saint-André-de-Lidon, 43- Saint-Dizant-du-Gua, 49- Saint-Germain-du-Seudre, 60- Thaims. Le dossier 79 est consacré aux marais avec des pièces relatives à Saint-Sulpice-de-Royan et aux marais de la Seudre (XVIIe siècle).

A.M.S. 519 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, XVe-XVIIIe siècle, avec des mentions de Talmont et Saint-Georges-de-Didonne, 1443-1527 (fonds Joursanvault).

A.M.S. 520 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, XVe-XVIIIe siècle, parmi lesquelles des hommages et aveux pour les seigneuries de Talmont et Didonne, 1473-1476 (fonds Joursanvault).

A.M.S. 525 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, XVe-XVIIIe siècle (fonds Joursanvault).

A.M.S. 531 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, fin XIIe-XVIIIe siècle, parmi lesquelles une copie du cartulaire de Notre-Dame de la Garde en Arvert et un document sur Notre-Dame de l'Isle à Étaules (fonds Beaumont).

A.M.S. 532 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, XVe-XVIIIe siècle, dont une enquête de 1446 sur Mornac, Royan et Arvert (fonds Beaumont).

A.M.S. 533 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, en particulier sur l'abbaye de Vaux (fonds Beaumont).

A.M.S. 550 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, fin XVIe-XVIIIe siècle, parmi lesquelles une enquête du 24 août 1551 pour la construction d'un port à Royan et un dénombrement informe de 1659 rendu par le chapitre de Saintes pour Cosnac.

A.M.S. 552 - Ensemble de dossiers consacrés à l'archéologie. Dans le dossier F sur l'épigraphie, on trouve des relevés et estampages de Petit-Niort et Mortagne. A signaler aussi une étude de A. de Vaudreuil, intitulée *Note sur un établissement gallo-romain découvert sur la côte de Gironde au lieu nommé Suzac*.

A.M.S. 561 - Affaires et copies de pièces diverses relatives à la Charente-Maritime, fin XIe-XIXe

siècle, dont une copie partielle du cartulaire de l'abbaye de Savigny, en particulier des chartes consacrées aux possessions saintongeaises de Savigny (fonds Guillaud).

A.M.S. 563 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, avec plusieurs documents consacrés aux seigneurs de Didonne et divers articles manuscrits sur *Ausone en Saintonge*, *Les routes romaines chez les Santons*, etc. (fonds Guillaud).

A.M.S. 569 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, avec un dossier consacré à Cosnac (fonds Dangibeaud).

A.M.S. 573 - Ensemble de pièces réunies consacrées au clergé séculier avec des mentions de Mornac et Saint-Georges-de-Didonne, et surtout au clergé régulier avec des documents relatifs aux paroisses de l'Aiguille, Les Mathes, Arces, Barzan, Saint-Sulpice, Saint-Augustin, Chénac, Épargnes, Grézac, Mortagne, Médis, Semussac, Talmont et Thaims, XVIe-XVIIIe siècle.

A.M.S. 577 - Affaires et pièces diverses exclusivement consacrées à Cozes, Saujon, Meschers et Talmont, XVIe-XVIIIe siècle (fonds Dangibeaud).

A.M.S. 597 - Ensemble de notes sur le canton de Montandre (fonds Vigen).

A.M.S. 600 - Ensemble de notes sur diverses communes de Charente-Maritime, parmi lesquelles Saint-Thomas-de-Cônac, Saint-Fort-sur-Gironde et Talmont (fonds Vigen).

A.M.S. 611 - Affaires et pièces diverses relatives à la Saintonge, XIIIe-XIXe siècle, dont une bulle du 1er avril 1232 contenant une énumération de 51 églises (fonds Vigen).

A.M.S. 612 - Répertoire des anciens établissements religieux disparus de la Saintonge.

A.M.S. 641 - Ensemble de notes historiques locales et diverses, dont une étude sur Mortagne entre le Ier et IXe siècle signée Gay de la Chartre (fonds Vigen).

Fonds divers

Archives de la Société archéologique de Bordeaux

Il s'agit presque uniquement de documents postérieurs à 1870. On y trouve surtout la correspondance de François Daleau ainsi que ses catalogues et quelques dossiers et carnets manuscrits du même auteur.

DALEAU, F., *Correspondance*, il s'agit essentiellement des brouillons des courriers envoyés par l'auteur, mais on peut aussi trouver la réponse auxdites lettres. L'ensemble fut légué à titre testamentaire à la Société archéologique de Bordeaux.

- Lettre manuscrite de juillet 1872, Br.

- Lettre à E. Maufras de juillet 1872, br.
- Lettre à M. Cartailhac le 25 avril 1880, br.
- Lettres à A. Émeri de Plassac des 11, 27 mai et 7, 11 juin 1883, br. n° 303 et 304.
- Lettre à E. Maufras de mai 1884, br. n° 343.
- Lettre à A. de Mortillet du 21 décembre 1884, br. 365.
- Lettre à M. Lalanne du 19 juillet 1887, br.
- Lettre à L. Motelay le 22 avril 1889, br.
- Lettre à M. Huni de Zurich en Suisse le 28 janvier 1892, br.
- Lettre à M. Messikomer de Zurich le 14 août 1892, br.
- Lettre à Mr Papin de Donnezac du 17 décembre 1893, Br. 674.
- Lettre à M. Chouteau du 24 octobre 1897, br.
- Lettre à C. Jullian du 20 février 1898, br. 888.
- Lettre à A. de Mortillet du 10 mai 1901, br. 1061.
- Lettres au Marquis de Fayolle, conservateur du Musée du Périgord du 28 mars 1904, br. 1204, 1208.
- Lettre au Marquis de Fayolle, conservateur du Musée du Périgord du 14 juin 1904, br. 1222.
- Lettre à C. Jullian du 5 janvier 1905, br. 1252.
- Lettre à C. Jullian du 20 novembre 1908, br. 1456.
- Lettre à L. Joulin de mai 1910, br. 1514.
- Lettre manuscrite à E. Rivière du 12 avril 1914, br.
- La borne des Babinots, s. d., br.

DALEAU, F., *Carnets*, notes manuscrites de l'auteur conservées dans les Archives de la Société archéologique de Bordeaux et présentées en plusieurs volumes selon un ordre chronologique que nous reproduisons ci-dessous. Les *Carnets* sont souvent des notes complémentaires ou des doubles d'informations que l'on peut retrouver dans les *Excursions* du même auteur (cf. Archives du Musée d'Aquitaine).

- La chapelle de Saint-Augustin, décembre 1874, Ibis, p. 14-15.
- Le Plantier Neuf en janvier 1875, Ibis, p. 11, 21.
- Thau le 17 février 1878, I, p. 52.

DALEAU, F., *Petit Carnet*, notes manuscrites de l'auteur assez comparables aux *Carnets*.

- Saint-Laurent-d'Arce, I, p. 28, s.d.
- Le dolmen de Saint-Ciers-de-Canesse, le 12 mai 1876, I, p. 116-117.
- Cars, 1911.

DALEAU, F., *Calepins*, notes manuscrites de l'auteur conservées dans les Archives de la Société archéologique de Bordeaux, également présentées en plusieurs volumes selon un ordre chronologique. Les *Calepins* rappellent sous une autres formes les *Excursions* (cf. Archives du Musée d'Aquitaine).

- Inscription funéraire de Teuillac, XIX, p. 66, s. d.
- Anglade, XXV, s. d.
- Le marbre du Moulin-Rompu, XXVIII, 1904, p. 43.
- Le marbre de Cabut à Anglade, XXVIII, 1905, p. 111-113.

- Braud, XXXI, p. 98, s. d.

DALEAU, F., *Notes manuscrites*, réunion de pièces et de documents manuscrits divers souvent trouvés associés à la Correspondance Daleau ou à ses Carnets ou dossiers.

- *Carte Archéologique du département de la Gironde*, notes manuscrites rédigées entre 1876 et 1916, conservées dans les archives de la S.A.Bx, accompagnées d'une carte en couleurs conservée dans le musée de Bourg-sur-Gironde.

- Site de Bouillet, notes manuscrites de l'auteur entre 1911 et 1925 conservées dans les archives de la S.A.Bx.

- *Catalogue des collections Daleau*, en plusieurs volumes avec un classement numéroté des pièces, s. d.

- *Catalogue des monnaies antiques (de la collection Daleau)*, dit aussi le *Carnet Noir*, s. d.

En plus du fonds Daleau, on trouve aussi dans les Archives de la Société archéologique de Bordeaux divers autres pièces particulièrement intéressantes que nous avons utilisées pour l'élaboration de notre inventaire.

BAUREIN, Abbé, *Topographie du diocèse de Bordeaux*, 1771-1778, notes manuscrites copiées d'après les originaux.

MARIONNEAU, C., *Album*, I, 1846, collection de gravures au crayon à papier et à l'encre de chine.

NEVEOL, R., *Dossier sur la préhistoire et le gallo-romain d'Anglade*, notes manuscrites de l'auteur du 8 mars 1970.

URGEL, Abbé, Lettre à F. Daleau du 29 septembre 1922 et de 1923, dans la Correspondance Daleau.

URGEL, Abbé, Lettre à F. Daleau du 23 mars 1923, dans la Correspondance Daleau.

URGEL, Abbé, *Trouvailles néolithiques à Anglade*, notes manuscrites de l'auteur vers 1925.

URGEL, Abbé, *Notices onomastiques sur Anglade*, Anglade, 1926, notes manuscrites de l'auteur.

Archives du Musée d'Aquitaine

On trouve dans ce fonds l'essentiel des notes archéologiques manuscrites de François Daleau : les *Excursions*, mais aussi des catalogues de ses collections, dont une partie est exposée dans le musée. Les *Excursions* sont présentées en douze tomes où sont consignées les découvertes les plus importantes de Daleau selon un ordre chronologique que nous reproduisons ci-dessous.

- Le château de Poyanne le 2 mai 1877, I, p. 10.
- Abri sous roche de Marmisson, I, p. 61.
- L'église de Marcamps le 9 juillet 1878, I, p. 68.
- La Grosse-Pierre, le 6 Mars 1880, II, p. 34.
- La Citadelle le 4 avril 1882, III.

- La pointe de Palmela de Mazion (vers 1884), V, p. 47.
- Le Cros à Tauriac les 14-15 mai 1884, V, p. 83-84.
- Bourg - Rue du Château Vieux le 20 mai 1884, V, p. 86.
- La Citadelle le 9 février 1886, VII, p. 62.
- La hache de la Petite Grange à Cars le 18 février 1889, VII, p. 167-168.
- La hache polie du Sable à Saint-Laurent-d'Arce en 1893, VIII, p. 84.
- Le Tumulus des Justices, VII, p. 113.
- Saint-Ciers-la-Lande, bronzes de Braud le 16 janvier 1893, VIII, p. 165.
- La chapelle Saint-Martin en 1894, IX, p. 21-23.
- Bourg-Cambes le 4 décembre 1894, IX, p. 28.
- Les Gogues le 4 décembre 1894, IX, p. 30.
- Eyrans-Cartelègue le 11 juin 1895, IX, p. 34.
- Teuillac le 14 septembre 1895, IX, p. 55.
- Marcamps. Cabireau le 18 avril 1898, X, p. 19-21.
- Le Port de Camillac le 26 janvier 1899, X, p. 60.
- Marcamps le 20 août 1899, X, p. 71.
- Anglade le 1er et le 9 mai 1902, X, p. 147-150.
- Pisselièvre. Samonac le 3 août 1904, XI, p. 71.
- Anglade le 5 septembre 1908, XI, p. 159.
- Blaye le 13 novembre 1909, XI, p. 171.
- Blaye le 23 juillet 1912, XII, p. 97.
- La Citadelle le 16 avril 1913, XII, p. 140.
- La nécropole de la chapelle, le 16 février 1914, XII, p. 142.
- Grotte magdalénienne de l'abbaye, le 20 décembre 1921, XII, p. 153-157.

Cartographie de l'estuaire

Le corpus des cartes anciennes est relativement pauvre. Les documents antérieurs au XVI^e siècle sont pratiquement inexistant. Nous avons dépouillé l'ensemble des séries des archives départementales de la Gironde susceptibles de livrer des cartes ou des plans ayant trait à l'estuaire. En revanche, il est encore possible de trouver quelques cartes dans les archives municipales de Bordeaux, peut-être dans les archives départementales de Charente-Maritime et enfin à la Bibliothèque Nationale (département des cartes et plans).

Malgré leur date récente, tous ces documents apportent une multitude d'informations sur l'évolution des rivages, sur l'existence de villages ou de chapelles ruinées. C'est le cas d'une carte de 1767 aux archives départementales de Gironde (II Z 2121) où l'on trouve encore la mention de villes disparues depuis près d'un siècle et demi comme le Vieux-Soulac en Médoc et Ancouran au nord de Royan.

Cartes antérieures au XVII^e siècle

- Itinéraire d'Antonin, III^e/IV^e s, dans *Itineraria Romana*, par K. Miller, édition l'Erma, Rome, 1964.

- Itinéraire Maritime d'Antonin, IIIe/IVe s, dans *Itineraria Romana*, par K. Miller, édition l'Erma, Rome, 1964.
- Table de Peutinger, IIIe/IVe s, dans A. et M. Levi, *Itineraria picta, contributo allo studio della Tabula Peutingeriana*, Rome, 1967.
- Atlas catalan du XVe siècle.
- Portulan espagnol du Havre.
- Atlas d'Ortelius.
- Duffart : d'après le routier de Garcie dit Ferrande (BN GeF 1318).
- Plan de la Gironde en 1545 dessiné à la fin d'un manuscrit de la BN: "Cosmographie, par Jehan Allefonse et Paulin Secalart" (Archives Nationales).
- Vues cavalières de Claude Chastillon, 1595-1596, (Archives municipales de Bordeaux).
- "Trésorerie ou cabinet de la route marinesque mis en lumière par l'expert et renommé pilote Lucas Jants Wagenaâr" en 1596.
- Carte de la bibliothèque Cottonienne (in F. Michel).
- La Gironde et la Garonne jusqu'à Bourdeaux par Ioannis Van Keulen - Amsterdam, carte manuscrite, BN.

Cartes du XVIIe siècle

- Carte de Tassin : entrée de la rivière de Garonne, 1631, édition de 1633.
- Carte topographique des entrées et du cours de la rivière de la Garonne, par le chevalier de Clerville, vers 1650, carte manuscrite (sce hydrographique de la marine, portefolio 57, divid. 1, pièce 1).
- Le blocus de Bourg par la Flotte de Vendôme en 1653 d'après un document manuscrit du service hydrographique de la marine.
- "Carte particulière d'une partie des costes de Guienne et de la rivière de Bourdeaux d'après Le Neptune François, ou Atlas des cartes marines levées et gravées en 1653 par ordre auprès du Roy pour l'usage de ses armées de mer" (BN GeCC 1188, carte 27).
- Recueil de cartes, plans et profils des ouvrages faits pour la navigation de diverses rivières de Guyenne, levés par Ferry en 1696 (A.D.33 série 3 J C17).

Cartes du XVIIIe siècle

- "La côte de Guyenne et la situation des étangs vers 1720" d'après la carte "le gouvernement général de Guyenne et de Gascogne" dressée sur les observations de MM. de l'Académie royale des Sciences - ED. J. Covens et M. Mortier, Amsterdam, vers 1730.
- Cartes des limites de Saintonge et de Guyenne dressées par C. Masse en 1723.
- Carte de la Gironde indiquant l'état des balises flottantes dans la rivière et sur les dangers des passes extérieures, 1750, carte manuscrite, BN.
- Carte de Cassini ou de l'Académie dressée par ordre du roi Louis XV mais entamée dès 1683 par Cassini et achevée en 1744 - Publication à partir de 1750 jusqu'en 1815 (un exemplaire dans A.D.33 série 6 J 111 fond Billaudel).
- Carte de Bellin, ingénieur de la marine, gravée d'après les opérations qui ont été faites par ordre du ministre de la marine en 1751 et 1753 et particulièrement d'après celle de Lamothe, courtier royal de Bordeaux, (BN DL94-77, pl. XI - A.D.33 II Z 2119).
- Carte d'une partie de la rivière de Bordeaux et de celle de la Garonne levée en 1752 par Maugin pour faire voir dans quel état se trouvait la navigation. Ports maritimes de France, Bordeaux, pl. 26.
- Carte manuscrite de la Gironde, contenant les plans des principaux ports de la rivière, par Desmarais, 1759.
- Carte topographique de la Guyenne ou de Belleyme levée de 1762 à 1783 par Belleyme - Pour l'estuaire feuilles 1-2, 5-7, 11-13, 18-20 (exemplaires dans A.D.33 série 6 J 111 fond Billaudel).
- Carte manuscrite du chevalier de Kearney, capitaine des frégates du Roi, dressée en 1767 (A.D.33 II Z 2121).
- Carte des entrées et cours de la Gironde avec parties de la Dordogne et de la Garonne jusqu'à Bordeaux pour le service des vaisseaux français, par le sieur Bellin, ingénieur de la marine, 1767, carte manuscrite, BN collection d'Anville, n° 1483.
- Embouchure de la Gironde par Magin, ingénieur de la marine, à la demande de la Chambre de commerce en 1772.
- Carte de la Gironde divisée en 6 arrondissements et en 48 cantons d'après le décret du 6 février 1790 (A.D.33 série 3 J Z13).
- Carte de la France dressée par L. Capitaine, ingénieur géographe militaire - Publiée en 1790 - Pour l'estuaire feuille 14.
- Carte gravée de l'embouchure de la Gironde, par Teulère, ingénieur en chef de la généralité de Bordeaux, 1798.
- Carte géométrique du Bas-Médoc au XVIIIe siècle (A.D.33 série 6 J 111 fond Billaudel).

Cartes du XIXe siècle

- Carte gravée de l'embouchure de la Gironde, par Raoul, 1812, publiée par ordre du Roi (A.D.33 II

Z 2121, 2123, 2124).

- Calque du plan géométrique de la rivière et de ses rives de Saint-Estèphe (Bec d'Ambès) jusqu'à Meschers et la Pointe de Suzac - Anonyme de 1812 et 1814 (A.D.33 II Z 2112, 2113).

- Carte du cours de la Gironde et partie de la Garonne et de la Dordogne levée en 1825 par les ingénieurs hydrographes de la marine sous les ordres de M. Beautemps-Beaupre, ingénieur hydrographe en chef (A.D.33 II Z 2118, 2120, 2122).

- Plans, cartes des ponts et documents sur les berges de l'estuaire dans la 1ère moitié du XIXe siècle.

- Navigation intérieure, embouchure de la Gironde et tables de comparaison des différentes cartes de l'embouchure de la Gironde, par anonyme en 1845 (A.D.33 II Z 2125).

- Carte de la Gironde d'après la reconnaissance hydrographique faite en 1853 par M. de la Roche-Poncie, ingénieur hydrographe.

- Carte du cours de la Gironde, de la Pointe de Grave à Pauillac, d'après la reconnaissance hydrographique faite en 1874 par M.-L. Manen, ingénieur hydrographe et MM. E. Larousse, E. Caspari, et Hanusse, sous-ingénieurs.

- Ancien état topographique de la côte océanique et fluviale du Bas-Médoc, d'après M. Goudineau, "Navigabilité de la Gironde "Surveillons l'estuaire de la Gironde" édition de 1891".

- Navigations des fleuves : Garonne et Gironde (cartes, plans de l'embouchure - sans date XIXe s. ? - A.D.33 série 6 J 94 fond Billaudel).

Bibliographie générale

A-

- A., Question n° 379, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, VII, 1887, p. 292.
- A. F. B. C., Recherche sur un couteau à fermoir (suite), *Les Cahiers Méduliens*, XVI, décembre 1974, p. 15-16.
- ALINE, P., Question n° 285, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, 1883-1884, p. 412-413.
- ALLARD, A., *Le Pays de Médoc - Soulac et Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres*, Toulouse, 1957.
- Contribution de la méthode historique à la résolution d'un problème de géologie récente : exemple du Bas-Médoc (Gironde), *Bull. du B.R.G.M.*, 2ème série, 1, 1974, p. 1-14.
- ALLEN, D.-F., Monnaies à la Croix, *The Numismatic Chronicle*, IX, 1969, p. 33-77.
- ALLEN, G.-P., *Étude des processus sédimentaires dans l'estuaire de la Gironde*, thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, n° 363, 1972, 314 p., 134 fig., 13 tabl.
- Observation sur la répartition des dépôts sédimentaires sur les fonds actuels de l'embouchure de la Gironde, *Cah. Rech. de la Soc. Géol. de France*, Paris, fasc.7, 1969, p. 247-248.
 - Évolution des structures sédimentaires sur un banc sableux d'estuaire en fonction de l'amplitude des marées, *Cah. Rech. de l'Académie des Sciences de Paris*, 269, 1969, p. 2167-2169.
 - Étude de la stabilité d'un banc de sable sur le site du Bec d'Ambès par l'emploi de traceurs radioactifs, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 8, 1970, p. 158-203.
 - Contribution à l'étude des faciès de comblement et interprétation paléogéographique de l'évolution des milieux sédimentaires récents et actuels de l'estuaire de la Gironde, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 8, 1970, p. 99-154.
 - Environnement et processus sédimentaires sur le littoral nord-Aquitain, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 15, 1974, p. 3-183, 105 fig., 12 tabl.
- ALLEN, G.-P., CASTAING, P. et KLINGEBIEL, A., Contribution à l'étude de la circulation des masses d'eau à l'embouchure de la Gironde, *Cah. Rech. de l'Académie des Sciences de Paris*, 1972.
- Suspended sediment transport and deposition in the Gironde estuary and adjacent shelf, *Relations sédimentaires entre estuaire et plateaux continentaux*, *Comptes rendus du Symposium International de Bordeaux du 9/14- juillet 1973*, Bordeaux, 1973, p. 27-36.
- ALLEN, G.-P., CASTAING, P. et TASTET, J.-P., Excursion géologique sur l'estuaire de la Gironde, dans le cadre du rassemblement de l'Association des Sédimentologues Français, 19/20 mai 1981, publication de l'I.G.B.A., Bx, 1981, 112 p., tableaux et cartes.
- ALLEN, G.-P. et KLINGEBIEL, A., La sédimentation estuarienne : exemple de la Gironde, *Bull. Centre de Rech. de Pau*, VIII, 1, 1974, p. 263-293, 14 fig.
- ALLEN, G.-P., RESSEGUIER, A. de, KLINGEBIEL, A., Utilisation d'un écho-sondeurs pour l'observation des faciès et des structures sédimentaires dans l'estuaire de la Gironde, dans *Bull. de l'I.G.B.A.*, 9, 1970, p. 93-200.
- ALLEN, J.-R.-L., The nature and origin of bed forms hierarchies, *Sedimentology*, Amsterdam, 10, n° 3, avril 1968, p. 161-182.
- AMBROISE, M., *Histoire et petite histoire du Mazion d'hier et d'aujourd'hui*, Beaumont-sur-Oise, 1979.
- AMÉ, Abbé, Extrait de la séance de 8 janvier 1875, *S.A.Bx*, II, 1875, p. I.
- Amis du site archéologique de Saint-Germain-d'Esteuil (PICHONNEAU J.-F.), *Brion-Saint-Germain-d'Esteuil, rapport d'activité pour l'année 1984*, rapport dactylographié, 1984, 5 p., 4 plans, 2 coupes, 10 photos, S.R.A. n° 33-36-09.
- *Brion-Saint-Germain-d'Esteuil, rapport d'activité pour l'année 1984*, rapport dactylographié, 1984, 5 p., 4 plans, 2 coupes, 10 photos, S.R.A. n° 33-36-09.
- Amis du Vieux Lormont, *Histoire de Lormont*, Lormont, mai 1982, I, p. 9-12.
- ANDRE, X., Élaboration et analyse de cartes bathymétriques détaillées du proche plateau vendéo-charentais - Reconstitution des paléorivages de la transgression holocène, Thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, 1986, n° 2133.
- Anonyme, *Album de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, A. D. Gironde 162 T3, dessin de Monsan (août 1841).
- L'église de Saint-Gervais, *Compte rendu des Monuments Historiques*, 1845, p. 9.
 - Extrait des séances de 1847, *Actes de l'Académie des sciences, belles lettres et art de Bordeaux*, IX, 1847, p. 215-216.
 - *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde pendant l'année 1846-1847*, VIII, 1848, p. 60.
 - Renseignements et communication, tombeau gallo-romain dans la commune de Saint-Sulpice-et-Cameyrac, *Compte-rendu des travaux de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, 2, n° 10, 1849, p. 30.

- L'église de Lafosse, *Actes de la Commission des Monuments Historiques*, 1851, p. 8.
- *Découverte d'anciens tombeaux à Saint-Fort-sur-Gironde, le 16 février 1859*, plaquette de 8 pages conservée dans les fonds de la bibliothèque municipale de Saintes.
- Pointes de flèches en silex, *Archives Historiques du département de la Gironde*, VIII, 1866, p. 461-463, n° CXCXV.
- *Annuaire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie*, I, 1866, p. 214.
- Avis et nouvelles, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, I, 1876-1879, p. 9.
- Dolmens et allées couvertes de la Charente-Inférieure, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, V, 1880-1881, p. 180.
- Monographie de Sainte-Ramée, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, V, 1880-1881, p. 339.
- Découvertes archéologiques, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, III, 1880-1882, p. 330.
- Fouilles et découvertes, *Recueil des Actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, VI, 1882-1883, p. 38, 157.
- Découvertes archéologiques, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, 1883-1884, p. 14, 107, 187.
- Extrait de la séance du 4 mars 1884, *Bull. de la Société Archéologique du Midi de la France*, XI, 1884, p. 17.
- Sociétés savantes : Société archéologique de la Charente, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1884-1885, p. 12.
- Pierre tombale aux Mathes, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IX, 1889, p. 99-100.
- Substructions gallo-romaines à Suzac, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XI, 1891, p. 21-22.
- *L'Aquitaine (Semaine religieuse de l'Archidiocèse de Bordeaux)*; 1894.
- Archéologie, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IX, 1889, p. 14.
- Excursion à Bourg et à Lansac du 17 mai 1896, *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. LVIII-LXI.
- Saujon, place de l'église, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XVI, 1896, p. 240.
- Archéologie, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XVIII, 1898, p. 48.
- Extrait des séances de 1902-1904, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 282.
- Sans titre, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXIII, 1903, p. 364-365.
- *Souvenir de Voyage. Vingt siècles du Médoc et de Soulac-sur-Mer, par un membre de la Société Française d'Archéologie*, Bordeaux, 1907.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, II, 1909, p. 344.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, III, 1910, p. 434.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, IV, 1911, p. 211.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, VI, 1913, p. 154.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, VII, 1914, p. 216, 350.
- Saint-Seurin-d'Uzet, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXIV, 1914, p. 50, 263.
- Sans titre, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXVII, 1917, p. 69-70.
- *Le Phare de Vitrezaïs (Bulletin du Syndicat d'Initiative de Saint-Ciers)*, 2, 1922.
- L'Odyssée d'une pierre tombale, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XL, 1923, p. 42.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIX, 1926, p. 243.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXIII, 1930, p. 48, 93, 94, 95, 246.
- Extrait des séances de 1930, *S.A.Bx*, XLVII, 1930, p. XXX.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXIV, 1931, p. 141.
- L'église de Thaims, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLIV, 1931-1932, p. 132.
- Une villa gallo-romaine au Carbon-Blanc, *S.A.Bx*, XLIX, 1932, p. 71-73.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVI, 1933, p. 47.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVII, 1934, p. 85, 230.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVIII, 1935, p. 232.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXIX, 1936, p. 150, 247.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXX, 1937, p. 36, 186.
- Extrait de la séance du 10 février 1939, *S.A.Bx*, LV, 1938-1940, p. 46.
- Chronique, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXXII, 1939, p. 40.
- Extrait des séances de 1940, *R.H.A.L.*, VIII, fasc. 32, 1940, p. 108.
- Extrait de la séance du 3 août 1941, *R.H.A.L.*, IX, 35, 1941, p. 81.
- Bourg-sur-Gironde, en marge des fouilles de La Libarde, *Sud-Ouest*, 1er mars 1960.

- Extrait de la séance du 13 mars 1966, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 68.
- Extrait des séances de 1967, *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 2e série, II, 1967, p. 6.
- *Merveilles des châteaux de Languedoc et de Guyenne*, Collection Réalités, Paris, 1967.
- Saint-Christoly-de-Médoc, Médoc, *Revue I.D.E.N.*, Lesparre, 9, mai 1969, p. 4.
- On nous signale..., *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, II, juin 1970, p. 20.
- Extrait de la séance du 26 juin 1970, *Bulletin d'Informations de l'A.A.H. Jonzacaise*, III, janvier 1971, p. 3.
- Nos activités et nos rencontres, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, III, janvier 1971, p. 35.
- On nous signale..., *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, III, janvier 1971, p. 36.
- Vitrine de l'exposition de Soulac, *Les Cahiers Méduiliens*, IX, octobre 1971, p. IX-X.
- Mazaïls, *Les Cahiers Méduiliens*, IX, octobre 1971, p. 42-43.
- Extrait de la séance du 30 juillet 1971, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, V, Janvier 1972, p. 13.
- Rapport moral de l'année 1972, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, VIII, septembre 1973, p. 17.
- On nous signale [...], *Bull. d'Informations de l'A.A.H. Jonzacaise*, VIII, septembre 1973, p. 18.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, VIII, septembre 1973, p. 18.
- Extrait de la séance du 30 novembre 1973, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, IX, janvier 1974, p. 3.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, IX, janvier 1974, p. 16.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, X, mars 1974, p. 20.
- Extrait des séances des 29 mars et 26 juillet 1974, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XI, septembre 1974, p. 2,3.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XI, septembre 1974, p. 19.
- On nous signale..., *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XI, septembre 1974, p. 19.
- Nos activités au fil des semaines..., *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XII, janvier 1975, p. 22.
- Extrait de la séance du 31 janvier 1975, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XIII, mai 1975, p. 2.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XIII, mai 1975, p. 17.
- On nous signale, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XIII, mai 1975, p. 18.
- Extrait des séances des 30 mai, 26 septembre et novembre 1975, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XIV, novembre 1975, p. 2-3, 22.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XIV, novembre 1975, p. 22.
- On nous signale..., *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XIV, novembre 1975, p. 22.
- *Soulac et le Médoc dans le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, Exposition de Soulac-sur-Mer du 29 juin au 14 septembre 1975*, Soulac, 1975.
- Extrait de la séance du 28 novembre 1976, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XV, janvier 1976, p. 4.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XV, janvier 1976, p. 22, 26.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XVI, mai 1976, p. 23.
- Nos rencontres, nos contacts, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XVII, septembre 1976, p. 27.
- Extrait des séances du 30 janvier et 26 mars 1976, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XVI, mai 1976, p. 2, 4.
- Extrait de la séance du 28 mai 1976, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XVII, septembre 1976, p. 2.
- Plaque de marbre trouvée en 1784 par un ancien curé d'Ordonnac au milieu des ruines de l'abbaye de Lille, *Les Cahiers Méduiliens*, XXIII, décembre 1977, dernière page.
- Extrait de la séance du 30 septembre 1977, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XX, janvier 1978, p. 4, 14.
- Nos activités au fil des semaines, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XX, janvier 1978, p. 14.
- La céramique à décor plastique, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXbis, janvier 1978, p. 61-85.
- Les premiers chrétiens ressuscités... par un sondage de l'A.O.L., *Sud-Ouest*, jeudi 18 septembre 1978.
- Un anneau sigillaire mérovingien en or découvert à Cubzac, *Sud-Ouest*, lundi 23 octobre 1978.
- Extrait de la séance du 21 janvier 1978, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXI, octobre 1978, p. 3.
- La céramique à décor plastique, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XXbis, janvier 1978, p. 61-69, 77-82.
- Extrait des séances du 27 janvier, 31 mars et 29 septembre 1978, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXI, octobre 1978, p. 3, 4, 5.
- Nos rencontres, nos contacts, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXI, octobre 1978, p. 28.
- Un fragment de mosaïque découvert à Comarque, *Sud-Ouest*, 23 janvier 1980.
- Rapport d'activité de l'année 1979, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXIII, janvier 1980, p. 23.
- *Le site de la Pointe de la Négade (Lède du Gulp)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1983, 13 p., 1 photo, 12 pl., S.R.A. n° 33-14-07.
- Sondage à la Grange, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 5, 1983, p. 5-7.
- Un bourg neuf "cistercien" du XVIe siècle : Carbon-Blanc, *Annales du Midi*, XCIX, 1987, p. 353-358.
- Découverte d'une magnifique hache taillée, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 9, 1987-1988, p. 12-13, 1 dessin.
- Sur le site archéologique de l'Oustalot, *Sud-Ouest*, mardi 24 avril 1990, p. I.
- Découverte d'une voie romaine, *Sud-Ouest*, mercredi 25 avril 1990, p. I.

- La borne routière des Babinots, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 77, février 1991, p. 30-32, 1 photo.
- Inventaire des collections du musée archéologique des Carmes de Jonzac, *Bulletin d'information de l'A.A.H. jonzacaise*, XL, janvier 1994, p. 5-8.
- Commune de Saint-Loubès : découverte d'un sarcophage, *Aquitaine Historique*, 6, juillet-août 1994, p. 7.
- Trésors monétaires du siècle dernier en Gironde, *Aquitaine Historique*, 7, septembre 1994, p. 8.
- Arvert, le néolithique en surface, *Sud-Ouest*, 15 novembre 1995.
- Le Musée archéologique des Amis du Vieux Lormont (Gironde), *Aquitaine Historique*, 20, janvier-février 1996, p. 11, 3 photos.
- Mortagne-sur-Gironde : le plus vieil ermitage, *Xaintonge*, 5, juin 1999, p. 11, 3 photos.
- Sous la lumière de la règle bénédictine. Aux temps mérovingiens, *Xaintonge*, 5, juin 1999, p. 13, 1 photo.
- Arsac, *Les Jacquets en Gironde, itinéraires et lieux de passage vers Compostelle*, s. d.
- *Basilique de Soulac. Son histoire. Guide pour la visite*, Soulac, s. d., 15 p.
- Découverte Archéologique à Paterre-Chaillevette (Ch.-Inf.), dans *La France Artistique*, s.d.
- *Église de Saint Christoly de Blaye*, Saint-Christoly, s.d.
- *Église Saint-Étienne de Tauriac*, Tauriac, s. d., 6 p.
- *Épargnes. Visite de l'église Saint-Vincent*, s. d.
- Sainte-Hélène-de-Médoc, *Les Jacquets en Gironde, itinéraires et lieux de passage vers Compostelle*, s. d.
- ANTHOUNE, M.**, Découvertes et Nouvelles, S.A.Bx, II, 1875, p. 56.
- ARNAL, J., COUCHARD, J. et LORBLANCHET, M.**, La grotte de Roucadour à Thémines (Lot), *Archivo de Prehistoria Levantina*, XII, 1969, p. 15-18.
- ARNAUD, J. et MALEYRAN, J.-B.**, *Notre-Dame de Macau (Gironde)... un peu d'histoire*, Macau, 1993.
- ARTIGUE, H.**, Station préhistorique indiquée par l'abbé Caudéran, *Société Linéenne de Bordeaux*, XXX, 1876, p. CXVI.
- Étude sur l'estuaire de la Garonne et la partie du littoral comprise entre la Pointe de la Coubre et la Pointe de la Négade, *Actes Soc. Linnéenne de Bordeaux*, XXXI, 4ème série, 1876, p. 287-307.
- A.S.S.A. Barzan**, Le Fâ à Barzan, une activité scientifique riche, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 13, octobre-décembre 1998, p. 8, 11, plans.
- Association Archéologique de Sainte-Eulalie** (33-Gironde), *Rapport annuel des fouilles du site de l'église Sainte-Eulalie 33-Gironde*, rapport de fouilles dactylographié, 1984, 16 p., dessins, cartes, plans, 1 photo, S.R.A. n° 33-33-11.
- Association de l'Église St Sulpice de Lafosse**, *L'église St Sulpice de Lafosse*, Pugnac, 1995, 4 p., 3 photos.
- Association des Amis de la Basilique Notre-Dame de la Fin des Terres de Soulac-sur-Mer**, *Notre-Dame de la Fin des Terres*, Bordeaux, 1995.
- Association historique Saint-Martin de Cunadesio**, *Cubnezais*, document dactylographié, Cubnezais, 1989, 12 pages.
- Association pour la sauvegarde du phare de Cordouan**, *Porte de l'Aquitaine : phare de Cordouan*, Bordeaux, 1980.
- *Le phare de Cordouan*, Le-Verdon-sur-Mer, 1993.
- ASSOR, R.**, Interprétation paléogéographique des terrains sédimentaires de la presqu'île du Médoc (zone du Verdon) - Son intérêt dans le cadre d'une étude géotechnique, thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, 1972, 2 tomes, 132 p.
- AUBENEAU, A.**, L'Urne Cinéraire de Lesparre, *Les Cahiers Méduliens*, II, janvier 1970, p. 1-2.
- AUDIAT, L.**, Substructions romaines à Barzan, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, VIII, 1888, p. 391.
- Substructions romaines à Barzan, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IX, 1889, p. 242-243.
- AUDOIRE, J.-M.**, L'exploitation du sel pendant la protohistoire, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, V, Janvier 1972, p. 19-27.
- AUDUTEAU, D.**, L'abbé, seigneur justicier de Pleine-Selve, dans *Abbayes et couvents du Blayais, n° spécial des Cahiers du Vitrezaïs*, Paris, 1982, p. 63-75.
- AUGEY, E.**, *Le Cromlech du Jardin-Public à Bordeaux*, Bordeaux, 1906, 26 p.
- *Notes relatives à des mégalithes récemment découverts, peu connus ou détruits du département de la Gironde*, Bordeaux, 1908, p. 29-31.
- AUGIER, M.**, Extrait de la séance du 12 mars 1875, S.A.Bx, II, 1875, p. V.
- Extrait des séances des 13 août et 12 novembre 1886, S.A.Bx, XI, 1886, p. XVIII, XIX.
- Note sur les accidents survenus aux monuments de la région par l'effet des tremblements de terre, S.A.Bx, XII, 1887, p. XV-XIX.
- La paroisse de Saint-Mariens (Gironde), S.A.Bx, XII, 1887, p. LXXIV-LXXV.
- Notes sur l'église Saint-Martin-de-Labarde, sur les piéta de Labarde et Soussans et sur la pierre de Saint-Romain de cette dernière paroisse, S.A.Bx, XII, 1887, p. 97-102, 1 pl.
- AUPERT, P.**, *Barzan - Moulin du Fâ, rapport sur la fouille de 1995 (avril-novembre 1995)*, Barzan, 1995.
- Fouille 1995, A.S.S.A. Barzan, 2, 1995, p. 17-18.
- *Barzan - Moulin du Fâ, rapport sur la fouille de 1996*, Barzan, 1996.
- *Le site archéologique de Barzan. "Le Moulin-du-Fâ"*. Charente-Maritime, Saint-Jean-d'Angély, 1997.
- Barzan, relais gaulois et gallo-romain entre Méditerranée et Atlantique, *Les Cahiers de l'estuaire de la Gironde*, 3,

1998, p. 41-48, 1 plan, 1 carte.

AUPERT, P. et **SABLAYROLLES, R.**, Villes d'Aquitaine, centres civiques et religieux, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, 6e supplément à *Aquitania*, Bordeaux, 1992, p. 288-290.

AUSSY, D. de, Les foires de Mornac, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XII, 1892, p. 281-282.

- La Saintonge pendant la guerre de Cent Ans, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XIV, 1894, p. 385.

B-

BAGNOLD, R.-A., An approach to the sediment transport problem from general physic, *U.S. Geol. Survey Prof. Paper*, 1966, 422 p.

BALMELLE, C., L'habitat urbain dans le sud-ouest de la Gaule romaine, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, 6e supplément à *Aquitania*, Bordeaux, 1992, p. 340-341.

BARBET, A., La diffusion du IIIe style pompéien en Gaule, *Gallia*, XLI, 1983, p. 111-165.

BARBET, A. et **SAVARIT, M.-O.**, *Peinture murale romaine en Gironde, exposition au Musée d'Aquitaine de Bordeaux du 20 mai au 30 novembre 1983*, Bordeaux, 1983.

BARBIÉ, M., Extrait de la séance du 19 avril 1906, *S.A.Bx*, XXVIII, 1906, p. 9.

BARBIER, P., *La France féodale*, Saint-Brieuc, 1968, I.

BARBOTIN, A., Généalogie de la famille de Didonne, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLII, 1926-1927, p. 106-110, 139-143.

BARDEAU, C., *Cubzac... l'ignorée ! Du pays des Cubes à Cubzac-les-Ponts*, Bordeaux, 1988.

BARDEAU, G., *L'église romane de St André-de-Cubzac. Notice descriptive*, Bègles, 1985.

BARDEAU, G. et **C.**, *Saint-André en Cubzaguès noster pèis*, Libourne, 1980.

BARDIÉ, A., Extrait de la séance du 8 juillet 1898, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1899, p. XXX.

BARDIÉ, M., Cuve de Saint-Médard-en-Jalles, extrait de la séance du 10 janvier 1919, *S.A.Bx*, XXXVIII, 1918-1919, p. XXXI.

BARDOU, P., *Saint-Loubès en Entre-deux-Mers. Éléments de son histoire des origines à 1914*, Bordeaux, 1975.

- *Ambarès et Lagrave, le carnet de famille*, Lormont, 1993.

BARENNE, J., Quelques idées sur le Médoc au Moyen-Age, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, I, 1908, p. 388-392.

- Extrait de la séance du 14 novembre 1930, *S.A.Bx*, XLVII, 1930, p. XXXVIII.

- Extrait de la séance du 12 décembre 1930, *S.A.Bx*, XLVII, 1930, p. XL.

- Extrait de la séance du 11 novembre 1931, *S.A.Bx*, XLVIII, 1931, p. XXXIV.

BARENNE, J. et **NICOLAÏ, A.**, Excursion archéologique au château de Villambis à Cissac (Médoc), *S.A.Bx*, XLVIII, 1931, p. 28-39.

- Excursion archéologique au château de Villambis à Cissac (Médoc), *Les Cahiers Méduiliens*, I, juillet 1969, p. 23-31.

- Excursion archéologique au château de Villambis à Cissac (Médoc), *Les Cahiers Méduiliens*, XXVI, juillet 1979, p. 23-31.

BARIN, G. et **GÉNITEAU, A.**, Saint-Palais ou une histoire sans histoire à l'ombre de Cordouan, *Cahier des Amis de Saint-Palais-sur-Mer*, 1, 1991, p. 4-12.

BARRANDON, J.-H., **AUBIN, G.**, **BENUSIGLIO, J.**, **HIERNARD, J.**, **NONY, D.** et **SCHEERS, S.**, L'or gaulois. Le trésor de Cheveanceux et les monnayages de la façade atlantique, *Cahiers Ernest Babelon*, 6, 1994.

BARRAUD, D., Extrait de la séance du 22 janvier 1978, *R. H. A. L.*, XLVI, 1978, p. 72.

- Saint-Germain-d'Esteuil-Brion, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 1991, p. 71-72.

- *Gironde. Saint-Germain-d'Esteuil. Brion et le marais de Raysson. Rapport de sondage [...] et de prospection-inventaire [...]*, Bordeaux, 1992, fiche n° 4, S.R.A. n° 33-47-04.

BARRAUD, D. et **PICHONNEAU, J.-F.**, *Gironde, Saint-Germain-d'Esteuil, Brion. Sauvetage archéologique*, rapport dactylographié, 1991, 69 p., photos, plans, dessins., S.R.A. n° 33-37-14.

- Saint-Germain-d'Esteuil. Brion, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 1992, p. 62.

- Saint-Germain-d'Esteuil. Brion, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 25-26.

BARRIERE, C., *Les civilisations tardenoisennes en Europe occidentale*, Paris, 1956.

BARRIERE, P., La chanson de Roland, poème d'Aquitaine, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1952, p. 117-127.

BARRIERE, P. et **C.**, Sainte-Radegonde, commune de Baignes (Charente), *Gallia*, V, 1947, p. 454-459, 7 fig.

- Les termes frontières dans la topographie gallo-romaine, *Revue d'Études Anciennes*, XLIX, 1947, p. 160-168.

BARRIERE-FLAVY, C., *Étude sur les sépultures barbares du midi et de l'ouest de la France. Industrie mérovingienne*, Bordeaux, 1892.

BARTHÉLÉMY, A. de, Étude sur des monnaies gauloises trouvées en Poitou et en Saintonge, *Mémoires de la société des Antiquaires de l'Ouest*, XXXVII, 1873, p. 527-532, 1 planche.

BASALO, L., Fouilles au moulin du Fâ, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XXI, 1932-1939, p. 320, 395-397.

- Fouilles au moulin du Fâ, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLVI, 1938, p. 196-197.
- La villa de Paterre, *Bulletin archéologique du comité*, 1938-1940, p. 283.
- Les ruines gallo-romaines de Suzac, *Bulletin archéologique du comité*, 1938-1940, p. 283.
- Fouilles au moulin du Fâ, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, 2e série, I, fasc. 1, 1941, p. 16.
- Procès-verbal des réunions, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, I, fasc. 2, 1943, p. 2.
- Le temple du Moulin du Fâ à Barzan, près de Talmont-sur-Gironde (Charente-Maritime), *Gallia*, II, 1944, p. 141-165.
- Extrait des séances de 1943-1945, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, I, fasc. 3, 1946, p. 91, 94.
- BASALO, L. et MASSIOU, L.**, Nouvelle mosaïque gallo-romaine à Paterre, *Bulletin Monumental*, 34, 1935, p. 241-243.
- BASTIDE, E.**, Fouilles des Gogues, 21 juin 1931, dossier iconographique (photos) conservé dans les archives de la S.A.Bx.
- Extrait de la séance du 8 avril 1938, S.A.Bx, LV, 1938-1940, p. 15.
- BASTIEN, P.**, Le monnayage de l'atelier de Lyon. Du règne de Jovien à la mort de Jovin (363-413), *Numismatique Romaine*, XVI, Wetteren, 1987, p. 135, 247, n° 244, pl. XXVI.
- BASTIN DE LONGUEVILLE, A.-H.**, L'Age du Bronze au Musée de Libourne, *R.H.A.L.*, XII, 43, 1944, p. 37-45.
- BASTISSE, C.**, Site gallo-romain de "l'Ile Sèche", marais de la commune de Saint-Ciers-sur-Gironde. Rapport de fouilles d'un dépotoir gallo-romain à l'Ile Sèche, rapport dactylographié, 1984, 26 p., cartes, plans, coupes, photos, S.R.A. n° 33-33-09.
- Saint-Ciers-sur-Gironde. L'Ile Sèche, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 57.
- BASTISSE, C. et PICOTIN, D.**, *Essai sur l'histoire et l'archéologie du canton de Saint-Ciers*, Saint-Ciers, 1978.
- BATAILLEY, G.**, Notice scientifique indiquant les raisons pour lesquelles il paraît souhaitable de poursuivre les recherches entreprises au Bois Carré. Saint-Yzans-de-Médoc, rapport dactylographié, 1969-1970, 8 p., 15 fig. : plans, cartes, photos, S.R.A. n° 33-41-01.
- Bois Carré. Compte-rendu sommaire de la deuxième tranche de sondage (période du 24 octobre au 24 novembre 1970), rapport dactylographié, 1970, 3 p., 14 fig., S.R.A. n° 33-41-02.
- Résultat d'un premier sondage "au Bois Carré", *Les Cahiers Méduliens*, IV, juillet 1970, p. 8-22.
- Bois Carré. Sondage n° 3 du 25 mai 1971 prolongé jusqu'au 30 juin 1971, rapport dactylographié, 1971, 3 p., 11 fig. : plans, coupes, dessins, S.R.A. n° 33-41-03.
- BAUPOUX, R.**, Rapport d'activité, A.S.S.A. Barzan, 2, 1995, p. 5-6.
- BAUPOUX, R. et AUPERT, P.**, Barzan - Le Moulin du Fâ, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Poitou-Charentes et du S.R.A.*, 1994, p. 31.
- BAUREIN, Abbé J.**, *Questionnaire (dit de l'abbé Baurein)*, 1771 à 1778, copie manuscrite de l'original conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Variétés Bordelaises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux, Bordeaux, 1876 (1ère éd. 1785).
- BAXERRES, P.**, Étude morphologique et sédimentologique de la côte atlantique de Saintonge de la Pointe sud de l'île d'Oléron à la Pointe de la Coubre, thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, 1978, n° 1456.
- BAYONNETTE, G.**, L'église de Moulis, *Les Cahiers Méduliens*, XVII, juin 1992, p. 1-16.
- B. de B.**, Découvertes archéologiques, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, III, 1880-1882, p. 215.
- BEAUVAIS, H.**, La légende des voleurs de cloche de la chapelle Saint-Denis, *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Pays de Montferrand*, III, sans date, non paginé.
- BEAUVOIS, Abbé**, Lettres des 21 janvier et 6 mars 1913, documents manuscrits conservés dans les archives de la S.A.Bx.
- BECKER, B.**, Die postglaziale Eichenjährring Chronologie Sueddeutschlands und ihre Bedeutung fuer die Datierung neolithischer Chronologien aus der Schweiz, *Zeitschrift fuer Archaeologie und Kunstgeschichte*, Zurich, 36/2, 1979, p. 41-54.
- BEGUERIE, M. et TEYSSONNEAU, P.**, Pauillac. Découverte de restes de mosaïque place de l'église, *Les Cahiers Méduliens*, I, juillet 1969, p. 12-13.
- Pauillac. Découverte de restes de mosaïque place de l'église, *Les Cahiers Méduliens*, XXVI, juillet 1979, p. 12-13.
- BEILLIARD, V.**, *Nieul-le-Virouil, souvenir du temps passé*, Javarzay, 1904.
- BELFORT, A. de**, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892-1895.
- BELLEMER, Abbé**, Villa gallo-romaine de Saint-Genès-de-Blaye, extrait du journal *Espérance de Blaye*, 1883.
- Histoire de la ville de Blaye, Bordeaux, 1886 (réédition 1975).
- Épitaphe d'Élie, abbé de Saint-Sauveur-de-Blaye, *Revue catholique de Bordeaux*, 1896, p. 351-352.
- BELLIARD, G.**, *Histoire d'Étauliers (Gironde)*, Blaye, 1945.
- BELLOUMEAU, J.**, Notes sur la commune et succursale de la Ruscade suivies d'un dictionnaire Français-Gabay et Gabay-Français en réponse aux questions archéologiques adressées par l'Académie impériales des Sciences, *Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, rédigé entre 1855 et 1870, p. 29-30 (archives municipales de Bordeaux - 1A16).
- BELLUE, C.**, Le musée archéologique et historique cantonal de Saint-Ciers-sur-Gironde, *Aquitaine Historique*, 4, mai

1994, p. 6-7.

BENEY, J.-P., *Le sel dans le monde romain*, D.E.S., Bordeaux, 1963.

BENHAROUM, M., Dupondius trouvé à Gaillan-Terrefort, *Les Cahiers Méduiliens*, I, juillet 1969, p. 15.

- Sondages effectués au site de Terrefort (commune de Gaillan-Médoc), *Les Cahiers Méduiliens*, I, juillet 1969, p. 18-22, 5 fig.

- Site gallo-romain de Terrefort-Gaillan, *Les Cahiers Méduiliens*, II, 1970, p. 21-24, 10 fig.

- Dupondius trouvé à Gaillan-Terrefort en août 1968, *Les Cahiers Méduiliens*, XXVI, juillet 1979, p. 15.

- Sondages effectués au site de Terrefort (commune de Gaillan-Médoc), *Les Cahiers Méduiliens*, XXVI, juillet 1979, p. 18-22, 3 fig.

- *Le site gallo-romain de Gaillan-Terrefort*, rapport de fouilles dactylographié, 1981, 20 p., 38 planches, photographies, plans et dessins, S.R.A. n° 33-13-06.

BENOIST, M., Extrait de la séance du 10 décembre 1880, *S.A.Bx*, VII, 1880, p. XVI.

- Découvertes et nouvelles, *S.A.Bx*, VII, 1880, p. 225-226.

BENOIST, M. et **BILLOT, M.**, Coupe géologique du terrain tertiaire sur la rive droite de la Gironde et de la Dordogne, *Soc. linnéenne de Bordeaux*, XLIII, p. 227-237.

BENOIT, M., L'homme primitif dans le département de la Gironde, *Journal d'Histoire Naturelle de Bordeaux*, 1882, p. 121.

BERAUD-SUDREAU, J., Sceau de Gombaud sire de Lesparre, *S.A.Bx*, LIII, 1936, p. 40-54.

- Extrait de la séance du 12 février 1937, *S.A.Bx*, LIV, 1937, p. XXIII-XXIV.

BÉRAUD-SUDREAU, M., Extrait des séances, *R.H.A.L.*, XXIV, fasc. 80, 1956, p. 38.

BERBUTO, M., Cartelègue. L'église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 6, 1996, p. 60-61.

- Cartelègue. L'église, *S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 16-17.

BERCHON, E., Une habitation gallo-romaine sur le domaine de Lamotte à Cissac (Médoc-Gironde), *Actes du congrès de l'A.F.A.S.*, Paris, 1878, p. 827.

- Extrait de la séance du 13 avril 1883, *S.A.Bx*, X, 1883, p. 63.

- Notes sur des bracelets en bronze trouvés dans la commune de Pauillac, *Actes du congrès de l'A.F.A.S.*, Rouen, 1883, p. 682-685, 3 fig.

- Extrait de la séance du 8 janvier 1885, *S.A.Bx*, X, 1885, p. VI.

- Notes supplémentaires sur les souvenirs iconographiques de Pey-Berland, *S.A.Bx*, XI, 1886, p. 181-239.

- Extrait de la séance du 13 mai 1887, *S.A.Bx*, XII, 1887, p. XL.

- Extrait des séances du 10 février et 9 novembre 1888, *S.A.Bx*, XIII, 1888, p. XXVIII, LXXXV.

- Extrait de la séance du 12 décembre 1890, *S.A.Bx*, XV, 1890, p. LXIII-LXIV.

- L'abbaye de l'Isle en Médoc, *S.A.Bx*, XV, 1890, p. 1-36, 4 pl.

- Extrait de la séance du 13 mars 1891, *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. XXV.

- Études paléo-archéologiques sur l'Age du Bronze spécialement en Gironde, *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. 7-76.

- Une station préhistorique et une habitation gallo-romaine au château Lamotte près Cissac (Médoc), *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. 87-128, 1 plan, plusieurs planches.

- Nouvelles archéologiques, *S.A.Bx*, XVIII, 1893, p. XXIV-XXV.

- *Études paléo-archéologiques sur l'Âge du Bronze, spécialement en Gironde*, Bordeaux, 1893.

BERCHON, F., Extrait de la séance du 7 juillet 1922, *S.A.Bx*, XL, 1922-1923, p. LXII.

BERGER, G. et **TERNET, Y.**, *Notice de la carte géologique Royan - Tour de Cordouan*, XIII-XIV, 32, Orléans, 1968.

BERGOUGNAN, D., *Application de l'analyse des données à des problèmes de discrimination de typologie et de sériation : les galets aziliens et le camp néolithique de Semussac*, thèse de 3e cycle (dactylographiée), Paris VI, 1981.

BERGOUGNAN, D. et **MOHEN, J.-P.**, L'histoire du camp néolithique de Semussac, *Dossier de l'Archéologie*, 42, 1980, p. 75-79.

BERIAC, F., Seigneurs et tenanciers des alentours de Vertheuil vers 1490-1500, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 253-265.

BERIAC, J.-P. et **CAVIGNAC, J.**, *Soulac et ses environs*, Bordeaux, 1980.

BERNADAU, P., Archéographie, recherches sur quelques antiques découverts depuis peu à Bordeaux et dans les environs, *Bulletin Polymathique du Musée d'Instruction Publique de Bordeaux*, 1803, p. 201-202.

BERNARD, A., *Cartulaire de l'abbaye de Savigny*, Paris, 1853.

BERNARDAU, M., *Les Antiquités Bordelaises ou tableau historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, Bordeaux, 1797.

BERNARD-BOUYER, M., Extrait des séances des 13 juillet et 14 décembre 1934, *S.A.Bx*, LI, 1934, p. XXXII et XXXVIII.

BERNAT, P., Construction en bois de la protohistoire à Vendays-Montalivet, *Actes des journées Archéologiques et Historiques du Médoc - 12000 ans d'histoire*, Grayan-et-l'Hôpital du 1er au 6 avril 1997 (en cours de publication).

BERNIARD, J.-L., *La Libarde, l'église, le cimetière, le village*, recueil manuscrit réunissant des documents d'archives et des notes personnelles de l'auteur, s. d.

BERTAUX, J.-P., Études sur le briquetage de la Seille, *Bulletin de l'Académie et Sociétés Lorraines des sciences*, 1972,

II, n° 3, p. 163-219.

BERTEAU, D., *Notes et observations sur Plassac*, Plassac, 1974, notes manuscrites de l'auteur.

BERTHAULT, F., Amphore à fond plat et vignoble à Bordeaux au Ier siècle, *Aquitania*, VI, 1988, p. 157-166.

BERTHAULT, F. et **CHADDAOUI, L.**, Saint-André-de-Cubzac. Place de la Mairie, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 24.

BERTHELOT, A., La côte océanique de Gaule d'après Ptolémée, *Revue d'Études Anciennes*, 1933, XXXV, p. 293-302.

BERTHIOT, P., Le château du Breuil pendant la Révolution, *Les Cahiers Médulliens*, XII, décembre 1989, p. 18-19.

BERTHOIS, L., La sédimentation dans l'estuaire de la Loire, *Cah. Rech. de l'Académie des Sciences de Paris*, 240, 1953, p. 1691-1693.

- Étude dynamique de la sédimentation dans la Loire, *Cah. Océanogr.*, Paris, 12ème année, 9, 1960, p. 631-657.

- Études de dynamiques estuariennes dans le fleuve "La Loire", *Actes du 4ème congrès intern. Portuaire*, Arvers, 22/27 juin 1964, section III, 1ère partie, p. 32-41.

BERTHOIS, L., **CHATELIN, P.** et **MARCOU, A.**, Influence de la salinité et de la température sur la vitesse de sédimentation dans les eaux de l'estuaire de la Loire, *Cah. Rech. de l'Académie des Sc. de Paris*, 237, n° 7, 1953, p. 465-467.

BERTON, F., *Une église protestante rurale en France au cours des siècles*, Paris, 1933.

BERTRAND-DESBRUNAIS, J.-B., Saint-Martin-Lacaussade. Église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 1, 1991, p. 73.

- Blaye. Citadelle, Porte Dauphine, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 2, 1992, p. 50.

- Blaye. Citadelle, Porte Dauphine, Bilan scientifique de l'Archéologie en Gironde, année 1992, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 12.

- Saint-Christoly-de-Blaye. L'église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 56.

- Saint-Christoly-de-Blaye. L'église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 4, 1994, p. 59.

- Saint-Christoly-de-Blaye. L'église, *S.A.Bx*, LXXXV, 1994, p. 27-28.

- Découverte de sarcophages mérovingiens, *Bulletin municipal de Saint-Christoly-de-Blaye*, 1995.

BERTRUC, F., *Sainte Èlène de l'Estang (sa disparition) - Sainte Hélène de Hourtin (sa création) (1628)*, Bordeaux, 1933.

- En Médoc, la motte et les moulins de Carcans, *Archistra*, 21, 1976, p. 27-30.

BESSÈDE, M., Extrait de la séance du 14 octobre 1934, *R.H.A. Libourne*, II, fasc. 8, 1934, p. 98.

BESSON, M., Extrait des séances du troisième trimestre 1963, *R.H.A.L.*, XXXI, 109, 1963, p. 96.

BIAL DE BELLERADE, M., Extraits de la séance du 5 juillet 1936, *R.H.A.L.*, IV, fasc. 15, 1936, p. 66.

BICHON, G. et **TRIBONDEAU, J.**, Découverte de sépultures anciennes sur la falaise du Caillaud à Talmont-sur-Gironde, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XIII, 1987, p. 101-104, 1 carte.

BIGEAT, C., *Notice sur le Médoc*, Bordeaux, 1866.

BIGGS, R.-B., Source and distribution of suspended sediment in Northern Chesapeake Bay, *Marine geology*, Amsterdam, 9, 1970, p. 187-201.

BILLAUD, V., *Royan et ses environs*, Royan, 1895.

BINOT, G., *Histoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert*, Paris, 1994.

BIROLLEAU-BRISSAC, P., *Histoire de Blaye*, Bordeaux, 1968.

BIRON, R., *Précis de l'Histoire Religieuse des Anciens Diocèses de Bordeaux et Bazas*, Bordeaux, 1925.

- L'Abbaye des Prémontrés de Sainte Marie de Pleine Selve, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVII, 1934.

BISTAUDEAU, P., Les domaines d'Ausone, *S.A.Bx*, LXX, 1974-1975, p. 101-118.

- Extrait de la séance du 10 juin 1977, *S.A.Bx*, LXXI, 1976-1978, p. 25.

- Les origines du culte de saint Vincent à Bourg-sur-Gironde, *Actes du 29e Congrès d'Études régionales de la F. H. S. O.*, Saint-Émilion, 1977, p. 151-158.

- *Bourg-sur-Gironde antique*, Bordeaux, 1978.

- Les domaines d'Ausone, *S.A.Bx*, LXX, 1978, p. 100-118.

- Bourg-sur-Gironde et les places fortes du Haut Empire, extrait du Colloque *Travaux militaires en Gaule romaine et dans les provinces du nord-ouest, Caesarodunum*, suppl. 28, 1978, p. 380-390.

- Bourg-sur-Gironde et les poètes latins, *Actes du 104e congrès national des sociétés savantes*, Bordeaux, 1979, p. 179-186.

- A la recherche des villas d'Ausone, *Caesarodunum*, XVbis, 1980, extrait de Colloque histoire et historiographie Clio, p. 477-487.

- Villes antiques de l'Aquitaine océanique, extrait du Colloque *L'archéologie du paysage urbain, Caesarodunum*, XV, 1980, p. 25-33.

- La Citadelle de Bourg-sur-Gironde, *S.A.Bx*, LXXII, 1982, p. 79-84.

- Le château de Bourg-sur-Gironde, *Revue culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, II, 1982, p. 6-9.

- Villages et occupation du sol en Blayais, extrait du Colloque *La villa romaine dans les provinces du nord-ouest, Caesarodunum*, XVII, 1982, p. 41-50.

- La Citadelle de Bourg-sur-Gironde, *S.A.Bx*, LXXII, 1982, p. 79-84.

- Bourg-sur-Gironde, la citadelle oubliée, Bourg-sur-Gironde, 1991.
- *Bourg, fondation romaine en Aquitaine*, Bordeaux, 1994.
- *Pour en finir avec les localisations des villas d'Ausone*, Bourg-sur-Gironde, 1994.
- BIZOT, B.**, *Soulac-sur-Mer (Gironde). La Négade*, rapport de fouilles dactylographié, 1985, 13 p., 6 pl., S.R.A. n° 33-44-10.
- Soulac-sur-Mer. La Négade, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 4, 1985, p. 56-58, 1 photo.
- Bassens : l'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, 4, 1985, p. 30-31.
- Bassens : l'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, 5, 1986, p. 32.
- Bassens (33) — *Rapport de fouilles 1985-1986*, Bordeaux, 1986, 102 p., dessins, cartes, plans, S.R.A. n° 33-04-08.
- Saint-Ciers-de-Canesse. Église paroissiale. Sondages archéologiques, rapport de fouilles, novembre 1987, 3 p., 1 plan, 6 fig., S.R.A. n° 33-33-08.
- Fouilles, sauvetages et sondages archéologiques en Gironde : Saint-Ciers-de-Canesse, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 6, 1987, p. 39.
- Information Gironde, *Gallia Information - Préhistoire et Histoire*, 1, 1987-1988, p. 101.
- Archéologie des églises et des cimetières en Gironde. Interventions archéologiques, Bassens, *Mémoire de la S.A.Bx*, 1989, p. 11-28.
- L'église Saint-Étienne de Tauriac, *S.A.Bx*, LXXX, 1989, p. 25-34.
- Bassens : place de l'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 22.
- Tauriac. L'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 24.
- Intervention archéologique en avant du portail de l'église de Tauriac, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 76, novembre 1990, p. 1-14.
- Bassens : église paroissiale, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. et du S.R.A.*, 1991, p. 44.
- Bassens, église saint Pierre et cimetière paroissial - *Fouille de sauvetage 1989-1990-1992 - Rapport*, Bordeaux, 1992, 28 p., dessins, plans, photographies, S.R.A. n° 33-04-09.
- Bassens. Église saint Pierre et cimetière paroissial, dernières campagnes de fouilles, *Revue archéologique de Bordeaux*, LXXXIII, 1992, p. 43-59, 12 fig.
- Soulac. Plage de l'Amélie. *Sauvetage urgent avril 1992*, rapport de fouilles dactylographié, 1992, 1 p., 4 photos, 6 dessins, S.R.A. n° 33-55-04.
- Soulac. L'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 2, 1992, p. 64.
- Soulac. L'Amélie, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 28.
- BIZOT, B.** et **VERNHET, E.**, Soulac-sur-Mer (Gironde), La Négade, fouille de sauvetage d'une fosse protohistorique, *S.A.Bx*, LXXVIII, 1987, p. 31-35, 13 fig.
- BLANC, A.** et **R.**, *Les symboles de l'art roman*, Lourai, 1999.
- BLANCHET, A.**, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900.
- *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905.
- *Revue Numismatique*, 1935, p. 127.
- BLOMME, Y.**, Éléments de sculpture monumentale des XIII^e et XIV^e siècles en Saintonge, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, VIII, 1982, p. 37-44.
- Les enceintes urbaines et villageoises de Saintonge et d'Aunis. Étude topographique, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, II (5^e série), 1988, p. 3-32, plans.
- BODIN, E.**, *Histoire de Saint-Savin-de-Blaye à travers les âges*, Bordeaux, 1906.
- BOEHLINGER, J.**, La datation de la voie romaine de Bordeaux à Saintes, *Revue culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, I, 1981, p. 28.
- BOISSONNADE, P.**, La Renaissance et l'essor de la vie et du commerce maritime en Poitou, Aunis et Saintonge du Xe au XV^e siècle, *Revue d'Histoire économique*, XII, 1924.
- *La renaissance et l'essor de la vie et du commerce maritime en Poitou, Aunis et saintonge du Xe au XV^e siècle*, Paris, 1925.
- BOMPAIRE, M.**, Bulletin bibliographique, *Revue Numismatique*, XXVII, 1984, p. 236.
- BONENFANT, P.-P.** et **GUILLAUMET, J.-P.**, La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer, *Annales Littéraires de Besançon*, n° 667, 1998, p. 68.
- BONNEFILLE, R.**, Remarque sur les écoulements moyens à l'aval de la Gironde, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 11, 1971, p. 361-364.
- BONNISSENT, D.**, Cubnezais - Église Saint-Martin, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 48.
- BONNORE, G.**, Extrait de la séance du 12 juillet 1878, *S.A.Bx*, V, 1878, p. XI.
- BONTEMPS, M.**, Extrait de la séance du 13 mars 1914, *S.A.Bx*, XXXVI, 1914, p. XXXI-XXXII.
- BORDAGE, E.**, Sur le golfe éocène de Royan, extrait de la séance du 21 avril 1913, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences (de Paris)*, CLVI, 1913, p. 1281.
- Fouilles exécutées à la Motte-Ronde, commune de Semussac, canton de Cozes, *Bull. de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXIII, 1913, p. 215.

- Fouilles exécutées à la Motte-Ronde, commune de Semussac, canton de Cozes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XIX, 1914, p. 173.
- BORDES, F.**, *Géologie du Quaternaire*, Bordeaux, 1963.
- Les Dépôts quaternaires en Aquitaine - Problèmes de stratigraphie quaternaire en France et dans les pays limitrophes, *suppl. au Bull. de l'A.F.E.R.*, 1980, p. 250-297.
- BORNANT, M.**, Les relations entre Bordeaux et les pays charentais, thèse de 3e cycle, Bordeaux III, 1979.
- BOST, J.-P.**, *Sondages archéologiques dans le marais de Raysson, commune de Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde*, rapport dactylographié, 1977, 16 p. 10 fig., 1 plan, S.R.A. n° 33-36-05.
- Monnaies antiques, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A.*, 3, 1984, p.156.
- Promenades plassacaises, *Cahiers du Vitrezais*, 60, mai 1987, p. 33-41, 1 plan.
- BOST, J.-P., DEBORD, P., FAVRE, G., MONTURET, R. et RIVIERE, H.**, La villa gallo-romaine à Géon à Labastide-d'Armagnac (Landes), *Bulletin de la Société de Borda*, 365, 1er semestre, 1977, p. 3-19 ; 396, 4ème trimestre, 1984, p. 651-704, plans, photos.
- BOST, J.-P., HIERNARD, J., NONY, D. et LAFAURIE, J.**, Les monnaies d'or antiques et du haut Moyen Âge du Musée archéologique de Saintes, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, II, 1976, p. 7-35.
- BOST, J.-P., MAURIN, L. et RODDAZ, J.-M.**, *Les racines de l'Aquitaine*, Toulouse, 1992.
- BOST, J.-P. et MONTURET, R.**, Les décors architecturaux de la villa de Plassac - Style provincial et marbres pyrénéens, *Revue de Pau et du Béarn*, 1987, p. 65-85, 2 planches.
- BOST, J.-P., RODDAZ, J.-M. et TASSAUX, F.**, *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003.
- BOUARD, M. de**, *Manuel d'archéologie médiévale*, Paris, 1965.
- *La motte dans l'archéologie du village médiéval*, Louvain, 1967.
- BOUCHET, J.-M. et BURNEZ, C.**, Un témoin chasséen en Saintonge, *B.S.P.F.*, LXXXV, 1989, p. 132-133, 2 fig.
- BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C., ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A.**, Le Bronze ancien de la vallée de la Seugne : La Palut à Saint-Léger (Charente-Maritime), *Gallia Préhistoire*, XXXII, 1990, p. 237-275.
- BOUCHOLLE, P.**, *Saujon, seigneurie baronnie et le cardinal de Richelieu*, Luçon, 1965.
- BOUDET, R.**, *Approche de la céramique de l'Age du Fer dans la basse vallée de la Dordogne, de Saint-Ciers-sur-Gironde à Castillon-la-Bataille*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1979.
- *Informations archéologiques cubzaguaises. 100000ans d'Histoire en Cubzaguais*, catalogue de l'exposition de Saint-André en 1978, Saint-André-de-Cubzac, 1978.
- Une monnaie numide découverte à Saint-André-de-Cubzac, *R.H.A.L.*, XLVII, 174, 1979, p. 159-163.
- Avis de recherches pour d'anciennes trouvailles faites sur le Plateau des "4 Fils Aymon" à Cubzac-les-Ponts (Gde), *R.H.A.L.*, XLVIII, 175, 1980, p. 2.
- Le site des "4 fils Aymon", commune de Cubzac-les-Ponts : Matériaux pour une étude d'ensemble, *Revue Culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, I, 1981, p. 34-40.
- La Station de Hauteur de l'Age du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse. Gironde, *R.H.A.L.*, L, 185, 1982, p. 81-84.
- Le Vase "Celtique" de la Grotte de Fontarnaud (Lugasson, Gironde), *R.H.A.L.*, L, 185, 1982, p. 85-88.
- Saint-André-de-Cubzac. Les Cordeliers, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 54-56, fig. 39.
- Aspects du peuplement autour de l'estuaire girondin au Ier siècle av. notre ère d'après les sources littéraires et la documentation archéologique, *Colloque de l'association française de l'Étude de l'Age du Fer*, Angoulême, 1984, 1er suppl. à Aquitania, 1986, p. 11-34.
- Saint-André-de-Cubzac, *Gallia*, XLIII, 1985, p. 234.
- A propos du dépôt d'or celtique de Tayac (Gironde), dans *Mélanges offerts à J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1986.
- *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, Périgueux, 1987.
- La circulation de monnaies d'or pré-augustéennes dans le sud-ouest de la Gaule, *Études Celtiques*, 26, 1989, p. 23-59, 8 fig.
- Saint-André-de-Cubzac. L'Oustalot, *Bulletin de Liaison et d'Information de l'A.A.A.*, 8, 1989-1990, p. 25-27, 1 planche.
- BOUDET, R. et FAURE, M.**, L'habitat gaulois de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) et le Noviomagus de Ptolémée, *Les Cahiers Méduilliens*, I, février 1984, p. 19-41, 9 pl.
- BOUDET, R., FRUGIER, G. et MOREAU, J.**, Les sauneries de l'âge du fer du littoral Médocain (Gironde), *Les Cahiers Méduilliens*, XIV, décembre 1990, p. 1-14.
- Les sauneries de l'Age du Fer du littoral médocain (Gironde), *Colloque sur l'extraction du sel en Europe dans l'Antiquité par la technique du Briquetage*, Metz, 1984.
- BOUDET, R. et LABATTUT, J.-C.**, Rapport de fouilles rédigé après le sondage de l'église de Cubzac-les-Ponts (Août 1978), *Informations archéologiques cubzaguaises*, 2, 1978.
- BOUDET, R. et MOREAU, J.**, Numismatique antique du Nord-Médoc (Gironde), *Actes du XLIIe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 107-133.
- BOUDREAU, Abbé M.**, Découverte de trois haches néolithiques aux Sablons à Marsas, *S.A.Bx*, XLIX, 1932, p. 19.

- Extrait de la séance du 8 juin 1951, *S.A.Bx*, LVIII, 1951-1953, p. 19.
- Un cachet d'oculiste trouvé près de Reignac-de-Blaye, *S.A.Bx*, LVIII, 1951-1953, p. 42-45.
- Extrait de la séance du 8 juillet 1955, *S.A.Bx*, LIX, 1954-1956, p. 19.
- Extrait de la séance du 11 mai 1962, *S.A.Bx*, LXII, 1957-1962, p. 75.
- BOUET, A.** (sous la direction de), *Thermae Gallicae*, les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises, *Aquitania*, suppl. 11, Bordeaux, 2003, 761 p.
- La mort de Barzan et la naissance du *Litus Saxonicum*, dans *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 95-113.
- BOUFFARD, P.**, *Sculptures de la saintonge romane*, Paris, 1962.
- BOUJOT, C.** et **CASSEN, S.**, Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale, Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme, Actes du 17e colloque inter régional sur le Néolithique tenu à Vannes, 29-31 octobre 1990, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 5, 1992, p. 195-211.
- BOULOGNE, S.**, Le Pian-Médoc. L'église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 5, 1995, p. 59.
- Le Pian-Médoc. L'église, *S.A.Bx*, LXXXVI, 1995, p. 19, 1 plan.
- BOURCIER, M.**, Chronique, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XI, 1918, fasc. 2, p. 121.
- BOURGAILH, M.**, Extrait de la séance du 13 mai 1927, *S.A.Bx*, XLIV, 1927, p. XXV.
- BOURGEOIS, D.**, *Les sarcophages de Jambes commune d'Ambarès (Gironde)*, Bassens, 1999, 15 p., 8 planches de documents.
- BOURNICAUD, A.**, *Marennes et son arrondissement*, Rochefort, 1886.
- BOURIGNON, F.-M.**, *Recherches topographiques, historiques, militaires, et critiques sur les antiquités gauloises et romaines de la province de saintonge*, Paris, 1780 et Saintes, 1801.
- BOURRIAU, R.**, *La préhistoire en Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1925.
- BOURRICAUD, A.**, *Marennes et son arrondissement*, Saintes, 1866.
- Mornac en 1749, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, VIII, 1886, p. 308-318.
- BOUSCAU, F.**, *Les prés salés de la Teste de Buch en Aquitaine. Contribution à l'histoire du domaine maritime du Moyen-Age à nos jours*, thèse de Droit, Paris II, 2 vol.
- Les origines du boisement des dunes littorales en Aquitaine, *Bulletin de la Société historique et archéologique d'Arcachon*, 34, t. 11, 1982, p. 8-21.
- BOUSQUET-BRESSOLIER, C.**, **BOUSCAU, F.**, **PAJOT, M.-J.**, *Les aménagements du bassin d'Arcachon au XVIIIe siècle*, Mémoire du laboratoire de géomorphologie de l'École pratique des Hautes Études, n° 43, Dinard, 1990.
- BOUTELOUP, J.**, *Vagues, marées, courants marins*, Que sais-je ?, Paris, 1968.
- BOUTRUCHE, R.**, *Bordeaux de 1453 à 1715*, Bordeaux, 1966.
- *Seigneurie et vie rurale en Bordelais pendant la Guerre de Cent-Ans*, Bordeaux, 19.
- BOWDEN, K.-F.**, Circulation and diffusion, *Estuaries*, Whashington, 1967, p. 25-36.
- BOYRIES, P.**, A Bourg-sur-Gironde : La crypte de La Libarde, *Revue culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, 2, 1982, p. 10-13, 5 photographies.
- *Pays Bourgeois*, Bourg, 1978.
- *Bourg et le Bourgeois*, Bordeaux, 1988.
- *Visiter Bourg*, Bordeaux, 1990.
- BRAQUEHAYE, C.**, Tombeaux chrétiens de l'époque romaine dans les Gaules : sarcophage de la fin du Ve siècle à Bouglon (Lot-et-Garonne), *S.A.Bx*, I, 1874, p. 41-44.
- Extrait de la séance du 12 février 1875, *S.A.Bx*, II, 1875, p. III.
- Extrait de la séance du 9 juin 1876, *S.A.Bx*, III, 1876, p. VII.
- Extrait de la séance du 13 mai 1881, *S.A.Bx*, VIII, 1881, p. 15.
- BRASSOU, L.**, *Les céramiques à parois fines dans la région bordelaise : exemples d'une fouille urbaine, la Cité Judiciaire, et d'un site rural, la villa de Plassac*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1996, 2 volumes.
- BREART, B.**, Archéologie aérienne : 30 ans de découvertes, *Archéologia*, 283, octobre 1992, p. 54-61, photos.
- BRESSOLIER, C.**, Bibliographie analytique des côtes de France : Landes et Pays Basques - De la Pointe de la Négade à la frontière franco-espagnole, Mémoire du laboratoire de Géomorphologie de l'E.P.H.E., 37, Dinard, 1984.
- Bibliographie analytique des côtes de France : De la Pointe de Payré (Vendée) à l'estuaire de la Gironde inclus, Mémoire du laboratoire de Géomorphologie de l'E.P.H.E., 41, Dinard, 1986.
- La côte atlantique du bassin d'Arcachon à l'estuaire de la Loire. La Pointe de la Coubre et les marais charentais, *Livret Guide pour l'excursion Symposium*, n° 9, Actes du 25ème congrès intern. de Géographie, Paris-Alpes, 1984, p. 23-30.
- BRESSOLIER, C.** et **MENANTEAU, L.**, La carte, mémoire d'une époque : les littoraux de Basse Andalousie (Espagne) et du Bassin d'Arcachon (France), du milieu du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle, *Congrès international sur l'histoire de la cartographie*, Paris, 8/12 septembre 1987, thème 3.
- BRETON, C.**, Des druides au Mont Beuvray, *Archéologia*, 369, juillet-août 2000, p. 16-21, 11 photographies.

- BRIAND, Abbé**, *Histoire de l'église Santone et Aunisienne*, la Rochelle, 1843.
- BRIARD, J.**, *Les dépôts bretons et l'Age du bronze Atlantique*, Rennes, 1965.
- BRIARD, J. et VERRON, G.**, *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France*, Paris, 1976.
- BRIESENICK, B.**, Typologie und Chronologie der Südwest-Gallischen Sarcophage, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mainz, 9, 1962, p. 76-182, n° 144.
- BRIEUX, A.**, Petit trésor de souvenirs de Montaigne. VI : Contrat pour l'édification de la Tour de Cordouan (1584), *Bull. de la Librairie ancienne et moderne*, 131, janvier 1971.
- BRIOLLE, A. de**, *Mémoire en réponse au questionnaire archéologique publié par l'Académie [...] de Bordeaux, communes de Bassens, Carbon-Blanc, Lormont, notice sur le Cypressa*, Bordeaux, 1859.
- BRION, A.**, L'église de Queyrac, *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. 233-235.
- Notice sur une cachette de l'époque du bronze découverte à Bégadan (Médoc), *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. 303-305.
 - Extrait de la séance du 12 mars 1897, *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. XXIII-XXIV.
 - Notes supplémentaires sur une cachette de l'époque du Bronze découverte à Bégadan (Médoc), *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. 115-116.
 - Un atelier de potier néolithique (Canissac-Bégadan), *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 1-3.
- BROCHERIOU, D.**, Du nouveau sur la villa gallo-romaine de Carbon-Blanc, *Bulletin de la société historique et archéologique du Pays de Montferrand*, 3, s. d., non paginé.
- BROCHERIOU, D. et BARON, M.**, La Levade, ancien grand chemin public de Bordeaux à Soulac, *Actes du XLIIe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 135-147.
- BROSSARD, C.**, *Géographie pittoresque et monumentale de la France : La Gironde*, Paris, IV, sans date.
- BRUHAT, L.**, *Le Monachisme en Saintonge et en Aunis, Xe-XIIIe*, La Rochelle, 1907.
- BRUN, M.**, Extrait des séances des 19 avril et 11 mai 1906, *S.A.Bx*, XXVIII, 1906, p. 9, 13.
- Le Trésor de reliques de Soulac (Inventaire de 1628), *S.A.Bx*, XXVIII, 1906, p. 67-72.
 - Découvertes et nouvelles, *S.A.Bx*, XXVIII, 1906, p. 73.
- BRUN, Abbé P.**, *Les Églises de la Gironde*, Bordeaux, 1957.
- BRUSH, L.-M.**, Experimental work on primary sedimentary structures, *Primary sedimentary structure and their hydrodynamic interpretation*, Tulsa, 1965, 265 p.
- BRUTAILS, J.-A.**, *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1907.
- A quelle école appartient l'architecture religieuse girondine, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, I, 1908, p. 5-21.
 - *Études archéologiques sur les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912.
 - *Les vieilles Églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912.
 - Portails d'églises girondines, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, V, 1912, p. 289-307.
 - *Les îles de la Basse Garonne et de la Gironde*, Bordeaux, 1913.
 - Inscription gothique de l'église romane d'Ambarès, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1917, p. 175-176.
 - A propos d'une sculpture romane de Saint-Loubès, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XI, 1918, p. 246.
 - L'église de Gaillan, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, mars-avril 1923, p. 122.
 - Du rôle des chemins dans la propagation des formes architecturales au Moyen âge, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XVIII, 1925, p. 17-19.
 - Église de Soulac, *Carnets Archéologiques*, 31, fol. 33, n° 32 et fol. 46, 49, 50, A.D. Gironde 3233.
- BUFFAULT, P.**, *Étude sur la côte et les dunes du Médoc - Littoral ancien, littoral actuel*, Souvigny, 1897.
- *Histoire des dunes maritimes de la Gascogne*, Bordeaux, 1942.
- BURGAUD, P.**, Fouilles d'un petit dolmen à Trizay (Charente-Inférieure), *B.S.P.F.*, XXXVIII, 1941, p. 43-48.
- BURGUET, H.**, *Voyage pittoresque à la Tour de Cordouan, divisé en cinq chapitres [...]*, Bordeaux, 1847, 22 p.
- BURNEZ, C.**, Le compte rendu du sondage entrepris par J.-R. Colle sur le site de Barzan (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LVI, 1959, p. 263-264.
- Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France, *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, XII, 1976.
 - Corme-Écluse - Chantegrenouille, *Gallia-Informations Préhistoire et Histoire*, 1989, fasc. 2, p. 264.
- BURNEZ, C., BOUCHET, J.-M. et DOYEN, D.**, Corme-Écluse - Chantegrenouille, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A. Poitou-Charentes*, 3, 1993, p. 32.
- BURNOUF, J., FROIDEFOND, J.-M., GARMY, P.** (sous la direction), *Morphogenèse, paysage et peuplement holocènes de la zone littorale Aquitaine*, Action thématique programmée Archéologie métropolitaine du C.N.R.S., Bordeaux, 1991.

C-

CABANNE, M., Extrait de la séance du 12 novembre 1885, dans *Bull. de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du*

- Sud-Ouest*, II, 1885, p. 83 et dans *Journal d'histoire naturelle de Bordeaux*, 1885, p. 138.
- CABANOT, J.**, *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest*, Paris, 1987.
- CABARROT, J.-J.**, Extrait de la séance du 15 octobre 1967, *S.A.Bx*, LXIX, 1959-1967, p. 75.
- Extrait de la séance du 17 octobre 1976, *S.A.Bx*, LXXI, 1976-1978, p. 178.
- CABARROT, J.-J.** et **NONY, D.**, Le trésor de "folles" de Margaux (Gironde), *Revue numismatique*, VIII, 1966, p. 199-240, pl. XX-XXVII.
- CAILA, P. de**, Dissertation sur un instrument antique trouvé dans la paroisse de Pauliac-en-Médoc, Gironde, en Mars 1803, extrait de la séance du 24 juillet 1806, *Actes de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, document manuscrit conservé dans les archives de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux.
- CAILLAT, P.**, Les hasards de l'archéologie, un camélien à la villa gallo-romaine de Plassac (Gironde), *Cahiers du Vitrezaïs*, 60, mai 1987, p. 57-60, 3 fig.
- CALLU, J.-P.** et **LORIOT, X.**, L'or monnayé II. La dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire, *Cahiers Ernest Babelon*, 3, 1990.
- CALO, J.**, Hache en pierre polie, dans *Sève vermeille* (journal scolaire de Teuillac), 49, septembre 1960.
- CANTELLAUVE, M.**, Extrait des séances de 1882, *S.A.Bx*, IX, 1882-1884, p. 48-49.
- Extrait de la séance du 11 janvier 1884, *S.A.Bx*, IX, 1882-1884, p. 83-84.
- CAPRA, P.**, Une lettre de l'Intendant Boucher sur le phare de Cordouan, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1957, p. 113-118.
- CAPRA, P.** et **GITEAU, F.**, Les trois plus anciens documents de l'abbaye de l'Isle-en-Médoc (1130-1153), *Actes du XVI^e congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 51-58.
- Les trois plus anciens documents de l'abbaye de l'Isle-en-Médoc (1130-1153) (Ordonnac, Gironde), *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIII, 1964, p. 115-122.
- CARALP, M.**, Essai de stratigraphie du Pleistocène marin terminal d'après les paléoclimats observés dans des carottes du Golfe de Gascogne, *Bull. de la Soc. géol. française*, Paris, 1970.
- Les Foraminifères planctoniques du Pleistocène terminal dans le Golfe de Gascogne - Interprétation biostratigraphique et paléoclimatique, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 11, 1971, 191 p.
- Contribution à la connaissance géologique du Golfe de Gascogne, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 6, 1969, p. 125-253.
- CARBONEL, P.**, Les ensembles fauniques d'ostracodes récents de l'estuaire de la Gironde et du proche plateau continental - Relations avec les phénomènes hydrodynamiques - Intérêt dans la Reconstitution des paléoenvironnements, thèse de doctorat, Bordeaux I, n° 860, 1971, 209 p., photos, tabl., fig..
- Contribution à l'étude sédimentologique des terrasses fluviales du Bordelais - Relations avec le sable des Landes, thèse de 3^{ème} cycle, Bordeaux I, n° 736, 1970, 128 p., 41 fig., 2 photos.
- Le transfert à l'océan des suspensions estuariennes : cas de la Gironde, *Mémoire de l'I.G.B.A.*, 12, 1981.
- CARTAILHAC, E.**, Pointes de flèches en silex de la Gironde, *Matériaux pour servir à l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, XI, 1877, p. 207.
- Céramique de l'âge du Bronze en Médoc (compte-rendu de l'Exposition Universelle de 1889), *L'Anthropologie*, II, 1891, p. 527, 1 fig.
- CARTAUD, C.**, L'ancienne église, *Sève Vermeille*, journal scolaire de Teuillac, 26, février 1956.
- CASSAGNE, B.**, *La formation et l'évolution du tissu paroissial des Landes et Graves du Bordelais*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux, 1983.
- CASSE, J.-P.**, *Les Bordeaux du XI^{ème} siècle à 1327 (lignage et puissance)*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1988, 2 vol.
- *Les Grailly-Foix-Candale et l'héritage des Bordeaux (1327-1594)*, mémoire de D.E.A., Bordeaux III, 1989.
- CASSE, J.-P.** et **LESCORCE, O.**, *L'église du Bourg de Saint-Laurent-Médoc. Étude historique et architecturale*, Bordeaux, 1994.
- CASTAGNÉ, C.**, *Rapport d'activité pour 1983, "Le Castet"*, Saint-Germain-d'Esteuil, rapport manuscrit, 1983, 5 p., 13 photos, S.R.A. n° 33-36-08.
- CASTAING, P.**, Paléogéographie de l'Holocène sur le plateau continental au large de l'embouchure de la Gironde, *Cah. Rech. de la Soc. géol. de France*, 13, 1971, p. 325-326.
- Mise au point d'une technique d'étude des transferts de vase en estuaire - Synthèse des mesures d'hydrologie, *Rapport de contrat C.N.E.X.O.-I.G.B.A.*, n° 74/964, 1975, 70 p.
- CASTAING, P.** et **JOUANNEAU, J.-M.**, Les mécanismes de formation de la flèche de la Coubre à l'embouchure de la Gironde, *Bull. de l'I.G.B.A.*, n° 19, 1976, p. 197-208.
- CASTAING, P.** et **KLINGEBIEL, A.**, Les estuaires de la Gironde et de la Seudre, Notice de l'excursion A 130, XXVI^{ème} C.G.I., Paris, 1980, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 27, 1980, p. 113-164.
- CATHERINEAU, M.**, *Médoc-Enseignants*, 3, mai 1969.
- Antiquités de Saint-Christoly, *Les Cahiers Méduliens*, X, mars 1972, p. 19-21, 1 plan.
- CATHERINEAU, R.**, *Ile de Brion-Noviomagus. Sondage Duthil A.*, rapport dactylographié, mai 1976, 4 p., 9 planches de dessins, 1 tableau, 1 photo, S.R.A. n° 33-36-04.
- *Ile de Brion-Noviomagus. Sondage Duthil B.*, rapport dactylographié, novembre 1976, 7 p., 4 plans, 14 planches de

dessins, 3 photos, S.R.A. n° 33-36-04bis.

- *Ville de Brion. Sondage Duthil A2*, rapport dactylographié, avril 1977, 3 p., 7 planches de 5 dessins, 1 plan et 1 coupe, S.R.A. n° 33-36-06.

- *Ville de Brion*, rapport dactylographié, 1978, 3 p., 8 planches de dessins, coupes et plans, 15 photos, S.R.A. n° 33-36-07.

CAUDERAN, H., Article sans titre, *Bulletin de la Société Linéenne de Bordeaux*, XXX, 1876, p. 16.

- Étymologies locales - Jalles, *Revue catholique de Bordeaux*, 1890, p. 318-320.

- Étymologies locales - Ambarès, *Revue catholique de Bordeaux*, 1890, p. 541-542.

- Étymologies locales - Ambès et Anglade, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 63-64.

- L'ermitte de Cordouan, *Revue Catholique de Bordeaux*, 1891, p. 127-128.

- Le camp romain de Saint-Médard-en-Jalles et le Pujeau de la Capelle, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 149-161.

- Autres objets nouvellement trouvés au Pujeau de la Capelle, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 254-256.

- Étymologies locales - Aubie-et-Espessas, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 672.

- Étymologies locales - Avensan, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 734-735.

- Étymologies girondines - Bayas et Bayon, *Revue catholique de Bordeaux*, 1892, p. 639-640.

- Étymologies girondines - Bégadan, *Revue catholique de Bordeaux*, 1893, p. 478-480.

- Étymologies Girondine - Blaye, *Revue catholique de Bordeaux*, 1896, p. 94-96, 544.

CAUDÉLAN, H. et **SURGAND, M.**, La seigneurie de Tiran (Saint-Médard-en-Jalles) en 1268, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 250-254.

CAUMONT, A. de, *Abécédaire ou rudiment d'archéologie et d'architecture religieuse*, Caen, 1886.

CAVIGNAC, J., Une Bulle d'Alexandre III pour l'abbaye de Vertheuil (1179), *Les Cahiers Méduliens*, V, octobre 1970, p. 7-14.

- Les comptes d'un marchand de pierre de Bayon (Gironde) 1737-1776, *S.A.Bx.*, LXXI, 1976-1978, p. 135-141.

- Les travaux à la citadelle au début et à la fin du XVIIIe siècle, dans *La Citadelle de Blaye*, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, n° spécial, 1978, p. 48-56.

- Les possessions de Saint-Romain à Blaye au XIIe siècle, dans *Abbayes et couvents du Blayais*, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, n° spécial, 1982, p. 31-38.

- Noblesse et seigneurie rurales dans la région de Blanquefort au XVIe siècle (Gironde), *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, p. 269-288.

CHAINOT, A., Le Fort, *Recueil des Actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1903, p. 323.

CHANTRE, E., *Études paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône. Âge du Bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, Paris, 1875-1876, III, p. 188.

CHAPPUIS, C., La vieille église de Saint-Palais, *Bulletin Officiel municipal de Saint-Palais-sur-Mer*, 3, 1969, p. 24.

CHARBONNEAU-LASSAY, M., Ganelon et Ripus, *Revue du Bas-Poitou*, 1918, p. 127-130.

CHARDONNET, J., Note sur l'évolution de la côte de la Coubre et des fonds dans l'embouchure de la Gironde au nord du plateau de Cordouan, depuis 1677, *Géographie et recherche*, n° 20, 1976, p. 75-86.

CHARROL, M., Excursion de Blanquefort, *S.A.Bx.*, XXVII, 1905, p. 125-131.

- Extrait des séances de 1909 dont celle du 16 juillet 1909, *S.A.Bx.*, XXXI, 1909, p. 13, 86.

- Une inscription romaine inédite, *S.A.Bx.*, XXXII, 1910, p. 97-101, planche VII.

- Haches en bronze découvertes à Saint-Laurent-du-Médoc, *S.A.Bx.*, XXXIV, 1912, p. 146-152.

- Extrait de la séance du 14 mars 1913, *S.A.Bx.*, XXXV, 1913, p. XXXII.

- Extrait de la séance du 14 janvier 1921, *S.A.Bx.*, XXXIX, 1920-1921, p. LIX.

- L'âge du bronze en Gironde, *S.A.Bx.*, L, 1933, p. 61-89.

CHAROL, M. et **MAZIAUD, M.**, Extrait de la séance du 13 janvier 1946, *S.A.Bx.*, LVII, 1945-1950, p. 10.

CHARVIN, G., *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, Paris, 1965-1975, 9 tomes.

CHASSEBŒUF, F., L'architecture des châteaux et maisons nobles de la région de Royan, au XVIIIe siècle, T.E.R. de maîtrise (dactylographié), Université de Poitiers, 1988.

- *L'histoire du château de Didonne*, Saint-Jean-d'Angély, 1990.

- Anciennes maisons nobles de Saint-Georges-de-Didonne : les logis de Boubes et de Lussinet, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 13, 1992, p. 3-8.

- *Châteaux, manoirs et logis de la Charente-Maritime*, Paris, 1993.

CHASSIN, L., Les incursions vikings de la Charente aux Pyrénées du IXe au Xe siècle, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1999.

CHASTAGNOL, A., *L'évolution politique, sociale et économique du monde romain de Dioclétien à Julien. La mise en place du régime du Bas-Empire (284-363)*, Paris, 1985.

CHASTEIGNIER, A. de, L'Age de pierre dans les Landes de Gironde - Découverte des ateliers de fabrication des pointes de flèches et de l'origine du silex employé, *Revue Archéologique (de Paris)*, XVIII, 1868, p. 95-99.

- Extrait des séances de 1878, *S. A. Bx.*, V, 1878, p. VI.

- Extrait des actes de la séance du 23 avril 1887, *S.A.Bx*, XII, 1887, p. XXXV.
- Extrait des séances de 1891, *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. XXXVIII.
- CHASTEIGNIER, A. de** et **CABANNE, P.**, Un hypocauste gallo-romain au château Pommerol (Bassens - Gironde), *S.A.Bx*, XII, 1887, p. 64-76.
- Deuxième note sur le même sujet, *S.A.Bx*, XII, 1887, p. 85-88.
- CHATELLIER, P. du**, *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*, Paris, 1907, p. 9.
- CHAUDRUC DE CRAZANNES, J.-C.-M.-A.**, *Antiquités de la ville de Saintes et du département de la Charente-Inférieure, inédites ou nouvellement expliquées*, Saintes, 1820.
- Mémoire sur des antiquités celtiques ou gauloises du département de la Charente-Inférieure, *Mémoires de la société royale des Antiquaires de France*, IV, Paris, 1823.
- Lettre à Mr. Charles LENORMANT sur une tête antique colossale que l'on croit être celle d'un chef gaulois, *Revue Archéologique*, 1852-1853, p. 312-314.
- CHAUSSAT, L.**, *Peuplement et occupation du sol dans le Bas-Médoc de la Préhistoire à la fin du Moyen âge*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1989, 2 vol.
- CHAUTARD, R.** et **JEANNEAU, E.**, *Mornac et les Mornaçons des origines à nos jours*, Saujon, 1985.
- CHAUVET, G.**, Poteries préhistoriques à ornements géométriques en creux (vallée de la Charente), *Actes du Congrès international d'Anthropologie et d'archéologie préhistorique*, Paris, 1900, p. 20, ill.
- Une tombe gallo-romaine à incinération à la Quenouillère (Charente), *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1925, p. 16 et s.
- Une cachette d'objets en bronze trouvés à Vénat, commune de Saint-Yrieix, près d'Angoulême, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 6e série, IV, p. 141-343.
- CHAUVET, G.** et **CHESNAU, G.**, Classification des haches en bronze de la Charente, *Actes du congrès de l'A.F.A.S.*, Grenoble, 1904, p. 1-34.
- CHAVANON, S.**, Paysages crétacés de la rive droite de la Gironde, *Cah. de Biol. régionale*, Bordeaux, 1973
- CHEVALIER, N.**, Bayon-sur-Gironde. L'église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 5, 1995, p. 55.
- Bayon-sur-Gironde. L'église, *Revue archéologique de Bordeaux*, LXXXVI, 1995, p. 16.
- Saint-Vivien-de-Médoc. L'Église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 6, 1996, p. 69.
- CHEVALLIER, R.**, *Les voies romaines*, Paris, 1972.
- CHEVILLOT, C.** et **COFFYN, A.**, Les bronzes du Musée National de Préhistoire des Eyzies (Dordogne), *B.S.P.F.*, LXXX, 1983, p. 396-406.
- CHEVILLOT, C.**, **COFFYN, A.** et **BOURHIS, J.-R.**, Les bronzes du château de Monbazillac (Dordogne), *B.S.P.F.*, LXXXV, 1988, p. 123-127.
- CHEVRIER, J.** et **GALY-ACHÉ, C.**, *Fouille de la "ville de Brion" au "Marais de Reysson"*, rapport dactylographié, 1966, 6 p., 6 photos, S.R.A. n° 33-36-02.
- CHEVROLL, G.**, Une charte du XIe siècle contenue dans le cartulaire de l'abbaye de Saint Étienne de Baignes, *Revue de Barbezieux*, XV, 1929 et XXI, 1935.
- CHOLET, Abbé P.**, Le diocèse de Saintes du XIe au XVIIe siècle, *Bulletin religieux de la Saintonge et de l'Aunis*, I, 1864-1865.
- CHOTARD, R.**, Margelle de puits antique rue des Ballets, *Courrier Français de Charente-Maritime*, 20 septembre 1986.
- Sortie à Barzan le 24 juillet 1993, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 15, 1994, p. 18-19.
- Sortie de la S.H.A.S.M. à l'Éguille 12 juillet 1997, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 19, 1998, p. 25-26.
- CIROT DE LA VILLE, Abbé**, *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre Dame de la Grande-Sauve, ordre de Saint Benoît en Guienne*, Paris, 1844/1845, 2 vol.
- *L'Empire romain et le christianisme dans les Gaules*, Poitiers, 1888.
- CLARCK, J.-A.** et **LINGE, C.-S.**, Predicted relative sea-level changes (18 000 BP. to present) caused by late-glacial retreat of the Antarctic ice-sheet, *Quaternary Res.*, 11, 1979, p. 279-298.
- CLARY, A.** et **BODIN, P.**, *Histoire de Lesparre*, Bordeaux, 1912 (nouvelle édition en 1989), 2 vol.
- CLEMENS, J.**, *Recherches sur la sauveté de la lande de Corn et la chapelle de Birac*, D.E.S., Bordeaux III, 1964.
- Recherches sur la chapelle de Birac et la "levade" en Médoc, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 45-46.
- Une sauveté perdue et retrouvée : Birac en Médoc, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIV (nouvelle série), 1965, p. 5-23.
- L'histoire de Cenebrun et la fondation de Bordeaux par les Flaviens, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, p. 209-220.
- CLOUET, M.**, Notes sur les voies romaines partant de Medionalum Santonum, *Revue générale du Centre-Ouest de la France*, 1934, p. 157-216.
- Saintes et ses environs dans l'Antiquité, *Revue touristique des pays d'Ouest*, avril-juin 1944, p. XII-XIV ; juillet-sept. 1944, p. XVIII-XX.

- Thaims, B.A.C., 1951-1952, p. 30-31.
- Roussillon, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, deuxième série, II, fasc. 4, 1956, p. 209-235.
- Le fer des Santons, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, II, fasc. 5, 1957, p. 357-361.
- CLOUET, M. et TEXIER, M.**, Extrait des séances de 1943, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, I, fasc. 3, 1946, p. 84.
- CLOUZOT, E.**, *Un voyage à l'île de Cordouan au XVIe siècle*, Niort, 1905.
- CLYTI-BAYLE, C.**, Les peintures murales du Bois Carré, *Les Cahiers Médulliens*, IX, juin 1988, p. 10-53.
- Peintures murales romaines inédites de Gironde, *Aquitania*, 7, 1990, p. 95-117.
- COCHON, J.-P.**, *Vaux-sur-Mer, 37 rue de Verdun. Souterrain aménagé médiéval*, rapport dactylographié, 1990, 3 p, 1 plan.
- Vaux-sur-Mer, *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 20, 1991, p. 40.
- Saint-Georges-de-Didonne. Le Châta, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A. Poitou-Charentes*, 2, 1992, p. 37.
- COCULA, A.-M.**, L'estuaire "Rivière de Gironde", Bordeaux, 1991, nombreuses photos couleurs, gravures et cartes.
- CODEZ, J.**, La géologie générale de la Charente-Maritime, *Actes du XXème congrès des Soc. savantes du Centre Ouest*, Rochefort, 16/18 mai 1964, Rochefort, 1965, p. 115-118, 7 cartes.
- COFFYN, A.**, La céramique de la station du Gurp, *R.H.A.L.*, XXIX, 102, 1961, p. 114-117.
- Le Médoc, avant le vin, le bronze, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1963, p. 45-57.
- Poignards en silex de la Gironde, *B.S.P.F.*, LX, 1963, p. 743-748.
- Aspect du Néolithique girondin, *S.A.Bx*, LXV, 1964, p. 40-41.
- Le Bronze final en Gironde, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIV (nouvelle série), 1965, p. 69-90.
- Extrait de la séance du 14 février 1965, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 52-53.
- L'âge du Bronze, *R.H.A.L.*, XXXIV, 120, 1966, p. 31-72.
- Une "perle" de marbre trouvée au Gurp, *R.H.A.L.*, XXXIV, 121, 1966, p. 99-100.
- Quelques analyses de bronzes libournais, *R.H.A.L.*, XXXIV, 122, 1966, p. 117-119.
- Quelques épées du Bronze final du Sud-Ouest de la France, *B.S.P.F.*, LXIV, 1967, p. 743-748.
- Le dépôt de Saint-Denis-de-Pile et le Bronze final girondin, *R.H.A.L.*, XXXVI, 127, 1968, p. 2-14.
- L'Age du Bronze au Musée du Périgord, *Gallia-Préhistoire*, XII, 1969, p. 83-120.
- Extrait de la séance du 19 janvier 1969, *R.H.A.L.*, XXXVII, 131, 1969, p. 36.
- L'Épée de Saint-Germain-d'Esteuil, *Les Cahiers Médulliens*, II, janvier 1970, p. 18-19.
- Où en est l'étude de l'âge du Bronze en Médoc ?, *Les Cahiers Médulliens*, V, octobre 1970, p. 15-24.
- *Le Bronze final et le début du premier Age du Fer autour de l'estuaire girondin*, thèse de 3ème cycle (dactylographiée), Bordeaux III, 1971, 4 vol.
- Le dépôt de Grézillac, *R.H.A.L.*, XXXIX, 140, 1971, p. 49-55.
- La céramique gauloise du "Bois-Carré", *Les Cahiers Médulliens*, XII, décembre 1972, p. 8-10, 1 planche.
- Les haches cannelées de l'Ouest de la France, typologie et chronologie, *Actes du XXVe Congrès des Sociétés savantes d'Aquitaine en 1973, Recueil de la Société d'histoire et d'archéologie de la Charente-Maritime*, 25, 1973, p. 45-58, 1 fig., 2 cartes.
- Extrait des séances du deuxième trimestre 1975, *R.H.A.L.*, XLIII, 156, 1975, p. 80.
- Station protohistorique de la "Lède du Gurp", commune de Grayan-L'Hôpital. Gironde, *Les Cahiers Médulliens*, XIX, mars 1976, p. 48-53.
- Extraits de la séance du 4 juin 1978, *R.H.A.L.*, XLVI, 169, 1978, p. 120.
- Catalogue de l'exposition de Saint-Ciers en 1981, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, I, 1981.
- Anglade : le Terrier-Ricard, *Gallia Préhistoire*, XXV, 1982, p.411.
- Le Libournais, carrefour commercial au Bronze final, *R.H.A.L.*, L, 186, 1982, p. 133-140.
- *Le Bronze final atlantique dans la Péninsule Ibérique*, Paris, 1985.
- Les éperons barrés dans les enceintes pré- et protohistoriques en Gironde, *Bulletin de Liaison et d'Information de l'A.A.A.*, 5, 1986, p. 124-129, 3 planches.
- Une épée draguée dans la Gironde, *S.A.Bx*, LXXVIII, 1987, p. 29-30.
- *Le dolmen de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Fouille de Sauvetage*, rapport dactylographié, 1987, 11 p. 3 fig., 8 planches de photos, 3 annexes, S.R.A. n° 33-38-01.
- *Bois des Haures. Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde*, rapport dactylographié, 1988, 2 p., 3 plans, 6 photos, S.R.A. n° 33-38-02.
- *Fouille programmée du dolmen du Bois des Haures à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)*, rapport de fouilles, Bordeaux, 1989-1991, 75 p., 36 fig., dessins, plans, cartes, S.R.A. n° 33-38-03.
- Aux origines de l'archéologie en Gironde - François Daleau (1845-1927), *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990.
- Le fonds François Daleau dans les archives de la Société, *S.A.Bx*, LXXXII, 1991, p. 203-218, 17 fig.
- Saint-Germain-d'Esteuil. Bois des Haures, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 1991, p. 70.

- Bois des Haures à Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde. rapport de sauvetage, rapport dactylographié, 1992, 2 p., 3 cartes, 2 plans, 3 photos, 3 annexes, S.R.A. n° 33-38-06.
- Saint-Germain-d'Esteuil. Bois des Haures, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 1992, p. 61-62.
- Saint-Germain-d'Esteuil. Bois des Haures, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 25.
- Les dépôts de Bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde), *Aquitania*, XIII, 1995, p. 7-29, 16 fig.
- COFFYN, A.** et **COQUILLAS, D.**, Deux nouveaux raclours perforés, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2, 1998, p. 199-202.
- COFFYN, A.** et **DIDIERJEAN, F.**, Stations et enceintes préhistoriques en Médoc, *S.A.Bx*, LXXXI, 1990, p. 17-34.
- COFFYN, A.** et **DUCASSE, B.**, La civilisation de Peu-Richard dans son expansion méridionale, *R.H.A.L.*, XXX, 105, 1962, p. 79-90.
- Extrait de la séance du 4 juillet 1971, *R.H.A.L.*, XXXIX, 141, 1971, p. 111.
- COFFYN, A.**, **DUCASSE, B.**, **GARDE, J.-A.** et **RIQUET, R.**, Les Bronzes Protohistoriques du Musée de Libourne (Gironde), *Ogam*, XII, 1960, p. 405-427.
- COFFYN, A.** et **FERRIER, J.**, Les ciseaux de bronze de Gauriac, *R.H.A.L.*, XXXVII, 132, 1969, p. 46-48, 1 fig.
- COFFYN, A.** et **GACHINA, J.**, Instruments perforés de la Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXVI, 1969, p. 58-60.
- Un dépôt de l'âge du Bronze à Saint-Vivien-de-Médoc (Gironde), *B.S.P.F.*, LXIX, 1972, p. 212-217.
- Les bronzes médocains du Musée de La Rochelle, *B.S.P.F.*, LXXI, 1974, p. 249-253, fig. 1, n° 11-12.
- Le dépôt du Bronze Moyen du Chemin-Profond à Lesparre (Gironde), *B.S.P.F.*, LXXIV, 1977, p. 269-278.
- COFFYN, A.** et **GOMEZ, J.**, Sur deux épées inédites du Bronze final charentais, dans *B.S.P.F.*, LXIX, 1972, p. 253-256.
- COFFYN, A.** et **RIQUET, D.**, Les cadres culturels préhistoriques autour de l'estuaire de la Gironde, *Actes du XVIe congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 7-36.
- Les cadres culturels préhistoriques autour de l'estuaire de la Gironde, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1964, p. 85-114.
- Le dépôt de Grézillac, *R.H.A.L.*, XXXIX, 140, 1971, p. 49-55.
- COFFYN, A.**, **RIQUET, R.** et **GUILAINE, J.**, Les campaniformes français, *Gallia-Préhistoire*, VI, 1963.
- COFFYN, A.** et **ROUSSOT-LARROQUE, J.**, Extraits des séances de 1971, *R.H.A.L.*, XXXIX, 140, 1971, p. 73-74.
- COFFYN, A.**, **ROUSSOT-LARROQUE, J.** et **ROUSSEAU, A.**, Catalogue pour le centenaire, *S.A.Bx*, n° spécial, 1973.
- COFFYN, A.** et **SION, H.**, *L'Allée d'Aquitaine de Barbehère*, Paris, 1996.
- COHEN, H.**, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, Paris, 1880-1892.
- COLBERT de BEAULIEU, J.-B.**, *Traité de numismatique celtique*, Paris, 1973.
- COLLE, J.-R.**, *Royan et la côte de Saintonge*, La Rochelle, 1955.
- Simples remarques sur le Néolithique charentais, *B.S.P.F.*, LIV, 1957, p. 128-133.
- Les pointes de flèches en Saintonge, *B.S.P.F.*, LIV, 1957, p. 256-257.
- Le site de la Petite-Motte à Saint-Dizant-du-Gua, *Sud-Ouest*, 9 décembre 1959.
- Sondage dans le fossé du camp néolithique de la Garde de Barzan (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LVI, 1959, p. 38-40.
- Fouilles de Barzan, *B.S.P.F.*, LVI, 1959, p. 519.
- La céramique peu-richardienne de Barzan, *B.S.P.F.*, LVII, 1960, p. 18-21.
- Stations "hallstattiennes" sur les côtes de la Gironde, *B.S.P.F.*, LVII, 1960, p. 158-163.
- Un fond de cabane "peu-richardien", à Barzan, *B.S.P.F.*, LIX, 1962, p. 42-44.
- Amulettes anciennes de Saintonge, *B.S.P.F.*, LIX, 1962, p. 317-319.
- Notes sur le Fâ de Barzan, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, 2e série, II, fasc. 6, 1962, p. 399-401.
- Un fond de cabane du Bronze Moyen aux Piloquets de Barzan, *B.S.P.F.*, LX, 1963, p. 27-30, 2 pl.
- Le Chalcolithique et le Bronze ancien en Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXI, 1964, p. 355-367.
- Le Bronze moyen en Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXI, 1964, p. 368-378.
- Une nouvelle station peu-richardienne, *B.S.P.F.*, LXII, 1965, p. CLI-CLIII.
- Note complémentaire sur le "néo-campignien" de Semussac, *B.S.P.F.*, LXIII, 1966, p. LXXXI-LXXXIII.
- Les bracelets en bronze de Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXIII, 1966, p. LXXVIII-LXXX.
- Le Musée de Royan, *Recueil de la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime*, 1966, p. 52.
- Haches-marteaux de Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXVI, 1969, p. 204-206.
- Habitats et Sépultures des champs d'urnes à Meschers (Charente-Maritime), *Ogam*, XXI, 1969, p. 3-11, 7 fig.
- *Royan et ses environs*, La Rochelle, 1973.
- Vieux puits de Saintonge, *Bulletin de la Société folklorique du Centre-Ouest*, 1973, p. 23-74.
- Objets en bronze inédits ou peu connus de Charente-Maritime, *Actes du XXVe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Saintes, 16-17 juin 1973, Bordeaux, 1974, p.73-76.
- Résumé des travaux archéologiques, *Bulletin de liaison des fouilleurs*, 5, 1975, p. 29.
- Châteaux, manoirs et forteresses d'Aunis et de Saintonge, La Rochelle, 1984.
- COLMONT, G.**, A propos du poignard à poignée anthropomorphe de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime). Un problème de logique propre à ce type d'arme, *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, VI, 1975, p. 105-114, 3 fig.

- L'église de Mornac-sur-Seudre (fouilles de 1951 et de 1952), *Bulletin d'Aunis et Saintonge*, 1989, p. 55-63, 3 plans, 2 dessins, 1 ph.
- COMBE, M.**, *Géologie et hydrogéologie du site archéologique des villas gallo-romaines de Plassac (Gironde)*, rapport du B.R.G.M. n° R 36756 AQI 4S 93, Bordeaux, février 1993, 39 p., 15 fig.
- COMBES, F.**, *Histoire du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux*, Bordeaux, 1888.
- COMBES, J., FLOURET, J., GITEAU, F., GLENISSON, J., GOMEZ DE SOTO, J., LAFUSTE, A., LUC, J.-N. et M., MAURIN, L. et SAINT-AFFRIQUE, O. de**, *La Charente-Maritime. L'Aunis et la Saintonge des origines à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, 1981.
- COMBES, J. et LUC, M.**, *La Charente de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, 1986.
- COMBES, M. de**, Le siège de Mortagne (9 novembre 1574), *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, X, 1891, p. 74-92.
- COMET, A. de**, *Monographie de la commune de Saint-Loubès (Gironde)*, Bordeaux, 1869.
- Commission de la Topographie des Gaules**, Liste des dolmens et allées couvertes de la Gaule, *Revue archéologique*, 35, volume de janvier à juin 1878, p. 323.
- Commission d'inventaire des monuments mégalithiques de France**, Inventaire des monuments mégalithiques de France, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, III, 1880, p. 64-132.
- CONNOUÉ, C.**, Saintes et Marennes, dans *Les églises de Saintonge*, 2, Saintes, 1955.
- Jonzac et ses environs, dans *Les églises de Saintonge*, 5, Saintes, 1961.
- COQUE, R.**, *Géomorphologie*, Collection U, Paris, 1977.
- COQUILLAS, D.**, *Étude sur l'occupation du sol en Blayais-Bourgeois*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1990, 4 vol.
- Fréneau-Aubeterre (Braud-et-Saint-Louis-sur-Gironde). *Rapport de sondages archéologiques*, Bordeaux, 1991, 78 p., 14 fig., 18 pl., 19 ph.
- Braud-et-Saint-Louis. Fréneau-Aubeterre, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 1, 1991, p. 53-54.
- L'exploitation du sel en Blayais-Bourgeois à la fin de l'âge du Fer (Actes du Colloque de Bourg, 5 septembre 1992), *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 89, 1996, p. 27-36, 6 pl.
- Canton de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le Marais, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. et du S.R.A.*, 2, 1992, p. 68-69.
- Canton de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le Marais, *Bilan scientifique de l'Archéologie en Gironde*, année 1992, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 34-35.
- Canton de Bourg-sur-Gironde, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 62 ; 4, 1994, p. 64-65.
- Canton de Bourg-sur-Gironde, *S.A.Bx*, LXXXIV, 1993, p. 26-27 ; LXXXV, 1994, p. 32-33.
- L'exploitation du sel en Blayais-Bourgeois à la fin de l'âge du Fer, *Actes du XLVe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Blaye-Pauillac, 16-17 mai 1993, Bordeaux, 1995, p. 41-60, 6 pl.
- Prospections archéologiques sur le canton de Bourg-sur-Gironde, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 1, 1995, p. 7-8.
- Hommes et rivages girondins : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen Age, dans *Actes du XLIXe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, journées d'Arcachon-Andernos les 20 et 21 avril 1996, Bordeaux, 1997, p. 99-113, 2 pl.
- Prospections archéologiques sur le canton de Saint-Ciers, *Les Cahiers du Cercle*, 1, 1996, p. 4.
- L'exploitation du sel en Blayais-Bourgeois à la fin de l'âge du Fer (corrections et ajouts), *Les Cahiers du Cercle*, 1, 1996, p. 9-28, 6 pl.
- Un outil de l'âge du Bronze, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 7-8.
- Des maisons gauloises sous les maisons gallo-romaines, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 8-9.
- Un habitat gallo-romain à Mombrier, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 40-42.
- Les fossés de la ville de Bourg, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 42-44.
- La fortification de l'église de Bayon au XVIe siècle, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 44-46.
- Les trésors monétaires antiques en Blayais-Bourgeois, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 2, 1996, p. 49-64.
- Racloir de l'âge du Bronze, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 7, janvier-avril 1997, p. 10.
- La place de l'homme dans le comblement et l'évolution des marais de la rive droite de l'estuaire de la Gironde (Actes du Colloque de Saint-Martin-Lacaussade du 22 mars 1997), *L'estuaire de la Gironde*, 3, 1997.
- Une pointe azilienne à Pugnac, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 10.
- Une clef gallo-romaine à Cubnezais, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p.10-11.
- Les maisons fortes de La Libarde, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 11-13.
- Extrait de la séance du 1er juillet 1997, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 56.
- Des "mosaïques" à Camillac, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Bourg*, 3, 1997, p. 62-63.
- Notice sur Bourg-sur-Gironde, *Les Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique à l'époque romaine (Ier av. J.-C. - Ve ap. J.-C.)*, Bordeaux, 1997, p. 21-32, 1 carte, 1 plan.
- Les témoins de la présence humaine en Nord-Médoc de la fin de la préhistoire au début du moyen-âge, *Actes des journées de l'International Union for Quaternary Research (INQUA) : Les changements côtiers holocènes en Aquitaine, leurs relations avec l'occupation humaine*, 19-25 avril 1997, Bordeaux, 1997, p. 183-193.

- *Stratégie côtière : utilisation des données archéologiques et historiques dans la reconstitution des rivages estuariens*, rapport dans le cadre du projet LIFE : Coastal change, climate et instability (ENV/UK/000510), Bordeaux I, 1998, 42 p., 8 fig.
- Inventaire archéologique de Braud-et-Saint-Louis : évolution des paysages et de l'activité d'un village riverain de l'estuaire (du Néolithique au Moyen âge), *Les Cahiers du Vitrezois*, 91, 1998, p. 11-25.
- La tombe gallo-romaine de Saint-Ciers-de-Canesse, *Bulletin des Amis du Vieux Bourg*, 5, 1999, p. 8.
- COQUILLAS, D.** et **GUEDEAU, M.**, Cette rivière qui "travaille", *Xaintonge*, 7, juillet 2000, p. 8-9, 3 ph., 1 carte.
- CORBINEAU, E.**, Extrait de la séance du 12 juin 1914, *S.A.Bx*, XXVI, 1914, p. LIII.
- CORBINEAU, M.**, Extrait de la séance du 11 décembre 1936, *S.A.Bx*, LIII, 1936, p. LIV.
- CORLIEUX, M.**, Étude géologique abrégée de la Charente-Maritime, *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime*, suppl., mai 1972, La Rochelle, 1972.
- COSTES, M.**, Extrait de la séance du 10 décembre 1967, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 94.
- COTTINEAU, L-H.**, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1936.
- COTTON DE BENNETOT, A.**, *Berson*, Bordeaux, 1989.
- COUDOL, J.**, Découverte d'une hache et de flèches en silex à Lacanau (Gironde), *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. 11.
- COUDROY DE LILLE, P.**, Un plan du château d'Issan, à Cantenac, de 1728, *S.A.Bx*, LXXV, 1984, p. 131-132.
- Les veyrines ou la valeur attribuée au geste rituel, *Aquitaine Historique*, 40, mai/juin 1999, p. 10-12.
- COULON, R.**, Trois haches de bronze de Peyrelebadé, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970, p. 84-85.
- COUPRY, J.**, Un quart de siècle de découvertes girondines en antiquités historiques, *S.A.Bx*, LXII, 1952-1962, p. 12, 195.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XII, 1954, p. 207-208.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XIII, 1955, p.198-199.
- COUPRY, J., Inscription funéraire trouvée sur la commune de Saint-Médard-en-Jalles, *Actes du VIIIe Congrès d'Études régionales de la F. H. S. O. : Bordeaux et sa région dans le passé et dans le présent*, 1956, p. 99-113, 1 photo.
- Inscription funéraire trouvée sur la commune de Saint-Médard-en-Jalles, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, V, 1956, p. 5-9, 1 photo.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XV, 1957, p. 253.
- Un quart de siècle de découvertes girondines en Antiquités Historiques, *S.A.Bx*, LXII, 1962, p. 195-250.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXI, 1963, p. 505-536.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXIII, 1965, p. 416-420.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXV, 1967, p. 327-372.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXVII, 1969, p. 343-380.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXIX, 1971, p. 337-338.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXXI, 1973, p. 452-456.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXXIII, 1975, p. 461-490.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXXV, 1977, p. 449-472.
- Informations archéologiques pour la IXe circonscription (Aquitaine), *Gallia*, XXXVII, 1979, p. 495-520.
- COURCELLE, P.**, Histoire littéraire des grandes invasions germaniques, Paris, 1948.
- COURS, S.**, Le Médoc préhistorique, *Les Cahiers Méduilliens*, VI, décembre 1986, p. 29-41.
- COURTEAULT, P.**, Les filleules de Bordeaux, Bourg-sur-Gironde, *A.H.G.*, XXXIV, 1899, p. 500-505.
- Bordeaux et la pays bordelais dans les chansons de gestes, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, VI, 1913, p. 161-174.
- Un texte du Xe siècle sur Blaye, Bordeaux et Saint-Seurin, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1922, p. 5-17.
- COURTOIS, G.**, Étude de la stabilité d'un banc de sable sur le site du Bec d'Ambès par l'emploi de traceurs radioactifs, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 8, 1970, p. 155-207.
- COURTY, M.**, Monnaies d'Anglade dans les comptes rendus de la séance du 13 janvier 1952, *R.H.A.L.*, XX, 1952, p. 2.
- COUSSET, A.**, Découverte de silex taillés [...], *B.S.P.F.*, VI, 1909, p. 504.
- La mosaïque de Paterre à Chaillevette, *B.S.P.F.*, VII, 1909-1910, p. 445-447.
- Trouvailles néolithiques à Breuillet (Charente-Inférieure), *B.S.P.F.*, VII, 1910, p. 381.
- Découverte d'un dépôt de trois haches en cuivre de l'Age du bronze I, à La Sablière, commune de Breuillet (Charente-Inférieure), *B.S.P.F.*, VIII, 1911, p. 403-405.
- Découvertes en Charente-Inférieure, *B.S.P.F.*, VIII, 1911, p. 661.
- Le dolmen du Moulin-Rompu et sa table polissoir, commune de Grézac, canton de Cozes (Charente-Inférieure), *B.S.P.F.*, XXV, 1928, p. 377-382, 2 pl.
- COUSSET, A.** et **BAUDOIN, M.**, Découverte d'un Dolmen avec sculptures et d'un Menhir satellite à main humaine sculptée aux Combots, commune de Saint-Palais-sur-Mer (Char.-Inf.), *B.S.P.F.*, XXIX, 1932, p. 62.
- COUSTET, R.**, Note additionnelle, *S.A.Bx*, LXII, 1957-1962, p. 109-110.
- Extrait de la séance du 5 juillet 1959, *R.H.A.L.*, XXVII, 93, 1959, p. 96.

- A propos de la "ville de Brion" (Saint-Germain-d'Esteuil), *Actes du XVI^e congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 37-43.
- A propos de la "ville de Brion" (Saint-Germain-d'Esteuil), *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIII (nouvelle série), 1964, p. 5-11.
- *Le Médoc*, Bordeaux, 1964.
- COUTURA, J.**, Les pèlerinages dans les Hauts de Gironde, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, nouvelle série, 8, octobre 1973, p. 1-4.
- Introduction à la réédition de *Histoire de la ville de Blaye* de l'abbé Bellemer, Paris, 1975, p. IX-XXIII.
- J., Saint Simon à Blaye, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, n° spécial, 1982.
- Analyse du fond La Force, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, XXXIX, 1982, p. 6, 7, 24, 53, 74-77, 164.
- Histoire de Marçillac, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 44, mai 1983, p. 77-84.
- Quelques notes nouvelles pour servir à l'histoire de la citadelle de Blaye, de Fort-Pâté et de Fort-Médoc, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 46, 1983, p. 135-150.
- Saint-Ciers-de-Canesse approche historique, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, XLIII, 54, novembre 1985, p. 117-120.
- Notre-Dame d'Eyrans, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 59, XLV, février 1987, p. 10.
- Le duc de Saint-Simon autorise la désunion des paroisses d'Étauliers et d'Eyrans, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 59, XLV, février 1987, p. 23-25.
- La découverte de la première mosaïque de Plassac en 1883, *Cahiers du Vitrezaïs*, 60, mai 1987, p. 61-64, 4 fig.
- *Guide touristique du Blayais-Bourgeais*, Auch, 1988.
- Civrac-de-Blaye, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 66, mai 1988, p. 1-2.
- L'église de Gauriac, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 74, mai 1990, p. 1-4, plans, photos, gravures.
- La construction de Fort-Pâté au milieu de la Gironde (1689-1693), *S.A.Bx*, LXXXII, 1991, p. 135-166, 49 fig.
- Cézac au long des siècles, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 84, novembre 1993, p. 1-6.
- CROCHET, M.**, Extrait des séances du deuxième trimestre 1967, *R.H.A.L.*, XXXV, 124, 1967, p. 68.
- Extrait de la séance du 8 février 1970, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 13.
- CROCHET, H.** et **MOHEN, J.-P.**, Protohistoire de Vayres (Gironde) d'après les récentes découvertes, *R.H.A.L.*, XXXIX, 139, 1971, p. 3-20.
- CROSDY, E.-J.**, Classification of sedimentary environments, *Recognition of ancient sedimentary environment*, Tulsa, 1972, p. 4-12.
- CROZET, R.**, *Villes d'entre Loire et Gironde*, Paris, 1949.
- Les églises fortifiées du Poitou, de l'Angoumois, de l'Aunis et de la Saintonge. Conclusion d'une enquête, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, I, 1951, p. 813-820, 1 carte.
- Les établissements clunisiens en Saintonge, *Annales du Midi*, LXXV, 1963, p. 575-581.
- *L'art roman en Saintonge*, Paris, 1971, p. 96.
- CROZET, R.** et **ROUDIÉ, P.**, Le château de Saujon, Charente-Maritime, *Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art Français*, 1970, p. 57-64.
- CUQ, F.**, *Téledétection du littoral Saintongeais - Méthode de traitement et interprétation d'images satellitaires*, Paris, 1983.

D-

- DABADIE, G.**, *Blanquefort et sa région à travers les siècles*, Bordeaux, 1952.
- *Histoire du Médoc*, Bordeaux, 1954.
- DA BOLL, J.-M.**, Holocene sediments of the parken estuary, Massachusetts, *Coastal Res. Group., Depart. Geol. Univ. Massachusetts*, 1969, 138 p.
- DAHLQUIST, J.**, De l'île de Jau à la commune de Jau-Dignac-Loirac, *Les Cahiers de l'estuaire de la Gironde*, 3, 1998, p. 71-89, cartes.
- Compte rendu des deuxièmes journées archéologiques et historiques du Médoc les 17 et 18 avril, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 16, juillet-septembre 1999, p. 10.
- La Basilique de Soulac, patrimoine mondial, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 16, juillet-septembre 1999, p. 12.
- DALEAU, F.**, Lettre manuscrite de juillet 1872, Br., tirée de la correspondance Daleau conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Lettres à E. Maufras de juillet 1872 et mai 1884, br. n° 343 de la correspondance Daleau, document manuscrit conservé dans les archives de la S.A.Bx.
- Grotte des Fées (âge du Rennes) situé au Roc, commune de Marcamps, canton de Bourg (Gironde), *S.A.Bx*, I, 1874, p. 111.
- La chapelle de Saint-Augustin, décembre 1874, les *Carnets*, Ibis, p. 14-15, notes manuscrites conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- Le Plantier Neuf en Janvier 1875, *Carnets*, Ibis, p. 11, 21, documents manuscrits conservés dans les archives de la S.A.Bx.

- Carte Archéologique du département de la Gironde, *Actes du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (A.F.A.S.)*, Clermont-Ferrand, 1876, p. 608-618.
- Le dolmen de Saint-Ciers-de-Canesse, le 12 mai 1876, le *Petit Carnet*, I, p.116-117, notes manuscrites conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- *Carte Archéologique du département de la Gironde*, notes manuscrites rédigées entre 1876 et 1916, conservées dans les archives de la S.A.Bx, accompagnées d'une carte en couleurs conservée dans le musée de Bourg-sur-Gironde.
- Le château de Poyanne le 2 mai 1877, les *Excursions*, I, p. 10, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Thau le 17 février 1878, dans les *Carnets*, I, p. 52, conservés dans les archives de la S.A.Bx.
- Extrait des séances du 8 mars, 8 novembre et 13 décembre 1878, *S.A.Bx*, V, 1878, p. IV-V, XIII, XV.
- Découverte de l'Age du Bronze en Gironde, *S.A.Bx.*, V, 1878, p. 69-71.
- L'église de Marcamp le 9 juillet 1878, les *Excursions*, I, p. 68, document manuscrit conservé dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Notice sur les stations préhistoriques de l'étang de Lacanau, arrondissement de Bordeaux (Gironde), *Actes du Congrès international des sciences anthropologiques tenu à Paris du 16 au 21 août 1878*, Paris, 1878, p. 1-4.
- Les stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gironde), *Actes du 8e Congrès de l' A. F. A. S. tenu à Montpellier en 1879*, Montpellier , 1879, II, p. 807-813.
- Sur une mosaïque découverte à Plassac (Gironde), *S.A.Bx*, VI, 1879, p. II.
- Présentation d'une hache polie trouvée dans la commune de Pugnac, *S.A.Bx*, VI, 1879, p. II.
- Extrait des séances de 1879, *S.A.Bx*, VI, 1879, p. VIII.
- Découvertes et Nouvelles, *S.A.Bx*, VI, 1879, p. 96, 111.
- Les fouilles du Moulin de Prade, *S.A.Bx.*, VII, 1880, p. XIV.
- Une cachette de fondeur de l'Age du Bronze, *S.A.Bx.*, VII, 1880, p. 5-8, 1 planche.
- Découvertes et Nouvelles, *S.A.Bx*, VII, 1880, p. 112.
- Extrait des séances du 9 janvier, 12 mars, 14 mai et 9 juillet 1880, *S.A.Bx*, VII, 1880, p. IV, IX, 262-264.
- La Grosse-Pierre, le 6 Mars 1880, les *Excursions*, II, p. 34, documents manuscrits conservés dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Lettre à M. Cartailhac le 25 avril 1880, br., dans la *Correspondance Daleau* conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- Extrait de la séance du 1er février 1881, *S.A.Bx*, VIII, 1881, p. 3.
- Le Cros à Tauriac les 14-15 mai 1881, les *Excursions*, V, 1881, p. 83-84, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Extraits des séances des 13 janvier et 10 février 1882, *S.A.Bx.*, IX, 1882-1884, p. 36, 37, 49.
- La Citadelle le 4 avril 1882, les *Excursions*, III, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Découverte d'une station néolithique au Chay, *Actes du 11e congrès de l'A.F.A.S.*, tenu à La Rochelle du 24 au 31 août 1882, Paris, 1883, p. 684.
- Découverte d'une station néolithique au Chay, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, 1883-1884, p. 227.
- Visites du Castet de las Hagues, Saint-Ciers-de-Canesse et description des pierres du dolmen, *S.A.Bx*, X, 1883, p. 66.
- Lettres à A. Émeri de Plassac des 11, 27 mai et 7, 11 juin 1883, dans la *Correspondance Daleau*, br. n° 303 et 304 conservés dans les archives de la S.A.Bx.
- La pointe de Palmela de Mazion (vers 1884), les *Excursions*, V, p. 47, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Bourg - Rue du Château Vieux le 20 mai 1884, les *Excursions*, V, p. 86, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Lettres à A. de Mortillet du 21 décembre 1884, br. p. 365 et du 10 mai 1901, br. p. 1061, dans la *Correspondance Daleau* conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- La Citadelle le 9 février 1886, les *Excursions*, VII, p. 62, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Lettre à M. Lalanne du 19 juillet 1887, dans la *Correspondance Daleau*, conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Lettre à C. Jullian du 20 février 1888, br. p. 888, dans la *Correspondance Daleau*, conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- La hache de la Petite Grange à Cars le 18 février 1889, les *Excursions*, VII, p. 167-168, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Extrait de la séance du 8 mars 1889, *S.A.Bx*, XVI, 1889, p. XLIII-XLIV.
- Lettre à L. Motelay le 22 avril 1889, dans la *Correspondance Daleau*, conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Extraits de la séance du 12 juin 1889, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest*, VI, 1889-1891, p. 12-16.
- Extrait de la séance de décembre 1891, *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. LV.
- Lettre à M. Huni de Zurich en Suisse le 28 janvier 1892 et lettre à M. Messikomer de Zurich le 14 août 1892, dans la *Correspondance Daleau*, conservée dans les archives de la S.A.Bx.

- Extraits des séances des 10 février et 9 juin 1893, *S.A.Bx*, XVIII, 1893, p. XXI, XXXII-XXXIV.
- Notes sur le Bourgeais du 1er juin 1893, les *Cahiers*, I, p. 52, notes manuscrites conservées dans les archives municipales de Bourq.
- La hache polie du Sable à Saint-Laurent-d'Arce en 1893, les *Excursions*, VIII, p. 84, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Saint-Ciers-la-Lande, bronzes de Braud le 16 janvier 1893, les *Excursions*, VIII, p. 165, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Lettre manuscrite à Mr Papin de Donnezac du 17 décembre 1893, Br., p. 674, conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Bourg-Cambes le 4 décembre 1894, les *Excursions*, IX, p. 28, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Les Gogues le 4 décembre 1894, les *Excursions*, IX, p. 30, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- La chapelle Saint-Martin en 1894, les *Excursions*, IX, p. 21-23, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Eyrans-Cartelègue le 11 juin 1895, les *Excursions*, IX, p. 34, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Extrait de la séance du 12 juillet 1895, *S.A.Bx*, XX, 1895, p. XXVI.
- Teuillac le 14 septembre 1895, les *Excursions*, IX, p. 55, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Herminette en pierre polie de Bellerogue, *S.A.Bx.*, XX, 1895, p. XXIX, XXXIV.
- Extraits des séances de février, du 13 mars et de mai 1896, *S.A.Bx.*, XXI, 1896, p. XVIII, XIX-XX, XXVI.
- Cachette de l'Age du Bronze découverte au Barrail, commune de Braud (Gironde), *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. 7-13, 2 planches.
- Une inscription chrétienne du VIIe siècle découverte à Teuillac, *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. 251-254, pl. XII (accompagné d'une lettre de C. Jullian).
- Études d'Ethnographie. Herminettes à tranchant oblique, *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. 255-258.
- Extrait de la séance du 8 janvier 1897, *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. XVII-XVIII.
- Cachette de l'Age du Bronze découverte au Pouyau, commune de Saint-Androny, *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. 167-184, 3 pl.
- Lettre à M. Chouteau du 24 octobre 1897, dans la *Correspondance Daleau* conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Marcamps. Cabireau le 18 avril 1898, *Les Excursions*, X, p. 19, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Sur la restauration de l'église de Tauriac, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 226.
- Sur la fouille du tumulus de Laga, *S.A.Bx.*, XXIII, 1898-1902, p. 226.
- Le Port de Camillac le 26 janvier 1899, les *Excursions*, X, p. 60, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Extrait de la séance du 21 juillet 1899, *S.A.Bx*, XXIII, 1899-1902, p. XLVII.
- Mosaïque romaine de Plassac, *S.A.Bx*, XXIII, 1899-1902, p. 160.
- Marcamps le 20 août 1899, les *Excursions*, X, p. 71, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Anglade le 1er et le 9 mai 1902, les *Excursions*, X, p.147, 150.
- Lettres au Marquis de Fayolle, conservateur du Musée du Périgord du 28 mars 1904, br. 1204, 1208 et du 14 juin 1904, br. 1222, notes manuscrites conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- Extraits des séances de mars et de décembre 1904, *S.A.Bx.*, XXV, 1904, p. 6, 135.
- Pisselièvre. Samonac le 3 août 1904, les *Excursions*, XI, p. 71, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Le marbre du Moulin-Rompu, les *Calpins*, XXVIII, 1904, p.43, notes manuscrites conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- Lettres à C. Jullian des 5 janvier 1905 et 20 novembre 1908, br. 1252 et 1456, dans la *Correspondance Daleau* conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Le marbre de Cabut à Anglade, les *Calpins*, XXVIII, 1905, p.111-113.
- Anglade le 1er mai 1907, les *Excursions*, X, p. 147, conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- La Vierge antique de Marcamps (Gironde), *S.A.Bx*, XXIX, 1907, p. 15-16.
- Extrait des séances du 12 juillet et 19 décembre 1907, *S.A.Bx*, XXIX, 1907, p. 77, 130-131.
- Anglade le 5 septembre 1908, les *Excursions*, XI, p. 159.
- Blaye le 13 novembre 1909, les *Excursions*, XI, p. 171, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Biberon ancien trouvé à Marcamps le 14 janvier 1910, *S.A.Bx*, XXXI, 1910, p. 158-159.
- Silex à retouches anormales de la station de la Bertonne ou la Rousse, commune de Peujard, Gironde, *S.A.Bx*, XXXI,

1910.

- Lettre à L. Joulin de mai 1910, br. 1514, dans la *Correspondance Daleau*, conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Site de Bouillet, notes manuscrites de l'auteur entre 1911 et 1925 conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- Blaye le 23 juillet 1912, les *Excursions*, XII, p. 97, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Extrait de la séance du 13 décembre 1912, dans S.A.Bx., XXXIII, 1912.
- Cachette de fondeur du Moulin-Neuf, commune de Braud (Gironde), dans S.A.Bx., XXXIV, 1913, p. 86-104, 2 pl.
- La Citadelle le 16 avril 1913, les *Excursions*, XII, p. 140, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- La nécropole de la chapelle, le 16 février 1914, les *Excursions*, XII, p. 142, notes manuscrites conservées dans les archives du Musée d'Aquitaine.
- Lettre manuscrite à E. Rivière du 12 avril 1914, br. de la correspondance Daleau, document manuscrit conservé dans les archives de la S.A.Bx.
- Extrait de la séance du 13 mars 1914, S.A.Bx, XXXXVI, 1914, p. XXXIII-XXXIV.
- La nécropole de la chapelle, commune de Bourg-sur-Gironde, S.A.Bx, XXXXVI, 1914, p. 106-108, pl. VIII.
- Extrait de la séance du 11 juillet 1924, S.A.Bx., XLI, 1924, p. XXXIV.
- *L'Album du Bourgeois*, Bourg, 1997.
- Inscription funéraire de Teuillac, les *Calepins*, XIX, p. 66, s. d., notes manuscrites conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- Anglade, les *Calepins*, XXV, conservés dans les archives de la S.A.Bx.
- Braud, les *Calepins*, XXXI, p. 98, conservés dans les archives de la S.A.Bx.
- *Catalogue des monnaies antiques (de la collection Daleau)*, s. d., notes manuscrites de l'auteur conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- La borne des Babinots, dans la *Correspondance Daleau*, s. d., conservée dans les archives de la S.A.Bx.
- Saint-Laurent-d'Arce, *Petit Carnet*, I, p. 28, s.d., notes manuscrites de l'auteur conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- DALEAU, F.** et **GASSIES, J.-B.**, Note sur la station de Jolias à Marcamps (Gironde), *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, III, 1874, 8 p., 3 pl.
- DALEAU, F.** et **MAUFRAS, E.**, Le dolmen du Terrier de Cabut, S.A.Bx., XXV, 1904, p. 84-91, 3 planches.
- DAGUIN, F.**, *L'Aquitaine occidentale*, Paris, 1948.
- DANGIBEAUD, C.**, Le médaillier municipal à Saintes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XVII, 1905, p. 117.
- L'école de sculpture romane saintongeaise, *Revue Archéologique*, Paris, 1910.
- Fouilles à Saujon, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXII, 1912, p. 253-258.
- De l'influence des façades saintongeaises, *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1916, p. 57 et s.
- Enquête relative à la création d'un port à Royan en 1551, *Bulletin de la Société des A.H.S.A.*, XXXVII, 1917, p. 40-47, 104-111.
- Talmon-sur-Gironde à travers les siècles (Essai), *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLV, 1933-1935, p. 203-222, 257-274.
- DANIEL, J.**, Une "histoire" de Saujon, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 15, 1994, p. 4-6.
- DARAS, C.**, L'évolution de l'architecture aux façades des églises romanes d'Aquitaine, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, II, 1953, p. 467-488.
- Les chapelles des Templiers dans la région charentaise, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, II, nelle série, 1955, p. 157-158.
- Réflexions sur les statues équestres représentant Constantin en Aquitaine, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, X, 1969, p. 151-157.
- DARAS, G.**, *Anciens châteaux, manoirs et logis de la Charente*, Angoulême, 1968.
- DARLEY, E.**, Sainte Véronique, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXVII, 1907, p. 314-330.
- DARRICAU, R.**, *De la Cour de Louis XIV à l'ermitage de Lormont*, Bordeaux, 1955.
- Les Lazaristes à Notre-Dame de Montuzet (1682-1791), *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XVIII (nouvelle série), 1969, p. 101-113.
- Les Lazaristes à Notre-Dame de Montuzet (1682-1791), *Les Cahiers du Vitrezaïs*, nelle série, 8, octobre 1973, p. 5-20.
- Les Filles de la Charité à l'hôpital Saint-Nicolas de Blaye, dans *Abbayes et couvents du Blayais, Les Cahiers du Vitrezaïs*, n° spécial, 1982, p. 151-155.
- DARTIGUES, A.**, *Nos plages du Médoc*, Bordeaux, 1983.
- DASSIÉ, J.**, Nouveaux sites archéologiques en Saintonge. Compte rendu de prospections photographiques aériennes,

B.S.P.F., LXIV, 1967, p. 819-830.

- Archéologie aérienne en Saintonge, survol de l'anticlinal, *Gallia-Préhistoire*, 15, 1972, fasc.2, p. 345-350.
- Archéologie aérienne et protohistoire saintongeaise, *Recueil de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Ch.-Mar.*, XXV, 1973.
- Archéologie aérienne et protohistoire saintongeaise, *Actes des XXVe et XXVIIe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Saintes, 16/17 Juin 1973, 25/27, 1974, p. 59-64, photos.
- Archéologie aérienne dans le départ. de la Ch.-Mar., *Les Dossiers de l'Archéologie*, I, 1973, p. 46-57.
- Découvertes aériennes en Ch.-Mar., *Caesarodunum*, 8, 1974, p. 114-115.
- Archéologie et météorologie, *Caesarodunum*, 9, 1974, p. 299-301.
- Fossés protohistoriques et sépultures à incinérations, *R.H.A.L.*, XLII, 152, 1974, p. 91-100.
- *Techniques d'archéologie aérienne, avec exemples d'application en Ch.-Mar.*, Mémoire du diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Économiques et Sociales, Paris, novembre 1975.
- Talmont l'Antique, "ville et port des Santons", *Archéologia*, 89, décembre 1975, p. 36-45.
- Archéologie aérienne en Ch.-Mar. : "Avant le Vicus", Actes du Colloque sur "le vicus gallo-romain", 14/15 juin 1975, *Caesarodunum*, 1975, 11, p. 65-72.
- Une véritable radiographie..., *Archéologia*, 98, septembre 1976, p. 70-71.
- Talmont-l'Antique, *Bull. de liaison de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Ch.-Mar.*, 3, 1976.
- Talmont l'Antique, *Société archéologique et historique de la Charente-Maritime, Bulletin de liaison*, 3, 1976, p. 13-15.
- La cité des santons, *Bull. de la Soc. Française de Photogrammétrie*, I.G.N. Saint-Mande, 68, 1977, p. 39-43.
- Talmont l'Antique, ville et port gallo-romains de Novioregum, *Caesarodunum*, 12, 1977, p. 290-311.
- Photo-interprétation et inventaire archéologique aérien en Charente-Maritime, thèse de 3ème cycle, Université de Tours, 1977, 437 p.
- Cartographie archéologique aérienne, *Dossier Archéologia*, mai 1977, Colloque d'archéologie aérienne, Paris, 1977, p. 140-141.
- *Manuel d'archéologie aérienne*, Paris, 1978.
- La cité des Santons, *Bull. de la Soc. Française de Photogrammétrie*, I.G.N. Saint-Mande, 68, 1978.
- Les monuments et les voies, *Les dossiers Histoire et Archéologie*, 67, octobre 1982, p. 51-57.
- Prospections aériennes récentes en Saintonge, *Bull. de liaison de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Ch.-Mar.*, 10, 1983, p. 17-19.
- Archéologie aérienne en Charentes, *Lien d'information des Aéro-clubs, édition spéciale Cinquantenaire de l'Aéroclub de Pons*, Toulouse, 1986.
- Archéologie aérienne en Charentes. Le point sur la prospection aérienne, *Actes de la Journée d'Archéologie aérienne*, Université de Toulouse-Le-Mirail, 20 avril 1985, Toulouse, 1990, p. 35-49.
- Prospection aérienne des fortifications médiévales de la région Poitou-Charentes : Archéologie aérienne et informatique, *Aquitania*, suppl. 4, 1990, p. 181-190.
- Nouvelles découvertes aériennes de camps néolithiques saintongais, *Actes du Congrès des Soc. Savantes du Centre-Ouest*, Rochefort, 22/23 septembre 1990, p. 6.
- Archéologie aérienne en Charentes, *Bull. de la Soc. Archéo. de Barbezieux*, janvier 1991, p. 7-18.
- Participation à l'illustration du *Catalogue de l'exposition du 150ème anniversaire de la Soc. d'Archéo. et d'Hist. de la Ch.-Mar. : La céramique saintongeaise des origines au XVIe siècle*, Saintes, 1991.
- Charentes. Archéologie aérienne, *Archéologia*, 284, novembre 1992, p. 48-55, photos.
- *Archéologie aérienne en Charentes - Les 30 ans de prospections de Jacques Dassié*, catalogue de l'exposition de Cognac en 1993-1994, Cognac, 1993.
- DASSIE, J. et MOHEN, J.-P.**, Photographie aérienne appliquée à l'archéologie de la presqu'île d'Arvert, *Recueil de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Ch.-Mar.*, XXIV, 1972.
- DASSIÉ, J., CHEVALIER, R., DELAUNÉ, P., GUY, M. et KERMORVANT, A.**, Archéologie aérienne en Charente-Maritime. Découverte de Talmont l'Antique, Novioregum de l'itinéraire d'Antonin, *Revue Archéologique*, 1977, fasc. 2, p. 283-306.
- DAUTANT, A., JACQUES, P., LESCA-SEIGNE, A. et SEIGNE, J.**, Découvertes protohistoriques récentes près d'Arcachon (Gironde), *B.S.P.F.*, LXXX, 1983, p. 188-192.
- DEBAUMARCHÉ, A.**, Cavignac-Cézac-Cubnezais-Laruscade-Marsas-Saint-Mariens. Élargissement de la R.N. 10, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 8, 1998, p. 78.
- DEBÉNATH, B., DIMBLEBY, W., LENOIR, M., LE TENSORER, J.-M. et POULAIN, T.**, Le camp néolithique de Chez Reine, à Semussac (Charente-Maritime). Le milieu, *Gallia Préhistoire*, XXVII, 1984, p. 41-65.
- DEBORD, A.**, *La société laïque dans les pays de la Charente Xe/XIIe siècle*, Paris, 1984.
- La recherche en matière de fortifications médiévales dans la région Poitou-Charentes : bilan et perspectives, *Aquitania*, suppl. 4, 1990, p. 151-161.
- DEBORD, P. et DOREAU, J.**, Le port antique de Bordeaux (d'après les notes inédites de C. de MENSIGNAC), *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1975.
- DEBYSER, J.**, Sedimentation sableuse sur la côte atlantique entre la Loire et le Bassin d'Arcachon, *Geologische*

- Rundschau*, Stuttgart, 43, fasc. 2, 1965, p. 406-425.
- DÉCHELETTE, J.**, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, I, 1908, II, 1910.
- DÉCHELETTE, J.** et **GRENIER, A.**, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, V, 1931.
- DELACROIX, P.**, *Contribution à l'étude de l'évolution des rivages nord de la Gironde*, D.E.S., Bordeaux I, 1967.
- DELAHAYE, F.**, *Le Pian Église - Sondage en août 1977*, rapport de sondage, Bordeaux, 1977, 17 p., 1 pl., 13 ph., S.R.A., n° 33-16-20.
- La forteresse de Blanquefort, rapport dactylographié, Bordeaux, 1985, 6 p., plans, S.R.A. n° 33-06-06.
- DELAVAND, L.**, Les côtes de la Charente inférieure et leurs modifications anciennes et actuelles, *Bull. Soc. de Géographie de Rochefort*, 3, 1880.
- DELFORTRIE, E.**, Station de Cubzac (Gironde). Camp de l'âge de la Pierre Polie, *Mémoires de la Société des sciences-physiques et naturelles de Bordeaux*, V, 1869, p. 492-499, 2 planches.
- Étude des phénomènes géologiques qui se produisent depuis des siècles sans discontinuité sur le littoral des départements de la Vendée et de la Charente-Inférieure, La Rochelle, 1876.
 - Abaissement du feu de Cordouan. Réponse péremptoire au mémoire de M. Henri Artigue ayant pour titre : Étude sur l'estuaire de la Garonne, Bordeaux, 1877.
 - Découvertes et nouvelles, *S.A.Bx*, IV, 1877, p. 192.
- DELPECH, F.**, Signification paléoclimatique des associations d'herbivores reconnues dans un gisement archéologique, *B.S.P.F.*, 70, 1973, p. 187-189.
- Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France, thèse de doctorat d'État en sciences naturelles, Bordeaux I, 1975, 374 p., 98 pl., 159 tabl.
 - Les faunes de la fin des temps glaciaires dans le Sud-Ouest de la France, *La fin des temps glaciaires en Europe, Actes du Colloque Intern. du C.N.R.S.*, 1979, 271, p. 169-176.
 - Contribution à la lecture des paléoclimats quaternaires d'après les données de la paléontologie en milieu continental [...], *Cahiers du Quaternaire*, n° hors série : Paléoclimats, Actes du Colloque de l'Association des Géologues du Sud-Ouest, Bordeaux, mai 1983, p. 165-177.
 - Chronologie et environnement climatique du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France, *Actes des travaux de la commission 10 de l'U.I.S.P.P.*, 1983, Leone (Espagne), Mars 1983.
- DELTEIL, M.**, Extrait de la séance du 13 janvier 1963, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 15.
- DELURBE, M.**, *Chroniques*, Paris, 1619.
- DE MUNAIN, J.-C.**, L'église Saint-Pierre d'Eyrans, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 59, XLV, février 1987, p. 19-22.
- Département de sédimentologie et laboratoire central d'Hydraulique de France**, *Étude en nature de la côte Aquitaine entre La Pointe de Grave et l'embouchure de l'Adour - Géologie et Sédimentologie*, Maison-Alfort, 1979.
- DEPEYROT, G.**, Trois documents sur les trésors de monnaies à "la croix", *Mélanges offerts à Michel Labrousse*, Paris 1986, p. 161-177.
- DEPOIN, Abbé J.**, *Histoire des évêques de Saintes*, Paris, 1921.
- DESGRAVES, L.**, *Connaître la Charente-Maritime*, Luçon, 1991.
- DESJARDINS, E.**, Géographie historique et administrative de la Gaule romaine, Paris, 1893.
- DESPAX, Abbé B.-P.**, Haches en bronze trouvées dans le canton de Pauillac, *Bulletin de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, 1862-1864, p. 48-49, 1 fig.
- Notices historiques, archéologiques et artistiques, Bordeaux, 1881.
- DEVEAU, J.-M.**, *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge*, Que sais-je ?, n° 1553, Paris, 1974.
- DEVIGNES, M.**, Les Tumulus du Pian-Médoc, *R.H.A.L.*, XLVI, 170, 1978, p. 147.
- Les monuments mégalithiques de la Gironde, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1987, 2 vol.
 - Le dolmen de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), fouille de sauvetage, rapport dactylographié, Bordeaux, 1987, 11 p., 3 fig., 8 pl. de photos et 3 annexes avec illustrations, S.R.A. n° 33-38-01.
 - Lacanau - Etang de Lacanau, *Gallia Informations - Préhistoire et histoire*, 1987-1988, fasc. 1, p. 109-110.
 - Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie I, *Gallia Informations - Préhistoire et histoire*, 1987-1988, fasc. 1, p. 123-124, 1 fig.
 - Néolithique ancien de l'Amélie (Soulac-sur-Mer, Gironde), *S.A.Bx*, LXXVIII, 1987, p. 17-18.
 - Néolithique ancien de l'Amélie (Soulac-sur-Mer, Gironde), *B.S.P.F.*, LXXXV, 1988, p. 7.
 - Nos dolmens étaient-ils peints ?, *S.A.Bx*, LXXX, 1989, p. 43-52.
 - François Daleau et les mégalithes, *Mémoires*, II, Bordeaux, 1990, p. 181-187.
 - Archives et mégalithes ou de l'utilité des études d'archives pour mieux connaître les monuments mégalithiques, *S.A.Bx*, LXXXI, 1990, p. 151-173, 22 fig.
 - Analyse du mégalithisme de l'Entre-deux-Mers, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, II, 1990, p. 163, 165-168.
 - Intervention, *Mégalithisme et Société, Actes de la table ronde du C.N.R.S. tenue aux Sables-d'Olonne, 2-4 novembre 1987*, La Roche-sur-Yon, 1990, p. 96, 98, 109.
 - Inventaire des mégalithes de la France, 9, Gironde, *Supplément à Gallia Préhistoire*, I, 1995.
- DEVIGNE, M.** et **COFFYN, A.**, Haches médocaines de Lacanau (Gironde), *S.A.Bx*, LXXVIII, 1987, p. 25-28.

- Le dolmen de Barbehère, Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 35-41.
- DEZOUCHE, H.**, La villa d'Ausone à Plassac, *La Petite Gironde*, n° du 14 octobre 1929.
- DHÉNIN, M.**, Bulletin bibliographique, *Revue Numismatique*, XXVI, 1984, p. 276.
- DICKERS, N.** et **MOREAU, J.**, Soulac. Plage de l'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 6, 1996, p. 71.
- DICKERS, N.** et **VÉDRINE, L.**, Soulac-sur-Mer. L'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 6, 1996, p. 69-70.
- DICKINSON, M.-A.**, Criteria for recognizing ancient barrier coastlines, *Recognition of ancient sedimentary environments*, Tulsa, 1972, p. 192-211.
- DIDIERJEAN, F.**, Archéologie aérienne en Aquitaine : approche méthodologique, *Archéologie aérienne dans la France du Sud*, table ronde de Toulouse d'avril 1985, Toulouse, 1987.
- Département de la Gironde (Prospections aériennes), *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 4, 1985, p. 96.
- Département de la Gironde (Prospections aériennes), *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 5, 1986, p. 104-107.
- Département de la Gironde (Prospections aériennes), *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 6, 1987, p. 106.
- L'apport de la photographie aérienne, *Gironde Préhistoire*, Bordeaux, 1991, p. 152.
- *Gironde. Saint-Germain-d'Esteuil. Brion et le marais de Raysson. Rapport de sondage [...] et de prospection-inventaire [...]*, Bordeaux, 1992, fiche n° 2, S.R.A. n° 33-47-04.
- DIDIERJEAN, F.** et **FAURE, M.**, *Rapport de sondage : Butte de Blaignan*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1983, 2 p., S.R.A. n° 33-05-12.
- DIEU, G.** et **GEAY, P.**, Station atelier du Campignien [...] à la Merletterie et Chez Loquet, *B.S.P.F.*, LVII, 1960, p. 37.
- DIEU, L.**, Cors et trompes en terre cuite, *Archéologia*, 354, mars 1999, p. 48-55.
- Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine**, *Le Phare de Cordouan : images d'une restauration*, Bordeaux, 1990.
- DION, R.**, Le vignoble bordelais, *Revue des deux-Mondes*, 15 octobre 1952, p. 672-685.
- Les routes de l'étain - L'isthme gaulois et le carrefour de Paris, dans *Hommes et Mondes*, VII, 1952, p. 547-557.
- DOMY, H.**, Extrait de la séance du 12 mai 1950, *S.A.Bx*, LVII, 1945-1950, p. 35.
- Extrait de la séance du 20 mai 1955, *S.A.Bx*, LIX, 1954-1956, p. 17.
- Découverte faite dans la commune de Macau en Novembre 1953, *S.A.Bx*, LIX, 1954-1956, p. 93-95.
- Les peintures murales de l'église templière Notre-Dame à La Grave-d'Ambarès, *S.A.Bx*, LIX, 1954-1956, p. 96-99.
- DOSQUE, M.**, Extrait de la séance du 13 novembre 1896, *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. XXXI.
- DOUAT, Abbé E.**, *Une paroisse rurale à la fin du XVIIIe siècle*, Bordeaux, 1917.
- DOUMÉZY, M.**, Extrait de la séance du 12 février 1937, *S.A.Bx*, LIV, 1937, p. XXIII.
- DOUYEN, D.**, Semussac. Château de Didonne, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A. Poitou-Charentes*, 3, 1993, p. 43.
- DRILHON, P.**, Pierre et vases funéraires, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, X, 1889-1890, p. 120-121.
- Simples notes sur la paroisse des Mathes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XIII, 1895-1896, p. 210-224.
- DRILLON, G.**, Extrait de la séance du 4 avril 1976, *R.H.A.L.*, XLIV, 160, 1976, p. 85.
- DROUOT, P.-A.**, Note sur quelques ossements de mammifères carnassiers et herbivores trouvés au lieu dit la Roque (commune de Bassens), *Annales des Mines*, 1839, XV, 3e série, p. 79.
- DROUYN, L.**, L'église de Cameyrac le 5 mai 1847, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 1-2, Archives municipales de Bordeaux.
- Tombeaux gallo-romains à Cameyrac le 5 mai 1847, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 2, Archives municipales de Bordeaux.
- Saint-Sulpice d'Izon. Château de la Motte le 20 octobre 1848, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 87-88, Archives municipales de Bordeaux.
- Maison romaine au Leu à Saint-Sulpice d'Izon le 31 janvier 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 103-107, Archives municipales de Bordeaux.
- Le château de Jussas le 11 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 111-112, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Lafosse le 9 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 112-116, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Christoly-de-Blaye le 11 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 107-111, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Vivien le 12 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 116-120, Archives municipales de Bordeaux.

- Église de Saint-Girons le 13 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 121-122, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Générac le 13 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 122-123, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saugon le 13 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 123-124, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Berson le 14 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 125-132, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Cars le 18 septembre 1849, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 132-139, dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- Château de Blanquefort, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 140, 617, Archives municipales de Bordeaux.
- Château de Margaux, *Notes historiques et archéologiques*, 46, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église d'Ordonnac, *Notes historiques et archéologiques*, 46, Archives municipales de Bordeaux.
- L'Isle d'Ordonnac, *Notes historiques et archéologiques*, 46, Archives municipales de Bordeaux.
- Saint-Germain-d'Esteuil, *Notes historiques et archéologiques*, 46, Archives municipales de Bordeaux.
- Église d'Ambarès le 26 février 1850, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 156-160, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Sainte-Eulalie le 26 février 1850, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 161-163, Archives municipales de Bordeaux.
- La Tusque de Sainte-Eulalie d'Ambarès le 26 février 1850, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 163-164, 1 plan, Archives municipales de Bordeaux.
- Le Castéra en 1850, *Notes archéologiques*, 46, p. 224, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Gauriac le 23 juin 1850, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 226-227, Archives municipales de Bordeaux.
- Le château de Thau le 23 juin 1850, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 227, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Loubès le 7 octobre 1850, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 230-235, 388, 1 plan, 6 dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- Chapelle de Saint-Loubès le 7 octobre 1850, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 235-238, 1 plan, dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église Saint-Pierre de Camillac le 2 octobre 1851, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 287-288, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Seurin-de-Bourg le 3 octobre 1851, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 293, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Samonac le 6 octobre 1851, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 294, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Mombrier le 6 octobre 1851, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 294-298, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Comps le 6 octobre 1851, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 298, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Saint-Ciers-de-Canesse en novembre et décembre 1951 et janvier et février 1852, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 298-311, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Saint-Sulpice d'Izon en 1852, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 312, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Carbon-Blanc en décembre 1852, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 337, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Saint-Louis-de-Montferrand en décembre 1852, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 337, Archives municipales de Bordeaux.
- Quelques châteaux du Moyen-Age à partir de l'époque féodale dans la Gironde et la Dordogne, *Actes de l'Académie des sciences, belles lettres et art de Bordeaux*, 1854.
- Église de Bassens le 20 décembre 1855, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 451-458, Archives municipales de Bordeaux.
- Haches polies le 27 décembre 1855, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 460-461, n° 14, Archives municipales de Bordeaux.
- Haches polies le 1er janvier 1856, *Notes historiques et archéologiques*, 46, p. 460-461, n° 22 et p. 482, n° 66, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Martin-Lacaussade le 31 mars 1857, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 57, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Seurin-de-Cursac le 31 mars 1857, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 57-58, Archives municipales de Bordeaux.

- Église de Mazion le 31 mars 1857, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 58, Archives municipales de Bordeaux.
- Église d'Étauliers le 31 mars 1857, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 58, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Marcillac le 31 mars 1857, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 58-67, 67-71, nombreux dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Caprais le 31 mars 1857, *Notes historiques et archéologiques*, 47, Archives municipales de Bordeaux.
- Croix de carrefour à Saint-Sulpice d'Izon le 14 septembre 1857, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 139-140, Archives municipales de Bordeaux.
- *Ricochets archéologiques dans le département de la Gironde. Esquisses de Monuments*, Paris, 1858.
- Église de Gaillan le 5 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 208-211, Archives municipales de Bordeaux.
- Le Château de Lesparre le 5 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 199-208, plans, gravures, dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- La chapelle de l'Escapon le 6 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 211, dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- Chapelle du Temple à Saint-Vivien le 6 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 211, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Talais le 6 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 211-212, Archives municipales de Bordeaux.
- Château de Talais le 6 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 212, 1 plan, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Soulac le 6 juin 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 212-217, 1 plan, archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Vivien le 7 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 217-228, nombreuses gravures, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Vensac le 7 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 228-230, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Civrac le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 230-232, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Bégadan le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 232-239, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Couquèques le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 239, Archives municipales de Bordeaux.
- Fort de Castillon-sur-Gironde le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 239-241, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Christoly-Médoc le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 242-243, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Yzans le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 243, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Blaignan le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 243, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Potensac le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 243-247, gravures et plans, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Lesparre le 8 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 247-248, Archives municipales de Bordeaux.
- Château de Vertheuil le 9 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 248-252, plans, gravures, dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de l'abbaye de Vertheuil le 9 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 252-258, dessins, Archives municipales de Bordeaux.
- Croix de cimetière à Vertheuil le 9 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 258, Archives municipales de Bordeaux.
- Château de Cissac le 9 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 259-260, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Cissac, le 9 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 260-263, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Saint-Sauveur le 10 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 263-265, Archives municipales de Bordeaux.
- Le château de Fontestau le 10 avril 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 265, Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Tauriac le 1er juillet 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 275-280, Archives municipales de Bordeaux.

- L'église de Marcamps le 1er juillet 1858, *Notes historiques et archéologiques*, 47, p. 280-281, Archives municipales de Bordeaux.
- La Guyenne anglaise, Bordeaux, 1860.
- Chapelle des Lurzines à Prignac le 12 juillet 1860, *Notes historiques et archéologiques*, p. 97, Archives municipales de Bordeaux.
- Église d'Avensan en 1860, *Notes archéologiques et historiques*, 48, p. 162-167, Archives municipales de Bordeaux.
- La crypte de Lalibarde le 30 août 1860, *Notes historiques et archéologiques*, 48, p. 222-223, 1 plan, notes manuscrites conservées dans les Archives municipales de Bordeaux.
- L'église de Lansac le 31 août 1860, *Notes historiques et archéologiques*, 48, p. 246, Archives municipales de Bordeaux.
- Saint-Médard-en-Jalles en 1861, *Notes historiques et archéologiques*, 48, p. 308, Archives municipales de Bordeaux.
- Vestiges d'un chemin romain dans un marais, *Archives historiques du département de la Gironde*, III, 1861-1862, p. 476-478, n° CCLXI, 1 pl.
- Le Château de Cubzac, *Notes historiques et archéologiques*, 48, p. 373, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Villeneuve le 26 septembre 1862, *Notes historiques et archéologiques*, p. 424, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Bayon le 26 octobre 1862, *Notes historiques et archéologiques*, 48, p. 427-429, Archives municipales de Bordeaux.
- La villa des Gogues à Bourg en 1862, *Notes historiques et archéologiques*, 48, p. 445, Archives municipales de Bordeaux.
- Vestiges d'un chemin romain dans un marais, *Archives historiques du département de la Gironde*, III, 1861-1862, p. 476-478, n° CCLXI, 1 pl.
- Chapiteaux romans de la Gironde, Paris, 1863.
- Valeyrac en 1863, *Notes historiques et archéologiques*, 49, p. 26, Archives municipales de Bordeaux.
- Une ruine romaine dans le bois de Cigognac en 1863, *Notes historiques et archéologiques*, 49, p. 29, Archives municipales de Bordeaux.
- Notes archéologiques, *Comptes rendus de la commission des monuments et documents historiques pendant l'exercice 1865*, Bordeaux, 1866, 15 p., 10 gravures.
- Saint-Laurent-d'Arce le 24 avril 1868, *Notes historiques et archéologiques*, 49, p. 36, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Prignac le 4 mai 1863, *Notes historiques et archéologiques*, 49, p. 36, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Teuillac en 1863, *Notes historiques et archéologiques*, 49, p. 130, Archives municipales de Bordeaux.
- La chapelle de Saint-Augustin en 1866, *Notes historiques et archéologiques*, 49, p. 105, 497, Archives municipales de Bordeaux.
- Église de Pauillac en 1866, *Notes historiques et archéologiques*, 49, p. 572, Archives municipales de Bordeaux.
- Saint-Aubin-en-Jalles en 1870, *Notes archéologiques*, 49, p. 132-133, Archives municipales de Bordeaux.
- *La Guyenne militaire*, Bordeaux, 1865, 2 vol.
- Extrait de la séance du 5 juin 1874, *S.A.Bx*, I, 1874, p. XVI.
- Chapiteaux romans de l'église de Soulac, *S.A.Bx*, I, 1874, p. 75-80, 2 pl.
- Les forteresses en terre du département de la Gironde, *S.A.Bx*, I, 1874, p. 121-141.
- Promenades archéologiques dans le département de la Gironde, *S.A.Bx*, II, 1875, p. 27-39, 39-47, 47-50, 61-74, 74-78.
- Église de Soulac (Notre-Dame), *Revue Catholique de Bordeaux*, 1883, p. 223-225.
- Eau forte du portail de l'église d'Arsac, *Revue catholique de Bordeaux*, 1883, p. 574-581.
- Ancienne église de Saint-Loubès, *Actes de la Commission des Monuments Historiques*, s. d., Archives départementales de la Gironde, 162 T2, p. 46.
- D. S.**, *Esquisses historiques locales, Bourg-sur-Gironde ; les désastres, les restaurations, les sièges*, Bordeaux, 1842, II.
- DUBARRY, J.**, L'Amélie-Sud (Soulac-sur-Mer), rapport dactylographié, 1991, 3 p., S.R.A. n° 33-42-13.
- DUBOIL, V.**, *Le peuplement et l'occupation du sol dans la région de Royan de la préhistoire à la fin du XV^e siècle*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1986.
- DUBOIS, M.**, Hache polie en serpentine, *S.A.Bx*, L, 1933, p. XXXIX.
- Extrait de la séance du 12 juin 1936, *S.A.Bx*, LIII, 1936, p. XXXIX.
- Extrait de la séance du 12 février 1937, *S.A.Bx*, LIV, 1937, p. XXXV.
- Extrait de la séance du 13 janvier 1946, *S.A.Bx*, LVII, 1945-1950, p. 9.
- DUBOURG, J.**, Les villae gallo-romaines de Plassac et son musée archéologique - Gironde, *Aquitaine Historique*, 24, septembre/octobre 1996, p. 9-11, 4 photos, 1 plan, 1 carte.
- DUBOURG-NOVES, P.**, Guyenne romane, dans *Zodiaque (Cahiers de l'Atelier du Cœur Meurtry)*, Abbaye Notre Dame de la Pierre-Qui-Vire, 1970.
- DUBREUILH, J.**, *Étude géologique des formations quaternaires du Bas-Médoc - Essai de corrélations stratigraphiques*, mémoire de D.E.S., Bordeaux I, 1971, 147 p.
- Contribution à l'étude sédimentologique du système fluvial Dordogne-Garonne dans la région bordelaise, thèse,

Bordeaux I, 1976, 273 p., 41 fig., 2 pl., 73 tabl., 1 carte.

DUBREUILH, J. et **MARIONNAUD, J.-M.**, *Notice de la carte géologique St-Vivien-de-Médoc-Soulac-sur-Mer*, Orléans, 1972.

DUBUC, F., Les origines de la Vigne, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 93-99.

DUBUC, F. et **FAURE, M.**, *Saint-Yzans-de-Médoc, "La Guitonne"*, rapport dactylographié, 1983, 5 p., 1 plan, 1 photo, S.R.A. n° 33-40-15.

- Découverte fortuite à Saint-Yzans-de-Médoc, *Les Cahiers Méduilliens*, I, février 1984, p. 43-46, 1 plan, 1 photo.

DUCASSE, B., Extrait de la séance du 6 avril 1952, *R.H.A.L.*, XX, 66, 1952, p. 45.

- Extrait de la séance du 5 janvier 1958, *R.H.A.L.*, XXVI, 87, 1981, p.26.

- Extraits des séances de 1971, *R.H.A.L.*, XXXIX, 140, 1971, p. 78.

- Extrait de la séance du 7 juillet 1974, *R.H.A.L.*, XLII, 154 (suppl.), 1974, p. 174.

- Extrait de la séance du 20 octobre 1974, *R.H.A.L.*, XLII, 154 (suppl.), 1974, p. 180.

- Notes pour un inventaire régional des marques sur tuiles et briques Gallo-Romaines, *R.H.A.L.*, XLIV, 161, 1976, p. 89-104.

DUCASSE, J., Sainte catherine d'Alexandrie. Son vocable et sa dévotion en Gironde, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVI, 1953, p. 281-291.

- De Dumniton à Lucaniac. De la Pointe de Grave à Port-Condac et les Domaines d'Ausone, *R.H.A.L.*, XXIII, 76-78, 1955, p. 47-55, 79-85, 112-128.

DUCHESNE, A., *Antiquités et recherches sur les villes les plus remarquables de la France*, Paris, 1624.

DUCHESNE, P., *Chronique de Ludon-en-Médoc*, Bordeaux, 1960.

DUCOURET, M., A propos d'un sceau romain trouvé au Fâ, *Aguienne - Revue de la société d'études folkloriques du Centre-Ouest*, XVIII, 1984, p. 209-212.

DU COURNEAU, A., *La Guienne historique et monumentale*, Bordeaux, 1842-1844.

DUDAY, H., *Le dolmen de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Inventaire des restes osseux*, rapport dactylographié, 1987, 3 p., S.R.A. n° 33-38-01.

- Le dolmen de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Inventaire des restes osseux, dans *Supplément à Gallia Préhistoire*, I, 1995, p. 179-180.

DUFOUR-DUBERGIER, M., *Les Chroniques de Gironville*, Paris, s. d.(avant 1856).

DUFOULON, J., *Le commerce et les routes du sel sur le littoral de la Narbonnaise*, T.E.R. de maîtrise, Montpellier, 1973.

DUGAS, F. et **GLANGEAUD, L.**, Le mouvement des sables sur la partie nord du littoral des landes de Gascogne - Expérience de traceurs luminescents, *Revue Géog. Phys. Géol. Dyn.*, Paris, XI, 1969, fasc.4, p. 385-391.

DUGUET, J., Les possessions de l'abbaye Saint Cyprien de Poitiers en Aunis et Saintonge de 928 à 1125, *Congrès des sociétés savantes du Centre-Ouest*, Rochefort, 1965, p. 22-30.

- A propos de Tamnum, *Roccafertis*, IV, 2, 1979, p.47-48.

- Les seigneurs et les fiefs de Pons - 1047-1308, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, VIII, 1982, p. 19-32.

- Les possessions de Saint-Étienne de Baignes dans le diocèse de Bordeaux, dans *Abbayes et couvents du Blayais, n° spécial des Cahiers du Vitrezaïs*, Paris, 1982, p. 77-78.

DUHAMEL, P., Les ateliers céramiques de la Gaule-Romaine, *Dossiers de l'Archéologie*, 9, 1975, p. 12-19.

DULIGNON-DESGRANGES, M., Rapport de la commission du cromlech de Lervaut, extrait de la séance du 9 juillet 1875, *S.A.Bx.*, II, 1875, p. XIII-XV.

- L'Age des silex du littoral de l'océan, Bordeaux, 1875.

- Promenades sur la côte de Gascogne, *Actes de la Société linéenne de Bordeaux*, XXXI, 1876.

- Stations préhistoriques du Bas-Médoc et l'ancien littoral de l'océan, *Revue catholique de Bordeaux*, 1877, 7 p., cartes.

- Stations préhistoriques du Bas-Médoc, *S.A.Bx.*, III, 1879, p. 1-8, 2 pl.

- Les dunes de Gascogne, le bassin d'Arcachon et le Baron Charlevoix-Villers, *Bull. Soc. Géog. comm. de Bordeaux*, 1890, p. 441-448, 473-500, 505-515.

DULON, Abbé, *Recherches historiques sur la villa de Blaye*, Blaye, 1862.

DULOUT, B., L'église Saint-Saturnin de Braud-et-Saint-Louis. Histoire d'une rénovation, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 91, 1998, p. 61-65.

DUMASY, F. et **FINCKER, M.**, Les édifices de spectacle, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, 6e supplément à Aquitania*, Bordeaux, 1992, p. 300, 302-303, 316 et 319.

DUMAT, Maître avocat et **LANUSSE, Procureur**, *Mémoire pour le syndic du chapitre de l'église collégiale de Bourg en 1734*, Bordeaux, 1736, conservé dans les archives du Musée de Bourg.

DUMEYMIU, M., Vases et tombes trouvés à Marcamps [...], *S.A.Bx.*, III, 1876, p. 151-152.

- Extrait des séances du 9 mars et 12 avril 1877, *S.A.Bx.*, IV, 1877, p. VII, VIII.

DUPHOT, M., Église de Gaillan, *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde*, 1847, p. 9-10, plans, vue de l'ancienne abside et du clocher.

DUPLESSY, J.-C., Paléoclimatologie des temps quaternaires à l'aide des méthodes nucléaires, *La Préhistoire*

Française, édition du C.N.R.S., 1, 1976, p. 352-361.

DUPOUY, J.-M. et **PAPILLON, F.**, Examen de deux haches médocaines trouvées à la plage de l'Amélie à Soulac, *Aquitania*, XIII, 1995, p. 30-31, 2 fig.

DUPRAT, A., Histoire des Châteaux du domaine de Cantemerle, *Aquitaine Historique*, 43, novembre-décembre 1999, p. 10-13, 5 photos.

DUPRÉ, A., Recherches sur l'abbaye de Bonlieu, *Revue catholique de Bordeaux*, 1892, p. 545-554, 594-601.

DUPUCH, N., Le Libournais gallo-romain, *Revue Libournaise*, II, 4, 1899-1900, p. 58-60.

DURAND, M., Extrait de la séance du 22 septembre 1836, *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1836, p. 56.

- Notice sur le château de Blanquefort, *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1839, p. 183.

- Église de Moulis, *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde*, X, 1849, p. 11.

- *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde pendant l'année 1849-1850*, XI, 1851, p. 5.

- Église de Marcamps, *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde pendant l'année 1865-1866*, 1867, p. 49-51.

DURANTEAU, G., L'abbaye Saint Etienne de Baignes, dans les Actes des Études locales d'Angoulême, *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 5ème année, 37, 1924, p. 45-49.

DURANT-LEFEBVRE, M., Étude sur les vases de Montans du musée de Saint-Raymond de Toulouse, *Gallia*, IV, 1946, p. 137-191.

DURU, M., Notes de visite en 1959, document manuscrit conservé dans un fonds particulier à Gauriac.

DUSSAUT, M., Extrait des actes de la séance du 7 février 1918, *S.A.Bx*, XXXVIII, 1918-1919, p. XVIII.

- *De mutationibus orae fluvialis et maritimae, Peninsula medularum et garumnae fluminis ostrie*, thèse de doctorat, Bordeaux, 1895.

- Topographie ancienne des étangs de Hourtin et de Lacanau et position probable du port d'Anchise, *Bull. de la Soc. Géog. comm. de Bordeaux*, 1896, p. 353-360, 385-396.

- Études sur la topographie ancienne et moderne du Bas-Médoc, *Bull. de la Soc. Géog. comm. de Bordeaux*, 1896, p. 1-30.

DUVAL, A., **GAILLARD, J.** et **GOMEZ DE SOTO, J.**, L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime), *Suppl. Aquitania*, I, 1986, p. 233-238.

DUVAL, A., **GOMEZ de SOTO, J.**, **PERRICHET-THOMAS, C.**, La tombe à char de Tesson (Chte-Mar.), *Aquitania supplément*, I, 1986, p. 35-45.

DUVAL, P.-M., Les peuples de l'Aquitaine d'après la liste de Pline, *Revue de Philologie, littérature et histoire ancienne*, 1955, p. 213-227.

- Chronique gallo-romaine, *R.E.A.*, LIX, 1957, p. 353.

- Chronique gallo-romaine, *R.E.A.*, LXVI, 1964, p. 371-384.

- Chronique gallo-romaine, *R.E.A.*, LXVII, 1965, p. 443.

DUVAL, S., *L'évolution topographique de la ville de Blaye des origines à 1832*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1995.

DYVORNE, P., *Devant Cordouan, Royan et la Presqu'île d'Arvert*, Bordeaux, 1934.

E-

E., Anciens débris de forges, question n° 239, *Bull. de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, VIII, 1888, p. 77.

EDEINE, B., Un complexe industriel d'extraction du sel marin protohistorique à Lion-sur-Mer (Calvados), *B.S.P.F.*, 1962, p. 92-97.

ÉGRETAUD, M., Monographie de la commune des Mathes, arrondissement de Marennes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 7-42.

ELHAI, H. et **PRENANT, A.**, Présence et extension d'un niveau marin littoral interglaciaire sur la côte du Médoc, *Bull. Soc. Géol. de France*, Paris, (7), T. 5, 1963, n° 4, p. 195-507.

EMARD, G., Extrait des séances du 9 avril 1965 et 13 mars 1966, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 53-54, 68.

- Extrait de la séance du 13 mars 1966, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 68.

- Taureau tricorne, petit bronze gallo-romain trouvé à Plassac (chantier des fouilles du Touring-Club de France), *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 63-64.

- Chantier de fouilles archéologiques de Plassac, *Les Cahiers du Vitrezais*, nelle série, 2, avril 1972, p. 7-9.

- A propos de Tauriac..., *Les Cahiers du Vitrezais*, 6, nelle série, avril 1973, p. 10-12.

- Croix de Fault-Coeur ou de Faux-Coeur dite de Charlemagne, à Plassac-Montuzet, *Les Cahiers du Vitrezais*, nelle série, 8, octobre 1973, p. 21.

ÉMÉRI, M., Lettre à F. Daleau du 11 octobre 1889, dans la *Correspondance Daleau*, conservée dans les archives de la S.A.Bx.

ENAUD, F., *Les châteaux forts*, Paris, 1974.

- ENJALBERT, H.**, Les formations alluviales de la Gironde, *Actes du Congrès Intern. de Géog. de Lisbonne*, II, 1949, p. 461-481.
- Les vallées sèches et les vallées tourbeuses du bassin Aquitain septentrional, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, XXII, 1951, fasc.2-3, p. 163-198.
 - *Les pays aquitains - Le modelé et les sols*, Bordeaux, 1960, 2 vol.
 - *Histoire de la vigne et du vin, l'avènement de la qualité*, Bordeaux, 1975.
 - Estuaire fluvio-marin, grands méandres et palus du Libournais, *R.H.A.L.*, 55, 1983, n° 187, p. 33-40 et n° 188, p. 49-60.
- ENJALBERT, H., PAPY, L., VAUX DE FOLETIER, F. de, SARAVAS, M.-L. et MOISY, P.**, *Visages de Aunis, Saintonge, Angoumois*, Paris, 1967, 208 p., ill.
- ESCHASSERIAUX, B.**, *Études et extraits relatifs à la ville de Saintes*, Saintes, 1876.
- ESCURAC, P. d'**, Découvertes et nouvelles, *S.A.Bx*, IV, 1877, p. 189-192.
- ESPAGNET, H.**, Extrait de la séance du 10 novembre 1968, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 107-108.
- ESPERANDIEU, E.**, *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, Paris, 1888.
- *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1908, 2 vol.
- ESTEVE, G.**, Les dunes - Formation et évolution. Les dunes du Centre-Ouest, *Bull. de la Soc. Botanique du Centre-Ouest*, n° spécial 4, 1980, p. 2-15.
- *Paysage et roches du littoral atlantique - Exemple de la Charente-Maritime*, La Rochelle, 1986.
 - Les Paysages littoraux de la Charente-Maritime continentale entre la Seudre et la Gironde - Essai d'interprétation de leur formation d'après la géologie, la géomorphologie et l'étude de la végétation, *Bull. de la Soc. Botanique du Centre-Ouest*, nouvelle série, 17, 1986, p. 60-123, et 19, 1988, p. 159-231.
- ÉTIENNE, R.**, *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962.
- *Les importations de vin campanien en Aquitaine, Vignobles et vins d'Aquitaine*, Bordeaux, 1970.
 - Les Lettres d'Ausone à Théon, *Actes du XLIIe congrès d'études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 185-205.
- ÉTIENNE, R. et EMARD, G.**, *État des fouilles de la villa de Plassac*, publication du C.R.D.P., Bordeaux, 1971.
- EUTROPE, J.**, Nouvelles archéologiques, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1884-85, p. 118.
- EYDOUX, H.-P.**, *Châteaux fantastiques*, Paris, 1973.
- EYGUN, F.**, Sainte-Radegonde, commune de Baignes (Charente), *Gallia*, V, 1947, p. 454-455.
- Informations-VIIe circonscription historique, *Gallia*, IX, 1951, p. 107.
 - Informations-VIIe circonscription historique, *Gallia*, XIII, 1955, p. 167, 168-169, 4 ph., 1 plan.
 - Informations-VIIe circonscription historique, *Gallia*, XV, 1957, p. 211-213, 6 photos.
 - Informations-VIIe circonscription historique, *Gallia*, XVII, 1959, p. 476.
 - Informations-VIIe circonscription historique, *Gallia*, XXI, 1963, p. 439.
 - Informations-VIIe circonscription historique, *Gallia*, XXIV, 1965, p. 355-.
 - Informations archéologiques-Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, XXV, 1967, p. 246-247.
 - Saintonge romane, dans *Zodiaque (Cahiers de l'Atelier du Cœur Meurtry)*, Abbaye Notre Dame de la Pierre-qui-Vire, 1970.
- F-**
- FABRE, G.**, Objets celtiques découverts en Gironde, *Revue Archéologique*, XXVII, 1947, p. 32-40, fig. 1.
- FABRE, G., MAINJONNET, M. et LAFAURIE, J.**, Trésors monétaires et plaques-boucles de la Gaule romaine : Bavai, Montbory, Chécy, *Gallia*, 12ème suppl., Paris, 1958.
- FACON, R.**, La Pointe de Coubre (Charente-Maritime), Étude morphologique, *Noroi*, 12, 1965, p. 165-180.
- FAILLE, R.**, *Les trois plus anciens phares de France. Cordouan. Les Baleines*. Chassiron, La Rochelle, 1974.
- Les cartes des côtes du Bas Poitou, pays d'Aunis Saintonge et partie du Médoc levée par l'ingénieur géographe Claude Masse, *Congrès national des sociétés savantes*, Bordeaux, 1979, p. 81-109.
- FAIRBRIDGE, R.-W.**, Eustatic Changes in sea level, *Physic and Chemistry of the Earth, Arhens Press Rankama Runcorn*, 4, 1961, p. 99-185.
- FAIVRE, J.-B.**, Fondateurs de cloches ambulants du Bassigny : leur production en Gironde, *S.A.Bx*, LXXXVI, 1995, p. 129-152.
- FARAVEL, S.**, *Peuplement et occupation du sol dans les bassins de l'Escouach et de la Gamage*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1984, 2 vol.
- L'habitat castral de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) : méthodes et problématique des recherches, premiers résultats, Actes du 2ème colloque Aquitania, Limoges, 20-22 Mai 1987, Sites défensifs et sites fortifiés au Moyen-Age entre Loire et Pyrénées, *Aquitania supplément*, 4, 1990, p. 53-61, photos et dessins.
 - Une fouille surprise : la maison forte de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde), *Actes du XIVe colloque de Château-Gaillard*, 22 août-3septembre 1988.

- L'habitat castral de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) : méthodes et problématique de recherches, premiers résultats, *Aquitania*, suppl. 4, 1990, p. 53-61.
- FARAVEL, S.** et **GARMY, P.**, Le site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 169-183.
- FARINE, M.**, Extrait de la séance du 4 décembre 1874, *S.A.Bx*, I, 1874, p. XXIII.
- FAUCHÈRE, N.**, La citadelle de Blaye, dans les *Actes du Congrès Archéologique de France*, 145, 1987, p. 39-76.
- *Bastions de la mer*, Niort, 1998.
- FAUDUET, I.** et **FRITSCH, R.**, Fibules d'époque romaine de la région de Châtelleraut, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, XVI, 1982, p. 441-467.
- FAUGÈRE, J.-C.**, Caractères et facteurs d'un comblement littoral à l'holocène supérieur : passage d'un domaine estuarien à un domaine lagunaire (Bassin d'Arcachon - France), *Bull. de l'I.G.B.A.*, 39, 1986, p. 95-116.
- FAURE, A.**, *Les terrains de revêtement du Médoc*, Bordeaux, 1939.
- FAURE, G.** et **M.**, Cussac. La nouvelle église (1847-1872), *Les Cahiers Méduiliens*, n° hors série, juin 1991.
- FAURE, M.**, "Bois Carré" 1977. *Rapport de fouille*, rapport dactylographié, 1977, 13 p., 30 photos, 1 plan, 4 coupes, 11 dessins, S.R.A. n° 33-41-09.
- *Fouille de deux sépultures médiévales - Cussac-Fort-Médoc*, rapport de sondage dactylographié, Bordeaux, décembre 1977, 13 p., 1 pl., 2 dessins, 7 ph., S.R.A. n° 33-12-02.
- *Saint-Yzans-de-Médoc. "Le Bois Carré". Rapport de fouilles 1978*, rapport dactylographié, 1978, 2 p., 1 plan, S.R.A. n° 33-41-10.
- *Rapport de sondage effectué à Queyrac, 1979*, rapport dactylographié, 1979, 2 p., 1 plan, S.R.A. n° 33-28-01.
- *Saint-Yzans-de-Médoc. "Bois Carré". Rapport de sondage archéologique*, rapport dactylographié, 1983, 1 p., S.R.A. n° 33-41-11.
- *Le "Bois Carré". Saint-Yzans-de-Médoc-Gironde. Rapport de fouilles 1984*, rapport dactylographié, 1984, 7 p., 2 photos, 2 plans, 2 cartes, 1 coupe, 1 dessin, S.R.A. n° 33-41-12.
- *Saint-Yzans-de-Médoc. Le Bois Carré*, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 61-66, 1 plan, 1 photo.
- Des sépultures médiévales à Cussac-Fort-Médoc, *Les Cahiers Méduiliens*, II, octobre 1984, p. 10-18, 1 plan, 4 planches.
- Les fouilles au Bois Carré en 1984, *Les Cahiers Méduiliens*, III, mars 1985, p. 11-22.
- Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc, *Les Cahiers Méduiliens*, VI, décembre 1986, p. 9-28.
- Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc (2e partie), *Les Cahiers Méduiliens*, VII, juin 1987, p. 9-26.
- Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc (3e partie), *Les Cahiers Méduiliens*, VIII, décembre 1987, p. 27-61.
- Les fouilles du "Bois-Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 157-168.
- Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc (4e partie), *Les Cahiers Méduiliens*, IX, juin 1988, p. 9.
- Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc, *Les Cahiers Méduiliens*, X, décembre 1988, p. 3-31.
- Importante découverte archéologique à Moulis, *Les Cahiers Méduiliens*, XX, décembre 1993, p. 1.
- Notes sur l'état des monastères médocains au XVIIIe siècle, *Les Cahiers Méduiliens*, XX, décembre 1993, p. 3-7.
- Le Bois Carré, *Les Cahiers Méduiliens*, XXIV, décembre 1995, p. 5.
- FAVRAUD, A.**, *Une cachette de l'âge du Bronze à Sauzelle (île d'Oléron)*, Angoulême, 1911.
- FAVRE, M.**, Les sites à sel de la région de Rochefort, *Roccafortis*, 3e série, V, janvier 1990, p. 17-24.
- FAVREAU, R.**, Sources documentaires pour l'histoire médiévale de l'Aunis et de la Saintonge, Bilan et perspectives, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, I, 1975, p. 57-64.
- *La commanderie du Breuil-du-Pas et la guerre de Cent Ans dans la Saintonge méridionale*, Jonzac, 1986.
- FERAL, A.**, *Interprétation sédimentologique et paléographique des formations alluviales flandriennes de l'estuaire de la Gironde et de ses dépendances marines*, thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, 1970, n° 806, 158 p., 62 fig., 2 tabl., 8 photos.
- Étude d'un faciès flandrien de l'estuaire de la Gironde, *Cah. Rech. de l'Académie Sc. de Paris*, 272, 1971, p. 1201-1203.
- FERBOS, R.**, Excursion en Bas-Médoc du 17 mai 1914, *S.A.Bx*, XXXVI, 1914, p. 15-21.
- FERET, E.**, *Statistique générale du département de la Gironde*, Bordeaux, 1892.
- *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités* (extrait de la *Statistique générale de la Gironde*), Bordeaux, 1893.
- Découvertes et nouvelles, extrait de la séance du 8 juin 1900, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 161.
- Les ruines du Carbon-Blanc, *Revue philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, VII, 1900, p. 422-423, 1 plan.
- Découvertes et nouvelles, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 161.
- Extrait des séances des 11 janvier et 8 février 1901, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 166, 168-169.
- FERET, E.** et **NICOLAÏ, A.**, Extrait de la séance du 13 novembre 1897, *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. XXXIII.
- FERRADOU-CHARRIER, J.-M.**, Un sanctuaire girondin : Notre-Dame de Montuzet, *Revue historique de Bordeaux*

- et du département de la Gironde, VI (nouvelle série), 1957, p. 269-278.
- Un sanctuaire girondin. Notre-Dame de Montuzet, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, nouvelle série, 6, avril 1973, p. 1-10.
 - FERRAND, E.**, *Royan moderne et ancien*, Bordeaux, 1846.
 - FERRIER, J.**, Extrait de la séance du 9 juillet 1937, *S.A.Bx*, LIV, 1937, p. XLII.
 - *La Préhistoire en Gironde*, Le Mans, 1938.
 - La sépulture néolithique de Benon, commune de Saint-Laurent-de-Médoc (Gironde), extrait de la séance du 14 mars 1943, *Procès verbaux de la Société Linéenne de Bordeaux*, XCIII, 1943-1946, p. 15-22.
 - Les fouilles néolithiques du Gurg (Gironde), *B.S.P.F.*, XLV, 1948, p. 130-131
 - Un squelette néolithique à Teuillac, *B.S.P.F.*, XLV, 1948, p. 130-131.
 - Présentations et communications, *B.S.P.F.*, XLV, 1948, p. 135.
 - Une nouvelle hache plate trouvée en Gironde, *Bulletin de la Société Linéenne de Bordeaux*, 5, 1973, p. 103-105.
 - FERRIER, J.** et **MAZIAUD, G.**, Présentation de deux ciseaux en bronze, *B.S.P.F.*, XXXVIII, 1941, p. 90.
 - FERRUS, M.**, *Cézac en Cubzaguès*, Bordeaux, 1942.
 - FINCKER, M.** et **TASSAUX, F.**, Les grands sanctuaires "ruraux" d'Aquitaine et le culte impérial, *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, 6e supplément à Aquitania*, 104, 1992.
 - FINO, M.**, *Forteresses de la France médiévale*, Paris, 1967.
 - FISCHER, B.**, Les monnaies antiques d'Afrique du Nord trouvées en Gaule, *Gallia*, 36ème suppl., Paris, 1978.
 - FONTAINE, R.**, La mosaïque de Paterre. Commune de Chaillevette, *Roccafertis*, 1960.
 - FORESTIER, P.**, Extrait de la séance du 12 décembre 1930, *S.A.Bx*, XLVII, 1930, p. XL.
 - Extrait de la séance du 13 juillet 1934, *S.A.Bx*, LI, 1934, p. XXXII.
 - FOUCHER, M.**, Extrait de la séance du 9 octobre 1953, *S.A.Bx*, LVIII, 1951-1953, p. 35.
 - FOUÉRÉ, M.-P.**, Saint-André-de-Lidon. La Merletterie, *Gallia Préhistoire*, 1993, p. 206.
 - FRANCUZ, J.**, Dendrochronologie, *Die Siedlungreste der Horgener Kultur*, 1980, p. 197-214.
 - Dendrochronology, *Les Vestiges des villages*, Cortaillod, 1981, p. 85-99.
 - FRIDMAN, R.**, Observations sédimentologiques sur la côte de la Coubre (Charente-Maritime) et son voisinage, *Bull. de la Soc. Géol. de France*, 3, 1953, p. 987-996.
 - FRITTS, H.-C.**, Tree-Rings and climate, *Academic Press*, 24-28 Oval Road, Londres, 1976, 567 p.
 - FROIDEFON, J.-M.** et **LEGIGAN, PH.**, La grande dune du Pilat et la progression des dunes sur le littoral aquitain, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 38, 1985, p. 69-79.
 - FROIDEFOND-SANTROT, M.-H.** et **SANTROT, J.**, Un vase de céramique dite "à l'éponge" près de Bordeaux, *Gallia*, XXXIII, 1975, p. 203-205.
 - FRUGIER, D.**, *Forteresse de Blanquefort - Gironde*, rapport de fouilles de 1966 dactylographié, Bordeaux, 1966, photos, plans, S.R.A. n° 33-06-01.
 - *Vingt monnaies médiévales identifiées par M. Jean Duplessy, conservateur adjoint au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale ; une monnaie romaine identifiée par Mme de Roquefeuil*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1968, 12 p., S.R.A. n° 33-06-03.
 - *Rapport de fouilles de l'année 1968 - Forteresse de Blanquefort*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1968, 28 p., photos, plans, S.R.A. n° 33-06-04.
 - *Le chantier de fouilles d'archéologie médiévale de la forteresse de Blanquefort, 1965-1970*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1970, 26 p., nombreux dessins, S.R.A. n° 33-06-02.
 - FRUGIER, G.**, *Sauvetage archéologique à la "Lède du Gurg". Rapport 1972*, rapport de fouilles (dactylographié), 1972, 20 p., 32 pl. de dessins, 6 pl. de photos, coupes et plans, S.R.A. n° 33-13-16.
 - *La Lède du Gurg. Commune de Grayan (Gironde). Rapport 1975*, rapport de fouilles (dactylographié), 1975, 6 p., 1 photo, 1 coupe, S.R.A. n° 33-13-17.
 - *Fouilles archéologiques de la "Lède du Gurg". Commune de Grayan (Gironde)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1976, 9 p., 4 pl., S.R.A. n° 33-13-18.
 - Station protohistorique de la "Lède du Gurg" commune de Grayan-L'Hôpital. Gironde, *Les Cahiers Médulliens*, XIX, mars 1976, p. 48-53.
 - *La Lède du Gurg 1977 (Grayan-et-l'Hôpital)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1977, S.R.A. n° 33-13-19.
 - *La Lède du Gurg 1978 (Grayan-et-l'Hôpital)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1978, 24 p., S.R.A. n° 33-13-20.
 - Station protohistorique de la Lède du Gurg 1977, commune de Grayan (Gironde), *Les Cahiers Médulliens*, XXV, décembre 1978, p. 49-56.
 - *La Lède du Gurg. Grayan-et-l'Hôpital. Rapport de fouilles, 1979*, rapport de fouilles (manuscrit), 1979, 11 p., 5 pl., S.R.A. n° 33-14-01.
 - La Lède du Gurg 1978, *Les Cahiers Médulliens*, XXVII, novembre 1979, p. 10-41, 23 pl.
 - *La Lède du Gurg. Commune de Grayan-et-l'Hôpital (Gironde). Fouilles 1980*, rapport de fouilles (dactylographié), 1980, 8 p., 10 pl., S.R.A. n° 33-14-02.
 - *Lède du Gurg 1981. Commune de Grayan-et-l'Hôpital (Gironde)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1981, 7 p., 5 fig., 4 photos, 1 coupe, 1 pl., S.R.A. n° 33-14-03.
 - *La Lède du Gurg. Commune de Grayan-et-l'Hôpital, Gironde*, rapport de fouilles (dactylographié), 1982, 15 p., 6 pl.,

2 pages annexes, S.R.A. n° 33-14-04.

- Le site littoral de la Lède du Gulp (Gironde), *B.S.P.F.*, LXXIX, 1982, p. 168-171, 4 fig.

- *Lède du Gulp 1983. Rapport de fouille et de synthèse*, rapport de fouilles (dactylographié), 1983, 32 p., 23 fig., 11 photos, S.R.A. n° 33-14-06.

FRUGIER, G., ANDRIEUX, P. et BOUDET, R., Les moules à bronze de l'habitat de la Lède du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital en Gironde (Bronze moyen), *Journées de Paléoméallurgie*, Compiègne, 1983, p. 449-465.

FURT, S., Sainte-Eulalie. L'église, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 59.

G-

GABET, C., L'habitat rural gallo-romain entre la Basse-Charente et la Seudre, *Celticum*, IX, 1964, p. 239-245.

- La transgression flamandaise en Aunis et Saintonge. Nouvelles observations dans les marais, *Actes du 93e Congrès des Sociétés Savantes*, Tours, 1968, Section de Géographie, Paris, 1970, p. 35-40.

- Les sites à sel d'Aunis et Saintonge, *Actes du Congrès Préhistorique de France*, XIXe session, Auvergne, 1969, p. 224-227.

- Les variations des lignes de rivage d'Aunis et de Saintonge, *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, V, fasc. 3, mars 1971, p. 109-123.

- Les "sites à sel" charentais, *Mémoires de la société archéologique et historique de la Charente*, 1971, p. 261-266.

- Les gisements préhistoriques submergés du littoral charentais, *Congrès national des sociétés savantes*, Nantes, 1972, p. 9-16.

- Nouveau témoignage des variations du niveau marin dans le marais d'Arvert, *Annales de la Soc. des sc. naturelles de la Charente-maritime*, V, fasc.5 à 9, 1973, p. 293-302.

- Le site à sel de la Petite-Aiguille, *Roccafertis*, 2e série, III, 5, 1973, p. 38-71.

- Le site à sel de l'Ilot à Saint-Augustin, Rochefort, 1973.

- Les modifications des lignes du rivages de la région de Châtelailon, *Roccafertis*, 2ème série, II, 9, novembre 1977, p. 293-298.

- Note sur les marais de Saint-Augustin et d'Arvert (Chte Mar.), *Norois*, 125, 1978, p. 608-614.

- Le site à sel de Brèze 1, *Roccafertis*, 2e série, III, 8, novembre 1976, p. 255-262, 5 pl.

- L'amphithéâtre gallo-romain de Saint-Georges-du-Bois, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, IX, 1983, p. 7-12.

GABORIT, G., Les scories de fer de la Saintonge et de l'Aunis, *Bull. de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XL, 1923, p. 49-60.

GABORIT, G., *Inventaire archéologique de l'arrondissement de Jonzac*, Angoulême, 1950.

GABORIT, M., *Les constructions de petits appareils au début de l'art roman dans les édifices religieux de la France du Sud-Ouest*, thèse de 3ème cycle (dactylographiée), Bordeaux III, 1979.

GACHINA, J., Deux trouvailles anciennes de l'Age du Bronze en Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXXII, 1975, p. 89-92.

- Une nouvelle hache polie à flancs concaves et une hache en bronze trouvées en Charente-Maritime, *R.H.A.L.*, XLV, 164, 1977, p. 49-51.

- Objets inédits de l'âge du Bronze en Charente-Maritime, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, III, 1977, p. 11-21.

- Découvertes de l'Age du Bronze en Charente-Maritime. Essai de détermination de groupe métallique, *B.S.P.F.*, LXXXV, 1988, p. 187-192.

GACHINA, J. et COFFYN, A., Note au sujet d'un vol au Musée du Château de La Roche-Courbon à Saint-Porchaire (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXXX, 1984, p. 166-169, 1 fig.

GACHINA, J., GOMEZ, J. et COFFYN, A., Supplément à l'inventaire des instruments perforés pour les départements de Charente, Charente-Maritime et Gironde, *B.S.P.F.*, LXXII, 1975, p. 368-381.

GACHINA, J. et LAVALLÉE, P., Le torque en or découvert à Cressé (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, 73, 1976, p. 91-95.

GACHINA, J. et MOREL, J., Les deux bracelets en bronze à terminaisons "en boule" de Saint-James à Port d'Envaux (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXXII, 1975, p. 253-255.

GADIOT, J.-A., Notes sur quelques nouvelles stations préhistoriques du Bourgeois, *S.A.Bx.*, LI, 1934, p. 97-104.

- La station préhistorique de Saint-Gervais et son menhir, *S.A.Bx.*, LI, 1934, p. 105-109.

- Extraits des séances des 11 janvier et 13 décembre 1935, *S.A.Bx.*, LII, 1935, p. XXI-XXII, LIII.

GAEL, J., Barbehère au premier rang des antiquités du Médoc, *Les Cahiers Méduliens*, XVI, décembre 1974, p. 6-14.

G.A.H.B.L.E., La forteresse de Blanquefort en Gironde, *Aquitaine Historique*, 36, septembre/octobre 1998, p. 1-3.

- Intense activité à Blanquefort, *Le Parvis (Bulletin de liaison des associations du patrimoine)*, février 1998, p. 1.

- Blanquefort. Chantier archéologique, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 14, janvier/mars 1999, p. 13.

GAILLARD, J., Gisement moustérien de surface à Bois (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXV, 1968, p. 285-294.

- Objets mérovingiens de Semoussac (Chte-Mme), *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, IX, janvier 1974, p. 6-9, 2 pl.

- Nécropole protohistorique à Saint-Martial-de-Mirambeau, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, X, mars 1974, p. 3-13, 4 pl.

- Les enclos funéraires protohistoriques en Saintonge méridionale, T.E.R. de maîtrise, Poitiers, 1976.
- Enclos funéraires à Consac (Charente-Maritime), *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XV, janvier 1976, p. 5-16, 5 pl.
- La Motte-à-Barbu, commune de Saint-Germain-du-Seudre (Chate-Mme), *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XVI, mai 1976, p. 5-6, plan, dessin.
- L'atelier gallo-romain de Soubran, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXII, janvier 1979, p. 6-12.
- Les enclos funéraires protohistoriques en Saintonge méridionale, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXV, mai 1980, p. 13-33.
- L'atelier du Bois Robin, à Nieul-le-Virouil, *Bulletin de liaison et d'informations de l' A.A. Poitou-Charentes*, XIV, 1985, p. 29.
- Les fours de potiers de Bois Robin, à Nieul-le-Virouil (Charente-Maritime), *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XXXII, janvier 1986, p. 2-7, 4 pl.
- L'atelier du Bois Robin, à Nieul-le-Virouil, *Bulletin de liaison et d'informations de l'A.A. Poitou-Charentes*, XV, 1986, p. 31.
- GAILLARD, J. et CHEVALLIER, H.**, La nécropole protohistorique de Font-Tertaud, commune de Saint-Martial-de-Mirambeau (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, 73, 1976, p. 58-63, 3 fig.
- GAILLARD, J. et GOMEZ, J.**, Quelques découvertes de l'âge du Bronze dans la région de Jonzac (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXXII, 1975, p. 145-148.
- La tombe néolithique de Germignac (Charente-Maritime). Les anneaux en pierre. Conclusion archéologique, *Gallia Préhistoire*, XXVII, 1984, p. 108-115.
- GAILLARD, J. et HERBAULT, C.**, Les tertres cultuels en Saintonge, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXIX, mai 1983, p. 5.
- Un site de l'Age du Bronze à Saint-Georges-des-Agoûts (Chate-Mme), *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXXI, septembre 1984, p. 5-13.
- GAILLARD, J. et LENGLET, T.**, Le site gallo-romain du Chêne, commune de Saint-Martial-de-Mirambeau, sauvetage de l'autoroute A10 en construction, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, XXIII, janvier 1980, p. 7-14, 4 pl.
- GAILLARD, J. et RAY, C.**, Souterrain de l'église de Saint-Georges-des-Agouts, *Bulletin d'information de l'A.A.H. Jonzacaise*, VI, mai 1972, p. 10-11, 1 plan.
- GAILLARD, J. et ROUSSELIÈRE, C.**, Fours et dépotoirs de potiers gallo-romains à la Vergne, commune de Petit-Niort, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XIV, novembre 1975, p. 4-15.
- GAILLARD, Abbé M.**, *Recherches historiques concernant quelques paroisses du Médoc*, Bordeaux, s.d.
- GALAN, M.-H., SION, H., PARENT, E. et PANATIÉ, M.**, Bassens, la citadine, *Les itinéraires de Gironde Magazine*, 1, 1995, p. XII.
- Blanquefort aux portes du Médoc, *Les itinéraires de Gironde Magazine*, 1, 1995, p. XIII.
- Soulac-sur-Mer. L'église des confins, *Les Itinéraires de Gironde Magazine*, 1, 1995, p. XIV, 1 photo.
- GALY-ACHÉ, C.**, Note sur l'intérêt qui s'attache à ce que des fouilles systématiques soient organisées suivant un plan de campagne ouvert ayant pour quartier général le marais de Resson en Médoc, doc. dactylographié, 1965, 26 p., S.R.A. n° 33-36-01.
- *Historique d'une recherche et recherche d'une histoire. Mémoire concernant la ville de Brion-Noviomagus*, rapport dactylographié, 1968, 27 p., S.R.A. n° 33-36-03.
- Notice scientifique indiquant les raisons pour lesquelles la Société Archéologique et Historique du Médoc, représentée sur place par Madame Benharoum, souhaite entreprendre des recherches au lieu-dit de Terrefort, commune de Gaillan, rapport dactylographié, 1969, 15 p., S.R.A. n° 33-13-04.
- Denier romain trouvé à Saint-Seurin-de-Cadourne en avril 1969, *Les Cahiers Méduliens*, I, juillet 1969, p. 14.
- Découvertes et sauvetages éclairés opérés en pleine ville de Lesparre grâce à la vigilance et la sagacité de M. Jean Roques, membre du bureau de la S.A.H.M., *Les Cahiers Méduliens*, I, juillet 1969, p. 16.
- Élément de Voie Romaine, *Les Cahiers Méduliens*, I, juillet 1969, p. 17, 1 fig.
- A propos de la découverte à Lesparre des restes d'une voie romaine sur pilotis, *Les Cahiers Méduliens*, II, janvier 1970, p. 3-5.
- A la recherche des anciens ports de la côte ouest et surtout de... Noviomagus, *Les Cahiers Méduliens*, III, avril 1970, p. 5-7.
- Le Médoc oriental. Les bourgs et les châteaux, *Les Cahiers Méduliens*, III, avril 1970, p. 12-13.
- Sesterce trouvé à Loudenne, *Les Cahiers Méduliens*, IV, juillet 1970, p. 28-29.
- Deux Antoniniani trouvés au lieu-dit "Rhode" à Saint-Trélody, *Les Cahiers Méduliens*, IV, juillet 1970, p. 29-30.
- La Pesée des âmes, une des sculptures de l'église de Saint-Vivien-de-Begays, *Les Cahiers Méduliens*, IV, juillet 1970, p. 31-33.
- Noviomagus perdu et retrouvé, *Archéologia*, 32, 1970, p. 78-83.
- Le développement de la recherche historique et archéologique en Bas-Médoc, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 14-15.
- Bégadan et ses alentours (histoire et préhistoire) (d'après le travail de l'abbé Fatin au début du siècle), *Les Cahiers*

Méduliens, VI, janvier 1971, p. 6-13.

- Le Médoc des moines, des chanoines, des hospitaliers, des croisés et des pèlerins, *Les Cahiers Méduliens*, VII, avril-mai 1971, p. 54-84.
- Sainte-Hélène-de-la-Lande, *Les Cahiers Méduliens*, VII, avril-mai 1971, p. 84-85.
- Soulac gallo-romain dans la bibliographie contemporaine, *Les Cahiers Méduliens*, IX, octobre 1971, p. 18-20.
- Lillan. Vers la Négade et le banc des Olives, *Les Cahiers Méduliens*, IX, octobre 1971, p. 21-28.
- *Le Bois-Carré*, lettre manuscrite du 21 décembre 1971 à Marc Gauthier, 1 p., 1 dessin, S.R.A. n° 33-41-04.
- *Rapport de sondage. Saint-Yzans-de-Médoc, "Bois Carré"*, rapport dactylographié, 1971, 4 p., 15 fig. : plans, dessins, photos, S.R.A. n° 33-41-04.
- B.C. 4, *Les Cahiers Méduliens*, X, mars 1972, p. 9-16.
- Et à Vertheuil, aussi des thermes ?, *Les Cahiers Méduliens*, X, mars 1972, p. 31-33.
- Une monnaie romaine à La Maréchale, *Les Cahiers Méduliens*, X, mars 1972, p. 40.
- Tête de chien, fragment d'ex-voto [...]. Sondage B.C. 5, carré M 10, *Les Cahiers Méduliens*, XII, décembre 1972, p. 11-13.
- Un manche en os sculpté de couteau à fermail orné d'une figure en ronde bosse découvert au carré D 10, *Les Cahiers Méduliens*, XII, décembre 1972, p. 13.
- Monnaies romaines trouvées en Médoc, *Les Cahiers Méduliens*, XII, décembre 1972, p. 14.
- Élément pouvant servir à la classification du petit chien dont la tête a été trouvée au BC, *Les Cahiers Méduliens*, XII, décembre 1972, p. 15.
- A propos d'une monnaie trouvée à Saint-Yzans-de-Médoc au lieu-dit "Bel-Air", *Les Cahiers Méduliens*, XII, décembre 1972, p. 41-43.
- *"Bois Carré" 1972. 5e rapport de sondage*, rapport dactylographié, 1972, 13 p., 12 fig. : plans, dessins, photos, S.R.A. n° 33-41-04.
- Saint-Saturnin-de-Bégadan - Martinus de Bégazan au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 1-6.
- Benon - Bernos - Saint-Queyran, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 7-13.
- Boyentran et le Grand-Boyentran, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 14-16.
- Saint-Vivien-de-Begays. Vivianus de Begaitz au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 17-21.
- Saint-Seurin-de-Cadourne - Martinus de Cadorna au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 22-30.
- Saint-Estèphe-de-Calon - Stephanus de Calones au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 31-39.
- Saint-Martin de Carcans - Martinus de Carcantz au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 40-46.
- Saint-Christoly-de-Castillon - Christophorus de Castelhon au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 47-51.
- Cissac-Médoc - Sancta Maria de Cizac au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 52-57.
- Saint-Pierre-de-Civrac - Petrus de Sivrac au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 58-65.
- Saint-Germain-d'Esteuil - Germanus de Stolh au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 66-75.
- Saint-Pierre-de-Gaillan - Petrus de Galhan au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 74-82.
- Saint-Pierre-de-Grayan - Petrus de Grayan au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 83-94.
- Saint-Laurent de Médoc, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 95-99.
- Lesparre. Maria de Sparra siège d'un archiprêtre du Médoc au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 100-113.
- L'abbaye de Lille dite l'abbaye de l'Isle en Médoc, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 114-123.
- Archiprêtre de Saint-Saturnin de Moulis - Saturninus de Moliis au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 123-130, photos.
- Pauillac - Martinus de Paulhac au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 131-140.
- Soulac - Solaco cum oratorio si Dei Genitricis XIe siècle. Li Mostier de Solac XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 141-156.
- Vertheuil (Vertolio en 1081), *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 157-170.
- Saint-Yzans-de-Médoc - Dizencius au XIIIe siècle, *Les Cahiers Méduliens*, XIII, juillet 1973, p. 171-174.
- *"Bois Carré" 1973. Rapport de fouille*, rapport dactylographié, 1973, 17 p., 13 photos, 3 coupes, 5 planches de dessins, S.R.A. n° 33-41-05.
- Le Bois Carré. État de situation avril 1974, *Les Cahiers Méduliens*, XV, juillet 1974, p. 1-27.
- *Bois Carré. Saint-Yzans-de-Médoc*, rapport dactylographié, 1974, 3 p., 4 photos, S.R.A. n° 33-46-06.
- Quand Noviomagus livre une monnaie de Contoutos, *Les Cahiers Méduliens*, XVII, avril 1975, p. 11.
- *"Bois Carré" 1975. Rapport de fouille*, rapport dactylographié, 1975, 17 p., 13 photos, 19 planches, S.R.A. n° 33-41-07.
- Noviomagus et Saint-Estèphe de Calon, *Les Cahiers Méduliens*, XXI, octobre 1976, p. 1-72.
- Edmond Augéy : les mégalithes du Médoc (1908), *Les Cahiers Méduliens*, XXV, décembre 1978, p. 12-17.
- Élément de Voie Romaine. Lesparre février 1969, *Les Cahiers Méduliens*, XXVI, juillet 1979, p. 17.
- Gassies au Gulp (1875), *Les Cahiers Méduliens*, XXV, décembre 1978, p. 17-20.
- Berchon à Lamotte (1878), *Les Cahiers Méduliens*, XXV, décembre 1978, p. 20-31.

- Olov Janse au Bernet (1933), *Les Cahiers Méduliens*, XXV, décembre 1978, p. 31-33.
- Denier romain trouvé à Saint-Seurin-de-Cadourne en avril 1969, *Les Cahiers Méduliens*, XXVI, juillet 1979, p. 14.
- Découvertes et sauvetages éclairs opérés en pleine ville de Lesparre grâce à la vigilance et la sagacité de M. Jean Roques, membre du bureau de la S.A.H.M., *Les Cahiers Méduliens*, XXVI, juillet 1979, p. 16.
- Répertoire archéologique des noms de lieux du Médoc péninsulaire, *Les Cahiers Méduliens*, n° spécial (33-35), novembre 1982, p. 149-150.
- GALY-ACHÉ, C.** et **FAURE, M.**, "Bois Carré" 1976. *Rapport de fouilles*, rapport dactylographié, 1976, 9 p., 15 photos, 12 planches, S.R.A. n° 33-41-08.
- GALY-ACHÉ, C.** et **GAUTHIER, M.**, *Découverte fortuite de sépultures à l'ancien Hôpital Saint-Léonard de Lesparre*, rapport de fouilles dactylographié, 1968, 2 p., S.R.A. n° 33-17-02.
- GARDE, J.-A.**, Au sujet de la découverte archéologique de Saint-Christoly-de-Blaye, *R.H.A.L.*, II, fasc. 8, 1934, p. 101-102.
- Églises des Templiers. Églises des Hospitaliers, *R.H.A.L.*, XXI, 69, 1953, p. 17-19.
- GARDEAU, L.**, Notes sur le Médoc au XIIIe siècle, *Actes du XVIe congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 79-87.
- Terres en Médoc données à Jean de Grailly au XIIIe siècle, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XII (nouvelle série), 1963, p. 181-189.
- GARDELLE, J.**, Vestiges d'architecture pré-romane en Gironde, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, VIII, 1959.
- *L'architecture militaire anglaise et les châteaux de Gascogne (XIIIe-XIVe siècles)*, Paris, 1967.
- *Les châteaux du Moyen Age dans la France du Sud-Ouest (1216-1327)*, Genève, 1972.
- *Guyenne, Gascogne, Béarn, Pays-Basque. Dictionnaire des châteaux de France*, Paris, 1981.
- *Bordeaux, Cité Médiévale*, Paris, 1989.
- *Châteaux de la Gironde*, Paris, s. d.
- GARDELLE, J.** et **ROUDIÉ, P.**, Sculptures du XIIIe siècle retrouvées à Blaye, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XI (nouvelle série), 1962, p. 89-92, 2 photos.
- GARDINETTI, O.**, *Le site archéologique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil*, 1996, Internet <http://www.aquarel.fr/Tourisme/français/Archéologie/Brion>.
- GARMY, P.**, Saint-Germain-d'Esteuil. "Ville de Brion", *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 4, 1985, p. 53-57.
- Informations archéologiques, Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, XLIII, 1985, p. 234-236.
- *Gironde, Saint-Germain-d'Esteuil, Brion. Fouille programmée 1985. Chantier école. Programme H20*, rapport dactylographié, 1985, 54 p., 25 photos, S.R.A. n° 33-36-10.
- *Saint-Germain-d'Esteuil-Brion. Fouille programmée 1986. Chantier école. Rapport scientifique et pédagogique*, rapport dactylographié, 1986, 55 p., 50 fig., S.R.A. n° 33-36-11.
- Saint-Germain-d'Esteuil. "Ville de Brion", *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 5, 1986, p. 35-43.
- *Saint-Germain-d'Esteuil-Brion. Fouille programmée 1987-1989. Programme H20*, rapport intermédiaire dactylographié, 1987, 5 p., 3 fig., S.R.A. n° 33-37-12.
- Saint-Germain-d'Esteuil. Brion, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 6, 1987, p. 47-52.
- Saint-Germain-d'Esteuil. Brion, *Gallia-Préhistoire informations*, 1, 1987-1988, p. 115-121, 3 pl., 3 photos.
- *Saint-Germain-d'Esteuil-Brion. Fouille programmée 1987-1989. Rapport intermédiaire*, rapport dactylographié, 1988, 8 p., 8 fig., S.R.A. n° 33-37-13.
- Saint-Germain-d'Esteuil. Brion, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 7, 1988, p. 48-54.
- GARMY, P.**, **FARAVEL, S.** et **PICHONNEAU, J.-F.**, Le site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), problématique de recherche et état des questions en 1987, *Actes du XLIIe congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 169-184.
- Saint-Germain-d'Esteuil-Brion, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 27-31.
- Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Brion, *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Archéologie et histoire*, colloque de Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Bordeaux, 1990, p. 181-185.
- GARMY, P.** et **GONZALEZ VILLAESCUSA, R.**, Brion (Saint-Germain-d'Esteuil-Gironde) et le pagus des Médulles : structuration de l'espace et urbanisation chez les Bituriges Vivisques (note préliminaire, *120e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Aix-en-Provence, 1995, Archéologie, p. 71-88.
- *Site archéologique de Brion. Détection et Représentation des Structures Enfouies*, Bordeaux, 1996, 4 p., 1 plan.
- Note préliminaire sur les structures parcellaires anciennes en Nord-Médoc (Gironde), *Les formes du Paysage, actes du colloque d'Orléans, 28-30 mars 1996*, Paris, 1996, p. 148-153, 4 cartes.
- GARNIER, M.**, La pierre tombale de N. de Lallion, abbé de Vaux, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XL, 1923, p. 43.
- GASSIES, E.**, Le Pian-Médoc - Église Saint-Seurin, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 4, 1994, p. 57.

- Le Pian-Médoc - Église Saint-Seurin, Bilan scientifique de l'Archéologie en Gironde, année 1994, S.A.Bx, LXXXV, 1994, p. 25-26.
- GASSIES, J.-B.**, Station de Cubzac (Gironde), *Actes de l'académie de Bordeaux*, 2nd trimestre 1863, p. 296-297.
- Progrès des études préhistoriques dans la région du Sud-Ouest de la France depuis trois ans, S.A.Bx., II, 1875, p. 109-128.
- GAUDIN, Abbé**, Extrait de la séance du 9 mai 1924, S.A.Bx, XLI, 1924, p. XXVII.
- Notre-Dame de Benon décrite en 1928 par son pasteur, *Les Cahiers Méduliens*, IX, octobre 1971, p. 15-17.
- GAULLIEUR, M.**, Notice sur les phares de Cordouan, dans *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1884-1885, p. 89-90 ou dans *Bull. du Comité des travaux historiques et archéologiques*, III, 1884, 30 p.
- GAUTHIER, M.**, Informations archéologiques pour la Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, XXXIX, 1981, p. 478-480.
- Informations archéologiques pour la Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, XLI, 1983, p. 455-470.
- GAUTIER, A.**, *Statistique du département de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1839.
- GÉ, T.**, *Évaluation du cadre géologique du gisement de la Lède du Gulp*, Bordeaux, 1994, 2 p.
- GEAY, P.**, Sauvetage et mise en valeur de la table-polissoir de Grézac (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LVIII, 1961, p. 284-289, 2 photographies, 2 dessins.
- Polissoir de Grézac (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXI, 1964, p. XLII.
- GEBELIN, F.**, *Les châteaux de France*, Paris, 1962.
- GELIN, M.**, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XIV, 1897, p. 193-195.
- GEORGES, M.**, Nieul-le-Virouil, souvenir du temps passé, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 540-542.
- GERMAIN, J.**, *Le Médoc et ses plages : le Verdon, Soulac, le Gulp...*, Bordeaux, 1959.
- *Bienvenue en Médoc - Le guide de la presqu'île*, Bordeaux, 1973.
- *Histoire et histoires du Médoc*, Bordeaux, 1985.
- GERMANEAU, J.**, *Étude de la sédimentation dans la Seine et dans son estuaire*, thèse de doctorat, Bordeaux I, 1974, 83 p., tabl., fig.
- GILBERT DES AUBINEAUX, P. de**, *Les Trésors gallo-romains en Blayais*, communication du 18 mars 1978 à Blaye, conservée dans les archives de la section archéologique de la S.A.V.B.
- *Saint-Christoly-de-Blaye : une intéressante découverte archéologique*, document dactylographié sans date conservé dans un fonds d'archives particulier à Saint-Christoly-de-Blaye.
- GIOT, P.-R., BOURHIS, J. et BRIARD, J.**, *Analyses spectrographiques*, I et II, s. d.
- GIRAULT, M.**, Extrait des séances des 3 juillet et 6 novembre 1874, S.A.Bx, I, 1874, p. XVIII, XXI.
- Notice sur une statue de Saint Antoine provenant de l'ancienne église de Blanquefort (Gironde), S.A.Bx, I, 1874, p. 87-91, 1 pl.
- GIRESE, P.**, Modalités de la sédimentation dans l'estuaire de la Seine - Principales zones de dépôt, *Cah. océanographique*, Paris, 17, 1965, p. 45-52.
- Les changements du niveau des océans vers la fin du Quaternaire, causes et conditions : Essai de synthèse, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 41, 1987, p. 7-18, 8 fig.
- GITEAU, F.**, Archives départementales, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, I, 1975, p.117-121; II, 1976, p.148-150; III, 1977, p.132-133; IV, 1978, p.134-135; V, 1979, p.142-143; VI, 1980, p.126-127; VII, 1981, p.133; VIII, 1982, p.125-126; X, 1984, p.151-152; XI, 1985, p.114-116; XII, 1986, p.142-143.
- GLANGEAUD, L.**, Sur les dépôts marins du Flandrien dans l'estuaire de la Gironde, *Soc.Linnéenne*, LXXXVII, 1935, p. 83-89.
- Études océanographiques et géologiques pour l'aménagement de l'estuaire girondin, *Ann. géog.*, Paris, 1936, p. 509-512.
- Transport et sédimentation dans l'estuaire et à l'embouchure de la Gironde. Caractères pétrographiques des formations fluviales, saumâtre, littorales et néritiques, *Bull. Soc. géol. Française*, Paris, 5, VIII, 1938, p. 599-631.
- Études quantitatives et expérimentales sur l'érosion et le transport par les eaux courantes, *Revue de géog. physique et géologie dynamique*, Paris, XI, 1938, p. 323-370.
- Le mouvement des sédiments et la formation des bancs, seuils et mouilles dans la Garonne et l'estuaire de la Gironde, *Extrait du Congrès Intern. Géodésique et Géophysique de Washington*, 1939.
- GLENISSON, J.**, Les biens des Hospitaliers dans le diocèse de Saintes en 1373, *Actes du XXVe Congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Saintes, 16-17 juin 1973, Bordeaux, 1974, p. 127-135.
- La reconstruction agraire en Saintonge méridionale au lendemain de la Guerre de Cent ans, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, I, 1975, p. 65-85.
- GOMEZ, J.**, Note sur trois haches girondines du Musée de Cognac (Charente), *R.H.A.L.*, XL, 145, 1972, p. 100-102.
- Néolithique et protohistoire, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, III, 1977, p. 119-124.
- Néolithique et Protohistoire (années 1977 et 1978), *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1979, p. 127-133.
- *Les cultures de l'âge du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, 1980.
- Céramique à pastillage, cordons en arceau, décor cordé : vers une nouvelle approche du Bronze ancien dans le Centre-

- Ouest de la France, *B.S.P.F.*, LXXIX, 1982, p. 424-438.
- Le passage du premier au second Âge du Fer en France du Centre-Ouest, *La civilisation du Hallstatt, Études et recherches de l'Université de Liège*, 36, 1989, p. 177.
- GORGES, J.-G.**, *Les villae de la Péninsule ibérique : problèmes d'occupation du sol*, thèse de doctorat, Bordeaux, 1978.
- GOUDINEAU, J.**, Étude sur les fleuves océaniques Français, Bordeaux, 1878.
- La côte du Golfe de Gascogne, *Histoire naturelle*, Bordeaux, 7, 1881, p. 90-92.
 - Des obstructions de la Gironde et de ses affluents - Causes et remèdes, Bordeaux, 1882.
 - Nouvelle étude sur les passes de la Gironde - de Cordouan à Bordeaux, Bordeaux, 1885.
- GOULETQUER, P.-L.**, *Les briquetages armoricains, technologie protohistorique du sel en Armorique*, thèse de doctorat, Rennes, 1970.
- Le sel en Europe avant l'histoire, *Archéologia*, septembre-octobre 1971, p. 56-63.
- GOULETQUER, P., LEJARDS, J. et TESSIER, M.**, Les sites à augets de la côte sud de la Bretagne, *Annales de Bretagne*, I, mars 1968, t. 75, p. 117-148.
- GOURGUE, A. de**, Le trésor de Plassac, *Revue Numismatique*, 1851, p. 257, pl. XIV, n° 12.
- GRANGÉ, B.**, *Eaux guérisseuses et sources thermales en Aquitaine première*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1990.
- GRANGÉ, J.**, *Historique de Tauriac et de son église*, Azur, 1999, 4 p.
- GRANGER, J.-P.**, Mise en valeur du site du Mugron pour des activités de plein air, *Trait d'Union de l'Estuaire*, 16, juillet-septembre 1999, p. 13.
- GRASILIER, Abbé T.**, *Cartulaires inédits de la Saintonge*, Niort, 1871, I, Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Vaux, p. 1-58 ; chartes du prieuré conventuel de Notre Dame de la Garde en Arvert, p. 93-151.
- *Cartulaires inédits de la Saintonge*, Niort, 1871, II, Cartulaire de l'abbaye royale de Notre Dame de Saintes, p. 1-176.
 - La commanderie du Breuil-du-Pas ou Tableau de la Saintonge pendant la première moitié du XV^e siècle, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, III, 1877, p. 43-55.
 - L'abbaye de Saint-Étienne de Vaux, *Bulletin Religieux*, La Rochelle, VII, p. 447-458.
- GRASSET, A.**, *Breuillet à travers les âges*, Royan, 1986.
- GRELLET-BALGUERIE, C.**, Statistique religieuse de l'arrondissement de Blaye, *L'Espérance de Blaye*, s. d. (vers 1850).
- GRENET-DELISLE, C.**, *Louis de Foix : horloger, ingénieur, architecte de quatre rois*, Bordeaux (publication de la Fédération historique du Sud-Ouest), 1998, 342 p.
- GRENIER, A.**, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, III, Paris, III, 1958, IV, 1960.
- GRIERSON, P. et BLACKBURN, M.**, *Medieval European Coinage with a catalogue of the coins in the Fitzwilliam Museum, Cambridge 1. The Early Middle Ages (5th-10th)*, Cambridge University Press, XXI, 1986.
- GRIMAL, P.**, Les villas d'Ausone, *R.E.A.*, LV, 1953, p. 113-125.
- GROSJEAN, P.**, Blanquefort : une forteresse de la seconde moitié du XV^e siècle, *Les Cahiers Méduiliens*, 29, décembre 1980, p. 23-59, 30 pl.
- GROSJEAN, P., ROSSI, G. et TRIDANT, A.**, La forteresse de Blanquefort chantier de fouilles d'archéologie médiévale, *Les Cahiers Méduiliens*, 6, janvier 1971, p. 67-70.
- La forteresse de Blanquefort chantier de fouilles d'archéologie médiévale, *Les Cahiers éduiliens*, 6, janvier 1971, p. 67-70.
- Groupe Archéologique de la S.N.I.A.S.**, *10 ans de fouilles*, Bordeaux, 1983, p. 20-21.
- GROVEL, A.-P.**, *Étude d'un estuaire dans son environnement*, thèse de doctorat, Nantes, 1970, 248 p.
- GUEDEAU, M.**, Si tu vois Cordouan, "t'es d'dans", *Xaintonge*, 7, juillet 2000, p. 4-5, 3 ph.
- Le Fâ : la cité romaine abandonnée, *Xaintonge*, 7, juillet 2000, p. 12, 3 ph.
- GUENEGAN, J.**, A propos d'un état daté de 1688, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 19, 1998, p. 6-7.
- GUIBERT, P., SZEPERTYSKI, B., SCHVOERER, M. et ROUSSOT-LARROQUE, J.**, Datation par thermoluminescence d'un niveau néolithique ancien à la Lède du Gulp (Gironde), comparaison avec les dates radiocarbones, *B.S.P.F.*, XCIII, 1996, p. 217-224.
- GUICHARD, E.-B.**, Prise de date, *B.S.P.F.*, XXXI, 1934, p. 230.
- Extrait de la séance du 10 mai 1935, *S.A.Bx*, LII, 1935, p. XXXV.
 - Extrait de la séance du 8 mai 1936, *S.A.Bx*, LIII, 1936, p. XXXII.
 - Extraits des séances des 11 février 1938 et 10 février 1939, *S.A.Bx*, LV, 1938-1940, p. 10, 47.
- GUIET, M.**, Monographie de la commune de Semussac, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLII, 1926-1927, p. 26-34, 103-110.
- GUILLARD, M. et MOUNIER, B.**, *Talmont-sur-Gironde*, Paris, 2000.
- GUIGNABERT, M.**, *Congrès Préhistorique de Lons-le-Sauniers*, Lons-le-Sauniers, 1913, p. 197-198.
- Extrait de la séance du 9 novembre 1917, *S.A.Bx*, XXXVII, 1815, p. LXXI.
- GUILCHER, A.**, *Morphologie littorale et sou-marine*, Paris, 1954.
- Origin of sediments in estuaries, *Estuaries*, Whashington, 1967, p. 149-157.

- GUILLEMAIN, B.**, Histoire du diocèse de Bordeaux, dans *Histoire des diocèses de France*, II, Paris, 1974.
- GUILLERM, J.-C.**, Recherche préhistorique, *Sève Vermeille*, journal scolaire de Teuillac, 41, février 1959.
- GUILLIEN, Y.**, Informations archéologiques - Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XI, 1968, p. 328-331, photos, plans.
- Informations archéologiques pour la Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XIII, 1970, p. 372-376.
 - Informations archéologiques pour la Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XV, 1972, p. 384-387.
- GUILLOIN, E.**, *Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, Bordeaux, I, 1866, II, 1867, III, 1868.
- GUILLOIN, V.**, *Histoire de la presqu'île d'Arvert*, Arvert, 1966.
- GUIRAUD, Abbé**, *Bourg-sur-Gironde, son passé historique, ses souvenirs, ses curiosités*, Saint-André, 1922.
- GURSTADT, H.**, Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule, *Gallia*, XLVI, 1989, p. 173-211.
- GUSTAVE, S.**, Le site archéologique de Barzan, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 16, 1995, p. 6.
- GUY, M.**, Changement dans les voies d'eau naturelles, variations climatiques et variations du niveau des mers, *Caesarodunum*, 10, 1975, p. 95-101.

H-

- HARDY, M.-C.**, *Saint-Romain de Blaye : étude archéologique*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1983.
- L'ancienne église Saint-Romain de Blaye, dans *Actes du congrès d'études régionales de la F.H.S.O.*, Blaye, 1984, Bordeaux, 1985, p. 75-80.
 - L'ancienne église Saint-Romain de Blaye, dans *Cahiers du Vitrezois*, 56, 1986, p. 35-40.
- HARLEMAN, M.** et **IPPEN, A.-T.**, Salinity intrusion effects in estuary shoaling, *Proc. Am. Soc. Civ. Engin*, New York, 95, Janvier 1969, p. 9-27.
- HARTWEIL, A.-D.**, Hydrography and Holocene sedimentation of the Menimach river estuary, Massachusetts, *Coastal Res.*, Départ. géol. de l'Univ. du Massachusetts, 1970, 166 p.
- HAUTREUX, N.**, De Bordeaux à la mer, *Bull. de la Soc. géog. commer.*, Bordeaux, 24, 1886, p. 43, 97-119, 161.
- Les bancs de la Gironde et son embouchure ; leur mouvements, *Soc. Sc. phys et nat.*, Bordeaux, 1898.
 - Les mouvements des sables dans la Gironde depuis deux cent ans, *Actes Acad. Sc. Belles Lettres et Arts*, Bordeaux, 1898.
- HAYES, M.-O.**, Geomorphology and sedimentation of some New England estuaries, *The estuarine environment*, XII, 1971, p. 1-71.
- HÉLIOT, P.**, Sur la façade des églises romanes d'Aquitaine à propos d'une étude récente, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, II, 1952, p. 243-271.
- HERCULE, P.**, *Dictionnaire des paroisses et communes de France. Charente-Maritime*, T.E.R. de maîtrise, Paris IV, 1977.
- HERMAN, M.**, Découvertes fortuites, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 2, 1980, p. 16.
- HÉRON DE VILLEFOSSE, A.** et **BOURSIER, M.**, *Bulletin archéologique du comité*, 1903, p. CXIII-CXV.
- HERUBEL, M.**, *Les origines des ports de la Gironde et de la Garonne maritime*, Paris, 1934.
- Les origines des ports de la Gironde et de la Garonne maritime, *Revue géog. des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Toulouse, 1935, 263 p.
- HEYWORTH, A.**, Submerged forest around the british isles : their datiry and relevance as indicators of post-glacial land and sea level changes, dans *Dendrochronology in Europe, National Maritime Museum, Greenwich : archaeological series 4, Research Laboratory of Archaeology and History of Art*, Oxford Univ., publ. n° 2, 1978, p. 279-288.
- HIERNARD, J.**, La circulation des dernières monnaies celtiques en Poitou et Saintonge, *Congrès international de numismatique*, Berne, septembre 1975, Louvain-Luxembourg, 1982, p. 633-640.
- La circulation des dernières monnaies celtiques en Poitou et Saintonge, *Actes du IXe Congrès International de Numismatique*, Bernes, septembre 1979, p. 633-640, 3 cartes.
 - Les monnaies d'or romaines entre Loire et Gironde, *Bull. de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, XVI, 1981, p. 199.
 - Aux origines de la civitas des Bituriges Vivisques, *Revue Belge de Numismatique*, 127, 1981, p. 75-92.
 - *Corbilo* et la route de l'étain, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, XVI, 1982, p. 497-584.
- HIGOUNET, C.**, Contribution à l'étude de la toponymie du défrichement : les artigues du Bordelais et du Bazadais, *Actes du Congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15/19 juillet 1949, vol. III, p. 595-603.
- Les saints mérovingiens d'Aquitaine dans la topographie, *Études mérovingiennes, actes du congrès de Poitiers*, 1/3 mai 1952, Paris, 1953, p. 157-167, 2 cartes.
 - Les hommes, la vigne et les églises romanes du Bordelais et du Bazadais, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, I (nouvelle série), 1952, p. 105-111, 2 cartes.
 - Bordeaux et sa région, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*,

VIII, 1955.

- L'arrière pays de Bordeaux au XIIIe siècle (esquisse cartographique), *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1955, p. 201-210.
- Histoire de l'Aquitaine, *Annales du Midi*, 1956.
- *Histoire de Bordeaux*, Bordeaux, 1962-1974, 8 vol.
- *Bordeaux pendant le Haut Moyen Age*, Bordeaux, 1963.
- Les forêts de l'Europe occidentale du Ve au XIe siècle, *Semaine d'Étude du centre italien d'étude du XIIIe siècle*, Spoleto, 22/28 avril 1965, p. 343-398.
- Le groupe aristocratique en Aquitaine et en Gascogne (fin Xe, début XIIe siècle), *Annales du Midi*, 80, octobre-décembre 1968, p. 561-579.
- *Histoire de l'Aquitaine*, Toulouse, 1971.
- Pour une géographie du vignoble aquitain médiéval, *Congrès des médiévistes sur le vin au Moyen Age : production et producteurs*, Grenoble, 4/6 juin 1971, p. 103-124, cartes.
- *Histoire de l'Aquitaine*, Documents, Toulouse, 1973.
- *Bordeaux, 2000 ans d'histoire*, Catalogue d'exposition, Bordeaux, 1973.
- Saint-Nicolas et la Garonne, *Annales du Midi*, LXXXVIII, 1976, p. 375-382.
- La société nobiliaire en Bordelais à la fin du XIIIe siècle : statistique et topographie, dans *Sociétés et structures sociales en Aquitaine et en Angleterre*, Bordeaux, 1979, p. 9-17.
- Une carte des vins du XIIIe siècle, Actes de l'Académie des sciences, belles lettres et art de Bordeaux, 1980, p. 23-29.
- Comptes-rendus : à propos de Lormont, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXIX, 1982, p. 171-172.
- Esquisse d'une géographie des vignobles européens à la fin du Moyen Age : hommage à Frederigo Melis, dans *Ivini italiani nel medioevo*, Firenze, 1984, 14 p.
- HOCHULI-GYSEL, A.**, Les verres de la villa gallo-romaine de Plassac (Gironde), *S.A.Bx*, LXXXI, 1990, p. 39-81, 6 fig., catalogue.
- Verres romains trouvés en Gironde, *Aquitania*, VIII, 1990, p. 121-134, pl. I, 22 fig.
- HOFMANN, B.**, Les secteurs de vente de la céramique sigillée du Ier siècle de notre ère, *Forum*, 4, décembre 1974, p. 9-11.
- HOFFMANN, B.** et **EMARD, G.**, Quelques marques de céramique sigillée à Plassac, *Forum (Revue du groupe d'archéologie antique du Touring club de France)*, septembre 1972, 2, p. 11-13.
- HOURTIC, R.** et ses élèves, Les sarcophages, *Sève Vermeille*, journal scolaire de Teuillac, 28, avril 1957.
- Découverte d'une pièce romaine, dans *Sève Vermeille* (journal scolaire de Teuillac), Teuillac, 1960.
- HUGON, P.**, *Statistique du canton de Castelnau-de-Médoc (Gironde), dressée en 1855*, Bordeaux, 1857.

I-

- INGLIS, C.-C.** et **ALLEN, F.-H.**, The regimes of the thames estuary as effected by currents, salinities and river flow, *Proc. Inst. Civ. Engin*, London, 7, 1957, p. 827-868.
- I.G.B.A.** (auteurs associés), *Relations sédimentaires entre estuaires et plateaux continentaux, Actes du symposium intern. du 9/14 juillet 1973 à Bordeaux*, Bordeaux, 1973, 425 p.
- IMBERT-PAQUET, M.**, Extrait de la séance du 6 octobre 1954, *S.A.Bx*, LIX, 1954-1956, p. 11.
- IPPEN, A.-T.**, *Estuary and Coastline hydrodynamics*, New York, 1966, 744 p.

J-

- JADOUIN, M.**, Une tegula portant la marque RES, *Gallia*, XXXI, 1973, p. 455.
- *Campugnan en Blayais - Étude historique*, Blaye, 1976.
- *Saint-Paul-en-Blayais et ses environs*, Blaye, 1979.
- Saint-Martin-Lacaussade. Église. Un peu d'histoire, *Sud-Ouest*, 3 décembre 1991.
- La détection des sites gallo-romains en Blayais, *Nord-Gironde*, 1997.
- JAMES, E.**, The Merovingien archaeology of Sourth-West Gaul, Oxford, Bar., 1977, suppl. S 25 (I-II), p. 302-529.
- JANSE, O.**, Le tumulus du Bernet dans le Girondin. Fouilles exécutées par le Comte et la Comtesse Herman de Wrangel en collaboration avec l'auteur, *B.S.P.F.*, XXX, 1933, p. 484-491, 5 fig.
- JANSEN, P.**, Les ordres mendiants et leurs possessions dans le Médoc (XIIIe-XIVe siècles), *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 221-233.
- JAY, D.**, *Historique du château Dulamon à Blanquefort*, Blanquefort, 1987.
- *Historique du château Dulamon et des grottes de Majolan à Blanquefort*, Blanquefort, 1990.
- JEANNEAU, E.**, *Mornac et les Mornaçons des origines à nos jours*, Saujon, 1985.
- JOANNE, A.**, *Bordeaux, Arcachon, Royan, Soulac-les-Bains*, Paris, 1881.
- *Géographie du département de la Charente-Inférieure*, Paris, 1893 (réédition 1909).

- JOANNE, F.**, *Églises de Charente-Maritime*, Paris, 1987.
- JONAIN, M.**, *Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou*, X, 2e semestre 1869, p. 361.
- JONGKEES, J.-H.**, L'enduit intérieur des amphores romaines, *Gallia*, XIII, 1955, p. 88-89.
- JOUAN, E.**, Notice descriptive des monuments préhistoriques et des instruments de pierre du canton de Cozes (Charente-Inférieure), *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, III, 1877, p. 263-280.
- Monographie de Barzan (canton de Cozes), *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, V, 1880-1881, p. 153-164.
 - Monographie d'Arces (canton de Cozes), *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, VI, 1882-1883, p. 61-74.
 - Notice sur Mortagne, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, X, 1891, p. 92-93.
- JOUANNEAU, J.-M.**, *Étude sédimentologique d'un système côtier évolutif : La Pointe de la Coubre (embouchure de la Gironde - France)*, thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, 1974, n° 1136, 161 p., cartes, pl., photos.
- *Matières en suspension et oligo-éléments métalliques dans le système estuarien girondin : comportement et flux*, thèse de doctorat, Bordeaux I, 1982, 150 p., graphiques, tabl., cartes.
- JOUANNEAU, J.-M.** et **LATOUCHE, C.**, The Gironde estuary, *Contributions to sedimentology*, Stuttgart, 10, 1981, 105 p., cartes, tabl., fig.
- JOUANNET, F.-V.**, Antiquités découvertes dans la commune de Vertheuil, *Musée d'Aquitaine*, II, 1823, p. 73-75.
- *Le Musée d'Aquitaine*, Bordeaux, 1823-1824, I, p. 164.
 - Notice sur des armes et autres instruments en pierre et en bronze découverts en Aquitaine, *Le Musée d'Aquitaine*, III, 1824, p. 167.
 - Notice sur quelques antiquités découvertes dans le département de la Gironde, *Actes de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Art de Bordeaux*, 1831, extrait de la séance du 22 juillet 1830.
 - Considérations générales sur les terrains tertiaires de la Gironde. Premier essai sur leurs positions respectives, extrait de la séance du 25 octobre 1830, *Actes de la Société Linéenne de Bordeaux*, XXII, 1830.
 - Rapport sur les travaux de l'Académie. Extrait de la séance du 8 avril 1833, *Actes de l'Académie Royale de Bordeaux*, 1833, p. 36-37.
 - Compte rendu du manuscrit de M. Bizeul, antiquaire à Blains, Loire-Inférieure, *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 1833-1834, p. 77-78.
 - *Antiquités - Rapport à l'académie royale de Bordeaux*, Bordeaux, 1834.
 - Extrait des séances, *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1836, p. 147.
 - *Statistique du département de la Gironde*, Paris, I, 1837, et II, 1839, I.
 - *Essai de complément de la Statistiques du département de la Gironde*, Bordeaux, 1847, I, p. 31.
 - Rapport à l'Académie royale de Bordeaux sur les médailles du IV^e siècle trouvées à Lussac, *Recueil des Actes de l'Académie de Bordeaux*, IX, 1847, p. 213-227.
 - *Notice sur quelques antiquités récemment découvertes à Bordeaux et aux environs*, Bordeaux, sans date.
- JOUSSAUME, R.**, **MOHEN, J.-P.** et **TARDY, P.**, Préhistoire à Saint-Denis-d'Oléron (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXVI, 1969, p. 457-469.
- JOYEUX, J.**, *Fouille de sauvetage à Benon - Camping "Le Bled" en avril 1976*, rapport de fouilles dactylographié, 1976, 11 p., 8 planches, S.R.A. n° 33-38-23.
- JULIEN-LABRUYERE, F.**, *A la recherche de la Saintonge maritime*, Versailles, 1974 et La Rochelle, 1981.
- Portus Santonum, pertuis des Santons, *Roccafertis*, IV, 7, 1981, p. 194-211.
 - *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1888, p. 411-413 et dans *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, X, 1888-1890, p. 154-156.
- JULLIAN, C.**, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, Bordeaux, 1890, 2 vol.
- La tombe de Roland à Blaye, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XVIII, 1925, p. 5-16 et *Romania*, XXV, 1896, p. 161-173.
 - Notes gallo-romaines, *R.E.A.*, 1901.
 - Fragment de sarcophage d'Anglade, *R.E.A.*, VII, 1905, p. 55.
 - Vulcain (?) et Apollon, *R.E.A.*, VII, 1905, p. 73, pl. II.
 - L'inscription de Saint-Hélène, *R.E.A.*, 1910, p. 419.
 - L'inscription de Sainte-Hélène, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, III, 1910, p. 434.
 - En suivant la frontière d'une cité gallo-romaine, *R.E.A.*, 1918, p. 231-236.
 - Notes gallo-romaines. Les tares de la *Notitia Dignitatum* : le duché d'Armorique, *R.E.A.*, XXIII, 1921, p. 103-109.
 - Chronique gallo-romaine, *R.E.A.*, XXXII, 1930, p. 20.
- JUNIN, P.**, *Lansac*, Bourg-sur-Gironde, 1963, 2 t.

K-

KERVAZO, B., *Recherches sur les formations superficielles du Périgord noir*, Thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, 1973.
KETCHUN, B.-H., Fresh and salt waters in tidal estuaries, *J. Marine Res.*, Tulsa, 38, 1968, n° 1, p. 255-259.
KOMINZ, M.-A., Brunhes times scales and the interpretation of climatic changes, *Earth and Planetary Science Letters*, 45, 1979, p. 394-410.
KRAMER, H.-G., Les églises et les couvents de Bourg-sur-Gironde, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, X (nouvelle série), 1961, p. 209-214.

L-

L'art celtique en Gaule, catalogue des expositions de Marseille, Paris, Bordeaux et Dijon, 1983-1984.
L'art du métal en Aquitaine, catalogue de l'exposition de Bordeaux, Bordeaux, 1980.
LABANDE, E.-R., *Histoire du Poitou, du Limousin et des pays Charentais: Vendée, Aunis, Saintonge, Angoumois*, Toulouse, 1976.
LABAT, G., *Documents sur la ville de Royan et la Tour de Cordouan. 1582-1803*, Bordeaux, 1894.
 - *Vieux souvenirs Cordouan*, Bordeaux, 1909.
LABAT, P., La création des salines du Bassin d'Arcachon au XVIIIe siècle, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XXX, 1978, p. 267-286.
LABBÉ, A., *Château de Vertheuil*, plans levés en 1847, A.D. 33, 162T9
LABBÉ, L., La reconstruction de l'église de Braud-et-Saint-Louis au XIXe siècle, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 91, 1998, p. 49-60.
LABBE, P., *Pharus Galliae antiquae, ex Caesare nirtio, Strabone, Plinio, Ptolemaeo cum interpretatione vernacula*, Molinis, 1644.
LABET, J.-A., *Catalogue du Musée d'Armes et d'Objets anciens de la ville de Bordeaux*, Bordeaux, 1860.
LABRIE, J., Remarques sur les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-Mers, *S.A.Bx.*, XXVIII, 1906, p. 62-64.
 - Monuments mégalithiques de la Gironde (nomenclature en vue du classement), *S.A.Bx.*, XXIX, 1907, p. 55.
 - Le dolmen sous tumulus de Barbehère à Potensac, près Ordonnac (Gironde), *S.A.Bx.*, XXIX, 1907, p. 120-130, 1 plan, 2 dessins, 1 photo.
 - Le Gallo-romain au centre de l'Entre-deux-Mers, *S.A.Bx.*, XXXI, 1909, p. 106-146.
 - Les cavernes et abris préhistoriques de l'Entre-Deux-Mers, *Actes du 47e Congrès de l'A.F.A.S.*, Bordeaux, 1923, p. 657-663.
 - Les villas aux bords de la Garonne, *S.A.Bx.*, XLVIII, 1931, p. 21-27.
LABROUSSE, M., Bague à l'effigie de Sérapis-Ammon trouvée près de Royan (Charente-Maritime), *Revue Archéologique*, XL, 1952, p. 93-95.
LACORRE, F., Extrait de la séance du 14 décembre 1928, *S.A.Bx.*, XLV, 1928, p. XLVI.
 - La grotte des Fées à Marcamps (Gironde) ou Roc de Marcamps (fouilles du groupe des préhistoriens de la Société Linéenne), *Procès verbaux de la Société Linéenne de Bordeaux*, XC, 1938, p. 35-51, 1 fig.
LACOSTE, Abbé F., Saint Vincent de Bourg, *Revue catholique de Bordeaux*, 1890, p. 448-451, 485-494, 511-525.
 - La commune de Bourg avant 1789, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891.
LACOSTE, J., *Saint-Romain-de-Blaye. Sondage entrepris avec l'appui de la S.A.V. Blaye et la municipalité en 1969*, rapport dactylographié, 1969, 7 p., 2 pl., 12 photos, S.R.A. n° 33-07-01.
 - *Blaye. Saint-Romain*, rapport dactylographié, 1970, 7 p., 8 photos, S.R.A. n° 33-07-02.
 - Fouilles à Saint-Romain-de-Blaye, *S.A.Bx.*, LXVIII, 1970-1973, p. 27.
 - La résurrection de Saint-Romain de Blaye, *Dossiers de l'archéologie*, 20, janvier-février 1977, p. 50-57.
 - Découverte d'un chapiteau du VIe siècle lors du dégagement de l'église Saint-Romain de Blaye, *Bulletin Monumental*, 135-1, 1977, p. 57-60, 3 fig.
LACQUEMENT, G., Rocade de Saint-Georges. Huit sites archéologiques, *Sud-Ouest*, 3 décembre 1998.
LACROIX, J.-L., *Le Marais de Reysson*, Saint-Germain-d'Esteuil, 1997, 23 p., 7 fig.
 - Le marais de Reysson, *Les Cahiers de l'estuaire de la Gironde*, 3, 1998, p. 49-69, plans et cartes.
 - Le site archéologique de Brion, commune de Saint-Germain-d'Esteuil-Médoc (Gironde), *Aquitaine Historique*, 42, septembre-octobre 1999, p. 4-8, 1 carte, 3 plans, 4 photos.
LACURIE, Abbé A.-F., *Notice sur le pays des Santones à l'époque gallo-romaine*, Saintes, 1844.
 - Excursion archéologique dans l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, *Bulletin Monumental*, XIV, 1847.
 - Statistique monumentale du département de la Charente Inférieure, arr. de Saintes, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, I, 1860-1867, p. 327-347.
LADONNE, M., Extrait des actes de la séance du 12 novembre 1915, *S.A.Bx.*, XXXVII, 1915, p. XXXVII.
 - Communication, *Revue numismatique*, 1915, p. 373-374.
LAFARGUE, A.-J., Le camp romain de Saint-Médard-en-Jalles et le Pujeau de la Capelle, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 104-108.
LAFURIE, J., Étude préliminaire, Extrait des séances du Cercle Bertrand Andrieu, *S.A.Bx.*, LX, 1947-1958, p. 17.
 - Chronique, *Revue Numismatique*, XVI, 1954, p. 213.

- Trésor de deniers mérovingiens trouvé à Savonnières (Indre-et-Loire), dans *Revue Numismatique*, V, 1963, p. 65-81.
- La monnaie bordelaise du haut Moyen âge, dans HIGOUNET C., *Histoire de Bordeaux*, Bordeaux, 1963, appendice II.
- Monnaies d'argent mérovingiennes des VIIe et VIIIe siècles : les trésors de Saint-Pierre-les-Étieux (Cher), Plassac (Gironde) et Nohanent (Puy-de-Dôme), dans *Revue Numismatique*, XI, 1969, p. 98-219.
- Supplément à la liste des découvertes de monnaies des Ve-VIIIe siècles en Gironde, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XLII, 1987, p. 227-228.
- Bulletin bibliographique, *Revue Numismatique*, XXXI, 1989, p. 282.
- LAFaurie, J.** et **MORRISON, C.**, La pénétration des monnaies byzantines en Gaule mérovingienne et visigothique du VIe au VIIIe siècle, *Revue Numismatique*, XXIX, 1987, p. 38-98.
- LAFAYE, C.** et **BLANCHET, A.**, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, I, Paris, 1909.
- LAFERRIERE, J.**, *L'Art en Saintonge et en Aunis*, Toulouse, 1879.
- LAFONT, A.**, *Essai de répertoire archéologique des cantons de Fronsac et Saint-André-de-Cubzac en Gironde*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1976, 2 vol.
- LAHONDERE, C.**, *La végétation des falaises des côtes de Saintonge, de Bretagne et du Pays-Basque*, Poitiers, 1972.
- LALANDE, J.**, Extraits des séances des 11 mars et 8 avril 1947, S.A.Bx, LVII, 1945-1950, p. 28, 29.
- LALANNE, E.**, La monnaie de Probus - Rue du Château Vieux, note manuscrite de 1884 envoyée à Daleau et conservée dans les *Excursions*, V, p. 86.
- LALANNE, G.**, L'homme préhistorique dans le Bas-Médoc, *Bull. de la Société Anthropologique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, III, 1887, p. 97-141.
- Constitution géologique du littoral océanique du Bas-Médoc, dans ses rapports avec la présence de l'homme préhistorique, *Bulletin de la Société de géographie de Bordeaux*, 1910, 20 p.
- LA MADELÈNE, H. de**, Le Médoc et la plage de Soulac, *Nouvelle Revue de Paris*, Paris, 15 août 1864, 15 p.
- LAMARE, J.**, *Sites monumentaux des Charentes et de la Gironde*, Pont-l'Abbé, 1978.
- LAMBERT, A.**, Gravures pariétales de la grotte Saint-Jean-du-Roc à Marcamps (Gironde), *B.S.P.F.*, XLII, 1945, p. 48-51, 1 pl.
- LAMBERT, G.-N.**, Dendrochronologie et archéologie : problèmes méthodologiques et théoriques, *Actes du 20ème symposium intern. d'Archéométrie, 26/29 mars 1980*, *Revue d'Archéométrie*, 1980, Paris, p. 9-20.
- Dendrochronologie et paléoclimatologie, *Actes du colloque de l'A.G.S.O., Bordeaux, Mai 1983*, *Les Cahiers du Quaternaire*, n° hors série, 1983, p. 244-249.
- Premiers résultats dendrochronologiques pour le Massif-Central français obtenus sur un bois fossile de la basse terrasse de l'Allier, à Joze (Puy de Dôme), *Cah. Rech. Acad. Sc. Paris*, 290, série D, 1980, p. 263-266.
- LAMBERT, G.-N.** et **ORCEL, C.**, L'état de la dendrochronologie en Europe occidentale et les rapports entre dendrochronologie et archéologie en Suisse, *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, 41/2, 1977, p. 73-97.
- LAMBINET, M.**, *Compte rendu des sondages effectués à Sainte Hélène de l'Étang*, rapport de fouilles dactylographié, 1978, 8 p., plans, photos, dessins, S.R.A. n° 33-10-02.
- LA MORINERIE, M. de**, Associations saintongeaises du dessèchement des marais de Blaye et de Blanquefort, *Bull. de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XII, 1892, p. 89-95.
- LAMOTHE, L.**, Excursion archéologique dans le Cubzaguais, *Fragments archéologiques*, Bordeaux, 1842, p. 17.
- LAMOTHE, L. de**, Document pour servir à l'histoire des dunes de Gascogne, *Actes de l'Académie des sciences, belles lettres et art de Bordeaux*, 1847, p. 437-468.
- LAMOTHE, M.**, Tauriac, *Revue des Écrits relatifs aux monuments de Bordeaux*, Bordeaux, 1849.
- L'église de Pleine-Selve, *Compte-rendus des travaux de la Commission de Monuments Historiques*, XIV, 1852-1853.
- L'église de Mombrier, *Compte rendu des Monuments Historiques*, 4, 1854.
- *Ermitage Sainte Catherine à Lormont (pièces justificatives)*, *Comptes rendus des travaux de 1854-1855*.
- LANDAIS, M.-A.**, Blaye. Glacis de la Citadelle, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 36-39.
- LANGOUET, L.**, Fouilles d'un atelier de briquetage à Hirel, *Revue du Centre régional Archéologique d'Alet*, 1974, p. 56-78.
- LANOIRE, J.-F.**, *Le phare de Cordouan, pour les touristes*, Bordeaux, 1938, 48 p.
- LANTIER, R.**, Chronique des publications. Recherches archéologiques en 1940-1941-1942, *Gallia*, II, 1944, p. 268-283.
- Fouilles mineurs et informations, *Gallia*, IV, 1946, p. 325.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en 1945, *Gallia*, V, 1947, p. 197-227.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en 1947, *Gallia*, VI, 1948, p. 443-444.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en 1948, *Gallia*, VII, 1949, p. 272, 274.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en 1949, *Gallia*, VIII, 1950, p. 196.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en 1950, *Gallia*, IX, 1951, p. 167.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en 1952, *Gallia*, XII, 1954, p. 532-539.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en Gaule en 1953, *Gallia*, XIV, 1956, p. 125-153.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en Gaule en 1954, *Gallia*, XV, 1957, p. 314-340.

- Chronique des publications. Recherches archéologiques en Gaule en 1955, *Gallia*, XVI, 1958, p. 480-504.
- Chronique des publications. Recherches archéologiques en Gaule en 1956, *Gallia*, XVII, 1959, p. 508.
- LANTOURNE, Abbé G.**, Extrait de la séance du 13 novembre 1936, S.A.Bx, LIII, 1936, p. XLVIII-XLIX.
- L'église de Lafosse. Un petit monument de grande classe, S.A.Bx, LIII, 1936, p. 31-34, 2 photos.
- LAPLANCHE DE LA CHAPELLE, M.**, Les Laplanche de la Chapelle, seigneurs de Cônac, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXV, 1915, p. 14-17.
- LAPOUYADE, M.**, *Étude sur l'église d'Escurac*, Bordeaux, 1942.
- LARCHÉ, J.-F.**, Un monument historique en péril, *Aquitaine Historique*, 12, février 1995, p. 6.
- LARIGAUDERIE, M.**, Notre-Dame de la Garde-en-Arvert, prieuré de l'Ordre de Grandmont, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XXIV, 1998, p. 7-32.
- LAROSIÈRE, G.** et **MOREAU, J.**, Extrait de la séance du 12 novembre 1972, S.A.Bx, LXVIII, 1970-1973, p. 71.
- Sauvetage archéologique sur un site de l'époque de Hallstatt livrant des restes de briquetages liés à l'extraction du sel, Plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer, Gironde), S.A.Bx, LXVIII, 1970-1973, p. 111-125, 7 pl.
- *Sauvetage archéologique sur un site de l'époque de Hallstatt livrant des restes de briquetages liés à l'extraction du sel, Plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer, Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1972, 8 p., 7 pl., S.R.A. n° 33-42-07.
- Étude d'une fosse gallo-romaine découverte à la plage de l'Amélie (commune de Soulac-sur-Mer, Gironde), *Revue historique et archéologique de Libourne (R.H.A.L.)*, XLV, 1977, p. 41-44, 2 fig.
- LAROZA, O.**, L'ensablement, le désensablement et la reconstruction au XIXe siècle de l'église de Soulac, S.A.Bx, LXXV, 1984, p. 39-44.
- *Guide touristique, historique et archéologique de Bordeaux et de la Gironde*, Bordeaux, 1988.
- LARRAS, J.**, *Embouchure, estuaires, lagunes et deltas*, Paris, 1964, 171 p.
- LARROUDE, J.**, Le Nummulitique de St-André-de-Cubzac à Blaye, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 3, 1967, p. 137-180.
- LASNE, F.**, Note sur la mosaïque découverte à Paterre, commune de Chaillevette, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 332-337.
- LASNE, F.** et **MASSIOU, L.**, Fouilles au puits de Toulon, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XXVII, 1907, p. 312-314.
- LA TORRE, M. de**, *Guide de l'art et de la nature. Charente-Maritime*, Paris, 1985.
- *Guide de l'art et de la nature. Gironde*, Paris, 1985.
- LATOUCHE, C.**, Nature et évolution des cortèges argileux dans le système Garonne-Dordogne-Gironde, *Cah. Rech. Acad. Sc.*, Paris, 271, 1970, p. 1080-2083.
- Contribution à la connaissance de la dynamique des vases dans le système Garonne-Dordogne-Gironde - Étude des minéraux argileux, *Bull. I.G.B.A.*, 11, 1970, p. 317-332.
- *Les argiles des bassins alluvionnaires aquitains et les dépendances océaniques - Contribution à l'étude d'un environnement*, Thèse de doctorat, Bordeaux I, n° 344, 1971, 2 vol., 415 p., 96 fig.
- LATOUR, J.**, Saint-André-de-Cubzac avant la Révolution, *Revue Catholique de Bordeaux*, 1890, p. 78-85.
- Les seigneurs du Cubzaguais et le château du Bouilh à partir du XIIIe siècle, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 232-241.
- LAUFREY, J.**, Le site du "Bois Carré" sera-t-il reconnu comme celui du plus ancien des balnéaires d'Aquitaine ?, *Les Cahiers Médulliens*, XVII, avril 1975, p. 24-32.
- LAURENCEAU, M.-A.**, Le château du Breuil à Cissac, *Les Cahiers Médulliens*, XIV, décembre 1990, p. 18-28.
- L'estuaire de la Gironde, *Les Cahiers Médulliens*, XV, juin 1991, p. 6-33.
- LAURENT, J.**, Le souterrain-refuge de Saint-Palais-sur-Mer, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, I, 1876-1879, p. 9.
- Souterrain refuge de la commune de Saint-Palais-sur-Mer, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, III, 1877, p. 281-285, 1 plan.
- Les puits-refuges de Saint-Palais-sur-Mer (mémoire lu à la séance du 26 janvier 1881), *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, VI, 1883, p. 53-61.
- LAVERGNE, M.** et **TEXIER, B.**, Sites à sel protohistoriques au nord de l'Aunis, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XII, 1986, p. 11-24.
- LAVILLE, H.**, Recherches sédimentologiques sur la paléoclimatologie du Würmien récent en Périgord, *Anthropologie*, 68, 1964, p. 1-48 et 219-252, 25 fig., 1 tabl.
- Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord, *Études du Quaternaire*, 4, 1973, 422 p., 181 fig., 6 tabl.
- Les remplissages de grottes et abris sous roche dans le Sud-Ouest, *La Préhistoire Française*, C.N.R.S., I, 1976, p. 250-270.
- Chronostratigraphie des dépôts de la fin du Würm en Périgord, *Actes du Colloque Intern. du C.N.R.S. intitulé La fin des temps glaciaires en Europe*, 271, 1979, p. 159-167.
- Histoire paléoclimatique de l'Aquitaine et du Golf de Gascogne en Pleistocène supérieur depuis le dernier interglaciaire, *Actes du Colloque de l'association des Géologues du Sud-Ouest, Bordeaux, mai 1983, Cahier du Quaternaire*, n° hors série, 1983, p. 219-241.
- LAWTON, M.**, Extrait de la séance du 14 janvier 1887, S.A.Bx, XII, 1887, p. VIII.

- LÉAL, F.**, Extrait de la séance du 5 juin 1874, *S.A.Bx*, I, 1874, p. XVI.
- LE BLANT, E.**, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris, 1866.
- LEFEVRE, Y.**, Deux poètes médoquains du XIII^e siècle, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XVI, 1963, p. 99-107.
- LEFRANCQ, P.**, Les possessions de Notre-Dame de la Couronne : Esconnne à Saint-Yzan et Bellegarde à Lansac, *Abbayes et couvents du Blayais, Les Cahiers du Vitrezais*, n° spécial, 1982, p. 79-92.
- LE GENTILHOMME, P.**, Communication, *Revue Numismatique*, 1937, p. 75 ; 1938, p. 28.
- LEGIGAN, P.**, Quelques précisions à propos du sable des Landes, *Cah. Rech. Soc. géol. Française*, fasc.4, 1970, p. 116-117.
- LÉGLISE, S.**, Extrait de la séance du décembre 1887, *S.A.Bx*, XII, 1887, p. LXXXI.
- Notes sur les sépultures en briques à rebords de Saint-Loubès, *S.A.Bx*, XII, 1887, p. XCIII-XCVI.
- LE GUÉNÉDAL, F.**, Balade dans le vignoble du Blayais, *Notre Bassin, Ce Magnifique. Guide pratique*, 2 1998, p. 88-91.
- LEMBERT, D.**, Outil préhistorique (?), *Sève Vermeille*, journal scolaire de Teuillac, 29, juin 1957.
- LEMOING, E.**, *Ermites et reclus du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1953.
- Saint Romain fondateur de l'église de Blaye, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, juillet-septembre 1959, p. 153-182.
- LELIEVRE, A.-E.** (marquis de La Grange), *Compte rendu de la Commission des Monuments Historiques*, 1850-1851, p. 15-18.
- Résumé des communications, *Revue Archéologique*, VII, 2, 1851, p. 650.
- LENOIR, M.**, Étude technique et typologique des "pièces à retouches anormales" de la station de la Bertonne, commune de Peujard, Gironde, *B.S.P.F.*, LXXIII, 1976, p. 43-47.
- Tauriac (La Lustre), *Gallia-Préhistoire*, XIX, 1976, p. 539.
- Les grattoirs-burins du Morin et du Roc de Marcamps (Gironde). Observations typologiques et techniques, *B.S.P.F.*, LXXV, 1978, p. 73-81.
- Tauriac (La Lustre), *Gallia-Préhistoire*, XXI, 1978, p. 647.
- Prignac-et-Marcamps, (Le Roc), *Gallia-Préhistoire*, XXIII, 1980, p. 410.
- Prignac-et-Marcamps, (Le Roc), *Gallia-Préhistoire*, XXV, 1982, p. 428-429.
- Prignac-et-Marcamps, (Le Roc), *Gallia-Préhistoire*, XXVII, 1984, p. 284-285.
- La Préhistoire ancienne du Bourgeais (actes du colloque de Bourg, 5 septembre 1992), *Les Cahiers du Vitrezais*, 89, 1996, p. 9-18, 5 fig.
- LENOIR, M.** et **ROUSSOT, A.**, Découvertes paléolithiques sur les Hauts de Garonne, *Actes des Journées du C.L.E.M.*, 198, p. 15-20.
- LÉONARD, P.**, *La Seigneurie et l'Honneur de Lesparre*, Lesparre, 1972.
- LÉONARD, P.** et **GALY-ACHÉ, C.**, *La "Tour de l'Honneur" de Lesparre. État des lieux sommairement relevé*, rapport dactylographié, Lesparre, 1968, 7 p., 1 photo., 2 plans, 1 gravure, S.R.A. n° 33-17-03.
- La Tour de l'Honneur de Lesparre, *Les Cahiers Méduiliens*, I, juillet 1969, p. 7-9.
- La Tour de l'Honneur de Lesparre, *Les Cahiers Méduiliens*, XXVI, juillet 1979, p. 7-9.
- LÉON DE GOUVÊA, J.**, Le phare de Cordouan, *Revue Catholique de Bordeaux*, 1884, p. 468-475.
- LEROI-GOURHAN, A.** et **RENAULT-MISKOVSKY, J.**, La palynologie appliquée à l'archéologie : méthodes et limites. Approche écologique de l'homme fossile, *suppl. Bull. Assoc. Française - Étude Quaternaire*, 1977, p. 35-49.
- LE ROUX, C.-T.**, Analyse pétrographique des haches en pierre dure de la collection J. Monnereau à Saint-Dizant du Bois, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XXVII, janvier 1982, p. 11-13.
- LESSON, R.-P.**, *Fastes historiques archéologiques et biographiques du département de la Charente-Inférieure*, Rochefort, 1842-1845.
- *Histoire, archéologie et légendes des marches de la Saintonge*, Rochefort, 1845.
- *L'ère celtique de la Saintonge*, Rochefort, 1846.
- LESUEUR, D.**, *Présentation de l'église de Vaux-sur-Mer (XII^e siècle) et du Cartulaire de Vaux (XIII^e siècle)*, Vaux-sur-Mer, 1994.
- *Édition et traduction du Cartulaire de Vaux*, mémoire de D.E.A., Bordeaux III, 1996.
- LÉTELIÉ, A.**, *Une plage sur l'océan. Ronce-les-Bains, Marennes et la côte saintongeaise*, Paris, 1890.
- LE TERME, C.-E.**, *Règlement général et notice sur les marais de l'arrondissement de Marennes*, Rochefort, 1826.
- LETORT, M.**, Extrait de la séance du 13 décembre 1929, *S.A.Bx*, XLVI, 1929, p. XLIII.
- LEVEQUE, F.**, *Bordeaux et l'estuaire girondin*, Bx, 1936.
- LEWISS, A.-A.**, Le commerce et la navigation sur les côtes atlantiques de la Gaule du Ve au VIII^e siècle, dans *Le Moyen Age*, LX, n° 3 et 4, 1953.
- LIÈVRE, A.-F.**, *Les temps préhistoriques de l'Ouest*, Poitiers, 1889.
- *Les chemins gaulois et romains entre Loire et Gironde*, Poitiers, 1892.
- LINDER, O.**, Études sur les terrains de transport du département de la Gironde, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XXV, 1865, p. 385-517.

- Sur les rectifications à introduire dans mon travail sur les terrains de transport du Sud-Ouest de la France, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XXVIII, 1872, p. LXXIV-LXXXVI.
- Procès verbaux, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XXVIII, 1873, p. 13.
- LISSE, J.**, *Saint-Michel de Marcamps*, Tauriac, 1998, doc. manuscrit, 100 p., plans.
- LOIRETTE, G.**, Extrait de la séance du 13 mai 1932, *S.A.Bx*, XLIX, 1932, p. 27.
- L'époque celtique en Gironde, *S.A.Bx*, L, 1933, p. 52-60.
- LOIRETTE, F.**, La cartographie du Médoc et de l'estuaire girondin avant la carte de Masse, *Le Médoc-Histoire - Art - Économie*, Actes du XVIème Congrès régional de la F.H.S.O., 1963, p. 117-135.
- LONGERE, P.** et **DOREL, D.**, Étude des sédiments meubles de la vasière de la Gironde et des régions avoisinantes, *Revue des travaux de l'Inst. des Pêches Maritimes*, 34, 2, 1970, p. 223-255.
- LONGNON, M.**, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878.
- LOPES, C.**, Les marques sur sigillées sud-galique de Plassac (Gironde), *S.A.Bx*, LXXVIII, 1987, p. 43-47, 1 planche.
- LORIOT, X.**, et **NONY, D.**, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, I, Poitou-Charentes et Limousin, Paris, 1982.
- LOT, F.**, *La Notitia Dignitatum Utriusque Imperii*, ses tares, sa date de composition, sa valeur, *R.E.A.*, XXXVIII, 1936, p. 285-338.
- *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 296, 1950 (2ème partie).
- LOUISE, G.**, Berson. Maison forte du Boisset, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 8, 1998, p. 51-52.
- LOYEN, A.**, Bourg-sur-Gironde et les villas d'Ausone, *R.E.A.*, LXII, 1960, p. 113-126.
- LUC, J.-N.**, **GOMEZ-DE-SOTO, J.**, **MAURIN, L.**, **GLEMISSE, J.**, **FLOURET, J.**, *La Charente-Maritime : l'Aunis et la Saintonge des Origines à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, 1981.
- LYS, J.**, Découvertes fortuites, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 2, 1980, p. 16.

M-

- MACINTOS, C.**, Proches de la terre et du passé, *Sud-Ouest*, 1995.
- MAFFRE, L.**, *La commanderie d'Arcins XIVe-XVe siècles*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1995.
- MAGNANT, F.**, Saint-Laurent-d'Arce, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 6, 1987, p. 52-53.
- *Histoire de Saint-Laurent-d'Arce*, Saint-Laurent-d'Arce, s.d. (entre 1986 et 1990).
- MAJUREL, R.**, **ARNAL, J.** et **PRADES, H.**, Deux nouveaux trésors de Lattes (Hérault) (oboles massaliotes et monnaies à la croix), *Ogam*, XIX, 1967, p. 397-433.
- MALERET, S.**, Notice de Saint-Loubès, *Les Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique à l'époque romaine (Ier av. J.-C. - Ve ap. J.-C.)*, Bordeaux, 1997, p. 86-96, 5 cartes, 1 photo.
- MALERET, S.** et **ROUDIÉ, P.**, Notice sur Blaye, *Les Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique à l'époque romaine (Ier av. J.-C. - Ve ap. J.-C.)*, Bordeaux, 1997, p. 9-20, carte, plan.
- MALLET, M.**, **VIGNAU, M.** et **MONTAUT, P.**, *Le Blayais Pays d'Aquitaine*, I, Bordeaux, 1993.
- MALTE-BRUN, V.-A.**, La Gironde, *La France Illustrée*, 31, Paris, 1855.
- MALTE-BRUN, V.-A.**, **VERNE, J.** et **JOANNE, A.**, *La Gironde*, Paris, 1879, réédition 1881, 1882 et 1989.
- MALVESIN-FABRE, G.**, Le gisement de la Roque à Bassens et sa signification, extrait de la séance du 3 janvier 1940, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XCI, 1939-1940, p. 13-18.
- Nouvelles remarques sur les stations préhistoriques de Bassens, extrait de la séance du 20 juin 1941, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XCII, 1941-1942, p. 58-62.
- Essai sur la faune pléistocène de la Gironde, paléobiologie et paléoclimatique, *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, XCIII, 1943-1946, p. 43-65.
- MANES, W.**, *Description physique, géologique et minéralogique du département de la Charente-Inférieure*, Bordeaux, 1853.
- MANEN, L.**, Reconnaissance de l'embouchure de la Gironde en 1874, *Rech. Hydrogr. sur la région des côtes*, 9, 1878, 236 p.
- MANGIN, M.** et **TASSAUX, F.**, Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule*, histoire et archéologie, *Aquitania*, suppl. 6, 1992, p. 429-470.
- MANOUVRIER, D.**, Note sur les ossements humains du dolmen du Terrier de Cabut, *S.A.Bx.*, XXV, 1904, p. 92-97.
- MARCEL, E.**, *Plassac à travers les âges*, Bordeaux, 1955.
- MARCHANDIER, R.**, *La commune de Sainte-Eulalie en Entre-Deux-Mers*, Bordeaux, 1982.
- MARCHAY, M.**, Fouilles à Saint-Germain-du-Seudre, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XII, 1892, p. 180-181.
- MARCUT, P.**, Mortagne-sur-Gironde [...], *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IX, 1889, p. 14.

- MAREUSE, E.**, Extrait des comptes-rendus de la séance du 25 septembre 1912, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1912, p. 378-381.
- MARIETTE, H.**, Un site protohistorique de production du sel à Etaples (Pas-de-Calais), *Congrès préhistorique de France*, 1969, p. 284-292.
- MARINIER, M.-H.**, Au temps des Romains, *Sève Vermeille*, journal scolaire de Teuillac, 8, décembre 1953.
- MARIONNEAU, C.**, *Album*, I, 1846, notes manuscrites et gravures de l'auteur conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde*, XII, 1852, p. 23-24.
 - L'église de Saint-Palais, *Compte rendu des Monuments Historiques*, 1852-1853, p. 7-8.
- MARMION, C.**, *La sigillée tardive d'Aquitaine. Bibliographie critique et état de la question*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1985.
- MARQUASSUZZA, M.**, Extrait de la séance du 11 juillet 1959, S.A.Bx, LXII, 1957-1962, p. 45.
- Extrait de la séance du 13 janvier 1963, S.A.Bx, LXV, 1963-1969, p. 15-16.
- MARQUESSAC, H. de**, *Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem en Guyenne depuis le XIIe siècle jusqu'en 1793*, Bordeaux, 1866.
- MARQUETTE, J.-B.**, Terres en Médoc données à Jean de Grailly au XIIIe siècle, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XVI, 1963, p. 79-97.
- Une seigneurie médocaine à la fin du XIIIe siècle : Tiran, *Actes du XVIe congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 89-97.
 - Une seigneurie médocaine à la fin du XIIIe siècle : Tiran, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIII (nouvelle série), 1964, p. 19-27.
 - Paroisses dédiées à Notre-Dame et occupation du sol en Bordelais et en Bazadais au Moyen âge (Ve-Xe siècle), *Annales du Midi*, XC, 1978, p. 3-23.
 - Habitats fortifiés en Bordelais, Bazadais, pays landais du XIe au XVe siècle : état de la recherche, *Aquitania*, suppl. 4, 1990, p. 31-51.
- MARRE, J.**, Notes géologiques sur la presqu'île d'Arvert et les environs de Royan, *Bull. Soc linéenne*, 91, 1939, p. 72-95.
- MARSY, A. de**, Trésor de Naujac, *Revue Belge de Numismatique*, 54, 1898, p. 93.
- MARTIN, C. et B.**, Les origines préhistoriques de Saint-Seurin-de-Cursac : Le site de la Garde à Roland, *Cahiers du Vitrezaïs*, 69, 1989, p. 14-20, 6 dessins.
- MARTINAUD, M.**, *Essai de prospection électrique sur le site de Soulac-La Négade effectué le 10-09-1987*, rapport dactylographié, 1987, 4 p., 3 fig., S.R.A. n° 33-44-11.
- *Prospection géophysique. Saint-Germain-d'Esteuil. Tumulus du Bois des Hauris*, rapport dactylographié, 1988, 7 p., 5 fig., S.R.A. n° 33-38-02.
- MARTINAUD, M. et COLMONT, G.**, Intérêt de l'étude des sols par mesure de résistivité et carottages mécaniques, *Estrato da Prospezione Archeologica Fondazione Lerici*, 1971.
- MARTIN-CIVAT, P.**, *Quelques aspects charentais - Rivières et églises*, Poitiers, 1935.
- MARTINS, D.**, Avensan. Site castral de Romefort, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 8, 1998, p. 50.
- MARTY, J.E.W.**, Dessin sans date conservé dans les archives de la S.A.Bx (D.C. 1 157).
- MARYSSE, I.**, *Les sépultures médiévales en Gironde (IVe - XVe siècle)*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1989, 10 vol.
- L'orcel, mobilier funéraire médiéval. Découvertes anciennes et récentes en Gironde, S.A.Bx, LXXVII, 1986, p. 21-26.
- MASSE, C.**, *Mémoire géographique sur partie du Bas-Poitou, d'Aulnis et d'Angoumois*, écrit entre 1694 et 1715, (copie du P. Arcère à la bibliothèque municipale de La Rochelle).
- MASSÉ, M.**, Extrait de la séance du 12 mars 1948, S.A.Bx, LVII, 1945-1950, p. 22.
- Extrait de la séance du 13 février 1955, S.A.Bx, LIX, 1954-1956, p. 14.
- MASSIOU, D.**, *Histoire politique, civile et religieuse de la Saintonge et de l'Aunis*, Saintes, 1838.
- MASSIOU, L.**, Notice historique et bibliographique sur la ville d'Anchoine, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XVIII, 1908-1912, p. 151-163.
- Anchoine, ville disparue sous les dunes de la Coubre, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXII, 1912, p. 6-14, 2 cartes.
 - Sondages au moulin du Fâ, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XL, 1923, p. 351-352.
 - Les villes disparues, Tamnum, Novioregum, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLI, 1924, p. 143-152.
 - Notes sur Suzac, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XXI, 1932-1939, p. 250 et s.
 - *Topographie religieuse de la Saintonge antérieure à l'an mille*, Luçon, 1936.
 - *Cordouan et l'île d'Antros. Aperçu historique*, Royan, 1936.
 - Vaux-sur-Mer, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XXII, 1941, p. 60-65.

- Les monastères de La Garde et de La Couronne en Arvert, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, I, fasc. 1, 1943, p. 20-29.
- MAUFRAS, E.**, L'époque néolithique dans le bassin de la Charente et le camp de Peu-Richard, *Bulletin de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, 1883-1884, p. 200-220.
- Amphore servant d'urne funéraire, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1884-1885, p. 16-17.
- Débris d'anciennes forges dans les cantons de Montguyon, Montandre, Montlieu, *Bull. de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1884-1885, p. 104-108.
- Note sur une carte archéologique du département de la Charente-Inférieure, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, VIII, 2e série, sans date (avant 1890), p. 1-19.
- Le prieuré de Notre-Dame de Bellegarde à Lansac, *Revue catholique de Bordeaux*, 1893, p. 513-523, 651-660, 724-730.
- Bourg-sur-Gironde, *Revue catholique de Bordeaux*, 1895, p. 583.
- *Histoire de la ville de Bourg-sur-Gironde*, Bordeaux, 1904.
- Terres artificielles des landes du Médoc, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest*, III, 1886.
- MAUREAU, Abbé J.**, Extrait de la séance du 9 juillet 1926, S.A.Bx, XLIII, 1926, p. XXXII.
- MAURER TRINKAUS, M.**, L'industrie lithique du Néolithique final à Semussac (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXXXIII, 1986, p. 233-239.
- MAURIN, L.**, *La Cité de Saintes de la paix romaine à la paix franque. Enquête archéologique*, thèse de 3ème cycle, Paris, 1968.
- Céramique paléochrétienne grise estampée en Saintonge, *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1970, p. 1-11.
- Archéologie gallo-romaine, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, I, 1975, p. 113-117.
- Archéologie gallo-romaine (année 1975), *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, II, 1976, p. 142-148.
- Archéologie gallo-romaine (année 1976), *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, III, 1977, p. 125-132.
- *Saintes Antiquité des origines à la fin du VIe siècle ap. J.-C.*, Saintes, 1978.
- Archéologie gallo-romaine et du haut Moyen Age - Publications des années 1977 et 1978, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, V, 1979, p. 134-141.
- Archéologie gallo-romaine et du Haut Moyen Age - Publications des années 1979 et 1980, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, VII, 1981, p. 128-129.
- Archéologie gallo-romaine et du Haut Moyen âge, années 1979-1980, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, VII, 1981, p. 121-132.
- Archéologie gallo-romaine et du Haut Moyen Age, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, IX, 1983, p. 123-132.
- Documentation archéologique en Aquitaine - Richesse archéologique des Musées : l'antiquité, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 4, 1985, p. 104-105.
- *La borne routière de Consac (Charente-Maritime)*, Bordeaux, 1992, 3 pages.
- *Carte archéologique de la Gaule - La Charente-Maritime*, Paris, 1999.
- MAURIN, L. et TASSAUX, F., Une borne routière de l'empereur Nerva à Saintes, *Gallia*, XXXVII, 1979, p. 263-270.
- MAURIN, L., THAURÉ, M., et TASSAUX, F.**, *Inscriptions latines d'Aquitaine - Santons*, Bordeaux, 1994.
- MAYET, F.**, Les amphores romaines de Plassac (Gironde), *Cahiers du Vitrezaïs*, 60, mai 1987, p. 49-55, 4 planches.
- MAZIAUD, G.**, Extraits des séances du 11 juin et 9 juillet 1926, S.A.Bx, XLIII, 1926, p. XXIX, XXXI.
- Extrait de la séance du 13 mai 1927, S.A.Bx., XLIV, 1927, p. XXV-XXVI.
- Extrait des séances de 1934, S.A.Bx, LI, 1934, p. XXIX.
- Extrait de la séance du 8 février 1935, S.A.Bx, LII, 1935, p. XXV.
- Extrait de la séance du 16 décembre 1945, S.A.Bx, LVII, 1945-1950, p. 9.
- MEAUDRE DE LA POUYADE, M.**, *La maison de Bordeaux et les premiers captaux de Buch*, Bordeaux, 1939.
- Le Blason des anciens sires de Lesparre (XIIe/XVe siècle), *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, VIII, 1948, 14 p., gravures.
- MELLER, P.**, Extrait de la séance du 10 novembre 1899, S.A.Bx, XXIII, 1898-1902, p. XLVIII.
- Découvertes et nouvelle - Extrait de la séance du 8 février 1901, S.A.Bx, XXIII, 1898-1902, p. 209.
- MENANTEAU, L.**, Les anciens étiers de rive gauche des marismas du Guadelquivir. Un exemple d'utilisation des données archéologiques en géomorphologie littorale, *Mélanges de la Casa de Velasquez*, XIV, 1978, p. 35-72, nombreuses pl.
- MENDE, R.-H.**, Salinity variations in the Connecticut river, *Water Resources Res.*, Whashington, 2, 1966, n° 3, p. 567-579.
- MENIL, P.**, *Mottes et enceintes de terre dans les Landes et Graves du Bordelais*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1983.
- MENSIGNAC, C. de**, Extrait de la séance du 14 août 1885, S.A.Bx, X, 1885, p. XIII.
- Note sur le même sujet, S.A.Bx, XII, 1887, p. 77-84.
- Extrait de la séance du 12 juin 1896, S.A.Bx, XXI, 1896, p. XXVII.

- Description d'une cachette de grands bronzes romains découverte dans la commune de Naujac, arrondissement de Lesparre (Gironde), *S.A.Bx*, XXI, 1896, p. 45-64.
- Découverte de haches en bronze dans la commune de Grayan-et-l'Hôpital (Gironde), *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. XIX, 118.
- Hache en bronze découverte à Soulac-sur-Mer (Gironde), *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. 117.
- Extrait des séances du 14 juin 1901 et du 14 février 1902, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 215, 338.
- Deux pointes de flèches découvertes récemment dans le Bas-Médoc et dans le Blayais, *S.A.Bx*, XXXV, 1913, p. 141-142.
- Extrait de la séance du 24 mars 1924, *S.A.Bx*, XLI, 1924, p. XXIII.
- Extrait de la séance du 9 octobre 1925, *S.A.Bx*, XLII, 1925, p. XXXVIII.
- Quelques buttes du Bas-Médoc, *S.A.Bx*, XLII, 1925.
- Extrait de la séance du 11 juin 1926, *S.A.Bx*, XLIII, 1926, p. XXX.
- Quelques buttes du Bas-Médoc, *S.A.Bx*, XLIII, 1926, p. 17-19, 1 fig.
- MENSIGNAC, C. de et CHASTEIGNIER, A. de**, Extrait des actes de la séance du 10 juin 1887, *S.A.Bx*, XII, 1887, p. XLIV-XLV.
- MENSIGNAC, C. de et PIGANEAU, E.**, Découvertes de Saint-Médard-en-Jalle, *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. XXVII-XXIX.
- MERIC, A.**, Extrait de la séance du 11 juin 1875, *S.A.Bx*, II, 1875, p. IX.
- MÉRILLAU, J.**, *Châteaux en Gironde*, Bordeaux, 1936.
- MÉRIMÉE, P.**, *L'Architecture Militaire au Moyen-Age*, Paris, 1843.
- MERLE, M.**, Procès verbal de découverte de reliques dans l'église de Petit-Niort (1733), *Bulletin de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXV, 1915, p. 127-130.
- MERLET, Abbé M.**, *Journal de la paroisse de Samonac*, Samonac, 1840.
- MESCHINET de RICHEMONT, M.**, Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 en Charente Inférieure (séries C, D, E, G, H : archives civiles et ecclésiastiques), La Rochelle, 1877, 2 vol.
- Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 en Charente Inférieure (série H : archives hospitalières), La Rochelle, 1883, 1 vol.
- Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 en Charente Inférieure (série B), La Rochelle, 1900, 1903, 1906, 3 vol.
- MESQUI, J.**, Château et enceintes de la France médiévales, Paris, 1991, I, et 1993, II.
- MÉTOIS, A.**, Extrait de la séance du 12 avril 1970, *R.H.A.L.*, XXXVIII, 136, 1970, p. 77, 1 photo, 1 dessin.
- Blaye. Rempart Ouest, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 4, 1994, p. 50.
- Moulis. Église Saint-Saturnin, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 4, 1994, p. 58.
- Blaye. Rempart ouest, *Bilan scientifique de l'Archéologie en Gironde*, année 1994, *S.A.Bx*, LXXXV, 1994, p. 17-18.
- Moulis. Église Saint-Saturnin, *S.A.Bx*, LXXXV, 1994, p. 27.
- METRAUX, M.**, *Les seigneurs de Blanquefort et les origines vikings dites normandes de la Guyenne sous la féodalité*, Bordeaux, 1963.
- Petit atlas historique et géographique du Bordelais au Moyen-Age, brochure sans date à la biblio. municipale de Bordeaux.
- MEYNARD, A.**, La céramique de Lugagnac, *Les Cahiers Médulliens*, X, mars 1972, p. 25-29.
- L'église Saint Pierre de Vertheuil, *Les Cahiers Médulliens*, III, nouvelle série, mars 1985, p. 42-49.
- MEYNIEU, A.**, Nouvelle cachette de l'âge du Bronze à Talais, *Matériaux*, 16, 1881, p. 491.
- Note sur la cachette de Grayan, *Journal d'Histoire Naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 1ère année, 6, 1882.
- Lettres à F. Daleau des 26 mars et 4 avril 1885, Archives Départementales de la Gironde, 2 J 6, liasse 27, n° 413.
- Cachette de haches à Talais (Gironde), *Matériaux*, 3e série, II, 1885, p. 336.
- Jau-Dignac-Loirac, *Les Cahiers Médulliens*, IV, juillet 1970, p. 39-41.
- MEZURET, J.-B.**, *Notre-Dame de Soulac*, Bordeaux, 1865.
- MICHEL, F.**, *Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux principalement sous l'administration anglaise*, Bordeaux, 1867.
- MICHON, J.-P.**, *Statistique monumentale de la Charente*, La Rochelle, 1844, nouvelle édition en 1980.
- MIGEON, W.**, Comptes rendus d'activités, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 9, 1987-1988, p. 7-10.
- MIGNIOT, C.**, *Estuaire de la Gironde : synthèse des phénomènes naturels - Étude de l'évolution des fonds - Rapport général*, Lab. Cent. Hydraulique Français, Paris, 1969, 111 p.
- Évolution des terrasses médocaines, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 11, 1971, n° 11/2.
- L'évolution de la Gironde au cours du temps, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 11, fasc.2, 1971, p. 221-281.
- MITARD, P.-H.**, Découverte d'un *solidus* de Constantin III à Plassac, *Bull. de la Société Française de Numismatique*, 8, octobre 1973, p. 467-468.
- Les monnaies recueillies sur le site de Plassac (Gironde), *Trésors monétaires*, IV, 1982, p. 59-67, 1 catalogue, pl. VIII.
- MOHEN, J.-P.**, Notes préliminaires à propos des fouilles du camp néolithique de "Chez Reine", commune de Semussac (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXIV, 1967, p. 469-482.
- Les collections néolithiques de Saintonge récemment acquises par le Musée des Antiquités nationales, *Antiquités*

- nationales*, 2, 1970, p. 21-34.
- Les remparts néolithiques de Semussac (Charente-Maritime), *Recueil de la Société archéologique et historique de la Charente-Maritime*, 1973, p. 5-9.
 - Les remparts néolithiques de Semussac (Charente-Mar.), *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XXV et XXVII, 1974, p. 5-9, 1 photo, 1 pl.
 - L'Age du Fer en Aquitaine du VIII^e au III^e siècle avant Jésus-Christ, *Mémoires de la S.P.F.*, 14, 1980.
 - MOHEN, J.-P.** et **BERGOUGNAN, D.**, Le camp néolithique de Chez Reine, à Semussac (Charente-Maritime). Étude archéologique, *Gallia Préhistoire*, XXVII, 1984, p. 7-40.
 - MOHEN, J.-P.** et **COFFYN, A.**, Les nécropoles hallstattiennes du Bassin d'Arcachon, *Bibliotheca Praehistorica Hispana*, vol. IX, 1970, p. 132, 133, fig. 10.
 - MOHEN, J.-P.** et **TABORIN, Y.**, *Les sociétés de la préhistoire*, Paris, 1998.
 - MOISAN, I.**, *Recherches sur les terrasses alluviales du Libournais et leurs industries préhistoriques*, thèse de 3^{ème} cycle, Bordeaux I, 1978.
 - MOISAN, L.**, Un gisement périgordien de plein air à Saint-Georges-des-Agouts (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXXVIII, 1981, p. 329-341.
 - MOLAS, M.**, Extrait de la séance du 8 décembre 1957, *S.A.Bx*, LXII, 1957-1962, p. 26.
 - Extrait de la séance du 9 février 1958, *S.A.Bx*, LXII, 1957-1962, p. 29.
 - MONSANSO, G.**, Découverte d'une hache de pierre polie à Arvert, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge Maritime*, 14, 1993, p. 4.
 - MONSAU, M.**, Église de Bégadan, *Compte rendu de la Commission des Monuments Historiques*, 1842, A.D. 33, 162 TS.
 - MONTALIER, M.**, Eau-forte de la croix du cimetière, *Revue catholique de Bordeaux*, 1888, p. 674.
 - MORANVILLIER, O.**, *L'habitat seigneurial fortifié en Bas-Médoc à la fin du Moyen-âge (1250-1453)*, T.E.R. de maîtrise, Paris XII, 1991.
 - L'habitat seigneurial fortifié en Bas-Médoc à la fin du Moyen âge, *Les Cahiers Médulliens*, XVII, juin 1992, p. 88-90.
 - Le Médoc et la seigneurie de Lesparre au Moyen âge. L'habitat seigneurial fortifié en Bas-Médoc à la fin du Moyen âge (1250-1453), *Les Cahiers Médulliens*, n° hors série, juin 1996.
 - MOREAU, Abbé J.**, *Saint-Laurent-de-Médoc (Gironde). Le tumulus de Campet près Benon*, 1927 (?), 5 p., document manuscrit conservé dans les archives de la S.A.Bx.
 - MOREAU, J.**, Trois stations préhistoriques et protohistoriques du littoral médocain (la pointe de la Négade, l'anse du Gurp, la pointe de la Pinasse), *S.A.Bx*, LXII, 1957-1962, p. 81-108, 24 fig.
 - Stations préhistoriques et protohistoriques du littoral atlantique (nord du département de la Gironde), rapport de fouilles (dactylographié), 1963, 13 p., 26 photos, S.R.A. n° 33-13-13.
 - L'ancienneté du peuplement humain en nord-Médoc à travers les vestiges archéologiques, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XVI, 1963, p. 31-34.
 - Un puits à libations funéraires à la Pointe de la Négade (commune de Soulac-sur-Mer, Gironde), *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 159-169, 10 fig.
 - *Pointe de la Négade. Soulac-sur-Mer. Sondage archéologique*, rapport de fouilles dactylographié, 1966, 31 p., 17 pl., 12 photos, S.R.A. n° 33-43-02.
 - J., Un puits à libations funéraires à la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer, Gironde, rapport de fouilles dactylographié, 1966, 7 p., nombreuses pl., S.R.A. n° 33-43-03.
 - *Soulac-sur-Mer. Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade, campagne 1967*, rapport de fouilles dactylographié, 1967, 5 p., 1 pl., 3 photos, S.R.A. n° 33-43-04.
 - *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographié, 1967, 24 p., 9 pl., 9 photos, S.R.A. n° 33-43-05.
 - Extraits des séances des 12 mai 1967 et 18 avril 1969, *S.A.Bx*, LXV, 1963-1969, p. 86, 113.
 - *Soulac-sur-Mer. Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographié, 1968, 21 p., 1 coupe, 7 pl., 5 photos, S.R.A. n° 33-43-06.
 - *Sauvetage d'un fond d'habitat du premier âge du Fer à la Lède du Gurp. Commune de Grayan-et-l'Hôpital (Gironde)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1968, 5 p., 3 photos, 5 pl., S.R.A. n° 33-13-14.
 - *Soulac-sur-Mer. Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographié, 1969, 20 p., S.R.A. n° 33-43-07.
 - La plage de l'Amélie (commune de Soulac-sur-Mer), *Les Cahiers Médulliens*, I, juillet 1969, p. 5.
 - La Pointe de la Négade (commune de Soulac-sur-Mer), *Les Cahiers Médulliens*, I, juillet 1969, p. 5.
 - *Fouilles Archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1970, 19 p., 10 pl., 3 photos, S.R.A. n° 33-43-08.
 - *Une monnaie romaine trouvée dans le Port-Bloc à la Pointe de Grave (Gironde)*, rapport du 15 avril 1970, Saint-Cloud, 1970, 3 p., 2 ph, S.R.A., n° 33-17-09.
 - Une monnaie romaine trouvée dans le Port-Bloc à la Pointe de Grave (Gironde), *Cahiers Médulliens*, V, octobre 1970, p. 39-40.

- *Fouilles Archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1971, 16 p., 5 pl., 2 photos, S.R.A. n° 33-43-09.
- *Une sépulture à incinération de l'époque de Hallstatt. Station du Gurp I (Commune de Grayan-l'Hôpital. Gironde)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1971, 2 p., 1 pl., S.R.A. n° 33-13-15.
- Un moule d'enclume de l'Age du Bronze trouvé à La Lède du Gurp, *Gallia Préhistoire*, XIV, 1971, p. 267-269.
- *L'Amélie. Soulac. Gironde*, rapport de fouilles dactylographié, 1974, 3 p., 21 pl. dont 8 plans et 13 photos, S.R.A. n° 33-42-08.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1975, 19 p., 5 pl., S.R.A. n° 33-43-13.
- La céramique décorée à la molette sur les sites littoraux atlantiques du Nord-Médoc, *Les Cahiers Méduiliens*, XVII, avril 1975, p. 16-23.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1976, 20 p., 7 pl., S.R.A. n° 33-44-01.
- Une autre monnaie de Contoutos en Médoc, *Les Cahiers Méduiliens*, XIX, mars 1976, p. 15-19.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1977, 16 p., 7 pl., S.R.A. n° 33-44-02.
- Étude d'une fosse gallo-romaine découverte à la plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer. Gironde), *R.H.A.L.*, XLV, 1977, p. 41-44, 2 fig.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1978, 5 p., 3 pl., S.R.A. n° 33-44-03.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade (commune de Soulac-sur-Mer. Gironde), rapport préliminaire campagne 1979*, rapport de fouilles dactylographié, 1979, 2 p., S.R.A. n° 33-44-04.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade (commune de Soulac-sur-Mer. Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1979, 27 p., 26 pl., S.R.A. n° 33-44-05.
- Les activités du groupe de recherches archéologiques de la Société d'Art et d'Archéologie de Soulac-sur-Mer, *Les Cahiers Méduiliens*, XXVI, juillet 1979, p. 4-6.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1980, 3 p., S.R.A. n° 33-44-06.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1982, 7 p., 4 pl., 1 photo, S.R.A. n° 33-44-07.
- Soulac. La Pointe de la Négade", *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 2, 1983, p. 71.
- Découverte de céramique à décor cardinal du site de la Balise, Plage de l'Amélie, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde). Note préliminaire, *B.S.P.F.*, LXXX, 1983, p. 14, 2 pl.
- Les monnaies de la Négade, *Les Cahiers Méduiliens*, II, octobre 1984, p. 24-32.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade (commune de Soulac-sur-Mer. Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1985, 3 p., 4 pl., S.R.A. n° 33-44-09.
- Soulac-sur-Mer. "Pointe de la Négade", *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 4, 1985, p. 58.
- Le Médoc. 5000 ans d'histoire à travers les découvertes archéologiques, *Les Cahiers Méduiliens*, V, juin 1986, p. 9-29.
- Site de la Glaneuse (Soulac-sur-Mer, Gironde), prospection-inventaire, rapport de sauvetage dactylographié, 1989, 2 p., 1 pl., 1 carte, S.R.A. n° 33-44-13.
- Soulac. Plage de l'Amélie, *Bulletin de liaison et d'informations de l'A.A.A.*, 8, 1989-1990, p. 43-44, fig. 29.
- *Plage de l'Amélie (Soulac-sur-Mer), prospection-inventaire*, rapport dactylographié, 1990, 4 p., 3 pl., S.R.A. n° 33-42-13.
- Sur une monnaie des Voconces trouvée à Soulac-sur-Mer, *Les Cahiers Méduiliens*, XV, juin 1991, p. 5.
- Un sanglier-enseigne gaulois à Soulac-sur-Mer, *Les Cahiers Méduiliens*, XVII, juin 1992, p. 21-24.
- L'occupation humaine à l'âge du Fer sur l'ancienne île médocaine de Soulac-sur-Mer (Gironde), *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'âge du Fer du sud-ouest de la France (du VIIIe au Ier siècle av. J.-C.)*, Agen, 1992, p. 26-27, 2 photos.
- *Les haches de Bronze de la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport dactylographié, 1993, 20 p., 9 photos, 7 pl., S.R.A. n° 33-42-15.
- Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 3, 1993, p. 58-59.
- Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *S.A.Bx*, LXXXIV, 1993, p. 23.
- Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 4, 1994, p. 67.
- Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *S.A.Bx*, LXXXV, 1994, p. 35.
- Le Musée de Soulac-sur-Mer (Médoc, Gironde), *Aquitaine Historique*, 16, juin 1995, p. 7, 1 photo.
- Soulac-sur-Mer, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 5, 1995, p. 67.
- Soulac-sur-Mer, *S.A.Bx*, LXXXVI, 1995, p. 24.
- Soulac-sur-Mer, *S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 19.
- Soulac-sur-Mer, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 7, 1997, p. 53.

- Le Verdon-sur-Mer et communes voisines, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 8, 1998, p. 80.
- *Catalogue du Musée Archéologique de Soulac*, Soulac, 1991.
- MOREAU, J., ANKNER, D., BOUDET, R., DHÉNIN, M. et FECHT, M.**, *Le sanglier-enseigne gaulois de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, Soulac, 1995, 59 p., 96 fig.
- MOREAU, J., BOUDET, R. et SCHAAF, V.**, Un sanglier-enseigne gaulois à Soulac-sur-Mer, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 20, 1990, p. 439-442, 2 fig., 1 carte.
- MOREAU, J. et CATHELOT, J.-P.**, Découverte d'une monnaie gauloise en or sur la plage de Soulac-sur-Mer, *Les Cahiers Médulliens*, XIV, décembre 1990, p. 15-17, 1 pl.
- MOREAU, J., CATHELOT, J.-P. et DUBARRY, J.**, Un dépôt de haches de bronze sur la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer, *Les Cahiers Médulliens*, XXI, juin 1994, p. 37-40, 2 pl.
- MOREAU, J. et LAROSIÈRE, G.**, Étude d'une fosse gallo-romaine découverte à la Plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer. Gironde), rapport de fouilles dactylographié, 1975, 5 p., 1 plan, 1 photo, S.R.A. n° 33-42-09.
- Étude d'une fosse gallo-romaine découverte à la Plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer. Gironde), *R.H.A.L.*, XLV, 164, 1977, p. 41-44.
- MOREAU, J. et RANCILLAC, P.**, *Site de la Balise II (Commune de Soulac-sur-Mer. Gironde)*, rapport de sauvetage autorisé dactylographié, 1983, 3 p., 10 photos, 17 pl., S.R.A. n° 33-42-17.
- *Découvertes fortuites et ramassages effectués à la Plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer. Gironde)*, rapport dactylographié, 1984, 5 p., 4 photos, 3 pl., S.R.A. n° 33-42-12.
- MOREAU, J. et RODOT, H.**, *Fouilles Archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1973, 23 p., 10 pl., 2 photos, S.R.A. n° 33-43-11.
- *Fouilles Archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1974, 16 p., 6 pl., S.R.A. n° 33-43-12.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1975, 19 p., 5 pl., S.R.A. n° 33-43-13.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1976, 20 p., 7 pl., S.R.A. n° 33-44-01.
- *Fouilles archéologiques de la Pointe de la Négade, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1977, 16 p., 7 pl., S.R.A. n° 33-44-02.
- *Site archéologique de la plage de l'Amélie (commune de Soulac-sur-Mer. Gironde). Sélection de découvertes récentes*, rapport dactylographié, 1977, 8 p., 5 pl., 1 photo, S.R.A. n° 33-42-10.
- Site archéologique de la plage de l'Amélie (commune de Soulac-sur-Mer, Gironde). Sélection de découvertes récentes, S.A.Bx, LXXIV, 1983, p. 65-72, nombreuses figures.
- Site archéologique de la plage de l'Amélie I (commune de Soulac-sur-Mer. Gironde). Sélection de découvertes récentes, S.A.Bx, LXXIV, 1983, p. 65-72, 6 pl.
- MOREAU, J. et ZITTVOGEL, J.-C.**, Fosses à offrandes ou fosses funéraires de La Tène III à la plage de l'Amélie, *Les Cahiers Médulliens*, XIII, juillet 1990, p. 9-24.
- MOREAU, M.**, Extrait de la séance du 21 juin 1837, *Bulletin Monumental*, III, 1837, p. 293-297.
- Rapport sur les découvertes faites en Charente-Inférieure en 1837, *Bulletin Monumental*, IV, 1838, p. 329-330.
- MOREAU, N.**, Extrait de la séance du 21 juin 1837, *Bulletin Monumental*, III, 1837, p. 293-297.
- Extrait des séances, *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1838, p. 305.
- *Histoire de Saujon*, Saintes, 1840.
- *Bull. de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, V, 1847-1849, p. 18.
- MOREL, J.**, Nouvelles pendeloques lithiques de Vendée et de Charente-Maritime, *B.S.P.F.*, LXXVIII, 1971, p. 80-82.
- Encore les oursins fossiles perforés, *B.S.P.F.*, LXXIV, 1977, p. 213-216.
- MORIN, D.**, *Aperçu descriptif des rives de la Gironde de Royan à Bordeaux et de quelques monuments dans cette ville*, Royan, 1878.
- Camp romain de Châtelard (Chte-Inférieure), *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXV, 1905, p. 403-413.
- MORTILLET, G. de**, Cachettes de l'âge du Bronze, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV, 1894, p. 298-340.
- Silex géométriques, *R.E.A.*, 1896, p. 385.
- L'argent aux temps préhistoriques en Europe, *R.E.A.P.*, janvier 1903, fig. 7.
- MOTHON-SEPEAU, N. et PEYRELONGUE, D.**, *Le Château du Taillan*, Bordeaux, 1992.
- MOULINE, M.-P.**, *Carte géologique de la France : Blaye-et-Sainte-Luce*, n° 779, publ. du B.R.G.M., Orléans, 1977.
- MOYES, J.**, Un exemple d'étude paléocéologique et paléogéographique : la vasière ouest-Gironde et son évolution durant l'Holocène, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 16, 1974, p. 3-30.
- Microorganismes, indicateur de la circulation océanique dans l'Atlantique nord-oriental durant le dernier cycle climatique du Quaternaire, *Actes du Colloque Intern. C.N.R.S. de Bordeaux en 1981*, *Bull. I.G.B.A.*, 31, 1982, p. 365-378.
- MUNAIN, J.-C. de**, L'église de Saint-Ciers-de-Canesse, écriture de pierre, *Les Cahiers du Vitrezais*, XLIII, 54,

- novembre 1985, p. 137-145., plans, photos, gravures.
- L'église de Civrac-de-Blaye, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, 66, mai 1988, p. 15-23.
 - L'église de Saint-Seurin-de-Cursac, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, XLVIII, 69, février 1989, p. 26-32, plans, photos, gravures.
- MUSSET, G.**, L'industrie du fer dans la Saintonge et dans l'Aunis, *Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques de la Charente Inférieure*, V, 1880-1881, p. 158-163.
- Les ports francs, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, V, 1880-1881, p. 235-270.
 - *La Charente Inférieure avant l'histoire et dans la légende*, La Rochelle et Niort, 1885.
 - Le lac d'eau douce d'Arvert et de la Tremblade, *Annales Soc. des Sc. Nat. de la Char. Inf.*, XXIV, 1887, p. 93-101.
 - La villa de Paterre, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 330-332.
 - Découverte à Saintonge, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 355.
 - La coutume de Royan au Moyen Age, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XVI, 1902-1904, p. 438-473, 512-530.
 - *L'Age du Bronze en Aunis et Saintonge*, La Rochelle, 1922.
- MUSSET, G. et COUSSET, A.**, Inventaire des enceintes de la Charente-Inférieure - Relevé par communes, *B.S.P.F.*, X, 1913, p. 289-292.

N-

- NACFER, M.-N.**, Arzac - Église Saint-Germain, rapport de sondage, Bordeaux, 1990, 7 p., 2 cartes, 1 pl., 1 ph., S.R.A. n° 33-02-05.
- Moulis "L'église" - *D.F.S. de sauvetage urgent 01/09/1993-31/10/1993*, rapport de fouilles, Bordeaux, 1993, 34 p., plans, photos, dessins, S.R.A. n° 33-50-07.
 - Moulis-en-Médoc. Église Saint-Saturnin, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 53-54.
 - Moulis-en-Médoc. Église Saint-Saturnin, *S.A.Bx*, LXXXIV, 1993, p. 19.
 - Moulis. L'église, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 6, 1996, p. 66.
 - Moulis. Château Biston, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 6, 1996, p. 67.
 - Soulac. Notre-Dame de la Fin-des-Terres, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 6, 1996, p. 70.
 - Moulis. L'église, *S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 21-22.
 - Moulis. Château Biston, *S.A.Bx*, LXXXVII, 1996, p. 22.
- NAPPEE, J.**, Le port et le cap des Santons - l'embouchure de la Garonne à l'époque gallo-romaine, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, VIII, 1982, p. 7-18.
- *Histoire de Saint-Palais-sur-Mer*, La Rochelle, 1998.
- NAUDIN, J.-J.**, *Étude morphostructurale du plateau continental aquitain*, thèse de 3ème cycle, Bordeaux I, n° 936, 1971, 114 p., 19 fig., 25 pl.
- NENQUIN, J.**, *Salt, a study in economic prehistory*, Bruges, 1961.
- NEUVILLE, M.**, Extrait de la séance du 14 janvier 1927, *S.A.Bx*, XLIV, 1927, p. XVIII.
- Extrait de la séance du 9 décembre 1938, *S.A.Bx*, XLV, 1938-1940, p. 38.
- NÉVÉOL, R.**, *Dossier sur la préhistoire et le gallo-romain d'Anglade*, notes manuscrites de l'auteur du 8 mars 1970, conservées dans les archives de la S.A.Bx.
- NICOLAÏ, A.**, Présentation, *S.A.Bx*, XXXI, 1909, p. 17.
- La villa gallo-romaine de Pontius Leontius, *S.A.Bx*, XLVI, 1929, p. 1-23.
 - Extrait des séances du 8 mai et 12 juin 1931, *S.A.Bx*, XLVIII, 1931, p. XXVI, XXVIII.
 - A Villambis - La ciste - Le dolmen, *S.A.Bx*, XLVIII, 1931, p. 40-41, 1 pl.
 - La préhistoire en Gironde, *S.A.Bx*, L, 1933, p. 27-51.
 - Extrait des séances du 9 février et 9 mars 1934, *S.A.Bx*, LI, 1934, p. XXII, XXV.
 - Extrait des séances du 8 mars, 12 avril, 11 octobre et 13 décembre 1935, *S.A.Bx*, LII, 1935, p. XXVIII, XXXII, XLVI-XLVII, LIII.
 - La préhistoire en Gironde en 1934, *B.S.P.F.*, XXXII, 1935, p. 444-448.
 - Extrait de la séance du 10 juillet 1936, *S.A.Bx*, LIII, 1936, p. XLI.
 - Extrait de la séance du 13 novembre 1936, *S.A.Bx*, LIII, 1936, p. L.
 - Extrait de la séance du 8 octobre 1937, *S.A.Bx*, LIV, 1937, p. XLIII.
 - Les noms de lieux du département de la Gironde. Étude philologique, historique et archéologique, *S.A.Bx*, LIV, 1937, p. 109-.
 - *Les noms de lieux de la Gironde*, Bordeaux, 1938.
 - Le château du Bouilh et ses seigneurs, *Le Magasin Pittoresque*, 106, août 1939, p. 10-32.
- NICOLINI, G.**, Informations archéologiques pour la Circonscription du Poitou-Charente, *Gallia*, XXIX, 1971, p. 255-

263.

- Informations archéologiques pour la Circonscription du Poitou-Charentes, *Gallia*, XXXIII, 1975, p. 369-374.
- Informations archéologiques pour la Circonscription du Poitou-Charentes, *Gallia*, XXXV, 1977, p. 376-377, 1 pl.
- Informations archéologiques pour la Circonscription du Poitou-Charentes, *Gallia*, XXXVII, 1979, p. 397.
- Informations archéologiques pour la Circonscription du Poitou-Charentes, *Gallia*, XXXIX, 1981, p. 375-377.
- NICOLLE, V.**, Inscription à Masdion, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, VI, 1886, p. 282-283.
- NIEL, M.**, *Dolmen et menhir*, Paris, 1977, Que sais-je ?, n° 764.
- NONN, H.**, *Géographie des littoraux*, Paris, 1972.
- NONY, D.**, Les trésors de monnaies romaines en Gironde, *S.A.Bx*, LXIV, 1959-1967, p. 239-242.
- Le trésor d'Escoussans et les trésors de monnaies romaines en Gironde, *Revue Numismatique*, III, 1961, p. 91-107 et annexe II, p. 91-107.
- Le trésor de Margaux. Contribution à l'histoire de la circulation monétaire au début du IV^e siècle après Jésus-Christ, *Actes du XVI^e congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 44-50.
- Le trésor de Margaux. Contribution à l'histoire de la circulation monétaire au début du IV^e siècle après Jésus-Christ, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIII, 1964, fasc. 1, p. 13-18.
- Les trésors de monnaies romaines en Gironde, *S.A.Bx*, LXIV, 1968, p. 239-242.
- Objets antiques, *Exposition du centenaire de la Société Archéologique de Bordeaux (1873-1973). Catalogue de l'exposition*, Bordeaux, 1973, p. 69, n° 89, 1 photo.
- Trésors de monnaies romaines en Médoc, *Médoc Enseignants*, X, 1976, p. 1-6, 1 carte.
- Monnaie trouvée à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) au lieu-dit "La Ville de Brion" par M. Aubeneau en 1975, *Les Cahiers Méduliens*, XIX, mars 1976, p. 18-19.
- Monnaies d'or romaines en Gironde, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVI, 1977, p. 27-39.
- Monnaies gauloises recueillies à Bordeaux, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVII, 1978-1979, p. 15-21.
- Monnaies ibéro-romaines découvertes en Gironde (France), *Acta Numismatica*, IX, 1979, p. 85-92.
- Dépôts monétaires antiques en Charente-Maritime, *Monnaies et trésors monétaires en Aunis et Saintonge - Journées numismatiques*, La Rochelle, 1980.
- Département de la Charente-Maritime, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, I, Poitou-Charentes et Limousin, 1982.
- Mélange de numismatique et de sigillographie, *S.A.Bx*, LXXIV, 1983, p. 203-209.
- La géographie monétaire de la Gironde précésarienne et les origines de Bordeaux, *R.E.A.*, LXXXVIII, 1986, p. 125-134.
- Monnaies ibéro-romaines découvertes en Gironde, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XLII, 1987, p. 214.
- *Corpus de trésors monétaires antiques de la France*, VI, Aquitaine, Paris, 1990.
- Les trésors monétaires en Gironde, *Aquitaine Historique*, 14, avril 1995, p. 8.
- NORMAND, M.**, *Introduction à l'étude des lacs du littoral atlantique*, thèse de 3^{ème} cycle, Bordeaux I, 1968, 2 vol., 210 p.
- NORTIER, E.**, L'affaire de l'église de Soulac d'après les actes faux contenus dans le Beatus (XI^e siècle), *Saint-Sever. Millénaire de l'Abbaye, Colloque international du 25-27 mai 1985*, Mont-de-Marsan, 1986, p. 99-111 et 117-118, ch. IV.

O-

- OCTOBON, C.**, La question tardenoisienne, *B. S. P. F.*, XXIII, 1926, p. 205-222.
- OLIVET, Y.** et **DELIN, H.**, *La préhistoire en presqu'île d'Arvert*, Arvert, 1995.
- ORCEL, C.** et **EGGER, H.**, Die dendrochronologische situation des Neolithkums in der West Schweiz, *Zeitschrift fuer Archaeologie und Kunstgeschichte*, Zurich, 36/2, 1979, p. 92-94.
- ORGOGOZO, C.**, *Bordeaux et l'Aquitaine de la préhistoire au XVII^e siècle, inventaire du mobilier exposé au Musée d'Aquitaine*, Bordeaux, 1991.
- ORLANDI, O.**, *Caractéristiques physiques des découvertes archéologiques à Mombrier*, notes dactylographiées, Mombrier, 1992.
- OTTOMAN, F.**, L'étude des problèmes estuariens, *Revue géog., phys., géol. et dyn.*, Paris, 10, 1968, p. 329-353.

P-

- P., A.**, Questions, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, 1883-1884, p. 412-413, n° 285.

- PAPINOT, J.-C.**, Informations archéologiques pour la Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, XLIII, 1985, p. 495.
- Informations archéologiques pour la Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XXIX, 1986, p. 456.
- PARISSET, F.-G.**, L'église de Cantenac, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XII, octobre-décembre 1963, p. 191-210.
- PASSERAT, C.**, *Étude sur les cartes des côtes de Poitou et de Saintonge antérieures aux levés du XIXe siècle*, Niort, 1910.
- PATTE, E.**, Les ossements du dolmen de Trizay et le peuplement préhistorique de la Charente-Inférieure, *B.S.P.F.*, XXXV, 1938, p. 433-439.
- PAUTREAU, J.-P.**, Les civilisations de l'Age du Fer dans le Centre-Ouest, *La préhistoire Française*, Paris, 1976, II, p. 177.
- PAWLOWSKI, G.**, Le pays d'Arvert et de Vaux d'après la géologie, la cartographie et l'histoire, *Bulletin de géographie historique et descriptive*, I, Paris, 1902, p. 349.
- P., B.**, Bourg-sur-Gironde. Crypte de La Libarde sauvée par erreur, *Nord-Gironde*, septembre 1996, p. 13.
- P., C.**, Les chapiteaux historiés de l'église de Soulac (Gironde), *Revue Archéologique*, XXXV, 1950, p. 210.
- PEDRONI, P. M.**, Ossements fossiles de la Gironde, *Actes de la Société Linéenne de Bordeaux*, XIV, 1845, p. 74-111.
- PELLET, S.**, Instruments gaulois trouvés à Saint-Germain-d'Esteuil, *Comptes rendus des travaux de la Commission des Monuments et Documents Historiques du département de la Gironde pendant l'année 1846-1847*, VIII, 1848, p. 11-33.
- Instruments gaulois trouvés à Saint-Germain-d'Esteuil, *Les Cahiers Médulliens*, IX, octobre 1971, p. 13-14.
- PELLISSON, M.**, La Saint-Fiacre à Mortagne-sur-Gironde, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XLIV, 1931-1932, p. 186-189.
- Les grottes de St-Seurin-D'Uzet, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, II, fasc. 4, 1956, p. 362-363.
- PELON, J.-C.**, Les belles monnaies de mon pays, *Les Cahiers Médulliens*, I, février 1984, p. 49-63.
- A propos d'une monnaie trouvée en Médoc en 1983, *Les Cahiers Médulliens*, II, octobre 1984, p. 19-22, 2 photos.
- Les belles monnaies de mon pays. Panorama historique et chronologique des monnaies régionales d'Octave-Auguste, empereur de Rome (27 av. J.-C.-14 ap.) à Guillaume X, duc d'Aquitaine (1127-1137), *Les Cahiers Médulliens*, II, octobre 1984, p. 35-52.
- Les fouilles du "Bois Carré" à Saint-Yzans-de-Médoc (3e partie), *Les Cahiers Médulliens*, VIII, décembre 1987, p. 27-61.
- PENEAU, E.**, Les origines de La Tremblade et de l'étymologie de ce nom, *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, XXXIII, 1913, p. 18-28.
- PÉPIN D'ESCURAC, M.**, Découvertes et Nouvelles, *S.A.Bx*, IV, 1877, p. 189-192.
- *La Guienne*, n° du 7 mai 1878.
- Extrait des séances du 8 mars et 14 juin 1878, *S.A.Bx*, V, 1878, p. V, IX.
- PERRICHET-THOMAS, C.**, Sites à sel en Aunis et Saintonge, *Forum (Revue du groupe d'archéologie antique du Touring club de France)*, 4, 1974, p. 26-34.
- *Les sites à sel en Aunis et Saintonge*, T.E.R. de maîtrise, Paris X, 1981.
- Les sites à sel en Aunis et Saintonge : présentation et problématique, *Aquitania*, Supplément I, 1986, p. 167-171.
- Le rôle du sel dans l'économie laténienne à travers les textes anciens et la recherche archéologique chez les Santons, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 3, 1990, p. 277-286.
- PERRICHET-THOMAS, C., GABET, C. et FAVRE, M.**, Le site à sel de Ludène, commune de Loire-les-Marais (Charente-Maritime), *Roccafortis*, 2e série, III, 7, octobre 1975, p. 226-242.
- PERRIER, M.**, Extrait de la séance du 9 avril 1875, *S.A.Bx*, II, 1875, p. VI.
- PERSON, Abbé**, Statistique historique et archéologique de l'arrondissement de Rochefort, *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, 1892, p. 149-180.
- PETIT, D.**, *Saint-André-de-Cubzac et Cubzac-les-Ponts*, Mont-de-Marsan, 1954.
- PETIT, J.-P.**, Département de la Gironde (Prospections aériennes), *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 1, 1982, p. 41-43.
- Prospections aériennes à Saint-Germain-d'Esteuil, ville de Brion, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 117.
- Localisation des vestiges antiques de Brion par photos aériennes. Commune de Saint-Germain-d'Esteuil-Médoc (Gironde), *Aquitaine Historique*, 42, septembre-octobre 1999, p. 3, 2 photos.
- PETIT, P.**, Histoire générale de l'Empire Romain, Paris, 1974, 3 t.,
- PEYNEAU, B.**, *Découvertes Archéologiques dans le Pays de Buch*, Bordeaux, 1926, 2 vol.
- PEYRELONGUE, D.**, Avensan, tertre de Romefort, *Bull. de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 47-48.
- Avensan, tertre de Romefort, rapport de prospection, Bordeaux, 1991, 3 p., cartes, plans, photos, S.R.A. n° 33-03-02.
- Avensan, Romefort, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 1991, p. 43.
- *Les sites fortifiés de la juridiction de Blanquefort : approche archéologique et historique (XIe - XVe siècles)*, T.E.R. de

maîtrise, Bordeaux III, 1992, 3 volumes.

- *L'habitat aristocratique en Haut Médoc de l'antiquité tardive au milieu du XVI^e siècle*, mémoire de D.E.A., Bordeaux III, 1993.

PEYROUS, B., Un grand ensemble défensif aux XVII^e et XVIII^e siècles : la forteresse de Blaye, le Fort Pâté et le Fort Médoc, dans *La Citadelle de Blaye*, dans *Cahiers du Vitrezois*, n° spécial, 1978, p. 13-47.

- Les Cordeliers à Saint-André-de-Cubzac, *R.H.A.L.*, XLIX, 182, 1981, p. 153-155.

- Les Prémontrés à Pleine-Selve, dans *Abbayes et couvents du Blayais*, n° spécial des *Cahiers du Vitrezois*, Paris, 1982, p. 55-62.

PIAT, J.-L., Macau. Place de la République, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. Aquitaine et du S.R.A.*, 8, 1998, p. 68.

PICHONNEAU, J.-F., Saint-Germain-d'Esteuil. Ville de Brion, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 3, 1984, p. 59-61.

- Soulac-sur-Mer. L'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 5, 1995, p. 64.

- Soulac-sur-Mer. L'Amélie, *S.A.Bx*, LXXXVI, 1995, p. 23.

PICOTIN, D., Extraits des séances des 13 janvier et 10 novembre 1974, *S.A.Bx*, LXX, 1974-1975, p. 5, 36.

- Une découverte archéologique : boîte à sceau gallo-romain de Saint-Ciers-sur-Gironde, *Revue culturelle et touristique des hauts de Gironde*, II, 1983, p. 28.

PICOT-SUBES, M.-P., L'église Notre-Dame de la Fin des Terres à Soulac sur Mer, *Actes du Congrès archéologique de France, Bordelais et Bazadais*, Paris, 1990, p. 7-26.

PICQ, C., Canton de Cozes, Royan et Saujon. Prospection au sol, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A. Poitou-Charentes*, 2, 1992, p. 74.

PIGANEAU, E., Lormont. Archéologie et particularités historiques, *S.A.Bx*, IV, 1877, p. 79-118, dessins.

- Extrait de la séance du 8 novembre 1878, *S.A.Bx*, V, 1878, p. XIII.

- Étude sur l'église archipresbytérale et la paroisse de Moulis (Médoc), *S.A.Bx*, V, 1878, p. 5-27, 3 pl.

- Quatre bas-reliefs à l'église d'Avensan, *S.A.Bx*, VIII, 1881, p. 141-143, 4 planches.

- Extrait de la séance de mars 1891, *S.A.Bx*, XVI, 1891, p. XXXI-XXXII.

- Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde, *S.A.Bx*, XXII, 1897, p. 1-28, 72-91.

- Notes manuscrites consacrées au Mayne-de-Lalande et à divers tumulus et mégalithes, conservées dans les archives de la S.A.Bx, s.d.

PIGANEAU, E. et **ANTHOUNE, M.**, Découvertes et nouvelles, *S.A.Bx*, II, 1875, p. 56.

PIJASSOU, R., *Un grand Vignoble de qualité - Le Médoc*, Paris, 1980.

PILLOY, J., Dépôt de Brécy (canton de Fère-en-Tardenois), *Actes du Congrès archéologique de France à Soissons et Laon*, Soissons, 1887.

PILOTON, M., Découverte au Terrier de la Cabane, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, 2^e série, I, fasc. 2, 1943, p. 2.

PINAUD, G., *Saint-Romain de Cartelègue - Rapport de fouille 1987*, Bordeaux, 1987, 48 p., 2 cartes, plans, dessins, nombreuses photographies, S.R.A. n° 33-10-03.

PLANCHET, A., Les fouilles du moulin du Fâ, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, XX, 1923-1931, p. 40-42.

- *L'Avenir de Blaye*, n° du 15 mai 1937.

- Procès-verbal de la séance du 3 août 1941, *Revue historique et archéologique du Libournais*, IX, fasc. 35, 1941, p. 80.

PLANCHET, A., BASALO, L. et **COLLE, J.-R.**, *Le Fâ de Talmont*, Tours, 1944.

POIGNANT, M., *Le sablier du temps bourgeois*, Bordeaux, 1971.

POIRIER, L., *L'ermitage monolithe de Saint Martial à Mortagne-S-Gironde (Charente-Inférieure)*, Saint-Seurin-d'Uzet, 1931.

POISSONNIER, B., La cachette de haches à talon de Bégadan (Gironde), *B.S.P.F.*, LXXXIV, 1987, p. 135-138.

POITEVIN, H., Le tertre d'Escurac, *Les Cahiers Médulliens*, VI, décembre 1986, p. 47-57.

- Quelques notes sur l'abbaye de Vertheuil-en-Médoc, *Les Cahiers Médulliens*, XIX, juin 1993, p. 5-13.

PORTMANN, G., *L'abbaye de Bonlieu (extrait de Contacts et pensées)*, Bordeaux, s.d., 13 p., 16 photos.

POULAIN-JOSIEN, T., Camp néolithique de Semussac (Charente-Maritime). Étude de la faune de la fouille de 1965, *B.S.P.F.*, LXIV, 1967, p. 483-500.

POUVEREAU, M., Extrait de la séance du 8 décembre 1878, *S.A.Bx*, V, 1878, p. XIII.

- Extrait de la séance du 9 juin 1882, *S.A.Bx*, IX, 1882-1884, p. 42-43.

PROU, M., *Catalogue des monnaies françaises de la bibliothèque nationale, les monnaies mérovingiennes*, Paris, 1893.

PUAUD, F., *Belles demeures de la Charente-Maritime*, Niort, 1996.

Q-

QUATREHOMME, F., Les gisements néolithiques d'influence tardenoisienne du Médoc, *B.S.P.F.*, LXIII, 1966, p. CCLXVII-CCLXXIV, 4 pl.

QUINTANILLA, V., *Les mottes féodales en Bordelais*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1973.

R-

- RABANIS, M.** et **DURASSIÉ, M.**, Église de Soulac, *Comptes-rendus des travaux de la Commission des Monuments Historiques du département de la Gironde*, 1846-1847, p. 8-9, 1 pl.
- RABEAU, M.**, Extrait de la séance du 12 mai 1893, *S.A.Bx*, XVIII, 1893, p. XXX.
- RABION, J.**, *Histoire d'un village de Saintonge, Brie-sous-Mortagne*, Brie-sous-Mortagne, 1966, 2 vol.
- RABOT, M.**, Poteries gallo-romaines découvertes à Avensan (Gironde), *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 5.
- RABOUTET, P.**, *Rapport sur le dégagement de la cour intérieure du château des Rudel de la Citadelle de Blaye par une équipe de Concordia*, rapport dactylographié, 1955, 2 p., S.R.A. n° 33-55-03.
- *Rapport sur la deuxième tranche de travaux de déblaiement de la cour intérieure du château des Rudel de la Citadelle de Blaye par deux équipes de Concordia (chantier de 1956)*, rapport dactylographié, 1956, 3 p., S.R.A. n° 33-55-03.
- *Rapport sur la troisième tranche de travaux de déblaiement de la cour intérieure du château des Rudel de la Citadelle de Blaye par deux équipes de Concordia (chantier de 1957)*, rapport dactylographié, 1957, 3 p., 1 pl., 3 photos, S.R.A. n° 33-55-03.
- RABY, Abbé G.**, *Meteuil, ancienne capitale du Médoc*, Bordeaux, 1911.
- RAGUY, D.**, *Les villas rurales dans l'Aquitaine "augustéenne". Enquête archéologique*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1979, 2 vol.
- RAIMBAULT, M.**, La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge", dans l'ouest de la Gaule, *Gallia*, XXXI, 1973, p. 185-206.
- RAINGUET, P.**, *Mortagne-sur-Gironde (Charente-Inférieure)*, Jonzac, 1859.
- *Études historiques, littéraires et scientifiques sur l'arrondissement de Jonzac (Charente-Inférieure)*, Jonzac, 1864.
- RANCILLAC, P.**, *Sauvetage autorisé : Plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer. Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1983, 5 p., 23 photos, 4 pl., S.R.A. n° 33-42-11.
- Soulac. La Plage de l'Amélie, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 2, 1983, p. 69-71, 2 fig.
- RATTAUD, J.**, *Royan et les côtes de Saintonge (de Talmont à la Seudre)*, Cognac, 1936.
- RAYNAL, J.-P.** et **TEXIER, J.-P.**, Sédiments fluviaux et paléoclimats, *Actes du Colloque Signification climatique et dynamique des formations et terrasses fluviales quaternaires*, Paris, 1983, p. 119-122.
- REBOLLO-CONDE, T.**, La sigillée gauloise décorée de la villa de Plassac (Gironde), *S.A.Bx*, LXXVIII, 1987, p. 37-41.
- RECLUS, E.**, *Le littoral de la France - L'embouchure de la Gironde et La Pointe de Grave*, Paris, 1862.
- RECLUS, J.**, *Dictionnaire géographique et historique de la Gironde*, Bordeaux, 1865/1866.
- REGALDO-SAINT-BLANCARD, P.**, Lormont. Bois de Tressan, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 8, 1989-1990, p. 48-50, fig. 31.
- Une officine de potier du XIIIe siècle à Lormont, *S.A.Bx*, LXXXI, 1990, p. 99-110, 27 fig.
- Lormont. Bois du Grand-Tressan, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 2, 1992, p. 57-58.
- Lormont. Bois du Grand-Tressan, *S.A.Bx*, LXXXIII, 1992, p. 19-22.
- Lormont. Bois du Grand-Tressan, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 51.
- Lormont. Bois du Grand-Tressan, *S.A.Bx*, LXXXIV, 1993, p. 16-17.
- Saint-Loubès. Prieuré Saint-Loup, *Bilan scientifique de la D.R.A.C. - S.R.A.*, 5, 1995, p. 63-64.
- Saint-Loubès. Prieuré Saint-Loup, *S.A.Bx*, LXXXVI, 1995, p. 22.
- REGRAIN, R.**, Les chenaux des marais de Saint-Nazaire-sur-Charente vus à l'infra rouge, *Annales Soc. Sc. Nat. de la Char.-Mar.*, 1971, p. 124-133.
- *Géographie physique et télédétection des marais saintongeais*, Abbeville, 1980.
- REIGNIEZ, P.**, La question posée par les "puits funéraires" du plateau des Quatre Fils Aymon à Cubzac-Les-Ponts (Gironde), *R.H.A.L.*, LXVI, fasc. 252, 1999, p. 78-87.
- *Histoire d'une seigneurie de l'Aquitaine médiévale, Cubzac* (publication en cours).
- REIMECK, H.-E.**, Tidal flats, dans Recognition of ancient sedimentary environments, *Soc. Eco. Paleont. Min.*, Tulsa, 16, 1972, p. 146-159.
- REMAUD, M.-J.**, *Histoire de l'occupation du sol et du peuplement dans la Champagne de Pons*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1987.
- RENIMEL, S.**, *L'artisanat céramique de Saintonge du XIIIème siècle à nos jours*, thèse de 3ème cycle, Paris I, 1978.
- RENOUARD, Y.**, *Les voies de communication entre les pays de la Méditerranée et les pays de l'Atlantique au Moyen-Age - Problèmes et hypothèses*, Paris, 1951.
- RIBADIEU, H.**, *Les châteaux de la Gironde*, Bordeaux, 1856.
- *La Guyenne d'autrefois, ses clercs, ses abbés, ses moines, ses églises et ses monastères*, Bordeaux, sans date.
- RICARD, L.**, Les arcs polylobés dans l'art roman du Bordelais, de l'Angoumois et de la Saintonge, *S.A.Bx*, LXXX, 1989, p. 65-82.
- RICAUD, T.**, Extrait de la séance du 10 septembre 1940, *S.A.Bx*, LV, 1938-1940, p. 82.

- Les antiquités et les monuments religieux de Preignac, *S.A.Bx.*, LV, 1938-1940, p. 120.
- RICHEMONT, L. de**, *Documents historiques inédits sur le département de la Charente-Inférieure (Aunis et Saintonge)*, Paris, 1874.
- RIGAUD, J.-P.**, Note sur un sauvetage archéologique dans la commune de Grayan, *Les Cahiers Méduiliens*, XVII, 1975, p. 7-10.
- Informations archéologiques - Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, XIX, 1976, p. 535-538.
- Informations archéologiques - Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, XXIII, 1980, p. 391-426.
- Informations archéologiques - Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, XXV, 1982, p. 427-430.
- Contribution au sauvetage archéologique du littoral médocain : les fouilles du tumulus n° 1 de Grayan-et-l'Hôpital (Gironde), *Éléments de Pré- et Protohistoire européenne (Hommages à J.-P. Millote)*, Paris, 1984, p. 284-294.
- Informations archéologiques - Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, XXVII, 1984, p. 283-286.
- Informations archéologiques - Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, XXIX, 1986, p. 241-243.
- RIGAUD, J.-P., GARMY, P., BARRAUD, D. et GENESTE, J.-M.**, Gironde, *Gallia Information Préhistoire et Histoire*, I, 1987-1988, p. 101-121.
- RIGOIR, J. et Y. et MEFFRE, J.-P.**, Les dérivées des sigillées paléochrétiennes du groupe atlantique, *Gallia*, XXXI, 1973, p. 207-263.
- RIMÉ, M.**, *Surveillance archéologique. Blaye. La Citadelle*, rapport de fouilles, Bordeaux, janvier-février 1994, 25 p., plans, coupes, photos, S.R.A. n° 33-50-11.
- Blaye. Citadelle, Bilan scientifique de l'Archéologie en Gironde, année 1994, *S.A.Bx*, LXXXV, 1994, p. 16-17.
- RIOU, M.**, Extrait de la séance du 10 juillet 1936, *S.A.Bx*, LIII, 1936, p. XL.
- RIQUET, R.**, Les styles céramiques Néo-Enéolithique des peuples de l'Ouest, *B.S.P.F.*, L, 1953, p. 418-419, 1 carte.
- A propos de l'ancien âge du bronze, *Ogam*, X, 1958, p. 69-73.
- L'Age du Bronze autour de l'estuaire girondin, *Bulletin de la Société des Études Scientifiques d'Angers*, II, nouvelle série, 1958, p. 62-72.
- L'âge du bronze autour de l'estuaire girondin, *Bulletin de la Société des Études Scientifiques d'Angers*, II, 1959, p. 64.
- La céramique Hallstattienne à Décor Plastique du Sud-Ouest Français, *Ogam*, XII, 1960, p. 269-280.
- Notes documentaires, *OGAM*, XII, 1960, p. 383-401.
- RIQUET, R., GUILAINE, J. et COFFYN, A., Les Campaniformes français (État actuel des recherches et perspectives), *Gallia-Préhistoire*, VI, 1963, p. 63-128.
- RITTER, R.**, *Châteaux, donjons et places fortes*, Paris, 1953.
- ROBERT, J.**, Cripte de la Libarde, commune de Bourg, *Actes de la Commission des Monuments Historiques*, décembre 1842, 2 p.
- ROBLIANO, D.**, Extrait de la séance du 26 octobre 1969, *R.H.A.L.*, XXXVII, 134, 1969, p. 141.
- ROBLIANO, D. et PENEAU, M.**, Extraits de la séance du 5 juillet 1970, *R.H.A.L.*, XXXVIII, 137, 1970, p. 99.
- ROCOLLE, C.**, *2000 ans de fortification française*, Limoges, 1973.
- ROGNON, P.**, Essai de définition et typologie des crises climatiques, *Actes du Colloque A.G.S.O., Bordeaux, mai 1983*, *Bull. I.G.B.A.*, 34, 1983, et *Cah. du Quaternaire*, n° spécial, 1983, p. 151-164, 4 fig.
- RONDE, S.**, Le Site Archéologique du Moulin du Fâ (17). Barzan, ancienne agglomération secondaire gallo-romaine en Charente-Maritime, *Aquitaine Historique*, 46, septembre 2000, p. 3-6, 4 photographies, 2 plans.
- ROSENSTEIN, R.**, Les années d'apprentissage du troubadour Jaufré Rudel : de l'escola n'eblo à la segura escola, *Annales du Midi*, C, 1988, p. 7-15.
- ROSSI, A., TRIDANT, A. et E.**, Blanquefort chantier de fouilles d'archéologie médiévale, *Les Cahiers Méduiliens*, I, juillet 1969, p. 10-11.
- Blanquefort, chantier de fouilles d'archéologie médiévale, *Les Cahiers Méduiliens*, XXVI, juillet 1979, p. 10-11.
- ROUCHE, M.**, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781)*, Paris, 1979.
- ROUDIÉ, P.**, Notes sur quelques statues girondines du XIVe siècle, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, tome IV (nouvelle série), juin-septembre 1955, p. 176-177.
- Un médaillon renaissance du Musée de Blaye, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, VII (nouvelle série), 1958, p. 253-256, 1 photo.
- L'église de Castelnau-du-Médoc, son mobilier, son vitrail, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XIII (nouvelle série), janvier-mars 1964, p. 29-40.
- Lettres patentes concernant la confiscation et la restitution des biens de Mondot de Lansac et la reconstruction des châteaux de Lansac et de Corbiac, *S.A.Bx*, LXVI, 1965-1970 (groupe Jules Delpit, III), p. 29-33.
- *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et dans le Bazadais de 1453 à 1550*, Bordeaux, 1975, 2 vol.
- ROUDIÉ, P.**, Le Blayais, présentation géographique, *Les Cahiers du Vitrezaïs*, LV, 1986, p. 1-14.
- ROULLET, M.**, Don au musée de Saintes, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, X, 1890, p. 266.
- ROUSSEAU, S.**, Le château des Quatre Fils Aymon (commune de Cubzac-les-Ponts), *Aquitaine Historique*, 11, juin 1995, p. 8.
- L'Ermitage troglodytique de Sainte-Catherine, commune de Lormont, *Aquitaine Historique*, 20, janvier-février 1996, p. 7.

- Le château du Breuil XIIIe siècle et son souterrain, commune de Cissac-Médoc, *Aquitaine Historique*, 21, mars/avril 1996, p. 6-10.
- Le château de Thau et ses souterrains. Commune de Gauriac-Gironde, *Aquitaine Historique*, 33, mars-avril 1998, p. 7-9.
- A la découverte du souterrain de la forteresse de Blanquefort, *Aquitaine Historique*, 36, septembre/octobre 1998, p. 4-5, 2 plans.
- ROUSSELIÈRE, C.**, Voies et habitats gallo-romains dans la région de Jonzac, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaïse*, XVII, septembre 1976, p. 11-12.
- ROUSSOT, A.**, Instruments perforés de la Gironde connus par des dessins anciens, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVII, 1978-1979, p. 5-14.
- *L'Art du métal en Aquitaine des origines au VIIIe siècle. Restauration et conservation*, Bordeaux, 1980.
- ROUSSOT, A., CORDIER, G. et LE ROUX, C.-T.**, Haches polies à flancs concaves de Gironde et de Gavarnie, *R.H.A.L.*, XLI, 148, 1973, p. 41-56.
- ROUSSOT, A. et FERRIER, J.**, Le Roc de Marcamps (Gironde). Quelques nouvelles observations, *B.S.P.F.*, LXVII, 1970, p. 293-303.
- ROUSSOT-LARROQUE, J.**, Un dépôt du Bronze moyen en Charente-Maritime. La cachette du Terrier des Ajoncs à Trizay, *Gallia-Préhistoire*, XI, 1968, p. 260-265.
- Le dépôt du Bronze final de la Rouillasse à Soubise (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXVII, 1970, p. 530-538.
- Pièces de l'âge du Bronze du musée de Calhau, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 40-41.
- Extrait de la séance du 12 mai 1972, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 64.
- L'âge du Bronze au musée de la Société Archéologique de Bordeaux, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 91-94.
- Le dépôt du Bronze final de Saint-Loubès (Gironde) ou les tribulations d'un dépôt de bronzes, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 95-109.
- Le dépôt du Bronze Final de la Sablière à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXVIII, 1971, p. 587-593.
- Poignards et pointe de lance en bronze de Barsac (Gironde), *B.S.P.F.*, LXX, 1973, p. 240-243.
- Pour un musée préhistorique imaginaire. Documents inédits des archives de la Société Archéologique de Bordeaux, *S.A.Bx*, LVIII, 1973, p. 15-47.
- L'Age du Bronze, *Exposition du centenaire de la Société Archéologique de Bordeaux*, Bordeaux, 1973, p. 15-44, 19 fig.
- Extrait de la séance du 9 juin 1974, *R.H.A.L.*, XLII, 153, 1974, p. 137.
- Trois haches en bronze de Saint-André-de-Cubzac (Gironde), *R.H.A.L.*, XLII, 154, 1974, p. 168-173, dessins.
- Extrait de la séance du 2 mars 1975, *R.H.A.L.*, XLIII, 155, 1975, p. 26.
- Céramique du Néolithique et de l'âge du Bronze du Gurg (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde), *R.H.A.L.*, XLIII, 1975, p. 81-103.
- Les civilisations néolithiques en Aquitaine, *La Préhistoire Française*, Paris, 1976, II, p. 338-350.
- Extrait de la séance du 4 mars 1979, *R.H.A.L.*, XLVII, 171, 1979, p. 40.
- La hachette pendeloque de Sadirac (Gironde) et les pièces similaires du Nord de l'Aquitaine, *R.H.A.L.*, XLVII, 174, 1979, p. 154-158.
- Stations aziliennes du Médoc et des Landes de la Gironde, *La fin des temps glaciaires en Europe*, Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 271, Paris, 1979, p. 387-400.
- Station peu-richardienne de Saint-Seurin-de-Cursac (Gironde), *R.H.A.L.*, XLVIII, 175, 1980, p. 3-17, nombreuses planches.
- Haches en bronze de Margaux (Gironde), *Bull. de la Société Anthropologique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 15, 1980, n° 3, p. 159-176.
- *Rapport de fouilles de sauvetage du Peuilh à Vertheuil (Gironde)*, doc. dactylographié, Bordeaux, 1981, 32 p., 1 plan, 9 planches, 11 photographies, S.R.A. n° 33-45-08.
- Hache perforée de Saint-André-de-Cubzac, *R.H.A.L.*, XLIX, 179, 1981, p. 3-5, 1 fig.
- Lingot de Cubzac, *R.H.A.L.*, XLIX, 179, 1981, p. 8.
- Pour un Musée Préhistorique imaginaire. Documents inédits des Archives de la Société Archéologique de Bordeaux, *S.A.Bx*, LXXIII, 1982, p. 21-49.
- *Fouilles de sauvetage au Peuilh (Vertheuil, Gironde)*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1983, 23 p., 2 plans, 2 planches, 17 photographies, S.R.A. n° 33-45-09.
- Le groupe de Roquefort dans son contexte atlantique, *Actes du Xe Colloque inter-régional sur le Néolithique, Caen, 30 septembre-2 octobre 1983, 1er suppl. à la Revue Archéologique de l'Ouest*, 1986, p. 167-188.
- *La Lède du Gurg 1984*, rapport de fouilles (dactylographié), 1984, 20 p., 19 photos, 3 plans, 1 coupe, 22 pl. dessins, S.R.A. n° 33-14-08.
- *Vertheuil (Gironde) sauvetage programmé du site du "Peuilh". Rapport de la fouille de sauvetage programmé. Campagne 1984*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1984, 21 p., 2 plans, 2 planches, 12 photographies, S.R.A. n° 33-45-10.

- *La Lède du Gulp 1985, Grayan-et-l'Hôpital (Gironde). Sauvetage programmé*, rapport de fouilles (dactylographié), 1985, 29 p., 13 photos, 66 pl., S.R.A. n° 33-14-09.
- *Vertheuil (Gironde). Sauvetage programmé du site du "Peuilh"*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1985, 24 p., plans, planches de dessins, photographies, S.R.A. n° 33-45-11.
- *Sauvetage programmé de La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1986, 17 p., 22 pl., 1 carte, S.R.A. n° 33-14-10.
- *Le Peuilh, Vertheuil (Gironde)*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1986, 20 p., plans, planches de dessins, photographies, S.R.A. n° 33-45-12.
- *La Lède du Gulp, Gironde. Rapport de fouille de sauvetage programmé*, rapport de fouilles (dactylographié), 1987, 25 p., 55 fig. : photos, plans, dessins, coupes, S.R.A. n° 33-14-11.
- *Vertheuil (Gironde), lieu-dit Peykem. Rapport de sauvetage 1987*, doc. dactylographié, Bordeaux, 1987, 24 p., plan, dessins, photographies, S.R.A. n° 33-45-13.
- Les deux visages du Néolithique ancien d'Aquitaine, *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Paris, 1987.
- *Rapport de fouille de sauvetage programmé. La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde) 1988*, rapport de fouilles (dactylographié), 1988, 18 p., 36 fig. : carte, photos, coupes, plans, S.R.A. n° 33-14-12.
- *Rapport de fouille de sauvetage programmé. La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde)*, rapport de fouilles (dactylographié), 1988-1989, 27 p., dessins, photos, coupes, plans, S.R.A. n° 33-14-13.
- *Rapport de fouille de sauvetage programmé. La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde) 1990*, rapport de fouilles (dactylographié), 1990, 29 p., 42 fig. : dessins, photos, coupes, plans, S.R.A. n° 33-14-14.
- *La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde) 1991. Rapport de sauvetage programmé*, rapport de fouilles (dactylographié), 1991, 34 p., dessins, photos, coupes, plans, S.R.A. n° 33-15-01.
- Grayan-et-l'Hôpital. *La Lède du Gulp, Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 1, 1991, p. 56-58.
- Le dépôt de Martillac (Gironde) et la transition Bronze ancien-Bronze moyen en Aquitaine, *S.A.Bx, LXXXII*, 1991, p. 31-52, 13 fig.
- Le Peuilh à Vertheuil, *Gironde Préhistoire*, Bordeaux, 1991, p. 118-119.
- Les vivants et les morts, *Gironde Préhistoire. Paysages, hommes et industries des origines à l'âge du Bronze*, Bordeaux, 1991, p. 126-128.
- *Grayan-et-l'Hôpital. La Lède du Gulp*, rapport de fouilles (dactylographié), Bordeaux, 1992, plans, cartes, photos, dessins, S.R.A. n° 33-14-16.
- Grayan-et-l'Hôpital. *La Lède du Gulp, Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 2, 1992, p. 56.
- Grayan-et-l'Hôpital. *La Lède du Gulp, S.A.Bx, LXXXIII*, 1992, p. 18-19.
- *Rapport d'opération de prospection et d'inventaire archéologique - Secteur Nord-Médoc*, Bordeaux, 1993, 4 p., S.R.A. n° 33-50-02.
- *La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde)*, rapport de sauvetage programmé (dactylographié), Bordeaux, 1993, 477 p., plans, cartes, photos, dessins, S.R.A. n° 33-14-17.
- *Rapport d'opération de prospection et d'inventaire archéologique. Secteur Nord-Médoc*, doc. manuscrit, Bordeaux, 1993, S.R.A. n° 33-50-02.
- Secteur Nord-Médoc, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 66.
- L'Age du Bronze dans la grotte Vaufrey (Cénac-et-Saint-Julien, Dordogne), *B.S.P.F.*, XC, 1993, p. 446-467.
- Le dépôt de Bronze final du Moulin de Prade, *Les Cahiers du Vitrezois*, 84, novembre 1993, p. 2, 1 planche.
- L'Age du Fer en Aquitaine littorale : hommes et milieux naturels, *Aquitania*, XII, 1994, p. 15.
- Grayan-et-l'Hôpital. *La Lède du Gulp, Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 4, 1994, p. 55.
- Grayan-et-l'Hôpital. *La Lède du Gulp, Bilan scientifique de l'Archéologie en Gironde, année 1994, S.A.Bx, LXXXV*, 1994, p. 23-24.
- Soulac-sur-Mer. L'Amélie, *S.A.Bx, LXXXVII*, 1996, p. 12-14.
- Vendays-Montalivet. Lapartens, *S.A.Bx, LXXVII*, 1996, p. 14-15.
- Soulac-sur-Mer. L'Amélie, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.- S.R.A.*, 7, 1997, p. 44-45.
- La Lède du Gulp et la métallurgie du Bronze moyen dans le Médoc, *S.A.Bx, LXXXVIII*, 1997, p. 33-56, 4 fig.
- Vendays-Montalivet. Lapartens, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 8, 1998, p. 76.
- Littoral du Nord Médoc, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 8, 1998, p. 80-81.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. et MORMONE, J.-M.**, Objets du Bronze girondin de la collection Percot, *S.A.Bx, LXXII*, 1979-1981, p. 53-60.
- Haches en bronze du pays de Buch et du Médoc, *S.A.Bx, LXXIII*, 1982, p. 17, fig. 4.
- Le dépôt du Bronze moyen de La Clare ou l'Ayga à Bégadan (Gironde), *L'Anthropologie*, 93, 1989, 1, p. 261-278.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A.**, Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde), *S.A.Bx, LXXIX*, 1988, p. 19-60.
- ROUVEREAU, M.**, Néolithique de tradition campignienne dans les stations peu-richardiennes, *B.S.P.F.*, LVIII, 1961, p. 36-49.
- Le lithique de Semussac et contribution aux problèmes du Peu-richardien, *Actes du XXe Congrès des Sociétés*

- Savantes Centre-Ouest*, 1964, p. 112-114.
- Le Peu Richardien lithique de technique campignienne (suite), *B.S.P.F.*, LXIII, 1966, p. CCLXXV-CCLXXVIII.
 - Les vases de Barzan (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXVII, 1970, p. 40.
 - Les vases du groupe des Matignons à Barzan (Charente-Maritime), *B.S.P.F.*, LXIX, 1972, p. 408-416.
- ROUVREAU, M.**, Sur quelques monnaies de Contoutos à Saintes, *R.H.A.L.*, XLI, 147, 1973, p. 20-33.
- ROUX, D.**, Le groupe de Saint-Denis-de-Pile et le Bronze final girondin. L'exploitation des analyses spectrographiques par l'analyse des données, *R.E.A.*, LXXXVIII, 1986, p. 135-147.
- ROUZEAU, N.**, L'Archéologie du sel sur le littoral, *Dossiers de l'Archéologie*, juin 1986, p. 24-27.
- Grayan-et-l'Hôpital. La Lède du Gulp, *Bilan scientifique de la D.R.A.C.-S.R.A.*, 3, 1993, p. 49-50.
- ROY-VALLET, D.**, *Promenade dans les rues de Bourg-sur-Gironde. Origine des noms des rues*, Bordeaux, 1984.
- RUFFET, B.**, La découverte d'un gisement néolithique à Roque de Thau, *B.S.P.F.*, XLIII, 1946, p. 80.
- Communications sans titre, *B.S.P.F.*, XLIII, 1946, p. 263, 330, fig. 2.
 - Un mégalithe à Villeneuve-de-Blaye (Gironde), *B.S.P.F.*, XLVII, 1950, p. 128.
- RUZE, R.**, *Peuplement de l'estuaire de la Gironde au II^{ème} siècle*, 1986, 10 p. dactylographiées déposées au Conservatoire de l'estuaire de la Gironde à Blaye.

S-

- SAINTE-MARIE, P. de**, *Le château de Cubzac ou des Quatre-fils-Aymon*, Saint-André-de-Cubzac, 1903.
- SAINT-JOUR, B.**, Cordouan d'après les textes, *Revue philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 8, 1905, n° 9-10.
- L'industrie préhistorique sur les dunes du Médoc et l'âge des dunes, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, VI, 1913, p. 313-328.
 - Cordouan d'après les textes, *Revue philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 1905, p. 385-400, 464-475.
 - *Soulac d'après les textes*, Bordeaux, 1914.
 - *Le Littoral Gascon*, Bordeaux, 1921.
 - *Soulac d'après les textes et preuves*, Bordeaux, 1926.
- SALCH, C.-L.**, *Les plus beaux châteaux forts en France*, Strasbourg, 1978.
- SALCH, C.-L., BURNOUF, J. et FINO, J.-F.**, *L'Atlas des châteaux forts en France*, Strasbourg, 1977.
- SALIN, E.**, Les techniques de la damasquinure en Gaule mérovingienne, *Gallia*, IX, 1951, p. 31-52.
- *La civilisation mérovingienne*, Paris, 2 t.
- SALLES, C.**, Les cachets d'oculistes, *La médecine en Gaule*, Paris, 1985, p. 89-102.
- SANDARS, N.-K.**, *Bronze Age Cultures in France*, Cambridge, 1957.
- SANGERMA, M.**, Extrait de la séance du 9 mai 1924, *S.A.Bx*, XLI, 1924, p. XXVII.
- SANSAS, M. et GASSIES, J.-B.**, Extrait de la séance du 13 août 1875, *S.A.Bx*, II, 1875, p. XXII-XXIII.
- SANTROT, M.-H. et J.**, Une méthode d'étude de la céramique commune gallo-romaine régionale, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XXV et XXVII, 1974, p. 111-119, dessins.
- *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaines*, Paris, 1979.
 - Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime). Concurrence "organisée" entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés, dans *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G. à Cognac (8-11 mai 1991)*, 1991, p. 83-98, 10 fig.
 - *Céramique commune gallo-romaine de Plassac (Gironde)*, s. d., 27 pages de notes dactylographiées, 9 planches.
- SANTROT, M.-H. et J. et LAHANIER, C.**, Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et en Bordelais : étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional, *Laboratoire de recherches des musées de France, recherches gallo-romaines*, I, 1985, p. 222-425.
- SARRAU, M. de**, Découvertes et nouvelles, extrait de la séance du 2 février 1901, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 209.
- Extrait des actes de la séance du 12 avril 1901, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 211.
 - Découvertes et nouvelles, extrait de la séance du 10 mai 1901, *S.A.Bx*, XXIII, 1898-1902, p. 213.
- SAULCY, F. de**, Extrait, *Revue Numismatique*, 1867, XII, p. 15-25.
- Lettre manuscrite sans date, doc. conservé dans les archives du Cabinet des Médailles (B. N.) à Paris, p. 289.
- SAUSSURE, A. et FAURE, M.**, Le château de Sémignan, *Les Cahiers Médulliens*, XIV, décembre 1990, p. 29-48.
- SAVARIT, M.-O.**, Peinture de la villa de Plassac, *Gallia*, XLI, 1983, p. 130.
- Les peintures murales romaines de Plassac (Gironde), dans Peinture murale en Gaule, *Actes des séminaires A.F.P.M.A.*, 1982/1983, BAR, International Serie 240, 1985, p. 113-135.
 - Les peintures murales de la villa gallo-romaine de Plassac (fouilles antérieures à 1978), *Cahiers du Vitrezaïs*, 60, mai 1987, p. 43-48, 4 fig., 2 planches.
- SAVES, G.**, *Les monnaies gauloises "à la croix" et assimilées du Sud-Ouest de la Gaule, examen et catalogue*, Toulouse, 1976.
- SCHROTTER, S.**, *Historia Totius terrarum orbis*, Erfurt, 1620, 2 vol.
- SCHWEIMGRUBER, F.-H.**, Dendroclimatic Studies in Great Britain and in the Alps, dans *Évolution des atmosphères planétaires et climatologie de la terre, Colloque Intern. de Nice, octobre 1978*, Centre National d'Études Spatiales, 1978, p. 369-372.

- SECRET, J.**, Influences saintongeaises et périgourdines sur les coupoles girondines, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, IV (nouvelle série), 1955, p. 161-165, 1 carte.
- Influences saintongeaises et périgourdines sur les coupoles girondines, *Actes du VIII^e congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Bordeaux, 21-22 mai 1955, Bordeaux, 1955, p. 7-11.
- SÉGUINEAU, P.**, Notice sur la commune d'Arces, dans *Rapide Annuaire*, La Rochelle, 1912, p. 10.
- SÉGUY, I.**, *Gironde Préhistoire*, Bordeaux, 1991.
- SELB, Abbé**, *Notes et observations sur l'église de Tauriac établies en 1970-1971*, Tauriac, 1972.
- SERBAT, M.**, *Bulletin Monumental*, 68, 1904, p. 267.
- SERGENT, C.**, Des vestiges gallo-romains à Bourg-sur-Gironde, *Sud-Ouest*, jeudi 6 février 1964, p. 1.
- La question d'un deuxième marché en semaine évoquée au Conseil Municipal, *Sud-Ouest*, jeudi 11 janvier 1973.
- SERRE, F.**, Résultat dendroclimatiques pour les Alpes Maritimes françaises, dans *Évolution des atmosphères planétaires et climatologie de la terre, Colloque Intern. de Nice, octobre 1978*, Centre National d'Études spatiales, 1978, p. 381-386.
- SEUTIN, M. et FAURE, M.**, *Compte-rendu des fouilles de sauvetage réalisées à Gaillan-Médoc (janvier-avril 1981)*, rapport de fouilles dactylographié, 1981, 3 p., 2 planches, S.R.A. n° 33-13-05.
- SIGOUGNEAU, N.**, *Occupation du sol et peuplement dans le Cubzaguais de la Préhistoire à la fin du Moyen-Age*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1983.
- SILLIERES, P.**, La Via Augusta de Cordoue à Cadix, document du XVIII^e siècle et photographies aériennes pour une étude historique, *Mélanges de la Casa Velasquez*, XII, 1977, p. 62-66.
- Les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine, dans *Itinéraire de Saintes à Dougga - Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 85-93.
- SION, H.**, *L'âge du Bronze en Médoc : recherches bibliographiques et muséographiques*, D.E.A., Bordeaux III, 1986.
- François Daleau et l'Age du Bronze en Médoc, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 59-78.
 - *Carte archéologique de la Gaule - Gironde*, Paris, 1994.
 - Église Notre-Dame-de-Benon, Saint-Laurent-Médoc. Histoire & Architecture, *Mémoire de Pierres*, 18, Octobre 1999, p. 7-8, 3 photos, 1 carte, 1 gravure et 1 plan.
- SMANIOTTO, M.**, *Les seigneurs de Blanquefort : des origines au XIII^e siècle, publication du centre généalogique du Sud-Ouest*, Bordeaux, 1983.
- *Ducs et comtes en Aquitaine du VII^e au XIII^e siècle*, Bordeaux, 1986, réédition 1990, (exemplaire aux A.D. 33).
 - *Les sires de Pons*, Bordeaux, 1987, (exemplaire aux A.D. 33).
 - *Le Médoc féodale. Grandes seigneuries du XI^e au XIV^e siècle dans le Médoc*, Bordeaux, 1988, (exemplaire aux A.D. 33).
 - *L'abbaye de la Sauve Majeure et son cartulaire (XII^e/XIII^e siècle)*, Bordeaux, 1989, (exemplaire aux A.D. 33).
- Société Archéologique et Historique de Saint-Germain-d'Esteuil**, *Noviomagus et le site archéologique de Brion*, Saint-Germain-d'Esteuil, 1993, 15 p.
- *Le site archéologique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil*, Saint-Germain-d'Esteuil, 1994, 12 p.
 - *Le Monument Mégalithique de Barbehère à Saint-Germain d'Esteuil*, Bordeaux, 1995, 8 p., cartes, plans, dessins, photos.
 - *Site archéologique de Brion. Détection et Représentation des Structures Enfouies*, Bordeaux, 1996, 4 p., 1 plan.
- SOLE, J.-L.**, Le château de Lormont en Gironde dit : Le château du Prince Noir, *Aquitaine Historique*, 20, janvier-février 1996, p. 2.
- SORNIN, J.-M.**, *Processus sédimentaires et biodéposition liés à différents modes de Conchyliculture*, Thèse de 3^e cycle, Nantes, 1981.
- SOUQUE, H.**, *Vestiges d'un cimetière mérovingien (?) à Prignac-et-Marcamps, lieu-dit "Plantier-Neuf"*, rapport de fouilles dactylographié, 1974, 10 p., plans, dessins.
- Prignac-et-Marcamps, *Gallia*, XXXIII, 1975, p. 470.
 - Trouvailles à Lormont, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXVI, 1977, p. 53, 133.
- SOUTOU, A.**, Remarques sur les monnaies gauloises à la croix, *Ogam*, XX, 1968, p. 101-127.
- SUBES, M.-P.**, *Rapport de sondage (autorisation n° 84/35) effectué les 20-22 août 1984 aux abords du site de l'église Notre-Dame de la Fins des Terres, à Soulac-sur-Mer*, rapport dactylographié, 1984, 3 p., 2 cartes, 6 photos, 3 pl., S.R.A. n° 33-42-16.
- Soulac-sur-Mer : sondage à l'église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, *Les Cahiers Médulliens*, IV, décembre 1985, p. 15-18.
- SUBES-PICOT, M.-P.**, Le décor sculpté de l'église Notre-Dame-de-la-Fins-des-Terres à Soulac-sur-Mer, *Actes du Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest (F.H.S.O.)*, XLI, 1988, p. 235-251.
- SUFFRAIN, M.**, *Histoire de Libourne*, Bordeaux, 1890, 2 vol.
- SURGAND, M.**, Les sépultures de Saint-Médard-en-Jalles au Pujeau de la Capelle, *Revue catholique de Bordeaux*, 1891, p. 109-113.

T-

- TALBERT, J.** et **CROZET, R.**, *Petite Histoire du Poitou, Angoumois, Aunis et Saintonge*, Paris, 1946.
- TAMIZEY DE LARROQUE, P.**, *Louis de Foix et la Tour de Cordouan*, Bordeaux, 1864, 30 p.
- TARDY, P.**, Notes et documents sur la formation de l'île de Ré, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1979, p. 7-36 et VI, 1980, p. 7-43.
- TASSAUX, F.**, *Routes et rivage entre Loire et Gironde dans l'Antiquité*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux III, 1971.
- Les côtes de la cité des Santons dans l'Antiquité. Essai de synthèse provisoire, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, I, 1975, p. 9-48.
 - Chronique du littoral à l'époque gallo-romaine, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, VII, 1981, p. 115-117.
- TASTET, B.**, *Chaillevette et les côtes de Saintonge*, Paris, 1998.
- TASTET, J.-P.**, Faciès, séquences et géométrie d'une basse tidale estuarienne : le banc de Trompeloup dans l'estuaire de la Gironde, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 39, 1986, p. 165-184, 18 fig.
- TEISSEYRE, C.**, Les abbayes St Romain et St Sauveur de Blaye, dans *Abbayes et couvents du Blayais, Cahiers du Vitrezaïs*, n° spécial, 1982, p. 17-29.
- L'abbaye St Vincent de Bourg, dans *Abbayes et couvents du Blayais, Cahiers du Vitrezaïs*, n° spécial, 1982, p. 39-53.
- TERSAY, A.**, Bourg-sur-Gironde, son histoire, *Revue Philomatique de Bordeaux et du sud-ouest*, Bordeaux, 1905, p. 22-34.
- TESSON-GILET, M.**, Étude Hydrologique saisonnière de la Gironde à Braud-et-Saint-Louis, *Bull. de l'I.G.B.A.*, 27, 1980, p. 35-60.
- TEXIER, B.**, Les fours à sel protohistoriques du site de l'église à Esnandes (Chte Mar.) dans leur contexte géographique et archéologique, *Aquitania*, 8, 1990, p.5-24, pl., fig., ill.
- TEXIER, J.-P.**, Les formations superficielles du Bassin de l'Isle, *Cahier du Quaternaire*, 4, 1982, 316 p.
- Histoire paléoclimatique de l'Aquitaine du Pleistocène ancien au dernier interglaciaire, Actes du Colloque de l'assoc. des Géologues du Sud-Ouest : Les paléoclimats, Bordeaux, mai 1983, *Cahier du Quaternaire*, n° hors série, p. 207-217.
- TEXIER, J.-P.** et **THIBAUT, C.**, Les alluvions fluviales dans le Sud-Ouest, dans *La Préhistoire Française*, Paris, 1976, p. 107-111.
- Les colluvions et les dépôts de pente carbonatés en Aquitaine, dans *La Préhistoire Française*, Paris, 1976, p. 148-153.
- TEXIER, M.**, Procès-verbal des réunions, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 2e série, I, fasc. 3, 1946, p. 94.
- THAURÉ, M.**, Archéologie gallo-romaine et du Haut Moyen Age - Publications des années 1983 et 1984, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XI, 1985, p. 107-113.
- Archéologie gallo-romaine et du haut moyen-âge, années 1985 et 1986, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XIII, 1987, p. 105-111.
- THEVENOT, E.**, *Les Gallo-Romains, Que sais-je ?*, Paris, 1983.
- THIBAudeau, J.**, Givrezac, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la tour de Pirelonge. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, II, 1964, p. 9.
- Sur les bords de la Seudre et auprès de ses petits affluents, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la tour de Pirelonge - A travers le canton de Gémozac - Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, III, 1966.
 - Des installations gallo-romaines dans les environs de Gémozac, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la Tour de Pirelonge. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, III, 1966, p. 5.
 - Sur les bords de la Seudre et auprès de ses petits affluents, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la Tour de Pirelonge. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, III, 1966, p. 30.
 - Résumé des activités de la section archéologique pontoise, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la Tour de Pirelonge. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, VI, 1974, p. 24.
 - Tumuli, buttes féodales, ouvrages militaires très anciens, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la tour de Pirelonge. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, IX, 1979.
 - Les souterrains-refuges du canton de Gémozac, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la Tour de Pirelonge. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, IX, 1979, p. 65-66.
 - Sanctuaires disparus sur les rives de la Seudre, *Vingt siècles d'histoire des ruines mystérieuses du château de Chez Chaillou à la Tour de Pirelonge. A travers le canton de Gémozac. Promenades historiques, artistiques et archéologiques*, X, 1981, p. 20-22.
 - *Mon dernier mot (notes bibliographiques)*, Saintes, 1984.
- THIBAudeau, J.** et **VATINEL, J.-C.**, *Carte archéologique du canton de Gémozac*, Saintes, 1983.
- THIBAUT, C.**, L'évolution géologique de l'Aquitaine méridionale à la fin des temps glaciaires, *Actes du Colloque*

- C.N.R.S. (271) : *La fin des temps glaciaires en Europe*, 1979, p. 143-150.
- THIÉNON, C.**, *Choix de vues pittoresques, châteaux, monuments et lieux célèbres dans le département de la Gironde et dans les départements voisins*, Paris, 1820.
- THOEN, H.**, Iron age and roman salt making sites on the Belgium coast, *Salt, The study of an ancient industry*, Salt Week-end Colchester, 1975, p. 56-60.
- L'activité des sauniers dans la plaine maritime flamande de l'Age du Fer à l'Époque romaine, colloque de Boulogne-sur-Mer, *Revue du Nord*, n° 1 hors série, 1986, p. 23-46.
- TILHARD, J.-L.**, *Marques et décors de potiers sur la céramique sigillée de la cité des Santons*, T.E.R. de maîtrise, Poitiers, 1969.
- La céramique sigillée du musée de Royan, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, III, 1977, p. 23-30.
 - *Musée archéologique de Saintes, la céramique sigillée*, I (les estampilles) et II (vases à décor moulé), Saintes, 1978.
- TILLY, B.-H. de**, La Saintonge sous la domination anglaise, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XI, 1891-1892, p. 231.
- TILLY, B.-H. de et VALLÉE, E.**, Excursion archéologique du 19 mai 1881, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, V, 1880-1881, p. 284.
- TIZON, J.-L.-V.**, La Vierge miraculeuse de Gauriaguet, Notre-Dame de Mesliers, *Les Cahiers du Vitrezois*, I, 1973, p. 1.
- TONNELIER, C.**, *L'abbatiale Saint-Étienne de Vaux*, Saintes, 1979.
- TONNELIER, P.-M.**, L'église de Saint-André-de-Lidon, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XXI, 1932-1940, p. 309.
- Un bas-relief dionysiaque au pressoir, une Épona et une cuve baptismale trouvés à Thaims (Charente-Maritime), *Gallia*, XI, 1953, p. 82-85, 3 fig.
 - *Le roman de Saintonge en Bordelais*, Saintes, 1961.
 - *Au pays de Saintonge. Une paroisse de la châtellenie et baronnie de Cozes : Saint-André-de-Lidon*, Saint-André-de-Lidon, 1988.
 - *Thaims*, Saintes, s. d.
 - *Thaims, Saint-André-de-Lidon*, Saintes, s. d.
 - *Talmont-sur-Gironde*, Saintes, s. d.
- TOURSEILLER, M.**, A propos d'une bague, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, nouvelle série, I, fasc. 6, 1952, p. 35-38.
- TOYON, M.**, Monographie de la commune de Vaux-sur-Mer (près Royan), *Gazette des Bains de mer de Royan sur l'Océan*, 1887.
- TRABANIS, M.**, Notice sur Florimont, sire de Lesparre, suivie d'un précis historique sur cette seigneurie, *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1843, p. 75.
- TRABUT-CUSSAC, J.-P.**, Notes sur le Médoc au XIIIe siècle, *Actes du XVIe congrès d'Études régionales de la F.H.S.O.*, Médoc, 18-19 mai 1963, Bordeaux, 1964, p. 59-77.
- Notes sur le Médoc au XIIIe siècle, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XII (nouvelle série), 1963, p. 109-127.
 - Les procès de Tiran, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1268-1321, 1963.
 - Les seigneurs de Lesparre, *Annales du Midi*, LXXVIII, 1966, p. 109 et s.
 - Notes sur le Médoc au XIIIe siècle. La seigneurie et les seigneurs de Lesparre, *Annales du Midi*, LXXVIII, 1966, p. 305-330.
- TRAISSAC, E.**, Un projet de ville dans le Médoc au XVIIIe siècle, *S.A.Bx*, LXVI, 1965-1970 (groupe Jules Delpit, III), p. 167-175.
- TRAPAUD DE COLOMBE, M.**, Mémoire sur les abbayes de Vertheuil et de Lille, *Actes du Congrès Scientifique de Bordeaux en 1861*, Bordeaux, 1863, tome IV, p. 637.
- TRAVERS, P.**, *En pays d'Arvert*, Saint-Palais-sur-Mer, 1966.
- TRIDANT, A.**, *Forteresse de Blanquefort - Rapport de fouilles de l'année 1970*, rapport dactylographié, Bordeaux, 1970, 28 p., photos, plans, dessins, S.R.A. n° 33-06-05.
- *Blanquefort... une histoire de 3000 ans*, Blanquefort, 1988.
 - Le chantier de fouilles d'archéologie médiévale de la forteresse de Blanquefort, *Les Cahiers Méduliens*, 8, Juillet 1971, p. 6-64.
 - A la forteresse de Blanquefort...Compte-rendu de 13 mois de travaux, *Les Cahiers Méduliens*, 12, décembre 1972, p. 23-29.
 - Le château féodal en Aquitaine, *Les Cahiers Méduliens*, 16, décembre 1974, p. 30-36.
 - *La Forteresse de Blanquefort XIe, XIIIe, XVe siècle*, Blanquefort, 1974, nouvelle édition 1979.
 - Blanquefort - Un chantier d'archéologie médiévale en Médoc, *Les Cahiers Méduliens*, 29, décembre 1980, p. 17-22.
 - *La forteresse médiévale de Blanquefort (Gironde). Monument historique des XIe, XIIIe et XVe siècles. Guide du visiteur*, Blanquefort, 1991.
- TURON, J.-L.**, *Le palynoplancton dans l'environnement actuel de l'Atlantique nord-oriental. Évolution climatique et hydrologique depuis le dernier maximum glaciaire*, Thèse de doctorat, Bordeaux I, 1978.

TUTARD, J., Communication sans titre, *Bulletin d'information de l'A.A.H. jonzacaise*, XX, janvier 1978, p. 2.

U-

Union touristique des rives et coteaux de Gironde, *Les Hauts de Gironde à travers les Ages*, catalogue de l'exposition de Saint-Savin en 1979, Saint-André, 1979.

- *Archéologie gallo-romaine en pays blayais*, catalogue de l'exposition de Blaye en 1984, Bordeaux, 1984, p. 37-57.

URGEL, Abbé, Lettres à F. Daleau du 29 septembre 1922, dans la *Correspondance Daleau*, conservées dans les archives de la S.A.Bx.

- Lettres à F. Daleau vers 1922, dans la *Correspondance Daleau*, conservées dans les archives de la S.A.Bx.

- Lettres à F. Daleau du 23 mars 1923, dans la *Correspondance Daleau*, conservées dans les archives de la S.A.Bx.

- Lettres à F. Daleau entre 1925 et 1927, dans la *Correspondance Daleau*, conservées dans les archives de la S.A.Bx.

- *Notices onomastiques sur Anglade*, Anglade, 1926, p. 12, notes manuscrites de l'auteur conservées dans les archives de la S.A.Bx.

- *Carte des sites archéologiques d'Anglade*, avant 1927, encre et crayon bleu, archives de la S.A.Bx.

- Haches d'Anglade, S.A.Bx., XLIX, 1932, p. XXXV.

- *Trouvailles Néolithiques à Anglade*, notes manuscrites de l'auteur conservées dans les archives de la S.A.Bx.

V-

VACHER, A., *Le décor sculpté aniconique entre Loire et Gironde à l'époque mérovingienne*, thèse de 3ème cycle, Paris X - Nanterre, 1980.

VALENSI, L., A propos d'une exposition du Musée d'Aquitaine, un témoignage inédit sur les cultes orientaux à Bordeaux, *Revue des Musées de Bordeaux*, 1968, p. 16-19.

- *Sculpture médiévale de Bordeaux et du Bordelais*, Bordeaux, 1976.

VANDERMEERSCH, B., Informations archéologiques pour la Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XIX, 1976, p. 437.

- Informations archéologiques pour la Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia-Préhistoire*, XXVI, 1983, p. 362-363.

VARIN, E., *Chevreuil, Cerf, Sanglier*, Bordeaux, 1980.

VASELOT DE REGNE, M., *Notice sur les dunes de la Coubre*, Paris, 1878.

VAUDREUIL, A. de, Dolmen de Meschers, *L'Écho Rochelais*, 28 avril 1840.

VAUDREUIL, M. le Ch. de, *Note sur un établissement gallo-romain découvert sur la côte de Gironde au lieu nommé Suzac*, vers 1870, archives de la Société archéologique de Saintes.

- Tamnum et le dolmen de Meschers, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, II, 1876, p. 296-300.

VAUX DE FOLETIER, F. de, *Histoire d'Aunis et de Saintonge*, Paris, 1929.

VERGER, F., *Marais et wadden du littoral français*, Bordeaux, 1968.

VERMASEREN, M.-J., *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae*, La Haye, 1956.

VERNETTE, G., *Contribution de l'analyse factorielle à l'étude géochimique des vases de l'estuaire de la Gironde*, Thèse de doctorat, Bordeaux I, 1970.

VERNHET, E., *Gironde. Soulac. La Négade*, rapport de fouilles dactylographié, 1987, 16 p., cartes, plans, coupes, dessins, S.R.A. n° 33-44-12.

- Soulac-sur-Mer. La Négade et la Balise, *Bulletin de liaison et d'information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H.*, 6, 1987, p. 54-55, 2 fig.

- Une structure cinéraire du Bronze ancien à La Balise, *Actes du XLIIe congrès d'études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 79-84.

- Trois fosses d'extraction d'argile du premier Age du Fer, *Actes du XLIIe congrès d'études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 85-91.

- Essai de prospection sous-marine sur le littoral Nord-Médocain, *Actes du XLIIe congrès d'études régionales de la F.H.S.O.*, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988, Bordeaux, 1989, p. 151-156, 2 fig.

VERNOU, C., Le congrès de la S.F.E.C.A.G., Cognac 8-11 mai 1991, *Bulletin de liaison et d'information de l'A. A. Poitou-Charentes*, 22, 1993, p. 55-56.

- Les productions de céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Saintonge, dans les Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), *Nord-ouest Archéologie*, 6, 1994, p. 321-325.

VERTET, H., Moules de vases sigillés trouvés à Barzan, *Gallia*, XX, 1962, p. 412-418, 4 planches.

VICAIRE, P., Les monuments religieux du XIe siècle en Saintonge, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1959, n° hors série, p. 6 et s.

VIDAL, J.-P. et E., *Château Corps de Loup - Cru bourgeois*, Anglade, s. d., p. 12.

VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, M., Des survivances du haut Moyen Age dans la sculpture de Saintonge et de

Vendée, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1972, p. 95-97.
VIGNEAUX, M., Bilan d'étude d'environnement marin et applications dans le Golfe de Gascogne, Actes du Colloque Intern. sur l'exploitation des océans, Bordeaux, mars 1971, Bordeaux, 1971, p. 1-66.
 - *Aquitaine occidentale, Guides géologiques régionaux*, Paris, 1975.
VINET, D., Les souterrains, *Bulletin d'information de l'A. A. H. Jonzacaise*, XV, janvier 1976, p. 16-19.
VINET, E., *De l'antiquité de Bourq-sur-Mer*, Bordeaux, 1565.
 - *L'antiquité de Bourdeaux*, Bordeaux, 1575.
 - *Commentaires sur Ausone*, Bordeaux, 1575.
VOINOT, J., Inventaire des cachets d'oculistes gallo-romains, *Conférences Lyonnaises d'ophtalmologie*, 150, 1981, 2, p. 488, n° 246.
VOLLGRAFF-ROES, A., Plaque-boucles mérovingiennes de la fin du VIIe siècle, *Gallia*, XIII, 1955, p. 97-99.
VOLMAT, J., La Pointe de la Coubre et ses abords du XVIIe siècle à nos jours, *Cah. des Rech. Hydrographiques sur le régime des côtes*, 28, 1953.

W-

WALSER, G., Meilen und leugen, *Epigraphica*, XXXI, 1969, p. 84-103.
 - *Via a summo Pyrenaeo, C.I.L.*, XVII, 1987.
WARD-PERKINS, J.-B., The sculpture of Visigothic France, *Archeologia or Miscellaneous tracts relating to Antiquy*, 87, 1938, p. 79-128, n° 33.
WATIER, B. et **BERTHAULT, F.**, A propos des amphores à fond plat du Musée de Libourne, *R.H.A.L.*, LVI, 210, 1988, p. 129-131.
WILBERT, J., *Notice de la carte pédologique Lesparre (G.17)*, Versailles, 1978.
WORMESELLE, G., *Le Médoc tel qu'il est, et tel qu'il devrait être*, Bordeaux, 1792.
WUILLEUMIER, P., Chronique gallo-romaine, *R.E.A.*, XLVII, 1945, p. 279.
 - *Inscriptions latines des Trois Gaules (France), XVIIe supplément à Gallia*, 1963.

X-

XAMBEU, F., Les monuments mégalithiques classés dans la Charente-Inférieure, dans *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, XII, 1894, p. 10-32.

Y-

YVES, A. d', Notice sur l'arrondissement de Saintes, Mediolanum Santonum, dans le *Grand Almanach de Saintes*, 1885, p. 29-35 ; 1886, p. 29-33 ; 1887, p. 29-37 ; 1888, p. 31.
YVON, J. et **NONY, D.**, Trouvailles monétaires de Gironde, *S.A.Bx*, LXVIII, 1970-1973, p. 329-337.

Z-

ZITTVOGEL, J.-C., *Le site de l'Amélie, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde)*, rapport de fouilles dactylographié, 1968, 28 p., dessins, plans et photos, S.R.A. n° 33-42-06.
 - Monnaies gauloises "à la croix" et oboles d'argent découvertes à Soulac-sur-Mer (Gironde), *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XXIII, décembre 1968, p. 334-336.
 - Les monnaies gauloises à la croix, *Médoc Enseignants*, III, 1969, p. 1-4.

Liste des figures

Figure 1 : L'estuaire de la Gironde.....	10
Figure 2 : Les limites de l'étude.....	16
Figure 3 : Cadre géologique de l'estuaire (ALLEN, G.-P., 1973).....	24
Figure 4 : Essai d'interprétation de la formation des paysages sur les rivages estuariens (ESTÈVE, G., 1986).....	27
Figure 5 : Essai d'interprétation de la formation des paysages dans le secteur de Meschers et Talmont (ESTÈVE, G., 1986).....	28
Figure 6 : Schémas tectoniques de l'estuaire (VIGNEAU, M., 1971).....	30
Figure 7 : La grande faille de Gironde (ALLEN, G.-P., 1973).....	31
Figure 8 : Coupe lithologique au Bec d'Ambès (VIGNEAU, M., 1971).....	34
Figure 9 : Coupe lithologique entre Valeyrac et Mortagne (ALLEN, G.-P., 1973).....	37
Figure 10 : Paléorivages sur la côte atlantique (Sédimentogiste, 1981).....	39
Figure 11 : Evolution de l'estuaire au cours de l'Holocène (ALLEN, G.-P., 1973).....	40
Figure 12 : Evolution de l'estuaire au cours de l'Holocène (suite) (ALLEN, G.-P., 1973).....	44
Figure 13 : Evolution naturelle et artificielle des zones de marais (ESTÈVE, G., 1986).....	46
Figure 14 : Carte de répartition des dunes littorales (FROIDEFOND, J.-M., 1991).....	51
Figure 15 : Nomenclature morphologique des édifices dunaires de la zone côtière médocaine (TASTET, J.-P., 1998).....	54
Figure 16 : Evolution de l'étang de Sanguinet (MORIN, B., 1998).....	60
Figure 17 : Les marais de la rive droite de l'estuaire.....	65
Figure 18 : Carte géologique des marais de la rive droite de l'estuaire de la Gironde.....	68
Figure 19 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde entre le Mésoolithique et l'âge de Bronze.....	70
Figure 20 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde au cours du deuxième âge du Fer.....	73
Figure 21 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde au cours du Haut Empire romain.....	76
Figure 22 : Essai de reconstitution des rivages de la rive droite de l'estuaire de la Gironde au cours du Moyen Âge.....	80
Figure 23 : Camp néolithique de la combe de Jau à Mortagne (Charente-Maritime) (Photographie D. Coquillas).....	124
Figure 24 : Site de briquetage de Fréneau-Aubeterre à Braud-et-Saint-Louis (Gironde) - IIe-Ier siècle av. J.-C. (Photographie D. COQUILLAS).....	151
Figure 25 : Pilettes à sel des sites de Saint-Androny (Gironde) - deuxième âge du Fer (Photographie P. BORDES).....	151
Figure 26 : Balnéaire de la villa des Gogues à Bourg-sur-Gironde (Gironde) - IVe-Ve siècle ap. J.-C. (Photographie D. COQUILLAS).....	173
Figure 27 : Site littoral de fréneau-Aubeterre à Braud (Gironde) - Ier-IIe siècle ap. J.-C. (Photographie D. COQUILLAS).....	190
Figure 28 : Quelques éléments du trésor monétaire de Blaye (Gironde) - IIe siècle ap. J.-C. (Photographie D. MATHÉ).....	190
Figure 29 : Structure du haut Moyen âge sur le flanc nord de l'église de Thaims (Charente-Maritime).....	205
Figure 30 et 31 : Structures paléochrétiennes dégagées dans la crypte de Saint-Romain de Blaye (Gironde) (Photographie M.-A. LANDAIS).....	216

